

**HISTOIRE GENERALE  
D'ESPAGNE,  
TRADUITE DE  
L'ESPAGNOL DE  
JEAN DE...**

---



FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

V

186

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

XIX  
Anno  
186



Palchetto

Num.° d'ordine

2709





111

9

9

B. Br.  
F.  
685

# HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME NEUVIEME.

PHOTOGRAPH

GENERAL

DESPACHE

1871



6/5000

# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL  
DE

**JEAN DE FERRERAS;**

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes  
en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

*Par* **M. D'HERMILLY.**

TOME NEUVIEME.



**A PARIS,**

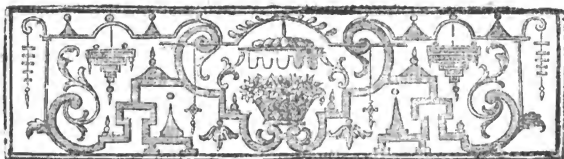
Chez	{	GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.		BORDELET,	{	rue S. Jacques.
		LE BRETON, rue de la Harpe.		QUILLAU fils,		
		GANEAU, rue S. Severin.		DE LA GUETTE,		

---

**M. D C C L I.**

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





# P R E F A C E DU TRADUCTEUR

POUR LE NEUVIÈME TOME.



LES événemens les plus rares & les plus singuliers causent souvent moins d'admiration, que de surprise. Accoutumés à ne chercher qu'à contenter notre propre ambition, à laquelle nous faisons communément tant de sacrifices de toute espèce, nous ne pouvons comprendre comment un homme peut se résoudre à se dépouiller de son vivant & de plein gré de tout ce qu'il possède. Plus il est puissant & élevé en dignité, plus notre étonnement est grand; & bien loin de l'admirer, nous le traiterions volontiers d'insensé. Curieux de démêler la cause d'un si grand désintéressement, nous mettons notre esprit à la torture, pour la découvrir. Nos propres affections sont communément nos guides dans les recherches, & la base de notre jugement.

C'est ce qui est arrivé à l'égard du grand Empereur Charles-Quint, lorsqu'on lui a vu abdiquer ses

*Tome IX.*

\*

## 2 PREFACE DU TRADUCTEUR

Roiâumes & Etats héréditaires en faveur de Philippe son fils , & céder ensuite l'Empire à Ferdinand son frere , pour ne plus vivre qu'en simple particulier dans la retraite qu'il se choisit en Espagne. Tout le monde fut frappé de cet abandon général , & très-peu de gens y applaudirent. Chacun voulut interpréter & motiver cette action , & la plupart prévenus que ce Prince avoit toujours été dévoré du desir ardent de régner , comme ses envieux ne cessoient de le publier , la regarderent comme le trait de la politique la plus raffinée. Ils prétendirent que ce Potentat ne pouvoit digérer la perte des trois Villes de Metz , Toul & Verdun , qui avoient été démembrées de l'Empire sous son Règne , ni deux autres affronts qu'il avoit reçus , l'un à Inspruck de la part de Maurice , Electeur de Saxe , à qui il n'étoit échappé que par un bonheur singulier , & l'autre à Metz , dont il avoit été contraint de lever le siege , après avoir perdu trente mille hommes , & presque toutes ses munitions d'artillerie. D'autres ajoutent le chagrin qu'il eut en 1555. de l'élection de Jean-Pierre Caraffe à la Thiare sous le nom de Paul IV. parce qu'ayant une puissante faction dans le Conclave , il s'étoit flatté de faire créer un Pape attaché à la Maison d'Autriche , & de donner l'exclusion à Caraffe , qui lui avoit toujours été contraire. A ces mortifications ils en joignent d'autres , telles que le peu d'égard des Allemands pour ses ordres , & les mauvais bruits que les Partisans du nouveau Pape faisoient courir pour le décrier. De-là ils infèrent , qu'il comprit que la fortune , qui lui avoit presque toujours été favorable , commençoit à l'abandonner , & son autorité à décheoir. En-



# POUR LE NEUVIEME TOME. 3

fin ils veulent que ç'ait été là ce qui lui fit prendre le parti de se retirer, de crainte que quelque grand revers ne lui ravît toute la gloire qu'il s'étoit acquis. Quelques-uns marquent aussi, que la mort de Doña Jeanne sa mere, Reine d'Espagne, qui arriva en 1555. & une Comète flamboiante, qui dans le commencement de Mars de l'année suivante, se fit voir durant douze jours, au huitième degré de la Balance, & qu'il regarda comme l'annonce que la fin de sa vie approchoit, acheverent de le déterminer à renoncer entièrement aux pompes & aux grandeurs de ce monde.

Ce ne sont-là cependant que des raisonnemens, & de pures conjectures, dénuées de toutes preuves même de vraisemblance. Les abdications de Charles-Quint ne furent point un projet enfanté, ni exécuté avec précipitation. Depuis très-longtems ce Prince l'avoit conçu, & le nourrissoit dans son cœur. Guillaume Godelevœus dans son *Histoire de l'Abdication de l'Empire*, rapporte, qu'on assuroit qu'il y avoit plus de trente ans qu'il l'avoit formé. *Consilium hoc eum cepisse etiam ante triginta annos affirmabatur.* Sandoval dit, qu'il étoit convenu avec l'Impératrice Doña Isabelle sa femme, de se retirer tous deux dans des Maisons Religieuses, & que comme cette Princesse avoit terminé sa vie dès l'an 1539. il ordonna en mourant, par son Testament, de les mettre tous deux, l'un proche de l'autre, sous le Maître-Autel du Monastere de Saint Just, afin que ce qui n'avoit pû être fait de leur vivant, fût du moins exécuté après leur mort. Quoique l'Impératrice sa femme n'existât plus, il n'en persista pas moins dans sa résolution. En 1542. il en avoit fait

#### 4 PREFACE DU TRADUCTEUR

confidence à S. François de Borgia, comme le même Saint en convint avec lui dans une des visites qu'il lui rendit au Monastere de S. Just. C'est ce qu'on apprend par une *Relation* que le Pere Martin d'Angulo, Prieur de cette Maison Religieuse, envoia à la Princesse Doña Jeanne, comme témoin oculaire de la vie & des actions de cet Empereur dans sa retraite, & dont Sandoval dit avoir eu l'original signé de la main du même Religieux. Il en avoit encore parlé à un autre Seigneur de la premiere distinction, & le Pere Martin d'Angulo assure avoir ouï-dire, plusieurs années avant les abdications de l'Empereur, à un Saint Religieux, appelé Diegue de Saint Pierre, Confesseur du même Prince, qu'il sçavoit de la bouche de ce Monarque, qu'il se seroit déjà dépouillé de ses Etats, s'il avoit cru pouvoir le faire en sûreté de conscience. Ce ne furent donc ni la vaine fraïeur de la Comète, ni la mort de la Reine Doña Jeanne, ni le chagrin de l'exaltation de Paul IV. ni les autres mortifications dont on parle, ni la crainte de trop exposer sa gloire, qui engagerent Charles V. à faire retraite.

On peut pareillement conclure contre Mezeray, qu'il n'agit point dans cette occasion par un conseil de femmes, comme cet Historien le lui reproche; mais que son parti étoit pris, quand il en parla à ses deux sœurs Eleonore, Reine Douairiere de Portugal & ensuite de France, & Marie, Gouvernante des Pais-Bas, & Reine Douairiere de Hongrie, qui l'approuverent. A la vérité Pontus Heuterus dit au Liv. 14. de l'*Histoire d'Autriche*, qu'il agitoit depuis longtemps cette affaire avec ces deux Princeses, & qu'il avoit pris leur avis : *Egerat jam dudum hac de re*

*cum sorore Leonora ac Maria , earumque sententiam ex-*  
*quisierat ;* mais il ne marque pas que ce Monarque  
 ait été excité & déterminé par leurs conseils. Il ajoute  
 seulement que bien loin de chercher à le détourner  
 de sa résolution , à cause des soins & des travaux ,  
 sous le poids desquels il succomboit , & de la cruelle  
 maladie de la goutte , dont il étoit affligé , ses deux  
 sœurs instruites du lieu qu'il avoit choisi pour sa pieuse  
 retraite , le conjurerent avec instances de trouver bon  
 qu'elles l'accompagnassent par tout où il voudroit  
 aller : *Tantum vero aberat , ut illa fratrem cuius labori-*  
*busque satisficentem , articularisque morbi servitiâ oppressum ,*  
*à proposito divertere cuperent , ut ab eo de pii secessus loco-*  
*docta , se socias admitti , ac , quocumque vellet , unâ ab-*  
*duceret , enixè constanterque rogarent.* Qui ne voit pas  
 par ce passage , qu'Heuterus n'a jamais eu intention  
 de donner à entendre , que les deux Reines conseil-  
 lerent à l'Empereur leur frere de déposer la Souverai-  
 neté ; mais qu'il l'avoit résolu de lui même & de son  
 propre mouvement , puisqu'avant que de leur faire  
 part de son intention , il avoit déjà jeté les yeux sur  
 un endroit pour se retirer ? On peut donc croire que  
 Charles-Quint ne s'ouvrit à elles sur son dessein , avant  
 l'exécution , que parce qu'il ne crut pas devoir faire  
 une démarche si délicate , sans avoir vû ce qu'en pen-  
 seroient deux Princesses , dont la sagesse & la pruden-  
 ce lui étoient aussi connues , que leur attachement à  
 sa personne.

Il sembloit en effet , que dans la position où étoient  
 les affaires , il y avoit fort à craindre pour ses Roïau-  
 mes & Etats héréditaires , s'il s'en délaissoit. Philippe  
 son fils qui devoit les avoir , étoit encore jeune & peu

## 6 PREFACE DU TRADUCTEUR

expérimenté dans l'Art Militaire ; la guerre duroit toujours avec la France , & les Finances étoient épuisées par les dépenses excessives & indispensables qu'on avoit faites. En falloit-il davantage pour arrêter ce grand Empereur ? Oui sans doute. Ces mêmes raisons étoient ce qui devoit l'exciter à passer outre. Hors d'état par ses infirmités , de vaquer , avec autant de soin & d'activité qu'il en falloit , aux affaires militaires & politiques , n'étoit-il pas d'un Prince sage , dans une pareille conjoncture , de se décharger du fardeau du Gouvernement sur celui qui étoit destiné à le porter , & qui à la fleur de son âge , étoit moins exposé à succomber sous le poids ?

Le défaut d'expérience dans Philippe étoit à la vérité un grand point ; mais la sagesse de l'Empereur y pourvut , en laissant auprès de ce Prince d'excellens Ministres & Généraux , qu'il avoit dressés lui-même , & qui étoient capables de le soulager & seconder de leurs bras & de leurs conseils. D'ailleurs Charles-Quint attentif à tout , n'eut-il pas encore soin de ménager avec la France une Trêve de cinq ans , qui fut arrêtée le cinquième de Février de l'année 1556. suivant Heuterus , quoique Ferreras en mette la publication un jour plutôt , afin de donner le tems à son fils de s'affermir sur le Trône , & de se former dans l'Art de régner ? Que pouvoit-il faire de mieux ? il paroît qu'il avoit alors tout lieu d'être tranquille pour son fils & pour ses Sujets. Si la Trêve fut bientôt rompue , pouvoit-il le prévoir , & devoit-il s'attendre que Paul IV. en feroit la cause , tant par envie de satisfaire sa propre ambition & celle de sa Famille , que par animosité contre la Maison d'Autriche , sans s'inquiéter ,



qu'en qualité de Pere commun, ç'auroit été à lui-même à en exiger la religieuse observation, si quelqu'un avoit voulu y donner la moindre atteinte?

Pour ce qui étoit des Finances, Charles-Quint devoit être moralement sûr, que Philippe son fils obtiendrait plus facilement que lui, les subsides & secours dont il avoit besoin pour remplir ses coffres, & continuer la guerre, en cas que l'on ne pût convenir de rien avec la France. Ses Sujets étoient presque rebutés par les demandes continuelles qu'il avoit été obligé de leur faire, & il y avoit tout lieu de croire, que l'envie de mériter la bienveillance d'un nouveau Maître, leur feroit supporter leurs maux avec plus de patience, & les engageroit même, malgré leur épuisement, à lui donner des preuves éclatantes de leur attachement & de leur zèle. On sçait par expérience que c'est ce qui arrive communément.

Après avoir abdicqué ses Roïaumes & Etats héréditaires, il étoit naturel que Charles-Quint en fit de même à l'égard de l'Empire. Outre ses infirmités qui exigeoient de lui cet abandon de même que les précédens, ce n'étoit qu'en le faisant, qu'il pouvoit aller librement goûter les douceurs de la retraite, après laquelle il soupiroit depuis si longtems. C'étoit ce dernier sacrifice qui devoit couronner ses vœux, & mettre le comble à sa félicité. Aussi avoit-il dessein de le faire au plutôt, quand il transporta ses Roïaumes à son fils. N'auroit-il pas d'ailleurs été blâmable de garder dans ce tems de trouble & de combustion, après s'être dépouillé de ses Domaines héréditaires, d'où il tiroit sa principale puissance, une dignité dont il avoit déjà eu tant de peine à soutenir l'éclat avec

### 3<sup>e</sup> PREFACE DU TRADUCTEUR.

toutes ses forces, contre des Vassaux & Sujets rebelles, qui vouloient l'obliger par la voie des armes d'approuver & autoriser leur nouvelle Religion ? S'il craignoit que Ferdinand son frere, Roi des Romains, ne pût la porter avec la grandeur convenable, quoiqu'il possédât l'Autriche & la Bohême, d'où vint qu'il voulut plusieurs fois l'engager à céder son droit en tout ou en partie à Philippe d'Espagne, comme à un Prince qui devoit être plus puissant & plus en état que lui de se faire craindre & respecter, qu'auroit-il pu se promettre à lui-même ? Cependant quoiqu'il eût signé son abdication de l'Empire le lendemain qu'il avoit fait celle de ses Roïaumes, c'est-à-dire le 17. de Janvier de l'an 1556. suivant Sandoval, il différâ plusieurs mois de la faire remettre au Roi des Romains son frere ; mais ce ne fut que pour faire auprès de ce Prince une dernière tentative en faveur de son fils, & négocier avec la France la Trêve dont j'ai parlé. Déchu enfin de toute espérance d'obtenir de Ferdinand son frere le désistement qu'il demandoit pour son fils, pas même son consentement pour que Philippe fût au moins déclaré Vicaire de l'Empire en Italie & dans les Pais-Bas, il lui envoïa sa renonciation, & partit par Mer au commencement de Septembre de la même année 1556. pour l'Espagne, où il arriva heureusement le vingt-huit de ce mois.

On doit donc avouer que la conduite de Charles-Quint, dans ses abdications successives, a été dirigée par la sagesse, & est marquée à son coin, & qu'en se dépouillant ainsi, il n'avoit aucune vûe humaine. Depuis plus de vingt-cinq ans, il méditoit sa retraite, par envie de se livrer tout entier au service du Roi  
des

## POUR LE NEUVIEME TOME. 9

des Rois, & de ne s'occuper que de son salut. Il avoit envie avant son dernier voïage en Allemagne, de commencer dès lors à s'y disposer par la cession des Pais-Bas à son fils; mais il crut devoir remettre encore cette affaire à un autre tems; parce qu'allarmé & pénétré de douleur de voir la Chrétienté agitée de troubles affreux, & déchirée par de cruelles guerres, il se sentoît un reste de vigueur à lui sacrifier; & il avoit quelque espérance d'y rétablir le calme. C'est ce qu'il déclara lui-même dans le Discours qu'il fit aux Etats de Flandres assemblés, quand il se déchargea de la Souveraineté & de l'administration de ces Provinces, comme on le lit dans Pontus Heuterus. *Statueram, dit-il, cum postremum in Germaniam profisciscer, id quod nunc præ manibus est, exsequi. Sed absterritus Reipublicæ Christianæ tumultibus, bellis, turbulentoque statu, propositum distuli; tum quòd nondum tantam corporis, quantam nunc, sentirem debilitatem, tum quòd de pace aliquid boni sperarem.* Mais reconnoissant à la fin que sa santé ne lui permettoit plus de s'occuper ni au Gouvernement politique, ni au militaire, il se persuada qu'il seroit responsable devant Dieu & les hommes, s'il différoit plus long-tems à exécuter sa résolution. *Cum me hoc tempore, ajouta-t-il plus avant, vobis pace belloque inutilis sentiam, corpusque ad negotia curasque sustinendas infirmum debilemque circumferam, justissimam Deo hominibusque rationem esset redditurus, nisi dimissâ rerum gubernatione, id quod dudum de Provinciarum regnorumque meorum cessione animo conceperam, ad effectum perducerem.* Ainsi le grand dérangement de santé, & l'amour pour la solitude furent les seules raisons qui l'engagerent & le déterminèrent à abdiquer, & l'impos-

Tome IX.

\* \*.

## 10 PREFACE DU TRADUCTEUR

sibilité où il étoit de vaquer au Gouvernement , le seul motif qu'il prit pour remplir son dessein , sans s'écarter cependant en rien des loix de la prudence.

Quelque jaloux qu'on le suppose de la gloire temporelle & périssable , il l'étoit encore infiniment d'avantage de la céleste & éternelle , après laquelle il ne cessoit d'aspirer. C'étoit-là le principal but qu'il se proposoit dans toutes ses actions. Son zèle ardent pour empêcher , autant qu'il lui fut possible , les innovations dans la Religion Catholique , & pour maintenir la pureté de la Foi , & les sages conseils qu'il donna à son fils , en le mettant en possession de ses Etats de Flandres , en sont des preuves trop constantes , pour qu'il puisse en rester aucun doute : *Vous réussirez , dit-il alors à Philippe , dans vos entreprises , si vous avez devant les yeux la crainte du Maître de l'Univers , si vous prenez avec zèle la protection de l'Eglise Catholique , & si vous faites observer inviolablement la Justice & les Loix , qui sont la base & les fondemens les plus solides des Roiaumes & Etats.* Est-il rien qui puisse mieux caractériser ce grand Empereur , & nous faire juger de sa conduite sur le Trône ? Persuadé de ces importantes vérités , que tout Prince Chrétien doit avoir gravé dans son cœur , il ne s'en écarta jamais tant qu'il eut la puissance en main.

Suivons le à présent dans sa retraite , & voïons ce qu'il y fit jusqu'à la fin de ses jours. Outre que nous trouverons encore de quoi nous convaincre sur ses sentimens & ses vertus , je ne doute point que l'on ne voïe avec plaisir ce morceau d'Histoire , qui n'est parfaitement connu que des Espagnols. Tout ce que je dirai , sera tiré de Sandoval , qui assure avoir puisé



## POUR LE NEUVIEME TOME. 11

ses connoissances dans la *Relation* du Pere Martin d'Angulo , de laquelle j'ai déjà fait mention.

Charles V. arrivé en Espagne , se rendit promptement au Monastere de Saint Just, de l'Ordre de Saint Jérôme, où il vouloit finir ses jours. Là s'efforçant d'effacer de sa mémoire ses grandeurs passées , il voulut que tout ce qui servoit à son usage , n'annonçât que la pauvreté. Ses appartemens sembloient avoir été plutôt pillés par des Soldats , qu'ornés pour un Prince si auguste. Il n'y avoit que la chambre à coucher , qui fût tapissée ; & elle étoit toute tendue de drap noir. Pour tout siege , il avoit une chaise à dos , si vieille & si mauvaise , que l'on n'en auroit pas donné quatre Reaux. Simple dans ses habits, il n'en porta plus que de noirs. Tout ce qu'il avoit de plus précieux , étoit un peu de vaisselle d'argent , mais sans aucune dorure.

Son humilité étoit si grande qu'il dit au Prieur de Saint Just & à d'autres principaux Religieux de cette Maison , qu'il auroit mieux aimé être Frere ou Donné dans un Monastere , & y servir comme le moindre de la Maison , que de venir pour y être servi : langage bien opposé au prétendu repentir , que quelques-uns veulent qu'il ait eu de s'être dépouillé de ses Etats & de ses grandeurs. Ce fut pour cette raison qu'il voulut vivre à Saint Just dans la pauvreté dont j'ai parlé, n'ayant gardé pour son entretien & sa subsistence , qu'une Pension de dix à douze mille Ducats par an , dont il remit l'administration au Prieur du Monastere , sans vouloir rien recevoir davantage , & non pas parce que le Roi Don Philippe son fils refusât de lui donner tout ce qu'il auroit souhaité, com-

\* \* ij

## 12 PREFACE DU TRADUCTEUR

me le vulgaire le publie indiscretément. Ne s'estimant pas davantage que le moindre Religieux du Monastere, il ne vouloit point se servir d'autre Médecin que de celui de la Maison, quoiqu'il en eût amené deux, avec deux Chirurgiens & un très-petit nombre d'autres Domestiques. Soumis aux Régles du Monastere, quoique sans nulle obligation, il s'y conforma toujours autant qu'il lui fut possible. Il eut surtout une si grande attention à ne point troubler la tranquillité des Religieux, qu'il ne permit jamais à aucun de ses Domestiques d'entrer dans leurs chambres, & défendit de recevoir & loger dans la Maison aucun Seculier. Comme il venoit quantité de jeunes femmes & filles à la porte du Monastere demander l'aumône, & qu'elles s'arrêtoient souvent à causer avec des Freres qui s'empressoient d'aider le Portier à distribuer les charités, que l'on faisoit avec abondance, parce que la famine étoit très-grande cette année, il crut qu'il convenoit d'empêcher ce concours de femmes. Il en parla aux Visiteurs Généraux de l'Ordre, quand ils vinrent faire la visite du Monastere, & après qu'on eut résolu dans le Chapitre de ne plus donner l'aumône à la porte, mais de faire cuire dans chaque Village voisin un certain nombre de Fanèques de bled, pour être distribuées aux pauvres par les Alcaldes ou Prévôts de tous ces endroits, il fit publier dans tous les environs une défense à toute femme, sous peine de cent coups de fouet, d'approcher du Monastere au-delà d'une Chapelle, qui en étoit à deux milles. Telle étoit l'attention de ce Prince, pour prévenir le danger auquel la vertu des Religieux de Saint Just pouvoit être ex-

# POUR LE NEUVIEME TOME. 13

posée , par la trop grande fréquentation des personnes du sexe.

Uniquement occupé du soin de son salut, il passoit presque tout le tems dans la priere , la lecture & la méditation. Tous les jours il récitoit l'Office Divin , & si quelque indisposition ne le lui permettoit point, il se le faisoit reciter en sa présence par son Confesseur. Il assistoit toutes les Fêtes à la Grand'Messe, qui étoit chantée en Musique , & quoique le mal ne lui permît pas quelquefois de se lever , rien ne l'empêchoit d'en entendre une basse tous les jours. Les Religieux lui en chantoient tous les Jedis une du Saint Sacrement, en Musique , avec beaucoup de solennité. Après le dîner il entendoit journellement des Sermons , & quelque longs qu'ils fussent, jamais il ne s'en ennuiroit. Quand il n'y avoit point de prédication , son Confesseur lui faisoit une lecture de Saint Augustin : il entendoit les Vêpres & les Complies , que l'on chantoit en Musique , & qui duroient deux heures. Il aimoit fort la Musique , & chantoit si bien, que les Religieux prenoient quelquefois plaisir de l'écouter derriere la porte , par où il alloit de son appartement au Maître-Autel. Quoiqu'il eût avec lui quatorze à quinze fameux Musiciens , il vouloit que ce fussent les Religieux qui chantassent les Offices ; il battoit lui-même la mesure , & les accompagnoit de sa voix. Si quelqu'autre personne chantoit avec eux , ou s'ils faisoient quelque faux ton , il le connoissoit sur le champ. Un jour une belle Haute-Contre étant venue de Plasencia , chanta à Vêpres avec eux un Verset très-bien ; mais l'Empereur envoya ordre à l'instant de faire sortir du Chœur ce Musicien , qui

#### 14 PREFACE DU TRADUCTEUR

fut par là obligé de se taire. Guerréro, Musicien de la Cathédrale de Séville, lui ayant présenté un Livre de Motets & de Messès de sa composition, l'Empereur fit exécuter une de ses Messès, & après qu'elle fut finie, il dit à son Confesseur, que Guerréro avoit pillé tels & tels passages de tel & tel ; ce qui étonna fort tous les Chantres, qui ne s'en étoient pas aperçus.

Son zèle ardent pour la Foi éclatoit dans ses actions & ses discours. S'entretenant un jour avec le Prieur, avec d'autres des principaux Religieux, & avec son Confesseur, sur l'emprisonnement de quelques Hérétiques, il leur dit, que rien ne seroit capable de l'arracher du Monastere de Saint Just, que l'affaire de ces Hérétiques, s'il le falloit ; mais qu'il avoit mandé au Président Juan de Véga & aux Inquisiteurs de les poursuivre vivement, & de les brûler tous, quoiqu'après même les avoir tirés de leurs erreurs, parce qu'on ne devoit point se flater qu'aucun d'eux fût dans la suite Chrétien au fond du cœur. A cette occasion il leur protesta, qu'il se repentoit de n'avoir pas fait mourir Luther, dans l'espérance de réprimer ses Hérésies par une autre voie, & il reconnoissoit qu'il avoit eu tort de respecter le Sauf-conduit & la parole qu'il lui avoit donnée, parce que le crime n'étoit pas contre sa personne, mais contre Dieu même, qui est infiniment au-dessus de tous les Souverains. Dans les fréquentes conversations qu'il avoit avec eux, il leur racontoit entre autres choses, que lorsqu'il marchoit contre le Landgrave, le Duc de Saxe & d'autres Princes Protestans d'Allemagne, quatre de ceux-ci vinrent le prier, au nom de tous, de trouver bon que

leurs Prédicans disputassent en sa présence contre les Docteurs, s'engageant de s'en rapporter à sa décision; mais quoiqu'ils lui promissent, pour l'y déterminer, de tourner toutes leurs forces contre le Roi de France, avec qui il étoit en guerre, & qui avoit déjà passé le Rhin, il ne voulut point y consentir, de crainte que le peu de connoissance qu'il avoit de la Grammaire ne donnât accès dans son entendement à quelque mauvaise raison de ces Hérétiques, & qu'on n'eût ensuite bien de la peine à l'en arracher. Il dit encore, que quand il fuïoit devant Maurice, seulement avec six hommes à cheval, deux Princes Allemands vinrent à sa rencontre, & le supplierent, au nom du même Maurice & des autres Princes de l'Empire, de vouloir bien les entendre sur leur opinion, & de ne point les appeller ni croire Hérétiques, lui promettant d'aller tous contre le Turc, qui s'avançoit vers la Hongrie, de pousser jusqu'à Constantinople, & de lui soumettre cette Ville ou d'y périr; mais qu'il leur avoit répondu : *A Dieu ne plaise que j'acquere des Roïaumes à un pareil prix. Je ne voudrois à cette condition ni de l'Allemagne, ni de la France, ni de l'Espagne, ni de l'Italie. Toute mon ambition se borne à Jesus-Christ crucifié*; après quoi il leur avoit tourné le dos. Il ajouta encore mille autres choses de cette nature, qui toutes publioient le zèle ardent dont il fut toujours pénétré pour la Foi, & combien il appréhendoit de s'en laisser imposer par les Hérétiques.

Tel étoit ce grand Empereur sur le Trône, & dans la retraite. En tout tems il avoit par jour une heure marquée pour la méditation, & quelque aiguës que fussent ses infirmités dans le Monastere de Saint Just,

## 16 PREFACE DU TRADUCTEUR.

elles ne furent jamais capables de l'en détourner. On eût dit que les douleurs les plus vives s'assoupissoient alors. Il disoit ordinairement , en levant les yeux au Ciel , & demandant la Paix & l'union de l'Eglise, *In manus tuas, Domine, tradidi Ecclesiam tuam* : J'ai mis Seigneur, votre Eglise en vos mains. Par esprit de mortification , il voulut plusieurs fois se coucher tout habillé , mais sa situation ne lui permit jamais de le faire. Comme il témoigna le chagrin qu'il en avoit à Saint François de Borgia , qui après s'être dépouillé du Duché de Gandie , s'étoit fait Jésuite , & qui vint trois fois le visiter à Saint Just , le Saint le consola , en lui faisant entendre que c'étoit pour avoir passé éveillé & armé un grand nombre de nuits pour la défense de la Foi & de la Religion , & qu'il devoit rendre grâces à Dieu d'avoir plus mérité par-là , que ne font plusieurs Religieux en dormant couverts de cilices dans leurs Cellules. Quoiqu'on ne puisse disconvenir de cette vérité , il se reprochoit souvent de n'avoir point servi Dieu un seul jour , durant toute sa vie , comme il le devoit. Enfin il étoit aussi homme de bien , que bon Chrétien , & faisant même plus de cas de cette belle qualité , que de l'auguste titre d'Empereur , son jurement ordinaire étoit : *Foi d'honnête homme*.

Il menoit la vie exemplaire , & s'occupoit aux exercices de piété dont j'ai parlé , lorsqu'au bout de deux ans ou environ de retraite , il arriva à la fin de sa carrière. Après avoir été plusieurs jours sans avoir le moindre sentiment de goutte , il lui survint une fièvre avec un frisson une fois plus long que l'accès. On le saigna deux fois , mais au lieu de cesser , elle augmenta

menta jusqu'au point , qu'elle fut continuelle avec des redoublemens , enforte qu'elle lui consumoit ses forces, qui s'affoiblissoient de jour en jour. Quoiqu'il ne négligeât rien pour recouvrer la santé du corps , exécutant tout ce que les Médecins jugeoient à propos d'ordonner , il avoit encore plus de soin pour ce qui regardoit l'ame. Il se confessoit souvent , & comme il avoit fait son Testament le 6 de Juin de l'année 1554. étant à Bruxelles, il le ratifia & y ajouta un Codicille en date du 9. de Septembre 1558.

Lorsqu'il se sentit proche de sa fin , il se fit apporter de nuit l'Extrême-Onction par le Prieur du Monastere, voulant qu'on lui administrât ce Sacrement de la même maniere qu'aux Religieux , & récitant avec ceux-ci les sept Pseaumes de la Pénitence. Il commença alors à se trouver un peu mieux ; mais il perdit entièrement l'appetit, sans pouvoir jamais le couvrir.

Le lendemain matin, il demanda à communier une seconde fois , & sur les représentations de son Confesseur qui lui dit que cela n'étoit point nécessaire, il lui répondit : *Quoiqu'il n'y ait point de nécessité, ne vous semble-t-il pas que c'est une bonne compagnie pour un si long voyage?* Ainsi il communia de nouveau , avec la piété la plus édifiante , & dit ensuite , en répandant un torrent de larmes : *In me manes, ego in te maneam* ; vous habitez en moi , j'habiterai en vous ; parce qu'il étoit très-dévot au Saint Sacrement de l'Eucharistie. Sur le soir, il se sentit plus mal, & entre deux & trois heures après minuit , pendant que tout le monde étoit tranquille, il dit : *Il est tems ; donnez-moi cette bougie & ce Crucifix* ; & quoiqu'il fût dans un tel état, que quatre

# 18 PREFACE DU TRADUCTEUR, &c.

Chirurgiens avoient peine à le remuer dans son lit ; il se tourna sur le côté avec autant de légèreté , que s'il n'avoit plus eu aucun mal. Aïant pris alors la bougie d'une main , & le Crucifix de l'autre , il tint quelque teins ses yeux fixés sur le Christ , sans proférer un seul mot ; après quoi il s'écria d'une voix forte, qu'on put entendre des autres Chambres: *Ah ! Jesus* , & en proférant ces mots, il rendit son ame à Dieu le vingt-unième jour de Septembre de l'année 1558. à l'âge de 57 ans , 7. mois & 21. jours , en forte que ce glorieux Prince mourut comme la Reine Doña Jeanne sa mere , avec le Saint nom de Jesus à la bouche. En mourant il ne laissa que deux mille écus , seule épargne de tant de millions qu'il avoit eus dans le cours de sa vie. On les employa , suivant son intention , à son enterrement , qui fut fait , comme il l'avoit ordonné , par les Religieux du Monastere , & auquel assisterent l'Archevêque de Toléde, le Comte d'Oropésa, le grand Commendeur d'Alcantara, & d'autres ; tout le monde fondant en larmes pour la perte d'un Potentat si grand & si respectable en toute maniere. On célébra ses obseques à Valladolid & dans toute l'Espagne , avec beaucoup de Pompe : on peut voir dans Sandoval la description de celles qui lui furent faites à Bruxelles , par ordre du Roi Don Philippe II. son fils, à Boulogne dans le Collège des Espagnols, & à Rome dans l'Eglise que les Espagnols y ont sous l'invocation de Saint Jacques.



# SUCCESIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé  
dans la treizième Partie.

## SIÈCLE XVI.

ROI DE CASTILLE,  
DE NAVARRE ET D'ARAGON,  
OU

*Ann. de leur  
avénem. à la  
Souveraineté.*

*Ann. de leur  
mort, ou de leur  
abdication.*

ROI D'ESPAGNE.

**D** On Carlos I. appelé communément Char-  
les V. après son éle-  
vation à l'Empire.

ROI DE PORTUGAL.

Don Jean III.





# SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé  
dans la quatorzième Partie.

## SIÈCLE XVI.

*Ann. de leur  
avénem. à la  
Souveraineté.*

### ROIS D'ESPAGNE.

*Ann. de leur  
mort, ou de leur  
abdication.*

**D** On Carlos I. ou Charles V. qui abdi-  
qua en 1556. Don Philippe II. son fils.

1556.

### ROIS DE PORTUGAL.

Don Jean III.  
1557. Don Sébastien son petit-fils.

1557.



TABLE

**T A B L E**  
**CHRONOLOGIQUE**  
**DES SOMMAIRES**  
 DE LA TREIZIÈME PARTIE.  
 SIÈCLE XVI.

<i>Ann. de</i>	
<i>J. C.</i>	
1 5 2 3.	<p><b>L</b> Es François tentent inutilement de secourir par mer Fontarabie, bloquée par les Espagnols, <i>pag. 1. &amp; suiv.</i>          Cette Place est ravitaillée, &amp; la Garnison renforcée, <i>pag. 2.</i>          L'Empereur fait défilér des Troupes en Catalogne, <i>pag. 2.</i>          Il tient les Etats à Palence, <i>pag. 3.</i>          Réglemens qui y furent faits, <i>pag. 3.</i>          Défaite d'un parti François, sorti de Fontarabie, par les Biscayens, <i>pag. 3.</i>          Un autre a le même sort, <i>pag. 3.</i>          On fait une irruption en France, <i>pag. 4.</i>          Le Royaume d'Aragon affligé de la peste &amp; de la famine, <i>pag. 4.</i>          Réduction des Germanats Majorquins, <i>pag. 4.</i>          La Ville d'Alcudia récompensée de sa fidélité par l'Empereur, <i>pag. 5.</i>          Châtiment des principaux Rebelles, <i>pag. 5.</i>          Fin tragique de Don Pédre Navarro, <i>pag. 5.</i>          Ligue du Pape, des Vénitiens, Florentins, &amp; Siennois, avec l'Empereur, contre le Roi de France. <i>pag. 6.</i>          Charles de Bourbon, Grand-Connétable de France, passe en Italie au service de l'Empereur, <i>pag. 6.</i>          Le Roi de France forme une Armée, &amp; le Duc de Milan manque d'être assassiné, <i>pag. 7.</i>          Entrée de Bonniwet, Grand-Amiral de France, dans le Milanais, à la tête d'une Armée, <i>pag. 7.</i>          Action valeureuse de cent Espagnols, <i>pag. 8.</i>          La Ville de Milan bloquée, &amp; celle de Lodi prise par les François, <i>pag. 8.</i></p>
	<i>Tome IX.</i> <span style="float: right;">a</span>

# ij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- On souffre beaucoup à Milan du manque de vivres, *pag.* 8.  
Les François sont obligés de lever le blocus, *pag.* 9.  
Mort de Prosper Colonne, Général de l'Armée Impériale, *pag.* 9.  
Les Anglois joints aux Flamands, entrent en Picardie, & prennent quelques Places, *pag.* 5.  
Mort du Pape Adrien VI. & exaltation de Clément VII. *pag.* 10.  
Doña Isabelle, Reine Douairière de Portugal, revient en Castille, *pag.* 10.  
1524. Les Espagnols vont assiéger Fontarabie, *pag.* 10.  
Cette Place se rend par capitulation, *pag.* 11.  
Le Sophi de Perse recherche l'alliance de l'Empereur contre le Turc, *pag.* 12.  
Démarches du Pape pour pacifier les Princes Chrétiens, *pag.* 12.  
Les Chevaliers de Saint Jean chassés de Rhodes, demandent un asyle à l'Empereur, *pag.* 12.  
Une Flotte Biscayenne commet des hostilités sur les Côtes de France, *pag.* 12.  
Les François s'en vengent, *pag.* 12.  
Autres événemens, *pag.* 12.  
Contestation entre l'Empereur & le Roi de Portugal touchant les Isles Moluques, *pag.* 13.  
Bulle du Pape pour l'expulsion des Mahométans d'Espagne, *pag.* 13.  
Différens ordres de l'Empereur pour assurer la Catalogne, contre les entreprises du Roi de France, *pag.* 13.  
Irruption des François en Aragon, *pag.* 14.  
Doña Catherine, Infante de Castille & sœur de l'Empereur, promise en mariage à Don Jean, Roi de Portugal, *pag.* 14.  
Elle passe en Portugal, où le mariage est conclu, *pag.* 15.  
Affaires d'Italie, *pag.* 15.  
Célèbre camifade donnée aux François par le Marquis de Peñquaire, *pag.* 15.  
Les Impériaux enlèvent Garlasco aux François, *pag.* 16.  
Serritana a le même sort, *pag.* 16.  
Défaite d'un Détachement François, *pag.* 17.  
Embarras de l'Amiral Bonivet, *pag.* 17.  
On force les François de repasser les Alpes, *pag.* 18.  
Ils sont harcelés dans leur retraite, *pag.* 18.  
Tout ce qu'ils occupoient dans la Lombardie leur est enlevé, *pag.* 19.  
Les Impériaux projettent une irruption en Provence, *pag.* 19.

*Ann. de  
J. C.*

- Ille est résolue , & le Duc Charles de Bourbon en est chargé , *pag. 19.*  
 Ce Prince part en conséquence , & assiège Marseille , *pag. 20.*  
 Il leve le siège , & retourne en Italie , *pag. 20.*  
 François I. veut aller en personne recouvrer le Milanois , *pag. 21.*  
 Il se met en marche avec son Armée , & arrive à Verceil , *pag. 22.*  
 Retraite des Impériaux après la levée du siège de Marseille , *pag. 22.*  
 Diverses mesures qu'ils prennent pour résister à François I. *pag. 23.*  
 Ils se retranchent à Iodi , & dans d'autres endroits , *pag. 23.*  
 Milan ouvre les portes au Roi de France , *pag. 24.*  
 Pavie est assiégée par ce Monarque , *pag. 24.*  
 François I. veut détourner le Tésin qui arrose la Ville , *pag. 25.*  
 Le Marquis de Pesquaire entreprend de chasser de Melça les François , *pag. 25.*  
 heureux succès de cette expédition , *pag. 25.*  
 Pasquinades à Rome au sujet de l'Armée Impériale , *pag. 26.*  
 Les François sont forcés à Marignan , *pag. 26.*  
 Divers événemens , *pag. 27.*  
 Des Mahométans Valenciens baptisés par force , demandent inutilement à l'Empereur à exercer leur première Religion , *pag. 27.*  
 1525. Stratagème au moyen duquel on fait tenir de l'argent dans Pavie à Antoine de Lévyva , qui défendoit la Place , *pag. 28.*  
 Six mil Grisons quittent l'Armée de France , & retournent chez eux , *pag. 28.*  
 Les Impériaux reçoivent des renforts , & prennent la résolution de combattre le Roi de France , *pag. 29.*  
 Le Marquis de Pesquaire harangue & encourage l'Infanterie Espagnole , *pag. 30.*  
 Ardeur de celle-ci pour le combat , *pag. 30.*  
 Un Capitaine , à la tête de trente Chevaux , entre dans Pavie avec des sacs de poudre , *pag. 31.*  
 Les François & les Impériaux ont les uns sur les autres des avantages reciproques , *pag. 31.*  
 Etat de l'Armée Impériale , *pag. 32.*  
 Elle se met en marche pour secourir Pavie , *pag. 32.*  
 Prise du Château Saint-Ange par les Impériaux , *pag. 32.*  
 On conseille au Roi de France d'éviter la Bataille , *pag. 33.*  
 Les deux Armées s'escarmouchent & se canonnent de part & d'autre , *pag. 33.*

# iv TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de  
J. C.*

- Stratagème du Marquis de Pesquaire pour inquiéter les François, *pag. 33.*
- Glorieuse expédition de ce Seigneur, *pag. 34.*
- La défection se met dans l'Armée Impériale, par manque de vivres, *pag. 34.*
- Les Impériaux se disposent à attaquer les François devant Pavie, *pag. 35.*
- L'Armée se met en mouvement & marche à l'ennemi, *pag. 35.*
- Sa disposition & ses forces, *pag. 36.*
- Elle s'empare d'un poste important, *pag. 36.*
- La Bataille s'engage, *pag. 36.*
- La victoire paroît se déclarer pour les Impériaux, *pag. 36.*
- ils défont entièrement l'Armée de France, *pag. 37.*
- Le Roi François I. est fait prisonnier, *pag. 37.*
- Perte considérable du côté des François, *pag. 39.*
- Eloge de la bravoure de François I. & de la Noblesse Francoise, *pag. 39.*
- Le Roi François I. a pour prison le Château de Picighitone, sous la garde du Seigneur Alarçon, *pag. 40.*
- On dépêche un Exprès à l'Empereur avec la nouvelle de la victoire, *pag. 40.*
- Grande modestie de Sa Majesté Impériale, *pag. 40.*
- Tous les François sortent d'Italie, *pag. 41.*
- Déroute d'un Corps de Troupes Françaises qui marchaient à Naples, *pag. 42.*
- Les principales Puissances d'Italie paroissent prendre part à la Victoire de Pavie, *pag. 42.*
- Nouvelle Ligue entre le Pape & l'Empereur, *pag. 42.*
- Propositions qu'on fait de la part de l'Empereur au Roi de France pour sa liberté, *pag. 42.*
- On tâche en vain de corrompre le Seigneur Alarçon, pour l'évasion de François I. *pag. 44.*
- Ce Prince est conduit en Espagne, & gardé dans l'Alcazar de Madrid, *pag. 44.*
- L'Empereur envoie en Portugal demander en mariage pour lui, l'Infante Doña Isabelle, sœur du Roi Don Jean, *pag. 45.*
- Ligue en Italie contre l'Empereur, *pag. 46.*
- Le Roi d'Angleterre se range du parti de la France, *pag. 46.*
- François I. refuse de céder à l'Empereur le Duché de Bourgogne, *pag. 46.*
- Il tombe dangereusement malade, & l'Empereur le visite, *pag. 47.*

*Ann. de  
J. C.*

- Entrevûe affectueuse de ces deux Potentats , *pag. 47.*  
 Arrivée de Madame d'Alençon , sœur du Roi de France , à Madrid , *pag. 48.*  
 François I. recouvre la santé , *pag. 48.*  
 Réception à Tolède du Cardinal Jean Salviati , Légat du Pape , *pag. 49.*  
 Madame d'Alençon va voir l'Empereur à Tolède , *pag. 49.*  
 Villiers de l'Isle - Adam , Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jean , vient aussi à cette Ville , *pag. 49.*  
 Projet de Madame d'Alençon pour tirer le Roi son frere de prison , découvert , *pag. 50.*  
 François I. persiste constamment à retenir le Duché de Bourgogne , *pag. 50.*  
 Charles , Duc de Bourbon , passe à la Cour de l'Empereur pour ménager ses interêts , *pag. 50.*  
 Départ de Madame d'Alençon pour la France , *pag. 51.*  
 Propositions de François I. pour sa liberté , *pag. 51.*  
 L'Empereur paroît les goûter , *pag. 52.*  
 Ligue en Italie contre l'Empereur , *pag. 52.*  
 Les Confédérés offrent le Roïaume de Naples au Marquis de Pesquaire , *pag. 53.*  
 Fidélité de ce Seigneur envers l'Empereur , & sa mort , *pag. 53.*  
 Ordre de l'Empereur aux Mahométans Valenciens de sortir d'Espagne , *pag. 54.*  
 Il épouse par Procureur l'Infante Doña Isabelle de Portugal , *pag. 54.*  
 1 5 2 6. Elargissement du Roi François I. son mariage par Procureur avec Doña Eléonore , Reine Douaire de Portugal , & son entrevûe avec l'Empereur , *pag. 55.*  
 Paix conclue à Madrid entre ces deux Potentats , *pag. 56.*  
 Ses principaux Articles , *pag. 56.*  
 Conventions particulieres pour les mariages du Roi de France & du Dauphin , *pag. 56.*  
 Toute la Cour part de Tolède pour aller assister au mariage du Roi François I. & de la Reine Doña Eléonore , *pag. 57.*  
 L'Empereur consent de donner l'Isle de Malthe aux Chevaliers de Saint Jean , *pag. 57.*  
 Le Roi François I. ratifie son mariage avec Doña Eléonore , *pag. 58.*  
 Il part pour retourner dans son Roïaume , *pag. 58.*  
 L'Impératrice Doña Isabelle vient en Castille , *pag. 59.*  
 Elle est reçue à Yelves , & conduite à Séville , *pag. 59.*  
 Ratification de son mariage avec l'Empereur , *pag. 59.*

# vj TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.  
1526.

Châtiment de Don Antoine d'Acuña , Evêque de Zamora ,  
*pag. 60.*  
François I. rentre en France , & donne pour ôtages ses deux  
fils & plusieurs Seigneurs , *pag. 61.*  
Il refuse d'exécuter un article du Traité , *pag. 61.*  
L'Empereur retient en Espagne la Reine Eléonore , *pag. 62.*  
Le Roi de France entre dans la Ligue contre l'Empereur ,  
*pag. 63.*  
Le Pape y persiste constamment , *pag. 63.*  
La Cour Impériale va à Grenade , *pag. 64.*  
Plaintes des Mauritiques Grenadins à l'Empereur contre les  
Ministres Ecclésiastiques & Séculiers , *pag. 64.*  
Edit rendu contr'eux par l'Empereur , *pag. 64.*  
François I. & les autres Ligués font notifier à ce Monarque  
leurs intentions , *pag. 65.*  
Conseil d'Etat formé à cette occasion , *pag. 66.*  
Réponse de l'Empereur aux Ambassadeurs du Roi de France ,  
& des Puissances liguées , *pag. 66.*  
Il justifie sa conduite par un Manifeste , *pag. 67.*  
Mort de Louis , Roi de Hongrie , & prétention de l'Infant  
Don Ferdinand à ce Trône , *pag. 67.*  
Modération de l'Edit contre les Mauritiques Grenadins ,  
*pag. 68.*  
Un grand nombre de Mahométans de Valence se font Chré-  
tiens , *pag. 68.*  
On réduit par force ceux de Bénaguacil , *pag. 68.*  
D'autres se retranchent dans la montagne d'Espadan , & s'é-  
tablissent un Roi , *pag. 69.*  
Il en passe deux mille en Barbarie , *pag. 69.*  
Zèle de la Ville de Valence contre les Mahométans rebelles ,  
*pag. 70.*  
Ceux ci commettent d'horribles excès , *pag. 70.*  
On met contre eux une Armée en Campagne , *pag. 71.*  
Ils sont chassés d'un poste , *pag. 71.*  
Les Chrétiens s'établissent dans un autre , *pag. 72.*  
Les Mahométans sont forcés dans la montagne , & entière-  
ment domtés , *pag. 72.*  
Vexations que les Milanois éprouvent de la part des Impé-  
riaux , *pag. 73.*  
Sédition à Milan apaisée , *pag. 74.*  
Charles de Bourbon en étouffe une autre plus considérable ,  
*pag. 74.*  
But de la Ligue contre l'Empereur , & état des forces qu'elle  
devoit mettre sur pied , *pag. 75.*



*Ann. de  
J. C.*

- L'Empereur se dispose à lui faire tête , *pag. 76.*  
 Les Ligués lui enlèvent Lodi , *pag. 76.*  
 Ils font une tentative inutile sur la Ville de Sienne , *pag. 77.*  
 Le Château de Milan rendu aux Impériaux par le Duc Sforce ,  
*pag. 77.*  
 Les François prennent Savone , & échouent devant Gênes ,  
*pag. 78.*  
 L'Empereur envoie par mer des Troupes en Italie , *pag. 78.*  
 Don Hugues de Moncada entre dans Rome à main armée ,  
*pag. 78.*  
 Il assiège le Pape dans le Château Saint - Ange , & consent  
 ensuite à une Trêve de trois mois , *pag. 79.*  
 Vengeance que le Pape tire du Cardinal Colonne , Partisan  
 de l'Empereur , *pag. 80.*  
 Forces de l'Empereur à Milan , & arrivée d'un renfort d'Al-  
 lemagne , *pag. 80.*  
 Le Duc de Ferrare favorise ceux-ci , *pag. 80.*  
 1 5 2 7. Protestations de l'Empereur aux Ambassadeurs des Puissances  
 liguées , *pag. 81.*  
 Etats Généraux assemblés à Valladolid , *pag. 81.*  
 L'Empereur y demande de l'argent , pour faire tête aux enne-  
 mis , *pag. 82.*  
 Tous les Ordres du Roïaume s'excusent de lui en donner ,  
*pag. 83.*  
 Naissance du Prince Don Philippe , *pag. 83.*  
 Ambassade de l'Empereur au Pape , *pag. 84.*  
 On traite de la Paix à Palence sans aucun succès , *pag. 84.*  
 Un Secrétaire du Roi de France apporte des propositions de  
 Paix à l'Empereur , qui les rejette , *pag. 84.*  
 Le Pape fait lever aux Impériaux le siège de Frasione ,  
*pag. 85.*  
 Le Pere François de Quinones , Général des Observantins ,  
 vient de Rome en Espagne , par ordre du Pape pour négocier la Paix , *pag. 85.*  
 Trêve entre le Pape & les Impériaux , *pag. 86.*  
 Le Duc de Bourbon ne veut y avoir aucun égard , *pag. 87.*  
 Il part de Milan avec l'Armée Impériale , & passe à Sienne ,  
*pag. 87.*  
 Ce Prince se présente devant Rome , & y est tué , *pag. 87.*  
 Cette Ville est escaladée & pillée par les Impériaux , & le  
 Pape assiégé dans le Château Saint-Ange , *pag. 88.*  
 Le Pape se rend prisonnier , *pag. 89.*  
 On en confie la garde au Seigneur Alarcon , *pag. 89.*  
 Ce Seigneur contient avec peine ses Soldats , *pag. 89.*

# viii TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de

J. C.

- Il empêche une action entre les Espagnols & les Allemands ,  
*pag. 90.*  
 Glorieuses expéditions d'Antoine de Lévy en Lombardie ,  
*pag. 90.*  
 Ligue entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre contre  
 l'Empereur , *pag. 91.*  
 Arrivée & progrès de Lautrec en Italie avec une Armée  
 François , *pag. 91.*  
 Prise de plusieurs Villes par les François & les Vénitiens , *p. 92.*  
 Lautrec marche vers Rome au secours du Pape , *pag. 93.*  
 Le Pape recouvre la liberté , & se retire à Orviète , *pag. 93.*  
 André Doria, Général des Galères de France , se rend maître  
 de la mer , & fait une descente en Sardaigne , *pag. 94.*  
 Les Rois de France & d'Angleterre font déclarer la guerre à  
 l'Empereur par des Rois d'armes , *pag. 95.*  
 Réponse de Sa Majesté Impériale , *pag. 96.*  
 Protestations que l'Empereur envoie par écrit aux deux Mo-  
 narques , *pag. 96.*  
 Il défie le Roi de France , *pag. 97.*  
 Le Prince Don Philippe est reconnu à Madrid par les Roiau-  
 mes de Castille & de Léon , *pag. 98.*  
 Les Valenciens prêtent le serment de fidélité à l'Empereur ,  
*pag. 98.*  
 Etats généraux d'Aragon , de Catalogne & de Valence , as-  
 semblés à Monçon , *pag. 99.*  
 Le Roi de France envoie un Cartel de défi à l'Empereur ,  
*pag. 99.*  
 Le dernier prend conseil à ce sujet , *pag. 100.*  
 Il envoie en France un Roi d'armes pour accepter le défi , qui  
 cependant n'a pas lieu , *pag. 100.*  
 Les Etats d'Aragon lui accordent un Don gratuit , *pag. 101.*  
 Conquêtes de plusieurs Places dans le Roiaume de Naples  
 par les François & les Vénitiens , *pag. 102.*  
 Les Impériaux se mettent en devoir de leur faire tête ,  
*pag. 102.*  
 Ils marchent contre les François , *pag. 103.*  
 L'Armée Impériale se retranche à la vue de l'ennemi ,  
*pag. 103.*  
 On se contente de quelques escarmouches , *pag. 104.*  
 Toute l'Armée Impériale va à Naples , *pag. 104.*  
 On pourvoit à la défense de cette Place , & de Gaëtte ,  
*pag. 105.*  
 Les François tiennent un Conseil de guerre , *pag. 105.*  
 Ils soumettent Melis , *pag. 106.*

Le

*Ann. de  
J. C.*

Le Viceroy de Sicile fait passer des Troupes dans le Roïaume de Naples, *pag.* 106.  
 Prise de plusieurs Places, & Naples assiégée par les Impériaux, *pag.* 106.  
 Philippin Doria bat les Impériaux sur mer, *pag.* 107.  
 Extrême embarras des Impériaux dans Naples, *pag.* 108.  
 Un Corps d'Allemands passe en Italie par ordre de l'Empereur, *pag.* 108.  
 Il se dissipe & se retire, sans avoir rien fait de mémorable, *pag.* 109.  
 La Ville de Naples est serrée de très-près, *pag.* 109.  
 Presque tout le Roïaume est soumis aux François & aux Vénitiens, *pag.* 109.  
 Révolte des Allemands dans Naples, *pag.* 109.  
 André Doria quitte le parti du Roi de France, & s'attache à l'Empereur, *pag.* 110.  
 Il arrive du secours aux François devant Naples, *pag.* 111.  
 La maladie se met dans leur Camp, *pag.* 111.  
 Ils perdent leur Général Lautrec, & la plupart de leurs principaux Officiers, *pag.* 111.  
 Levée du siège, & défaite d'une partie de l'Armée Française, *pag.* 112.  
 Le reste assiégé dans Averse, & contraint de capituler, *pag.* 112.  
 Les Impériaux échouent devant Monopolis, *pag.* 113.  
 Ils s'emparent de Pavie, *pag.* 113.  
 Cette Ville & d'autres retombent en la puissance des ennemis, *pag.* 114.  
 Gènes secoue le joug de la domination Française, *pag.* 114.  
 Tous les Rebelles prisonniers à Naples sont justiciés, *pag.* 114.  
 L'Empereur se dispose à passer en Italie, & cherche à s'accommoder avec le Pape, *pag.* 115.  
 Démarches réciproques de l'un & de l'autre pour leur réconciliation, *pag.* 115.  
 Sa Majesté Impériale passe à Barcelonne, *pag.* 116.  
 Affaires d'Italie, *pag.* 117.  
 Les François & les Vénitiens bloquent Milan, *pag.* 117.  
 Les premiers marchent contre Gènes, *pag.* 117.  
 Ils sont taillés en pièces par Antoine de Léryva, *pag.* 117.  
 Accommodement du Pape avec l'Empereur, *pag.* 118.  
 Paix conclue à Cambray entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 119.  
 Principaux Articles du Traité, *pag.* 120.

*Tome IX.*

*b*

# TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- L'Empereur s'embarque pour l'Italie , *pag.* 120.  
 Son arrivée à Gènes , *pag.* 121.  
 Il y reçoit différentes Ambassades , *pag.* 122.  
 Les Prince d'Orange fait par son ordre une irruption sur les  
 Terres de Florence , & insulte Hispéto , *pag.* 122.  
 Cette Place & d'autres sont soumises , les unes de gré , les  
 autres de force , *pag.* 123.  
 L'Empereur passe à Plaisance , *pag.* 123.  
 Arrivée du Pape à Boulogne , pour s'aboucher avec l'Empe-  
 reur , *pag.* 124.  
 Le dernier se rend aussi à cette Ville , *pag.* 124.  
 Il y fait une entrée solennelle , *pag.* 124.  
 Sa réception dans cette Ville , *pag.* 125.  
 Entrevue publique de ce Monarque avec le Pape , *pag.* 125.  
 Traité de Paix entr'eux & les Vénitiens , *pag.* 126.  
 François Sforce , Duc de Milan , est reçu en grace par l'Em-  
 pereur , & rétabli dans son Duché , *pag.* 127.  
 On travaille à mettre la dernière main à la Paix de l'Italie ,  
*pag.* 127.  
 Naissance & mort de Don Ferdinand , Infant de Castille ,  
*pag.* 127.  
 L'arberousse infeste les Côtes d'Espagne , *pag.* 128.  
 Publication de la Paix à Boulogne en Italie , *pag.* 128.  
 L'Empereur reçoit dans cette Ville la Couronne de fer ;  
*pag.* 129.  
 Son dernier Couronnement , *pag.* 129.  
 Il donne aux Chevaliers de Saint Jean les Isles de Malthe &  
 de Goze , avec Tripoli , & retourne en Allemagne ,  
*pag.* 131.  
 Mauvais succès d'une Diète qu'il tient à Augsbourg ;  
*pag.* 131.  
 Ligue de Smalcalde entre les Princes & Villes Protestantes  
 d'Allemagne , *pag.* 132.  
 Expédition d'André Doria contre Barberousse , *pag.* 132.  
 Les Impériaux se disposent à assiéger Florence , & les Floren-  
 tins à se défendre , *pag.* 133.  
 Commencement du siège , & prise de Lastra par les Impé-  
 riaux , *pag.* 134.  
 Vive résistance des Florentins , *pag.* 134.  
 D faite d'un de leurs Partisans , *pag.* 135.  
 On leur enleve une Place , & on échoue devant une autre ;  
*pag.* 135.  
 Mort du Prince d'Orange , Général des Impériaux , *pag.* 136.  
 Défaite d'un Corps d'Armée ennemie , *pag.* 136.

*Ann. de  
J. C.*

- Don Ferdinand Gonzaga remplace le Prince d'Orange ,  
*pag. 137.*  
Réduction de la Ville de Florence , *pag. 137.*  
Alexandre de Médicis en est fait Duc par l'Empereur ,  
*pag. 137.*  
Le Dauphin & le Duc d'Orléans sont rendus au Roi de France leur pere , *pag. 137.*  
La Reine Doña Eléonore va joindre François I. son mari ,  
*pag. 138.*  
Mort de la Princesse Marguerite, Gouvernante de Flandres ,  
*pag. 138.*  
Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, remplace cette Princesse , *pag. 138.*  
1531. Don Ferdinand, frere de l'Empereur, élu Roi des Romains, & couronné à Aix la Chapelle , *pag. 138.*  
Passage de l'Empereur en Flandres , *pag. 138.*  
Mesures & démarches des Princes Protestans pour se maintenir , *pag. 138.*  
L'Empereur invite les Rois de France & d'Angleterre à prendre part à la guerre contre le Turc , *pag. 139.*  
Le Roi de France promet son appui aux Princes Protestans ,  
*pag. 139.*  
Celui d'Angleterre en fait de même , *pag. 139.*  
Accommodement de l'Empereur avec les Protestans , à cause de la guerre du Turc , *pag. 139.*  
Affaires Ecclésiastiques d'Espagne , *pag. 140.*  
Différens ordres que l'Empereur envoie dans ce País ,  
*pag. 141.*  
Il tient à Tournay un Chapitre de l'Ordre de la Toison ,  
*pag. 141.*  
Préparatifs de guerre contre le Turc , *pag. 141.*  
Grand tremblement de terre en Portugal , *pag. 141.*  
Deux Espagnols élevés au Cardinalat , *pag. 142.*  
1532. Retour de l'Empereur en Allemagne , *pag. 142.*  
Il tient une Diète à Ratibonne, où l'on rassemble des Troupes contre les Turcs , *pag. 142.*  
Soliman vient à Belgrade, & met sur pied une Armée formidable , *pag. 142.*  
Il détache un Corps de Troupes contre Strigonic , *pag. 143.*  
Les Turcs sont forcés de lever le siège de devant cette Ville ,  
*pag. 144.*  
Ils ne sont guères plus heureux à Guntz , *pag. 144.*  
Retraite de Soliman, par le conseil du Roi de France & des Vénitiens , *pag. 145.*

# xij) TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Destruction entiere d'un Corps d'Armée ennemie, *pag.* 145.  
 Prières en Espagne pour le succès des Armes Chrétiennes ,  
*pag.* 146.  
 Réglemens faits dans les Etats de Ségovie , *pag.* 146.  
 L'Empereur passe en Italie , *pag.* 147.  
 Les Impériaux & les Turcs arment sur mer les uns contre  
 les autres , *pag.* 147.  
 Prise de Corone par les premiers , *pag.* 147.  
 Ceux-ci détruisent encore la Forteresse de Patras , ancie-  
 nement le Temple de Diane , *pag.* 148.  
 L'Empereur va à Boulogne voir le Pape , *pag.* 149.  
 On y renouvelle la Ligue pour la sûreté de l'Italie, *pag.* 149.  
 1533. Départ de l'Empereur pour Gènes , *pag.* 150.  
 L'Impératrice se rend à Barcelonne , pour l'y recevoir ,  
*pag.* 150.  
 Ambassade de Muley-Hascen , Roi de Tunis , à l'Empereur ,  
*pag.* 151.  
 Retour de l'Empereur en Espagne , *pag.* 151.  
 Etats d'Aragon , de Catalogne , & de Valence , à Monçon ,  
*pag.* 151.  
 Glorieuses expéditions de Don Alvar-Bazan contre des Cor-  
 saires de Barbarie , *pag.* 152.  
 Les Turcs assiègent Corone par mer & par terre , *pag.* 152.  
 Cette Ville est secourue & délivrée par André Doria , *p.* 153.  
 Les Turcs en font le blocus , *pag.* 153.  
 Mauvais succès d'une sortie que font les Espagnols , *pag.* 154.  
 On souffre beaucoup dans la Place , *pag.* 154.  
 Entrevue du Pape & du Roi de France , *pag.* 155.  
 Trouble à Tolède , *pag.* 155.  
 L'Impératrice obtient pour elle une épine de la Couronne de  
 Notre-Seigneur , *pag.* 155.  
 Informations faites aux Indes Orientales par ordre du Roi  
 de Portugal , au su et de l'Apôtre Saint-Thomas , *pag.* 156.  
 Paix entre le Roi des Romains & le Turc , *pag.* 156.  
 Divorce d'Henri VIII Roi d'Angleterre avec Dona Catherine  
 , & son mariage avec Anne de Boulen , *pag.* 156.  
 1534. Etats de Castille & de Léon tenus à Madrid par l'Empereur ,  
*pag.* 156.  
 L'Empereur abandonne & fait évacuer Corone , *pag.* 156.  
 Mort du Cardinal Fonseca , *pag.* 157.  
 Le Cardinal Tavéra le remplace dans l'Archevêché de Tolé-  
 de , *pag.* 157.  
 Démarche inutile du Roi de France pour troubler l'Allema-  
 gne , *pag.* 157.

*Ann. de  
J. C.*

- Barberousse passe au service du Grand Seigneur , *pag. 157.*  
 Il commet de grandes hostilités sur les Côtes d'Italie, & s'empare de Tunis , *pag. 158.*  
 Préparatifs & démarches de l'Empereur pour lui enlever cette Ville, *pag. 158.*  
 Henri VIII. Roi d'Angleterre excommunié , se fait Chef de l'Eglise Anglicanne , *pag. 159.*  
 Mort du Pape Clément VII. Paul III. le remplace , *pag. 160.*  
 Etablissement de la Compagnie de Jesus par Saint Ignace de Loyola , *pag. 160.*  
 1535. L'Empereur passe à Barcelonne , pour aller en personne porter la guerre en Afrique , *pag. 161.*  
 On y rassemble la Flotte , & il s'y embarque , *pag. 161.*  
 Préparatifs & démarches de Barberousse pour lui résister , *pag. 162.*  
 Armement fait en Italie pour seconder l'Empereur , *pag. 162.*  
 Réunion des deux Flottes , & leur arrivée proche de la Goulette , *pag. 163.*  
 On fait le Débarquement , & on s'empare de plusieurs postes , *pag. 164.*  
 La Goulette est assiégée , *pag. 164.*  
 Vigoureuse résistance des Turcs , *pag. 165.*  
 Arrivée du Seigneur Alarcon au siège avec des renforts , *p. 165.*  
 Barberousse tente de faire lever le siège , *pag. 165.*  
 Les Troupes sont forcées de se retirer , *pag. 166.*  
 Abondance dans le Camp des Chrétiens , & bonté de l'Empereur pour Muléy Hascen , *pag. 167.*  
 La Goulette est battue par terre & par mer , *pag. 167.*  
 Les Chrétiens montent à l'assaut , *pag. 168.*  
 La Forteresse de la Goulette est emportée de force , *pag. 169.*  
 Généreux procédé de l'Empereur à l'égard du Roi Muley-Hascen , *pag. 169.*  
 On débite touchant la Conquête de Tunis , *pag. 170.*  
 Fermeté de Barberousse , *pag. 170.*  
 L'Empereur prend la résolution de se rendre maître de Tunis , *pag. 171.*  
 Il marche à cette Place , *pag. 171.*  
 Barberousse se dispose à lui livrer Bataille , *pag. 172.*  
 Etat de ses forces & position de son Armée , *pag. 172.*  
 On en vient à une action , & Barberousse est défait , *pag. 173.*  
 Les Esclaves Chrétiens se révoltent dans Tunis , & s'emparent du Château , *pag. 173.*  
 Quelques transfuges en donnent avis dans l'Armée de l'Empereur , *pag. 174.*

# xiv TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Réduction & sac de Tunis, *pag.* 175.
- Nombre prodigieux de Barbares, qui périrent ou furent faits Captifs, *pag.* 175.
- Mulèy-Hafcen rétabli sur son Trône, *pag.* 176.
- Barberouffe s'enfuit & s'échappe, *pag.* 177.
- On fortifie la Goulette, & une partie de la Flotte Chrétienne est congédiée, *pag.* 177.
- L'Empereur aborde en Sicile, *pag.* 178.
- Son entrée dans Palerme, *pag.* 178.
- On tente en vain d'aller se rendre maître de la Ville d'Afrique, *pag.* 179.
- L'Empereur tient les Etats à Palerme, & passe ensuite à Naples, *pag.* 179.
- Mort de Sforce, Duc de Milan, source d'une guerre entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 179.
- Barberouffe fait une descente à Mino que, *pag.* 180.
- Il se venge de ses pertes sur la Ville de Milan, & se retire à Constantinople, *pag.* 181.
- 1536. Mort de Doña Catherine, Reine d'Angleterre, *pag.* 181.
- Mariage de Marguerite, fille naturelle de l'Empereur, avec Alexandre de Médicis, Duc de Toscane, *pag.* 181.
- Motifs d'une nouvelle guerre entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 182.
- Le dernier réclame le Duché de Milan, *pag.* 182.
- Ligue entre l'Empereur & les Vénitiens, *pag.* 183.
- Le Roi de France s'empare d'une partie du Piedmont, *p.* 183.
- Il se rend maître de Turin, *pag.* 184.
- L'Empereur se dispose à lui faire la guerre, *pag.* 184.
- Il va à Rome voir le Pape, *pag.* 184.
- Discours qu'il lui tient en présence des Cardinaux & des Ambassadeurs des Rois & Princes à cette Cour, *pag.* 185.
- Il fait de vives plaintes contre le Roi de France, & le défie, *pag.* 185.
- Son passage en Lombardie, *pag.* 186.
- Le Pape tente en vain de ménager la Paix entre lui & le Roi de France, *pag.* 187.
- Prise de Fossano par les Impériaux, *pag.* 188.
- Différentes dispositions de l'Empereur pour porter la guerre en France, *pag.* 188.
- On tâche inutilement de le détourner de cette résolution, *pag.* 189.
- Il marche vers la France avec son Armée, & s'oumet Antibes & Fréjus, *pag.* 189.
- François I. se dispose à lui résister, *pag.* 190.



*Ann. de*  
J. C.

- Marseille assiégée par l'Empereur, *pag.* 190.  
 Mort du Dauphin , & différentes opinions à ce sujet ,  
*pag.* 191.  
 Il arrive à François I. des renforts de Suisse & d'Allemagne ;  
*pag.* 191.  
 Les Impériaux prennent plusieurs Places en Piedmont , &  
 échouent devant Turin , *pag.* 191.  
 Irruption des Impériaux en Picardie , *pag.* 192.  
 Levée du siège de Marseille , & retraite de l'Empereur ;  
*pag.* 192.  
 Mort du Poëte Garcilaso de la Véga , *pag.* 193.  
 Retour de l'Empereur en Espagne *pag.* 194.  
 Avantage remporté sur les François par les Impériaux en  
 Lombardie , *pag.* 194.  
 Etablissement de l'Inquisition en Portugal , *pag.* 193.  
 1537. Le Pape veut inutilement ménager la Paix entre l'Empereur  
 & François I. *pag.* 194.  
 Préparatifs de l'Empereur contre le Turc , *pag.* 194.  
 Edit du Roi de France contre l'Empereur au sujet de la Flan-  
 dres , *pag.* 194.  
 Ce Prince fait des Conquêtes en Artois , *pag.* 195.  
 Les Impériaux recouvrent Saint Pol , *pag.* 195.  
 Ils en rasent les fortifications , & s'emparent de Montreuil ,  
*pag.* 196.  
 Siège de Têrouenne , & défaite d'un Parti François , *pag.* 196.  
 Trêve de trois mois sur les Frontières de France & de Flan-  
 dres , *pag.* 197.  
 Etats d'Aragon assemblés à Monçon , *pag.* 197.  
 L'Empereur pourvoit à la sûreté du Royaume d'Aragon ;  
*pag.* 198.  
 Naissance de l'Infant Don Jean , *pag.* 198.  
 Fin tragique d'Alexandre de Médicis , Duc de Florence. Côme  
 de Médicis le remplace , *pag.* 198.  
 Affaires du Piedmont , *pag.* 198.  
 Les Impériaux y reprennent plusieurs Places , *pag.* 199.  
 Le Roi de France prend la résolution d'aller en Piedmont  
 avec une Armée , *pag.* 199.  
 Il s'y rend , & se retire peu après au moien d'une Trêve ,  
*pag.* 200.  
 L'Italie menacée par le Turc , *pag.* 200.  
 Les Infidèles prennent & pillent Castro , *pag.* 201.  
 Plusieurs de leurs Galères sont prises & brûlées , *pag.* 201.  
 Le Turc se retire , & déclare la guerre aux Vénitiens , *p.* 201.

- Don Alvar Bazan quitte par mécontentement le commandement des Galères d'Espagne , *pag.* 202.  
 Congrès de Leucates pour la Paix entre l'Empereur & François I. *pag.* 202.  
 La Ville de Diu , dans les Indes , assiégée inutilement par Sinan , Bacha & Gouverneur d'Egypte , *pag.* 202.  
 1538 L'Empereur & le Roi de France consentent à s'aboucher avec le Pape pour la Paix , *pag.* 202.  
 Ligue défensive entre le Pape , l'Empereur & les Vénitiens , *pag.* 203.  
 Arrivée du Pape à Nice pour le Congrès , *pag.* 203.  
 Les deux Monarques passent aussi en Piedmont au même effet , *pag.* 204.  
 On ne peut convenir que d'une Trêve de dix ans , *pag.* 204.  
 Entrevue des deux Monarques à Aiguemortes , *pag.* 205.  
 Le Turc met une Flotte en mer contre les Vénitiens , sous les ordres de Barberousse , *pag.* 206.  
 Toute la Flotte Chrétienne se rassemble à Corfou , *pag.* 206.  
 Elle va chercher l'ennemi , *pag.* 206.  
 Barberousse se présente devant elle avec la sienne , *pag.* 207.  
 Les Chrétiens se retirent , *pag.* 207.  
 Ils sont attaqués , & font quelque perte , *pag.* 208.  
 On enleve une Place au Turc , *pag.* 208.  
 Perte considérable que Barberousse fait sur mer , *pag.* 208.  
 Sédition militaire à Milan apaisée , *pag.* 209.  
 Pareille chose arrive à la Goulette , *pag.* 209.  
 Autre révolte en Sicile , *pag.* 209.  
 Excès des Soldats mutins , *pag.* 209.  
 Leur châtimement , *pag.* 210.  
 Etats Généraux de Castille & de Léon assemblés à Tolède , *pag.* 210.  
 Le Clergé consent à une assise , *pag.* 211.  
 Les Seigneurs & les Députés des Villes la refusent , *pag.* 211.  
 1539 Clôture des derniers Etats Généraux de Castille & de Léon , *pag.* 211.  
 Tournoi à Tolède , suivi d'un grand trouble , *pag.* 212.  
 Prudence de l'Empereur dans cette occasion , *pag.* 212.  
 Mort de l'Impératrice Doña Isabelle , *pag.* 213.  
 Saint François de Borgia projette à cette occasion de quitter le monde , *pag.* 213.  
 Propositions faites par le Pape à l'Empereur pour la Paix avec François I. *pag.* 213.

Les

*Ann. de*  
J. C.

1540

Les Turcs assiégent Castel - Novo par terre & par mer ,  
*pag. 214.*

Ils l'emportent de force , *pag. 214.*

Cruautés qu'ils y commettent , *pag. 215.*

Mécontentement des Gantois , *pag. 215.*

Ils se révoltent , *pag. 216.*

L'Empereur part pour la Flandres , & prend sa route par la  
France , *pag. 216.*

Le Pape lui accorde un subside pour la guerre contre les Al-  
gériens , *pag. 217.*

Jean d'Avila , Prêtre célèbre par sa vertu , sa science , & son  
amour pour la priere & la contemplation , *pag. 217.*

Réception de l'Empereur à Châte leraud par le Roi & la Rei-  
ne de France , *pag. 217.*

Risques qu'il court à Amboise , *pag. 218.*

Suite de son Voïage jusqu'à Valenciennes , & grands hon-  
neurs qu'il reçoit à Paris , *pag. 218.*

Châtiment de la Ville de Gand , *pag. 219.*

Audenarde y participe , *pag. 219.*

Députation des Princes Protestans à l'Empereur , *pag. 220.*

Ce Prince offre la Flandres au Duc d'Orléans , avec le Titre  
de Roi , au lieu du Milanois , *pag. 220.*

Sa clémence envers le Seigneur de Bréderode , *pag. 220.*

Il défend dans ses Domaines tout Livre hérétique , *pag. 221.*

Mauvais succès de la Diète de Wormes touchant la Religion ,  
*pag. 221.*

Gibraltar pillé par des Corsaires , qui sont ensuite tous tués  
ou faits esclaves , *pag. 221.*

L'Institut de la Compagnie de Jésus , approuvé par le Pape  
Paul III. *pag. 222.*

Erection de l'Eglise d'Evora en Archevêché , *pag. 223.*

Deux Compagnons de Saint Ignace envoyés en Portugal par  
le Pape , *pag. 223.*

L'Empereur se rend à Ratisbonne pour la Diète , *pag. 223.*

On n'y décide rien , *pag. 223.*

Défaite & prise de Dragut , fameux Corsaire d'Afrique ,  
*pag. 224.*

Les Espagnols s'emparent de plusieurs Places en Barbarie ,  
*pag. 225.*

Glorieuse expédition de Don Alvar de Sandi , Gouverneur de  
Monaster , *pag. 225.*

Le Pape & l'Empereur conviennent d'une entrevue à Luc-  
ques , *pag. 225.*

*Tome IX.*

xvii] TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

Rincón & Frégose, Envoies du Roi de France, tués & volés par des inconnus, *pag.* 226.  
Ambassade de François I. à l'Empereur pour s'en plaindre, *pag.* 226.  
L'Empereur règle le mariage de Christine de Danemark sa sœur, avec François-Antoine, fils du Duc de Lorraine, *pag.* 227.  
Entrevue du Pape & de l'Empereur à Lucques, & réponse du dernier aux plaintes du Roi de France, *pag.* 227.  
On ne résout rien dans l'entrevue de Lucques, *pag.* 227.  
L'Evêque de Liège arrêté à Lyon par ordre du Roi de France, *pag.* 228.  
On met en Espagne une Flotte en mer contre les Algériens, *pag.* 228.  
L'Empereur se rend à Majorque, où se rassemble une grande partie de son Armement, *pag.* 229.  
Son arrivée devant Alger avec toute sa Flotte, *pag.* 229.  
Fermeté d'Hascen-Aga, Gouverneur de la Place, *pag.* 230.  
On assiège la Ville, & il survient un orage furieux, *pag.* 231.  
La Flotte en est très-maltraitée, *pag.* 231.  
Vive défense d'Hascen, *pag.* 232.  
Affreux désastre de la Flotte Chrétienne, *pag.* 232.  
Levée du siège d'Alger, *pag.* 233.  
Les Troupes se rembarquent, *pag.* 233.  
Toute la Flotte Chrétienne est dispersée par le gros tems, *pag.* 234.  
Retour de l'Empereur en Espagne, *pag.* 235.  
Il secourt Abu-Abdala pour lui procurer le Roiaume de Trémecen, *pag.* 235.  
Malheureux succès de cette entreprise, *pag.* 236.  
Mission de Saint François Xavier aux Indes, *pag.* 237.  
Mesures que prend l'Empereur pour la guerre contre François I. *pag.* 237.  
La Ville de Perpignan assiégée par le Dauphin, *pag.* 237.  
Le Prince Don Philippe est reconnu à Monçon dans les Etats d'Aragon, *pag.* 238.  
Il jure à Barcelonne & à Valence les Loix & Privilèges de ces deux Provinces, *pag.* 238.  
Levée du siège de Perpignan, *pag.* 238.  
Irruption des François du côté de Flandres, *pag.* 239.  
Ils soumettent presque tout le Duché de Luxembourg, *pag.* 239.

21 5: 4 2.

*Ann. de*  
*J. C.*

- 1 5 4 3. Hostilités affreuses commises en Brabant par Rossen, Général du Duc de Clèves, *pag.* 240.  
Les Impériaux recouvrent tout le Duché de Luxembourg, à l'exception d'Yvoy, *pag.* 240.  
Ils enlèvent plusieurs Places au Duc de Clèves, qui en prend quelques-unes, *pag.* 240.  
Guerre en Piedmont entr'eux & les François, *pag.* 241.  
L'Espagne est affligée de sauterelles, *pag.* 241.  
Doña Marie, Infante de Portugal, demandée en mariage par l'Empereur pour le Prince Don Philippe son fils, *pag.* 241.  
Ligue entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France, *pag.* 242.  
Départ du premier pour Gènes, *pag.* 242.  
Le Prince Don Philippe épouse par Procureur l'Infante Doña Marie de Portugal, *pag.* 243.  
Cette Princesse part pour la Castille, *pag.* 243.  
Sa réception sur la Frontière, & son arrivée à Badajoz, *pag.* 244.  
Elle passe à Salamanque, où on lui rend de grands honneurs, *pag.* 244.  
Son mariage avec le Prince Don Philippe y est ratifié, *pag.* 245.  
L'Empereur montre de l'éloignement pour une entrevue avec le Pape, *pag.* 246.  
Il consent d'en avoir une à Bossetto, mais on n'y décide rien, *pag.* 246.  
Hostilités commises en Calabre par Barberousse, *pag.* 247.  
Rome en est alarmée, *pag.* 247.  
Barberousse joint aux François, assiége Nice, *pag.* 248.  
La Ville se rend à composition, *pag.* 248.  
Le Marquis del Vasto marche au secours de la Place, & les ennemis se retirent en Provence, *pag.* 249.  
Quatre Vaisseaux de Barberousse enlevés, & plus de quatre mille Chrétiens Esclaves délivrés, *pag.* 249.  
L'Empereur entre sur les Terres du Duc de Clèves, à main armée, *pag.* 249.  
Prise & sac de Duren, *pag.* 250.  
Furieux incendie dans cette Ville, *pag.* 251.  
L'Empereur s'empare de Juliers, & de tout le Duché de Gueldres, *pag.* 251.  
Le Duc de Clèves implore sa clémence, *pag.* 252.  
Il est reçu en grâces, & fait un Traité avec lui, *pag.* 252.

*cij*

# xx TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- L'Empereur s'assûre du Duché de Gueldres & du Comté de Zurphen , *pag.* 251.  
 Andrec , Arlon , & Luxembourg pris par les François , *pag.* 253.  
 Les Impériaux assiègent Landrecy , *pag.* 253.  
 La Place est ravitaillée , & la Garnison rafraîchie par le Roi de France , *pag.* 254.  
 Levée du siège , *pag.* 254.  
 Succès des armes des Impériaux dans le Piedmont , *pag.* 254.  
 Mort de Don Edouard , fils naturel du Roi de Portugal , *pag.* 255.  
 Hâscen , Roi de Tunis , passe en Italie , *pag.* 255.  
 1544. Le Roi de France est déclaré ennemi de l'Empire dans la Diète de Spire , *pag.* 256.  
 Suite de la guerre en Piedmont , *pag.* 256.  
 Le Marquis d'el-Vasto veut secourir Carignan , assiégé par les François , *pag.* 257.  
 Il est battu , & les François gagnent une victoire complète , *pag.* 257.  
 Carignan rendu par composition , *pag.* 258.  
 Défaite d'un Parti François , *pag.* 258.  
 Autre expédition glorieuse des Impériaux , *pag.* 259.  
 Barberousse congédié avec la Flotte Turque par le Roi de France , *pag.* 260.  
 Les François sont battus sur mer , *pag.* 260.  
 L'Empereur se rend à Metz , *pag.* 261.  
 Boulogne sur mer assiégé par les Anglois , & Montreuil par les Flamands , *pag.* 261.  
 Les Impériaux reprennent Luxembourg , & jettent la terreur jusques dans Paris , *pag.* 262.  
 Le Roi de France fait demander la Paix à l'Empereur , *pag.* 262.  
 Ces deux Potentats font tenir un Congrès à Crespy , *pag.* 263.  
 La Paix y est réglée entr'eux , *pag.* 263.  
 Levée du siège de Montreuil , rétablissement du Duc de Savoie dans les Places en Piedmont , & retraite de l'Empereur à Bruxelles , *pag.* 263.  
 Charles V. secoure Abu-Abdala , Roi détrôné de Trémecen ; *pag.* 264.  
 Abu-Abdala est rétabli sur son Trône , *pag.* 265.  
 Glorieux retour des Espagnols à Oran , après cette expédition , *pag.* 265.

*Ann. de*  
J. C.

- Le Roïaume de Tunis usurpé sur Hascen par Amidas son fils , *pag.* 265.  
 Barbarie du dernier envers son pere , *pag.* 266.  
 Convocation du Concile de Trente par le Pape Paul III. *pag.* 266.  
 1545. L'Empereur est visité à Bruxelles par la Reine de France & le Duc d'Orléans , *pag.* 266.  
 Naissance du Prince Don Carlos , & mort de la Princesse Doña Marie sa mere , & de plusieurs Cardinaux & Prélats , *pag.* 267.  
 Diète de Wormès , & opposition des Protestans au Concile de Trente , *pag.* 267.  
 Mort du Duc d'Orléans , *pag.* 268.  
 L'Empereur songe à dompter les Protestans , *pag.* 268.  
 1546. Ceux-ci conçoivent quelque défiance , *pag.* 268.  
 Inutilité de la Diète de Ratibonne pour les affaires de la Religion , *pag.* 269.  
 L'Empereur arme contre les Princes Protestans , *pag.* 269.  
 Ses démarches & ses ordres à cet effet , *pag.* 270.  
 Mariage des Princesses Anne & Marie , filles de Don Ferdinand , Roi des Romains , avec le Prince Albert de Baviere & le Duc de Clèves , *pag.* 270.  
 Les Protestans s'emparent des passages d'Italie en Allemagne , *pag.* 270.  
 Ils prennent Donawert , & réunissent toutes leurs forces , *pag.* 271.  
 L'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse déclarés rebelles à l'Empereur , *pag.* 272.  
 L'Armée de l'Empereur se rassemble , & passe à Ingolstad , *pag.* 272.  
 Le Duc de Saxe & le Landgrave déclarent la guerre à l'Empereur , *pag.* 272.  
 Les deux Armées se trouvent à la vûe l'une de l'autre , *pag.* 273.  
 Arrivée d'un renfort au Camp Impérial , *pag.* 273.  
 Presque toute la Baviere est conquise , *pag.* 273.  
 Les Impériaux reprennent Donawert , *pag.* 274.  
 L'Armée Protestante se dissipe , & l'Empereur soumet plusieurs Places , *pag.* 274.  
 Le Duc de Witemberg implore la clémence de l'Empereur , *pag.* 275.  
 L'Electeur Palatin prend le même parti , & obtient grace , *pag.* 275.  
 Réduction de plusieurs Places , *pag.* 275.

# xxij TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de  
J. C.*

- Mort de Martin Luther , *pag. 276.*  
 Aversion des Napolitains pour l'inquisition , *pag. 276.*  
 Sédition à Naples , *pag. 277.*  
 1547. Mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre , & de François I. Roi  
 de France : Edouard VI. succede au premier , & Henri II.  
 au second , *pag. 278.*  
 L'Electeur de Saxe recouvre ses Etats , & porte les Bohé-  
 miens à la révolte , *pag. 278.*  
 L'Empereur rassemble contre lui son Armée , *pag. 279.*  
 Le Duc de Witemberg & d'autres trouvent grace auprès de  
 Charles V. *pag. 279.*  
 Albert , Marquis de Brandebourg , est surpris & fait prison-  
 nier par l'Electeur de Saxe , *pag. 280.*  
 L'Empereur prend la résolution de donner Bataille à cet Elec-  
 teur , *pag. 280.*  
 Il se dispose à faire passer l'Elbe à ses Troupes , *pag. 281.*  
 On jette un pont sur ce Fleuve , *pag. 281.*  
 Toute l'Armée Impériale passe de l'autre côté , *pag. 281.*  
 Celle de l'Electeur de Saxe est attaquée & battue , *pag. 282.*  
 L'Electeur est pris prisonnier , *pag. 282.*  
 Sa fermeté dans son infortune , *pag. 283.*  
 Son châtimement , *pag. 284.*  
 Witemberg ouvre les portes à l'Empereur , *pag. 284.*  
 Elévation du Duc Maurice de Saxe à la dignité d'Electeur ,  
*pag. 285.*  
 Le Landgrave de Hesse traite d'accommodement , *pag. 285.*  
 Conditions auxquelles il obtient son pardon , *pag. 285.*  
 Il se présente devant l'Empereur , *pag. 286.*  
 On le retient prisonnier , *pag. 286.*  
 Plusieurs Villes rendent l'obéissance à l'Empereur , *pag. 287.*  
 Ce Monarque indique une Diète à Augsbourg , & songe à  
 procurer l'Empire au Prince Don Philippe son fils ,  
*pag. 288.*  
 Diète d'Augsbourg , *pag. 288.*  
 On y convient de se soumettre pour les Points de Religion  
 contestés , aux décisions du Concile , *pag. 289.*  
 Le Pape transfere le Concile de Trente à Boulogne , malgré  
 l'Empereur , *pag. 289.*  
 Suite des troubles de Naples , *pag. 290.*  
 Rude combat entre la Garnison & les Habitans , *pag. 290.*  
 La Ville est par-tout baignée de sang , & les maisons pillées  
 & ruinées , *pag. 291.*



*Ann. de*  
*J. C.*

- On n'interrompt ces excès , que pour les recommencer avec plus de fureur , *pag. 291.*  
 Plusieurs Places se rangent du parti des Habitans de la Ville de Naples , *pag. 292.*  
 Ordre de l'Empereur contre les derniers , *pag. 292.*  
 Châtiment des uns & des autres , *pag. 292.*  
 Jean-Louis de Fiefque projette de se rendre maître de Gênes , *pag. 293.*  
 Il cherche à assassiner les Doria , *pag. 294.*  
 Sa conspiration éclate , & il périt par un accident , *pag. 294.*  
 Le Prince Doria s'enfuit de la Ville , *pag. 295.*  
 Jérôme de Fiefque suit le projet de Jean-Louis son frere , *pag. 295.*  
 Il se retire & le calme est rétabli , *pag. 296.*  
 Conspiration contre Pierre-Louis Farnèse , Duc de Parme & de Plaifance , *pag. 296.*  
 Il est assassiné , *pag. 297.*  
 On s'empare de Plaifance au nom de l'Empereur , & le Pape cherche à venger la mort du Duc Farnèse , *pag. 297.*  
 Le Prince Don Philippe tient les Etats d'Aragon , & envoie complimenter l'Empereur son pere , *pag. 298.*  
 Le Cardinal Cilicée fait un Règlement utile pour son Eglise de Tolède , *pag. 298.*  
 Mort & sépulture de Fernand Cortez , Conquérant de l'Amérique , *pag. 298.*  
 1548. Le Pape refuse à l'Empereur de rétablir le Concile à Trente , *pag. 298.*  
 On prend le parti , dans une Diète d'Augfbourg , de dresser un Formulaire de Religion , *pag. 299.*  
 Il est fait , & reçu dans la Diète , *pag. 300.*  
 On le nomme l'*Interim* , & plusieurs Catholiques & Protestans en font mécontents , *pag. 300.*  
 La conduite de l'Empereur à cet égard justifiée , *pag. 301.*  
 Il donne dans la Diète au Duc Maurice l'investiture de l'Electorat de Saxe , *pag. 301.*  
 Châtiment de la Ville de Constance , *pag. 301.*  
 L'Empereur passe en Flandres , *pag. 302.*  
 Maximilien , fils du Roi des Romains , se rend en Espagne , *pag. 302.*  
 Son mariage avec l'Infante Doña Marie , fille de l'Empereur , *pag. 302.*  
 Le Prince Don Philippe va au Port de Roses en Catalogne , *pag. 303.*  
 Il s'y embarque & part pour Gênes , *pag. 303.*

# xxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de  
J. C.*

- Relation de son voiage jusqu'à Savonne, *pag.* 303.  
 Suite de sa navigation jusqu'à Gènes, *pag.* 304.  
 Son arrivée & sa réception dans cette Ville, *pag.* 304.  
 Il y est visité de la part de plusieurs Princes & Puissances d'Italie, *pag.* 305.  
 Honneurs qu'on lui rend dans cette Ville, *pag.* 305.  
 Son arrivée & son séjour à Milan, où il est très-fêté, *pag.* 305.  
 Mort & éloge du Vénérable Prêtre Ferdinand de Contreras, Sévillanois, *pag.* 306.  
 Histoire de Dragut-Arroe, fameux Corsaire, *pag.* 306.  
 Il commet de grandes hostilités sur les Côtes d'Italie, *pag.* 307.  
 1549. Le Prince Don Philippe poursuit son voiage pour aller rejoindre l'Empereur son pere, *pag.* 307.  
 Son arrivée à Bruxelles, *pag.* 308.  
 Il est reconu à Louvain & dans toutes les Villes de Flandres, Successeur aux Etats des Pais-Bas, *pag.* 308.  
 Naissance de Doña Anne, fille du Prince Maximilien & de Doña Marie, dans la suite Reine d'Espagne, *pag.* 309.  
 Transport du corps de la Princesse Doña Marie à Grenade, *pag.* 309.  
 Descente & défaite d'un Corsaire sur la Côte du Roïaume de Grenade, *pag.* 309.  
 Glorieuses expéditions d'André Doria en Afrique, *pag.* 310.  
 1550. Election de Jean-Marie du Mont à la Papauté sous le nom de Jules III. *pag.* 311.  
 Zèle ardent de l'Empereur pour la Religion, *pag.* 311.  
 Le Landgrave de Hesse manque de se sauver de prison, *pag.* 311.  
 L'Empereur va tenir une Diète à Augsbourg, *pag.* 312.  
 Maurice, Electeur de Saxe, y fait connoître son attachement à l'Éclésié, *pag.* 312.  
 Le Roi des Romains y refuse de céder au Prince Don Philippe son neveu ses droits à l'Empire, *pag.* 313.  
 On met en mer contre le Corsaire Dragut une Flotte qui prend en Barbarie Monester & Suse, *pag.* 313.  
 La Ville d'Afrique assiégée par les Impériaux, *pag.* 313.  
 Elle est prise d'assaut, *pag.* 314.  
 Les Impériaux assùrent cette Place, *pag.* 315.  
 Mort de Saint Jean de Dieu, *pag.* 315.  
 1551. Diète d'Augsbourg, & Decret de l'Empereur pour la soumission au Concile de Trente, *pag.* 315.  
 Retour du Prince Don Philippe en Espagne, *pag.* 315.

Octave

*Ann. de*  
J. C.

Octave Farnèse reçoit du Pape Jules III. l'Investiture de Parme, & se met sous la protection de la France, *pag.* 316.

Mouvemens du Pape à cette occasion, *pag.* 316.

Il veut reprendre Parme, & engage l'Empereur à le seconder, *pag.* 317.

Commencement de cette guerre, *pag.* 317.

Parme est bloquée par les Impériaux; & la Mirandole assiégée par les Troupes du Pape, *pag.* 318.

Le Pape cherche à s'accorder avec le Roi de France; *pag.* 318.

Agouste, Ville de Sicile, prise & pillée par les Turcs, *pag.* 319.

Les Barbares insultent Malthe, s'emparent de l'Isle de Goze, & forcent Tripoli de capituler, *pag.* 319.

Vingt sept Galères viennent d'Italie en Espagne querir le Prince Maximilien & la Princesse Doña Marie sa femme, *pag.* 321.

Passage du Prince & de la Princesse à Gènes, & hostilités commises par la Flotte de France, *pag.* 321.

Les François enlèvent des Vaisseaux Marchands Flamands, *pag.* 322.

Ils prennent deux Places dans le Milanois, *pag.* 322.

Accommodement du Pape avec le Roi de France, & levée du siège de Parme, *pag.* 323.

Propositions du Roi de France aux Protestans & Mécontents d'Allemagne, *pag.* 323.

x s s 2. Ils se liguent ensemble, & le Duc Maurice, Electeur de Saxe, commence la guerre, *pag.* 324.

L'Empereur est obligé de se sauver d'Inspruck, *pag.* 324.

L'ancien Electeur de Saxe est relâché, & reste attaché à Charles V. *pag.* 325.

Grande allarme dans la Ville de Trente, & zèle des Vénitiens pour l'Empereur, *pag.* 325.

Traité de Paix fait à Passaw entre l'Empereur & les Princes confédérés, *pag.* 325.

Le Roi de France s'empare de la Lorraine, & se saisit d'autres Places, *pag.* 326.

La guerre se fait foiblement en Italie, *pag.* 327.

Irruption & conquête des Flamands en Picardie, *pag.* 327.

Différens ordres de l'Empereur pour la guerre d'Allemagne; *pag.* 327.

Il met avec le Pape une Flotte en mer contre le Turc; *pag.* 328.

*Tome IX.*

d

# xxvj TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Le Prince de Salerne passe au service de France , & a le commandement d'une Escadre de Galères , *pag.* 328.
- Les Turcs pillent & brûlent plusieurs Places d'Italie , & se présentent devant Naples , *pag.* 328.
- Ils ont en mer un avantage sur les Impériaux , *pag.* 329.
- Service important rendu à l'Empereur par un Napolitain proscrit , *pag.* 329.
- La République de Sienne réclame la protection de la France contre l'Empereur , *pag.* 330.
- Des Troupes Françoises marchent vers cette Ville , *pag.* 331.
- Elles en chassent les Impériaux , à la faveur d'une révolte des Habitans , *pag.* 331.
- Le Landgrave de Hesse est remis en liberté , *pag.* 332.
- L'Empereur mene son Armée en Lorraine , *pag.* 332.
- Les François fortifient Metz , & le Duc d'Aumale est pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg , *pag.* 333.
- Les Impériaux échouent contre la Ville de Metz , *pag.* 334.
- Doña Jeanne , Infante de Castille , accordée en mariage au Prince Don Jean de Portugal , *pag.* 334.
- Elle est conduite en portugal , *pag.* 335.
- Mort de Saint François Xavier dans la Chine , *pag.* 335.
- 2553. On s'oppose en Espagne à l'aliénation des Vassaux des Eglises & Monastercs , *pag.* 336.
- Les Siennois sont menacés de la part de l'Empereur , *pag.* 336.
- Une Armée impériale entre sur leurs Terres , *pag.* 336.
- Elle y soumet plusieurs Places , *pag.* 337.
- On lui enleve ses principales provisions , *pag.* 337.
- Les Impériaux assiègent Montalcino , *pag.* 338.
- Ils se retirent , *pag.* 338.
- Une Flotte Turque jointe aux Galères de France vient en Italie , *pag.* 339.
- Une Place de Sicile est préservée du pillage par un stratagème , *pag.* 339.
- Les Turcs font une descente sur les Côtes de Naples , & sont battus , *pag.* 339.
- Henri II. veut s'emparer de l'Isle de Corse , *pag.* 340.
- Succès de cette entreprise , & retraite de la Flotte Ottomane , *pag.* 340.
- Prise de Têrouenne par les Impériaux , *pag.* 340.
- Hesdin a le même sort , *pag.* 341.
- Le Roi de France se met en Campagne , & ne fait aucune opération , *pag.* 341.
- Plusieurs Places recouvrées en Piedmont par les Impériaux , *pag.* 342.

*Ann. de*  
J. C.

- Les François prennent la Ville de Verceil , & sont forcés de l'abandonner , *pag. 342.*  
 Mort d'Edouard VI. Roi d'Angleterre , *pag. 343.*  
 Troubles dans ce Roïaume à l'occasion de la succession au Trône , *pag. 343.*  
 Marie , fille d'Henri VII. & de Catherine d'Aragon , est reconnue & sacrée Reine , *pag. 344.*  
 Elle travaille à rétablir en Angleterre la Religion Catholique , *pag. 344.*  
 L'Empereur la recherche en mariage pour le Prince Don Philippe son fils , *pag. 344.*  
 La Reine Marie & le Conseil d'Angleterre acceptent la proposition , *pag. 345.*  
 Mort de Don Jean , Prince de Portugal , & naissance de Don Sébastien son fils , *pag. 346.*  
 Traité de mariage entre la Reine Marie d'Angleterre & le Prince Don Philippe , *pag. 346.*  
 Doña Jeanne , veuve du Prince Don Jean de Portugal , revient en Castille pour être Régente des Roïaumes , *pag. 347.*  
 Ambassade du Prince Don Philippe à la Reine d'Angleterre sa future épouse , *pag. 347.*  
 Ce Prince fait la Maison de Don Carlos son fils , donne ses instructions à Doña Jeanne sa sœur , & va visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques , *pag. 347.*  
 Il s'embarque à la Corogne pour l'Angleterre , *pag. 348.*  
 Seigneurs qui l'accompagnèrent , *pag. 348.*  
 Son arrivée en Angleterre , & sa première entrevue avec la Reine Marie , *pag. 349.*  
 Leur mariage & abdication faite par l'Empereur , des Roïaumes de Naples & de Sicile , en faveur du Prince Don Philippe son fils , *pag. 349.*  
 Affaires d'Italie , *pag. 351.*  
 Le Duc de Florence veut recouvrer Sienne pour l'Empereur , *pag. 351.*  
 Ses Troupes s'emparent d'un Fort proche de la Ville , & s'y établissent , *pag. 351.*  
 Les François ne peuvent les déloger , *pag. 352.*  
 Les Florentins cherchent à surprendre la Ville de Chiuzi ; *pag. 352.*  
 Mauvais succès de cette entreprise , *pag. 352.*  
 Les François se mettent en devoir de faire une diversion dans le Duché de Florence , *pag. 353.*  
 Ils soumettent quelques Places , *pag. 354.*

d ij

# xxviii TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Bataille de Marciano, où ils sont défaits, *pag.* 354.  
 Il se tient inutilement un Congrès proche de Calais pour la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 355.  
 Conquêtes des François dans la Flandres, *pag.* 355.  
 Deux Villes bâties dans les Pais-Bas par l'Empereur Charles V. *pag.* 356.  
 Ce Prince oppose une Armée au Roi de France, *pag.* 357.  
 Elle fait le dégât en Picardie, *pag.* 357.  
 Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur du Milanois, relevé par Don Ferdinand Gomez-Suarez de Figüeroa, *pag.* 358.  
 Diverses expéditions dans le Piedmont, *pag.* 358.  
 1555. Mort de la Reine Doña Jeanne, mere de l'Empereur Charles V. *pag.* 358.  
 Réduction de la Ville de Sienné par les Impériaux, *pag.* 359.  
 Mort du Pape Jules III. & de Marcel II. son Successeur. Jean-Pierre Caraffe les remplace sous le nom de Paul IV. *pag.* 360.  
 Les François surprennent Casal de Montferrat, *pag.* 360.  
 Conquêtes des Impériaux sur les Siennois, *pag.* 361.  
 Congrès tenu sans succès proche de Calais pour la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 362.  
 Le Duc d'Albe, Vicaire Général de l'Empereur & du Roi Don Philippe en Italie, *pag.* 362.  
 Il force les François de lever le siège d'Ulpiano, & fait celui de Santia, *pag.* 363.  
 Il se désiste de son entreprise sur cette Place, & passe à Naples, *pag.* 363.  
 Réduction d'Ulpiano par les François, *pag.* 363.  
 La Flotte Turque vient commettre des hostilités en Italie, à la sollicitation du Roi de France, *pag.* 364.  
 Défaite d'un Corps de Troupes Françoises en Artois, *pag.* 364.  
 Combat naval entre des Vaisseaux Dieppoïis, & d'autres Flamands & Hollandois, *pag.* 365.  
 Abdication de l'Empereur en faveur du Roi Don Philippe son fils, de la Grande-Maîtrise de l'Ordre de la Toison, & des Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne, *pag.* 365.  
 Les Rois Henri II. & Don Philippe se montrent disposés à se prêter à une Trêve, *pag.* 366.  
 Prise de Bugie, par Salan-Arraez, Gouverneur d'Alger, *pag.* 366.  
 Mort de Saint Thomas de Villanuëva, Archevêque de Valence, *pag.* 367.

Ann. de  
J. C.

Brouilleries entre le Pape Paul IV. & Don Philippe, Roi de Naples & de Sicile, *pag.* 367.  
Elles sont suscitées par le Cardinal Charles Caraffe, neveu du Pape, *pag.* 368.  
La prise de deux Galères Françaises à Civita-Vecchia par les Farnésés, lui en fournit le prétexte, *pag.* 368.  
Fourberies qu'il emploie à cet effet, *pag.* 369.  
Paul IV. viole à sa persuasion le droit des gens, en faisant arrêter le Cardinal Sforce de Sancta Fioré, Ambassadeur de l'Empereur, & du Roi Don Philippe, *pag.* 369.  
Autres violences auxquelles il se porte, *pag.* 369.

## QUATORZIÈME PARTIE.

Suite du seizième Siècle.

1556. Abdication de la Couronne d'Espagne par l'Empereur en faveur du Roi Don Philippe II. son fils, *pag.* 371.  
Trêve de cinq ans entre ces deux Potentats & le Roi de France, *pag.* 372.  
Il se commet quelques hostilités en Italie, avant qu'elle y soit publiée, *pag.* 372.  
Empiètement des Espagnols à recouvrer la Ville de Bugie en Afrique, *pag.* 372.  
Paul IV. continue ses mauvais procédés à l'égard de l'Empereur & du Roi Don Philippe, *pag.* 373.  
Il recherche l'appui du Roi de France, viole le droit des gens, & déclare en plein Consistoire le Roi Don Philippe déchu du Trône de Naples, *pag.* 374.  
Ce Prince se dispose à lui résister par la force, *pag.* 374.  
Ligue entre le Pape & le Roi de France. Les Vénitiens refusent d'y entrer, *pag.* 375.  
Raccommodement d'Octave Farnésé, Duc de Parme, avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, *pag.* 375.  
Démarche du Duc d'Albe pour porter le Pape à la Paix, *pag.* 375.  
Paul IV. persiste dans ses mauvaises intentions, *pag.* 376.  
Irruption du Duc d'Albe sur les Terres de l'Eglise, où il prend plusieurs Places, *pag.* 377.  
Le Pape paroît vouloir entrer en pourparler d'accordement, *pag.* 377.  
Le Duc d'Albe poursuit ses conquêtes, *pag.* 378.  
Antoine Caraffe, neveu du Pape, fait une diversion dans l'Abruzze, *pag.* 378.  
Ostie & d'autres Places sont soumises par le Duc d'Albe, qui

## xxx TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- consent enfin à une Armistice de quarante jours, *pag.* 379.  
 Arrivée d'une Armée Françoisé en Italie, où elle prend la  
 Ville de Valenza, *pag.* 379.  
 Halcen-Corzo, Gouverneur d'Alger, échoue dans une entre-  
 prise sur Oran, *pag.* 380.  
 Retour de l'Empereur Charles V. en Espagne, *pag.* 380.  
 Il se retire dans le Monastere de Saint Just, *pag.* 381.  
 Mort de Saint Ignace de Loyola, *pag.* 382.  
 1557. Le Roi Don Philippe consulte l'Empereur son pere sur plu-  
 sieurs choses, & se prépare à la guerre contre la France,  
*pag.* 382.  
 Les Troupes du Pape recouvrent plusieurs Places, *pag.* 382.  
 L'Armée Françoisé marche vers Rome, *pag.* 383.  
 Le Duc de Guise son Général va trouver le Pape, *pag.* 383.  
 Rupture de la Trêve entre les Rois de France & d'Espagne,  
*pag.* 384.  
 Le Duc de Florence refuse d'épouser la querelle du Pape,  
*pag.* 384.  
 Henri II. Roi de France, sollicite inutilement le secours du  
 Turc, & les Anglois promettent le leur au Roi Don Phi-  
 lippe, *pag.* 385.  
 Les François prennent Campoli, & assiègent Civitella dans  
 l'Abruzze, *pag.* 385.  
 Levée du siège de Civitella, *pag.* 385.  
 Le Duc d'Albe s'avance vers Rome, & jette par-tout la  
 terreur, *pag.* 386.  
 Les Troupes Françoises sont rappellées par le Roi Henri II.  
*pag.* 387.  
 Les Cardinaux pressent le Pape de faire un accommodement,  
*pag.* 387.  
 Traité de Paix entre le Pape & le Roi d'Espagne, *pag.* 388.  
 Le Duc d'Albe va voir le Pape, & retourne ensuite à Naples,  
*pag.* 388.  
 Cession du Siennois au Duc de Florence, *pag.* 389.  
 Déclaration de guerre des Anglois à la France, *pag.* 389.  
 Siège de Saint Quentin par les François, *pag.* 389.  
 Les François jettent des Troupes dans la Place, *pag.* 390.  
 Bataille de Saint Quentin, où ils sont entièrement défaits,  
*pag.* 390.  
 La Place est emportée d'assaut, *pag.* 391.  
 • Catelet, Han & Noyon subissent la Loi du Vainqueur,  
*pag.* 391.



*Ann. de*  
J. C.

- Embarras du Roi de France, *pag.* 391.  
 Mort du Cardinal Don Jean Martinez Silicée, Archevêque de Tolède. Barthélemi de Catranza y Miranda, Dominicain, le remplace, *pag.* 392.  
 Don Jean III. Roi de Portugal, termine sa vie, & a pour Successeur Don Sébastien son petit-fils, *pag.* 392.  
 Mort du glorieux Don Ferdinand Gonçaga, *pag.* 393.  
 1558. Charles V. abdique la Couronne Impériale, & Ferdinand I. son frère est élu Empereur, *pag.* 393.  
 Mort de Doña Eléonore, Reine Douairière de Portugal & de France, *pag.* 393.  
 Les François enlèvent aux Anglois Calais, Guisnes & Hamesqu'ils possédoient en France, *pag.* 394.  
 Ils foumettent Herbemont sur les Frontières de Flandres, *pag.* 394.  
 Thionville dans le Luxembourg a le même sort, *pag.* 395.  
 Dunkerque est emportée de force par les François, *pag.* 395.  
 Victoire remportée sur eux à la Bataille de Gravelines, *pag.* 396.  
 On entre en pourparler de la Paix, & on convient d'une suspension d'armes, *pag.* 397.  
 Affaires d'Italie, *pag.* 398.  
 Une Flotte Turque commet d'affreuses hostilités, *pag.* 398.  
 Elle s'empare de Port-Mahon, & se retire à Constantinople, *pag.* 399.  
 Les Espagnols en prennent encore deux autres, *pag.* 399.  
 Ils font d'autres expéditions glorieuses, *pag.* 400.  
 Les François tentent inutilement de s'emparer de San-Germano, & perdent ensuite une Bataille, *pag.* 400.  
 Ils levent les sièges de Fossano & Coni, *pag.* 401.  
 Siège & prise de Montcalvo par les Espagnols, *pag.* 401.  
 On se saisit d'une autre Place, *pag.* 402.  
 Tentative des Espagnols sur Casal, *pag.* 402.  
 Mort de l'Empereur Charles V. *pag.* 402.  
 Celle de Doña Marie sa sœur, Reine Douairière de Hongrie, & de Marie sa bru, Reine d'Angleterre. Elisabeth remplace la seconde, *pag.* 403.  
 L'Hérésie se communique dans plusieurs Villes d'Espagne, *pag.* 403.  
 1559. On informe contre ses Fauteurs, *pag.* 403.  
 Zèle du Roi Don Philippe pour en empêcher le progrès en Flandres, *pag.* 404.  
 Erection de plusieurs Archevêchés & Evêchés dans ce Païs, à la priere du Roi, par le Pape Paul IV. *pag.* 404.

# xxxij TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Congrès pour la Paix entre les Coutonnes de France, d'Espagne & d'Angleterre, *pag. 404.*  
Succès des Conférences, *pag. 405.*  
Traité de Paix, *pag. 406.*  
Le Roi Don Philippe convient d'épouser Madame Elisabeth, fille du Roi de France, *pag. 406.*  
Plusieurs Hérétiques justiciés par ordre de l'Inquisition, *pag. 407.*  
Le Duc d'Albe épouse Madame Elisabeth de France, au nom du Roi Don Philippe, *pag. 407.*  
Grandes réjouissances à Paris à cette occasion. Le Roi Henri II. y joute contre le Comte de Montgommery, & est blessé, *pag. 408.*  
Mort de ce Prince : François II. son fils le remplace, *pag. 408.*  
Le Roi Don Philippe songe à retourner en Espagne, *pag. 409.*  
Il tient à Gant les Etats de Flandres, & confie le Gouvernement des Pais-Bas à Marguerite sa sœur, Duchesse de Parme, *pag. 409.*  
Gouverneurs qu'il établit dans les différentes Provinces, *pag. 410.*  
Don Barthélemi de Carranza, Archevêque de Tolède, arrêté par l'Inquisition, comme suspect dans la Foi, *pag. 411.*  
Retour du Roi Don Philippe en Espagne, *pag. 411.*  
Il prend soin de Don Jean d'Autriche son frere naturel, & lui fait une Maison, *pag. 412.*  
Acte de Foi exécuté par l'Inquisition en presence du Roi, *pag. 412.*  
Assemblée d'Etats tenue à Tolède, *pag. 413.*  
On projette la Conquête de Tripoli, à la sollicitation du Grand-Maitre de Malthe, *pag. 413.*  
La maladie se met sur la Flotte destinée à cette expédition, *pag. 414.*  
1560. Arrivée de la Reine Doña Elisabeth en Espagne, & ratification de son mariage à Guadalajara avec le Roi Don Philippe, *pag. 414.*  
Le Prince Don Carlos reconnu à Tolède, *pag. 415.*  
La Flotte Chrétienne se met en mer, & fait une perte, *pag. 415.*  
Elle fait une descente dans l'Isle des Gerbes, *pag. 416.*  
Les Chrétiens pénètrent dans l'Isle, *pag. 417.*  
Rude choc entr'eux & les Maures, *pag. 418.*  
Le Cheikh-Mazaud reconnoît le Roi d'Espagne, & livre le Château de l'Isle, qu'on fortifie, *pag. 418.*  
Une Flotte Turque vient pour reprendre cette Isle, *pag. 419.*  
Embaras

*Ann. de  
J. C.*

- Embarras des Chrétiens à cette nouvelle, *pag. 419.*  
 Leur Flotte est détruite en partie, *pag. 420.*  
 Les Turcs assiégent & reprennent le Château de l'Isle des  
 Gerbes, *pag. 420.*  
 Diverses démarches du Roi Don Philippe, *pag. 421.*  
 Il choisit la Ville de Madrid pour y tenir sa Cour, *pag. 422.*  
 Erection des Evêchés d'Albarachin & de Ségorbe, *pag. 422.*  
 Etablissement d'une Université à Girone, *pag. 422.*  
 Hérétiques punis à Séville, *pag. 422.*  
 Sollicitations inutiles d'Antoine de Bourbon, pour obtenir le  
 Roïaume de Navarre, *pag. 422.*  
 1561. Inquiétudes du Roi Don Philippe, *pag. 423.*  
 Ses soins pour la continuation du Concile de Trente,  
*pag. 423.*  
 Grand incendie à Valladolid, *pag. 423.*  
 Commencement des Troubles dans les Païs-Bas, *pag. 424.*  
 Le Prince d'Orange épouse une nièce du Duc de Saxe, & se  
 fait Luthérien, *pag. 424.*  
 1562. On continue de tenir le Concile à Trente, *pag. 425.*  
 Les Maurisques Grenadins désarmés en partie, *pag. 425.*  
 Une Flotte Espagnole extrêmement maltraitée par la tempête,  
*pag. 425.*  
 Paix entre l'Empereur & le Grand Turc, *pag. 426.*  
 Réforme des Religieuses Carmelites par Sainte Thérèse de  
 Jesus, *pag. 426.*  
 Mort de Saint Pierre d'Alcantara, *pag. 427.*  
 Suite des troubles de Flandres, *pag. 427.*  
 Fondation de l'Université de Douay par le Roi Don Philippe,  
*pag. 427.*  
 Fleurant de Montmorency est député au Roi par les mécon-  
 tents de Flandres, *pag. 427.*  
 Trois Evêques Flamands se rendent au Concile de Trente,  
*pag. 428.*  
 Le Prince Don Carlos est en grand danger de mort par la  
 suite d'une chute, *pag. 428.*  
 On a recours, pour sa guérison, à l'intercession de Saint  
 Diègue, *pag. 429.*  
 Il recouvre miraculeusement la santé, *pag. 429.*  
 1563. On désarme en un même jour tous les Maurisques du Roïau-  
 me de Valence, *pag. 430.*  
 Fondation du Monastere de Saint Laurent à l'Escorial,  
*pag. 430.*  
 Alam, Roi d'Alger, arme puissamment contre les Villes  
 d'Oran & de Mazar-Quivir, *pag. 431.*

*Tome IX.*

*e*

# xxxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de

J. C.

1563.

Il fait goûter son projet à plusieurs Alcaïdes Maures ,  
*pag. 432.*

Grands préparatifs en conséquence , *pag. 432.*

Un Corps d'ennemis marche vers Oran , *pag. 433.*

On se dispose à bien défendre cette Place, & Mazar-Quivir ,  
*pag. 433.*

Alam se présente devant Oran avec une nombreuse Armée ,  
*pag. 434.*

Il s'empare de la Tour des Saints , *pag. 435.*

Différens ordres du Roi Don Philippe pour secourir les deux  
Places , *pag. 435.*

Oran investi , & vigoureuse résistance des Chrétiens au-Fort  
de Saint Michel , *pag. 436.*

La Flotte d'Alam est maltraitée par la tempête , *pag. 437.*

Alam veut s'emparer de Mazar-Quivir , *pag. 438.*

Il menace le Fort des Tortues , *pag. 438.*

On se prépare à lui résister par-tout , *pag. 439.*

Rude escarmouche entre les Chrétiens & les Maures , *pag. 439.*

Glorieuses actions du Comte d'Alcaudeté, Gouverneur d'O-  
ran , *pag. 440.*

Une Fuste chargée de bled & d'autres provisions pour Oran ,  
manque de le perdre , *pag. 441.*

Elle est sauvée de danger , & conduite à Oran , où l'on re-  
çoit encore d'autres petits secours , *pag. 441.*

Mazar-Quivir assiégé par mer & par terre , *pag. 442.*

Les ennemis donnent un assaut au Fort de Saint Michel , &  
sont repoussés , *pag. 442.*

Ils ne réussissent pas mieux dans quatre autres , *pag. 443.*

Le Comte d'Alcaudeté envoie un renfort à Mazar-Quivir ,  
*pag. 444.*

Les Chrétiens soutiennent avec la même gloire un sixième  
assaut , *pag. 444.*

Alam échoue encore dans un septième , où il se trouve en-  
personne , *pag. 445.*

Il fait miner le Fort , & les Chrétiens songent à le lui aban-  
donner , *pag. 445.*

Don Martin de Cordoué , Gouverneur de Mazar-Quivir ,  
envoie un Corps de Troupes pour faciliter leur retraite ,  
*pag. 446.*

Les Chrétiens évacuent le Fort , & passent à Mazar-Quivir ,  
*pag. 447.*

Dispositions du Gouverneur de Mazar-Quivir , pour se dé-  
fendre . *pag. 447.*

Alam fait ses approches & bat la Ville , *pag. 448.*

Ann.

J. C

1563.

On arrête un Espion à Oran , *pag.* 448.Fermeté de Don Martin de Cordouë , Gouverneur de Mazar-Quivir , *pag.* 449.Alam ordonne un assaut , *pag.* 450.Les ennemis sont repoussés , *pag.* 450.Une Tempête favorise les Chrétiens , *pag.* 451.Pérfidie de deux Chrétiens , & mort glorieuse d'un Renégat , *pag.* 451.Alam continue le siège de Mazar-Quivir , *pag.* 451.Ses Troupes souffrent beaucoup du canon de la Place , *pag.* 452.Un événement imprévu tourne à l'avantage des Chrétiens , *pag.* 452.Les vivres commencent à manquer à Mazar-Quivir & à Oran , *pag.* 453.On y reçoit un foible secours d'Espagne , *pag.* 453.Un Renégat apporte aux Chrétiens un avis important , *pag.* 454.Leur ardeur pour la défense de Mazar-Quivir , *pag.* 455.Les ennemis donnent à la Place un vigoureux assaut , & sont repoussés , *pag.* 455.Ils éprouvent le même sort dans un second , *pag.* 457.Alam continue de canonner la Place , *pag.* 457.Il tente sans succès un quatrième assaut , *pag.* 458.On arme en Espagne & en Italie pour secourir Oran & Mazar-Quivir , & toute la Flotte se rassemble à Cartagène , *pag.* 458.Elle part de cette Ville , *pag.* 459.Sa vue cause une joie inexprimable à Oran & à Mazar-Quivir , *pag.* 460.Alam leve le siège avec précipitation , & se retire , *pag.* 460.On remet Oran & Mazar-Quivir en état de défense , & la Flotte retourne en Espagne , *pag.* 461.Les Espagnols veulent surprendre le Pénion de Vélez de Gómère , & manquent leur coup , *pag.* 462.Ils cherchent à s'en emparer de force , *pag.* 463.Les Maures les harcelent vivement , *pag.* 463.Retour de la Flotte en Espagne , sans avoir rien fait , *pag.* 464.On tue & on fait esclaves à Mélilla plusieurs Maures trompés par un Alfaqui , *pag.* 465.D'autres Barbares se laissent encore séduire par cet Impositeur , *pag.* 466.Ils ont le même sort que les premiers , *pag.* 466.

c ij

## xxxvj] TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

- Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne, & de Valence assemblés à Monçon, *pag.* 466.  
 Différens ordres du Roi Don Philippe pour un Armement maritime, *pag.* 467.  
 Il mande en Espagne ses deux neveux Rodolphe & Ernest, fils de Maximilien, Roi de Bohême, *pag.* 468.  
 Fin du Concile de Trente, & Prélats d'Espagne qui y assistent, *pag.* 468.  
 Les Flamands s'aigrissent de plus en plus par aversion pour le Cardinal Granvelle, *pag.* 468.  
 1564. Arrivée en Espagne des Archiducs Rodolphe & Ernest, *pag.* 469.  
 Le Roi Don Philippe projette la conquête du Péñon de Vélez de Gómère, *pag.* 470.  
 On arme à cet effet en Espagne & en Italie, *pag.* 471.  
 Inquiétudes & précautions d'Asam, Roi d'Alger, à l'occasion de ces préparatifs, *pag.* 471.  
 On amène d'Italie en Espagne des Galères pour l'expédition du Péñon, *pag.* 472.  
 Une Frégate Algérienne & une autre Turque enlevée par les Espagnols, *pag.* 472.  
 Les Chevaliers de Malthe s'emparent d'un gros Vaisseau Turc, *pag.* 473.  
 Les Portugais s'intéressent à l'expédition du Péñon, *pag.* 474.  
 Une Ourque Flamande prise par Yaya, Alcayde ou Gouverneur de cette Place, *pag.* 474.  
 Yaya évite heureusement l'Escadre Portugaise, qui se rend à Cadix, *pag.* 474.  
 Plusieurs Puissances d'Italie envoient des Galères en Espagne, *pag.* 475.  
 On continue des préparatifs dans ce Roïaume, *pag.* 475.  
 Il y arrive des Galères de Malthe, *pag.* 476.  
 La Flotte se rassemble à Malaga, *pag.* 476.  
 Elle met à la voile pour le Péñon, *pag.* 477.  
 On tient conseil de guerre, & les Maures se disposent à se défendre, *pag.* 478.  
 Le débarquement se fait sans obstacle, *pag.* 478.  
 Les Troupes s'établissent, & on reconnoît le Péñon, *pag.* 479.  
 Mécontentement de François Barréto, Général des Portugais, & du Chevalier de Malthe Jean de Giou, Commandant des Troupes de son ordre, *pag.* 479.  
 Les Chrétiens marchent à la Ville de Vélez, *pag.* 479.  
 Ils sont harcelés par les Maures, *pag.* 480.

*Ann. de*  
J. C.

Arrivée & campement de l'Armée à Vélez & dans les environs, *pag. 480.*

Commencement du siège du Péñon, *pag. 481.*

Les Maures engagent une escarmouche, dans laquelle ils ont du dessous, *pag. 482.*

On bat vivement la Forteresse, *pag. 482.*

Les Turcs songent à l'abandonner, *pag. 482.*

Ils passent en terre ferme, & leur Commandant en fait autant, *pag. 483.*

On en est informé par un Renégat, *pag. 483.*

Les Chrétiens se saisissent du Péñon, *pag. 484.*

Don François Eraso porte cette nouvelle au Roi Don Philippe, *pag. 484.*

Pérez-Arnalte est fait Gouverneur du Péñon, *pag. 485.*

Un Parti Maure attaque un poste des Chrétiens, & est repoussé avec perte, *pag. 485.*

Après un autre combat très-vif les Chrétiens se rembarquent, & s'en retournent, *pag. 486.*

Le Roi Don Philippe ordonne de recevoir dans tous ses Etats les Décrets du Concile de Trente, *pag. 487.*

Grandes réjouissances en Espagne à l'occasion de la prise du Péñon, *pag. 487.*

Don Garcia de Tolède, nommé Viceroy de Sicile, passe en Italie, *pag. 487.*

Le Cardinal Granvelle sort de Flandres par ordre du Roi, *pag. 488.*

L'Hérésie fait du progrès dans les Pais-Bas, *pag. 488.*

Le Comte d'Egmont est mandé en Espagne, *pag. 488.*

Son retour en Flandres, où regne l'esprit de révolte, *pag. 489.*

Les Hérétiques & les mécontents y éclatent, *pag. 490.*

Mort de l'Empereur Ferdinand I. Maximilien II. son fils le remplace, *pag. 491.*

1565. Don Alvar Bazan est chargé de combler l'embouchure de la Rivière de Tétuan, *pag. 491.*

Stratagème pour amuser & tromper les Maures de cette Ville, *pag. 491.*

Exécution de l'entreprise, *pag. 492.*

Les Maures veulent en vain s'y opposer, *pag. 493.*

Leurs Majestés Catholiques font demander le Corps de Saint Eugène, premier Evêque de Tolède, à Charles IX. Roi de France, *pag. 493.*

Don Pédre Manrique, Chanoine de Tolède, est chargé d'aller le querir, *pag. 494.*

# xxxviii TABLE CHRONOLOGIQUE

Ann. de  
J. C.

1565. La Reine Doña Isabelle va à Bayonne s'aboucher avec le Roi de France son frere, *pag.* 494.  
Résolution prise dans cette entrevue contre les Protestans, *pag.* 495.  
Retour de la Reine Doña Elisabeth à Madrid, *pag.* 496.  
Concile de Toléte, *pag.* 496.  
Translation du Corps de Saint Eugène à la Cathédrale de Toléte, *pag.* 496.  
Il se tient en Espagne & en Portugal plusieurs Conciles Provinciaux, *pag.* 497.  
Armement du Grand Turc contre l'Isle de Malthe, *pag.* 498.  
Etats des forces du Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean, *pag.* 498.  
Préparatifs qu'on fait en Sicile pour s'opposer aux Turcs, *pag.* 499.  
On se met dans le Roiaume de Naples sur la défensive, *pag.* 500.  
La Flotte Ottomane arrive à Malthe, *pag.* 500.  
Les Turcs font le débarquement, & commencent par le siège du Fort Saint-Elme, *pag.* 500.  
Il se donne un rude combat, & les ennemis reçoivent des renforts, *pag.* 501.  
Vive résistance des Assiégés dans uns un assaut, *pag.* 501.  
Ils en soutiennent plusieurs autres toujours avec avantage, *pag.* 502.  
Mort de Dragut, *pag.* 503.  
Les Turcs donnent encore deux assauts, & emportent au second le Fort Saint-Elme, *pag.* 503.  
Ils se préparent à assiéger le Bourg, *pag.* 503.  
Les Maltois reçoivent de Sicile de petits secours, *pag.* 504.  
Les ennemis cherchent à s'emparer d'un poste, *pag.* 504.  
Ils sont très-maltraités, *pag.* 505.  
On leur fait un pareil parti dans un assaut au Fort Saint-Michel, *pag.* 505.  
Ils ne réussissent pas mieux dans plusieurs autres, *pag.* 505.  
Don Jean d'Autriche veut passer à Malthe, *pag.* 506.  
Le Roi Don Philippe son frere l'en empêche, *pag.* 507.  
Le Prince Don Carlos projeté de sortir d'Espagne, *pag.* 507.  
Le Pape, le Roi d'Espagne & les Ducs de Savoye & de Florence arment pour secourir Malthe, *pag.* 508.  
On rassemble une Flotte & des Troupes en Sicile, *pag.* 508.  
Raïsons du Viceroi de cette Isle pour différer d'aller au secours de Malthe, *pag.* 509.



*Ann. de  
J. C.*

La Flotte Chrétienne met à la voile, & est forcée par le gros tems de s'en retourner *pag. 510.*  
 Elle part de nouveau, & le débarquement se fait dans l'Isle de Malthe, *pag. 510.*  
 Les Turcs levent le siège, *pag. 511.*  
 Les Troupes de secours s'établissent dans l'ancienne Cité, *pag. 512.*  
 Incertitude des Turcs sur ce qu'ils doivent faire, *pag. 512.*  
 Un Déserteur Chrétien les encourage, *pag. 513.*  
 Ils prennent la résolution de combattre l'Armée, *pag. 513.*  
 La Bataille s'engage, *pag. 513.*  
 Les Chrétiens gagnent la victoire, *pag. 514.*  
 On poursuit les ennemis qui se rembarquent en desordre, & s'en vont, *pag. 515.*  
 Perte qu'on fit de part & d'autre dans la Bataille, *pag. 515.*  
 Le Grand-Maitre de Malthe fait rendre à Dieu des actions de grâces, *pag. 515.*  
 Chrétiens & Turcs qui périrent dans les sièges, *pag. 516.*  
 Don Garcie de Tolède, Viceroi de Sicile, va voir & féliciter le Grand-Maitre de Malthe, *pag. 516.*  
 Toutes les Galères de la Flotte Chrétienne se rendent à cette Isle, *pag. 517.*  
 Les Troupes étrangères s'en retournent, *pag. 517.*  
 La Levée du siège de Malthe cause une grande joie dans toute la Chrétienté, *pag. 518.*  
 Le Viceroi de Sicile poursuit inutilement la Flotte Ottomane, *pag. 518.*  
 Arrivée d'un Légat en Espagne avec trois Commissaires pour instruire & juger l'affaire de l'Archevêque Carranza, *pag. 519.*  
 La procédure est surcise par la mort du Pape Pie IV. *pag. 519.*  
 Don Antoine, Prieur de Crato, vient demander la protection du Roi Don Philippe, *pag. 519.*  
 Il l'obtient & les Régens de Portugal y ont égard, *pag. 520.*  
 Affaires de Flandres, *pag. 520.*  
 Tout tend dans ce Pais à une révolte générale, *pag. 521.*  
 Grand progrès de l'Hérésie dans ces Provinces, *pag. 521.*  
 Mariage d'Alexandre Farnèse avec Doña Marie de Portugal, *pag. 522.*  
 Election du Pape Saint Pie V. *pag. 522.*  
 Le Roi Don Philippe contribue à la construction d'une nouvelle Citadelle dans l'Isle de Malthe, *pag. 522.*  
 Précautions que prenoit le Roi Don Philippe contre le Turc, *pag. 523.*

1566.

# xl TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de  
J. C.*

Le Pape évoque à lui l'affaire de Carranza , qui est conduit à Rome , *pag. 523.*  
 Conduite affreuse des Maurisques du Roïaume de Grenade , *pag. 524.*  
 Décision d'une Assemblée tenue à ce sujet par ordre du Roi , *pag. 524.*  
 Ordres que le Roi expédie en conséquence , *pag. 525.*  
 Obstination & endurcissement des Maurisques , *pag. 525.*  
 Plusieurs Places de l'Abruzze pillées & brûlées par les Turcs , *pag. 526.*  
 Naissance de Doña Elisabeth-Claire-Eugénie , Infante d'Espagne , *pag. 527.*  
 Réforme dans les Ordres Mendians , *pag. 527.*  
 Origine des Archives de Simencas , dont Diégue d'Ayala fut le premier Garde , & après lui ses descendans , *pag. 527.*  
 Divers événemens , *pag. 528.*  
 Cabales & licence des Hérétiques de Flandres contre leur Souverain , *pag. 528.*  
 Ils demandent à la Princesse Marguerite , leur Gouvernante , la liberté de conscience , *pag. 528.*  
 Pourquoi ils prirent le nom de Gueux , *pag. 529.*  
 La Gouvernante en députe deux au Roi son frere , *pag. 529.*  
 Les Hérétiques ne ménagent plus rien , *pag. 530.*  
 Ils se portent aux derniers excès , à Bois-le-Duc , & dans d'autres endroits , *pag. 530.*  
 Leur licence sacrilège à Anvers , *pag. 531.*  
 Honteux accord des Chrétiens de cette Ville avec eux , *pag. 532.*  
 Le Seigneur de Montigny , un des deux Députés de la Gouvernante , est justicié en Espagne , *pag. 532.*  
 Le Roi Don Philippe veut employer la force contre les Religionnaires , qui songent à lui faire tête , *pag. 533.*  
 Il le tient en Espagne un grand Conseil à ce sujet , *pag. 533.*  
 Ordres du Roi pour faire passer en Flandres une Armée sous le commandement de Don Ferdinand Alvarez de Tolède , Duc d'Albe , *pag. 534.*  
 On publie l'Ordonnance contre les Maurisques Grenadins , *pag. 535.*  
 Remontrances de ceux-ci au Président de la Chancellerie de Grenade , *pag. 535.*  
 Le Marquis de Mondéjar & le Prieur de Léon intercedent inutilement pour eux auprès du Roi , *pag. 536.*  
 Le Prince Don Carlos indispose contre lui le Roi son pere , *pag. 537.*

Défaite

*Ann. de  
J. C.*

- Défaite d'une Armée de Protestans, & la Ville de Valenciennes soumise par les Roialistes, *pag. 538.*  
 Autres avantages remportés sur les Rebelles, *pag. 539.*  
 Retraite du Prince d'Orange en Allemagne, *pag. 540.*  
 Le Duc d'Albe va en Lombardie prendre le commandement de l'Armée destinée pour la réduction des Rebelles de Flandres, *pag. 540.*  
 Toutes les Troupes se rassemblent, *pag. 540.*  
 Elles passent dans le Comté de Bourgogne, *pag. 541.*  
 Leur marche jette la terreur en Flandres, *pag. 541.*  
 Le Duc d'Albe se rend avec elle dans ce Pais, *pag. 542.*  
 Il mande à Bruxelles tous les Gouverneurs des Provinces, *pag. 542.*  
 Les Comtes d'Egmont & de Hornes sont arrêtés avec d'autres, *pag. 543.*  
 On cite inutilement le Prince d'Orange, *pag. 543.*  
 Citadelle bâtie à Anvers, *pag. 543.*  
 La Princesse Marguerite se démet du Gouvernement des Pais-Bas, & se retire, *pag. 543.*  
 Naissance de Doña Catherine, Infante d'Espagne, *pag. 544.*  
 Mauvais caractère & excès du Prince Don Carlos, *pag. 544.*  
 Il forme de nouveau le projet de sortir d'Espagne, *pag. 545.*  
 Son dessein transpire, *pag. 546.*  
 Le Roi Don Philippe s'assûre de la personne du Prince son fils, *pag. 546.*  
 L'en donne avis aux Puissances étrangères, *pag. 547.*  
 Bulle du Pape pour la translation d'une partie des Reliques des Saints Just & Pasteur, à Alcalá de Hénarès, & à l'Escorial, *pag. 547.*  
 Son exécution, *pag. 548.*  
 Leurs Majestés Impériales s'intéressent inutilement pour la liberté du Prince Don Carlos, & pour les Flamands, *pag. 549.*  
 On arme en Espagne contre les Corsaires d'Alger & de Barbarie, *pag. 549.*  
 Une Flotte Turque paroît sur les Côtes de la Pouille, *pag. 550.*  
 Don Jean d'Autriche se met en mer avec celle d'Espagne, & reprend aux Maures un Vaisseau Chrétien, *pag. 550.*  
 Il donne la chasse aux Corsaires, & revient ensuite en Espagne, *pag. 551.*  
 Maladie & mort du Prince Don Carlos, *pag. 551.*  
 Calomnies débitées à cette occasion, *pag. 552.*  
 Mort de la Reine Doña Elisabeth, *pag. 553.*

*Tome IX,*

xlij TABLE CHRONOLOGIQUE

*Ann. de*

*J. C.*

1568.

Sa Majesté Catholique songe à se remarier avec Doña Anne d'Autriche sa nièce, *pag. 551.*

Don Diégué de Spinosa, Evêque de Siguença, élevé au Cardinalat, *pag. 554.*

Mort du Grand-Inquisiteur Don Ferdinand de Valdez, Archevêque de Séville, *pag. 554.*

Réformes des Ordres Religieux des Carmes Déchaussés, de la Trinité & de la Mercy, *pag. 554.*

Etablissement en Flandres d'un Conseil de douze, appelé Conseil de sang pour faire le procès aux Rebelles, *pag. 555.*

Conjuration contre le Duc d'Albe découverte, *pag. 555.*

Le Duc couvre les Frontières du côté de France, pour défendre aux Huguenots l'entrée en Flandres, *pag. 555.*

Défaite d'un Corps de Troupes Protestantes, *pag. 556.*

Il en entre un autre en Fife, *pag. 556.*

Les Confédérés gagnent une victoire, *pag. 556.*

On se tient sur la défensive, *pag. 557.*

Le Duc d'Albe fait exécuter à Bruxelles les Comtes d'Ermon et de Hornes, & trente autres Seigneurs & Gentilshommes Flamands, *pag. 558.*

Il marche contre le Comte Louis de Nassau, & engage une action, *pag. 558.*

Les Rebelles sont défaits, *pag. 559.*

Le prince d'Orange rassemble des Troupes en Allemagne, *pag. 559.*

Il marche vers les Pais-Bas, *pag. 560.*

Le Duc d'Albe le suit & le harcèle, *pag. 560.*

Avantage remporté sur le Prince d'Orange, *pag. 561.*

Celui-ci a en quelque manière sa revanche, *pag. 562.*

Sa retraite en Allemagne, *pag. 562.*

Les Maurisques Grenadins trament une révolte, *pag. 563.*

Trois ou quatre d'entr'eux vont dans les Alpujarras solliciter leurs Camarades, *pag. 564.*

La révolte est résolue, *pag. 565.*

On soupçonne à Grenade leurs mauvaises intentions, *p. 566.*

Ils tâchent de dissiper la défiance, *pag. 566.*

Fausse alarme à Grenade, utile aux Chrétiens, *pag. 567.*

Les Maurisques de cette Ville s'efforcent de se donner pour de fidèles Sujets, *pag. 568.*

On est assuré de leurs véritables dispositions, *pag. 569.*

La nuit de Noël est fixée par eux pour l'exécution de leur projet, *pag. 570.*

Ann. de

J. C.

1568.

- Ils élisent Roi Don Ferdinand de Valor , sous le nom de Mahomet Aben-Huméya , *pag.* 571.  
 Plusieurs Chrétiens massacrés par les Barbares , *pag.* 572.  
 Autre violence des Maurisques , *pag.* 572.  
 Ils se préparent à surprendre la Ville de Grenade , *pag.* 573.  
 Plusieurs y entrent à mains armées , & tâchent inutilement d'y faire soulever leurs Camarades , *pag.* 573.  
 Foible dégat qu'ils y commirent , *pag.* 574.  
 Comment la Ville de Grenade fut préservée de tomber en leur puissance , *pag.* 574.  
 Retraite de ces Fourrageurs sur la Sierra-Névada , *pag.* 575.  
 Horribles excès auxquels se portent les Maurisques , *pag.* 575.  
 La révolte éclate par-tout dans les Alpujarras , & quantité de Chrétiens endurent le martyre , *pag.* 576.  
 Fermeté & mort glorieuse d'une Maurisque Chrétienne ; *pag.* 580.  
 Le Marquis de Mondéjar, Gouverneur de Grenade, & le Président de la Chancellerie, travaillent à réprimer l'audace des Maurisques , *pag.* 620.  
 Mesures que prend le premier pour assurer la Ville de Grenade , *pag.* 620.  
 Ceux de l'Albaicin cherchent à se justifier , *pag.* 620.  
 Aben-Huméya donne différens ordres , & se dispose à défendre l'entrée de l'Alpujarra , *pag.* 621.  
 La Tour d'Orguiva assiégée par les Rebelles , *pag.* 621.  
 Vive résistance des Chrétiens , *pag.* 622.  
 Soins de Don Garcie de Villarroel pour la sûreté d'Almería ; *pag.* 623.  
 La licence du Soldat empêche de s'établir dans un poste important , *pag.* 624.  
 Triste sort de plusieurs Chrétiens , *pag.* 624.  
 Le bruit de l'approche du Marquis de los Vélez avec une Armée jette la terreur chez les Maurisques , *pag.* 625.

*Fin de la Table des Sommaires.*



# ÉCRIVAINS

## NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siècle XVI. du Christianisme ;  
avec leurs Ouvrages.

### SIÈCLE SEIZIÈME.

#### JURISPRUDENCE CANONIQUE ET CIVILE.

**A**NTOINE de Burgos , natif de Salamanque , attaché au Collège de Saint Clément à Bologne , où il a enseigné le Droit Canonique durant plus de vingt années , & Référéndaire à Rome de la Signature Apostolique , a écrit ;

Un Traité de l'Achat & de la Vente :

Un autre des Constitutions :

Un autre des Rescrits , & sur divers Chapitres des Décrétales.

Il est mort à Rome le 10. de Décembre de l'an 1525.

**Louis Gomez** , natif d'Origuéla , dans le Roïaume de Valence , a étudié à Padouë la Jurisprudence , & est devenu Auditeur de Rote & Evêque de Sarno. Il a écrit ;

Sur les Régles de la Chancellerie Apostolique :

Un Traité de la Puissance & de l'Usage de la Sacrée Pénitencerie :

Un Livre des Officiers de la Cour :

Un Traité touchant les Lettres de grace :

Un autre des Actions civiles & criminelles :

Sur plusieurs Titres des Livres des Décrétales ;

Plusieurs autres choses manuscrites.

Il est mort dans son Evêché.

# TABLE DES ECRIVAINS. xlv

Jean Lopez de Palacios Rubios, natif de l'Evêché de Salamanque, où après avoir enseigné la Jurisprudence, il fut attaché au grand Collège de Saint Barthélemi, & Professeur du matin en Droit-Canon, a été ensuite Conseiller de la Chancellerie de Valladolid, d'où il est passé au Conseil des Indes, & de-là au Conseil Roïal. Il a écrit ;

Un Traité des Donations entre Mari & Femme :

Allegation en matiere d'Hérésie :

Un Livre de la justice de la Conquête du Roïaume de Navarre :

Des Bénéfices qui vaquent en Cour :

Des Gloses sur les Loix de Taurus :

De la Force guerrière, & d'autres choses.

Don Diégo de Covarruvias y Léyya, natif de Tolède, a étudié la Langue Grecque & la Jurisprudence à Salamanque, où il a été attaché au Collège d'Oviédo, & Professeur en Droit-Canon. Il fut fait Conseiller de la Cour de Grenade, & peu après Evêque de Ciudad-Rodrigo, & ensuite de Ségovie. Nommé à ce dernier Evêché, il alla au Concile de Trente, où il s'acquit une grande réputation de doctrine, de vertus & de probité. Ses Ouvrages qui sont en grand nombre, ont été mis en deux Volumes, & toutes les Nations étrangères en font grand cas.

Il est mort au mois de Septembre de l'an 1577.

Don Louis de Molina, natif d'Ossuna, a étudié la Jurisprudence à Salamanque ; & étant passé de-là à Madrid, son grand mérite le fit faire Avocat Fiscal des Finances, du Conseil des Indes, & ensuite du Conseil du Roi. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoia en Portugal, pour démontrer le droit qu'il avoit à cette Couronne. On a de lui ;

Le célèbre Volume sous le titre : *De Hispanorum primogeniis.*

Il est mort à Madrid en 1583. peu de tems après son retour de Portugal.

Martin Azpilcuéta, natif de Navarre, d'où vient qu'on le

nomme communément Navarre, *Navarro*, a enseigné le Droit-Canon à Toulouse, Salamanque & Coimbre, & a été l'Oracle de son siècle. Outre tout ce qu'on a ramassé de ses Ouvrages dans trois gros Volumes *in-folio*, on a encore de lui :

Une Somme Morale.

Sa vertu égala sa science; & étant allé à Rome défendre la cause de Carrança son ami, Archevêque de Tolède, il y mourut en 1586. à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Antoine Augustin, natif de Saragosse, fit ses premières études à Alcalá & à Salamanque, & s'appliqua en Italie à celle du Droit Civil & Canonique. C'étoit un homme consommé dans les Belles-Lettres, dans les Langues & dans l'Histoire Ecclésiastique. Il fut Auditeur de Rote, Evêque de Lérida, & ensuite Archevêque de Tarragone. Les Ouvrages qu'on a de lui, sont;

Un Livre de Corrections & d'Opinions sur le Droit Civil:  
La Correction de Gracien :

Un Abrégé du Droit Canonique :

Les anciennes Collections des Décrétales, avec des Notes :

Un Livre de Dialogues.

Il est mort à Tarragone le 31. de Mai de l'an 1586.

Le Licencié Grégoire Lopez, natif de Guadaloupe, a étudié la Jurisprudence à Salamanque, & l'a enseignée avec beaucoup d'applaudissemens dans cette Université, d'où il passa dans une Chancellerie, & ensuite dans le Conseil des Indes. Il a écrit;

Des Gloses sur les sept Parties du Roi Don Alfonse :  
Ouvrage qui a été très-applaudi des Jurisconsultes Espagnols.

Antoine Gomez, natif de Talavera de la Reyna, Professeur de l'après midi en Droit, & homme d'une réputation immortelle par ses Ouvrages, a écrit;

Trois Livres de différentes résolutions :

Des Commentaires sur les Loix de Taurus, auxquels des Jurisconsultes très-éclairés ont fait de sçayantes additions.



## DES ECRIVAINS. xlvij

**Don François Sarmiento**, natif de Burgos, Professeur en Droit Canon dans l'Université de Salamanque, Conseiller de Valladolid, Auditeur de Rote, Evêque d'Astorga, & enfin de Jaën, aussi sçavant que charitable, a écrit;

Huit Livres d'Interprétations choisies :

Un Traité des Revenus Ecclésiastiques :

Une Défense contre Martin d'Azpilcuétra, dit Navarre, & d'autres Ouvrages.

Il termina sa vie en 1595.

**François de Vargas Méjia**, natif de Tolède, un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, Avocat Fiscal & Conseiller du Conseil Royal, Envoïé de l'Empereur Charles V. au Concile de Trente, où il donna des preuves éclatantes de sa science profonde, a écrit;

Un Traité de la Jurisdiction du Pape & des Evêques :

Un autre de la certitude des Définitions des Papes, & de la Canonisation des Saints.

Il est mort vers l'an 1576.

**Antoine de Govéa**, natif de Béja dans le Roïaume de Portugal, a étudié la Jurisprudence à Paris, & l'a enseignée à Bourdeaux, d'où il vint à Coïmbre occuper la Chaire d'après - midi de Jurisprudence. Il a écrit;

Un Traité de la Jurisdiction des Juges:

Un autre des Substitutions:

Un autre des enfans posthumes:

Un autre sur la Loi fastidieuse:

Un autre sur le Saint Concile de Trente :

Il a laissé en outre quelques Epigrammes & des Lettres. Il a corrigé les Ouvrages de Virgile & de Térence, & quelques - uns de ceux de Cicéron, & il a fait plusieurs autres choses. Sa mort est arrivée vers l'an 1598.

## M E D E C I N E.

**François Valles**, natif de Covarrubias, grand Philosophe & Médecin, Professeur en Médecine, du matin, dans l'Université d'Alcala, & Medecin du Roi Philippe II. a écrit;

Des Commentaires sur les huit Livres de la Physique d'Aristote :

- Des Controverses de Physique :
- Sur les quatre Livres des Météores :
- Un Livre de la Philosophie Sainte :
- Des Controverses de Médecine , en deux Livres :
- Trois Livres de la Méthode de guérir :
- Quatre Livres des Médicamens simples :
- Un Traité de l'Intempérie :
- Un autre de la Fièvre & de ses différences :
- Un autre du Pouls :
- Un autre des Urines :
- Sur plusieurs Livres d'Hippocrate & de Galien :
- Ferdinand de Ména , natif de Socuellamos , Professeur en  
Médecine , du matin , dans l'Université d'Alcala , &  
Médecin de Philippe II. a écrit ;
- Un Traité de la guérison des Fièvres :
- Un autre des Couches à sept mois :
- Un autre des Remèdes purgatifs :
- Un autre du Pouls :
- Un autre des Urines :
- Un autre de la Saignée & de la Purgation :
- Un autre du Mélange des Médicamens.
- André de Laguna , natif de Ségovie , a étudié la Philoso-  
phie à Salamanque , la Langue Grecque & la Mé-  
decine à Paris. Il fut Médecin de l'Empereur Char-  
les V. & il a été en Flandres , en Allemagne & en  
Italie. On a de lui ;
- Une Méthode Anatomique :
- Un Abrégé des Ouvrages de Galien :
- Un autre Abrégé des choses remarquables dans les  
Commentaires de Galien & d'Hippocrate :
- Un Livre des Contradictions de Galien :
- Un Traité des Poids & Mesures :
- Une Méthode pour connoître & détruire les pierres de  
la Vessie :
- Un Traité de la Goutte :
- Des Remarques sur l'Interprétation de Dioscoride de  
*Ruelis* :
- Un Traité de la connoissance & de la guérison de la  
Fièvre maligne.

Il a traduit plusieurs choses du Grec, & en a écrit d'autres.  
On l'a appelé le Galien Espagnol.

**Louis Mercado**, natif de Valladolid, Professeur en Médecine, du matin, dans cette Ville, & Médecin du Roi Philippe II. a écrit ;

Divers Ouvrages sur toutes les manieres de Médecine, lesquels sont rassemblés dans cinq Volumes *in-folio*, & en outre

Des Institutions de Médecine :

Des Institutions de Chirurgie :

Des Institutions de l'Art & de la Méthode de guérir :

Un Traité de l'Indication commune & particulière du Pouls :

Un Traité de l'Essence, des Causes, des Symptômes & de la Guérison de la Fièvre maligne.

**Christophle de Véga**, natif d'Alcala, & Professeur en Médecine dans l'Université de la même Ville, a écrit ;

Un Traité de la Différence des Fièvres :

Un autre de la Saignée :

Sur les Pronostics d'Hippocrate :

Sur les Aphorismes :

Trois Livres de la Méthode de guérir :

Un Traité du Pouls & des Urines :

Un autre de la Guérison de la petite vérole.

Il est mort vers l'an 1570.

**Louis de Lemos**, natif du Royaume de Portugal, grand Philosophe, & Professeur en Médecine dans l'Université de Salamanque, a écrit comme Médecin ;

Sur le Livre de Galien des Facultés naturelles :

Sur les douze Livres de Galien de la Méthode de guérir :

Six Livres sur la meilleure maniere de pronostiquer :

Des Disputes de Médecine & de Philosophie.

**Barthélemi Hidalgo**, natif de Séville, Chirurgien & Médecin très-célèbre, a écrit ;

Un Trésor de la véritable Chirurgie :

Des Avis de Chirurgie :

Une Réponse aux Propositions de Fabro.

Il est mort à Séville le 5. de Janvier de l'an 1597.

*La suite se trouvera au dixième & dernier Tome.*

*Tome IX.*



*Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.*

**L**A Vignette de la troisième Partie représente la réception à Tolède & l'entrée d'un Cardinal , Légat du Pape , pour solliciter & ménager la liberté de François I. Roi de France , qui étoit prisonnier de l'Empereur Charles V.

La Lettre grise , les adieux de Charles V. & François I. lorsque le dernier retourna dans son Royaume.

La Vignette de la quatorzième Partie , l'Empereur Charles V. qui abdique à Bruxelles ses Royaumes & États héréditaires en faveur du Roi Don Philippe II. son fils.

La Lettre grise , la retraite du même Empereur dans le Monastère de Saint Just en Espagne , où il ne s'occupa plus que de la prière & de l'oraison.

HISTOIRE



# HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.



TREIZIÈME PARTIE.

SIÈCLE SEIZIÈME.



PEINE avoit-on éteint en Castille  
l'incendie des Communautés, & dans  
le Roïaume d'Aragon, celui de la Ger-  
manie, que s'alluma en Italie, comme  
on l'a vû l'année précédente, la guerre  
sanglante entre l'Empereur, & Fran-

ANNÉE DE  
J. C.  
1523.

çois I. Roi de France.

Au commencement de cette année, l'Empereur reçut à Les François  
Tome IX. A

ANNEE DE  
J. C.  
1523.

rentent inuti-  
lement de se-  
courir par  
mer Fontarabie,  
bloquée  
par les Espa-  
gnols.

Cette Place  
est ravitaillée,  
& la Garnison  
renforcée.

L'Empereur  
fait défilér des  
Troupes en  
Catalogne.

Valladolid des Ambassadeurs de Pologne & de Prusse, qui vinrent le prier d'arranger les différends que leurs Maîtres avoient entr'eux; & après qu'il leur eut donné de grandes marques d'estime, & leur eut fait espérer à l'un & à l'autre un accommodement à leur gré, il les congédia. On souffroit à Fontarabie dès la fin de l'année précédente une grande disette de vivres, par le soin avec lequel le Viceroi de Navarre & le Gouverneur de Biscaye empêchoient que l'on n'y portât des provisions. Comme le Gouverneur de Fontarabie ne cessoit d'en faire demander en France, on équipa à la Rochelle & à Bourdeaux quelques Vaisseaux & Bâtimens qui entreprirent de ravitailler la Place; mais plusieurs furent repoussés & coulés à fond, quelques-uns emportés en pleine mer par la violence d'une tempête, & d'autres submergés dans les eaux.

Le Roi de France envoya encore dix mille Fantassins, six cens Chevaux & de l'Artillerie à Monsieur de la Palice, Gouverneur de Bayonne, qui forma avec ces Troupes & celles qu'il avoit, une Armée de vingt mille hommes d'Infanterie & de deux mille de Cavalerie, à la tête de laquelle il partit avec trente pièces de Canon, à dessein de jeter du secours dans Fontarabie. Les Impériaux étoient postés sur le Mont d'Andaye, pour s'y opposer; mais voyant la supériorité de l'Armée de France, ils se retirèrent, afin d'attendre un renfort qui leur venoit. Monsieur de la Palice arriva ainsi à Fontarabie sans aucun obstacle, & après y avoir mis des vivres, des munitions & des Troupes, il en ressortit au bout de quelques jours, y laissant Frauget pour Gouverneur, en la place du Seigneur de Lude. Comme il apprit dans le même tems que les Impériaux, qui étoient renforcés, l'attendoient pour lui donner Baraille, il décampa une nuit à la sourdine, & les évita.

Aux mouvemens qui se faisoient en France, l'Empereur craignit que le Roi François I. ne voulût faire marcher une Armée en Catalogne; & cette raison l'engagea d'envoyer dans cette Province Don Antoine de Zuñiga, Prieur de Saint Jean, en qualité de Viceroi, & d'ordonner que l'on y menât quelques Régimens d'Infanterie Espagnolle, qui étoient en Biscaye. Ces Troupes vinrent à Valladolid, & eurent pour un léger sujet, avec la Garde Flamande de l'Empereur, une querelle, dans laquelle les Espagnols tuèrent cinq Flamands,

& ceux-ci un Espagnol. Toute la Ville fut alors troublée , & l'affaire auroit été plus loin , sans les Seigneurs qui firent en sorte de l'étouffer , quoique l'Empereur tolérât ce desordre , se contentant d'ordonner que ces Régimens Espagnols sortissent de Valladolid , & allaissent en Catalogne.

ANNÉE DE  
J. C.  
1523.

L'Empereur dépêcha de Valladolid des Lettres circulaires pour la convocation des Etats qu'il vouloit tenir à Palence le premier jour de Juillet , afin de demander un don gratuit pour les guerres qu'il avoit sur les bras. Voulant aussi entrer en France en personne à la tête d'une nombreuse Armée , il donna ordre dans le même tems de lever des Troupes. Au jour marqué pour la tenue des Etats , tous ceux qui avoient été mandés , se trouverent à Palence , & quand ils furent assemblés , la personne à qui il appartenoit de parler , exposa à l'Empereur en peu de mots tous les troubles que l'inobservation des Loix avoit occasionnés , & finit par lui protester que tous les Roïaumes étoient prêts à lui obéir & le servir comme ils devoient. L'Empereur remercia les Etats de leur zèle , & aiant fait connoître le besoin qu'il avoit d'argent pour la guerre contre la France , on lui accorda quatre cens mille ducats. Les Etats prièrent aussi l'Empereur de trouver bon que l'on fit plusieurs Réglemens , qui tendoient au bien public , & Sa Majesté les approuva pour la plupart. Ainsi il fut ordonné , entr'autres choses , qu'il seroit permis à tout le monde de porter l'épée , parce que souvent des gens du peuple & d'autres personnes étoient tués par ceux qui en avoient , faute d'armes pour se défendre : on interdit encore à toute personne la liberté de paroître en public masquée , à cause des inconveniens qui s'ensuivoient , & afin de contenir par-là l'audace des malfaiteurs. Après que les Etats furent finis , l'Empereur partit pour la Navarre , dans l'intention d'entrer en France.

Il tient les  
Etats à Palen-  
ce.

Réglemens  
qui y furent  
faits.

Les Habitans d'Irun , & les Troupes qui étoient à la vûe de Fontarabie , donnoient continuellement la chasse aux François qu'ils trouvoient débandés ; & dans le mois de Mars les premiers aiant dressé une embuscade proche de la Métairie de Péraza , fondirent sur cinq cens hommes qui étoient sortis de Fontarabie , & en tuerent trois cens , sans avoir perdu un seul de leurs gens , quoiqu'ils eussent cinquante blessés.

Défaite d'un  
Parti François  
sorti de Fon-  
tarabie , par  
les Biscayens.

Dans le mois de Septembre les mêmes Habitans d'Irun

Un autre a le  
même sort.

ANNÉE DE  
J. C.  
1523.

s'embusquerent encore proche de la maison d'Urdanidia, & aiant vû sortir de la Place trois cens Gascons & Navarrois, ils attendirent qu'ils en fussent un peu éloignés. Alors ils les attaquèrent, & les massacrèrent tous, à l'exception de vingt-quatre; mais il leur en coûta six hommes, outre douze blessés. Depuis cette disgrâce les François n'osèrent plus sortir de Fontarabie. Quelques Partis firent aussi des courses en France jusque proche de Bayonne, & enleverent quantité de Bestiaux.

On fait une  
irruption en  
France.

Le neuvième jour d'Octobre, l'Empereur étant arrivé à Pampelune, où la maladie se mit dans les Troupes, ordonna pour quelques raisons au Connétable de Castille d'entrer en France à la tête de l'Armée, qui étoit composée de vingt-deux mille Fantassins, & de deux mille Chevaux, avec une Artillerie proportionnée. Le Prince d'Orange commandoit l'Infanterie Espagnolle, Rocandulfe l'Allemande & Torrémonda l'Artillerie. Le Connétable passa donc en France le premier jour de Décembre, & aiant pris sans aucune résistance Meulon & Saint Pélage, il marcha vers Sauveterre, Capitale du Béarn, qui fut contrainte de capituler. Sur le bruit de ces progrès, Lautrec mit au plutôt Bayonne en état de défense, dans la crainte que l'Armée Espagnolle ne se jettât sur cette Place, & il envoya ordre au Gouverneur de Fontarabie d'en faire autant. La Vallée d'Alpe fut pillée, & la Forteresse de Bidajona aiant fait résistance, les Soldats y mirent le feu, qui fit périr toute la Garnison. Le Connétable fut ensuite se présenter devant Bayonne, mais n'aiant pas tardé à décamper, il alla assiéger Fontarabie (A).

Le Roïaume  
d'Aragon affligé de la peste  
& de la famine.

Dans le Roïaume d'Aragon on éprouva une cruelle peste, qui fut accompagnée d'une grande famine. Cependant le Duc de Lune termina heureusement les différends des deux factions des Bénédictes & des Rivéras, qui troubloient ce Roïaume: & la Députation ceux de Tarrazone & de Borja, dont les Habitans avoient pris les armes, à l'occasion des bornes de leurs Territoires. Enfin les Députés firent quelques remontrances à l'Empereur au sujet de leurs Privilèges (B).

Réduction des  
Germanats  
Majorquins.

A Majorque les Rébelles voiant le Viceroy Don Michel d'Urreá si proche de Rafal-Garces, songerent à traiter d'ac-

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS. || & d'autres.  
PIERRE MILA, GARIBAY, dans l'Histoire de Navarre, SANDOVAL, SAYAS, || (B) SAYAS.



commodement , & à s'assurer le pardon de tous leurs excès. Ils reçurent à cet effet dans la Ville le Régent Ubaque , & le Gouverneur de Minorque , afin d'entrer avec eux en pourparlers ; mais ces deux Seigneurs se retirèrent sans avoir rien réglé , faute d'avoir pu convenir d'aucun arrangement décent à l'autorité de la Justice. Le Viceroy piqué du mauvais succès de la négociation , fit signifier aux Rébelles , que s'ils ne rendoient la Ville , & ne déposoient les armes , il étoit résolu de battre en brèche , de prendre la Place d'assaut , de les passer tous au fil de l'épée , & de livrer leurs maisons au pillage. Cette menace acheva d'intimider les Germanats , qui regardant leur perte comme assurée , chargèrent l'Evêque Pierre Pont d'aller dire au Viceroy , que dans quatre jours ils lui remettroient la Ville & défarmeroient , pourvu qu'on leur donnât à tous une Sauve-garde , jusqu'à ce que les fautes qu'ils avoient commises eussent été jugées par ordre de Sa Majesté Impériale , à qui ils députeroient quatre d'entr'eux pour solliciter de l'Empereur un pardon général.

Le Viceroy accepta la proposition des Germanats , & entra dans la Ville le septième jour de Mars. Après que les Habitans eurent rendu les armes , il distribua les Soldats dans les principaux postes , rétablit les fidèles sujets dans leurs biens & leurs Dignités , & nomma les Jurats & Officiers nécessaires pour le Gouvernement. L'Empereur honora Alcudia du titre de Ville très-fidelle , & l'exemta de tous les droits & Gabelles du Roïaume. Quand les Députés des Germanats eurent apporté les Lettres de grace de l'Empereur , qui excepta les plus coupables , Colombo fut tenaillé , & sa tête exposée sur une porte de la Ville. On fit écarteler les autres principaux moteurs du trouble , plusieurs Chefs des Séditieux furent pendus , & ils eurent tous leurs biens confisqués. Plusieurs endroits de cette Ile furent défolés par la peste , qui cessa au commencement de Septembre , à l'arrivée d'un bras de Saint Sébastien , qui fut apporté dans cette Ile par l'Archidiacre de Rhodes ( A ).

Don Pedre Navarro , qui étoit enfermé dans le Château de Simancas , s'ennuyant de sa prison , & ne voulant point reconnoître l'Empereur pour Roi de Navarre , s'ôta lui-même la vie avec un couteau ( B ).

ANNEE DE  
J. C.  
1523.

La Ville  
d'Alcudia ré-  
compensée de  
sa fidélité par  
l'Empereur.

Châtiment  
des principaux  
Rébelles.

Fin tragique  
de Don Pe-  
dre Navarro.

( A ) ESCOLANO , SAYAS , & VIN- || ( B ) SANDOVAL.  
CENT MUT.

ANNÉE DE  
J. C.  
1523.

Ligue du Pape, des Vénitiens, Florentins, & Siennois, avec l'Empereur, contre le Roi de France.

François I. Roi de France, prit extrêmement à cœur l'affaire du Duché de Milan, & travailla à former une grosse Armée pour passer en Italie; mais sur ce qu'il apprit à son arrivée à Lyon, que l'Empereur & le Roi d'Angleterre rassembloient des Troupes à dessein d'entrer en France, chacun de son côté, il s'en retourna, & envoya son Armée en Italie, sous la conduite de Bonnivet, Grand-Amiral de France. On n'eut pas plutôt appris en Italie que le Roi François I. se disposoit à y passer, que le Pape, les Vénitiens, les Florentins, & les Siennois se liguerent avec l'Empereur & François Sforce, afin de s'opposer à l'entrée & aux progrès des François dans cette Région \*. Toutes ces Puissances mirent des Troupes sur pied, & l'Empereur nomma Prosper Colonne pour son Général.

Charles de Bourbon, Grand-Connétable de France, passe en Italie au service de l'Empereur.

Charles de Bourbon, Grand Connétable de France, étoit alors très-mécontent du Roi & de la Reine Mere \*\*, qui ne s'étudioient qu'à le mortifier, pour se venger du refus qu'il avoit fait d'épouser la Reine Mere, qui souhaitoit ardemment de l'avoir pour mari, parce qu'outre sa grande Noblesse, il étoit très-galant, spirituel & bien fait, comme il est marqué très-au long dans les Historiens François, & sur-tout dans *Dupleix*. Voulant faire éclater son ressentiment, il fit offrir secrètement ses services à l'Empereur, qui lui promit, suivant les Historiens de France, de lui donner Doña Eléonore sa sœur en mariage, de lui fournir des Troupes pour s'emparer de la Bourgogne, & de partager la France entre lui, l'Empereur & le Roi d'Angleterre \*\*\*. François I. qui

\* La Ligue fut signée le troisième jour d'Août; mais les Vénitiens s'étoient déjà détachés de la France, & rangés du parti de l'Empereur, quelques jours auparavant, c'est-à-dire, vers la fin du mois de Juillet. RAPIN THOYRAS.

\*\* Je ne sçais pourquoi Ferreras donne le Titre de Reine à la mere du Roi François I. Il est sur en effet que cette Princesse étoit Louise de Savoye, veuve de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, mort le premier Janvier de l'an 1496. sous le Règne de Charles VIII. sans être jamais monté sur le Trône de France, ni sur aucun autre.

\*\*\* Suivant ce Traité qui fut négocié par le Seigneur de Beaurain, fils d'Adrien de Crouy, Comte de Reux, le Duc devoit mettre sur pied une Armée, composée de ses amis & de ses Vassaux,

& l'Empereur s'engagea d'y joindre sept à huit mille hommes. On convint que cette Armée agiroit dans le cœur du Royaume, pendant que l'Empereur & le Roi d'Angleterre attaqueroient le Béarn & la Picardie; & que l'ancien Royaume d'Arles, avec le Titre de Roi, seroit le partage du Duc d'Orléans, qui épouseroit ensuite Doña Hélonore. Le Roi d'Angleterre intervint dans ce Traité par le canal de Richard Samson & de Richard Ferrigham, à qui il donna une Commission à cet effet le 17. de Mai de la présente année. Enfin il fut arrêté que les deux Monarques & le Duc ne commenceroient à agir tous trois ensemble qu'au mois de Septembre, afin de prendre le Roi de France au dépourvu, quand il seroit occupé à la guerre d'Italie. MEZERAY, RAPIN THOYRAS, & RYMER.

n'ignoroit rien de tout ce Traité, en parla au Grand-Connétable, & lui dit, que croiant, malgré de pareilles démarches, pouvoir faire fond sur les sentimens d'un homme de sa naissance, il se contentoit de lui ordonner de le suivre à Lyon. Charles de Bourbon lui promit d'obéir; mais étant monté à cheval une nuit, il sortit de France suivi d'un seul domestique, passa en Allemagne par la Franche-Comté, & se rendit ensuite à Mantoue.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre avoient levé douze mille Allemands, & les avoient envoyés en France, afin que Charles de Bourbon agit dans ce Roïaume, en faisant soulever la Bourgogne. Ces Troupes arrivèrent, après que Charles de Bourbon étoit passé en Italie, & se regardant comme perdues, elles se mirent à la solde du Roi de France\*, qui forma une Armée de trente mille Fantassins, de mille Hommes d'armes & de deux mille Chevaux. Pendant ce tems-là le Vicomte Boniface, qui étoit dans le parti de France, voulut ôter la vie au Duc de Milan. Il l'attendit à cet effet à un retour de chasse, dans un endroit où des chemins se croisoient, & dès qu'il aperçut ce Prince, il s'en approcha, le blessa à un bras, & s'enfuit à l'instant, dans la pensée qu'il l'avoit tué; mais la blessure ne se trouva point dangereuse, & fut bientôt guérie. Peu après Galéaz Virago, qui étoit aussi attaché au Roi de France, s'empara, avec un Corps de Troupes, de Valence sur le Pô, & Antoine de Lévya en ayant eu avis, accourut promptement à cette Place, la reprit par escalade, fit prisonnier Galéaz, & passa au fil de l'épée la plupart de ses Soldats. Enfin le vingt-cinquième jour de Juillet, les François qui occupoient le Château de Milan, étant réduits à la dernière extrémité, prirent le parti de le rendre au Duc.

Le premier de Septembre l'Armée Françoisé, commandée par le Grand-Amiral Bonnivet, passa dans le Milanois, & soumit tout le Pais jusqu'à la Riviere de Tésin. Prosper Colonne, Général de l'Armée de l'Empereur, sachant l'ar-

ANNEE DE  
J. C.  
1523.

Le Roi de France forme une Armée, & le Duc de Milan manque d'être assassiné.

Entrée de Bonnivet, Grand-Amiral de France, dans le Milanois à la tête d'une Armée.

\* En supposant, avec beaucoup de vraisemblance, que ces Troupes aient été les mêmes avec lesquelles le Comte de Furtemberg passa en France cette année, suivant Mezeray & Rapin Thoyras, elles se jetterent sur la Champagne, avant que de s'engager au service de France, & prirent Coilly & Montclair;

mais comme ce n'étoit que de l'Infanterie, le Duc de Guise qui commandoit dans cette Province, se mit à leurs trousses à la tête de toute la Noblesse du Pais, les poussa vers la Lorraine, & en défit la meilleure partie proche de Neuchâtel.

ANNEE DE

J. C.

1523.

Action va-  
leureuse de  
cent Espa-  
gnols.La Ville de  
Milan blo-  
quée, & celle  
de Lodi prise  
par les Fran-  
çois.n onfr e  
beaucoup à  
Milan du  
manque de vi-  
vres.

rivée des François, résolut de les attendre sur le bord du Tésin, & ramassa à cet effet tous les Impériaux, faisant dire aussi aux Vénitiens de lui envoyer leurs Troupes, & à Antoine de Lévy de lui amener d'Alexandrie celles qu'il y avoit. Comme cette dernière Place resta par-là sans Garnison, les François l'occupèrent aussitôt; après quoi ils se mirent en devoir de franchir la Riviere. Colonne entreprit de s'y opposer, mais voyant que l'Armée de France étoit beaucoup supérieure à la sienne, il se retira à Milan, & envoya à Pavie Antoine de Lévy avec huit Compagnies Espagnoles, & cinq Etendards de Cavalerie. Le Capitaine François Villamuriel resta avec cent Soldats Espagnols à la garde d'un passage de la Riviere, où il se maintint un jour & demi, faisant un horrible carnage des François qui voulurent le déloger; & ayant reçu ordre de se retirer, il le fit en bon ordre, & sans recevoir aucun mal.

L'Armée de France n'eut pas plutôt passé le Tésin, que le Grand-Amiral Bonnivet se présenta devant Milan, & bloqua cette Ville. Bayard, Général de réputation, alla de-là par son ordre avec cinq mille hommes à Lodi, qui se trouvant sans défense, lui ouvrit aussitôt ses portes. Après cette acquisition, il marcha à Crémone, dont il fit sommer les Habitans de se rendre, & sur leur refus il dressa l'Artillerie, qui battit furieusement la Place, & ouvrit à la muraille une brèche de trente pas; mais lorsqu'on se dispoisoit à donner l'assaut, il survint une violente pluie qui dura quatre jours, sans qu'il fût possible à Bayard de faire aucune opération. Pendant ce tems-là les Assiégés réparèrent la brèche, & firent endedans de bons retranchemens; & comme le débordement des Rivières empêchoit qu'on ne pût apporter des vivres au Camp des Assiégés, ceux-ci furent contraints de se retirer.

Pour resserrer davantage Milan, Bonnivet envoya Bayard à Monce, afin de couper les vivres à cette Ville, & fit détruire tous les moulins des environs. Il causa par-là une grande disette de pain dans cette Place, où la plupart des Habitans & des Militaires ne vécurent que de légumes durant près de trois mois; mais il y avoit dans la Ville le Marquis de Pesquaire, qui s'absenta dans la suite, le Marquis du Guast ou d'el Vasto & le Mestre de Camp Jean d'Urbina, qui fatiguoient extrêmement les François par leurs sorties. Pendant

dant ce tems-là Antoine de Lévya en faisoit aussi d'autres de Pavie, au moïen desquelles il leur empêchoit pareillement de recevoir des vivres. Jean d'Urbain étant sorti une nuit à la tête de six cens Espagnols, força la Garde Françoisse, égorgea un grand nombre d'Ennemis, enleva quatre Drapeaux, & se retira avec peu de perte. Il fit encore une autre sortie avec cinquante hommes seulement, ayant une hallebarde à la main, & rentra sans avoir perdu un seul homme, après en avoir tué & blessé plusieurs dans le quartier où étoit le principal Corps de Garde, & avoir pris cinq Drapeaux.

Il survint dans l'Armée de France une maladie épidémique dont plusieurs moururent, & le Général convaincu de la difficulté de réduire de force Milan, voulut l'avoir par trahison. Il gagna à cet effet un Enseigne qui gardoit une porte de la muraille, & qui promit de lui donner entrée par-là dans la Ville; mais la trahison fut découverte, & on arrêta l'Auteur & les Complices, qui furent tous punis très-sévèrement. Prosper Colonne tomba malade sur ces entrefaites, & comme le Marquis de Pesquaire étoit alors hors de Milan pour des affaires qui concernoient le service de l'Empereur, il manda Don Ferdinand d'Alarcon, qui vint promptement de Naples à cette Ville, & examina avec beaucoup de soin l'état où elle étoit, & le nombre de Troupes que l'on avoit pour la défendre. A la fin le Général François, pleinement assuré qu'il lui étoit impossible de prendre Milan, leva le blocus, & se retira à Biagrasso\*; mais Don Ferdinand d'Alarcon le poursuivit avec un gros de Cavalerie, & lui harcela son arriere-garde. Après que la Ville de Milan eut été ainsi dégagée, on y eut le chagrin de voir mourir sur la fin de l'année Prosper Colonne, Général de l'Armée Impériale, homme digne d'une mémoire immortelle, par sa naissance & ses glorieuses actions (A).

Henri VIII. Roi d'Angleterre envoya en France, conformément à son Traité avec l'Empereur, le Duc de Nortfolck\*\* avec des Troupes, qui jointes à celles que le Comte Bure

ANNÉE DE  
J. C.  
1523

Les François  
sont obligés  
d'en lever la  
blocus.

Mort de Prosper  
Colonne,  
Général de  
l'Armée Impériale.

Les Anglois  
jointes aux  
Flamands, entrent en Picardie.

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS, VALLES, SANDOVAL, & les Historiens Italiens & François.

\* On étoit alors presque à la fin de Novembre, & les François s'étoient morfondus près de deux mois devant Milan. SANDOVAL.

\*\* On lit le Duc de Suffolck dans Rabin Thoyras. Mezerai s'accorde avec Ferriras, & je crois qu'on doit les préférer tous deux, parce qu'on voit dans la suite de l'Histoire le Duc de Suffolck au service du Roi de France.

ANNÉES DE  
J. C.  
1533.

die, & prennent quelques Places.

Mort du Pape  
Adrien VI. &  
exaltation de  
Clément VII.

Doña Eléonore, Reine  
Douairière de  
Portugal, revient en Castille.

1524.

Les Espagnols  
vont assiéger  
Fontarabie.

amena de Flandres, formerent une Armée de plus de trente mille hommes. Celle-ci entra en Picardie, dont les François avoient bien garni les Places, & aiant pris la route d'Hesdin & passé la Somme, elle s'empara de Roye & de Montdidier; mais elle se retira au premier froid, quoiqu'après avoir donné quelque inquiétude à Paris (A).

Le vingt-quatrième jour de Septembre mourut le Pape Adrien, qui accorda à l'Empereur & à ses Successeurs à la Couronne d'Espagne, l'administration perpétuelle des Grands-Maitres des Ordres militaires, avec le droit de présenter à tous les Evêchés des Roïaumes d'Espagne, & qui le releva du Tribut en argent pour le Roïaume de Naples : Clément VII. lui succéda (B).

La Reine Doña Eléonore, veuve du Roi Don Emanuel, qui étoit à Muja, obtint la permission de retourner en Castille, quoique sans emmener l'Infante Doña Marie sa fille; & le Roi Don Jean aiant été lui faire ses adieux, elle partit dans le mois de Mai, accompagnée des Infans Don Louis & Don Ferdinand, du Duc de Bragance, & d'un grand nombre d'autres personnes de distinction. Elle fut reçue sur la Frontière des deux Roïaumes par le Comte de Cabra & l'Evêque de Cordouë, qui la conduisirent à Valladolid, d'où l'Empereur alla au-devant d'elle jusqu'à Médina-d'el-Campo (C).

L'Empereur passa de Pampelune à Victoria, quand il sut que le Connétable s'étoit déjà rendu devant Fontarabie, malgré tout ce qu'il avoit eu à souffrir du manque de vivres & de l'excessive rigueur du froid, & après avoir emporté de force & détruit Udajar, pour se venger de quelques Coureurs qui avoient enlevé un grand Convoi de vivres. Dès que le Connétable approcha de Fontarabie, il envoya un Trompette au Commandant de la Place pour le sommer de la lui rendre, avec menace, en cas de refus, de lui faire éprouver les rigueurs de la guerre. Il tâcha en même tems de lier une correspondance avec le Maréchal Don Pedre Navarro, afin de l'engager lui & ses Compagnons à se ranger du parti de l'Empereur; mais cette démarche fut alors inutile. La première n'eut pas un meilleur succès, parce que Frauger, qu'

(A) L'Histoire d'Angleterre & celle de France.  
(B) Les Bulles du Pape Adrien.

(C) ANDRADE, dans la Chronique de Don Jean III. Roi de Portugal.

commandoit à Fontarabie, déclara que bien loin d'être disposé à rendre la Place, il étoit résolu de la défendre comme il devoit.

En vertu de cette réponse, le Connétable donna ordre d'ouvrir les tranchées, & fit dresser l'Artillerie, qui commença à jouer contre la Ville avec tant de furie, que plusieurs maisons en furent considérablement endommagées, quoique les Assiégés canonassent de même le Camp Espagnol. On eut beaucoup de peine à avancer les tranchées, à cause de la continuité des neiges, des pluies, des tourbillons, des vents & du froid; mais à la fin on triompha de tous ces obstacles, & on perfectionna les travaux, malgré les fréquentes sorties des Assiégés, qui avoient envoie demander du secours au Gouverneur de Bayonne. Celui-ci n'ayant pu en donner aucun, & la brèche étant ouverte, Frauger comprit qu'il ne pouvoit plus se dispenser de remettre la Ville, s'il ne vouloit point s'exposer à être forcé; c'est pourquoi il fit une capitulation honnête, au moien de laquelle les François évacuèrent la Place \*. Ils en sortirent le vingt-septième de Février au nombre de quinze cens Fantassins, cent Lances & autant d'Archers, tous avec leurs armes & leurs Drapeaux déployés, laissant dans la Ville quarante-sept pièces d'Artillerie, quantité de boulets & d'Arquebuses, de gros Magazins de bleds, avec des moulins, & une grande provision de viande salée. Le Connétable fit prendre aussitôt possession de la Ville par Don Ferdinand de Tolède, petit-fils du Duc d'Albe, & dépêcha vers l'Empereur un Exprès pour lui porter cette nouvelle. Après qu'il eut bien réparé toutes les fortifications de Fontarabie, & mis dans la Place une bonne Garnison, & pour Gouverneur Sanche Martinez de Léya, frere d'Antoine de Léya, il alla rendre compte de tout à l'Empereur. Peu de tems après Don Pédre Navarro, prenant prétexte qu'on ne le laissoit point sortir de la Place, s'attacha au service de l'Empereur, qui lui conserva le poste de Maréchal, & l'honora du Titre de Marquis de Falces: depuis cet instant, ce Seigneur a toujours servi l'Empereur avec beaucoup de fidélité (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

Cette Place  
se rend par ca-  
pitulation.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, PIERRE MEXIA, & SANDOVAL.

\* Milord Herbert dit que Frauger ne prit ce parti que pour sauver ses effets, & Mézerai, que le Roi de France

fut si fort irrité d'une pareille action, qu'il le fit dégrader de noblesse sur un échafaut dans la Ville de Lyon. Sandoval rend le même témoignage que Mézerai,

ANNE'E DE  
J. C.  
1514.

Le Sophi de  
Perse recherche  
l'alliance  
de l'Empereur  
contre le Turc.

Démarches  
du Pape pour  
pacifier les  
Princes Chré-  
tiens.

Les Cheva-  
liers de Saint  
Jean chassés  
de Rhodes,  
demandent un  
asile à l'Em-  
pereur.

Une Flotte  
Biscayenne  
commet des  
hostilités sur  
les Côtes de  
France.

Les François  
s'en vengent.

Autres évé-  
nements.

Le septième jour de Mai, l'Empereur passa de Victoria à Burgos, où il reçut des Lettres du Grand Sophi de Perse qui l'exhortoit à faire la guerre au Turc, lui promettant de le seconder de son côté de toutes ses forces, afin d'abattre l'orgueil de cet ambitieux, qui sembloit vouloir envahir tout le monde. Arriva aussi à cette Ville l'Archevêque de Capoue, Légat du Pape, pour ménager la Paix entre les Princes Chrétiens, & les engager à réunir leurs armes contre le Turc. L'Empereur lui ayant répondu qu'il étoit prêt à seconder les vûes du Pape, dès que le Roi de France auroit évacué l'Italie, & consentiroit de se prêter à tout ce qui seroit juste, le Légat alla en Angleterre & en France faire les mêmes démarches. Sur ces entrefaites mourut dans la Forteresse de cette Ville, Don Pedre d'Ayala, Comte de Salvatierra, qui fut porté en terre les pieds découverts, mais chargés de chaînes; & quelques-uns assurèrent que l'Empereur le fit périr dans la prison, pour lui épargner le châtiment public.

Après la perte de l'Isle de Rhodes, le Grand-Maitre de Saint Jean envoya Antoine Bosio, Chevalier du même Ordre, vers l'Empereur, pour lui demander quelque endroit où l'Ordre pût s'établir, & l'Empereur lui donna les Isles de Malthe & de Goze\*, qui dépendoient de la Couronne de Sicile (A).

Les Biscayens formerent avec la permission de l'Empereur une Flotte de trente-six Vaisseaux tant grands que petits, & allèrent en course avec elle sur les côtes de France. Arrivés à une petite isle, où le Seigneur de la Palice avoit une maison & des biens, ils descendirent à terre, saccagerent & détruisirent toutes les maisons, & s'en retournerent avec d'autres petites captures. De-là vint que les François armerent depuis quelques Vaisseaux & Frégates avec lesquelles ils commirent des hostilités sur les Côtes de Galice. Pendant que l'Empereur étoit à Burgos, il fut attaqué de la fièvre quarte, dont il souffrit beaucoup, & les pluies furent si continuelles, qu'elles formerent un gros torrent qui entra dans la Ville, emporta plusieurs maisons des fauxbourgs, & fit un grand ravage. Sur la nouvelle des levées de Troupes que le

(A) BOSIUS, dans l'Histoire de Malthe, RATNALDUS, SANDOVAL, & d'autres.

\*FERREAS auroit parlé plus correctement, s'il avoit dit que l'Empereur les lui offrit alors, il est sûr en effet que ce

Prince ne les lui donna point alors, le Grand-Maitre ayant différé à les accepter pour les raisons rapportées par l'Abbé de Vertot dans l'Histoire de Malthe. Voyez ma première Note sous l'année 1516. & ma troisième sous l'année 1530.



Roi de France faisoit chez les Suisses, l'Empereur dépêcha des Envoies vers ces Républiques pour les engager à ne les point permettre, en considération de leurs anciennes & continuelles alliances avec la Maison d'Autriche (A).

A l'occasion de la nouvelle découverte que Ferdinand Magellan avoit faite des Moluques, il s'éleva une question, qui fut de sçavoir, si ces Terres appartenoient au Portugal ou à la Castille, suivant la division réglée par le Pape Adrien VI. L'Empereur & le Roi de Portugal convinrent de la faire décider par des Cosmographes qu'ils nommèrent de part & d'autre. Ceux que l'Empereur envoya, se rendirent à Badajoz, & ceux du Roi de Portugal à Yelves; & les uns & les autres s'étant assemblés dans le mois de Mai, sur la Riviere de Zaya, qui est la borne des deux Roiaumes, ne purent convenir de rien, quoiqu'après plusieurs conférences. L'Empereur cependant assuré par ses Cosmographes que ces Isles appartenoient à la Castille, fit équiper à la Corogne quelques Vaisseaux pour les y envoyer; mais il se désista alors de ce projet, en considération d'une somme considérable que le Roi de Portugal lui prêta pour la guerre d'Italie, & de ce qu'on négocioit le mariage de l'Infante Doña Catherine sa sœur avec ce Monarque.

Le Pape Clément informé que les Mahométans de Valence étoient en correspondance avec ceux de Barbarie, & les avertissoient de tout, adressa à l'Empereur un Bref par lequel il lui enjoignit de les chasser tous de ses Roiaumes, à l'exception de ceux qui embrasseroient la Religion Chrétienne, le relevant de tout serment fait par lui ou par ses Prédécesseurs, de les maintenir dans leur fausse Religion, & chargeant de ce soin les Inquisiteurs (B).

On commença à publier que des Troupes Françoises défilèrent vers le Roussillon pour entrer en Catalogne, & sur cette nouvelle, les Allemands qui étoient en Biscaye & en Navarre, passèrent dans ce Comté. L'Empereur donna ordre aussi qu'on se tint bien sur ses gardes à Perpignan & dans le Roussillon, & au Viceroi d'Aragon d'assembler les Etats, & de leur demander un don gratuit pour la guerre. Le Viceroi obéit, & les Etats répondirent qu'ils ne pouvoient alors rien accorder à sa Majesté, mais que si l'Empereur venoit à Sara-

ANNÉE DE  
J. C.  
1524.

Contestation  
entre l'Empe-  
reur & le Roi  
de Portugal  
touchant les  
Isles Molu-  
ques.

Bulle du Pa-  
pe pour l'ex-  
pulsion des  
Mahométans.  
d'Espagne.

Différens or-  
dres de l'Em-  
pereur pour  
assurer la Ca-  
talogne, con-  
tre les entre-  
prises du Roi  
de France.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) La Bulle du même Pape Clé-  
PIERRE MEXIA & SANDOVAL. || ment VII. dans SAYAS, & ZAPATIER.

ANNÉE DE  
J. C.  
1514.

Irruption des  
Français en  
Aragon.

gosse, ils feroient un effort pour l'obliger. Comme l'Empereur avoit dans ce tems-là la fièvre quarte, il résolut de passer à Madrid (A).

L'Armée Française que l'on craignoit pour le Roussillon ; entra le premier jour de Novembre dans le Roïaume d'Aragon par Valdé-Arana. Elle étoit de treize mille hommes & commandée par le Sénéchal de Toulouse, qui détacha sur le champ le Seigneur de Saint Jean, avec ordre de s'emparer du Château de Salardi, où il n'y avoit que quinze hommes & vingt femmes, qui se défendirent courageusement, quoiqu'on les eût sommés de se rendre. A l'arrivée des Français tous les Habitans de la Vallée coururent aux armes, & le Duc de Ségorbe fit marcher neuf cens hommes. Les Araniens désirèrent un parti François du Seigneur de Prives, & un autre sous les ordres de Montérat ; ce qui détermina le Sénéchal de Toulouse à se retirer avec son Armée ; mais les Habitans de la Vallée harcelèrent son arriere-garde jusqu'au lieu de Saint Bêat (B).

Doña Catherine, Infante de Castille & sœur de l'Empereur, promise en mariage à Don Jean, Roi de Portugal.

On avoit commencé à traiter en Castille, par le canal des Ministres de Portugal, du mariage du Roi Don Jean avec l'Infante Doña Catherine, sœur de l'Empereur. Voulant mettre la dernière main à cette affaire, le Roi Don Jean envoya en Ambassade Don Pedre Corréa, Seigneur de Bellas, & Jean de Faria, de son Conseil, avec tous les pouvoirs nécessaires pour la conclusion du mariage, & pour tout ce qui pouvoit y avoir rapport. Les deux Ambassadeurs se rendirent à Burgos, où étoit l'Empereur, qui les reçut avec de grandes marques de distinction & d'estime. Sa Majesté Impériale écouta favorablement la demande ; & nomma son Chancelier Gatinares, & Don Ferdinand de Véga, Grand Commandeur de l'Ordre de Saint Jacques, pour régler avec eux tout ce qui concernoit la dot & cette affaire. Après que les uns & les autres eurent arrangé ensemble les intérêts réciproques, l'Empereur signa les conventions, & les Ambassadeurs du Roi de Portugal en firent autant au nom de leur Maître. L'Empereur passa ensuite à Tordéssillas, où étoit l'Infante Doña Catherine sa sœur, qui ratifia aussi, & jura le Traité de Burgos, entre les mains de l'Archevêque de Tolède, & en présence des Ambassadeurs Portugais. Quand cela fut fait

(A) SAYAS & ZAPATIER.

|| (B) SAYAS & ZAPATIER.

les Ambassadeurs Portugais retournerent auprès de leur Maître, & on envoya à Rome pour la dispense.

Dès que la dispense fut arrivée, l'Empereur disposa tout pour le voiage de sa sœur en Portugal, & ordonna au Duc de Béjar & à l'Evêque de Sigüenza de la conduire & de la remettre entre les mains des Ambassadeurs du Roi Don Jean. Ainsi l'Infante partit, après avoir pris congé de sa mere & de son frere, & se rendit à Badajoz, avec une suite proportionnée à son rang. Les Infans Don Louis & Don Ferdinand vinrent à Yelves, avec un brillant cortège, par ordre du Roi Don Jean leur frere, pour recevoir & accompagner la Reine, & passerent de-là au jour marqué sur les Confins de Portugal, où la Reine Doña Catherine leur fut remise par le Duc de Béjar & l'Evêque de Sigüenza. Après qu'ils lui eurent baissé la main, de même que tous les autres Seigneurs, ils la menerent à Yelves, & ensuite à Crato, où elle étoit attendue du Roi, & le mariage aiant été ratifié dans cette Ville, leurs Majestés allerent à Almería, où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances (A).

Sur la fin de l'année précédente ou au commencement de celle-ci, arriverent à Milan, Charles de Launoy\*, Viceroy de Naples, avec un corps considérable d'Espagnols & d'Italiens; peu après le Marquis de Pesquaire, & enfin Charles de Bourbon avec le caractère de Vicaire Général de l'Empereur. Les Troupes Vénitiennes s'étant rassemblées au nombre de six mille Fantassins & de cinq cens Chevaux sous les ordres du Duc d'Urbin, leur Général, on forma une Armée de quinze mille hommes d'Infanterie & de deux mille trois cens de Cavalerie, tous Allemands, Italiens ou Espagnols. Les François étoient à Biagrasso avec le Grand Amiral Bonnivet; Bayard & Vaudenisse à Rébec, avec trois mille Fantassins & cinq cens Lances. Le Marquis de Pesquaire, qui étoit Général de l'Armée de l'Empereur, & Juanin de Médicis résolurent de surprendre Rébec avec un corps de Troupes choisies, & ordonnerent à cet effet aux Soldats de mettre des chemises par-dessus leurs armes, afin de pouvoir se reconnoître. Etant partis pour exécuter leur projet, ils entrèrent dans la Place, firent main-basse sur la plupart des François, & leur prirent quelques Drapeaux & un grand

ANNÉE 1524.  
J. C.

Elle passe en Portugal, où le mariage est conclu.

Affaires d'Italie.

Célèbre capitaine donnée aux François par le Marquis de Pesquaire.

(A) ANDRADE & d'autres:

\* Les Auteurs François, & même plusieurs Espagnols que j'ai consultés, l'appellent Charles de Lanoy.

ANNEE DE  
J. C.  
1524.

Les Impé-  
riaux enle-  
vent Garlasco  
aux François.

nombre de Chevaux. Après cette glorieuse expédition \*, ils retournerent joyeux à Milan, à cause de la rigueur de la saison, les François qui purent s'échapper, s'étant enfuis à demi-nuds.

Le deuxième jour de Mars les Généraux Impériaux sortirent de Vignasco, pendant que le Grand-Amiral de France étoit avec ses Troupes à Viagrasso, Place fortifiée par la nature & l'art; & comme les deux Armées étoient si proche, il y avoit des escarmouches continuelles. La constance avec laquelle le Général François évita toujours la Bataille, attendant les Impériaux dans ses retranchemens, déterminna ceux-ci à entreprendre de déloger les Ennemis. Dans cette vue ils passèrent le Tésin sans aucun obstacle, & s'établirent à Gambalo, Place située entre Garlasco & Vigévano, où les François avoient des Garnisons. Voulant commencer par s'emparer de Garlasco, parce qu'on pouvoit couper de là les vivres à l'Armée Impériale, on chargea le Duc d'Urbain de faire avec ses Troupes cette expédition. Ce Duc ouvrit une brèche à la muraille, & donna un vigoureux assaut; mais il fut repoussé avec la même valeur par les François qui étoient dans la Place. A cette nouvelle les Généraux Impériaux détachèrent cinq cens Espagnols pour seconder les Vénitiens, qui n'eurent pas plutôt reçu ce renfort, qu'ils monterent une seconde fois à l'assaut, emporterent de force la Place, & la pillèrent. Il en coura la vie à plus de trois cens François, & les Vénitiens perdirent plus de deux cens de leurs meilleurs Soldats.

Serrirana a  
le même sort.

Après que les Impériaux eurent ainsi enlevé cette Place aux François, l'Amiral Bonnivert transféra son Camp à Vigévano, dans l'intention d'attendre le secours des Suisses. Les Impériaux qui comprirent son dessein, allèrent se poster à Saint Georges, & comme il y avoit à Serrirana six cens Fantassins François avec quelques Chevaux-légers & Gendarmes pour assurer les Convois du Monferrat & du Piedmont, ils résolurent de prendre cette Place, afin de mettre les François dans la nécessité de décamper de Vigévano. Ils

\* Elle fut faite le treizième jour de Janvier, en deux heures de tems, quoique Bayard, qui étoit couché & qu'on trembloit la fièvre, s'étant promptement levé, se jeta sur un cheval avec une médecine qu'il avoit prise ce jour-

là, courût en peu de tems à la barrière avec cinq ou six Gendarmes, & fit des prodiges de valeur pour sauver ses Soldats. SANDOVAL, la Vie du Chevalier Bayard, & les Mémoires du BELLAY.

détachèrent

détacherent en conséquence deux mille Espagnols avec quatre pièces d'Artillerie , sous les ordres de Jean d'Urbina , qui commença à battre vigoureusement la Place le vingt - sixième jour de Mars. La brèche étant faite , Jean d'Urbina entra malgré la vive résistance des François , dont il fit un horrible carnage. Ceux des Ennemis qui purent éviter de périr sous les coups des Espagnols , se retirèrent dans le Château qu'ils rendirent bientôt , & on fit prisonniers Hugues Pépoli , Jean de Virago & d'autres.

Dès que le Général François eut avis que les Impériaux marchoiént à Sertirana , il partit de Vigevano pour secourir la Place. Aiant appris en chemin qu'elle étoit prise , il détacha trois cens Chevaux , afin d'enlever quelqu'un des Convois, qui venoient communément de Pavie à l'Armée de l'Empereur ; mais ces Troupes rencontrèrent plusieurs Compagnies de Cavalerie Impériale , qui les attaquèrent , les taillèrent en pièces , & firent plus de deux cens prisonniers. Les foibles débris du Détachement François portèrent cette nouvelle à leur Général , qui intimidé de tous ces mauvais succès , résolut de se retirer à Novara jusqu'à l'arrivée des Suisses & des autres secours qu'il attendoit ; mais lorsqu'il décampa les Impériaux qui s'en apperçurent , envoierent à sa poursuite deux mille hommes de Cavalerie , qui harcelèrent son arrière - garde , firent beaucoup de mal aux François & leur enleverent plusieurs chevaux & chariots.

Les Généraux de l'Empereur se posterent avec leurs Troupes à Camarino , Place forte , d'où ils empêcherent qu'il ne vint des vivres du Piedmont à Novara. Pendant ce tems - là Juanin de Médicis défit avec trois mille Fantassins & un Corps de Cavalerie quelques Compagnies de Grisons , qui vouloient entrer sur les Terres de Venise , & attaquá ensuite Biagrasso , qu'il emporta de force , tuant ou faisant prisonniers ceux qui y étoient. Toute la ressource du Général François consistoit dans le secours qu'il attendoit de Suisse , & qui n'étoit pas loin. Les Impériaux qui en eurent avis , allerent le vingt-septième d'Avril avec leur Armée à Branda , Place située entre Sécia & Gatinara , par où les Suisses devoient passer. A la vûe de ce mouvement , le Général François craignit d'être assiégé dans Novara , & mena ses Troupes à Romania , où il sçut que les Suisses étoient arrivés à Gatinara. Voulant s'unir à eux , il résolut de passer la Riviere ; mais

ANNE'E DE  
J. C.  
1524.

Défaite d'un  
Détachement  
Francois.

Embarras de  
l'Amiral Bonivet.

ANNE'E DE  
J. C.  
1524.

les Impériaux connoissant son intention , détacherent un Corps d'Infanterie & de Cavalerie , qui suivit les François , escarmoucha contre eux , & jetta dans leur Armée la terreur & la confusion. Plusieurs François périrent noyés , en passant la Riviere , & beaucoup d'autres furent tués. On leur prit quelques Erendards avec plusieurs pièces de Canon , & l'Amiral Bonnavet , qui étoit à l'arriere-garde , reçut un coup de feu au bras gauche. Les François s'établirent à Arovafen , & les Impériaux à Romania , qui étoit le Camp que les premiers venoient de quitter.

On force les  
François de  
repasser les  
Alpes.

Launoy convint avec les Généraux Impériaux , qu'il falloit suivre les François sans leur donner un moment de repos , & on détacha en conséquence un Corps d'Infanterie Espagnole & un autre de Cavalerie , sous la conduite du Marquis de Pesquaire & de Don Ferdinand d'Alarcon. Ces deux Généraux atteignirent l'arriere-garde de l'Armée François , qui étoit partie d'Arovafen vers le milieu de la nuit , & la chargerent avec tant de fureur , qu'ils tuerent un grand nombre d'Ennemis , & prirent quelques pièces de Canon. Le Chevalier Bayard qui commandoit alors l'Armée de France , fit faire volte face à ses Troupes pour tâcher de recouvrer l'Artillerie ; mais dans le tems qu'il faisoit les derniers efforts , il fut bientôt blessé à mort , & étant tombé de cheval , on le prit prisonnier , & on le mena au pied d'un arbre , où il mourut peu après en bon Chrétien , au grand regret du Marquis de Pesquaire. Pendant que l'arriere-garde François combattoit , les autres Troupes marcherent à la hâte pour se mettre en sûreté dans les Alpes , se retirant par la Vallée de Saff ; & les Suisses instruits de ce qui se passoit , retournerent chez eux par le Val d'Aoste.

Ils sont har-  
celés dans  
leur retraite.

Comme on prévît que les François croiroient n'avoir rien à craindre à la faveur des Montagnes , & que dans cette persuasion ils feroient leur marche , sans observer l'ordre Militaire qui convenoit , les Généraux Impériaux ordonnerent au Seigneur Alarcon de les suivre à la tête de quelques Troupes choisies d'Infanterie Espagnole & de Cavalerie , qui partirent avec joie sous la conduite d'un si grand Capitaine. Après trois ou quatre jours de marche , le Seigneur Alarcon joignit les François dans différens passages , en massacra un grand nombre , fit quelques prisonniers , & leur enleva dix-huit pièces d'Artillerie , & presque tous leurs Bagages. Ainsi ce

brave Officier retourna tout couvert de gloire au Camp Impérial, où il fut reçu avec de grandes acclamations & des applaudissemens universels

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

Après que les François furent sortis de l'Etat de Milan, les Impériaux voulurent faire prendre du repos aux Troupes; mais les Vénitiens insisterent si fort pour que l'on chassât auparavant les François des Places qu'ils occupoient, que les Impériaux y consentirent. Le Viceroy se présenta donc avec un gros Détachement devant Lodi, qui se rendit bientôt par capitulation, les François emportant avec eux leurs armes. Le Marquis de Pesquaire alla aussi avec un autre Détachement à Alexandrie de la Paille, qui prit pareillement le parti de capituler, de sorte que les Garnisons de ces deux Places repassèrent en France (A).

Tout ce qu'ils occupoient dans la Lombardie leur est enlevé.

Les Généraux Impériaux s'imaginèrent de former quelque entreprise en France, & se persuaderent que si le Duc Charles de Bourbon y passoit armé il pourroit avec ses parens, ses amis & ses Partisans y exciter quelques troubles considérables, qui obligeroient le Roi de France d'acheter la Paix à quelque prix que ce fût. Ils firent sçavoir leur pensée à l'Empereur, en ajoutant qu'il convenoit que Sa Majesté entrât dans le même tems en France par la Catalogne, & le Roi d'Angleterre aussi de son côté, parce que le Cardinal Wolsey avoit des liaisons avec le Duc de Bourbon, pour recouvrer en France ce que les Rois Anglois y avoient possédé.

Les Impériaux projectent une irruption en Provence.

L'Empereur convint de tout ceci avec le Roi d'Angleterre, & après qu'Henri VIII. eut promis de donner au Duc de Bourbon cent mille écus par mois pour paier les Troupes, les Généraux Impériaux reçurent ordre d'exécuter leur projet. Ils préparèrent sur le champ des Troupes, de l'Artillerie & une Flotte pour entrer en Provence, & prendre Marseille, parce que c'étoit l'entreprise la plus convenable & la plus facile à l'Armée qui devoit passer en France. Charles-Quint avoit ordonné que le Duc de Bourbon allât s'emparer de cette Ville, persuadé que cela pouvoit contribuer à troubler la France. Quoique le Marquis de Pesquaire s'excusât d'abord d'accompagner le Duc, il fut obligé d'y consentir, & Don Hugues de Moncada eut ordre de bien équiper la Flotte, de passer avec elle aux Côtes de Gènes, & de porter l'Ar-

Elle est résolue, & le Duc Charles de Bourbon en est chargé.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS. || d'Italie & de France.  
MEXIA, SANDOVAL, & les Historiens ||

ANNE'E DE

J. C.

1524.

Ce Prince  
part en confé-  
quence, & as-  
siége Marseil-  
le.

tillerie pour l'Armée qu'on devoit mener en Provence.

Le Viceroi Launoy, le Duc de Bourbon, le Marquis de Pesquaire & le Seigneur Alarcon rassemblèrent donc une Armée, dans laquelle il y avoit cinq mille Espagnols, cinq mille Italiens, sept mille Allemands, cinq cens Hommes d'armes & autant de Chevaux-légers, avec quatorze pièces de Canon. Dès qu'elle fut en état, le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire commencerent à marcher vers la France, laissant en Lombardie les autres Troupes avec le Viceroi Launoy, le Seigneur Alarcon, & Antoine de Lévy : le Duc d'Urbain se retira avec les Vénitiens. Le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire passerent par la Vallée de Genève, & arrivés à Nice, ils s'établirent à Saint Laurent pour attendre les Vaisseaux & Galères de Don Hugues de Moncada, qui ne tarda pas à arriver, & qui débarqua l'Artillerie \*. Toute l'Armée marcha ensuite à Canabas, de-là à Draguion & à Grasse, sans avoir rencontré aucun obstacle, & arriva enfin à Marseille dont elle commença le siège le dix-neuvième jour d'Août.

Il leva le  
Siège, & re-  
tourne en Ita-  
lie.

Le Roi de France, qui n'ignoroit point les desseins des Impériaux, envoya à Marseille Philippe Chatos, & Rance de Céri avec trois mille Fantassins & deux cens Lances, & promit de les secourir, quoiqu'il se persuadât que ces Troupes & les Bourgeois suffisoient pour assurer la Place. Les deux Généraux François firent rétablir les fortifications & raser les Fauxbourgs, afin de pouvoir mieux se défendre; mais pendant ce tems là Don Hugues de Moncada, qui commandoit la Flotte de l'Empereur, prit Toulon, pour faciliter la reddition de Marseille. Cependant les Impériaux aiant dressé leurs batteries, commencerent à battre en brèche, & on leur répondit de la Ville par un feu aussi vif, en sorte qu'on souffrit également de part & d'autre. A la fin le Canon des Impériaux ouvrit deux petites brèches, mais les Assiégés

\* Pendant que les Impériaux étoient à Saint Laurent, André Doria, qui seroit alors le Roi de France, enleva sous leurs yeux une Frégate, après lui avoir donné vivement la chasse avec quatre ou cinq Galères. Le Prince d'Orange, qui venoit d'Espagne sur ce Bâiment, pour apporter des ordres de l'Empereur, étant par-là tombé en la puissance des Ennemis, fut conduit à la Cour du Roi

de France, où on le garda quelque tems; mais on ne lui trouva point les Dépêches dont il étoit chargé, parce qu'avant que d'être pris, il les avoit jetées à la mer, attachées à un boulet de Canon. Don Hugues de Moncada eut aussi avec André Doria un choc, dans lequel il perdit une Galère. SANDOVAL, & ANTOINE DE VERA.



firent derriere de bons retranchemens ; & quoique le Duc de Bourbon avançât ses tranchées jusqu'à la petite muraille, les François firent des contremines, sans en paroître allarmés, & continuerent d'apporter tous leurs soins pour se bien défendre. De-là vint que le Duc de Bourbon fit battre de nouveau la muraille, & aiant fait une large brèche, il l'envoia reconnoître. Quoiqu'on lui rapportât qu'il y avoit derriere de bons retranchemens & des Teirepleins bien fortifiés, il voulut donner l'assaut ; mais le Marquis de Pesquaire s'y opposa, jusqu'à ce qu'on eût encore reconnu la brèche. Sept Soldats partirent avec cet ordre, & quoiqu'il y en eût quelques-uns tués des décharges d'Arquebuses qu'on fit sur eux du haut des murailles, les autres s'acquiterent parfaitement de la commission, & retournerent rendre compte au Marquis de Pesquaire. Ils lui dirent qu'il y avoit derriere la brèche un fort retranchement tout garni d'Artillerie, & un fossé très-profond, plein de feux d'artifice, avec un grand nombre d'Arquebusiers, de maniere qu'on ne pouvoit entreprendre l'assaut sans s'exposer à perdre toute l'Armée. Pareille chose fut confirmée par un François, qui étant tombé avec un pan de la muraille qu'un boulet de Canon fit écrouler, fut pris par les Soldats, & conduit aux Généraux. On apprit de ce prisonnier le nombre de Troupes qu'il y avoit dans la Ville, les retranchemens qu'on y avoit faits, & l'arrivée du Roi de France à Avignon avec une puissante Armée, pour secourir la Place. Tous ces avis déterminerent le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire à lever le siège le vingt-neuvième jour de Septembre, & à reprendre la route d'Italie par la Rivière de Gènes, laissant la grosse Artillerie qu'ils ne purent emporter.

Sur la nouvelle des heureux succès des armes Impériales en Italie, le Roi de France prit à sa solde quatorze mille Suisses, & les Ducs de Guise & de Suffolck aiant rassemblé seize mille Fantassins & sept à huit mille hommes de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-légers, il forma une Armée avec laquelle il se rendit à Avignon. De-là il fut camper à Salon, qui est à moitié chemin d'Avignon à Marseille, dans le dessein de livrer Bataille aux Impériaux ; mais aiant appris que ceux-ci avoient déjà levé le siège, il passa à Aix. Comme il étoit à la tête d'une si puissante Armée, & qu'il vit que le projet des Alliés avoit manqué, parce que l'Em-

ANNEE DE  
J. C.  
1524.

François I.  
veut aller en  
personne re-  
couvrir le  
Milanois.

ANNÉE DE  
J. C.  
1524.

peur n'avoir pu, faute d'argent, mettre des Troupes sur pied pour rentrer en France, & que l'Anglois étoit retenu par la crainte d'une irruption des Ecoissois en Angleterre, il résolut de marcher en Italie, pour recouvrer le Duché de Milan, dont il se flattoit d'autant plus de se rendre maître en peu de tems, qu'il sçavoit que les Impériaux y étoient en petit nombre. Il communiqua ses intentions à ses Généraux qui y applaudirent pour la plûpart. Quelques-uns cependant des plus âgés & expérimentés, tâchèrent de l'en dissuader, en lui représentant, qu'il ne pouvoit entrer en Italie qu'à la mi-Octobre, & au commencement de l'Hyver, & que les pluies, les neiges & les autres incommodités de la saison, sur-tout en Lombardie, ne permettroient point les opérations de la Campagne. Ils ajoutèrent encore que les Suisses & les autres Troupes étrangères faisoient la principale force de l'Armée, & qu'il y avoit à craindre que la fatigue ne les rebutât, ou que si l'on manquoit à les paier, elles ne retournassent toutes dans leurs Pais, & ne laissassent les François & le Roi même exposés à de funestes conséquences. Enfin ils conclurent de-là qu'il valoit mieux mettre l'Armée en quartier d'Hyver dans les environs des Alpes, & passer au Printems en Italie.

Il se met en marche avec son Armée, & arrive à Verceil.

Tel fut l'avis des anciens Généraux; mais l'Amiral Bonivet & d'autres, qui vouloient complaire au Roi, soutinrent qu'il falloit profiter de la consternation des Impériaux, du défaut de Troupes dans le Milanois, & de la diminution que l'Armée Impériale avoit soufferte au siège de Marseille. Ils prétendirent qu'en entrant au plutôt en Italie, les Impériaux n'auroient pas le tems de se renforcer, & que le Roi reprendroit le Milanois, dont le recouvrement coutreroit beaucoup de sang à la France, si on laissoit échapper la conjoncture présente. Le Roi prit donc le dernier parti, sans écouter, ni attendre Louise de Savoye sa mere, qui vouloit l'en détourner, & qu'il nomma Régente du Roïaume pendant son absence. Ainsi il passa les Alpes par le Mont-Cénis, descendit à Turin & alla à Verceil.

Retraite des Impériaux après la levée du Siège de Marseille.

Pendant ce tems-là le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire poursuivirent leur marche, surmontant de grandes difficultés, & triomphant même de la faim. Arrivés à Nice, ils firent sçavoir à l'Empereur l'état de l'Armée, & la marche du Roi de France vers le Milanois; & sur ces avis, l'Em-

peur manda à Don Ferdinand son frere de lever en Allemagne des Troupes pour l'Italie. De Nice les Impériaux passerent à Montferrat, & arriverent à Albe, le même jour que le Roi de France à Vercell. Cette retraite de l'Armée Impériale, depuis Marseille jusques dans le Milanois, a été célébrée de tout le monde, parce qu'on n'y perdit ni Bagage, ni Soldat, à l'exception de quelques Allemands, qui s'étant enivrés, ne purent suivre la marche, qui fut faite en vingt-cinq jours.

Launoy & les autres Généraux Impériaux, qui étoient restés pour la défense du Duché de Milan, aiant sçu l'approche du Roi de France, & la nombreuse Armée qu'il amenoit avec lui, jugerent à propos de retirer leurs Troupes, Antoine de Lévy eut ordre de démolir le Château de Novara, & de passer ensuite à Pavie avec la Garnison. On fit dire au Duc Sforce de s'enfermer dans Milan; mais le Duc craignant de ne pouvoir pas garder cette Place, se retira à Picighitone, & envoya ordre aux Habitans de Milan de faire chacun ce qu'il jugeroit le plus à propos; en sorte que plusieurs sortirent de la Ville. Le Marquis de Pesquaire & le Duc de Bourbon, menerent leurs Troupes à Pavie, où ils furent reçus de Charles de Launoy, du Seigneur Alarcon, du Marquis d'el-Vasto & des autres Généraux de l'Empereur. On tint aussitôt Conseil, afin de régler ce qui convenoit de faire pour la défense du Milanois, & en conséquence de ce qui y fut décidé, Antoine de Lévy s'enferma dans Pavie avec mille Espagnols, cinq mille Allemands & deux cens Lances. Les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto, & Jérôme Moron allerent à Milan avec un Corps de Troupes, voir en quel état étoit cette Ville, & reconnoissant qu'on ne pouvoit la garder, ils mirent une bonne Garnison dans le Château, & sortirent avec leurs Troupes par la porte de Rome, dans le même tems que le Marquis de Saluces entra à la tête de deux cens hommes par celle de Vercell.

Les Impériaux tâcherent de gagner Lodi, & des Compagnies de Troupes légères qui suivoient le parti de France, harcelerent leur arriere-garde, tuerent quelques-uns de leurs gens, & firent plusieurs prisonniers. Ils arriverent cependant à Lodi, & Charles de Launoy, les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto, & le Seigneur Alarcon s'y établirent. On envoya de-là à Crémone un Corps de Troupes, pour

ANNEE DE  
J. C.  
1524.

Diverses  
mesures qu'ils  
prennent pour  
résister à Fran-  
çois I.

Ils se re-  
tranchent à  
Lodi & dans  
d'autres en-  
drons.

ANNÉE DE  
J. C.  
1524.

assûrer cette Ville, & on dispersa les autres dans les environs de Lodi. Le Duc de Bourbon partit pour l'Allemagne par le Véronois, afin d'amener les Troupes qui avoient été levées par ordre de l'Empereur, & le Marquis de l'esquaire fit revenir à Lodi quelques Compagnies Espagnoles, après avoir promptement fortifié cette Place, & apporté tous ses soins pour la mettre en état de défense.

Milan ouvre  
ses portes au  
Roi de France.

Cependant le Roi arriva avec toute l'Armée à la vûe de Milan, qui lui ouvrit aussitôt ses portes. Il ne voulut point y entrer; mais il ordonna à Monsieur de la Trémoille d'en prendre possession, persuadé qu'il devoit s'assûrer de cette Ville avant que de suivre les Ennemis. La plupart des Historiens François blâment dans cette occasion la conduite de leur Roi & de ses Généraux, mais il s'en trouve d'autres qui les justifient; premierement pour la raison que j'ai déjà rapportée; & en second lieu, parce que le Roi se persuada, que comme dans tout le Duché, il n'y avoit des Garnisons qu'à Pavie & à Alexandrie de la Paille, la réduction de ces Places suffiroit pour procurer la conquête entière de cet Etat. A cela se joignoit encore, qu'il n'y avoit point d'argent dans l'Armée Impériale pour paier les Soldats, & que les Vénitiens & le Pape, bien loin de secourir les Impériaux, affectoient de garder une parfaite neutralité entre les deux Puissances belligérantes, sans que les Elorentins ni les autres Républiques alliées avec l'Empereur, s'intéressassent en aucune maniere dans cette guerre.

Pavie est assiégée par ce Monarque.

Le Roi de France résolu d'assiéger Pavie, s'y porta avec toute l'Armée, & après s'être emparé de toutes les Places des environs, & y avoir logé des Troupes, il prit le vingthuitième jour d'Octobre les postes pour le siège. Quand ses quartiers furent établis, il fit dresser les batteries contre les murailles dans les endroits les plus convenables, & l'Artillerie aiant bientôt fait quelques brèches, les François monterent à l'assaut avec une hardiesse intrépide; mais ils trouverent tant de résistance de la part des Alliés, qu'ils furent très-maltraités & contraints de se retirer. Antoine de Léva & ses Officiers Généraux, secondés des Habirans, reparoient en dedans tout ce que l'Artillerie détruisoit par le dehors; & dans cet assaut, les François perdirent les Capitaines Robert & Hutin de Mailly, Saint Julien, quelques Officiers & un grand nombre de Soldats. L'Infanterie enne-

mie

mie fut si fort intimidée de ce mauvais succès, que le Roi s'en étant apperçu, fit mettre pied à terre aux Gendarmes pour retourner à l'assaut. Il fit cependant reconnoître exactement la brèche avant que de les exposer, & comme on lui rapporta qu'il y avoit derrière un fort retranchement garni de Canon & d'Arquebusiers, il comprit que ç'auroit été une témérité de former cette seconde entreprise, sans avoir auparavant ruiné les nouvelles fortifications. Antoine de Lévyva non content de défendre la Place, fit quelques sorties, jeta la terreur dans les quartiers des François, & fit plusieurs prisonniers qu'il emmena dans la Ville.

Une si vigoureuse résistance obligea le Roi d'abandonner l'attaque de ce côté-là, & d'entreprendre de détourner le Tésin, qui arrose & couvre la Ville d'un autre côté, parce que la muraille étoit plus foible par-là, & qu'il étoit facile d'y faire une brèche par où dix Bataillons pussent entrer de front. Jacques de Silly, Lieutenant des Gendarmes du Duc d'Alençon, fut chargé de cet ouvrage qui dura plusieurs jours & coûta beaucoup de fatigues; mais des pluies continuës, & les débordemens du Tésin ruinerent tous les travaux. Pendant ce tems-là, le Duc de Longueville fut tué d'un coup de mousquet, en sortant de la tranchée pour reconnoître un poste, & Antoine de Lévyva faisoit de la Place de fortes & vigoureuses sorties, au moïen desquelles il tenoit des François dans des allarmes continuës.

Sur la fin de Novembre, le Marquis de Pesquaire, qui avoit à Lodi trois mille Espagnols, résolut d'en laisser mille à la garde du Château & de la Ville, & d'aller avec les deux mille autres, & quelques Gendarmes, accompagné du Marquis d'el-Vasto, surprendre Melça. Etant sorti en conséquence sur les dix heures du soir dans une nuit très-obscuré & pluvieuse, il marcha lui-même devant avec un Guide. Melça étoit une Ville d'environ mille Habitans, entourée d'une médiocre muraille avec de bons fossés, dans laquelle les Ennemis avoient de gros magasins de vivres; ce qui faisoit que le Comte Jérôme Trivulce, & le Comte Jalvo son neveu y étoient avec leurs Troupes, plusieurs autres Compagnies de Gendarmes François, quelques Fantassins & Chevaux-légers pour secourir les Assistés.

Le Marquis de Pesquaire marcha toute la nuit, & arriva à la Rivière d'Adda deux heures avant le jour. Quand on

*Tomé IX.*

D

ANNÉE DE  
J. C.  
1524.

François I.  
veut détour-  
ner le Tésin  
qui arrose la  
Ville.

Le Marquis  
de Pesquaire  
entreprend de  
chasser de  
Melça les  
François.

Heureux suc-  
cès de cette  
expédition.

ANNE'E DE  
J. C.  
1524.

voulut la passer, on en trouva l'eau si froide, qu'elle sembloit couper les jambes, & la rapidité des courans intimida un peu les Soldats. Pour parer à tous ces inconvéniens, le Marquis de Pesquaire fit mettre une file de Chevaux d'un bord à l'autre, afin de briser les courans, & étant descendu de cheval, il fut le premier à franchir la Riviere. Tous les Soldats en firent de même à son exemple, en sorte qu'on arriva à Melça au lever du Soleil. Quoique les Espagnols fussent aperçus des Sentinelles, & que l'on commençât sur le champ à battre aux Armes dans la Place, ils appuierent leurs piques contre les murailles, & grimperent en s'aidant les uns les autres. Un gros Bataillon étant ainsi monté, descendit de l'autre côté, & courut ouvrir la porte de la Ville aux autres, qui entrèrent aussitôt. Dès qu'ils furent tous réunis, ils continuèrent leur marche vers la place, & aiant rencontré le Comte Jérôme Trivulce & les autres Généraux à la tête de leurs Troupes en ordre de bataille, ils les chargerent si vigoureusement, qu'ils les désirèrent, tuerent quelques-uns de leurs gens, & firent prisonniers les Généraux & un grand nombre de Soldats. Enfin aiant pris quantité de chevaux, & tous les vivres qu'ils purent emporter, ils retournerent à Lodi. Le Comte Jérôme Trivulce mourut peu de jours après, des blessures qu'il avoit reçues de l'Enseigne Sentilana.

Pasquinades  
à Rome au  
sujet de l'Ar-  
mée Impéria-  
le.

On avoit affiché à Rome une Pasquinade, par laquelle on faisoit sçavoir que l'Armée Impériale étoit perdue, & qu'on promettoit une bonne récompense à quiconque pourroit en donner des nouvelles; mais après cet événement il en parut une autre qui disoit, que l'Armée Impériale avoit paru en chemise à la pointe du jour devant Melça & avoit emporté deux cens Hommes d'armes sur les ongles, & que si elle avoit fait cette expédition étant nue, de quoi ne seroit-elle pas capable, quand elle seroit habillée. Comme le Roi François I. avoit demandé plusieurs fois à l'Amiral de France, qui vantoit la bravoure des Espagnols, en quel endroit étoient les Lions, ce Seigneur lui dit, quand on sçut l'expédition de Melça, qu'ils avoient commencé ce matin à se réveiller : discours qui déplut fort à François I. Peu de tems après le Marquis de Pesquaire sortit une nuit avec cinq cens hommes, & alla à Marignan où étoient cinq cens Chevaux François qu'il attaqua & tailla en pièces, faisant quel-

Les François  
sont forcés à  
Marignan.

ques prisonniers , & forçant les autres de fuire à toute bride à Milan.

Sur ces entrefaites le Pape envoya à Lodi Jean Matthieu Gibert son Dataire, Evêque de Véronne, afin de ménager une Trêve pour quelques mois ; mais Charles de Launoy & les autres Généraux Impériaux aiant refusé d'y consentir, Gibert alla voir le Roi de France, avec qui il avoit un ordre secret de faire une Ligue au nom du Pape ; nouvelle que le Roi apprit avec plaisir \*. Comme Antoine de Lévy, qui étoit dans Pavie, n'avoit point d'argent pour paier les Troupes, il fit fondre sa vaisselle & celle de plusieurs autres particuliers, & en fit faire des espèces, afin de remédier à un besoin si pressant. Quelques-uns marquent encore qu'il emprunta aussi à cet effet quelque argenterie des Eglises \*\*. Pour faire diversion, le Roi François I. détacha dix mille Fantassins & huit cens Chevaux sous la conduite du Duc d'Albanie, avec ordre de passer dans le Roïaume de Naples où il n'y avoit point de Troupes, parce qu'il espéroit par-là obliger les Impériaux de quitter le Duché de Milan pour voler à la défense de ce Roïaume. Le Duc d'Albanie étoit déjà parti, lorsque le Pape fit dire au Roi de France de ne point affoiblir son Armée, & qu'il sçavoit avec certitude qu'il venoit d'Allemagne aux Impériaux un gros renfort de Troupes, qui n'étoit même pas éloigné. Sur cet avis le Roi de France rappella le Duc d'Albanie, qui rebroussa aussitôt chemin & repassa le Pô (A).

Durant les troubles de la Germanie de Valence, les Rébelles avoient forcé plusieurs Mahométans de recevoir le Baptême. Comme ceux-ci n'y avoient consenti que par contrainte, ils retournerent bientôt à l'exercice de la Religion Mahométanne ; ce qui fit que les Ministres de l'Eglise & de l'Inquisition les persécutoient fortement. Pour se délivrer de ces violentes poursuites, ils firent une Députation à l'Empereur, afin de lui demander la permission d'exercer librement leur Religion, prévenus que n'ayant point été baptisés volontai-

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

Divers évé-  
nemens.

Des Mahométans Valenciens baptisés par force, demandent inutilement à l'Empereur d'exercer leur première Religion.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, VALLES, SANDOVAL, ULLOA. DOR ANTOINE SUAREZ d'ALARCON. GALEACIO, CAPELLA, GUICHARDIN, & les Historiens Italiens & François.

\* La Ligue fut conclue, & les Vénitiens y entrèrent aussi, au mépris des

engagemens qu'ils avoient avec l'Empereur. Antoine de VERA y FIGUEROA.

\*\* Sandoval dit qu'Antoine de Lévy fit mettre pour Légende sur la nouvelle Monnoie, ces mots : *Casariam Adilites* l'avait obéissi.

ANNE'E DE  
J. C.  
1524.

rement, ils n'étoient point de véritables Chrétiens. Leurs Députés se rendirent à Madrid où étoit l'Empereur, & s'acquitterent de leur commission ; mais l'Empereur voyant que c'étoit une affaire de la dernière importance, donna ordre que les Présidens de Castille & de l'Inquisition, les Conseillers, les Prélats, & les Théologiens s'assemblassent dans le Couvent de Saint François, pour sçavoir d'eux ce qu'il devoit faire dans cette occasion ; & après diverses conférences, il fut décidé, que les Mahométans baptisés par violence ou par crainte, étoient tenus d'observer la Religion Chrétienne. L'Empereur donna donc cette réponse aux Députés, & leur promit, en cas d'obéissance de leur part, de les combler de bienfaits. Les Députés la portèrent à leurs camarades, qui les renvoierent dire à l'Empereur qu'ils consentoient de lui obéir, pourvu qu'il les exemptât de la dépendance des Seigneurs ; mais l'Empereur repliqua qu'il ne pouvoit faire aux Seigneurs cette injustice ; que si ceux-ci les maltraitoient, il les en puniroit ; & que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux, c'étoit de les décharger d'impôts ; il ajouta en même tems que si ce parti ne leur convenoit pas, ils n'avoient qu'à se disposer à sortir d'Espagne (A).

1525.  
Stratagème  
au moins duquel on fait  
tenir de l'argent dans Pavie à Antoine de Lévy, qui défendoit la Place.

Les Impériaux étoient à Lodi, extrêmement dénués d'argent, & attendant de moment à autre les Troupes Allemandes. Antoine de Lévy avoit à Pavie beaucoup de peine à contenir les Allemands qui faisoient partie de la Garnison, parce qu'ils pressoient fortement pour avoir leur solde, & menaçoient, si on ne la leur donnoit pas, de désertir ou de livrer la Ville aux François. Il en donna avis à Launoy, qui pour remédier à ce besoin, ramassa une somme d'argent en or, la fit coudre dans des pourpoints, & chargea deux Soldats de la porter à Pavie. Ceux-ci l'entrèrent dans la Place par un souterrain, suivant quelques Ecrivains : d'autres disent que feignant d'être vivandiers ils avertirent Antoine de Lévy, qui fit une sortie par la porte où ils étoient, de sorte que s'étant incorporés avec les Troupes, ils entrèrent dans la Ville. Lévy joieux de ce secours, païa une partie de ce qui étoit dû aux Allemands. A l'égard des Espagnols, ils ne voulurent rien recevoir de leur solde, afin que l'on pût contenter ces étrangers, & un si grand desintéressement piqua tellement d'honneur les Allemands, qu'ils ne parlerent plus

(A) GONCALE D'OVIEDO, SANDOVAL & ESCOLANO.



dans la fuite de leur païe, attendant avec patience l'occasion d'être satisfaits. \*

Dans ce même tems Jean de Médicis, qui étoit attaché au Roi de France, où selon d'autres, Jacques Médequin, Milanois, Gouverneur du Château de Mux, prit par surprise avec ses Troupes Chiavenne. A cette nouvelle, les Grisons s'émurent, & rappellerent ceux de leurs Compatriotes, qui servoient dans l'Armée du Roi de France, sous peine de les dépouiller de leurs dignités & de leurs biens, parce qu'on doit préférer de défendre la Patrie, à faire la guerre dans un Pais étranger. Six mille Grisons qui étoient dans l'Armée de France, se mirent aussitôt en marche, pour retourner chez eux, sans aucun égard à toutes les instances qu'on leur fit pour les retenir. Quelques personnes conseillèrent au Roi François I. de ne les point laisser aller, & de les arrêter; mais ce Prince jugea plus à propos de ne point s'opposer à leur retraite, de crainte que dans l'occasion ils ne manquaient à leur devoir, ou ne passassent aux Ennemis.

A la mi-Janvier arriverent d'Allemagne, sous les ordres de Georges d'Autriche, les Troupes qui avoient été levées par l'Archiduc Ferdinand. Elles étoient au nombre de dix mille Fantassins & de mille Chevaux, & le Duc Charles de Bourbon, qui étoit allé les querir, étant venu avec elles à

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Six mille  
Grisons quit-  
tent l'Armée  
de France, &  
retournent  
chez eux.

Les Impé-  
riaux reçoivent des ren-  
forts, & pren-  
nent la réso-  
lution de  
combattre le  
Roi de Fran-  
ce.

\* Voici comment l'argent fut introduit dans Pavie, suivant Sandoval. On fit faire quatre pourpoints de futaine, d'une même largeur, & on en donna deux, dans lesquels on avoit fait coudre jusqu'à trois mille écus en or, à deux Paisans, qui offrirent d'aller s'établir Vivandiers dans le Camp des François, afin d'être à portée de remettre l'argent avec leurs pourpoints aux deux Soldats Espagnols chargés d'entrer dans la Place. Ces deux ci, appellés Diégué de Cisnéros & François Roméro endossèrent les deux autres, & passèrent au Camp François, sous prétexte de quelque mécontentement. Au bout de quelques jours, pendant lesquels Cisnéros & Roméro affectèrent de montrer du zèle pour le parti de France, en se trouvant dans différentes escarmouches contre les Troupes qui faisoient des sorties de la Place, Cisnéros lia amitié avec un Ingénieur François, qui lui montra un fourretein qu'on avoit pratiqué & conduit jusqu'au

pied du mur de la Ville. Muni de cette connoissance Cisnéros trouva le moyen avec son Camarade, quoiqu'ils fussent tous deux presque continuellement observés, d'aller chez les deux Paisans Vivandiers changer de pourpoints, & le lendemain ils furent ensemble de grand matin au fourretein, à la faveur d'un brouillard épais, n'ayant pour armes leurs halberdes & leurs épées. A leur arrivée ils tuèrent de deux coups de halberde deux Sentinelles, qui leur demandèrent où ils alloient, & étant aussitôt entrés dans le fourretein ils passèrent à l'autre extrémité, où ils furent reçus & introduits dans la Place par le Capitaine Pierre Arias, qui étoit accouru avec d'autres à la muraille, sur le bruit qui s'étoit élevé dans le Camp François à l'occasion de la mort des deux Sentinelles. Cet événement est encore raconté autrement dans les Mémoires du Bellay, Liv. 2. Le Curieux peut y avoir recours.

ANNE'E DE

J. C.

1515.

Lodi, le Duc de Milan s'y rendit pareillement pour concerter l'opération qu'on devoit faire. En attendant la décision, on retira à Lodi les Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, qui avoient leurs quartiers de l'autre côté de la Rivière d'Adda. Peu après les Impériaux tinrent Conseil, & quoique les avis fussent partagés, le Marquis de Pesquaire & Ferdinand d'Alarcon s'accorderent à dire, qu'il falloit donner Bataille aux François, parce qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, pendant qu'on étoit en forces, que d'aller chercher l'Ennemi, ou de se retirer; que dans le dernier cas, outre que ce feroit s'avouer vaincu, au jugement de tout le monde, on devoit être assuré que le Roi de France les suivroit, & les forceroit de combattre; que d'ailleurs, de quelcôté qu'on se retirât, on évacueroit toujours l'Etat de Milan, qui étoit ce que le Roi de France souhaitoit; qu'ainsi il seroit plus honorable pour l'Empereur & pour eux-mêmes de marcher à l'Ennemi, & de lui livrer Bataille. Tous les autres Généraux approuverent fort cet avis, & le Duc de Bourbon embrassa le Marquis de Pesquaire avec des transports de joie inexprimables.

Le Marquis de Pesquaire harangue & encourage l'Infanterie Espagnole.

Cette résolution prise, Launoy fit faire tous les préparatifs nécessaires pour se mettre en campagne, & ordonna aux Officiers & aux Capitaines de disposer leurs Troupes. Le jour suivant, le Marquis de Pesquaire assembla l'Infanterie Espagnole qu'il commandoit & dont il étoit Général, & la harangua. Il dit aux Officiers & Soldats qu'il comptoit fort sur leur courage, leur valeur & leur constance, dont il avoit déjà eu tant de preuves, & que toutes les Nations qui faisoient la guerre en Italie, admiroient avec tant de gloire pour eux; que l'Armée Impériale manquoit de vivres, & que celle de France en avoit en abondance; qu'il n'y avoit point d'argent dans la première, & que la seconde étoit riche en tout; qu'ils n'avoient donc qu'à voir s'ils vouloient donner Bataille, afin de sortir de leur misère, à la faveur d'une victoire qui leur procureroit toutes les grandes richesses qui les attendoient dans le Camp des François, parce qu'il ne trouvoit pas d'autre moyen de les tirer de l'embarras où ils étoient.

Ardeur de celle-ci pour le combat.

Tous les Officiers & Soldats applaudirent à cette proposition, & non contents de répondre d'une voix unanime qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il les meneroit, & surtout pour combattre les François, ils montrèrent tous un

grand empressement à marcher à l'Ennemi. Comme il falloit à l'Armée plusieurs choses, telles que des Chariots, de grosses cordes, des hoes & d'autres instrumens de fer, ils donnerent les uns & les autres au Marquis de Pesquaire tout l'argent qu'ils avoient; ce qui mit aussi en état de paier aux Allemands une partie de ce qu'on leur devoit.

Antoine de Lévy fit sçavoir aux Généraux Impériaux que la poudre commençoit à lui manquer, & sur le champ Launoy donna ordre de lui en porter. François de Haro, Capitaine de Chevaux - légers, aiant été chargé de cette commission, partit avec trente hommes de Cavalerie, habillés à la Françoisé, qui avoient des sacs de poudre sur la croupe de leurs Chevaux; & comme il parloit très-bien la Langue Françoisé, il trompa les Gardes ennemies, sous-prétexte d'être commandé pour s'opposer à une sortie de la Ville. Lévy qui étoit averti, ouvrit les portes à l'instant, & la poudre entra dans Pavie, à la grande mortification des François, qui ne purent digérer le chagrin de s'être ainsi laissés tromper.

Pendant ce tems-là deux mille François commandés par le Marquis de Saluces, débarquerent à Savone pour faire la guerre aux Génois. Don Hugues de Moncada, qui étoit dans ce parage avec sa Flotte, se flatta, sur de faux avis, de surprendre cette Infanterie Françoisé, & dans cette espérance il descendit à terre à la tête de quelques Troupes; mais des Païsans qui l'apperçurent, aiant donné l'allarme par leurs cris, Simon Thibault & Giganté, deux braves Capitaines, prirent aussitôt les armes. Sur ces entrefaites la mer s'agita, & la Flotte ne pouvant s'approcher de terre sans s'exposer à être brisée, gagna le large. Au même instant les François voiant que Don Hugues n'avoit plus de retraite, fondirent sur lui & sur ses gens, dont ce fâcheux contretems avoit abatu le courage, les taillèrent en pièces, & firent prisonniers Don Hugues & d'autres Capitaines, qu'ils envoierent à Savone au Marquis de Saluces\*. Les François

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

Un Capitaine, à la tête de trente Chevaux, entre dans Pavie avec des sacs de poudre.

Les François & les Impériaux ont les uns sur les autres des avantages réciproques.

\* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury prétend, que Don Hugues de Moncada fut fait prisonnier, non sur terre mais sur mer, par André Doria, qui après avoir pris ou coulé à fond tous ses Vaisseaux dans un rude & sanglant combat qu'il lui livra à la hauteur de Vérolé, le trouva

sur le Vaisseau Amiral, & l'envoia au Roi de France. J'ignore où il a pué cette connoissance. Tout ce que je puis assurer, c'est qu'il n'en est rien dit par Antoine de Véra, que j'ai actuellement sous les yeux, quoiqu'il le cite en marge, sans doute par inadvertence.

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

venoient pour renforcer l'Armée du Roi : mais Gaspard Moya , Gouverneur d'Alexandrie de la Paille , l'ayant su , sortit à leur rencontre avec les Troupes qu'il put ramasser , les attaqua & les défit , de sorte qu'ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. Jacques l'alavicini s'avança aussi avec un Détachement vers Crémone , à dessein de couper les vivres à l'Armée Impériale , & le Duc de Milan fit marcher contre lui un Corps de Troupes , sous les ordres d'Alexandre Bentivoglio. Palavicini se retira à Casal-Maggiore où il se retrancha ; mais Bentivoglio alla à sa poursuite , força la Place , massacra la meilleure partie des Troupes de Palavicini , & le fit lui-même prisonnier ( A ).

Etat de l'Armée Impériale.

Tout étant prêt pour se mettre en Campagne , Launoy ; Viceroy de Naples , le Duc de Bourbon , les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto , Ferdinand d'Alarcon , & les autres Généraux sortirent de Lodi avec l'Armée qui étoit composée de six mille Fantassins Espagnols , trois mille Italiens , douze mille Allemands , huit cens Hommes d'armes & deux cens Chevaux-légers , & dans laquelle il y avoit une Artillerie raisonnable , avec la poudre & les boulets nécessaires. Le Duc de Milan retourna à Crémone , laissant à Lodi une Garnison suffisante pour la défense de cette Place.

Elle se met  
en marche  
pour secourir  
Pavie.

L'Armée Impériale partit de Lodi le vingt-quatrième jour de Janvier , & prit la route de Milan. Elle fit mine d'en vouloir à cette Ville , afin d'attirer de ce côté-là le Roi de France , & de l'engager ainsi à décamper de devant Pavie ; mais quand on vit que ce Prince continuoit toujours le siège , on changea de route , & on dirigea la marche vers Pavie , quoiqu'en la faisant très-lentement. Entre Pavie & Lodi est le Château Saint-Ange , où le Roi de France avoit une bonne Garnison commandée par Pyrrhus Gonçaga , frere du Prince de Bossolo ; & comme l'on pouvoit facilement empêcher de-là le transport des vivres à l'Armée Impériale , les Généraux de l'Empereur résolurent de s'en emparer. Le Marquis de Pesquaire s'étant détaché à cet effet avec mille Fantassins Espagnols & deux pièces d'Artillerie , tourna sur la gauche , & alla attaquer la Place , qui fut emportée , malgré la résistance de la Garnison. Il y entra lui-même le premier à la tête des Espagnols , & la Garnison s'étant retirée dans le Château , capitula la même après midi. On y établit un Corps de Trou-

Prise du Château Saint-Ange par les Impériaux.

( A ) VALLES , & d'autres. Le Pere DANIEL.

pes

pes convenable, après quoi on marcha à petites journées vers Pavie. Enfin le troisième jour de Janvier, l'Armée Impériale parut à la vue de cette Ville, où l'on célébra son arrivée par des illuminations & au son des cloches, les deux Camps n'étant qu'à une lieue l'un de l'autre.

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

Le Roi de France étoit dans son Camp, & tenoit Pavie investie de toutes parts. Ses Généraux les plus prudens & les plus expérimentés lui conseillèrent de lever le siège & d'éviter la Bataille, prétendant que l'Armée des Impériaux ne tarderoit pas à se dissiper, faute d'argent, & qu'alors il seroit facile de s'emparer des Places qu'il y avoit encore à soumettre dans le Milanois. Dans le même tems le Pape envoya dire aussi au Roi de France par le Comte de Carpi, de n'en venir aux mains en aucune maniere avec les Impériaux, & en cas qu'il ne voulût point lever le siège de Pavie, de se tenir bien retranché & de faire bonne garde dans son Camp, parce qu'il sçavoit avec certitude que l'Armée Impériale ne pouvoit subsister long-tems, faute de vivres, & qu'avec un peu de flegme, il triompheroit des Ennemis. Sur ces avis le Roi qui étoit aheurté à la réduction de Pavie, & qui jugeoit d'ailleurs qu'il lui seroit honteux de se désister de cette entreprise, donna les ordres nécessaires pour bien fortifier son Camp.

On conseil-  
le au Roi de  
France d'évi-  
ter la Bataille.

Il y eut pendant ce tems-là entre différens Partis des deux Armées plusieurs rencontres & escarmouches, dans lesquelles les François furent presque toujours les plus maltraités. On se canona aussi de part & d'autre durant douze jours; mais les François en souffrirent le plus, parce qu'ils se trouvoient entre deux feux, qui étoit celui de la Place & celui du Camp Impérial. Le Marquis de Pesquaire qui dirigeoit toutes les opérations des Impériaux, & sur qui toute l'Armée se reposoit, tâchoit de reconnoître par lui-même les retranchemens des François. Pour fatiguer les Ennemis & les tenir toujours dans l'inquiétude, il s'avis d'un stratagème, qui fut d'aller vers le milieu de la nuit aux retranchemens des Ennemis avec vingt Arquebusiers, qui après avoir tous fait une décharge dans le même tems, en criant : *Espagne, Espagne*, se retiroient promptement. A ce bruit les Sentinelles Françoises croiant que les Espagnols vouloient forcer les retranchemens, alloient en desordre prendre leurs armes,

Les deux  
Armées s'es-  
carmouchent  
& se canonent  
de part &  
d'autre.

Stratagème  
du Marquis de  
Pesquaire  
pour inquiéter  
les François.

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

Glorieuse  
expédition de  
ce Seigneur.

accouroient de ce côté-là, & reconnoissoient que ce n'avoit été qu'une fausse allarme.

Le Marquis de Pesquaire répéta plusieurs fois la même chose, & les François ne doutant point à la fin que l'on ne cherchât par-là qu'à les inquiéter, ne répondoient plus à ces fausses attaques, qu'avec mépris & par des injures, en appelant ceux qui venoient ainsi, des Gavaches, des Cochons, & leur donnant d'autres noms semblables. Après avoir amusé & trompé de cette maniere les François, le Marquis de Pesquaire alla une nuit à la tête de quinze cens Espagnols en faire autant que les nuits précédentes, & comme il vit que les Ennemis restoient tranquilles, il attaqua le quartier des Italiens, où il fit un horrible carnage. Etant passé plus avant, il traita de même les François, enleva quelques Drapeaux, des chevaux, des vivres & quantité de richesses, encloua quelques canons, en jeta d'autres dans le fossé, faute de pouvoir les emporter, & fit quelques prisonniers. Les Espagnols s'étant alors apperçus que toute l'Armée Françoisé prenoit les armes & se mettoit en mouvement, se retirèrent en bon ordre au son d'un Clairon, & retournerent à leur Camp avec très-peu de perte, sans que les François osassent se hasarder à les suivre, parce que l'obscurité de la nuit ne leur permettoit pas de sçavoir de quel nombre de Troupes ce Corps pouvoit être soutenu. On apprit peu après que les Ennemis avoient eu cette nuit deux mille hommes tués & blessés.

La défection  
se met dans  
l'Armée Im-  
périale, par le  
manque de vi-  
vres.

Il y avoit cependant une grande disette de vivres dans l'Armée Impériale, & de-là vint que les Soldats pressés par la faim, commencerent à déserter. Dans un si grand embarras, le Viceroi Launoy prit le parti de charger Don Alfonse de Cordoue & Don Philippe Cervellon, deux Capitaines de renom, d'aller arrêter par les voies de douceur ou de rigueur tous les Déserteurs, & de les ramener à l'Armée. Ces deux Capitaines se mirent en devoir de s'acquitter de la commission; mais ils ne purent rien gagner, parce que les Déserteurs s'étant réunis, se mutinerent. A cette nouvelle le Marquis de Pesquaire, celui de Saint-Ange, & le Seigneur Alarcon sortirent, & firent si bien qu'ils engagerent les Déserteurs à revenir à l'Armée, à force de bonnes raisons, de caresses & de promesses, & en leur donnant quelque argent.

A la vûe de tout ce qu'on souffroit dans l'Armée, les Généraux de l'Empereur s'assemblerent pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire, parce qu'on sçavoit aussi que les Vénitiens levoient des Troupes, à dessein de joindre les François. Les avis furent partagés; mais on suivit celui du Marquis de Pesquaire, qui fut d'attaquer les François dans leurs propres retranchemens. On choisit à cet effet le vingt-quatre de Fevrier, jour de Saint Matthias, qu'on jugea devoir être heureux, parce que c'étoit celui de la Naissance de l'Empereur; & pour que cette nouvelle ne pût point passer au Camp François, on doubla les Gardes. Dès que cette résolution fut prise, on donna ordre de transporter au Château Saint - Ange toutes les hardes & tous les Bagages, afin qu'ils ne causassent aucun embarras, & à tous les Officiers & Soldats de tenir leurs armes en état, & d'avoir par dessus leurs habits des chemises, & des écharpes rouges, & au défaut de chemises, du papier blanc, afin de pouvoir se reconnoître les uns les autres. On ordonna encore de mettre le feu aux Tentés & Baraques, lorsque l'Armée commenceroit à s'ébranler, pour faire accroire aux François qu'elle se retiroit. Enfin on fit sçavoir toutes ces dispositions à Antoine de Lévy, & on lui recommanda de faire une vigoureuse sortie de la Place dans le tems que l'Armée Impériale attaqueroit les Ennemis.

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Les Impériaux se disposent à attaquer les François devant Paris.

Comme le Marquis de Pesquaire avoit parfaitement bien reconnu la situation de l'Armée de France, & qu'il s'étoit aperçu que les François étoient moins sur leurs gardes du côté de la muraille du Parc, qui étoit la promenade des Chartreux, il résolut de les attaquer par-là. Ainsi le vingt-quatrième jour de Fevrier, l'Armée Impériale commença à décamper à une heure de la nuit, & les Capitaines Santa-Cruz & Salcédo furent commandés avec leurs Compagnies par le Marquis de Pesquaire, pour sapper les murailles du Parc, afin que l'Armée pût entrer. Les deux Capitaines exécuterent l'ordre, & renverserent une grande partie de la muraille, quoiqu'avec beaucoup de peine, de sorte qu'à la pointe du jour l'Armée entra, & se mit dans l'ordre convenable. Les derniers qui décamperent aiant mis le feu aux Tentés & aux Baraques, les François jugerent que l'Armée Impériale se retiroit; mais lorsqu'ils se furent aperçus qu'elle entroit par le Parc, ils prirent promptement les armes & se disposerent à la recevoir.

L'Armée se met en mouvement & marche à l'Ennemi.

E ij

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

La disposi-  
tion & ses for-  
ces.

Elle s'empare  
d'un poste im-  
portant.

La Bataille  
s'engage.

La victoire  
paroit se dé-  
clarer pour les  
Impériaux.

Voici l'ordre de l'Armée Impériale. Le premier Corps étoit de six mille Fantassins Espagnols, commandés par le Marquis de Pesquaire; le second de douze mille Allemands aux ordres de Georges d'Autriche, & le troisième de trois mille Italiens, qui avoient pour Généraux Papacoda & Césaron de Naples. Trois cens Lances formoient l'aile droite, où étoit le Viceroy Launoy, & il y en avoit à la gauche un pareil nombre avec le Duc de Bourbon & le Marquis d'el-Vasto. A l'arrière-garde étoit le Seigneur Alarcon avec deux cens Lances, & on avoit mis dans le centre l'Artillerie & la poudre. Comme les François occupoient une maison forte appelée Mirabel, qui étoit dans le Parc, on crut devoir commencer par les en déloger; c'est pourquoi le Marquis de Saint-Ange y marcha promptement, & le Marquis de Pesquaire l'ayant suivi avec ses Espagnols, on força la maison, on massacra les François & on resta maître de ce poste.

Le Général de l'Artillerie François avoit très-bien disposé ses Batteries, & Monsieur d'Alençon beau-frère de François I. tournant entre des arbres, s'avança le premier au combat avec cinq cens Hommes d'armes & cinq mille Suisses. Ayant rencontré le Corps d'Italiens de l'Armée Impériale, l'action commença à s'engager, & quoique les Italiens chargeassent les François avec une généreuse résolution, comme il y avoit tant de disproportion, ils furent défaits avec beaucoup de perte de part & d'autre. Les François s'emparèrent de quatre ou cinq pièces d'Artillerie, & commencerent dans cette occasion à crier : Victoire pour la France; mais les Allemands qui suivoient immédiatement les Italiens, fondirent sur les Suisses avec tant de fureur, qu'ils leur firent lâcher pied, & les forcerent de fuir en désordre, le Duc d'Alençon se retirant aussi avec ses cinq cens Lances.

Pendant ce tems-là les Allemands essuierent tout le feu de l'Artillerie François, & eurent beaucoup à souffrir. Les Suisses ayant été bientôt remplacés par le Corps des François, Gascons & Béarnois, l'action devint plus vive; mais ceux-ci furent encore mis en déroute & taillés en pièces. Tout le fort de la Bataille fut dans un endroit où étoit le Roi de France avec quinze cens Lances, accompagné du Roi de Navarre, & de toute la Noblesse François. Le Viceroy Launoy, Charles de Bourbon, & le Seigneur Alarcon don-



nerent en un même tems de ce côté-là , avec un courage inexprimable ; mais ils trouverent une vigoureuse résistance de la part de la Cavalerie Françoisé qui étoit un peu supérieure. A la vûe du danger où étoit la Cavalerie Impériale , le Marquis de Pesquaire fit avancer quelques Compagnies d'Arquebusiers , commandées par le Général Pierre Fernandez de Quésada , avec ordre de se mêler dans la Cavalerie Impériale & de la secourir ; & dès que les Arquebusiers parurent , la Cavalerie Impériale donna de nouveau sur les François. Secondée à l'instant d'une décharge d'Arquebuses , elle enfonça & culbuta les Ennemis , dont les principaux Généraux furent tués , entr'autres l'Amiral de France & Monsieur de la Palice.

Dans cette occasion le Marquis de Saint-Ange se jeta au milieu des Ennemis ; mais dans le fort de la mêlée , on coupa la bride de son cheval , & cet animal abandonné alors à lui-même , & effrayé du ronflement du Canon & du bruit des Tambours & des Trompettes , l'emporta jusqu'à l'endroit où étoit le Roi de France , qui lui allongea un coup de lance , & le renversa mort par terre. Les Allemands se battirent comme des furieux contre les François , après avoir taillé en pièces les Suisses , & Antoine de Lévy étant sorti de la Place , les François furent entièrement défaits. Le Marquis de Pesquaire attaqua avec l'Infanterie Espagnole le Bataillon du Roi François I. & y fit un affreux carnage ; de sorte que les François après avoir perdu la plupart de leurs Généraux & Capitaines , prirent la fuite , sans que les autres Généraux pussent les retenir ni par prières , ni par menaces.

François I. ne vit pas plutôt son Armée en déroute , qu'il voulut s'enfuir avec quelques Chevaux , & gagner le Pont du Tésin ; mais un Arquebusier Espagnol lui tua son cheval , & le fit tomber par terre \*. Au même instant Jean d'Urbiéra , Homme d'armes de la Compagnie de Don Diégue de Mendoza , natif de Hernani , dans la Province de Guipuscoa , connoissant à l'habit & aux armes , que ce devoit être une personne de grande distinction , lui présenta la pointe de l'é-

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

Ils défont  
entièrement  
l'Armée de  
France.

Le Roi François I. est fait  
prisonnier.

\* Pour encourager & animer les Espagnols , le Marquis de Pesquaire avoit usé d'un stratagème. S'étant un peu approché des Ennemis , avant qu'on engageât la Bataille , il ne tarda pas à retourner , & dit que le Roi François I. venoit de faire publier dans son Armée une défense , sous peine de la vie , de

faire quartier à aucun Espagnol ; & cette nouvelle , quoique fausse , fut crue de si bonne foi , & fit tant d'impression , que la plupart des Espagnols furieux jurèrent de n'accorder la vie à aucun Ennemi , & de plutôt mourir que de se rendre ; ce qui fut exécuté presque à la lettre, SANDOVAL.

pée sur la poitrine, & lui dit de se rendre; ce que le Roi jugea à propos de faire, après lui avoir déclaré qui il étoit, afin que ce généreux Espagnol lui laissât la vie. Urbiétra aiant apperçu dans le même tems l'Enseigne de sa Compagnie qui étoit en danger, vola à son secours; mais sur ces entrefaites arriverent Diégue d'Avila, de la Compagnie du Seigneur Alarcon, & ensuite Jean de Pita, qui s'assurèrent de la personne du Roi. Ils lui ôtèrent, l'un son gantelet de fer, & l'autre le Collier de Saint Michel, & Jean d'Aldana, Catalan, qui ne tarda pas à se joindre à eux, lui prit son épée & sa dague. Les Soldats qui étoient les plus proches, accoururent aussi, & voulant avoir tous part à la gloire, ils couperent des morceaux de ses habits. Enfin le bruit qu'il étoit pris, s'étant répandu, le Viceroy Launoy fut le premier des Généraux Impériaux qui vint lui baiser la main, & se charger d'un prisonnier de cet importance \*. Peu après arriverent les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto & le Seigneur d'Alarcon, qui lui baisèrent aussi la main avec le même respect que si ç'eût été leur propre Souverain, adoucissant le chagrin de ses disgraces par les assurances d'un traitement très-doux de la part de l'Empereur. Le Roi les reçut tous avec de grandes marques d'estime, & aiant refusé de leur donner sa main à baiser, il la leur mit sur l'épaule, comme s'il les eût embrassés. Vint ensuite le Duc de Bourbon, qui avoit encore à la main son épée toute ensanglantée; mais le Marquis de Pesquaire & le Seigneur Alarcon le joignirent, avant qu'il parût devant le Roi, pour lui rappeler avec quelle modération & quel respect il devoit lui parler. Dès qu'il entra dans l'endroit où étoit l'illustre prisonnier, il mit un genou en terre, & lui demanda sa main, que le Roi lui refusa. Il dit au Roi que s'il l'avoit cru, il ne se trouveroit pas dans l'état où il étoit, & le Roi lui répondit que dans l'adversité il n'y avoit point d'autre remède que la patience \*\*.

\* Plusieurs Auteurs prétendent, qu'on en dise **FERRERAS**, que ce fut au même Viceroy, à qui François I. remit son épée, & **Sleidan** assure dans ses Commentaires, que le Viceroy, après l'avoir reçue à genoux avec beaucoup de respect, tira la sienne de son côté, & la lui présenta, en lui disant qu'il n'étoit pas convenable à un Officier de l'Empereur, de voir un Roi désarmé, quoique prisonnier.

\*\* Un Soldat Espagnol s'approcha aussi du Roi, & lui présentant une balle

d'or, il lui dit, que puisqu'il n'avoit pu s'en servir pour le tuer, faute de l'avoir apperçu, qu'il l'eût fondue la veille, dans l'intention de lui donner la mort la plus honorable qu'il ait jamais eue aucun Prince, il le prioit de l'accepter, afin de contribuer à sa rançon. Le Roi touché d'un procédé si singulier, eut la complaisance de prendre la balle, & remercia le Soldat **SANDOVAL** & **ANTONIO DE VERA**.

Après la déroute générale de l'Armée Françoisé, les Soldats vainqueurs firent un butin si considérable, qu'ils furent presque tous enrichis. On prit toute l'Artillerie, tout le train & tous les bagages. Dix mille hommes ou environ des Ennemis furent tués dans la Bataille ou noyés dans le Tésin, & entr'autres la principale Noblesse de France. On fit prisonniers, outre les Soldats, presque tous les Seigneurs François qui étoient dans l'Armée. Les morts de distinction furent Louis de la Trémouille, le Maréchal de la Palice, le Comte de Lambesc, frere du Duc de Lorraine, d'Aubigny, San-Sévérino, l'Amiral Bonnivet & d'autres. Parmi les prisonniers se trouverent le Maréchal de Lescun, & René, bâtard de Savoye, qui moururent peu après de leurs blessures; Henri d'Albret, qui prenoit le titre de Roi de Navarre, le Comte de Saint Pol, le Maréchal de Montmorency, Fleurange, de Brion, de Lorges, de la Rochepot, de Montéjan, de Montpesat, de Langey, de Curton & beaucoup d'autres Seigneurs de la premiere naissance. Cette victoire ne coûta aux Impériaux que sept à huit cens hommes, & aucune personne de marque, à l'exception du Marquis de Saint-Ange.

On ne peut se dispenser de convenir de la grande valeur que le Roi François I. fit éclater dans cette occasion; mais il faut aussi relever ce qu'en dit un Historien François moderne, qui raconte qu'après avoir eu son cheval tué, il renversa de sa main sur la poussiere, avant que de se rendre, douze des Espagnols qui l'environnoient: circonstance qu'aucun Historien, ni Italien, ni François n'a rapportée jusqu'à présent, & qui est contraire à ce que tant d'autres ont écrit à ce sujet. *Mezeray* & le *Pere Daniel* assûrent contre la foi de tous les Historiens, que le Roi de France se rendit prisonnier à Pomperant, Domestique du Duc de Bourbon. Je ne puis encore m'empêcher de blâmer l'inattention de plusieurs Historiens Espagnols, qui pour rendre la victoire plus glorieuse, augmentent considérablement le nombre des Ennemis; il est en effet constant qu'outre les six mille Suisses, qui étoient retournés chez eux, & les six mille hommes qu'il y avoit en Garnison à Milan, l'Armée Françoisé étoit affoiblie de dix mille Combattans, que le Roi avoit détachés pour Naples, sous les ordres du Duc d'Albanie. On doit pareillement attester que la Noblesse Françoisé se comporta dans

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

Perte considérable du côté des François.

Eloge de la  
bravoure de  
François I. &  
de la Noblesse  
Françoisé.

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

cette occasion avec la générosité & la fermeté qui lui sont si naturelles, jusque-là que quelques Seigneurs sacrifierent leur vie pour conserver celle de leur Roi. Plusieurs mêmes qui s'étoient échappés de la déroute, sçachant que le Roi étoit prisonnier, vinrent se rendre pour partager sa disgrâce. Les Historiens ne peuvent trop se tenir en garde contre l'imposture & la fourberie ; ils doivent sur-tout rendre justice aux Ennemis.

Le Roi François I. a pour prison le Château de Picighitone, sous la garde du Seigneur Alarcon.

Launoy & le Marquis de Pesquaire penserent d'abord à mener le Roi François I. à Pavie ; mais comprenant qu'il auroit été fâché d'être conduit prisonnier dans cette Ville, où il comproit d'entrer en triomphe, ils ne voulurent point lui donner ce chagrin, de crainte de trop l'accabler par une pareille mortification. Ils le logerent donc dans un Monastere hors de la Ville, & le Viceroy Launoy confia la garde de sa personne au Seigneur Alarcon, qui pour mieux s'en assurer, le transféra ensuite, par ordre du même Viceroy, au Château de Picighitone (A).

On dépêche un Exprès à l'Empereur avec la nouvelle de la victoire.

Pour porter cette agréable nouvelle à l'Empereur, les Généraux Impériaux firent partir en poste sur le champ le Capitaine Peñalosa, à qui le Roi François I. donna une Lettre pour sa mere qui étoit à Lyon, afin qu'elle lui délivrât un Passe-port pour l'Espagne. Tout ce que le Roi écrivit à sa mere, ce fut que tout étoit perdu, excepté l'honneur. Madame Louise expédia le Passe-port, & écrivit en même tems à l'Empereur. Peñalosa courant la poste, tomba par terre avec son cheval, & se blessa à une jambe ; & comme il fut obligé de se faire panser & d'aller lentement, il dépêcha aussitôt le postillon vers l'Empereur, avec une Lettre par laquelle il lui donnoit en peu de mots avis de la victoire, afin de ne la lui pas laisser ignorer plus long-tems. Le postillon arriva le vingt-troisième jour de Mars à la Cour de l'Empereur, qui reçut cette nouvelle avec une modération Chrétienne, & entra, sans proférer un seul mot, dans son Oratoire, où il fut une demi-heure à rendre grâces à Dieu de l'heureux succès de ses Armes.

Grande multitude de Sa Majesté Impériale.

L'Empereur étant sorti de l'Oratoire trouva le Palais rempli de Seigneurs, qui sur la nouvelle de la glorieuse victoire

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SARDOVAL, ULLOA, ILLESCAS, SUAREZ d'ALARCON, OCHOA, SAYAS, ZAPATIER, VERA, & beaucoup d'au-

tres Espagnols, GUICHARDIN, ROSEO, JOYE, DUPLÉIX, MÉRERAY, & le Pere DANIEL.

de

de Pavie, vinrent l'en féliciter, mais il leur répondit que c'étoit la Majesté suprême que l'on devoit remercier ; & comme l'on se dispoisoit à célébrer la victoire par des démonstrations publiques, il ne voulut point le permettre, disant que cela n'étoit bon que pour des victoires que l'on remportoit sur des Infidèles. Le jour suivant qui fut un Samedi, il alla publiquement rendre grâces à Dieu à Notre-Dame d'Atocha, où il entendit la Messe & le Sermon ; & il ordonna sur le champ que l'on cessât les hostilités sur tous les Confins de ses États. Six jours après arriva le Capitaine Peñalosa avec les Lettres du Viceroi Launoy, de Charles de Bourbon & du Marquis de Pesquaire, & l'Empereur le récompensa largement (A).

Les François & les Suisses qui s'échappèrent de la Bataille de Pavie, prirent la route de Vigévano, sur laquelle les Païsans & les femmes de la Campagne en assommerent un grand nombre. Les Impériaux les poursuivirent, & firent plusieurs prisonniers, entr'autres Henri d'Albret, appelé Roi de Navarre. Il fut pris par un Homme d'armes & un Fantassin, & le Marquis de Pesquaire le racheta de leurs mains, & le mit à Pavie sous bonne garde \*. On relâcha les autres prisonniers pour la rançon desquels il n'y avoit rien à espérer. Des Païsans ôtèrent la vie au Prince d'Ecosse, qui leur avoit offert une grosse somme d'argent pour qu'ils le conduisissent à Vigévano ; mais celui d'entr'eux qui apporta cette nouvelle au Marquis de Pesquaire, fut pendu sur le champ par ordre de ce Général. On ne sçut pas plutôt à Milan la victoire que les Impériaux venoient de remporter, que les Habitans commencèrent à faire retentir l'air des noms de l'Empereur & du Duc. Théodore Trivulce sortit sur le champ de cette Ville avec les François qu'il avoit, & les Ennemis aiant encore évacué toutes les autres Places qu'ils occupoient, passèrent les Alpes par la route de Turin, de sorte qu'en huit jours il ne resta pas un François en Italie (B).

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

Tous les  
François for-  
tent d'Italie.

(A) GONÇALE D'OVIEDO, MEXIA, & d'autres.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL, ULLOA, ILLESCAS, SUAREZ d'ALARCON, OCHOA, SAYAS, ZAPATIER, VERA, & beaucoup d'autres Espagnols, GUICARDIN, ROSSEO, JOYE, DUPLAIX, MEZERAY, & le Pere DANIEL.

\* Henri d'Albret s'échappa de sa prison quelque tems après, aiant gagné quatre Soldats, qui lui faciliterent son évafion, moyenant huit mille Ducats, dont il paia moitié comptant & promit de donner le reste quand il seroit en France, où ses Libérateurs le suivirent. Tit. des Archives de Salamanque.

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

Déroute d'un  
Corps de  
Troupes Fran-  
çoises qui  
marchoient à  
Naples.

Les principa-  
les Puissances  
d'Italie pa-  
roissent pren-  
dre part à la  
Victoire de  
Pavie.

Nouvelle Li-  
gue entre le  
Pape & l'Em-  
pereur.

Propositions  
qu'on fait de  
la part de

Quoique le Duc d'Albanie, qui marchoit vers Naples avec un gros Détachement, apprit proche de Rome la Victoire signalée que les Impériaux avoient remportée à Pavie, il ne voulut point retourner sur ses pas; mais le Duc de Sessa, Ambassadeur de l'Empereur dans cette Cour, & le Cardinal Colonne aiant assemblé quelques Troupes avec leurs Partisans, allerent à sa rencontre, le défirent, & lui tuèrent beaucoup de monde \*.

Pour donner quelque soulagement au Duché de Milan, les Impériaux établirent leurs Troupes dans le Piedmont, à Montcalier, Raconi, Carmagnole & dans le Marquisat de Saluces. Après que les Troupes eurent pris leurs Quartiers, ils donnerent avis de la victoire au Pape, aux Vénitiens, aux Florentins, aux Siennois & aux Génois, les priant de subvenir aux besoins de l'Armée. Toutes ces Puissances reçurent en apparence la nouvelle avec plaisir. Le Pape envoya sur le champ deux cens mille Ducats, & les Florentins, les Siennois & les Génois de grosses sommes d'argent, de sorte qu'on paya les Soldats. Le premier jour d'Avril, le Pape fit avec l'Empereur, par le canal du Viceroy Laundoy, une nouvelle Ligue, au moien de laquelle Sa Majesté Impériale assura à François Sforce le Duché de Milan, & à l'Eglise & aux Florentins leurs Etats, & promit de faire retirer les Troupes de l'Etat de l'Eglise, de ne plus permettre qu'elles y rentrassent sans le consentement du Pape, & de faire rendre à l'Eglise Reggio, Rubiera & les autres Places que le Duc de Ferrare avoit usurpées; ainsi de plusieurs autres choses \*\*. Les Vénitiens se contentèrent de donner de bonnes paroles, & le Pape résolut d'envoyer en Espagne le Cardinal Salviati, afin que l'Empereur ratifiât les conditions de la Ligue (A).

L'Empereur ordonna de délibérer dans le Conseil d'Etat sur la maniere de rendre la liberté au Roi de France, & l'E-

(A) GUTCHARDIN & RAYNALDUS.

\* Le Duc d'Albanie perdit en outre toute son Artillerie & ses bagages. On fit sur lui un grand nombre de prisonniers, & il se retira avec les débris de son Armée à Civita-Vecchia, d'où il s'enfuit par mer sur la Flotte de France, commandée par André Doria. SANDOVAL.

\*\* Entre autres articles, il y en avoit encore deux, qui portoitent: l'un, que les Habitans du Milanois n'useroient

point d'autre sel que celui de la Romagne, qui leur ieroit vendu au prix dont on étoit convenu avec Léon X. & l'autre que le Souverain Pontife auroit la disposition des Bénéfices dans le Royaume de Naples; mais le refus que fit l'Empereur de les passer, non plus que celui touchant la restitution de Reggio à l'Eglise par le Duc de Ferrare, fut cause que la Ligue n'eut pas lieu. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé FEURVY.

vêque d'Osma son Confesseur fut d'avis qu'on relâchât ce Prince sans exiger aucune rançon, ni lui imposer aucune condition, parce qu'il comptoit qu'après une pareille générosité le Roi de France en seroit plus reconnoissant, & la Paix de la Chrétienté plus affermie, pour pouvoir abattre l'orgueil du Turc; mais le Duc d'Albe soutint qu'il falloit au contraire l'affoiblir, & diminuer tellement sa puissance, qu'on n'eût plus jamais aucune hostilité à craindre de sa part. On adopta le dernier sentiment, & on convint de remettre en liberté le Roi de France, à condition qu'il rendroit le Duché de Bourgogne, usurpé sur la Maison d'Aurriche, avec tous les autres Etats & toutes les Places dont il s'étoit saisi en Flandres \*, & qu'il donneroit à Charles de Bourbon le Comté de Provence, sans aucune charge, obligation ou dépendance à l'égard de la Couronne de France. L'Empereur envoya en Italie avec ces Articles, Monsieur Adrien de Croy, voir de sa part le Roi François I. qui fut aussi visité au nom du Pape par l'Evêque de Pistoie. Le Duc de Milan alla pareillement faire visite à l'illustre prisonnier, de même que le Marquis de Pesquaire, en habit de deuil, après être guéri de trois légères blessures. Ils furent très-bien reçus du Roi de France, & sur-tout le Marquis de Pesquaire, à cause de l'espérance qu'il lui donnoit toujours d'un prompt élargissement, fondée sur la clémence de l'Empereur. Croy arrivé en Italie avec l'ordre de l'Empereur, le communiqua au Viceroy Launoy & au Marquis de Pesquaire, & après qu'il eut été complimenter le Roi François I. de la part de son Maître, le Viceroy Launoy & le Marquis de Pesquaire dirent à ce Prince à quelles conditions l'Empereur lui offroit la liberté. François I. ne les eut pas plutôt entendues, qu'il s'emporta fortement, & dit qu'il aimoit mieux mourir prisonnier dans un Château, que de ternir ainsi sa réputation, & de dégrader son

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

l'Empereur au  
Roi de France  
pour sa liber-  
té.

\* L'Empereur se fendoit dans cette demande sur ce qu'il étoit petit-fils de Marie, femme de l'Empereur Maximilien, & fille unique de Charles Comte de Flandres & Duc de Bourgogne, qui avoit été tué dans une Bataille que René, Duc de Lorraine, lui livra le jour des Rois de l'an 1476. Après cette Vidoire le Duc René s'étoit emparé du Duché de Bourgogne, au nom de Louis XI. Roi de France, qui non content de cette acquisition alla encore en personne se

saïsir de plusieurs Villes de Flandres. Pour appaiser les Bourguignons & les Flamands, qui souffrirent avec peine la domination Françoisé, le Roi Louis XI. déclara qu'il ne tenoit ces Etats, que comme Tuteur de Marie; mais lorsque cette Princesse eut épousé Maximilien fils de l'Empereur Frédéric, & dans la suite l'Empereur lui-même, le Roi de France ne pensa plus qu'au moien de garder la Bourgogne. SANDOVAL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Royaume jusqu'à ce point : quelques-uns ajoutent même que sa colère fut si violente, que sur le champ il porta la main à sa dague pour se tuer ; mais que le Seigneur Alarcon s'en étant aperçu, l'en empêcha. Lorsqu'on le vit en cet état, le Marquis de Pesquaire & Launoy ne négligerent rien pour le tranquilliser, & ils eurent à la fin la satisfaction d'y réussir, en lui faisant entendre, que c'étoit le ressentiment de l'Empereur, qui avoit dicté ces conditions, & que quand il seroit passé, elles seroient tout autres, & les plus conformes à la raison & à la Chrétienté.

On tâche en vain de corrompre le Seigneur Alarcon, pour l'évasion de François I.

Le Pape, les Républiques & les Princes d'Italie souhaitoient fort la liberté de ce Prince, à laquelle s'intéressoient secrètement le Marquis de Saluces, & les Comtes de Saint Pol & de Vaudemont, de la part de la France. On fit à cet effet quelques propositions au Seigneur Alarcon, & on lui offrit de vastes Domaines en Italie ou en France ; mais ce Seigneur ferma l'oreille à tout. Il informa même le Viceroy Launoy de ce qui se passoit, & après l'avoir prévenu qu'il avoit découvert que le Roi François I. cherchoit à s'échapper de prison, il lui conseilla de ne rien négliger pour mieux s'assurer d'un prisonnier de cette importance. Sur ces avis Launoy prit prétexte d'être obligé d'aller à Naples, & publia qu'il ne pouvoit se dispenser d'emmener avec lui le Roi François I. afin de l'éloigner davantage du Pape, des Vénitiens & des autres Princes d'Italie, & de mieux assurer sa personne dans un des Châteaux de cette Ville. François I. en fut informé, & Launoy lui persuada de venir en Espagne ; ce que le Roi souhaitoit fort, par envie de s'aboucher avec l'Empereur même, parce qu'il se flattoit d'obtenir par-là plus facilement sa liberté. Cette affaire fut traitée entre eux deux avec beaucoup de secret. Pour conduire le Roi sûrement, six Galères vinrent de Marseille par ordre de la mère de François I. & on en prépara onze autres au Port Dauphin. Lorsqu'elles furent toutes réunies, le Viceroy Launoy & le Seigneur Alarcon s'embarquerent avec le Roi & mille Soldats Espagnols, publiant toujours qu'ils alloient à Naples ; mais on ne fut pas plutôt en mer, que Launoy ordonna au Pilote de tourner la proue vers l'Espagne. Étant arrivés heureusement à Palamos en Catalogne, le dix-septième jour de Juin, ils se rendirent à Barcelonne, où l'on fit au Roi François I. une réception magnifique. Après que ce Prince

Ce Prince est conduit en Espagne, & gardé dans l'Alcazar de Madrid.



s'y fut reposé quelques jours, il passa à la Ville de Valence, dans laquelle on le fêta beaucoup, & de-là à Réquena, où l'Empereur avoit envoyé le Pere François Ruiz, Evêque d'Avila, avec deux Prevôts de l'Hôtel, pour le recevoir. On le mena ensuite à Guadalajara, où le Duc de l'Infantado le logea dans son Palais avec tant de magnificence, que le Roi en fut lui-même étonné. Il se rendit de-là à Madrid par la route ordinaire, & il fut logé par ordre de l'Empereur dans l'Alcazar, sous la garde du Seigneur Alarcon, qui avoit ordre de lui permettre le plaisir de la chasse, & tel autre qu'il voudroit, en veillant toutefois soigneusement à sa sûreté (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

Après qu'Adrien de Croy fut parti pour l'Italie avec les conditions de la rançon du Roi François I. l'Empereur passa à Tolède où il avoit convoqué les États des Roïaumes de Castille, qui lui accorderent un don gratuit considérable, & le supplierent de choisir une épouse, afin d'avoir de la postérité; ce qu'il promit. Comme il y avoit déjà si long-tems que son mariage étoit concerté avec la Princesse d'Angleterre, il envoia dans ce Roïaume sçavoir du Roi Henri en quel état étoit cette affaire, & ayant appris que la Princesse étoit destinée à être mariée en France, parce que les choses étoient extrêmement changées en Angleterre à l'égard de l'Espagne, il dépêcha en Portugal Monsieur de Lajau pour négocier son mariage avec l'Infante Doña Isabelle, fille du Roi Don Emanuel, & de la Reine Doña Marie fille des Rois Catholiques, & par conséquent petite-fille de ceux-ci, & sœur de Don Jean III. Roi de Portugal. Pendant son séjour à Tolède, il descendit dans la Plaine, le matin de la Saint-Jean, prendre le divertissement du jeu de Cannes, accompagné des Seigneurs de sa Cour & de la Noblesse. Il s'y trouva un grand concours de Peuple, & deux cens Cavaliers où environ entrèrent dans la Lice, où tout se passa de maniere qu'il n'y arriva aucune disgrâce. La Fête dura près de deux heures, & tous ceux qui avoient jouté, prirent leur part d'un grand déjeûné que l'on avoit préparé dans la même Plaine sur un magnifique Buffer; après quoi ils retournerent joyeux à la Ville avec l'Empereur: l'après midi il y eut une grande Fête de Taureaux dans la place de Zocodober (B).

L'Empereur  
envoie en  
Portugal de-  
mander en  
mariage pour  
lui, l'Infante  
Doña Isabelle  
sœur du Roi  
Don Jean.

(A) PIERRE MEXIA & SANDOVAL. [1] (B) GONÇALE D'OVIEDO.

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

Ligue en  
Italie contre  
l'Empereur.

Le Roi d'An-  
gleterre se  
range du parti  
de la France.

La venue de François I. en Espagne produisit différens effets. Charles de Bourbon & le Marquis de Pesquaire furent si piqués de ce que Launoy l'avoit ainsi emmené sans leur participation, qu'ils écrivirent à l'Empereur pour s'en plaindre. Le Pape & les Vénitiens se persuadant que l'Empereur vouloit se rendre maître absolu de toute l'Italie, travaillerent à former une Ligue à laquelle les Puissances d'Italie prirent part, & ils inviterent Madame Louise, mere du Roi François I. & le Roi d'Angleterre d'y entrer. Le dernier se rangea du côté de la France, à la sollicitation de la mere du Roi François I. & promit à cette Princesse de solliciter promptement la liberté du Roi son fils, sans que la Couronne de France en souffrit aucun dommage. Il s'obligea même, afin de la mieux convaincre de sa bonne foi, de permettre à toutes les Troupes qu'il avoit rassemblées, de passer en France. La premiere source de ce changement fut la crainte de la trop grande puissance de l'Empereur, & la seconde provint de ce que le Cardinal Wolsey, qui gouvernoit entierement l'esprit du Roi Henri, se piqua contre l'Empereur, parce que depuis la détention du Roi François I. il ne lui écrivoit plus que par son Secrétaire, au lieu qu'auparavant, il lui mettoit de sa propre main au bas de ses Lettres. Votre fils & cousin Charles \*.

François I.  
refuse de cé-  
der à l'Empe-  
reur le Duché  
de Bourgo-  
gne.

Dès que le Roi François I. fut arrivé en Espagne, il demanda à parler à l'Empereur; mais on lui déclara que cela ne se pouvoit point, jusqu'à ce que les conditions de sa rançon fussent réglées; & sur ce refus il dépêcha un Courier à sa mere, avec la permission de l'Empereur, afin de parvenir à quelque accommodement. L'Empereur insistoit par le canal de ses Ministres, sur la restitution du Duché de Bourgogne, Héritage de ses Ancêtres; & comme ce Duché étoit un si beau Fleuron de la Couronne de France, le Roi François I. refusoit constamment de s'en défaire, & offroit

\* RYMER rapporte une de ses Lettres où l'on ne trouve point cette signature; mais on y voit avec quels témoignages d'affection l'Empereur écrivoit au Cardinal Wolsey, avant la Bataille de Pavie. Elle est datée de Valladolid du 11. Novembre de l'année 1522. & voici ce qu'on en lit dans le Recueil des Actes de RYMER.

*Monsieur le Cardinal, mon bon ami.*

*... & vous merci de la bonne affection que vous avez toujours à moi & aux affaires, vous priant continuer, comme je crois fermement ferez. Vous sçavez que j'ai toute ma parfaite fiance en vous... Et vous prie croire mesdits Ambassadeurs, comme moi même, & vous montrer en cette besogne tel que je vous t'ens, mon bon & loyal ami, car j'en aurai bonne jouissance.*

des partis équivalens. Ainsi on ne pouvoit convenir de rien , & l'affaire tiroit en longueur.

ANNÉE DE

J. C.

1525.

L'Empereur partit de Tolède le vingt-huitième jour d'Août, & alla à Ségovie, parce que les Députés de cette Ville aux Etats lui avoient fait des plaintes obligantes & affectueuses, de ce qu'il ne l'avoit point encore honorée de sa présence. On fit à cette occasion de grandes réjouissances à Ségovie, & l'Empereur en sortit peu de jours après pour aller chasser dans les Montagnes du côté de Buitrago. Après s'être ainsi récréé durant quelques jours, il prit le dix-huitième de Septembre la route de Tolède. Etant arrivé à Saint Augustin une heure & demie avant le coucher du Soleil, il reçut la nouvelle que s'il vouloit voir le Roi François I. en vie, il falloit qu'il se pressât, & sur le champ il remonta à cheval, suivi de quelques Seigneurs. Comme il apprit encore à Alcovendas le progrès rapide de la maladie du Roi François I. il changea de cheval, & se rendit en poste à Madrid, entre huit & neuf heures du soir. Il mit pied à terre dans l'Alcazar, & étant monté à l'Appartement du Roi François I. accompagné seulement de Launoy, le Duc de Montmorency sortit au-devant de lui avec une lumière dans un flambeau, & l'Empereur ordonna aux Seigneurs qui le suivoient de rester dans la première pièce.

Il tombe  
dangereuse-  
ment malade,  
& l'Empereur  
le visite.

Le Roi François I. étoit tombé dangereusement malade de tristesse & de mélancolie, de voir que l'on ne concluoit rien touchant sa liberté. En entrant dans sa chambre, l'Empereur ôta son chapeau & fut embrasser le Roi, qui s'assit à l'instant dans son lit, & se découvrit aussi la tête. Alors les deux Monarques s'embrassèrent tendrement, & furent un court espace de tems sans proférer un seul mot, les yeux de l'un & l'autre publiant combien ils étoient touchés & satisfaits de se voir. Le Roi rompit le silence le premier, & dit à l'Empereur : *Vous voyés ici votre Esclave & votre Prisonnier ; mais l'Empereur lui répondit : Je ne vois ici qu'un Prince libre, qui est mon cher frere & mon véritable ami.* François I. ayant répliqué : *C'est votre Esclave,* l'Empereur lui répéta : *Non, c'est mon ami & mon frere ; & votre guérison est tout ce que je souhaite avec le plus d'ardeur. Ne nous occupons à présent que du soin de rétablir votre santé ; tout le reste s'arrangera ensuite comme vous voudrés. Non pas,* reprit aussitôt François I. *mais de la maniere que vous l'ordonnerés.* Enfin l'Empereur étant

Entrevue af-  
fectueuse de  
ces deux Po-  
tentats.

ANNE'E DE  
J. C.  
1525.

resté avec le Roi François I. environ une demi - heure ; se retira pour ne lui point trop fatiguer la tête , & passa dans une pièce de l'Alcazar où on lui avoit préparé à souper & un lit. Les Seigneurs qui avoient accompagné l'Empereur , entrèrent ensuite dans l'appartement de François I. & s'étant prosternés un genou en terre , ils lui demanderent sa main à baiser ; mais le Roi ne voulut la donner à aucun d'eux , quoiqu'il les embrassât tous , avec de grandes marques d'estime , & leur parlât dans des termes très-obligeans.

Arrivée de  
Madame d'Alençon , sœur  
du Roi de  
France , à Ma-  
drid.

Le jour suivant l'Empereur retourna sur le soir voir le Roi François I. & pendant qu'il faisoit sa visite , on vint lui annoncer que Madame d'Alençon , sœur du Roi , arrivoit à la porte de l'Alcazar. Il sortit aussitôt pour la recevoir , & l'ayant rencontrée comme elle commençoit à monter l'escalier , il l'embrassa & la baisa au visage , suivant l'usage de France. Il lui présenta ensuite la main , & monta avec elle l'escalier , en lui disant très - obligeamment , qu'il espéroit qu'une visite si agréable rendroit au Roi son frere une parfaite santé , à laquelle il s'intéressoit lui - même autant que personne au monde. Il la conduisit à la chambre où étoit le Roi , & ayant pris congé d'eux , il alla coucher le soir à Jetafe d'où il passa le jour suivant , vingtième de Septembre , à Tolède.

François I.  
recouvre la  
santé.

Madame d'Alençon embrassa & consola son frere , qui augurant mal de la retraite de l'Empereur , fut si mal le lendemain , que sa sœur le crut mort , & lui jeta le drap sur le visage. Le jour suivant , elle & tous ses Domestiques se confesserent & communierent pour la santé du Roi. Le Confesseur du Roi , qui lui dit la Messe pour le communier , jugeant qu'il n'étoit pas en état de recevoir la Majesté Divine , lui porta la Sainte Hostie pour la lui faire adorer ; mais le Roi déclara qu'il vouloit la recevoir , & après qu'il eut fait cet acte de piété avec beaucoup de dévotion , il dit : *A présent je me porte bien.* Cependant le mardi , vingt - sixième de Septembre , il lui survint un accident , dont on crut qu'il mourroit. On l'excita aussitôt à vomir , & après qu'il eut jeté une grande quantité de bile & de flegmes , les Médecins lui firent prendre quelques bouillons confortatifs. Il reposa ensuite plus de deux heures , au bout desquelles les Docteurs Alfaro & Narfi , Medecins de l'Empereur , qui le soignoient par ordre de leur Maître , entrèrent , & le trouverent presque

que sans fièvre. Depuis ce moment il commença à se mieux porter, de maniere qu'il recouvra enfin une santé parfaite. Pendant tout le tems de sa maladie, on fit à Madrid des prières publiques pour sa guérison dans toutes les Eglises & tous les Monasteres, avec autant de zèle & de dévotion que si c'eût été pour l'Empereur même (A).

Le Cardinal Jean Salviati, neveu & Légat du Pape, vint en Espagne solliciter la liberté du Roi François I. & arriva à Tolède, accompagné de quatre Evêques & de plusieurs Seigneurs, que l'Empereur avoit envoiés au-devant de lui. Il trouva à Saint Lazare l'Empereur même, qui l'attendoit, & à la porte de Bisagra, le Chapitre & le Clergé en ordre de procession avec leurs Croix. On le conduisit ainsi avec l'Empereur jusqu'à l'Eglise Cathédrale, où il donna la bénédiction comme Légat, après que l'on eut chanté le *Te Deum*. Aiant ensuite pris congé de l'Empereur, on le mena à son logement.

Le troisième jour d'Octobre, Madame d'Alençon se rendit aussi à Tolède, & y fut reçue avec beaucoup de politesse par l'Empereur en personne, qui suivi de l'Archevêque de Tolède & de plusieurs Seigneurs, la conduisit à l'Hôtel de Don Diégo de Mendoza, Comte de Mélito, où on lui avoit préparé un logement. Elle fut au Palais le jour suivant, & étant restée avec l'Empereur plus de deux heures, elle alla ensuite rendre visite à la Reine Douairiere de Portugal, sœur de l'Empereur. Les jours suivans, l'Empereur alla aussi voir Madame d'Alençon, & il fut question dans toutes ces visites de la liberté du Roi François I. La Reine Douairiere de Portugal partit de Tolède, par ordre de l'Empereur son frere, accompagnée des Evêques de Canaries & de Cube, avec toute sa famille, pour une neuvaine qu'elle avoit promise pour son frere à Notre-Dame de Guadaloupe. Le quatorzième jour du même mois, l'Empereur alla à Aranjuez se dissiper, & Madame d'Alençon retourna à Madrid assez mécontente, désespérant de pouvoir ménager la liberté de son frere, suivant ses idées.

Philippe de Villiers de l'Isle-Adam arriva aussi à Tolède le neuvième jour d'Octobre avec quarante Chevaliers de son Ordre & quatre Grands - Croix. Les Ducs de Médina - Celi

ANNÉE DE  
J. C.  
1545.

Réception à  
Tolède du  
Cardinal Jean  
Salviati, Lé-  
gat du Pape.

Madame  
d'Alençon va  
voir l'Empe-  
reur à Tolède.

Villiers de  
l'Isle-Adam,  
Grand-Maitre  
de l'Ordre de

(A) GONCALE D'OVIEDO, comme témoin oculaire,

ANNEE DE  
J. C.  
1525.

Saint Jean,  
vient aussi à  
cette Ville.

Projet de  
Madame d'A-  
lençon pour  
tirer le Roi  
son frere de  
prison, décou-  
vert.

François I.  
persiste con-  
stamment à re-  
tenir le Du-  
ché de Bour-  
gogne.

Charles,  
Duc de Bour-  
bon, passe à la  
Cour de l'Em-  
pereur pour  
ménager ses  
intérêts.

de Najéra, de Béjar & d'Ossuna, le Connétable de Navarre & l'Evêque de Ségovie allèrent le recevoir par ordre de l'Empereur, & le menerent à son logement proche de Saint Jean de los-Reyes. Il alla le troisième jour voir l'Empereur, qui le reçut avec toutes sortes de marques d'estime, & lui donna de grandes espérances pour ses prétentions.

Madame d'Alençon de retour à Madrid communiqua au Roi François I. son frere les propositions qu'elle avoit faites à l'Empereur pour sa liberté, & les demandes du dernier, qui insistoit toujours sur la restitution de la Bourgogne. Comme le Roi étoit résolu de ne point céder ce Duché, Madame d'Alençon sa sœur entreprit de le tirer déguisé de prison. Elle convint à cet effet avec lui, qu'on mettroit dans son lit un Nègre qui apportoit du bois pour la cheminée de la chambre du Roi, & que prenant les habits de ce Nègre, & se noircissant le visage, il fortiroit à l'entrée de la nuit. Chapin, Valet de chambre du Roi, irrité de ce que Monsieur de la Rochepot, qui servoit aussi le Roi, lui avoit donné un soufflet, découvrit le complot à l'Empereur, qui fit dire promptement au Seigneur Alarcon de redoubler ses attentions, & de ne plus laisser entrer le Nègre dans la chambre du Roi.

Cependant Madame d'Alençon travailloit sans relâche avec les Ministres de l'Empereur, à trouver les moyens de procurer la liberté à son frere. François I. voyant que l'Empereur persistoit toujours à exiger la restitution de la Bourgogne, lui envoya dire qu'il aimoit mieux rester prisonnier toute sa vie, que de rendre ce Duché; qu'ainsi il n'avoit qu'à lui marquer le lieu où il vouloit le retenir, & lui assigner les personnes qu'il jugeroit à propos de mettre auprès de lui pour le servir. L'Empereur lui répondit que cela seroit bientôt fait, & qu'il étoit très-fâché de le voir si aheurté à ne point donner pour sa rançon ce qu'il étoit obligé en conscience de restituer.

L'Empereur retourna d'Aranjuez à Tolède, où arriva le Duc de Bourbon le quinzième jour de Novembre. Ce Prince qui étoit resté en Italie très-mécontent, de même que le Marquis de Pesquaire, de ce que Launoy avoit emmené à leur insçu le Roi François I. en Espagne, avoit pris le parti de venir voir l'Empereur pour ménager lui-même ses intérêts, dans la crainte que l'Empereur & le Roi de France ne

Assistèrent un accommodement à son préjudice. L'Empereur alla le recevoir au Couvent de Notre-Dame du Carmel, accompagné du Cardinal Salviati, du Duc de Calabre & de tous les Grands d'Espagne. Avant que l'Empereur y arrivât, tous les Seigneurs prirent les devans au sortir du Pont d'Alicantara, & allèrent complimenter le Duc sur son heureuse arrivée. Lorsque l'Empereur ne fut plus qu'à dix pas, le Duc de Bourbon descendit de cheval, malgré tout ce que l'Empereur put lui dire pour l'en empêcher, & s'étant approché de lui, il mit un genou en terre & lui baïsa la main, en lui disant qu'il étoit confus de cet excès de bonté, sur-tout dans un jour si pluvieux; parce que le tems étoit en effet très-mauvais. L'Empereur l'embrassa, & lui répondit que ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'il devoit faire pour une personne d'un si grand mérite. L'ayant ensuite fait remonter à cheval, il le mit à sa gauche & le mena jusqu'au Palais où on lui avoit préparé un appartement. Le même soir le Duc soupa avec le Comte de Nassau, & on lui prépara le lendemain un logement dans l'Hôtel du Comte de Cifuentes. Il eut les jours suivans plusieurs entretiens avec l'Empereur, à qui il rendit compte de tout ce qui s'étoit passé en Italie, suppliant en même tems Sa Majesté Impériale de ne le point oublier dans le Traité avec le Roi de France; ce que l'Empereur lui promit.

Madame d'Alençon voyant tous ses desseins avortés, & l'honneur que l'Empereur avoit fait au Duc de Bourbon, demanda la permission de retourner en France, & l'Empereur la lui accorda, quoiqu'en stipulant une condition, qui fut qu'elle n'auroit commis aucun crime d'Etat pour lequel elle pût être arrêtée, afin de lui donner à entendre par-là qu'il sçavoit l'entreprise qu'elle avoit formée de faire échapper le Roi son frere, & que s'il usoit de dissimulation ce n'étoit que par considération pour elle: ainsi Madame d'Alençon prit de Madrid la route de France le vingt-huitième jour de Novembre \*. Après qu'elle fut partie, le Roi François I. changea de résolution, & fit dire à l'Empereur par

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Départ de  
Madame d'Alençon pour la  
France.

Propositions  
de François I.  
pour sa liberté.

\* On dit qu'elle emporta un Ecrit que le Roi son frere lui donna signé de sa main, dans le désespoir où il étoit, pour ordonner aux Etats Généraux de France de faire couronner le Dauphin son fils; mais que le Parlement ne jugea

pas à propos de le vérifier, soit pour ne pas contrevénir aux Loix du Royaume, ou qu'il regardât comme informé cette pièce d'Edit, qu'on appelle en France l'*Edit de Madrid*, parce que le Roi n'étoit pas libre, RABIN THOYRAS.

ANNE'E DE

J. C.

1525.

Charles de Launoy, Viceroy de Naples, de lui envoyer des Ministres pour régler sa rançon, parce qu'il étoit déterminé à lui complaire. L'Empereur fit passer à Madrid à cet effet le même Charles de Launoy, Don Hugues de Moncada \* & Jean Aleman son Secrétaire, & le Roi François I. offrit de rendre le Duché de Bourgogne, pourvu qu'on lui donnât en mariage Doña Eléonore sœur de l'Empereur avec le Duché de Milan & le Comté d'Oslera pour dot, & de revenir se constituer prisonnier, si le Parlement & les Etats de son Roïaume ne consentoient point à la cession du Duché de Bourgogne, pour sûreté de quoi il donneroit en otage un de ses fils & douze Seigneurs François des plus qualifiés, au choix de l'Empereur.

L'Empereur  
paroit les goû-  
ter.

Les Ministres firent aussitôt sçavoir les propositions à l'Empereur leur Maître, qui fut d'abord embarrassé, parce qu'il avoit promis sa sœur en mariage au Duc de Bourbon; mais cette Princesse aiant sçu ce qui se passoit, fit entendre à l'Empereur son frere, qu'elle aimeroit beaucoup mieux épouser le Roi François I. En conséquence l'Empereur déclara au Duc de Bourbon, qu'on ne pouvoit faire la Paix avec la France, qu'en mariant sa sœur au Souverain de cette Monarchie; que cela étoit nécessaire pour le bien de la Chrétienté; qu'il falloit qu'il l'approuvât, & que pour le dédommager en quelque maniere, il lui donneroit l'investiture du Duché de Milan. Il lui dit tout ceci de maniere que le Duc de Bourbon fut obligé d'y souscrire, quoiqu'avec beaucoup de regret de ne point avoir pour femme la Reine Doña Eléonore (A).

Ligue en  
Italie contre  
l'Empereur.

Le Pape, les Vénitiens & les Florentins, qui travailloient en grand secret à former une Ligue contre l'Empereur, dans la pensée qu'il vouloit se rendre maître absolu de l'Italie, qualifierent cette Ligue de très-Sainte. François Sforce, Duc de Milan, y entra aussi, & les Ligues y inviterent la mere du Roi François I. Régente de France & le Roi d'Angleterre; mais Madame Louise ne voulut point s'engager dans ce Traité, de crainte de faire naître par-là de nouveaux obstacles à la liberté du Roi son fils. Le Roi d'Angleterre ne jugea pas non plus à propos de rompre ou-

(A) GONÇALE D'OVIEDO, PIERRE MEXIA, SANDOVAL, & d'autres.

Le Roi de France l'avoit relâché,

après la perte de la Bataille de Pavie; afin d'obliger l'Empereur. SANDOVAL.



vertement avec l'Empereur, quoiqu'il donnât de bonnes paroles.

Le moïen qui parut aux Ligués le plus convenable pour soustraire l'Italie de la puissance de l'Empereur, fut d'attirer dans leur parti le Marquis de Pesquaire, parce qu'il sembloit être mécontent de l'Empereur son Maître. On résolut à cet effet de lui offrir avec le consentement du Pape le Roïaume de Naples, comme feudataire de l'Eglise; & Jérôme Moron, principal Ministre de François Sforce, Duc de Milan, fut le premier qui lui en fit en grand secret & avec beaucoup de mystere la proposition, s'efforçant de lui faire sentir que la liberté de l'Italie & sa propre gloire y étoient intéressées. Le Marquis de Pesquaire l'écouta tranquillement, & fit difficulté d'accepter, pour connoître tout le fond de la Ligue. Il dit à Moron, qu'il ne pouvoit, ni comme Chrétien, ni comme Chevalier, faire aucune démarche contre les intérêts de l'Empereur, dont il étoit sujer, & qui lui avoit confié le commandement de ses Armées; mais que si on lui levoit ce scrupule, alors il lui répondroit. Moron le lui promit & s'engagea aussi de lui apporter par écrit les avis des plus célèbres Universités & des hommes les plus sçavans d'Italie, en proposant le cas sans dévoiler le mystere, & sous des noms supposés. Il prit ensuite congé de lui.

Sur le champ le Marquis de Pesquaire fit sçavoir secrettement à l'Empereur ce qui se passoit, & l'Empereur lui répondit avec le même secret, de faire ensorte d'approfondir l'invention de la Ligue, & s'il la trouvoit telle qu'il la disoit, de se saisir des principales Places du Duché de Milan, & de s'assurer de la personne du Duc François Sforce, pour le punir de son ingratitude. Le Marquis de Pesquaire eut cependant avec Moron différentes conférences, dans lesquelles il acheva de s'assurer du dessein & des dispositions des Ligués, & étant à Novara, il fit dire à Moron de venir le trouver, sous prétexte de vouloir conférer avec lui sur ce qui concernoit la négociation. Moron se rendit sur le champ à Novara; mais le Marquis le fit arrêter & enfermer dans le Château de cette Ville, & passa aussitôt avec un Corps de Troupes à Milan où il entra. Le Duc François Sforce s'étant promptement retiré dans le Château, le Marquis de Pesquaire l'y assiégea, & mit des Garnisons dans les principales

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Les Confé-  
dérés offrent  
le Roïaume  
de Naples au  
Marquis de  
Pesquaire.

Fidélité de  
ce Seigneur  
envers l'Em-  
pereur, & sa  
mort.

ANNÉE DE  
J. C.  
1525.

Places du Duché ; mais sur la fin de l'année , l'âge & les fatigues de la Campagne causerent au Marquis une violente maladie , dont il mourut , après s'être disposé en Chrétien au passage de cette vie dans l'autre. Quoique quelques Ecrivains étrangers aient cherché à ternir sa réputation , nul ne peut nier avec fondement que ce n'ait été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Empereur fut très-touché de sa mort , & personne ne s'est plus étendue sur ses éloges que les Italiens (A).

Ordre de  
l'Empereur  
aux Mahomé-  
tans Valen-  
ciens de sortir  
d'Espagne.

Les Mauriques \* de Valence obstinés dans leurs erreurs ; ne voulurent point suivre le conseil de l'Empereur , qui en-voia encore à Valence des Ministres pour les détromper. Les principaux de ceux-ci furent Don Gaston d'Avalos , Evêque de Guadix , & les Religieux Antoine de Guévara de l'Ordre de Saint François , & Jean de Salamanque de l'Ordre de Saint Dominique , qui arriverent à Valence le dixième jour de Mai. On lut publiquement dans la Cathédrale , pour la réduction des Mahométans , l'Edit de l'Empereur , expédié à Madrid le quatrième d'Avril , par lequel il leur étoit ordonné de se réconcilier avec l'Eglise dans le terme de quatre mois , sous peine d'être chassés d'Espagne. Les trois Commissaires envoierent ensuite différens Ministres dans les Places où il y avoit le plus de Mahométans baptisés ; mais l'aveugle obstination de ceux-ci rendit inutiles tous les moyens qui furent employés pour leur conversion. A la vue d'un si grand entêtement , l'Evêque de Guadix & les deux Religieux , Antoine de Guévara & Jean de Salamanque , se rassemblèrent à Valence , & prirent le parti d'écrire à l'Empereur , qui ordonna que tous les Mahométans Valenciens sortissent de ses Etats par le Port de la Corogne , avant la fin de Janvier de l'année suivante. Cet ordre fut publié le seizième de Novembre , & les Mahométans en furent très-irrités , quoiqu'ils fussent moins sensibles à leur bannissement d'Espagne , qu'à l'obligation où ils étoient d'aller s'embarquer à la Corogne , pour en sortir (B).

Il épouse par  
Procureur  
l'Infante Do-

Monsieur de Lajau & Don Jean de Zuñiga étant arrivés en Portugal , furent reçus du Roi Don-Jean à Torres-Novas ,

(A) PIERRE MEXIA, VALLES, SANDOVAL, ALARCON, ULLOA, GUICHARDIN, JOYE , & beaucoup d'autres.

(B) GONÇALE D'OVIEDO, SANDO-

VAL, ESCOLANO, & SAYAS.

\* C'est ainsi qu'on appelle en Espagne les Maures convertus à la Religion Chrétienne ou baptisés.

avec les témoignages d'estime que méritoit l'Empereur qu'ils représentoient , & conformément au but qui les amenoit , & qui étoit de négocier le mariage de leur Maître avec l'Infante Doña Isabelle , sœur du Roi Don Jean. Peu de jours après le Roi nomma Don Antoine de Noronha & Pierre Corrêa de son Conseil , afin de régler cette affaire avec les Ambassadeurs Castillans , tant pour ce qui concernoit la dot que pour tout le reste. Quand ces deux Commissaires furent convenus de tous les Articles avec les Ambassadeurs , le Roi Don Jean les approuva , & l'Infante Doña Isabelle sa sœur jura le Traité entre les mains de l'Evêque de Lamégo , & en présence des Ambassadeurs Castillans. Il partit ensuite pour Almerin avec toute sa Cour , & comme on crut que la dispense étoit venue , Monsieur de Lajau épousa le premier jour de Novembre , en vertu des pouvoirs de l'Empereur , l'Infante Doña Isabelle avec les cérémonies convenables , l'Evêque de Lamégo leur donnant la bénédiction. Il y eut ensuite de grandes fêtes durant plusieurs jours ( A ).

Quoique François I. Roi de France eût tant de peine à restituer la Bourgogne , ce qui étoit le principal obstacle à sa liberté , il y consentit à la fin , par ennui d'être ainsi retenu prisonnier ; & comme le Viceroi Launoy & Don Hugues de Moncada avoient déjà réglé les principales conditions pour la liberté du Roi & pour la Paix , l'Empereur vint à Madrid ; mais il retourna bientôt à Toléde. Enfin le quinzième jour de Janvier , on publia la Paix entre les deux Monarques , avec de grandes réjouissances & beaucoup de solennité , & en même tems le mariage du Roi François I. avec la Reine Doña Elénore sœur de l'Empereur. Le vingt-septième du même mois , le Viceroi de Naples & Don Hugues de Moncada allèrent à Torrijos avec Monsieur de Brion , à qui le Roi François I. avoit donné ses pouvoirs , & y aiant trouvé la Reine Doña Elénore , qui étoit de retour de Guadaloupe , Monsieur de Brion l'épousa au nom du Roi de France. Après que cela fut fait , l'Empereur passa à Madrid , & le Roi François I. fut le recevoir avec une nombreuse suite à la porte de Toléde , accompagné du Seigneur Alarcon , à la tête de deux cens Chevaux des Gardes de Sa Majesté Impériale , & de trois cens Fantassins très-bien

ANNEE DE

J. C.

1525.

sa Isabelle de Portugal.

1526.

Elargissement du Roi François I. son mariage par Procureur avec Doña Elénore , Reine Douairiere de Portugal , & son entrevue avec l'Empereur.

( A ) SANDOVAL , & ANDRADE , dans la Chronique du Roi Don Jean II.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

vêtus & équipés. Ils se firent réciproquement à leur abord de grandes civilités, & s'étant embrassés tendrement, ils entrèrent dans la Ville, & allèrent à l'Alcazar, où ils mangèrent ensemble, & conférèrent sur ce qui regardoit la bonne correspondance; après quoi l'Empereur retourna à Tolède.

Paix conclue  
à Madrid entre  
ces deux  
Potentats. Ses  
principaux  
Articles.

Les conditions de la Paix qui se fit entre les deux Monarques, sont rapportées très-au long par les Historiens. Le Traité contenoit en substance: Qu'il y auroit toujours une bonne intelligence & union entre les deux Monarques & leurs Sujets; qu'on relâcheroit tous les prisonniers de part & d'autre; que les Sujets des deux Puissances pourroient commercer ensemble en pleine liberté: Que dans six semaines le Roi de France rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne, & renonceroit en sa faveur à tous les droits qu'il croioit avoir sur le Roïaume de Naples, sur Milan, Gênes & Ast, de même qu'à la Souveraineté qu'il prétendoit sur les Villes & Erats de Flandres: Qu'il seroit en sorte d'obliger Don Henri d'Albret de renoncer au Titre de Roi de Navarre, & qu'il ne donneroit aucun secours, ni au Comte de Gueldres, ni à Robert de la Marck, ni au Comte de Wirtemberg: Qu'on rendroit au Duc de Bourbon ses Erats & ses Dignités: Que le Roi restitueroit pareillement tout ce qui appartenoit à la Reine Germaine & au Prince d'Orange: Que le Marquis d'Arscot & tous les autres de part & d'autre seroient réhabilités & rétablis dans leurs biens & dignités, comme ils étoient avant la guerre. Enfin que le Pape & les Rois d'Angleterre, de Portugal, de Hongrie, de Pologne, de Dannemarck & d'Ecosse seroient compris dans cette Paix, s'ils le vouloient, de même que Don Ferdinand, Infant d'Espagne, Madame Marguerite sa tante, les Electeurs & Princes de l'Empire, & les anciennes Confédérations & Cantons de la Haute Allemagne.

Conventions  
particulières  
pour les mariages  
du Roi de France &  
du Dauphin.

On ajouta aussi à ces Articles ceux concernant le mariage du Roi de France avec Doña Eléonore, sœur de l'Empereur, Reine Douairière de Portugal, & tout ce qui regardoit la dot & les Arrhes. On convint en outre que le Dauphin épouseroit l'Infante Doña Marie, fille de la Reine Doña Eléonore, & que pour sûreté de tout ceci le Roi de France donneroit en ôrage, dans le même tems qu'il seroit remis en liberté, ses deux fils aînés & douze autres des principaux Seigneurs

Seigneurs de France. Le Roi François I. jura le Traité à Madrid, entre les mains de l'Archevêque d'Embrun, après avoir entendu la Messe, par Notre - Seigneur JESUS-CHRIST qui avoit été offert dans le Saint Sacrifice, & sur les Saints Evangiles : serment qui fut fait aussi, pour l'Empereur, par Charles de Launoy & Don Hugues de Moncada. François I. promit encore avec serment de revenir se constituer prisonnier de l'Empereur, si dans six mois tout ce dont il étoit convenu, n'étoit pas exécuté. L'Empereur ratifia & confirma le Traité, & quelques Auteurs François disent que le Roi François I. fit, avant que de le signer & d'en jurer l'exécution, une protestation juridique contre cette démarche, en présence de témoins & pardevant des Notaires, déclarant qu'il ne consentoit à tout ce qui étoit porté par le Traité, qu'afin de recouvrer la liberté, à cause de la violence qu'il éprouvoit dans la prison, & que quand il seroit libre, il n'exécuteroit que ce qui seroit raisonnable.

Le vingtième de Janvier entra à Tolède la Reine Germaine, que l'Empereur reçut accompagné du Légat du Pape & de tous les Seigneurs de la Cour. Peu de tems après elle alla à Torrijos attendre la Reine Doña Eléonore; & l'Archevêque de Londres, Ambassadeur du Roi d'Angleterre, prit son Audience de congé de l'Empereur, sachant que ce Prince étoit convenu d'épouser Doña Isabelle, Infante de Portugal, & l'avoit envoyé querir. Lorsque la Reine Doña Eléonore fut arrivée à Torrijos, elle se rendit de-là à Tolède, le premier jour de Février, avec la Reine Germaine. Elles furent reçues de toute la Cour de l'Empereur, qui donna ordre à sa sœur, après qu'elle se fut reposée quelques jours, de passer avec la Reine Germaine à Illescas, & qui se disposa lui-même à aller attendre le Roi de France à Torrèjon de Vélasco, pour la ratification publique du mariage de sa sœur avec le Monarque François. Dans le même tems l'Empereur donna à Philippe de Villiers, Grand-Maitre de Rhodes, & aux Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, l'Île de Malthe\*, dépendante de la Sicile, avec l'obligation d'une espèce de Tribut léger.

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

Toute la Cour part de Tolède pour aller assister au mariage du Roi François I. & de la Reine Doña Eléonore.

L'Empereur consent de donner l'Île de Malthe aux Chevaliers de Saint Jean.

\* Quoi qu'en dise ici FERRERAS, il est constant que l'Empereur ne fit que la promettre, & que la donation n'en fut faite qu'en 1530. comme le même Auteur le marque, & qu'on le lit dans l'Histoire de Malthe de l'Abbé de Vertot. Voyez ma troisième Note sous l'année 1530.

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

Le Roi François I. ratifie son mariage avec Doña Eléonore.

Il part pour retourner dans son Royaume.

Le seizième de Février, l'Empereur & le Roi de France se rendirent à Torrèjon, & après s'être fait les politesses convenables, ils passèrent le jour suivant à Illescas, où les deux Reines vinrent les recevoir jusqu'à la porte. Le Roi de France embrassa la Reine Doña Eléonore avec toutes les cérémonies que demandoit le cas présent, & le mariage fut ratifié; mais l'Empereur ne voulut point livrer sa sœur au Roi François I. jusqu'à ce qu'on eût reçu les ôtages dont on étoit convenu: ainsi l'un & l'autre Monarque retournerent coucher à Torrèjon de Vélasco. Le jour suivant ils allèrent encore à Illescas, où l'on célébra les noces par un somptueux festin, accompagné d'une grande Musique, & suivi de beaucoup de Mascarades; mais ils se retirèrent pareillement le soir à Torrèjon.

La plupart des Ecrivains assèrent que durant ces jours de réjouissances, l'Empereur & le Roi de France se donnerent plusieurs marques de confiance, & se firent réciproquement différentes promesses; & quoique plusieurs en rapportent quelques-unes, je les omets, persuadé qu'il y eut bien de part & d'autre des protestations & démonstrations extérieures d'amitié, mais sans aucune confiance, & que l'Empereur se désia toujours de la bonne foi du Roi de France pour l'exécution de ce qui étoit porté par le Traité. Enfin le Roi de France aiant dit adieu à la Reine Doña Eléonore sa femme, prit le dix-neuvième jour du même mois congé de l'Empereur, qui l'accompagna un bout de chemin, & lui recommanda en l'embrassant de remplir exactement tout ce dont ils étoient convenus. Après que les deux Monarques se furent séparés, le Roi France retourna à Madrid, d'où il se mit en route le vingt-unième du même mois pour son Royaume, accompagné de Charles de Launoy Viceroi de Naples, & du Seigneur Alarcon, avec trois cens Lances & deux cens Chevaux des Gardes de Don Alvar de Lune, le Viceroi de Naples étant chargé de recevoir les ôtages, & la ratification du Traité par le Royaume, lorsque le Roi entreroit dans ses Etats. Le même jour que les deux Monarques se quitterent, l'Empereur repassa à Illescas, & donna ordre au Connétable de mener en France Doña Eléonore sa sœur à qui il fit ses adieux. Le vingt-un il partit d'Illescas pour Séville, afin de célébrer son mariage avec Doña Isabelle, Infante de Portugal, & le vingt-trois la Reine Doña Eléonore

prit la route de France, le Duc de Bourbon étant parti de Tolède dès le quinze du même mois pour l'Italie avec le Titre de Général des Troupes Impériales \*.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

Le deuxième jour de Janvier, le Duc de Calabre, l'Archevêque de Tolède & le Duc de Béjar étoient partis pour Badajoz, par ordre de l'Empereur, accompagnés de l'Evêque de Plasencia, des Comtes de Cifuentes, Fuensalida, Aguilar, Monterrey & Andrade & de beaucoup d'autres Seigneurs afin de recevoir l'Impératrice Infante de Portugal. Comme il s'étoit offert quelque doute touchant la première dispense pour le mariage, on en obtint une seconde, en vertu de laquelle l'Impératrice fut épousée de nouveau le vingtième jour de Janvier par le Procureur de l'Empereur. Elle se disposa peu après à son voyage en Castille, prenant congé du Roi Don Jean son frere, de la Reine sa belle sœur & des Infans ses freres, à l'exception des Infans Don Louis & Don Ferdinand, qui l'accompagnerent avec une nombreuse Noblesse de ce Roïaume, par ordre du Roi, pour la remettre en son nom sur la Frontière des deux Roïaumes.

L'Impératrice  
Doña Isabel  
le vient en  
Castille.

Cependant le Duc de Calabre & les autres arrivèrent à Badajoz, où le Duc de Médina-Sydonia se rendit aussi de Séville pour escorter l'Impératrice. Il avoit avec lui le Comte de Benalcazar, & un grand nombre de Gentilshommes, un équipage magnifique de trente chevaux de main, superbement enharnachés, des Mulets avec de très-riches couvertures, & soixante Domestiques de sa Maison, qui portoient tous des chaînes d'or. Quand l'Impératrice fut arrivée à Yelves sur la Frontière de l'un & l'autre Roïaume, les Infans de Portugal ses freres la remirent avec toutes les solemnités accoutumées en pareil cas, au Duc de Calabre & aux autres, qui la menerent à Badajoz. Après qu'elle s'y fut un peu reposée, on la conduisit à Séville, où elle entra avec de grands applaudissemens, le troisième jour de Mars, & lorsqu'elle eut visité l'Eglise Cathédrale & fait sa priere, elle passa à l'Alcazar.

Elle est reçue  
à Yelves &  
conduite à Sé-  
ville.

L'Empereur, qui étoit parti d'Illescas accompagné du Cardinal Légat Salviati & de plusieurs Seigneurs, alla par Sainte

Ratification  
de son maria-

\* Avant son départ l'Empereur lui donna de sa propre main dans son Palais l'investiture du duché de Milan, pour en jouir comme d'un bien propre, après

que le Duc Sforce seroit mort ou dé-  
pourvu de cet Etat. Chart. des Archives  
de Simancas.

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

ge avec l'Em-  
pereur.

Eulalie & Talavéra de la Reyna à Guadaloupe, & après qu'il s'y fut recommandé à Notre-Dame, il dirigea sa route vers Séville où il arriva le dixième jour de Mars. Le Corps de Ville sortit pour le recevoir, ayant préparé de grandes fêtes, qui sont décrites très-au long par *Don Diégo Ortiz de Zuñiga* dans les Annales de cette Ville, & on tapissa les rues, les balcons & les fenêtres. L'Empereur entra par la porte de Macaréna, en présence d'un concours innombrable de Peuple, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, où il n'arriva qu'à la nuit, il y fit sa prière. Il passa ensuite aux flambeaux à l'Alcazar où il fut reçu de l'Impératrice son épouse. Le Cardinal Salviati y ratifia sur le champ le mariage; & après minuit l'Archevêque de Tolède donna la Bénédiction nuptiale à leurs Majestés Impériales, qui couchèrent ensemble cette même nuit. On suspendit alors les réjouissances, à cause de la nouvelle qu'on reçut de la mort de la Reine de Danneimarck, sœur de l'Empereur; mais après le deuil, il y eut dans cette Ville, le quinzième jour d'Avril, des Joutes, des Tournois & des Fêtes de Canes & de Taureaux, dans lesquelles on fit briller l'opulence & le bon goût.

Châtiment  
de Don An-  
toine d'Acu-  
ña, Evêque de  
Zamora.

Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, il se répandit un bruit le Jeudi-Saint, qu'il étoit excommunié, pour avoir ordonné au Prévôt Ronquillo de faire mourir Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, qui étoit retenu prisonnier dans la Forteresse de Simancas, depuis qu'on l'avoit arrêté à Navarrété. Voici comment cette affaire s'étoit passée. Le Prélat voulant s'échapper de prison, résolut de tuer l'Alcayde, qui étoit toujours avec lui, & qui ne le quittoit jamais, sans laisser son fils en sa place. Pour exécuter son dessein, un jour que l'Alcayde étoit allé dîner il mit une tuile ou une pierre de la même forme & grandeur dans un sac de toile; qui servoit ordinairement pour son Breviaire, & lorsque l'Alcayde fut de retour, il entra en conversation avec lui, & lui raconta des choses qui attirèrent toute son attention. Saisissant cet instant, il prit de la cendre d'un réchaud qu'il avoit, la jeta aux yeux de l'Alcayde, qui en fut aveuglé, & lui donna sur le champ des coups si violents à la tête, avec la tuile ou la pierre qui étoit dans le sac, qu'il la lui cassa en différens endroits. L'Alcayde tomba par terre tout étourdi, & poussa de grands cris, auxquels accoururent aussitôt le fils & d'autres hommes qui étoient dans la For-



resse. Ils rencontrèrent l'Evêque qui étoit déjà à la porte du Château, & qui l'ayant trouvée fermée, s'étoit saisi d'une grosse lance qui lui étoit tombée sous la main. Le Prélat se mit à l'instant en défense; mais le fils de l'Alcayde & ceux qui étoient avec lui, firent si bien qu'ils le saisirent & le resserrent plus étroitement. On ne tarda pas à informer l'Empereur de tout ceci, & Sa Majesté irritée d'une si grande audace, donna ordre de pendre l'Evêque à un créneau \*. De-là vint qu'on prétendit que l'Empereur étoit excommunié (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1526

Cependant le Roi de France se rendit à Irun en faisant les journées ordinaires, & on mit dans le milieu de la Rivière de Bidassoa un grand Bateau arrêté par quatre ancrs. Comme le Dauphin, son frere, le fils de l'Amiral de France & les autres otages que Lautrec avoit amenés à Andaye le dix-huitième jour de Mars, étoient de l'autre côté, le Roi de France partit dans une Barque, accompagné du Viceroy Launoy, du Seigneur Alarcon & d'autres personnes de distinction, pendant que le Dauphin & les autres vinrent par un autre. Etant tous arrivés au Bateau au même instant; ils y entrèrent, & le Roi embrassa tendrement ses deux fils, & leur fit ses adieux de même qu'aux autres otages. François I. passa ensuite dans la Barque qui avoit amené ses fils & les autres, & ceux-ci dans celle sur laquelle le Roi avoit été conduit. Don Ferdinand d'Alarcon reçut les derniers au nom de l'Empereur, comme des otages de la liberté du Roi de France, & les remit à Don Jean de Tobar y Velasco, Marquis de Berlanga, qui s'en chargea au nom du Connétable son pere, & les mena à la Forteresse de Villalpande.

\* François I.  
rent en France,  
& donne pour  
otages ses deux  
fils & plusieurs  
Seigneurs.

Dès que le Roi de France eut le pied sur ses Terres, on le somma de nouveau de jurer qu'il exécuteroit tout ce dont il étoit convenu avec l'Empereur. Les uns disent qu'il le fit, & d'autres qu'il éluda la demande, promettant seulement de remplir tout ce qu'il avoit promis, & disant qu'on lui envoie plutôt la Reine sa femme, qu'il attendroit à Bayon-

Il refuse d'exécuter un article du Traité.

(A) GONÇALEZ FERNANDEZ, D'OVIEDO, & d'autres.

\* SANDOVAL prétend que cette justice fut faite par Ronquillo, à l'insu de l'Empereur, qui avoit envoyé ce Prevôt à Simancas pour faire des informations touchant l'assassinat commis par l'Evêque prisonnier. Il ajoute même que

l'Empereur en fut très-fâché; quoiqu'il fût en droit de punir le Prélat en vertu d'une Bulle du Pape en date du 27. de Mars de l'année 1523. par laquelle il étoit autorisé à connoître des crimes de cet Evêque & d'autres Ecclesiastiques & Religieux.

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

ne, où il se rendit, après avoir été à Saint Jean de Luz. Il fut reçu dans cette Ville avec de grands transports de joie de la part de sa mère & des principaux Seigneurs de France, & il écrivit de-là au Roi d'Angleterre, pour le remercier de ses bons offices, & le reconnoître comme l'auteur de sa liberté. Charles de Launoy & le Seigneur Alarcon passèrent à Bayonne, & n'y ayant point rencontré le Roi, ils allèrent à Cognac où il étoit. Le Roi leur fit mille caresses, & leur donna de grandes marques d'estime; mais quand ils parlèrent de l'exécution du Traité, ils trouverent que le Roi avoit entièrement changé de sentiment, sur-tout au sujet de la restitution de la Bourgogne. Ce Prince leur dit, que pour rendre ce Duché, il falloit nécessairement le consentement des Etats qu'il n'avoit pu obtenir, parce que c'étoit une partie des Domaines de la Couronne de France, de laquelle il ne pouvoit le détacher au préjudice de cette même Couronne; mais que pour prouver à l'Empereur qu'il souhaitoit réellement de vivre désormais avec lui, comme il convient à des amis & parens, il étoit prêt à lui paier en échange deux millions d'écus: réponse dont Charles de Launoy & le Seigneur Alarcon donnerent avis à l'Empereur, qui les rappella aussitôt en Espagne.

L'Empereur  
retient en Es-  
pagne la Rei-  
ne Eléonore.

La Reine Doña Eléonore étoit cependant déjà arrivée à Victoria avec le Connétable; mais sur la nouvelle de ce qui s'étoit passé avec le Roi de France, lorsque ce Prince étoit rentré dans son Roïaume, l'Empereur lui envoya ordre de suspendre son voyage. Assuré des véritables dispositions de François I. par le Commendeur Peñalosa, que Charles de Launoy avoit dépêché, l'Empereur tint Conseil avec l'Archevêque de Tolède & les Ducs d'Albe & de Béjar, pour voir ce qu'il devoit faire en pareille occurrence. Tout ce que ceux-ci lui répondirent, fut, que comme il ne leur avoit point demandé leur avis, ni à eux, ni à aucun Espagnol, pour le Traité, ils n'avoient pu dire ce qu'ils en pensoient, quoiqu'ils eussent bien compris que le Roi de France ne tiendrait rien de toutes ses promesses; mais qu'ils espéroient que s'il n'y satisfaisoit pas, Dieu protégeroit la cause de Sa Majesté Impériale. Enfin après les grandes fêtes qu'il y eut à Séville, l'Empereur partit avec sa femme pour Grenade, le dix-huitième jour de Mai (A).

(A) PIERRE DE MEXIA, GONCALE D'OVIEDO, SANDOVAL, & les autres.

En Italie on continuoit de travailler à former la Ligue pour rétablir le Duc de Milan dans ses Domaines, & chasser d'Italie les Espagnols. Le Pape étoit l'ame de toute cette intrigue, & alléguoit pour raison son ressentiment contre l'Empereur, qui n'avoit point voulu consentir à ce qu'il lui avoit demandé par Lettres, touchant la liberté du Roi de France. Il travailla par le moien de Monsieur Gibert, à attirer le Roi François I. dans la Ligue, dès que ce Prince fut de retour dans son Roïaume, & il fit les mêmes démarches auprès du Roi d'Angleterre par le canal du Protonotaire Gambara; en sorte que le vingt-deuxième jour de Mai, le Roi de France signa la Ligue qu'on appella très-Sainte à Paris. A cette nouvelle l'Empereur dépêcha en France Don Hugues de Moncada pour solliciter le Roi François I. de se conformer à ce qui avoit été réglé à Madrid, & avec ordre, en cas qu'il ne pût pas l'y engager, d'aller en Italie demander au Pape de ne point troubler la Chrétienté par de nouvelles guerres, mais de chercher au contraire, comme pere commun, à ménager la Paix entre les Puissances Chrétiennes, en considération de la puissance formidable du Turc. Moncada s'acquitta de la commission de l'Empereur, & n'eut point à Paris d'autre réponse que celle qu'on avoit donnée à Charles de Launoy, le Roi François I. ajoutant seulement qu'il sçauroit recouvrer ses fils par la voie des Armes, si on ne les lui rendoit pas pour la rançon qu'on jugeroit raisonnable. Ainsi Moncada passa en Italie, & eut du Pape, le dix-septième jour de Juin, sa premiere Audience, dans laquelle il lui exposa les bons offices de l'Empereur son Maître, & lui déclara de sa part, qu'il seroit toujours charmé d'entretenir la Paix avec tout le monde, quand les conditions seroient justes; qu'il avoit le cœur également guerrier & pacifique, & qu'autant il souhaitoit la Paix, autant il étoit prompt & déterminé pour la Guerre.

Après que Moncada eut ainsi parlé, le Pape lui exposa les motifs qui l'avoient déterminé à recourir aux Armes, & lui dit que la Ligue auroit l'effet auquel elle étoit destinée, tant que l'Empereur ne rendroit point au Roi de France ses fils pour une rançon modérée, ne laisseroit point à l'Italie sa liberté, & ne paieroit pas la somme qu'il devoit au Roi d'Angleterre. Malgré cette réponse, Moncada ne laissa pas que d'offrir la Paix au Pape à d'autres conditions différentes,

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

Le Roi de France entre dans la Ligue contre l'Empereur.

Le Pape y persiste constamment.

ANNEE DE  
C. J.  
1526.

La Cour Impé-  
riale va à  
Grenade.

jusqu'à lui proposer de la part de l'Empereur, le vingt-unième jour de Juillet, de remettre tous ses différens à son arbitrage & à celui des Cardinaux, & de s'en tenir à leur décision; mais le Pape ne voulut se prêter à rien, de sorte que Montcada sortit de Rome, & passa à Naples.

Pour donner le tems de préparer les logemens à Grenade, l'empereur étant parti de Séville prit sa route par Cordouë, Ecija & Jaën : Villes dans lesquelles on lui fit des réceptions où la magnificence & la joie éclaterent également. Arrivé à Santa-Fé le premier jour de Juin, l'Eglise & la Ville de Grenade lui députerent des Chanoines & des Echevins qui vinrent lui baiser la main, & le cinquième jour du même mois étant entré dans Grenade, la Ville le reçut avec tout l'appareil & toute l'ostentation possible. Il alla droit à la Cathédrale, où il fut reçu par le Chapitre, & après avoir fait sa priere, il jura de maintenir les Privilèges de la Ville, & passa ensuite à l'Alhambra. L'Impératrice prit son logement dans le second Cloître du Couvent de Saint Jérôme, & on ménagea de-là une communication avec le premier Cloître, d'où l'Empereur alloit tous les jours la voir, admirant journellement de plus en plus la beauté & la force de cet édifice.

Plaines des  
Maurisques  
Grenadins à  
l'Empereur  
contre les Mi-  
nistres Ecclé-  
siastiques &  
Séculiers.

Après que l'Empereur se fut reposé, trois Echevins de la Ville lui présentèrent un Mémoire par lequel les Maurisques de ce Roïaume se plaignoient fortement des vexations des Curés & Ministres Ecclésiastiques & Séculiers. Le Roi le renvoïa à son Conseil, où l'on jugea à propos, pour s'assurer de la vérité de tout ce qu'il renfermoit, d'envoier dans tout le Roïaume, des Visiteurs de poids & d'une probité reconnue. Don Gaspard d'Avalos, Evêque de Guadix, les Docteurs Quintana & Uriel, le Chanoine Don Pedre Lopez & le Pere Antoine de Guévara, Historiographe de l'Empereur, furent nommés à cet effet. Ils visitèrent le Roïaume, chacun dans la partie qui lui fut assignée, & ils trouverent que les plaintes des Maurisques étoient mal fondées, & provenoient de ce que les Curés & Ministres Séculiers & Ecclésiastiques vouloient, que ces gens-là qui avoient été baptisés, il y avoit vingt-sept ans, vécuissent en Chrétiens comme ils le devoient.

Edic rendu  
contre eux par  
l'Empereur.

Afin de réprimer ce desordre, l'Empereur ordonna une Assemblée de Prélats & d'hommes éclairés, & en nomma Président

Président l'Archevêque de Séville, qui étoit alors Grand-Inquisiteur. Il s'y tint sept Sessions, après lesquelles il fut décidé : Qu'on pardonneroit aux Maurisques tous les crimes qu'ils avoient commis contre la foi jusqu'à la présente année : Qu'on bâtiroit dans les Alpujarras les Eglises les plus nécessaires : Que l'usage de la Langue Arabe seroit entierement interdit aux Maurisques, qui ne pourroient plus parler, ni écrire qu'en Langue Castillanne : Qu'ils ne conserveroient, ni ne prendroient plus des noms ou furnoms de Maures, mais seulement de Chrétiens : Qu'on ne leur souffriroit avoir sur eux aucune marque de la Secte de Mahomet : Qu'ils ne se marieroient qu'avec une Dispense, qui seroit vûe & approuvée par l'Ordinaire : Que les femmes ne porteroient ni voile ni capote à la Mauresque : Que dans leurs couches elles n'auroient point d'autres Sage-femmes que d'anciennes Chrétiennes, & que celles-ci paroîtroient toujours en public le visage découvert : Que les Maurisques ne pourroient avoir sur eux des armes, ni aller s'établir d'un lieu à un autre : Que les anciens Chrétiens, affermis dans la Religion, vivoient dans les Paroisses, qui leur étoient assignées, pour avoir soin des Maurisques, & que si ceux-ci ne se conformoient point à tous ces Réglemens, & à plusieurs autres qui furent faits alors sur le même sujet, l'Inquisition procéderoit contr'eux. On ordonna en conséquence que le Tribunal d'Inquisition, qui étoit à Jaën, seroit transféré à Grenade, & l'Empereur expédia pour l'exécution de tous ces points un Décret, en date du septième jour de Décembre de cette année (A).

Pendant le séjour de l'Empereur dans cette Ville, il y eut le quatrième de Juillet un grand tremblement de terre, & l'Empereur apprit la Ligue qui s'étoit faite, comme je le dirai dans la suite, entre le Pape, le Roi de France, les Vénitiens & d'autres. Vinrent à Grenade dans le même tems des Ambassadeurs du Roi de France, qui ayant été admis à l'Audience de l'Empereur, lui dirent de la part de leur Maître, que ce qui l'avoit empêché de remplir tout ce qui étoit porté par l'accommodement de Madrid, c'étoit que les Parlemens avoient déclaré nul le Traité, pour avoir été fait sans une pleine & parfaite volonté, & avoient jugé que le Duché de Bourgogne ne pouvoit être démembré de la Couron-

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

François I.  
& les autres  
Ligués font  
notifier à ce  
Monarque  
leurs inten-  
tions.

(A) PEDRAZA, dans l'Histoire de Grenade, Part. IV. Chap. 46.

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

ne ; cependant qu'en lui rendant ses fils & les autres ôtages pour une rançon raisonnable , il prendroit pour femme la Reine Doña Eléonore , sœur de l'Empereur. Les Ambassadeurs du Pape & des autres Alliés , qui étoient à Grenade , profiterent d'une si bonne conjoncture pour notifier à l'Empereur Charlequint , que s'il vouloit entrer dans la Sainte Ligue , il falloit qu'il rendit à François Sforce le Duché de Milan , en faisant lever le siège que les Espagnols avoient mis devant le Château de cette Ville , où étoit le Duc , & en retirant toutes ses Troupes de cet Etat ; qu'il renoncât au Roiaume de Naples , & ne fit plus passer d'Armée en Italie ; & qu'enfin il paîât au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui devoit , parce qu'autrement ils lui déclareroient tous la guerre. Tels étoient les points & plusieurs autres dont le Pape , les Vénitiens & François Sforce étoient convenus entr'eux , s'étant en outre engagés de former une Armée de trente mille Fantassins , cinq cens Cuirassiers à cheval , & trois mille Chevaux-legers , avec l'Artillerie & les machines de guerre nécessaires ( A ).

Conseil d'Etat formé à cette occasion.

L'Empereur écouta tout ceci avec une grande indignation , & pour prendre une sage résolution dans cette occurrence , il forma un Conseil d'Etat , où il vouloit que toutes ces affaires fussent examinées , de même que plusieurs autres importantes qui concernoient la Monarchie. Les Seigneurs qu'il jugea à propos d'y admettre , furent l'Archevêque de Tolède , le Comte de Nassau , le Grand Chancelier Garinara , les Ducs d'Albe & de Béjar , & les Evêques d'Osma & de Jaën ; mais comme plusieurs autres furent extrêmement piqués de cette préférence , cela fut cause que ce Conseil subsista peu.

Réponse de l'Empereur aux Ambassadeurs du Roi de France & des Puissances liguées.

Après qu'on y eut tout bien pesé & considéré , l'Empereur répondit aux Ambassadeurs des Puissances Liguées , avec cette grandeur d'ame si digne de sa fermeté ; que le Roi de France seroit très-mal de ne point tenir sa parole comme Roi , ni son serment comme Chrétien ; que ses Parlemens ne pouvoient l'empêcher de remplir les conditions de la Paix , puisqu'ils les avoient eux-mêmes sçues & approuvées , outre que les loix de la Guerre ne lui permettoient pas de s'en dispenser ; & qu'à l'égard de la Reine Doña Eléonore , il devoit en agir avec elle , comme il convenoit à tout mari

( A ) GUICHARDIN , BELCARIUS , & d'autres.

Chrétien. Il ajouta que pour ce qui étoit des otâges , il les avoit en son pouvoir , & en feroit ce qu'il voudroit ; que le Duc de Milan étoit son feudataire , & qu'il pouvoit le châtier comme rébelle & téméraire ; que les Espagnols qui étoient en Lombardie , y étoient par son ordre , & qu'il ne les rappelleroit que quand il jugeroit à propos ; que le Roïaume de Naples lui appartenoit par héritage & à juste titre ; qu'il iroit en Italie quand il voudroit , & comme il voudroit ; qu'il païeroit le Roi d'Angleterre avec la rançon du Roi de France ; & qu'enfin s'ils lui déclaroient tous la guerre , il espéroit avec le secours de Dieu & de ses bons Sujets se bien défendre , parce qu'il avoit de son côté la raison & la justice. Les Ambassadeurs firent sçavoir cette réponse à leur Souverain , & pendant ce tems-là l'Empereur écrivit une longue Apologie , par laquelle il s'efforça de se justifier de la faute qu'on lui imputoit des guerres de la Chrétienté , & des malheurs qu'elles occasionnoient. Il indiqua ceux qui en étoient cause ; protesta qu'il n'avoit jamais souhaité que de vivre en paix avec tous les Princes Chrétiens ; marqua en particulier tous les reproches qu'on lui faisoit , & y satisfit ; invita le Pape à se comporter dans tous ces différends en Pere commun , & le menaça , s'il s'y intéressoit comme Partie & non comme Juge , d'en appeler au Sacré Concile Général , puisque l'affaire ne regardoit point la Religion. On fit ce Manifeste par ordre de l'Empereur , parce qu'on en avoit déjà publié d'autres contre lui , au nom du Roi de France. L'Empereur le signa le septième jour de Septembre , & l'envoia au Pape. Le sixième jour d'Octobre , il écrivit aussi une autre Lettre dans le même goût au Sacré Collège des Cardinaux ( A ).

Le vingt-neuvième jour d'Août périt misérablement dans un marais le Roi Louis de Hongrie , après avoir perdu une Bataille contre le Grand Turc , comme il est rapporté très au long par les Historiens de ce tems. Comme l'Infant Don Ferdinand , qui gouvernoit l'Empire , avoit épousé sa sœur , il semble que la Couronne lui appartenoit légitimement ; mais Jean Vayvode , Prince de Transilvanie , aiant alors les armes à la main , voulut se rendre maître de ce Roïaume en qualité de petit-fils de Matthias. L'Infante donna avis de tout ceci à l'Empereur son frere , & le pria d'aider son mari avec des

( A ) ODORIC RAYNALDUS.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

Il justifie sa  
conduite par  
un Manifeste.

Mort de  
Louis, Roi de  
Hongrie , &  
prétentions de  
l'Infant Don  
Ferdinand à  
ce Trône.

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

Moderation  
de l'Edit con-  
tre les Maurif-  
ques Gren-  
adins.

Troupes & de l'argent à monter sur ce Trône; mais l'Empereur qui avoit besoin de Troupes pour l'Italie, ne put lui en-voier que deux cens mille Ducats, avec ordre de lever dix mille Allemands & de les envoie en Italie (A).

On publia dans la Ville de Grenade la grosseffe de l'Impératrice, & l'Empereur fit faire un Hôpital pour les enfans qu'on expofoit. Les Maurifques donnerent à l'Empereur huit cens mille Ducats, pour fufpendre l'exécution de quelques-uns des points, qui avoient été ordonnés par l'Affemblée qu'on avoit tenue à leur fujet, & l'Empereur y consentit, fe réfervant la liberté de révoquer cette concession, quand il jugeroit à propos. Voulant tenir les Etats à Valladolid, l'Empereur dépêcha aux Villes les Lettres de convocation pour l'année fuivante, & partit de Grenade pour Valladolid le dixième de Novembre. Il y eut en route des pluies presque continuelles, & lorsqu'il fut arrivé à Peñafiel, la Ville de Valladolid lui envoie des Députés pour le prier d'y refter, jufqu'à ce qu'elle eût fait les préparatifs pour fon entrée (B).

Un grand  
nombre de  
Mahométans  
de Valence se  
font Chré-  
tiens.

Les Mahométans du Roïaume de Valence voïant approcher le terme fixé pour fortir du Roïaume, ou s'attacher à la Religion Chrétienne, envoieient fupplier l'Empereur de le reculer un peu plus, & lui firent demander d'autres chofes auxquelles il n'étoit pas poffible de consentir. L'Empereur leur répondit comme il convenoit, & leur accorda, pour opter, jufqu'au 26. de Janvier. A la fin les Mahométans demanderent le Baptême, & les Commissaires que l'Empereur avoit envoyés à cet effet, le leur adminiftrèrent, après les avoir instruits des Myftères de la Foi, à la grande fatisfaction du Pape. & de l'Empereur, quoique plusieurs se cachassent pour ne le point recevoir, & que beaucoup d'autres ne le reçuffent qu'extérieurement.

On réduit par  
force ceux de  
Bénaguacil.

Ceux de Bénaguacil, bien loin de consentir à se faire Chrétiens, prirent les armes, & fermerent les portes aux Ministres, qui allerent pour les faire entrer dans le fein de l'Eglise. A leur exemple, les Maures de Bénifano, & quelques-uns de Bétéra, de Villamarchanté & d'autres Places des environs montrerent la même répugnance, se réunirent

(A) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL, Grenade, Part. IV. Chap. 48. SANDOVAL, ULIOA, & d'autres.

(B) PEDRAZ, dans l'Histoire de f.



& reconnurent pour leur Chef un Tagarin \* borgne, Habitant d'Algar, homme courageux & déterminé. On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Valence, & sur le champ cette Ville arbora son grand Etendard. Les Corps de métiers aiant bientôt mis sur pied deux mille hommes bien armés, les Gouverneurs Don Jérôme Cabanillas, & Don Louis Ferrier, partirent avec eux, & avec de l'Artillerie, le vingt-sixième de Février, accompagnés des Jurats, au nom de la Noblesse & de la Bourgeoisie. Dès qu'ils furent arrivés à Bénaguacil, ils en firent le siège; mais les Mahométans se défendirent d'abord avec tant de résolution, qu'on perdit du monde de part & d'autre. Cependant Cabanillas aiant reçu un renfort de plus de trois mille Valenciens, les Assiégés perdirent courage, & prirent le parti de se rendre à discrétion le dix-septième jour de Mars, persuadés qu'il leur étoit impossible de résister plus long-tems. Ainsi les deux Gouverneurs entrèrent dans la Place le jour suivant, & tous les Habitans aiant demandé le Baptême, on leur commua la peine d'Esclavage & de confiscation en une contribution de douze mille Ducats: on ne fit Esclaves que quelques Mahométans d'Algar, de Calanda & d'autres endroits.

Après la réduction de cette Place, les Mahométans de la Vallée d'Almonacir, d'Elida, d'Ujo, de Ségorbe & des environs, se retirèrent sur la Montagne d'Espadan pour ne pas recevoir le Baptême. S'étant joints à ceux que le même Tagarin borgne commandoit, ils formèrent un Corps de plus de quatre mille hommes, procédèrent sur le champ à l'élection d'un Roi, & proclamèrent tous de concert Carbau, Habitant d'Algar. Celui-ci prit le nom de Sélim-Almançor, & commença par fortifier la Montagne d'Espadan, fermer les passages par où on pouvoit y monter, & faire faire des Cabannes, afin de se garantir des injures de l'air, dans les endroits les plus commodes, & où il y avoit des sources d'eau.

De l'autre côté du Xucar, un grand nombre de Mahométans baptisés se revoltèrent aussi, & s'étant retirés sur les Montagnes de Bernia, Guadalete & Confridas, ils firent dire aux Corsaires de Barbarie de venir les querir. Ceux-ci amenèrent quinze Galères, sur lesquelles ils les reçurent à la fin de

ANNÉE DE  
J. C.  
1526.

D'autres se retranchent dans la Montagne d'Espadan, & s'éligent un Roi.

Il en passe deux mille en Barbarie.

\* On appelle ainsi en Espagne les anciens Maures, nourris en Aragon, ou dans quelques lieux de Castille.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

Zèle de la  
Ville de Va-  
lence contre  
les Mahomé-  
tans rebelles.

Mai, & les passèrent en Barbarie. Il en sortit ainsi environ deux mille.

Sur le bruit de la révolte des Mahométans dans la Montagne d'Espadan, la Ville de Valence rassembla pour les dompter & les punir, un Corps d'Armée de deux mille hommes, dont elle nomma Général le Duc de Ségorbe. Plusieurs Gentilshommes de ce Roïaume accompagnerent le Duc, & comme il s'agissoit de faire la guerre aux Ennemis de la Foi, le zèle attira beaucoup d'autres gens à l'Armée, en sorte que le Duc avoit plus de trois mille hommes, quand il arriva dans la Vallée d'Almonacir. Le dernier d'Avril, le Duc voulut à la pointe du jour pénétrer dans la Montagne avec ses Troupes en bon ordre; mais il n'eut pas plutôt commencé à monter, que les Mahométans firent une si vive résistance, tant avec de grosses pierres qu'ils faisoient rouler d'en haut, qu'à coup d'Arquebuses & d'Arbalètes, qu'il fut impossible de passer outre. On perdit soixante hommes dans cette occasion, & il y en eut plus de deux cens blessés. Quelques-uns jugeant que le Duc ne faisoit point la guerre avec toute la chaleur qu'il devoit, parce que les Mahométans étoient ses Vassaux, plusieurs commencèrent à retourner chez eux, de maniere qu'il ne resta pas même la troisième partie de l'Armée. Une si grande défection obligea le Duc de retourner à Ségorbe, afin de concerter avec la Ville de Valence la maniere dont cette guerre se devoit faire, & Valence sçachant le danger dont la Ville d'Onda étoit menacée, y envoya, pour l'assurer, Don Diégue Ladron, & Don Pedre Zanoguéra avec cinq cens hommes.

Ceux-ci  
commettent  
des horribles  
excès.

Sur la fin de Mai, les Maures descendirent par des routes détournées, & allèrent se jeter sur Chilches, Place qui étoit peuplée d'anciens Chrétiens, & y étant entrés, ils tuèrent cinq des Habitans qui n'avoient pu fuir, la pillèrent, forcèrent l'Eglise & en emportèrent le Tabernacle avec quelques Formes, après avoir commis toutes les horreurs que leur dicta leur haine furieuse pour la Religion Chrétienne. On ne sçut pas plutôt à Valence cet événement, que tout le monde fut pénétré de la plus vive douleur. Les Ecclésiastiques sur-tout en furent si touchés, qu'ils voulurent prendre les armes & se mettre en Campagne, pour recouvrer le Saint Sacrement; mais on les en empêcha, parce qu'il est défendu aux Gens d'Eglise de porter les armes. Tout

ce qu'ils purent donc faire pour montrer leur douleur, ce fut d'ordonner, dans tout l'Archevêché, de couvrir les Autels comme le Dimanche de la Passion, de n'ouvrir que les petites portes des Eglises, de ne célébrer les Offices Divins qu'à voix basse, quelque solennelle que fût la Fête, & de remettre la Fête-Dieu jusqu'à ce qu'on eût vengé l'insulte qui avoit été faite au Saint Sacrement. Pareils ordres furent donnés dans les Evêchés de Ségorbe & de Tortose.

La Ville de Valence sortit l'Étendard, appelé la Chauve-Souris, leva un Corps de Troupes sur les Corps de métiers, & les distribua en cinq Compagnies qui formoient trois mille hommes, à la tête desquels les Jurats se mirent en marche le onzième jour de Juillet, au nom de la Noblesse & de la Bourgeoisie. Le Gouverneur Cabanillas, & le Vice-Chancelier Figuérola prirent les devants, & allèrent trouver le Duc de Ségorbe, à qui l'Empereur avoit envoyé des Lettres-Parentes de Général de l'Armée, afin de conférer avec lui sur la manière de faire la guerre. Ils firent dire aussi à Don Pedre Ladron & à Don Diegue Zanoguéra d'amener à Tales & à Artésa les Troupes qu'ils avoient. Ceux-ci obéirent promptement; mais trois cens Maures étant descendus de la Montagne, se retrancherent sur une petite éminence, où ils se battirent contre les Chrétiens à coups d'Arquebuse. Le dix-neuvième jour de Juillet l'Armée campa proche d'Onda, & le lendemain elle fut renforcée de cinq cens Fantassins Arquebusiers, qui vinrent de Morella & des Villages des environs. Il s'y rendit aussi de différens endroits du Roïaume de Valence un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes, dont on peut voir les noms dans *Escolano*, & qui grossirent considérablement l'Armée.

Toutes les Troupes étant réunies, le Duc de Ségorbe entreprit de déloger les Mahométans, qui étoient postés sur la petite éminence; & les Chrétiens se comportèrent dans cette occasion avec tant de valeur, qu'ils les chassèrent, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusqu'à Ahin, & Alcu-dia de Véo, Places situées au pied de la Montagne d'Espadan, quoique les Mahométans combattissent courageusement, & se ralliassent sept fois. Tous les Barbares des environs effrayés du danger où ils étoient, gagnèrent aussitôt le haut de la Montagne, & abandonnerent leurs demeures, qui furent pillées sur le champ, & où l'on fit un butin de plus de

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

On met contre eux une Armée en Campagne.

Ils sont chassés d'un poste.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

trente mille Ducats. Le Duc & le Gouverneur Cabanillas établis à Ahin, comprirent que pour escaler la Montagne qui étoit haute & escarpée, & y forcer les Mahométans, en état par leur multitude de se bien défendre, il leur falloit une Armée beaucoup plus nombreuse. Dans cette persuasion ils firent demander quelques Compagnies à l'Empereur, & des renforts à la Ville de Valence, qui leur envoya de nouvelles Troupes à ses dépens, de même que les autres Villes du Domaine de la Couronne.

Les Chrétiens  
s'établissent  
dans un autre.

Le premier jour d'Août, le Duc se disposa à grimper la Montagne, & les premiers qui s'avancerent avec leurs Troupes, furent les Colpnels Don Pedre Zanaguera & Don Diégue Ladron. Ces deux braves Officiers combattant courageusement, s'emparerent d'un poste avantageux, s'y établirent & tinrent bon, malgré tout ce que purent faire les Rébelles pour les en chasser. Les Mahométans donnoient des alarmes continuelles, & il falloit acheter le terrain pied à pied. Le Duc reconnoissant qu'il n'avoit point encore assez de Troupes, donna ordre aux Capitaines Ténellet & Ciurana d'aller, le premier du côté de Gandie, d'Oliva & de Xativa, lever de nouvelles Compagnies, & le second, recruter mille hommes en Aragon. Dans le même tems l'Empereur envoya quelques Compagnies de Requena & d'autres endroits de la Manche, & deux mille cinq cens Allemands avec leur Colonel Rocandulfe.

Les Mahométans sont  
forcés dans la  
Montagne, &  
entièrement  
domtés.

Le dix-septième jour de Novembre, on donna l'ordre pour escaler le jour suivant la Montagne. Toutes les Troupes furent partagées en quatre Bataillons, qui aiant attaqué la Montagne par quatre endroits différens, triompherent de la vive résistance des Mahométans, dont deux mille furent tués, & pareil nombre fait prisonnier. Les autres s'échappèrent comme ils purent, & se retirèrent à la Muéla de Cortes. Après la victoire, l'Armée retourna à Valence, & on estima le butin plus de deux cens mille Ducats, outre ce que les Soldats prirent pour eux. On fit à Valence, le jour de Saint Luc, la Procession de la Fête-Dieu avec des réjouissances extraordinaires, parce qu'on crut que l'insulte faite au Saint Sacrement avoit été vengée. Pour réduire ceux des Barbares qui s'étoient réfugiés à la Muéla, la Ville de Valence fit marcher vers cette Place un Corps de Troupes, sous les ordres des deux freres Don Diégue & Don Sanche Ladron, qui se conduisirent

conduisirent avec tant de prudence & de bravoure , que les Mahométans se rendirent le dixième jour d'Octobre , au nombre de quinze cens. On en pendit trois qui avoient été les Chefs de la révolte , afin d'intimider les autres , on purifia les Mosquées , & on établit des Ministres , avec commission d'instruire les Mahométans dans la Religion Chrétienne. L'Empereur écrivit une Lettre très-obligeante à la Ville de Valence , & à tous les Seigneurs qui avoient servi dans cette guerre ( *A* ).

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

Après la mort du Marquis de Pesquaire , l'Empereur nomma Commandans & Généraux de ses Troupes dans la Lombardie, le Marquis d'el-Vasto & Antoine de Léyya. Ces deux Seigneurs étoient à Milan avec une partie de l'Armée, pour assurer cette Ville dans le parti de l'Empereur , & avoient le reste dans les environs , à cause de la défiance , des soupçons & de la crainte que l'on avoit du Duc. Le besoin d'argent pour paier les Soldats, fit que les deux Généraux obligèrent les Habitans de fournir tous les jours une certaine somme , assignant à chaque Soldat l'Habitant qui devoit lui donner sa part de la contribution. De-là vint que si l'Habitant ne satisfaisoit pas exactement à sa taxe , le Soldat & d'autres de ses Camarades alloient chez lui enlever ce qui leur plaisoit , & maltraitoient d'action , & de paroles les gens de la maison , jusques-là qu'ils enfermoient souvent le mari ou la femme , ou les enfans dans quelque appartement , où ils les retenoient jusqu'à ce qu'on leur eût payé ce qu'ils demandoient. Cette vexation étoit extrêmement à charge aux Habitans , & les Généraux donnoient pour tout une permission tacite , de crainte de la désertion , parce que faute de paier la solde aux simples Soldats , ils se révoltent souvent contre leurs Capitaines. Pour prévenir cet inconvénient , on étoit donc forcé de leur laisser la liberté de chercher de quoi vivre ; mais comme ils ne sçavent point user modérément de la licence qu'exige le besoin , il est naturel que n'étant point payés , ils commettent de pareilles extorsions. On éprouva la même chose dans les autres Places où on avoit logé des Troupes ; ce qui étoit cause que les habitans abandonnoient leurs maisons , & s'en alloient ailleurs , laissant les Campagnes désertes & incultes.

Vexations  
que les Mila-  
nois éprou-  
vent de la  
part des Im-  
périaux.

( *A* ) ESCOLANO , dans l'Histoire de Valence.

ANNE'E DE

J. C.

1526.

Sédition à  
Milan appai-  
sée.

A la vûe de toutes ces violences, le Sénat & le Peuple de Milan nommerent des Députés, qui furent prier les Généraux de l'Empereur de se contenter des Tributs & des autres revenus publics, pour païer les Soldats, sans toucher aux biens des Particuliers, ni leur faire aucune insulte. Les Généraux le promirent, & en donnerent solennellement leur parole, pour la sûreté de laquelle on fit durant trois jours des Prières publiques. Cependant un Huissier étant allé ensuite, par ordre des Généraux, demander cinquante Ducats à un Habitant, celui-ci non-seulement les refusa, mais appella à son secours ses Compatriotes, qui furieux de voir qu'on gardoit si mal la parole qui leur avoit été donnée, accoururent à l'instant armés. Lévy instruit du trouble qui s'élevoit, passa de la Maison de Ville, où il faisoit sa demeure, au quartier du Château, où les trois mille Allemands étoient logés, & les Espagnols l'ayant joint, il alla pour appaiser le tumulte. Dès qu'il arriva, il ordonna aux Séditieux de mettre bas les armes; mais ceux-ci n'en voulurent rien faire, qu'à condition qu'il ne seroit fait nul dommage à aucun des Habitans, ni dans sa personne, ni dans ses biens, & que les Troupes sortiroient de la Ville. Les Généraux furent obligés de consentir à ces demandes, & les Séditieux se calmèrent.

Charles de  
Bourbon en  
étouffe une  
autre plus  
considérable.

Pendant le tumulte, le Duc Sforce, qui avoit quelque liaison avec les principaux Habitans, sortit du Château à la tête des Troupes qu'il y avoit, dans l'espérance que les Mécontents se joindroient à lui pour chasser de la Ville les Espagnols & les Allemands; mais voyant qu'il s'étoit trompé, il rentra dans le Château. De-là les Généraux Impériaux prirent occasion d'ordonner, pour la sûreté de Milan, que plusieurs des principaux Habitans sortissent de la Ville, comme suspects à l'Empereur. Les Milanois s'y étant opposés, parce que ces personnes étoient les principaux appuis du Public; les Généraux insistèrent, & les Habitans s'émurent & prirent les armes. Sur le champ le Marquis d'el-Vasto & Antoine de Lévy envoïerent querir les Compagnies qui étoient logées dans les environs de Milan, & en les attendant, il y eut entre les Habitans & les Soldats un rude combat qui dura depuis midi jusqu'au lendemain matin, & dans lequel il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Cependant dès qu'on sçut dans la Ville l'approche des Compagnies Es-

pagnoles, les Séditieux déposerent les armes; mais les Espagnols ne furent pas plutôt entrés, qu'ayant joint les Soldats qui étoient animés dans la Ville, ils commirent tous des excès si affreux, que les gens les plus barbares en auroient eu horreur, jusques-là que plusieurs des Habitans s'ôtèrent eux-mêmes la vie pour ne pas souffrir des tourmens si cruels. Peu de jours après, le Duc Charles de Bourbon étant arrivé à Milan, le Peuple & le Sénat lui représentèrent tous les maux qu'ils avoient soufferts, & le conjurent d'avoir pitié d'eux. Charles de Bourbon leur demanda trente mille Ducats, & leur promit de faire sortir les Troupes, & d'empêcher que les Habitans n'éprouvassent la plus légère extorsion. Comme ceux-ci doutoient de l'exécution de sa parole, il jura pour les assurer, que s'il ne la tenoit pas, il souhaitoit que le premier coup de feu des Ennemis tranchât ses jours. Par-là le calme fut un peu rétabli à Milan, quoiqu'extérieurement, parce qu'il resta toujours de la défiance, pour les raisons que je rapporterai dans la suite (A).

Le Pape Clément avoit voulu, comme je l'ai déjà insinué, prescrire à l'Empereur la maniere de rendre la liberté à François I. Roi de France, & exiger de lui qu'il laissât François Sforce en pleine possession du Duché de Milan. N'ayant rien obtenu de sa demande, il travailla à fortifier la Ligue qu'il avoit faite avec les Vénitiens, Florentins, en y faisant entrer le Duc François Sforce. Cette Ligue fut signée le vingt-deuxième jour de Mai, & appelée Sainte, parce qu'on publia qu'elle se faisoit pour la Paix & la sûreté de l'Italie, & afin d'obliger les Princes Chrétiens de déposer les armes, & de se liguier contre le Turc, Ennemi commun de la Chrétienté. Le Roi François I. étant de retour dans son Roïaume, le Pape le sollicita aussi d'y entrer, & ce Monarque y ayant consenti, la signa à Cognac le vingt-huitième jour de Juin \*: le Roi d'Angleterre y fut aussi compris. Quoi qu'on en dise, le véritable projet de la Ligue étoit de rétablir le Duc de Milan dans son Duché, d'ôter le Roïaume de Naples à l'Empereur, & de le rendre à l'Eglise, dont il

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

But de la  
Ligue contre  
l'Empereur, &  
état des for-  
ces qu'elle de-  
voit mettre  
sur pied.

(A) GALEAS CAPELA, GUICHARDIN, MEXIA, VALLES, SANDOVAL, & d'autres.

\* FERRÉAS se trompe ici. La Ligue fut publiée à Cognac dès le 11. de Juin, suivant Guichardin, & avoit par con-

séquent été signée avant le 28. de ce mois par le Roi de France. Rapin Thoyras dit que François I. la signa le 17. de Mai, & d'autres veulent avec Guichardin que c'ait été cinq jours plus tard.

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

étoit Feudataire, de remettre le Roi de France en possession de la Ville de Gènes, & de forcer l'Empereur de relâcher les fils du Roi François I. pour une rançon médiocre. Pour exécuter tout ceci, les Alliés étoient convenus de lever à leurs dépens une Armée de trente mille Fantassins, de deux mille cinq cens Hommes d'armes, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, & de mettre en mer une Flotte de vingt-huit Galères & d'autant de Vaisseaux qu'on jugeroit nécessaires, afin d'empêcher qu'il n'entrât d'autres Troupes en Italie.

L'Empereur  
se dispose à lui  
faire tête.

L'Empereur apprit qu'on tramait cette Ligue, & comprit qu'on n'y avoit que lui en vûe; c'est pourquoi il envoya en Italie Don Hugues de Moncada, avec ordre de faire en sorte d'en détacher le Pape. Persuadé toutefois que cela seroit très-difficile, parce que le Pape étoit le principal Auteur de la Ligue, il donna ordre de lever des Troupes dans les Roiaumes de Castille & d'Aragon, pour renforcer l'Armée d'Italie, qui étoit extrêmement affoiblie, & il fit dire à l'Infant Don Ferdinand son frere de recruter douze à quatorze mille Allemands, & de les envoyer en Italie. Don Hugues de Moncada passa à Rome, où il fit conjointement avec le Duc de Sessa, Ambassadeur de l'Empereur, de grandes instances auprès du Pape pour le détacher de la Ligue, lui rappelant les obligations qu'il avoit eues à l'Empereur avant son exaltation, & lui offrant des partis avantageux de la part de son Maître; mais comme rien de tout ceci ne fut capable de faire changer de résolution au Pape, Don Hugues de Moncada sortit de la Cour de Rome & passa à Naples.

Les Ligues  
lui enlèvent  
Lodi.

Cependant le Pape, les Vénitiens & les Florentins fournirent leur contingent, & formerent entr'eux une Armée dont on donna le commandement au Duc d'Urbain, qui marcha aussitôt avec elle vers l'Etat de Milan. On avoit laissé à Lodi, pour la garde de cette Place, quinze cens Allemands, & autant d'Espagnols; mais sur le bruit qui s'étoit répandu que Milan étoit abandonné au pillage, les derniers y allèrent, sans pouvoir être retenus par Maramaldo, Gouverneur de la Ville; en sorte que celui-ci ne resta qu'avec les Allemands & sept cens Italiens, qui exerçoient des extorsions affreuses sur les Habitans. Après cette désertion, Louis Vistarino, bas Officier d'une Compagnie, trouva le moyen de lier une



correspondance avec le Duc d'Urbain , à qui il promit de livrer une porte , afin qu'il se rendit maître de la Place. En vertu de cet accord , le Duc conduisit en grand secret un Corps de Troupes , avec lequel il fut introduit dans la Place. Maramaldo n'en fut pas plutôt informé , qu'il accourut à la tête de ses Troupes pour l'en chasser ; mais comme il étoit déjà trop tard , parce que le nombre d'Ennemis qui étoient entrés , étoit beaucoup supérieur , il se retira avec ses gens dans le Château. Il fit sçavoir de-là à Milan ce qui se passoit , & sur le champ Davalos & Léyya lui envoierent Jean d'Urbina avec trois mille hommes , qui entrèrent dans la Forteresse. Dès que ce renfort fut arrivé , les Impériaux firent une sortie dans la Ville ; mais ils trouverent les Ennemis si bien retranchés , qu'ils furent obligés de se retirer une seconde fois , & même d'abandonner & évacuer le Château. On envoya de-là cinq cens Allemands à Pavie pour assurer cette Ville , & les autres Troupes allerent à Milan.

Dans le même tems le Pape & les Florentins voulurent prendre Siennne avec un Corps de Troupes , parce que les Siennnois étoient du parti de l'Empereur. Les Ennemis assiégèrent cette Ville , & lui donnerent plusieurs assauts ; mais les Siennnois les repousserent vigoureusement , & aiant fait une forte sortie , ils taillerent en pièces les Troupes du Pape & de Florence. Le Duc d'Urbain maître de Lodi , passa à Milan avec l'Armée par ordre des Puissances liguées , pour chasser de cette Ville les Espagnols , & remettre en liberté le Duc François Sforce. Il n'y fut pas plutôt arrivé , qu'il l'attaqua vivement ; mais il trouva une si grande résistance de la part du peu d'Espagnols & d'Allemands qui y étoient , qu'après avoir perdu beaucoup de monde , il fut contraint de se retirer le huitième jour de Juillet , alléguant pour excuse aux Alliés , qu'il lui falloit encore pour s'emparer de Milan , les cinq mille Suisses du Pape & les huit mille que le Roi de France devoit envoyer. Ainsi le Duc Sforce , qui étoit dans le Château avec ses Troupes , sans vivres , & réduit à la dernière extrémité , envoya offrir à Charles de Bourbon de lui rendre le Château , pourvu qu'on le laissât sortir libre , & aller à Côme avec ses gens & ses équipages. Les Généraux Impériaux accepterent ce parti , & le Château aiant été évacué le vingt-quatrième jour de

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

Ils font une tentative inutile sur la Ville de Siennne.

Le Château de Milan rendu aux Impériaux par le Duc Sforce.

ANNE'E DE  
J. C.  
1526.

Les François  
prennent Sa-  
vone, & é-  
chouent de-  
vant Gênes.

L'Empereur  
envoie par  
mer des Trou-  
pes en Italie.

Don Hugues  
de Moncada  
entre dans Ro-  
me à main  
armée.

Juillet, le Duc sortit de la Ville, & se retira à Côme. Dans le même tems le Pape & les Vénitiens, informés qu'on avoit levé quelques Régimens en Allemagne pour envoïer en Lombardie, donnerent quelques ordres afin de leur couper le passage.

D'un autre côté François I. avoit rassemblé à Marseille ses Galères, & Pierre Navarro en aiant été nommé Général, alla aussitôt avec elles joindre celles d'André Doria, qui étoit à la solde du Roi de France. Ils commirent tous deux de grandes hostilités sur la Côte de Gênes, prirent Savone, & se présentèrent ensuite devant Gênes. Ils attaquèrent fortement cette Ville; mais les Génois se défendirent si bien, qu'on ne pût la prendre, faute des Troupes que le Roi de France devoit envoier par terre. L'Empereur qui avoit aussi formé dans le Port de Cartagène une Flotte de quarante Voiles, tant Vaisseaux, que Galères, ordonna à Charles de Launoy, Viceroy de Naples, & à Don Ferdinand d'Alarcon, de transporter avec elle en Italie huit mille hommes qu'on avoit levés. Launoy & Alarcon partirent de Cartagène dans le mois de Septembre, & eurent un vent contraire qui les obligea de relâcher en Sardaigne. Un autre vent favorable pour Gênes n'aïant pas tardé à s'élever, ils se remirent en mer, & tournerent la proue vers cette Ville, mais il survint un calme fatal. La Flotte Françoisise profita de cette occasion, & commença à attaquer l'Espagnole avec les Galères, qui coulerent à fond deux Vaisseaux, quoique l'Artillerie des Espagnols fût très-bien servie; mais une mer orageuse aiant succédé au calme, la crainte du danger fit que les Galères de France songerent à se mettre en sûreté, & que les Vaisseaux Espagnols se retirerent, les uns à Livourne, d'autres à Boniface, & Charles de Launoy à Gayette avec Don Ferdinand d'Alarcon. Enfin toutes les Troupes débarquerent, & le Viceroy Launoy les mena à Naples, d'où la meilleure partie passa en Lombardie.

Le Cardinal Colonne & ses freres, qui étoient tous dans le parti de l'Empereur, avoient vivement sollicité le Pape de se détacher de la Ligue. Voïant qu'il s'obstinoit de plus en plus à la guerre, malgré toutes les instances qu'ils lui avoient faites conjointement avec le Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne, le Cardinal Colonne sortit de Rome sous pré-

texte d'avoir la goutte, & se retira à Toscolano, afin d'y passer l'Hyver \*. Là il médita le moyen de réduire le Pape dans une si grande détresse, qu'il fût forcé de renoncer à la Ligue, & ayant fait sçavoir secrètement sa pensée au Viceroy Launoy, à Don Hugues de Moncada & au Duc de Sessa, ceux-ci résolurent de rassembler un Corps de Troupes pour surprendre Rome & enlever le Pape. Ils mirent sur pied à cet effet, peu loin de Rome, quinze cens Fantassins & autant de Chevaux, sous prétexte de vouloir passer en Lombardie, & Don Hugues de Moncada partit une nuit avec eux, détachant des Coureurs de toutes parts, afin que le Pape ne pût avoir avis de sa marche. Arrivé à Rome à la pointe du jour, Moncada y entra à la tête des Troupes, le vingtième de Septembre, par la porte de Saint Jean de Latran, publiant que personne n'avoit rien à craindre, parce qu'on n'en vouloit point aux Romains.

On ne tarda pas à avertir le Pape de cet événement, & sur le champ le Saint Pere tout troublé, & saisi de fraïeur, se retira au Château Saint-Ange, avec les Cardinaux & les Courtisans qui étoient accourus à une nouvelle si imprévue. Les Soldats passerent avec la licence militaire au Palais du Pape qui fut pillé, & oubliant le respect dû au lieux Saints, ils enleverent de l'Eglise de Saint Pierre quantité d'effets précieux; après quoi ils assiégèrent le Pape, quoique Don Hugues de Moncada n'employât au siège que les Troupes nécessaires, & fit sortir de Rome les autres. Le Pape réduit dans cet état, fit demander à Don Hugues de Moncada de s'aboucher avec lui, & offrit de lui donner en otage deux Cardinaux pour sûreté de sa personne. Don Hugues accepta la proposition, & entra dans le Château Saint-Ange, où il sollicita le Pape, après lui avoir baisé le pied, de se détacher de la Ligue. L'Ambassadeur du Roi de Portugal s'intéressa fort dans cette affaire, & ménagea enfin une suspension d'armes de trois mois, au moyen de laquelle Don Hugues retira ses Troupes.

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

Il assiége le Pape dans le Château Saint-Ange, & consent ensuite à une Trêve de trois mois.

\* Avant cette retraite les Colonnes avoient excité des troubles dans Rome par affection pour l'Empereur; mais le Pape, qui en avoit été allarmé, avoit trouvé le moyen de les obliger à se prêter à un accommodement qui fut conclu le 11. d'Août. Ce furent le Duc de Sessa & Don Hugues de Moncada qui le négocierent, afin d'engager le Pape à contremander le Duc d'Urbin, à qui le Saint Pere avoit envoyé ordre de mener dans le Royaume de Naples, l'Armée qu'il commandoit dans le Milanais. GUICHARDIN, RAPIN THOYRAS, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1536.

Vengeance  
que le Pape  
tire du Cardin-  
al Colonne,  
Partisan de  
l'Empereur.

Presque dans le même tems, le Roi de France envoya en Lombardie, sous les ordres du Marquis de Saluces, un Corps de Troupes qui prirent Crémone & Monça. Don Hugues de Moncada n'eut pas plutôt remené ses Troupes, que le Pape rappella les siennes à Rome; & furieux contre le Cardinal Colonne & ses parens, il l'excommunia, & le dégradâ de la Pourpre. Non content de cette vengeance, il envoya ses Troupes sur les Terres de ce Cardinal, où elles ne tarderent pas à détruire & brûler quatorze Places. Il auroit même porté plus loin son ressentiment, si le Viceroy Lau- noy ne fût survenu avec ses Troupes, à la tête desquelles il se présenta devant Fromobona qu'il voulut prendre, & dont la Garnison, qui étoit nombreuse, fit une vive résistance. Comme l'Armée du Pape marcha bientôt en bon ordre au secours de cette Place, après avoir été renforcée, le Viceroy leva siège, & laissant la Ville de Castro en bon état, il mit ses Troupes à Espérano, sur la Frontière du Roïaume de Naples. Ainsi l'Armée du Pape s'établit à Poséa, à six Milles du Camp Impérial, & on se fit réciproquement tout le mal que les occasions permirent.

Forces de  
l'Empereur à  
Milan, & ar-  
rivée d'un  
renfort d'Al-  
lemagne.

Le Duc de Bourbon avoit déjà rassemblé à Milan quinze mille hommes, & les Florentins qui en furent alarmés, l'envoierent prier de les prendre sous la protection de l'Empe- reur, lui offrant cinq cens mille Ducats; mais le Duc leur fit réponse qu'il ne le pouvoit point sans la permission de Sa Majesté Impériale, & que s'ils ne lui envoioient pas un million de Ducats, il saccageroit & pilleroit leur Ville. Pen- dant ce tems-là, Georges, Baron de Fronsberg, s'avançoit vers la Lombardie à la tête de quatorze mille Fantassins & de six cens Chevaux, qu'il avoit levés en Allemagne. A cet- te nouvelle le Duc d'Urbin alla avec les Troupes de Venise défendre les Terres de la République, & disputer le pas- sage aux Allemands, & le Marquis de Saluces passa l'Adda, avec celles de France, afin d'inquiéter les Impériaux qui étoient à Milan, & les empêcher de sortir, pour faciliter l'arrivée du renfort que le Baron de Fronsberg amenoit. Le Pape envoya aussi au même effet Jean de Médicis, avec sa Cavalerie & quelques Troupes légères.

Le Duc de  
Ferrare favo-  
rise ceux-ci.

Fronsberg fit cependant sa marche, & le Duc d'Urbin lui livra de rudes escarmouches pour l'arrêter; mais Jean de Médicis aiant reçu un coup de Fauconneau, au passage de la Rivière

Riviere de Minco, fut obligé de se faire porter à Mantoue où il mourut. Enfin Georges Fronsberg passa le Pô avec ses Allemands, malgré le Duc d'Urbino, & s'établit sur les Territoires de Plaisance & de Parme, où le Duc de Ferrare lui fournit de l'Artillerie, des vivres & des munitions. Le Duc de Bourbon & les Généraux Impériaux, qui étoient à Milan, ne sçurent pas plutôt son arrivée, que laissant une bonne Garnison dans cette Ville, ils se mirent en campagne & occuperent toujours des postes avantageux, d'où ils pussent faire du mal aux Ennemis. Comme il n'y avoit plus aucune espérance de détacher le Pape de la Ligue, ni d'engager le Roi de France à exécuter le Traité de Madrid, l'Empereur résolut de ne point déposer les armes, jusqu'à ce que le Roi eût satisfait à ses engagements, & qu'il eût en sa puissance le Duc de Milan, pour lui faire son procès (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1526.

Quoique l'Empereur fût arrivé à tems à Valladolid, pour qu'on pût tenir les Etats au jour marqué, les pluies continuelles n'avoient point encore permis à tous les Députés de s'y rendre; & comme il en manquoit même plusieurs, l'Empereur remit l'ouverture des Etats au quinziesme de Février, auquel jour il ordonna aussi que les Eglises des Roïaumes de Castille & de Léon, & les Supérieurs des Ordres Religieux s'assemblassent pareillement. Avant que de commencer les Etats, il célébra, le dixiesme de Février, dans le Couvent de Saint Paul de cette Ville, les obsèques de Louis Roi de Hongrie, avec toute la majesté digne d'un si grand Prince. Deux jours après il manda les Ambassadeurs du Pape, du Roi de France, du Roi d'Angleterre & de la République de Vénise, & leur dit à tous, en présence de Guillaume de Nassau, son Chambellan, de Gatinara, son Chancelier, & de plusieurs autres Seigneurs & personnes de distinction, qu'il avoit toujours souhaité la Paix, & étoit encore disposé à y prêter les mains; que pour y parvenir, il avoit proposé tous les moïens raisonnables, renonçant à quantité de choses, auxquelles il avoit droit par le Traité de Madrid; & qu'eux au contraire ne cherchant qu'à l'éloigner, tantôt ils protestoient n'avoir point des pouvoirs suffisans, & tantôt divisés entr'eux, ils l'empêchoient par leur propre mésintelligence, alléguant toujours de vaines fictions & des prétextes

1527.  
Protestations  
de l'Empereur  
aux Ambassa-  
deurs des  
Puissances li-  
guées.

(A) PIERRE MEXIA, VALLES, SAN-  
ROYAL, ULLOA, GALEAZ CAPELLA, || GUICHARDIN, PARUTA, DUPLEIX,  
MEZERAY, &c. d'ARNO.

Tomt IX.

L

ANNE'E DE  
J. C.  
1527.

frivoles, afin qu'elle n'eût point son effet ; que cependant il leur déclaroit encore qu'il étoit prêt à faire la Paix, à des conditions justes & raisonnables, afin qu'ils en donnassent avis à leurs Maîtres, & que tout le monde sût qu'on ne devoit point s'en prendre à lui, si la Paix ne se faisoit pas, mais en imputer la faute uniquement à leurs Souverains, qui pour d'autres motifs ne vouloient point y consentir. Après qu'il leur eut parlé ainsi, il les congédia.

Etats Génér.  
aux assem-  
blés à Val-  
adolid.

Tous ceux qui avoient été convoqués pour les Etats étant enfin arrivés, l'Empereur voulut, pour éviter la confusion, que chacun des Ordres du Roïaume formât un Corps séparé, ce qui fut exécuté. Ainsi les Députés des Eglises se réunirent dans un endroit, les Supérieurs des Ordres Religieux dans un autre, les Ordres Militaires dans un autre, & les Seigneurs dans un autre avec les Députés des Villes. Il s'éleva des contestations sur la préséance dans le Corps Ecclésiastique, parce que le Député de Séville vouloit avoir le pas sur celui de Saint Jacques, & le dernier sur le premier : pareille chose arriva aussi entre ceux de Palence & d'Oviédo. On en informa aussitôt l'Empereur, qui pour mettre fin à la dispute, ordonna qu'il n'y auroit point de préséance, & que les Députés des Métropoles, & des autres Eglises prendroient place, suivant le rang dans lequel ils entre-voient.

L'Empereur  
y demande de  
l'argent pour  
faire tête aux  
Ennemis.

Le premier jour qu'on ouvrit les Etats, ils se réunirent tous, afin d'entendre les motifs pour lesquels ils avoient été convoqués, & l'Empereur étant entré, & s'étant assis sur son Trône, leur exposa la situation où il se trouvoit. Il leur dit qu'il craignoit une guerre fatale, parce que les Ennemis qui refusoient de se prêter à la Paix, étoient nombreux & puissans ; que pour les réduire, il falloit nécessairement entretenir une Armée en Italie, & en former une autre pour la sûreté de la Couronne d'Espagne ; que l'Infant Don Ferdinand son frere étoit menacé du Turc en Allemagne, & par conséquent toute la Chrétienté, de sorte qu'il étoit indispensable de se disposer à le secourir ; & qu'hors d'état par lui-même de fournir à tant de dépenses, qui exigeoient des sommes d'argent considérables, il espéroit que les Eglises, les Monastères, les Ordres Militaires & les Etats s'efforceroient de l'aider de tout ce qu'ils pourroient, à sortir de tant d'embarras : il se retira ensuite.

Quand on eut entendu le Discours de l'Empereur, chacun des quatre Corps s'assembla pour conférer murement sur sa demande, & après un examen de quelques jours, les Ecclésiastiques répondirent qu'ils ne pouvoient consentir dans une Assemblée d'Etats à aucune contribution, quelque juste qu'en fût le motif, sans donner atteinte à la liberté inséparable de leur caractère; mais que chacun donneroit pour soi ce qu'il voudroit & jugeroit à propos, parce qu'il n'y avoit en cela rien de contraire à la liberté de l'Eglise. Les Religieux prétendirent être si pauvres qu'ils n'avoient rien à donner à Sa Majesté que ce qui leur servoit pour le culte Divin, & qui n'étoit pas à eux, mais à Dieu; d'où ils conclurent qu'ils ne pouvoient le seconder en rien: cela n'empêcha pas cependant que l'Ordre de Saint Benoît ne promit de fournir à l'Empereur deux mille pistoles. A l'égard de la Noblesse, elle se retrancha sur ce qu'elle étoit uniquement obligée d'accompagner les Rois en Campagne; & après avoir ajouté qu'il étoit entièrement contraire à ses anciens Privilèges d'exiger d'elle dans les Etats aucune somme d'argent pour les Rois, elle déclara qu'elle ne pouvoit pour cette raison se prêter à la demande de Sa Majesté. Enfin les Députés des Villes répondirent à l'Empereur, qu'on n'avoit point encore payé les quatre mille Ducats qui lui avoient été accordés pour son mariage, & qu'il leur étoit par conséquent impossible de lui faire alors aucun autre Don gratuit, parce qu'ils ne sçauroient pas comment pouvoir le recouvrer. A toutes ces réponses, l'Empereur comprit les dispositions des différens Ordres, c'est pourquoi feignant de se rendre à leurs raisons, il fit la clôture des Etats à la mi-Mars, & imagina différens moïens pour remédier à son besoin.

Le vingt-unième jour de Mai, naquit dans la même Ville de Valladolid le Prince Don Philippe, qui ne fut pas plus tôt au monde, que l'Empereur son pere le prit entre ses mains avec une piété & une dévotion Chrétienne, & pria Dieu d'en faire un heureux Successeur à sa Couronne, & de les protéger l'un & l'autre par sa miséricorde. La joie fut universelle dans la Monarchie; & l'Archevêque de Tolède conféra le Baptême au Prince dans l'Eglise du Couvent de Saint Paul, qui étoit ornée avec une magnificence singulière. Le Connétable & les Ducs d'Albe & de Béjar eurent l'honneur d'être ses Parrains, & il se trouva à cette cérémonie un grand

ANNEE DE  
J. C.  
. 1527.

Tous les  
Ordres du  
Roiaume s'ex-  
cusent de lui  
en donner.

Naissance du  
Prince Don  
Philippe.

ANNEE DE  
J. C.  
1527.

concours de Seigneurs & de Noblesse. On avoit préparé des Fêtes superbes pour célébrer la naissance d'un si grand Prince; mais l'Empereur les fit suspendre, parce qu'il apprit que son Armée étoit entrée dans Rome, avoit saccagé cette Ville, & profané les lieux Saints, & assiégeoit le Pape dans le Château Saint-Ange, comme je le dirai bientôt.

Ambassade  
de l'Empe-  
reur au Pape.

A cette nouvelle, l'Empereur dépêcha à Rome Monsieur de Wivre \*. & le Perc François de Quinones qu'on nommoit aussi *de Angelis*, pour témoigner de sa part au Pape, combien il étoit pénétré de ce qui lui étoit arrivé, & l'assurer que cela s'étoit fait sans son ordre & contre son gré. Il les chargea aussi de lui dire qu'il souhaitoit ardemment de le voir détaché de la Ligue, afin qu'au moyen d'une Paix stable entre les Princes Chrétiens, on pût s'opposer à la puissance formidable du Turc. Lorsque ces deux Ambassadeurs furent partis, on célébra les Fêtes qui avoient été préparées, & il y eut entre autres des Joutes Royales, dans lesquelles l'Empereur fut lui-même un des Tenants avec beaucoup d'adresse & un applaudissement général; mais comme après ces réjouissances, la peste commença à se faire sentir dans cette Ville, l'Empereur passa à Palence avec toute la Cour.

On traite de  
la Paix à Pa-  
lence sans au-  
cun succès.

Les Ambassadeurs des Puissances liguées suivirent l'Empereur, & on tint avec eux à Palence quelques Conférences touchant la Paix. Elle étoit déjà presque réglée, lorsque les Ambassadeurs déclarèrent qu'ils n'avoient point de pouvoirs suffisans pour la conclure & la signer, & demandèrent du tems, afin d'en envoyer les Articles à leurs Souverains. Cette nouvelle difficulté piqua extrêmement l'Empereur, parce qu'il comprit que tous ces délais ne tendoient qu'à faire gagner du tems aux Puissances liguées pour l'exécution de leurs desseins dont il avoit déjà connoissance.

Un Secrétaire  
du Roi de  
France apporte  
des propositions  
de Paix à l'Empereur,  
qui les rejette.

L'Empereur alla ensuite à Burgos, & pendant qu'il étoit dans cette Ville, un Secrétaire du Roi de France y arriva dans le mois de Décembre, avec des propositions de Paix. Cet Envoyé les présenta à l'Empereur qui les lut, & refusa de les accepter, parce qu'il trouva qu'elles étoient pour la plupart différentes de celles qui avoient été dressées à Palence. Peu de jours après l'Ambassadeur d'Angleterre qui agissoit de concert avec celui de France pour empêcher la Paix, demanda audience à l'Empereur, & lui dit qu'il avoit ordre

\* D'autres le nomment Véri de Migliano.



de son Souverain de lui demander le paiement, en premier lieu des sommes qu'il lui avoit prêtées; secondement des cinq cens mille Ducats de dédit, pour n'avoir pas épousé sa fille, & enfin de ce qu'il lui avoit promis pour le Roi de France. L'Empereur lui répondit, qu'à l'égard du premier point, il convenoit de la dette, & étoit prêt à y satisfaire, pourvu qu'on lui rendit les sûretés qu'il avoit données à l'occasion de l'emprunt. Pour ce qui étoit du second, il dit qu'il enverroit une personne vers le Roi d'Angleterre, afin de lui rappeler ce qui s'étoit passé à ce sujet, d'où il avoit parfaitement compris, qu'il étoit dégagé du dédit; mais qu'il consentoit, pour ce chef & pour tout le reste, de lui paier ce qui paroîtroit dû légitimement. Après cette réponse, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Venise prirent congé de lui, sous prétexte que le tems de leurs commissions étoit fini; mais l'Empereur les fit arrêter, jusqu'à ce que ceux qu'il avoit dans leurs Cours fussent en lieu de sûreté.

Les Impériaux avoient assiégé Frasilone où étoit le Cardinal Trivulce, grand ennemi du nom Espagnol, & le Pape aiant envoyé un bon nombre de Troupes au secours de la Place, les Généraux de l'Empereur furent obligés de lever le siège. René de Lorraine passa en Italie à la tête d'un Corps de Troupes, de concert avec les Puissances liguées, pour s'emparer du Roïaume de Naples, en vertu de l'ancien droit qu'il prétendoit y avoir; & s'étant joint aux Troupes du Pape, les unes & les autres prirent Aguila, Cépérano, Cérano, Talacocio & d'autres Places, & Pierre Navarro se rendit maître avec la Flotte de Castel-a-Maré & de Sorrento (A).

On traitoit pendant ce tems-là d'une Trêve entre le Pape & le Viceroi de Naples. Celui-ci demanda à cette occasion au Pape une grosse somme d'argent pour paier les Soldats, & exigea que les Colonnes fussent rétablis dans tous leurs biens & toutes leurs Dignités, & dédommagés des pertes qu'ils avoient souffertes, & que pour sûreté de la Paix, le Pape donnât Ostie, Civita-Vecchia, Parme & Plaïfance, & les Florentins Livourne & Pise; mais le Pape trouva ces conditions trop dures & les rejetta. Le Pere François de Quiñones, Général des Observantins, étoit alors à Rome, & comme il vit le Pape attristé des conditions que le Viceroi

ANNE'E DE  
J. C.  
1527.

Le Pape fait lever aux Impériaux le siège de Frasilone.

Le Pere François de Quiñones, Général des Observantins, vient de Rome en Espagne, par ordre du Pape pour négocier la Paix.

(A) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1537.

Launoy vouloit lui imposer, il lui représenta que la clémence de l'Empereur étoit sans bornes, & qu'il ne doutoit point qu'en traitant directement avec ce Prince même, dont il connoissoit parfaitement le caractère & la Religion, on n'obtint un parti plus raisonnable & moins à charge. Le Pape gouta fort ce conseil, & envoya en conséquence le même Pere François de Quinones en Espagne, pour négocier cette affaire, le chargeant de dire à l'Empereur, que pour faire la Paix, il falloit qu'il promît, qu'après qu'elle seroit conclue, il n'iroit en Italie qu'avec cinq mille hommes, recevoir la Couronne des mains du Pape; que dès qu'il seroit couronné, il passeroit en Allemagne pour extirper l'hérésie de Luther; qu'il s'accommoderoit, conformément à la raison, avec la République de Vénise; que l'affaire du Duc François Sforçe seroit décidée par des Juges au choix & à la nomination du Pape; qu'on rendroit au Roi de France ses fils, moyennant deux cens mille Pistoles; & que durant huit mois qu'on travailleroit à négocier la Paix, il y auroit une Suspension d'armes en Italie. Telles furent les instructions qu'il donna au Général de l'Ordre de Saint François, quoique les Ministres de France formassent quelque opposition aux points qui concernoient la rançon des fils de leur Souverain, sous prétexte qu'avec une somme si considérable, l'Empereur pouvoit non-seulement recouvrer le Duché de Bourgogne, mais ranger toute la France sous sa Domination.

Trêve entre  
le Pape & les  
Impériaux.

Cependant le Viceroy Launoy qui étoit intrigué de l'irruption dans le Roïaume de Naples, donna ordre à César Ferramosca d'aller à Rome ménager avec le Pape une Trêve de quelque tems, puisqu'on ne pouvoit faire agréer au Saint Pere les conditions de Paix qu'il lui avoit proposées. Ferramosca s'acquitta de sa commission, & le Pape charmé de se débarrasser de la guerre, & d'en délivrer l'Italie, consentit à la Trêve, & la signa le quinziesme jour de Mars aux conditions suivantes: Qu'il donneroit soixante mille Ducats pour païer l'Armée du Duc de Bourbon: Qu'on se restitueroit de part & d'autre toutes les Places qui avoient été prises: Que le Viceroy Launoy viendrait à Rome, traiter avec le Pape des conditions de la Paix: Que le Cardinal Trivulce iroit trouver le Duc de Bourbon, pour lui signifier de ne point passer outre avec son Armée, & qu'on fixeroit un tems pendant lequel le Roi de France & la République de Vé-

nise pourroient accéder à la Tréve. Après qu'on eut fait ce Traité, le Viceroy Launoy en donna avis au Duc de Bourbon par Ferramosca, afin qu'il s'y conformât; mais le Duc répondit qu'il n'étoit tenu d'obéir qu'aux ordres de l'Empereur. Sur cette réponse le Viceroy Launoy partit aussitôt pour Florence, à dessein de voir lui-même le Duc de Bourbon, & de l'engager de retirer l'Armée, attendu que la Tréve étoit signée avec le Pape. Dès qu'il fut arrivé à cette Ville, il alla trouver le Duc de Bourbon, & s'efforça de lui persuader de remmener son Armée; mais les Soldats qui comprirent le but de son voiage, commencerent à se soulever, & oubliant le respect qu'ils lui devoient, ils lui dirent mille injures, & le chargerent d'opprobres, de sorte que Launoy craignant pour sa vie, se retira à Naples.

En Lombardie, la Ville de Milan & les autres étoient tellement épuisées par les contributions & vexations des Soldats, tant Allemands qu'Espagnols, que Charles de Bourbon & les autres Généraux de l'Empereur, voyant qu'ils ne pouvoient plus subsister à Milan, & que les Soldats se mutinoient à l'occasion de leur paie, convinrent de faire sortir l'Armée, & de flater les Soldats de l'espérance du pillage de Florence ou de Rome. Pour se délivrer d'Hôtes si à charge, les Habitans de Milan fournirent volontiers une somme d'argent, au moien de laquelle les Généraux sortirent avec leurs Troupes & allerent joindre les Allemands. Après qu'ils furent tous réunis, Charles de Bourbon voulut prendre Plaisance & Parme; mais comme il apprit qu'il y avoit de fortes Garnisons dans ces deux Places, & qu'on ne pourroit s'en rendre maître que très-difficilement, il mena son Armée à Sienne, sous prétexte de vouloir s'emparer de Florence. Le Duc d'Urbain, qui observoit tous ses mouvemens, se posta avec ses Troupes proche de cette dernière Ville, & le sçachant à Sienne, il entra dans Florence, afin de mieux assurer cette Place.

Charles de Bourbon déchu par-là de l'espérance de satisfaire à Florence la cupidité du Soldat, laissa à Sienne la grosse Artillerie, & tournant vers Rome, à la tête de toute l'Armée, il y marcha à grandes journées, afin que le Duc d'Urbain ne pût pas s'opposer à son dessein. Le dernier cependant alla à sa poursuite avec ses Troupes; mais comme Charles de Bourbon avoit sur lui trois jours de marche, il ne fut pas

ANNE'E DE  
J. C.  
1527.

Le Duc de  
Bourbon ne  
veut y avoir  
aucun égard.

Il part de  
Milan avec  
l'Armée Im-  
périale, &  
passe à Sienne.

Ce Prince  
se présente  
devant Rome,  
& y est tué.

ANNEE DE  
J. C.  
1527.

possible au Duc d'Urbin de l'atteindre. Ainsi le Duc de Bourbon arriva le cinquième jour de Mai à la vue de Rome, avec une Armée de trente mille hommes. Le Pape, qui avoit ses Troupes sur les confins de Naples, fut extrêmement surpris à cette nouvelle, & ordonna à Rence de Céri de lever quelques Troupes pour la défense de la Ville, & Céri rassembla & arma promptement plus de sept mille Artisans. Charles de Bourbon excité par l'impatience des Soldats, examina les murs de la Ville pour reconnoître de quel côté l'escalade seroit plus facile; mais les Soldats qui ne respiroient qu'après le pillage, commencerent à dresser les échelles pour monter, parce qu'on n'avoit point d'Artillerie pour battre la muraille. Quelques-uns disent que dans le même tems le Duc de Bourbon reçut à la cuisse un coup de feu, dont il mourut une heure après. Le Prince d'Orange, son Lieutenant Général, fit sur le champ couvrir le cadavre, & défendit de publier sa mort.

Cette Ville est escaladée & pillée par les Impériaux, & le Pape assiégé dans le Château Saint-Ange.

Les Soldats ne tarderent pas d'entrer dans Rome, & transportés de fureur, ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent armés. Ils pillèrent ensuite la Ville, & y commirent les dernières horreurs, & les plus grands sacrilèges qu'on auroit pu attendre des Ennemis les plus infidèles. Les Eglises furent pillées, & les femmes violées, & les Soldats se portèrent à d'autres excès, indignes non-seulement des Chrétiens, mais des hommes les plus barbares. Ils traitèrent ainsi durant sept jours cette Ville Capitale de la Chrétienté, jusqu'à ce que lassés de piller & de tremper leurs mains dans le sang, leur fureur se calma. Le Pape se retira du Vatican au Château Saint-Ange avec treize Cardinaux, quelques Prélats, les Ambassadeurs de France & de Venise, & Rence de Céri. Les Impériaux qui avoient déjà reconnu le Prince d'Orange pour leur Général, assiégèrent le Pape dans le Château Saint-Ange, & apportèrent tous leurs soins pour empêcher qu'il ne pût recevoir des vivres d'aucun endroit. Dans une si grande détresse, le Pape espéroit que le Duc d'Urbin viendrait à Rome le tirer d'embarras, avec les Troupes qu'il commandoit; mais ce Duc différa quelque tems sous différens prétextes d'accourir à son secours. Cependant ce Général vint à la fin camper avec toute l'Armée proche de Rome, & à cette nouvelle, les Impériaux sortirent pour lui faire tête, & se posterent peu loin de lui; mais le Duc d'Urbin

d'Urbain se contenta de se bien retrancher , sans vouloir accepter la Bataille qu'on lui présenta , dans l'espérance que l'Armée Impériale se dissiperoit par la mort de son Général , & faute d'être payée. Dans cette persuasion il leva même le piquet le premier jour de Juin , & partit pour aller faire ailleurs d'autres opérations.

ANNÉE DE  
J. C.  
1527.

Comme les Impériaux avoient perdu à l'escalade le Duc Charles de Bourbon leur Général, le Viceroy Launoy , qui étoit à Sienne , alla à Rome prendre le Commandement de l'Armée , mais il ne fut pas plutôt arrivé que les Soldats se mutinerent , & refuserent de lui obéir ; ce qui l'obligea de s'en retourner. Le Pape informé que le Duc d'Urbain s'étoit retiré , & que les vivres qu'il y avoit dans le Château commençoient à finir, prit le parti de se rendre le sixième jour de Juin , & promit de donner quatre cens mille Ducats pour payer l'Armée , & de livrer le Château Saint-Ange , Civita-Vecchia , Plaisance , Parme , Modène & Thierne , s'obligeant de régler entre l'Empereur & lui les autres conditions , dans le tems dont on conviendrait.

Le Pape se  
rend prison-  
nier.

Le Viceroy Launoy ne se fut pas plutôt retiré de Rome , qu'il donna ordre au Seigneur Alarcon d'y passer avec les Hommes d'armes & les Compagnies Espagnoles & Allemandes qu'il avoit dans le Roïaume de Naples. Ce Seigneur partit à l'instant & fut joint à Gaëtte par le Marquis d'el-Vasto , Don Hugues de Moncada , le Comte de Policastro & d'autres Seigneurs. Arrivé à Rome , il modéra par son autorité l'insolence des Soldats , & aiant été chargé de la Garde du Pape , avec trois Compagnies Espagnoles & trois autres Allemandes , il entra dans le Château Saint - Ange , où il remplit sa commission avec beaucoup de décence , & au gré du Saint Pere.

On en confia  
la garde au  
Seigneur A-  
larcon.

Dès que les Florentins eurent appris que l'Armée Impériale étoit entrée dans Rome , & le Pape assiégé , ils chassèrent de la Ville les Médicis , criant après la liberté de la République , leverent des Troupes & chercherent à se liguier avec le Roi de France. Un mois & demi après que les Impériaux étoient à Rome , les grandes chaleurs jointes aux défordres des Soldats , commencerent à causer dans l'Armée & dans la Ville une horrible peste , qui emporta la meilleure partie de l'Armée Impériale & un grand nombre d'Habitans. Le Viceroy Launoy , qui étoit entré à Rome pour

Ce Seigneur  
contient avec  
peine ses Sol-  
dats.

ANNEE DE  
J. C.  
1527.

commander l'Armée, en fut lui-même attaqué, & en mourut peu de tems après être sorti de la Ville. Le Prince d'Orange se retira à Sienné pour achever de se faire guérir d'une blessure à la cuisse, & le Marquis d'el-Vasto & le Comte de PolICASTRO étant allés à Naples, afin de pourvoir à la sûreté de ce Roiaume, le Seigneur Alarcon resta à Rome avec le Commandement en chef de l'Armée. On dit que les Espagnols voulurent, à cause de la peste, enlever le Pape & le mener à Gaïette; mais que les Prélats de cette même Nation les en empêchèrent. Tous les Soldats insistoient pour leur paie, sans que le Pape pût les satisfaire, & les Allemands impatiens de l'avoir, attaquèrent le Château Saint-Ange; mais le Seigneur Alarcon les tint par sa fermeté. Le Pape leur promit aussi quelque argent à compte, & leur donna même en otage pour sûreté, les personnes en qui il avoit le plus de confiance & qu'il aimoit le mieux. Quoiqu'il se flatât par-là de les tranquilliser, il eut la douleur d'apprendre que les Allemands traitoient avec barbarie les otages, afin d'accélérer le paiement. Le Seigneur Alarcon ne sçut pas plutôt cet indigne procédé, qu'il s'empressa d'aller calmer les Généraux Allemands. Il leur donna à tous un grand repas; mais les Allemands s'y étant enivrés & endormis, les otages qui étoient dans le Palais du Cardinal de Saint Georges, profitèrent de cette occasion pour s'échapper par une cheminée, & s'enfuirent au Camp du Duc d'Urbin.

Il empêche  
une action en-  
tre les Espa-  
gnols & les  
Allemands.

Le lendemain matin, les Allemands ne retrouvant plus les otages, se persuaderent que ç'avoient été les Espagnols qui les avoient fait sauver, & dans cette pensée, ils prirent les armes pour attaquer ceux-ci dans leur quartier. A cette nouvelle les Espagnols sortirent en bon ordre & avec la résolution de les bien recevoir; mais dans le même tems le Seigneur Alarcon étant sorti du Château à la tête des Troupes qu'il y avoit, se posta sur le pont entre les uns & les autres pour les empêcher d'en venir aux mains, leur représentant qu'une pareille conduite seroit également funeste aux deux Partis, & entierement contraire au service de l'Empereur.

Glorieuses  
expéditions  
d'Antoine de  
Léva en  
Lombardie.

Quoique le Duc de Bourbon eût laissé en Lombardie; quand il en étoit parti à la tête de l'Armée, Antoine de Léva avec les Troupes nécessaires pour défendre ce Pais, le Duc Sforce & les Vénitiens crurent pouvoir profiter de son

absence pour insulter Mariñano. Lévy qui en eut avis, sortit avec toutes ses forces & marcha contre eux ; mais les Vénitiens & le Duc Sforce étonnés de sa résolution , jugerent à propos de se retirer. Après avoir ainsi délivré Mariñano , Lévy remena toutes les Troupes à Milan , de crainte qu'il ne se fit quelque mouvement dans cette Ville ; & comme il apprit que Jacques de Médicis étoit à Casal avec six mille Suisses, il partit pour cette Place avec son monde vers le milieu de la nuit , y entra à la pointe du jour , & égorga ou fit prisonniers la plupart des Suisses , quoique Jacques de Médicis s'échappât avec les autres ( A ).

Sur la fin d'Avril les Rois de France & d'Angleterre avoient fait une Ligue , par laquelle ils étoient tous deux convenus de déclarer la guerre à l'Empereur , en cas qu'il ne voulût pas rendre au Roi de France ses fils , pour une rançon raisonnable. Sur le bruit de ce qui se passoit à Rome , le Roi de France se ligua encore le vingt-cinquième jour de Mai avec les Vénitiens pour la liberté du Pape , que le Cardinal Salviati alla solliciter en France , Hubert Gambara en Angleterre , & Philonardi chez les Suisses. Le Cardinal Wolfey étant venu d'Angleterre à Boulogne en Bretagne \* conférer avec le Roi de France sur la manière de faire la guerre en Italie , & sur le nombre de Troupes qu'on devoit y employer , il fut arrêté entr'eux que le Roi d'Angleterre fourniroit dix mille Fantassins , pour l'entretien desquels il donneroit tous les mois trente mille écus d'or , & celui de France quinze mille hommes d'Infanterie avec la Cavalerie , l'Artillerie , les munitions & tout le reste qui étoit nécessaire à proportion. Lautrec fut choisi pour Général de l'Armée , quoiqu'il acceptât cette Place contre son gré , persuadé que quand il seroit en Italie , on ne lui enverroit point les secours nécessaires , ou que si on les lui donnoit ce ne seroit point à tems. Cependant il passa en Italie au commencement d'Août

ANNÉE DE  
J. C.  
1527.

Ligue entre  
le Roi de  
France & le  
Roi d'Angle-  
terre contre  
l'Empereur.

Arrivée &  
progrès de  
Lautrec en  
Italie avec  
une Armée  
Françoise.

( A ) VALLES , GUICHARDIN , PIERRE DE MÉXIA , SANDOVAL , ULLOA , DUPLEIX , MEZERAY , DON ANTOINE SUAREZ , d'ALARCON , & d'autres.

\* FERRERAS se trompe , parce que Boulogne n'est pas en Bretagne , mais en Picardie. D'ailleurs ce fut à Abbeville que le Cardinal Wolfey conclut le 18. d'Août , au nom du Roi d'Angleterre son Maître , le Traité dont FERRE-

RAS parle ici , avec le Roi de France , qui s'étoit rendu à cette Ville à cet effet le premier jour d'Août. Ce Traité , ainsi que deux autres qui furent signés le même jour , n'étoient proprement que des dépendances , des explications & des modifications de trois précédens , qui avoient été faits à Westminster le 30. d'Avril de la même année , comme on le voit dans RAPIN THOYRAS.

M ij

ANNEE DE  
J. C.  
1527.

avec la meilleure partie de l'Armée, & étant arrivé sur le Territoire d'Alexandrie, il insultra le Château de Bosco, qui se rendit. Dans le même tems André Doria se présenta à la vûe de Gênes avec la Flotte de France, & Lautrec détacha César Frégose avec un Corps de Troupes pour prendre cette Ville. Les Espagnols & les autres Soldats qui y étoient en Garnison; sortirent pour combattre les Troupes que Frégose ameneroit: mais ils ne furent pas plutôt hors de la Ville, que le Peuple se souleva & se déclara pour la France. A cette nouvelle ils s'en retournerent promptement pour appaiser le tumulte, mais les Troupes de Frégose les ayant suivis, & étant aussi entrées après eux, s'emparèrent de la Ville, & firent trois cens Espagnols prisonniers. Les Adornes qui s'étoient retirés au Château, ne tarderent pas à le rendre, & quand les François furent maîtres de Gênes, Lautrec y alla, & y établit un Gouverneur avec une Garnison au nom du Roi de France.

Prise de plusieurs Villes par les François & les Vénitiens.

De Gênes Lautrec alla attaquer Alexandrie, & la battit durant trois jours entiers avec tant de furie, qu'il obligea les Assiégés de capituler & de rendre la Place, où l'on mit, à la sollicitation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Vénise, une Garnison pour le Duc de Milan. Les Armées Vénitiennes & Françaises se réunirent, & dans cette occasion Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, quitta l'Armée de l'Empereur, & s'unit aux François. Avec la nombreuse Artillerie que les Vénitiens amenoient, Lautrec passa le Pô, dans la résolution d'aller prendre Milan; mais sur ce qu'il apprit qu'Antoine de Lévya avoit retiré dans cette Place tous les Espagnols qui étoient en Lombardie, il fut assiéger Pavie, après avoir pris Vigévano & Biagrasso. Le Comte Louis Barbiano, qui commandoit à Pavie, défendit cette Ville avec valeur durant trois jours, jusqu'à ce que la meilleure partie de la muraille étant renversée, il songea à capituler, persuadé qu'une plus longue résistance ne pourroit que lui être funeste; mais les Soldats François ne lui en donnerent pas le tems. Ils entrèrent par les brèches, & massacrèrent sans miséricorde & sans aucune distinction la plupart des Habitans, pillèrent les maisons, les Eglises & les Monastères, mirent en différens endroits le feu, qui embrasa presque toute la Ville, & rendirent les femmes & les filles victimes de leur fureur & de leur brutalité. Tous ces excès durèrent pendant huit jours, les François



croïant venger ainsi la disgrâce de leur Roi au siège de cette Ville.

Quand les François se furent emparés de Pavie, le Duc Sforce sollicita Lautrec de marcher à Milan, afin de chasser les Espagnols de la Lombardie. Quoique Lautrec y fût très-porté, les Cardinaux Cibo & Ridolfi le presserent d'aller à Rome avec l'Armée tirer le Pape des mains des Espagnols, puisque c'étoit dans cette vûe que l'Armée & la Ligue avoient été faites. Forcé de se rendre à leurs instances, Lautrec passa le Pôle dix-huitième jour d'Octobre, & mena son Armée à Parme, où il attendit que le Roi de France lui envoiât un nouveau renfort de Suisses, & que la Flotte de la Ligue fit une invasion dans le Roïaume de Naples. De-là il passa à Bologne, où la rigueur de l'Hyver le força de s'arrêter.

L'Empereur aiant sçu la mort du Duc de Bourbon, nomma Général de son Armée le Duc de Ferrare & son Lieutenant Général le Prince d'Orange, & à leur défaut le Seigneur Alarcon; mais comme le Duc de Ferrare s'étoit ligué avec les François & les Florentins, le Prince d'Orange prit le Commandement en chef. Pour remplacer aussi Charles de Launoy, l'Empereur nomma pareillement Don Hugues de Moncada, Viceroi de Naples. Pendant qu'il donnoit tous ces ordres, le Général de l'Ordre de Saint François & Monsieur de Vere \* faisoient diverses instances auprès du Pape, pour qu'il rachetât sa liberté; mais le Saint Pere se trouvoit très-embarrassé sur ce qu'il devoit faire. On convint cependant à la fin, qu'il donneroit cent dix mille Ducats pour paier l'Armée; que jamais il ne se montreroit contraire à l'Empereur pour ce qui regardoit le Roïaume de Naples & le Milanois; qu'il accorderoit la Croisade & le Dixième de tous les revenus Ecclésiastiques, & que pour sûreté, il remettroit aux Impériaux Ostie, Civita-Vecchia & deux autres Places avec ses deux Neveux Hipolyte & Aléxandre, en la place desquels les Cardinaux Pisano, Trivulce & Galdo furent donnés en ôtage, & ensuite les Cardinaux Urfini & Césio. Malgré cet accord, le changement dans les affaires fit différer de relâcher le Pape, qui pour vaincre toutes les diffi-

ANNÉE DE  
J. C.

1527.

Lautrec marche vers Rome au secours du Pape.

Le Pape recouvre la liberté, & se retire à Orviete.

\* Ne seroit-ce pas le même que FERRENAS à appelé ailleurs Monsieur de Wivre, & que d'autres nomment Véri de Migliano, comme je l'ai marqué précédemment dans une de mes Notes? je le croirois assez volontiers.

ANNÉE DE  
J. C.  
1527.

cultés, envoya en Espagne le Pere François de Quiñonez ; Général de l'Ordre de Saint François ; mais celui-ci fut à peine parti que les Ministres de l'Empereur craignant de déplaire à leur Maître , remirent le Saint Pere en liberté le neuvième jour de Décembre. Le Pape passa sur le champ au Palais de Saint Pierre , & en étant sorti au milieu de la nuit avec ses confidens par une fausse porte du Jardin , il monta à cheval , & alla en toute diligence à Orviète , Ville très-forte de Toscane , d'où il écrivit aux Rois de France & d'Angleterre pour les remercier de sa liberté (A).

André Doria , Général des Galères de France , se rend maître de la mer , & fait une descente en Sardaigne.

Après la prise de Gènes par les François , la Flotte de la Ligue battit quelques Galères de l'Empereur qu'elle rencontra , & mit tout en œuvre pour empêcher la communication de l'Espagne avec l'Italie , ce qui fut cause que les Dépêches pour la liberté du Pape tarderent à arriver. André Doria , Général de vingt-quatre Galères du Roi de France , eut ordre de son Maître d'aller en Sicile , où le Roi de France avoit beaucoup de Partisans , accompagné des seize Galères de la République de Vénise , dont Jean Moro étoit Provéditeur. Il prit en conséquence avec toute la Flotte la route de cette Isle , mais les vents contraires l'obligèrent de relâcher aux Ports d'Hercolé & de Saint Etienne ; & comme on commençoit à sentir les rigueurs de l'Hyver , & à manquer de vivres sur la Flotte , il alla avec elle en Sardaigne se pourvoir de bled , à la douleur de quelques Siciliens qui en informèrent le Roi. Arrivé en Sardaigne , il débarqua des Troupes , avec l'Artillerie , & Philippe Doria étant allé à Longofardo , canona vigoureusement la Place & la prit. Il passa ensuite à Sorfon , où il trouva une grande provision de bled , qu'on embarqua sur les Galères ; après quoi il fut s'emparer de Sacer. André Doria se détacha avec une partie de la Flotte , & alla faire une tentative sur Algeri ; mais ayant trouvé cette Place bien fortifiée , il retourna joindre les autres Galères , sur lesquelles il survint à la Chiourme & aux Soldats une sorte de maladie , dont ils moururent pour la plupart , & qui fut occasionnée par du bled cuit , qu'ils mangeoient avec une extrême avidité pour se rassasier. Cet incident obligea André Doria de se retirer avec la Flotte à Livourne , d'où le Provéditeur Vénitien retourna à

(A) GUICHARDIN, JOYE, RAYNAL. | TOINE SUAREZ d'ALARCON , & d'ANDRÉS , SANDOVAL, ULLOA , DORI AN- | LICES.

Vénise avec ses Galères , & André Doria à Gênes\* avec celles du Roi de France (A).

Après que les Ambassadeurs de France, d'Angleterre , & de Vénise se furent retirés, les deux Monarques envoient leurs Rois d'armes déclarer la guerre à l'Empereur. Celui de France portoit le nom de Guienne, & celui d'Angleterre, de Clarence. Ils demanderent audience de la part de leurs Maîtres à l'Empereur , qui la leur donna le vingt-deuxième jour de Janvier, étant assis sur un Trône très-riche , & entouré de plusieurs Seigneurs & Chevaliers. Après les cérémonies que les Rois d'armes pratiquent en pareille occasion, ils commencerent par demander à l'Empereur un Sauf-conduit qui leur fut accordé, pour lui dire ce que leurs Souverains leur avoient ordonné. Guienne, Roi d'armes du Roi de France, tira & lut ensuite un Cartel, qui contenoit en substance; que le Roi très-Chrétien étoit très-mortifié de ce qu'au grand préjudice de toute la Chrétienté, & à l'avantage du plus formidable ennemi du nom Chrétien, l'Empereur n'avoit point voulu accepter la Paix, à laquelle il l'avoit invité tant de fois; qu'il avoit appris, pareillement avec la dernière douleur, que l'Armée Impériale s'étoit emparé de Rome, & avoit pillé cette Ville, profané les Eglises, les Monastères, les Vases Sacrés & les Saintes Reliques, & ofer retenir le Pape, Vicaire de JESUS-CHRIST, prisonnier, & privé de sa liberté; & qu'enfin il ne pouvoit digérer le refus que faisoit Sa Majesté Impériale d'accepter la rançon raisonnable qu'il lui offroit pour ses deux fils, malgré les vives instances qui lui avoient été faites de toutes parts à ce sujet. De-là Guienne conclut par dire à l'Empereur, que puisqu'il ne vouloit point rendre la liberté au Pape, ni recevoir la rançon des fils du Roi de France, ni permettre la tranquillité del'Italie, il lui déclaroit la guerre au nom de son Maître & du Roi d'Angleterre son Allié, & l'avertissoit qu'ils alloient agir contre lui par toutes les voies qu'elle autorise, protestant devant Dieu & devant les hommes, que les maux qui en résulteroient, devroient être imputés à l'Empereur & non à son Maître. Le Roi d'armes ajouta ensuite, qu'il demandoit qu'on permit aux Sujets de l'un & l'autre Roïaume de sortir d'Espagne avec tous leurs effets & leurs marchandises, & qu'on leur accordât à cet effet le terme de quarante jours.

(A) LOUIS DE TORO, dans l'Abrégé de l'Histoire de Charles V. & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1527.

1528.  
Les Rois de  
France &  
d'Angleterre  
font déclarer  
la guerre à  
l'Empereur  
par des Rois  
d'armes.

ANNE'E DE  
J. C.  
1528.

Réponse de  
Sa Majesté  
Impériale.

L'Empereur écouta avec beaucoup de tranquillité le Roi d'armes, & lui répondit qu'il acceptoit volontiers la déclaration de guerre, parce qu'il sçavoit ne se l'être attiré en aucune maniere, & qu'il espéroit avec le secours de Dieu résister à ses ennemis, comme il avoit fait par le passé; qu'à l'égard du Pape, personne n'avoit été plus touchée que lui de ce qu'il avoit éprouvé, mais que cela avoit été fait par des Troupes rebelles à leurs Généraux, & que d'ailleurs le Saint Pere étoit déjà relâché; que la liberté des fils du Roi de France n'avoit pas dépendu de lui; que pour ce qui étoit du Roi d'Angleterre, il le croioit mal informé de ce qui s'étoit passé, parce qu'autrement il ne lui déclareroit pas la guerre; qu'ainsi il auroit soin de l'instruire de tout; que quant aux demandes de ce Prince, il étoit prêt à y satisfaire & à le paier, comme il y étoit obligé; mais que si malgré cela le Roi d'Angleterre persistoit à lui faire la guerre, il feroit en sorte de se défendre: il finit en disant, qu'il répondroit par écrit à tout le reste. Le Roi d'armes d'Angleterre répéta à peu-près la même chose que ce qui étoit porté par le Cartel du Roi de France; c'est pourquoi l'Empereur y fit presque la même réponse. Ainsi Guienne & Florence aiant endossé leurs Cottes d'armes, se retirèrent; mais l'Empereur appella le premier & le chargea en particulier de dire au Roi de France son Maître, qu'il croioit que son Ambassadeur ne s'étoit point acquitté de la commission qu'il lui avoit donnée à Grenade, parce qu'autrement il sçauroit qu'il avoit mieux rempli que lui les promesses qu'ils s'étoient faits réciproquement à Madrid. Il ordonna ensuite aux Rois d'armes de s'adresser à Aleman son Secrétaire, qui leur donnoit la réponse par écrit pour leurs Souverains.

Protestations  
que l'Empe-  
reur envoie  
par écrit aux  
deux Monar-  
ques.

Celle qui fut adressée au Roi de France, portoit en général; que ce Prince protestoit desirer la Paix entre les Puissances Chrétiennes, mais que ses actions contredisoient ses paroles, puisque dès le commencement de son Regne il avoit dépouillé Maximilien Sforce du Duché de Milan, & s'en étoit emparé, sans vouloir reconnoître que cet Etat étoit feudataire de l'Empire; qu'il avoit encore envahi la Navarre, & cherchoit à en faire de même de la Sicile; & que depuis le Traité de Madrid, il ambitionnoit pareillement le Roïaume de Naples: raisons pour lesquelles l'Empereur protestoit contre lui de tous les dommages & de toutes les pertes  
que

que la Guerre occasionneroit, acceptant & fixant néanmoins le terme de quarante jours pour que les Sujets de l'une & l'autre Monarchie, établis sur ses terres, pussent en sortir & se retirer avec leurs marchandises & leurs effets. On répondit au Roi d'Angleterre, que l'Empereur ne croioit pas lui avoir donné sujet de lui faire la guerre; qu'on disoit qu'il vouloit se séparer de la Reine sa femme, tante de l'Empereur, afin d'en épouser une autre, & que ce seroit un motif suffisant pour que l'Empereur & d'autres Princes Chrétiens emploiasent leurs armes contre lui, afin de soutenir les intérêts d'une si grande Princesse leur parente, & venger un pareil affront avec l'outrage qui leur seroit fait en sa personne; qu'il ne devoit point se fier au Cardinal Wolfey, qui par sa cupidité & son ambition demesurées, ne cherchoit qu'à les mettre mal ensemble, pour se venger de ce que l'Empereur n'avoit point entrepris, dans la dernière vacance du Saint Siège, de le faire élire Pape par la voie des armes: ce qui l'avoit tellement irrité, qu'il s'étoit vanté d'embrouiller les affaires de la Chrétienté, & de les mettre dans une telle situation, que de cent ans elles ne pourroient changer de face. Après qu'on eut lu les réponses, on les fit remettre aux Rois d'armes le vingt-cinquième jour de Janvier par le Secrétaire Aleman \*. Comme on eut quelque appréhension que le Dauphin & son frere ne s'échappassent par l'artifice & l'industrie des personnes qui les servoient, l'Empereur ordonna au Connétable de leur ôter leurs Domestiques, & de mieux pourvoir à leur sûreté. Ainsi le Connétable transféra les deux Princes prisonniers à la Forteresse de Berlanga, & peu de tems après à celle de Pédras, parce qu'elle étoit encore plus sûre.

Les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Vénise, étoient cependant retenus à Poza, Place de la Vieille-Castille, jusqu'au retour de ceux d'Espagne. Pendant ce tems-là, l'Ambassadeur de France manda à l'Empereur, que, quoi qu'il eût donné avis au Cardinal de Sienne, Chancelier de France, de ce que Sa Majesté Impériale lui avoit dit à Grenade, pour en informer son Souverain, il le prioit de le lui

Il défie le  
Roi de France.

\* Quoique le Roi d'Angleterre eût déclaré la guerre à l'Empereur, il ne commit aucune hostilité. Au contraire il consentit à une Trêve de huit mois avec les Pais-Bas sur l'invitation de la Gou-

vernante de ces Provinces, & la signa le huitième jour de Juin, malgré les oppositions de l'Ambassadeur de France.  
RAPIN THOYRAS.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

marquer encore par écrit, afin qu'il pût en rendre un compte exact à son Maître. L'Empereur lui répondit de Madrid, en date du dix-huitième jour de Mars, que ce qu'il lui avoit dit à Grenade, c'étoit que son Maître avoit agi lâchement & méchamment, en ne remplissant point les engagements contractés par le Traité de Madrid, & en violant sa parole\*, & que s'il vouloit le contredire, il le lui soutiendrait les armes à la main, seul à seul (A).

Le Prince  
Don Philippe  
est reconnu à  
Madrid par les  
Roiaumes de  
Castille & de  
Léon.

L'Empereur étant à Burgos, avoit donné ordre de garnir les Frontières, & de mettre en mer une Flotte, en prenant à sa solde les personnes qui voudroient servir, avec leurs Vaisseaux, leurs Carraques & leurs Brigantins. Comme il y avoit plusieurs choses à réformer en Aragon, & qu'il vouloit aussi tirer de ce Roiaume, de la Catalogne & de la Valence, quelque secours en argent pour la guerre qui étoit inévitable, il convoqua de Madrid à la Ville de Monçon les Etats Généraux de ces trois Roiaumes, fixant le premier jour de Juin pour leur ouverture. Il avoit aussi expédié un ordre aux Roiaumes de Castille & de Léon, de concourir à Madrid pour reconnoître le Prince Don Philippe son fils. Sur cette invitation, les Seigneurs & les Députés des Villes se rendirent à cette Place, & y prêterent serment de fidélité au Prince, le dix-neuvième d'Avril, dans le Monastère de Saint Jérôme : usage auquel la Reine Doña Eléonore de France se conforma, comme Infante de Castille. On fit dans cette occasion des Loix très-sages pour ces Roiaumes, & on renouvela en même tems celle qui portoit, que les Etrangers ne pourroient y posséder ni Dignités, ni Bénéfices, ni Pensions Ecclésiastiques.

Les Valen-  
tiens prêtent  
le serment de  
fidélité à  
l'Empereur.

Les Etats Ecclésiastiques, Militaires & Roiaux de Valence aiant encore été convoqués à la Capitale de ce Roiaume par l'Empereur, le quatrième jour de Mai, pour la prestation de serment de fidélité, l'Empereur y passa de Madrid. Il y entra le troisième jour du même mois, & il y eut à cette occasion un grand concours de monde. Le pont du Che-

(A) SANDOVAL, DORMER, dans les Annales d'Aragon, & d'autres.

\* L'Empereur se crut autorisé à parler ainsi, parce que dans la dernière conversation qu'il avoit eue avec le Roi de France, lorsque celui-ci étoit parti de Torréjon de Velasco pour Madrid, d'où il devoit retourner dans son Roiaume,

ils s'étoient de nouveau promis réciproquement d'accomplir tout ce dont ils étoient convenus, & avoient déclaré l'un & l'autre qu'ils consentoient d'être regardés comme des lâches & des méchans, en cas qu'ils y manquaient. SANDOVAL.

min Roïals s'en trouva même si chargé, qu'il se rompit, & que plus de mille personnes tombèrent dans la Rivière, quoiqu'il en périt très-peu. Cette célèbre Ville fit à Sa Majesté Impériale une réception magnifique, & lui donna de grandes Fêtes, & l'Empereur, après avoir reçu le serment, y séjourna quelque tems, afin d'aller de - là aux Etats de Monçon.

ANNE'E 1523.  
J. C.

Le premier jour de Juin, l'Empereur se rendit à cette dernière Place, où les Bras ou Ordres des Roïaumes d'Aragon, Catalogne & Valence étoient déjà rassemblés. Il ouvrit les Etats dans l'Eglise de Sainte Marie, & commença par y faire un discours, qui se réduisoit à exposer, combien il avoit souhaité de passer dans des Roïaumes si illustres, mais que mille embarras & les guerres qui lui étoient survenues, l'avoient empêché d'avoir cette satisfaction; que quoiqu'il eût toujours désiré ardemment d'établir une Paix sûre avec tous les Princes Chrétiens, le Roi de France & ses envieux ne le lui permettoient pas; que les Rois de France & d'Angleterre lui avoient déclaré la guerre; que leurs Alliés en Italie secundoient leurs intentions, qui étoient de s'emparer des Roïaumes de Naples, de Sicile & de Sardaigne, Fleurons de cette Couronne; & que pour les conserver, il espéroit que de si généreux Vassaux s'efforceroient de le secourir autant qu'ils pourroient. Les Etats lui répondirent sur le champ avec beaucoup de zèle, qu'ils seroient toujours prêts à contribuer de toutes leurs forces pour tout ce qui conviendrait à son service (A).

Etats généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, assemblés à Monçon.

Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, Guienne, Roi d'armes du Roi de France, y arriva le septième jour de Juin avec le défi du Roi son Maître à l'Empereur, pour se battre l'un contre l'autre, & seul à seul. Il fut logé par le Secrétaire Aleman, & l'Empereur lui donna audience \* dans une grande Salle du Palais, sa Majesté étant assise sur un Trône magnifique, en présence de plusieurs Prélats, & des principaux Seigneurs qui suivoient sa Cour. Guienne y étant entré, observa les cérémonies accoutumées, & après avoir demandé à l'Empereur un Sauf-conduit qui lui fut accordé, il présenta le Cartel par lequel le Roi son Maître

Le Roi de France envoie un Cartel de défi à l'Empereur.

(A) DORMER, dans les Annales d'Aragon, où l'on peut voir les noms de tous ceux qui assistèrent aux Etats,

avec le détail de tout ce qui se passa.

\* Le lendemain matin. SANDOVAL.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

défiolt l'Empereur, qui dit, qu'il l'examineroit, & enverroit au Roi de France sa réponse par son Roi d'armes, moïennant le Sauf-conduit dont on avoit besoin à cet effet : l'Empereur lui ordonna ensuite, le douzième jour du même mois, de retourner en France. Tout ce que portoit en substance le Cartel, c'étoit, que si l'Empereur publioit que le Roi de France avoit manqué à ce que tout Chevalier devoit faire ou exécuter, il mentoit, & mentiroit toutes les fois qu'il le diroit, & que le Roi de France le lui soutiendrait seul à seul, en assurant le Champ, & convenant des armes.

Le dernier  
prend conseil  
à ce sujet.

L'Empereur communiqua ce défi à ses Villes, à ses Con-seils, aux Prélats, aux Grands & aux Seigneurs titrés, avec ordre de lui dire tous leur sentiment. La plupart furent d'avis que l'Empereur ne devoit point l'accepter, parce que cela est défendu par les Loix Divines & humaines, & que les Souverains n'ont point la liberté d'exposer leur personne, attendu qu'elle appartient à leurs sujets : on ajoutoit à ces considérations que le défi n'étoit pas un moïen sûr pour éteindre les querelles; qu'au contraire il y avoit tout lieu de croire qu'il fourniroit matieres à d'autres contestations plus considérables. Quoique toutes ces raisons fussent d'un si grand poids, elles ne purent vaincre le point d'honneur de l'Empereur, qui pour ce motif & pour d'autres pressa la clôture des Etats, afin d'aller visiter le Sanctuaire de Mont-Serrat, & de passer de-là à Saragoffe.

Il envoie en  
France un Roi  
d'Armes pour  
accepter le  
défi, qui ce-  
pendant n'a  
pas lieu.

Le vingt-quatrième du même mois, l'Empereur dépêcha Bourgogne son Roi d'armes avec la réponse au Cartel de défi, que le Roi de France lui avoit envoïé. Il le chargea de dire à François I. qu'il acceptoit le défi ; que le Champ de Bataille seroit proche de la Riviere, qui passe entre Fontarabie & Andaye ; qu'on l'assureroit, & qu'il n'y avoit qu'à faire décider à qui appartenoit de choisir les armes dont ils se serviroient, & de régler tout le reste pour l'exécution du défi, qui auroit lieu dans quarante jours ; il répondit aussi au Cartel, que Guienne avoit remis au Secrétaire Aleman. Bourgogne se rendit à Fontarabie, où il ne trouva point le Sauf-conduit qu'on avoit demandé, & Saint Bonnet, Gouverneur de Bayonne, tâcha de l'amuser, s'informant, s'il apportoit la sûreté du Champ & tout le reste qui étoit nécessaire. Enfin le Sauf-conduit arriva au bout de cinquante



jours , en sorte que Bourgogne entra en France , & alla le dix-neuvième d'Août à Bayonne , d'où il passa à Estampes. Voulant aller à Paris présenter au Roi de France la dépêche de l'Empereur , on refusa de le lui permettre , & on l'arrêta à Long-Jumeau , jusqu'à ce qu'après de vives instances il fut conduit à Paris par Guienne , Roi d'armes du Roi de France. Le jour qu'on lui marca pour l'audience , il parut devant le Roi François I. qui avoit avec lui plusieurs Prélats & Seigneurs ; & après les cérémonies accoutumées , en pareilles occasions , le Roi lui demanda , s'il apportoit la sûreté du Champ de Bataille. Bourgogne le pria de trouver bon qu'il lui dit ce que son Maître lui mandoit ; mais le Roi lui répondit qu'il n'avoit qu'à lui donner la dépêche , signée de la main de l'Empereur , touchant la sûreté du lieu du combat , & que pour tout le reste il n'étoit pas nécessaire qu'il l'écoutât. Comme Bourgogne insista à vouloir lire ce qui étoit de sa commission , le Roi se leva en colere , & Bourgogne ayant demandé acte de tout , le Roi commanda de le lui délivrer. Le quinzième jour de Septembre , le Grand - Maître d'Hôtel dit à Bourgogne , que le Roi son Maître ne vouloit plus lui donner audience , & qu'il pouvoit par conséquent s'en retourner ; mais que s'il excédoit en quelque chose , le Roi le feroit pendre. Ainsi le seizième du même mois , Bourgogne sortit de Paris , & arriva à Madrid le septième d'Octobre. Telle fut la fin du fameux défi de ces deux Monarques que j'ai rapporté , comme il se trouve décrit par les Historiens d'Espagne , quoique les François le peignent avec d'autres couleurs.

Cependant les Etats d'Aragon duroient toujours , & on y nomma des Commissaires pour rendre justice aux personnes lésées. Après qu'on eut pourvû à tout ce qui demandoit du remède , l'Empereur fit le neuvième jour de Juillet la clôture des Etats , qui lui accorderent un Don gratuit de deux cens mille livres , en considération de tous ses embarras ; mais il donna pouvoir à Don Ferdinand d'Aragon , Duc de Calabre , de les convoquer & d'y présider , en son nom , pendant son absence. Il passa ensuite à Saragosse , où il confirma dans une Assemblée d'Etat , le vingt-sixième de Juillet , les Loix du Royaume , & quelques Réglemens qui furent faits pour les affaires civiles & criminelles. Ils les jura pour lui & pour ses successeurs , & tous les Ministres Roiaux en firent de même.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

Les Etats  
d'Aragon lui  
accordent un  
Don gratuit.

ANNÉE DE  
J. C.  
1518.

après lui. De Saragosse il vint en Castille, & Bourgogne son Roi d'armes lui ayant rendu compte à Madrid du succès de son voyage, on reconnut que le Roi de France étoit très-éloigné d'exécuter le défi, & on jugea généralement que Sa Majesté Impériale avoit fait plus qu'elle n'auroit dû; c'est pourquoi l'Empereur ordonna de ne plus songer à cette affaire, & d'informer de tout ce qui s'étoit passé, les Prélats, les Seigneurs & les Villes, de même que les Princes & les Républiques, & sur-tout le Pape, à qui il écrivit lui-même de Tolède le vingt-cinquième de Novembre (A)\*.

Conquêtes  
de plusieurs  
Places dans le  
Roïaume de  
Naples par  
les François &  
les Vénitiens.

Lautrec ayant grossi son Armée des Troupes qu'on lui avoit envoiees de France, & les Vénitiens ayant aussi renforcé la leur, ils marcherent à la Conquête du Roïaume de Naples, afin d'attirer à la défense de ce Roïaume toutes les forces de l'Empereur, & de laisser au Duc Sforce peu de chose à faire dans la Lombardie. L'invasion se fit par deux endroits, mais de maniere que Lautrec & les Vénitiens pussent se joindre facilement. L'Armée des Alliés étoit composée de quarante mille Fantassins & cinq mille Chevaux, en comprenant les Troupes du Comte de Vaudemont, frere du Duc de Lorraine, & celles du Comte de Tende & d'autres Généraux. Lautrec prit la Ville d'Aquila, & s'empara pareillement avec facilité de plusieurs autres Places, où il établit Garnison. Les Vénitiens en firent autant de leur côté, & fournirent Valerio, Orfino, Civitella, Sulmoné & d'autres Villes de l'Abruzze. Presque dans le même tems leur Flotte infesta les Côtes de la Pouille, & conquit Bari, Trani & d'autres Places.

Les Impé-  
riaux se met-  
tent en devoir  
de leur faire  
série.

Don Hugues de Moneada, informé que l'Armée Francoise étoit entrée dans ce Roïaume, fortifia & pourvut de vivres la Ville de Naples, & leva quelques Troupes. Il fit dire aussi au Prince d'Orange, au Marquis d'el-Vasto & à Don Ferdinand d'Alarcon, de retirer de Rome l'Armée Impériale pour défendre ce Roïaume; mais le Prince d'Orange & les autres Généraux Impériaux trouverent en cela beaucoup de difficulté, outre qu'il étoit mort de la peste quan-

(A) SANDOVAL, & DORMER.

\* Il paroît que l'Impératrice accoucha cette année d'un Infant à qui on donna le nom de Don Jean. C'est ce qu'on peut inférer de SANDOVAL, qui dit que ce jeune Prince mourut de convulsions à Vallado-

lid, un Vendredi, vingt-neuvième jour de Mars de la présente année, dans l'Hôtel de François de los Covos, Grand Commandeur de Léon, & qu'on y déposa son corps dans le Monastere de Saint-Paul.

tiré de Soldats, & qu'il y en avoit un grand nombre qui avoient quitté leurs Drapeaux, après s'être enrichis du pillage de Rome, ceux qui restoient, étoient engourdis dans l'oisiveté & mal disciplinés, & ne faisoient que crier continuellement après leur paie, sans qu'on fût en état de les satisfaire. Le Pape qui souhaitoit fort de voir Rome entièrement libre, & qui se défoit des desseins du Roi de France, crut de voir tirer d'embarras les Généraux Impériaux, & leur donna secrètement de l'argent pour paier leur Armée. Ainsi le Seigneur Alarcon engagea les Soldats par son crédit & ses raisons d'obéir à leurs Capitaines, & de sortir en Campagne.

L'Armée Impériale consistoit en dix-huit mille Fantassins & trois mille Chevaux, & avoit pour Général le Prince d'Orange en la place du Duc de Ferrare, qui s'étoit rangé du parti de France. Le Seigneur Alarcon étoit Lieutenant Général; le Marquis d'el-Vasto, Général de l'Infanterie; Don Ferdinand Gonçaga, fils du Marquis de Mantoue, Général de la Cavalerie légère; Jean d'Urbina, Mestre de Camp de l'Infanterie Espagnole, & Jérôme Moron, Commissaire Général de l'Armée par la mort de l'Abbé de Najéra. Ce fut le dix-septième jour de Février, que l'Armée Impériale sortit de Rome, & se mit en marche par la Voie Latine. Le Marquis d'el-Vasto emporta de force Valmoront, où étoit le Duc d'Urbino, & l'Armée alla ensuite par la Terre de Labour, par Tiano, Alifi & Sierra-Capriola, à Troya, où elle campa. A cette nouvelle Lautrec vint avec ses Troupes se poster à Lucéra, d'où il ne tarda pas à marcher contre les Impériaux dans l'intention de leur donner Bataille.

Les Impériaux se disposerent sur le champ à les bien recevoir, & le Prince d'Orange tint Conseil avec les principaux Généraux pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, à la vûe de la proximité des deux Armées, de la supériorité de celle de France, & du danger que couroit le Roïaume de Naples. Le Marquis d'el-Vasto fut d'avis qu'on acceptât la Bataille, en se saisissant d'une Colline qu'il y avoit entre les deux Armées, parce qu'il prétendit que l'avantage de ce poste dédommageroit de l'infériorité des forces, & qu'au moyen de la victoire qu'il espéroit de Dieu, les inconveniens cesseroient, & tout le Roïaume seroit assuré. Ce sentiment fut très-goûté du Prince d'Orange & de plusieurs autres Généraux; mais il n'en fut pas de même du Seigneur Alarcon.

ANNÉE DE  
J. C.  
1528.

Ils marchent  
contre les  
François.

L'Armée  
Impériale se  
retranche à la  
vûe de l'En-  
nemi.

ANNE'E DE  
J. C.  
1528.

Ce grand Guerrier soutint qu'on ne devoit point exposer le Roïaume de Naples au sort d'une Bataille, les deux Armées étant si inégales, & qu'il valoit mieux laisser ralentir la première ardeur des François, & attendre les Troupes qui étoient destinées à renforcer l'Armée, sur-tout, puisque l'Empereur avoit ordonné de prolonger la guerre, & promis de ne pas tarder à envoyer de nouveaux secours. Tous les Généraux défererent à cet avis, qui avoit été dicté par la grande prudence & expérience du Seigneur Alarcon, & résolurent de bien retrancher l'Armée, pour faire tête aux Ennemis, en cas que ceux-ci prissent le parti de les attaquer.

On se contente de quelques escarmouches.

Voiant que les Impériaux ne vouloient point accepter la Bataille, Lautrec changea de Camp, & se posta à une portée de Canon d'eux. Il y eut pendant ce tems-là différentes escarmouches entre la Cavalerie légère de l'une & l'autre Armée. Dans la première les François restèrent vainqueurs, & Tello d'Aguilar, Capitaine de la Cavalerie, fut tué, & l'Enseigne de Don Ferdinand Gonçaga pris prisonnier : la fortune changea dans la seconde, & se déclara pour les Impériaux; ainsi de plusieurs autres escarmouches de moindre importance. Lautrec aiant reçu de nouveaux renforts des Florentins & des autres Alliés, revint présenter la Bataille aux Impériaux, mais il n'osa les attaquer dans leurs quartiers; & comme on commençoit à manquer de vivres, l'Armée Impériale marcha à la Ville de Naples, par le conseil du Seigneur Alarcon, pour la défendre, parce que de la conservation de cette Capitale dépendoit celle du Roïaume. Le Prince d'Orange envoya cependant à Melfi, afin d'assurer cette Place, deux Compagnies d'Infanterie Espagnole & quatre Italiennes, avec un Détachement d'Hommes d'armes.

Toute l'Armée Impériale va à Naples.

Le vingt-un de Mars l'Armée Impériale décampa de nuit, aiant à l'avant-garde tous les bagages & les chariots, & à l'arrière-garde l'élite de la Cavalerie. Elle traversa ainsi la Terre de Labour, & fut renforcée en chemin par Don Garcie Manrique & Fabrice Maramaldo, qui lui amenèrent, le premier les Hommes d'armes de Naples, & le second, un Corps d'Infanterie Italienne. Lorsqu'elle fut arrivée à Benevent, Don Hugues de Moncada s'y rendit aussi avec les Troupes de Naples, accompagné des Princes de Salerne & Bissignano & d'autres Seigneurs. Il proposa au Prince d'Orange & aux

aux autres Généraux de l'Armée d'attendre l'Ennemi, & de lui livrer Bataille, afin d'arrêter le bruit qui couroit, que l'Armée Impériale se retiroit en fuyant, ce qui faisoit que la plupart des Villes de la Pouille se rangeoient du parti de France; mais le Prince d'Orange & ses Généraux jugerent plus à propos de passer promptement à Naples, pour contenir cette Ville dans l'obéissance, de faire dire à l'Empereur d'envoyer les secours qu'il avoit promis, & d'attendre ce que le Duc de Brunswick feroit avec ses Troupes d'Allemagne. Ainsi toute l'Armée se mit en marche pour Naples, & saccagea en chemin Ariano, parce que ses Habitans attendoient les François.

L'Armée Impériale étant arrivée à Naples, les Elus de la Ville tâcherent, par le moien du Marquis d'el-Vasto, d'obtenir que les Soldats s'établissent hors de la Ville, en se retranchant avec l'Artillerie; mais le Prince d'Orange, le Viceroi, le Seigneur Alarcon, Don Ferdinand de Moncada, insisterent pour que l'Armée entrât, ce qui fut exécuté. On y distribua donc toutes les Troupes pour la défense de la Ville, & le Cardinal Colonne se jeta dans Gaïette, avec la résolution de ne rien épargner pour conserver cette Place.

Le jour que les Impériaux décamperent, il y eut un brouillard épais qui empêcha que les François ne s'apperçussent de leur retraite aussi promptement qu'ils auroient fait, en sorte que quand ils voulurent aller après eux, il leur parut qu'il étoit trop tard. Peu après arriva Horace Ballon avec un renfort considérable, & Lautrec tint Conseil avec ses Généraux sur ce qu'il devoit faire dans cette occurrence. Gui Rangoni, Capitaine expérimenté, fut d'avis de poursuivre les Impériaux, & allégua pour raison qu'ils avoient perdu leur vigueur par l'oisiveté, & qu'on pourroit facilement les défaire, quoique leur Cavalerie fût à l'arrière-garde, parce qu'en les arrêtant avec l'Infanterie Allemande, & les chargeant en flancs avec la Cavalerie, il étoit naturel qu'ils prissent la fuite, & abandonnassent leurs bagages enrichis des dépouilles de Rome. Vaudemont, Valerio, des Ursins & d'autres se rangerent de son avis; mais Pierre Navarro fut d'un sentiment contraire. Il dit que si on suivoit les Impériaux par la même route qu'ils tenoient, on ne trouveroit point de vivres pour l'Armée, parce que les Impériaux les auroient tous consommés, & que les Laboureurs sortiroient des Villages; mais qu'il falloit

Tome IX.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

On pourroit  
à la défense de  
cette Place, &  
de Gaïette.

Les François  
tiennent un  
Conseil de  
guerre.

O

ANNÉE DE  
J. C.  
1528.

Ils s'ouven-  
tent Melfi.

Le Viceroi  
de Sicile fait  
passer des  
Troupes dans  
le Royaume  
de Naples.

Prise de plu-  
sieurs Places,  
& Naples as-  
siégée par les  
Impériaux.

conformément aux Loix de la Guerre, commencer par prendre Melfi, & se rendre maître de tout son Territoire, de crainte qu'en laissant cette Place derrière, les Impériaux ne pussent de-là inquiéter l'Armée & couper les vivres.

Lautrec approuva le Conseil de Pierre Navarro, & lui ordonna de choisir les Troupes qu'il voudroit & d'aller s'emparer de Melfi : Pierre Navarro marcha en conséquence à cette Ville avec un Détachement de l'Armée & une Artillerie suffisante, & ayant dressé une Batterie, il ouvrit une brèche par où les François monterent à l'assaut. Ceux qui étoient dans la Ville, se défendirent courageusement ; mais la Place fut enfin emportée avec tant de vigueur, qu'on les passa presque tous au fil de l'épée. Cinq des François périrent dans l'assaut, & il y eut trois mille hommes tués, tant de la Garnison que des Habitans. Le Prince de Melfi fut fait prisonnier, & la réduction de cette Ville occasionna celle de plusieurs autres de la Basilicate & de la Pouille. Dans le même tems, le Duc de Montéléon, Viceroi de Sicile, instruit du danger où étoit le Royaume de Naples, envoya dix mille Fantassins & trois cents Chevaux pour défendre la Pouille, sous la conduite de Camille Pignatelli, Comte de Borélo, son fils unique ; mais comme Pignatelli mourut d'une fièvre chaude, ses Troupes, qui se trouverent sans Général dans la Calabre, ne servirent que de Garnisons pour quelques Places de cette Province.

Cependant Pierre Navarro retourna joindre Lautrec & l'Armée marcha vers Naples, prenant Capou, Aversa, Nole & Puffol. Elle arriva devant cette Capitale le neuvième jour d'Avril, & prit les postes pour le siège. Les Impériaux firent plusieurs sorties pour empêcher les Ennemis de s'établir, & Don Ferdinand Gonçaga en ayant fait une avec sa Cavalerie, chargea si vigoureusement huit cents Chevaux de la Ligue, qui s'étoient avancés pour lui faire tête qu'il en tua plusieurs, fit deux cents prisonniers, & força les autres de fuir. On continuoit cependant le siège, & Lautrec voyant qu'il lui seroit impossible de réduire la Ville, tant qu'on n'empêcheroit point qu'il n'y entrât des vivres par le Port, écrivit à Philippin Doria de venir avec huit Galères la bloquer par Mer. Celui-ci obéit promptement, & se posta à la vue de Naples, où son arrivée jeta une grande consternation, parce que les Assiégés comprirent qu'ils ne pourroient plus recevoir par mer aucun secours. Pour surcroît de cha-

grin, on apprit aussi dans le même tems que vingt Galères Vénitienues passioient le Phare de Messine, dans l'intention de croiser sur les Côtes du Roïaume de Naples.

Don Hugues de Moncada convaincu de la nécessité d'ôter l'obstacle qui étoit dans le Port de Naples, prit la résolution d'aller combattre Doria, avant l'arrivée des Galères de Vénise. Aiant fait mettre à cet effet six cens Biscayens & deux cens Allemands Arquebusiers sur six Galères, deux Fustes & d'autres petites Frégates, il s'embarqua sur la Capitane, & partit accompagné du Marquis d'el-Vasto, d'Ascagne Colonne, de César Ferramosca, de Don Garcie Manrique, & d'autres Seigneurs. Il s'arrêta à l'Isle de Capri où il dina de même que tout son monde, & pendant qu'il y étoit, un Napolitain courut de-là avec un Brigantin informer Philippin Doria du nombre de Bâtimens & de Troupes, avec lesquelles les Impériaux venoient le combattre. Sur cet avis Doria envoya demander à Lautrec une Compagnie d'Arquebusiers, & dès qu'elle fut arrivée, il se disposa à bien recevoir les Impériaux. Nicolas Lomélin prit le large par son ordre, avec trois Galères, afin d'attaquer les Galères Impériales par la Poupe, lorsque l'action seroit engagée. Don Hugues aperçut ces trois Bâtimens, & croiant que c'étoient trois de ses Galères, qui venoient d'attaquer Doria, il livra à celui-ci un sanglant combat. Les Impériaux aborderent deux Galères ennemies; mais Lomélin canona au même instant leur Capitane de trois côtés avec tant de furie, qu'elle fut dématée, & presque mise en pièces. Lomélin vola ensuite au secours des deux Galères qui étoient déjà presque rendues, les dégagea, & obligea les deux Impériales qui les avoient accrochées, de se retirer, en sorte que Philippin Doria remporta la victoire. Don Hugues de Moncada fut tué d'un coup d'Arquebuse qui lui rompit le bras droit, & Don Pedre de Cordoue d'un coup de Fauconneau à la cuisse gauche. Les Impériaux perdirent en outre Léon Tassini, Louis de Guzman, César Ferramosca, Jérôme de Trani, Maître Canonier, & le Comte Justiniani avec beaucoup d'autres. Au nombre des prisonniers & des blessés furent le Marquis d'el Vasto, le Connétable, Don François Icarte, Don Philippe Cervellon, Jean Gaëtan & Camille Colonne\*.

\* Tous les Bâtimens que Don Hugues de Moncada avoit avec lui, furent coulés à fond ou pris, à l'exception de deux, que le vent poussa dans le Port de Naples, si maltraités par l'Artillerie Francoise, qu'on eut à peine le tems de les décharger avant qu'ils périsent. GUI-  
CHARDIN. O ij

ANNÉE DE  
C. J.  
1522.

Philippin  
Doria bat les  
Impériaux sur  
mer.

ANNEE DE

J. C.

1528.

Extrême em-  
barras des  
Impériaux  
dans Naples.

Cette disgrâce causa un grand chagrin à Naples, dans la crainte que les Ennemis ne fermassent entièrement l'entrée de la mer pour les secours. Le Prince d'Orange & le Seigneur Alarcon écrivirent aussitôt à l'Empereur, d'envoyer promptement une Flotte bien pourvue de Troupes & d'Artillerie, parce que c'étoit le seul remède dans la situation où ils étoient. Pendant ce tems-là les François pouissoient toujours vivement le siège, mais les Impériaux les incommodoient fort par les sorties continuelles qu'ils faisoient de la Ville, quoiqu'ils n'eussent pas peu à faire avec les Habitans, parce qu'il y en avoit un grand nombre attachés aux François. Les Habitans même se souleverent quelquefois, à l'occasion du logement des Soldats, & on eut beaucoup de peine à les contenir. De-là vint que la plupart d'entr'eux sortirent de la Ville, & comme la peste en avoit déjà beaucoup détruit, il n'en resta que très-peu. Ce qui donnoit le plus d'inquiétude, c'étoit la maniere d'introduire des vivres; mais un Gentilhomme Napolitain appelé Berticillo, fameux bandit, ayant obtenu son pardon du Prince d'Orange, fit beaucoup de mal aux François, & jetta dans la Ville quantité de vivres & de Bestiaux qui furent d'un grand secours aux Assiégés (A).

Un Corps  
d'Allemands  
passé en Italie  
par ordre de  
l'Empereur.

Au bruit des grands préparatifs de guerre du Roi de France & de ses Alliés, l'Empereur attentif à renforcer son Armée d'Italie, écrivit à Don Ferdinand son frere d'y envoyer un gros secours d'Allemands. Don Ferdinand en donna la commission au Duc de Brunswick, & celui-ci ayant levé douze mille Allemands, & s'étant pourvu de vivres & d'Artillerie, passa en Italie avec ce Corps d'Armée par la Vallée de Trente. Les Vénitiens qui eurent avis de sa marche, résolurent de lui disputer le passage, & manderent à cet effet les Troupes du Duc d'Urbain & celles du Duc Sforce. Le premier fortifia Bergame & y mit une grosse Garnison, parce qu'on disoit que les Allemands avoient intention de saccager cette Place; après quoi il alla avec les autres Troupes observer leurs mouvemens. Antoine de Lévy ne sçut pas plutôt que les Troupes de Vénise & du Duc Sforce s'étoient retirées, qu'il sortit avec ses gens pour se joindre aux Allemands qui avoient ravagé les Territoires de Bresse & de Bergame, & ayant passé la Riviere d'Adda, il se réunit à eux.

(A) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL, ALARCON, & les Historiens Italiens & Vellos, DON ANTOINE SUAREZ d'A. François.



Le Duc Sforce se retira de Lodi à Bresse par le conseil des Vénitiens , & laissa à Lodi Paul Sforce son frere avec une bonne Garnison pour défendre cette Place. Antoine de Lévyva aiant projeté de s'en emparer , les Espagnols & les Allemands y marcherent ensemble & l'assiégerent. Le Canon ouvrit à la muraille une brèche , par laquelle les Espagnols donnerent un vigoureux assaut ; mais ils furent si vivement repoussés , que le Duc de Brunswick & Antoine de Lévyva se désistèrent de l'entreprise. Le Duc vouloit mener les Allemands à Naples , & tirer de Milan des contributions pour les entretenir ; mais comme cette Ville étoit si fort épuisée , la paie commença à manquer , & les maladies épidémiques qui firent cette année tant de ravage en Italie , enleverent quantité d'Allemands. De-là vint qu'un grand nombre de ces étrangers retournerent chez eux , & le Duc considérant la difficulté de passer à Naples , la grande diminution que ses Troupes avoient soufferte , & l'impossibilité où il étoit de payer celles qui lui restoient , reprit mécontent & tout courroucé la route d'Allemagne , par le Lac de Côme & le Pais des Grisons.

Pour réduire la Ville de Naples , les François appellerent à leur secours la Flotte de la République de Vénise , qui avoit fait partir Michel-Pierre Lando avec vingt Galères bien garnies de Troupes & de munitions. Pierre Lando arrivé à la Pouille , avoit débarqué son monde , & pris Mola , Polinano , Monopoli & Brindis ; à l'exception du Château que Jean de Llanes défendit avec valeur. Déjà il se flatoit de soumettre toutes les Places de la Pouille , de la Calabre & de la Terre d'Otrante , lorsqu'il reçut ordre de la République de passer aux Côtes de Naples. Il obéit promptement & garda toutes les Côtes de cette Ville , de maniere qu'aucun Bâtiment ni grand ni petit , ne pût plus entrer dans le Port de cette Place , qui fut par-là réduite à une grande extrémité. Enfin dans tout le Roiaume de Naples , il y eut très-peu de Villes , qui ne se rendissent aux François ou aux Vénitiens , & le Seigneur Alarcon fit à l'Empereur un long détail de tout , par une Lettre qu'il lui écrivit le deuxième jour de Juin de cette année.

Malgré tous les soins des Ennemis pour empêcher qu'il n'entrât des vivres à Naples , quelques Mariniers excités par l'appas du prix excessif qu'ils en tiroient , en portoi-

ANNEE DE  
J. C.  
1523.

Il se dissipa  
& se retire ,  
sans avoir rien  
fait de mémorable.

La Ville de  
Naples est serrée de très-près.

Presque tout  
le Roiaume  
est soumis aux  
François &  
aux Vénitiens.

Révolte des  
Allemands  
dans Naples.

ANNEE DS  
J. C.  
1528.

d'Ischia, de Prochita & de la Terre de Sorrente, en passant au milieu des Galères ennemies, & les Impériaux enlevoient aux Assiégés, dans leurs fréquentes sorties, les Bestiaux qu'ils avoient pour eux. Cependant les Allemands impatiens de ne point recevoir leur paie se mutinerent contre le Seigneur Alarcon, forcerent sa maison, & la pillerent, après avoir massacré un Enseigne & dix-sept Soldats. Pour se garantir de leur fureur, le Seigneur Alarcon se retira avec quatre Capitaines dans une Chambre, d'où il se défendit contre eux ; mais comme il vit que le danger étoit pressant, il appella par une fenêtre les Espagnols à son secours. Ceux-ci prirent à l'instant les armes pour le tirer d'embarras, & fondre sur les Allemands qui étoient au nombre de trois mille ; mais le Prince d'Orange, quoique malade, s'étant promptement levé au bruit de cette émotion, courut à la maison du Seigneur Alarcon, l'en tira & le mena à son logement. Pendant ce tems-là Jean d'Urbina apaisa & contint, avec beaucoup de peine, les Espagnols, qui vouloient venger l'insulte que les Allemands avoient faite au Seigneur Alarcon.

André Doria  
quitte le parti  
du Roi de  
France, &  
s'attache à  
l'Empereur.

Philippin Doria avoit envoyé à André Doria son Oncle, le Marquis d'el-Vasto, Afcagne Colonne & les autres Seigneurs qu'il avoit faits prisonniers. Le Roi de France les fit tous demander ; mais André Doria les lui refusa, pour plusieurs sujets de mécontentement. En effet, outre que le Roi n'avoit pas rendu Savone à la République de Gènes, comme il s'y étoit obligé, il ne païoit point à André Doria ses appointemens, quoiqu'il en eût toujours été bien servi. Il avoit d'ailleurs nommé Monsieur de Barbezieux son Amiral, ce qui faisoit comprendre à Doria qu'il ne possédoit pas l'estime de ce Prince, autant que ses services le méritoient. Enfin André Doria sçavoit qu'à la sollicitation du Maréchal de Montmorency, & du Chancelier du Prat, on avoit donné ordre de l'arrêter & de s'assurer de sa personne. Toutes ces raisons jointes aux vives instances du Marquis d'el-Vasto & d'Afcagne Colonne pour l'attirer dans le parti de l'Empereur, le déterminèrent enfin à se détacher du Roi de France, & à arborer sur ses Galères le Pavillon de Saint Georges. Ainsi pour commencer par rendre à l'Empereur un service signalé, il envoya ordre de Portofino à Philippin Doria son neveu, qui étoit à la vûe de Naples, de se séparer avec ses Galères de celles du Roi de France, & de jeter des vivres dans la Ville ; ce

que Philippin Doria exécuta avec autant de joie pour les Napolitains que de douleur pour les François.

Le Roi de France qui étoit occupé du soin d'entretenir l'Armée de Lautrec, envoya un gros renfort de Soldats & de l'argent par les Galères du Général Barbezieux, qui se joignirent à celles de Vénise, & sur lesquelles étoient Rence de Céri & des Trésoriers François de l'Extraordinaire des Guerres. Le Prince d'Orange informé du secours qui arrivoit aux François, envoya Don Ferdinand Gonçaga avec un Corps de Cavalerie & quelques pelotons d'Infanterie, pour combattre les Troupes qui avoient déjà pris terre. Gonçaga aiant rencontré sur le rivage un gros Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, que Lautrec y avoit fait poster afin d'assurer le débarquement, l'attaqua & le mit en desordre. A cette nouvelle Lautrec fit promptement marcher au secours de ses gens un nouveau Corps de Cavalerie, sous les ordres de Valere des Ursins, qui chargea avec fureur un gros de Cavalerie Impériale, le défit & prit prisonniers les Capitaines Miranda & Haro. Le Seigneur Alarcon instruit de ce qui se passoit, sortit avec les Hommes d'armes pour soutenir les Impériaux, & fondit si vigoureusement sur un Bataillon François, qu'il l'enfonça, tua un grand nombre d'ennemis, & fit prisonnier Hugues de Popoli, & Monsieur de Candale, un des Principaux Généraux des Gascons. Durant un choc si rude, Rence de Céri & les Trésoriers François de l'Extraordinaire des Guerres s'incorporerent dans leur Armée, quoiqu'avec perte d'une bonne partie de ce qu'ils apportoit pour secourir les Soldats. Enfin les François & les Impériaux lassés de combattre, se séparerent, & les derniers rentrèrent dans Naples à la grande satisfaction des Assiégés. On échangea ensuite les deux Capitaines Haro & Miranda contre les deux prisonniers que les Impériaux avoient faits.

Dès le premier de Juin, l'Armée Françoisse commença d'être affligée d'une maladie épidémique très-contagieuse, qui causa la mort d'une quantité d'Officiers & d'un grand nombre de Soldats. Les Historiens raisonnent beaucoup sur les causes de cette maladie, & l'attribuent les uns à un excès de débauche avec les femmes, d'autres à la quantité de fruits que mangerent les François, quelques-uns à l'infection de l'eau croupie, jointe aux grandes chaleurs, parce qu'on avoit rompu les conduits par où l'eau alloit à Naples, & plusieurs

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

Il arrive du  
secours aux  
François de-  
vant Naples..

La maladie  
se met dans  
leur Camp.

ANNE'E DE  
J. C.  
1528.

à ce que le bled cuit étoit gâté par les eaux dans lesquelles on le jettoit , en sorte que les hommes & les chevaux mourroient. On doit croire que toutes ces choses jointes ensemble ont concouru à causer cette maladie épidémique, que les Espagnols ont appelé le mal François.

Ils perdent  
leur Général  
Lautrec, & la  
plupart de  
leurs principaux  
Officiers.

Une si grande mortalité engagea les Généraux François à prier Lautrec de lever le siège, parce qu'on ne voïoit dans le Camp que des cadavres & des gens si proches de la mort, qu'on étoit effraïé de ce spectacle ; mais Lautrec n'en voulut rien faire. Cependant le Comte de Vaudemont aiant été attaqué de la contagion, se retira à Vico, proche de Sorrento, où il mourut. Lautrec, Guerrier si digne d'éloges pour ses grandes qualités & sa valeur, ne fut point exempt de la maladie, & les François eurent la douleur de le perdre le quinzième jour d'Août : on enterra son corps dans un tas de fable, au même endroit où il avoit son logement. Enfin de tous les principaux Généraux ou Capitaines, il ne resta que le Marquis de Saluces, le Comte Gui Rangoni, Navarro, & d'autres de moindre importance, qui consternés de la mort de Lautrec, s'assemblerent pour élire un Général en chef, & régler ce qu'on devoit faire.

Lévé du  
siège, & dé-  
faire d'une  
partie de l'Ar-  
mée François-  
se.

Tous les Généraux François donnerent leurs voix en faveur du Marquis de Saluces, & convinrent de lever le siège. Ainsi s'étant disposés le trentième jour d'Août à faire retraite, ils décamperent à la fourdine, & à la faveur d'une nuit orageuse, avec leur Armée divisée en trois Corps, qui étoient également garnis de Cavalerie, & avoient chacun trois Fauconneaux, laissant dans le Camp la grosse Artillerie, avec tout le train & tous les bagages qui pouvoient les embarrasser. Le Marquis de Saluces étoit à l'avant-garde, Paul Trivulce, & Monsieur de la Palice à l'arrière-garde, & Pierre Navarro dans le centre. Dès qu'on sçut dans la Ville la retraite des François, le Prince d'Orange & le Seigneur Alarcon sortirent à leur poursuite, à la tête des Troupes Impériales, & aiant atteint l'arrière-garde ennemie, ils la taillèrent en pièces. Ils en firent autant au Corps de Bataille, où Pierre Navarro fut pris prisonnier, & le Marquis de Saluces s'étant jetté avec les autres Troupes dans Averse, ils l'y assiégèrent, & le forcerent de capituler. Par le Traité qui fut fait dans cette occasion, on convint que les François & les Vénitiens rendroient toutes les Places qu'ils avoient prises dans

Le reste  
assiégé dans  
Averse, &  
contraint de  
capituler.

dans le Roïaume de Naples , & que le Marquis de Saluces & les autres Généraux , à l'exception du Comte Rangoni , resteroient prisonniers jusqu'à l'entiere exécution de tout ceci. A l'égard des Soldats , on les remit en liberté , afin qu'ils s'en allassent en France , ou dans tel autre endroit qu'ils jugeroient à propos ; quoique quelques Historiens assûrent que de tous les François qui se trouverent au siège de Naples , il n'en retourna aucun dans sa Patrie. Ce fut ainsi qu'on recourra Nole , Capoue , Pouzzol & toutes les autres Places.

Naples étant délivré d'un si long siège , le Prince d'Orange chassa les Habirans de la Ville qui s'étoient montrés affectionnés aux François , & confisqua les Places & les biens des Seigneurs qui s'étoient déclarés pour eux. Il se disposa ensuite à recouvrer les autres Villes qui étoient en la puissance des François & des Vénitiens. Ceux-ci , qui tenoient Manfredonia assiégée , décamperent promptement sur la nouvelle de la disgrâce de l'Armée Françoisise devant Naples. Rence de Céri s'enferma avec les François dans Barlêta , & les Vénitiens se retirèrent à Trani & Monopolis , prévoyant que les Impériaux ne manqueroient pas de vouloir reprendre ces Places. A Molféta étoit le Prince de Melfi ; à Castro , François d'el-Vasto , & dans d'autres endroits d'autres Généraux. Pour les en chasser , le Prince d'Orange envoya Don Ferdinand Gonçaga à la tête d'une bonne Infanterie Espagnole & Allemande , & d'un gros Détachement d'Hommes d'armes & de Chevaux-légers , avec ordre de se renforcer de quatre mille Italiens qui étoient dans la Calabre & dans la Terre de Labour. Gonçaga se présenta devant Monopolis , & le Marquis d'el-Vasto se joignit à lui avec d'autres Troupes ; mais comme les Vénitiens avoient bien garni la Place , & pouvoient y introduire des secours par mer , tous les efforts des Généraux Impériaux furent inutiles.

Sur la nouvelle que les Allemands descendoient en Italie pour renforcer l'Armée Impériale , le Roi de France y envoya le Comte de Saint Pol à la tête de huit mille Fantassins , de cinq cens Hommes d'armes , & d'un pareil nombre de Chevaux , avec l'Artillerie nécessaire. Il lui ordonna de joindre l'Armée de la Ligue , d'empêcher le passage aux Allemands , & de les suivre , s'ils alloient dans le Roïaume de Naples ; mais le Comte de Saint Pol étant arrivé en Italie , dans le tems que les Allemands étoient déjà retournés , il

*Tome IX.*

P.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

Les Impériaux  
échouent devant Monopolis.

Ils s'emparent de Pavie.

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

s'unit à l'Armée des Alliés. Antoine de Lévya étoit resté à Milan avec très-peu de Troupes pour la défense de cette Ville & des autres Places qui tenoient pour l'Empereur, lorsque Lautrec passa dans le Roiaume de Naples. Ce brave Général sçachant qu'il n'y avoit à Pavie qu'une foible Garnison, & qu'on y étoit mal sur ses gardes, marcha vers cette Place avec l'élite de ses Troupes, & l'attaqua si vigoureusement, qu'il s'en rendit maître; mais comme il apprit que le Comte de Saint Pol avoit joint l'Armée des Alliés, il fut contraint de se retirer à Milan.

Cette Ville  
& d'autres re-  
sorbent en la  
puissance des  
Ennemis.

Gènes secoue  
le joug de la  
domination  
Françoise.

L'Armée de la Ligue assiégea & prit Novara, ensuite Viagrasso, & enfin Pavie, qu'Antoine de Lévya ne put secourir, faute d'avoir assez de Troupes. André Doria, qui faisoit déjà la fonction de Général de mer pour l'Empereur, s'approcha des Côtes de Gènes avec ses Galères, & poursuivant les Galères de France qui retournoient de Naples à leurs postes, il eut avec elles un choc dans lequel il en prit deux. S'étant approché davantage de la Ville, il lia des correspondances avec quelques-uns des principaux Habitans, ses parens & amis; & comme il apprit que la Garnison Françoise étoit presque toute périée de la peste, dont cette Ville avoit été affligée, & qui avoit obligé la plupart des Habitans d'en sortir, il débarqua cinq cens Hommes, à la tête desquels il entra dans la Place, en criant: *Liberté, liberté*. Les Naturels du Pais se joignirent aussitôt à lui, secouant le joug de la Domination Françoise, & Théodore Trivulce qui tenoit cette Ville pour le Roi de France, se retira au Château, & fit dire au Comte de Saint Pol de le secourir. Celui-ci vola aussitôt à cette Ville avec quatre mille hommes; mais y ayant trouvé de retour les Gênois que la peste en avoit chassés, & les Troupes de Doria bien disposées à se défendre, il jugea à propos de retourner à Alexandrie avec le Détachement qu'il avoit amené, & de cantonner ses Soldats dans cette Ville & dans les environs. Les Gênois assiégèrent sur le champ Trivulce dans le Château, & le forcèrent de capituler au commencement de l'année suivante (A).

Tous les Ré-  
belles prison-

Pierre Navarro, qui avoit été fait prisonnier, fut enfermé à Naples dans le Château de l'Œuf, dont il avoit autrefois

(A) VALLES, PIERRE DE MÉXIA, GUICHARDIN, JOYE, PARUTA, DU SANDOVAL, DON SUAREZ, d'ALARCON, PLEIX, MEZERAY, & d'autres.

procuré la reddition ; & le Prince d'Orange aiant donné avis à l'Empereur des prisonniers, & des rebelles qui avoient été attrapés pour sçavoir ce qu'on en devoit faire, l'Empereur condamna à mort tous les derniers. Comme Pierre Navarro étoit du nombre de ceux-ci, il se disposa à mourir, & on l'étouffa dans son lit. Telle fut la fin de ce brave Général, qui se rendre malheureux pour n'avoir pas sçu un peu souffrir, & avoir porté l'orgueil au-delà de ce que demandoit sa naissance ; ce qui n'empêchera pas que sa mémoire ne soit toujours en vénération \* (A).

Les Généraux de l'Empereur en Italie avoient écrit à leur Maître, que pour affermir son autorité dans ce Païs, il convenoit fort que Sa Majesté y passât en personne, & y menât le plus de Troupes, & la meilleure Flotte qu'il pourroit. Sur cet avis l'Empereur se détermina, le vingtième jour de Janvier, à aller à Barcelonne préparer les secours, & laissa à Madrid, pour Régente du Roïaume, l'Impératrice sa femme, avec le Prince Don Philippe son fils & l'Infante Doña Marie, après avoir ordonné de lever des Troupes dans ses Etats, & d'équiper une Flotte. Résolu aussi de se réconcilier avec le Pape, il manda au Prince d'Orange de remettre en liberté les trois Cardinaux, qui étoient en otage à Naples, & de restituer au Patrimoine de Saint Pierre toutes les Villes qu'on lui auroit enlevées. Le Prince d'Orange obéit exactement, & l'Empereur fit sçavoir cet ordre au Pape, par le Pere Don François de Quinonez ou de *Angelis*, que le Saint Pere avoit élevé au Cardinalat, en reconnaissance des bons services qu'il en avoit reçus, & en considération de sa grande vertu & de son profond sçavoir, qui répondoient à son illustre naissance (B).

Après la ruine de l'Armée Françoisë au siège de Naples, le Pape ne pensa plus qu'à ménager la Paix entre les Princes Chrétiens en Italie, à rétablir sa famille à Florence, & à faire rendre à l'Eglise la Ville de Modène, dont le Duc de Ferrare s'étoit emparé, de même que Cervia & Ravenne, que les Vénitiens occupoient. Il s'imagina que le moïen le plus efficace étoit de s'accommoder avec l'Empereur,

ANNEE DE  
J. C.  
1528.

niers à Naples  
sont justifiés.

1549.  
L'Empereur  
se dispose à  
passer en Ita-  
lie, & cher-  
che à s'ac-  
commoder  
avec le Pape.

Démarches  
réciproques  
de l'un & de  
l'autre pour  
leur réconci-  
liation.

(A) SANDOVAL, & d'autres.

(B) RAYNALDUS.

Gonçalve Ferdinand, Duc de Sessa, fit enterrer son corps dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve à Naples, &

mettre sur son Tombeau une Inscription, qui finit par ces paroles : La vertu a cela de propre, qu'elle se fait admirer dans l'ennemi. BRANTÔME, Vie des Capitaines étrangers.

ANNEE DE  
J. C.  
1529.

parce que les Puissances liguées faisoient peu de cas de lui ; & dans cette pensée il dépêcha en Espagne Balthazar Castillon, afin de négocier cette affaire avec l'Empereur. Castillon trouva l'Empereur disposé à se prêter aux desirs du Pape, & à recevoir de sa main la Couronne Impériale. A cette nouvelle le Pape qui souhaitoit de s'aboucher avec l'Empereur, envoya vers ce Prince l'Evêque de Vaison \*, pour sçavoir de lui, s'il vouloit qu'il allât en Espagne le voir, ou s'il aimoit mieux passer à cet effet en Italie. L'Empereur répondit qu'il se conformeroit sur ce point à ce qui plairoit à Sa Sainteté, qui lui fit dire, qu'il seroit plus à propos que Sa Majesté passât en Italie, tant pour pacifier ce Pais, que pour être couronné Empereur, & aller ensuite en Allemagne. En conséquence de ces démarches du Pape, l'Empereur manda au Prince d'Orange de le seconder avec ses Troupes dans toutes les occasions qui se présenteroient. Il envoya aussi à Marc-Antoine Muscétor, Sénateur de Naples, des instructions pour ménager avec lui l'accommodement, lui enjoignant d'aller le trouver & terminer entièrement cette affaire (A).

Sa Majesté  
Impériale  
passa à Barce-  
lonne.

De Madrid l'Empereur alla à Tolède, & après avoir donné ordre à quelques affaires, il se mit en route dans le mois de Mars pour l'Aragon. Arrivé à Lérida le vingt-quatrième jour d'Avril, il apprit que le Roi de France rassembloit une Armée pour entrer en Espagne par la Navarre, & sur le champ il écrivit aux Grands de préparer leurs Troupes, afin de s'opposer à l'irruption. Etant passé de-là à Molin, les Députés de la Ville de Barcelonne, où il avoit convoqué les Etats, pour le quinzième de Mai, vinrent lui baiser la main, & lui demander s'il vouloit être reçu dans leur Ville, comme leur Comte, ou comme Empereur, afin de sçavoir les Cérémonies qu'on devoit observer à sa réception dans le dernier cas, parce qu'ils n'étoient-guidés par aucun exemple semblable; mais l'Empereur leur répondit qu'ils n'avoient qu'à le recevoir comme leur Comte, parce qu'il estimoit plus ce Titre que la Couronne de l'Empire. Ainsi le trentième jour d'Avril il entra dans Barcelonne, où il fut reçu avec de grandes réjouissances publiques, suivant l'ancien usage, & le quatrième de Mai, il fit l'ouverture des Etats.

(A) RAYNALDUS.

Il se nommoit François Sclédo, & il étoit Majordome du Pape.



Dans le Roïaume de Naples, comme il y avoit eu tant de personnes qui avoient manqué à la fidélité due à l'Empereur, & que le Prince d'Orange en avoit puni un si grand nombre, quantité de mécontents se mirent de toutes parts en Campagne, & formant différens partis, ils saccageoient & détruisoient tous les endroits par où ils passaient. Pour leur donner la chasse, & recouvrer la Ville d'Aquila, le Prince d'Orange sortit à la tête de ses Troupes, & après avoir repris cette Place, qui étoit en la puissance des François, & qui ne tarda pas à se rendre, il nettoïa le Roïaume de tous ces Coureurs (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1529.

Affaires d'Italie.

En Lombardie, l'Armée des Alliés qui consistoit en quatre mille Fantassins, douze cens Lances & deux mille Chevaux-légers, se rassembla au Printems, & se posta à la vue de Marignan, où Lévy s'étoit établi avec sept mille hommes. Ne jugeant pas à propos d'attaquer cette Place, les Ennemis s'attacherent à couper les vivres à Milan, afin de réduire cette Ville par la famine; mais Lévy qui comprit leur dessein, passa à Milan avec son monde. Dès que ce Général se fut retiré dans cette Ville, les Ennemis persuadés de la difficulté de la prendre de force, mirent à Cosa les Troupes Vénitiennes & celles du Duc Sforce, & les François à Viagrasso, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans Milan. Peu de tems après, le Comte de Saint Pol jugeant que les Troupes Vénitiennes suffiroient seules pour couper les vivres à cette Ville, partit avec les siennes, par ordre du Roi de France, pour s'emparer de Gènes, & lorsqu'il fut à Landriano, il fit prendre les devans à l'élite de son Corps d'Armée.

Les François  
& les Vénitiens bloquent  
Milan.

Les premiers  
marchent  
contre Gènes.

Antoine de Lévy informé du Détachement que le Comte de Saint Pol avoit fait, résolut de fondre tout à coup sur ce Général & sur les Troupes qui étoient restées avec lui. Dans cette vue il rassembla sur le soir six mille hommes, auxquels il exposa son dessein, & comme ils promirent tous de le seconder avec plaisir, il partit avec eux, se faisant porter sur un Brancard, parce que la goutte ne lui permettoit pas d'aller à cheval. Il marcha ainsi toute la nuit, & attaqua à la pointe du jour les François, qui n'étant point sur leurs gardes, furent tous massacrés, faits prisonniers, ou blessés.

Ils sont taillés  
en pièces  
par Antoine  
de Lévy.

(A) RAYNALDUS.

ANNÉE DE

J. C.

1529.

Accommodement du Pape avec l'Empereur.

Le Comte de Saint Pol fut pris en voulant franchir un fossé avec son cheval. Jérôme Castillon, un des principaux Généraux, eut un pareil sort, & on s'empara de toute l'Artillerie & de tous les Bagages. On gagna cette victoire le vingt-unième jour de Juillet (A).

Marc-Antoine Mufetélor, Plénipotentiaire de l'Empereur pour régler l'accommodement avec le Pape, qui étoit à Viterbe, le conclut enfin \* aux conditions suivantes : Qu'il y auroit entre le Pape & l'Empereur une Paix perpétuelle : Que l'Empereur donneroit Marguerite sa fille en mariage à Alexandre de Médicis, neveu du Pape, avec l'Etat de Florence & le Titre de Duc, pour lui & pour ses Successeurs ; Qu'on rendroit au Saint Siège Cervia, Ravenne, Reggio & les autres Places du Patrimoine de Saint Pierre, & que l'Empereur applaniroit à cet effet toutes les difficultés par la voie des armes & par sa puissance : Que le Pape donneroit à l'Empereur le Titre de Roi de Naples, à la charge d'offrir tous les ans au Saint Siège, en forme d'hommage, une Haquenée, ou cheval blanc : Que l'Empereur auroit droit de présenter à tous les Archevêchés & Evêchés : Qu'il forceroit le Duc de Ferrare de rendre Modène, & feroit restituer tout le reste qui avoit été usurpé sur le Patrimoine de Saint Pierre : Qu'il rendroit justice à François Sforce, Duc de Milan, en remettant son affaire à des Juges non suspects : Que le Pape accorderoit par ses Terres un passage sûr aux Troupes de l'Empereur, si elles en avoient besoin : Que le Pape & l'Empereur se verroient en Italie : Que l'Empereur iroit en Allemagne, & travailleroit de concert avec Don Ferdinand son frere, Roi de Hongrie, à réduire les Luthériens & les autres Hérétiques à la Religion Catholique Romaine. Tels furent les principaux articles de l'accommodement que *Summonté* rapporte tout entier en Latin dans l'His-

(A) Les Historiens Espagnols, Italiens, & François.

\* Mufetélor ne put qu'en régler tout au plus les Préliminaires, puisqu'on voit dans *Summonté* & dans le Recueil des Traités de Paix, que le Traité fut fait à Barcelonne par Sciédo, Evêque de Vaison, & Majordome du Pape, & les Ministres de l'Empereur, qui étoient Mercurin Gatina & Louis de Flandres

Les Plénipotentiaires de part & d'autre le signerent le vingt-neuvième de Juin, & non le vingtième, comme le dit *Palavici*, ou le vingt-sixième, comme le marque le Continuateur de M. l'Abbé Fleury, qui veut avec aussi peu de raison qu'il ait été conclu à Orviete par Antoine de Lève ou de Lévy, que l'Empereur envoya à cet effet vers le Pape.

toire de Naples Liv. 7. Chap. 2. L'Empereur en jura l'observation avec toute la solennité requise, le vingt-neuvième jour de Juin, dans la Cathédrale de Barcelonne \*.

François I. Roi de France, instruit du mauvais succès de ses armes en Italie, ne put apprendre qu'avec douleur, la Paix qui se négocioit entre le Pape & Sa Majesté Impériale. Egalement fâché de ce que ses fils ne jouissoient point en Espagne de la liberté que demandoit leur auguste Naissance, ce qui chagrinoit fort aussi Madame Louise leur Aïeule, sur le rapport que lui en avoit fait un Officier de sa Maison, qui avoit été les voir de sa part, il commença d'incliner à la Paix. Ils s'en ouvrit à sa mere, qui offrit de la négocier avec Madame Marguerite, tante de l'Empereur, & Gouvernante des Pais-Bas. La proposition aiant été acceptée du Roi, Madame Marguerite, à qui l'on en donna avis, fit sçavoir cette nouvelle à l'Empereur son neveu, qui également disposé à la Paix, lui envoya aussi ses pouvoirs par Mercurin Gattinara son Chancelier. Ces deux Dames convinrent donc de tenir le Congrès à Cambray, où elles se rendirent le deuxième jour de Juillet. Elles se logerent dans deux Hôtels & Maisons tenantes l'une à l'autre, de sorte qu'elles n'étoient séparées que par un mur, dans lequel on ouvrit une porte, afin que les Princesses pussent se voir sans être obligées de sortir dans la rue. Les Conférences commencerent le huitième jour de Juillet, & continuerent avec succès jusqu'au

ANNEE DE  
J. C.  
1529.

Paix conclue  
à Cambray  
entre l'Empereur & le Roi  
de France.

\* L'Historien d'Allemagne, après avoir réfuté dans une Note la date marquée par le Continuateur de M. l'Abbé Fleury pour la signature de ce Traité par les Plénipotentiaires du Pape & de l'Empereur, copie douze pages plus avant cet Ecrivain. Oubliant qu'il a dit & prouvé, que le Traité fut fait à Barcelonne le vingt-neuvième de Juin, par Scledó avec les Ministres de l'Empereur, il prétend qu'il avoit été conclu à Orviete avec le Pape trois jours plutôt par Antoine de Lève ou de Lévy; car je ne le soupçonne pas de vouloir admettre deux Traités, & multiplier ainsi les titres contre la vérité de l'Histoire. Toujours attaché dans cette occasion à son guide, & toujours son Copiste, il veut que la ratification de l'Empereur n'ait pu être faite qu'au commencement du mois d'Août. Ils se fondent tous deux sur la date de l'arrivée de l'Empereur à

Barcelonne, quoique ni l'un ni l'autre ne la marque. A la vérité ils ne font partir Sa Majesté Impériale pour Barcelonne, que sur la fin du mois de Juillet, d'où l'on peut tirer une conjecture en leur faveur; mais il est constant qu'ils se trompent. Sandoval atteste que l'Empereur quitta Tolède dans le mois de Mars pour se rendre à Barcelonne. Ce Monarque fit dans cette dernière Ville l'ouverture des Etats le quatrième jour de Mai, comme le dit FERRERAS. Il a donc bien pu, selon la date même de son arrivée à cette Ville, ratifier le Traité entre lui & le Pape, le jour indiqué par FERRERAS, de même que par Sandoval. Ciaconius ou Chacon, comme on l'appelle en Espagne d'où il étoit natif, le Pere Daniel & d'autres mettent aussi par conséquent avec fondement cette ratification sur la fin de Juin.

ANNEE DE  
J. C.  
1529.

vingt-quatrième du même mois. La Paix étoit déjà presque réglée, lorsqu'il survint de nouvelles difficultés, qui firent croire que tout étoit rompu; mais l'Archevêque de Capoue s'entremît d'accommoder les différends, & tout obstacle étant enfin levé, elle fut heureusement conclue sur la fin de Juillet. On la publia le cinquième d'Août, & les deux Princesses en jurèrent solennellement l'exécution le même jour dans la Cathédrale de Cambray, en présence du Cardinal Salviati, Légat du Pape, du Cardinal de Liège, du Cardinal Chancelier de France & de beaucoup d'autres Prélats & Seigneurs. Le Roi de France, qui étoit allé à Saint Quentin attendre l'issue de la négociation, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il passa à Cambray le huitième jour du même mois, & y jura de nouveau tous les Articles de la Paix. Il visita la Princesse Marguerite, & étant ensuite reparti avec sa mère, Madame Marguerite retourna à Bruxelles.

Principaux  
Articles du  
Traité.

Les conditions de la Paix furent les mêmes que celles de l'accommodement de Madrid, modéré néanmoins dans quelques chefs, & principalement pour ce qui regardoit le Duché de Bourgogne, de la restitution duquel on se relâcha de la part de l'Empereur. Il fut donc stipulé entr'autres choses : Que le Roi de France paieroit pour sa rançon le premier jour de Mars de l'année suivante, deux millions d'écus d'or au Soleil, dont l'Empereur se serviroit pour acquitter sa dette envers le Roi d'Angleterre : Que dans six mois au plus tard le Roi de France retireroit d'Italie toutes ses Troupes, & rendroit toutes les Places qu'elles y occupoient : Que les héritiers de Charles de Bourbon seroient rétablis dans leurs biens & leurs dignités; ainsi de plusieurs autres conventions en faveur de différens particuliers. Le Roi d'Angleterre fut compris dans ce Traité le sixième jour du même mois, & le Pape, les Rois de Hongrie, de Bohême, de Dannemarck, d'Ecosse & de Portugal, les Ducs de Lorraine & de Savoye, de même que les Electeurs & Princes de l'Empire. Le Pape donna ensuite le Chapeau à Mercurin Gattinara, en récompense de ce qu'il avoit beaucoup contribué à la Paix (A).

L'Empereur  
s'embarque  
pour l'Italie.

Le seizième jour de juillet, l'Empereur reçut les Députés de Valence qu'il honora, comme il convenoit, & le dix-  
(A) SANDOVAL, & d'autres, avec les Traitez de Paix, Tom. 2. pag. 190.

neuvième

neuvième du même mois arriva au Port de cette Ville. André Doria avec treize Galères très-bien armées, & sur-tout la Capitane, qui avoit de très-beaux ornemens en sculpture & dorés, pour transporter l'Empereur en Italie, en cas qu'il voulût y passer. Comme il y avoit déjà dans ce même Port vingt Galères d'Espagne, & beaucoup d'autres perits Bâtimens, l'Empereur donna ordre de faire embarquer huit mille Fantassins, qu'on avoit amenés à cet effet, & aiant terminé les Etats le vingt-septième de Juillet, il mit à la voile pour Gênes trois jours après \*. Un grand nombre de Seigneurs de la premiere distinction accompagnerent l'Empereur dans ce voyage, & entr'autres le Duc de Najéra, les Marquis d'Astorga, de Villafranca, de Moya & de Cénéré, & les Comtes de Saldaña, d'Aguilar, de Fuentes, d'Altamira, d'Olivares, de Concentayna & d'Osborne. Parmi ceux attachés à son service, étoient Mercurin Gattinara, son Grand Chancelier; Don Garcie de Loaysa, Evêque d'Osma; François de los Covos, Grand Commendeur de Léon, son Secrétaire; Don Garcie de Padilla, Grand Commendeur de Calatrava; Don Hugues d'Urries, son premier Chapelain, & Don Diégue Sarmiento, son premier Sacristain. On peut voir dans *Sandoval* & *Dormer*, quels furent les autres Seigneurs & Gentilshommes, qui eurent l'honneur d'accompagner Sa Majesté Impériale.

Le douzième jour d'Août, la Flotte entra avec un vent favorable dans le Port de Gênes, & la République fit à l'Empereur une réception magnifique. Sa Majesté Impériale fut loger dans les Maisons de la République, & les autres Seigneurs & Gentilshommes dans celles des principaux Habitans, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors. Sur la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur à cette Ville, quantité de Seigneurs s'empresserent de s'y rendre pour lui faire leur Cours, & de ce nombre fut le Marquis de Mantoue, qui fut très-bien reçu de l'Empereur. Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, un Courier lui apporta le Traité de Paix de Cambray, dont il jura solennellement l'exécution. Il y apprit aussi que le Comte de Fustemberg étoit entré en Italie avec huit mille Allemands, mille Che-

ANNÉE DE  
J. C.  
1529.

Son arrivée  
à Gênes.

\* Avant son départ, il termina, du moins pour un tems, ses démêlés avec Don Jean III. Roi de Portugal, touchant les Isles Moluques, en lui engageant le commerce de ces Isles pour trois cens cinquante mille Ducats. *SANDOVAL*, & *MARIANA* dans son Supplément.

ANNEE DE  
J. C.  
1529.

Il y reçoit  
différentes  
Ambassades.

vauz & de l'Artillerie : nouvelle qui consterna les Princes & les Républiques de ces Pais, & abattit leur orgueil.

Vinrent aussi les Cardinaux Farnése, Evêque d'Osie, Quiñones, Prêtre, du Titre de Sainte-Croix, & Hippolyte de Médicis, Diacre, du Titre de Sainte Praxede, complimenter l'Empereur, de la part du Pape, sur son heureuse arrivée. Après qu'ils se furent acquittés de leur commission auprès de Sa Majesté Impériale, qui leur donna de grands témoignages d'estime, ils se retirèrent à Plaisance. Les Vénitiens effrayés de ce que le Roi de France ne les avoit point compris dans la Paix de Cambray, envoierent des Députés à l'Empereur, qui leur répondit en termes généraux, que tout s'arrangeroit comme il convenoit. Peu après les Florentins, qui se voioient aussi abandonnés du Roi de France, vinrent humblement demander pardon à l'Empereur ; mais tout ce qu'ils eurent pour réponse, ce fut que leur faute ne pouvoit rester impunie ; & qu'ils n'avoient qu'à s'adresser au Pape qui en modéreroit le châtimet. Ce discours attrista fort les Florentins, & comme ils sçavoient le Traité que l'Empereur avoit avec le Pape, ils résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il vint encore d'Allemagne quelques Députés de la part des Protestans ; mais l'Empereur refusa de les entendre.

Le Prince  
d'Orange fait  
par son ordre  
une irruption  
sur les terres  
de Florence,  
& insulte His-  
pélo.

L'Empereur informé de la résolution des Florentins, manda au Prince d'Orange, qui étoit à Naples, de former de toutes les Troupes qu'il avoit en Italie, deux Armées ; de venir avec l'une réduire les Florentins, & de laisser l'autre sous les ordres du Seigneur Alarcon, pour garder le Roiaume de Naples dont il nomma Viceroy, le Cardinal Colonne. Le Prince d'Orange partit en conséquence \* avec une Armée composée de l'élite des Troupes, & dans laquelle étoient le Marquis d'el-Vasto, en qualité de Général de l'Infanterie, Don Ferdinand Gonzaga, comme Général de la Cavalerie, Jean d'Urbina, avec la dignité de Mestre de Camp de l'Infanterie, & d'autres Généraux. Il marcha avec elle vers Florence, dans le mois de Septembre, & arrivé sur les Terres de cette République, il fournit quelques Places. Hispélo aiant refusé de se rendre, il fit monter à l'escalade ;

\* Quoiqu'il se chargeât de la conduite de cette entreprise, ce ne fut qu'après avoir témoigné hautement qu'il la dé-  
testoit, & avoir fait connoître à l'Em-  
pereur qu'il alloit malgré lui à cette ex-  
pédition. GUICHARDIN.

mais quoique les Espagnols obéissent avec beaucoup de valeur & de résolution , ils furent vigoureusement repoussés. Dans cette occasion le Mestre de Camp Jean d'Urbina reçut au visage un coup de feu , dont il mourut , quoique le souvenir des ses glorieux exploits se conservera toujours dans la postérité.

Les Habitans d'Hispeflo furent cependant effrayés de la valeur des Espagnols , & craignant que ceux-ci ne revinssent encore à la charge , ils prirent le parti de capituler. De-là le Prince d'Orange fut se présenter devant Pérouse , qui se rendit sans coup férir. Il alla ensuite à Cortone , & comme cette Place ne voulut point en faire autant , se reposant sur la bonté & la force de sa Garnison , il la fit canonner. Quand il eut ouvert la brèche , les Espagnols monterent à l'assaut , mais ils furent obligés de se retirer. Furieux de cette résistance il se disposoit à donner un autre assaut , lorsque les Habitans , qui ne crurent pas devoir l'attendre , demanderent à capituler , & le firent. Arezzo & d'autres Places se soumirent aussi , les Garnisons qui y étoient , se retirant à Florence (A).

Cependant l'Empereur partit de Gênes , très-satisfait de cette République , & passa à Plaisance , où il fut reçu des trois Cardinaux Légats du Pape , qui avoient été à Gênes le complimenter. Avant qu'il entrât dans la Ville , les Légats lui firent prêter serment , qu'il ne venoit point dans l'intention de rien entreprendre contre la liberté de l'Eglise , ni au préjudice de ses Domaines , & de ses prérogatives , ni de tout ce qui pouvoit y avoir rapport , & l'Empereur le jura , en réservant toutefois les droits de l'Empire. Il apprit dans cette Ville que le Grand Turc Soliman avoit assiégé Vienne avec une Armée formidable , & s'étoit retiré sans avoir pu prendre cette Place , après avoir perdu quantité de monde : nouvelle qui causa une joie universelle. Curieux de connoître personnellement Antoine de Léva dont il avoit ouï raconter les glorieuses actions , il le manda , le reçut avec de grands témoignages d'estime , & l'honora , conformément à son mérite. Léva rendit compte à l'Empereur de l'Etat où étoient la Ville de Milan & la Lombardie , & s'efforça de l'exciter à continuer la Guerre , jusqu'à ce qu'il eût mis tous ses Ennemis sous ses pieds ; mais l'Empereur avoit tout un autre dessein , & pour éloigner de Milan ce grand homme ,

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Cette Place & d'autres sont soumises, les unes de gré, les autres de force.

L'Empereur passe à Plaisance.

(A) DON ANTOINE SUAREZ d'ALARCON.

ANNAËE DE  
J. C.  
1529.

Arrivée du  
Pape à Bou-  
logne, pour  
s'aboucher  
avec l'Empe-  
reur.

il lui dit qu'il avoit besoin de sa personne pour la cérémonie de son Couronnement ; ce qui fit que Lévy prit congé de l'Empereur, afin d'aller se préparer.

On s'accorda ensuite sur le tems dans lequel le Pape & l'Empereur devoient passer à Boulogne, & quand cela fut fait, le Pape partit de Rome le septième jour d'Octobre accompagné de seize Cardinaux. Il fut reçu à la porte par les Magistrats & le Clergé, qui le conduisirent par des rues tapissées, à l'Eglise de Saint Pétrone, où l'on chanta, avec les Cérémonies accoutumées, le *Te Deum*, après lequel, il donna de l'Aurel la Bénédiction au Peuple. Le dix-neuvième du même mois, il tint un Consistoire secret, afin de délibérer sur la manière & la forme de couronner l'Empereur, & on commit pour régler ce qui devoit se pratiquer dans cette cérémonie, six Cardinaux, qui furent ceux de Sabine & d'Albe, Evêques, ceux d'Hippone & de Naples, Prêtres, Cibo & Trivulce, Diares. On ordonna aussi dans le même Consistoire que le Dimanche suivant on célébreroit dans l'Eglise de Saint Pétrone, une Messe, à laquelle assisteroient le Pape & les Cardinaux, en action de grâces de ce que Vienne étoit délivrée du Grand Turc.

Le dernier  
se rend aussi  
à cette Ville.

Le deuxième de Novembre, l'Empereur arriva à Castelfranco qui est à trois lieues de Boulogne, & comme on apprit le quatrième jour du même mois qu'il venoit loger à la Chartreuse, les Cardinaux allèrent jusqu'à ce Monastère pour le recevoir. Dès qu'ils le virent, ils s'approchèrent dans l'ordre convenable, & le Cardinal Farnèse, Doyen des Cardinaux, le complimenta, tête nue, de la part du Pape & du Sacré College, sur son heureuse arrivée. Sa Majesté Impériale leur fit à tous un accueil des plus gracieux, & répondit obligeamment, qu'elle venoit exécuter les ordres de Sa Sainteté, pour ce qui concernoit le bien de l'Univers Chrétien, & la Paix de l'Italie. Les Cardinaux l'accompagnèrent jusqu'à la Chartreuse, d'où ils s'en retournerent après avoir pris congé de lui.

Il y fait une  
entrée sole-  
melle.

Le lendemain, cinquième jour du même mois, l'Empereur fit son entrée dans Boulogne. Quatre Compagnies de Cavalerie toutes très-bien équipées marchèrent devant avec leurs Trompettes, Timbales & Erendards. Elles étoient suivies de quatre mille Fantassins, qui avoient à leur tête Antoine de Lévy, porté dans un Fauteuil par des Soldats,



& on conduisoit derriere eux vingt piéces d'Artillerie , escortées de mille Hommes d'armes. Vingt-quatre Pages de l'Empereur précédoient ensuite deux Rois d'armes , & deux Massiers , après lesquels étoit l'Empereur , monté sur un beau Cheval, avec une armure très-riche & une casaque de brocard. Un des Seigneurs qui l'accompagnoient , portoit à côté de lui son Casque , & quinze cens Hommes d'armes suivis de trois mille Fantassins , faisoient la clôture de la marche. Tous les Soldats étoient bien vêtus , & les Seigneurs firent éclater leur magnificence par la richesse de leurs habits qui étoient couverts d'or , d'argent , de perles & de pierres précieuses , & par la quantité de joiaux qu'ils avoient sur eux.

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

La Ville & l'Université de Boulogne sortirent en robes & avec leurs ornemens pour le recevoir , de même que le Clergé & les Ordres Religieux , & à la porte étoit un superbe Dais, avec quatorze jeunes Seigneurs superbement vêtus pour le porter. Dès qu'il arriva à la porte de la Ville , l'Archevêque lui donna la Croix à baiser , & on commença à entonner le *Te Deum*. Sur le champ , le Clergé & les Ordres Religieux conduisirent l'Empereur en procèssion dans la Ville , dont les rues étoient couvertes de monde , & les portes & fenêtres bien parées , parce qu'on étoit accouru de tous les endroits de l'Italie , pour voir son entrée & tout le reste de la cérémonie.

Sa réception  
dans cette  
Ville.

On avoit élevé dans la Place de Saint Pétrone un grand échaffaud avec-des degrés , sur lequel étoient d'un bout à l'autre des sièges richement ornés pour les Cardinaux , & au milieu le Trône du Pape , qui étoit assis revêtu de ses habits Pontificaux , ayant à ses côtés les Cardinaux en habit Consistorial , & au-dessous d'eux , plusieurs Prélats, Ministres & Domestiques de Sa Sainteté. La Cavalerie & l'Infanterie qui alloient devant , étant arrivées à la Place , se rangerent des deux côtés dans un même ordre , & lorsque l'Empereur fut au pied de l'échaffaud, il descendit de cheval , le Gonfalonier de la Ville & le Recteur de l'Université lui tenant les étriers. Etant ensuite monté au Trône du Pape , il se mit à genoux , lui baïsa le pied & la main , & le Pape l'ayant relevé , lui donna un baiser au visage. L'Empereur dit au Pape en peu de mots, en Langue Espagnole : *Je suis enfin parvenu, très-Saint Pere , au comble de mes desirs. Depuis très-long-tems*

Entrevue pu-  
blique de ce  
Monarque  
avec le Pape.

ANNÉE DE  
J. C.  
1529.

*je souhaite de me trouver aux pieds de votre Sainteté, afin de pouvoir concerter avec elle les moyens de remédier à tant de maux, dont la Chrétienté est affligée ; & j'espère que la Majesté Divine favorisera mes pieuses intentions, & rendra mon voyage utile à toute la Chrétienté, & pour la Paix de l'Italie.* Alors le Pape lui répondit qu'il prenoit Dieu & ses Saints à témoins, que rien ne lui avoit jamais fait autant de plaisir, que de le voir arriver heureusement en sa présence, & que les choses lui paroïssent au point de pouvoir se flater de ménager avec son autorité une heureuse Paix entre les Princes Chrétiens, pour réprimer l'orgueil de l'Ennemi commun, & rendre à l'Italie la tranquillité. Pendant que le Pape & l'Empereur parloient, les Seigneurs, les Prélats & les autres personnes de distinction, qui avoient accompagné Sa Majesté Impériale, s'approchèrent, & baisèrent le pied au Saint Pere, à qui l'Empereur présenta, comme au Vicaire de JESUS-CHRIST, dix livres d'or, que reçut un des Cameriers du Pape. Cette cérémonie étant finie, le Pape & l'Empereur descendirent les degrés de l'échaffaud, le premier prenant la droite & le second la gauche, & le Pape dit adieu à l'Empereur & retourna à son Palais. L'Empereur alla ensuite à l'Eglise de Saint Pétrone, accompagné des Cardinaux, Prêtres, de Ravenne & de Naples, & des Cardinaux Diacres Ridolphi & Trivulce. Dès qu'il eut le pied sur le seuil de la porte, on entonna le *Te Deum*, & lorsqu'il fut arrivé au Maître-Autel, il fit sa prière, après laquelle il se rendit au logement qui lui étoit préparé.

Traité de  
Paix entre eux  
& les Vénitiens.

L'Empereur & le Pape traiterent ensemble de la Paix de toute l'Italie, & on n'eut pas de peine à la conclure avec les Vénitiens, à condition, qu'ils rendroient au Saint Siège Cervie, Ravenne & tout le reste qu'ils lui avoient usurpé, & à l'Empereur, toutes les Villes & Places dont ils étoient emparés dans le Roïaume de Naples, avec cinq cens mille Ducats ; que le Duc d'Urbin, Général des Vénitiens, y feroit compris ; qu'on rétablirait le Comte de Gambara dans ses biens & Dignités, & qu'il feroit permis aux autres personnes, qui n'auroient pas servi l'Empereur, de retourner librement chez eux. On établit la communication pour le commerce, la République & l'Empereur s'engagerent à maintenir avec leurs armes la Paix de l'Italie, & on comprit dans le Traité le Duc de Ferrare, en cas qu'il s'accommodât avec le Pape.

Le vingtième de Novembre arriva à Boulogne le Marquis de Mantoue, qui fut reçu avec beaucoup de politesse à la Cour du Pape & à celle de l'Empereur. François Sforce, Duc de Milan, y entra aussi secrètement le vingt-deuxième jour du même mois, sur les assurances qu'il avoit eues du Pape par Lettres, que sa querelle avec l'Empereur étoit déjà terminée. Quoiqu'il fût malade, & ne pût marcher qu'avec une canne, il alla baiser le pied au Pape, & après s'être entretenu un instant avec lui il s'en retourna. Peu après le Saint Pere lui envoya un Sauf-conduit de l'Empereur, à la faveur duquel le Duc alla voir sa Majesté Impériale, & lui dit en se prosternant à ses pieds, qu'il se présentoit devant lui, comptant sur sa clémence & sur sa propre innocence, parce qu'il n'avoit jamais manqué à la fidélité qu'il lui devoit, quoique des calomniateurs se fussent efforcés de persuader faussement le contraire. L'Empereur interrompit ses excuses, & l'ayant embrassé & relevé, il se tint pour très-satisfait. Il ordonna ensuite de le remettre en possession de tout le Duché de Milan, à la charge de quatre cens mille Réaux de redevance, & d'une rétribution de cinquante mille dans l'intervalle de dix années, retenant néanmoins le Château de Milan & la Ville de Côme pour sûreté de paiement. Cette action de l'Empereur étonna tous ceux qui se trouverent présens, parce qu'ils ne pouvoient comprendre comment il donnoit si généreusement ce qui lui avoit coûté tant d'années de guerre, & des frais si immenses; mais l'Empereur crut devoir en agir ainsi, afin d'assurer la Paix de l'Italie, & de pouvoir travailler librement en Allemagne à maintenir la Religion Chrétienne, & à la garantir du danger dont elle étoit menacée de la part du Turc (A).

On régla pendant ce tems-là ce qui convenoit à la Paix de l'Italie, afin de la publier le premier jour de l'année suivante; & le Pape assista avec l'Empereur aux Vêpres, aux Matines & à la Messe du jour de Noël (B). L'Empereur reçut la nouvelle que l'Impératrice étoit accouchée d'un Infant qui fut nommé Ferdinand, & qui ne vécut que très-peu de tems, l'Impératrice ayant été en si grand danger des suites de sa couche qu'elle fit son testament (C).

ANNE'E DE  
J. C.  
1529.

François  
Sforce, Duc  
de Milan, est  
reçu en grace  
par l'Empe-  
reur, & réta-  
bli dans son  
Duché.

On travaille  
à mettre la  
dernière main  
à la Paix de  
l'Italie.  
Naissance &  
mort de Don  
Ferdinand, In-  
fant de Casti-  
lle.

(A) RAYNALDUS, GUICHARDIN, le  
Docteur VALLES, SANDOVAL, & d'au-  
tres.

(B) RAYNALDUS.  
(C) DORMER.

ANNE'E DE

J. C.

1529.

Barberouffe  
infeste les Cô-  
tes d'Espagne.

De Gênes, l'Empereur envoya Rodrigue Portondo avec huit Galères, nettoier les Côtes d'Espagne des Corsaires de Barbarie, dont le principal étoit Ariadin, surnommé Barberouffe, qui étoit né dans l'Isle de Mitylène. Herux, frere de celui-ci, s'étoit adonné le premier à la profession de Corsaire, & étant mort après s'être fait craindre, il laissa quelques Bâtimens qu'il avoit ramassés, à Barberouffe son frere, qui trouva le moyen de se rendre maître d'Alger & d'autres Places sur la Côte d'Afrique. Un de ses Commandans étoit un brave Mahométan, appelé Haadin Cachidiablos, qui étoit venu avec quinze Fustes infester les Côtes d'Espagne, & transporter les Maures de Valence en Barbarie. Cet homme aiant jetté l'ancre à l'embouchure de la Riviere d'Altéa, descendit à terre à la tête de six cens hommes, alla de nuit à Parcent, sans être découvert, en emmena les Maures avec leurs femmes & leurs enfans, pillà ce lieu, & mit aux fers plusieurs Chrétiens. En aiant fait autant à Murla, il emmena plus de six cens personnes, & entr'autres Pierre Pérandreo, Seigneur de Parcent; mais sur la nouvelle que les Galères d'Espagne venoient de Gênes, il déploya les voiles, & se remit en Mer. Rodrigue Portondo l'aperçut proche de l'Isle de la Fromentéra, & Cachidiablos craignant les Galères, prit la fuite. A cette vûe Portondo commença contre le conseil des Capitaines des Galères, à prendre le devant, & à donner la chasse aux Fustes Mahométannes, laissant les autres Galères derriere lui; mais dès qu'il fut à une certaine distance de celles-ci, le Corsaire fondit sur lui avec tant de valeur, qu'il entra dans la Galère, le tua, s'empara du Bâtiment, & fit esclaves un fils de Portondo & les autres qui étoient avec lui. Cachidiablos encouragé par cet heureux succès, attaqua les autres Galères, les battit, & en prit quelques-unes; de sorte qu'il n'y en eut que deux qui s'échapperent, l'une de Don Pedre de Robies, & l'autre de Martin Dareu. Cette disgrâce arriva le vingt-cinquième jour d'Octobre, & la nouvelle qu'on en donna à l'Empereur lui causa beaucoup d'inquiétude (A).

1530.  
Publication  
de la Paix à  
Boulogne en  
Italie.

Tous les Traités & toutes les affaires des Puissances d'Italie étant réglées, on publia solennellement à Boulogne la Paix le premier jour de Janvier, dans la Cathédrale de Saint Pétrone, à la joie & satisfaction de tous ceux qui se trou-

(A) SANDOVAL, & d'autres.

verent

¶erent présens & de toute l'Italie. Le Pape & l'Empereur assistèrent à cette publication, le premier avec les Cardinaux & les Prélats, & le second accompagné du Duc de Milan, du Duc de Savoye & des autres Seigneurs. Outre les Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Ecosse, de Hongrie & de Pologne, dont il a déjà été parlé, on comprit encore dans cette Paix les Républiques de Vénise, de Gènes, de Sienné & de Lucques, le Duc de Ferrare, le Duc de Mantoue & le Duc d'Urbain. Le seizième du même mois, les Ambassadeurs de Vénise allerent à cette occasion complimenter le Pape & l'Empereur; & le même jour vinrent des Députés de Florence solliciter un accommodement avec le Pape, mais ils furent mal écoutés, parce que leurs intentions étoient très-différentes de celles du Saint Pere. On songea ensuite à procéder au Couronnement de l'Empereur. La première difficulté qui s'offrit à ce sujet, fut de régler en quel endroit l'Empereur recevroit la Couronne de fer\*, parce que cette cérémonie avoient coutume de se faire à Mo proche de Milan, & la seconde de convenir s'il recevroit la Couronne d'or à Rome ou dans quelque autre Ville; mais le Pape consentit par complaisance pour l'Empereur, que l'un & l'autre Couronnement se fit à Boulogne.

L'Empereur choisit le vingt-deuxième Fevrier pour être Couronné avec la Couronne de fer, & le vingt-quatrième jour du même mois avec celle d'or, comme Empereur des Romains. Ainsi le vingt-deuxième de Fevrier, l'Empereur étant allé au Palais du Pape, avec tout le cortège que demandoit la cérémonie, entra dans la Chapelle du Pape, & y fut sacré & couronné par le Cardinal Guillaume, du Titre de Saint Jean & de Saint Paul, en présence de Sa Sainteté accompagnée des Cardinaux. Quand cela fut fait, il retourna à son logement avec la même suite.

Il avoit fixé le vingt-quatrième de Fevrier pour recevoir la Couronne d'or, parce que c'étoit le jour qu'il étoit né, & qu'il avoit remporté devant Pavie la célèbre victoire sur

ANNE'E DE  
J. C.  
1530.

L'Empereur  
reçoit dans  
cette Ville la  
Couronne de  
fer.

Son dernier  
Couronne-  
ment,

\* Elle n'est ainsi nommée qu'à cause d'un cercle de fer blanc qui est en dedans, ou seulement, selon d'autres, d'une petite pointe de fer qu'on peut à peine remarquer; tout le reste est d'or. Charlemagne la fit faire ainsi, afin d'apprendre aux Empereurs, que pour

conserver leur puissance en Italie, il falloit employer le fer & la force. Cette Couronne servoit à déclarer l'Empereur Roi des Lombards, & à lui conserver par conséquent ses prétentions sur l'Italie. On la garde à Monza dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste.

ANNÉE DE  
J. C.  
1530.

François I. Roi de France. L'Eglise de Saint Pétrone étant donc magnifiquement ornée, le Pape s'y transporta au tems marqué avec tous les Cardinaux & Prélats, à l'exception des Cardinaux Salviati & Ridolphi. Ceux-ci furent chargés d'accompagner l'Empereur, qui alla sur le champ à l'Eglise avec un nombreux cortège, ayant les deux Cardinaux, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Devant lui marchaient le Marquis de Montferrat avec le Sceptre, le Duc d'Urbin avec l'épée nue, un fils du Duc de Bavière avec le Globe, & le Duc de Savoye avec la Couronne Impériale, & derrière étoient les autres Seigneurs & Gentilshommes. Arrivé à la porte de l'Eglise, il fut reçu dans une Chapelle de la Vierge, Chanoine de Saint Pierre de Rome, par les Chanoines mêmes de cette fameuse Eglise qui étoient venus à cet effet. Il entra ensuite avec ceux-ci dans l'Eglise\*, où il fut sacré, sceint de son épée, armé de son Sceptre & couronné avec les cérémonies accoutumées par le Pape, qui dit la Messe. L'Empereur y offrit à Sa Sainteté trente grandes pièces d'or, communia de sa main & reçut, prosterné à ses pieds, les Bénédictions ordinaires. Après la Messe & les cérémonies, le Pape monta à cheval, l'Empereur tenant l'étrier & ensuite la bride du cheval durant environ quatre pas. Sa Majesté Impériale monta aussi immédiatement après, à la prière du Pape, sur un cheval qu'on lui avoit préparé, & étant à la gauche du Saint Pere, ils se promenerent tous deux par la Ville sous un Dais très-riche. Pendant toute la cavalcade, l'air retentit des acclamations & cris de joie d'une foule de peuple, & lorsqu'ils furent arrivés au Couvent de Saint Dominique, ils prirent congé l'un de l'autre. Le Pape se retira à son Palais, & l'Empereur étant entré dans le Couvent de Saint Dominique, y fut reçu Chanoine de Saint Jean de Latran par les Chanoines de cette Eglise, qui étoient venus exprès. Quand cette dernière cérémonie fut faite, l'Empereur retourna à son logement, & arma Chevaliers le même jour plusieurs Sei-

\* Il y fut à peine, qu'une poutre du plancher d'une Galerie par où il y étoit allé, tomba, & blessa plusieurs personnes de sa suite. A l'occasion de cet événement quelques Tireurs de pronostics voulurent insérer, qu'aucun autre Empereur ne seroit plus couronné en Italie; ce qui est en effet arrivé, mais pour d'autres raisons, qu'on voit dans Sando-

val & Véra; quoique le Continuateur de Monsieur l'Abbé Fleury mette cet accident deux jours après le couronnement de l'Empereur, en citant pour autorité le dernier de ces deux Auteurs, qui ne peut lui en servir que pour le fait, puisqu'il lui est formellement contraire à l'égard du jour.

gneurs & Gentilshommes. Quiconque voudra sçavoir tout ce qui s'observa à son couronnement, n'a qu'à lire le *Dofteur Valles* dans le Liv. 10. de l'Histoire du Marquis de Pesquaire chap. 6. & *Raynaldus*, qui entre dans le même détail d'après le Journal écrit par celui qui y fit les fonctions de Maître des cérémonies (A).

Les affaires d'Italie étant arrangées, l'Empereur donna l'Isle de Malthe, celle de Goze, & Tripoli en Barbarie, avec tous leurs Châteaux, Fortereffes & autres dépendances aux Chevaliers de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean, à la charge d'une redevance annuelle d'un Faucon, & d'autres conditions\*. Le Pape confirma cette donation, & Hector Pignatelli, Viceroi de Sicile, les mit en possession, au nom de l'Empereur dans le mois d'Avril. Enfin l'Empereur aiant pris congé du Pape & des Cardinaux, partit de Boulogne pour l'Allemagne le vingt-deuxième de Mars, dans l'intention d'y rétablir la Religion Catholique, d'en extirper l'Hérésie, & de prendre les mesures nécessaires pour résister au Turc, qui menaçoit de retourner assiéger Vienne avec de plus grandes forces\*\*. Il fut traité magnifiquement à Mantoue par le Marquis de cette Ville, qu'il honora du Titre de Duc, & quand il traversa l'Etat de Vénise, toutes les Villes par où il passa, lui présentèrent les clefs par ordre du Sénat. Etant ensuite entré dans le Tirol, il se rendit à Inspruck, où le Roi Don Ferdinand son frere vint le recevoir.

L'Empereur avoit convoqué à Augsbourg, pour les raisons que j'ai déjà marquées, une Diète des Princes de l'Empire, & comme elle commença le quinziesme jour de Juin, il alla avec le Roi Don Ferdinand son frere à cette Ville, d'où les Princes de l'Empire sortirent au-devant de lui pour le recevoir, les Protestans étant accompagnés de gens armés. Il y célébra avec beaucoup de solennité la Fête - Dieu, montrant une dévotion exemplaire, quoiqu'avec une vive dou-

ANNEE DE  
J. C.  
1530.

Il donne aux Chevaliers de Saint Jean les Isles de Malthe & de Goze, avec Tripoli, & retourne en Allemagne.

Mauvais succès d'une Diète qu'il tient à Augsbourg.

(A) SANDOVAL, & d'autres.

\* Une de celles-ci étoit que dans la vacance de l'Evêché de Malthe, l'Empereur & ses Successeurs au Roiaume de Sicile, auroient droit de nommer à ce Siège, en choisissant une personne de trois qui seroient présentées par le Grand-Maitre & le Couvent, & que le préféré seroit honoré de la grande Croix de l'Ordre, & admis dans tous les Conscils. L'Acte de concession fut signé par

l'Empereur à Castelfranco le vingt-quatrieme jour de Mars. On le trouve dans l'Histoire de Malthe de l'Abbé de Vertot.

\*\* Il avoit été retenu jusqu'alors par le Pape, qui étoit bien aisé que ce Prince disposât tout avant son départ, pour le rétablissement absolu de la Maison des Médicis dans Florence. GUICHARDIN & PAUL JOYE.

ANNÉE DE  
J. C.  
1530.

Ligue de  
Smalcalde en-  
tre les Princes  
& Villes Pro-  
testantes d'Al-  
lemagne.

Expédition  
d'André Do-  
ria contre  
Barberouffe.

leur de l'absence du Duc de Saxe , & des autres Princes Luthériens. Etant entré dans la Diète le vingtième jour du même mois , il travailla sérieusement à ramener au sein de l'Eglise Catholique , les Princes & les Villes infectées de l'Hérésie ; mais l'erreur avoit jetté des racines si profondes , que tous les efforts de l'Empereur furent inutiles. Les Hérétiques présentèrent un Sommaire de leur Confession , que l'on a appelé depuis la Confession d'Augbourg , protestant qu'ils n'y changeroient rien. De-là l'Empereur comprit que le meilleur moien qui restoit , c'étoit d'assembler un Concile Général , & il le manda au Pape , aux Cardinaux & aux Princes Chrétiens par des Lettres en date du trentième d'Octobre. On prit cependant quelques mesures pour résister aux Turcs , & la Diète étant finie le dix-neuvième de Novembre , l'Empereur & le Roi Don Ferdinand son frere allerent à Cologne célébrer la Fête de Noël. L'Empereur avoit convoqué à cette Ville les Princes de l'Empire , pour nommer Don Ferdinand son frere , Roi des Romains , attendu qu'il falloit pendant ses absences , qui étoient inévitables , qu'il restât quelqu'un qui gouvernât l'Empire ; & ce fut l'Archevêque de Mayence qui fit la convocation à Cologne. Pendant ce tems-là les Princes Luthériens craignant que l'Empereur ne voulût entreprendre de recouvrer de force , en faveur des Eglises , les biens qu'ils avoient usurpés , s'assemblerent le vingt-deuxième de Décembre à Smalcalde , se liguerent entr'eux & avec d'autres Villes de l'Empire , & leverent des Troupes contre l'Empereur pour se maintenir dans leur Confession de foi , & dans leurs usurpations. C'est cette Ligue qu'on appelle la Ligue de Smalcalde (A).

Comme l'Empereur étoit très-touché de la disgrâce de Don Rodrigue Portundo , & souhaitoit fort de s'en venger , il ordonna à André Doria d'aller faire la guerre à Barberouffe , avec le plus de Galères qu'il pourroit. Doria joignit les siennes à celles d'Espagne , & en fit demander quelques-unes , au nom de l'Empereur , à François I. Roi de France , qui en envoya dix. Toute la Flotte étant réunie , il se mit en mer , & apprit à Majorque que Barberouffe avoit soixante Galères bien armées & bien pourvues de tout. Sur ce qu'on lui dit aussi que ce Corsaire & d'autres étoient allés avec trente Galères du côté d'Alger , & qu'Hali étoit resté à Sargel

(A) RAYNALDUS , SANDOVAL , & d'autres.



avec trente autres, il alla aussitôt trouver le dernier. Les Sentinelles de Sargel prirent les Galères d'Espagne pour celles de Barberousse, & n'en eurent aucune inquiétude ; mais Hali Caraman, qui reconnut que c'étoient les Galères d'André Doria, ôta tous les Chrétiens qu'il avoit à la rame, & qui étoient au nombre de plus de huit cens, les mit dans différens cachots & dans des caves, afin de les assûrer, & coula à fond quelques Bâtimens. Cependant Doria entra facilement dans le Port, à la faveur de son Artillerie, en sorte qu'Hali fut obligé de se retirer à l'Alcaçar avec son monde. Doria débarqua sur le champ des Troupes, & ayant sçu où étoient les Captifs, il donna ordre à Georges Palavicini d'aller les querir avec trois Compagnies Italiennes, & de les amener à bord des Galères. Palavicini s'acquitta heureusement de la commission, mais s'étant amusé avec ses Soldats à piller Sargel, & les Villages voisins, Hali qui le vit éloigné de la Flotte, sortit à la tête de ses Turcs, & renforcé d'un grand nombre de Fantassins & de Cavaliers Arabes, il les égorga tous sans qu'ils pussent être secourus, à l'exception de Palavicini & de soixante autres qui restèrent captifs. André Doria comprit cependant qu'il faudroit beaucoup de tems pour prendre l'Alcaçar, & comme il craignit que Barberousse ne revînt, avant qu'on s'en fût emparé, il déploya les voiles pour ne pas perdre le fruit de son expédition, & repartit avec les captifs qu'on avoit délivrés, deux Galères & sept Fustes des ennemis. Barberousse, qui eut avis de cet événement, retourna promptement à Alger, & furieux de ce qui s'étoit passé, il vengea la disgrâce d'Hali sur les pauvres Captifs Chrétiens, qu'il fit mourir avec la dernière barbarie. Dominique Portundo fut empalé, & Martin de Bargas eut les membres coupés peu à peu, en punition de ce qu'il ne voulut pas apostasier la Religion Chrétienne, de sorte qu'il reçut par-là une heureuse mort. Les autres moururent foulés aux pieds des chevaux, & dans la rigueur des tourmens les plus cruels (A).

Au commencement de cette année, l'Armée Impériale étant à la vûe de Florence, se disposa à faire le siège de cette Ville. Malatesta Baglioné, qui étoit Lieutenant Général des Troupes de cette République en la place d'Hercule d'Est, fils du Duc de Ferrare, en fut nommé Général, & les

ANNE'E DE  
J. C.  
1530.

Les Impériaux se disposent à assiéger Florence, & les Florentins à se défendre.

(A) SANDOVAL, & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1530.

principaux Officiers étoient Etienne Colonne , Marius ; Georges des Urfin , & d'autres Capitaines de réputation. Baglioné voiant l'intention des Impériaux , rétablit & fortifia les murailles de la Ville , fit la revue des Troupes qu'il avoit , & trouva qu'elles se montoient à huit mille Combattans, outre les jeunes gens de la Ville qui s'enrôlerent pour la défense de la Patrie , & qui formerent un Corps de trois mille hommes. Le Pape qui fouhaitoit avec ardeur d'être maître de cette Place , envoya à l'Armée Impériale Pierre-Louis Farnese , qui étoit à Nocéra avec deux mille hommes , & Pyrrhus Colonne Braccio , Safatelo , Jean-Baptiste Sabelli & Sarra Colonne avec leurs Compagnies : on fit venir aussi du Milanois quelques Régimens Espagnols.

Commence-  
ment du siège,  
& prise de La-  
stra par les  
Impériaux.

L'Armée Impériale dans laquelle le Marquis d'el-Vasto étoit Général de l'Infanterie , & Don Ferdinand Gonçaga de la Cavalerie , étant ainsi renforcée , on mit le siège devant Florence. Dans le même tems les Florentins firent une vigoureuse sortie ; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte. Comme l'on sçut qu'ils avoient un gros magasin de vivres à Lastra , Place forte , où étoit François Ferruchi avec une bonne Garnison , le Prince d'Orange , Général de l'Armée, détacha le Capitaine Pierre de Ripalda, à la tête de mille Espagnols & de mille Allemands, pour s'en emparer. Ripalda ne fut pas plutôt arrivé à Lastra , qu'il l'attaqua , s'en rendit maître , malgré la résistance de la Garnison , & fit prisonniers les trois principaux Généraux. Sur la nouvelle du danger où étoit cette Place , Baglioné envoya au secours les Capitaines d'Infanterie Pasquino & Amico , avec leurs Compagnies , & Georges de Santa-Cruz , avec un Corps de Cavalerie , leur ordonnant de se renforcer des Garnisons de Pistoie & de Prato. Toutes ces Troupes réunies marcherent à Lastra , mais ayant appris que les Impériaux étoient déjà maîtres de la Place , elles se retirèrent , & les Impériaux chargerent leur arrière-garde & leur tuèrent beaucoup de monde.

Vive résis-  
tance des Flo-  
rentins.

Pendant on pouffoit le siège avec vigueur , & plus les Florentins avoient de mauvais succès , plus ils étoient obstinés , jusques-là qu'ils pendirent un Religieux , seulement pour avoir bien parlé du Pape. A la vue de tout ce qu'on souffroit dans la Place , Etienne Colonne , & Oétavien résolurent de forcer les quartiers des Allemands & des Espagnols. Ils sortirent à cet effet, chacun avec un Corps de Trou-

pes, le premier par la porte de Prato, & le second par celle de Faena, dans l'esperance de surprendre les uns & les autres; mais ils furent si bien reçus du Prince d'Orange & du Marquis d'el-Vasto, à la tête des Espagnols & des Italiens, & du Comte Lodron qui commandoit les Allemands, qu'ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, & leurs principaux Officiers, Etienne Colonne étant lui-même dangereusement blessé.

ANNEE DE  
J. C.  
1530.

Napoléon des Ursins, Abbé de Farfa, homme inquiet, cruel, ennemi du Pape & ami des Florentins, avoit résolu de jeter du secours dans Florence; mais le Pape ordonna à Alexandre Vitelli, qui étoit à Castello, de marcher contre lui avec ses Troupes, & de tâcher de l'enlever ou de le tuer. Vitelli exécuta l'ordre, & aiant rencontré Napoléon des Ursins, proche du Château de Monterquia, il fondit sur lui avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à défaire son Corps d'Armée, quoique l'Abbé eût le bonheur de s'échapper & d'éviter par la fuite d'être fait prisonnier. Le dernier se renforça & retourna chercher Vitelli; mais après lui avoir livré un combat, qui dura jusqu'à la nuit avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, il lui fit dire de se retirer, & qu'il lui donnoit parole de ne secourir en aucune maniere les Florentins. Ainsi Vitelli remena ses Troupes au Camp du Prince d'Orange.

Défaite d'un  
de leurs Par-  
tisans.

Les Florentins étoient de jour en jour serrés de plus près, & il ne leur restoit plus d'autre esperance que dans les Villes d'Empoli & de Volterra. Pour leur ôter cette ressource, le Prince d'Orange détacha contre la premiere de ces deux Places, Don Diégue Sarmiento avec l'Infanterie Espagnole & Italienne, & contre la seconde, Fabrice Maramaldo avec un bon Corps de Troupes. Sarmiento attaqua Empoli; & quoiqu'il y trouvât une forte résistance, la valeur de ses Soldats en triompha, & la Ville fut emportée de force; mais on perdit dans cette occasion François d'Avila qui étoit un brave Capitaine & Chevalier. Maramaldo se présenta devant Volterra, où il y avoit une nombreuse Garnison, & le Prince d'Orange comprenant qu'il falloit de plus grandes forces pour s'en emparer, y envoya encore le Marquis d'el-Vasto & Don Diégue Sarmiento avec un Corps de Troupes. Dès que ces deux-ci furent arrivés, on bastit fortement la Place, & les Soldats donnerent deux fois assaut, mais ils furent

On leur en-  
leve une Pla-  
ce, & on  
échoue de-  
vant une au-  
tre.

ANNEE DE  
J. C.  
1630.

repouffés avec valeur par les Assiégés. On en tenta un troisième, dans lequel Don Diégué Sarmiento, qui étoit à la tête de ses Soldats, les encourageant par ses paroles & son exemple fut jetté par terre d'un coup d'Arquebuse. Tout le monde fut très-sensible à cette perte, quoiqu'il en coûtât aussi la vie à François Corço, Commandant de la Ville qui fut tué par un boulet de canon. Enfin le Marquis d'el-Vasto, convaincu de la difficulté de prendre cette Place, retourna joindre l'Armée avec les Troupes.

Mort du Prince d'Orange, Général des Impériaux.

Comme les Florentins étoient à la dernière extrémité, ils envoierent ordre à François Ferruchi de faire en sorte de les secourir avec les Troupes de Pise, Pistoye, Volterra & des autres endroits qui étoient à leur dévotion, dans le tems qu'ils feroient une sortie du côté où les Impériaux avoient leurs attaques. Le Prince d'Orange en eut avis, & comme Ferruchi avoit rassemblé de nombreuses Troupes, il parut au Prince d'Orange plus à propos de marcher à sa rencontre, que de l'attendre dans les retranchemens. Après avoir donc pourvu à la sûreté de ceux-ci, il sortit du Camp avec mille Fantassins Espagnols, mille Italiens, quinze cens Allemands, trois Compagnies de Cavalerie & quelques Hommes d'armes, mais ne voulant point que les Espagnols eussent part à la victoire, parce qu'il étoit brouillé avec le Marquis d'el-Vasto, il les renvoia lorsqu'il fut à cinq Milles du Camp. Peu loin de-là il rencontra proche de Saint Marcel les ennemis, avec lesquels il engagea une action des plus vives. Ses Hommes d'armes chargerent, par son ordre, l'aile gauche des ennemis; mais ils essuierent une si furieuse décharge d'Arquebuses, qu'ils lâcherent pied. A cette vue le Prince d'Orange se mit à leur tête l'épée à la main, & s'efforça de les ramener au Combat, en les animant par ses discours & son exemple; mais dans le même tems il fut renversé mort de deux coups d'Arquebuse, & un de ses amis enleva sur le champ son corps, & le couvrit d'un morceau d'étoffe, de crainte que la nouvelle de sa mort ne fit perdre courage aux Soldats.

Défaite d'un Corps d'Armée ennemie.

On combattit avec opiniâtreté de part & d'autre, & Don Pedre Vélez de Guévara, qui se retiroit avec sa Compagnie Espagnole, ayant entendu le bruit des armes, retourna avec trois cens hommes soutenir les Impériaux, qui au moyen de ce renfort, remporterent la victoire, & désirerent entièrement les

les ennemis. Ferruchi tomba même en la puissance de Ramalmo, qui le tua à l'instant de sa propre main, pour venger la mort du Prince, dont il étoit déjà instruit. On porta à Pistoye le corps du Prince d'Orange pour lui donner la sépulture, & toute l'Armée fut très-touchée de sa mort, & le regretta extrêmement, en considération de ses grandes qualités. Après cette victoire, les Généraux Impériaux procédèrent à l'élection d'un Général en chef, & l'Armée même élut de son propre mouvement, & comme par proclamation, Don Ferdinand Gonçaga, qui étoit Général de la Cavalerie, & frere du Marquis de Mantoue: choix que l'Empereur confirma dans la suite.

Le nouveau Général envoya représenter aux Florentins le misérable état où ils étoient, & leur fit dire de se disposer à se rendre, s'ils ne vouloient pas éprouver leur entière destruction; mais ceux-ci plus obstinés que jamais, firent publier une défense sous peine de mort, à qui que ce fût de traiter d'accommodement, en sorte que Malatesta Baglioné fut lui-même en grand danger, pour avoir osé leur exposer la nécessité où ils étoient de se soumettre. Cependant la Population furieuse d'entendre tout ce qu'on souffroit, força les Sénateurs d'engager Baglioné d'entrer en pourparler, avec le Général Don Ferdinand Gonçaga. Baglioné le fit, & la capitulation fut réglée au gré du Pape, à différentes conditions, dont la principale fut que les Florentins se livreroient en tout & pour tout à l'Empereur. La Ville ayant été ainsi rendue le neuvième jour d'Août, le Pape y envoya un Prélat pour la gouverner, & dès que cette guerre fut finie, l'Empereur qui en apprit la nouvelle à Augsbourg, nomma Duc de Florence, & de tout ce qui dépendoit de cette République, Alexandre de Médicis, neveu du Pape (A).

Le premier jour de Mars ayant été fixé pour la rançon des fils du Roi de France, l'Empereur donna pouvoir, le vingtième de Janvier, à Don Alvar de Lugo de recevoir un million deux cens mille écus d'or, des deux millions d'écus que le Roi François I. devoit donner, parce que les huit cens mille autres étoient destinés à acquitter pareille somme due par l'Empereur au Roi d'Angleterre; mais comme on n'avoit pu encore ramasser tant d'argent, on différa de rendre les

ANNEE DE  
J. C.  
1530.

Don Ferdinand Gonçaga remplace le Prince d'Orange.

Rédution de la Ville de Florence.

Alexandre de Médicis en est fait Duc par l'Empereur.

Le Dauphin & le Duc d'Orléans sont rendus au Roi de France leur pere.

(A) VALLES, Liv. II. SANDOVAL, || l'Histoire de Florence, Liv. IX. &  
SUAREZ d'ALARCON, NARDI, dans || d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1530.

La Reine  
Doña Eléonore va join-  
dre François I.  
son mari.

Mort de la  
Princesse Mar-  
guerite, Gou-  
vernante de  
Flandres.

Doña Marie,  
Reine Douai-  
rière de Hon-  
grie, remplace  
cette Prin-  
cesse.

1531.  
Don Ferdi-  
nand, frere de  
l'Empereur,  
élu Roi des  
Romains, &  
couronné à  
Aix la Cha-  
pelle.

Passage de  
l'Empereur  
en Flandres.

Mesures &  
démarches  
des Princes  
Protestans  
pour se main-  
tenir.

Princes jusqu'au premier de Juillet. On doura si on les remettoit par Salses, ou par Fontarabie, & l'Empereur décida que ce seroit par la seconde de ces deux Places; c'est pourquoi le Connétable mena de Pédras à Fontarabie le Dauphin & le Duc d'Orléans avec toute la décence due à de si augustes Personnages, & dès qu'il eut reçu la somme convenue, il remit ces deux Princes. La Reine Doña Eléonore fut aussi reçue sur le champ par le Cardinal de Tournon, & le Maréchal de Montmorency, & on lui donna de grandes Fêtes, de même qu'au Dauphin & au Duc d'Orléans (A).

On fit en Espagne des levées de Troupes pour la guerre en Allemagne contre le grand Turc; & le trentième de Novembre mourut en Flandres la Princesse Marguerite, tante de l'Empereur, qui ordonna par son Testament que son corps fût enterré à Grenade avec les Rois Catholiques. Cette Princesse fut remplacée dans le Gouvernement des Pais-Bas par la Reine Doña Marie, veuve de Louis, Roi de Hongrie (B).

Le cinquième jour de Janvier les Electeurs de l'Empire élurent à Cologne pour Roi des Romains Don Ferdinand, Roi de Hongrie & de Bohême, qui fut couronné à Aix la Chapelle le onzième du même mois \*. Après cette cérémonie, le nouveau Roi des Romains prit congé de l'Empereur son frere, & alla en Autriche préparer ce qui étoit nécessaire pour résister au Turc, qu'on sçavoit avoir intention d'entrer en Hongrie avec une Armée formidable: l'Empereur passa aussi en Flandres, à dessein d'y faire des préparatifs au même effet. Le Duc de Saxe & les autres intéressés dans la Ligue de Smalcalde, protestèrent de nullité de l'élection du Roi Don Ferdinand, & retournèrent s'assembler à Smalcalde, où l'on régla ce que chacun d'eux devoit fournir, tant en Troupes qu'en argent, & les autres choses nécessaires à la guerre, si le cas arrivoit qu'il fallût défendre la Religion par la voie des armes. Tous ces arrangemens pris, ils envoierent des Ambassadeurs vers le Roi de France & d'Angleterre, pour se mettre sous leur protection, & les prier de les secourir avec des Troupes & de l'argent (C).

(A) Les Historiens Espagnols & François.

(B) Les Historiens Espagnols & Flamands.

(C) Surtus.

\* Le cinquième de Septembre précé-

dent l'Empereur lui avoit donné l'investiture d'Autriche, & avoit été à cet effet à Wellembourg dans le Burgaw, où Don Ferdinand étoit alors, parce que l'Archiduc n'est pas obligé de sortir de ses Etats pour la recevoir. STRUVIUS.

L'Empereur écrivit aussi aux mêmes Rois , pour leur représenter le danger dont toute la Chrétienté étoit menacée , à cause de la puissance formidable avec laquelle le Turc se dispoisoit à retourner en Hongrie , & pour les engager par-là à contribuer avec des Troupes & de l'argent à la défense commune. Il sçavoit bien que ces démarches seroient inutiles , mais il voulut les faire pour démasquer plus parfaitement l'intention de ces deux Rois. En effet ceux-ci s'excuserent sous des prétextes politiques , & se contenterent de dire que puisque les Protestans demandoient un Concile , ils en solliciteroient un auprès du Pape ; quoique quelques-uns s'imaginent , que tout leur but étoit de donner de l'occupation à l'Empereur pour leurs vûes particulieres , parce qu'ils étoient indisposés contre lui & jaloux de sa grandeur.

Peu de tems après le Roi de France envôia vers les Princes Protestans, Guillaume du Bellay , qui commença par les exhorter , conformément aux ordres de son Maître , à rentrer dans l'ancienne Religion , s'engageant de solliciter un Concile libre aux décisions duquel ils se soumettroient. Il leur promit aussi de les seconder pour la conservation des droits de l'Empire , qui étoient violés , à ce qu'ils disoient , par l'élection du nouveau Roi des Romains , à condition toutefois que la Ligue ne seroit que défensive , & en faveur de leurs privilèges & prérogatives. Enfin il fit toucher cent mille écus aux Ducs de Baviere , pour lever des Troupes , en considération du mécontentement qu'ils lui témoignèrent de l'élection du Roi des Romains.

D'un autre côté le Roi d'Angleterre s'engagea envers les Princes Protestans de leur donner cinquante mille écus par mois pour se défendre , en cas que l'Empereur entreprit de les subjuguier par la voie des armes\* (A).

Cependant l'Empereur pressoit vivement le Pape de convoquer un Concile , afin de tranquilliser les Protestans & de

ANNEE DE  
J. C.  
1531.

L'Empereur  
invite les Rois  
de France &  
d'Angleterre  
à prendre part  
à la guerre  
contre le  
Turc.

Le Roi de  
France promet  
son appui  
aux Princes  
Protestans.

Celui d'Angleterre en  
fait de même.

Accommodement de

(A) Le Pere MAIMBOURG , dans l'Histoire du Luthéranisme, MEZERAY, & d'autres.

\* Ce Prince fit aussi à Londres , le vingt-troisième de Juin , un Traité avec le Roi de France , qui lui avoit dépêché à cet effet Guillaume du Bellay , après que celui ci fut de retour d'Allemagne. Le Traité ne contenoit que deux Articles , qui étoient , qu'en cas que l'Em-

pereur fit saisir les effets des Marchands Anglois dans les Pais-Bas , le Roi de France en feroit de même à l'égard des Sujets de l'Empereur , les Allemands exceptés , & que si l'un des deux Rois étoit attaqué par l'Empereur , l'autre lui enverroit un secours de cinq cens Lances avec douze Vaisseaux équipés , & trois mille hommes de pied , aux frais de celui qui en auroit besoin. RYMER.

ANNEE DE  
J. C.  
1531.

L'Empereur  
avec les Pro-  
testans, à cau-  
se de la guer-  
re du Turc.

Affaires Ec-  
clésiastiques  
d'Espagne.

les ramener au sein de l'Eglise Catholique ; mais le Pape refusoit de le faire, & alléguoit pour raison, que l'Eglise n'avoit pas besoin de tenir un Concile pour condamner des erreurs qu'elle avoit déjà anathématisées dans d'autres. Voiant donc que les Protestans insistoient sur ce point, & qu'ils avoient pris la résolution de ne point accourir, ni contribuer à la guerre, à laquelle on se préparoit contre le Turc, à moins qu'on ne leur laissât la liberté de conscience jusqu'au futur Concile, l'Empereur qui ne pouvoit employer ses armes dans le même tems contre les Princes Protestans & contre le Turc, résolut, pour s'opposer à l'Ennemi commun, de s'accommoder avec les premiers. Il leur fit dire en conséquence d'envoyer des Députés à Nuremberg, & il chargea l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin de s'y rendre de sa part, afin de régler avec eux l'accommodement, qui fut fait le vingt-troisième jour de Juillet, à condition que l'on suspendroit l'exécution des Edits de Wormes & d'Augsbourg, qui avoient été publiés contr'eux, jusqu'au futur Concile, & au défaut de celui-ci, jusqu'à la Diète générale, & qu'en attendant, chacun auroit la liberté de vivre dans la Religion qu'il jugeroit à propos, sans pouvoir être nullement inquiété à ce sujet. En vertu de cet accord, les Catholiques & les Protestans commencerent à préparer également des secours à l'Empereur pour la guerre contre les Turcs (A).

En Castille les Seigneurs du Conseil de l'Empereur empêchoient qu'on ne mit à exécution quelques Bulles du Pape, & les retenoient pour examiner si elles n'étoient pas préjudiciables à la Monarchie ou aux Droits du Roi. Le Pape, qui ne tarda pas à en être informé, leur écrivit, & leur exposa les égards qu'ils devoient avoir pour la liberté & immunité de l'Eglise, & sur-tout pour le Pape qui en est le Chef. De-là vint que quelques Prédicateurs, animés d'une ardeur imprudente, déclamerent en Chaire contre le Gouvernement, disant que l'on attentoit à la liberté Ecclésiastique. Ces discours exciterent quelques troubles, & furent cause que le Cardinal, Président de Castille & Archevêque de Tolède, manda à l'Empereur de solliciter du Pape une Bulle, afin que le Conseil pût procéder immédiatement par lui-même contre de pareils Prédicateurs, parce que les Prélats & Supérieurs, tant Ecclésiastiques que Réguliers, ne

(A) Le Pere Maimbourg.



châtoient que ceux qui prêchoient en apparence en faveur de l'immunité (A) \*.

L'Empereur inquiet du divorce que le Roi d'Angleterre vouloit faire avec la Reine Doña Catherine sa tante, donna ordre de recueillir soigneusement en Espagne les avis que des Théologiens & Jurisconsultes avoient donnés avant la conclusion du mariage de sa tante avec ce Prince, pour en faire l'usage qui conviendrait dans cette occasion. Il ordonna aussi d'avoir grand soin de mettre de bonnes garnisons sur les Côtes & dans les Ports de mer, pour n'avoir rien à craindre de la part du Turc, & sur les Frontières de France, à cause de la défiance qu'on pouvoit avoir du Roi François I. (B). Lorsqu'il fut assuré des secours d'Allemagne, il convoqua une Diète à Ratibonne pour l'année suivante; & avant que de partir pour l'Allemagne, il tint à Tournay sur la fin de Décembre un Chapitre de l'Ordre de la Toison, & donna le Collier de cet Ordre à différens Princes & Seigneurs, nommés par *Loerius* dans la Chronique du Pais-Bas.

Pour faire la guerre au Turc, l'Empereur donna ordre de lever des Troupes en Espagne & en Italie, & de mener en Italie celles d'Espagne, afin que les unes & les autres allassent en Allemagne, se joindre à celles qui y étoient. Il écrivit aussi au Cardinal de Tolède, de faire en sorte de vivre en bonne intelligence avec l'Archevêque de Saint Jacques, parce qu'il avoit appris que dans les affaires du Gouvernement, ils étoient presque toujours d'avis contraire. Plusieurs écrivirent que François I. Roi de France, se ligua avec le Turc; mais les Ecrivains François dissipent cette calomnie.

Dans le mois de Février il y eut à Lisbonne durant huit jours de si grands tremblemens de terre, que quinze cens maisons y furent renversées, outre quelques Eglises & Palais \*\*. Ils se firent aussi sentir à Sanctaren, à Almerin & dans

ANNEE DE  
J. C.  
1531.

Différens ordres que l'Empereur envoya dans ce Pais.

Il tient à Tournay un Chapitre de l'Ordre de la Toison.

Préparatifs de guerre contre le Turc.

Grand tremblement de terre en Portugal.

(A) Lettre de l'Archevêque de Tolède, RAYNALDUS.

(B) La Lettre du même Empereur Charles Quint.

\* Le Pape & l'Empereur eurent aussi à l'occasion de la vacance du Siège Episcopal de Malthe, une forte contestation, qui ne fut terminée à l'avantage du second, que sous le Pontificat de Paul III. parce que Clément VII. prétendit, jusques dans le lit même de la mort, que c'étoit au Pape & non à Charles, à nommer à cet Evêché, de-

puis que la propriété de l'Isle de Malthe étoit passée en d'autres mains. L'Abbé de VERTOT, dans l'Histoire de Malthe.

\*\* Pour n'être pas écrasé sous les ruines, le Roi de Portugal fut contraint de demeurer plusieurs jours en pleine campagne sous des Tentés. Le Tage s'étant aussi extrêmement enflé par le resoulement des eaux de la mer, déborda & inonda tellement le Pais, que les environs ne sembloient qu'une mer, & Lisbonne une Isle. MARIANA, dans son Supplément.

ANNEE DE

J. C.

1537.

Deux Espagnols élevés au Cardinalat.

1537.

Retour de l'Empereur en Allemagne.

Il tient une Diète à Ratibonne, où l'on rassemble des Troupes contre les Turcs.

d'autres endroits où ils causerent les mêmes dommages (A).

Le dix-neuvième du mois de Décembre, le Pape créa Cardinaux, à la sollicitation de l'Empereur, Don Alfonso Manrique, Archevêque de Séville, & Don Garcie Loaysa, Archevêque de Saint Jacques (B).

Le dix-septième jour de Janvier, l'Empereur partit de Flandres pour la Diète de Ratibonne. Il avoit envoyé auparavant vers François I. Roi de France, une personne pour lui représenter le danger dont la Chrétienté étoit menacée, en considération du grand Armement que Soliman, Empereur des Turcs, faisoit par terre & par mer, & pour l'engager à secourir la cause commune avec de l'argent, des Troupes & des Vaisseaux; mais le Roi de France répondit, qu'il ne pouvoit envoyer d'argent, parce que son Roïaume étoit épuisé par la rançon de ses fils & par d'autres nécessités, & qu'à l'égard de Troupes & de Vaisseaux, il en avoit besoin pour assurer les Côtes de Provence, qui étoient aussi menacées de l'invasion du Turc. L'Empereur arriva à Ratibonne sur la fin de Mars, & les Princes de l'Empire s'y étant pareillement rendus, on régla les Troupes que chacun d'eux devoit fournir pour la guerre contre le Grand Seigneur. Le Cardinal de Médicis, neveu du Pape, passa aussi à cette Ville avec de magnifiques équipages, un Corps de Troupes, & une grosse somme d'argent qu'on avoit tirée de l'Imposition qui avoit été mise par le Pape pour le besoin présent, sur les Bénéfices Ecclésiastiques. Le Marquis d'el-Vasto & Anroine de Léyya y allerent pareillement avec les Espagnols qu'on avoit envoyés d'Espagne; ceux qu'il y avoit en Italie, & les Régimens Italiens qu'on avoit levés par ordre de l'Empereur, qui avoit amené de Flandres beaucoup de Cavalerie, & de Nuremberg un grand nombre de grosses pièces d'Artillerie. Enfin les Princes & Villes d'Allemagne envoïerent leurs Troupes, & la Diète se termina le vingt-troisième jour de Juin, confirmant la résolution qui avoit été prise auparavant, qu'on auroit en matiere de Religion toute liberté, sans pouvoir être en aucune maniere inquiété à cette occasion (C).

Soliman

Le Grand Turc Soliman, piqué du point d'honneur, &amp;

(A) SURIUS, SANDOVAL, &amp; les Historiens de Portugal.

(B) RAYNALDUS, &amp; CHACON.

(C) SURIUS, FERREOL LOCRIUS, ou de LOCKES, DUPLÉIX, &amp; les Historiens Espagnols &amp; Allemands.

furieux de ce que les Chrétiens lui avoient fait lever le siège de Vienne, résolut de former une grosse Armée, pour rentrer en Allemagne & prendre Vienne, & de mettre en mer une grande Flotte. Il donna en conséquence des ordres exprès à ses Généraux & à ses Ministres, non-seulement pour l'Armée & la Flotte, mais pour tous les vivres & toutes les machines nécessaires à la guerre, leur enjoignant de rassembler à Belgrade les Troupes de l'Armée. Après avoir expédié ces ordres, il partit de Constantinople, & arriva à Belgrade au commencement de Mars, aiant été cinquante jours en route. Sa suite étoit si nombreuse, qu'il lui fallut tout ce tems pour se rendre à cette Ville. Il y trouva Jean Zapol, Comte de Scepus & Prince de Transylvanie, intitulé Roi de Hongrie\*, qui lui baïsa la main, comme son neveu & son feudataire; & Soliman lui promit de l'établir sur le Trône de Hongrie, & rassembla avec cette résolution toutes ses Troupes à Belgrade. La plupart des Ecrivains assurent que son Armée se montoit à trois cens mille hommes, & tous s'accordent à dire qu'aucun Empereur Othoman n'en avoit mis une pareille sur pied.

Sur la nouvelle de la puissance avec laquelle Soliman s'avancoit, Don Ferdinand, Roi des Romains, lui députa le Comte de Nogarol, & le Chevalier Joseph Lamberg, chargés de riches présens, pour le prier de ne pas passer outre avec son Armée, mais d'entretenir une bonne correspondance entre les deux Empires. Soliman fut très-flaté de voir que la Maison d'Autriche, qui étoit crainte & respectée dans toute l'Europe, lui demandoit la Paix avec une espèce d'humilité, quoiqu'elle fût la plus puissante de toutes celles des Princes Chrétiens. Devenu par-là plus orgueilleux, il se contenta de dire aux Ambassadeurs de le suivre, & qu'il répondroit, quand il seroit tems. Il détacha ensuite, à la sollicitation de Jean Zapol, un Corps de Turcs, de Valaques & de Transylvains, sous les ordres de Louis Griti, favori d'Ibraim, premier Ministre de Soliman, pour prendre Strigonie, dont l'Archevêque s'étoit rangé du parti du Roi des Romains, au lieu d'embrasser les intérêts du Prince de Transylvanie.

ANNE'E DE  
J. C.  
1532.

vient à Belgrade, & met sur pied une Armée formidable.

Il détache un Corps de Troupes contre Strigonie.

\* Après la triste mort du Roi Louis, Zapol avoit été élu par un puissant Parti pour le remplacer; mais quoiqu'il fût encore soutenu du Grand Turc, l'élection de Ferdinand prévalut.

ANNÉE DE

J. C.

1532.

Les Turcs  
sont forcés de  
lever le siège  
de devant cet-  
te Ville.

A la vûe d'un danger si pressant, l'Archevêque de Strigonie mit dans la Ville une forte Garnison Hongroise, & demanda du secours au Roi des Romains, qui lui envoya mille Espagnols sous la conduite de Thomas Lezcano, que l'Archevêque fit Commandant de la Place. Griti étant arrivé avec son Corps d'Armée, assiégea la Ville, battit vigoureusement en brèche, & donna assaut; mais les Turcs & les autres furent repoussés avec beaucoup de perte. Lezcano fit sçavoir au Roi des Romains le danger où il étoit, & le Roi lui envoya de Vienne un bon secours par le Danube. A cette nouvelle Griti mit sur le Danube quelques Bâtimens remplis de Soldats pour empêcher le secours de passer, & y réussit, en tuant & faisant prisonniers un grand nombre d'Aliemands. Encouragé par cet heureux succès, il tenta encore plusieurs assauts, mais Lezcano & ses Compagnons le repoussèrent avec la même valeur qu'auparavant; de sorte que Griti leva le siège au bout de vingt-trois jours (A).

Il ne sont  
guères plus  
heureux à  
Guntz.

Soliman marcha en droiture avec son Armée, des Campagnes de Mohatz à Vienne, & arrivé à la Forteresse de Guintz, autrement appelée Guntz, dans laquelle étoit Nicolas Tarésic, brave Capitaine, il congédia de-là les Ambassadeurs du Roi des Romains. Ibrain, son premier Ministre, battit & attaqua par trois à quatre fois cette Forteresse; mais son Gouverneur Nicolas, que quelques Auteurs appellent Nicolise, se défendit avec tant de valeur, quoiqu'il n'eût que huit cens hommes de Garnison, qu'il tua & blessa un grand nombre de Turcs. Une si vigoureuse résistance fut cause qu'Ibrain sollicita Nicolas de rendre la Place, à différentes conditions avantageuses, dont une fut de l'en laisser Gouverneur au nom de Soliman, avec les Troupes qu'il y avoit, parce qu'il importoit à sa réputation de ne pas passer outre avant que d'avoir soumis cette Forteresse au Grand-Seigneur. Nicolas charmé de trouver un moien d'éloigner de lui une Armée si formidable, à cause de la foiblesse de sa Garnison, & du mauvais état où les Batteries avoient mis la Forteresse, accepta les propositions, & consentit que cent Janissaires entrassent dans la Place, comme pour en prendre possession, moyennant qu'ils se retirassent sur le champ. Cela fut exécuté, & Nicolas régala les Janissaires, qui sortirent aussitôt de la Place, & y laissèrent ce Général,

(A) SACARDO, dans le Mémoire Historique des Turcs & d'autres.

célèbre

célèbre dans la postérité par la défense de cette Forteresse contre une Armée si nombreuse , qui perdit dans cette occasion ses principaux Officiers & l'élite des Troupes , sans pouvoir réussir dans son entreprise , quoiqu'elle y persistât durant vingt-trois jours. Quelques-uns disent qu'Ibraïn fit cet accommodement , parce que Soliman vouloit au plutôt aller à Vienne (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1532.

De Guntz Soliman se mit en marche avec la résolution de prendre Vienne , & de donner Bataille à l'Empereur Charles V. & au Roi des Romains son frere ; mais dans le même tems il reçut des Exprès du Roi de France & de la République de Vénise , qui lui conseillèrent d'éviter d'en venir à une action décisive avec l'Empereur. Ces deux Puissances lui alléguèrent pour raisons , que l'Empereur étoit extrêmement heureux , comme l'expérience l'avoit démontré plusieurs fois , qu'il avoit d'ailleurs une nombreuse armée , & que s'il remportoit la victoire , il enleveroit à sa Hauteffe au moins tout ce qu'elle possédoit en Hongrie. Elles firent cette démarche , parce qu'elles prévirent que l'Empereur deviendrait insupportable aux Princes Chrétiens , s'il gagnoit la victoire , & que s'il perdoit la Bataille , la Chrétienté seroit dans un grand danger. Soliman goûta fort leur conseil ; c'est pourquoi n'étant plus qu'à peu de distance de Vienne , & sçachant que l'Empereur n'étoit pas loin avec son Armée , il se retira , sous prétexte que les pluies commençoient déjà d'être continuelles , & que l'Hyver approchoit. Il reprit la route de Constantinople à la tête de son Armée , après avoir désolé tout le País par où il étoit passé , avoir fait un grand nombre de Captifs & avoir enlevé quantité de richesses.

Retraite de  
Soliman , par  
le conseil du  
Roi de France  
& des Vénitiens.

Lorsque Soliman se retiroit , un de ses Généraux appelé Micaloglis lui demanda un Corps de Troupes pour saccager les États d'Autriche. Soliman lui donna quarante mille Acanges , qui sont une espèce de soldats Turcs volontaires \* , à la tête desquels Micaloglis se jeta sur l'Autriche , & y fit le dégât. Ce Général aiant rencontré quatre mille Espagnols commandés par Don Ferdinand Cavéro , Seigneur Aragonnois , les passa tous au fil de l'épée , après quoi il partagea son Armée entre deux braves Généraux , appelés l'un Ferrice & l'autre Cazan. Ferrice commit quelques hostilités , mais

Destruction  
entière d'un  
Corps d'Ar-  
mée ennemie.

(A) SACREDO , & beaucoup d'autres. || ne sont la guerre que dans l'espérance  
\* Ils ne reçoivent point de paie , & || du butin.

ANNE'E DE  
J. C.  
1531.

comme il sçut que l'Empereur & son frere avoient fait des Détachemens considérables pour arrêter les courses des Turcs, il se retira avec ses Troupes, & rejoignit promptement l'Armée de Soliman. Cazan s'arrêta plus long-tems, & païa cher sa témérité. Le Comte Frédéric Palatin, qui avoit avec lui douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, l'attaqua proche de Staremburg, avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à le défaire. Cazan perdit la vie dans l'action, avec la plupart de ses Soldats, & ceux des ennemis, qui voulurent chercher leur salut dans la fuite, tombèrent entre les mains de Louis Lodron, ou du Marquis de Brandebourg, ou des Hongrois qui les massacrèrent tous. Ainsi de toutes les Troupes de Cazan, il ne resta pas un seul homme pour porter la nouvelle de cette catastrophe à l'Armée de Soliman, qui rendu à Belgrade, licencia ses Troupes, dont il avoit perdu dans cette Campagne soixante à quatre-vingt mille hommes (A).

Prieres en  
Espagne pour  
le succès des  
Armes Chré-  
tiennes.

Règlemens  
faits dans les  
Etats de Ségo-  
vie.

On faisoit en Espagne dans le mois d'Août des prieres continuelles, par ordre de l'Empereur, pour l'heureux succès de ses armes contre le Turc (B). L'Empératrice fit aussi tenir à Ségovie les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, auxquels présida le Cardinal Tavera, Président de Castille, afin de demander quelque Don gratuit pour les besoins de l'Empereur. On y fit plusieurs réglemens très-utiles pour le bien des Roïaumes, & il y fut ordonné entr'autres choses; que les Notaires auroient des Tarifs de leurs droits, & arrêteroient & signeroient leurs Registres à la fin de l'année; que cinq personnes du Conseil verroient les procès en secondes instances; que les Procureurs fiscaux Ecclésiastiques seroient dans les Ordres sacrés; ainsi de plusieurs autres Ordonnances d'une grande utilité. L'Empereur arriva cependant avec ses Troupes à Lintz, alla ensuite à Passaw, & ayant fait proche de Vienne la revue de son Armée sans comprendre les Troupes qui étoient en Garnison dans cette Ville, il trouva qu'elle se montoit à quatre-vingt-dix mille Fantassins & trente mille Chevaux, outre les Domestiques & vivandiers en état de prendre les armes s'il le falloit: l'Artillerie & les munitions de bouche & de guerre étoient proportionnées à une si grande Armée.

(A) SURIUS, SAGREDO, & d'autres. (B) ZUÑIGA, dans les Annales de Séville, & d'autres.

Peu après l'Empereur apprit que Soliman s'étoit retiré avec son Armée, & sur le champ il délibéra avec ses Généraux s'il devoit ou non le suivre à la tête de la sienne. Tous ceux-ci furent d'avis qu'il pouvoit, sans exposer sa gloire, le laisser aller, puisqu'il n'étoit venu en Allemagne que pour défendre ce Pais de l'invasion de Soliman, qui avoit publié avoir envie de lui donner Bataille. En vertu de ce conseil, l'Empereur songea à retourner en Espagne où les affaires l'appelloient, & quoique le Roi des Romains son frere le pressât de rester, sous prétexte qu'il falloit profiter de l'occasion pour recouvrer avec un si belle Armée quelques Places de Hongrie, il ne voulut point y consentir. Ainsi il laissa quelques Troupes à son frere, & passa en Italie par le Tirol avec les Troupes Espagnoles, Allemandes & Italiennes. Le Roi des Romains l'accompagna jusques très-proche des Confins de Vénise, & l'Empereur étant arrivé à Pontieba, cette République lui envoya quatre Sénateurs pour le recevoir, l'accompagner & le fêter sur toutes leurs Terres: il se rendit ainsi à Mantoue (A).

Dans le même tems que Soliman dispoisoit son Armée par terre, il prépara une puissante Flotte pour inquiéter par mer les Domaines de l'Empereur & toute l'Italie. Elle étoit composée de quatre-vingt Galères & d'un grand nombre de petits Bâtimens, & le Grand Seigneur en donna le commandement à Iméral, Général brave & expérimenté. L'Empereur qui eut avis de l'armement que faisoit le Turc, écrivit au Pape, au Grand-Maitre de Saint Jean & à d'autres Seigneurs, & donna ordre à André Doria de former une Flotte pour s'opposer à celle du Turc en cas que les Barbares voulussent passer en Italie. On rassembla en conséquence à Naples dix-sept Galères de Doria, treize du Pape, cinq de Malthe, quatre de Sicile, trois de Naples & deux du Prince de Monaco, outre trente-cinq gros Vaisseaux & quatre petits. Avec cette Flotte sur laquelle étoient dix mille hommes Espagnols, Italiens & Allemands, Doria mit à la voile le quatrième jour d'Août, & passa le dix-huitième du même mois le Far de Messine, à la recherche de celle des Turcs.

Doria rencontra proche de l'Isle de Zante la Flotte Vénitienne, dont le Général l'envoya complimenter, & lui fit dire qu'il étoit très-mortifié de ne pouvoir lui offrir son secours,

(A) SURJUS, SAGREDO, OCHOA, SANDOVAL, & PARUTA.

ANNE'E DE  
J. C.  
1532.

L'Empereur  
passe en Ita-  
lie.

Les Impé-  
riaux & les  
Turcs arment  
sur mer les  
uns contre les  
autres.

Prise de Co-  
rone par les  
premiers.

ANNÉE DE  
J. C.  
1532.

à cause du Traité entre la République & le Turc ; quoique dans le même tems le Général Vénitien donnât avis à celui qui commandoit la Flotte Turque , de la navigation d'André Doria , & lui fit un détail exact de tout l'Armement du dernier, pour l'engager à se retirer. Doria ne tarda pas d'être informé de la retraite de la Flotte Turque , & sur le champ il détacha à sa poursuite Antoine Doria avec sept Galères , afin de l'arrêter en combattant , jusqu'à ce qu'il eût rassemblé toute la sienne. Quelque diligence que fit Antoine Doria , il trouva que la Flotte Ottomane étoit déjà en sûreté ; c'est pourquoi il s'arrêta à Cérigo , où André arriva avec tout le reste de sa Flotte. Le Général Doria passa outre , mais après avoir reconnu l'inutilité de sa poursuite , il débarqua des Troupes proche de Corone , mit à terre de l'Artillerie , dressa de tous côtés des Batteries contre la Ville , & fit un feu si vif , qu'il renversa la muraille en différens endroits. Les Chrétiens entrèrent aussitôt par la partie ruinée du côté de la Mer , & se couvrirent en faisant des levées de terre. Le jour suivant le Bacha Miztra-Zadare , informé que la Flotte Chrétienne avoit fait un débarquement , rassembla ses Troupes pour se jeter dans Corone ; mais Doria envoya contre lui un Corps de Troupes qui ne tarderent pas à tailler tout son monde en pièces , & à le faire lui-même prisonnier. On lui coupa la tête à l'instant & l'ayant mise au bout d'une Pique , on la montra aux Habitans , qui consternés à cette vue , perdirent courage , & prirent le parti de rendre la Place , à condition que les Turcs sortiroient avec leurs armes & bagages. Au moyen de cette capitulation les Impériaux entrèrent dans la Ville le vingt-unième de Septembre.

Ceux-ci détruisent encore la Forteresse de Patras, anciennement le Temple de Diane.

Toute la Morée fut dans la consternation , & les Impériaux saccagerent une grande partie du Pays. Quand on eut rétabli les murailles de Corone , & qu'on les eut mises en état de défense, Doria partit de cette Ville, le vingt-cinquième d'Octobre, avec sa Flotte , & passa à l'Île de Zante , d'où il alla avec les Galères à Patras, proche de Lepante. Le Comte de Sarno y prit terre avec des Troupes choisies , & huit pièces d'Artillerie , & ayant dressé une Batterie contre la Ville , il ouvrit une brèche par laquelle les Troupes entrèrent dans la Place qui fut livrée au pillage. Il y démolit la Forteresse qui avoit été anciennement le Temple de Diane , & ayant désolé une partie du Pays , il se retira à bord des Galères.



Après ces expéditions Doria retourna à la Ville de Corone qu'il trouva bien fortifiée, & comme l'Hyver approchoit, il établit pour Gouverneur dans cette Place Don Jérôme de Mendoza avec une bonne Garnison Espagnole, & remena ensuite toute la Flotte à Naples, d'où il passa à Gênes avec ses Galères (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1532.

L'Empereur qui étoit résolu de retourner en Espagne, voulut voir en route le Pape, afin de conférer avec lui sur trois affaires importantes, qui regardoient; la première, la Religion & la convocation d'un Concile pour l'extirpation des Hérésies d'Allemagne; la seconde, la tranquillité & le repos de l'Italie; & la troisième, le divorce du Roi d'Angleterre avec Donna Catherine tante de l'Empereur. Il avoit envoyé de Vienne à cet effet, le quatrième jour d'Octobre, Don Pedre de la Cuéva vers le Pape, pour lui faire connoître son intention, & lui témoigner qu'il souhaitoit fort de le voir à Plaisance ou à Gênes; & il avoit fait dire en même tems à André Doria de mener la Flotte à Gênes après son expédition, parce qu'il vouloit s'en servir pour repasser en Espagne. Le Pape répondit à l'Empereur qu'il l'attendroit à Boulogne, où Sa Majesté Impériale se rendit en conséquence.

L'Empereur  
va à Boulogne  
voir le Pape.

Les Princes & Républiques d'Italie furent invités à ce Congrès par le Pape, qui partit de Rome pour Boulogne le dix-huitième jour de Novembre, & qui entra le huitième de Décembre dans cette Ville, où il fut reçu avec les cérémonies accoutumées. L'Empereur alla avec un grand cortège baiser le pied du Pape, & après cette cérémonie, dont on trouve jusqu'aux moindres circonstances dans un Journal que *Raynaldus* produit, on procéda aux trois principaux points. Pour ce qui étoit du Concile, le Pape promit de l'assembler, en cas que les autres Rois Chrétiens y prêtassent les mains & y concourussent. A l'égard de la tranquillité & du repos de l'Italie, on renouvela la Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Ducs de Milan & de Ferrare, & les Républiques de Gênes, de Florence, de Sienné & de Lucques contre ceux qui voudroient exciter par leurs armes du trouble dans ce Païs, les quatre premiers s'engageant de contribuer tous les mois avec vingt-cinq mille Ducats pour le paiement des Troupes, & les Républiques de fournir les appointemens des Généraux, Capitaines & autres Officiers.

On y renou-  
velle la Ligue  
pour la sûreté  
de l'Italie.

(A) *SURIUS, ULLOA, SANDOVAL, SUAREZ, ALARCON, & beaucoup d'autres.*

ANNE'E DE  
J. C.  
1532.

On nomma Général de la Ligue Antoine de Lévya , qui ne devoit rester qu'avec deux Régimens Espagnols en Lombardie, d'où l'Empereur s'obligea de retirer toutes les autres Troupes, comme il le fit, en envoiant les unes à Naples, & d'autres en Sicile. Enfin le Pape donna parole de faire auprès du Roi d'Angleterre tout ce qu'il devoit, & qui seroit convenable touchant son divorce. On proposa à la République de Vénise d'entrer dans la Ligue, mais elle s'excusa avec sa politique ordinaire. Il fallut employer tant de tems à régler toutes ces affaires, que l'Empereur passa les Fêtes de Noël à Boulogne (A).

1533.  
Départ de  
l'Empereur  
pour Gènes.

Après avoir conféré sur tout ceci, le Pape & l'Empereur partirent de Boulogne le même jour, le premier pour Rome, & le second pour Gènes, accompagné de deux Cardinaux par ordre de Sa Sainteté. L'Empereur voulut prendre sa route par Pavie, pour voir le lieu où s'étoit donnée la Bataille dans laquelle François I. Roi de France avoit été fait prisonnier, & lorsqu'il y fut arrivé, le Marquis d'el-Vasto, Antoine de Lévya & d'autres Généraux qui s'étoient trouvés à cette journée, lui montrèrent le siège, les campemens, l'ordre de Bataille, & l'endroit où le Roi François I. avoit été pris; ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Il continua ensuite son voyage, & entra le dixième jour de Mars à Gènes, où il logea dans le Palais d'André Doria, qui le traita avec beaucoup de Magnificence, de même que les principaux Seigneurs de sa suite, la République lui donnant de pareils témoignages de son attachement, durant tout son séjour.

L'Impératrice  
se rend à Bar-  
celonne, pour  
l'y recevoir.

L'Empereur avoit fait sçavoir de Rome \* à l'Impératrice, qu'il s'embarqueroit à Gènes, afin qu'elle se rendit à Barcelonne avec le Prince Don Philippe & l'Infante Doña Marie, parce qu'il comptoit arriver à cette Ville dans le mois d'Avril. Sur cette nouvelle, l'Impératrice partit dans le mois de Février pour Barcelonne, accompagnée de plusieurs Grands, de quantité de Seigneurs, & du Cardinal Tabéra. Elle arriva le sixième de Mars à Saragosse, où on la reçut avec de grandes solemnités & beaucoup d'acclamations, & elle logea dans le Palais Archiépiscope. Après s'y être reposée quelques jours, elle se remit en route le onzième du même mois,

(A) SURIUS, SANDOVAL, RAYNALDUS, & PARUTA, dans l'Histoire de Vénise.

\* FERRERAS a sans doute voulu dire

de Boulogne, parce qu'il est constant que l'Empereur n'avoit point été à Rome l'année précédente ni celle-ci.

& entra dans Barcelonne, où elle fut reçue avec beaucoup de pompe. Peu après arriverent aussi le Cardinal Tabéra & quelques Seigneurs, qui souhaitoient ardemment de voir l'Empereur, & de lui faire leur cours.

ANNEE DE  
J. C.  
1533.

Muley-Hafcen, Roi de Tunis, avoit été détrôné par le Corfaire Barberousse, homme de basse naissance, qui dans la profession de Corfaire étoit devenu si puissant, qu'il se rendoit redoutable aux Provinces Chrétiennes de l'Europe, comme on le voit dans plusieurs Historiens qui décrivent ses actions très-au long. Réduit dans cet état, le malheureux Muley-Hafcen résolut d'implorer contre le Tyran la protection de l'Empereur Charles V. & envoya en conséquence à ce Prince, pour lui offrir de se reconnoître son Vassal, un Ambassadeur, qui sçachant que Sa Majesté Impériale devoit arriver à Barcelonne, se rendit à cette Ville le vingt-unième jour d'Avril.

Ambassade  
de Muley-  
Hafcen, Roi  
de Tunis, à  
l'Empereur.

L'Empereur s'étant embarqué à Gènes pour l'Espagne, partit avec vingt Galères de Doria, & arriva heureusement à Barcelonne le vingt-deuxième jour d'Avril. Il y fut reçu avec de grands transports de joie par l'Impératrice & ses enfans, le Cardinal Tabéra, les Grands & les Seigneurs, & la Ville fit éclater la sienne par les grandes Fêtes qu'elle lui donna. Pendant qu'il s'y remit des fatigues d'un si long voyage, il donna audience à l'Envoié du Roi de Tunis, & promit de tâcher de rétablir ce Prince Mahométan sur son Trône par la voie des armes. Il ordonna en conséquence à Don Alvar Bazan de préparer les Galères; après quoi il convoqua à Monçon, pour le mois de Juillet, les Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence. Dans le mois de Juin, l'Impératrice fut affligée de la fièvre, & on fit à Barcelonne, pour sa santé, des prières publiques & particulières, en considération desquelles elle fut bientôt guérie (A).

Retour de  
l'Empereur  
en Espagne.

Le treizième jour de Juillet l'Empereur partit de Barcelonne pour les Etats de Monçon, où les Ordres des trois Roiaumes s'étoient déjà rendus. A l'ouverture des Etats, Michel Vélafquez Clémenté, son Secrétaire, parla au nom de l'Empereur, & commença par exposer tout ce que Sa Majesté avoit fait & dépensé pour la défense de la Chrétienté contre le Turc, pour l'extinction des Hérésies d'Allema-

Etats d'Ara-  
gon, de Cata-  
logne, & de  
Valence, à  
Monçon.

(A) PARUTA, le Journal de Barcelonne, & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1533.

gne, & pour la sûreté des Roïaumes de Naples & de Sicile ; & des Côtes d'Espagne. Il ajoûta ensuite que pour assurer les dernières , de même que celles de Naples & de Sicile , contre le Corsaire Barberousse , il étoit nécessaire que les Roïaumes aidassent l'Empereur. On traita dans les Etats les points qui concernoient chaque Roïaume , & enfin le Roïaume d'Aragon accorda à l'Empereur un Don gratuit de deux cens mille écus ; la Catalogne , un autre de deux cens cinquante mille livres ; & le Roïaume de Valence , un autre qui n'étoit point inférieur , quoique nous n'en sçachions point déterminément le montant. Les Etats aiant été clos le vingtième de Décembre , l'Empereur sortit de Monçon , où l'Impératrice étoit venue le joindre avec toute la Cour , & il prit la route de Castille (A).

Glorieuses  
expéditions  
de Don Al-  
var-Buzan  
contre des  
Corsaires de  
Barbarie.

Don Alvar Bazan aiant équipé seize Galères qu'il garnit de bonnes Troupes , passa avec elles aux Côtes d'Afrique en faveur du Roi Hascen , & contre les Pirates qui infestoient les Côtes d'Espagne. Arrivé proche de Trémécen , il débarqua les Troupes , & emporta de force une Place , appelée One , où il tua six cens Maures , & fit mille Captifs. Après l'avoir pillée & saccagée , il remonta sur les Galères avec ses Troupes , & remit en mer. Aiant bientôt rencontré onze petites Galères , commandées par Xaban-Arraez , il les attaqua , les battit & les prit pour la plupart. D'autres petits Pirates furent traités de même , Don Alvar les faisant esclaves , & leur enlevant leurs Galères , sur lesquelles il délivra un grand nombre de Chrétiens qui étoient à la rame ; de sorte , qu'il rentra tout couvert de gloire dans les Ports d'Espagne (B).

Les Turcs  
assiègent Co-  
rone par mer  
& par terre.

Le Grand-Turc Soliman ne fut pas plutôt de retour à Constantinople , qu'aiant appris la perte de Corone , il résolut de recouvrer cette Place. Il embarqua à cet effet des Troupes & tout ce qui étoit nécessaire , sur soixante Galères & d'autres Bâtimens , dont il donna le commandement en chef à Zai-Olup , Roi de Galipoli , & il forma une bonne Armée , qui avoit pour Général Caran , suivant *Paul Jove* , quoique d'autres le nomment autrement. Ainsi la Ville fut assiégée par mer & par terre , & serrée de si près , que ceux qui la défendoient , furent réduits à manger les animaux les

(A) DORMER , le Journal de Barce- | (B) SANDOVAL , & d'autres.  
lone , & d'autres.

plus

plus immondes ; mais au commencement du siège ils firent sçavoir à André Doria, & à Don Pedre de Toléde, Viceroy de Naples, le besoin qu'ils avoient d'être secourus. Ceux-ci s'empresserent aussitôt d'équiper une Flotte, composée de trente Vaisseaux & de vingt-sept Galères, sur laquelle on embarqua de la Cavalerie, deux mille Fantassins, & le Régiment Espagnol du Mestre de Camp Rodrigue Machicao, qui étoit de cinq cens hommes, avec de braves Capiraines & quelques Volontaires. Les Galères du Pape s'y joignirent aussi sous les ordres de Bernard Salviati son neveu, de même que celles de Naples. Avec cette Flotte Doria mit à la voile, & apprit à Sapienza que celle des Turcs étoit proche du Cap de Gallo, afin d'empêcher la Flotte Chrétienne d'arriver à Corone. Malgré cet avis il dirigea sa route vers Corone, à la faveur d'un bon vent, avec les Vaisseaux suivis des Galères, & s'avança jusqu'à ce qu'il rencontrât les Galères Turques. Le Général de celles-ci fut si fort étonné & confus de cette hardiesse, qu'après avoir fait sur lui une décharge générale d'Artillerie, il laissa passer la Flotte de Doria, qui arriva à Corone. Deux Navires cependant de la Flotte Chrétienne restèrent derrière, faute de vent, & les Galères ennemies les aiant suivis, en prirent un, sur lequel tous les Chrétiens furent passés au fil de l'épée ; mais quoique le Général Turc jettât des Troupes dans l'autre, celles qui y étoient, firent une vigoureuse résistance.

ANNE'E DE  
J. C.  
1533.

André Doria informé de ce qui se passoit, envoya Antoine Doria avec les Galères au secours des deux Navires, & vola sur le champ contre la Flotte Turque avec le reste de la sienne, dont l'Artillerie fut si promptement servie, que les Galères ennemies ne pouvant soutenir un feu si vif, prirent la fuite. Dans le même tems Antoine Doria recouvra les deux Navires, & tua ou fit captifs quatre cens Turcs. L'Armée du Turc qui assiégeoit Corone, voyant que la Flotte Chrétienne étoit arrivée, & que les Galères Turques s'étoient enfuies, abandonna les logemens, & se retira avec tant de précipitation, qu'elle laissa son Artillerie. Ainsi Doria remit la Place en état de défense, y établit pour Commandant Rodrigue Machicao, & emmena Don Jérôme de Mendoza à Naples, où il retourna avec sa Flotte.

Cette Ville  
est secourue  
& délivrée par  
André Doria.

Soliman fut si furieux de ce que la Flotte Chrétienne avoit secouru Corone, qu'il fit mourir le Général qui com-

Les Turcs en  
font le blocus.

ANNE'E DE  
J. C.  
1553.

mandoit la sienne ; & comme il ſçut que les Galères & Vaiffeaux de Doria étoient retournés à leurs Ports , il renvoia des Troupes & quelques Galères contre cette Place. Les Turcs bloquerent la Ville , de maniere qu'ils la mirent dans une grande détrefſe ; mais quoiqu'ils donnaſſent pluſieurs aſſauts, ils furent toujours vigoureuſement repouſſés. D'un autre côté les Aſſiégés conſidérant l'éloignement des ſecours, & le beſoin qu'ils avoient de toutes choſes, réſolurent , contre l'avis de Rodrigue Machicao, leur Commandant, de faire une forte ſortie , ſans s'inquiéter de la nombreuſe Infanterie des Turcs , qui avoient en outre mille Chevaux.

Mauvais ſuccès d'une ſortie que font les Eſpagnols,

Laiſſant donc dans la Ville les Capitaines Lezcane & Mendez avec quelques Troupes pour la garder, Rodrigue Machicao, ſon Commandant, ſortit de nuit à la tête de ſon Corps d'Eſpagnols , & marcha par des chemins détournés vers Androſia , où étoit Caran , Capitaine des Janiſſaires , avec quinze cens Arquebuſiers , & dans les fauxbourgs, Acmet avec un Corps de Cavalerie. Après avoir chargé le Capitaine Hermoſilla d'attaquer celle-ci , il alla à Androſia avec le reſte des Troupes, & Hermoſilla n'eut pas plutôt apperçu la Cavalerie ennemie , qu'il fondit ſur elle avec fureur , tua un grand nombre de Soldats & de Chevaux , & mit les ennemis en conſuſion. Pendant ce tems-là Machicao arriva au pied des murailles d'Androſia, & les Turcs ſurpris, ſonnerent auſſitôt l'allarme, prirent les armes & accoururent à la déſenſe, Caran ſe trouvant toujours dans l'endroit où le danger paroifſoit être le plus grand. Les Eſpagnols combattirent d'abord avec valeur ; mais Machicao aiant été tué d'un coup d'Arquebuſe, de même que Diégue de Tobar & d'autres braves Soldats , en voulant forcer une petite porte, ils commencèrent à perdre courage & à ſe retirer. Sur ces entrefaites arriva Hermoſilla , qui les incorpora avec ſes Troupes. Caran & Acmet harcelèrent l'arriere-garde Eſpagnole avec leur Infanterie & Cavalerie ; mais Hermoſilla fit ſa retraite en ſi bon ordre , qu'ils n'oſerent s'approcher de trop près. Cependant Caran impatient , piqua ſon cheval pour ſ'avancer , mais il fut renverſé mort d'un coup d'Arquebuſe , & cette perte contint les Turcs ; enſorte que les Eſpagnols arrivèrent à Corone , dont les Turcs craignant le voiſinage, ſe retirèrent à Nondario , & de-là à Mégapolis.

On ſouffre

On perdit un peu de monde dans cette ſortie , & on com-

mença d'être affligé de la peste à Corone, où moururent un grand nombre de Soldats : calamité dont le Commandant fit informer l'Empereur, afin qu'il ordonnât, où de secourir la Place, ou de l'abandonner (A).

Après que l'Empereur fut revenu en Espagne, le Pape Clément eut à Nice, avec François I. Roi de France, une entrevue & des Conférences, où l'on convint que le Duc d'Orléans épouserait Catherine de Médicis, nièce du Pape \* ; ce qui donna beaucoup d'ombrage à l'Empereur, dans la pensée que le Pape n'observeroit point la Ligue qu'il avoit faite avec lui (B). Le Pape qui souhaitoit que l'on gardât Corone, afin de donner toujours de l'inquiétude au Turc, accorda à l'Empereur la Dime sur tous les revenus Ecclésiastiques. Les Chanoines de l'Eglise de Tolède, furent les plus mécontents de cette concession, & se plaignant que l'immunité Ecclésiastique, en fait de contributions, ne subsistât déjà plus, ils s'émurent de manière que les Offices Divins furent interrompus dans cette Eglise durant quelques jours. On en donna avis au Pape, qui écrivit à l'Empereur le vingt-neuvième jour de Juin, qu'il n'étoit pas à propos de faire usage de cette grace, & qui manda au Cardinal Archevêque de Saint Jacques, d'obliger par les Censures, les Chanoines de Tolède, de retourner célébrer les Offices. L'Empereur se conforma aux desirs du Pape, & le Cardinal Archevêque de Tolède, ne contribua pas peu à l'y déterminer (C).

L'Impératrice souhaitoit fort d'avoir une épine de la Couronne de Notre-Seigneur, que les Religieux de Saint François de Madrid gardoient avec beaucoup de dévotion & de respect. Comme elle avoit fait connoître son desir à ces Religieux, & que ceux-ci lui avoient répondu, qu'ils ne pou-

ANNALES  
J. C.  
1533-

beaucoup  
dans la Place.  
Entrevue du  
Pape & du  
Roi de France.

Trouble à  
Tolède.

L'Impératrice  
obtient pour  
elle une épine  
de la Couronne  
de Notre-Seigneur.

(A) TRINALDOS, SANDOVAL, AR-  
TUS, dans l'Histoire des Turcs, Liv. 14  
& d'autres.

(B) SANDOVAL, RAYNALDUS, &  
d'autres.

(C) RAYNALDUS, Lettre de l'Ar-  
chevêque de Tolède.

\* Cette affaire avoit été négociée au-  
paravant, & presque réglée pendant  
que l'Empereur étoit à Boulogne. Il ne  
s'agissoit plus que d'y mettre la dernière  
main & de la conformer entièrement ;  
ce qui fut fait dans l'entrevue du Pape  
avec François I. Mais ce ne fut point à  
Nice que le Pape & le Roi de France

s'abouchèrent, & qu'on célébra le ma-  
riage du Duc d'Orléans avec Catherine  
de Médicis, quoiqu'ils eussent d'abord  
choisi cette Ville à cet effet, parce que  
le Duc de Savoie, dans les Etats du-  
quel elle étoit, & qui le leur avoit per-  
mis, révoqua ensuite sa parole. Tout  
cela se fit donc à Marseille, où le Pape  
se rendit le sixième d'Octobre, ou le  
dixième, suivant Mezeray, & le Roi de  
France le jour suivant avec la Reine, ses  
filles, & toute la Cour. SANDOVAL, les  
Mémoires du BELLAY, MEZERAY, PA-  
LAVICINI, dans l'Histoire du Concile  
de Trente, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1533.

Informations  
faites aux In-  
des Orienta-  
les par ordre  
du Roi de  
Portugal, au  
sujet de l'A-  
pôtre Saint  
Thomas.

Paix entre  
le Roi des Ro-  
mains & le  
Turc.

Divorce  
d'Henri VIII.  
Roi d'Angle-  
terre avec  
Doña Cathé-  
rine, & son  
mariage avec  
Anne de Bou-  
len.

1534.  
Etats de Ca-  
stille & de  
Léon tenus à  
Madrid par  
l'Empereur.

L'Empereur  
abandonne &  
fait évacuer  
Corone.

voient lui complaire sur ce point, sans un ordre exprès du Pape; elle eut recours au Saint Pere, qui ordonna à Jean Pogis, un de ses Ministres à la Cour d'Espagne, de faire remettre cette précieuse épine à l'Impératrice; ce qui fut exécuté (A).

Don Jean Roi, de Portugal, qui sçavoit que l'Apôtre Saint Thomas avoit prêché, & étoit mort dans les Indes Orientales, donna ordre à Nuño d'Acunha de faire de soigneuses recherches pour découvrir l'endroit, où étoient les Reliques d'un si glorieux Apôtre, & avoir un détail de ses actions. Le Viceroi chargea de cette commission Michel Ferréyra, qui prenant les connoissances les plus exactes des anciens Chrétiens Indiens, satisfit les desirs du Roi de Portugal (B).

Cette année, le Roi des Romains & le Grand Turc firent la Paix, parce que le dernier vouloit tourner ses armes contre la Perse. Henri VIII. Roi d'Angleterre se sépara de Doña Catherine sa femme, & épousa publiquement le vingt-deuxième jour d'Avril Anne de Boulen, causant par cette fausse démarche son propre malheur & celui de tout son Roïaume (C).

L'Empereur arriva d'Aragon à Madrid dans le mois de Janvier, & tint le mois suivant les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, dans lesquels on fit plusieurs sages réglemens, & on renouvela la défense qui avoit été faite de se servir de Mule pour monture, afin qu'on n'en manquât point pour le labour. On termina les Etats, qui accorderent à l'Empereur un Don gratuit considérable pour ses besoins (D).

Le Pape avoit grande envie que l'on gardât Corone dans la Morée, afin que les Turcs eussent cet obstacle au passage de leur Flotte aux Côtes de Sicile & d'Italie. L'Empereur, à qui l'entretien de cette Place coutoit extrêmement, la lui offrit, & à son refus aux Vénitiens & au Grand-Maître de Malthe, & leur proposa à tous de l'aider au moins à la garder. Comme aucun d'eux ne voulut ni se charger de cette Ville, ni contribuer à sa conservation, l'Empereur prit le parti de l'abandonner, après plusieurs conseils & délibérations, afin d'éviter de si grands frais. Il envoya ordre en conséquence aux Vicerois de Naples & de Sicile de préparer les Galères.

(A) RAYNALDUS.  
(B) BARROS & RAYNALDUS.

(C) RAYNALDUS & LOCRIUS.  
(D) SANDOVAL.



des deux Roiaumes, & d'aller retirer la Garnison de Corone. Les Vicerois obéirent, & les Galères étant arrivées à cette Ville dans le mois d'Avril, y reçurent à bord toutes les Troupes, toute l'Artillerie & toutes les munitions. Tous les Chrétiens Grecs, Habitans de cette Ville, s'y embarquerent aussi avec les meubles & effets qu'ils purent emporter, dans la crainte d'être massacrés par les Turcs, qui se persuadoient que c'étoient eux qui avoient donné entrée aux Chrétiens. Ainsi les Galères retournerent en Sicile & à Naples, & l'Empereur donna dans ces Roiaumes de quoi subsister à ces Chrétiens Grecs, dont les familles se conservent encore aujourd'hui dans le Roiaume de Sicile (A).

A la mi-Carême, l'Empereur alla à Tolède avec l'Impératrice passer la Semaine-Sainte dans le Monastere de la Siffa. Environ le même tems mourut le Cardinal Fonséca, Archevêque de Tolède, & l'Empereur nomma à cet Archevêché le Cardinal Tabéra. Le Roi de France sollicita le Landgrave de Hesse de troubler la tranquillité de l'Allemagne, sous prétexte de ses différends avec l'Empereur, & lui offrit secrettement de l'argent pour paier ses Troupes; mais cette démarche fut sans effet, parce que l'Empereur & le Landgrave s'accorderent amiablement (B).

Soliman, Empereur des Turcs, vivement piqué de la perte de Corone & des mauvais succès de ses armes, les deux fois qu'il avoit entrepris de recouvrer cette Place, envoya quérir Chérédin Barberousse, pour le faire Général de ses Armées de mer, en considération de tout ce qu'il avoit oui raconter de sa valeur, de sa prudence & de ses heureuses expéditions. Barberousse fut surpris de cette nouvelle; & flaté de ce que le Grand Turc vouloit ainsi l'honorer, il se disposa à aller à Constantinople avec sept Galères, onze Fustes & d'autres petits Bâtimens, & à porter à sa Hauteesse de riches présents, tant en Captifs & en Esclaves très-belles, qu'en pièces de brocard & de soie, en étofes superbes & en plusieurs autres choses d'un grand prix. Dès que tout fut prêt, il mit à la voile, & se rendit heureusement à Constantinople, où Soliman le reçut avec de grands témoignages d'estime. Il eut plusieurs conférences avec Ibraïm, premier Ministre de Soliman, & le Grand-Seigneur le fit enfin

ANNE'E DE  
J. C.  
1534.

Mort du Cardinal Fonséca. Le Cardinal Tabéra le remplacé dans l'Archevêché de Tolède.

Démarche inutile du Roi de France pour troubler l'Allemagne.

Barberousse passe au service du Grand-Seigneur.

(A) SANDOVAL, SUAREZ d'ALAR-|| (B) LECRIUS, & d'autres.  
CON, & RAYNALDUS.

ANNEE DE  
C. J.  
1534.

son Bacha & son Général des Troupes de mer. Soliman lui fit équiper quatre-vingt Galères & beaucoup d'autres Bâtimens, & lui ordonna d'aller pourvoir à la sûreté de Corone, & commettre ensuite toutes les hostilités qu'il pourroit en Sicile & en Italie.

Il commet de  
grandes hosti-  
lités sur les  
Côtes d'Ita-  
lie, & s'empara  
de Tunis.

Barberousse partit de Constantinople avec ces ordres, & étant arrivé à Corone, il rétablit les Fortifications de cette Place, & y mit une bonne Garnison. De là il passa avec la Flotte le Détroit de Messine, & parut si subitement devant cette Ville, qu'elle auroit couru risque d'être prise, si Antoine Doria qui y étoit arrivé peu auparavant avec dix Galères, ne fût sorti du Port, & n'eût obligé par de vives décharges d'Artillerie, la Flotte de Barberousse de s'éloigner. Celui-ci sortit du Far, & côtoïant la Calabre, il jeta des Troupes à terre, & mit le feu à San-Nochito, dont tous les Habitans furent massacrés ou faits captifs. De-là il passa à Cataro, & brûla sept Galères qui étoient dans le bassin. Etant allé plus avant, il livra aux flammes Piora & d'autres Places des environs, après quoi il fut se présenter devant Naples, & jeta la terreur & l'effroi dans cette Ville peuplée. Il prit l'Isle de Prochita, où il trouva quantité de richesses, & mit aux fers plus de deux mille cinq cens personnes. Deux mille Turcs allerent ensuite par son ordre, piller & saccager Fundi, où ils tuèrent les hommes & enleverent les femmes & les enfans. Enfin il commit tant d'hostilités sur cette Côte, qu'on fut à Rome dans une grande inquiétude; mais arrivé à l'Isle de Ponce, il mena à Tunis sa Flotte chargée de richesses & de Captifs, & s'empara de cette Ville par surprise au nom du Grand-Seigneur; Hascen, Roi légitime de Tunis, étant contraint de se retirer auprès de ses parens \* (A).

**Préparatifs** L'Empereur instruit de tous les désordres que Barberouf-

(A) MARMOL, dans l'Histoire d'Afrique, Tome 2. SANDOVAL, ULLGA, & d'autres tant Espagnols qu'Italiens.

\* Que veut dire ici FERRERAS? On a vu sous l'année précédente que Barberousse avoit usurpé le Roiaume de Tunis, sur Muley-Hascen, qui implora même l'appui de l'Empereur pour son rétablissement. Hascen avoit-il donc déjà recouvré sa Couronne? ou Barberousse n'étoit-il plus maître de la Capitale de ce Roiaume? Pour moi je

me persuade qu'Hascen n'étoit point détroné, quand il envoya l'année précédente une Ambassade à l'Empereur, mais, qu'il craignoit seulement de l'être par Barberousse, parce que Muley-Rasit son frere, qui lui disputoit la Couronne, s'étoit réfugié auprès de ce Cordon. C'est aussi tout ce qu'on peut inférer de ce que SANDOVAL raconte à l'occasion de la prise de Tunis par Barberousse devenu Amiral du Grand Turc.

se avoit commis en Italie, & informé qu'il s'étoit rendu maître de Tunis, & projettoit de faire l'année suivante de plus grands ravages dans ces Domaines, résolut de châtier ce Corsaire, & de rétablir le Roi Hascen sur son Trône. Il travailla en conséquence à former une puissante Flotte pour l'année suivante, & non content de donner ordre à cet effet d'armer toutes les Galères & tous les Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit en Espagne, il donna commission à Tello de Guzman d'aller à Gènes avertir André Doria de tenir ses Galères en état, & ensuite à Rome informer le Pape de son dessein, & l'engager à contribuer avec les siennes à une si sainte expédition. Il envoya ordre aussi aux Viceroy de Naples & de Sicile de préparer les leurs, & il invita à cette entreprise le Grand-Maître de Malte & le Roi de Portugal son beau-frere, ordonnant que la Flotte se rassemblât à Barcelonne dans le mois de Mai de l'année suivante, & qu'on commençât sur le champ à faire pour elle dans cette Ville des provisions abondantes. Pour sçavoir en quel état étoit Tunis, quant à ses fortifications & aux dispositions de ses Habitans, l'Empereur envoya à cette Ville Louis Presendes, un de ses Domestiques & Génois de Nation, qui sçavoit très-bien la Langue Arabe de ces quartiers, avec deux Vaisseaux chargés de marchandises, afin que seignant d'être marchand, il s'informât exactement de tout ce dont il vouloit être instruit. Presendes arriva à Tunis, & un Maurisque Espagnol qui étoit allé avec lui, l'ayant dénoncé à Barberousse pour un Espion de l'Empereur, Barberousse coupa la tête à Presendes, & fit traîner & brûler son corps hors de la Ville (A).

Comme Henri VIII. Roi d'Angleterre, refusoit avec obstination de se soumettre au jugement de la Sainte Eglise Romaine, touchant son mariage avec la Reine Doña Catherine, & avoit épousé en public Anne de Boulen, le Pape justement indigné de ces procédés, le déclara publiquement excommunié, le trentième d'Août. Tant de rigueur rendit furieux Henri VIII. qui pour se venger, prit le parti de se soustraire entièrement de l'obéissance du Pape, & de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane, procurant la Couronne du Martyre à plusieurs Moines Chartreux, & aux illustres Jean Fischer & Thomas Morus, dont la mémoire vivra

ANNE'E DE  
J. C.  
1534.

& démarches  
de l'Empereur  
pour lui enlever  
cette Ville.

Henri VIII.  
Roi d'Angleterre  
excommunié, se fait  
Chef de l'Eglise  
Anglicane.

Mort du Pape

(A) SANDOVAL, & beaucoup d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1534.

Clément VII.  
Paul III. le  
remplace.  
Etablissement  
de la Compagnie  
de JESUS  
par Saint Ignace  
de Loyola.

éternellement \* (A). Le vingt-sixième de Septembre mourut le Pape Clement VII. Après avoir recommandé ses neveux à l'Empereur : Paul III. lui succéda (B).

Le glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de la Biscaye & de la Nation Espagnole, étant à Paris à étudier la Théologie, fut vivement touché de voir que l'Hérésie de Luther faisoit de jour en jour de nouveaux progrès. Animé du zèle de ramener au sein de l'Eglise tant d'Ames égarées & aveugles, il résolut de former une Compagnie d'hommes vertueux & sçavans, qui fissent toute leur étude de combattre les erreurs des Hérétiques, en maintenant les Catholiques dans la pureté de la Foi & des mœurs, & dans la plus exacte piété. Il communiqua son intention à Pierre le Fèvre, Savoyard, à cinq Espagnols qui étoient Saint François Xavier, Jacques Laynez, Alphonse Salméron, Nicolas de Bobadilla & Simon Rodriguez, à Claude Jay, à Jean Codurio de Genève, & à Pascal Broët, François, tous hommes sçavans qui faisoient leur cours dans cette Université. Ceux-ci ayant approuvé son projet, se lièrent par un vœu le quinziesme d'Août, jour de l'Assomption, dans l'Eglise des Martyrs qui est proche de Paris. Ce fut ainsi qu'il jeta les premiers fondemens de son Ordre, en arborant l'Etendard de la Compagnie de Jesus, & ses enfans ont fait connoître son nom dans les Régions d'Orient & d'Occident les plus reculées, étant comme le rempart de l'Eglise contre les efforts diaboliques de l'Hérésie. Comme il faudroit m'étendre beaucoup pour le peu que je voullusse parler ici d'un Ordre si célèbre, la loi que je me suis imposée d'être concis, ne me permet pas d'en faire l'éloge (C).

(A) Un grand nombre d'Historiens.

(B) RAYNALDUS, & d'autres.

(C) MATEËF, ORLANDIN, BRIET, & beaucoup d'autres.

\* Quoique cette affaire durât depuis plus de deux ans, on reproche assez communément à Clément VII. d'avoir agi avec trop de précipitation par complaisance pour l'Empereur. On le blâme d'avoir prononcé & publié, à la sollicitation des Ministres Impériaux, la Sentence contre Henri, sans avoir voulu accorder les six jours de délai, que lui demandoit l'Evêque de Paris, qui étoit allé à Rome, par ordre de François I. pour ménager un accommodement entre cette Cour & celle de Londres, & qui

attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé en Angleterre. La raison sur laquelle on se fonde, c'est que le Courier arriva deux jours après le jugement rendu, avec le contentement du Roi d'Angleterre de se soumettre à la décision de l'Eglise; mais elle est trop foible pour que l'on puisse imputer au Pape & à l'Empereur l'égarement d'Henri VIII. Il y a en effet grande apparence que ce contentement étoit simulé, & qu'Henri n'avoit nullement envie de tenir parole, du moins en cas de condamnation, puisqu'il travailloit déjà avec ardeur à détruire dans ses Domaines l'autorité du Saint Siège, comme on le voit dans RAPIN THOYRAS.

Après

Après que l'Empereur eut expédié tous les ordres nécessaires pour la Flotte, & ordonné que les Vaisseaux, Galères & autres Bâtimens se trouvassent à Barcelonne dans le mois de Mai, il recommanda encore expressément de garnir de Troupes, de vivres & de munitions toutes les Frontières de France, dans la crainte que pendant son absence le Roi François I. ne voulût former de ce côté-là quelque entreprise, parce que ce Prince avoit refusé de lui envoie six Galères que l'Empereur lui avoit demandées pour une expédition si sainte & si utile aux Côtes de la Chrétienté \*. Toutes ces précautions prises, il établit l'Impératrice sa femme Régente des Roïaumes, & lui aiant fait ses adieux de même qu'à ses enfans, il partit de Madrid pour Barcelonne au commencement de Mars, & arriva le troisiéme d'Avril à cette Ville, où il commença à faire mettre à exécution les ordres qu'il avoit donnés, en attendant la Flotte.

Le vingt-huitième d'Avril arriva aussi à Barcelonne l'Infant Don Louis de Portugal, avec vingt-deux Vaisseaux, un gros Galion & deux Navires d'une grandeur singuliere, sur lesquels étoient deux mille hommes, une bonne provision de vivres, & toutes les machines de guerre nécessaires. Quantité de Seigneurs & Gentilshommes Portugais accompagnoient l'Infant, qui fut reçu de l'Empereur avec beaucoup de satisfaction & de grands témoignages d'estime. André Doria amena le premier jour de Mai seize Galères très-bien équipées. Il y en avoit entr'autres une Réale à quatre rangs de rames, presque toute dorée, & dont les Rameurs étoient vêtus en soie, pour la personne de l'Empereur, qui fit à André Doria un accueil des plus obligeants. Le dix-neuviéme du même mois vint Don Alvar Bazan, Général des Galères d'Espagne, avec quatorze de ces Bâtimens, auxquels s'en joignirent cinq de la même espèce qui étoient

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

L'Empereur  
passe à Barce-  
lonne, pour  
aller en per-  
sonne porter  
la guerre en  
Afrique.

On y rassem-  
ble la Flotte,  
& il s'y em-  
barque.

\* Peut-être aussi savoit-il que les Rois de France & d'Angleterre étoient en négociation pour un Traité, qui cependant n'eut pas lieu, & par lequel Henri VIII. vouloit engager François I. à attaquer la Navarre avec une puissante Armée, pendant qu'il porteroit la guerre en Flandres. Mais soit que l'Empereur l'ignorât ou non, il est sûr que ce Monarque, voulant amuser François I. lui avoit envoyé un Ambassadeur, qui avoit ordre de lui proposer le mariage

de la troisiéme de ses filles avec Don Philippe, Prince d'Espagne, & celui du Dauphin avec Marie fille d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Doña Catherine d'Aragon. Il lui avoit en outre fait offrir une pension de cent mille écus pour le Duc d'Orléans, sur le Duché de Milan, & le Duché même après la mort de François Sforce, qui n'avoit point d'enfans. RAPIN THOMAS, an. 1534. & 1535.

ANNE'E DE  
J. C.  
1535.

nouvellement construits, & d'autres qu'on avoit rétablis. Peu après arriva encore de Malaga le Marquis de Mondéjar, avec vingt-sept Vaisseaux des Ports de la mer Océane, & huit mille Fantassins qui avoient été levés à cet effet. Comme les Galères & Vaisseaux d'Italie avoient ordre d'attendre l'Empereur en Sardaigne, Sa Majesté fit avant que de s'embarquer, la revue des Troupes hors de la porte neuve de la Ville. Elle assista ensuite avec l'Infant Don Louis à la procession de la Fête-Dieu. Enfin après que l'Empereur eut été visiter Notre-Dame de Mont-Serrat, & qu'on eut embarqué tout ce qui étoit nécessaire, il mit à la voile le trentième de Mai, accompagné d'un très-grand nombre de Seigneurs, dont les principaux furent le Duc d'Albe, Don Bernardin de Tolède son frere, & Don Henri son fils; le Comte de Benaventé & ses deux freres; le Marquis d'el-Vasto; le Marquis de Mondéjar; le Duc de Médina-Céli; le Marquis de Cogolludo son fils, & Don François de la Cerda son frere; Don Pedre de Guzman, premier Comte d'Olivares, frere du Duc de Médina-Sydonia; Don Pedre Henriquez de Rivéra, dans la suite Duc d'Alcala; Don Louis de Sotomayor, frere du Duc de Béjar; Don Jean & Don Garcie Ponce de Léon, freres du Duc d'Arcos; Don Louis & Don Diégue de la Cuéva, freres du Duc d'Albuquerque; Don Pedre Nuñez de Herréra, frere du Marquis de Priégo; plusieurs fils des principaux Seigneurs tirés de Castille, & beaucoup d'autres, dont on peut voir les noms dans *Sandoval*.

Préparatifs  
& démarches  
de Barberousse  
pour lui résister.

Barberousse ne croïoit pas que l'Empereur dût faire la guerre en personne pour rétablir le Roi Hascen sur son Trône; mais dès qu'il en fut assuré, il encouragea ses Troupes, & invita les Arabes des environs à la défense de leur Religion, leur offrant une paie considérable. Il fit prier aussi les Corsaires des Côtes d'Afrique de le seconder de leurs Troupes & de leurs Galères, & reconnoissant qu'il étoit facile de fortifier la Goulette de Tunis, il travailla à la mettre promptement dans le meilleur état de défense qu'il lui étoit possible.

Armement  
fait en Italie  
pour seconder  
l'Empereur.

En vertu de l'ordre de l'Empereur, on avoit équipé les Vaisseaux & Galères de Naples, de Sicile & de Malthe; en sorte qu'il en passa à Naples douze de Sicile, sous la conduite de Don Bérenger de Réquésens, & quatre de Malthe

sous les ordres d'Aurèle Boriguéla, Commendeur de Pise. Toutes ces Galères s'étant jointes au six de Naples, commandées par Don Garcie de Toléde, le Marquis d'el-Vasto, qui avoit été nommé Général de la Flotte, partit avec elles & avec vingt-quatre Galiottes, Brigantins & autres Bâtimens, aiant à bord les vieux Soldats Espagnols & les Régimens Italiens. Le Pape envoya aussi d'Ostie en Sardaigne douze Galères bien armées, dont il avoit donné le commandement à Virgile des Ursins, Comte d'Anguilaria. On rassembla encore à Gênes douze Galères de cette République, sous les ordres d'Honorat Grimaldi, qui jointes à cinq autres d'Antoine Doria, outre deux du Seigneur de Monaco, & deux de Cigala, mirent à la voile pour renforcer la Flotte de l'Empereur.

Peu après que l'Empereur fut en mer, il s'éleva un vent violent, qui porta les Galères à Majorque. Le vent étant un peu tombé, l'Empereur passa à Minorque, & de-là à Cagliari en Sardaigne, où il arriva le onzième Jour de Juin, & trouva le Marquis d'el-Vasto avec ses Galères & celles du Pape & de Gênes. Sur ces entrefaites vinrent aussi quelques Captifs qui s'étoient échappés de Tunis sur une Barque, & qui donnerent avis à l'Empereur que Barberouffe fortifioit à la hâte la Goulette. L'Empereur ainsi instruit des préparatifs de Barberouffe, remit promptement à la voile avec toute la Flotte qui étoit composée, suivant plusieurs Historiens, de quatre cens Bâtimens, parmi lesquels on comptoit cent quarante Galères. Les autres étoient des Vaisseaux de différente grandeur, des Tartanes & des Ourques. Il se trouva le dixième jour de Juin à la hauteur de Porto-Farina, d'où il alla doubler le Cap de l'ancienne Carthage. De-là il donna ordre au Marquis d'el-Vasto d'aller reconnoître la Goulette & la Tour de l'Eau, & ce Seigneur s'acquitta si bien de la commission, qu'il rendit très-bon compte de la Côte de la mer, de la Tour & des Fortifications de la Goulette. Cette Place étoit un Château au milieu d'un Golfe, que forme la mer, dans l'endroit le plus étroit du Golfe, qui a dans ce parage deux cens vingt-cinq pieds de long, sur cent quatre-vingt de large, & qui s'étend ensuite jusqu'à Tunis. L'Empereur aiant pris la résolution de faire le débarquement sur cette Côte, mit à terre quelques personnes pour reconnoître le terrain & la Campagne. Sur leur rapport,

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

Réunion des  
deux Flottes,  
& leur arrivée  
proche de la  
Goulette.

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

on commença le seizième jour du même mois à débarquer cinq mille Fantassins & trois cens Chevaux, qui se mirent aussitôt en ordre de Bataille, afin d'assurer le Débarquement de l'Empereur, de l'Infant Don Louis, des Seigneurs & du reste des Troupes, qui descendirent à terre, la Flotte restant à l'ancre avec bonne garde.

On fait le Débarquement, & on s'empare de plusieurs postes.

On se saisit d'abord de quelques petites Places que les habitants avoient abandonnées, & lorsqu'on eut débarqué toutes les Troupes, les Chevaux, l'Artillerie & les Munitions, André Dorias s'empara de la Tour de l'Eau, où il y avoit sept ou huit puits d'eau de source, quoiqu'un peu salée. Pendant ce tems-là on se rendit maître des Villages voisins & de tout ce qu'il y avoit, & on établit trois cens Espagnols dans la Tour du Fanal pour la garder. Après que cela fut fait, l'Armée commença à camper. On dressa les Tentés de l'Empereur & de l'Infant Don Louis sur une petite Colline, qui est entre la Tour de l'Eau & l'ancienne Carthage, & on plaça tout autour l'Infanterie & la Cavalerie. Quand on fit le Débarquement, on ne rencontra aucun obstacle de la part des Turcs, ni des Maures; on aperçut seulement quelques Arabes qui se retirèrent aussitôt, après avoir poussé de grands cris; mais lorsque l'Armée Impériale fut à terre, Barberousse encouragea ses gens, & l'inquiéta par des sorties & des escarmouches continuelles, dans lesquelles périrent quelques Impériaux & un grand nombre d'Arabes, qui par leurs cris, leurs Trompettes & leurs Timbales étourdissoient le Camp.

La Goulette est assiégée.

Comme l'on reconnut que dans ces escarmouches on ne faisoit que perdre du monde, sans rien avancer, l'Empereur défendit de sortir pour escarmoucher contre les Mahométans. Ayant ensuite tenu un Conseil de Guerre, il résolut de prendre la Goulette, & d'employer pour cette expédition les Régimens Espagnols, Italiens, & Allemands. En conséquence le Marquis d'el-Vasto assigna les postes aux trois Nations, qui commencerent d'ouvrir les tranchées, & de pousser les travaux en avant. Les Turcs & les Maures, qui étoient dans la Goulette, ne restèrent point oisifs pendant ce tems-là. Etant sortis tout à coup un matin, ils fondirent avec tant de vigueur sur le quartier des Italiens, qu'ils gagnèrent un Bastion, tuèrent quarante Soldats, & mirent les autres en fuite. A la vue de ce désordre, le Comte de Sarno ramassa les Troupes qu'il put, & les ayant exhortées à le seconder,



il chargea les Turcs, recouvra le Bastion, & chassa les Ennemis de la tranchée. Il les poursuivit avec une poignée de gens jusqu'aux remparts de la Goulette, d'où l'on avertit les Turcs de faire volte-face, parce qu'ils n'avoient à leurs trouffes que très-peu de monde, & ceux-ci l'ayant fait sur le champ, tuèrent le Comte de Sarno, & forcèrent les Chrétiens de se retirer à leurs retranchemens.

Trois jours après trois mille Turcs sortirent de la Place, une heure avant le lever du Soleil, & attaquèrent avec tant de violence le quartier des Espagnols, qu'ils massacrèrent quelques Soldats, & enlevèrent deux Drapeaux. Les Espagnols coururent aux armes à l'instant, firent une vigoureuse résistance, jusqu'à ce que secondés de plusieurs autres Compagnies, ils repoussèrent les Turcs, & les poursuivirent jusqu'aux remparts de la Place. Emportés par leur ardeur, ils demandèrent aussitôt des échelles, & quelques-uns prétendent que s'ils en avoient eues, & qu'ils eussent été suivis du reste de l'Infanterie, la Goulette auroit été prise ce jour-là; mais comme ils ne furent point secourus, les Turcs en firent un horrible carnage, & blessèrent plus de trois cens de ceux qui se retirèrent, quoiqu'il leur en coûtât à eux-mêmes beaucoup de monde.

Le vingt-cinquième de Juin arriva le Seigneur Alarcon avec quatre Galères & deux Galiottes, & vinrent avec lui l'Evêque de Bironto son frere, Don Pédre González de Mendoza son gendre, Don Ferdinand Gonçalves, Viceroi de Sicile, Don Frédéric de Tolède, fils aîné du Marquis de Villafranca, Viceroi de Naples, plusieurs autres Seigneurs, & de très-bonnes Troupes. Son arrivée causa beaucoup de joie à l'Empereur & à toute l'Armée, & l'Empereur l'honora, conformément à son mérite, lui ordonnant d'aller reconnoître les attaques & la Forteresse de la Goulette. Ce Général s'embarqua à cet effet, & alla se poster à la vûe de la Place, d'où on lui tira un grand nombre de coups de canon. Quand il en eut bien examiné la situation, il en fit autant des attaques, dont il approuva fort la disposition, comme ayant été faite par le Marquis d'el-Vasto, quoiqu'il fût d'avis qu'on feroit un peu plus les postes, afin d'être plus fort; ce qui fut exécuté.

Barberouffe allarmé de ce que les Chrétiens s'approchoient de plus en plus de la Goulette, résolut de les atta-

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

Vigoureuse  
résistance des  
Turcs.

Arrivée du  
Seigneur A-  
larcon au si-  
ège avec des  
renforts.

Barberouffe  
tente de faire  
lever le siège.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

quer du côté des Oliviers. Aiant ramassé à cet effet toute la Cavalerie Turque & Arabe, formé un gros Corps d'Infanterie, & pris avec lui six pièces de Campagne, il se disposa à marcher contre les Chrétiens, après avoir fait dire aux Turcs de la Goulette de sortir de la Place au nombre de six mille hommes, & d'attaquer les tranchées, dans le même tems qu'il combattoit du côté des Oliviers, afin de pouvoir défaire plus facilement les Chrétiens, en les mettant entre deux feux. Quelques Espions avertirent l'Empereur du dessein de Barberouffe, & l'Empereur ordonna en conséquence de tenir cette nuit les Troupes sous les armes, & par Bataillons, & de pointer l'Artillerie du côté par où les Ennemis devoient sortir de la Place ; mais comme il n'arriva rien de nouveau toute la nuit, & qu'il étoit déjà grand jour, sans qu'on se fût apperçu d'aucun mouvement de la part des Turcs, l'Empereur fit retirer les Troupes. Au même instant les Turcs qui étoient restés embusqués la nuit dans les Oliviers, sortirent tout à coup en poussant de grands cris, firent jouer les six pièces de Campagne qu'ils avoient, & s'avancèrent très-proche des logemens des Chrétiens.

Les Troupes  
sont forcées  
de se retirer.

L'Empereur irrité de l'audace, fit battre la générale, & les Troupes s'étant aussitôt rangées sous leurs Drapeaux, on renforça la garde du côté de la Goulette, afin de ne rien craindre de la part des Assiégés. Après avoir pris cette précaution, l'Empereur ordonna au Marquis de Mondéjar de marcher aux ennemis avec deux cens cinquante Chevaux Espagnols, qui avoient en croupe chacun un Arquebuser, le faisant suivre d'un Corps de six mille Fantassins, dont deux mille de chaque Nation, afin d'envelopper les Ennemis, & de reconnoître leur nombre, leur ordre & leur maniere de combattre. Lorsque ces Troupes partirent, l'Empereur se mit en marche avec le reste de l'Armée pour les soutenir. Le Marquis de Mondéjar mit à terre les Arquebusiers, & attaquant les ennemis, seulement avec ses quinze cens Chevaux, il engagea une rude escarmouche, dans laquelle la perte fut d'abord égale de part & d'autre. Il tua cependant de sa propre main le Général de la Cavalerie ennemie, qui étoit un brave Renégat, appelé Caicéfi; mais il reçut lui-même deux coups de lance ; & si Don Alfonse de la Cuéva, Rui Pérez de Bargas, Ferdinand de Padilla & d'autres n'eussent volé à son secours, il auroit perdu la vie. A cette vue l'Em-

pereur courut aux ennemis avec quatre cens Chevaux , & les six mille Fantassins étant arrivés en un même tems , les Turcs & les Arabes furent obligés de prendre la fuite , & d'abandonner trois pièces d'Artillerie. Ainsi l'Empereur remena ses Troupes à leurs logemens. Pendant toute l'action , les Turcs de la Goulette , qui s'appercurent de la forte garde qu'il y avoit aux tranchées , n'osèrent sortir , & se contenterent de faire de vives décharges d'Artillerie du côté où ils crurent pouvoir le plus incommoder les Chrétiens.

Il y eut encore plusieurs rencontres entre les Chrétiens & les Turcs ; mais pendant ce tems-là tout abondoit dans le Camp de l'Empereur , parce qu'il y venoit d'Espagne , de Majorque , de Sardaigne , de Sicile & de Naples plusieurs Galères , Brigantins & Frégates , chargées de pain , de vin , de viande , de fruits & de marchandises de toute espèce , & qu'on avoit trouvé sur la plage , où battoit la mer , à un peu plus de trois pieds de profondeur , de l'eau douce dont buvoient les Troupes , les chevaux & les Bestiaux. L'Empereur attendoit le Roi de Tunis , qui n'étoit point encore venu , parce que Barberousse lui avoit coupé les passages. Cependant ce Prince Mahométan arriva enfin avec cent cinquante Chevaux , & fut très-bien reçu de l'Empereur , qui l'honora comme il le méritoit , & lui assigna pour logement un riche Pavillon proche de sa Tente. Le jour suivant l'Empereur voulut qu'il vîsît l'Armée , les quartiers & les attaques , & le Roi de Tunis fut extrêmement surpris de tout ce qu'il vit , quoique cela lui fit craindre intérieurement , que l'Empereur ne voulût pas le rétablir dans son Roïaume , en punition de ce qu'il n'avoit pas rempli ses promesses , & parce que cette expédition se faisoit à si grands frais ; mais l'Empereur étoit si éloigné de penser ainsi , qu'il lui donna de l'argent pour paier les Arabes qui le servoient.

L'Empereur attentif à perfectionner la tranchée , fit venir du Cap d'Apollon & de la Côte de Nabel , par des Galères , des fascines que les Rameurs & les Soldats portoit aux tranchées , & lorsqu'on fut en état de faire usage de l'Artillerie , il ordonna de dresser trois Batteries contre la Place. On mit à l'une qui étoit la plus forte , & dont on donna la garde aux vieux Soldats Espagnols , vingt-quatre grosses pièces de canon & quelques Coulevrines , pour battre le Bastion du côté du rivage , la Tour & le nouveau Pan de muraille. A

ANNEE DE  
J. C.  
1555.

Abondance  
dans le Camp  
des Chrétiens,  
& bonté de  
l'Empereur  
pour Muley-  
Hascen.

La Goulette  
est battue par  
terre & mer.

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

cent pas de-là, étoit une autre Batterie de six pièces de canon avec quelques Compagnies d'anciens Espagnols, & peu loin de-là, une autre de seize pièces, à la droite du quartier des Italiens, pour battre le retranchement que les ennemis avoient fait du côté du Lac. André Doria eut ordre aussi de battre cette Place de très-près avec ses Galères du côté de la mer. L'Empereur ordonna encore au Comte d'Anguilaria de canonner de face avec les Galères du Pape, celles de Malthe & d'autres, & avec quelques Galions, Navires & Caravelles, les six Galères que les Turcs avoient armées hors du Canal; à Antoine Doria d'en faire autant du côté de l'Orient avec un autre Corps de Galères, de Navires & de Caravelles, & aux Galions de Portugal de faire leur attaque de l'endroit qui leur seroit le plus commode. Don Alvar Bazan & Don Garcie de Tolède allèrent se poster avec les Galères d'Espagne & de Naples au Cap de Carthage, afin d'écarter à coups de canon les Maures de Tunis, en cas que ceux-ci voulussent prendre l'Armée par derrière. Enfin l'Empereur fit mettre toute la Cavalerie en bon ordre entre les attaques & les Olivets, & tout étant ainsi disposé, on commença à battre la Place par terre & par mer avec tant de furie, que la Terre sembloit être dans un horrible tremblement.

Les Chrétiens montent à l'assaut.

On battit en brèche de cette manière sans aucun relâche, depuis le matin jusqu'à midi, & on parvint à renverser un pan considérable du vieux mur, & à ouvrir le Bastion & la Tour, sous les ruines desquels furent ensevelis quelques pièces d'Artillerie & périrent les Canoniers. La brèche étant assez large pour que l'Infanterie y pût monter sans beaucoup de peine, l'Empereur ordonna à chaque Compagnie de vieux Soldats Espagnols de prendre six échelles pour aller les premiers à l'assaut, qu'il fixa au vingt-cinquième de Juillet, en considération de ce que ce jour est si heureux pour les Espagnols, parce qu'on y célèbre la Fête de Saint Jacques, leur glorieux Apôtre & Patron. Au jour marqué, l'Empereur donna le signal de l'assaut, après avoir exhorté & encouragé les Soldats & Officiers à faire leur devoir, & au même instant les vieux Soldats Espagnols, accompagnés de plusieurs Chevaliers & Volontaires, commencèrent de leur côté à escalader la muraille. Les Italiens firent leur attaque du côté du Lac, & trouvant que l'escalade y étoit difficile, ils tour-

nerent

nerent le long du nouveau mur pour entrer par l'endroit que les Espagnols avoient battu , & où ils essuierent la décharge de toute l'Artillerie de la Place.

Cependant les Espagnols franchirent la brèche , & tuerent les Turcs qui la défendoient. A cette vûe les Barbares qui s'étoient rangés en Bataille dans le milieu de la place , au nombre de quatre mille , furent tellement effraîés , qu'ils se jetterent promptement dans le Lac , après avoir fait une décharge de leurs Arquebuses , & se sauverent à Tunis. Deux mille autres traverserent le Canal , & aiant coupé le pont , ils se retirerent à Arradez. Il en resta seulement cent cinquante pour mettre le feu à quelques mines ; mais ils furent tous tués. Il en périt quarante autres dans la Tour , & les Espagnols firent de la Place des décharges d'Arquebuse sur les Turcs qui se retiroient à Arradez ; & quantité de Soldats , & de gens des Galères & des Vaisseaux s'étant mis aux troupes de ces Barbares , en tuerent plus de trois cens , & obligerent les autres de se jeter dans le Lac. Quelques Chevaliers Espagnols arriverent à la Tour de la Goulette , dans le même tems qu'on mit le feu à deux barils de poudre , dont la force fendit la Tour en divers endroits ; & à la faveur de la fumée , Don Diégue de Mendoza , Don Martin Alfonse de los-Rios & quelques Espagnols entrèrent par la porte , qui étoit ouverte , & égorgerent les Turcs qu'ils y trouverent ; en sorte qu'on acheva de gagner cette Place , un Soldat arborant un Drapeau au haut de la Tour , pour marque de la conquête.

Les Turcs & les Maures eurent ce jour-là plus de huit cens hommes tués & quantité de blessés. Les dépouilles ne furent point riches , quant à l'argent ni aux joiaux , mais elles furent considerables pour ce qui regardoit la guerre & la Marine ; car on prit trois cens pièces d'Artillerie de bronze , sans compter plusieurs autres de fer , une grande provision de poudre & de munitions , quatre-vingt-dix Bâtimens , tant Galères que Vaisseaux & autres , parmi lesquels se trouverent la Capitane de Rodrigue Portundo & d'autres Galères d'Espagne. L'Armée Impériale ne perdit que cinquante hommes , la plupart Italiens. La Goulette étant prise , l'Empereur y entra accompagné de l'Infant Don Louis , du Roi de Tunis & des principaux Seigneurs , & en arrivant à la porte , il dit au Roi de Tunis : C'est - là la porte par où vous devez

*Tome IX.*

Y

ANNE'E DE  
J. C.  
1535.

La Forteresse de la Goulette est emportée de force.

Généreux  
procédé de  
l'Empereur à  
l'égard du Roi  
Muley - Ha-  
cen.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

On délibère  
touchant la  
Conquête de  
Tunis.

rentrer dans votre Roïaume. Le Roi de Tunis le remercia , comme il devoit , d'un discours si obligeant , & l'Empereur s'en retourna , après avoir visité cette Forteresse.

On fit prendre aux Troupes quelques jours de repos , pendant lesquels les sentimens furent partagés entre les Seigneurs & les Généraux , touchant la continuation de la conquête de Tunis. Quelques-uns jugeoient que Barberouffe étoit entièrement écrasé , après avoir perdu la Goulette & tout son Armement , & qu'ainsi il n'y avoit rien autre chose à faire qu'à rétablir cette Place & y mettre une bonne Garnison. D'autres au contraire , tels que l'Infant Don Louis & le Duc d'Albe soutenoient qu'il falloit perfectionner la conquête de ce Roïaume , tant pour la gloire de l'Empereur , que pour celle des Généraux & des Nations qui composoient l'Armée. Le Duc d'Albe fut celui qui insista le plus sur ce point. Ces contestations attristèrent fort le Roi de Tunis , de maniere que ce Prince fut toute une nuit sans dormir ni fermer l'œil , mais le Marquis d'el-Vasto le consola le matin , en lui disant que quoique le bruit se fut répandu que l'Empereur vouloit s'en retourner sans prendre Tunis , cela étoit absolument faux & contraire à la vérité.

Fermeté de  
Barberouffe.

Barberouffe fut très-consterné de la perte de la Goulette , & sur-tout de celle de sa Flotte , qu'il regardoit comme la baze de toute sa puissance. Il gronda les Janissaires & les Turcs , & en particulier Sinan & les principaux Officiers qui avoient laissé prendre la Goulette ; mais Sinan , qui étoit également spirituel & brave , lui répondit que le feu des Batteries avoit été si continuel , & la hardiesse des Espagnols si grande , que cette Forteresse auroit été emportée de force , quand il l'auroit défendue lui-même , & qu'ils ne s'étoient conservés qu'afin de pouvoir l'aider à résister à l'Ennemi. Barberouffe se calma à ces discours , & commença sans perdre courage à exhorter Sinan & les autres Généraux à se bien défendre , faisant en sorte de s'attacher à force d'argent tous les principaux de Tunis. Il fit faire meilleure garde dans la Ville , & envoya quatre cens Turcs à Bonne , où il avoit un grand Trésor en argent , en or , en vaisselle , en joïaux , & en autres effets précieux , avec ordre , dès qu'ils y seroient arrivés , d'espalmer quatorze Galères & une Galiotte. Enfin il exhorta ses gens à donner Bataille à l'Empereur , parce qu'il avoit encore une Armée de près de cent mille Com-

battans, outre les Troupes des Cheikhs Mezguin, Vlat, Jacques Morabit & d'autres.

Dès que l'Empereur sut ce qu'on disoit dans l'Armée au sujet de l'interruption de la conquête de Tunis, il tint à ce sujet avec les Seigneurs les plus sçez un Conseil secret, après lequel il manda les autres Seigneurs & Généraux, & leur dit, qu'il n'étoit pas venu uniquement pour prendre la Goulette & la Flotte de Barberouffe, mais pour chasser de Tunis ce Corfaire usurpateur, rétablir Muley-Hascen sur son Trône, & rendre la liberté à une multitude de Chrétiens qui l'attendoient dans les cachots de cette Ville; il déclara enfin qu'il étoit résolu ou de perdre la vie, ou d'achever son expédition, & qu'ainsi il falloit que tout le monde se préparât à marcher contre Tunis. Il ordonna ensuite de resserrer la Goulette dans un plus petit espace, de la réparer, de la rétablir & fortifier, & d'y mettre mille Soldats en Garnison, & à André Doria de disposer tout ce qui concernoit la Flotte. Après avoir donné ces ordres, il fit reconnoître le chemin qui mène à Tunis, entre le Lac & les Oliviers, & annoncer le départ pour le vingtième jour de Juillet.

L'Armée commença ce jour-là à se mettre en marche de grand matin. Deux Bataillons d'Infanterie de huit mille vieux Soldats Espagnols alloient les premiers, de front sur la droite vers les Oliviers, commandés par le Marquis d'el-Vasto, leur Général. A la gauche proche du Lac marchoient les Italiens, conduits par le Prince de Salerne, & entre ces Bataillons étoit l'Artillerie que les Allemands & les Matelots traînoient à force de bras. Un peu plus loin & dans le milieu étoit l'Empereur entouré de quatre cens Seigneurs & Gentilshommes à cheval, très-bien armés, avec un Etendard Royal, & derriere lui un Bataillon de six mille Allemands, qui avoit pour Général Maximilien Herbestein, & qui étoit suivi de tous les Chariots & Bagages. Le Marquis de Mondéjar occupoit la droite avec trois cens Chevaux, & le Duc d'Albe formoit l'arrière-garde avec l'Infanterie Espagnole, qui étoit à ses ordres, ayant aux ailes deux Corps de Cavalerie. L'Armée passa dans cet ordre les sables mouvans, jusqu'à ce qu'on fût arrivé en terre ferme, où l'on trouva un puits qui fut d'une grande ressource. Comme il faisoit très-chaud, & que la fatigue étoit considérable, les Soldats ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils commencèrent à se dé-

Y ij

ANNE'E DE  
J. C.  
1535.

L'Empereur  
prend la réso-  
lution de se  
rendre maître  
de Tunis.

Il marche à  
cette Place.

ANNE'E DE  
J. C.  
1535.

Barberouffe  
se dispose à  
lui livrer Ba-  
taille.

Etat de ses  
forces, & po-  
sition de son  
Armée.

bander pour aller boire ; mais l'Empereur ordonna de leur faire reprendre promptement leurs rangs, parce qu'on décou-  
vrit dans le même tems les ennemis.

Barberouffe assuré de la marche des Impériaux , & du nombre de Troupes dont leur Armée étoit composée , réso-  
lut de se mettre en Campagne de bon matin ; mais comme  
c'étoit un homme déliant, il manda de nuit tous les Généraux  
& Chefs Turcs, & leur aiant exposé en particulier le danger  
où ils étoient, parce que d'un côté ils avoient devant eux  
l'Armée Chrétienne, & que de l'autre ils ne pouvoient se  
fier, ni aux habitans de Tunis, ni aux Arabes, il leur donna  
l'ordre qu'ils devoient observer pour se retirer & se sauver  
tous ensemble, si la nécessité les y obligeoit. Il leur proposa  
aussi d'ôter la vie à tous les Chrétiens esclaves qu'on tenoit  
renfermés dans les cachots du Château ; mais Sinan & d'au-  
tres des principaux Généraux s'y opposerent. Ces généreux  
Turcs dirent que ce n'étoit point là une Loi de la guerre, &  
qu'une pareille action déplairoit fort au Grand Seigneur ; que  
d'ailleurs ils n'étoient point encore réduits à une si grande  
extrémité, & que si Dieu leur donnoit la victoire, les Chré-  
tiens leur seroient plus utiles en vie que morts. Barberouffe  
se rendit à leurs raisons, & se désista d'une cruauté si énorme.

Le lendemain Barberouffe sortit de Tunis à la pointe du  
jour avec toutes ses Troupes, qui se montoient, à ce que  
prétendent quelques-uns, à quatre-vingt dix mille hommes,  
tant Turcs qu'Arabes, & Naturels du Roïaume de Tunis, &  
avec plusieurs pièces d'Artillerie. Il vint camper à une lieue  
de cette Ville dans une Plaine où il y a des Vergers & des  
puits d'eau vive. Là il rangea son Armée en Bataille, met-  
tant à l'avant-garde neuf mille Turcs en deux Bataillons,  
avec douze pièces d'Artillerie, à une aile mille Chevaux  
pour charger les Chrétiens du côté du Lac, & à l'autre dou-  
ze mille Arabes mêlés dans une multitude de gens à pied.  
L'Empereur qui étoit en marche, apprit cette nouvelle, &  
sur le champ il se détacha avec quelques Chevaux, pour re-  
connoître par lui-même l'ordre & la position de l'Armée de  
Barberouffe. Après s'être bien assuré de l'une & de l'autre, il  
parcourut tous les Bataillons & Escadrons de son Armée,  
exhortant les Généraux & les Soldats à faire leur devoir, &  
à se souvenir qu'ils combattoient pour l'honneur du Nom  
Chrétien.



Barberouffe voiant approcher l'Armée Chrétienne, donna ordre aux Arabes de l'attaquer de toutes parts, & ceux-ci le firent avec de si grands cris & tant de bruit, qu'ils auroient pu effraier des Soldats moins aguerris; mais les Arquebusers des ailes firent un feu si vif & si à propos, que ces Barbares furent obligés de se retirer, sans oser davantage s'approcher. Comme l'Empereur vit que Barberouffe ne quittoit point le poste où étoit l'eau, dont ses gens avoient grand besoin, parce qu'il faisoit extrêmement chaud, il fit passer devant l'Artillerie, & donna ordre à l'avant-garde de la suivre. Aussitôt l'Artillerie joua de part & d'autre, mais avec peu d'effet. Les Turcs firent de loin leur décharge d'Arquebuses, dont les Chrétiens furent peu incommodés; mais ceux-ci leur répondirent de près & avec tant de succès, que les Turcs lâcherent pied, & abandonnerent leur poste, qui étoit fort, & sept pièces d'Artillerie. Barberouffe courut d'un endroit à l'autre avec plusieurs Généraux Turcs, tâcha de ramener ses gens au combat, mais ce fut en vain; toutes ses Troupes se mirent en desordre, & se retirerent. Quand on fut maître du poste où Barberouffe étoit campé, l'Empereur fit faire halte, parce que ses Soldats étoient si accablés de soif & de fatigue, qu'ils commencerent à se débander pour courir aux puits. L'Empereur aiant apperçu des Arabes qui rodoient encore dans les Olivets, à dessein de tenter quelque nouvelle entreprise, détacha contr'eux les Allemands, qui les attaquèrent avec valeur, & les forcerent de s'éloigner beaucoup. Ainsi toutes les Troupes de Barberouffe ne songerent qu'à fuir vers Tunis, ce qui fut cause que Barberouffe fit sonner la retraite, & retourna lui-même à la Ville au petit pas. Il n'y eut ce jour-là que trois cens Turcs ou Maures tués, & dix-huit Chrétiens seulement.

La nuit venue, l'Empereur scachant que Barberouffe étoit encore avec ses Troupes sous les murs de Tunis, fit rallier toutes les siennes sous leurs Drapeaux, & les tint en ordre de Bataille, mettant par-tout double Sentinelle, dans la crainte de quelque stratagème de la part d'un Ennemi si rusé. Dès que Barberouffe fut arrivé proche de Tunis, il s'apperçut que la plupart des Habitans de cette Ville en sortoient, & se retiroient dans les Montagnes & dans les lieux voisins, pour se mettre en sûreté avec leurs familles, & que les Arabes désertoient aussi. Furieux de cette désertion il entra

ANNE'E DE  
J. C.  
1535.

On en vient  
à une action,  
& Barberouffe  
est défait.

Les Esclaves  
Chrétiens se  
révoltent  
dans Tunis, &  
s'emparent du  
Château.

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

promptement dans la Place , afin d'enlever ses Trésors , & ordonna de mettre plusieurs barils de poudre dans les cachots des Chrétiens pour les faire sauter ; mais dans le tems qu'on se disposoit à exécuter cet ordre barbare , les Esclaves Chrétiens forcerent les prisons , en sortirent , & se rendirent maîtres du Château , cherchant des pierres , des bâtons , en un mot tout ce qui pouvoit servir à leur défense. Ramadan, Alcayde du Château , accourut au bruit avec le peu de gens qui lui restoit , & quoiqu'il tuât d'abord quelques Chrétiens comme les Esclaves étoient en si grand nombre , il jugea à propos de se retirer , & d'en sortir au plutôt avec quelques Chevaux , le Trésor de Barberouffe , sa femme & une de ses filles ; de sorte que les Chrétiens fermerent les portes. A cette nouvelle Barberouffe fut au Château , & somma les Chrétiens de lui ouvrir ; mais on ne lui répondit qu'en faisant pleuvoir sur lui une horrible grêle de pierres. Contraint par-là de s'en retourner , il fit passer ses Troupes de l'autre côté de la Ville , afin de s'enfuir , dès que l'Empereur y entreroit.

Quelques  
transfuges en  
donnent avis  
dans l'Armée  
de l'Empe-  
reur.

Dans le même tems les Captifs du Château monterent aux créneaux , commencerent à faire de la fumée , tirèrent quelques coups de canon , & arborerent une Bannière blanche , pour avertir par ces signaux l'Armée Chrétienne. L'Empereur cependant marchoit avec elle vers la Ville , & étoit étonné de ne rencontrer aucun Corps de Troupes dans la Campagne , quoiqu'on apperçût au loin , de l'autre côté , quelques Chevaux & des tourbillons de poussière. Comme les Coureurs lui rapportèrent qu'ils n'avoient rien rencontré , ni vu , il s'avança accompagné de quelques Seigneurs jusqu'à près d'une porte de la Ville , pour sçavoir la cause d'une si grande inaction ; mais il revint sans avoir pu rien apprendre , ce qui fit qu'il ordonna aux Capitaines d'Infanterie d'avoir soin de tenir toutes leurs Troupes en bon ordre , promettant de leur abandonner la Ville au pillage. Sur ces entrefaites arriverent au Roi de Tunis quelques Maures , & avec eux un Capitaine Chrétien qui s'étoit échappé des mains des Barbares ; & on sçut d'eux , que les Esclaves avoient rompu leurs chaînes & forcé leurs prisons , qu'ils s'étoient emparé du Château , & que par la fumée , les coups de canon & le Drapeau , ils faisoient signe qu'on les secourût , parce qu'il y avoit au pied du Château un nombre de Turcs qui vouloient le reprendre ; ils ajouterent que de l'autre côté étoit Barbe-

rouffe avec ses gens, disposé à partir dès que l'Empereur entreroit dans la Ville.

On apprit toutes ces nouvelles à l'Empereur, qui ordonna sur le champ au Marquis d'el-Vasto d'aller avec ses gens au Château, pendant qu'il continuoit de s'approcher des murs de la Ville avec le reste de l'Armée. Au même instant les principaux Tunisiens vinrent lui présenter les clefs de la Ville, & le prier de ne point y laisser entrer les Soldats, remettant leurs personnes & leurs effets à sa disposition, & prenant pour Intercesseur Muley-Hascen, leur légitime Roi. L'Empereur, qui avoit envie de complaire au Roi de Tunis, assembla les principaux Généraux, pour délibérer sur les moyens de conserver la Ville & de contenter le Soldat; mais ceux-ci, qui se doutèrent de quoi il étoit question, commencerent à se mutiner, & grimant, sans aucun ordre, à la faveur de leurs piques, ils escadèrent la muraille par différens endroits, & coururent ouvrir les portes aux autres. Dès qu'ils furent tous entrés, ils s'abandonnerent à la licence militaire, pillèrent les maisons, firent main basse sur tous ceux qui s'opposoient à leur cupidité, & commirent les dernières cruautés & des excès inouis. Les Allemands sur-tout se signalerent dans cette occasion, par la barbarie avec laquelle ils égorgerent tous les Tunisiens qu'ils trouverent sous leurs mains, sans distinction d'âge, ni de sexe, jusques-là que le Roi Muley-Hascen fut contraint de prier l'Empereur d'ordonner qu'on se contentât du butin, sans ôter la vie aux Habitans, & que tous ceux-ci fussent faits Captifs. Par-là le massacre cessa, & les Soldats ne s'occupèrent plus qu'à piller, & qu'à faire des Esclaves; quoique cela fût cause aussi qu'ils se tuoient les uns les autres pour s'arracher leur butin, & qu'ils traitèrent de même quelques-uns des Captifs, par envie d'avoir ce que ceux-ci avoient sauvé.

Les portes de la Ville étant ouvertes, l'Empereur y entra, accompagné de l'Infant Don Louis, du Roi de Tunis, des Seigneurs & de la Noblesse, & alla droit au Château, où l'on trouva quantité de vivres, de munitions & d'Artillerie. Plusieurs Compagnies de Cavalerie sortirent aussitôt, suivies de quelques Fantassins, à la poursuite des fuyards, & en tuèrent ou firent Captifs un grand nombre. On trouva dans plusieurs endroits de gros monceaux de femmes & d'enfans, qui

ANNEE DE

J. C.

1535.

Réduction &  
fac de Tunis.

Nombre  
prodigieux de  
Barbares, qui  
périssent ou fu-  
rent faits Cap-  
tifs.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

avoient été suffoqués par la soif, & on prétend que de la multitude de Barbares qui s'ensuivirent par ces Campagnes, il en périt plus de soixante mille, & qu'il y en eut plus de quarante mille de tout âge & de tout sexe, qui furent faits Captifs. Enfin l'Empereur voyant que les Soldats démolissoient les maisons pour trouver les Trésors qui étoient enterrés, donna ordre qu'ils sortissent tous de la Ville, retournassent joindre leurs Drapeaux, & campassent autour de la Place. Ainsi les Soldats se retirèrent chargés de dépouilles & d'Esclaves \*.

Muley-Hafcen rétabli sur son Trône.

Barberousse cependant marchoit vers Bonne, où il avoit quelques Galères, & l'Empereur l'ayant sçu, ordonna à André Doria d'aller à cette Ville avec les Galères qu'il jugeroit à propos, & de tâcher d'attraper ce Corsaire. Ensuite l'Empereur remit la Ville de Tunis au pouvoir du Roi Muley-Hafcen, aux conditions suivantes : Que tous les Chrétiens captifs, de quelque Nation qu'ils fussent, qui viendroient à Tunis, seroient sur le champ remis en liberté, sans paier aucun rachat : Que ni lui, ni ses Successeurs ne souffriroient qu'aucun sujet des Rois d'Espagne, ni de l'Empire, fût esclave : Que les Chrétiens pourroient s'établir dans tout le Roïaume de Tunis, y bâtir des Eglises, & y avoir des Ministres, & que la navigation & le commerce seroient libres à tous les Sujets de la Couronne d'Espagne : Qu'on ne donneroit asyle, dans le Roïaume de Tunis, à aucun Maure nouvellement converti des Roïaumes de Valence & de Grenade, ni aux autres de la Monarchie Espagnole : Qu'on ne recevroit à Tunis ni Pirate, ni Corsaire Turc, ni aucun autre Ennemi de l'Empereur : Que le Roi Muley-Hafcen donneroit tous les ans à l'Empereur douze mille écus d'or, pour l'entretien de la Garnison de la Goulette, & six chevaux Arabes avec douze Faucons en signe de vasselage : Enfin que ni lui, ni ses Successeurs, ne seroient aucune alliance ou confédération directement ni indirectement contre l'Empereur, ni contre les Rois d'Espagne qui lui succédroient. Tous ces Articles furent couchés par écrit, & expliqués fort au long en Langue Arabe, & l'Empereur les jura & signa, demême que le Roi Muley-Hafcen, dans la Tour

\* Ce fut dans le mois de Juillet, sui-  
vant Mariana, que la Ville de Tunis

tomba entre les mains des Espagnols.

de

de l'eau proche de la Goulette \*. Hascen ainsi rétabli sur son Trône, remercia, comme il le devoit, Sa Majesté Impériale, qui ordonna sur le champ de transporter les Captifs Chrétiens dans leur Patrie.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

Barberouffe étant arrivé à Bonne avec ses Troupes, travailla à armer onze Galères qu'il avoit à l'ancre dans la Rivière, afin de les joindre à onze autres qui étoient venues de Tunis, pour courir les Côtes d'Italie, d'Espagne, de Majorque & de Minorque, se venger & dédommager des pertes qu'il avoit faites, & aller ensuite à Constantinople avec tout son monde. Il mit donc les Galères en état, & comprenant que les Chrétiennes ne manqueroient pas de le suivre, il éleva un Boulevard, & y mit quelque artillerie pour défendre les siennes & endommager celles des Chrétiens. André Doria avoit envoyé à Bonne, en conséquence de l'ordre de l'Empereur, quelques Galères sous la conduite d'Adam Centurion; mais celui-ci n'ayant osé attaquer les Galères ennemies, à cause du Boulevard qui étoit hérissé d'Artillerie, se retira & laissa le passage libre à Barberouffe, qui sortit aussitôt avec ses Galères, & passa à Alger. Doria piqué de cet événement, alla à Bonne avec trente Galères, sur lesquelles il y avoit deux mille Soldats Espagnols; mais il n'y trouva plus personne, parce que les Habitans s'étoient retirés sur les Montagnes. Après qu'il se fut donc emparé de la Ville, du Château & de quelques gros Vaisseaux qui étoient dans le Port, il mit dans le Château une bonne Garnison, sous le commandement d'Alvar Gomez-Zagal, un des grands Capitaines de son tems, & s'en retourna sans s'amuser à poursuivre Barberouffe, sachant que l'Empereur avoit besoin de lui.

Barberouffe  
s'enfuit & s'é-  
chappe.

L'Empereur voulut fortifier la Goulette, en y faisant faire

On fortifie

\* Ce Traité fut fait le 6. d'Août, & portoit encore: Que le Roi Muley-Hascen renonçoit en faveur de l'Empereur, à tout droit qu'il avoit ou pourroit dans la suite prétendre avoir sur la Goulette, & lui cédoit deux Milles de terrain à la ronde: Qu'il lui abandonnoit ses droits & actions sur la Ville de Bonne, Viferre, Afrique & d'autres Places Maritimes, qui dépendoient du Roiaume de Tunis, & dont Barberouffe s'étoit emparé: Que les douze mille écus d'or par an pour l'entretien de la Garnison de la Goulette,

seroient fournis en deux paiemens égaux, sçavoir le 25. de Juillet, jour de Saint Jacques, & à la fin de Janvier; & qu'Hascen & ses Successeurs faisoient aussi tous les ans, le jour de Saint Jacques, au Tribut en signe de Vasselage. L'Empereur le jura sur la Croix de saint Jacques, après avoir baisé la main avec laquelle il la toucha, & Muley-Hascen sur l'Alcoran, en tenant la garde de son sabre, qu'il tira un peu.

SANDOYAL.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

la Goulette,  
& une partie  
de la Flotte  
Chrétienne  
en congédiée.

quelques Bastions, pour la construction desquels il fit apporter de Sicile de la chaux, de la pierre & de la brique. Il y établit pour Alcayde & Capitaine Général, avec mille Espagnols, Don Bernardin de Mendoza, frere du Marquis de Mondéjar, & il y laissa Antoine Doria avec douze Galères. Comme il avoit envie de poursuivre Barberousse & de prendre Alger, il tint à ce sujet un Conseil de Guerre; mais on le détourna de son dessein: premierement, parce que le tems ne permettoit pas d'entreprendre une pareille expédition, & qu'on manquoit de vivres; & en second lieu, à cause de quelques maladies qu'il y avoit dans l'Armée, & dont beaucoup de Soldats mouraient, sur-tout les Allemands, qui n'étoient point accoutumés à des chaleurs violentes. L'Empereur se conforma à cet avis, & ayant fait démolir les Tours de l'Eau & du Sel, de crainte que si les Maures s'en rendoient maîtres, ils ne fissent de-là beaucoup de mal à la Goulette, il congédia le dix-septième jour d'Août la Flotte d'Espagne, & les Bâtimens de Portugal, avec lesquels l'Infant Don Louis partit, après avoir pris congé de lui.

L'Empereur  
aborde en Si-  
cile.

Sa Majesté Impériale avoit projeté de passer en Sicile & en Italie, & voulant prendre en route la Ville d'Afrique, qui est à trente lieues à l'Orient de Tunis, elle y envoya le Prince de Salerne avec trente Vaisseaux & un Galion, où l'on embarqua un grand nombre d'Espagnols, d'Italiens & d'Allemands. L'Empereur monta le Galion de Doria, & les Seigneurs & principaux Officiers de sa suite se mirent sur les Galères & sur d'autres Bâtimens avec deux mille Allemands & trois mille Espagnols. Quoiqu'il s'élevât la nuit une furieuse tempête, qui écarta & dispersa toute la Flotte, l'Empereur aborda heureusement avec ses Galères à Trapani, en Sicile. Quelques Vaisseaux arriverent aussi à cette Ville peu de jours après; plusieurs entrèrent dans d'autres Ports de la même Île, & d'autres furent portés à Naples (A).

Son entrée  
dans Palerme.

Les Flottes de Castille & de Portugal arriverent heureusement à Barcelonne, d'où la dernière partit pour retourner en Portugal, après s'être ravitaillée. L'Empereur étant resté quatre jours à Trapani, passa à Montréal où il se reposa huit

(A) MARMOL, témoin oculaire, Liv. VI. de l'Histoire d'Afrique, le Journal de JEAN-FRANÇOIS, le Manuscrit Anonyme, qui est à la suite de l'Histoire Manuscrite de l'Empereur Charles V.

composé par PIERRE DE MEXIA, l'Évêque SARAFIA dans l'Histoire Manuscrite de cette expédition, ULLOA, SANDOVAL, & beaucoup d'autres, tant Italiens que Français.

jours, pendant qu'on préparoit à Palerme les Fêtes pour son entrée, qu'il fit dans cette Ville le douzième jour de Septembre avec de grandes réjouissances & acclamations. Il alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il fit sa prière, & jura trois fois les Loix & Friviléges de cette Ville & de toute l'Isle ; il passa ensuite à un logement magnifique qui lui avoit été préparé, & il resta à Palerme trente jours (A).

Comme le mauvais tems avoit empêché d'aborder à la Ville d'Afrique, l'Empereur ordonna, pendant son séjour à Palerme, à André Doria & à Don Ferdinand Gonçaga d'aller la prendre, avec trente Galères & cinq Vaisseaux montés de cinq mille Soldats Espagnols & Italiens. Ces deux Généraux partirent sur le champ de Sicile ; mais le tems fut si contraire, parce qu'on commençoit d'entrer en hyver, qu'ils ne purent passer au-delà de l'Isle de Favigliana, & furent même contraints de retourner en Sicile, après avoir consumé les vivres (B).

L'Empereur tint les Etats à Palerme, où se trouverent les Seigneurs & les Députés des Villes, qui lui accorderent un Don gratuit considerable. Lorsqu'ils furent finis, il partit pour Messine, & après avoir visité le Monastere de Saint Placide, il entra dans cette Ville, qui lui fit une réception magnifique & un grand présent. S'y étant arrêté peu de jours, il passa le Far, & débarqua à Rijoles, pour aller à Naples. On rétablit à cet effet le chemin pour cette Ville, sur lequel le Prince de Bisignanio & le Prince de Salerne traiterent magnifiquement l'Empereur, lorsqu'il passa par leurs Terres. Arrivé proche de Naples, l'Empereur s'arrêta trois jours à Piedrablanca, lieu délicieux, parce que les préparatifs n'étoient point encore finis pour sa réception. Quand tout fut prêt, il entra dans Naples, & y fut reçu avec toute la magnificence & l'ostentation dont une Ville si illustre étoit capable, & que méritoit un si grand Prince, qui de son côté traita avec de grandes marques de distinction les Seigneurs de ce Roïaume, & sur-tout le Seigneur Alarcon (C).

L'Empereur apprit dans cette Ville la mort de Sforce Duc de Milan, qui termina sa vie dans le mois de Novembre, & le laissa son héritier. En vertu de cette disposition Antoine

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

On tente en vain d'aller se rendre maître de la Ville d'Afrique.

L'Empereur tient les Etats à Palerme, & passe ensuite à Naples.

Mort de Sforce, Duc de Milan, source d'une nouvel-

(A) THOMAS FAZEL, Liv. X. dans l'Histoire de Sicile.

(B) MARMOL.

(C) THOMAS COSTE, dans l'Histoire de Naples.

ANNEE DE  
J. C.  
1535.

le guerre entre l'Empereur & le Roi de France.

Barberouffe fait une descente à Minorque.

de Lévy prit possession du Duché de Milan, au nom de l'Empereur, avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, faisant déployer les Etendards Impériaux dans la Ville Capitale, & s'assurant de toutes les Places. Peu de tems après le Roi de France résolu de faire revivre ses anciens droits, donna ordre à ses Troupes, qui avoient envahi une grande partie de la Savoye, d'aller s'emparer du Milanois \* (A).

Barberouffe ne scut pas plutôt la retraite de l'Empereur en Italie, qu'il passa aux Isles de Majorque & de Minorque, avec onze Galères qu'il avoit ramassées & armées à Alger, quinze autres qu'il avoit amenées de Bonne, deux qui étoient venues des Gerbes par son ordre, & d'autres Bâtimens Arabes, qui faisoient en tout trente-cinq Voiles, bien garnies de Troupes, d'armes, de vivres & de munitions. Arrivé à Minorque avec cette Flotte, il arbora le Pavillon Chrétien, & entra à Mahon. Les Habitans croiant que c'étoit une partie de la Flotte de l'Empereur, firent une salve générale d'Artillerie, & d'autres démonstrations de joie; mais deux Religieux Franciscains, qui sortirent dans une Barque pour reconnoître les Galères, s'étant bientôt aperçus que c'étoient les ennemis, se retirèrent promptement avec tous les gens de mer, en sorte que les Habitans fermerent sur le champ les portes, & se disposerent à se défendre. Barberouffe débarqua deux mille cinq cens hommes, & prit une Caravelle Portugaise qui avoit été obligée par le mauvais tems de relâcher à ce Port. Il assiégea la Ville à l'instant, & ayant dressé les Batteries, il fit une brèche, par laquelle cinq cens de ses gens monterent à l'assaut; mais ils furent repoussés. Jean d'Oliver voulut passer de la Citadelle dans cette Place avec trois cens Soldats pour la secourir; mais les ennemis marcherent à sa rencontre, & quoique les Chrétiens combattissent courageusement, ils furent contraints de

(A) DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

\* François I. projettoit depuis long-tems d'y porter la guerre pour venger un affront qu'il prétendoit avoir reçu du Duc Sforce. Il avoit même demandé à cet effet passage pour ses Troupes au Duc de Savoye, qui le lui avoit refusé, par envie d'obliger Charles V. Pour faire repentir le Savoyard de son attachement à l'Empereur, il lui avoit déclaré la guerre au mois de Fevrier de cette

année 1535. sous prétexte de vouloir avoir l'héritage de Louise de Savoye sa mere, & avoit fait marcher contre lui un Corps d'Armée commandé par Philippe Chabot, Comte de Buzançois & Amiral de France, qui se rendit bientôt maître de Chambéry, de Montmélian, & presque de tout ce qui est en-deçà du Mont Cenis. Les Mémoires de BELLAY, & GUICHENON, dans l'Histoire de la Maison de Savoye.



se retirer, après avoir perdu Jean d'Oliver leur Général, & beaucoup d'autres de leurs camarades.

Les Habitans de Mahon soutinrent le second assaut, & arrêterent Barberousse durant quatre jours. Celui-ci qui craignoit que la Flotte Espagnole ne vint, soit en s'en retournant, ou dans la vûe de secourir la Place, & qu'alors il ne fût entierement détruit, profita de la fraieur des Assiégés pour leur offrir des partis avantageux, s'ils vouloient lui remettre la Ville. Un Soldat appelé Avila s'y opposa fortement, parce qu'il comprit que Barberousse ne pouvoit rester dans l'Isle, à cause du danger évident où étoient sa propre personne & ses Galères. Malgré toutes ses remontrances, six Habitans croiant aveuglément les promesses du Corsaire, firent goûter aux autres leur avis, qui fut de livrer la Ville, comme on le fit. Le Gardien de Saint François consumma le Saint Sacrement pour le préserver de l'outrage des Infidèles; mais Barberousse lui fit couper la tête, & traita de même les Religieux Barthélemi Gèneslar & François Col, les mêmes qui avoient averti la Ville de se mettre en défense. Les Barbares pillèrent tout ce qu'il y avoit dans les maisons, & firent esclaves huit cens personnes, tant hommes que femmes & enfans, avec lesquels Barberousse remit à la voile, passa à Alger, & de-là à Constantinople. L'Empereur apprit cette nouvelle, & en fut si touché, qu'il résolut de conquérir Alger, & écrivit à cet effet aux Roïaumes de Castille & d'Aragon de s'efforcer à lui fournir des moïens pour cette expédition (A).

Au commencement de cette année mourut Doña Catherine, Reine d'Angleterre, tante de l'Empereur, d'une maladie occasionnée par sa demeure mal saine, & par la grande tristesse que lui causerent ses infortunes, quoiqu'elle fût toujours un exemple de patience Chrétienne\* (B). Ce fut aussi dans le même réins que l'Empereur célébra à Naples,

ANNÉE DE  
J. C.  
1535.

Il se venge de ses pertes sur la Ville de Milan, & se retire à Constantinople.

1536.  
Mort de Doña Catherine, Reine d'Angleterre.

Mariage de Marguerite, fille naturelle

(A) SANDOVAL, DORMER, & d'autres.

(B) LOCRIUS.

\* On prétend que dès que l'Empereur sut sa mort, il fit proposer à Henri, Roi d'Angleterre, un renouvellement d'alliance entr'eux, avec un oubli réciproque de tout ce qui s'étoit passé, à trois conditions : 1°. Qu'Henri se reconcilirois avec le Pape, auprès de

qui l'Empereur lui offroit à cet effet sa médiation : 2°. Qu'il fourniroit à l'Empereur un puissant secours contre le Turc : 3°. Que conformément au Traité de 1518. il se joindroit à lui pour défendre le Duché de Milan, contre les attaques du Roi de France; mais cette démarche ne servit à rien pour les raisons rapportées par RAPIN THOYRAS.

ANNEE DE  
J. C.  
1536.

de l'Empe-  
reur, avec  
Alexandre de  
Médicis, Duc  
de Toscane.

Motifs d'une  
nouvelle  
guerre entre  
l'Empereur &  
le Roi de  
France.

Le dernier  
réclame le  
Duché de Mi-  
lan.

avec la plus grande magnificence qu'on eût vû jusqu'alors dans cette Ville, & en présence de la principale Noblesse d'Italie, le mariage de Marguerite sa fille naturelle avec Alexandre de Médicis, Duc de Toscane (A).

Nous allons commencer à parler d'une guerre touchant laquelle les Ecrivains François s'efforcent de justifier leur Roi, & les Espagnols l'Empereur leur Monarque. Suivant le récit des Espagnols, il paroît que l'année précédente le Roi François I. avoit dépêché secrettement une personne vers le Turc, & que le Duc Sforce aiant arrêté à Milan cet Exprès, le fit mourir, dans la pensée que le Roi de France l'envoioit auprès du Turc pour quelque négociation à son avantage & contre l'Empereur\*. Le Roi de France informé de cette action, se persuada que le Duc de Milan avoit violé le droit des gens, & résolu de s'en venger par la voie des armes, il prépara de l'Infanterie & de la Cavalerie, avec de l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour faire la guerre à ce Duc.

François I. envôia le Président Poyet vers le Duc de Savoye, avec ordre de lui demander un passage libre pour ses Troupes, & de le sommer de lui rendre plusieurs Places sur lesquelles il prétendoit avoir des droits, qui sont déduits par les Historiens de France. Le Duc de Savoye, comme beau-frere de l'Impératrice, répondit au Roi de France qu'il ne pouvoit en aucune maniere accorder passage par ses Etats à l'Armée Françoisise, & qu'à l'égard de tout le reste, on exécuteroit ce qui seroit juste & raisonnable. La mort de François Sforce, qui arriva sur ces entrefaites, augmenta l'envie du Roi de France d'avoir le Duché de Milan pour un de ses fils, de maniere qu'il envôia une Ambassade à l'Empereur, qui étoit à Naples, pour lui représenter ses droits sur cet Etat. Ses Ambassadeurs s'acquiterent de la commission, & l'Empereur donna d'abord une réponse vague, jusqu'à ce que vaincu par leurs instances, il leur fit dire par Granvelle, qu'avant que de prendre une résolution sur cette affaire, il fal-

(A) Rosso, dans l'Histoire de Naples.

\* J'ignore quels sont les Auteurs Espagnols, où FERRERAS a puisé cette connoissance: je vois seulement dans Mézeray, M. de Thou, Rapin Thoyras, l'Histoire Générale de Languedoc & beaucoup d'autres, que François I. étoit ir-

rité, de ce que le Duc Sforce avoit fait mourir en 1533. pour complaire à l'Empereur, un Milanois appelé Maraviglia ou Merveille, qui étoit passé à sa Cour avec le caractère d'Envoyé ou Agent du Roi de France, quoiqu'il ne portât pas publiquement ce Titre.

loit ſçavoir du Roi de France trois choſes : La premiere, ſ'il entreroit dans la Ligue contre le Turc pour lui faire la guerre : La ſeconde, ſ'il concoureroit de toutes ſes forces à réduire & ramener au ſein de l'Egliſe Catholique, les Princes Proteſtans d'Allemagne ; & la troiſième, quel arrangement on prendroit, après les ſûretés de la Paix entre les deux Monarques, pour que le Milanois ne retombât jamais à la Couronne de France. C'eſt ce qu'écrivent les meilleurs Hiſtoriens François, & quelques-uns ajoutent, que l'Empereur promit de donner l'invéſtiture de ce Duché au ſecond fils du Roi de France; que dans la ſuite il changea de ſentiment, & ne voulut plus l'accorder qu'au troiſième ; & que le Roi François I. offrit pour elle à l'Empereur quatre cens mille Ducats (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1536.

Après la mort du Duc de Milan, les Vénitiens, qui craignoient que cet Etat ne tombât entre les mains du Roi de France, ou de quelque autre Prince auſſi puissant, dépêcherent des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le prier de n'en donner l'Invéſtiture qu'à un Particulier, afin d'affermir la Paix & la tranquillité de l'Italie. L'Empereur les reçut avec bonté, les aſſura que c'étoit ſon intention, & travailla enfuite à faire avec leur République une Ligue, qui fut enfin conclue (B).

Ligue entre  
l'Empereur &  
les Vénitiens.

Cette réponſe dut paroître au Roi de France peu conforme à ſes deſirs, & ce Prince comprit ſans doute que l'Empereur ne cherchoit qu'à gagner adroitement du tems, afin de ſ'afſûrer du Milanois. Comme il avoit donc ſes Troupes en état, il les fit marcher vers le Piedmont dans le mois de Janvier ſous les ordres de l'Amiral Brion \* ; & quoique le Duc de Savoye eût envoieé quelques Généraux de l'Empereur à Suſe pour leur diſputer le paſſage, ils arriverent trop tard. Les François avoient déjà paſſé les Alpes, & l'Amiral Brion s'étoit emparé des Places de la Breſſe, & de celles ſituées au-delà du Mont - Cénis, juſqu'à la Doire,

Le Roi de  
France s'em-  
pare d'une  
partie du  
Piedmont.

(A) ARNAUD DU PERRON, DUPLEIX, & MÉZERAY.

(B) PARUTA, dans l'Histoire de Veniſe.

\* C'eſt le même que j'ai appelleé dans mon avant-derniere Note Philippe Chabot. Il étoit entré en Piedmont dès l'année précédente, & y avoit commencé ſes Conquêtes, dont il interrompit le cours

à la ſollicitation du Cardinal de Lorraine, qui alloit trouver l'Empereur, par ordre du Roi de France, & qui fit entendre à l'Amiral Chabot ou Brion qu'il ne doutoit point de ménager un accommodement entre les deux Potentats, pourvu que le Duc de Savoye ne fût point entièrement dépouillé de ſes Domaines. MÉZERAY, & les Mémoires du BELLAY.

ANNE'E DE

J. C.

1536.

Il se rend  
maître de Turin.

parce que le Duc de Savoye étoit sans Troupes, & comptoit uniquement sur les secours de l'Empereur. On peut juger de ceci quelle fut la cause de la guerre qui suivit.

L'Empereur informé que les François étoient dans le Piedmont, & occupoient les Places de ce Pais, se disposa à protéger le Duc de Savoye, & à les empêcher d'entrer dans le Milanois. Dès qu'il sçut avec quelle diligence ils avançaient, il donna ordre à Antoine de Lévy, Gouverneur de Milan, de faire en sorte de les arrêter. Antoine de Lévy alla sur le champ voir le Duc de Savoye, & comme il trouva que Turin n'étoit point en état de défense, il conseilla au Duc de se retirer à Verceil pour la sûreté de sa personne. Le Duc le crut, & embarqua ses riches meubles & son Artillerie sur le Pô le vingt-septième jour de Mars, en sorte que les François entrèrent dans Turin le cinquième d'Avril \* (A).

L'Empereur  
se dispose à lui  
faire la guerre.

Pendant ce tems-là l'Empereur fit lever des Troupes en Allemagne & en Italie, recruta celles qu'il avoit amenées d'Afrique, ramassa beaucoup d'argent dans les Roïaumes de Sicile & de Naples, & obtint en particulier de la Ville de Naples un Don gratuit considérable. Il ordonna à André Doria de préparer ses Galères, & à Don Alvar Bazan d'amener à Gênes celles qu'il commandoit; & il écrivit en même tems à Marie, Reine Douairière de Hongrie, Gouvernante de Flandres \*\*, de former une Armée de trente mille hommes, pour entrer en France. Après avoir expédié tous ces ordres, il résolut de passer à Rome, & sortit de Naples le vingt-deuxième de Mars.

Il va à Rome  
voir le Pape.

Le Pape informé de la venue de l'Empereur, envoya devant de lui deux Cardinaux pour le recevoir, dès qu'il mettroit le pied sur les Terres du Patrimoine de Saint Pierre. Ceux-ci remplirent la commission à Terra-Nova, d'où l'Empereur se rendit à Rome le cinquième jour d'Avril, accompagné de deux Cardinaux & des Seigneurs de sa suite, ayant pour sa garde six cens Cuirassiers à cheval, & plusieurs Com-

(A) MÉZERAY.

\* On lit dans l'Abrégé de l'Auteur cité pour autorité par FERRERAS, que ce ne fut que le 13. d'Avril que Turin se rendit aux François.

\*\* Elle avoit eu l'année précédente une entrevue à Cambray avec Eléonore

sa sœur, Reine de France, & quoique rien de ce qui se passa entr'elles, n'eût transpiré, on se persuada qu'il n'avoit été question que de trouver un tempérament pour ménager la Paix entre Charles V. & François I. SANDOVAL.

pagnies

pagnies de vieux Soldats Espagnols. Il fut reçu avec pompe & comme en triomphe , par les Etats Ecclésiastique & Séculier , & après qu'il eut adoré la Croix que l'Evéque de Novocastro, Vicaire de Sa Sainteté, lui présenta, il alla avec tout ce cortège baiser le pied au Pape , qui l'attendoit sur son Trône, entouré de tous les Cardinaux. On observa dans cette occasion les cérémonies accoutumées , & le Pape l'ayant baisé au visage & embrassé, ils se retirèrent tous deux dans un grand Salon , où l'Empereur exposa au Pape , en peu de mots , le sujet de son voyage. L'Empereur se retira ensuite, & retourna, le sixième jour du même mois, voir le Pape, avec qui il eut une conférence de six heures, dans laquelle il fut question d'établir la Paix entre le même Empereur & le Roi de France , afin que les deux Puissances travaillassent de concert à éteindre les Hérésies , & qu'on pût réprimer la puissance formidable du Turc.

Le onzième du même mois d'Avril , second jour de Pâques, l'Empereur fut au Vatican, où l'on avoit mandé les Cardinaux & les Ambassadeurs des Rois & Princes , & on admit à cette Assemblée les premiers Ministres du Pape, & les principaux Seigneurs qui accompagnoient l'Empereur. Dès que le Pape fut entré, & eut pris sa place, ayant les Cardinaux à sa gauche, l'Empereur leur fit, tête nue, un long discours, dans lequel il commença par les remercier de la résolution qu'ils avoient prise de tenir un Concile Général pour l'extirpation des Hérésies, & par les prier instamment de s'appliquer tout entier à des travaux si saints. Il fit ensuite des plaintes amères contre François I. Roi de France , reprenant la querelle de très-haut, comme on le peut voir dans *Raynaldus* , qui rapporte son discours fort au long , d'où il sera facile d'inférer que je ne m'en tiens pas seulement aux Historiens Espagnols.

Tout le discours de l'Empereur, après l'exposé des anciennes insultes que la Maison d'Autriche avoit reçues des Rois de France , se réduisoit à rappeler celles que le Roi François I. lui avoit faites, la jalousie de ce Prince & sa mauvaise foi, comme on en pouvoit juger par le Traité de Madrid qu'il avoit violé, sans que son mariage avec la propre sœur de l'Empereur eût été capable d'assurer de sa part une bonne correspondance; que lorsque l'Empereur étoit en Afrique, & absent de ses Etats, le même Roi de France avoit traité

ANNE'E DE  
J. C.  
1536.

Discours qu'il lui tient en présence des Cardinaux & des Ambassadeurs des Rois & Princes à cette Cour.

Il fait de vives plaintes contre le Roi de France, & le défie.

ANNÉE DE  
J. C.  
1536.

secrètement avec le Turc, ennemi juré de la Chrétienté, conspirant contre le bien & les intérêts de l'Empereur; que depuis peu ce Prince cherchoit à s'emparer du Milanois par la voie des armes, quoique ce Duché relevât de l'Empire, afin d'avoir toute l'Italie à sa disposition; qu'à cet effet ses Troupes étoient entrées dans le Duché de Savoye, & s'étoient emparées de diverses Places, sous des prétextes de droits frivoles, ce qui avoit obligé le Duc de se retirer à Vercell; & que ses Ministres publioient à Rome & au dehors, que l'Empereur lui avoit engagé sa parole de donner au Duc d'Orléans, second fils du Roi de France, le Duché de Milan, qui pourroit par-là retomber facilement à cette Couronne, & la rendre l'arbitre de l'Italie. L'Empereur convint ensuite d'avoir à la vérité offert cet Etat au troisième fils du Roi François I. mais il ajouta que ce Roi devoit se désister de sa prétention, puisqu'il avoit refusé ce parti, s'il ne vouloit pas l'obliger d'aller en Lombardie tirer raison par la voie des armes, de tout ce que le Duc de Savoye avoit souffert, & ensuite le chercher en personne dans ses Etats. Enfin l'Empereur, qui étoit animé, finit par dire, que comme la guerre entraîne après elle tant de maux & de si grands dommages qui retombent sur les innocens, il seroit mieux, pour les éviter, que cette affaire se décidât dans un duel entre lui & le Roi de France, & qu'ainsi il défioit le Roi François I. consentant de se battre contre lui seul à seul, dans tel lieu, & avec telles armes que le même Roi jugeroit à propos, parce qu'il espéroit que Dieu qui l'avoit favorisé jusqu'alors, le protégeroit encore, en considération de la justice de sa cause\*.

Son passage  
en Lombardie.

Quelques Ecrivains marquent que les Ambassadeurs de France voulurent interrompre l'Empereur, mais que le Pape ne le leur permit point, & que comme l'Empereur avoit

\* FERRERAS suitici sans doute pour le point du défi Sandoval, qui le marque expressément & presque dans les mêmes termes, ajoutant que François I. répondit, quand il en fut informé, que leurs épées étoient trop courtes, tant qu'ils seroient si éloignés; ce qui contribua à déterminer l'Empereur d'aller le chercher en France. D'autres Historiens cependant assurent que l'Empereur se contenta de dire, qu'il seroit plus à propos que le Roi de France & lui vuidassent

leurs différends par un combat singulier, & que le lendemain les Ambassadeurs de France lui aiant demandé si le duel qu'il avoit proposé étoit un défi formel fait à leur maître, l'Empereur les assura que ce n'avoit point été sa pensée, & qu'il n'en avoit parlé que comme d'un expédient pour épargner le sang de tant de milliers de personnes qu'une guerre sanglante faisoit périr. Mémoires de 110 BELLAY, RAPIN THOYRAS, & d'autres.

parlé en Langue Castillanne, qu'ils ne sçavoient pas, ils demanderent qu'on leur donnât acte de tout ce qu'il avoit dit. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Cardinal de Paris & eux dépêcherent des Couriers au Roi de France pour l'informer de tout. L'Empereur ayant pris congé du Pape, sortit de Rome le jour suivant, dix-huitième d'Avril, avec toute sa suite, & accompagné de deux Cardinaux, par ordre du Pape, sur toutes les Terrès de l'Eglise. Il passa à Sienne, où il fut reçu & fêté avec beaucoup de magnificence, & il alla ensuite à Florence voir sa fille & son gendre, qui le traitèrent comme ils le devoient. Aiant pris en particulier Aléxandre de Médicis son gendre, il lui recommanda d'avoir grand soin de gouverner Florence avec modération & douceur, parce qu'il commençoit à regner sur une Ville qui n'étoit point accoutumée à la sujétion, de ne se point fier à tout le monde, & sur-tout de se tenir en garde contre les Florentins, qui s'étoient auparavant volontairement expatriés. De-là l'Empereur, ayant dit adieu à son gendre & à sa fille, passa à Pistoye, à Pise & à Lucques, qui le reçurent & le logerent avec une extrême grandeur, & d'où il se rendit en Lombardie, & enfin le vingt-deuxième jour de Juin à Aste & Savillan.

François I. Roi de France n'ignorant point les préparatifs de l'Empereur, pour lui faire la guerre, envôia au Pape & aux Cardinaux une Apologie, par laquelle il se justifioit de tout ce que l'Empereur lui avoit imputé en leur présence; & sur l'avis de ses Ministres, il dépêcha vers l'Empereur le Cardinal de Lorraine, avec ordre de traiter d'accommodement avec lui. Ce Cardinal passa promptement en Piedmont, où il ordonna à l'Amiral Brion qui avoit déjà poussé très-loin les conquêtes, de suspendre les hostilités, & de ne point aller au-delà de la Doire. Il sollicita aussi Antoine de Lévy de ne point passer avec ses Troupes la Riviere de Sessia, & après que cela fut réglé, il alla voir l'Empereur qu'il rencontra à Sienne. Quoiqu'il fit auprès de lui tous les efforts possibles pour empêcher la guerre, il ne put rien gagner; & ce mauvais succès l'engagea d'aller à Rome prier le Pape de solliciter la Paix entre les deux Monarques. Le Saint Pere envôia à cet effet avec d'amples pouvoirs le Cardinal Trivulce vers le Roi de France, & le Cardinal Caraccioli vers l'Empereur; mais ce fut inutilement, parce que François I.

A a ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1536.

Le Pape tente  
en vain de  
ménager la  
Paix entre lui  
& le Roi de  
France.

ANNÉE DE  
J. C.  
1536.

Prise de Fos-  
sano par les  
Impériaux.

Différentes  
dispositions de  
l'Empereur  
pour porter la  
guerre en  
France.

ne vouloit point la Paix, à moins qu'on ne lui donnât le Milanais, & que Charles V. qui comptoit sur sa puissante Armée, bien loin d'être disposé à acquiescer à sa demande, ne foudroyât rien autre chose que d'abattre son orgueil.

On avoit déjà rassemblé les Troupes de l'Empereur, qui consistoient en quatorze mille Espagnols, douze mille Italiens, vingt-quatre mille Allemands, & quatre mille Chevaux, avec beaucoup d'Artillerie; & le Roi de France étant informé de tout ceci, ordonna à ses Généraux de mettre de bonnes Garnisons dans les principales Places, & de se retirer avec les autres Troupes dans le Dauphiné. En attendant la jonction de toute l'Armée de l'Empereur, Antoine de Lévy, qui avoit quinze mille hommes & un Corps de Cavalerie avec de l'Artillerie, partit à leur tête, & alla assiéger Fossano, où il y avoit en garnison quatre mille François & trois cens Lances. Il battit si vigoureusement la Place, que les Assiégés, qui sçavoient que l'Empereur étoit déjà très-proche, prirent le parti de capituler le sixième jour de Juillet, quoiqu'ils espérassent du secours, à condition que la Garnison sortiroit avec ses armes.

Les Troupes de l'Empereur se réunirent à Savillan, & pour délibérer sur les opérations qu'on devoit faire, l'Empereur admit au Conseil, outre ceux qui y avoient déjà entrée, le Comte de Benaventé, le Marquis d'Aguilar, les Princes de Bisignano & de Salerne, Ascagne Colonne & d'autres Seigneurs. Dans le même tems, le Marquis de Saluces, qui étoit au service du Roi de France, passa à celui de l'Empereur, comme feudataire de l'Empire, & quoique les Ecrivains en rapportent différens motifs, il paroît plus vraisemblable que ce fut dans la crainte que l'Empereur ne le traitât en rébelle & ne lui ôtât son Marquisat. Comme l'Empereur étoit parti de Rome avec l'intention de faire la guerre au Roi François I. dans le sein même de la France, il avoit fait poster douze mille Allemands proche des Cantons Suisses, avec ordre, en cas que ceux-ci voulussent secourir le Roi de France, d'entrer sur leurs Terres, & de saccager & brûler leurs maisons : précaution qui contint les Suisses chez eux. Il envoya aussi, lorsqu'il fut arrivé à Asté, six mille Italiens à Gènes sous la conduite du Prince de Salerne, pour s'embarquer sur les Galères d'André Doria, & sur celles de



Don Alvar Bazan qui s'étoient déjà rendues dans le Port de cette Ville , afin de transporter l'Artillerie & les vivres qu'on y avoit préparés pour l'Armée ( *A* ).

ANNEE DE  
J. C.  
1536.

Quoique l'Empereur eût résolu de passer en France, il voulut encore prendre conseil à ce sujet. Quelques-uns disent qu'Antoine de Léya fut celui qui approuva le plus son dessein, parce qu'il ne doutoit point que l'Empereur ne se rendit maître de toute la France, se fondant sur de vains discours de certaines personnes qui l'avoient assuré. D'autres au contraire assurent qu'il y fut entièrement opposé, jusques-là qu'il se jeta aux pieds de l'Empereur, & le conjura de ne point passer les Alpes, mais de recouvrer les Places que les François occupoient dans le Piedmont. Le Marquis d'el-Vasto fut du même avis, & prétendit qu'il valoit mieux prendre Turin qui étoit déjà assiégé par seize mille hommes, & dont la réduction étoit facile, parce qu'en recouvrant ensuite les autres Places, on chasseroit entièrement les François du Piedmont, & on fermeroit la porte aux esperances du Roi de France. J'ignore ce que dirent les autres Conseillers; tout ce que je conçois, c'est que l'Empereur irrité du procédé du Roi François I. voulut passer en France, afin de se venger.

On tâche  
inutilement de  
le détourner  
de cette réso-  
lution.

Cette résolution prise, Don Ferdinand Gonçaga partit de Savillan le treize de Juillet, avec huit cens Chevaux; le Duc d'Albe, le quatorze, avec six cens Hommes d'armes; le Comte de Bénaventé, le quinze, avec les Troupes de la Maison Royale, & Monsieur de Sestan, le seize, avec mille Hommes d'armes Allemands. Le dernier prit le long de la mer, & l'Empereur alla par un autre chemin avec l'Infanterie. A l'avant-garde étoit le Marquis d'el-Vasto à la tête de dix mille Espagnols. Marchoit ensuite un Bataillon de dix mille Allemands, & après lui l'Empereur avec les Seigneurs & les Officiers de sa Maison. Il y avoit derrière eux quatre mille Italiens, & à l'arrière-garde un Bataillon de six mille Allemands. L'Armée Impériale arriva dans cet ordre à Nice le vingt-cinquième de Juillet, jour qu'on célébroit la Fête de Saint Jacques, Patron de l'Espagne. Antibes se soumit d'abord, & Doria étant arrivé à Fréjus avec les Galères & l'Artillerie, l'Empereur envoya Don Ferdinand Gonçaga avec

Il marche  
vers la France  
avec son Ar-  
mée, & sou-  
met Antibes  
& Fréjus.

( *A* ) OCHOA, SANDOVAL, DUPLEIX, beaucoup d'autres.  
MÉZERAY, CYPRIEN MANENTE, &

ANNEE DE  
J. C.  
1536.

François I.  
se dispose à  
lui résister.

Marseille as-  
siégée par  
l'Empereur.

un bon Corps de Troupes à cette Ville , qui se rendit aussi , quoiqu'elle eût une bonne Garnison.

Le Roi François I. sachant l'Empereur dans la Provence, travailla à ramasser des Troupes de toutes parts , & mit de bonnes Garnisons à Arles , Marseille , Tarascon & Beaucaire. Il donna ordre aussi que tous les Habitans des lieux des environs par où l'Armée Impériale devoit passer , se retirassent , enlevassent tous les vivres qu'ils pourroient emporter , brûlassent ceux qu'on seroit obligé de laisser , & détrussissent tous les fours & moulins : expédition pour laquelle il envoya même quelques partis de Soldats. Avec les Troupes qui lui arrivoient , il se posta à Avignon , d'où se trouvant en état de pouvoir risquer une Bataille , il alla camper peu loin de Cavaillon , dans des prairies entre le Rhône & la Durance. De-là ayant confié le commandement de ses Troupes au Maréchal de Montmorency , il fut se loger à Valence avec une partie de son Armée , & envoya le Maréchal avec l'autre observer les mouvemens des Impériaux.

Après être resté à Aix près d'un mois , l'Empereur partit de cette Ville pour aller assiéger Marseille. Pendant qu'il étoit en marche , un Corps de six cens hommes , commandé par les Chevaliers Montéjan & Boissi , fondit tout à coup proche de Brignoles sur son avant-garde , dans l'esperance de la surprendre ; mais Don Ferdinand Gonçaga le reçut avec tant de valeur , que tous ces François furent tués ou faits prisonniers avec leurs deux Commandans. L'Empereur arriva le vingt-cinquième jour d'Août à Marseille, dont il fit le siège. Il battit fortement en brèche , & tenta deux ou trois assauts , mais ses Troupes furent toujours repoussées avec perte , par la valeur de ceux qui étoient dans la Place. Le siège tiroit en longueur , & les vivres commençoient à manquer , parce que des Partis François coupoient les fourrages , & enleverent quelques Convois de biscuits qu'on envoioit de Toulon à l'Armée Impériale. De-là vint que les Soldats , sur-tout les Allemands , furent obligés , pour remédier à leur besoin , de manger beaucoup de raisins de vigne & quantité de figues. Ces alimens ne tarderent pas à causer dans l'Armée une cruelle maladie épidémique , qui jointe à la misère & aux fatigues , emporta plus de vingt mille hommes , & entr'autres Antoine de Léva , le meilleur Général de l'Empereur.

Pendant ce tems-là le Dauphin, jeune Prince de dix-neuf ans & brave, qui venoit joindre François I. son pere, tomba malade à Valence, & étant passé à Tournon pour voir le Roi, il y mourut le douzième jour d'Août. On accusa le Comte de Montécuculi, Ferrarois, de lui avoir donné du poison dans un verre d'eau fraîche, & sur le champ cet Italien fut pris & mis à la question. Il convint du fait, & dit qu'il avoit commis ce crime, à la sollicitation d'Antoine de Lévyva, & de Don Ferdinand Gonçaga, accusant aussi indirectement l'Empereur. Après cet aveu, il fut tiré à quatre chevaux dans la Ville de Lyon, lorsque François I. s'y fut rendu. Les Ecrivains les micux intentionnés disent que la violence du tourment fit confesser au Comte de Montécuculi le crime qu'on lui imputoit, parce que ni Lévyva, ni Gonçaga n'étoient assez insensés, pour penser que la mort du Dauphin fût utile à la guerre, tandis qu'il restoit deux autres fils au Roi François I. Quelques-uns ont attribué une action si horrible, à la Reine Eléonore, belle-mere du Dauphin, & ont avancé que cette Princesse l'avoit commise par envie de voir ses propres enfans sur le Trône de France. D'autres marquent que le Dauphin s'échauffa extrêmement, en se livrant avec excès, comme un jeune homme, aux foiblesses de la nature humaine, & que pour se rafraîchir, il fit la faute de boire de l'eau extrêmement froide; ce qui fut la véritable cause de sa mort.

Le Roi François I. sentit ce coup, comme il le devoit, & le Duc d'Orléans son fils commença dès - lors à prendre le Titre de Dauphin. Peu de tems après arriverent au Roi vingt mille Suisses & six mille Allemands; en sorte qu'il se trouva très-supérieur en Troupes à l'Empereur.

Quand l'Empereur étoit passé en France, il avoit laissé Turin assiégé par six mille Italiens & quatre mille Allemands, qui avoient pour Généraux Jacques de Médicis, & le Marquis de Saluces. Ceux-ci firent en vain tout ce qu'ils purent pour emporter la Place, à cause de la vive résistance des Assiégés; mais ils prirent jusqu'à trente Villes & Places, du nombre desquelles furent Botillero, Carmagnoles, Parpalla, Casal de Montferrat, & Casal-Grasso. Pendant ce tems-là Guy Rangoni & Pierre Strozzi, Généraux Italiens qui servoient la France, rassemblèrent à la Mirandole dix mille hommes, avec lesquels ils avoient dessein de surprendre

ANNEE DE  
J. C.  
1536.

Mort du Dauphin, & différentes opinions à ce sujet.

Il arrive à François I. des renforts de Suisse & d'Allemagne.

Les Impériaux prennent plusieurs Places en Piedmont, & échouent devant Turin.

ANNE'E DE  
J. C.  
1536.

Génes où ils entretenoient quelque intelligence. On donna cet avis à André Doria, qui l'ayant fait sçavoir à l'Empereur, reçut ordre à l'instant de secourir cette Ville. Doria fit partir en conséquence Antoine Doria son neveu, & Augustin de Spinola, avec huit cens Soldats sur huit Galères, & on donna de faire passer mille Allemands d'Alexandrie à cette Ville, & à Gomez Suarez de Figuéroa d'y mener mille Espagnols. Gui Rangoni arriva à Génes avec ses Troupes dans le même tems qu'Augustin de Spinola, qui débarqua les siennes, & le força de se retirer. Après avoir manqué son coup, Rangoni tourna vers la Lombardie, & saccagea & prit Carignan, Raconis, & Carmagnoles dans le Marquisat de Saluces. Il s'avança ainsi jusqu'à Aste, & lorsqu'il fut dans cette Place, Jacques de Médicis & le Marquis de Saluces leverent le siège de Turin & se retirèrent.

Irruption des  
Impériaux en  
Picardie.

Dans le même tems que l'Empereur étoit entré en France, le Comte Henri de Nassaw & Adrien de Rœux se jetterent de Flandres sur la Picardie à la tête de vingt mille Fantassins & de six mille Chevaux. Ils y prirent Bray, & ensuite la Ville de Guise, où ils égorgèrent la Garnison, & dont le Château ne tarda pas à se rendre. De-là ils coururent & saccagerent tout le Païs, détruisant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Le Comte de Nassaw alla ensuite assiéger Péronne, où il y avoit une bonne Garnison, & après avoir battu la muraille & fait brèche en trois endroits, il donna assaut à la Ville; mais quoique ses gens combattissent avec opiniâtreté durant cinq heures, il les rappella, étonné de la perte considérable qu'il faisoit. Il tenta encore avec aussi peu de succès deux autres assauts, le vingt-sixième jour d'Août, & le huitième de Septembre, de maniere que rebuté de la vigoureuse résistance des Assiégés, & informé d'ailleurs de l'approche d'un Corps de Troupes Françoises qui venoient au secours de la Place, il leva le siège & se retira dans l'Artois avec une partie des siennes, Adrien de Rœux menant les autres à Cambray (A).

Levée du  
siège de Mar-  
seille, & re-  
traite de l'Em-  
pereur.

Comme l'Armée de l'Empereur s'affoiblissoit de plus en plus par les maladies, & qu'au contraire celle du Roi de France grossissoit considérablement de jour à autre, l'Empereur leva le siège de Marseille, le dixième de Septembre, & mena ses Troupes à Aix. De-là, ayant retiré toutes celles

(A) SANDOVAL, HARE'E, MEZERAY, & d'autres.

qu'il

qu'il avoit mises en Garnison, il retourna à Nice par le même chemin qu'il étoit venu, & sur lequel il laissa quantité de bagages & un grand nombre de malades, dont quelques-uns furent tués par les Païsans. Le Général Montmorency ne voulut point donner sur son arriere-garde, & quelques-uns l'en blamerent, mais d'autres l'ont approuvé; parce que, comme dit le Proverbe Espagnol : *Il faut faire un Pont d'argent à l'Ennemi; le desespoir rend trop brave.* Au sortir de la Provence, Garcilaso de la Véga y Guzman, attaqua la Tour de Muley, & fut dans cette occasion blessé à la tête par une grosse pierre que lui jetterent quelques Païsans qui étoient dans la Tour. On le porta aussitôt à Nice, où il mourut peu de tems après, & l'Empereur en fut si fort irrité, que pour venger sa mort, il ordonna, quand on eut pris la Tour, de pendre tous les Païsans qu'on y trouva, sans faire grace à aucun. Garcilaso étoit natif de Tolède, de famille noble, jeune, & également brave & adonné aux Muses, comme on le voit par ses fameux Ouvrages (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1536.

Mort du Poëte Garcilaso de la Véga.

L'Empereur envoya de Nice les Troupes en Lombardie avec le Marquis d'el-Vasto, qu'il fit Gouverneur de ce Païs-là, & passa ensuite à Gènes où il resta quelques jours. Rappelé en Espagne par d'autres affaires, il s'embarqua le dix-huitième jour de Novembre sur la Flotte de Doria, & quoiqu'il eût un gros tems, il arriva le sixième de Décembre à Barcelonne, d'où il passa aussitôt en Castille \*.

Retour de l'Empereur en Espagne.

Le Roi de France envoya en Italie, pour commander ses Troupes, Monsieur Burie, qui prit par surprise Casal de Montferrat; mais le Marquis d'el-Vasto aiant aussitôt marché contre lui, & l'aïant attaqué, lui tua quinze cens hommes & recouvra la Place \*\* (B).

Avantage remporté sur les François par les Impériaux en Lombardie.

Il paroît par les Mémoires de l'Académie de Portugal de

Etablissement

(A) SANDOVAL, MEZERAY, & d'autres.

(B) MEZERAY, OCHOA, & d'autres.

\* Quelque tems après qu'il fut sorti de France, les Galères tenterent un débarquement sur les Côtes de Languedoc, tandis qu'il fit attaquer les Frontières de cette Province par le Roussillon. Les Espagnols séparés en deux bandes enterent en Languedoc. Les uns s'avancerent par Salces & Fitou, & firent quelque dégat aux environs de Narbonne. Les autres brûlerent Saint Paul de

Fenouilles, Saint Louis & quelques autres lieux, & pénétrèrent jusqu'à Carcassonne, dans le dessein de surprendre cette Ville; mais les uns & les autres furent repoussés avec perte, & ceux qui étoient descendus sur la Côte, obligés de se rembarquer. BOUGES, dans l'Hist. de Carcassonne.

\*\* Burie fut pris aussi dans cette occasion; ce qui obligea François I. d'envoyer Monsieur d'Humieres pour commander en sa place. MEZERAY.

ANNÉE DE  
J. C.  
1536.

de l'Inquisition en Portugal.

1537.

Le Pape veut inutilement ménager la Paix entre l'Empereur & François I.

Préparatifs de l'Empereur contre le Turc.

Édit du Roi de France contre l'Empereur au sujet de la Flandres.

l'année 1723. que le Pape Paul III. expédia en cette année 1536. une Bulle, à la prière du Roi Don Jean III. pour ériger un Tribunal de l'Inquisition dans la Ville d'Evora, où elle fut publiée dans la Cathédrale le vingt-deuxième jour d'Octobre. On fit Grand Inquisiteur le Pere Don Diégué de Silva, Confesseur du Roi, & Evêque de Ceuta, qui nomma aussitôt quatre Inquisiteurs, & les autres Ministres. Dans la suite on établit aussi, à la sollicitation du Cardinal Don Henri, des Tribunaux d'Inquisition à Lisbonne & à Coimbre, indépendans les uns des autres, jusqu'en l'année 1547. que toute leur Jurisdiction fut réunie en la personne du même Cardinal Don Henri, avec le Titre d'Inquisiteur Général; ce qui s'est conservé jusqu'à présent de la même manière.

Le Pape sollicitoit fortement la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, parce que la Chrétienté étoit menacée des armes du Turc. Pour l'obtenir de Dieu, il accorda un Jubilé universel, sans négliger cependant d'employer en outre ses offices paternels auprès de l'un & l'autre Monarque, quoique ce fût toujours sans succès (A).

Sur la nouvelle que le Grand Turc Soliman, avec qui on sçavoit que le Roi de France étoit ligué, faisoit de grands préparatifs pour envahir l'Italie, & sur-tout le Roïaume de Naples, l'Empereur envoya ordre aux Vicerois de Sicile & de Naples de pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire, les Galères de l'un & l'autre Roïaume, afin de s'en servir, quand il jugeroit à propos. Il donna pareil ordre à Don Alvar Bazzan pour ce qui concernoit les Galères d'Espagne, & il voulut aussi que dans les Roïaumes de Catalogne & de Valence, on fit le dénombrement des hommes en état de prendre les armes, en cas que la Flotte Turque vînt sur ces côtes. Comme il falloit encore de l'argent, pour subvenir à de si grandes dépenses, il convoqua à Valladolid les États des Roïaumes de Castille, qui lui accorderent une somme très-considérable.

Pour rabattre l'orgueil de l'Empereur, le Roi de France ordonna au commencement de l'année à son Avocat Général de former une demande contre lui, attendu que les Traités de Madrid & de Cambray étoient nuls par leur propre nature, & que le Roi François I. n'avoit pu céder la Souveraineté des États de Flandres, qui étoit inséparable

(A) RAYNALDUS.

de la Couronne de France. En conséquence du réquisitoire, le Roialla au Parlement, accompagné des Princes du Sang & d'autres Seigneurs, & déclara nuls les Traités de Madrid & de Cambray, enjoignit aux Flamands de recourir à lui, comme à leur Souverain, les déchargea du serment qu'ils avoient fait à l'Empereur, & menaça de traiter en rebelles ceux qui feroient le contraire. Il ordonna que cet Edit fût affiché dans les endroits publics, afin qu'il parvînt à la connoissance de l'Empereur; mais le dernier dit aux personnes qui étoient avec lui, quand il en fut informé, que les armes y répondroient, & on se moqua en Flandres de l'Edit (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

Cependant le Roi de France forma une Armée de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il entra dans le mois de Mars en Artois, qu'il saccagea & désola. Il prit Auxy-le-Château, & alla ensuite assiéger Helfdin, dont les Habitans se défiant de la foiblesse des Fortifications, se retirèrent avec la Garnison dans la Forteresse. Le Roi la battit vivement, & l'Artillerie aiant fait brèche, les François monterent à l'assaut; mais ils furent repoussés avec perte de quelques personnes de qualité, entr'autres du Comte de Sancerre. Malgré cette belle résistance, les Assiégés craignant de ne pouvoir soutenir un second assaut, battirent la chamade, & consentirent de remettre au Roi de France le Château avec l'Artillerie & les munitions, en se retirant où ils voudroient. De-là le Roi fut se présenter devant Saint Pol, qui se rendit de même que Pernes, Lillers, Saint-Venant, & les autres Places des environs. Enfin après avoir fortifié Saint Pol, & y avoir mis une bonne Garnison, il se retira à Paris sur la fin de Mai, laissant au Comte de Saint Pol le commandement des Troupes (B).

Ce Prince  
fait des Con-  
quetes en Ar-  
tois.

Au bruit de l'irruption du Roi de France sur les Terres de Flandres, Doña Marie, Reine Douairière de Hongrie, travailla à mettre sur pied une Armée qu'elle pût lui opposer; & aiant ramassé vingt-cinq mille hommes, elle les envoya sous les ordres du Comte d'Egmont avec le Comte de Bure, Crouy, Bréderode & d'autres Généraux. Rœux étoit allé avec douze cens Chevaux reconnoître soigneusement les fortifications de Saint Pol, & comme il se persuada qu'il n'étoit

Les Impé-  
riaux recou-  
vrent Saint  
Pol.

(A) DUPLEIX, MEZERAY, & d'au-  
tres. (B) DUPLEIX, MEZERAY, & d'au-  
tres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

pas difficile de reprendre cette Place , le Comte de Bure & lui y marcherent avec un Corps de Troupes & l'Artillerie nécessaire. Arrivés à la vûe de la Place , ils envoierent un Trompette sommer le Gouverneur de la rendre à l'Empereur à qui elle appartenoit ; mais les François répondirent qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire , après que les Impériaux auroient pris Péronne. Les Allemands choqués de cette réponse , qu'ils regarderent comme une insulte , canonerent fortement la muraille , & y firent une grande brèche , par laquelle ils voulurent entrer. Au même instant les François accoururent , & firent une vigoureuse résistance ; mais pendant qu'on se battoit avec acharnement de part & d'autre , cinq Régimens Allemands attaquèrent la Ville de l'autre côté , & n'ayant rencontré pour tout obstacle que trente Soldats , ils les massacrerent , entrèrent dans la Place , & prirent les François par derriere. Les Allemands qui donnoient l'assaut , ne sçurent pas plutôt leurs Camarades dans la Ville , qu'ils redoublerent leurs efforts , & y entrèrent aussi avec tant de fureur , qu'ils firent main basse , non - seulement sur les Soldats & Officiers , mais sur les Habitans , sans épargner ni femmes , ni enfans ; de sorte qu'il périt dans cette occasion quatre mille cinq cens François. On fit prisonniers Villabon , du Bellay , Laubin , Blérencult & quelques autres personnes de qualité.

Ils en rasent  
les fortifica-  
tions , & s'em-  
parent de  
Montreuil.

Le Roi de France sçachant que les Allemands assiégeoient Saint Pol , envoya Montmorency au secours avec le Dauphin son fils , mais comme ceux-ci apprirent en chemin que les Impériaux étoient déjà maîtres de la Place , ils s'en retournerent. Le Comte de Bure rasa le Château & ses fortifications , & livra la Ville aux flammes. Il fit ensuite la revue de toutes ses Troupes , & ayant trouvé qu'elles se montoient à quinze mille Allemands , huit mille Vallons & huit mille Chevaux , il marcha avec elles vers Montreuil. Dès qu'il fut devant la Place , il commença à la battre avec l'Artillerie , & le Gouverneur désesperant de pouvoir la défendre , consentit de la lui rendre , à condition que la Garnison fortiroit avec ses armes , & qu'il ne feroit fait aucun mal aux Habitans ; ce qui fut exécuté.

Siège de Té-  
rouenne , & dé-  
faite d'un Parti  
Français.

De-là le Comte de Bure fut se présenter devant Térouenne , que les François avoient fortifiée peu auparavant. Il en ruina presque toutes les murailles avec l'Artillerie , de maniere que



les fossés furent presque comblés. Mais ce qui augmenta encore plus le danger, ce fut que la poudre commençoit à manquer à la Garnison. Pour remédier à cet inconvénient, un Général François, appelé Annebaut, partit d'Hesdin avec quatre cens Fantassins & quelques Chevaux, chaque Fantassin aiant un petit sac de poudre, & entreprit de les introduire dans la Ville; mais un Parti de Cavalerie Impériale attaqua l'escorte, & quoiqu'Annebaut se défendit courageusement, un autre Parti l'aïant pris en queue, il fut obligé de céder à la force. Un grand nombre de ses gens furent tués & blessés, & les autres chercherent leur salut dans la fuite; de maniere qu'Annebaut abandonné de tout son monde, fut fait prisonnier avec le Comte de Villarsi, le Seigneur de Pienne & d'autres Capitaines. Le Dauphin alla accompagné de Montmorency au secours de Téroüenne avec vingt-six mille Fantassins & trois cens Chevaux, & se posta à Canche pour voir ce qu'il devoit faire.

La Reine Douairiere de Hongrie & la Reine de France qui étoient animées toutes deux du même sang & du même desir, avoient pensé auparavant aux moïens de ménager la Paix entre l'Empereur & le Roi de France. Reconnoissant que pour y parvenir, il falloit avoir beaucoup de tems, elles crurent qu'il étoit à propos de commencer par convenir d'une suspension d'armes de trois mois sur les Frontières de France & de la Flandres. Elles communiquèrent leur pensée aux deux Monarques, avec le consentement desquels la Trêve fut négociée, & conclue par le Duc d'Arscot, au nom de l'Empereur, & par le Président de Paris, au nom du Roi de France; & les deux Reines s'étant rendues à Bommy, la signerent le trentième jour de Juillet, de même que le Dauphin, Montmorency, le Duc d'Arscot, le Comte de Bure & d'autres. La principale condition de cette Trêve fut, que toutes choses resteroient dans le même état sans aucune innovation (A).

En Italie, l'Empereur avoit deux grands embarras, l'un de la part des François, qui étoient dans le Piedmont, & l'autre de la part du Turc, qui menaçoit les Roïaumes de Naples & de Sicile. Pour se mettre en état de les soutenir, il convoqua les Etats des Roïaumes d'Aragon à Monçon le dix-septième de Juillet; mais les affaires ne lui permirent pas de

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

Trêve de  
trois mois sur  
les Frontières  
de France &  
de Flandres.

Etats d'Ara-  
gon assemblés  
à Monçon.

(A) LOCRIUS, HARE'S, DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

s'y rendre au jour marqué. Le deuxiême d'Août il entra à Saragosse, & étant passé de-là à Monçon, il y fit le treizième du même mois l'ouverture des Etats, où assisterent les Ordres de chaque Roïaume, & les personnes qui devoient y avoir séance. Il y exposa tout ce qu'il avoit fait pour la Chrétienté, avec quelle ardeur il avoit souhaité de vivre en paix avec le Roi de France, tous les soins qu'il avoit apportés pour procurer la sûreté des Roïaumes, & l'importance des affaires qu'il avoit sur les bras. Après ce détail il finit par dire, que comme ses coffres étoient vuides, il les invitoit à faire leurs efforts pour le seconder autant qu'il dépendoit d'eux.

L'Empereur  
pouroit à la  
sûreté du  
Roïaume  
d'Aragon.

Les Etats remercièrent l'Empereur, & promirent de le servir en tout ce qu'ils pourroient. Dans le même tems l'Empereur ordonna au Comte de Ribagorce d'aller reconnoître le passage des Pyrénées par où les Troupes Françoises pouvoient entrer en Aragon, afin de les fermer & de garantir les Places de cette Couronne de l'invasion des François \*. Aiant ensuite donné tous les ordres nécessaires, il retourna à Saragosse où il tint son lit de Justice le deuxiême jour de Novembre, & le Roïaume d'Aragon lui accorda un Don gratuit de deux cens mille livres *Jaqueses*, le Roïaume de Valence mille livres, & la Catalogne trois cens mille. Pendant la tenue de ces Etats, l'Impératrice accoucha à Valladolid le dix-neuvième jour d'Octobre d'un Infant, qui fut nommé Jean \*\* (A).

Naissance de  
de l'Infant  
Don Jean.

Fin tragique  
d'Alexandre  
de Médicis,  
Duc de Flo-  
rence. Côme  
de Médicis le  
remplace.

Affaires du  
Piedmont.

Au commencement de cette année Alexandre de Médicis, premier Duc de Toscane, fut assassiné par Laurent de Médicis, son Parrein, & l'Empereur donna ce Domaine à Côme de Médicis, quoique contre le gré de plusieurs, qui vouloient que Florence jouit de son ancienne liberté. Le Roi de France avoit envoyé en Italie Monsieur d'Humieres pour commander ses Troupes, & le Marquis d'el-Vasto avoit reçu des renforts d'Allemagne. Humieres voulut prendre Asté par surprise; mais Don Antoine d'Aragon, Gouver-

(A) DORMER.

\* Au Printems de cette année les Espagnols firent une irruption dans le Pais de Fenouilledes & le Diocèse d'Aler; mais il paroit qu'elle n'eut guères d'autre effet que d'engager les François à continuer de se fortifier à Toulouse &

dans les autres Villes de la Province de Languedoc. LA FAULLE, dans les Annales, Tom. II.

\*\* La joie qu'on eut de sa naissance ne fut pas de longue durée, parce qu'il mourut à Valladolid dans le mois de Mars de l'année suivante. SANDOVAL.

neur de cette Place, qui avoit une foible Garnison, fit demander du secours au Marquis d'el-Vasto, & celui-ci se mit aussitôt en marche avec ses Troupes. A cette nouvelle, le Général François qui n'avoit point assez de forces pour faire tête au Marquis, se retira avec son Corps d'Armée à Pignerol, afin d'attendre qu'il lui vint des renforts de France.

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

Le Marquis d'el-Vasto assiégea Quiers le vingt-troisième jour d'Août, & entra le vingt-sixième du même mois dans cette Place, où la meilleure partie de la Garnison fut passée au fil de l'épée, & les autres faits prisonniers : on y trouva une grande quantité d'argent, que le Gouverneur avoit serrée dans une Tour. De-là le Marquis fut mettre le siège devant Quérasque, où il y avoit pour Gouverneur César Frégose, Capitaine brave & expérimenté. Il battit la Place, & aiant fait brèche, il donna assaut, mais il fut repoussé avec perte de deux cens Impériaux, & cinq cens blessés, quoiqu'il en coûtât aussi du monde, & même quelques Officiers de marque aux Assiégés. Comme il se dispoisoit à réitérer l'assaut, les François qui craignoient de succomber, faute d'assez de forces, convinrent de rendre la Place, à condition qu'ils sortiroient libres avec leurs armes ; ce qui fut mis à exécution le dix-septième de Septembre. Après la réduction de Quérasque, le Marquis se présenta devant Albe, dont Jules des Ursins étoit Gouverneur. Il la battit fortement, & l'aïant forcée de se rendre le vingt-troisième du même mois, il fut bloquer Pignerole\*.

Les Impériaux y reprennent plusieurs Places.

Sur les avis de ce qui se passoit en Italie, le Roi de France comprit facilement, que s'il ne renforçoit & ne secouroit pas ses Troupes dans ce Païs, il perdrait toutes les Places qu'il occupoit en Piedmont. Dans cette appréhension il travailla à ramasser des Troupes de toutes parts, & se trouvant à Lyon à la tête de sept mille Allemands, six mille Suisses & quatre mille Italiens, outre un grand nombre de Noblesse Francoise, il résolut de passer en Piedmont. Il envoya devant le Dauphin son fils avec Anne de Montmorency, & un bon Corps d'Armée, & le Marquis d'el-Vasto aiant eu avis de la

Le Roi de France prend la résolution d'aller en Piedmont avec une Armée.

\* Il reprit aussi Carmagnoles, dont il fit pendre le Gouverneur, appelé Etienne Balia, Modénois, pour venger la mort du Marquis de Saluces, qui

fut tué pendant le siège du Château, par une pièce d'Artillerie qu'on avoit pointée contre la Place. SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1537.

Il s'y rend,  
& se retire  
peu après au  
moien d'une  
Trêve.

marche, détacha César Marsio avec un Corps de Troupes choisies, pour garder le passage de Suse; mais Marsio, qui se reconnut inférieur en forces au Dauphin, & qui ne crut pas devoir s'exposer témérairement, se retira & laissa le passage libre aux François qui ravitaillèrent Turin.

Le Marquis d'el-Vasto informé de la supériorité de l'Armée avec laquelle le Roi de France s'avançoit, mit de bonnes Garnisons à Moncalier & dans les autres Places d'importance. Peu après arriva le Roi de France avec le reste de l'Armée, qui campa dans un endroit sûr. Cette précaution n'empêcha pas que le Marquis d'el-Vasto, aiant dressé une embuscade, n'envoât quelques Troupes donner de nuit l'alarme au Camp François; mais Montmorency, en Général prudent, ne permit point aux François de sortir. Peu après Montmorency fit sçavoir au Marquis d'el-Vasto qu'on avoit fait une Trêve de trois mois entre l'Empereur & le Roi de France, par l'entremise des Reines Marie & Eléonore \*: nouvelle qui fut reçue avec une égale satisfaction de part & d'autre, & des congratulations réciproques. A la faveur de cette Trêve, le Marquis d'el-Vasto, qui étoit un Seigneur si distingué, fit demander la permission au Roi de France d'aller lui baiser la main, & l'aïant obtenue, il partit avec les principaux Chefs de l'Armée. Pour l'honorer davantage, le Roi de France donna ordre à ses Gardes de se mettre en haye, & de lui faire le même salut qu'à sa propre personne, & lorsque le Marquis fut arrivé, François I. le traita avec les plus grandes marques de distinction. Après qu'il eut pris congé du Roi, il passa à Milan, & François I. retourna dans son Roïaume (A).

L'Italie mé-  
nacée par le  
Turc.

D'un autre côté le Grand Turc forma une grosse Armée, & équipa une puissante Flotte pour envahir l'Italie, & sur-tout le Roïaume de Naples, le tout à la sollicitation de Barberouffe, & de Troilo, Bandit Napolitain, qui étoit devenu un de ses grands Favoris, & en vertu de la Ligue qu'il avoit avec le Roi de France. Au bruit de ses préparatifs, & en conséquen-

(A) SANDOVAL, & beaucoup d'au-  
tres.

\* Ce furent le Pape & les Vénitiens, suivant Mézeray, & non pas ces deux Reines qui ménagerent la Trêve pour les Pais de delà les Monts; mais comme le même Auteur dit qu'on prolongea

aussi de trois mois celle des Pais-Bas; particularité dont FERRIRAS ni SANDOVAL son guide ne parlent point; on peut croire qu'on eut cette seconde obligation à ces deux Princesses, & que de-là est venue la méprise de Sandoval.

ce des ordres que l'Empereur Charles V. avoit envoiés, les Vicerois de Naples & de Sicile mirent de bonnes Garnisons dans les Places maritimes, & celui de Naples se pourvut en outre de Troupes pour s'opposer au débarquement des Turcs. André Doria prépara ses Galères, & aiant eu avis que celles d'Espagne restoient pour garder les Côtes de ce País, il partit avec les siennes pour Naples, les réunit à celles de ce Roïaume, & passa avec cette Flotte à Messine, d'où il s'avança avec quarante Galères vers les Isles de Céphalonie & de Zante.

Soliman, Grand Turc, étant arrivé à Epire, envoya Lustibeye au Roïaume de Naples avec une partie de sa Flotte. Celui-ci trouva Brindis & Otrante trop bien fortifiées pour oser les insulter, mais aiant été plus avant, il débarqua à Castro, que Catinara lui remit, à condition qu'il laisseroit aux Habitans la vie & leurs effets. Lustibeye le promit, mais les Turcs ne furent pas plutôt entrés dans la Place, qu'ils la pillèrent, & emmenerent tous les gens de qualité captifs à la Flotte. Ils saccagerent ensuite tout ce Territoire, & s'en retournerent, après avoir fait un nombre infini d'esclaves.

André Doria rencontra dix Galères Turques, sur lesquelles étoient des Janissaires avec des vivres, & les aiant attaquées, il les prit, & fit esclaves les Janissaires; mais comme il ne put emmener les Galères, il y mit le feu, afin que les Turcs ne pussent pas s'en servir. Rangeant ensuite la Côte, il en brûla encore deux autres que Janubeye, principal Chef des Turcs, avoit abandonnées pour se sauver des Galères Vénitiennes. Enfin en aiant rencontré douze qui étoient pleines de Janissaires & de Spahis, il les combattit, s'en rendit maître, & fit cinq cens prisonniers, quoiqu'il éprouvât une vigoureuse résistance. Plusieurs Janissaires & Spahis se jetterent à la mer, pour éviter l'esclavage, mais il ne s'en sauva que très-peu. Doria apprit sur ces entrefaites, que Barberousse venoit à sa rencontre avec quatre-vingt Galères, & comme il reconnut la disproportion de forces, il retourna à Messine.

Le Grand Turc irrité de ce que la Flotte Vénitienne avoit battu deux fois ses Galères \*, & mécontent de ce que le Roi

ANNÉE DE  
C. J.  
1537.

Les Infidèles  
prennent &  
pillent Castro.

Plusieurs de  
leurs Galères  
sont prises &  
brûlées.

Le Turc se  
retire & dé-

\* Alexandre Contarini, Général Vénitien, en avoit coulé deux à fond proche d'Otrante, parce qu'elles avoient refusé d'amener le Pavillon & de faire le salut.

ni de voix, ni avec l'Artillerie, & Jérôme Pétaro avoit donné la chasse à deux autres, qui furent brûlées, comme l'a dit FERRERAS par André Doria. SANDOVAL

ANNÉE DE  
J. C.  
1537.

clare la guerre aux Vénitiens.

Don Alvar Bazan quitte par mécontentement le commandement des Galères d'Espagne.

Congrès de Leucates pour la Paix entre l'Empereur & François I.

La Ville de Diu, dans les Indes, assiégée inutilement par Sinan, Bacha & Gouverneur d'Egypte.

1538.  
L'Empereur & le Roi de France consentent à s'accommoder avec

de France n'avoit point rempli ses engagemens, se désista de l'expédition de Naples, & déclara la guerre aux Vénitiens: changement dont on rendit grâces à Dieu dans tout le Roïaume de Naples (A).

Don Alvar Bazan, Général des Galères d'Espagne, se démit de son poste pour quelque sujet de mécontentement. L'Empereur refusa d'accepter sa démission, & l'Impératrice envoya Don Jean d'Acuña à Gibraltar, où étoit Don Alvar, lui dire de sa part de ne point donner à l'Empereur ce déplaisir; mais Don Alvar s'excusa sous différens prétextes, de faire ce qu'elle demandoit (B).

Dans le mois de Décembre, l'Empereur envoya à Leucates ses Députés pour régler la Paix avec ceux du Roi de France; mais ce Congrès ne produisit aucun effet\*.

Du côté des Indes Orientales, les Portugais s'étoient si fort étendus depuis les Moluques dans le Golfe Arabe, qu'ils s'étoient rendus maîtres de la Navigation; de sorte qu'il ne pouvoit plus rien venir des Indes, ni aucune épicerie de Calicut en Egypte. Sinan Bacha, Gouverneur de ce Roïaume, en informa le Grand Seigneur, en lui représentant le tort que cela faisoit à cette Province & à son Empire. Le Grand Seigneur lui ordonna sur le champ d'équiper une puissante Flotte, & d'aller chasser les Portugais des Ports, d'où ils empêchoient la Navigation. En vertu de cet ordre, Sinan mit promptement en état quatre-vingt Bâtimens, y embarqua un bon nombre de Soldats, quantité de vivres, d'armes & de munitions, & beaucoup d'Artillerie, & alla à Diu, où étoit Antoine Silvêra en qualité de Gouverneur de la Forteresse, avec six cens Portugais. Aiant débarqué les Troupes & l'Artillerie, il assiégea la Forteresse, & la battit durant trois mois avec un bruit & un tapage épouvantable; mais les Portugais firent une si vigoureuse résistance, qu'il fut contraint de lever honteusement le siège. (C).

Le Pape souhaitant fort d'établir la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, tant pour assurer la Chrétienté contre la puissance du Turc, que pour réprimer le progrès contagieux de l'hérésie, & parvenir à la tenue d'un Concile Gé-

(A) OCHOA, SANDOVAL, PARUTA, dans l'Histoire de Vénise, ROSEO, SERBI, RAYNALDUS, & d'autres.

(B) OCHOA & SANDOVAL.

(C) OCHOA, SERBI, & beaucoup

d'autres.

\* On ne put y convenir que d'une prolongation de Trêve de six mois. MÉZERAY.

néral. Il avoit envoyé à cet effet vers l'Empereur le Cardinal Jacobatii, & vers le Roi de France le Cardinal Carpi, avec ordre à l'un & à l'autre de solliciter les deux Monarques à consentir à un Congrès. Les Cardinaux firent en conséquence de vives instances, & engagerent les deux Potentats à s'aboucher avec le Pape, qui sur cette nouvelle demanda au Duc de Savoye la Ville de Nice où les conférences devoient se tenir\*.

Comme les Vénitiens étoient menacés des armes du Turc qui leur avoit déclaré la guerre, ils chercherent à faire contre lui une Ligue défensive avec le Pape, l'Empereur & le Roi de France, & quoique le dernier ne voulût point y entrer, à cause de celle qu'il avoit avec le Grand-Seigneur, les deux premiers la contractèrent volontiers. On la publia le huitième jour de Février dans l'Eglise du Vatican, & les conditions furent : Qu'on mettroit en Mer deux cens Galères; sçavoir l'Empereur quatre-vingt-deux, la République de Vénise autant, & le Pape trente-six : Qu'on armeroit en outre cent Vaisseaux, & qu'on embarqueroit sur cette Flotte quinze mille Espagnols. L'Empereur devoit avoir pour son compte les trois quarts des frais, des Troupes & des armemens, & la République de Vénise avec le Pape, l'autre quart, chacun par moitié. Le Pape nomma pour son Général Marc Grimani, Patriarche d'Aquilée; l'Empereur, André Doria, & la République de Vénise, Vincent Capélo; & on convint que lorsque la Flotte Chrétienne seroit en mer, André Doria auroit le commandement en chef, qu'à terre ce seroit le Duc d'Urbin, & que la Flotte seroit prête à la fin de Mars. Don Jean Manrique, Marquis d'Aguilar, Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de Rome, signa ce Traité au nom de son Maître. Sur la nouvelle de cette Ligue, Soliman, Empereur des Turcs, travailla à rassembler un nombre considérable de Galères & de Vaisseaux pour opposer à la puissance Chrétienne.

Le Pape après avoir fixé le Congrès de Nice à la fin de Mai, partit de Rome pour cette Ville, accompagné de quelques Cardinaux; & prenant la route de Toscane par l'Etat de l'Eglise, il arriva à Parme, dont il avoit été Evêque,

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

le Pape pour  
la Paix.

Ligue défensive entre le Pape, l'Empereur & les Vénitiens.

Arrivée du Pape à Nice pour le Congrès.

\* Il paroît par une Lettre de l'Empereur au Connétable de Castille, en date du 14. de Janvier 1538. dont Sandoval fait mention, qu'il avoit été que-

stion dès l'année précédente d'une entrevue des deux Monarques, mais que l'Empereur n'y comptoit plus.

ANNEE DE  
J. C.  
1533.

& s'y reposa quelques jours. De-là il passa à Alexandrie & à Savone, d'où s'étant rendu à Nice le dix-septième jour de Mai sur les Galères de l'Empereur, il prit son logement dans le Couvent de Saint François, hors des murs de la Ville.

Les deux  
Monarques  
passent aussi  
en Piedmont  
au même ef-  
fet.

L'Empereur avoit donné ordre à André Doria de venir en Espagne avec les Galères, pour le transporter au Congrès de Nice, & Doria les ayant amenées à Barcelonne, l'Empereur s'embarqua. La navigation fut heureuse, & l'Empereur arriva à Nice le dix-huitième jour du mois de Mai. Il fut d'abord baiser le pied au Pape, & après être resté avec lui plus d'une heure, il passa à Ville-Franche, où on lui avoit préparé son logement. Le Roi de France qui avoit des Couriers tout prêts pour l'informer de l'arrivée de l'Empereur, n'en fut pas plutôt instruit, qu'il partit avec la Reine sa femme, ses fils & Montmorency qu'il avoit déjà fait Connétable de France, & se rendit à Ville-Franche de Nice le vingt-unième du même mois \*. Le Pape eut avec l'un & l'autre Monarque différentes Conférences, sans pouvoir obtenir qu'ils s'abouchassent tous deux dans un même tems avec lui. Il ne lui fut pas non plus possible de les amener à la Paix, parce que l'Empereur offroit de donner le Duché de Milan au Duc d'Orléans, fils du Roi de France, à condition: Que le Roi François I. se détacheroit de la Ligue du Turc & de celle du Roi d'Angleterre, uniroit ses armes aux siennes contre les Hérétiques, rendroit au Duc de Savoye tout ce qu'il lui avoit pris de ses Etats, & restituerait toutes les Places de Flandres dont il s'étoit emparé; Que le Duc d'Orléans épouseroit une fille du Roi des Romains, frere de l'Empereur; & que pendant trois ans, il y auroit dans les Places du Milanois Garnison Impériale, entretenue aux dépens de ce Duché.

On ne peut Cette dernière condition qu'exigea l'Empereur pour s'af-

\* Il s'établit à Villeneuve, d'où la Reine Dora & Léonore alla voir l'Empereur son frere à Ville-Franche, accompagnée de plusieurs Dames & Seigneurs de la première distinction. Lorsqu'elle fut débarquée, une partie du pont, sur lequel elle avoit passé, s'enfonça, & quelques Dames de sa suite tombèrent à la mer, mais il ne leur arriva aucun mal. On eut aussi peu après sur les Galères de l'Empereur une terreur panique, causée par un Laboureur qui vaunoit des

féves. Quelques gens de la chiourme ayant aperçu de loin la poussière qu'il faisoit, la prirent pour de la fumée, & crurent que Barberousse venoit. Tout le monde se tint alors sur ses gardes, & le Marquis d'el-Vasto courut tout armé prier l'Empereur de se retirer sur la montagne; mais l'Empereur n'en voulut rien faire, & on ne tarda pas à sçavoir ce qui avoit donné lieu à cette frayeur. SANOVAL.



sur de la bonne foi du Roi de France, fut un des plus grands obstacles à la Paix, par le refus constant que fit le Roi de France de l'accepter. Le Pape voyant donc l'impossibilité d'obtenir ce qu'il souhaitoit, prit le parti de faire convenir les deux Monarques d'une Trêve de dix ans, les choses restant dans l'état où elles étoient \*. Porté aussi pour l'agrandissement de sa Maison, il proposa à l'Empereur de marier Marguerite sa fille avec Octavien Farnèse, & l'Empereur craignant de lui déplaire par son refus & de le mettre par-là dans le cas de se ranger du parti de France, consentit à sa demande, quoiqu'il eût promis Marguerite à Côme de Médicis, Duc de Florence. Enfin le Pape aiant pris congé du Roi de France, passa à Gènes sur les Galères de l'Empereur, & accompagné du dernier : il retourna de-là à Rome, où il entra le vingt-unième jour de Juin (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

convenir que  
d'une Trêve  
de dix ans.

Après que le Pape fut parti, l'Empereur se remit en mer pour l'Espagne, & comme il avoit fait sçavoir auparavant à François I. Roi de France, qu'il souhaitoit de s'aboucher avec lui, & que le Roi lui avoit fait dire qu'il l'attendoit à Aigues-mortes, il aborda à Marseille. Dès qu'il parut, on le salua du Château & de la Ville avec l'Artillerie, comme si ç'eût été le Roi même, & les Magistrats vinrent à sa Galère lui baiser la main, & lui présenter les clefs : politesse très-digne du Roi François I. Il passa de-là à Aigues-mortes, & aiant mis pied à terre, il fut reçu du Roi François I. de la Reine, du Dauphin, du Connétable de Montmorency & de toute la Cour, avec de grands témoignages de joie & de satisfaction. L'Empereur, le Roi de France, la Reine & le Dauphin mangèrent ensemble, & le jour suivant le Roi de France alla à la Galère de l'Empereur, où les principaux Seigneurs de la suite de Sa Majesté Impériale lui baisèrent la main \*\*. Les deux Monarques causerent ensemble en particulier durant plus d'une heure, & se séparèrent ensuite en

Entrevue des  
deux Monar-  
ques à Aigues-  
mortes.

(A) SURTIS, OCHOA, SANDOVAL, RAYNALDUS, & beaucoup d'autres.

\* On convint de cette Trêve le 18. de Juin, & les deux Potentats promirent d'envoyer à Rome leurs Plénipotentiaires, pour y conclure une Paix finale par l'entremise du Pape. Hist. Génér. de Languedoc.

\*\* Ce fut le Dimanche 14. de Juillet, le même jour de l'arrivée de l'Empereur

à Aigues-mortes que le Roi François I. fit cette visite. L'Empereur ne descendit à terre que le lendemain, & y resta jusqu'au 16. après dîner qu'il se rembarqua pour retourner en Espagne, étant reconduit jusque dans sa Galère par le Roi accompagné de toute sa Cour. SANDOVAL, & les Not. 2. & Preuve 30. de l'Hist. Génér. de Languedoc.

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

s'embrassant avec tant de démonstration d'amitié & de bonne volonté, que tout le monde crut la Paix entierement faite ; mais personne ne sçut de quoi les deux Monarques avoient parlé. L'Empereur poursuivit son voiage & arriva heureusement à Barcelonne (A).

Le Turc met  
une Flotte en  
mer contre les  
Vénitiens ,  
sous les or-  
dres de Bar-  
berouffe.

Soliman, Empereur des Turcs, avoit armé une grande Flotte & en avoit nommé Général Barberouffe, pour opposer à celle de la Ligue Chrétienne, & observer ses mouvemens. Barberouffe sortit avec elle du Détroit de Gallipoli, & navigua droit à Candie, à dessein de prendre les Places que les Vénitiens y occupoient. Il attaqua vigoureusement la Canée, mais il trouva une si vive résistance, qu'il fut contraint de se désister de son entreprise, à cause de la quantité de monde qu'il perdoit. Il fut de-là se présenter devant Rétimo, où il n'eut pas un meilleur succès ; après quoi il passa avec sa Flotte le Golfe d'Arta, afin d'observer celle des Chrétiens.

Toute la  
Flotte Chré-  
tienne se ras-  
semble à Cor-  
fou.

Le Pape & la République de Vénise avoient envoié leurs Galères à l'Isle de Corfou, & voiant que la Flotte de l'Empereur tardoit, & qu'on perdoit du tems, le Pape écrivit à Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & à Don Pédre de Toléde, Viceroi de Naples, pour sçavoir s'ils avoient préparé les Galères de ces Roïaumes, & les Troupes & provisions pour la Flotte. Peu après Doria vint à Gènes, à son retour d'Espagne, y prit les Galères & les autres Bâtimens ; & passa à Messine, où les Galères de Sicile & de Naples se joignirent à lui. Toute la Flotte étant donc rassemblée, il alla à l'Isle de Corfou, où il arriva sur la fin d'Août. Il y fut visité des Généraux Grimani & Capélo, & il y laissa prendre aux Troupes de la Flotte deux ou trois jours de repos.

Elle va cher-  
cher l'enne-  
mi.

A la premiere nouvelle que Barberouffe étoit arrivé au Golfe d'Arta, & étoit à Prévisa, les Généraux Grimani & Capélo avoient été avec leurs Galères reconnoître sa Flotte, & Grimani avoit voulu dans cette occasion forcer la Ville ; mais il avoit été vigoureusement repoussé par les Turcs. Sur le récit qu'ils firent à Doria de l'état de la Flotte du Turc, on délibéra sur ce qu'on devoit faire, & après différens avis, il fut résolu d'aller la chercher à Prévisa, où elle étoit. La Flotte de la Ligue qui consistoit en cent trente-six Galères,

(A) SANDOVAL, & d'autres.

deux Galions & trente-neuf Vaisseaux , outre beaucoup d'autres petits Bâtimens , partit de Corfou , partagée en cinq Escadres , portant la proue vers l'Isle de Sainte Maure. Dans la premiere Escadre étoient les plus gros Bâtimens , commandés par François Doria. Ils avoient derriere eux à droite l'Escadre de Grimani , à gauche celle de Capélo , & entre celles-ci les deux autres , sur l'une desquelles étoit André Doria , & sur l'autre Don Ferdinand Gonçaga.

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

Les Turcs apprirent les mouvemens de la Flotte Chrétienne , & n'en eurent aucune inquiétude , parce qu'ils étoient dans un Port sûr , quoiqu'ils fussent indécis sur le parti qu'ils devoient prendre. Ils comprirent que le tems de la Saison forceroit la Flotte de la Ligue de se retirer , & qu'ils pourroient par conséquent remener la leur sans aucun risque au Golfe de Gallipoli ; mais plusieurs d'entr'eux jugerent qu'il seroit honteux pour le Grand Seigneur , que les Chrétiens eussent enfermé sa Flotte. Barberouffe , qui étoit ardent , goûta fort le dernier avis , étant sur-tout excité par un Eunuque , grand favori de Soliman , qui lui dit qu'il pourroit très - bien arriver que Sa Hauteffe le fît mourir , si sa Flotte retournoit sans avoir rien fait de mémorable. Il n'en fallut pas davantage pour achever de déterminer Barberouffe à sortir du Golfe d'Arta avec la Flotte , & à aller se poster à la vue de celle des Chrétiens. Ainsi Barberouffe sortit de son poste , & sans présenter le combat , ni le refuser , il se tint toujours près de l'entrée du Golfe , afin qu'une partie de la Flotte Chrétienne ne pût point le prendre par derriere.

Barberouffe  
se présente  
devant elle  
avec la sienne.

Le Général Capélo fut le premier qui découvrit la Flotte ennemie , & quelques Galères Turques s'étant approchées de lui , il les canona & les obligea de se retirer. Grimani avoit grande envie avec son Escadre d'en venir aux mains , lorsque Doria commença avec les Bâtimens des siennes à carreger , & courir plusieurs bordées à bas bord & tribord. Tout le monde crut que c'étoit un stratagème qui lui étoit suggéré par la grande connoissance qu'il avoit sur mer , afin de remporter plus facilement la victoire ; mais comme il se faisoit déjà tard , & que le vent commençoit à manquer , Doria vira tout-à-fait de bord , & retourna à Corfou , à la grande mortification du Général du Pape & de celui de Vénise. Les Historiens Italiens & d'autres blâment Doria de n'avoir pas voulu combattre Barberouffe , parce qu'étant Génois , il ne regardoit

Les Chrétiens  
se retirent.

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

Ils sont attaqués, & font quelque perte.

pas de bon œil les avantages ni la gloire de la République de Vénise.

Les deux autres Généraux voïant que Doria s'étoit retiré, en firent autant. Barberouffe chargea aussitôt la Flotte Vénitienne; mais celle-ci fit sur lui un feu si vif qu'elle le força de reculer. Cependant tous les Bâtimens ne purent pas faire leur retraite sans être attaqués par les Galères & Navires de Barberouffe. Les Vénitiens perdirent deux Galères, & le Galion de cette République ne pouvant prendre assez de vent, fut enveloppé & vivement assailli par la Flotte ennemie. Il se défendit courageusement, durant toute la nuit, & quoique presque tout délabré, il entra dans Corfou à la faveur d'un peu de vent, & à la honte des ennemis qui avoient beaucoup souffert dans le combat. Pareille chose arriva à un Vaisseau de Raguse, commandé par Machin de Monguia, brave Biscayen, qui n'ayant avec lui que trois cens de ses Compatriotes, se battit contre toutes les Galères ennemies, en coula trois à fond, & s'échappa avec son Bâtiment en très-mauvais état. Les ennemis cependant brûlerent deux Navires chargés de biscuit, & ce fut tout le mal que reçut la Flotte de la Ligue; mais le plus grand fut celui de la réputation dont Barberouffe resta tout glorieux.

On enlève une Place au Turc.

La Flotte de la Ligue étant à Corfou, les Généraux & Capitaines se rejetoient réciproquement les uns aux autres la faute de s'être déshonorés pour avoir perdu l'occasion d'abattre l'orgueil du Turc; & Doria ne croiant pouvoir se laver de cette tache que par quelque action glorieuse, résolut de prendre Castel-Novo. Etant donc allé à cette Place avec la Flotte, il débarqua des Troupes, & emporta aux premiers assauts la Ville & le Château, où l'on eut de riches dépouilles, & où l'on fit seize cens Esclaves. Le Général Vénitien demanda la Ville conformément à l'accord avec l'Empereur; mais André Doria y mit, & dans le Château, une Garnison de trois mille Espagnols sous les ordres du Mestre de Camp François Sarmiento.

Perte considérable que Barberouffe fait sur mer.

Barberouffe, qui eut avis du dessein des Généraux Chrétiens, partit avec sa Flotte au secours de Castel-Novo; mais il essuya à la hauteur de l'Isle de Saféno une si furieuse tempête, qu'il perdit soixante-dix Galères & vingt mille hommes. A cette nouvelle le Général Vénitien & Don Ferdinand Gonçaga voulurent le poursuivre, afin d'achever de le détruire;

truire ; mais Doria s'y opposa , dans la crainte qu'il ne survint une pareille tourmente à la Flotte Chrétienne , parce qu'on étoit déjà à la Toussaint : ainsi les Généraux retournerent dans leurs Ports (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1538.

Pendant que tout ceci se passoit , quelques Soldats Espagnols se mutinerent à Milan , faute d'être païés , & commirent de si grandes extorsions dans plusieurs Places de ce Duché , que le Sénat de Milan députa vers l'Empereur Baptiste Archinto , qui lui dit un peu librement , que si on ne remédioit point à ces désordres , ils mettroient en pièces tous les Soldats. Cette menace surprit l'Empereur , qui envoya le Chancelier Granvelle avec une Lettre adressée au Marquis d'el-Vasto , à qui il ordonna de faire en sorte de tranquilliser les Mutins. Celui-ci y parvint par de bonnes paroles , & moyennant cent-vingt mille Ducats ; mais il réforma & réduisit à huit le nombre des Compagnies , & les Soldats licenciés se retirèrent , après avoir reçu leur solde , les uns en Hongrie , & les autres à Gènes.

Sédition militaire à Milan  
apaisée.

À la Goulette les Soldats en firent autant pour la même raison , & furent presque sur le point de livrer la Forteresse aux Maures ; mais Don Bernardin de Mendoza , qui arriva sur ces entrefaites avec la Flotte , les apaisa , en leur disant de passer avec lui en Sicile , qu'ils y feroient païés de tout ce qu'on leur devoit , & que le Roi les occuperait. Don Bernardin les emmena donc en Sicile , & comme Don Ferdinand Gonçaga , Viceroi de cette Île , n'avoit point d'argent prêt pour les satisfaire , & que les Siciliens n'étoient pas disposés à leur donner à vivre à discrétion , ces Soldats & d'autres Espagnols qu'il y avoit dans le Pais , se révolterent & pillerent trois Places très-riches , qui furent Castagnéra , Monté-Forté , & Sancta-Cécilia. Le Viceroi fit promptement marcher contre eux le Mestre de Camp Don Alvar de Sande avec un grand nombre de Païsans & de gens levés à la hâte ; mais les mutins défirent facilement de si mauvaises Troupes , quoique Don Alvar eût le bonheur de s'échapper.

Pareille chose  
se arrive à la  
Goulette.

Autre révolte  
en Sicile.

Quelques Capitaines & Soldats voiant le train que prenoit cette affaire , & songeant à leur propre honneur retournerent au service de l'Empereur ; mais les Soldats dépités & abandonnés , élurent pour leur Général un Religieux Apo-

Excès des  
Soldats mu-  
tins.

(A) OCHOA, SANDOVAL, PARUTA, NALDUS, & d'autres.  
CYPRIEN MANENTE, SERBI, RAY.

ANNÉE DE  
J. C.  
1538.

stat, & se choisirent pour les gouverner, des Chefs qu'ils nommerent Elus. Ces Mutins qui ne composoient pas moins de vingt-quatre Compagnies, s'établirent à la Rochela, & étant allés de-là à Ranço, ils en brûlerent les portes, entrèrent dans la Place, en chasserent tous les Habitans, & y resterent durant plus de trois mois.

Leur châti-  
ment.

Le Viceroi de Sicile convaincu de la difficulté de châtier de pareils hommes qui étoient braves & entêtés, attendit que le tems eût ralenti leur ardeur. Au bout de plusieurs jours il leur fit offrir par leurs Capitaines, qui étoient au service de l'Empereur, une amnistie générale, & quadruple paie à chacun d'eux, s'ils rentroient dans le devoir, leur promettant en outre de ne les point licencier, & de les employer au contraire dans les Garnisons jusqu'à la première occasion favorable. Les Mutins acceptèrent ces conditions qui furent jurées de part & d'autre, & le Viceroi aiant tenu parole, les repartit par vingtaine & trentaine dans les Places, afin qu'ils ne pussent se rendre maîtres d'aucune. Trois mois après le Viceroi trouva le moyen d'attraper le Moine Apostat & les Elus ensemble, & les fit pendre tous vingt-cinq un matin à un pareil nombre de potences, le long de la Cote, mettant dans le milieu celle du Général, qui étoit plus élevée que les autres, ce qui consterna & intimida fort les Soldats. Il donna ordre ensuite aux Justices des Places de traiter de même tous les Soldats mutins qui étoient prisonniers; de sorte qu'on en pendit un grand nombre, & le Viceroi renvoia les autres en Espagne tout couverts de honte.

Etats Géné-  
raux de Ca-  
stille & de  
Léon assem-  
blés à Tolède.

L'Empereur qui avoit tant d'affaires sur les bras, jugea à propos de tenir à Tolède les Etats des trois Ordres des Roiaumes de Castille & de Léon, & les Lettres circulaires aiant été expédiées en conséquence, un grand nombre de Prélats & de Seigneurs se rendirent à cette Place, de même que les Députés des Villes. On fit l'ouverture des Etats le premier jour de Novembre, & après qu'on y eut exposé aux trois Ordres l'embarras & le besoin où étoit l'Empereur, les Prélats choisirent pour délibérer sur la demande de Sa Majesté Impériale, le Couvent de Saint Jean des Rois, où les Députés des Villes tinrent aussi leur Assemblée. Le Cardinal Don Jean Tabéra, Archevêque de Tolède, présida à celle des Prélats, quoique le Cardinal Loaysa fût plus ancien que lui dans la Pourpre; ce qui fit qu'il y eut des débats

polis entre les deux Cardinaux touchant la préséance, mais on la défera à celui de Tolède, en considération de la Primatie.

ANNEE DE  
J. C.  
1538.

Le Clergé  
consent à une  
Assise.

On demandoit de la part de l'Empereur un grand secours sous le Titre d'Assise, qui comprit tous les Ordres des Roiaumes, & il y eut à ce sujet pendant les Assemblées diverses demandes & réponses de part & d'autre. Les Prélats y consentirent facilement pour l'Etat Ecclésiastique, à condition qu'on obtiendrait une Bulle du Pape pour leur sûreté de conscience; mais le Pape avoit déjà adressé son Bref, en date du quinziesme jour d'Octobre, aux Archevêques, Evêques, & Chapitres des Eglises d'Espagne, afin qu'ils se courussent l'Empereur dans les besoins contre le Turc.

La plus grande difficulté étoit dans l'Assemblée des Grands, par l'opposition de Don Inigo Fernandez de Velasco, Connétable de Castille, qui fit un discours, par lequel il prouva que la demande de l'Empereur étoit contraire au service de Dieu, & injuste, tant dans la substance que dans la manière. Il fit sentir que l'Assise ne pouvoit être avantageuse à Sa Majesté, parce qu'il y avoit à craindre que les Sujets ne se révoltassent, auquel cas on ne pouvoit pas sçavoir ce qui en arriveroit, & que de cette sorte de Tribut suivroit infailliblement la ruine des Roiaumes, à la conservation desquels ils n'étoient pas moins obligés de veiller que l'Empereur. Enfin il appuya sur le préjudice qui résulteroit aux Grands, aux Chevaliers & aux Gentilshommes, s'ils étoient compris dans l'Assise, puisqu'en Castille la Noblesse n'étoit distinguée du Peuple, qu'en ce qu'elle ne paioit ni Tribut, ni Impôt. Presque tous les Seigneurs déférèrent au sentiment du Connétable, & les Députés des Villes se rangerent du même parti. L'Empereur en fut très-mécontent, & tâcha d'engager les Seigneurs, par le canal des Cardinaux Tabéra & Loaysa, à laisser passer l'Assise; mais ce fut inutilement (A).

Les Seigneurs  
& les Députés  
des Villes la  
refusent.

L'Empereur informé que les Seigneurs & les Députés des Villes persistoient à ne point accorder l'Assise, ou le Tribut qu'il demandoit, donna ordre à l'Archevêque de Tolède, le premier jour de Février, de congédier de sa part les Seigneurs, puisqu'il n'y avoit plus rien qui les arrêtar, & de leur dire de s'en aller, chacun où il jugeroit à propos. Ce fut ainsi que se terminèrent les Etats, qui ne furent pas ce-

1539.  
C'est à dire des  
derniers Etats  
Généraux de  
Castille & de  
Léon.

(A) SANDOVAL.

ANNEE DE  
J. C.  
1539.

pendant aussi infructueux que quelques-uns se le sont imaginés, puisque les Roïaumes firent à l'Empereur un Don gratuit de quatre cens cinquante millions de Maravédís payables en trois ans; mais l'Empereur fut si piqué d'y avoir mandé des personnes si puissantes, que ç'ont été les derniers Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, où se soient trouvés les trois Ordres, c'est-à-dire les Ecclésiastiques, les Grands & les Députés des Villes.

Tournoi à  
Tolède, suivi  
d'un grand  
trouble.

Vers le Carnaval on fit, pour fêter l'Empereur, l'Impératrice & le Prince, un Tournoi dans la Plaine de la Ville de Tolède, sur le terrain qui s'étend depuis la porte de Visagra jusqu'à celle du Cambron. Leurs Majestés & le Prince y assistèrent, & tout se passa sans aucune disgrâce, & avec de grands applaudissemens pour ceux qui jouèrent; mais lorsque l'Empereur retournoit à la Ville, accompagné des Grands, & précédé des Huissiers de l'Hôtel qui étoient à cheval, & écartoient le monde avec de gros bâtons, un de ces Huissiers appelé François Sanchez donna un coup de bâton sur la hanche du cheval du Duc de l'Infantado, en disant : *Avancez donc, Messieurs, l'Empereur est arrêté.* Alors le Duc se retourna vers l'Huissier, & lui demanda, s'il le connoissoit; & comme celui-ci lui répondit, qu'oui, le Duc tira son épée, & lui en donna plusieurs coups sur la tête. Content de l'avoir ainsi châtié de son manque de respect, il retint les autres Seigneurs & ses propres Domestiques, qui, sans lui, auroient infailliblement assommé cet homme.

Prudence de  
l'Empereur  
dans cette oc-  
casion.

Au même instant le Prévôt Rodrigue Ronquillo accourut pour arrêter le Duc, sous prétexte que c'étoit par ordre de l'Empereur; mais le Connétable lui dit de se retirer, & que c'étoit à lui, comme Juge supérieur, à s'assurer de la personne du Duc. Le Connétable mena donc le Duc à son logement, suivi de tous les Grands & de tous les Seigneurs, de sorte que l'Empereur resta seul avec l'Archevêque de Tolède; ce qui mortifia fort Sa Majesté Impériale. Cependant l'Empereur usa de dissimulation en Prince prudent, afin d'éviter de plus grands inconvéniens; & pour obliger même davantage les Seigneurs, il envoya dire le jour suivant au Duc de l'Infantado, que s'il vouloit qu'on procédât contre l'Huissier, il le feroit punir. Le Duc fut grand gré de cette complaisance à l'Empereur, & le supplia de défendre que l'affaire fût poussée plus loin contre cet homme, que le



Duc fit guérir à ses frais , lui donnant ensuite cinq cens Ducats ( A ).

ANNE E R  
J. C.  
1539.

Mort de l'Impératrice Doña Isabelle.

Ceci se passa la veille d'un des plus grands chagrins qu'aient eu l'Empereur & toute l'Espagne , & dont une grande Eclipse qu'on vit peu de tems après le Tournoi , fut comme le présage. L'Impératrice qui étoit grosse , tomba malade le douzième jour d'Avril , & aiant accouché d'un enfant mort le premier de Mai , elle expira sur le champ ; ce qui jetta l'Empereur & toute la Ville dans la consternation. Le jour suivant , le Cardinal Archevêque , assisté d'autres Prélats , du Chapitre & des Ordres Religieux , alla avec les Croix des Paroisses , & les Confréries , à la maison du Comte de Fuenfaldia , où l'Impératrice étoit morte , enlever le corps de cette Princesse. Les Grands le porterent accompagnés des Seigneurs & de la Noblesse , & le Cardinal le conduisit en procession lugubre au Pont d'Alcantara , où étoient les Marquis de Lombay & d'Aguilar , la Comtesse de Faro , Doña Béatrix de Silva & d'autres Dames , pour le recevoir , & le transporter à Grenade. Dès que ceux-ci l'eurent reçu , le Cardinal Archevêque s'en retourna avec les autres Prélats & sa suite ; & le Cardinal Evêque de Burgos , les Evêques de Léon & de Coria , & plusieurs Grands & Seigneurs accompagnèrent le corps de l'Impératrice jusqu'au lieu de sa destination. Cette Princesse eut l'ame aussi belle que le corps , & laissa pour enfant le Prince Don Philippe , qui succéda à l'Empereur son pere dans les Roiaumes d'Espagne , Doña Marie , qui épousa l'Empereur Maximilien , & Doña Jeanne dans la suite Reine de Portugal & mere du Roi Don Sébastien.

Lorsque son corps fut arrivé à Grenade , on ouvrit le cercueil de plomb dans lequel il étoit , & on trouva le visage de l'Impératrice si défiguré & si affreux , que tous ceux qui étoient présens en furent étonnés. Saint François de Borgia en fut en particulier tellement frappé , qu'il y lut la meilleure leçon contre les vanités de ce Siècle , & résolut de renoncer au monde dès qu'il seroit dégagé des obligations où il étoit , comme il le fit dans la suite , en entrant dans la Compagnie de JESUS , dont Saint Ignace de Loyola projettoit alors à Rome de jeter les fondemens ( B ).

Saint François de Borgia projette à cette occasion de quitter le monde.

Dès que le Pape eut appris la mort de l'Impératrice , il en-

Propositions:

( A ) ULLOA & SANDOVAL.

|| ( B ) SANDOVAL , & d'autres.

ANNE'E DE

J. C.

1539.

faites par le  
Pape à l'Em-  
pereur pour la  
Paix avec  
François I.

voïa vers l'Empereur le Cardinal Aléxandre Farnése son neveu, pour lui faire à ce sujet des complimens de condoléance. Il le chargea en même tems de tâcher d'engager l'Empereur à faire la Paix avec le Roi de France, en donnant le Duché de Milan au Duc d'Orléans, & de lui proposer deux mariages pour en resserrer les nœuds, l'un du Duc d'Orléans avec une fille de l'Empereur, & l'autre du même Empereur avec une fille du Roi de France. Le Cardinal Farnése exécuta l'ordre du Pape; mais l'Empereur ne donna aucune réponse positive au sujet du Duché de Milan, parce que les Potentats d'Italie ne vouloient pas un voisin si puissant que le Roi de France, & à l'égard de son mariage, il ne voulut jamais y consentir (A).

Les Turcs  
assiégent Ca-  
stel-Novo par  
terre & par  
mer.

Soliman, Empereur des Turcs, piqué de ce que l'année précédente Doria avoit pris Castel-Novo à la vûe de sa Flotte, fit assembler une Armée & une Flotte pour recouvrer cette Place. Il forma une Armée de trente mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, dont il donna le commandement à Vlamen, Persan de Nation, qui étoit passé à son service, & il arma une Flotte de quatre-vingt-dix Galères, trente Galiottes & d'autres petits Bâtimens, de laquelle il fit Barberouffe Général, leur ordonnant d'aller par mer & par terre assiéger dans un même tems Castel-Novo. Les deux Généraux arriverent ensemble à la vûe de cette Ville, & lorsqu'ils firent avancer des Troupes, pour commencer le siège, les Espagnols sortirent, aiant à leur tête Sarmiento leur Commandant, & fondirent sur les Turcs avec tant de vigueur, qu'ils en massacrèrent un grand nombre. Cela se passa le vingt-troisième jour de Juin, qui fut le jour que les Barbares commencerent à mettre le siège.

Ils l'empor-  
tent de force.

Les Turcs battoient continuellement la muraille & les deux Châteaux, d'où les Espagnols firent des sorties continuelles, avec peu de perte, quoiqu'ils tuassent plus de six mille hommes aux ennemis. Quelques-uns disent que Barberouffe desesperant de prendre cette Place, offrit aux Espagnols double paie & des Vaisseaux pour retourner en Italie, afin qu'ils la lui cédassent. Cependant ce Général dressa par le Conseil d'un Juif, une forte Batterie contre le Château d'enhaut qui fut entierement ruiné jusqu'aux fondemens, & la muraille étant ouverte en différens endroits, les Turcs

(A) RAYNALDUS.

donnerent assaut. Les Espagnols soutinrent tous leurs efforts durant cinq jours , jusqu'à ce qu'enfin ils eurent la douleur de voir périr François Sarmiento, Jean Biscayen, Sanche de Frias & d'autres tout couverts de blessures. Les autres qui combattoient sur la muraille, accablés de lassitude & de fatigue , & hors d'état de pouvoir résister davantage à une si grande multitude, se retirèrent à la Place de la Ville, où s'étant rangés en cercle, ils attendirent les Turcs avec une résolution incroyable ; mais un peu de pluie qui survint, ayant mouillé leur poudre , ils ne purent faire feu , & furent tous tués à coups d'Arquebuse. Alors ceux qui étoient dans le Château d'enbas, envoïerent demander à Barberouffe la vie sauve, promettant de lui livrer le Château & les armes, & Barberouffe y consentit.

ANNÉE DE  
J. C.  
1539.

Castel-Novo fut pris par les Turcs le septième jour d'Août, & ces Barbares ôtèrent la vie à l'Evêque Jérémie, qu'André Doria y avoit établi , à trente Ecclésiastiques & à quelques Marchands & Grecs Chrétiens ; de sorte qu'il n'y resta que quatre-vingt personnes , les femmes & les enfans compris. Barberouffe qui connoissoit la valeur de Machin de Munguia , mit tout en œuvre pour l'avoir en sa puissance , & quand il y fut parvenu , il vanta extrêmement sa personne , & la bravoure dont il avoit donné des preuves si éclatantes par les exploits qu'il avoit faits l'année précédente avec son Vaisseau. Il le sollicita ensuite de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embrasser sa fausse superstition ; mais Munguia , soutenu de la force de l'Esprit Saint , ne voulut jamais consentir à ce que demandoit Barberouffe, qui furieux de son refus, lui fit couper la tête , & lui procura ainsi la Couronne du Martyre. A l'égard des autres Espagnols , les uns furent mis à la rame , & les autres conduits à Constantinople (A).

Cruautés  
qu'ils y com-  
mettent.

En Flandres la mine des Gantois acheva de crever. La Reine Marie Gouvernante de ces Provinces avoit imposé une taxe sur les Villés, pour l'entretien de l'Armée de l'Empereur sur les Frontières de France. Les Gantois refuserent de païer la somme à laquelle ils étoient taxés, alléguant leurs anciens Privilèges , & la Reine Doña Marie leur ordonna de les produire au Conseil de Malines pour y être examinés.

Mécontente-  
ment des Gan-  
tois.

(A) OCHOA , SANDOVAL , PARUTA , & RAYNALDUS.

ANNÉE DE  
J. C.  
1539.

juridiquement, & en attendant de satisfaire à l'imposition. Cet ordre irrita les Gantois, qui tâchèrent de mettre dans leur parti d'autres Villes, & ne trouvant point auprès de celles-ci la faveur qu'ils souhaitoient, ils firent une députation à l'Empereur; mais Charles V. informé de tout, leur écrivit d'obéir à la Reine Marie, comme à sa propre personne, & que si l'on avoit donné atteinte en quelque chose à leurs Privilèges, on en décideroit dans le Conseil de Malines, & dans le Conseil Aulique, parce qu'en agissant autrement, il les tiendrait pour rebelles.

Il se révol-  
tent.

Le Conseil de Malines rendit un Arrêt contre l'immunité des Privilèges dont les Gantois vouloient se prévaloir, & ceux-ci voyant que la Reine Marie faisoit lever la contribution à laquelle ils avoient été taxés, se soulevèrent, prirent les armes, chassèrent les Commissaires qu'elle avoit envoyés pour le recouvrement, se saisirent des endroits forts de la Ville, ouvrirent les prisons, & mirent en liberté les mal-faiteurs. Quand cette fureur populaire fut un peu apaisée, ils comprirent que l'Empereur ne laisseroit point un pareil attentat impuni, & pour se mettre à couvert de son ressentiment, ils envoyèrent des Députés à François I. Roi de France afin d'implorer sa protection, & de lui offrir la Ville avec tout le Comté de Flandres. François I. qui n'avoit point envie de contrevenir à la Trêve avec l'Empereur, rejeta la proposition des Gantois, & renvoya leurs Lettres à Sa Majesté Impériale, dans l'espérance d'obtenir de lui par cette galanterie le Duché de Milan pour le Duc d'Orléans son fils. Sur la nouvelle de ce qui se passoit en Flandres, l'Empereur résolut d'aller dans ce Païs, & de faire le voyage par la France. Plusieurs personnes regardèrent cette démarche comme une témérité, parce qu'il ne paroïsoit pas sûr pour l'Empereur de se mettre entre les mains d'un ennemi réconcilié; mais l'Empereur envoya Granvelle demander au Roi de France un Sauf-conduit pour passer en Flandres. Lorsqu'il l'eut obtenu, il se disposa à partir dans le mois de Novembre avec peu de suite, laissant pour Régens des Roïaumes de Castille le Cardinal Tabéra & le Commendeur Cobos. Il prit donc la poste, & passa avec peu de monde à Saint Sébastien, où le Duc d'Orléans vint le recevoir. De-là il se rendit à Saint Jean de Luz, où il fut reçu du Dauphin avec de grandes marques de considéra-  
tion.

L'Empereur  
part pour la  
Flandres, &  
prend sa rou-  
te par la Fran-  
ce.

tion. Les deux freres \* l'accompagnerent à Bayonne & à Bourdeaux, & on lui fit par-tout des réceptions solennelles, avec de grandes réjouissances & acclamations. Les Magistrats & la Noblesse sortirent au-devant de lui dans toutes les Villes par où il passa, avec des Dais, lui presenterent les clefs, & lui baiferent la main comme si c'eût été leur propre Roi (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1539.

L'Empereur souhaitoit fort de faire la guerre aux Corsaires d'Alger, à cause des hostilités qu'ils commettoient sur les Côtes d'Italie & d'Espagne. Pour subvenir aux frais de cette guerre, il demanda un subside au Pape, qui voulant favoriser son entreprise, lui accorda la moitié des revenus Ecclesiastiques, & écrivit à ce sujet aux Cardinaux de Tolède & de Burgos, à l'Archevêque de Séville & à l'Evêque de Cordoue, comme on l'apprend de la même Lettre, rapportée par Raynaldus.

Le Pape lui  
accorde un  
subside pour  
la guerre contre les Algériens.

Dans ce même tems florissoit à Grenade & presque dans toute l'Espagne, le vénérable Prêtre Jean d'Avila, si célèbre par sa vertu, son sçavoir & son amour pour la priere & la contemplation. Il eut au nombre de ses Disciples Saint François de Borgia, qui l'ayant vû à l'occasion du transport du corps de l'Impératrice à cette Ville, fut si édifié de son commerce, qu'il se fortifia dans le mépris du monde & de sa vanité. Le glorieux saint Jean de Dieu pere des Pauvres, l'ayant aussi entendu prêcher le jour de Saint Sébastien, fut si touché, que fondant en larmes, il donna des marques singulieres de repentir, & avec la fréquentation d'un homme si pieux, il embrassa un nouveau genre de vie, qui l'a conduit à un degré de sainteté éminent, comme je le dirai dans la suite. Sainte Thérèse de Jesus profita pareillement de ses conseils, & Saint Ignace de Loyola a été un de ceux qui ont le plus approuvé sa vertu, dont je parlerai en rapportant sa mort.

Jean d'Avila,  
Prêtre célèbre  
par sa vertu,  
sa science, &  
son amour  
pour la priere  
& la contem-  
plation.

L'Empereur continuant son voiage par la France, arriva à Chatelleraud, où il fut reçu avec beaucoup de magnificen-

1540.  
Réception de  
l'Empereur à

(A) OCHOA, SANDOVAL, HARE'E, DUPLEIX, & MEZERAY.

\* On lit dans Mézeray qu'ils offrirent de passer en Espagne pour otages, mais que l'Empereur refusa généreusement d'y consentir, en leur disant que la parole du Roi étoit les plus grandes sûretés qu'il pût prendre. Sandoval raconte

aussi que le Duc d'Orléans, jeune Prince très gai, ne vit pas plutôt l'Empereur sur les terres de France, qu'il lui cria : César, César, rendez-vous prisonnier; & que l'Empereur l'ayant regardé d'un air riant, l'embrassa & lui fit amitié sans lui répondre.

ANNE'E DE  
J. C.  
1540.

Châtelleraud  
par le Roi &  
la Reine de  
France.

Risques qu'il  
coure à Am-  
boise.

ce & de grands témoignages de joie & de satisfaction par le Roi François I. quoique convalescent, & par la Reine Doña Eléonore sa sœur. Ils passèrent tous à Amboise, où le feu prit par malheur à un tapis de la chambre où couchoit l'Empereur. On conçut de-là quelque soupçon, & le Roi François I. voulut faire pendre ceux par la faute desquels ce malheur étoit arrivé; mais l'Empereur demanda grace pour eux. Quelques-uns prétendent que dans cette occasion on conseilla au Roi de France d'arrêter la personne de l'Empereur jusqu'à ce qu'il eût cédé le Duché de Milan qu'il avoit promis, à ce qui paroît; mais que le Connétable de Montmorency rappella au Roi la parole & le Sauf-conduit qu'il avoit donné à l'Empereur, & l'exhorta à préférer sa réputation à son propre avantage; parti que le Roi prit comme le plus honorable \*.

Suite de son  
voiage jusqu'à  
Valencien-  
nes, & grands  
honneurs qu'il  
reçoit à Paris.

D'Amboise, l'Empereur, le Roi de France & la Reine Doña Eléonore se rendirent à Paris, où l'on fit à l'Empereur une réception des plus magnifiques qu'on puisse imaginer, & telle qu'elle n'auroit pu être plus grande pour le Roi même. La Ville le reçut avec toutes les cérémonies accoutumées, le Parlement le complimenta, & les Seigneurs de cette grande Ville en firent autant. On relâcha les prisonniers, le Roi lui remit tout le Gouvernement & la distribution de toutes les grâces, & la Ville de Paris lui présenta un Hercule d'argent de grandeur naturelle. Il resta sept jours dans cette Cour, où on lui donna de très-grandes fêtes, & on ne parla en aucune manière du Duché de Milan, comme on en étoit convenu. Au sortir de Paris, le Roi de France l'accompagna jusqu'à Saint-Quentin, où les deux Monarques se séparèrent avec toute sorte de témoignages, de confiance & d'amitié, jusques-là qu'ils envoient ordre aux Généraux qu'ils avoient en Italie, & qui étoient le Mar-

\* On ajoute encore que l'Empereur n'ayant commencé de se défaire de la bonne foi de François I. chercha à s'attacher la Duchesse d'Estimpe, qui étoit très-bien avec le Roi. Un jour qu'il causoit avec elle près du feu, il tira de son doigt une bague d'un grand prix, & la laissa tomber comme par mégarde. La Duchesse s'empresça aussitôt de la ramasser, & la lui présenta; mais l'Empereur lui dit en souriant: *Elle vous appartient, Duchesse; car il a toujours été d'usage*

*que les Empereurs & les Rois ne reprennent point ce qui leur tombe des mains.* Comme la Duchesse insista pour la lui rendre, sous prétexte qu'elle ne méritoit point un joyau si précieux, l'Empereur lui ordonna de la garder en mémoire du voiage qu'il faisoit par la France; & la Duchesse resta pénétrée de reconnaissance. SANDOVAL. Heuter rapporte au Liv. 10. le même fait, mais avec quelque changement dans les circonstances.

quis d'el - Vasto , pour l'Empereur , & le Maréchal Annebaut , pour le Roi de France , d'aller trouver de leur part la République de Vénise , & l'exhorter à ne point faire la Paix avec le Turc. Le Dauphin & le Duc d'Orléans reconduisirent l'Empereur jusqu'à Valenciennes , où la Reine Doña Marie sa sœur vint le recevoir avec les Seigneurs Flamands. Les deux Princes François furent très-fêtés dans cette Ville , & l'Empereur leur aiant fait présent de quelques joïaux , ils prirent congé de Sa Majesté Impériale & s'en retournerent ( A ).

ANNEE DE  
J. C.  
1540.

L'Empereur resta quelques jours à Valenciennes pour attendre le Roi Don Ferdinand son frere , qui amenoit douze mille Fantassins & quinze cens Chevaux , & lorsque ce Prince fut arrivé , & que toutes les Troupes qu'il y avoit en Flandres , furent réunies , l'Empereur entra dans la Ville de Gand le vingt-quatrième jour de Février , & ses Troupes s'emparerent des postes les plus forts de la Place \*. On arrêta un grand nombre de personnes , entr'autres vingt-six , qui comme les principaux auteurs de la révolte , païerent de la vie leur audace : plusieurs furent bannis , & d'autres eurent leurs biens confisqués. Enfin le dernier jour d'Avril une multitude innombrable de peuple s'étant assemblée pour implorer sa clémence , il prononça l'Arrêt contre les Gantois , assisté des Chevaliers de la Toison , & des Présidens des Parlemens. Il les déclara comme rebelles , déchus de toutes leurs immunités , prérogatives , Privilèges & Jurisdiction , & privés de tous les biens de la Commune , & ordonna qu'on leur ôteroit leurs armes , leur Artillerie & la cloche de Ville , que tous les Corps de profession , les Notaires , Syndics , Prévôts & autres Officiers viendroient dans trois jours en habit de deuil , & la tête nue demander pardon , & que de chaque Corps de métier , il y en auroit cinquante en chemise , avec une corde au cou , qui protesteroient de leur repentir.

Châtiment  
de la Ville de  
Gand.

Il condamna en outre la Ville à cent cinquante mille Florins d'amende en un seul paiement , & à en donner tous les ans six mille. Il y établit une nouvelle forme de Gouverne-

Audenarde  
y participe.

( A ) DUPLEIX , MEZERAY , & d'autres.

\* Avant qu'il y passât , les Gantois lui envoïerent quatre Ambassadeurs pour fléchir sa colère. & l'Empereur les aiant reçus avec beaucoup de rigueur , les

obligea de lui parler à genoux , & leur fit , en les congédiant , cette réponse : *Dites à vos Compagnons que j'en ai les trouver comme Souverains & comme luge , avec le Sceptre & l'épée à la main.* HEUTER.

ANNE'E DE  
J. C.  
1540.

ment , & pour obliger la Ville de paier les cent cinquante mille Florins , il fit bâtir une Citadelle dans le même lieu où étoit le Monastere de Saint Babon , dont il mit les Moines au nombre des Chanoines de l'Eglise de Saint Jean l'Evangéliste , en vertu d'un Indult du Pape. Les Habitans d'Audenarde furent aussi privés de leurs prérogatives & Privilèges , en punition de ce qu'ils avoient favorisé les Gantois (A).

Députation  
des Princes  
Protestans à  
l'Empereur.

A peine l'Empereur fut il entré à Gand , que des Députés ou Légats des Princes Protestans d'Allemagne lui demanderent audience , & lui représenterent , que les Catholiques étoient cause des troubles & divisions de l'Empire ; parce que , sous prétexte du nouvel Evangile , ils confisquoient tous les biens de ceux qui le professoient , & les en dépouilloient , quoique les Catholiques ne dussent point être Juges dans leur propre cause. L'Empereur les écouta , & leur dit qu'il avoit convoqué à Spire une Diète dans laquelle il leur répondroit à tous.

Ce Prince  
offre la Flan-  
dres au Duc  
d'Orléans ,  
avec le Titre  
de Roi , au  
lieu du Mila-  
nois.

Peu après arriverent de la part du Roi de France le Cardinal de Lorraine & le Connétable de Montmorency , à l'occasion de l'affaire du Duché de Milan ; & l'Empereur leur répondit que les Puissances d'Italie étoient le plus grand obstacle qui l'empêchoit de donner ce Duché au Duc d'Orléans. Il ajouta aussi qu'il ne pouvoit d'ailleurs l'aliéner , sans s'ôter le passage de Gênes aux Etats d'Allemagne ; mais que pour convaincre le Roi de France de l'envie qu'il avoit de conserver son amitié , il étoit prêt à marier une de ses filles avec le Duc d'Orléans , lui donnant en dot les Etats de Flandres avec le Titre de Roi , ce qui étoit beaucoup plus que le Duché de Milan. Le Cardinal de Lorraine & le Connétable porterent cette réponse au Roi François I. qui en fut très-mécontent , disant qu'il n'ambitionnoit point des Domaines étrangers , & ne vouloit avoir que l'Etat qui lui appartenoit légitimement par le droit de son sang (B).

Sa clémence  
envers le Sei-  
gneur de Bré-  
derode.

L'Empereur eut plusieurs Conférences avec le Roi Don Ferdinand son frere , touchant les affaires de l'Empire , & après avoir concerté ensemble ce qu'il étoit à propos de faire , le Roi Don Ferdinand prit congé de l'Empereur , pour aller présider à la Diète de Wormes , où l'on avoit transféré

(A) HARÉE , dans les Annales du || (B) RAYNALDUS.  
Brabant , SANDOVAL , & d'autres.



celle de Spire, parce que la peste commençoit à être dans cette dernière Ville. Sa Majesté Impériale resta trois mois à Gand, où elle condamna à mort Reyner, Seigneur de Bréderode, & confisqua ses biens, en punition de ce qu'il étoit passé au service du Roi de France, & se disoit, avec son appui, être l'héritier des Comtes de Hollande & de Zélande, dont il avoit même pris les armes; mais Reyner vint demander pardon à l'Empereur, qui après l'avoir tenu à genoux une demi-heure, usa de clémence à son égard, & lui accorda la vie & la restitution de ses biens à la prière des Seigneurs.

ANNE'E DE  
J. C.  
1540.

Comme l'Empereur vouloit empêcher que la contagion de l'hérésie ne se communiquât dans les Provinces de ses Domaines, il rendit un Edit, par lequel il défendit tous les Livres des Hérétiques, enjoignant sous de rigoureuses peines, à tous ses Sujets de ne les point lire, ni avoir, ni imprimer; ce qui offensa beaucoup les Protestans. Il alla ensuite visiter les Provinces de Hollande & de Zélande, & d'autres endroits où il administra la Justice envers tout le monde; après quoi il retourna à Bruxelles. Dans le même tems le Duc de Clèves vint le trouver avec un Sauf-conduit du même Empereur, au sujet du Duché de Gueldres dont il croïoit être le légitime héritier; mais n'ayant point trouvé auprès de l'Empereur la faveur qu'il souhaitoit touchant sa prétention, il s'accorda avec le Roi de France qui souhaitoit déjà d'avoir occasion de rompre avec l'Empereur pour le Duché de Milan (A).

Il défend dans  
ses Domaines  
tout Livre hé-  
rétique.

La Diète qui avoit été convoquée à Spire, se tint à Wormes, & le Roi Don Ferdinand y présida. Quoique le Ministre du Pape, les Catholiques & les Protestans s'y trouvassent, on ne put rien conclure, & tout fut renvoyé à la Diète qui fut convoquée à Ratisbonne pour l'année suivante (B).

Mauvais suc-  
cès de la Diète  
de Wormes  
touchant la  
Religion.

Piali-Amet, un des fameux Corsaires de Barberousse, arriva avec ses Galères le dixième jour de Septembre à Gibraltar, & ayant débarqué six cens Arquebustiers, il surprit la Place, la pillà & mit aux fers les personnes dont il crut devoir tirer un meilleur rachat. Dès qu'on sut que les Corsaires étoient à terre, Séville & d'autres Villes & Places prirent les Armes, mais Amet qui en eut vent, rembarqua promp-

Gibraltar  
pillé par des  
Corsaires, qui  
font ensuite  
tous tués ou  
faits esclaves.

(A) SURIUS, HARE'E, SANDOVAL, || (B) SURIUS, RAYNALDUS, & d'au-  
& d'autres. || tres.

ANNEE DE  
J. C.  
1540.

tement ses Troupes avec le butin & les Captifs, & remit à la voile. Sur ces entrefaites Don Bernardin de Mendoza, qui revenoit de Sicile avec quatorze Galères, aiant appris en route ce qu'avoient fait les Corsaires, vogua à leur poursuite. Il les rencontra proche de l'Isle d'Arbollan, & les attaqua si vigoureusement, qu'il défit entièrement leurs Galères; en sorte qu'il n'y eut pas un seul des Barbares qui ne fut tué ou fait esclave, & qu'on recouvra la meilleure partie du butin & les Captifs (A).

L'Institut de  
la Compagnie  
de Jesus, ap-  
prouvé par le  
Pape Paul III.

Le vingt-septième jour de Septembre, le Pape Paul III. approuva solennellement l'Institut de la Compagnie de Jesus, dont le Fondateur fut le glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de l'Espagne & la fleur de la Province de Biscaye. Ce grand Saint y donna origine, en étudiant à Paris, dans l'Eglise de Sainte Marie des Martyrs, & eut pour ses premiers Compagnons neuf hommes remplis de la science céleste, & animés d'une ardente charité. Tous ceux-ci rangés sous l'étendard du doux nom de Jesus, commencerent à faire la guerre à la fureur pestilentielle de l'hérésie de Luther, qui s'étendoit dans les Provinces d'Allemagne, & dans les Pais limitrophes, & servirent de rempart à la Religion Catholique, qu'ils ont répandue dans les climats les plus éloignés. Cette Sainte Compagnie a donné à l'Eglise un grand nombre de Saints; une multitude de Martyrs qui ont planté la foi aux dépens de leur sang; une multitude d'hommes apostoliques, qui sans se rebuter d'aucune fatigue, ont déraciné l'Idolatrie; une multitude de guides spirituels & de Prédicateurs, qui ont fait re fleurir la piété Chrétienne & les vertus; une multitude de grands hommes, uniquement occupés dans les Missions, les Hôpitaux & les prisons, à ramener les Pécheurs à la pénitence, & à consoler les affligés, ouvrant à la jeunesse des Ecoles de vertus & de science. Elle a en outre fourni au monde tant de Docteurs & d'Ecrivains, qu'à peine peut-on les nombrer. Enfin tout ce que l'on en peut dire, est au-dessous de ce qu'elle a su mériter; parce que, comme le dit l'Eglise, de même que dans d'autres tems, Dieu a envoyé des hommes Apostoliques pour maintenir la foi, & faire la guerre à l'Idolatrie, à l'hérésie & aux vices, de même dans ce tems de calamité, où l'on

(A) COLMENAREZ, BARRANTIS, Annales de Séville.  
MALDONADO, & ZUÑIGA, dans l'ei.

avoit découvert tant de Provinces Idolâtres, où les erreurs faisoient de si grands progrès, & où les mœurs Chrétiennes étoient si fort perverties, la Majesté suprême a mis au monde le glorieux Saint Ignace & sa Compagnie, afin que le nom de Jesus fût publié jusqu'aux dernières extrémités de la Terre (A).

Don Jean, Roi de Portugal, pria le Pape d'ériger en Métropole la Cathédrale d'Evora, en la détachant de la Métropole de Lisbonne, & le Pape y consentit, donnant pour suffragans à la nouvelle Métropole, les Eglises de Silves & de Ceuta. Le Roi aiant encore demandé au Pape des hommes Apostoliques, pour répandre la lumière de l'Evangile dans les Pais Orientaux, le Saint Pere choisit dans la Compagnie de Jesus le Glorieux Saint François Xavier, & le Pere Simon Rodriguez, tous deux Compagnons de Saint Ignace, & les lui envoya, le premier pour les Provinces d'Orient, avec le caractère de Légat *à latere*, & le second pour le Portugal \* (B).

Comme l'on avoit remis en Allemagne les Conférences touchant la Religion à la Diète de Ratisbonne, l'Empereur se disposa à y aller, & pria le Pape d'envoier à cette Diète un Légat. Plusieurs lui conseilloyent de renoncer à la voie des Conférences, & d'employer celle des armes, parce que les Hérétiques sont incapables de se rendre à la raison, & qu'il ne faut rien moins qu'une force supérieure pour vaincre leur obstination. L'Empereur sentoît toute la sagesse de leur raisonnement, mais il étoit hors d'état de pouvoir mettre sur pied les Troupes nécessaires pour abattre les têtes de cette Hyde infernale. Sçachant d'ailleurs que la Hongrie étoit menacée par le Turc, il ne crut pas convenable dans cette occurrence d'allumer la guerre en Allemagne, persuadé qu'il étoit au contraire important de réunir tous les Princes de ce Pais contre un ennemi si formidable.

Sa Majesté Impériale étant arrivée à Ratisbonne, fut reçue avec toute la pompe qui convenoit. Quelques Princes de l'Empire s'y rendirent aussi, & les autres y envoierent leurs Députés. Le douzième jour de Mars arriva pareillement le Cardinal Contarini, Légat du Pape, à qui l'on fit

ANNE'E DE  
J. C.  
1540.

Erection de  
l'Eglise d'E-  
vora en Ar-  
chevêché.

Deux Com-  
pagnons de  
Saint Ignace  
envoies en  
Portugal par  
le Pape.

1541.  
L'Empereur  
se rend à Ra-  
tisbonne pour  
la Diète.

On n'y dé-  
cide rien.

(A) SURTUS, RAYNALDUS, & beau-  
coup d'autres

(B) RAYNALDUS, & d'autres.

\* On éprouva cette année en Espagne

une grande famine, suivie de fièvres  
malignes, qui emportèrent la onzième  
partie des habitans, & dans quelques  
Places plus de la moitié. SANDOVAL

ANNE'E DE  
J. C.  
1541.

une réception magnifique. Après qu'il eut vû l'Empereur, & qu'il eût délibéré avec lui sur ce qui regardoit les Conférences de la Diète, on entama celles-ci au premier d'Avril. Trois Docteurs Catholiques & trois Protestans furent commis pour les tenir ; mais elles ne servirent à rien. Les choses restèrent dans l'état où elles étoient, les Hérétiques disant que ni les Catholiques, ni le Pape ne pouvoient être Juges des Controverses, parce qu'ils étoient eux-mêmes parties; comme si tous les Hérétiques qu'il y avoit eus dans les Siècles précédens, & qui ont été si légitimement condamnés, n'avoient pas pû faire la même récusation. Ce qui ne contribua pas peu à l'opiniâtreté & à l'entêtement des Protestans, ce fut que François I. Roi de France, mécontent de n'avoir pû obtenir le Duché de Milan, leur écrivit, pour leur offrir ses armes & sa protection, par haine contre l'Empereur, qui ne voulant point troubler l'Allemagne, mit fin à la Diète, & ordonna que les choses restassent comme elles étoient jusqu'au Concile Général (A).

Défaite &  
prise de Dragut, fameux  
Corsaire d'Afrique.

L'Empereur avoit résolu de passer à Alger, & de se rendre Maître de cette Ville, afin de châtier Barberouffe, & d'empêcher les hostilités continuelles que les Corsaires de cette Place commettoient sur les Côtes de Valence & de Grenade. Aiant levé à cet effet un Corps de Troupes en Allemagne, il avoit envoié ordre en Espagne de préparer des Troupes, de l'Artillerie, des munitions & des vivres, & d'équiper la plus grande Flotte qu'il seroit possible, de laquelle il nomma Général le Duc d'Albe, qui fut chargé en particulier de la mettre en état. Pareils ordres furent adressés aux Viceroyes de Naples & de Sicile, & à André Doria, à Gènes; de sorte qu'on commença de toutes parts à travailler à l'Armement pour cette expédition. Pendant ce tems-là André Doria apprit que Dragut, un des fameux Corsaires d'Afrique, étoit parti avec onze Galères, à dessein de piller les Côtes de Gènes, de Corse & de Sardaigne. Sur cet avis, il envoia contre lui, de Sicile où il étoit, Juanetin Doria, son neveu avec une Escadre de Galères, après lui avoir prescrit la conduite qu'il devoit tenir. Juanetin exécuta en tout les ordres de son oncle, & étant arrivé en Corse dans le tems que Dragut & ses camarades étoient à terre, occupés à partager les prises qu'ils avoient faites, il

(C) SURUS, RAYNALDUS, BEAUCAIRE, & d'autres.

fondit

fondit tout-à-coup sur leurs Bâtimens, & en prit neuf, les deux autres ayant évité le même sort par la fuite. Il fit aussi prisonniers Dragut & tous ceux qui l'accompagnoient, les mit aux fers & rendit la liberté aux Chrétiens qu'ils avoient faits captifs; après quoi il retourna en Sicile. André Doria & Don Ferdinand Gonçaga passèrent ensuite avec leurs Galères aux Côtes de Barbarie, & prirent Caramini, Monaster, Suse & d'autres Places. Ils laissèrent à Monaster Don Alvar de Sandi avec le Régiment de Sicile, lui ordonnant d'aider le Roi de Tunis à domter le Cheikh de Cidearsa, qui s'étoit révolté contre lui. Don Alvar marcha au secours de ce Prince à la tête de deux mille cinq cens Fantassins, & quoique l'ennemi eût vingt-deux mille Chevaux, quinze mille Piétons, & six cens Arquebusiers Turcs, les Espagnols se battirent avec tant de valeur, que non-seulement ils sçurent se dégager de cette multitude de Barbares dont ils furent plusieurs fois enveloppés, mais ils eurent la gloire de les mettre en fuite, & de pouvoir se retirer en bon ordre à Monaster. On recouvra dans cette occasion quelques Capitaines & Soldats captifs que les Béréberes avoient faits prisonniers dans les premiers chocs, & on ne perdit rien du Bagage ni de l'Artillerie. Cinq cens Chevaux ennemis ayant attaqué le Bagage pendant l'action, une femme Castillanne, appelée Marie Montano, fit prendre aux Domestiques & aux enfans des Soldats les piques que les Chameaux portoient, se mit à leur tête & s'opposa courageusement à l'entreprise des Barbares : valeur dont l'Empereur la récompensa, en lui accordant une Pension à vie. *Sandoval* veut que cela se soit passé sur la fin de cette année; mais il se trompe, parce que le malheureux succès de l'expédition d'Alger, dont je parlerai bientôt, ne le permet pas, & que *Charles Sigonius* dit dans la Vie d'Antoine Doria, Liv. 2. que ce fut auparavant\*.

Après les grandes chaleurs de l'été, l'Empereur partit de Ratissbonne pour l'Italie, & arriva aux Montagnes de Transte, il fut reçu du Marquis d'el-Vasto, Gouverneur de Milan, & d'Octavien Farnèse son gendre, accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs. Il envoya de-là prier le Pape de

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

Les Espagnols s'emparent de plusieurs Places en Barbarie.

Glorieuse expédition de Don Alvar de Sandi, Gouverneur de Monaster.

Le Pape & l'Empereur conviennent d'une entrevue à Lucques.

\* MARMOL, dans sa Description du Royaume de Tunis, met en 1539. cet événement, & la prise de Monaster, | Suse & Ezfagues par André Doria; mais il est constant qu'il se trompe.

ANNÉE DE  
J. C.  
1541.

venir à Lucques conférer avec lui sur les moyens les plus propres de couper court à l'hérésie d'Allemagne, & sur tout ce qui importoit au bien de l'Eglise, & prendre les mesures convenables pour prévenir les maux dont l'Italie étoit menacée, & pour résister à la puissance formidable du Grand Turc : invitation à laquelle le Pape répondit, que quoiqu'accablé sous le poids des années, il se rendroit volontiers à cette Ville pour le bien de l'Eglise & de la Religion. L'Empereur passa ensuite à Milan, où il entra le vingt-deuxième jour d'Août, la Ville lui faisant une réception magnifique.

Rincon & Frégose, Envoyés du Roi de France, tués & volés par des inconnus.

Pendant ce tems-là le Roi de France envoya vers le Grand Turc, pour l'informer de ses résolutions, Antoine Rincon, natif de Médina-d'el-Campo, qui étoit passé à son service, & par le moyen de qui il entretenoit des correspondances secrètes avec ce Prince Mahométan. Il chargea aussi César Frégose d'aller secrètement à Vénise, solliciter cette République de se détacher de la Ligue avec l'Empereur, le tout afin de pouvoir parvenir à se rendre maître du Milanois. Rincon arriva dans le Piedmont, & ayant remis à Frégose l'ordre du Roi de France, ils se disposerent tous deux à passer à Vénise. Pour faire le voyage plus facilement, ils s'embarquerent dans deux Barques sur le Tésin, afin d'entrer dans le Pô, & d'aller à Vénise par cette Rivière. Ils se mirent dans l'une avec quelques Domestiques, leurs papiers & leur argent, & l'autre servit pour leur fuite. Des personnes qui eurent avis de leur voyage & de l'argent qu'ils portoient, allèrent masquées sur deux Barques les attaquer à l'embouchure du Tésin dans le Pô, & les deux Emissaires du Roi de France ayant voulu résister, les inconnus les tuèrent, pillèrent leur Barque, & jetterent leurs corps dans un endroit si caché, qu'on fut plus de deux mois sans sçavoir ce que ces deux hommes étoient devenus.

Ambassade de François I. à l'Empereur pour s'en plaindre.

On publia alors que c'étoit le Marquis d'el-Vasto qui avoit fait assassiner Rincon & Frégose, sçachant quel étoit le but de leur voyage ; mais ce Seigneur démentit publiquement tous ceux qui lui imputoient cette action, & les hommes les plus sensés suspendirent leur jugement, parce que la seule envie de les voler, put bien exciter des gens masqués à les tuer, comme il est arrivé quantité de fois. Ce qu'il y eut de pis, ce fut que le Roi de France se persuada lui-même que

Frégose & Rincon avoient été tués par ordre du Marquis d'el-Vasto & au sçu de l'Empereur ; & comme il avoit envie d'enfreindre la Trêve , il prit de-là occasion de se plaindre fortement , de ce qu'en ôtant ainsi la vie à ses Ministres , on avoit violé le droit des gens. Il ne voulut point cependant en venir ouvertement à une rupture, jusqu'à ce qu'il eut demandé raison à l'Empereur de cette action ; c'est pourquoy sçachant que ce Prince devoit avoir à Lucques une entrevûe avec le Pape , il envoya un Ambassadeur à cette Ville.

Durant le séjour que l'Empereur fit à Milan , il maria Christine sa nièce , fille du Roi de Dannemark , & d'Elisabeth sa sœur veuve de François Sforce , à François Antoine, fils du Duc de Lorraine \*. Il passa ensuite à Gênes , où il fut reçu avec beaucoup de magnificence.

Le Pape Paul III. qui souhaitoit avec ardeur de ménager une Paix stable avec le Roi de France , en engageant l'Empereur à lui céder le Duché de Milan, afin qu'on pût assembler le Concile Général pour l'extirpation des hérésies d'Allemagne , & pour garantir l'Italie du danger dont elle étoit menacée de la part du Turc , partit de Rome pour Lucques le vingt-septième jour d'Août , & s'y rendit le huitième de Septembre. L'Empereur sortit aussi de Gênes sur ses Galères , & aiant débarqué à Lucques , il entra dans cette Ville le dixième jour du même mois. Il fut reçu à la porte par les Cardinaux & Prélats de la Cour du Pape , & par le Sénat de la Ville qui le logea dans le Palais. Il fit trois visites au Pape, qui ne lui en rendit qu'une. L'Ambassadeur du Roi de France se plaignit à l'un & à l'autre de la rupture de la Trêve par l'assassinat de Frégose & de Rincon ; mais l'Empereur lui répondit que cela s'étoit fait à son insçu , & sans qu'il eût pû découvrir qui étoient les assassins , parce qu'ils avoient commis cette violence étant masqués ; qu'au reste il étoit prêt, si on pouvoit lui dire leurs noms , à les faire chercher , & à les remettre au Roi de France , après qu'on les auroit trouvés , pour subir tel châtement qu'il jugeroit à propos.

Dans les Conférences qu'eurent le Pape & l'Empereur , On ne résout

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

L'Empereur règle le mariage de Christine de Dannemark sa nièce , avec François-Antoine , fils du Duc de Lorraine.

Entrevûe du Pape & de l'Empereur à Lucques , & réponse du dernier aux plaintes du Roi de France.

\* On prétend qu'il fit ce mariage pour mortifier le Roi de France , & en revanche de ce que celui-ci avoit fait épouser Jeanne , fille d'Henri d'Albret , dit le Roi de Navarre , quoiqu'elle ne fût qu'un enfant , à Guillaume de la Mark , que

Mézeray appelle mal à propos Martin , Duc de Clèves , avec qui l'Empereur étoit en contestation touchant la Gueldres , comme on l'a déjà vu dans le Corps de l'Ouvrage. SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1541.

rien dans l'en-  
revue de  
Lucques.

L'Evêque de  
Liège arrêté à  
Lyon par or-  
dre du Roi de  
France.

On mêt en  
Espagne une  
Flotte en mer  
contre les Al-  
gériens.

il fut question de trois choses : 1°. D'assembler un Concile Général pour extirper l'hérésie : 2°. De confirmer la Ligue Catholique : 3°. D'assurer la Paix avec le Roi de France en lui cédant le Duché de Milan. Quant aux deux premières le Pape promit de les résoudre, lorsqu'il seroit de retour à Rome, parce qu'il y avoit peu de Cardinaux à Lucques ; & à l'égard de la troisième l'Empereur répondit, qu'il ne se défaisiroit jamais du Duché de Milan \* ; mais que si le Roi de France vouloit, il exécuteroit l'offre qu'il lui avoit faite, de donner sa fille en mariage au Duc d'Orléans, avec toutes les Provinces de Flandres en dot, pourvu toutefois qu'on ne rompit point la Trêve à l'occasion de la mort de Frégose & de Rincon. Ainsi le Pape envoya Dandino, son Secrétaire vers le Roi de France pour l'exhorter à garder la Trêve.

L'Empereur prit congé du Pape le dix-huitième de Septembre, & alla à Petra Sancta, d'où il se rendit au Port de Lucques pour l'expédition d'Alger, quoique le Pape, André Doria & le Marquis del-Vasto s'efforçassent de l'en détourner, lui représentant que la saison étoit très-avancée & qu'il y avoit à craindre de très-grands dangers sur ces Mers orageuses. Pour perfectionner les affaires, il laissa Granvelle auprès du Pape, qui partit de Lucques pour Rome peu de jours après. Dans le même tems Don Georges d'Autriche, Archevêque de Valence, oncle de l'Empereur, & Evêque de Liège, fut arrêté à Lyon, en allant en Flandres, & mis sous bonne garde, par ordre du Roi de France : action dont les Ministres de l'Empereur portèrent de fortes plaintes au Pape (A).

En Espagne, le Cardinal Tabéra, qui étoit chargé de la Régence, travailla à former une grosse Flotte ; & parvint à rassembler à Malaga cent cinquante gros Vaisseaux, & cinquante petits Bâtimens, tous bien pourvus de vivres, de munitions & d'armes, sur lesquels il y avoit quatre cens Hommes d'armes, sept cens Chevaux - légers & un grand nombre d'aventuriers. Le Duc de Sessa, le Comte de Féria, ses deux freres, & le Duc d'Albe, Général de toutes les Trou-

(A) SURIUS, RAYNALDUS, ULLOA, SANDOVAL, & d'autres.

\* Monsieur de Thou assure que ce Potentat avoit promis expressément au Connétable de Montmorency, étant en France, de rendre le Milanois, & que

le Connétable en répondit au Roi de France, ce qui fut cause que le Roi François I. disgracia ce Seigneur & lui ordonna de s'éloigner de la Cour, après que l'on sut les véritables intentions de Charles V.



pes, s'y embarquerent avec le Marquis d'el-Vallé & d'autres Seigneurs & Gentilshommes. Cette Flotte mit à la voile, & étant arrivée à Cartagène, elle voulut passer à Maïorque qui étoit le lieu du rendez-vous ; mais les vents contraires l'empêcherent de gagner cette Isle, & l'obligerent de retourner à Cartagène attendre un tems plus favorable.

D'un autre côté, l'Empereur partit de Portovenéré avec trente-cinq Galères, pour réunir toute la Flotte à Maïorque, & le mauvais tems l'obligea de relâcher en Corse. Il passa de-là au Port d'Algéri en Sardaigne, & ensuite à Minorque & enfin à Maïorque. Il y trouva Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, qui étoit arrivé avec les Troupes de ce Roïaume, & avec les Espagnols & Allemands que l'Empereur avoit emmenés en Italie. La Flotte avec laquelle ce Seigneur étoit passé à Maïorque, étoit de cent cinquante Vaisseaux & de sept Galères, où il y avoit une bonne provision de vivres, de munitions & d'armes, enforte que tout l'Armement consistoit environ en soixante-dix Galères, deux cens Vaisseaux de haut bord, & cent autres plus petits, où l'on avoit embarqué six mille Fantassins Espagnols, cinq mille Italiens, huit mille Allemands, & trois mille volontaires, Sujets de l'Empereur, avec deux mille hommes de Cavalerie, outre les Soldats de Galères, les Officiers de la Maison du Roi & les Domestiques des Seigneurs & Gentilshommes en état de prendre les armes.

L'Empereur attendoit à Maïorque la Flotte d'Espagne, lorsqu'il apprit par une Galère, que Don Bernardin de Mendoza lui envoïa, qu'elle étoit déjà passée en Afrique ; ce qui fit qu'il donna ordre de rembarquer les Troupes & de mettre à la voile. Les Galères d'Espagne qui avoient pris les devans, jetterent l'ancre environ à dix milles d'Alger du côté de l'Occident, & deux jours après l'Empereur parut à la vûe de cette Ville. Dès que les Galères d'Espagne eurent apperçu la Flotte, elles allèrent au-devant d'elle, & firent une salve générale ; mais l'Empereur leur ordonna de retourner à leurs postes. La Flotte passa outre, & l'Empereur envoïa douze Vaisseaux de l'autre côté de la Ville, pour reconnoître si le débarquement n'y feroit pas moins dangereux. Sur ce qu'on lui rapporta que cet endroit étoit le plus favorable, il y alla avec la Flotte, & ayant laissé tomber les ancres, il attendit les Vaisseaux de charge

ANNÉE DE  
J. C.  
1544.

L'Empereur se rend à Maïorque, où se rassemble une grande partie de son Armement.

Son arrivée devant Alger avec toute sa Flotte.

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

qui étoient restés derrière. Ce fut ainsi que l'Empereur se présenta devant Alger le vingtième d'Octobre. Le jour suivant la Flotte passa à Métafuz, quoiqu'avec un peu de marée, pour être plus à l'abri des vents. Dans le même tems deux Galères Turques, qui venoient pour observer les Chrétiens, tombèrent sans le sçavoir dans la Flotte de l'Empereur, & comme l'on en prit une, on sçut des Captifs qui y étoient, les préparatifs que les Algériens avoient faits pour se défendre. L'Empereur ordonna à Don Ferdinand Gonzaga & à Jacques Boso d'aller sur le champ dans une Barque reconnoître le rivage, & voir par où l'on pourroit faire le débarquement avec plus de facilité; & ces deux Officiers s'étant acquittés de la commission, revinrent lui rendre compte de ce qu'ils avoient observé.

Fermet  
Hascen-Aga, Gouverneur de la Place.

Barberousse avoit laissé à Alger, Hascen-Aga, originaire de Sardaigne, qu'il avoit élevé dès son enfance, & rendu Eunuque. Cet homme, qui s'étoit acquis à juste titre le renom d'un Capitaine très-brave & très-prudent, avoit avec lui dans la Place huit cens Turcs, & cinq mille Bérébères; & hors de la Ville étoit une multitude d'Arabes des environs, qui s'étoient rassemblés pour empêcher le siège. Le jour suivant la mer étant tranquille, toute l'Infanterie prit terre avec quelques Chevaux, neuf pièces d'Artillerie & des vivres pour deux ou trois jours; & quoique les Arabes se fussent réunis pour s'opposer au débarquement, l'Artillerie les força de se retirer, en sorte que toutes les Troupes descendirent sans aucun obstacle. L'Empereur envoya sommer Hascen de lui rendre la Ville comme fils de Chrétien, promettant de le combler de bienfaits, de permettre aux Turcs de se retirer où ils voudroient, de conserver aux Africains leurs biens & leurs maisons, & de les laisser vivre librement dans leur Religion, avec menaces en cas de refus, de leur faire éprouver à tous la dernière rigueur de ses armes. Hascen répondit à cette sommation, qu'il faisoit grand cas du message de l'Empereur, mais qu'il ne cherchoit point d'autre gloire que celle de remplir son devoir, qui étoit de défendre la Ville, & de périr avec elle; que si Sa Majesté avoit de braves Soldats, les siens ne leur cédoient en rien; qu'il étoit dans une Ville forte, défendue par une mer orageuse, & qu'il espéroit avec le secours de Mahomet, que l'Empereur éprouveroit le même désastre qui étoit déjà arrivé à Diègue

de Véra & à Don Hugues de Moncada; ce qui seroit pour lui beaucoup plus glorieux. Quelques-uns racontent qu'il y avoit à Alger une fameuse Sorciere, & qu'Hascen l'ayant consultée sur le succès de cette guerre, elle lui avoit répondu, qu'une tempête détruiroit la Flotte de l'Empereur, & que par conséquent il n'avoit rien à craindre.

En conséquence de la réponse d'Hascen, l'Empereur partagea le lendemain son Armée en trois Corps. Dans le premier étoient les Espagnols commandés par Don Ferdinand Gonçaga; dans le second les Allemands avec Georges Fronsberg leur Commandant, & l'Empereur en personne accompagné de tous les Seigneurs; & dans le troisième, qui formoit l'arrière-garde, Camille Colonne à la tête des Italiens, au nombre desquels étoient cent cinquante Chevaliers de Malthe, avec les Troupes qu'ils avoient amenées sur quatre de leurs Galères. L'Armée ainsi disposée, on commença à marcher vers Alger. Les Arabes qui étoient en grand nombre, la harceloient de tems en tems, mais on les obligeoit à coups d'Arquebuse de se retirer sur le haut des Montagnes qui sont à la vûe de la Place. On fit ce jour-là un peu plus d'une lieue, & les Arabes donnerent la nuit quelques allarmes; mais comme ils disparoissoient sur le champ, l'Empereur détacha contre eux Don Ferdinand Gonçaga avec trois mille Espagnols, qui les chasserent d'une Colline, & s'y établirent. L'Empereur s'approcha ensuite de la Ville avec son Armée, & établit son Camp entre deux ravines profondes qui servoient de fossés, afin que les Arabes ne pussent point venir l'inquiéter. Les Espagnols occupoient la partie d'en haut, les Allemands étoient dans le milieu, & les Italiens proche de la mer; de sorte qu'on assiégea presque toute la Ville comme en triangle. Sur le soir du même jour il commença à pleuvoir, & il s'éleva un vent si furieux accompagné de grêle, que la plupart des tentes du Camp furent renversées; & comme les Soldats n'avoient apporté de la Flotte aucune harde, & que l'orage dura toute la nuit, ils furent extrêmement mouillés, fatigués & harassés.

Dans le même tems la mer commença à s'agiter avec tant de furie par la violence des vents, que les cables des ancrs se rompirent. Plusieurs Vaisseaux furent jettés sur la Côte, & d'autres emportés en pleine mer, de maniere qu'on perdit beaucoup de monde & de vivres, les vents & les

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

On assiége la  
Ville, & il  
survient un  
orage furieux.

La Flotte en  
est très-mal-  
traitée.

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

tourbillons étant si violens que les Soldats pouvoient à peine se tenir debout. A la pointe du jour un gros Corps de Mahométans sortit de la Ville sans bruit , & ces Barbares aiant égaré les Sentinelles , fondirent sur le quartier des Italiens , mirent trois Compagnies en fuite , en massacrerent quelques-uns & en blesserent d'autres. Camille Colonne , Don Ferdinand Gonçaga & Augustin Spinola accoururent promptement au secours avec leurs Compagnies , & les repousserent jusqu'à la Ville ; mais comme ils souffroient beaucoup du feu de la Place , ils prirent le parti de se retirer , quoiqu'il leur fallût essuier les décharges d'Artillerie & d'Arquebuse des ennemis , & des nuées de flèches & de darts qu'on fit pleuvoir sur eux du haut des murailles.

Vive défense  
d'Hascen.

Dans le même tems que les Italiens faisoient leur retraite , les Chevaliers de Malthe , à qui se joignirent quelques braves gens de la même nation , allèrent avec leurs Drapeaux occuper un poste , où une poignée de monde pouvoit faire tête à un grand nombre. Peu après il sortit de la Place un nouveau Corps de Troupes Mahométannes de Cavalerie & d'Infanterie , qui fondit avec fureur sur le quartier des Italiens , & sur-tout du côté où étoient les Chevaliers de Malthe ; mais ceux-ci reçurent les ennemis avec tant de résolution , qu'ils les forcerent de se retirer. Dans le même tems survint Hascen à la tête d'un autre Détachement de Troupes choisies , ce qui obligea les Italiens de reculer & de se retrancher sur un pont de bois. On sonna aussitôt l'alarme dans le Camp , & l'Empereur armé de toutes pièces , monta à l'instant à cheval avec tous les Allemands , & aiant l'épée à la main , il exhorta ceux-ci à dégager les Italiens , qui étoient ferrés de si près par les ennemis ; mais dès qu'il parut , Hascen remena ses gens dans la Ville. Trois cens Soldats Impériaux périrent ce jour-là & entr'autres trois ou quatre Capitaines ; & comme les Chevaliers de Malthe étoient proche de la muraille , le Canon de la Place en tua huit. Trente autres furent blessés , outre le Prince de Sulmoné & plus de deux cens Soldats.

Affreux désastre de la  
Flotte Chrétienne.

L'Empereur fit ce jour-là la fonction d'un Général , également prudent & brave , & donna des preuves de sa grandeur d'ame par le mépris du danger. Quoiqu'il fût mouillé jusqu'à la chemise , & que quelques boulets de canon eussent emporté une des personnes avec qui il parloit , il ne voulut

voulut point se retirer à sa Tante jusqu'à ce qu'on eût pansé les blessés. Pendant tout ce tems la mer continua d'être si furieuse, qu'on ne put tirer des Vaisseaux ni vivres, ni Artillerie, ni chevaux. Les Bâtimens se heurterent les uns contre les autres, plusieurs s'entr'ouvrirent & d'autres se brisèrent sur la Côte, en sorte qu'ils périrent pour la plupart avec les Troupes, les équipages & tout ce qu'ils portoient. Les Chrétiens qui vouloient se sauver à terre, étoient tués à coups de lance sans aucune pitié ni miséricorde par les Algériens, ce qui fit que l'Empereur détacha deux mille Espagnols pour empêcher la cruauté des ennemis, qui se retirèrent à leur approche. On sauva par-là un grand nombre de Chrétiens.

ANNÉE DE  
J. C.  
1541.

Enfin on perdit dans cette terrible boursasque cent cinquante Vaisseaux avec tout ce qu'ils portoient, & quantité d'hommes & de chevaux, outre quatorze ou quinze Galères avec leur Artillerie & beaucoup de richesses. L'Empereur envoya sept Compagnies Espagnoles & trois autres Allemandes & Italiennes pour sauver les Chrétiens qui avoient le bonheur de gagner terre, & André Doria s'en alla avec les autres Galères à Métafuz. Après cet horrible désastre l'Empereur décampa par le conseil de ses Généraux, & dirigea sa marche vers le même Port de Métafuz, aiant les blessés & les malades au centre de l'Armée. Son arrièregarde fut harcelée par de gros Partis Arabes & Algériens; & comme on ne put débarquer les vivres qui étoient restés pour l'Armée, les chevaux périrent. Des rejettons de Palmiers, des Senelles, des oignons & d'autres plantés ou herbes furent tous les alimens des Soldats & de plusieurs Capitaines. Quantité d'Italiens & d'Allemands tomberent malades faute de vin; mais lorsque l'Armée eut passé la Rivière d'Alcaraz, les Algériens & les Arabes s'en retournerent. Ainsi l'Armée arriva le Samedi à Métafuz, où elle se reposa dans les ruines de cette Ville.

Levée du  
siège d'Alger.

Là on tira de dessus les Vaisseaux & Galères du biscuit, de la viande salée, du fromage, des fruits secs, & d'autres choses, avec lesquelles l'Armée se remit un peu de tout ce qu'elle avoit souffert. On commença à délibérer si l'on retourneroit à Alger, ou si l'on rembarqueroit les Troupes. Quelques-uns disoient que l'hyver & la furie de la mer ne permettoient pas de tenter de nouveau cette expédition; &

Les Troupes  
se rembar-  
quent.

ANNÉE DE

J. C.

1541.

d'autres soutenoient qu'il seroit honteux de s'en retourner sans avoir fait beaucoup de mal aux Algériens , puisqu'on avoit des munitions & des vivres. Ferdinand Cortez fut du dernier avis , & s'engagea même de s'emparer d'Alger , si l'Empereur vouloit lui laisser les Troupes qu'il avoit amenées. Don Martin de Cordoué, Comte d'Alcaudété, Capitaine Général d'Oran , tint aussi le même langage ; mais ces offres ne parvinrent point à la connoissance de l'Empereur, ou elles ne parurent pas convenables. L'Empereur résolut donc de faire rembarquer les Troupes , & afin que cela s'exécutât avec moins de risque , il chargea les Espagnols de faire tête aux Arabes , en cas que ceux-ci entreprissent de les inquiéter. Les Italiens se rembarquerent les premiers , ensuite les Allemands & enfin les Espagnols , & parce qu'on n'avoit plus assez de Vaisseaux pour tout le monde , l'Empereur fit jeter les chevaux dans la mer. Une Compagnie d'Espagnols voyant l'Empereur s'avancer vers la mer , s'imagina qu'il alloit s'embarquer sans eux , & dans cette pensée ils commencerent à murmurer & à s'affliger ; mais l'Empereur qui s'en apperçut , leur dit avec un air de bonté qu'ils pouvoient se rassurer , parce qu'il resteroit à terre jusqu'à ce que tout son monde fût hors de danger.

Toute la Flotte Chrétienne est dispersée par le gros temps.

Tout le monde étant embarqué , l'Empereur ordonna à chaque Escadre de retourner d'où elle étoit venue ; mais la force des vents obligea chaque Vaisseau de prendre la route que le gros temps lui permit. Ainsi les uns allerent à Bugi, d'autres en Sardaigne, d'autres à Oran, d'autres en Italie, & d'autres en Espagne. Il en coula deux à fond dans le Port de Métafuz, chargés d'Espagnols, à force d'avoir été battus & maltraités par la tempête, mais on en sauva presque tout le monde. Deux autres allerent échouer sur la Côte proche d'Alger, & les Espagnols qui descendirent à terre voyant venir à eux les Arabes, la lance en arrêt, pour les tuer, les prièrent de les faire captifs & de leur laisser la vie ; mais quand ils eurent reconnu que ces Barbares n'avoient aucun égard à leur demande, ils formerent un Bataillon ferré, & marcherent en cet ordre vers la Ville, tuant & blessant un grand nombre d'ennemis. Dans le même temps sortit de la Place un gros Corps de Turcs, & les Espagnols leur dirent que si Hascen-Aga venoit, ils se rendroient Esclaves, & qu'en attendant ils promettoient de rester dans l'inaction

On court en avertir Hascen , qui vint aussitôt & les emmena captifs , de maniere qu'ils sauverent du moins leur vie , ne pouvant conserver leur liberté.

L'Empereur alla , en rangeant la Côte avec les Galères d'André Doria , à Bugie , où il eut beaucoup à souffrir durant vingt jours , & tous ceux qui l'accompagnoient. Il fit faire dans cette Ville un Château pour sa plus grande sûreté , & le tems aiant changé & étant devenu meilleur , il renvoya Don Ferdinand Gonçaga à son Gouvernement avec les Galères de Sicile & de Malthe. Augustin Palavicini remena par son ordre les Bâtimens d'Italie chez eux , & le Comte d'Onate retourna en Espagne avec ceux de ce Roïaume. Don Bernardin de Mendoza mit dans cette occasion les Galères d'Espagne à l'abri dans le Port de Cagmas , parce que la tourmente le surprit avant qu'il eût doublé le Cap. L'Empereur s'embarqua sur celle de Doria avec les gens de sa suite , & arriva heureusement à Maïorque , d'où il alla descendre à Cartagène vers la fin de Novembre. Il passa de-là à Murcie , & entra le cinquième jour de Décembre dans cette Ville , où on lui fit une réception superbe , son arrivée causant une joie universelle dans toute l'Espagne. *Sandoval* se trompe lorsqu'il marque , que l'Empereur étoit à Noël à Cagliari ; car ce Prince reçut en Espagne une Lettre de la Ville de Barcelonne , en date du dixième de Décembre. D'ailleurs le *Docteur Salazar de Mendoza* assure dans la Vie du Cardinal de Tabéra , que l'Empereur étoit le dix-huitième jour de Décembre à Ocaña , où il vit ses filles , que le Prince Don Philippe y vint de Madrid , accompagné du Cardinal Tabéra , baiser la main à son pere , & que l'un & l'autre passerent à Tolède le trentième du même mois (A).

Abu-Abdala , qui avoit été exclu du Roïaume de Trémécen par Amet-Buccin son frere cadet , avec l'assistance de Barberouffe , eut recours à l'Empereur , & le supplia de l'aider contre son frere à se mettre en possession de cette Couronne , promettant de se reconnoître son Vassal & de lui don-

ANNÉE DE  
J. C.  
1541.

Retour de  
l'Empereur  
en Espagne.

Il secourut  
Abu-Abdala  
pour lui pro-  
curer le  
Roïaume de  
Trémécen.

(A) NICOLAS DE VILLAGNON, Chevalier de Malthe, témoin oculaire. La Relation manuscrite d'un autre qui se trouva aussi présent à cette expédition. LOUIS DE TORO , dans l'Histoire abrégée de Charles V. MARMOL, dans l'Hi-

stoire d'Afrique , Liv. V. pag. 217. OCHOA, ULLOA, SANDOVAL ; CASCALLES, qui décrit la Réception de l'Empereur à Murcie , dans l'Histoire de cette Ville , Discours 13. Chap. 6. & beaucoup d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1541.

ner le même Tribut qu'Abu-Amut son oncle avoit coutume de lui paier. L'Empereur toujours porté à obliger les affligés, ordonna à Don Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudéré, & Gouverneur d'Oran, de lui fournir six cens Soldats, afin que ceux-ci joints aux Troupes d'Abu-Abdala, l'établissent sur le Trône de Trémécen. Don Martin obéit & donna le commandement de ce Corps de Troupes à Alonse Martinez d'Angulo, qui marcha vers Trémécen avec quatre pièces d'Artillerie, & quatre cens Chevaux Maures qu'avoit Abu-Abdala, dans l'espérance que beaucoup d'autres Arabes & Béréberes se joindroient à lui en faveur de ce Prince.

Malheureux  
succès de cet-  
te entreprise.

Sur cette nouvelle, Amet-Bucein chargea Almançor, qui étoit son principal Alcaide, de faire en sorte que les Peuples Arabes & Béréberes ne se rangeassent point du parti d'Abdala son frere, & Almançor s'acquitta si bien de la commission, qu'il n'y en eut que très-peu qui se déclarèrent pour le Prince opprimé. Cependant les Chrétiens arrivèrent à la Rivière de Cio, qui est à six lieues d'Oran, & comme ils ne virent point arriver les renforts qu'Abdala leur avoit promis, ils conseillèrent au Capitaine Angulo de retourner à Oran, de crainte de quelque double Traité entre les Maures; mais Angulo ne voulut point reculer, & passa au Bain de Tibda à cinq lieues de Trémécen. Almançor qui avoit rassemblé une multitude de Maures, ne scût pas plutôt les Espagnols si avant, qu'il détacha un Corps d'Arabes & de Troupes de la Ville, pour escarmoucher contre les Chrétiens & leur couper la retraite; après quoi il fit marcher contre eux tout le reste de ses gens. A la vûe de cette multitude de Barbares, Angulo se retira dans des masures, pour se retrancher contre la Cavalerie d'Almançor, qui l'enveloppoit de toutes parts. Les Maures, qui étoient avec lui, commencèrent aussitôt à défilier & à s'enfuir, & quoique quelques-uns de ses gens lui conseillassent de se jeter dans Tibda, il n'en voulut rien faire. Il envoya un Juif vers Almançor pour lui dire de le laisser retourner à Oran avec ses gens; mais dans le même tems les Maures forcerent tout à coup ses retranchemens, massacrèrent & firent captifs tous les Chrétiens, & s'emparèrent de l'Artillerie. Le Capitaine Balboa ayant refusé de se rendre, perdit la vie avec toute sa Compagnie. Angulo fut emmené captif à Trémécen avec



treize Soldats, & de tout le Détachement Chrétien, il n'y eut que vingt hommes qui s'étant enfuis adroitement du Camp, arriverent à Oran (A).

Ce fut en cette année que passa de Portugal aux Indes le Glorieux Saint François Xavier, avec Martin Alphonse de Sousa qui y alloit en qualité de Viceroy, & il y convertit, par son esprit, sa vie & ses miracles, une multitude infinie de peuples à la vraie connoissance de Dieu (B).

L'Empereur aiant vû ses filles passa de Tolède à Madrid avec le Prince Don Philippe. Après s'y être reposé quelques jours, il alla à Valladolid, occupé de la guerre que le Roi de France se dispoisoit à lui faire de toutes parts. Persuadé que la premiere invasion seroit du côté de Fontarabie & de la Navarre, il ordonna de mettre une bonne Garnison à Pampelune & à Fontarabie. Il se retira la semaine Sainte au Couvent de l'Abrojo, & après Pâques il manda le Cardinal Archevêque de Tolède, pour conférer avec lui sur les affaires les plus importantes de la Monarchie. Comme ses coffres étoient épuisés, il convoqua les Etats d'Aragon à Monçon, & étant parti ensuite pour aller reconnoître les Frontières de Navarre, il entra à Pampelune le quinziesme jour de Juin (C).

Les Rois de France & de Dannemark avoient déjà déclaré la guerre à l'Empereur, & le Roi François I. étoit résolu de porter ses armes en Espagne, en Italie & en Flandres. Henri de Bourbon, qui s'intituloit Roi de Navarre, sollicita le Roi François I. de faire marcher une Armée de ce côté là pour recouvrer ce Roïaume; mais le Roi de France, qui attendoit la Flotte du Turc commandée par Barberousse, ne crut pas devoir éloigner ses Troupes de la Méditerranée; c'est pourquoi étant passé à Montpellier, il envoya le Dauphin son fils assiéger Perpignan, à la tête de quarante mille Fantassins, deux mille Lances & deux mille Chevaux. Le Marquis d'el-Vasto & André Doria en donnerent promptement avis à l'Empereur par une Galère très-légere, & Doria écrivit à Juanetin son neveu qui étoit à la vûe de Barcelonne avec une Escadre de Galères, de

ANNEE DE  
J. C.  
1541.

Mission, de  
Saint François  
Xavier aux  
Indes.

1542.  
Mesures que  
prend l'Em-  
pereur pour la  
guerre contre  
François I.

La Ville de  
Perpignan as-  
siégée par le  
Dauphin.

(A) MARMOL, dans l'Histoire d'Afrique, Liv. V.

(B) Le Pere BRIAT, & d'autres.

(C) SALAZAR DE MENDOZA, dans la Vie du Cardinal Tabéra, & GARIAT, Liv. 3. dans l'Histoire de Navarre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1542.

Le Prince  
Don Philippe  
est reconnu à  
Monçon dans  
les États d'A-  
ragon.

jetter au plutôt dans Perpignan tous les vivres & Soldats qu'il pourroit; ce qui fut exécuté (A).

L'Empereur passa de Navarre à Saragosse, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence, & s'y étant reposé quelques jours, il alla à Monçon tenir les États d'Aragon & de Catalogne. De-là il envoya querir le Prince Don Philippe son fils, pour lui faire prêter le serment de fidélité, & le Prince étant arrivé à Monçon, il fut reconnu par les Aragonnois, le quinzième jour de Septembre, avec la solennité accoutumée. On termina les États le vingt-cinquième du même mois, le Roïaume d'Aragon aiant accordé à l'Empereur un Don gratuit considérable, & la Catalogne un autre de deux cens cinquante mille Ducats, en considération de son besoin pressant.

Il jure à  
Barcelonne &  
à Valence les  
Loix & Privi-  
lèges de ces  
deux Provin-  
ces.

Dans le même tems l'Empereur sçachant le siège de Perpignan \*, manda ses Troupes de Castille, & pendant qu'on rassembloit celles qui étoient nécessaires pour le secours, il envoya le Duc d'Albe à Gironne avec un Corps de Cavalerie, lui ordonnant de les attendre dans cette Ville. Il alla ensuite à Barcelonne, où il entra le seizième d'Octobre, & le Prince s'y étant aussi rendu le huitième de Novembre, jura le jour suivant, conformément à l'ancien usage, de maintenir les Loix & Privilèges de la Principauté de Catalogne. La Ville présenta alors à l'Empereur douze grosses pièces d'Artillerie, qui furent bénites: on leur donna les noms des douze Apôtres, & l'Empereur les fit conduire à Perpignan. Le vingt-unième jour du même mois l'Empereur & le Prince partirent de Barcelonne pour Valence, où on leur fit une magnifique réception, accompagnée de grandes Fêtes, & le deuxième de Décembre le Prince confirma les usages de ce Roïaume qui lui fit un grand présent: le pere & le fils retournèrent de-là en Castille.

Levé du  
siège de Per-  
pignan.

Cependant le Dauphin arriva à Perpignan avec l'Armée, & mit le siège devant cette Ville, après avoir saccagé toutes les Places des environs. On faisoit défilér dans le même tems des Troupes de Castille au secours de cette Ville, plusieurs Seigneurs s'avançoient de ce côté-là menant avec eux beau-

(A) PAUL EMILE, DUPLEX, SICONIUS, dans la Vie d'André Doris, & d'autres.

\* Cette Place avoit été investie par le Dauphin à la mi-Août. LA FAILLÉ.

coup de monde, & le Cardinal de Tolède envoya deux cens Hommes d'armes, & cinq cens Fantassins sous la conduite d'Alvar de Salazar. Les François maltraitoient fort les murailles avec l'Artillerie, & donnaient même quelques assauts, mais ils furent toujours fortement repoussés. Dans une occasion les Assiégés firent une si vigoureuse sortie, qu'ils enclouèrent la meilleure partie de l'Artillerie ennemie. Enfin au bout de deux mois de siège, le Roi de France envoya ordre au Dauphin de le lever, sachant les préparatifs que faisoit l'Empereur pour secourir cette Ville. Ainsi le Dauphin décampa sur la fin d'Octobre, & alla voir son pere \* (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1542.

Le vingt-quatrième jour de Mai on publia la guerre en Flandres, & Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & Gouverneur de Picardie, fut celui qui la commença. Aiant tiré les Garnisons des Places, & formé par ce moyen un bon Corps d'Armée, il soumit le Château de Tornehem qui fut rasé, & il désola & saccagea les Territoires de Saint-Omer, d'Aires, de Bethune & d'autres endroits, où il fit un gros butin; après quoi il rentra dans sa Province, de crainte du Comte de Rœux, qui s'étoit mis en campagne à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes Flamands, de douze cens Chevaux & d'un corps d'Infanterie assez considérable, avec le dessein de l'attaquer.

Interruption des  
Francois du  
côté de Flan-  
dres.

Le Duc d'Orléans accompagné du Duc de Guise entra dans le Duché de Luxembourg avec une autre Armée composée de douze mille Allemands, six mille François & trois mille Chevaux, & prit de force ou par composition Damvilliers, Yvoy, Arlon, Montmédy & Luxembourg même. De tout le Duché il n'y eut que Thionville qui fut épargnée, & le Roi de France envoya de-là six cens Chevaux au Duc de Clèves. Ce dernier rassembla douze mille hommes d'Infanterie & quinze cens de Cavalerie, & ordonna à Martin Rossen de passer la Meuse avec ces Troupes, sous prétexte de vouloir faire conduire son épouse, de France dans son Duché.

Ils soumettent presque  
tout le Duché  
de Luxem-  
bourg.

(A) DUPLEX, MEZERAY, CYPRIEN MANENT, SANDOVAL, & d'autres.

\* Après la levée du siège de Perpignan, plusieurs Habitans du Roussillon allèrent se plaindre au Roi François I qui étoit alors à Béziers, de ce que les

Italiens à son service avoient emmené avec eux trois cens de leurs femmes ou filles; & ce Prince généreux les leur fit rendre, en ordonnant de paier aux Italiens la rançon de ces Espagnoles sur ses propres finances. ANDOQUE, dans l'Hist. de Languedoc.

ANNÉE DE  
J. C.  
1542.

Hostilités af-  
freuses com-  
mises en Bra-  
bant par Ros-  
sen, Général  
du Duc de  
Clèves.

Rossen demanda passage aux Liégeois, mais ceux-ci qui avoient été informés de ses intentions par l'Evêque de Bambergue, prirent les armes, & rassemblèrent tous les gens de la Campagne & du Pais pour le lui disputer. Les Habitans d'Anvers qui avoient reçu un pareil avis, leverent aussi des Troupes, & armerent les Paisans dans la même intention. Rossen aiant cependant passé la Meuse, marcha vers le Duché de Brabant sans commettre aucune hostilité, à dessein de surprendre Anvers; mais comme il reconnut que les Habitans de cette Ville étoient sur leurs gardes, il se contenta de piller tous les endroits par où il passa, ou d'exiger d'eux de grosses contributions. Le désordre fut par tout porté si loin, que les Soldats enlevoient leurs Hôtes, leurs femmes ou leurs enfans pour en tirer de fortes rançons. Rossen s'avança ainsi jusqu'à Malines, & craignant le canon de cette Place, il mena ses Troupes à Queberg & dans d'autres endroits, où il se porta aux mêmes excès. Arrivé à la vûe de Louvain, il somma inutilement cette Ville de se rendre; c'est pour-quoi il passa dans le Brabant & dans le Comté de Namur, commettant par-tout les mêmes hostilités. Sur ce qu'il apprit que le Prince d'Orange, le Comte de Bure & les autres Généraux de l'Empereur le suivoient à grandes marches, il repassa la Meuse à Mézieres & réunit ses Troupes à celles du Duc d'Orléans qui l'envoia à Clèves & à Gueldres, & qui alla ensuite voir son pere, laissant le Duc de Guise en Brabant (A).

Les Impé-  
riaux recou-  
rent tout le  
Duché de Lu-  
xembourg, à  
l'exception  
d'Yvoy.

Dès que le Duc d'Orléans fut parti, le Prince d'Orange passa à Luxembourg avec les Troupes qui avoient été levées en Flandres par la Reine Marie, Gouvernante des Pais-Bas, & recouvra facilement cette Place, de même que toutes les autres dont les François s'étoient emparés, à l'exception d'Yvoy, où le Duc de Guise s'enferma avec une bonne Garnison, & fit une si vive résistance, que le Prince d'Orange fut contraint de se retirer. Celui-ci mena ensuite ses Troupes dans les Duchés de Clèves & de Juliers, qui éprouverent les mêmes hostilités que Rossen avoit commises dans le Duché de Brabant. Il prit Citarde, Juliers, Ensberg, Susteren & Duren dont il rasa les murailles & les fortifications & combla les fossés: après avoir ainsi vengé l'irruption que Rossen avoit faite en Brabant, il se retira avec son armée.

Ils enlevèrent  
plusieurs Pla-  
ces au Duc de  
Clèves, qui en  
reprit quel-  
ques-unes.

(A) HARE & SANDROYAL.

Cependant

Cependant le Duc de Clèves ayant obtenu quelques Troupes du Duc de Saxe & d'autres Princes de l'Empire, reprit quelques-unes des Villes qu'il avoit perdues, & mit à Durén une forte Garnison avec quantité de vivres & une nombreuse Artillerie. Il fut de-là assiégé Ensbérg, mais comme il apprit que le Prince d'Orange accouroit au secours, il décampa, & se jeta dans Juliers, quoique le Prince d'Orange lui harcelât son arriere-garde & lui tuât quelque peu de monde (A).

La guerre se ralluma aussi en Piedmont entre les Impériaux & les François. Les premiers étoient commandés par le Marquis d'el-Vasto & occupoient Aste, Verceil, Albe, Ulpiano, Fossano, Chieri & d'autres Fortereffes. Les François avoient Turin, Montcalier, Savigliano, Pignerole, Vérolongo, Quérassque, & pour Général Monsieur Annebaut. Ce dernier assiégea Coni, mais les Habitans de la Place se défendirent vigoureusement avec un renfort que le Marquis d'el-Vasto leur envoya, & forcèrent même les François de lever le siège avec perte. Annebaut se présenta ensuite devant Carignan, qui se rendit à certaines conditions; mais dans le même tems le Marquis d'el-Vasto alla enlever Quérassque aux François. Guillaume du Bellai, Gouverneur de Turin, prit par ruse & à force d'argent quelques Places dans le Montferrat; & le Marquis d'el-Vasto voulut s'emparer de Turin, en y faisant entrer quelques Soldats déguisés en Paisans, qui y menoient du foin, dans lequel on avoit caché des armes pour égorgé les Gardes de la porte, & procurer par-là l'entrée aux Troupes Impériales; mais les Soldats ayant été découverts, paierent de la vie leur hardiesse. Tellé étoit la guerre qui se faisoit dans le Piedmont (B).

Il y eut cette année une prodigieuse quantité de Sauterelles en Espagne, & ces insectes y firent beaucoup de ravage, sur-tout dans la Vieille-Castille (C).

L'Empereur ne fut pas plutôt arrivé de Valence à Valladolid, qu'il fit faire des levées de Troupes dans les Roiaumes de Castille, & demanda un Don gratuit aux Villes, aux Prélats & aux Seigneurs. Tous s'empresèrent de fournir à son besoin, & les Roiaumes de Castille lui accorderent quatre cens mille Ducats. Croiant aussi devoir marier au plutôt le Prince Don

ANNEE DE  
J. C.  
1542.

Guerre en  
Piedmont en-  
treux & les  
François.

L'Espagne est  
affligée de  
Sauterelles.

1543.  
Doña Marie,  
Infante de  
Portugal, de-  
mandée en  
mariage par  
l'Empereur  
pour le Prince

(A) HANÉE, & d'autres.

(B) SANDOVAL.

Tomé IX.

(C) L'Archidiacre d'Alcor, dans  
l'Histoire manuscrite de Valence.

H h

ANNE'E DE

J. C.

1543.

Don Philippe  
son fils.

Philippe, parce que c'étoit son fils unique, il dépêcha en Portugal Don Louis Sarmiento de Mendoza, afin de demander pour lui au Roi Don Jean, l'Infante Doña Marie. Par la même occasion il chargea aussi cet Ambassadeur d'emprunter de sa part quelque argent au Roi de Portugal, avec offre de lui abandonner en paiement le commerce des Isles Moluques, en cas qu'ils s'accommodassent ensemble. Don Louis Sarmiento se rendit à Lisbonne, & fit la demande au Roi de Portugal, qui l'accepta avec plaisir; de sorte que Mendoza en donna promptement avis à l'Empereur, qui se disposa à passer en Flandres, où il avoit dessein d'aller châtier la révolte & la hardiesse du Duc de Clèves.

Ligue entre  
l'Empereur &  
le Roi d'An-  
gleterre con-  
tre la France.

Dans le même tems Henri, Roi d'Angleterre, qui étoit mécontent du Roi de France, parce que ce dernier avoit favorisé contre lui les Ecoissois, chercha secrettement à se liguier avec l'Empereur, qui d'un autre côté ne voulut pas rejeter cette occasion de se venger du Roi François I. Les François prétendent, que l'Empereur viola par-là le serment qu'il avoit fait de ne point se réconciller avec l'Anglois, à moins qu'il ne rentrât dans le sein de l'Eglise Catholique; mais je ne vois point en quel tems il fit ce serment. Enfin la Ligue fut conclue entre l'Empereur & l'Anglois contre le Roi de France, l'Empereur s'engageant d'entrer en France par les Etats de Flandres, & le Roi d'Angleterre par la Picardie, afin que les deux Armées pussent se joindre en cas de besoin\*.

Départ du  
premier pour  
Gênes.

L'Empereur laissa le Gouvernement des Roiaumes d'Espagne au Prince Don Philippe, lui donnant le Duc d'Albe pour Ministre dans les affaires de la guerre, en cas que le Roi de France entreprît de nouveau de la faire par le Roussillon ou par les Frontières d'Aragon & de Navarre, & François de los-Cobos, son Secrétaire, Grand-Commendeur, de Léon, pour l'assister dans ce qui concernoit le Politique. Il lui remit aussi un papier qui renfermoit des avis sur la maniere qu'il devoit se conduire dans quelques occasions difficiles, & l'ayant prévenu de tout ce qu'il devoit faire à l'égard de son mariage, il se disposa à partir pour Barcelonne, afin de passer de-là à Gênes, de cette Ville en Allemagne, & ensuite en Flandres. Toutes les Troupes qu'on avoit levées,

\* Ce Traité fut fait à Londres le 11. de Février, & les deux Monarques s'y obligèrent entr'autres à ne point déposer les armes, si François I. refusoit de souscrire à certaines conditions qui devoient

lui être proposées de leur part, jusqu'à ce qu'ils l'eussent détrôné. Tel étoit le projet des deux Alliés. RAPIN THOYRAS & RYMER.

eurent ordre en conséquence de se rendre à Barcelonne, dont il prit lui-même la route, après avoir fait ses adieux à son fils, parce qu'il sçut que les Galères d'André Doria entroient dans ce Port à son arrivée, & qu'on avoit préparé d'autres Bâtimens pour l'usage qu'il jugeroit à propos. Lorsqu'il entra dans cette Ville, il y trouva les Troupes déjà rassemblées, de maniere qu'on fit embarquer huit mille Fantassins & six cens Chevaux. Etant aussi lui-même passé à bord, le premier jour de Mai, sur l'Escadre de Doria, qui étoit composée de trente-quatre Galères, il partit & emmena avec lui Don François de Mendoza, Evêque de Jaën, qui mourut cette année à Spire, les Ducs de Najéra, & d'Albuquerque, le Marquis d'Aguilar, le Comte de Féria & d'autres Seigneurs & Gentilshommes (A).

Après que l'Empereur eut mis à la voile, on célébra en Portugal le mariage du Prince Don Philippe avec l'Infante Doña Marie, en vertu du pouvoir que le Prince avoit donné à cet effet à Don Louis Sarmiento de Mendoza. La cérémonie s'en fit à Almérid le douzième de Mai, en présence du Roi Don Jean & de la Reine Doña Catherine, pere & mere de l'Infante, de Don Louis & du Cardinal Don Henri ses oncles, du Nonce du Pape & de beaucoup d'autres Seigneurs. Cette nouvelle causa une joie inexprimable dans les Etats de Castille & de Portugal, & le Prince ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il écrivit une Lettre très-obligeante à son épouse & au Roi & à la Reine de Portugal, pere & mere de cette Infante. Don Antoine de Roxas qui fut chargé de la porter, la remit le vingt-huitième du même mois à la Princesse, dont il eut l'honneur de baiser la main, & qui lui fit présent d'un bijou d'un grand prix. Peu de tems après, Don Jean de Mendoza alla aussi complimenter la Princesse & ses pere & mere, au nom de l'Empereur, qui lui avoit donné cette commission avant que de s'embarquer, & ce Seigneur fut très-bien reçu, comme le prouva le présent que la Princesse lui fit.

Le Roi de Portugal & le Prince Don Philippe étant convenus du jour que la Princesse partiroit pour la Castille, leurs Majestés Portugaises chargerent le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne de la remettre, & le Prince députa, pour la recevoir, le Duc de Médina-Sydonia, &

ANALYSE DE  
J. C.  
1543.

Le Prince  
Don Philippe  
épousé par  
Procureur  
l'Infante Do-  
ña Marie de  
Portugal.

Cette Prin-  
cesse part pour  
la Castille.

(A) SANDOVAL, FRANÇOIS D'AN-] Jean III. Roi de Portugal, & différens  
BRADA, dans la Chronique de Don] Mémoires.

ANNEE DE

J. C.

1543.

Don Jean Martinez Silicée, qui étoit alors Evêque de Cartagène. La Princesse sortit donc de Lisbonne, accompagnée de ses père & mère, du Duc de Bragance & de l'Archevêque de Lisbonne, & ayant baisé la main au Roi & à la Reine, elle entra dans une Barque qu'on lui avoit préparée sur le Tage, pour faire le voiage plus promptement. Tout son monde s'étant aussi embarqué, elle passa à Alcoboete, & ayant descendu dans ce lieu, elle alla ensuite par terre à la Frontière de Castille. Le Duc de Médina-Sydonia & l'Evêque de Cartagène s'étoient déjà rendus à Badajoz, le premier avec un brillant cortège de Seigneurs & un grand nombre de Domestiques, dont les habits de livrée étoient si riches qu'on n'avoit point encore vu jusqu'alors une pareille magnificence, & le second avec tout l'éclat qui convenoit à son état. Au jour marqué, ils passèrent aux Frontières des deux Roïaumes de Castille & de Portugal, de même que la Princesse, le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne avec tous les Seigneurs & Gentilshommes des deux Roïaumes.

Sa réception  
sur la Frontière,  
& son arrivée à Bada-  
joz.

La Princesse arriva avec ceux qui l'accompagnoient, à la Rivière de Zaya, sur le bord de laquelle on avoit fait un grand enclos pour la cérémonie, & afin que les Portugais baïlassent la main à la Princesse pour prendre congé d'elle, & les Castillans pour la reconnoître leur Souveraine. Le Duc de Médina-Sydonia & l'Evêque de Cartagène s'y étant aussi rendus, le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne la leur remirent avec toute la solennité accoutumée en pareille occasion; après quoi le Duc de Bragance & les autres Seigneurs Portugais prirent congés d'elle, parce qu'ils n'avoient pas ordre de l'accompagner en Castille. Ainsi la Princesse fut conduite à la Ville de Badajoz par le Duc de Médina-Sydonia & par l'Evêque de Cartagène, suivie de l'Archevêque de Lisbonne, à qui le Roi Don Jean avoit donné commission de complimenter de sa part le Prince Don Philippe, & de deux autres personnes qui devoient rester avec elle en Castille, & qui étoient Doña Marguerite de Mendoza, sa Dame d'atour, & don Aléjo de Ménésés, son premier Majordome.

Elle passe  
à Salaman-  
que, où on lui  
rend de  
grands hon-  
neurs.

Le Prince Don Philippe, qui étoit à Valladolid, & qui avoit dessein d'aller à Salamanque recevoir la Princesse son épouse, manda le Cardinal, Archevêque de Tolède, pour l'accompagner, & ce Prélat étant venu avec l'Amirante de Castille, les Ducs d'Albe & de Médina-Céli, les Marquis



d'Astorga, d'el-Vallé & de Sarria, les Comtes de Benaventé, d'Albe de Liste, d'Aguilar, de Fuenfalida & d'Andrada, le Grand-Commendeur de Léon, & beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes, il passa à cette Ville. Le Lundi douzième jour de Novembre, la Princesse arriva à Aldea-Téjada, où treize cens Habitans de Salamanque, magnifiquement vêtus, allèrent la recevoir sous les armes. Vinrent ensuite trois cens Cavaliers des Colléges de Saint-Thomas & de Saint Benoît, qui avoient un uniforme, les uns d'une couleur, les autres d'une autre. Les Prébendiers de l'Eglise Cathédrale allèrent sur la route baiser la main à la Princesse, & à quelque distance de-là étoient l'Université & les Colléges qui en firent de même. La Princesse trouva à la porte de Salamanque le Corps de Ville, qui la reçut sous un Dais magnifique, & la conduisit jusqu'à l'Eglise Cathédrale, où on lui fit une réception solennelle.

Après que la Princesse eut fait sa priere dans l'Eglise, elle passa par des rues très-bien ornées & illuminées, au logement qu'on lui avoit préparé, & qui étoit la maison du Licencié Lugo, vis-à-vis de Saint Thomas, où la Duchesse d'Albe l'attendoit, accompagnée des principales Dames de la Ville, qui eurent toutes l'honneur de lui baiser la main. Le treizième du même mois, le Prince Don Philippe entra dans cette Ville avec de grandes acclamations, & étant allé trouver la Princesse, le mariage fut ratifié par le Cardinal, Archevêque de Toléde. Les nouveaux mariés s'assirent ensuite sur des sièges qui leur étoient destinés, & toutes les Dames qui suivoient la Cour leur baisèrent la main. Cette cérémonie étant faite, il y eut un Bal dans lequel les Princes dansèrent. Le lendemain Mercredi, quatorzième jour du même mois, le Cardinal, Archevêque de Toléde, mit de grand matin sous le poile le Prince & la Princesse, qui eurent pour Parrein & marreine le Duc & la Duchesse d'Albe, en présence de l'Archevêque de Lisbonne. Les jours suivans le Prince visita les fameuses Ecoles, les Colléges & les Monastères de cette Ville. Il y eut aussi des Fêtes de Taureau & de Cannes, & des feux d'artifice d'une invention ingénieuse. Le dix-neuf du même mois le Prince & la Princesse partirent très-contens de cette Ville, accompagnés de tous les Seigneurs, pour Valladolid où ils furent reçus avec de grandes réjouissances, quoiqu'il manquât de s'élever une dispute à l'occa-

ANNE'E DE  
J. C.  
1543.

Son mariage  
avec le Prince  
Don Philippe  
y est ratifié.

ANNE'E DE  
J. C.  
1543.

L'Empereur  
montre de l'é-  
loignement  
pour une en-  
trevue avec le  
Pape.

Il consen-  
t d'en avoir une  
à Boffetto,  
mais on n'y  
décide rien.

sion de ce que le Cardinal, Archevêque de Tolède, fit porter la Croix devant lui en qualité de Primat (A).

Pendant que tout ceci se passoit en Espagne, l'Empereur arriva à Gênes, où il logea dans le Palais d'André Doria, & ayant fait débarquer les 1 roupes, il manda Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & ordonna de préparer les Régimens Italiens, afin que réunis aux Espagnols, ils marchassent en Allemagne. Le Cardinal Aléxandre Farnése vint, de la part du Pape, visiter l'Empereur, & lui demander une entrevue, pour prendre les arrangemens qui convenoient le mieux dans ce tems à la Chrétienté. Octavien Farnése gendre de l'Empereur, Côme de Médicis, Duc de Florence, & d'autres Seigneurs s'empresserent aussi de venir lui baiser la main. Comme l'Empereur ne parut nullement disposé à s'aboucher avec le Pape, parce qu'il ne vouloit point faire la Paix avec le Roi de France, ni laisser le procédé du Duc de Clèves impuni, le Saint Pere qui l'attendoit à Boulogne, délibéra avec les Cardinaux s'il ne seroit pas à propos qu'il allât lui-même le trouver. La plupart des Cardinaux jugerent que cela ne convenoit en aucune maniere à la dignité d'un Souverain Pontife; mais le Cardinal Sadolet fut d'un avis contraire, soutenant que la plus grande gloire du Pape consistoit à chercher en tout le bien de l'Eglise.

Ce dernier sentiment prévalut, & le Pape fit différentes instances auprès de l'Empereur pour l'engager à s'aboucher avec lui à Boffetto, Château situé entre Plaisance & Parme. L'Empereur ne crut pas devoir se refuser à de si pressantes sollicitations, afin qu'on ne lui reprochât point de ne pas vouloir contribuer au plus grand bien de la Chrétienté; c'est pourquoi il alla à Boffetto, où il trouva le Pape. Celui-ci le pressa fortement de faire la Paix avec le Roi de France, lui représentant que cela importoit extrêmement au bien de la Religion, afin de pouvoir parvenir à assembler le Concile Général, & à réunir les forces Chrétiennes contre le Turc, ennemi commun; mais l'Empereur ne voulut jamais y consentir, piqué de ce qu'avoit fait à son égard le Roi de France, dont il se plaignoit au Pape dans des termes très-vifs. Tous les Cardinaux que le Pape avoit amenés avec lui, s'efforcèrent aussi de persuader la même chose à l'Empereur; mais ils ne purent rien obtenir, en sorte que l'Empereur & le Pape se

(A) SALAZAR DE MENDOZA, dans ] GONÇALEZ D'AVILA, dans le Théâtre  
la Vie du Cardinal Tabéra, & GILLES ] de l'Eglise de Salamanque.

séparèrent sans être convenus de rien sur ce point. Cependant le Pape qui sçavoit que l'Empereur avoit besoin d'argent , lui demanda l'investiture du Duché de Milan pour Oétavien Farnése son petit-fils, moiennant une grosse somme d'argent ; mais il ne put l'y déterminer, parce qu'il étoit important à Sa Majesté Impériale d'avoir ce Duché pour passer d'Espagne en Allemagne. L'Empereur faisant néanmoins attention aux dépenses excessives qu'il devoit faire, vendit au Duc de Florence, pour deux cens mille écus, les deux Fortereffes qu'il avoit dans ce Duché; & après avoir vû à Pavie Marguerite sa fille, il prit la route d'Allemagne par le Trentin, par où ses Troupes étoient déjà allées avant lui (A).

François I. Roi de France s'étoit ligué l'année précédente avec le Turc , & l'avoit sollicité d'envoyer sa Flotte en l'Italie sous la conduite de Barberouffe : il avoit demandé surtout qu'elle agit contre les Etats de l'Empereur, dans l'intention qu'elle vint sur les Côtes d'Espagne commettre toutes les hostilités qui seroient possibles. Soliman , Empereur des Turcs , fit en conséquence équiper une grosse Flotte , & en donna le commandement à Barberouffe , avec ordre de passer en France , & d'obéir en tout au Roi François I. Barberouffe partit de Constantinople le vingt-troisième jour d'Avril, avec cent trente Galères & trente Galiotes, & alla avec cette Flotte à Modon , Port de la Morée. De-là il passa à la Calabre , & aiant débarqué des Troupes , il prit Reggio. Quoique la plupart des Habitans se fussent absentés, sur la nouvelle de son approche , il y commit de grandes hostilités, fit esclaves tous ceux qu'il y trouva, pillla la Ville, & y mit le feu.

Après avoir passé le Fare de Messine, il fit éprouver les mêmes horreurs à plusieurs Places de la Côte de Calabre jusqu'au Port d'Ostie, d'où il alla en Provence, après avoir fait aiguade, attendre les ordres du Roi de France. Le bruit de tous les desordres qu'il commettoit , jetta la terreur dans Rome , de sorte que la plupart des Habitans de cette grande Ville en sortirent; mais Monsieur Polini, qui venoit avec Barberouffe, passa à Rome , & rassûra le Cardinal Carpi, que le Pape y avoit laissé pour Gouverneur pendant son absence , en lui disant que la Flotte du Turc étoit soumise aux ordres du Roi de France , & ne feroit par conséquent aucun mal sur les Terres del'Etat Ecclésiastique (B).

ANNE'E DE  
J. C.  
1543.

Hostilités  
commises en  
Calabre par  
Barberouffe.

Rome en est  
alarmée.

(A) MANENTÉ, SURIUS, SAMDOVAL, || (B) MANENTÉ, & CAMPANA dans la  
& plusieurs autres. || Vie de Philippe II.

ANNE'E DE

J. C.

1543.

Barberouffe  
joint aux  
François, as-  
siége Nice.

Dès que le Roi de France sçut que la Flotte du Turc étoit arrivée en Provence, il ordonna à Barberouffe de la réunir à celle qu'il avoit préparée dans ses Ports, & qui consistoit en vingt-deux Galères & dix-huit Vaisseaux, sur lesquels étoient huit mille Fantassins commandés par Monsieur d'Enguien, & d'aller prendre Nice, où le Duc de Savoye avoit une bonne Garnison, & pour Gouverneur un Chevalier de Saint Jean, brave & expérimenté, appelé Paul Siméon. Les deux Généraux mirent aussitôt à la voile, & arrivés à Nice avec la Flotte combinée, ils assiégèrent la Place par mer & par terre, formant trois attaques, à l'une desquelles étoient les Turcs, à une autre Monsieur d'Enguien, & à la troisième Monsieur Polini. Avant que de battre la Ville, les Généraux François en sommerent le Gouverneur de la rendre au Roi de France, s'il ne vouloit pas éprouver la dernière rigueur des armes; mais Paul Siméon répondit qu'il étoit résolu de la défendre, tant qu'il auroit du sang dans les veines: ainsi les Batteries commencerent à jouer, & les Habitans à réparer soigneusement les dégâts. Cependant l'Artillerie du quartier de Polini aiant fait une grande brèche à la muraille, & ruiné un Bastion, les François & les Turcs donnerent un assaut; mais quoiqu'ils montraissent les uns & les autres beaucoup d'ardeur, les Habitans soutinrent si courageusement tous leurs efforts, qu'ils les obligèrent de se retirer avec beaucoup de perte.

La Ville se  
rend à com-  
position.

Les François & les Turcs irrités d'une si vigoureuse résistance, dressèrent de nouvelles Batteries qui renversèrent par terre presque toutes les murailles. Alors les Habitans qui n'avoient aucune espérance de secours, & qui étoient en trop petit nombre pour accourir à tant d'endroits différens, demanderent le quinzième jour d'Octobre à parlementer, & offrirent aux François de leur remettre la Ville, à condition qu'il seroit permis à ceux qui ne voudroient point y rester, d'emporter avec eux leurs effets. Les Généraux François dirent à Barberouffe de rembarquer ses Troupes sur les Galères, pour qu'elles ne fissent aucun mal à la Ville, y étant entrés avec les François plusieurs Turcs, & la pillèrent, suivant quelques Ecrivains. Paul Siméon se retira avec toute la Garnison dans le Château qui étoit très-fort, étant situé sur un Roc, & où s'étoit réfugiée une multitude de femmes, d'enfans & d'autres personnes incapables de porter les armes.

Barberouffe

Barberouffe se chargea du soin de battre le Château, contre lequel il poinra sept canons; mais comme on commençoit à manquer de munitions pour exécuter l'entreprise, il se mit quelque méfintelligence entre les François & les Turcs, Barberouffe se moquant des grandes promesses que Polini avoit faites à Constantinople. Le Pape, le Duc de Savoye & le Marquis d'el-Vasto informés du danger de la Ville de Nice, se réunirent, & travaillèrent à mettre des Troupes sur pied pour la secourir. Par ce moïen le Marquis d'el-Vasto rassembla sept mille Fantassins Italiens, deux mille Espagnols, & trois mille Allemands, avec quinze cens Chevaux, outre quinze cens autres Espagnols que le Prince Doria avoit amenés des Côtes d'Espagne & de Ville-Franche à Nice. Avec ce Corps d'Armée, il partit au secours de la Ville, & le bruit de sa marche jeta une si grande terreur chez les Turcs & les François, qu'ils leverent promptement le siège du Château. Ils se rembarquerent tous sur leurs Galères, après avoir pillé la Ville & l'avoir ruinée en bonne partie, les Turcs enlevant tous les enfans & toutes les femmes qu'ils purent attraper: les François s'en allerent à Marseille, & les Turcs à Toulon (A).

Dans le même tems que Barberouffe passoit en Provence avec sa Flotte chargée d'Esclaves, Don Garcie de Tolède, fils du Viceroi de Naples, alla avec l'Escadre de Galères de ce Roïaume, & celle de Juanetin Doria, infester les Côtes de Turquie, où il commit de grandes hostilités. Barberouffe, qui avoit fait raser de Captifs, envoya à Constantinople quatre Vaisseaux, sur lesquels étoient plus de cinq mille Chrétiens de l'un & l'autre sexe, & entr'autres deux cens jeunes filles très-belles, destinées pour le Grand Turc son Maître. Don Garcie de Tolède & Juanetin revenoient alors des Côtes de Turquie en Sicile, & aiant rencontré les quatre Vaisseaux de Barberouffe, ils les attaquèrent, les prirent, & les menerent à Messine, où ils remirent en liberté tous ces pauvres Chrétiens, qu'ils firent reconduire chez eux (B).

L'Empereur cependant arriva en Allemagne, & alla à Spire avec les Troupes qu'il amenoit, attendre l'arrivée de celles qu'il avoit donné ordre d'assembler dans ce Païs. Quand celles-ci se furent rendues à Bonne, il passa aussi à

ANNEE DE  
J. C.  
1543.

Le Marquis d'el-Vasto marche au secours de la Place, & les ennemis se retirèrent en Provence.

Quatre Vaisseaux de Barberouffe enlevés, & plus de quatre mille Chrétiens Esclaves délivrés.

L'Empereur entre sur les terres du Duc de Clèves, à main armée.

(A) MANENTE', SURIUS, CAMPA-  
NA, & plusieurs autres.

(B) SURIUS & RAYNALDUS.

ANNÉE DE  
J. C.  
1543.

cette Ville, & y fit, le quinziesme jour d'Août, la revue de son Armée, qui se trouva composée d'environ quatorze mille Allemands, & quatre mille Italiens commandés par Camille Colonne & Antoine Doria, quatre mille Espagnols qui avoient à leur tête Don Alvar de Sande & Louis Perez de Vargas, quatre mille Hommes d'armes & six cens Chevaux-Légers, outre ceux attachés au service de la Maison de l'Empereur, & les Seigneurs qui l'accompagnoient. Il en nomma Lieutenant Général Don Ferdinand Gonçaga, Mestre de Camp général, Etienne Colonne, Général de l'Artillerie, Jean-Jacques de Médicis, Marquis de Marignano, & Général de la Cavalerie légère, Don François d'Est. Avec cette Armée & tout ce qui lui étoit nécessaire, il marcha, le vingtième jour d'Août, vers Duren, où le Duc de Clèves avoit mis en Garnison deux mille Fantassins & huit cens Chevaux sous les ordres de Girard Flates, homme noble & expérimenté dans l'art de la guerre. Arrivé devant cette Ville le vingt-deuxième du même mois, il posa son Camp; mais un Capitaine de Chevaux Albanois s'étant avancé imprudemment avec sa Compagnie, de même que le Capitaine Bernardin Aldana avec la sienne d'Arquebusiers, les ennemis les surprirent dans un Village voisin de la Ville, où ces deux Officiers étoient entrés avec trop de confiance, & les firent prisonniers, de même que tous leurs gens, à l'exception de quelques-uns qui furent tués dans cette occasion.

Prise & sac  
de Duren.

On commença par envoyer un Trompette à Girard Flates, pour le sommer de rendre la Place, & le Gouverneur ayant fait refus d'obéir, l'Empereur donna ordre de pousser vivement la tranchée. Les travaux se firent avec tant de diligence qu'on fut en état la nuit suivante de dresser les Batteries, de maniere que le lendemain matin, vingt-quatrième jour d'Août, on commença à faire jouer l'Artillerie. Après qu'on eut ouvert une brèche, quoique difficile, les Espagnols & les Italiens furent commandés pour l'assaut, & quand on en eut donné le signal, ils grimperent à la brèche avec une hardiesse téméraire. La Ville se défendit si courageusement durant quelque tems, que ce ne fut que carnage, que sang, qu'horreur, que feu. L'Empereur s'apercevant que ses gens souffroient beaucoup d'une maison, où le Commandant Flates s'étoit établi avec un bon nombre de Soldats, il fit

pointer contr'elle l'Artillerie, qui ne tarda pas à la renverser & à écraser sous ses ruines le Commandant & tous ceux qu'il avoit avec lui. Malgré la vive résistance des Assiégés, neuf Soldats du Capitaine Monsalve entrèrent enfin dans la Place, aiant à leur tete Jean Félices Uréta, un de leurs Camarades, & jetterent tellement la terreur chez les ennemis, que ceux-ci se retirerent. Ils furent bientôt suivis de plus de mille Espagnols, qui firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent armés, & les autres Troupes étant entrées, la Ville fut mise à sac.

ANNÉE DE  
J. C.  
1543.

Il survint le jour suivant un grand malheur qui fut, que le feu prit dans la Ville avec tant de violence, sans qu'il fût possible de sçavoir comment, que la plupart des maisons furent brûlées. L'Empereur envoya des Soldats pour l'éteindre, & empêcher qu'il ne gagnât le Couvent de Saint François, où les femmes, les enfans & les autres qui étoient restés en vie, s'étoient réfugiés. On sortit des Eglises le Saint Sacrement, plusieurs Reliques de Saints, & entr'autres le Chef de la glorieuse Sainte Anne, mere de la Vierge, & le Comte de Féria contribua le plus, avec les Seigneurs Espagnols, à arrêter le progrès de l'incendie. L'Empereur fit aussi amener au Camp, & loger sous des Tentes toutes les personnes qui s'étoient retirées dans l'Eglise. Les Prêtres furent reçus des Prélats, qui accompagnoient l'Empereur, & le jour suivant on fit une grande Procession à laquelle Don Gaspard d'Avalos, Archevêque de Saint Jacques, portoit le Saint Sacrement, & les Prêtres les Reliques des Saints, qui furent déposées dans le Couvent de Saint François, l'Empereur assistant à cette cérémonie avec une piété exemplaire. Immédiatement après, Sa Majesté Impériale ordonna aux Habitans de retourner à la Ville, & leur fit expédier des Lettres-patentes pour leur sûreté. Le même jour arriva à l'Armée avec douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, le Prince d'Orange, qui fut très-bien reçu de l'Empereur.

Furieux incendie dans cette Ville.

Le Dimanche, vingt-sixième jour d'Août, l'Empereur laissa mille hommes de Garnison à Duren, & marcha avec l'Armée à Juliers, Capitale du Duché de même nom. Quoiqu'il y eût dans cette Place une bonne Garnison, les Magistrats craignant le même sort qu'on avoit éprouvé à Duren, vinrent présenter les clefs de la Ville, & implorer la clémence de l'Empereur, qui y entra le vingt-huitième du

L'Empereur s'empare de Juliers, & de tout le Duché de Gueldres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1543.

Le Duc de  
Clèves im-  
ploie sa clé-  
mence.

Il est reçu  
en graces , &  
fait un Traité  
avec lui.

L'Empereur  
s'assure du  
Duché de  
Gueldres &

même mois : les autres Villes & Places de ce Duché en firent de même. L'Empereur passa ensuite à Ruremonde , & cette Place , quoiqu'avec une bonne Garnison , se soumit de même que Venlo & tout le Duché de Gueldres. Dans une si grande disgrâce , le Duc de Clèves reconnut qu'il ne lui restoit point d'autre ressource que la clémence de l'Empereur , & comptant sur elle & sur la médiation de l'Archevêque de Cologne , du Palarin du Rhin & d'autres Seigneurs , il vint à Venlo en habit de deuil , & accompagné de huit autres des principaux du Pais aussi vêtus de même. Dès qu'il fut arrivé il alla se prosterner aux pieds de l'Empereur , & le conjura d'avoir pitié de sa jeunesse , & de son peu d'expérience , dont le Roi de France avoit abusé par ses vaines promesses , afin que revenu de son erreur , il pût réparer par la fidélité qu'il devoit à Sa Majesté Impériale , & par ses actions , tout ce qu'il avoit fait de contraire à son service.

L'Empereur fut inflexible à la prière du Duc de Clèves , mais l'Archevêque de Cologne , le Prince d'Orange , le Chancelier Granvelle & d'autres Seigneurs s'étant jettés à ses pieds , intercederent pour le Duc , qui promit de son côté de se soumettre à tout ce que Sa Majesté Impériale jugeroit à propos de lui ordonner. Vaincu par de si vives instances , l'Empereur fit relever le Duc , & lui dit qu'on l'informerait de ce qu'il devoit faire : bonté pour laquelle tous ceux qui étoient présens , baïserent la main à l'Empereur. Les conditions que l'on imposa au Duc , pour obtenir son pardon de l'Empereur , & regagner ses bonnes grâces , furent : Qu'il conserveroit dans ses États la Religion Catholique , Romaine , sans en souffrir aucune autre : Qu'il seroit toujours fidèle & obéissant à Sa Majesté Impériale , de même qu'au très-Illustre Roi des Romains : Qu'il renonceroit aux Liges qu'il avoit faites avec les Rois de France & de Dannemarck : Qu'enfin il céderoit le Duché de Gueldres & le Comté de Zurphen à l'Empereur , qui lui restitueroit le Duché de Clèves , à l'exception de Hemberg , & de Sittart ; & qu'après que le Duc auroit rempli tous ses engagements , l'Empereur lui rendroit le Duché de Gueldres , & recevrait en grace Martin Rossen , en le rétablissant dans tous ses biens.

Après que le Duc de Clèves eut juré toutes ces conditions , il alla baiser la main à l'Empereur comme au Chef de l'Empire , & le remercier de sa clémence & de ses bontés.



L'Empereur l'admit à sa table , & le Duc aiant introduit auprès de lui Martin Rossen , fit prêter à cet Officier un nouveau serment à Sa Majesté , qui le reçut à son service , dans lequel Rossen donna en plusieurs occasions , & jusqu'à la fin de sa vie des preuves éclatantes de sa valeur & de sa fidélité , de même que le Duc de Clèves à l'égard de l'Empereur & de la Maison d'Autriche. Sa Majesté Impériale ordonna ensuite au Prince d'Orange d'aller dans le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen recevoir en son nom le serment de fidélité , & mettre des Garnisons nécessaires dans les Places dont il convenoit de s'assurer ( A ).

ANNEE DE  
J. C.  
1543.  
du Comté de  
Zutphen.

Dans le même tems que l'Empereur commençoit à faire la guerre au Duc de Clèves , le Duc d'Orléans entra dans le Duché de Luxembourg avec Claude Annebaut & les Troupes de France , & prit d'abord Andrec & Arlon. S'étant avancé jusqu'auprès de Luxembourg , où il y avoit trois mille cinq cens Fantassins & quatre cens Chevaux , outre les Habitans en état de porter les armes , il campa devant cette Ville le dixième jour de Septembre. Gilles Lebant & Jean Huy qui commandoient dans la Place , n'eurent pas plutôt aperçu les Troupes Françoises , qu'oubliant leur devoir , ils convinrent de rendre la Ville à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où ils voudroient avec la Garnison , les armes & les bagages qu'ils pourroient emporter. En conséquence de cet accord , les Magistrats sortirent avec la Garnison , & le Duc d'Orléans mit dans la Ville deux mille Allemands & quatre cens Chevaux sous les ordres de Monsieur de Longueval. Le Duc d'Orléans se retira ensuite avec son Armée , & alla voir son pere , aiant appris que celle de l'Empereur approchoit.

Andrec, Arlon & Luxembourg pris par les François.

François I. Roi de France se voyant attaqué par l'Empereur & le Roi d'Angleterre , rassembla toutes ses Troupes , qui se montoient , à ce qu'on dit , à cinquante mille Fantassins & dix mille Chevaux pour résister au premier , dont l'Armée étoit composée de quatorze mille Allemands , neuf mille Espagnols & Italiens , six mille Walons , dix mille Anglois , douze mille Flamands & treize mille Chevaux de toutes Nations. Comme l'Empereur avoit alors la goutte , ce Prince s'arrêta au Quesnoy , & ordonna à Don Ferdinand Gonça-

Les Impériaux assiègent Landrecy.

(A) SANDOVAL, HARÉE, dans l'Histoire de Philippe II. Roi de Brabant , Liv. XLII. CAMPA-||NA , dans l'Histoire de Philippe II. Liv. XVII. & plusieurs autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1543.

La Place est  
ravitaillée, &  
la Garnison  
rafraichie par  
le Roi de  
France.

Levé du  
siège.

Succès des  
armes des Im-  
périaux dans  
le Piedmont.

ga de s'avancer avec l'Armée. Don Ferdinand Gonçaga se présenta avec toutes les Troupes devant Landrecy, & aiant dressé différentes Batteries, il fit une grand brèche à la muraille; mais sur ce qu'il apprit qu'il y avoit dans la Place une bonne Garnison, & très-peu de vivres, il crut devoir la réduire par la famine, plutôt que de la prendre d'assaut.

Sur la fin d'Octobre le Roi de France vint avec toutes ses Troupes se poster proche de Landrecy, faisant mine de vouloir donner Bataille à l'Empereur, qui, guéri de la goutte, avoit rejoint l'Armée, & la tenoit campée proche de la Rivière de Sambre, dans l'espérance d'en venir aux mains avec le Roi de France; mais le dernier trouva moyen de ravitailler adroitement Landrecy par l'une des extrémités de son armée, sans que les Impériaux s'en aperçussent, & aiant tiré la Garnison qui y étoit, il en mit une autre plus nombreuse. Cela fait, il décampa au milieu de la nuit du jour de la Toussaint, & se retira promptement avec ses Troupes, laissant les malades & une partie des bagages sur le chemin. L'Empereur ne tarda pas d'être informé de tout ceci, & quoiqu'il s'importât un peu contre Don Ferdinand Gonçaga, il détacha un gros de Cavalerie pour harceler les François; mais le Dauphin qui conduisoit l'arrière-garde, força la Cavalerie Impériale de se retirer sans avoir pu rien faire.

L'Empereur étoit extrêmement fâché de n'avoir pu livrer Bataille au Roi de France, & avoit grande envie de le suivre jusqu'à Paris; mais comme l'on entroit en Hyver, & que les Soldats commençoient d'être affligés de la dysenterie, il tourna vers Cambrai, parce qu'il sçavoit que les Habitans étoient portés pour la France. Arrivé à cette Ville, il y rétablit le calme, & bâtit, pour contenir les Habitans dans le devoir, une Forteresse, où il mit une bonne Garnison; après quoi il se retira, afin de laisser reposer les Troupes (A).

Au retour de secourir la Ville & le Château de Nice, le Marquis d'el-Vasto, qui avoit avec lui de si bonnes Troupes, voulut, par le Conseil d'André Doria, les employer à quelque opération. Il passa à cet effet par Mondovi, qui avoit une Garnison de deux Compagnies Suisses & de quatre cens Gascons, & l'aïant fait reconnoître, il y mena

(A) HARÉE, CAMPANA, ULLOA, || ga, SANDOVAL, & d'autres,  
dans la Vie de Don Ferdinand Gonça ||

toute l'Armée. Il fit aussitôt dresser trois Batteries, & après avoir ouvert plusieurs brèches, il donna deux assauts que les Assiégés soutinrent avec la dernière résolution; mais au troisième, les Suisses & les Gascons voyant qu'ils avoient perdu beaucoup de monde, & que tous leurs vivres étoient presque consumés, & leurs forces affoiblies, rendirent la Place à condition qu'ils en sortiroient avec armes, drapeaux & bagages, quoique quelques-uns écrivent que le Marquis observa mal la capitulation, parce que les Suisses furent dévalisés. La réduction de cette Place fut suivie de celle de tous les Châteaux des environs. Le Marquis laissa à Mondovi une bonne Garnison commandée par Jean Matthieu Longo, & alla à Caignan avec toute l'Armée. Quoiqu'il eût en marche quelques escarmouches avec les François, il ne parut pas plutôt devant la Place, qu'elle se livra à lui à des conditions honorables. Il la fortifia, & après en avoir donné la garde à Pyrrhus Colonne avec deux mille Fantassins Espagnols & Allemands, il distribua les Troupes dans les Places du Duc de Savoye, & se retira à Milan \* (A).

Dans le mois d'Août Don Jean, Roi de Portugal, fit venir à Lisbonne Don Edouard son fils naturel, & lui forma une Maison digne de sa naissance; mais Don Edouard qui n'avoit que vingt-deux ans, fut attaqué d'une violente maladie qui le précipita au tombeau le dixième jour de Novembre. On lui donna la sépulture dans le Monastere de Bélen, proche de celle de Don Edouard son oncle (B).

Hascen, Roi de Tunis, fut fortement alarmé du Grand Armement maritime que l'on faisoit à Constantinople, dans la crainte que Barberousse ne se jettât sur Tunis, & ne le dépouillât de son Roiaume. Pour prévenir ce malheur, il résolut d'aller en personne implorer la protection de l'Empereur, dont il étoit vassal, & sachant que ce Potentat devoit passer en Italie, il se rendit en Sicile, dans l'intention d'aller le trouver à Gènes, où l'on disoit qu'il devoit débarquer; mais étant parti de Sicile sur un Vaisseau, il essuya un si gros tems,

ANNEE DE  
J. C.  
1543.

Mort de Don  
Edouard, fils  
naturel du  
Roi de Portu-  
gal.

Hascen, Roi  
de Tunis, pas-  
se en Italie.

(A) CAMPANA, SIGONIUS, dans la Vie d'André Doria, & beaucoup d'autres.

(B) ANDRADE, dans la Chronique de Don Jean III.

\* Boutieres, qui commandoit les Troupes Françaises en Piedmont, aiant

reçu un renfort de neuf mille hommes, s'empara de Saint Germain, & fit le siège d'Yvrée, que la mauvaise saison ne lui permit pas de continuer. GUTCHENON, dans l'Histoire Générale de Savoye.

ANNEE DE  
J. C.  
1543.

qu'il fut contraint de relâcher à Gaïette, d'où il alla à Naples. Quoiqu'il fût dans la résolution de poursuivre de-là son voyage, l'Empereur qui étoit déjà passé en Allemagne, ne le scût pas plutôt à Naples, qu'il lui envoya dire de rester dans ce Roïaume, jusqu'à ce qu'il eût donné les ordres nécessaires pour l'affermir dans le sien (A).

1544.  
Le Roi de  
France est déclaré ennemi  
de l'Empire  
dans la Diète  
de Spire.

L'Empereur qui avoit convoqué une Diète à Spire, partit de Bruxelles pour cette Ville, où se trouverent Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, tous les Electeurs & tous les Princes de l'Empire, ce qui ne s'est vû que très-rarement. Le Roi de France envoya des Ambassadeurs à la Diète; mais ils n'y furent pas admis\*; & pour ce qui regardoit les Controverses touchant la Religion, on convint de faire assembler un Concile Général ou Particulier de la Nation Allemande, comme les Protestans le fouhaitoient. On déclara dans la Diète le Roi de France ennemi de l'Empire, & pour lui faire la guerre, les Electeurs & Princes s'obligèrent de fournir à l'Empereur vingt-quatre mille Fantassins & quatre mille Chevaux. La Paix fut aussi ménagée entre l'Empereur & le Roi de Dannemarck, par la médiation de quelques Electeurs de l'Empire (B).

Suite de la  
guerre en  
Piedmont.

Le Roi de France avoit donné le Commandement de ses Troupes au Duc d'Enguien, & les avoit renforcées, outre un grand nombre de Gentilshommes qui étoient allés les joindre comme volontaires. Avec une si bonne Armée le Duc d'Enguien se mit en campagne, assiégea Carignan, bloqua Quiers & tint dans la détresse les Places circonvoisines. Michel Péréa, Noble & brave Espagnol, qui commandoit à Carignan, & qui avoit avec lui une Garnison d'Espagnols & d'Italiens, soutint courageusement les premieres attaques des François; mais comme il s'éleva une certaine jalousie entre les Italiens & les Espagnols, parce que le Commandant étoit de la Nation des derniers, le Marquis d'el-Vasto fut obligé d'envoyer à cette Place Pyrrhus Colonne, Général Italien & d'un grand poids, avec sept cens Italiens, & autant

(A) OCHOA, & d'autres.

(B) SURIUS.

\* Ils n'allèrent que jusqu'à Nancy, où ils s'arrêtèrent pour attendre le faucon conduit de l'Empereur, pour lequel le Roi de France avoit envoyé à Spire un Héraut d'armes, qui y arriva sur la fin de Février; mais le Héraut fut congédié

au bout de quatre jours, sans avoir vu la Majesté Impériale, ayant été retenu comme prisonnier dans son logis. Gravelle lui fit même entendre qu'il étoit heureux de s'en retourner la vie sauve, sous prétexte que c'est contre les Loix des Hérauts de paroître dans les Diètes sans la permission de l'Empereur SLEIDAN.  
d'Espagnols

d'Espagnols , qui entrèrent tous dans Carignan.

Le Marquis d'el-Vasto fit sçavoir à l'Empereur qu'il étoit hors d'état de s'opposer aux entreprises des François , & Sa Majesté Impériale donna ordre de lever des Troupes en Allemagne, & fit dire au Duc de Florence d'envoier au Marquis d'el-Vasto toutes celles qu'il pourroit. On leva donc dans le Tirol quatre mille Allemands , & le Cardinal de Trente en ayant mis sur pied trois autres mille , toutes ces Troupes allèrent à Milan , de même que trois mille Italiens qui furent fournis par le Duc de Florence, pour se joindre à celles que le Marquis d'el-Vasto avoit déjà. Lorsque tous ces renforts furent arrivés , le Marquis d'el-Vasto , qui sçavoit que les vivres commençoient à manquer à Carignan , résolut de secourir cette Place , à quelque prix que ce fût. André Doria apprit son dessein , & lui écrivit promptement pour lui conseiller d'éviter la Bataille contre les François. Il lui manda qu'outre qu'ils lui étoient encore trop supérieurs en forces , il y avoit dans leur Armée quantité de Noblesse François , au lieu que la meilleure partie de ses Troupes n'étoit composée que de gens levés à la hâte & nullement aguerris ; & de-là il conclut qu'il valoit mieux laisser prendre cette petite Place , que de s'exposer à perdre l'Armée , & par conséquent tout le reste du Duché de Savoye.

Malgré les remontrances de Doria , le Marquis d'el-Vasto persista dans la résolution de secourir Carignan pour la gloire des Armes Impériales , fut-ce même aux dépens d'une Bataille. Il partit d'Aste en conséquence avec toute l'Armée , & arrivé à Cérifolles il trouva l'Armée François en ordre de Bataille. Dès qu'il l'aperçut en cet état , il disposa ses Troupes , & l'on en vint aux mains de part & d'autre le dixième jour d'Avril. Les Espagnols & Allemands vétérans chargèrent si vigoureusement les Grisons & les Provençaux , qu'ils les ouvrirent , & en firent un horrible carnage. La plupart des Généraux ennemis périrent de ce côté-là , & le Duc d'Enguien fut si furieux de cet échec , qu'il voulut deux fois s'ôter la vie , comme le marque *Montluc* ; mais les Suisses & les Gascons enfoncèrent les Allemands par les flancs que ceux-ci leur présentoient , & l'Artillerie François les ayant secondés , les Allemands furent taillés en pièces , parce que la Cavalerie qui devoit les soutenir , prit la fuite , & se retira à Aste de même que les Italiens qui étoient à l'ar-

*Tome IX.*

Kk

ANNEE DE

J. C.

1544.

Le Marquis d'el - Vasto veut secourir Carignan, assiéger par les François.

Il est battu, & les François gagnent une victoire complète.

ANNE'E DE  
J. C.  
1544.

rière-garde. Les François vainqueurs allèrent fondre ensuite sur les Espagnols & Allemands, qui avoient défait leur aile gauche. Ceux-ci se réunirent au même instant, & les reçurent avec intrépidité; mais comme ils n'avoient point de Cavalerie, & qu'ils ne pouvoient être secourus, plusieurs furent tués & les autres faits prisonniers. La Compagnie des Gardes du Marquis d'el-Vasto souffrit beaucoup, & le Marquis fut lui-même obligé de fuir à Aste, suivant le rapport de quelques-uns. On perdit dans cette Bataille douze mille hommes de toutes nations, quoique le plus grand nombre fût des Allemands & Impériaux, avec presque tous les Généraux. Les François firent quantité de prisonniers, parmi lesquels se trouverent Don Raymond de Cardone, Jean de Beaumont, Gonçale Fernandez & d'autres. Enfin ils remportèrent une victoire complète, quoiqu'ils eussent perdu dans la Bataille plusieurs personnes de marque, & qu'ils l'eussent achetée plus cherement que quelques-uns de leurs Histoires ne l'ont avancé (A).

Carignan  
rendu par  
composition.

Après la victoire le Duc d'Enguien retourna continuer le siège de Carignan, & Pyrrhus Colonne lui remit la Place à des conditions honorables, voyant qu'il ne pouvoit plus se maintenir, puisque l'Armée Impériale étoit défaite. Sur la nouvelle de la Victoire des François, les Puissances d'Italie commencerent à chanceler, & à pencher de leur côté; mais l'Empereur envoya Castaldo vers le Marquis d'el-Vasto, avec des ordres & de l'argent pour réparer sa perte. Les Habitans de Milan donnerent au Marquis cent mille Ducats; le Duc de Florence & les Cardinaux de Trente, Cibo, Ganvaro & d'autres, lui firent mener des Troupes, & Madame Marguerite, fille de l'Empereur, envoya tous les joiaux & tout l'argent qu'elle avoit, à Jean de Véga, Ambassadeur de l'Empereur à Rome, pour lever des Troupes, de maniere que Véga mit en peu de tems sur pied cinq mille hommes qu'il envoya aussitôt au Marquis d'el-Vasto (B).

Défaite d'un  
Parti François.

Pendant ce tems-là le Seigneur de la Mirandole, & Pierre Strozzi, un des Fugitifs de France, avoient ramassé dix mille Fantassins & quelques Chevaux avec lesquels ils faisoient des courses dans le Milanois, en faveur du Roi de France; & sur le bruit de la victoire des François, Pierre

(A) MONTLUC, DUPLEIX, CAMPA, & d'autres.  
NA, ULLOA, SANDOVAL, & beaucoup. (B) SANDOVAL.

Strozzi se mit en marche pour aller se joindre à eux. Quelques-uns disent que le Duc d'Enguien ne recueillit point le fruit de la victoire qu'il avoit gagnée, & dont il devoit se promettre la conquête du Duché de Milan, parce que le Roi de France rappella d'Italie les Troupes Suisses & Gasconnes, à cause des grands préparatifs que l'Empereur & le Roi d'Angleterre faisoient contre lui : d'autres assurent que les Suisses ne voulurent point passer outre, à moins qu'on ne leur paât tout ce qui leur étoit dû de leur solde ; ce qui fut cause que les François ne tirent point de leur victoire l'avantage qu'ils auroient dû. Le Marquis d'el-Vasto eut avis que Strozzi cherchoit à joindre les Troupes de France, & voulant l'empêcher, il détacha sept mille Fantassins & huit cents Chevaux commandés par le Prince de Sulmoné, le Prince de Salerne & César Magi, avec ordre d'observer la marche des Troupes de Strozzi, qui vouloit passer à Sarravalle par les Montagnes de Tortone. Ces trois Généraux Impériaux atteignirent Strozzi proche de Sarravalle, & lui livrerent Bataille. Au premier choc celui-ci les reçut avec tant de valeur, qu'il fit reculer les Impériaux, & commençant à crier victoire ; mais le Général Launois & le Prince de Salerne le chargerent si vigoureusement par deux endroits avec la Cavalerie, que ses Troupes furent défaites. Ulysse des Urins & le Comte de Martinengo furent les seules personnes de marque qui perdirent la vie dans la Bataille : on mena les autres à Pavie où étoit le Marquis d'el-Vasto, qui pour répondre à la générosité du Duc d'Enguien, les renvoya tous chez eux, à condition que de six mois ils ne porteroient les armes contre l'Empereur \*. Pierre Strozzi & les autres Généraux s'enfuirent à toute bride, & se retirèrent les uns à Querasque & les autres à Carignan.

Le Marquis d'el-Vasto, qui ne laissoit échapper aucune occasion d'incommoder les ennemis, envoya à Ponté-Stura, sachant qu'ils fortifioient cette Place, un Corps d'Espagnols & d'Allemands qui y entrèrent le sixième jour de Juin, égorgerent sept cents Gascons qu'il y avoit en Garnison, &

Autre expédition glorieuse des Impériaux.

\* Après la Victoire de Cérifolles ou de Carignan, le Duc d'Enguien avoit enlevé de même ceux des prisonniers Allemands, qui n'avoient pas voulu s'attacher au service de France, avec cette seule différence, qu'il ne leur imposa que pour quatre mois, la Loi de ne point

porter les armes pour l'Empereur. Il avoit aussi fait conduire en France six cents Espagnols prisonniers ; mais le Roi François I. leur permit généreusement de retourner dans leur Patrie. SANDOVAL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1544.

Barberouffe  
congédié avec  
la Flotte Tur-  
que par le Roi  
de France.

Les François  
sont battus sur  
mer.

prireut sept piéces de canon. Cette expédition jetta une si grande terreur chez les François, qu'ils abandonnerent quelques Places voisines (A).

François I. Roi de France reconnut enfin la faute qu'il avoit faite de s'être servi contre l'Empereur de la Flotte du Turc, qui avoit commis tant d'hostilités sur les Terres des Chrétiens. Comprenant qu'il s'étoit attiré par cette fausse démarche la haine de tout le monde, & que c'étoit ce qui avoit engagé les Allemands à lui déclarer la guerre, comme à un ennemi de l'Empire, il congédia dans le mois de Mai Barberouffe, Général de la Flotte Ottomane, qui partit de Toulon pour Constantinople, rangea les Côtes de Toscane & de Naples, & emmena un nombre infini de captifs \* (B).

L'Empereur avoit ordonné l'année précédente à Don Alvar Bazan d'équiper une Flotte pour assurer les Côtes de l'Océan. Don Alvar étant allé en conséquence, le dixième jour d'Avril, à Santander & à Larédo, rassembla quarante Vaisseaux, & en envoya quinze en Flandres, bien armés & pourvus de tout, avec deux mille Soldats, sous la conduite de Don Pedre de Guzman. Le huitième jour de Juillet, Don Sanche de Léya, Gouverneur de Fontarabie, fit sçavoir à Don Alvar, que l'on avoit apperçu de dessus la Côte une Flotte de trente Vaisseaux François, & qu'elle cingloit vers les Côtes de Galice, après avoir pris deux Vaisseaux Biscayens qui portoient de la laine en Flandres. Don Alvar qui n'avoit point assez de monde pour garnir ses Vaisseaux, en fit demander à Don Sanche de Léya, qui lui envoya cinq cens Arquebusiers commandés par Pierre d'Urbina. Peu après il apprit que les François avoient fait une descente sur la Côte de Galice, & avoient pillé Loja, Cucubiol, Finistère & d'autres Places. Sur cet avis il partit promptement, le dix-huitième jour de Juillet, avec vingt-quatre Vaisseaux, & alla chercher la Flotte Française, qu'il trouva le vingt-cinquième du même mois devant la Ville de Muros, qu'elle se dispoisoit à piller. Il mit aussitôt sa Flotte en ordre de Bataille, & ayant attaqué la Capitane Française avec la sienne, les autres Vaisseaux suivirent son exemple.

(A) CYPRIEN MANENTÉ, CAMPANA, SANDOVAL, & d'autres.

(B) CAMPANA, DUPLEIX, & d'autres.

\* Ce redoutable Corsaire mourut

quelque tems après d'un flux de ventre, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, lorsqu'il armoit une nouvelle Flotte pour redescendre en Italie. SANDOVAL.



La Capitane de Don Alvar coula à fond celle des ennemis, & un Vaisseau étant accouru au secours, fut encore vaincu & pris par Don Alvar. On combattit pendant deux heures avec acharnement de part & d'autre; mais la Flotte Françoisé fut entierement défaite, avec perte de la plupart de ses Vaisseaux. Les François eurent trois mille hommes tués, & on fit sur eux un grand nombre de prisonniers. Après cette glorieuse expédition, dans laquelle il ne périt que trente Espagnols, Don Alvar alla à Saint Jacques rendre graces au Saint Apôtre de la Victoire, dont il informa le Prince Don Philippe & l'Empereur, & qui causa une joie universelle dans toute la Monarchie (A).

Comme l'Empereur avoit résolu de faire la guerre au Roi de France dans son propre Roiaume, il avoit envoyé au commencement de l'année Don Alvar de Sande, Mestre de Camp, avec deux mille cinq cens Espagnols, s'établir proche de Luxembourg, afin de consumer les vivres des environs, & d'empêcher que les ennemis n'en fissent entrer dans cette Ville; & après que la Diète de Spire fut finie, il marcha avec ses Troupes vers la Lorraine. Il emmena avec lui Maximilien, fils aîné du Roi Don Ferdinand, & un autre fils cadet du même Roi, appelé aussi Don Ferdinand, qui étoit très-aimé des Espagnols à cause de son nom & de sa beauté; & lorsqu'il fut arrivé à Metz, il envoya de-là le second en Flandres pour être auprès de la Reine Marie Doña sa tante. Dans cette Ville il fit la revue de son Armée, & trouva qu'il avoit onze mille Espagnols, vingt-quatre mille Allemands, sept mille Chevaux, beaucoup d'Artillerie, & six mille chariots pour les munitions & machines de guerre.

En vertu du Traité que l'Empereur avoit avec le Roi d'Angleterre, le dernier envoya le Duc de Nortfolck à la tête d'une Armée, passa lui-même à Calais avec un autre Corps de Troupes, & assiégea Boulogne. Les Troupes Flamandes que l'Empereur avoit en Campagne, mirent aussi le siège devant Montreuil, & les François se défendirent courageusement dans l'une & l'autre Place. Le Roi de France ainsi attaqué de trois côtés par des ennemis si puissans, réunir toutes ses forces, qui consistoient en quarante-six mille hommes, pour faire tête à celui qui seroit le plus à craindre.

(A) Ochoa, & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1544.

L'Empereur  
se rend à  
Metz.

Boulogne sur  
mer assiégée  
par les An-  
glois, & Mon-  
treuil par les  
Flamands.

ANNEE DE  
J. C.  
1544.

Les Impériaux reprennent Luxembourg, & jettent la terreur jusques dans Paris.

L'Empereur envoya à Luxembourg un Corps d'Allemands, commandés par le Comte de Furstemberg pour reprendre cette Place, qui se rendit au bout de quinze jours de siège, la Garnison ayant la liberté de se retirer. Après la réduction de Luxembourg, l'Empereur alla avec son Armée se présenter devant Commercy, qui fut rasé, & ayant pris ensuite Ligny & Brienne, il assiégea Saint Disier, le vingt-troisième jour de Juin. Monsieur la Lande défendit cette Place avec valeur, mais il fut malheureusement tué sur le rempart. Le Comte de Sancerre prit alors le Commandement en chef, & cet Officier se voyant réduit à la dernière extrémité, obtint une suspension d'armes de douze jours, à condition que s'il n'étoit pas secouru, il rendroit la Place; ce qui fut exécuté. De-là l'Empereur passa à Espernay & s'empara de Château-Thierry, où il trouva des vivres & de l'argent en abondance. On n'eut pas plutôt appris cette nouvelle à Paris, que l'épouvante manqua de dépeupler cette grande Ville. La plupart des Habitans s'enfuirent, les uns à Rouen, plusieurs à Orléans & d'autres en différens endroits. On ne voyoit plus sur les chemins que des femmes, des enfans, des charrettes & des voitures de meubles.

Le Roi de France fait demander la Paix à l'Empereur.

Au lieu de marcher droit à Paris avec l'Armée, l'Empereur s'en alla à Soissons, & s'établit dans l'Abbaye de Saint Jean des Vignes. Ce fut alors, suivant quelques-uns, que le Pere Martin de Guzman, de l'Ordre de Saint Dominique, Confesseur de la Reine Eléonore \*, alla par ordre de cette Princesse & du Roi François I. son mari, trouver le Confesseur de l'Empereur & Granvelle, & leur proposer de ménager la Paix entre les deux Couronnes, leur représentant qu'elle importoit fort au bien de la Chrétienté. Ces deux-ci en parlerent à l'Empereur, qui content d'avoir réduit le Roi de France à lui demander la Paix, ne voulut pas rejeter la proposition; c'est pourquoi il fit dire au Roi François I. de nommer des Plénipotentiaires, & qu'il commettrait de son côté, pour traiter des conditions de la Paix, Don Ferdinand Gonzaga & le Chancelier Granvelle, avec le Commendeur de Zalamea.

\* Quoiqu'Illescas qualifie ainsi ce Dominicain, Sandoval soutient qu'il n'étoit qu'Etudiant à Paris. Il étoit natif de Valdémoro, & en reconnoissance du

service qu'il rendit à la France dans cette occasion, le Roi François I. lui donna l'Abbaye de Longpont.

Cette nouvelle causa beaucoup de joie dans toute la France, & le Château de Crespy aiant été choisi pour le Congrès, les Députés de l'Empereur s'y rendirent, de même que ceux du Roi de France, qui furent Annebaut, Charles Neuilly & Baillard. Pendant que les Plénipotentiaires régloient les Articles de la Paix, l'Empereur envoya vers le Roi d'Angleterre, qui étoit devant Boulogne, Antoine Pérénore, Evêque d'Arras, pour lui faire sçavoir qu'il étoit en pourparler d'accommodement avec le Roi de France, pour les raisons dont l'Evêque l'informerait, & qu'il le prioit de le trouver bon. L'Evêque s'acquitta de la commission de l'Empereur, & le Roi d'Angleterre répondit que Sa Majesté Impériale pouvoit faire tout ce qu'elle jugeroit à propos, pourvu que ce ne fût point à son préjudice. Le Roi de France lui dépêcha aussi le Cardinal du Bellai afin de l'engager à lever le siège de Boulogne, avec promesse de s'accommoder à l'amiable; mais l'Anglois qui étoit aheurté à la réduction de cette Place, ne voulut se prêter à rien.

Cependant les Plénipotentiaires conclurent la Paix aux conditions suivantes : Qu'on se restitueroit réciproquement toutes les Places qui avoient été prises de part & d'autre depuis la Trêve de Nice, tant en France que dans les Pais-Bas : Que toutes celles dont les François s'étoient emparées sur le Duc de Savoye, seroient rendues à ce Prince, & que dans deux ans l'Empereur donneroit sa fille en mariage au Duc d'Orléans, & pour dot tous les Pais-Bas, avec les Comtés de Bourgogne & de Charolois, ou celle de Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, avec le Duché de Milan, retenant les Châteaux de Milan & de Crémone, jusqu'à ce que le Duc d'Orléans eût de ce mariage un enfant mâle\*. Ces Articles furent rendus publics avec la Paix le dix-huitième jour de Septembre à la grande satisfaction des uns & des autres : il n'y eut que le Dauphin qui en parut mécontent, parce qu'il regarda comme très-préjudiciable à la France, ce qui étoit si avantageux au Duc d'Orléans son frere.

Immédiatement après la conclusion de ce Traité, l'Empereur envoya ordre aux Comtes de Bure & de Rœux de reti-

ANNEE DE  
J. C.  
1544.

Ces deux  
Potentats font  
tenir un Con-  
grès à Crespy.

La Paix y est  
réglée entre  
eux.

Levée du sié-  
ge de Mon-  
treuil, réta-

\* Il fut en outre stipulé que le Roi de France confirmeroit les renonciations au Royaume de Naples, faites par les Traités de Madrid & de Cambrai, & y ajouteroit celles au Duché de Milan, en cas que l'Empereur donnât au Duc d'Orléans les Pais-Bas. CHYTRAUS, MARIANA, MÉZERAY, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1544.

blissement du  
Duc de Sa-  
voye dans ses  
Places en  
Piedmont, &  
retraite de  
l'Empereur à  
à Bruxelles.

Charles V.  
secoure Abu-  
Abdala, Roi  
détrôné de  
Trémécén.

rer leurs Troupes du siège de Montreuil \*, & dans le même tems le Roi de France fit dire au Duc d'Enguien, son Général en Piedmont, d'évacuer les Etats du Duc de Savoye, l'Empereur dépêchant aussi un Courier au Marquis d'el-Vasto, Gouverneur de Milan, pour lui ordonner de cesser les hostilités. L'Empereur décampa ensuite, & étant allé à Crespy, il passa de-là à la Fere, où arriva le Duc d'Orléans, accompagné des Cardinaux de Lorraine, & Mendonius, du Comte de Laval & d'Abandio. L'Empereur lui fit de grandes caresses, l'appellant toujours son fils, & le Duc d'Orléans l'ayant complimenté, s'en retourna avec les Cardinaux; après quoi l'Empereur reprit la route de Bruxelles, & arriva à Cambrai, il para les Troupes & les licencia (A).

Abu-Abdala retourna supplier l'Empereur de l'aider à recouvrer le Royaume de Trémécén, & Sa Majesté Impériale y consentit, à la sollicitation du Comte d'Alcaudeté, qui avoit envie de venger la déroute de Tibde, & qui fut chargé de faire en personne l'expédition. Le Comte se pourvut de munitions, de vivres & de tout ce qui lui étoit nécessaire, & ayant ramassé neuf mille Fantassins & quatre cens Chevaux, il partit d'Oran pour Trémécén, accompagné de ses trois fils, qui étoient Don Alfonse, Don Martin & Don François. Amet-Bucéin ne tarda pas d'en être informé, & rassembla promptement un grand nombre d'Arabes & de Bérébères, qu'il réunit aux Troupes Trémécénoises. Quand il eut ainsi formé une grosse Armée, il ordonna à Almançor de livrer Bataille au Comte, & ce Général Mahométan alla avec toutes ses Troupes attendre les Chrétiens à deux lieues de Trémécén. Le Comte étant arrivé peu après à la vue des ennemis, partagea son Infanterie en deux Corps, chacun de quatre mille hommes, dont l'un formoit l'avant-garde & l'autre l'arrière-garde. Il mit tous les bagages entre eux deux, la Cavalerie d'un côté avec quelques Volontaires d'Oran, & aux deux ailes deux Régimens d'Arquebusiers de cinq cens hommes chacun, défendant sous peine de la vie à aucun Soldat de quitter son poste. Almançor s'avança à la tête

(A) OCHOA, SANDOVAL, HARÉE, DUPLEIX, MÉZERAY, CAMPANA, & d'autres.

\* Par-là le Roi d'Angleterre fut obligé de rappeler aussi le Duc de Northolck, qui faisoit ce siège avec eux; mais

Boulogne avoit déjà capitulé le quatorzième jour de Septembre, avant que le Traité de Crespy eût été signé. Son Armée retourna à Calais, & il partit lui-même le trentième de ce mois pour repasser en Angleterre. RAPIN THOYRAS.

de son Armée, & donna ordre de charger de toutes parts les Chrétiens ; mais ceux-ci soutinrent sans s'ébranler la première fureur des ennemis, & firent sur eux de si vives décharges d'Arquebuses, qu'ils les obligèrent de s'éloigner, après leur avoir tué beaucoup de monde. Le Comte marcha toute l'après-midi avec ses Troupes, en combattant contre les Mahométans, & arriva à un retranchement de fascines, qu'Almançor avoit fait pour servir de retraite à ses Troupes, il y passa la nuit.

ANNÉE DE  
J. C.  
1544

Le jour suivant le Comte alla avec son Armée en bon ordre aux portes de Trémécen, où il apprit qu'Amet-Bucéin s'étoit enfui, après avoir fait empoisonner l'eau des puits de la Ville, & que la plupart des Habitans s'étoient rangés du parti d'Abu-Abdala. Celui-ci entra donc dans la Ville, & commença par faire piller & massacrer tous ceux qui avoient favorisé son frere. Étant ensuite passé au Château, il prit pour femmes, afin de s'affermir sur le Trône, quelques filles des principaux Alcaydes, & une sur-tout de l'Alcayde Hascen, Renégat Biscayen, homme riche & très-brave, qui lui avoit fourni un bon Corps de Troupes. Le Comte resta à Trémécen trente jours, pendant lesquels les Chrétiens firent dans les environs différentes courses, qui leur valurent quantité d'esclaves & de Bestiaux ; mais les Arabes & les Bérébères tuèrent plus de deux cens Soldats de deux Compagnies chargées de la garde de quelques Moulins, & leur prirent deux Drapeaux. D'un autre côté Amet-Bucéin ramassa plus de cent mille hommes pour attendre le Comte, lorsque ce Seigneur retourneroit à Oran.

Abu-Abdala  
est rétabli sur  
son Trône.

Le Comte ayant remis la Ville & le Château à Abdala, repartit pour Oran avec ses gens, & neuf pièces de Campagne, entr'autres quatre qu'Almançor avoit prises à Tibde. Plus de cent mille Maures attaquèrent en route son arrière-garde, mais les Chrétiens les reçurent avec tant de valeur, & se servirent si bien de leur Artillerie & de leurs Arquebuses, qu'ils en tuèrent un grand nombre, & forcèrent les autres de se retirer. Ainsi le Comte poursuivit sa marche, & arriva heureusement à Oran, où il fut reçu avec une joie inexprimable (A).

Glorieux retour des Espagnols à Oran, après cette expédition.

Pendant qu'Hascen, Roi de Tunis, étoit à Naples, Amidas son fils fit poignarder les Ministres qu'Hascen avoit laissés,

Le Royaume de Tunis usur-

ANNÉE DE

J. C.

1544.

pé sur Hascen  
par Amidas  
son fils.Barbarie du  
dernier en-  
vers son pere.Convocation  
du Concile de  
Trente par le  
Pape Paul III.1545.  
L'Empereur  
est visité à  
Bruxelles par  
la Reine de  
France & le  
Duc d'Or-  
léans.

& s'empara du Roïaume. A cette nouvelle, Hascen ramassa promptement deux mille Bandits du Roïaume de Naples, & passa avec l'assistance du Viceroi Don Pédre de Toléde, en Afrique, où il avoit invité plusieurs Chcikhs à l'aider à recouvrer sa Couronne. Il débarqua à la Goulette, & pria François de Tobar, Gouverneur de cette Forteresse, de lui donner quelques Troupes; mais Tobar les lui refusa, voyant le peu de monde qu'Hascen avoit avec lui, & comprenant que ce Prince courroit à une perte assurée. Cependant Hascen aiant été joint de plusieurs Chevaux Maîtres, marcha vers Tunis avec quatre ou cinq pièces d'Artillerie. Amidas qui avoit des avis sûrs de toutes les démarches de son pere, rassembla une Armée excessive d'Arabes & de Bérébères, & attendit Hascen sur le chemin. Il embusqua ses Troupes, & lorsqu'il vit celles de son pere dans un endroit convenable, il fondit tout à coup sur elles, les défit en peu de tems, & prit l'Artillerie. De tous les Chrétiens, il n'y eut que quatre cens hommes qui se sauverent à la Goulette; les autres furent tués ou faits captifs. Amidas fit crever les yeux à son pere, afin qu'il ne pût plus entreprendre de remonter sur le Trône; mais comme il craignoit les Armes de l'Empereur, il renvoya au Gouverneur de la Goulette tous les Captifs & l'Artillerie, avec offre de payer le même tribut que son pere \*. François de Tobar reçut les Captifs, & consentit à une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de l'Empereur (A).

Après que l'Empereur & le Roi de France eurent fait la Paix, ils presserent si fort le Pape Paul III. de tenir un Concile, que sa Sainteté expédia le dix-neuvième jour de Novembre une Bulle, par laquelle il en convoqua un à Trente, pour le quinziesme jour de Mars de l'année suivante (B).

L'Empereur passa fort tranquillement l'Hyver à Bruxelles, où la Reine de France sa sœur & le Duc d'Orléans son Gendre futur, viarent le voir, & au Printems, il visita quelques Villes de Flandres. Toujours occupé du desir de ramener dans le sein de l'Eglise les Protestans d'Allemagne par le

(A) OCHOA, &amp; d'autres.

(B) RAYNALDUS, &amp; d'autres.

\* Celui-ci trouva cependant le moyen de se faire conduire à la Goulette, où il se retira avec quelques-uns de ses fils, & étant en 1550. dans le Camp des Impé-

riaux, lorsque ceux-ci faisoient le siège d'Afrique, il mourut de maladie. Ses partisans le regretterent fort, & emporterent son corps à Carvan pour l'y enterrer. SANDOVAL, an. 1550. & DE THOU.

moïen du Concile Général de Trente qui s'assembloit par ordre du Pape, il envoya à cette Ville Don Diégue Hurtado de Mendoza avec le caractère de son Ambassadeur, qui arriva à Trente le vingt-deuxième de Mars. Se défiant cependant toujours de l'obstination des Hérétiques, à cause des fréquentes Assemblées qu'ils tenoient à Smalcalde, il ne doutoit point qu'on ne fût obligé d'emploier la voie des armes pour les domter; mais afin de mieux justifier son procédé, il convoqua une Diète à Wormes, & nomma le Roi Don Ferdinand son frere pour y présider (A).

Le huitième jour de Janvier la Princesse Doña Marie, étant à Valladolid, donna le jour au Prince Don Carlos, & lorsqu'on préparoit les plus belles Fêtes pour célébrer cette naissance, on fut plongé dans la dernière tristesse; car le douzième du même mois la Princesse mourut des suites de la couche, au grand regret du Prince son mari & de toute la Monarchie, à cause de ses aimables qualités & de ses vertus. On déposa son corps dans le Couvent de Saint Paul de Valladolid, d'où on le transféra ensuite à la Chapelle Royale de Grenade. Moururent encore cette année le Cardinal Tabéra, Archevêque de Tolède: le Cardinal Don Gaspar d'Avalos, Archevêque de Saint Jacques; Don Sebastien Ramirez, Evêque de Cuença, Président de Valladolid; le Pere Don Antoine de Guévara, Evêque de Mondoñedo, Historiographe de l'Empereur, & d'autres Seigneurs. Don Jérôme Suarez, Evêque de Badajoz, termina aussi sa vie, & laissa en mourant plus de cent mille écus, dont l'héritage fournit quelques contestations avec les Receveurs des deniers du Pape (B).

La Diète s'assembla à Wormes, où se rendit Don Ferdinand, Roi des Romains; mais les principaux Princes de l'Empire ne s'y trouverent point, & refuserent de contribuer pour la guerre contre le Turc, à moins qu'on ne leur permit une entière liberté de Religion. A l'égard du Concile qui avoit été convoqué à Trente, les Protestans prétendirent qu'ils ne pouvoient le reconnoître pour légitime, parce que le Pape devoit y présider en personne ou par ses Légats; & quelque instance que fissent les Ambassadeurs du Roi de France pour les engager à se soumettre à la décision du Concile Général, moïen par lequel on terminoit les disputes

ANNÉE DE  
J. C.  
1545.

Naissance du Prince Don Carlos, & mort de la Princesse Doña Marie sa mere, & de plusieurs Cardinaux & Prélats.

Diète de Wormes, & opposition des Protestans au Concile de Trente.

(A) HARRIS

(1) (2) OCHOA, SANDOVAL, & d'autres, ...

ANNEE DE  
J. C.  
1545.

dans l'Eglise, on ne put rien gagner sur eux. Une si grande obstination indisposa fort l'Empereur, & fut cause qu'il ne pensa plus qu'à se pourvoir de Troupes. Voulant cependant cacher son dessein, il convoqua pour l'année suivante une Diète à Ratisbonne, où il enjoignit expressément à tous les Princes de l'Empire de se trouver, & ordonna conformément au projet de la Diète de Spire, de faire dresser par les Théologiens de l'un & de l'autre Parti une Formule de Foi, qui seroit unanimement reçue, après avoir été examinée dans la Diète. Il congédia ensuite l'Assemblée, & retourna en Flandres par Cologne (A).

Mort du Duc  
d'Orléans.

Le Duc d'Orléans marchant vers Boulogne avec le Roi son pere & le Dauphin son frere, fut attaqué d'une fièvre maligne dans un petit Village, & mourut le huitième jour de Septembre, à l'âge de vingt-deux ans. Il fut universellement regretté en France, en considération de ses belles qualités, & l'Empereur fut aussi très-touché de sa mort, parce qu'outre qu'il avoit conçu de l'amitié pour ce Prince, il cragnit qu'on ne prit de-là occasion de rallumer la guerre; mais le Roi de France envoya à Bruxelles des Ambassadeurs, qui dirent de sa part à l'Empereur, que quoiqu'il eût perdu le Duc d'Orléans son fils, il étoit toujours disposé à entretenir la Paix & la bonne correspondance; & l'Empereur répondit, que l'on ne commettrait point de son côté la moindre hostilité\* (B).

L'Empereur  
songe à dom-  
ter les Pro-  
testans.

Comme l'Empereur comprenoit parfaitement, que les Hérétiques cherchoient par leurs artifices, non-seulement à persister dans leurs erreurs, mais à le dépouiller de l'autorité, il fit dire au Pape de travailler à mettre sur pied le plus de Troupes qu'il pourroit, parce qu'il paroissoit impossible de réduire les Protestans à la raison, autrement que par la voie des armes (C).

1546.  
Ceux-ci con-  
çoivent quel-

Voulant se trouver à la Diète de Ratisbonne au tems marqué, l'Empereur se mit en route, & arriva à Utrecht, il y

(A) SURIUS, le Pere MAIMBOURG, & d'autres.

(B) HARÉE, SANDOVAL, & d'autres.

(C) SURIUS, le Pere MAIMBOURG, SANDOVAL, & d'autres.

\* Sandoval & la plupart des Historiens s'accordent à dire que le Roi François I. fit proposer à l'Empereur par Claude

Annebaut son Ambassadeur, de renouveler le Traité de Paix, sous d'autres conditions; & que l'Empereur ayant dit sèchement qu'il n'attaqueroit point le Roi de France, s'il n'en étoit pas attaqué, on comprit que la guerre ne tarderoit pas à se rallumer entre ces deux Potentats.



tint le Chapitre de l'Ordre de la Toison, qu'il conféra à différens Seigneurs Espagnols, Italiens, Flamands, & Allemands. Il passa de-là à Mastricht, où quelques Envoyés des Princes Protestans, qui avoient tenu leur Assemblée à Francfort, vinrent sçavoir quelle étoit son intention, parce que le bruit couroit qu'il s'étoit ligué contr'eux avec le Pape & le Roi des Romains, & qu'il levoit des Troupes en conséquence. L'Empereur leur répondit, que s'il préparoit quelques Troupes, c'étoit uniquement pour la sûreté de ses Domaines, parce qu'il ne vouloit point être défarmé, de crainte que les Rois de France & d'Angleterre, qui étoient en guerre, & avoient sur pied chacun une puissante Armée, ne vinssent tout à coup à faire la Paix, & ne profitassent de cette occasion pour fondre sur ses Terres dans le tems qu'il s'y attendroit le moins; qu'il ne menoit avec lui pour sa garde que cinq cens Chevaux qui l'accompagnoient toujours, & qu'il passoit des Pais-Bas en Allemagne. Il renvoia ainsi les Ambassadeurs, & aiant pris congé de la Reine Dona Marie sa sœur, il se rendit à Spire par le Duché de Luxembourg.

Le Comte Palatin & le Landgrave de Hesse ne sçurent pas plutôt l'Empereur à Spire, qu'ils allerent le trouver, & traiter avec lui de ce qui les concernoit, parce que dans la plupart de leurs démarches ils ne se proposoient rien autre chose que leur propre avantage. Comme l'Empereur leur répondit qu'on examineroit leurs affaires dans la Diète, ils se retirèrent, & l'Empereur étant parti de Spire à la mi-Avril, passa à Ratisbonne au commencement de l'année par Donawert & Ingolstadt. Dans le même tems arriverent à cette Ville les Agens des Princes & des Villes libres pour la Diète. On tint les premières séances, & comme la principale affaire regardoit la Religion, & la soumission entiere & unanime à la décision du Concile Général de Trente, l'Empereur voiant les exceptions que les Protestans alléguoient, & comprenant qu'il ne seroit pas facile de les réduire autrement que par la force, crut devoir travailler à assembler des Troupes de toutes parts. Il manda à cet effet quatre de ses principaux Colonels, qui furent Madruce, Georges Régesbourg, Jambourg & le Marquis de Mariano, & leur ordonna de lever chacun quatre mille Allemands. Les Députés des Princes & des Villes en furent informés, & allerent demander à l'Empereur dans quelle vûe il faisoit lever ces Troupes en

ANNÉE DE  
J. C.  
1546.  
que défiance.

Inutilité de  
la Diète de  
Ratisbonne  
pour les affaires  
de Religion.

L'Empereur  
arme contre  
les Princes  
Protestans.

ANNÉE DE  
J. C.  
1546.

Allemagne. L'Empereur leur répondit, que c'étoit pour dompter quelques Rebelles à l'Empire; qu'il regarderoit comme ses enfans & comme de bons sujets, tous ceux qui lui feroient fidèles & attachés, & qui le serviroient dans cette occasion; & qu'il traiteroit & châtieroit comme Rebelle, qui conque n'en agiroit pas ainsi. Avec cette réponse les Députés des Princes & des Villes, se retirèrent à leurs logemens, & retournerent ensuite chez eux.

Ses démarches & ses ordres à cet effet.

Après que l'Empereur se fut ainsi expliqué, il fit dire au Pape de lui envoyer les Troupes qu'il lui avoit promises; il manda au Comte de Bure de rassembler dans les Pais-Bas dix à douze mille hommes d'Infanterie & trois mille de Cavalerie, & donna ordre à Don Alvar de Sande d'amener de Hongrie son Corps d'Espagnols, qui étoit composé de deux mille huit cens hommes, & à Arcé, Mestre de Camp, de venir de Lombardie avec son Corps de trois mille Espagnols. Il chargea encore le baron de Baviere & d'autres Généraux de lever cinq mille Allemands, & il demanda deux mille Chevaux au Marquis de Brandebourg, six cens à Don Ferdinand, frere de l'Empereur, mille au Grand-Maitre de Prusse, quatre cens au Duc de Brunswick, & quinze cens au Prince de Hongrie. Tous ces ordres étant expédiés, il maria les deux filles du Roi des Romains ses nièces, savoir, Anne, qui étoit l'aînée, au fils aîné du Duc de Baviere \*, & Marie la seconde, au Duc de Clèves. Le dix-neuvième jour de Juin, le Duc Maurice de Saxe s'obligea solennellement envers l'Empereur de le servir avec fidélité, & de se conformer, pour ce qui regardoit la Religion, à ce qui seroit décidé dans le Concile de Trente, sans souffrir qu'il se fit dans ses Etats aucune innovation en matiere de foi; & l'Empereur lui promit de son côté, en cas que le Duc Electeur fut privé de son Etat, pour cause de rebellion, de lui en donner l'investiture.

Mariage des Princesses Anne & Marie, filles de Don Ferdinand, Roi des Romains, avec le Prince Albert de Baviere & le Duc de Clèves.

Les Protestans s'emparent des passages d'Italie en Allemagne.

Les Villes Protestantes ne sçurent pas plutôt la résolution de l'Empereur, qu'elles se hâterent de lever des Troupes & de se pourvoir d'armes, de munitions, de vivres & d'argent; ce que firent aussi le Duc, Electeur de Saxe, & le

\* C'est de ce mariage, appuïé du Testament & Codicille de Ferdinand, pere de la même Anne, que la Maison de Baviere prétend tirer ses droits à la

succession des biens d'Autriche, comme on le voit dans ROUSSER, Tom. XIII. & XIV.

Landgrave de Hesse. Elles envoioient leurs Troupes à Augsbourg, où leur Armée devoit se rassembler, dans le même tems qu'arriverent à Ratibonne les Corps Allemands que l'Empereur avoit fait lever. Sebastien Serlet ou Schertel, riche Habitant d'Augsbourg, qui avoit été Vivandier dans les Armées de l'Empereur, ou Soldat de sa Garde, selon d'autres, fut élu par les Villes Protestantes Général de leurs Troupes. Cet homme qui se trouvoit à la tête d'un Corps d'Armée considerable, partit avec quatorze mille hommes, mille Chevaux, & vingt-huit piéces d'Artillerie, pour défendre l'entrée en Allemagne à un gros secours de Troupes, que le Pape envoioit à l'Empereur. Il insulta d'abord Fieffen qui se rendit sans aucune résistance, & il s'empara ensuite avec la même facilité du Château d'Ernberg, par où il croïoit que les Troupes du Pape devoient nécessairement passer. De-là il voulut s'emparer d'Inspruck, afin de leur couper tout passage; mais les Habitans qui en eurent avis, firent prendre les armes à toutes les personnes en état de les porter, & le Colonel Castelatro, Officier brave & expérimenté, & fidèle Sujet de l'Empereur, étant entré dans la Ville, où il se trouva à la tête de douze mille hommes, fit perdre aux Protestans l'esperance de pouvoir s'en emparer; c'est pourquoi Sebastien Schertel retourna à Augsbourg, après avoir établi de bonnes Garnisons à Ernberg & à Fieffen.

Le Duc, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse écrivirent à l'Empereur, qu'ayant appris qu'il mettoit une Armée sur pied pour châtier quelques Rebelles à l'Empire, ils souhairoient de sçavoir qui ils étoient, afin de le servir avec leurs Troupes; mais qu'en cas que sur de mauvaises informations il les crût être de ce nombre, ils étoient prêts à se justifier de toutes les imputations qu'on pourroit leur faire. L'Empereur reçut la Lettre; & n'y fit aucune réponse, voyant que tout ce qu'elle contenoit étoit si contraire à ses intentions. Cependant Sebastien Schertel s'empara de Donawert avec les Troupes des Villes, & y attendit le Duc, Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui ne tarderent pas d'arriver avec leur monde. Les Rebelles formerent ainsi le vingt-neuvième jour de Juillet une Armée dans laquelle il y avoit quatre-vingt mille Fantassins, quinze mille Chevaux, cent vingt piéces d'Artillerie, six mille Pionniers, trois cens Pontons, & huit cens Chariots pour les vivres & munitions.

ANNEE DE  
J. C.  
1546.

Ils prennent  
Donawert, &  
réunissent toutes leurs forces.

ANNEE DE  
J. C.  
1546.

L'Electeur de  
Saxe & le  
Landgrave  
de Hesse dé-  
clarés rebelles  
à l'Empereur.

L'Armée de  
l'Empereur se  
rassemble, &  
passe à Ingol-  
stad.

Le Duc de  
Saxe & le  
Landgrave  
déclarent la  
guerre à l'Em-  
pereur.

Le vingtième de Juillet, l'Empereur étant à Ratisbonne, déclara solennellement le Duc, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, Rebelles à l'Empire, & comme tels privés de toutes leurs Dignités & de tous leurs Domaines. Comme il avoit déjà ramassé quelques Troupes, il nomma le Duc d'Albe son Vicaire, & sçachant que les ennemis vouloient s'emparer de Landshut, Place où les Troupes d'Italie devoient se rendre, il laissa à Ratisbonne Pyrrhus Colonne, & le Marquis de Mortan avec quatre mille Allemands & un Régiment Espagnol, & alla à Landshut avec les autres Troupes recevoir celles d'Italie, bien resolu de ne point refuser la Baraille, en cas que les ennemis eussent envie de la donner. Les Troupes Italiennes du Pape passerent par Trente, le vingt-sixième de Juillet, commandées en chef par Octavien Farnèse, neveu du Pape, qui avoit sous lui Jean-Baptiste Savelli en qualité de Général de la Cavalerie, & Alexandre Vitelli avec la dignité de Général de l'Infanterie. Tout ce Corps d'Armée qui consistoit en douze mille Fantassins & neuf cens Chevaux, dont six cens du Pape, deux cens du Duc de Florence, & cent du Duc de Ferrare, arriva heureusement à Landshut avec quelques pièces d'Artillerie, & le Cardinal Alexandre Farnèse, l'accompagna, comme Légat du Pape. Vint ensuite de Lombardie le Mestre de Camp Arcé avec trois mille Espagnols qui furent bientôt suivis des Hommes d'armes de Naples, que le Viceroy avoit fait embarquer à Trieste, avec ordre d'entrer dans la Baviere par la Carinthie, & de joindre l'Empereur. Peu après arriva aussi le Corps d'Allemands de Samburg, & enfin six cens Chevaux que le Marquis de Brandebourg envoya à l'Empereur, qui alla avec toutes ces Troupes camper à Ingolstad.

Pendant que les Protestans étoient à Donawert, l'Electeur de Saxe & le Landgrave envoierent à l'Empereur, le onzième jour d'Août, un Page & un Trompette, avec un Ecrit pour lui déclarer la guerre, aiant délibéré auparavant sur le titre qu'on lui donneroit, parce que les uns vouloient qu'on ne l'appellât que Charles de Gand, d'autres Charles, Roi d'Espagne, & quelques-uns Charles se disant Empereur. Le Duc d'Albe reçut le Page & le Trompette, & informa de tout l'Empereur, qui lui ordonna de ne plus recevoir de pareils écrits, & de faire sçavoir que quiconque en apporteroit, expieroit son

son audace à la potence. Ainsi le Duc d'Albe donna au Page & au Trompette la Proscription de l'Eleûeur de Saxe & du Landgrave imprimée , & les laissa aller , afin qu'ils la portassent à ceux qui les avoient envoiés.

ANNEE DE  
J. C.  
1546.

Dans le tems que l'Empereur étoit campé à Ingolstad , les Protestans résolurent d'aller de l'autre côté du Danube avec toute leur Armée s'emparer de Ratibonne ; mais l'Empereur en aiant eu avis , détacha promptement quatre cens Arquebusiers Espagnols & deux cens Allemands , qui firent tant de diligence , qu'ils entrerent la même nuit dans la Ville. A cette nouvelle les Protestans retournerent sur leurs pas , & allerent camper peu loin d'Ingolstad. L'Empereur se posta vis-à-vis d'eux , aiant toujours soin , dans le cours de cette guerre , de prendre des positions avantageuses , d'avoir son Armée bien retranchée & de faire observer le bon ordre dans son Camp. Les Protestans en faisoient de même de leur côté , & comme ils se trouvoient très-proches des Impériaux , ils commencerent à les canonner le quatrième de Septembre , pour les forcer de lever le piquet ; mais quoiqu'ils leur envoiassent plus de six mille boulets durant trois jours , ils ne leur tuèrent que cent trente hommes , & les Soldats Impériaux montrerent une si grande constance dans cette occasion , qu'aucun d'eux ne branla de son poste , ni ne détournâ même la tête.

Les deux Armées se trouvent à la vue l'une de l'autre.

Sur ces entrefaites le Comte de Bure amena à l'Empereur dix mille Fantassins & trois mille Chevaux Flamands & Espagnols , qui avoient servi dans la guerre de France. Pour l'empêcher de joindre l'Empereur , les Protestans détachèrent un gros Corps de Troupes , qui s'établit à Wenting , par où ils croioient qu'il devoit passer ; mais le Comte de Bure aiant laissé reposer ses Troupes pendant trois jours , partit à l'entrée de la nuit avec de bons guides , & les conduisit sans bruit par des bois épais , de sorte qu'à la pointe du jour , il se trouva dans une forêt proche d'Ingolstad , sans avoir été découvert par les ennemis. De-là aiant partagé ses Troupes en trois Escadrons , il joignit l'Armée de l'Empereur , qui loua beaucoup sa conduite , & le reçut très-bien , de même que ses principaux Généraux.

Arrivée d'un renfort au Camp Impérial.

D'un autre côté , Don Ferdinand , Roi des Romains , & le Duc Maurice de Saxe aiant réuni leurs Troupes , s'étoient jetés sur les Domaines de l'Eleûeur , où ils avoient com-

Presque toute la Bavière est conquise.

ANNÉE DE  
J. C.  
1546.

mis de grandes hostilités, & forcé la plupart des Villes & Places de se rendre, en sorte qu'il n'étoit plus resté à l'Electeur que Witemberg, Eisenach & Gotha. Après avoir éprouvé la constance de l'Empereur, les Protestans qui manquoient de vivres & d'argent, décamperent & allèrent se poster proche de Neubourg. L'Empereur les suivoit toujours avec son Armée en bon ordre, & les Protestans qui l'évitoient, transférèrent leur Camp à Nordlingen au commencement d'Octobre. Ils furent encore suivis de l'Empereur qui prit Neubourg, & accorda la liberté aux Troupes qui y étoient en Garnison, après leur avoir fait jurer de ne plus porter les armes contre lui. Comme les deux Armées se trouverent proche de Nordlingen & à la vue l'une de l'autre, elles se mirent en ordre de Bataille. Les Impériaux souhaitoient fort d'en venir aux mains avec les Protestans; mais les Généraux de la Ligue étoient peu d'accord entr'eux, parce que les uns vouloient qu'on terminât la querelle par une Bataille, & que les autres jugeoient que ce seroit s'exposer au dernier danger, à cause du nombre & de la qualité des Troupes & des Généraux qu'avoit l'Empereur. Cependant les Corps avancés des deux Armées engagèrent une légère escarmouche; mais le Prince Albert de Brunswick y ayant été tué, & les ennemis ayant éprouvé la valeur des Impériaux, on se retira de part & d'autre à ses retranchemens. Dans cette occasion Octavien Farnèse informé qu'il y avoit une foible Garnison à Donawert, se détacha avec l'élite de ses Troupes par ordre de l'Empereur, & se saisit de cette Ville, d'où la Garnison s'enfuit.

Les Impériaux  
reprennent  
Donawert.

L'Armée  
Protestante se  
dissipe, &  
l'Empereur  
soumet plu-  
sieurs Places.

Voiant la division qu'il y avoit entre les principaux Généraux de la Ligue Protestante, & comprenant qu'on ne pouvoit en attendre aucun bon effet, Sébastien Schertel partit avec les Troupes qu'il avoit amenées, & retourna à Augsbourg. Après une si grande diminution dans l'Armée ennemie, l'Empereur alla avec la sienne se présenter devant Dillengen, qui se soumit. Hochstet, Lawingen, Gundelfingen & d'autres Places en firent autant, & l'Empereur ayant passé le Brenz, marcha vers Ulm. Les Protestans voulurent couper le passage à l'Empereur qui campa à Suntheim, & il y eut alors quelques légères escarmouches, les deux Parties employant toutes les ruses de la guerre qu'on put imaginer, mais qui devinrent inutiles par les soins qu'on apporta de

part & d'autre pour s'en garantir. Enfin l'Empereur alla camper à Lawingen sur la fin d'Octobre, & l'Electeur de Saxe & le Landgrave se retirerent dans leurs Etats, chacun avec ses Troupes, parce que les vivres & l'argent leur manquoient, & qu'il y avoit quantité de malades dans leur Armée.

Le Landgrave étant arrivé à Francfort, les Habirans lui demanderent comment ils pourroient s'accommoder avec l'Empereur, & il leur dit pour toute réponse le Proverbe : *Que chaque Renard garde sa queue*; c'est-à-dire, qu'il falloit que chacun pensât à soi. Le Duc de Saxe qui n'avoit point d'argent, mena ses Troupes par l'Archevêché de Mayence, par l'Abbaye de Fulde, par Bamberg & par Wurtzbourg, d'où il tira de grandes contributions, avec lesquelles il païa son monde. Après la retraite des ennemis, l'Empereur alla à Nordlingen qui se rendit, & ayant mené ensuite son Armée à Rottembourg, cette dernière Place en fit autant. De-là il passa à Hall en Souabe, où il fut reçu, & où les principales Villes du côté du Rhin vinrent lui rendre l'obéissance. Il écrivit de-là au Duc de Witemberg de venir se livrer entre ses mains, & lui remettre tous ses Domaines, s'il ne vouloit point éprouver la rigueur de ses armes, & le châtiement qu'il lui destinoit. Sur cette menace le Duc envoya demander pardon à l'Empereur; mais ne se flattant pas de l'obtenir, il s'enferma avec sa femme & ses enfans dans un Château très-fort pour attendre que le tems lui permit d'espérer un accommodement.

L'Electeur Palatin qui avoit envoyé un Corps de Cavalerie aux Protestans, reconnut sa faute, & vint en demander pardon à l'Empereur, aux pieds duquel il se jeta, avouant humblement qu'il s'étoit mal à propos écarté de son devoir, & promettant à Sa Majesté Impériale de la servir désormais avec toute la fidélité qu'elle étoit en droit d'exiger. L'Empereur, toujours porté à la clémence, le réprimanda un peu, mais le reçut en grace. Dans le même tems la Ville d'Ulm vint aussi se livrer à l'Empereur, qui la condamna à fournir cent mille écus d'or avec douze pièces d'Artillerie, & à recevoir douze Compagnies en Garnison. L'Empereur ordonna au Comte de Bure de retourner en Flandres avec les Troupes qu'il avoit amenées, & de prendre en chemin la Ville de Francfort, & au Duc d'Albe de distribuer les au-

ANNEE DE  
J. C.  
1546.

Le Duc de  
Witemberg  
implore la  
clémence de  
l'Empereur.

L'Electeur  
Palatin prend  
le même parti,  
& obtient  
grace.

Rédution de  
plusieurs Pla-  
ces.

ANNÉE DE  
J. C.  
1546.

tres Troupes dans le Duché de Wittemberg. En conséquence de ces ordres le Comte de Bure se présenta devant Francfort, qui fut obligé de se rendre, & le Duc d'Albe força la plupart des Villes & Places du Duché de Wittemberg d'en faire de même, commettant par - tout de grandes hostilités (A).

J'ai omis dans le récit de cette guerre plusieurs escarmouches de part & d'autre, différens Campemens, le soin avec lequel les uns & les autres cherchèrent à se couper les vivres réciproquement, le froid qu'il leur fallut essuyer, les glaces, les eaux & les marais par où ils furent obligés de passer, & les glorieux exploits de quelques-uns d'entr'eux, parce que cela demanderoit un trop grand détail, & qu'on trouve tous ces faits dans les Commentaires de cette guerre par *Don Louis d'Avila*, témoin oculaire, & dans *Pierre de Salazar*, qui a décrit la même guerre fort au long.

Mort de Martin Luther.

Le pernicieux & malheureux Martin Luther, hydre infernal, qui a fait tant de ravage en Allemagne & dans les Provinces voisines, étant allé de Wittemberg à Eislebe, sa patrie, pour arranger les différens des Princes de Mansfeld, mourut subitement la nuit du dix-septième de Février, après avoir bien soupé & s'être beaucoup réjoui. Don Alonse d'Avalos, Marquis d'el-Vasto & Gouverneur du Milanois, termina aussi sa vie à Hénévégen, Place dépendante de ce Duché. On transporta son corps à Milan où il fut inhumé avec beaucoup de pompe, étant universellement regretté. L'Empereur donna le Gouvernement du Milanois à Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & fit relever celui-ci par Jean de Véga, son Ambassadeur à Rome.

Aversion des Napolitains pour l'Inquisition.

Un mauvais Religieux, appelé Bernardin Ochino ou Okini, qui fut un des plus fameux Hérétiques de son tems, commença à débiter dans le Roïaume de Naples les Hérésies de Luther au bas Peuple & aux Ouvriers. L'Empereur en ayant été informé, & voulant préserver le Roïaume de Naples de la contagion de ces erreurs pestilenciennes, donna ordre à Don Pédre de Toléde, Marquis de Villefranche, son Viceroi, de faire ensorte d'introduire par les voies de douceurs le Tribunal de l'Inquisition sur le même pied qu'il étoit en Espagne. Le Viceroi en conféra avec les principaux

(A) SURIUS, OCHOA, SANDOVAL, VILA, PIERRE DE SALAZAR, & d'AUTRES, CAMPANA, DON LOUIS D'AVILA, & d'AUTRES.



Seigneurs, leur représentant combien il étoit important & nécessaire d'admettre ce Tribunal, pour garantir ce Royaume de la contagion de l'Hérésie, & de la révolte qui ne manqueroit pas d'en être la suite. Tous les Seigneurs approuverent la proposition, & promirent de le seconder, pour faciliter le nouvel établissement; mais cette nouvelle ne tarda pas à se répandre, & quelques-uns aiant exagéré malicieusement la rigueur avec laquelle on procédoit dans ce Tribunal, toute la populace commença à concevoir contre lui une extrême horreur. Il y eut à cette occasion diverses Assemblées, tant de Tribunaux, que de Ministres, de Noblesse & de Sièges, qui sont les parties entre lesquelles tous les Habitans de Naples sont distribués, chacune d'elles aiant son Elu ou son Député pour les affaires communes; & de toutes ces Conférences, il ne résulta qu'une plus grande haine pour l'Inquisition. Cette aversion augmenta encore par un Rescrit du Pape, qui portoit défense à tout Séculier de pouvoir juger les Criminels en fait d'Hérésie, sous prétexte que la connoissance de leurs affaires appartenoit de droit & directement à la Jurisdiction Ecclesiastique.

ANNÉE D  
J. C.  
1546.

Il survint au commencement de Décembre un événement qui acheva de mettre le trouble. Un homme qui étoit conduit en prison par un Huissier, aiant apperçu dans une rue un peloton de personnes, commença à crier qu'on l'avoit pris par ordre de l'Inquisition. A ces mots cinq jeunes gens de qualité, suivis de la populace, se jetterent sur l'Huissier, & lui arracherent des mains le prisonnier, quoique l'Huissier s'échappât en vie, comme par miracle. Un Ministre de la Vicairie en fut informé, & trouva le moien d'arrêter les cinq jeunes gens & de les enfermer dans une Tour. Il en donna aussitôt avis au Viceroy, qui étoit à Pouzzole; & celui-ci, sans s'inquiéter d'observer l'ordre de la Justice, ordonna d'en faire mourir trois, & de jeter leurs corps dans la rue, avec défense, sous peine de la vie, de les enlever, ni de leur donner la sépulture sans sa permission. A la vûe d'un châti- ment si rigoureux, toute la Ville s'ameuta, & prit les armes contre le Viceroy; mais plusieurs Seigneurs & Gentilshommes parvinrent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à apaiser le Peuple qui étoit en fureur. Le Viceroy retourna ensuite à la Ville, & la parcourut à la tête de deux cens hommes, entendant les malédictions que les femmes & les enfans vomis-

Sédition à  
Naples.

ANNÉE DE

J. C.

1546.

1547.  
Mort d'Hen-  
ri VIII. Roi  
d'Angleterre,  
& de Fran-  
çois I. Roi de  
France, E-  
douard VI.  
succède au  
premier, &  
Henri II. au  
second.

soient contre lui, sans que personne lui fit la moindre poli-  
tesse (A).

En Angleterre mourut le vingt-septième jour de Janvier le malheureux Roi Henri VIII. qui par son incontinence & sa lubricité bannit de ce Royaume la Religion Catholique \*. Il eut pour Successeur Edouard son fils, âgé seulement de neuf ans & deux mois. Le trente-un de Mars suivant mourut aussi, mais en Prince très-Chrétien, d'un ulcère gangrené vers le fondement, François I. Roi de France, dans le Château de Rambouillet, à l'âge de cinquante-quatre ans, laissant sa Couronne au Dauphin Henri son fils, qui avoit déjà trente-deux ans \*\*. Quoiqu'il eût comme homme, quelques défauts, il posséda plusieurs des qualités qui concourent à former les plus grands Rois. Très-clément en rems de paix, il ne fut pas moins brave dans la guerre, quoiqu'il eût quelquefois la fortune contraire. Pere & Restaurateur des Belles-Lettres, des Arts Libéraux & des Sciences, il attira en France les hommes les plus célèbres qu'il y avoit en Europe, en leur assignant de grosses Pensions, & il n'épargna rien pour rassembler les meilleurs Livres, à dessein de former une Bibliothèque choisie. Mais il se distingua surtout par son zèle pour la Religion Catholique. Aheurté à ne point souffrir que l'Hérésie de Luther pénétrât dans ses Etats, il emplota contre elle le feu & les châtimens les plus rigoureux, & sa mémoire sera toujours chère & respectable aux gens de Lettres (B).

L'Electeur  
de Saxe re-  
couvre ses E-  
tats, & porte  
les Bohémiens  
à la révolte.

Comme l'Armée de la Ligue Protestante s'étoit dissipée, l'Electeur de Saxe ramassa un bon nombre de Troupes avec l'argent qu'il avoit tiré des contributions, en s'en retournant dans ses Etats, & recouvra les Villes que le Roi des Romains & le Duc Maurice, cousin du même Electeur de Saxe, lui

(A) ROSEO, CAMPANA, & SANDO-  
VAL.

(B) L'Histoire de France.

C'est lui qui a transmis aux Rois d'Angleterre les Successeurs le Titre de Défenseur de la Foi, qu'ils ont toujours gardé depuis. Il l'avoit reçu du Pape Léon X. pour un Livre qu'il avoit écrit ou fait écrire sur les Sacramens contre Luther, avant son divorce avec la Reine Catherine sa première femme, & tous les égaremens qui en ont été la suite. SANDOVAL, RAPIN THOIRAS, & beau-

coup d'autres.

\*\* SANDOVAL met un an plutôt la mort du Roi François I. mais outre que tous les bons Historiens François s'accordent à la placer en la présente année 1547. on peut tirer une preuve contre cet Ecrivain, du Traité de Paix qui fut fait le septième jour de Juin de l'année précédente à Campen, sur les confins d'Ardes & de Guines, entre les Rois François I. de France & Henri VIII. d'Angleterre, comme on le voit dans les Actes Publics de RYMER.

avoient prises l'année précédente. Sans s'inquiéter de la rigueur ni de l'intempérie de la saison, il assiégea le dix-huitième jour de Janvier la Ville de Leypsic, qui appartenoit à son cousin, & la battit avec tant d'obstination, que son Artillerie en renversa les principaux édifices. Aiant cependant été forcé de décamper, il marcha avec ses Troupes vers la Boheme, où il s'empara de la Vallée de Joachimsthat, qui est abondante en mines d'or & d'argent. Il sollicita aussi les Bohémiens de secouer le joug de l'obéissance de leur légitime Souverain, qui étoit le Roi des Romains, & il réussit si bien, que les Habitans de Prague tinrent comme prisonniers les propres filles de leur Roi.

En vertu de l'ordre du Pape, l'Empereur chassa de Cologne Herman son Archevêque, Apostat de la Religion Catholique, & on mit en sa place Adolphe, homme d'une des illustres familles d'Allemagne, qui réunissoit en lui de grandes qualités, & qui par son zèle & sa prudence, détruisit entièrement de cet Etat l'yvraie de l'Hérésie, lui substituant la pureté de la Religion Catholique. Le Roi des Romains donna avis à l'Empereur son frere de ce que faisoit l'Electeur de Saxe; & quoique l'Empereur ne se portât pas bien, ce Monarque ne négligea rien pour se mettre au plutôt en état de subjuguier & dompter cet ennemi féroce, afin de pouvoir ensuite en faire autant du Landgrave. Il ordonna donc de rassembler à Ulm tous les Régimens Espagnols & Allemands, & toute sa Cavalerie, & de tirer de cette Ville l'Artillerie nécessaire. Les Généraux obéirent promptement, & l'Empereur, après avoir fait la revue de son Armée, fit prendre les devans à un Corps de Troupes, commandé par Albert, Marquis de Brandebourg, & donna ordre au Roi des Romains son frere, & au Duc Maurice de Saxe de se rendre avec leurs gens à Egra, Ville de Boheme & voisine de Saxe.

Comme l'Empereur étoit prêt à se mettre en marche avec son Armée, le Duc de Witemberg reconnoissant que le meilleur moyen de s'assurer, étoit d'avoir recours à sa clémence, prit le parti de venir à Ulm, quoiqu'il fût très-tourmenté de la goutte. Là il avoua avec humilité son égarement à l'Empereur, & promit de le servir désormais avec toute la fidélité & tout l'attachement qu'il lui devoit; en sorte que l'Empereur, toujours indulgent, lui pardonna à certaines

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

L'Empereur  
rassemble con-  
tre lui son Ar-  
mée.

Le Duc de  
Witemberg &  
d'autres trou-  
vent grace  
auprès de  
Charles V.

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

conditions, & le renvoya chez lui. L'Empereur partit ensuite d'Ulm avec son Armée, & arriva le premier jour à Giengen, & le lendemain à Nordlingen, où il eut une attaque de goutte, dont il fut cependant guéri dans le tems qu'on y pensoit le moins. Il reçut dans cette Ville une Députation des Habitans d'Argentine, qui, comptant sur sa clémence, lui envoierent demander pardon, & l'Empereur le leur accorda à quelques conditions, comme il avoit fait à l'égard du Duc de Wirtemberg & d'autres Villes. Etant passé de-là à Nuremberg, où il fut reçu avec de grandes acclamations & réjouissances publiques, il s'y arrêta cinq jours pour rétablir sa santé.

Albert, Marquis de Brandebourg, est surpris & fait prisonnier par l'Electeur de Saxe.

L'Electeur de Saxe avoit dix mille Fantassins & quatre mille Chevaux, avec lesquels il s'étoit emparé de Meissen, Ville qui appartenoit au Duc Maurice. Sachant qu'Albert, Marquis de Brandebourg, étoit à Rochlitz avec le Détachement que l'Empereur lui avoit donné, il gagna une Dame dont le Duc Albert étoit amoureux, & trouva par-là le moien de le surprendre. Il lui tua treize cens hommes, le fit lui-même prisonnier, & l'envoya à Gotha sous bonne garde, recevant les autres Troupes à sa solde. Le Roi Don Ferdinand & le Duc Maurice réunirent leurs forces pour aller à Gotha; mais les Bohémiens rebelles aiant coupé de gros arbres, en embarrasserent les chemins, de sorte qu'il fallut faire de grands détours pour arriver à cette Ville, & l'Empereur s'y rendit presque dans le même tems. Après avoir célébré dans ce lieu la Fête de Pâques, l'Empereur qui avoit envie de donner Bataille à l'Electeur de Saxe, & de l'empêcher de se retirer auparavant à Wirtemberg, à Gotha, ou dans quelqu'autre Place forte, envoya devant le Duc d'Albe avec toute l'Infanterie, deux mille deux cens Lances & neuf cens Chevaux-légers, & le suivit avec le reste de la Cavalerie.

L'Empereur prend la résolution de donner Bataille à cet Electeur.

Sur la nouvelle de l'approche de l'Empereur, l'Electeur de Saxe, qui étoit alors à Meissen, se retira avec ses Troupes vers Wirtemberg. On en donna avis à l'Empereur, lorsque ce Prince n'étoit déjà plus qu'à trois milles de Meissen; & comme les deux Armées n'étoient séparées que par l'Elbe, l'Empereur résolut, le vingt-quatrième jour d'Avril, de passer ce Fleuve, afin que l'ennemi ne lui échappât pas des mains. L'Electeur avoit fait brûler le pont de Mulberg pour s'assurer;

&c

& le Capitaine Aldana qui avoit été prendre langue de l'ennemi, revint au Camp Impérial, & rapporta que l'Electeur étoit à Artzbourg, de l'autre côté du Fleuve, avec six mille Fantassins & trois mille Chevaux, qu'il avoit bordé d'Artillerie & d'Infanterie tout le Rivage, & que pour porter plus facilement l'Infanterie à l'endroit où elle seroit le plus nécessaire, il avoit fait un pont de Bateaux.

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

Le Fleuve avoit trois cens pas de large, & les eaux étoient si fortes qu'il paroïssoit impossible de le franchir. Cependant l'Empereur, toujours déterminé de livrer Bataille à l'Electeur, chargea le Duc d'Albe de faire en sorte de sçavoir au plutôt si l'on pouvoit passer le Fleuve. En attendant il fit mettre dans un bois, qu'il y avoit sur le bord du Fleuve, mille Arquebusiers Espagnols avec plusieurs pièces d'Artillerie, pour écarter les ennemis qui étoient de l'autre côté, & tous ceux qui passoient sur le pont de Bateaux. On commença ainsi à se canonner de part & d'autre, & les ennemis s'éloignerent un peu, voyant que les décharges d'Artillerie & d'Arquebuse des Impériaux leur tuoient beaucoup de monde. Alors l'Empereur fit avancer le Mestre de Camp Arcé à la tête de trois mille Arquebusiers Espagnols, qui agirent avec tant de valeur & de succès, qu'ils obligerent les ennemis de quitter le Rivage & d'abandonner les Bateaux, brûlant les uns & laissant aller les autres au gré de l'eau.

Il se dispose  
à faire passer  
l'Elbe à ses  
Troupes.

L'Empereur fit aussitôt jeter sur le Fleuve le pont de Bateaux qu'il portoit, & celui-ci s'étant trouvé trop court, il ordonna à ses Soldats de prendre les Bateaux ennemis que la Riviere entraînoit. Sur le champ dix Arquebusiers Espagnols qui sçavoient parfaitement nager, se déshabillerent, & tenant leurs épées dans leurs bouches, ils s'élancerent à l'eau. Ils furent suivis de trois Soldats Espagnols de Cavalerie, & ayant joint les Barques, ils les prirent, après avoir tué ceux qui étoient dessus, & les amenerent, quoiqu'il en coûtât la vie à un des Soldats de Cavalerie qui se noia. On jeta alors le pont de maniere qu'il touchoit à l'autre bord du Fleuve, & l'Infanterie commença à passer. L'Empereur récompensa ensuite ces Soldats qui étoient si dignes de ses bienfaits, en donnant à chacun un habit de velours cramoisi, trois cens écus d'or & de l'avancement dans leur Compagnie.

On jette un  
pont sur ce  
Fleuve.

Lorsque le Duc d'Albe faisoit des perquisitions pour sçavoir par où la Cavalerie pourroit passer le Fleuve, il ren-

Toute l'Ar-  
mée Impéria-

ANNEE DE

J. C.

1547.

le passe de  
l'autre côté.

contra un jeune Païsan à qui les ennemis avoient pris deux chevaux le jour précédent. Celui-ci piqué de cette perte, dit au Duc, pour se venger d'eux, qu'il lui montreroit volontiers le gué. Le Duc le mena à l'Empereur, & le jeune homme étant aussitôt monté à cheval, suivi de quelques Cavaliers, tint parole, de manière que la Cavalerie passa, quoique dans quelques endroits les hommes eussent de l'eau jusqu'aux genoux, & que dans d'autres les chevaux fussent obligés de nager. L'Empereur passa aussi la Rivière sur un cheval chatain Espagnol, & fit donner au jeune homme qui avoit enseigné le gué, deux autres chevaux & cent écus.

\* Celle de l'Électeur de Saxe est attraquée & battue.

Toute l'Armée aiant passé l'Elbe, & les Troupes de l'Électeur s'étant retirées à Torgaw, sur le bord de la Rivière, pour empêcher le passage, Sa Majesté Impériale alla avec la Cavalerie au grand pas, sans attendre l'Infanterie, fondre sur le Duc de Saxe, afin que cet ennemi obstiné ne pût pas s'échapper. Le Duc qui comptoit sur la sûreté de ses quartiers, entendoit un Sermon, lorsqu'on lui donna avis de l'approche de l'Empereur. Il faisoit ce jour-là un peu de brouillard, & le Duc envoya promptement un de ses Colonels à la découverte. Quelques-uns s'imaginoient que ce n'étoit que quelques Corps de Troupes; mais comme le brouillard se dissipoit, le Colonel reconnut toute l'Armée de l'Empereur. L'Électeur monta aussitôt à cheval, & tâcha de gagner un bois, afin de se mettre en sûreté; mais dans le même tems il fut attaqué de deux côtés par la Cavalerie Impériale, qui s'étoit partagée en deux Corps, dans l'un desquels étoit le Duc d'Albe, le Duc Maurice, Launoy & Spinel, & dans l'autre l'Empereur en personne, le Roi Don Ferdinand avec ses deux fils & le Prince de Piedmont. La Bataille dura depuis midi jusqu'à la nuit, & les Troupes de l'Électeur furent entièrement défaites. Il y périt deux mille Fantassins & cinq cents Chevaux, & on gagna trente-deux pièces d'Artillerie, dix-sept Drapeaux & neufs Etendards, avec tous les Equipages & Bagages dans lesquels on trouva quantité de richesses. On fit beaucoup de prisonniers, dont le Prince Ernest de Brunswic fut du nombre. Jean Frédéric, fils de l'Électeur, fut blessé, & se retira à Wittenberg avec Bécling, Récrowd, & quatre cents Chevaux; mais s'y croiant peu en sûreté, il passa à Gotha.

L'Électeur

L'Électeur se voyant perdu, après avoir long-tems encou-

ragé ses gens , voulut s'échapper à toute bride ; mais quatre Cavaliers Espagnols , quatre Italiens & deux Hussars ou Hongrois qui poursuivoient les Fuiards , l'envelopperent & lui dirent de se rendre. Sur le refus qu'il fit d'y consentir , un d'eux lui porta un coup d'épée au visage , le blessa à la joue gauche , & le força de se constituer prisonnier. Le Duc d'Albe en ayant été informé , en porta aussitôt la nouvelle à l'Empereur , qui lui ordonna d'amener sur le champ l'Electeur devant lui ; ce qui fut exécuté. L'Electeur de Saxe étoit extrêmement gros , & on le conduisit à l'Empereur , armé comme il étoit , & monté sur un fort cheval de Frise , ayant le visage tout couvert de sang par la blessure qu'il avoit reçue. Dès qu'il parut devant l'Empereur , il voulut mettre pied à terre ; mais Sa Majesté Impériale l'en empêcha , en considération de sa corporance , & de la peine qu'il devoit avoir à se remuer. L'Electeur ôta alors son chapeau , & dit à l'Empereur : *Puisqu'il a plu à la fortune , Empereur très-puissant & très-clément , de me rendre votre prisonnier ; mais l'Empereur l'interrompit , en lui disant : Vous m'appellez donc à présent Empereur , & autrement que vous ne faisiez précédemment ?* A ces mots l'Electeur fut si pénétré , qu'il ne put poursuivre , & baissant les yeux & les épaules , il confessa son crime par son silence. Revenu un peu à lui , il supplia l'Empereur de le traiter conformément à sa qualité , & l'Empereur lui répondit qu'il le feroit , comme il le méritoit. Sa Majesté Impériale ayant à l'instant donné ordre qu'on le tint sous bonne garde , le Duc d'Albe en chargea le Mestre de Camp Alonse Vivas , qui étoit un grand Guerrier. L'Empereur retourna ensuite à son Camp vers le milieu de la nuit , & dit à ses Espagnols de même que Jules-César , mais bien plus noblement : *Je suis venu , j'ai vu , & Dieu a vaincu* , donnant ainsi à la Majesté Suprême toute la gloire de la Victoire. J'omets des circonstances que quelques-uns rapportent , & que les plus sensés révoquent en doute , parce qu'elles ne font pas nécessaires pour rendre cette victoire célèbre.

Il faut aussi avouer que l'Electeur de Saxe pratiqua pendant tout le tems de son infortune , ce qu'enseigne la Philosophie morale la plus sévère , par la constance & la force d'esprit qu'il montra dans sa disgrâce. Toujours égal à ce qu'il étoit dans sa plus grande prospérité , il ne changea point de visage , ne montra pas la moindre foiblesse d'esprit ,

Nu ij

ANNEE DE

J. C.

1547.

est pris prisonnier.

Sa fermeté dans son infortune.

ANNEE DE

J. C.

1547.

Son châti-  
ment.

& ne laissa entrevoir ni tristesse, ni impatience.

Le jour suivant l'Empereur récompensa plusieurs de ses gens, en leur donnant des titres de Noblesse. Il se disposa ensuite à passer avec son Armée à Witemberg, emmenant prisonnier l'Electeur de Saxe & le Duc Ernest, sous la garde du Duc d'Albe & de Don Alfonse Vivas, Mestre de Camp d'un des Corps de Troupes de Lombardie. Le vingt-sixième d'Avril Torgau se rendit à la discrétion de l'Empereur, qui passa avec ses Troupes à Witemberg. Arrivé à la vue de cette Place, il condamna le Duc de Saxe à avoir la tête tranchée; mais dès qu'on eut cet Arrêt, l'Electeur de Brandebourg, le Duc Maurice de Saxe & le Duc de Clèves allèrent, comme parens de ce Duc, accompagnés d'autres Seigneurs, se jetter aux pieds de l'Empereur & le supplier de modérer la rigueur de ce jugement; & de lui accorder la vie. L'Empereur toujours prêt à faire éclater sa clémence, eut égard à leur intercession; mais songeant à assurer la Paix en Allemagne, il priva pour toujours le Duc rebelle de la dignité & de l'état d'Electeur. Il adjugea au Fisc tous ses biens, quoiqu'il en accordât ensuite une partie au Roi des Romains, & une autre au Duc Maurice, en dédommagement des dégats que l'Electeur avoit faits sur ses Terres, à condition que le Duc Maurice donneroit tous les ans aux enfans de l'Electeur cinquante mille écus d'or pour leur subsistance, & à leur pere cent mille une fois payés pour acquitter ses dettes. Il laissa aussi au même Electeur un petit Etat pour vivre, sans lui donner aucune inquiétude, après avoir exigé de lui qu'il seroit toujours fidèle à la personne de l'Empereur, & à Philippe son fils, qu'il remettrait en liberté le Duc de Brunswick, & Albert, Duc de Brandebourg, & qu'il rendroit tout ce qu'il avoit pris au Duc de Prusse.

Witemberg  
ouvre ses por-  
tes à l'Empe-  
reur.

A ces conditions l'Empereur accorda la vie à l'Electeur de Saxe, & Witemberg aiant sur le champ ouvert ses portes, envoya des Députés présenter les clefs à Sa Majesté Impériale avec une parfaite soumission, la suppliant de ne point mettre dans la Ville une Garnison étrangere. L'Empereur le leur promit, & leur tint parole. Le jour suivant Sibille, femme de l'Electeur, suivant les uns, ou sa sœur, selon d'autres, sortit de la Ville, accompagnée de ses parens, & vint au Camp baiser la main à l'Empereur. Elle en fut reçue avec beaucoup de politesse & de douceur, & l'Empereur l'aiant



consolée dans son affliction, lui permit de voir l'Electeur, & alla ensuite en personne rendre visite à cette Princesse dans Witemberg.

Sur la nouvelle de la déroute & de la prison de l'Electeur de Saxe, les Bohémiens vinrent humblement demander pardon au Roi des Romains qui le leur accorda, moyennant quelques contributions. Comme le bruit des victoires de l'Empereur s'étoit si fort répandu, le Kan des Tartares, le Czar de Moscovie & le Roi de Tunis lui envoierent des Ambassadeurs pour l'en féliciter, & lui offrir leurs armes. L'Empereur leur répondit avec de grands témoignages d'estime & de reconnoissance, disant qu'il leur sçavoit tout le gré possible de leur bonne volonté; mais qu'il n'étoit pas alors dans le cas d'en profiter, parce que la guerre d'Allemagne étoit presque entierement finie. Après avoir ainsi congédié ces Ambassadeurs, il donna la dignité d'Electeur au Duc Maurice de Saxe, & fit préparer ses Troupes pour marcher contre le Landgrave de Hesse.

Celui-ci voyant l'Electeur de Saxe vaincu & dépouillé de ses Etats, commença à craindre le même sort, lorsqu'il sçut que l'Empereur dispoisoit contre lui ses Troupes. Pour le prévenir, il chercha à rentrer en graces avec l'Empereur par la médiation du Duc Maurice; mais ce fut à des conditions si mesurées & si convenables à ses intérêts, que l'Empereur les ayant entendues, s'emporta, & dit que ce qui convenoit au Landgrave, c'étoit de se livrer entierement à sa discrétion. Cette nouvelle ou réponse effraya si fort le Landgrave, qu'il crut devoir se résoudre à venir se jeter aux pieds de l'Empereur; mais il voulut auparavant sçavoir, par le moien des Electeurs de Brandebourg & de Saxe, à quelle condition l'Empereur le recevroit en grace. Ces deux Electeurs commencerent à traiter cette affaire, & l'Empereur leur ordonna d'en conférer avec l'Evêque d'Arras, comme son Chancelier, à qui il donna ses instructions sur ce qu'il devoit faire.

L'Empereur passa à Halle en Saxe \*, où le Marquis de Brandebourg, l'Electeur Maurice & Wolfgang, Electeur Palatin, réglèrent les conditions auxquelles le Landgrave de-

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

Elevation du  
Duc Maurice  
de Saxe à la  
dignité d'E-  
lecteur.

Le Landgra-  
ve de Hesse  
traite d'ac-  
commodement.

Conditions  
auxquelles il  
obtient son  
pardon.

\* Il y reçut un Légat du Pape, qui vint le féliciter de ses victoires, & dans le Bref de congratulation, le Pape lui donna les surnoms de très-Grand & très-Fort. SANDOVAL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1547.

voit venir demander pardon à l'Empereur, & qui furent :  
1°. Qu'il remettroit sa personne & ses Domaines entre les  
mains de l'Empereur sans aucune condition, publieroit &  
observeroit ses Décrets & Edits, & les feroit exécuter :  
2°. Qu'il donneroit à l'Empereur cent cinquante mille écus  
d'or dans le terme de quatre mois, en dédommagement des  
frais de la guerre : 3°. Qu'il lui livreroit toutes les Forteres-  
ses & tous les Châteaux de son Etat, avec toute leur Artil-  
lerie, à l'exception de Ziegenheim & de Cassel, dont la  
Garnison prêteroit néanmoins serment de fidélité à l'Empe-  
reur : enfin qu'il se conformeroit en matière de Religion à  
ce qui seroit décidé par le Concile Général de l'Eglise. Les  
Electeurs de Brandebourg, de Saxe & Palatin restèrent ga-  
rants de tout ceci, & l'Empereur promit de laisser au Land-  
grave la vie & ses Domaines, & de l'exempter en outre de  
la confiscation de tous ses biens, du bannissement & de la  
prison perpétuelle.

Il se présente  
devant l'Em-  
pereur.

Tous ces Articles étant arrêtés, le Landgrave vint à Halle  
le dix-neuvième jour de Juin, & étant entré la tête nue,  
accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, pendant que  
l'Empereur étoit assis sur son Trône, il se prosterna à ses  
pieds, lui demanda pardon par la bouche de son Chancel-  
lier, des fautes qu'il avoit commises contre la fidélité, &  
l'attachement qu'il lui devoit comme à son Souverain, &  
promit de lui être dans la suite parfaitement fidèle en tout,  
& conformément à ses obligations envers l'Empereur. Sa  
Majesté Impériale lui dit, que quoiqu'il fût digne de mort,  
& de tous les châtimens attachés à ses crimes, elle lui par-  
donnoit, aux conditions qui lui avoient été offertes, dans l'es-  
perance qu'il rempliroit désormais exactement son devoir.  
Le Landgrave remercia l'Empereur de la grace qu'il lui  
faisoit, & l'Empereur s'étant retiré, le Landgrave se leva,  
& le Duc d'Albe le mena souper à son logement avec les  
Electeurs de Brandebourg & de Saxe, l'Evêque d'Arras &  
d'autres Seigneurs.

On le retient  
prisonnier.

Après le souper qui fut splendide, les Electeurs voulant  
se retirer, signifèrent au Landgrave qu'il falloit que cette  
nuit il restât en la garde du Duc d'Albe. A cette déclaration  
le Landgrave s'emporta extrêmement, reprochant aux  
Electeurs de l'avoir trompé, parce qu'il n'étoit venu se jet-  
ter aux pieds de l'Empereur que sur les assurances qu'on lui

avoit données d'une entiere liberté. Pour l'appaiser les Electeurs lui promirent de supplier l'Empereur de faire exécuter le point concernant la liberté qu'on lui avoit promise, en considération de ce que leur honneur y étoit engagé. Ils allerent en effet le jour suivant trouver l'Empereur, & le prièrent de rendre la liberté au Landgrave, pour leur propre honneur, conformément à la promesse qu'on lui en avoit faite; mais l'Empereur répondit qu'il n'avoit pas promis une liberté absolue au Landgrave, mais seulement de l'exempter d'une prison perpétuelle, comme on le pouvoit voir dans les Traités signés de part & d'autre, & qu'ainsi il n'y avoit rien qui empêchât de le retenir prisonnier quelque tems. On eut à cette occasion quelques débats, parce qu'il y avoit dans les Traités un mot Allemand équivoque corrigé, selon les uns, ou même ajouté, selon d'autres; mais tous ces reproches ne font que l'effet de la malice\*. Enfin on notifia au Landgrave qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de suivre l'Empereur, s'il ne vouloit pas s'exposer au danger d'être envoyé en Espagne; en sorte qu'on cessa de parler de cette affaire.

Pour laisser les Princes & les Villes Protestantes defarmées, l'Empereur leur ôta leur Artillerie, & ramassa ainsi plus de six cens pièces de canon, qu'on laissa durant quelque tems exposées à Francfort à la vue de tout le monde, comme une espèce de triomphe. Il en envoya cinquante à Milan, cinquante à Naples, deux cens en Flandres, & deux cens en Espagne, & ayant tiré la Garnison de Witemberg, il passa à Nuremberg. Là vinrent des Députés de Lubec rendre l'obéissance à l'Empereur, qui leur montra d'autant plus de bonté, qu'ils n'avoient pris aucune part à l'affaire des Pro-

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

Plusieurs Villes rendent l'obéissance à l'Empereur.

\* Quoique FERRERAS semble ici vouloir donner à entendre que les plaintes étoient mal fondées, le P. Barre assure dans son Histoire d'Allemagne, citant même quelques autorités à la vérité suspectes, que le mot qui fit le point de la dispute, avoit été réellement altéré ou changé en un autre, dont il ne diffère que d'une lettre, & qui signifie *perpétuel*, au lieu que le premier veut dire *aucun* ou *seul*. Ces deux mots sont *einig* & *ewig*. Le P. Barre prétend que le premier étoit dans le Traité, & que ce fut l'Evêque d'Arras, fils du Chancelier Granvelle, jeune Prélat adonné à la su-

percherie, qui lui substitua le second, afin que ce Traité, qui étoit son essai, passât à la postérité pour un coup de Maître; mais si cela étoit vrai, il faudroit croire que la tromperie se fit au sçu de l'Empereur, puisqu'il se prévalut du mot *ewig* ou *perpétuel* porté par le Traité; & comme une pareille action paroît indigne d'un si grand Monarque, je me persuade qu'il avoit lui-même fait mettre ce mot dans le projet, & que les personnes qui le lurent ensuite n'y firent point attention, non plus que le Landgrave, quand on lui présenta le Traité à signer.

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

testans. Arriverent aussi les Députés de Brême & de Hambourg qui furent reçus, & obtinrent leur pardon de l'Empereur, par l'entremise du Roi de Dannemarck, quoiqu'au moien d'une certaine contribution. Comme les Habitans de Magdebourg étoient encore rebelles, l'Empereur voulut aller les châtier; mais il suspendit cette expédition, parce qu'on lui donna avis que Sebastien Volgesbergen devoit des Troupes en Allemagne pour Henri II. Roi de France, & qu'il soupçonna ce Prince de vouloir lui faire la guerre, ou de n'être pas content de la Paix qui avoit été faite avec le feu Roi François I. son pere \*.

Ce Monarque indique une Diète à Augsbourg, & songe à procurer l'Empire au Prince Don Philippe son fils.

Cependant l'Empereur content d'avoir terminé la guerre d'Allemagne, & voulant assurer la tranquillité dans ces Provinces, convoqua à Ulm une Diète générale de l'Empire; mais comme la peste étoit dans cette Ville, il la transféra à Augsbourg où il entra le trentième jour de Juiller, amenant avec lui le Duc de Saxe & laissant le Landgrave prisonnier à Donawert, avec une Garde Espagnole. La Reine Doña Marie étoit alors venue de Flandres voir l'Empereur son frere, & le féliciter de ses heureux succès. Celui-ci fit rendre aux Cardinaux d'Augsbourg & de Trente toutes les Villes & Places qu'on leur avoit usurpées. Prévenu qu'il falloit au Roi des Romains son frere de plus grandes forces qu'il n'avoit, pour obliger les Princes & Villes Protestantes de se soumettre & conformer en matiere de Religion aux décisions du Concile Général, il engagea la Reine Doña Marie sa sœur de proposer au Roi des Romains leur frere d'approuver que la Couronne Impériale passât sur la tête du Prince Don Philippe son fils, parce qu'à la faveur de l'appui de ses Roiaumes, ce Prince seroit en état de contenir les Princes Protestans dans le devoir. La Reine Doña Marie s'acquitta de la commission; mais la proposition fut si mal reçue du Roi des Romains son frere, que l'Empereur renonça à ce projet.

Diète d'Augsbourg.

Au premier jour de Septembre on ouvrit la Diète, à laquelle se trouverent le Prince Maximilien, fils du Roi des Romains, la Reine Doña Marie, le Cardinal de Trente, tous les Electeurs de l'Empire, le Duc de Clèves & les Prin-

\* L'Empereur fut tellement irrité contre Volgesbergen, qu'il le condamna l'année suivante à perdre la tête à Augsbourg, avec deux de ses Capitaines; ce qui fut exécuté. DE THOU.

ces & Villes libres d'Allemagne. Le Prince Maximilien y porta la parole au nom de l'Empereur son oncle, représentant aux Ordres de l'Empire tous les mouvemens qu'il s'étoit donné & les dépenses considérables qu'il avoit faites, pour étouffer & dissiper les grands troubles qui s'étoient élevés en Allemagne, par l'opposition de sentimens en matiere de Religion. Il ajouta, que comme il n'y avoit absolument point d'autre moïen, pour affermir la tranquillité, que d'assembler un Concile Général qui décidât les controverses, l'Empereur en avoit obtenu un par ses soins & ses vives instances, & qu'il falloit par conséquent que tout le monde protestât d'approuver & recevoir la résolution du Concile. Enfin il conclut par dire, que l'Empereur ayant entièrement vuïd ses coffres par les grandes dépenses qui avoient été inévitables, il espéroit que les Princes & les Villes le secoureroient dans son besoin.

Tous ceux-ci accorderent à l'Empereur un Don gratuit considérable, & avec ce secours & les contributions qu'on exigea de quelques Villes & Particuliers, l'Empereur ramassa seize cens mille Florins d'or : ses Ministres furent aussi très-satisfaits des présens qu'on leur fit. A l'égard du principal, point de la Diète, qui étoit la soumission entiere aux Décrets du Concile Général, il y eut différentes contestations, parce que les uns vouloient qu'on s'en tint en tout & pour tout à ce qui seroit décidé par le Concile, & d'autres que ce ne fût qu'à certaines conditions. Cependant presque toutes les Villes convinrent, sur la fin d'Octobre, de recevoir les décisions du Concile & de les observer (A).

Pendant ce tems-là on célébroit à Trente le Concile Général, & le Pape résolut de le transférer à Boulogne, Ville dépendante de l'Eglise, soit par la crainte qu'on eut des Protestans, ou parce que l'on commença d'être affligé à Trêve d'une maladie épidémique, ou pour quelque autre raison plus secrète. L'Empereur fit à ce sujet diverses remontrances au Pape, tant par Lettres que par ses Ambassadeurs, pour le détourner de ce projet, lui représentant quasi le Concile ne se tenoit pas en Allemagne, les Religioneux prendroient de-là occasion de protester de sa nullité, ce qui rendroit inutiles tous les mouvemens qu'on s'étoit donnés pour

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

On y convient de se soumettre pour les Points de Religion contestés, aux décisions du Concile.

Le Pape transfere le Concile de Trente à Boulogne, malgré l'Empereur.

(A) DON LOUIS DE ZUÑIGA, SURIUS, THOU, le Pere MAIMBOURG, CAMPANHA, SANDOVAL, HARÉE, DE NA, & d'AUTRES.

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

l'assembler ; mais toutes ces considérations ne furent point capables d'empêcher le Pape d'expédier sa Bulle pour la translation du Concile. Ainsi les Légats & la plupart des Prélats, qui y étoient, passèrent à Boulogne dans le mois d'Avril ; mais le Cardinal de Jaen & les Prélats d'Espagne restèrent à Trente par ordre de l'Empereur, qui continua cependant ses sollicitations pour que le Concile retournât à Trente (A).

Suite des  
troubles de  
Naples.

A Naples les troubles continuèrent avec plus de force que jamais. Le bruit s'étant répandu que trois cens Archebusiers Espagnols étoient sortis du Château, toute la Ville se mit en armes, on sonna les cloches, & les Séditieux s'assemblerent dans la place. Ne rencontrant aucune opposition, ils prirent pour Chef le Marquis de Pesquaire, qui étoit un enfant, & le portant avec un Crucifix à la main, ils parcoururent la Ville, criant : *Vivent l'Empereur, & l'union en faveur de son Service*. Le Viceroi qui avoit informé l'Empereur de ce qui se passoit, & en avoit reçu ordre de dompter les Mutins, fit sortir des Châteaux, le jour suivant, quelques Compagnies Espagnoles, auxquelles il ordonna de faire main basse sur tous ceux qu'ils trouveroient les armes à la main. De-là vint que les Soldats Espagnols & les Habitans se battirent avec tant d'obstination durant trois jours, qu'il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre. Pendant tout ce tems le Viceroi fit tirer sur la Ville le Canon des Châteaux, qui endommagea considérablement les maisons, jusqu'à ce que les Combattans étant accablés de lassitude, les deux Partis convinrent d'une Trêve. Cet accord se fit par l'entremise de quelques personnes de poids & bien intentionnées, après que le Viceroi eut promis solennellement de ne punir aucun des Rebelles, avant que l'Empereur eût fait connoître sa volonté. Ainsi la Ville députa vers l'Empereur le Prince de Salerne, avec Placide de Sangro, & le Viceroi Don Pedro Gonzalez de Mendoza, Marquis de Valdé-Siciliana.

Rude combat  
entre la Gar-  
nison & les  
Habitans.

Malgré toutes ces précautions & tous ces artifices, le Viceroi ne put s'assurer des Napolitains, & on lui donna même avis qu'ils tramaient contre lui une conspiration, & cherchoient à se rendre maîtres de la Ville. La nécessité de prévenir leurs mauvaises intentions, l'engagea de faire dire

(A) OCHOA, SANDOVAL, RAYNAL, BOURG, DUPIN, & d'autres.  
BUS, DE THOU, le Pere MAIMON.

au Gouverneur de Milan de lui envoyer des Troupes , & comme elles tarderent à venir , il fit demander quatre mille hommes au Duc de Florence son gendre , & dépêcha des Galères pour les amener. Les Napolitains informés & furieux de ses préparatifs , résolurent de se jeter sur les Espagnols & de les massacrer tous , avant l'arrivée des Troupes que le Viceroi attendoit ; c'est pourquoi trois cens d'entr'eux fondirent sur douze Espagnols , qui étoient sans aucune défiance , & les mirent en pièces. Au bruit qui se fit alors , on sonna l'alarme dans les Châteaux , & on commença d'en faire gronder le Canon. Sur le champ trois cens Arquebusiers Espagnols sortirent , & étant entrés dans les rues & dans les maisons , ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent avec des armes , & combattirent un jour & une nuit sans discontinuer.

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

La guerre civile s'étant ainsi rallumée de nouveau , la Ville rappella tous les Criminels & Bandits qui avoient été bannis. Ceux-ci y rentrèrent au nombre de plus de cinq mille , & y commirent de plus grands maux que n'auroient pu faire les ennemis les plus acharnés. Il n'y avoit ni bien , ni honneur à l'abri de leur brutalité & cupidité , & le matin on voioit les rues couvertes de corps morts. Les Soldats de Jean de Mendoza sortirent du Château , gagnèrent la place de l'Orme & une grande partie de la rue Catalane , tuèrent les Habitans qu'ils rencontrèrent & pillèrent & brûlèrent toutes les maisons. D'un autre côté Diégue d'Origuéla , à la tête des Soldats de sa Compagnie , & d'autres qui se joignirent à lui , s'empara du quartier de Saint Joseph , y massacra en moins de deux heures cent cinquante hommes , qui défendoient cet endroit , & passa ensuite à Sainte Marie la Nouvelle. Pendant ce tems-là l'Artillerie ne discontinuoit de tirer ni jour , ni nuit , & faisoit de si grands dégats dans la Ville , qu'on ne pouvoit être en sûreté nulle part & qu'on entendoit par-tout des cris & des gémissemens affreux.

La Ville est par-tout baignée de sang , & les maisons pillées & ruinées.

A la vûe du déplorable état de la Ville , les Habitans envoierent des Députés au Viceroi pour le prier de contenir les Espagnols , promettant de ne faire de leur côté aucun mouvement jusqu'à ce qu'on scût la dernière résolution de l'Empereur. Le Viceroi , qui ne souhaitoit rien autre chose , consentit à cet accord le vingt-deuxième jour de Juillet ; mais trois mille hommes piqués des maux que le Capitaine

On n'interrompt ces excès , que pour les recommencer avec plus de fureur.

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

Origuéla leur avoit faits, se rassemblèrent la nuit suivante, & attaquèrent ce Capitaine à Sainte Marie la Nouvelle, où il s'étoit retranché. Le Capitaine Origuéla soutint avec valeur tous leurs efforts, & quoiqu'ils missent le feu à un Monastère de Filles, qui étoit voisin, il sauva les Religieuses, sans que les ennemis pussent gagner le poste qu'il occupoit. Le Viceroi piqué de ce que les Habitans tenoient si mal leur promesse, fit tirer de nouveau l'Artillerie des Châteaux contre la Ville, où les dégars furent considérables, & où l'on continua de se faire de part & d'autre une guerre opiniâtre. Les Bandits s'étoient chargés de fondre sur les Espagnols, & de les passer tous au fil de l'épée; mais tout ce qu'ils firent, ce fut de se jeter sur les maisons des Habitans, de les piller & saccager, & d'égorger inhumainement tous ceux qui vouloient s'y opposer; châtement bien mérité de quiconque se fie à de pareils gens pour se maintenir dans la révolte contre son Prince.

Plusieurs Places se rangent du parti des Habitans de la Ville de Naples.

Ordre de l'Empereur contre les derniers.

Réduits dans cette extrémité, les Napolitains cherchèrent à mettre dans leur parti les Villes de Capoue, Nôle, Aversa & toutes les Places de la Terre de Labour. Celles-ci se déclarèrent aussitôt contre le Viceroi; & non contentes de détruire les moulins où l'on préparoit la farine pour les Châteaux, & de cesser de porter du pain & des vivres aux Espagnols, elles firent aux derniers toutes les vexations qu'on pouvoit imaginer. Au commencement d'Août revinrent à Naples les Députés de la Ville & du Viceroi avec le Décret de l'Empereur, par lequel Sa Majesté Impériale ordonnoit aux Habitans d'obéir au Viceroi, & de rendre toutes leurs armes, leur accordant une amnistie générale; quoique l'Empereur en exceptât trente personnes, & envoiât à cet effet un ordre particulier au Viceroi pour les punir en tems & lieu. L'ordre de l'Empereur parut très-dur aux Habitans, à cause de la haine qu'ils portoient au Viceroi, & ils trouverent moien, sous différens prétextes, de cacher leurs meilleures armes, & de ne livrer que celles qui leur étoient inutiles.

Châtement des uns & des autres.

Sur ces entrefaites arrivèrent à la Ville vingt-quatre Galères de Doria avec deux mille Espagnols, qui étoient envoiés par Don Ferdinand de Gonçaga, Gouverneur de Milan; & comme les quatre mille hommes du Duc de Florence étoient très-proche, les Bandits qui étoient entrés dans la Ville, s'enfuirent, quoiqu'on en tuât alors plusieurs. Les



principaux Auteurs & Fauteurs du trouble , quitterent leur Patrie & leurs biens , & allèrent chercher asyle ailleurs , de crainte d'être du nombre des trente personnes exceptées dans l'amnistie. La Ville rendit les armes & vingt-cinq piéces d'Artillerie ; & l'Infanterie Espagnole étant sortie par ordre du Viceroi pour châtier les Villes & Places qui avoient favorisé la révolte des Napolitains, elles s'empresserent toutes à venir demander humblement pardon , sans qu'il fût besoin de tirer un seul coup d'Arquebuse , offrant de subir la peine que le Viceroi jugeroit à propos de leur imposer. Tous les Rebelles étant ainsi rentrés dans le devoir , le Viceroi congédia les Troupes de Florence , & ne retint auprès de lui que l'Infanterie Espagnole nécessaire pour sa sûreté. Il condamna la Ville & les autres Places rebelles à paier cent mille Ducats , outre les dommages & les dégats qui avoient été occasionnés par la révolte , & défendit qu'à Naples , & dans tous les lieux à quarante milles à la ronde , aucune personne ne pût porter , ni avoir des armes à feu , mais seulement une épée pour sa défense , à l'exception de ceux qu'il voudroit bien dispenser de cette obligation. Cet ordre mécontenta fort les Napolitains , & plusieurs d'entr'eux sortirent de la Ville, pour aller vivre dans d'autres endroits. Telle fut la fin de cette déplorable révolte , que les uns ont attribuée à la trop grande dureté du Viceroi , & d'autres à l'amour excessive des Napolitains pour leur liberté (A).

Parmi le grand nombre de Familles Nobles de Gênes, il y en a eu une appellée la Maison de Fiesque , qui a rempli les principales Charges de cette République. De celle-ci sortit le Comte Jean-Louis de Fiesque , jeune homme hardi & entreprenant , qui commença à tramer une conspiration pour s'emparer de la Ville , soit par l'effet d'une ancienne haine de sa Famille contre celle de Doria , ou parce qu'il se flata de devenir le premier de la République. Atant communiqué son intention à ses meilleurs amis & à ses principaux confidens , quelques-uns d'eux lui conseillèrent de demander l'appui de la France, parce que le Cardinal Trivulce & quelques Ministres de ce Roïaume lui avoient déjà fait des propositions avantageuses par envie de recouvrer l'autorité que les Rois de France avoient eue dans cette République ; d'autres plus conformes à son génie , lui persuaderent de ne

---

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

Jean-Louis  
de Fiesque  
projetto de se  
rendre maître  
de Gênes.

(A) MAMBRINO-ROSEO , CAMPANA , SANDOVAL , ULLOA , & d'autres.

ANNE'E DE

J. C.

1547.

Il cherche à  
assassiner les  
Doria.

point employer cette voie , & de tout exécuter par lui-même , lui faisant entendre qu'autrement , il ne seroit jamais que le prête-nom de la France.

Le Comte de Fiesque jugea le dernier parti le plus convenable , & pour mieux cacher son dessein, il résolut, quoiqu'il n'eût aucune connoissance de la Marine, d'acheter quatre Galères que le Pape avoit dans le Port d'Ostie , sous prétexte de vouloir s'en servir pour les envoyer en course. Il travailla aussi à lever quelques Troupes dans la Ville, en disant que c'étoit pour armer les Galères , & il en tira quelques-unes de ses terres. Il délibéra ensuite avec ses confidens sur le moyen d'ôter la vie à André Doria & à Juannetin son neveu, & il s'imagina que le meilleur étoit de les inviter tous deux à un festin , & de les y poignarder. Lorsque tout fut prêt, le Comte de Fiesque les pria de venir manger chez lui ; mais la Majesté Divine permit qu'au jour marqué le Prince Doria eût une attaque de goutte si violente , qu'il ne put se lever de son lit. Comme les Conjurés étoient en grand nombre, le Comte de Fiesque craignit qu'au moyen du retard , la conspiration ne transpirât , parce qu'un secret confié à tant de personnes ne pouvoit rester long-tems caché. Dans cette pensée il manda les principaux d'entr'eux , & leur dit que l'importance de l'affaire qu'ils avoient complotée demandoit beaucoup de prudence & une prompte exécution. Il ajouta que puisque les moyens qu'ils avoient imaginés, leur avoient manqué, & qu'il leur importoit à tous d'assurer au plutôt leur vie & leur honneur, il croioit qu'il falloit sans aucun délai exécuter leur dessein la nuit suivante , qui étoit celle du deuxième de Février. Tous les Conjurés approuverent la résolution , & promirent de sacrifier leur vie & leurs biens pour le succès de l'entreprise , dans l'espérance de pouvoir par-là augmenter leur fortune : motif ordinaire de tous ceux qui se joignent aux Traîtres.

Sa conspira-  
tion éclate, &  
il périt par un  
accident.

La résolution prise , le Comte rassembla dans sa maison trois cens hommes, & il fut décidé qu'il iroit avec cent hommes s'emparer du Port & des Galères qui y étoient, pendant que Jérôme Ottoboni & Corneille de Fiesque se feroient chacun avec cent autres hommes, des portes de l'Arc & de Saint Thomas , par où l'on alloit au Palais du Prince Doria. Les trois Chefs partirent avec tant de précaution , qu'ils prirent leurs postes , ayant qu'on s'en fut aperçu ; mais peu

après toute la Ville fut en mouvement. Le Comte de Fiefque se rendit maître des Galères, chassant les gens de Doria qui y étoient, & mettant de ses Partisans en leur place; mais comme il se pressoit de sauter d'une Galère dans une autre, une planche sur laquelle il avoit mis le pied se rompit, & il tomba dans l'eau, où il fut noyé par le poids de ses armes. Au bruit qui se fit dans la Ville & dans l'Arsenal, & aux cris que l'on pouffoit de toutes parts, Juannetin Doria sortit de chez lui, suivi seulement de ses Domestiques; mais dès qu'il fut à la porte de Saint Thomas, Jérôme Ottoboni, qui y étoit avec son monde, se jeta sur lui, & lui porta le premier coup mortel.

ANNÉE DE  
J. C.  
1547.

Pendant ce tems-là le trouble augmentoit de plus en plus dans la Ville où l'on n'entendoit plus qu'un tumulte & un bruit affreux. Le Prince Doria en ayant demandé la cause, on lui dit que toute la Ville étoit en armes & en grand danger; que le Comte de Fiefque s'en étoit emparé, & qu'il y avoit à craindre que ses Partisans ne vinsent l'assaillir lui-même dans sa maison, & lui ôter la vie. A cette nouvelle le Prince Doria, quoiqu'agé de plus de quatre-vingt ans, & tourmenté de la goutte, monta aussitôt à cheval, & s'enfuit, suivi de peu de monde, à Sestri, d'où il passa avec une bonne Escorte au Château de Massona, situé à quinze milles de Gènes. Le Gouverneur de cette Ville instruit du danger où l'on étoit, manda toute la Noblesse qui accourut aussitôt au Palais, & le Cardinal Doria s'y étant aussi rendu, de même que Figuéroa, Ambassadeur d'Espagne, ils se disposerent tous à défendre la liberté de la République.

Le Prince  
Doria s'enfuit  
de la Ville..

On publia le lendemain matin la mort du Comte Jean-Louis de Fiefque, & Jérôme son frere encouragé par l'heureux succès de la nuit, se flata de s'emparer de la Ville. Dans cette espérance, il parcourut les rues & les places, excitant le Peuple à la révolte, & exhortant tous ceux qu'il rencontra à prendre les armes en sa faveur. Ceux qui étoient dans le Château, apprirent bientôt ce qui se passoit, & députerent sur le champ deux personnes vers le Comte Jérôme de Fiefque, pour sçavoir ce qu'il vouloit, lui promettre une entière satisfaction, & lui dire de sortir de la Ville; mais le Comte répondit qu'il ne vouloit point en retirer ses Troupes, & que tout ce qu'il demandoit, c'étoit qu'on lui remit le Palais.

Jérôme de  
Fiefque suit le  
projet de Jean-  
Louis son frere..

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

Il se retire,  
& le calme est  
rétabli.

Dès qu'on sçut l'intention du Comte Jérôme, plusieurs Seigneurs sortirent du Palais, & ramassèrent, en faveur de la liberté & de la République, une grande multitude de gens armés. Ayant aussi été bientôt joints par les Compagnies de Soldats de la Ville, ils effraierent tellement le Comte Jérôme, qui étoit déjà avec ses Partisans proche de Saint Laurent, pour attaquer le Palais, que ce Seigneur voyant accourir du monde de toutes parts, jugea à propos de sortir avec ses Factionnaires par la porte de l'Arc, & de laisser ainsi la Ville délivrée de toute crainte & de tout danger. Il se détermina d'autant plus facilement à prendre ce parti, que Verrina, un des plus intimes amis & confidens du Comte Jean-Louis de Fiesque, ne sçut pas plutôt la mort de celui-ci, que se désiant de Jérôme frere du défunt, il s'embarqua avec d'autres sur une Galère, & passa à Marseille. Ottoboni s'enfuit de la Ville, & se joignit à Jérôme de Fiesque \*. Ce fut-là la fin qu'eut cette conspiration, & dès qu'on sçut que le Prince Doria étoit échappé à un si grand danger, la Noblesse & le Peuple lui envoierent des Députés pour le prier de revenir à la Ville. Le Prince satisfait à leur empressement, & fut reçu avec de grands témoignages de joie & de satisfaction. Il fit promptement sçavoir cet événement à l'Empereur, qui ordonna sur le champ à Don Roderic de Mendoza d'aller féliciter de sa part le Prince Doria & la République, & à Don Ferdinand de Gonçaga, Gouverneur de Milan, de s'emparer de toutes les Places & de tous les Châteaux que le Comte Jean-Louis de Fiesque possédoit dans cet Etat. Plusieurs prétendent que Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme, eut beaucoup de part à cette conspiration (A).

Conspiration  
contre Pierre-  
Louis Farnése,  
Duc de Parme  
& de Plaisance.

Il paroît que la sédition de Gènes fut cause de la mort de Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul III. parce que le Prince Doria le soupçonnant fortement d'avoir excité & favorisé le Comte Jean-Louis de Fiesque dans son entreprise audacieuse, & piqué du massa-

(A) CHARLES SIGONIUS, dans la Vie du Prince DORIA, CAMPANA, OCHOA, SANDOVAL, & d'autres.

\* Ce dernier se retira dans la Citadelle de Montobbio, mais y ayant été assiégé au mois de Mars suivant, il fut obligé de se rendre avec tous ses Compagnons à la discrétion des Génois, qui leur fi-

rent endurer à tous le dernier supplice, rasèrent la Forteresse de Montobbio, & démolirent jusqu'aux fondemens l'ancien & superbe Palais des Fiesques à Gènes. Ottoboni & Corneille de Fiesque son frere s'enfuirent & se réfugièrent à Pise. DE THOU.

crc

cre de Juannetin Doria son neveu , trouva le moien d'engager quelques Nobles de Plaifance d'affaffiner leur Duc. Ceux-ci furent les Comtes Auguftin Landi & Jean Anguftioli , Louis Confalonnier & d'autres qu'il trouva difpofés à fe prêter à fa vengeance par la haine particuliere qu'ils portoient au Duc , à caufe du mépris & de la rigueur avec laquelle le dernier traitoit la Noblefle , & de la licence qu'il s'étoit donnée dans fa maniere d'agir en Souverain. Quelques-uns marquent qu'on donna avis de tout ceci à l'Empereur , & à Don Ferdinand Gonçaga , Gouverneur de Milan ; mais c'est fans aucun fondement pour ce qui regarde l'Empereur.

ANNE'E DE  
J. C.  
1547.

Tout ce qu'on peut affûrer , c'est que les Conjurés gardent un fecret inviolable , cherchant l'occafion d'exécuter leur projet , dont ils fe promirent un heureux fuccès , parce que le Duc n'avoit avec lui qu'une foible garde. Sçachant donc qu'après le diner il reftoit dans la falle , & que tout fon monde fe retiroit , à l'exception de quelques Pages qui étoient dans l'anti-chambre , trois ou quatre des principaux Conjurés entrèrent dans la Citadelle , & pénétrèrent jufqu'à l'anti-chambre , fous prétexte d'avoir à parler au Duc d'une affaire de la dernière importance. Ils furent bientôt fuivis d'un grand nombre de leurs Camarades , qui entrèrent auffi dans la Citadelle , pour s'emparer de la porte & des hallebardes des Allemands. Alors le Comte Anguftioli & ceux qui fe promenoient avec lui dans l'anti-chambre , voyant l'occafion favorable , entrèrent dans la Salle & poignarderent le Duc. Ils firent figne fur le champ aux autres Conjurés qui étoient à la porte , & ceux-ci fe faifirent aufsitôt des hallebardes , & chafferent les Allemands à grands coups de fabre. Dès que cela fut fait , ils prirent le corps du Duc & le pendirent à une fenêtre qui donnoit fur la Place , criant : *A la liberté & à l'Empire.* A ces cris les autres Conjurés qui étoient hors de la Ville , entrèrent , & les Habitans étourdis de cette nouveauté , coururent aux armes fans fçavoir quel parti prendre , entendant réclamer partout l'Empire & la liberté.

Il est affaffiné.

Don Ferdinand Gonçaga étoit à Crémone pour quelques affaires qui regardoient le Duché de Milan , lorsqu'il apprit la révolution arrivée à Plaifance. Il ramaffa promptement toutes les Troupes qu'il put , & s'étant rendu à cette Ville , la Noblefle , qui étoit du parti Impérial , la lui livra à l'inftant. Après qu'il eut pris poffeffion de la Citadelle au nom de

On s'empare de Plaifance au nom de l'Empereur, & le Pape cherche à venger la mort du Duc Farnéfe.

ANNEE DE  
J. C.  
1547.

l'Empereur, il fit enlever le corps du Duc, qui étoit tombé de la fenêtre dans le fossé, pour lui donner la sépulture, & laissant le Gouvernement de la Ville à Don Garcie Manrique de Lara avec une bonne Garnison, il s'en retourna à Milan. Il n'est pas facile de s'imaginer quelle fut la douleur du Pape, quand il apprit la mort de son fils. Quoiqu'il s'efforçât de l'étouffer extérieurement, & qu'il affectât du moins en public de n'imputer cette mort ni à l'Empereur, ni à ses Ministres, il ne respiroit dans le fond de son cœur que la vengeance. De-là vint qu'il rechercha secrètement l'alliance d'Henri II. Roi de France, & projeta de faire assassiner le Prince André Doria par l'entremise de Jules Cibo, Marquis de Mafa (A).

Le Prince Don Philippe tient les Etats d'Aragon, & envoie complimenter l'Empereur son pere.

Le Cardinal Cilicée fait un Règlement utile pour son Eglise de Tolède.

Mort & sépulture de Fernand Cortez, Conquérant de l'Amérique.

1548.  
Le Pape refuse à l'Empereur de rétablir le Concile à Trente.

En Espagne le Prince Don Philippe tint les Etats des Roiaumes d'Aragon, qui lui accorderent un Don gratuit considerable. Il dépêcha ensuite Rui Gomez de Silva pour complimenter de sa part l'Empereur son pere sur ses glorieuses victoires; & Rui Gomez s'acquitta de la commission à Augsbourg, où il trouva l'Empereur, de qui il fut très-bien reçu, & qui ne tarda pas à le renvoyer (B). Le Cardinal Cilicée, Archevêque de Tolède, fit pour son Eglise le Règlement de propreté & décence dont on a retiré dans la suite tant d'avantage. Fernand Cortez, Conquérant de l'Amérique, dont les exploits ont tant fourni matière aux Ecrivains & à la renommée, mourut le deuxième jour de Décembre de cette année, à Castilleja de la Cuesta, lieu proche de Séville, & on porta son corps à cette Ville où il fut déposé dans le Couvent de Saint Isidore. Il est sûr que ce fut un Héros avec qui peu d'autres peuvent entrer en concurrence (C).

Comme l'Empereur s'étoit donné tant de mouvemens pour engager les Protestans à se soumettre, touchant les points de Religion contestés, aux décisions du Concile Général tenu en Allemagne, & que le Pape Paul avoit transféré celui-ci de Trente à Boulogne, quoique les Prélats Espagnols n'eussent pas voulu sortir de Trente, Sa Majesté Impériale envoie, avec le caractère de son Ambassadeur Don

(A) ULLOA, dans la Vie de Charles V. & dans celle de Don Ferdinand Gonçaga, CYPRIEN MANENTÉ, CAMPANA, & d'autres.

(B) SANDOVAL.  
(C) SANDOVAL, & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

François de Mendoza , assisté des Docteurs François de Vargas y Méxia , & Martin de Soria y Vélasco , tous deux de son Conseil , pour protester en son nom , à Boulogne & à Rome , de la nécessité de rétablir le Concile à Trente , à cause de l'exception & de la nullité que les Protestans ne manquoient pas d'alléguer , s'il se tenoit ailleurs. L'Ambassadeur Mendoza & les Docteurs Vargas & Vélasco s'acquiterent le sixième jour de Janvier de la commission de l'Empereur auprès des Légats & Prélats qui étoient à Boulogne , & après avoir reçu leur réponse , ils allèrent à Rome notifier pareille chose au Pape & aux Cardinaux. Ils leur représentèrent en même tems , que l'affaire concernant la réduction des Protestans , avoit été interrompue par la translation du Concile à Boulogne , & qu'il falloit par conséquent le retransférer de Boulogne à Trente , parce qu'il étoit de la dernière importance de ramener au sein de l'Eglise les Protestans , qui n'avoient promis de se soumettre qu'aux décisions du Concile Général qu'on tiendrait en Allemagne ; mais le Pape qui n'étoit pas bien avec l'Empereur , différa alors sous divers prétextes de consentir à rétablir le Concile à Trente , & les choses étant restées durant quatre ans dans l'état où elles étoient , ce délai donna occasion aux Hérétiques de s'attacher avec plus d'obstination à leurs erreurs.

L'Empereur , qui tenoit alors une Diète à Augsbourg , ne s'occupoit que des moyens de ramener les Protestans à la vraie Religion , d'affermir la Paix dans toute l'Allemagne , & d'empêcher , que sous le prétexte des controverses de la Religion , il n'y eût aucune guerre. Voiant donc que la translation du Concile à Trente traînoit en longueur , & qu'on étoit convenu dans les Diètes précédentes , en cas qu'on ne pût point obtenir le Concile Général , de dresser une Formule de Foi , ou un Sommaire des Articles que les Catholiques & les Protestans observeroient unanimement , il voulut qu'on fit ce Formulaire , en attendant que les points contestés eussent été décidés par le Concile Général , au jugement duquel les uns & les autres avoient promis de se soumettre. La plupart de ceux qui étoient à la Diète , approuverent ce parti , & toute la difficulté fut de choisir des personnes à qui donner la commission de dresser le Formulaire. Comme ils ne purent s'accorder à ce sujet , ils consentirent que l'Empereur les choisit à son gré , & Sa Majesté Impé-

ANNÉE DE  
J. C.  
1548.

On prend le parti , dans une Diète d'Augsbourg , de dresser un Formulaire de Religion.

ANNE'E DE  
J. C.  
1548.

Il est fait, &  
reçu dans la  
Diète.

On le nom-  
me l'*Interim*,  
& plusieurs  
Catholiques  
& Protestans  
en font mé-  
contens.

riale commit, après une mure réflexion, Jules Phlug, Evêque de Naumbourg, homme très-sçavant & Catholique, comme tout le monde le connoissoit par le Livre de l'Instruction de l'homme Chrétien qu'il avoit écrit contre Luther; Michel Holding, Evêque de Sidon, Suffragant de Trèves, & Jean Agricola, Ministre de l'Eleûteur de Brandebourg, qui avoit travaillé à la Confession d'Augsbourg avec Philippe Mélancthon, & Jean Brentzéen ou Brentius.

Les Députés chargés de faire le Formulaire de Religion, y travaillèrent, & après l'avoir achevé, ils l'apportèrent à l'Empereur. Il contenoit vingt-six Articles, dont vingt-quatre étoient conformes en tout à ce que les Peres du Concile de Trente avoient décidé, & par les deux derniers, on permettoit aux Protestans l'usage public du Calice, & aux Ministres de se marier, seulement jusqu'à la décision du Concile, avec défense toutefois aux Catholiques de rien innover. L'Empereur le fit lire & examiner par plusieurs hommes sçavans, qui jugerent qu'il n'y avoit aucun inconvénient de le proposer à la Diète, & qu'au contraire c'étoit le moyen le plus propre pour la tranquillité de l'Allemagne dans l'*Interim*, & jusqu'à ce que le Concile Général eût prononcé sur toutes les controverses de la Religion. En conséquence l'Empereur le proposa à la Diète, où on l'approuva pour la meilleure partie, & après qu'on y eut fait quelques additions touchant les mœurs, le tout conformément à la Doctrine qu'enseigne l'Eglise Catholique, l'Empereur rendit un Edit par lequel il ordonna de l'observer dans tous les Etats de l'Empire jusqu'à la décision finale du Concile Général; ce que l'Archevêque de Mayence accepta au nom de tous.

La Diète approuva le Formulaire qu'on nomma l'*Interim* pour la raison que j'ai déjà marquée, & les Protestans comme les Catholiques en portèrent différens jugemens. Plusieurs des premiers refuserent de le recevoir, & quelques Ministres quitterent les Villes où ils faisoient leur demeure, allèrent ailleurs, & écrivirent contre ce Règlement. Quelques Catholiques en firent de même, blâmant l'Empereur d'avoir voulu se mêler de régler par ce Formulaire les affaires de la Religion, & le comparant aux Empereurs Grecs Zénon & Héraclius, qui sous prétexte d'apaiser les troubles turbulens de la Religion, rendirent contre elle deux Edits appelés



Hénorique , & Eathése que l'Eglise a reprouvés ; mais Jean Cochleus , le plus grand Antagoniste de Luther , & plusieurs autres ont écrit en faveur de l'Empereur & de l'Edit. Celui-ci fut lu à Boulogne par les Peres du Concile , & le Cardinal Monti ni les autres Prélats n'y trouverent rien à redire. On en fit aussi la lecture à Rome , & on n'en désaprouva rien , parce que l'Empereur n'y ordonna aux Catholiques , que de persister dans la Foi & dans la Discipline de l'Eglise Catholique , ne voulant point y souffrir aucun changement , en qualité de principal Défenseur de l'Eglise ; & qu'à l'égard des Protestans , il ne leur enjoignit rien que tout ce qui étoit conforme à la Doctrine de l'Eglise , à l'exception de l'usage du Calice & de la liberté du mariage , seulement dans l'*Inrerim* , & en attendant que le Concile Général eût prononcé sur tous les points de Religion contestés , comme d'autres Empereurs & Rois Chrétiens l'avoient fait avant lui , & l'ont pratiqué depuis , suivant le principe , qu'on peut permettre un moindre mal , pour en éviter un plus grand (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1548.

La conduite  
de l'Empereur  
à cet égard ,  
justifiée.

Avant la fin de la Diète , l'Empereur ordonna , le vingt-quatrième jour de Janvier , de trancher la tête dans la Place d'Augsbourg à Sébastien Scherrel & à d'autres Capitaines ; parce que , quoique Sujets de l'Empire , ils avoient levé en Allemagne des Troupes contre lui , & avoient servi contre les Impériaux dans la dernière guerre. Le même jour les Princes & Etats de l'Empire s'étant rassemblés , l'Empereur prononça de nouveau avec beaucoup de solennité & de cérémonie , l'Arrêt par lequel il priva le Duc de Saxe du rang & de la dignité d'Electeur , qu'il conféra de sa propre main au Duc Maurice avec tous les honneurs & toutes les prérogatives qui y sont attachées. Il y avoit encore parmi les Villes d'Allemagne celle de Constance , qui n'avoit point voulu rendre à l'Empereur l'obéissance qu'elle lui devoit , & Sa Majesté Impériale résolue de la châtier , donna ordre au Mestre de Camp Alfonse Vivés , d'y marcher avec son Régiment Espagnol & d'autres Troupes. Alfonse Vivés voulut forcer la Ville , & les Habitans se défendirent courageusement , de maniere que l'on perdit du monde de part & d'autres ; mais Vivés aiant été tué d'un coup d'Arquebuse dans un assaut , les Espagnols en devinrent si furieux , que sur-

Il donne dans  
la Diète au  
Duc Maurice  
l'investiture  
de l'Electorat  
de Saxe.

Châtiment de  
la Ville de  
Constance.

(A) SURIUS, DE THOU, SANDOVAL, || M. DU PIN, & d'autres.  
RAYNALDUS , le PERE MAIMBOURG, ||

ANNEE DE  
J. C.  
1548.

L'Empereur  
passe en Flan-  
dres.

Maximilien,  
fils du Roi des  
Romains, se  
rend en Espa-  
gne.

Son mariage  
avec l'Infante  
Doña Marie,  
fille de l'Em-  
pereur.

montant tout obstacle & toute résistance pour venger sa mort, ils entrèrent dans la Ville, y mirent le feu qui réduisit en cendre plus de cent maisons, & passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent armés, jusqu'à ce qu'enfin la Ville fut obligée de se soumettre au Roi des Romains.

Lorsque la Diète fut finie, l'Empereur passa à Ulm, & de-là à Spire, à Argentine, à Mayence & à Cologne, d'où il passa en Flandres, après avoir déposé les Magistrats Protestans qu'il y avoit dans ces Villes, & leur en avoir substitué d'autres Catholiques; il emmena avec lui le Duc de Saxe & le Landgrave, qu'il mit dans la Forteresse de Malines sous une Garde Espagnole.

Pendant le tems de la Diète, l'Empereur & le Roi des Romains son frere concerterent ensemble de marier le Prince Maximilien, fils du second, avec l'Infante Doña Marie, fille aînée du premier, qui se sentant extrêmement accablé d'infirmités, souhaitoit fort de voir le Prince Don Philippe son fils pour sa propre consolation, & pour l'instruire dans les maximes les plus nécessaires & les meilleures pour le bon Gouvernement des Roïaumes & Etats dont il devoit hériter. Après que l'on eut donc obtenu la dispense du Pape, le Prince Maximilien partit pour aller effectuer son mariage, & l'Empereur le fit accompagner du Duc d'Albe, avec des instructions pour le Prince Don Philippe, sur ce qu'il devoit faire à son départ pour la Flandres, & les ordres qu'il devoit laisser en Espagne. Le Prince Maximilien se rendit par le Trentin & par le Milanois à Gênes, où le Prince Doria avoit préparé la Flotte par ordre de l'Empereur, pour le conduire en Espagne, & en amener à Gênes le Prince Don Philippe.

Le Prince Maximilien arriva à Barcelonne le cinquième jour d'Août, & étant allé de-là à Valladolid, où on lui fit une réception magnifique, de même que dans tous les endroits par où il passa, il y célébra son mariage avec l'Infante Doña Marie \*. Après les réjouissances qu'il y eut à cette

\* On étoit alors, suivant SANDOVAL, à la mi-Septembre, & Maximilien avoit déjà épousé cette Princesse par Procureur, en vertu des pouvoirs qu'il avoit donnés à cet effet à Thomas Pérénote son Chambellan. La premiere cérémonie avoit été faite à Aranjuez par les mains de Don Jean Martinez Silicé, Archevêque de Tolède, & ce fut le Cardinal Christophle Madruce, Evêque de

Trente, que Maximilien avoit amené d'Allemagne, qui ratifia le mariage. On représenta à cette occasion dans le Palais une Comédie de Louis Arioste dans le même goût théâtral, & avec la même distribution de Scènes observée ordinairement à Rome; & il paroît que c'est pour la premiere fois que cela s'est pratiqué en Espagne.

occasion, le Prince Don Philippe, qui s'étoit déjà disposé à exécuter l'ordre de son pere, sortit de Valladolid le premier jour d'Octobre, ayant mis la Maison Royale, suivant l'étiquete de Bourgogne, ce qui mécontenta fort les Espagnols, & ayant chargé du Gouvernement d'Espagne le Prince Maximilien & l'Infante Doña Marie. Il entra le quatorzième du même mois à Barcelonne, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & il eut dans son voiage une suite si brillante & si nombreuse de Seigneurs, qu'on n'en a jamais vüe une pareille, ni avant ni après. Quiconque voudra sçavoir les noms de toute cette illustre Noblesse n'a qu'à lire *Ochoa* dans la Carolea.

Comme le Prince Doria & les autres Généraux avoient leurs Galères dans le Port de Roses, le Prince Don Philippe les y alla voir. Dès qu'il arriva, la Flotte & le Château firent des décharges générales d'Artillerie, & les Galères étant en ordre, lui donnerent tous les témoignages possibles de respect & de joie. La Flotte consistoit en dix-neuf Galères du Prince Doria, trois du Royaume de Naples, commandées par Don Garcie de Tolède, dix de Sicile sous les ordres de Don Berenger de Réquésens, & quinze d'Espagne, qui avoient pour Général Don Bernardin de Mendoza, outre dix autres grands Vaisseaux, dont cinq Biscayens & cinq Génois, sans compter plusieurs Frégates que le Roi de Portugal avoit envoïées avec quantité de Noblesse, & d'autres petits Bâtimens Catalans.

Le deuxième jour de Novembre le Prince Don Philippe s'embarqua dans le Port de Roses, & passa à Colibre, d'où il se transporta à Perpignan, dont les Habitans firent éclater la joie qu'ils avoient de le voir. De-là il retourna à la Flotte, & le tems étant changé, il relâcha le quatorzième du même mois à Aigues-mortes, d'où le Comte de Villars, Gouverneur François, lui députa un Capitaine pour le complimenter, & lui offrir de la part du Roi son Maître tout ce dont il auroit besoin. Lorsque la mer fut un peu plus tranquille, la Flotte passa proche de Marseille, d'où le Comte de Tende, frere du Comte de Villars, envoya vers le Prince un Gentilhomme avec un présent considérable de rafraichissemens & de vins exquis, lui faisant la même offre que le Comte de Villars lui avoit déjà faite. Le Prince donna à l'un & l'autre Gentilhomme une chaîne d'or d'un grand prix. Il fut de-là

ANNÉE DE  
J. C.  
1548.

Le Prince  
Don Philippe  
va au Port de  
Roses en Ca-  
talogne.

Il s'embar-  
que & part  
pour Gènes.

Relation de  
son voiage  
jusqu'à Sar-  
vone.

ANNE'E DE  
J. C.  
1548.

à Ville-Franche de Nice , dont le Gouverneur vint au-devant de lui sur une Frégate, avec une grande provision de pain , de vin , de viande , d'oiseaux & de fruits , qu'il lui présenta de la part du Duc de Savoye. Etant passé ensuite à Savone , il y prit terre , accompagné du Cardinal de Trente , de l'Amirante de Castille , des Ducs d'Albe & de Sessa , des Marquis d'Astorga & de Pesquaire , & d'autres Seigneurs de sa suite & de la Flotte. On lui rendit tous les honneurs possibles , & il soupa le même soir chez Madame Bénédicte Spinola , qui étoit également noble & riche ; mais il retourna coucher sur sa Galère.

Suite de la  
navigation  
jusqu'à Gènes.

Le lendemain matin , le Prince alla entendre la Messe dans une Eglise , qui est proche de cette Ville , sous l'Invocation de Notre-Dame , & où l'on va communément en dévotion. Etant ensuite retourné dîner à Savone , il y arriva une Galère de la République de Gènes , sur laquelle étoient le Cardinal Doria , Don Ferdinand Gonçaga , Gouverneur de Milan , Don François d'Est , frere du Duc de Ferrare , & le Prince d'Ascoli , avec huit Gentilshommes de cette République qui vinrent le complimenter sur son heureuse arrivée , & lui baiser la main. La République lui envoya quantité de sucreries & de fruits , & le Prince reçut tous ces Seigneurs avec de grandes marques d'estime. Le jour de Sainte Catherine , il partit pour Gènes , la Flotte étant partagée en quatre Escadres. Celle de Naples alloit devant , ensuite celle de Sicile , après elle celle de Doria sur laquelle étoit le Prince , & à l'arrière-garde celle d'Espagne , qui étoit suivie des autres Vaisseaux , Frégates & Bâtimens.

Son arrivée  
& sa réception dans cette  
Ville.

Dès que le Prince entra dans le Port de cette République , on fit une salve générale de toute l'Artillerie de la Ville & des Châteaux , à laquelle les Galères & les Vaisseaux répondirent. Il descendit à terre par un pont de Barreaux très-orné , avec ceux qui étoient destinés à le servir , & il fut reçu avec toute la politesse , tout le respect & tous les témoignages d'amour possibles , par la Ville , le Doge & le Sénat , qui l'attendoient escortés de deux cens Gentilshommes & de vingt-quatre Capitaines richement vêtus , & accompagnés du Cardinal Sibo , du Légat du Pape , des Ambassadeurs de Naples & de Sicile & des autres Seigneurs d'Italie. Le Prince leur donna à tous des marques de son estime , & alla loger dans le Palais du Prince Doria qu'on lui avoit préparé  
avec

avec une magnificence singulière ; mais le concours de monde étoit si grand, qu'il eut de la peine à y passer, & que l'air retentissoit par-tout des cris de joie & d'allégresse.

Le Prince resta quinze jours dans cette Ville, qui lui donna pendant ce tems-là de très-grandes Fêtes. Il y fut visité de la part du Pape, par l'Archevêque de Maréra, & de la part du Roi des Romains son oncle, par le Comte Lodron, qui lui présenta six beaux chevaux. La République de Vénise lui députa deux Sénateurs ; & le Duc de Florence, Don François de Médicis son fils aîné, suivi de la principale Noblesse de Toscane. Vinrent encore deux Ambassadeurs de la Ville & du Roïaume de Naples, avec un présent d'un tapis très-riche, & d'un Couffin de velours cramoussi brodé en or, & garni de Diamans, de Rubis, d'Emeraudes & de perles d'un très-grand prix. La Ville de Messine lui envoya aussi son Député avec trois mille écus d'or, & il arriva d'Allemagne pour sa Garde deux Compagnies Espagnoles d'Arquebusiers à cheval, dont les Capitaines étoient Ferdinand d'Aguiléra & Alfonso de Vargas.

De-là le Prince dépêcha son Maître des Postes à son pere, afin de lui donner avis de son arrivée à Gênes, & il envoya Diégue d'Azévédo vers le Pape, pour lui offrir ses services, & Don Jean de Lanuza remercier la République de Vénise. Il resta dans le Palais du Prince Doria, jusqu'à ce que la Ville & la République eussent achevé les Arcs de triomphe, & les autres préparatifs qu'elles faisoient pour sa réception ; & le huitième jour de Décembre tout étant prêt, & les rues bien ornées, il alla à la Messe à l'Eglise de Saint Laurent, à travers d'une foule de Peuple, qui faisoit éclater sa joie par ses acclamations. Il retourna ensuite au Palais, & partit peu de jours après pour Milan, très-satisfait des Génois. Arrivé à Alexandrie de la Paille, il y fut visité par le Marquis Jean de Bergue, de la part des Reines Marie & Eléonore ses tantes. Il fut de-là voir le Parc de Pavie, comme avoit fait l'Empereur son pere, & il passa ensuite à Milan.

A deux milles avant que d'entrer dans cette Ville, il rencontra le Duc de Savoye son oncle, qui vint le féliciter sur son heureuse arrivée, & à qui le Prince donna tous les témoignages possibles de son estime & de son amitié. Don Ferdinand de Gonçaga lui ayant préparé une magnifique réception, le Prince entra, accompagné du Duc de Savoye, dans Mi-

ANNÉE DE  
J. C.  
1548.

Il y est visité de la part de plusieurs Princes & Puissances d'Italie.

Honneurs qu'on lui rend dans cette Ville.

Son arrivée & son séjour à Milan, où il est très-fêté.

ANNE'E DE

J. C.

1548.

lan, où étoit accourue une multitude prodigieuse de personnes de la meilleure partie de l'Italie, à cause des grandes Fêtes qu'il devoit y avoir. Il alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il mit pied à terre, & après y avoir fait sa prière, il passa avec le même cortège au Château de la Ville, où on lui avoit préparé son logement. Pendant son séjour à Milan, il honora, comme il le devoit, Don Ferdinand Gonçaga, sa femme & ses enfans, & il y eut de magnifiques spectacles, des concerts, des courses de chevaux, des Tournois, & plusieurs autres belles Fêtes, qui durèrent depuis Noël jusqu'à la fin de l'année (A).

Mort & éloge  
du Vénérable  
Prêtre Ferdi-  
nand de Con-  
tréras, Sévil-  
lanois.

A Séville mourut le vingtième jour de Février de cette année, à l'âge de soixante & six ans, le Vénérable Prêtre Ferdinand de Contréras, natif de la même Ville, grand & fameux Théologien, qui ne voulut jamais être que Chapelain de Chœur de cette Eglise. Dès qu'il fut ordonné Prêtre, on commença de voir briller en lui les vertus de l'humilité, de l'abstinence, de la pauvreté & de la douceur, qui sont si propres à des Prédicateurs Evangeliques. Animé d'un zèle inexprimable, il fit des progrès singuliers dans cette Ville, tant en Chaire qu'au Confessionnal; mais sa charité ardente ne pouvant se renfermer dans l'enceinte de sa Patrie, il passa en Afrique, où il racheta quantité de Captifs Chrétiens, & acquit tant de crédit chez les Barbares, que ceux-ci lui en vendirent plusieurs fois sur sa parole & sur son bâton. Il mourut avec la réputation générale de Sainteté, & le Chapitre lui donna la sépulture entre les deux Chœurs: Privilège qui n'a jamais été accordé à aucun autre. L'Eglise de Séville sollicita sa Béatification pour sa gloire, & pour celle de cette Ville (B).

Histoire de  
Dragut - Ar-  
roez, fameux  
Corsaire.

Dragut-Arroez, fils de certains Mahomérans très-pauvres, & non Renégat, comme quelques-uns le prétendent, natif de Zarabalazque dans l'Asie-mineure, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes, s'attacha dès son enfance au service de Barberousse. Aïant couru la mer avec lui durant plusieurs années, il devint un des plus grands Marins qu'il y eût dans le Levant, par la grande connoissance qu'il avoit de toutes les Isles, des Ports & des Côtes de la Méditerranée. Devenu le substitut

(A) OCHOA, CALVÉTE dans l'Histoire du Voyage du Prince Don Philippe. ULLOA dans la Vie de Don Ferdinand Gonçaga, & d'autres.

(B) LOUIS MÍFOS, dans la Vie de Jean d'Avila, & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

de Barberousse , lorsque celui-ci fut appelé à Constantinople , pour prendre le commandement des Galères du Turc , Dragut-A-roez rassembla douze Galères , avec lesquelles il commit des hostilités affreuses sur les Côtes d'Italie. Juanne-  
 rin Doria , l'ayant surpris & enlevé avec treize Galères en l'an-  
 née 1540. le tint à la rame durant quatre ans sur la Capitane  
 d'André Doria , jusqu'à ce que Barberousse , allant à Toulon  
 en 1544. avec la Flotte du Turc , l'envoia redemander à  
 André Doria , qui le lui rendit moyennant trois mille Du-  
 cats.

ANNÉE DE  
 J. C.  
 1548.

Après avoir racheté Dragut , Barberousse lui donna une  
 Galiotte de vingt-deux Bancs, & une nouvelle Parente de Ca-  
 pitaine de Corsaire ; & lorsque Barberousse fut retourné à  
 Constantinople avec la Flotte du Turc , Dragut ramassa  
 quatorze Bâtimens des Corsaires des Gerbes, des Alfaques ,  
 & d'autres endroits de Barbarie , avec lesquels il commença  
 à faire de grands ravages sur les Côtes de la Chrétienté. Il  
 entra cette année avec son Escadre , dans le Golfe de Na-  
 ples , & prit & pilla Castéamar. Aiant aperçu une Galère  
 de Malthe , qui venoit de la Goulette , il alla à elle , &  
 s'en empara , courant la Méditerranée en pleine liberté , &  
 commettant toutes sortes d'hostilités sur les Côtes d'Ita-  
 lie (A).

Il commet  
 de grandes  
 hostilités sur  
 les Côtes d'I-  
 talie.

Le Prince Don Philippe, impatient de continuer son voia-  
 ge pour voir son pere , partit de Milan le septième jour de  
 Janvier avec une nombreuse suite de Seigneurs , & alla à  
 Mantoue par Marignan , Lodi , Crémone & Canne , étant  
 reçu par-tout , avec route la pompe & la magnificence pos-  
 sible. De Mantoue il passa à Trente , & arriva le quatrième  
 jour de Février à Inspruck , où les Princesses ses cousines le  
 reçurent avec beaucoup de grandeur & de grands témoignages  
 de joie. Il y fut visité par le Duc de Bavière , & par l'Ar-  
 chevêque de Saltzbourg , qui étoit de la même Maison , &  
 aiant pris congé de ses cousines , il se rendit à petites journées  
 à Munick , Ville Capitale du Duché de Bavière , où le Duc  
 Guillaume lui fit une réception superbe & affectueuse. Le  
 vingtième jour du même mois , le Prince dit adieu au Duc  
 & à la Duchesse , à la Princesse Anne sa cousine , & à Ma-  
 tilde , fille du Duc de Bavière , & passa à Augsbourg. Il fut  
 de-là à Ulm , où on le fêta beaucoup , & étant parti de cette

1549.  
 Le Prince  
 Don Philippe  
 poursuit son  
 voiage pour  
 aller joindre  
 l'Empereur  
 son pere.

(A) MARMOL , dans l'Histoire d'Afrique , Liv. VI. chap. 28.

ANNÉE DE  
J. C.  
1549.

Son arrivée  
à Bruxelles.

Ville le premier jour de Mars, il prit sa route par le Duché de Vittemberg, Eidelberg, & Spire, & se rendit à Luxembourg le vingt-unième du même mois. Tous les Electeurs Ecclésiastiques & Princes de l'Empire visiterent le Prince par tous les endroits où il passa.

De Luxembourg, première Place des Erats de Flandres, le Prince passa à Namur, d'où le Prince de Piedmont & le Duc de Holstein fortirent au-devant de lui. Après y avoir été très-fêté, il prit la route de Bruxelles, & rencontra à Wavre, Place située à quatre lieues de cette Ville, Antoine Pérénote, Evêque d'Arras, qui vint le visiter de la part de l'Empereur, dont ce Prélat étoit premier Conseiller d'Etat. Il y fut reçu de Doña Marie sa tante, Reine de Hongrie; & après les cérémonies de politesse & d'amitié qu'exigeoit la parenté, il se rendit à Bruxelles, où on lui fit une réception magnifique & somptueuse, dont je ne pourrois faire la description, sans m'arrêter trop long-tems. Dès qu'il fut entré dans cette Ville, il alla à l'Eglise Cathédrale adorer le Saint Sacrement, & passa ensuite au Palais. Les Reines Doña Marie & Doña Eléonore l'y reçurent, & le conduisirent à l'appartement de son pere, aux pieds de qui il se jeta, & dont il baïsa la main; mais l'Empereur le releva, & l'embrassa tendrement. On tira cette même nuit plusieurs feux d'artifice, accompagnés de grandes illuminations; & ce ne furent que fêtes les jours suivans.

Il est reconnu à Louvain & dans toutes les Villes de Flandres, Successeur aux Etats des Pais-Bas.

Pendant que le Prince Don Philippe étoit dans cette Ville, Jules des Urins, Chevalier Romain, vint l'y trouver de la part du Pape & lui présenta l'épée, & le bonnet que sa Sainteté avoit bénits la nuit de Noël précédent, avec un Bref, dont le Prince fit grand cas. On se disposa ensuite à prêter serment de fidélité au Prince, en qualité de Successeur aux Etats de Flandres; & comme c'est à Louvain qu'on reconnoît d'abord celui, qui doit être Duc de Brabant, le Prince partit pour cette Ville le quatrième jour de Juillet avec un nombreux cortège, & le jour suivant l'Empereur & la Reine de Hongrie l'y suivirent pour voir la cérémonie. La Ville avoit préparé pour son entrée, des Arcs de Triomphe magnifiques, chargés d'inscriptions & de devises, & on reconnut le Prince avec toute la solemnité accoutumée en pareilles occasions. De-là le Prince retourna à Bruxelles, & il y fut reconnu de la même manière, ainsi que dans toutes les autres



Villes de Flandres , où on lui fit des réceptions magnifiques. On en peut voir les particularités dans le Livre que *Christophe Calvété d'Estrella* a écrit du voiage de ce Prince. Après le retour du Prince à Bruxelles , il y eut de grandes Fêtes & de célèbres Tournois dans cette Ville , où l'Empereur eut de violentes attaques de goutte , & apprit le sixième de Décembre la mort du Pape Paul III.

Le deuxième jour d'Octobre naquit à Zigales , à deux lieues de Valladolid , l'Infante Doña Anne, fille du Prince Maximilien & de l'Infante Doña Marie , dont la naissance fut célébrée par plusieurs Fêtes , & qui fut dans la suite femme de Philippe II. \*

On enleva le sixième de Mars, le corps de la Princesse Doña Marie , femme du Prince Don Philippe , qui étoit déposé dans le Couvent de Saint Paul de Valladolid , pour le transporter à Grenade. Le Prince Maximilien accompagna le Convoi hors de la Ville , avec tous les Grands & les Seigneurs qui y étoient.

Alicorço , Renégat , qui couroit avec quelques Galères la Côte du Royaume de Grenade , débarqua le vingt-cinquième jour de Juillet de cette année quatre cens hommes , qui pénétrèrent dans les Terres , & s'avancèrent jusqu'à Torrox , où ne trouvant aucune résistance , ils commencèrent à piller la Place , & à mettre aux fers les Habitans qu'ils avoient pris au dépourvu : on ne tarda pas d'en être instruit dans le Château , & les Chrétiens qui y étoient , allumerent à l'instant des feux pour avertir les gens de la Côte. Diégue Narbaez , Capitaine de Cavalerie , accourut sur le champ avec vingt Chevaux au Château , où on lui apprit la grande quantité de Turcs & de Maures qui étoient entrés dans la Ville. Sur ces entrefaites ariverent de Vélez Malaga , douze Chevaux & vingt-cinq Arbalétriers , & trois Gardes s'étant joints avec plusieurs jeunes gens à Diégue Narbaez , celui-ci prit le parti d'aller attendre les Mahométans , en s'embusquant sur une petite Montagne à un quart de lieue de la Place. A la pointe du jour Diégue Narbaez , qui tenoit sa petite troupe en bon ordre , aperçut les Mahométans qui emmenaient

ANNE'E DE  
J. C.  
1549.

Naissance de  
Doña Anne ,  
fille du Prince  
Maximilien &  
de Doña Marie , dans la  
suite Reine  
d'Espagne.

Transport du  
corps de la  
Princesse Doña Marie à  
Grenade.

Descente &  
délivrance d'un  
Corsaire sur  
la Côte du  
Royaume de  
Grenade.

\* Maximilien reçut aussi cette année un Courier, qui lui apporta la nouvelle que les Bohémiens , renonçant à leur ancien usage & droit d'élire un Roi à leur gré , l'avoient reconnu pour leur

Roi & Seigneur naturel , & avoient consenti que ses enfans & descendans héritassent , comme tels , de la Couronne. SANDOVAL.

ANNÉE DE

J. C.

1549.

leur capture, laquelle consistoit environ en cent personnes, tant hommes que femmes. Dès qu'il les vit à portée, il sortit de son embuscade, & fondit sur eux courageusement, en invoquant l'Apôtre Saint Jacques. Aux cris que tous les gens poussèrent alors, & à l'impétuosité avec laquelle ils donnèrent, les Mahométans crurent avoir toutes les Troupes de la Côte sur les bras. Les Barbares voyant donc plusieurs de leurs gens tués, furent contraints d'abandonner leur prise, après avoir perdu plus de quatre cens hommes. On ne fut pas peu redevable de ce succès à une grêle continuelle de pierres, que les Chrétiens firent pleuvoir sur eux du haut d'une petite Tour, par-devant laquelle il falloit passer. Diégu Narbaez, qui avoit avec lui si peu de monde, ne jugea pas à propos de les poursuivre, content d'avoir délivré les Chrétiens du misérable esclavage où ils étoient entraînés par ces Ennemis jurés (A).

Glorieuses  
expéditions  
d'André Doria  
en Afrique.

Sur le bruit de l'insolence avec laquelle Dragut couroit la Méditerranée, l'Empereur donna ordre au Prince Doria de mettre tout en œuvre, pour enlever ce Corsaire & ses Bâtimens; il enjoignit aussi aux Vicerois de Naples & de Sicile de le seconder avec les Galères & les Troupes de ces Roiaumes; ce qui fut exécuté de la part des deux Vicerois. André Doria rassembla quarante-trois Galères, & y ayant embarqué la meilleure partie de l'Infanterie Espagnole de Naples & de Sicile, il alla chercher Dragut, qui manœuvra toujours de manière que le Prince Doria ne put le rencontrer, ni lui, ni aucun de ses Bâtimens. Déchu par-là de son espérance, André Doria courut la Côte de Tunis, & prit les Villes de Suse, Monefter, Afrique & Azfaques avec le Château de Calibie, & ayant livré ces Places à Muléy-Bucar, fils d'Hascen, Roi de Thunis, il retourna hyverner à Gènes. Après qu'il fut parti, les Mahométans de ces Villes, qui vouloient être indépendans, chassèrent Muléy-Bucar, quoique Suse & Monefter se livrassent ensuite à Dragut, qui s'empara & se rendit maître aussi par artifice de la Ville d'Afrique, au grand chagrin de ses Habitans (B)\*.

(A) OCHCA.

(B) MARMOL, Liv. VI. chap. 24.

\* Les Anglois firent proposer cette année à l'Empereur de prendre sous sa protection la Ville de Boulogne, contre le Roi de France; mais Charles V. les refusa, se retranchant toujours sur ce

qu'il étoit en paix avec ce Monarque; il leur fit même entendre qu'ils ne pouvoient compter que sur des secours très-faibles de sa part, tant que la Religion resteroit en Angleterre sur le pied qu'elle étoit. RAPIN THOYRAS.

Le septième jour de Février on élut Pape le Cardinal Jean-Marie du Mont, qui prit le nom de Jules III. Il donna aussitôt avis de son exaltation à l'Empereur Charles V. & au Prince Don Philippe, qui apprirent cette nouvelle avec plaisir. L'Empereur lui députa, pour l'en féliciter en son nom, Don Louis d'Avila y Zuñiga, & peu après le Prince Don Philippe son fils en fit autant, par le canal de Don Gomez de Figüeroa, Capitaine de sa Garde. Avant le Carnaval on donna à l'Empereur & au Prince de grands divertissemens de Joutes, de Tournois, & d'autres Spectacles, & le Prince courut de l'un d'eux quelque danger ; mais on en fut quitte pour la peur. Lorsque ces Fêtes furent finies, le Marquis d'Astorga retourna en Espagne avec Don Alvar son fils, l'Evêque de Salamanque & d'autres Seigneurs, après en avoir tous obtenu la permission de l'Empereur & du Prince.

L'Empereur, qui avoit toujours tant à cœur d'assurer la tranquillité de l'Allemagne, convoqua une Diète à Augsbourg pour le vingt-cinquième jour de Juillet. Sçachant que l'Hérésie de Luther avoit déjà pénétré dans les Provinces de ses Domaines, il rendit le vingt-neuvième d'Avril, avant que de partir pour la Diète, un Edit par lequel il défendit, sous de rigoureuses peines, à qui que ce fût, d'imprimer les Ouvrages de Luther, ni ceux des autres Hérétiques, ni de pratiquer dans sa maison ou en secret la Religion Luthérienne, ni ses Rits, déclarant que ceux qui ne dénonceroient point les Hérétiques, seroient condamnés comme leurs Complices & Fauteurs. Il sollicita en même tems très-vivement le Pape de rétablir le Concile à Trente, afin que les Protestans n'eussent aucun prétexte pour ne se pas soumettre à ses décisions.

Le Landgrave de Hesse, ennuyé de sa prison, chercha à en sortir avec l'assistance de ses Sujets, & ayant gagné à cet effet, à force de promesses, un Soldat Espagnol, qui sçavoit la Langue Allemande, il leur écrivit par son moïen, de lui tenir des chevaux de poste tout prêts, pour s'enfuir, dès qu'il seroit sorti du Château où on le retenoit. Les autres Gardes Espagnols eurent vent de ce qui se tramoit, & passerent par les piques le Soldat Espagnol, qui étoit du complot, sous les fenêtres de la chambre où étoit le Landgrave, pour lui faire connoître que son projet étoit découvert. Malgré ce contretems, le Landgrave ne se rebuta point. Il fit si bien

ANNE'E DE  
J. C.  
1550.

Election de  
Jean - Marie  
du Mont à la  
Papauté sous  
le nom de Ju-  
les III.

Zèle ardent  
de l'Empereur  
pour la Reli-  
gion.

Le Landgra-  
ve de Hesse  
manque de se  
sauver de pri-  
son.

ANNE'E DE  
J. C.  
1550.

qu'on lui prépara des chevaux de poste, & dans le même tems arriverent deux Gentilshommes Allemands, dont l'un, appelé Conrade Budestrin, demanda permission au Capitaine, qui étoit de garde, de parler au Landgrave de Hesse. Le Capitaine aiant questionné le Gentilhomme Allemand sur ce qu'il vouloit au Landgrave de Hesse, Conrade se disposa à lui répondre avec un pistolet à trois coups; mais l'amorce ne prit pas feu. Au même instant des Soldats accoururent, & poignarderent ce téméraire avec son Compagnon, nommé Jean Romilio. Ils pendirent ensuite publiquement leurs corps par les pieds, & non contents de ce traitement, ils les attachèrent à une potence hors de la porte d'Anvers. Au bruit qui se fit alors, le Landgrave accourut à la petite porte d'un Jardin par où il étoit convenu de s'échapper; mais il rencontra un Soldat Espagnol, qui l'obligea de remonter à son appartement, & l'Empereur ordonna de le tenir dans un lieu plus resserré & plus sûr (A).

L'Empereur  
va tenir une  
Diète à Augs-  
bourg.

Le trente-unième de Mai, l'Empereur partit de Bruxelles pour la Diète, avec le Prince Don Philippe son fils, & ils arrivèrent tous deux le vingt-sixième de Juillet à Augsbourg, où ils furent reçus conformément à leurs Augustes caractères. La plupart des Electeurs, Princes & Villes de l'Empire concoururent à la Diète; & quand on en eut fait l'ouverture, comme l'Empereur l'avoit convoquée pour deux fins, l'une qui regardoit la Religion, & l'autre l'Empire, il y fut décidé, pour ce qui étoit de la Religion, qu'on s'en tiendrait exactement à ce qui avoit été réglé dans la Diète précédente, jusqu'à ce que le Concile Général eût prononcé sur les points en contestation. Maurice, Electeur de Saxe, y envoya son Député, s'excusant de ne pouvoir y assister en personne, & fit dire qu'il ne recevrait jamais les décisions du Concile, à moins que celui-ci n'accordât aux Ministres Protestans un Sauf-conduit très-sûr, en vertu duquel ils pussent y être admis avec voix & suffrage, & que le Pape, au lieu d'y présider en personne, ou par ses Légats, n'y eût qu'une seule voix, comme chacun des Prélats qui y assistoient. La Diète ne jugea pas à propos de répondre à cette demande, & insista toujours, pour que l'on observât dans tout l'Empire ce qui avoit été prescrit. En conséquence, comme la Ville de Magdebourg n'avoit point rendu à l'Empereur les devoirs

Maurice,  
Electeur de  
Saxe y fait  
connoître son  
attachement à  
l'Église.

(A) HARÉE, SANDOVAL, & d'AULIES.

qu'elle

qu'elle lui devoit comme à son Souverain , ni voulu recevoir le Formulaire de l'*Interim* , Sa Majesté Impériale donna ordre de la réduire par la voie des armes.

L'autre but que l'Empereur s'étoit proposé , en convoquant la Diète , ç'avoit été d'assurer au Prince Don Philippe son fils la Succession à l'Empire , toujours persuadé que quoique les points de controverse fussent décidés par le Concile , les Protestans ne voudroient point encore se rendre , sans y être contraints par la force des armes , & que Don Ferdinand son frere , Roi des Romains , n'étoit pas assez puissant pour réussir dans une si grande entreprise , comme l'expérience & le tems l'ont fait voir depuis ; mais le Roi des Romains s'y opposa fortement , & il s'offrit à ce sujet tant de difficultés , que l'Empereur se désista de sa proposition (A). La guerre que les Généraux de l'Empereur firent aux Magdebourgeois , n'appartient point à l'Histoire d'Espagne ; c'est pourquoi on peut voir dans *Harée* quel en fut le succès.

Le Prince Doria , instruit de ce que Dragut avoit fait , partit avec sa Flotte pour aller le chercher , après avoir prévenu les Vicerois de Naples & de Sicile de tenir leurs Galères en état. Don Garcie de Tolède , fils du Viceroi de Naples , l'ayant donc joint avec les Galères de ce Roïaume , Doria cotoïa les Places de Barbarie , & lia quelques correspondances avec les Arabes , qui lui offrirent de l'aider à chasser Dragut & les autres Corsaires de ces Côtes. Pour mieux s'assurer de leur intention , il voulut consulter Louis Pérez de Vargas , Gouverneur de la Goulette , & ayant repris en route Monester & Sufe , il passa à la Goulette. Après avoir conféré avec Louis Pérez de Vargas sur ce qu'on devoit faire , pour s'emparer de la Ville d'Afrique , il retourna avec ses Galères à Trapani en Sicile , où étoit le rendez-vous général de la Flotte. Jean de Véga , Viceroi de ce Roïaume , avoit préparé dans ce Port ses Galères , & avoit résolu de faire en personne cette expédition , laissant pendant son absence le Gouvernement à Ferdinand de Véga son fils.

La Flotte partit de Trapani le vingt-troisième jour de Juin , movilla à l'Isle de Favagnana , & jeta l'ancre le jour suivant , proche de la Ville d'Afrique. On fit le lendemain le débarquement sans aucun obstacle de la part des Mahom-

ANNE'E DE  
J. C.  
1550.

Le Roi des  
Romains y re-  
fusa de céder  
au Prince  
Don Philippe  
son neveu ses  
droits à l'Em-  
pire.

On met en  
mer contre le  
Corsaire Dra-  
gut une Flotte  
qui prend en  
Barbarie Mo-  
nester & Sufe.

La Ville d'A-  
frique assiégée  
par les Impé-  
riaux.

(A) SURIUS , HARE'E , CALVÉTÉ , BOURG , & d'autres.  
ULLOA , SANDOVAL , le Pere MAIM.

ANNÉE DE

J. C.

1550.

rans, & comme c'étoit une expédition par terre, Jean de Véga fit la fonction de Général. Il partagea toutes les Troupes en deux Corps, dont l'un étoit composé de celles qui étoient venues de Naples & de celles que le Prince Doria avoit amenées. Dans l'autre étoient les Troupes venues de Sicile, & celles du Marquis de Malestine. L'Armée s'avança en cet ordre vers la Ville, dont on commença à faire le siège, en ouvrant des tranchées & dressant des Batteries. Sur ces entrefaites arriva Louis Pérez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, que Jean de Véga avoit fait avertir, & on délibéra sur la manière de battre la Ville, parce qu'étant d'un côté entourée de la mer, on ne pouvoit l'attaquer que du côté de terre, & qu'elle avoit d'ailleurs des murailles très-épaisses & très-fortes. On dressa d'abord une Batterie, & dès qu'on eut fait brèche, on voulut entrer dans la Ville; mais les Turcs & les Mahomérans, que Dragut y avoit mis, firent une si vigoureuse résistance, que les Chrétiens furent obligés de se retirer.

Elle est prise  
d'assaut.

On plaça ensuite d'un autre côté une seconde Batterie, qui eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre; mais un Renégat d'Andalousie fit sçavoir, que quoique la brèche ne fût pas difficile à escaler, la descente étoit impossible, à cause de la hauteur que la muraille avoit en dedans. Sur ces entrefaites Dragut se disposa à secourir la Ville avec un grand nombre d'Arabes; mais les Généraux Chrétiens rendirent par leur activité & leur vigilance tous ses efforts inutile. Considérant cependant la difficulté d'entrer dans la Ville, le Prince Doria résolut de la battre par mer, & fit faire à cet effet une platte-forme sur deux Galères, où il plaça de l'Artillerie, qui ouvrit bientôt une brèche à la muraille. Ainsi le Mercredi, dixième jour de Septembre, les Chrétiens monterent par-là à l'assaut, pendant que les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean & les Compagnies Espagnoles affrontant hardiment tous les dangers, en firent de même par terre, aux deux endroits, contre lesquels on avoit pointé du Canon. On montra par-tout tant de résolution, que tous les Turcs & les Maures, qui se présentèrent, furent culbutés par ces valeureux assaillans, qui soutenus des autres Troupes, à la tête desquelles étoient Jean de Véga & Don Garcie de Tolède, ne tarderent pas à s'emparer de la Ville.

Les Impé-

Sept cens Turcs & Maures périrent dans cette occasion

avec leurs principaux Généraux : on fit dix mille Esclaves, tant hommes, que femmes & enfans, & le pillage fut considérable, en joiaux, en argent & en nippes. Les Chrétiens perdirent quatre cens hommes, & entr'autres plusieurs Capitaines & Enseignes, & quelques Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean. Après qu'on eut conquis cette Ville, on en purifia & consacra la Mosquée avec de grands transports de joie de la part des Chrétiens; & quand on en eut bien rétabli & fortifié les murailles, Jean de Véga y laissa un de ses fils avec six Compagnies Espagnoles, & retourna sur la Flotte en Sicile, d'où Don Garcie de Tolède passa à Naples, & le Prince Doria à Gènes (A).

A Grenade mourut, le huitième jour de Mars, le Glorieux Pere des pauvres malades, Saint Jean de Dieu, natif de Monté-Mor-o-Novo en Portugal, Fondateur de l'Ordre de la Charité, qui fut un prodige durant toute sa vie & à sa mort. Il a été canonisé de nos jours par le Pape Alexandre VIII. (B).

Les Princes d'Allemagne étant soumis, quoique Magdebourg persistât dans sa révolte, à la sollicitation de la Duchesse de Lorraine, l'Empereur Charles V. tint dans le mois de Février une Diète à Augsbourg, où se trouverent le Prince Don Philippe son fils, Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, & Doña Marie sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie & Gouvernante de Flandres, avec plusieurs Princes de l'Empire. Pendant la Diète il rendit, le quatrième jour du même mois, un Décret, par lequel il ordonna que dans tous les Etats de l'Empire, on se soumit sur tous les points contestés de la Religion, aux décisions du Concile de Trente \* : Il bannit aussi de la Province de Souabe tous les Ministres Protestans, leur en substitua d'autres & mit des Magistrats Catholiques. Enfin, après qu'on eut fait de grandes réjouissances, on termina la Diète, & Don Ferdinand, Roi des Romains, retourna dans les Etats de Hongrie, & la Reine Doña Marie en Flandres. Le Prince Don Philippe, ayant ensuite pris congé de son pere, partit aussi pour l'Espagne, le vingt-cinquième jour de Mai, & alla à Gènes par

ANNE'E DE  
J. C.  
1550.

riaux assèrent  
cette Place.

Mort de Saint  
Jean de Dieu.

1551.  
Diète d'Augs-  
bourg, &  
Décret de  
l'Empereur  
pour la sou-  
mission au  
Concile de  
Trente.

Retour du  
Prince Don  
Philippe en  
Espagne.

(A) MARMOL, Liv. VI. & d'autres.  
(B) ANTOINE DE GOVEA, & d'au-  
tres.

\* Le Concile fut rétabli cette année  
dans cette Ville, où il rouvrit ses Séan-  
ces au mois de Mai; mais une rupture

entre le Pape & le Roi de France, dont  
il sera bientôt parlé par FERRERAS, les  
ayant interrompues, elles recommence-  
rent au mois de Septembre. Les Histo-  
riens Ecclésiastiques.

ANNÉE DE  
J. C.  
1552.

le Trentin, le Mantuan & le Milanois. Arrivé à cette Ville, il s'y embarqua sur les Galères d'André Doria, & descendit le douzième jour de Juillet à Barcelonne, d'où il passa le trentième du même mois à Saragosse, après s'être remis des fatigues du voyage \*. De-là il se rendit à Valladolid avec plein pouvoir de l'Empereur son pere pour le Gouvernement des Roiaumes d'Espagne; & Doria retourna avec la Flotte, sur le bruit qui couroit, que celle du Turc venoit en Italie (A).

Octave Farnése reçoit du Pape Jules III. l'investiture de Parme, & se met sous la protection de la France.

Henri II. Roi de France, qui conservoit le souvenir de la prison de son pere & de la sienne, & qui étoit jaloux de la puissance de la Maison d'Autriche, cachoit sa haine dans le fond du cœur, & étoit en liaison avec l'Empereur des Turcs, pour se servir de lui contre l'Empereur Charles V. quand l'occasion s'en présenteroit, quoiqu'il affectât extérieurement d'entretenir avec le dernier la bonne correspondance de son pere. Octave Farnése, fils de Pierre-Louis Duc de Parme & de Plaifance, à qui Paul III. son grand pere n'avoit point voulu permettre d'entrer dans Parme, de crainte qu'il n'éprouvât le même sort que son pere, passa à cette Ville, immédiatement après la mort du Pape son aieul. Son grand-pere Jules III. ne fut pas plutôt élu, qu'en considération de la mémoire de son Prédécesseur, il confirma à Octave Farnése le Duché de Parme & tous les honneurs dont son pere avoit joui. Comme les Impériaux s'étoient emparés de Plaifance, & sembloient aussi vouloir se saisir de Parme, sous prétexte que cette dernière Place dépendoit du Duché de Milan, Octave rechercha la protection de la France, afin de s'assurer la possession de ses Domaines contre les Impériaux. Il employa à cet effet Horace Farnése son frere, qui étoit à Paris pour épouser la fille bâtarde du Roi Henri, & sa demande fut si bien reçue, que le Roi de France lui envoya promptement, pour la sûreté de Parme, des Troupes qu'Octave reçut avec plaisir dans cette Ville.

Mouvements du Pape à cette occasion.

Jules III. apprit bientôt cette nouvelle, & désapprouva fort la conduite d'Octave Farnése. Outre qu'il prétendit que ce Duc n'étoit pas en droit de recevoir chez lui Garnison Française, sans son consentement, parce que la Ville & le

(A) SURIUS, RAYNAEDUS, OCHOA, | prêtà à Tudèle le serment de fidélité,  
& SANDOVAL. | comme au légitime héritier de cette  
Il passa par la Navarre, où on lui | Couronne. SANDOVAL.



Duché de Parme relevoient du Saint Siège, il comprit qu'il y avoit à craindre qu'une pareille démarche ne fût contraire à la tranquillité de l'Italie, & ne causât une nouvelle guerre dans ce País. Il pressa en conséquence, autant qu'il lui fût possible, le Duc Octave de renvoyer la Garnison Françoisé; mais en vain il le menaça, en cas de refus, d'emploier contre lui les armes Spirituelles de l'Eglise, en vain il lui promit, s'il obéissoit, d'arranger ses affaires à son gré, le Duc Octave fut sourd à tout. Après avoir reconnu son opiniâtreté, le Pape s'adressa au Roi de France, & lui envoya un Légat, pour l'engager à ne plus protéger le Duc Octave, & pour offrir de donner à ce Duc le Duché de Camérino qu'il possédoit précédemment, s'il vouloit laisser celui de Parme à l'Eglise. Le Légat fit des remontrances au Roi de France; mais le Roi lui répondit que son intention n'étoit point de s'emparer de Parme, ni de rien qui appartint à l'Eglise; que tout ce qu'il cherchoit, c'étoit de maintenir dans ses Etats le Duc de Parme, qui s'étoit mis sous sa protection, & qu'il avoit envoyé pour cet effet des Troupes à ce Duc.

Sur cette réponse le Pape, qui avoit déjà fait sçavoir à l'Empereur, que le Duc Octave avoit reçu Garnison Françoisé, & qui lui avoit donné avis de tout ce qu'il avoit fait, pour déterminer ce Duc à la congédier, lui envoya demander son appui, afin de chasser les François du Duché de Parme, & de remettre cet Etat sous la Domination de l'Eglise. L'Empereur consentit à tout ce que le Pape souhaitoit; premièrement, parce qu'il ne pouvoit refuser d'avoir égard aux justes droits de l'Eglise; & en second lieu, à cause de l'ombrage que les armes de France pouvoient avec raison lui donner en Italie. Ainsi le Pape rassembla ses Troupes, & en donna le commandement à Jean - Baptiste du Mont son neveu, & à Alexandre Vitelli. Dans le même tems, l'Empereur ordonna à Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur de Milan, qui fut nommé Généralissime de toute l'Armée, de ramasser aussi les siennes, afin que réunies à celles de l'Eglise, elles s'emparassent de Parme & de son Duché.

Le Roi de France avoit envoyé avec les Troupes de Piedmont, & avec d'autres qu'il avoit fait défilér, sans découvrir son intention, Pierre Strozzi, Horace Farnése, frere d'Octave, Frégose & Bentivoglio, qui rassemblèrent l'Armée à la Mirandole, après avoir mis à Parme une Garnison suffi-

ANNE'E DE  
J. C.  
1551.

Il veut reprendre Parme & engage l'Empereur à le seconder.

Commencement de cette guerre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1551.

sante. En vertu des ordres de l'Empereur, Don Ferdinand Gonçaga tira des Garnisons du Milanois, quatorze mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, tant Espagnols qu'Italiens & Allemands, & les envoya vers le Parmesan, sous la conduite de Don Alvar de Sande, habile Général Espagnol. Il suivit ensuite lui-même les Troupes, & les ayant jointes, il prit Brésello & Nocéra, deux Places, dont la première étoit la plus convenable, pour couper les vivres à Parme, & procurer à son Armée ceux de ce Territoire.

Parme est  
bloquée par  
les Impériaux,  
& la Mirandole  
assiégée par  
les Troupes  
du Pape.

Les Troupes du Pape & de l'Empereur s'étant réunies, il fut décidé que Jean-Baptiste du Mont & Vitelli iroient avec les premières assiéger la Mirandole, & Don Ferdinand Gonçaga, avec les dernières, faire le siège de Parme. En vertu de cette convention, Gonçaga commença par saccager tout le Territoire de Parme, & par s'emparer de quelques Places des environs, après quoi il tint la Ville de Parme bloquée. Jean-Baptiste du Mont & Vitelli assiégèrent la Mirandole; d'où les ennemis firent de fréquentes sorties, & il y eut plusieurs chocs, dans lesquels la perte fut égale de part & d'autre. Pierre Strozzi & les Généraux François, informés de la disette de vivres qu'on éprouvoit à Parme, sortirent de la Mirandole avec un Corps de Troupes considérable; & afin d'obliger par une diversion, les Généraux du Pape & de l'Empereur de se retirer de devant la Mirandole & de devant Parme, ils se jetterent sur l'Etat de Boulogne, où ils mirent tout à feu & à sang. Cette conduite eut presque tout l'effet qu'ils pouvoient en attendre; car le Pape n'eut pas plutôt appris tous les maux que les Sujets de l'Eglise souffroient, qu'il donna ordre à Don Ferdinand Gonçaga & à Jean-Baptiste son neveu, d'aller avec leurs Troupes chasser les François du Boulonnois.

Le Pape  
cherche à  
s'accommoder  
avec le  
Roi de France.

Don Ferdinand Gonçaga & Jean-Baptiste du Mont partirent en conséquence avec un gros Corps de Troupes, laissant les autres aux blocus de Parme & de la Mirandole, & marcherent contre les Généraux François, qui sur cette nouvelle, se retirèrent du Boulonnois à la Mirandole & à Parme. Ainsi les Troupes Impériales & celles du Pape retournerent aux sièges de ces deux Villes, qui traînerent l'un & l'autre en longueur, quoiqu'on ne discontinuât point les travaux. Don Ferdinand Gonçaga prit le troisième jour de Juillet Colornio, & les Places des environs. Jean-Baptiste du Mont

fut tué, dans le tems qu'il reconnoît la muraille de la Mirandole, parce que la Garnison aiant fait alors une sortie, il ne voulut point se retirer, quoiqu'on le lui conseillât. Le Pape fut extrêmement touché de sa mort, & travailla dès-lors à s'accommoder avec le Roi de France; ce qui n'empêcha pas de continuer les deux sièges (A).

Soliman, Empereur des Turcs, forma une Flotte de cent cinquante Galères, à la sollicitation de Dragut, & même du Roi de France, comme quelques-uns le prétendent, en nomma Général le Bacha Sinan, & l'envoia en Sicile, sous prétexte que l'Empereur Charles V. avoit rompu la Trêve qui avoit été faite pour cinq ans, parce que Jean de Véga, Viceroy de Sicile, avoit repris la Ville de Méhédie\*, dont Dragut s'étoit emparé. Sinan arriva avec la Flotte au Détroit de Messine, & jeta l'ancre dans le Canal de Saint Jean. Comme il sçut que Jean de Véga étoit à Messine, il lui envoia un homme de confiance pour lui redemander la Ville de Méhédie; mais Jean de Véga lui répondit que cette Ville n'appartenoit point au Grand Seigneur; que Dragut s'en étant saisie, on avoit été obligé de la reprendre, à cause des hostilités que ce Corsaire commettoit de-là en Italie, & qu'on ne pouvoit par conséquent la rendre. Cette réponse irrita fort Sinan, Dragut & Saloc, principaux Généraux nommés par Soliman, en sorte que Sinan fit aussitôt déployer les voiles, dans la résolution d'aller s'emparer de Catane. Aiant été porté par la violence des vents à Agouste, les Habitans n'eurent pas plutôt aperçu sa Flotte, qu'ils abandonnerent la Ville, & Sinan débarqua des Troupes, qui la prirent & pillèrent.

Sinan passa ensuite avec la Flotte à l'Isle de Malthe, & aiant mis des Troupes à terre, il voulut s'emparer de la Ville; mais les Chevaliers de Saint Jean firent durant huit jours une si vive résistance, & lui tuèrent tant de monde, qu'ils l'obligèrent de rembarquer tous ses gens. Furieux de ce mauvais succès, il alla à l'Isle de Goze, & somma le Commendeur Sessa, qui y étoit, de la lui remettre. Sur le refus du Commendeur, il attaqua vigoureusement la Place pendant trois

ANNE'E DE  
J. C.  
1551.

Agouste,  
Ville de Sicile,  
prise &  
pillée par les  
Turcs.

Les Barbares  
insultent Malthe,  
s'emparent de l'Isle  
de Goze, &  
forcent Tripoli de capituler.

(A) OCHOA, SANDOVAL, RAYNALDUS, CAMPANA, MÉZERAY, & d'autres.

\* C'est la même que FERRERAS a appelé précédemment la Ville d'Afrique.

Elle reçut le nom de Méhédie d'un Calife Schiimatique de Corvan, qui la fortifia. MARMOL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1551.

jours, & l'aïant forcé, après que le Commendeur & d'autres Chevaliers eurent été tués, il fit plus de six mille Captifs de l'un & de l'autre sexe. La Ville fut livrée au pillage, & Dragut y mit ensuite le feu, pour venger la mort de son frere, qui y étoit péri. De-là Sinan fut se présenter devant Tripoli en Barbarie, que les Chevaliers de Malthe possédoient, & où il y avoit pour Gouverneur, un Chevalier François, appelé Chambéri \*. Sinan débarqua ses Troupes, dressa des Batteries contre la Ville du côté du Couchant, par où elle étoit le mieux fortifiée; & quoiqu'il entreprit de l'emporter d'assaut, le Chevalier François la défendit courageusement, avec des Espagnols qui étoient en Garnison dans le Château. Sur ces entretiens Monsieur d'Aramont, Envoïé du Roi de France vers le Grand Seigneur, relâcha à Malthe, en allant à Constantinople, & le Grand Maître le sollicita d'aller à Tripoli persuader à Sinan de renoncer à son entreprise sur cette Ville, en lui faisant entendre que ce seroit une déférence dont le Roi de France sçauroit gré au Grand Seigneur, avec qui il vivoit en si bonne correspondance. L'Envoïé de France se prêta à la demande du Grand-Maître, mais Sinan n'eut aucun égard à toutes ses instances, sous prétexte qu'il avoit un ordre exprès du Grand Seigneur de prendre cette Ville. Dans le même tems un mauvais Chrétien sortit de nuit de la Place, & dit à Sinan que l'ehdroit par où il la barroit, étoit le plus fort, & que s'il vouloit l'avoir, il falloit l'attaquer du côté de l'Orient. Sinan profita de l'avis, & après que les murailles furent renversées, Monsieur d'Aramont persuada à Chambéri de remettre la Place aux meilleures conditions qu'il pourroit tirer. Ainsi Chambéri la rendit le quatorzième jour d'Août, étant convenu que deux cens Chevaliers François sortiroient libres, & que les Chevaliers Espagnols qui y étoient, se racheteroient. La Garnison Espagnole qu'il y avoit dans le Château, n'aïant pas voulu se rendre, fit une capitulation, par laquelle Sinan s'engagea de la laisser sortir en pleine liberté, & de la faire conduire à Malthe; ce qui fut exécuté. Après la réduction de cette Place, Sinan y mit une bonne Garnison commandée par Murat, & retourna à Constantinople avec sa Flotte (A).

(A) CYPRIEN MANENTE, FACELLI dans l'Histoire de Sicile, BOSIUS dans l'Histoire de Malthe, RAYNALDUS, MARMOL, SANDOVAL, MÉZERAY, le PEPE DANIEL dans l'Histoire de France,

& d'autres.

\* L'Abbé de VERTOT, dans son Histoire de Malthe, l'appelle Gaspard de Valier, & dit qu'il étoit de la Langue d'Auvergne, & Maréchal de l'Ordre.

Le Roi de France étoit déjà résolu de faire ouvertement la guerre à l'Empereur Charles V. comme l'on peut en juger par les faits. L'Empereur avoit donné ordre au Prince André Doria de passer en Espagne avec ses Galères, après que la Flotte du Turc auroit quitté les Côtes de Sicile & de Naples, pour en amener à Gênes le Prince Maximilien son Gendre, & la Princesse Doña Marie sa fille, qui s'étoient rendus à Barcelonne le vingt-neuvième d'Août, à dessein de s'y embarquer. Doria partit en conséquence de Gênes avec vingt-sept Galères; mais il fut obligé par le gros tems de jeter l'ancre proche du Cap de Circello. Les Païsans lui donnerent avis qu'il étoit attendu de l'autre côté & environ à deux lieues du Cap, par la Flotte de France, qui étoit composée de vingt-sept Galères & de deux Galiottes, & commandée par Léon Strozzi, Prieur de Capoue. Ne croiant pas devoir ajouter une foi aveugle à cette nouvelle, il chargea deux personnes de confiance d'aller reconnoître & voir si ce que les Païsans lui avoient rapporté, étoit véritable; mais ses deux Emissaires lui confirmèrent tout ce qu'on lui avoit dit.

Sur cette nouvelle, Doria assembla les principaux Officiers de la Flotte, & leur demanda s'ils étoient dans l'intention de combattre la Flotte de France, en cas qu'elle les attaquât. Tous les Officiers lui aiant répondu qu'ils étoient résolus de le faire, il fit déployer les voiles, & continua en bon ordre sa navigation pour l'Espagne; mais la mer s'agita la même nuit avec tant de fureur, que les Galères ne pouvant résister aux vagues, il relâcha à Ville-Franche de Nice. Le Prieur de Capoue, voyant que Doria s'étoit retiré, fit route vers l'Espagne, & alla se présenter devant Barcelonne. Dès qu'on l'aperçut, la Ville envoya vers lui une Galère, dans la pensée que c'étoit la Flotte de Doria; mais le Prieur de Capoue, s'en saisit, & enleva d'autres petits Bâtimens qui étoient sur la plage, après quoi il s'en retourna. André Doria aiant reçu trois Galères de renfort du Duc de Florence, & augmenté aussi le nombre de ses Soldats, partit pour l'Espagne, & entra dans le Port de Roses, où s'embarquerent, le sixième jour d'Octobre, le Prince Maximilien & Doña Marie sa femme, qui allerent descendre à Gênes, où Doria les logea avec la magnificence ordinaire (A).

(A) SIGON'US, dans la Vie d'André Doria, & beaucoup d'autres.  
Tome IX.

ANNÉE DE  
J. C.  
1551.

Vingt-sept  
Galères vien-  
nent d'Italie  
en Espagne  
querir le Prin-  
ce Maximi-  
lien & la Prin-  
cesse Doña  
Marie sa fem-  
me.

Passage du  
Prince & de  
la Princesse à  
Gênes, & hos-  
tilités com-  
mises par la  
Flotte de Fran-  
ce.

ANNE'E DE  
J. C.  
1551.

Les François  
enlèvent des  
Vaisseaux  
Marchands  
Flamands.

La guerre entre l'Empereur & le Roi de France commença aussi à se faire du côté de la Flandres par la prise de vingt Vaisseaux, ou Ourques Flamandes chargées de marchandises qui furent attaquées en allant en Espagne, & enlevées par les François sur les Côtes de Guienne. Paulin, qui commandoit la Flotte de France, & qui croisoit sur ces mers, voyant que les Vaisseaux Flamands navigeoient lentement, faute de vent, seignit d'avoir à bord la Reine d'Ecosse, & envoya dire aux Flamands d'amener les voiles, & de faire une salve générale à la Reine, conformément à la politesse en usage sur mer. Les Flamands le firent sans aucune défiance; mais après que leurs canons furent déchargés, Paulin les attaqua, & comme ils étoient hors d'état de se défendre, il leur prit onze Vaisseaux, les autres s'étant sauvés à leurs Ports. Paulin conduisit à Rouen sa capture, qui fut estimée plus de cinq cents mille écus, & on garda les Flamands prisonniers. La Reine Doña Marie, Gouvernante de Flandres, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'elle envoya à Paris se plaindre de cette contravention à la Trêve entre l'Empereur & le Roi de France, & demander la restitution de tout ce qu'on avoit pris; mais on lui fit une telle réponse, que le vingt-sixième jour de Décembre cette Princesse rendit à Bruxelles une déclaration de guerre contre la France, au nom de l'Empereur, arrêta par représailles tous les Marchands François, & leurs marchandises qu'il y avoit en Flandres, & commença sur le champ à former une Armée (A).

Ils prennent  
deux Places  
dans le Mila-  
nois.

Après ce coup d'éclat de la Reine Doña Marie, Gouvernante de Flandres, le Roi de France rompit aussi ouvertement avec l'Empereur, & envoya en Piedmont Monsieur de Brissac avec un bon renfort de Troupes, & du côté de la Flandres les Ducs de Nevers & de Vendôme. Brissac arrivé à Turin avec son monde, & informé que Gonçaga étoit occupé au siège de Parme, & les Places du Duché de Milan mal gardées, sortit de nuit à la tête de ses Troupes, & alla se présenter devant Chieri ou Quiers & Saint Damien, qui se rendirent aussitôt avec quelques Fortereses des environs. A cette nouvelle Gonçaga prit avec lui la meilleure partie de ses Troupes, & vola au secours du Milanois, laissant les autres au siége sous les ordres du Marquis de Marignano. Il donna promptement avis à l'Empereur de l'état où il se trou-

(A) HARÉE, dans les Annales de Brabant, THOMAS FREIG, & d'autres.

voit & du besoin qu'il avoit de monde ; en sorte que l'Empereur lui envoya toutes les Compagnies Espagnoles, qui étoient dans le Duché de Vitemberg. Avec ce renfort & d'autres Compagnies qui se joignirent à lui, il marcha contre Brissac pour lui donner Bataille ; mais le Général François jugea à propos de la refuser (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1551.

Le Pape piqué de la mort de son neveu, & voyant les excessives dépenses qu'il falloit faire pour continuer la guerre, qui déplaçoit d'ailleurs à la plupart des Cardinaux, chercha à s'accommoder avec le Roi de France. Il lui envoya à cet effet un Légat, qui fit au Roi Henri différentes propositions ; mais le Roi ne voulut entendre à rien, à moins qu'Octave Farnèse ne gardât la Ville de Parme. Ainsi le Pape fut obligé d'y consentir, en rappelant ses Troupes, ce qui fit que le Marquis de Marignano se retira aussi dans le Milanois avec les siennes. Pour éloigner la guerre de l'Italie, le Pape envoya encore un Légat à l'Empereur, à dessein de l'engager à approuver qu'Octave Farnèse possédât le Duché de Parme ; mais Sa Majesté Impériale rejetta entièrement sa proposition (B).

Accommodement du Pape avec le Roi de France, & levée du siège de Parme.

Maurice, Duc de Saxe, força Magdebourg, qui avoit résisté aux ordres de l'Empereur, de se soumettre aux décisions du Concile pour les points de Religion contestés ; après quoi il licencia ses Troupes, qui passèrent au service d'Auguste, son frere. Croiant qu'en reconnaissance de ce service, l'Empereur rendroit la liberté au Landgrave, beau-pere du même Duc Maurice, il la lui fit demander, & il lui fit dire que Sa Majesté Impériale obligeroit par ce trait de clémence la plupart des Princes d'Allemagne, qui s'étoient déjà intéressés en faveur de cet illustre prisonnier. L'Empereur répondit froidement au Saxon, qui en fut si fort irrité, qu'il ne souhaita plus que l'occasion de faire éclater son ressentiment. Henri II. Roi de France ne tarda pas d'apprendre le mécontentement du Duc Maurice & des autres Princes d'Allemagne, & profitant de cette conjoncture, il fit partir dans le mois d'Octobre l'Evêque de Bayonne, avec ordre d'aller trouver le Duc de Saxe, Albert, Marquis de Brandebourg, le fils de Jean Frédéric de Saxe & d'autres Princes, tant Catholiques que Protestans, pour faire avec eux une Ligue en faveur

Propositions du Roi de France aux Protestans & Mécontents d'Allemagne.

(A) SANDOVAL. DUPLEX, ULLOA, & d'autres.  
dans la Vie de Don Ferdinand Gonzaga, (B) RAYNALDUS.

ANNEE DE  
J. C.  
1551a.

de la liberté d'Allemagne, dont il se constituoit Protecteur, leur offrant ses armes & de l'argent.. L'Evêque de Bayonne s'acquitta de sa commission, & quoique ces Princes connussent la difficulté de l'entreprise, comme le Prélat Ambassadeur leur promit, que le Roi son Maître enverroit au Printems une nombreuse Armée en Allemagne, donneroit tous les mois une somme considérable pour paier les Troupes des Alliés, & mettroit en Campagne une autre Armée avec laquelle il prendroit Cambrai, ou Metz, Toul & Verdun qu'il garderoit en qualité de Vicaire de l'Empire, ils accepterent les offres du Roi de France. La Ligue ne fut cependant signée qu'au commencement de l'année suivante, & on tint le Traité si secret, que l'Empereur n'en eut aucune connoissance (A)..

1552.  
Ils se liguent  
ensemble &  
le Duc Maurice,  
Electeur  
de Saxe, com-  
mence la  
guerre..

L'Empereur  
est obligé de  
se sauver  
d'Inspruck.

Au commencement de cette année on signa & ratifia la Ligue du Roi de France avec Maurice, Duc de Saxe, Albert, Marquis de Brandebourg, les fils du Duc de Saxe qui avoient été dépouillés de ses Etats, & les autres, le Roi de France leur donnant quatre cens mille Ducats d'argent comptant pour lever des Troupes. L'Electeur Maurice & le Marquis de Brandebourg travaillèrent en conséquence à en mettre sur pied. Pour mieux tromper l'Empereur, le premier lui fit dire qu'il enverroit ses Ministres au Concile de Trente, mais lorsqu'il eut rassemblé une bonne Armée, il commença à jeter la terreur dans l'Allemagne. Il se présenta le premier jour de Mars devant Augsbourg, & cette Ville lui ayant ouvert ses portes, il en ôta les Magistrats Catholiques, & leur en substitua d'autres Protestans. Après la prise d'Augsbourg, il voulut s'emparer d'Ulm; mais comme les Habitans se défendirent avec valeur, il alla à Fribourg, qu'il emporta de force. De-là il passa à Clausen, & quoique cette Place parût inexpugnable, il l'attaqua & la soumit. Il fut ensuite à Inspruck à dessein d'enlever l'Empereur qui y étoit; mais l'Empereur qui en fut averti à tems, sortit de nuit de la Ville, quoiqu'il plût assez fort, laissant la meilleure partie de sa garde-robe & de ses bagages, & se retira avec les Troupes & les Officiers de sa Maison à Villach, Place forte de Carinthie. Le jour suivant le Duc Maurice entra dans Inspruck, & ses Soldats pillèrent tout ce qui y étoit resté de la garde-robe de l'Empereur, & les effets de ceux qui l'avoient suivi.

(A) SURIUS, DE THOU, & MÉZERAY..



En sortant d'Inspruck, l'Empereur relâcha Jean Frédéric, ancien Duc de Saxe, qui lui resta si attaché, qu'il voulut l'accompagner, quoiqu'il eût en apparence tant de sujet d'être piqué contre lui. Les Peres du Concile de Trente sçachant l'Armée du Duc Maurice si proche, quitterent cette Ville, pour se mettre en lieu de sûreté, de sorte que cette sainte Assemblée fut ainsi dispersée. Sur la nouvelle de la retraite de l'Empereur, la République de Vénise lui envoya deux Députés, pour lui offrir poliment ses services. Comme elle prépara en même tems ses Troupes, & qu'elle en mit de nouvelles sur pied, l'Empereur en prit quelqu'ombrage; mais la République l'ayant sçu, lui fit dire que cette démarche ne devoit lui donner aucune inquiétude, parce qu'elle étoit dans l'usage, toutes les fois qu'il y avoit quelque Armée proche de ses Terres, de se tenir sur ses gardes pour n'être pas prise au dépourvu. Elle ajouta qu'au reste toutes ses forces étoient à la disposition de Sa Majesté Impériale, qui lui fût grand gré de cette offre.

Au bruit de tout ce que faisoit le Duc Maurice, Don Ferdinand, Roi des Romains, vint de Hongrie à Lintz, d'où il le somma de cesser les hostilités; mais le Duc lui fit réponse qu'il ne pouvoit se prêter à rien sans le consentement des Princes confédérés. Le Roi des Romains fit alors de grandes instances auprès des Ligués, leur promit un accommodement dont ils seroient tous contents, & les engagea enfin à consentir à un Congrès qui se tint à Passaw. Tous les intéressés envoierent à cette Ville leurs Ministres, & le vingtième jour de Juillet on fit un Traité, dont les principaux articles furent: Qu'il y auroit une liberté entière de conscience dans tous les Domaines des Princes d'Allemagne: Que tous les Ministres Protestans pourroient y rentrer sans crainte d'être inquiétés de quoi que ce fût, pour cause de Religion: Que le Landgrave de Hesse seroit relâché & mis en liberté, & que tous les Princes ligués avec le Roi de France, se détacheroient de l'alliance qu'ils avoient avec ce Prince. Je passe sous silence ce qu'Albert, Marquis de Brandebourg, fit en Allemagne avec ses Troupes, parce que cela n'est point de mon sujet (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1552.

L'ancien Electeur de Saxe est relâché, & reste attaché à Charles V.

Grande alarme dans la Ville de Trente, & zèle des Vénitiens pour l'Empereur.

Traité de Paix fait à Passaw entre l'Empereur & les Princes confédérés.

(A) SURIUS, CYPRIEN MAXENTÉ, François, Italiens & Allemands.  
OTHOA, SANDOVAL, & les Historiens.

ANNEE DE

J. C.

1552.

Le Roi de  
France s'em-  
pare de la  
Lorraine, &  
se saisit d'au-  
tres Places.

En vertu de la Ligue avec les Princes de l'Empire, le Roi de France rassembla au Printems une Armée de trente mille Fantassins & douze mille Chevaux, tant Hommes d'armes, que Chevaux-légers, avec une nombreuse Artillerie, une grande provision de vivres & de munitions, & des pontons pour passer les Rivières. Dès que tout fut en état, il fondit sur la Lorraine, & la Ville de Nanci lui ayant ouvert ses portes, il s'assura de la personne du jeune Duc de Lorraine, qui n'avoit encore que neuf ans, sous prétexte de vouloir le faire élever à Paris auprès du Dauphin. Il fit partir de-là le Connétable de Montmorency avec la Cavalerie, & le Duc d'Aumale & d'autres Généraux avec le reste de l'Armée. Le Connétable s'empara de Toul & de Verdun, & après y avoir logé des Troupes, il passa à Metz, où il proposa aux Habitans de recevoir une Garnison Françoisse qui ne fût point à charge à la Ville. Ceux-ci y consentirent, & les Troupes qui entroient en Garnison, s'étant saisies d'une des portes, le Connétable fit approcher toute l'Armée, & se rendit maître de la Ville, dans laquelle il mit une Garnison nombreuse. Après s'être rassuré de ces trois Places, le Roi mena son Armée en Alsace, & arrivé proche de Strasbourg, il demanda logement aux Habitans de cette Ville; mais les Strasbourgeois instruits par l'exemple des Messins, lui répondirent qu'ils étoient au desespoir de ne pouvoir l'obliger. Quelques Princes Séculiers & Ecclésiastiques d'Allemagne sçachant le Roi de France si proche & en armes, & ignorant qu'il se fût avancé si fort avec son Armée pour se joindre aux Troupes des Confédérés, conformément à ce qui étoit porté par le Traité de la Ligue, lui enveroient dire que pour assurer la liberté du Corps Germanique, dont il s'étoit rendu Protecteur, il n'étoit pas nécessaire qu'il leur causât tant d'inquiétude. Sur ces entrefaites, le Roi de France apprit les préparatifs qu'on faisoit en Flandres pour entrer dans son Roïaume, & le Duc Maurice lui manda qu'il s'étoit déjà accommodé avec l'Empereur. Prenant de-là prétexte de vouloir rassurer les Princes Allemands, le Roi de France retourna dans son Roïaume, & quoiqu'il entrât dans Haguenau & Wisbourg, comme il avoit besoin de ses Troupes, il donna à entendre à ces deux Villes qu'il leur faisoit la galanterie de leur laisser la liberté. Enfin étant arrivé dans la

Province de Luxembourg, il y prit Danvilliers, le Château de Bouillon, & d'autres Places (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1552.

La guerre se  
fait foiblement en Ita-  
lie.

En Italie, le Pape ennuié de la guerre, fit une Trêve de deux ans avec le Roi de France, par l'entremise du Cardinal de Tournon. Il laissa Parme au Duc Octave Farnése, avec la Seigneurie de Castro, & l'Empereur aiant ensuite approuvé ce Traité, qui fut fait le premier jour d'Avril, on cessa les hostilités de part & d'autre. Cependant quelques-uns marquent qu'il y eut dans le Piedmont une guerre lente entre les Impériaux & les François, parce que le Prince Emanuel Philibert reprit Albe, fit lever le siège de Querasque au Général Brissac, & recouvra Saluces; mais lorsqu'il vouloit assiéger Saintal & Sévillan, il en fut détourné par la Trêve qu'avait fait le Pape. De-là vint aussi que Don Ferdinand Gonçaga s'étant emparé de Saint Martin, mit ses Troupes en quartier & fortifia ses Places (B).

Irruption &  
conquête des  
Flamands en  
Picardie.

La Reine Doña Marie qui avoit rassemblé en Flandres une Armée de quinze mille Fantassins & de trois mille Chevaux, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, donna ordre au Comte de Rœux & à Martin Rossen d'entrer en France par la Province de Picardie, afin d'attirer d'Allemagne le Roi de France. En vertu de ces ordres le Comte de Rœux se jeta sur cette Province, mit à feu & à sang Noyon, Roye, Nèle, Chauny & Folembay, maison de plaisance des Rois de France, & emporta Hesdin de vive force, jetant dans tout ce Pais la terreur, qui se communiqua même jusqu'à Paris (C).

Différens or-  
dres de l'Em-  
pereur pour la  
guerre d'Alle-  
magne.

Dès que l'Empereur se vit assailli par les Troupes du Duc de Saxe, il fit dire au Prince Don Philippe son fils de lui envoyer au plutôt du monde & de l'argent. Il donna le même avis au Gouverneur de Milan & au Viceroy de Naples, il leva lui-même plusieurs Régimens, & manda à André Doria d'aller en Espagne avec ses Galères querir les Troupes, & de les amener à Gênes, afin qu'elles passassent de-là par terre en Allemagne. En conséquence de ces ordres Don Ferdinand Gonçaga ne laissa dans les Places que les Garnisons nécessaires, & envoya les autres Troupes à l'Empereur. Le Prince Don Philippe fit rassembler à Malaga les Troupes

(A) SURIUS, CYPRIAN MARENTE, CAMPAÑA, THOMAS FRIG, SANDOVAL, HANÉE, MÉZERAY, & d'autres. || (B) CAMPAÑA, & d'autres. || (C) HANÉE.

ANNE'E DE  
J. C.  
1552.

Il met avec  
le Pape une  
Flotte en mer  
contre le  
Turc.

Le Prince  
de Salerne  
passe au servi-  
ce de France,  
& a le com-  
mandement  
d'une Escadre  
de Galères.

Les Turcs  
pillent & brû-  
lent plusieurs  
Places d'Ita-  
lie, & se pré-  
sentent devant  
Naples.

qu'il avoit levées, avec toutes les sommes destinées à se-  
courir son pere; de maniere que Doria étant arrivé à ce  
Port avec ses Galères, transporta à Gènes les hommes &  
l'argent, & envoya de-là l'un & l'autre à l'Empereur. Pen-  
dant ce tems-là le Prince tint à Monçon les Etats de la Cou-  
ronne d'Aragon, qui sur l'exposé des besoins de l'Empereur  
son pere, lui firent un Don gratuit considérable. Inquiet de  
la nouvelle que le Turc envoioit sa Flotte, commandée par  
Dragut, sur les Côtes de Naples & de Toscane, l'Empe-  
reur invita le Pape de l'aider à former une bonne Flotte,  
pour s'opposer aux entreprises de celle du Grand Seigneur,  
& sur le champ le Pape arma ses Galères. Ainsi l'Empereur  
aïant ordonné à André Doria de préparer aussi toutes celles  
qu'il pourroit, ils nommerent l'un & l'autre le même Doria  
pour Général de la Flotte Chrétienne, & l'Empereur lui  
envoia quelques Régimens Allemands, avec ordre de les  
transporter dans le Roïaume de Naples (A).

D'un autre côté le Prince de Salerne, qui étoit piqué con-  
tre Don Pédre de Tolède, Viceroy de Naples, & qui avoit  
reçu de lui quelque mortification pour avoir favorisé ceux  
qui s'étoient soulevés, passa à Padoue, dans l'intention  
d'aller en Allemagne rendre compte de tout à l'Empereur.  
Comme on lui dit dans cette Ville que Sa Majesté Impériale  
étoit très prévenue contre lui, il changea de sentiment, &  
passa par les Cantons Suisses au service du Roi de France,  
qui le reçut avec plaisir, & lui assigna une grosse pension.  
Non content de cette faveur, le Roi Henri l'honora encore  
du commandement des Galères qu'il avoit armées sur la  
Méditerranée, à dessein de renforcer la Flotte du Turc,  
que Dragut devoit amener, pour agir de concert contre le  
Roïaume de Naples, & s'en emparer, ou exciter du moins  
les Peuples de ce Pais à la révolte (B).

Au mois de Juillet Dragut partit avec la Flotte du Turc;  
conformément au Traité du Grand Seigneur avec le Roi de  
France, qui devoit le renforcer avec la sienne. La Flotte  
Ottomane étoit composée de cent cinquante voiles, &  
aïant passé le Far de Messine, où elle brûla la Tour & l'Egli-  
se de Sainte Marie de la Grote, Dragut saccoïa & livra  
aux flammes Staglia, Policastro, Mola, Trajetto & d'autres

(A) RAYNALDUS, SIGONIUS, SAN-ROYAL, & d'autres.

(B) CAMPANA, & d'autres.

Places

Places de cette Côte. Le quinzième jour de Juillet il se présenta devant la Ville de Naples que le Viceroy avoit déjà bien pourvûe, quoiqu'il attendit les Allemands qui devoient lui être amenés par Doria, & quatre mille Fantassins que Camille Colonne avoit levés à Rome. Dragut resta vingt jours à la vûe de Naples & des Isles circonvoisines. Quoiqu'André Doria le scût dans ces mers, ce Prince Génois aiant embarqué à la Specie l'Infanterie Allemande, résolut de tenter fortune, & de tâcher de mettre à terre les Allemands, soit à Gaïette, ou dans quelque autre endroit qui lui fût plus commode. Il navigea de nuit à cet effet, mais lorsqu'il étoit à la hauteur du Cap de Circello, la Flotte du Turc qui étoit partagée en deux Escadres, en eut avis, & l'attaqua avec tant de fureur, que la fuite fut le seul parti qu'il eut à prendre. Les Turcs lui enleverent six Galères, sur lesquelles ils firent captifs sept cens Allemands, avec leur Général, & Doria s'étant sauvé avec les autres, relâcha en Sardaigne, faute d'avoir pu gagner Gênes, à cause du mauvais tems \*.

ANNEE DE  
J. C.  
1551.

Ils ont en  
mer un avan-  
tage sur les  
Impériaux.

Du nombre de ceux qui avoient excité le tumulte de Naples contre le Viceroy, étoit un nommé Charles Mermile, qui passa au service du Roi de France. Henri II. comptant que cet homme pourroit lui être utile pour le soulèvement de Naples, lorsque la Flotte Ottomane seroit arrivée, & jointe à ses Galères, l'envoia à Rome, premierement pour assurer le Pape que la Flotte du Turc ne commettrait aucune hostilité sur les Terres de l'Eglise, & en second lieu, afin qu'il fût plus à portée de donner ses ordres au Général Dragut sur ce qu'il devoit faire. Mermile réfléchissant sur les maux dont sa Patrie étoit menacée, & fâché de la démarche qu'il avoit faite, pensa aux moyens de retourner à Naples, & d'obtenir son pardon avec la restitution de ses biens. Persuadé que le meilleur expédient étoit de délivrer cette Ville du danger qu'elle couroit, il fut trouver le Cardinal Mendoza, & lui dit que si l'Empereur vouloit lui pardonner ses égaremens passés, & le rétablir dans ses biens, il feroit en sorte

Service im-  
portant rendu  
à l'Empereur  
par un Napo-  
litain proscri-  
t.

\* Monsieur de Thou prétend que ce fut le cinquième d'Août que ce malheur arriva au célèbre André Doria, qui avoit toujours été jusqu'alors favorisé de la fortune. S'il étoit vrai cependant que la Flotte Ottomane eût repris la route de Constantinople le jour indiqué par FERRAS & par l'Auteur qui lui sert de guide sur ce point, il suivroit que Doria auroit eû cet échec dans le mois de Juillet; mais, ou le séjour de Dragut n'a pas été si long devant Naples, ou la date de son départ est fautive.

ANNÉE DE  
J. C.  
1552.

que la Flotte du Turc s'en retournaît , & laissaît libres les Côtes de Naples , en donnant à Dragut quelque somme considérable. Le Cardinal accepta la proposition , & Mermile étant allé voir Dragut , lui dit qu'il étoit chargé de la part du Roi de France de lui ordonner de remener sa Flotte à Constantinople , parce que la guerre qu'il avoit dans les Païs-Bas ne lui permettoit point jusqu'à l'année suivante, d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples. Mermile remit en même tems à Dragut deux cens mille écus, des huit cens mille que le Roïaume de Naples avoit accordés à l'Empereur , & Dragut aiant reçu cette somme , déploya les voiles le premier jour d'Août, & remena la Flotte à Constantinople. Peu de jours après parut proche de l'Isle d'Ischia la Flotte Françoisise commandée par le Prince de Salerne , qui apprit que celle du Turc étoit retournée depuis peu de jours au Levant. Instruit aussi du motif d'un départ si précipité , le Prince de Salerne résolut de la suivre , pour voir s'il ne pourroit pas l'engager à rebrouffer chemin ; mais ce fut inutilement. Il ne put la rejoindre qu'à Constantinople, où ses Galères restèrent pendant l'Hyver, afin de venir l'année suivante avec la Flotte Ottomane envahir le Roïaume de Naples (A).

La République de Sienne réclame la protection de la France contre l'Empereur.

Pendant ce tems-là , la République de Sienne dévorée par le feu de l'ambition , touchant ses premières Charges , se partagea en deux Factions , dont l'une se mit sous la protection de l'Empereur , & l'autre résolut de solliciter celle du Roi de France. Côme de Médicis, Duc de Florence , apprit ce trouble , & en donna avis aux Ministres de l'Empereur , afin qu'ils assurassent cette République. Granvelle y passa promptement avec quelques Troupes , chassa ceux qu'il reconnut affectionnés à la France , y mit Garnison Espagnole , & y établit Gouverneur Don Diégo de Mendoza. Celui-ci voulant contenir les Habitans , commença à bâtir une petite Citadelle ; mais comme il ne se conduisit point avec la modération qu'il devoit , & que les Soldats de la Garnison commirent quelques insolences , les Siennois rechercherent la protection du Roi de France. Ils s'adresserent à cet effet à l'Ambassadeur que ce Monarque avoit à Rome , & à son Envoïé à Vénise , & ils lui écrivirent aussi que leur République lui auroit une éternelle obligation , s'il vouloit

(A) CAMPANA , COSTO , ROSEO , || DIEN , & d'autres.  
dans l'Histoire de Naples , du V. 2. ||

être le protecteur de sa liberté, comme il l'étoit de celle du Corps Germanique.

Henri, Roi de France, qui ne souhaitoit rien tant que d'avoir occasion de donner de l'embarras à l'Empereur, crut que pour la conquête de Naples, il étoit à propos d'accepter les propositions des Siennois, afin de loger des Troupes dans leur Ville, & de passer de-là à Naples avec elles. Il consentit donc à la demande, & ordonna à Enée Piccolomini, Martin Bandin & d'autres Capitaines de tirer trois mille hommes du Piedmont; & Paul de Termes en ayant levé douze mille, ils se disposerent tous à recouvrer Sienne, & à en chasser les Espagnols. Don Diégue de Mendoza étoit alors parti pour Rome, à dessein d'y faire des recrues pour envoyer dans le Roïaume de Naples, à cause de la venue de la Flotte du Turc, & il avoit laissé à Sienne six cens Espagnols sous les ordres de Don François d'Albe. Sur la nouvelle des démarches des Siennois bannis, Don François d'Albe fit demander du secours au Duc de Florence qui lui envoya huit cens hommes, commandés par Otton de Monté-Agudo. Après avoir reçu ce renfort il fit publier une défense, à qui que ce fût, de sortir de nuit de sa maison, il barriada toutes les rues, & posta de bons Corps de garde dans les lieux les plus forts de la Ville.

Le Cardinal de Ferrare, qui étoit chargé de cette entreprise par le Roi de France, s'en reposa sur le Comte de Sancta Fiore, sur celui de Pitigliano & sur d'autres Généraux qui donnerent secrètement avis aux Habitans de prendre les armes vers le milieu de la nuit, & de crier à la liberté, parce qu'ils seroient secondés de trois cens Arquebusiers, commandés par Cingaro d'Orviette. Tout le Peuple suivit exactement cet avis, & força la porte appelée Camollia, par où les François entrèrent dans la Ville. Les Espagnols & les Florentins se battirent en retraite, & se retrancherent dans le Couvent de Saint Dominique, & dans la Citadelle qui étoit à moitié faite; mais le lendemain matin Sforce de Cerbaria, les Comtes de Sancta-Fiore & de Pitigliano, & les autres Capitaines étant entrés avec leurs Compagnies, attaquèrent ceux qui étoient dans Saint Dominique. Le combat fut rude, & le Couvent forcé aux dépens de la vie de cent cinquante hommes, quoique les Espagnols & les Florentins, qui le défendoient, se retirassent à la Citadelle. On voulut les y

ANNE'E DE  
J. C.  
1552.

Des Troupes  
Francoises  
marchent vers  
cette Ville.

Elles en chassent les Impériaux, à la faveur d'une révolte des Habitans.

ANNE'E DE  
J. C.  
1552.

attaquer, mais comme on reconnut qu'il en couteroit beaucoup de sang, & qu'on promit de la part du Duc de Florence, que les Espagnols évacueroient la Ville de Sienne, on cessa toute hostilité. Ainsi les Espagnols abandonnerent la Citadelle, & étant sortis de Sienne, ils se retirerent à Orbitello où ils se retrancherent. La République de Sienne, où le Roi de France avoit envoyé le Seigneur de Brissac, résolut de faire marcher des Troupes contre Orbitello pour chasser les Espagnols de cet Etat. Elle détacha à cet effet un Corps d'environ trois mille hommes sous la conduite de Sforce Monaldesco, qui se posta à la vue de cette Place. Les Espagnols qui y étoient, firent de vigoureuses forries, & il y eut plusieurs chocs, dans l'un desquels un frere de Sforce fut blessé à la cuisse d'un coup d'Arquebuse. Sforce fit demander de l'Artillerie pour battre la Place, & la réduire; mais le Viceroy de Naples y ayant envoyé dans le même tems les Galères Impériales avec de bons renforts de Troupes, des vivres & des munitions, qui furent introduites heureusement, les Siennois perdirent l'espérance de la recouvrer, & Sforce se retira avec son Corps d'Armée (A).

Le Landgrave de Hesse est remis en liberté.

En vertu du Traité de Passaw, l'Empereur ordonna à la Reine Doña Marie sa sœur, Gouvernante de Flandres, de remettre en liberté le Landgrave de Hesse, & cette Princesse expédia un ordre en conséquence au Gouverneur du Château, où le Landgrave étoit enfermé; mais le Châtelain qui avoit de l'Empereur un mot du gué, ne voulut point exécuter l'ordre de la Reine Doña Marie, à moins que Sa Majesté Impériale ne lui eût envoyé ce mot. Il s'écoula ainsi quelque tems, & après que l'Empereur eut envoyé le mot du guet, le Landgrave fut élargi le quatrième jour de Septembre, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes étant venus d'Allemagne pour l'accompagner (B).

L'Empereur mène son Armée en Lorraine.

Pendant ce tems-là les Régimens de Milan & d'autres Espagnols ariverent en Allemagne où on en avoit aussi levé plusieurs. L'Empereur ayant ramassé toute l'Artillerie, tous les vivres & toutes les munitions nécessaires, alla faire la revue de son Armée à Fieffen, d'où il passa ensuite à Inspruck, & se rendit de-là le vingtième d'Août à Augsbourg, où il remit la Magistrature dans le même état qu'elle étoit précédem-

(A) CYPR. EN MANENTÉ, CÉSAR, & d'autres.  
CAMPANA, ROSLO, SANDOVAL, & (B) HARÉS, & d'autres.



ment. De cette Ville il envoya remercier celle d'Ulm de la fidélité avec laquelle elle s'étoit maintenue ; après quoi il mena son Armée à Strasbourg , quoiqu'on fût déjà dans le mois de Septembre. Tous les Habitans de cette Ville firent éclater la joie qu'ils avoient de le voir , & l'Empereur leur témoigna combien il étoit sensible à leur attachement. Pendant ce tems-là l'Armée prenant sa route par les confins de Wirtemberg , marcha à petites journées vers la Lorraine , & l'Empereur chercha à rattirer à son service le Marquis Albert de Brandebourg , par le moyen des amis de ce Seigneur. Sa Majesté Impériale déclara aussi le Duc d'Albe son Lieutenant Général , ce qui mécontenta quelques Princes d'Allemagne.

Au bruit de la marche de l'Empereur , à la tête d'une nombreuse Armée , le Roi de France envoya à Metz le Duc de Guise pour bien fortifier cette Place , & y mit une bonne Garnison avec Pierre Strozzi , le Duc Horace Farnèse & d'autres Généraux braves , expérimentés & de poids. Le Duc de Guise ne fut pas plutôt arrivé à cette Ville , qu'il en rasa les Fauxbourgs , détruisit quelques Eglises & Couvens , rétablit les murailles , & fit les retranchemens nécessaires. Cependant l'Armée de l'Empereur , qui étoit composée de quarante mille hommes , auxquels devoient se joindre les Troupes de Flandres , continuoit sa marche , & s'approchoit de Metz. Le Marquis Albert qui étoit campé proche de Toul avec cinquante Compagnies d'Infanterie Allemande , & près de deux mille hommes , attendoit l'argent & les vivres que le Roi de France lui avoit promis , & le Duc de Guise craignant de manquer de provisions de bouche , ne lui en fournissoit que très-peu , ce qui indisposoit fort les Allemands. Sur ces entrefaites le Duc d'Aumale , frere du Duc de Guise , eut vent que le Marquis Albert cherchoit à s'accommoder avec l'Empereur , à la sollicitation de l'Evêque de Bayonne. A cette nouvelle , il résolut de fondre sur le Marquis , dans la persuasion que l'Infanterie Allemande , qui étoit soulevée contre celui-ci , faute d'être payée , ne prendroit point les armes. Il marcha donc contre lui avec un Corps de Troupes ; mais malgré l'abandon de l'Infanterie Allemande , le Marquis Albert ne perdit point courage , & ayant reçu fierement le Duc à la tête de sa Cavalerie , il lui tua plus de trois cens hommes , & mit les autres en fuite. Le Duc d'Aumale reçut trois blessures , & resta prisonnier du

ANNEE DE  
J. C.  
1552.

Les François fortifient Metz , & le Duc d'Aumale est pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg.

ANNÉE DE  
J. C.  
1552.

Les Impériaux  
échouent contre la Ville de  
Metz.

Marquis Albert qui l'envoia en Allemagne, & ne le relâcha, qu'après avoir exigé de lui une forte rançon.

Le deuxième jour d'Octobre l'Armée Impériale étant renforcée des Troupes de Flandres, se présenta devant Metz, & on dressa sur le champ les attaques & les Batteries. A la faveur des décharges continuelles de l'Artillerie, les Impériaux voulurent escalader la Place; mais ils trouverent toujours une vigoureuse résistance, autant par l'activité & les soins du Duc de Guise, que par la valeur des Officiers & des Soldats François. Il y eut durant ce siège différentes actions de part & d'autre qu'il seroit trop long de rapporter. Le vingtième de Novembre, l'Empereur se rendit en personne à son Armée, & on canona la Ville avec la dernière vigueur. A la vue cependant de l'impétuosité & de la résolution des Assiégés, il se retira peu de tems après à Thionville, parce qu'il ne parut pas convenable qu'il se trouvât au siège d'une Place, dont il y avoit à craindre qu'on ne pût pas s'emparer. L'Armée Impériale commença alors d'être affligée d'une terrible maladie épidémique, & comme la saison étoit déjà fort avancée, le froid très-vif, & les pluies continuelles, on perdit en peu de tems plus de trente mille hommes. Après une si grande diminution, qui pouvoit encore beaucoup augmenter, parce que la maladie continuoît toujours dans l'Armée, l'Empereur comprit qu'il étoit alors impossible de prendre Metz; c'est pourquoi il fit lever le siège, & retirer ses Troupes en Flandres, où il passa lui-même pour faire la Campagne de l'année suivante. Lorsque l'Armée décampa, elle laissa un grand nombre de Soldats malades qui ne purent la suivre; & le Duc de Guise maître de leur ôter la vie, ou de les prendre prisonniers, fit l'action d'un Seigneur vraiment Chrétien, & d'autant plus digne des éloges immortels de la postérité, qu'elle est extrêmement rare: il les fit tous enlever, & donna ordre de les soigner avec toute l'attention que prescrit la charité la plus parfaite (A).

Doña Jeanne,  
Infante de  
Castille, accordée en mariage au Prince Don Jean de Portugal.

En Espagne le Prince Don Philippe, informé des besoins de son pere, tint à Monçon les Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, & en obtint une somme considérable, qu'il lui envoya aussitôt avec d'autres. Don Jean, Roi de Portugal, songea à marier le Prince Don Jean son

(A) SURINS, CYPRIEN MARANTÉ, & d'autres.

ils, afin d'assurer la succession au Trône, & ayant jetté les yeux, par le conseil des principaux Seigneurs de son Roïaume, sur l'Infante Doña Jeanne de Castille, fille de l'Empereur, il envoya en Castille Laurent Pérez de Tabora pour en faire la demande. Le Prince Don Philippe en donna avis à son pere, & comme cette affaire ne souffroit aucune difficulté, l'Empereur le chargea de la régler & de la conclure. Le mariage de l'Infante Doña Jeanne avec le Prince Don Jean ayant donc été bientôt arrêté, le Roi de Portugal donna ordre au Duc d'Avéyro & à l'Evêque de Coimbre d'aller sur la Frontière de Castille recevoir l'Infante; & le Duc d'Avéyro se rendit à Elvas ou Yelves, accompagné de son frere & d'autres Seigneurs, avec une nombreuse suite & de magnifiques équipages. Le Prince Don Philippe choisit de son côté Don Diégué, Duc d'Escalona, & l'Evêque d'Osma, pour conduire l'Infante sa sœur en Portugal, & le Duc d'Escalona partit assisté de quelques-uns de ses parens, & de plusieurs autres Seigneurs, avec un cortège & des équipages qui ne cédoient en rien à ceux du Duc d'Avéyro.

Quand on eut ainsi conduit l'Infante à Badajoz, le Duc d'Avéyro & le Duc d'Escalona traitèrent de la maniere de la remettre, le premier voulant que ce fût à la maniere de Portugal, & le second à celle de Castille. On employa quelques tems à contester sur ce point, jusqu'à ce qu'il fût enfin décidé qu'on se conformeroit à l'usage de Portugal. Ainsi le Duc d'Escalona mena l'Infante à la Frontière des deux Roïaumes, où il la remit au Duc d'Avéyro, qui la reçut sur la fin de Novembre. De-là le Duc d'Avéyro passa avec elle à Estremos, Evora, Monté - Mor, Landéyra, Palméla & Barréyra. Elle fut reçue dans cette dernière Place par le Roi Don Jean & le Prince son fils, qui la conduisirent à Lisbonne, où l'on fit de grandes fêtes & réjouissances, à l'occasion de son entrée (A).

Le deuxième jour de Décembre passa de cette vie mortelle à l'Eternité, dans l'Isle de Sancian ou Sanchoan sur la Côte de la Chine le Glorieux Saint François Xavier, l'honneur de l'Espagne, de la Navarre & de la Compagnie de JESUS, Apôtre des Indes Orientales, également merveilleux par ses miracles & ses vertus. Dieu récompensa dès cette vie son zèle infatigable par la conversion de plusieurs Rois &

ANNEE DE  
J. C.  
1552.

Elle est conduite en Portugal.

Mort de Saint François Xavier dans la Chine.

(A) ANDRADE, dans la Chronique du Roi Don Jean III. Roi de Portugal.

ANNEE DE  
J. C.  
1552.

1553.  
On s'oppose  
en Espagne à  
l'aliénation  
des Vassaux  
des Eglises &  
Monastères.

Royaumes, qui entrèrent dans le sein de l'Eglise Catholique ; & ce grand Homme est parvenu à un si haut degré de Sainteté, que les Panégyriques les plus pompeux sont encore trop foibles.

Comme l'Empereur étoit engagé dans tant de guerres, & qu'il lui falloit de grosses sommes d'argent pour paier ses Troupes, le Prince Don Philippe s'avisa de vouloir vendre, avec la permission du Pape, les Vassaux des Prélats Ecclésiastiques, des Monastères & des Eglises, afin d'en envoyer le produit à son pere. Il chargea les Théologiens & les Canonistes les plus célèbres d'Espagne, d'examiner cette affaire, & ceux de Salamanque dressèrent un sçavant Mémoire, par lequel ils prouverent qu'il n'étoit ni permis, ni nécessaire, ni convenable, d'ôter aux Prélats Ecclésiastiques, ni aux Eglises, ni aux Abbés ou Monastères, leurs Vassaux pour les revendre, alléguant, en faveur de leurs sentimens, de puissans motifs & des raisons efficaces dont on peut voir l'extrait dans *Sandoval*.

Les Siennois  
sont menacés  
de la part de  
l'Empereur.

L'Empereur piqué de ce que les Siennois avoient fait ordonner à Don Pédre de Tolède, Viceroy de Naples, de former une Armée pour aller reprendre Sienne, & réduire cette République, donna ordre aussi à Don Ferdinand Gonzaga de ramasser quatre mille Allemands & de les envoyer à l'Armée qui alloit à Sienne, outre mille autres Fantassins qu'Ascagne de la Corne avoit recrutés à Pérouse & dans d'autres endroits. Le Viceroy de Naples ramassa en conséquence douze mille Fantassins, tant Espagnols, & Italiens qu'Allemands, & sortit de cette Ville le sixième de Janvier avec sa femme & sa famille, & laissa Don Louis son fils pour commander en sa place. Il s'embarqua avec deux mille Fantassins Espagnols sur trente-deux Galères, & après avoir chargé Don Garcie son fils aîné de conduire le reste de l'Armée par terre, il mit à la voile de Sainte Lucie, & se rendit malgré le mauvais tems à Livourne, d'où il alla à Florence voir sa fille.

Une Armée  
Impériale en-  
tre sur leurs  
Tours.

Don Garcie, fils du Viceroy, se mit en marche pour Sienne à la tête de mille Fantassins, de quinze cens Chevaux & de quatre cens Hommes d'armes, avec tout le train d'Artillerie & les munitions nécessaires. Quoique le Pape fût en bonne intelligence avec l'Empereur, le mouvement de cette Armée lui donna de l'ombrage, de maniere que le Saint Pere prit

prit à sa solde huit mille Fantassins & un Corps de Cavalerie pour la sûreté de Rome. Don Garcie sçachant l'inquiétude du Pape, & voulant le rassûrer, alla à Rome avec une suite peu nombreuse lui baiser le pied, & lui protester que ni l'Empereur, ni le Viceroi son propre pere n'avoient dessein de faire la moindre insulte, ni à sa personne ni à l'état Ecclésiastique. Après cette démarche, il retourna à Monté-Roso & à Sutri où l'Armée attendoit les Allemands que Don Ferdinand Gonçaga devoit envoyer. Il apprit dans cette dernière Ville que deux mille Espagnols étoient débarqués à Livourne, & les Allemands étant arrivés de Piedmont, de même qu'Ascagne de la Corne, il entra avec toute l'Armée sur le Territoire de Sienne.

ANNE'E DE  
J. C.  
1553.

Le Cardinal de Ferrare & Monsieur de Termes se jetterent dans cette Ville avec quelques Troupes, qu'ils avoient levées par ordre du Roi de France, & les aiant jointes à celles que cette République avoit déjà, ils mirent des Garnisons dans les principales Places avec de bons Commandans. Don Garcie cependant ne fut pas plutôt sur les Terres de Sienne avec une si puissante Armée, qu'il prit Asinalonga & d'autres Places voisines. Il passa de-là à Lufignan, que la Garnison lui abandonna sur le champ, faute de pouvoir s'y maintenir, & on y établit des Troupes du Duc de Florence. L'Armée Impériale se porta ensuite à Monté-Fellonico, & ceux qui étoient en Garnison dans cette Place l'évacuerent aussitôt, à la vûe de la nombreuse Artillerie des Impériaux: il en fut de même de Pienza. Toutes les Troupes se retirèrent à Montalcino, & l'Armée alla insulter Montichiello, Place forte par sa situation. On tenta plusieurs fois de forcer les ennemis dans des retranchemens que Baglioni y avoit faits, mais ce fut toujours sans succès, jusqu'à ce qu'enfin la Place se rendit à discrétion au bout de vingt jours de siège. On y fit prisonnier Baglioni & Castelli, qui furent envoyés à Pienza.

Elle y soumet  
plusieurs Places.

Les Impériaux avoient à Asinalonga les prisonniers qu'ils avoient faits dans les différentes Places dont ils s'étoient emparés, & les principales provisions de l'Armée; mais le Capitaine Bargaléa aiant appris qu'ils n'y entretenoient qu'une foible Garnison, ramassa sept cens Païsans avec lesquels il surprit de nuit la Place, rendit la liberté aux prisonniers & enleva la meilleure partie des Magasins, après quoi il se re-

On lui enlève  
ses principales  
provisions.

ANNE'E DE

J. C.

1553.

tira en lieu de sûreté. Don Garcie fut très-sensible à ce contretems, & détacha le Comte de Santa-Fiore pour s'en venger, mais ce fut inutilement. Le Prince de Bisignano qui commandoit les Hommes d'armes, rencontra une Compagnie de Lances de la République, & la défit. Les Impériaux voulurent partager leur Armée, afin d'en poster une partie sur la Côte pour empêcher les secours qui pouvoient venir de France par mer; mais sept cens Allemands allant de Giuncarico à Piombino chercher des vivres, furent surpris & taillés en pièces dans un passage étroit, par un Parti de deux cens Chevaux & trois cens Fantassins aux ordres de Corneille Bentivoglio; de sorte que ceux qui eurent le bonheur de s'échapper, se retirèrent à Piombino avec les Espagnols.

Les Impériaux alliés-gent Montalcino.

Don Garcie passa outre avec l'Armée Impériale, & s'étant présenté devant Montalcino, il fit dresser les Batteries pour détruire les obstacles qui empêchoient de donner assaut à cette Place, où il y avoit pour Commandant Jourdain des Ursins avec de bons Officiers & une forte Garnison. Sur ces entrefaites on apprit dans l'Armée Impériale qu'on envoioit de Rome à Sienne une grosse somme d'argent pour paier les Soldats, & Don Garcie détacha aussitôt un gros Corps de Cavalerie, qui enleva le Convoi. Comme les Espagnols souffroient beaucoup des Garnisons voisines, ils entreprirent de se rendre maîtres de Castiglione, & des autres Places des environs, afin d'être en sûreté. D'un autre côté le Pape voulant éteindre le feu de cette guerre, envoia à cet effet ses Légats vers l'Empereur & le Roi de France, mais ce fut inutilement. Dans le même tems mourut à Florence le Viceroy de Naples Don Pédre de Tolède, en la place de qui l'Empereur envoia à Naples le Cardinal Pacheco.

Ils se retirent.

On étoit déjà dans le mois de Mai, & il n'y avoit aucune espérance de prendre Montalcino, tant à cause de la nombreuse Garnison qu'il y avoit dans la Place, que par l'activité de Jourdain des Ursins. Quoique le Pape eût si mal réussi auprès de l'Empereur & du Roi de France, il alla à Viterbe solliciter en personne leurs Ministres de mettre fin à cette guerre, en laissant à la République sa liberté, & Orbitello aux Espagnols. Il les pressa fort les uns & les autres de faire évacuer tout le Territoire de Sienne, dont la République resteroit sous la protection du Saint Siège, & les Impériaux

ayant été obligés d'y consentir pour la raison que je vais rapporter, leurs Troupes passèrent, les unes à Naples, & les autres en Lombardie (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1553.

Le Prince de Salerne, qui avoit hyverné à Constantinople avec les Galères de France, & Monsieur Paulini, Envoyé du Roi Henri II. à cette Cour, sollicitèrent le Grand Seigneur d'envoyer sa Flotte en Italie pour y faire les opérations qui paroistroient les plus avantageuses à leur Roi. Après diverses instances & conventions, ils obtinrent enfin que Dragut vint en Italie avec une Flotte de soixante Galères & de vingt Fustes, auxquelles se joignirent les Galères de France, & cinquante autres de différens Pirates. Avec cet Armement Dragut & le Prince de Salerne partirent de Constantinople, & sur cette nouvelle les Ministres Impériaux acceptèrent l'Armistice de Sienne, & le Cardinal Pacheco garnit de Troupes les Côtes de Naples.

Une Flotte  
Turque jointe  
aux Galères  
de France  
vient en Ita-  
lie.

Dragut arriva cependant à la vûe de Sicile, & ayant jeté tout à coup des Troupes à terre, il prit & pillâ Alicata, d'où il emmena captifs ceux qu'il voulut. Il passa de-là à Saca, mais Antoine Amodéos, Baron de Vallé-Longa, Capitaine expérimenté, ramassa quelques Chevaux & les gens de la Campagne, mit sur les murailles un grand nombre de Drapeaux, & fit battre la générale en différens endroits, pour faire croire à l'ennemi qu'il y avoit dans la Place une forte Garnison. Après avoir fait usage de ces stratagèmes & pris ces précautions, Antoine Amodéos sortit avec les Chevaux qu'il avoit, se posta dans un lieu planté d'oliviers, & fit mine de vouloir combattre les Troupes de Dragut. Celui-ci étonné de la multitude de Tambours, s'imagina qu'il y avoit dans la Place un nombre de Troupes proportionné, & cette pensée fut cause qu'il se retira. Il voulut ensuite surprendre Catania, mais ayant reconnu qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne Garnison, il passa le Détroit de Messine avec sa Flotte (B).

Une Place  
de Sicile est  
préservée du  
pillage par un  
stratagème.

Dès que Dragut fut arrivé sur les Côtes de Naples, il y débarqua quinze cens Soldats, mais Michel de Belvis, Capitaine Espagnol, qui étoit de ce côté-là avec un Corps de Troupes pour garder la Côte, fondit sur les Turcs, en tua quarante, mit en fuite les autres, & les força de se retirer sur leurs Galères. Dans le même tems le Roi de France

Les Turcs  
font une des-  
cente sur les  
Côtes de Na-  
ples, & sont  
battus.

(A) ROSEO, CAMPANA, & d'autres. || (B) FACELLI.

V u ij

ANNE'E DE  
J. C.  
1553.

Henri II. veut  
s'emparer de  
l'Isle de Cor-  
se.

Succès de  
cette entre-  
prise, & retraite  
de la Flotte  
Ottomane.

Prise de Té-  
rouenne par  
les Impé-  
riaux.

manda à Paul de Termes, à la sollicitation de quelques Bandits de l'Isle de Corse, d'ordonner de sa part à ses Galères & à celles de Dragut d'aller s'emparer de cette Isle; premierement en vertu de la Souveraineté qu'il avoit sur Gênes, qui s'étoit déclarée pour l'Empereur; & en second lieu, parce qu'il pouvoit empêcher de-là avec ses Galères les secours que l'Empereur envoioit de Gênes aux autres endroits d'Italie.

Cet ordre n'eut pas plutôt été signifié à Dragut & à Termes, qu'ils menerent les Galères à l'Isle de Corse. Dragut y fit débarquer sept mille hommes, qui joints aux Troupes de France, s'emparerent de toutes les Places, à l'exception de Calvi & de la Bastie, qui étoient bien fortifiées. Le Général Mahoméran les remit aux François, & enrichi de dépouilles & d'esclaves, il se disposa à retourner avec sa Flotte à Constantinople. Avant donc pris congé d'eux, il déploya les voiles & se remit en mer. En passant sur les Côtes de Toscane, il voulut prendre Porto-Ferraio & Piombino; mais il trouva ces deux Places en si bon état, qu'il se désista de son entreprise, & continua sa navigation pour Constantinople (A). On peut voir dans les Historiens de Gênes ce que fit cette République pour recouvrer l'Isle de Corse.

L'Empereur, informé que le Roi de France avoit fortifié soigneusement la Ville de Metz, rassembla l'Armée qu'il avoit en Flandres, & la fit partir, sous les ordres du Comte de Rœux, de Martin Rossen & de Louis Quixada, qui mirent aussitôt le siège devant Térouenne, d'où les ennemis faisoient beaucoup de mal aux Flamands. On canonna vigoureusement la Place, & après qu'on eut fait brèche, les Soldats monterent à l'assaut, mais ils furent deux fois repoussés. Emanuel Philibert, Prince de Savoie, étant arrivé peu après avec des renforts, on recommença à battre la Place, & on mina la muraille par l'industrie d'un Soldat Espagnol, qui avoit été Esclave d'un Ingénieur du Grand Turc. Alors ceux qui étoient dans la Ville comprenant qu'ils ne pouvoient plus résister, prirent le parti, le dix-septième jour de Juin, d'envoyer un Trompette pour demander à capituler; mais les Soldats Espagnols furieux de se voir par-là frustrés du pillage, commencerent à pousser de grands cris, & entrèrent dans la Place par la brèche. Ils furent suivis des Allemands qui

(A) CAMPANA, SANDOVAL, DE THOU, MÉZERAY, & d'autres.



massacrèrent quantité de François ; les Espagnols au contraire contens d'assouvir leur cupidité , sauverent la vie à plusieurs Officiers ennemis, en considération du bon traitement qu'ils avoient reçu du Duc de Guise à la levée du siège de Metz ; ce qui fit que plusieurs François sortirent de la Place, & se retirèrent à Hesdin. On fit un grand nombre de prisonniers , & l'Empereur ordonna de raser la Place.

ANNÉE DE  
J. C.  
1553.

Après la démolition de Téroüenne , l'Armée Impériale alla s'emparer d'Hesdin , Place forte \*, où plusieurs Seigneurs François s'étoient rendus pour la défendre , avec Horace Farnèse, Gendre du Roi de France. Cette Place fut canonée avec la dernière vigueur , & l'on fit des mines & contre-mines. Les François se croiant peu en sûreté dans la Ville, se retirèrent au Château ; mais cette précaution leur fut inutile , parce que l'Artillerie ruina une bonne partie de cette Forteresse. Dès que la brèche fut ouverte , un Régiment seignit de vouloir donner assaut au Château , & les François étant accourus pour s'y opposer , le canon des Assiégeans fit un horrible ravage dans leurs Bataillons. Au même instant on mit le feu à une des mines des Impériaux , qui fit sauter cette partie du Château avec tous les François qui y étoient , & Horace Farnèse fut enseveli sous les ruines. Pour comble de bonheur le feu prit à la poudre & aux autres munitions que les François avoient pour se défendre , ce qui causa encore la mort à un grand nombre d'ennemis. Encouragés par ces deux événemens les Soldats Impériaux entrèrent dans le Château, sans pouvoir être retenus par leurs Capitaines , & le pillèrent le vingt-huitième jour de Juillet. Le Maréchal Robert de la Marck y fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres Seigneurs & Officiers , & la Place fut entièrement rasée , de même que la précédente ( A ).

Hesdin a le même fort.

Dans la persuasion où étoit le Roi de France, que Téroüenne & Hesdin pourroient tenir long-tems , ce Prince avoit négligé de préparer les secours. Les diversions qu'on avoit faites n'avoient pas peu contribué aussi à l'en détourner ; mais quand il sçut que les Impériaux avoient pris & rasé ces deux

Le Roi de France se met en Campagne & ne fait aucune opération.

( A ) OCHOA, SANDOVAL, ULLOA, HARÉ, CAMPANA. & MÉZERAY.  
\* Elle avoit été reprise avant le Printems & presque dans le fort de l'Hyver par le Duc de Vendôme, alors Gouverneur de Picardie, qui la battit si vigoureu-  
sement, qu'il obligea les Impériaux de la lui remettre, en sortant avec armes & bagages. SANDOVAL.

sement, qu'il obligea les Impériaux de la lui remettre, en sortant avec armes & bagages. SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1553.

Places, il forma une Armée de cinquante-quatre mille Fantassins & de dix mille Chevaux avec cent pièces d'Artillerie, & marcha contre le Prince Philibert. L'ayant trouvé bien retranché & dans un poste très-avantageux, il ne jugea pas à propos de l'attaquer, & il s'avança vers Bapaume, dans l'intention de s'emparer de cette Place. Comme il vit qu'il ne seroit pas facile d'avoir de l'eau dans ces quartiers pour l'Armée, pendant qu'il assiégeroit cette Place, il passa à Cambrai, & tâcha par artifice & par promesses d'engager les Habitans à lui ouvrir les portes; mais cette Ville ne voulut point changer de Maître. La nouvelle qu'il reçut que l'Empereur s'étoit mis en Campagne avec de nombreuses Troupes pour secourir Cambrai, & les pluies continuelles qui survinrent, obligèrent le Roi de France de se retirer à Paris le huitième de Septembre, & de faire prendre à son Armée des quartiers d'Hyver; ce qui fit que les Impériaux retournèrent aussi à leurs logemens (A).

Plusieurs  
Places recou-  
vrées en Pied-  
mont par les  
Impériaux.

En Piedmont, Don Ferdinand Gonçaga forma un Corps d'Armée avec les Allemands qui étoient sortis du Territoire de Sienne, & les autres Troupes qu'il avoit déjà; & s'étant mis en Campagne dans le mois d'Août, il prit Cassal de Montferrat, Tillola & d'autres Places occupées par les François, avec qui les Impériaux eurent quelques rencontres de peu d'importance. Il y eut entre les deux Armées un mois d'Armistice, sans que j'en aie pu découvrir la cause, quoique je l'attribue au besoin de l'une & de l'autre. Après que ce tems fut expiré, Don Ferdinand Gonçaga continua la Campagne, & s'empara, le troisième jour de Novembre, d'Orfaléna & d'un Château voisin; & comme il jugea qu'il étoit à propos de fortifier ce lieu pour la sûreté du Pais, il chargea de cette commission ses principaux Généraux (B).

Les François  
prennent la  
Ville de Ver-  
ceil, & sont  
forcés de l'ab-  
andonner.

Monsieur de Brissac, Général de France en Piedmont, chercha à se rendre maître de Verceil, en engageant par promesses quelques Habitans de lui livrer une porte de la Ville; & ceux-ci s'étant laissé gagner, il y entra avec ses Troupes la nuit du dix-huitième de Décembre. Toute la Ville fut aussitôt en mouvement, & Sébastien de Saint Michel, Gouverneur de la Place, qui étoit alors malade de la

(A) HARÉE, DE THOU, & d'autres. || (B) SANDOVAL.

goutte, se jeta aussitôt à bas du lit malgré son état, ramassa promptement la Garnison Espagnole, barricada plusieurs rues, se saisit de quelques maisons, & fit sçavoir son embaras à Don Ferdinand Gonçaga. Pendant ce tems-là les François voulurent forcer les rues & les maisons, où les Espagnols s'étoient retranchés; mais ceux-ci firent par-tout une vive résistance. Sur la nouvelle que les François étoient dans Verceil, Gonçaga rassembla promptement ses Troupes, & marcha vers cette Place. Brissac en eut avis, & ne croiant pas devoir l'attendre, il sortit de la Ville avec ses gens le vingt-cinquième du même mois, après que ses Soldats eurent pillé quelques maisons. Gonçaga aiant donc trouvé, à son arrivée, la Ville évacuée par les François, retourna avec ses Troupes à Vaulicuir (A).

ANNÉE DE  
J. C.

Le sixième jour de Juillet mourut à l'âge de seize ans, après une longue maladie, Edouard, Roi d'Angleterre, qui fut universellement regretté de ses Sujets. Dès qu'il fut expiré, le Duc de Northumberland prétendit que le Roi Edouard avoit déclaré son héritier à la Couronne Jeanne, fille du Duc de Suffolk \*, petite fille de Marie, sœur d'Henri VIII. pere d'Edouard, au préjudice de Marie sa sœur consanguine, & fille de la Reine Doña Catherine d'Aragon, quoique Marie eût été appelée par Henri VIII. son pere à la succession au Trône, au défaut d'Edouard, & après elle Elizabeth, fille d'Anne de Boulén. Sous ce prétexte, il mena aussitôt Jeanne à la Tour de Londres, & la fit proclamer Reine, quoique la meilleure partie de la Noblesse & du Peuple refusât de la reconnoître. A cette nouvelle, Marie, fille d'Henri VIII. & de Doña Catherine d'Aragon sortit de Londres pour se mettre en lieu de sûreté, & se retira au Château de Framingham, où elle manda ses Partisans, & où elle commença à se comporter en Reine. Le Duc de Northumberland rassembla aussitôt un grand nombre de gens de guerre, & partit de Londres pour enlever la Reine Marie; mais quantité de personnes de tout état étant accourus armés au secours de cette Princesse, le Conseil d'Etat chan-

Mort d'Edouard VI.  
Roi d'Angleterre.  
Troubles dans ce Roiaume à l'occasion de la succession au Trône.

(A) SURTUS, & SANDOVAL.

\* Elle se nommoit Jeanne Gray, & elle avoit épousé depuis peu le Lord Guilsford Dudley, quatrième fils du Duc

de Northumberland. Ce fut-là ce qui engagea ce Duc à épouser avec tant de chaleur les intérêts de cette Princesse, & à courir ainsi à sa perte.

ANNEE DE

J. C.

1553.

Marie, fille  
d'Henri VIII.  
& de Catherine  
d'Aragon, est re-  
connue & sa-  
crée Reine.

Elle travaille  
à rétablir en  
Angleterre la  
Religion Ca-  
tholique.

L'Empereur  
la recherche  
en mariage  
pour le Prin-  
ce Don Phi-  
lippe son fils.

gea de résolution, & reconnut Marie pour légitime Souveraine.

Cette nouvelle parvint bientôt au Camp du Duc de Northumberland, & la plupart de ceux qui suivoient ce Seigneur l'abandonnerent à l'instant par ordre du Conseil d'Etat. Le Duc fut même arrêté le vingt-cinquième jour de Juillet & conduit à Londres par les principaux de ceux qu'il avoit dans son Armée ; on arrêta pareillement ses fils, ses freres & d'autres grands Seigneurs ses Partisans. La Reine Marie alla ensuite à Londres, & y fit son entrée le troisième jour d'Août, aux acclamations d'une foule de Peuple, & avec toutes les cérémonies qui se pratiquoient en pareilles occasions. Elle étoit accompagnée d'Elizabeth sa sœur, d'Anne de Clèves sa belle-mere, & de la plupart des Seigneurs, & escortée de quatre mille Chevaux. Je passe sous silence le châtimement du Duc de Northumberland & de ses Adhérens, de même que la Pompe avec laquelle la Reine Marie fut sacrée, parce que ces faits n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne. Je dirai seulement que le premier soin de la Reine Marie fut de rétablir la Religion Catholique dans son Royaume. Elle fit au plutôt ouvrir les prisons aux Evêques, au Duc de Norfolk & à tous les autres qui y étoient enfermés comme Catholiques, & elle rappella de Rome le Cardinal Renaud Poole ou Polus, Anglois de Nation, un de ses parens, qui étoit un homme d'une grande vertu, très-sçavant & d'une prudence consommée, afin de remettre son Royaume sous l'obéissance de la Sainte Eglise Romaine.

Dès qu'on sçut en Europe l'avenement de Marie au Trône d'Angleterre, les uns en conçurent de l'inquiétude, & les autres en furent charmés. L'Empereur Charles V. qui étoit en Flandres pensa aussitôt à remariar le Prince Don Philippe son fils avec cette Princesse qui étoit sa cousine, ou dans la vûe d'augmenter par-là sa puissance contre la France, ou pour assurer, comme il est plus vraisemblable, la réduction du Royaume d'Angleterre à l'obéissance de l'Eglise Romaine, & mieux affermir en même tems les Etats de Flandres contre les entreprises des François. Il communiqua promptement son intention au Prince Don Philippe son fils, qui lui répondit que quoiqu'il eût déjà jetté les yeux sur Dona Marie, Infante de Portugal, sa volonté seroit toujours

jours la sienne \*. En conséquence, l'Empereur envoya ordre à Don Diégo de Mendoza, son Ambassadeur à Rome, de s'aboucher avec le Cardinal Poole, que le Pape Jules avoit nommé son Légat auprès de la Reine Marie, & de lui dire de sa part qu'il lui sçauoit grand gré de passer par la Flandres, en allant en Angleterre, & de venir le voir, parce qu'il avoit des affaires de grande importance à lui communiquer. Le Cardinal Poole consentit à la demande, & ayant pris sa route par la Flandres, l'Empereur le reçut avec de grands témoignages d'estime & d'amitié, & lui demanda ses bons offices pour le mariage de son fils avec la Reine Marie.

Cette Princesse avoit peu de goût pour l'état du mariage, parce qu'elle avoit presque toujours vécu dans la retraite, que sa santé étoit très-foible, & qu'elle avoit déjà trente-neuf ans. Prévenue cependant qu'elle ne pouvoit se dispenser d'y entrer, elle consulta à ce sujet le Cardinal Poole, quand il fut arrivé en Angleterre \*\*, & les Seigneurs en qui elle avoit le plus de confiance, & sur leur avis elle résolut d'épouser le Prince Don Philippe, quoiqu'on fit de la part

ANNÉE DE  
J. C.  
1553.

La Reine Marie & le Conseil d'Angleterre acceptèrent la proposition.

\* Sandoval prétend que le mariage du Prince Don Philippe & de Doña Marie n'eut pas lieu à cause de leur proche parenté; mais s'il n'y avoit point eu d'autres raisons, celle-ci auroit bien pu n'être pas un obstacle. En effet si Doña Marie étoit cousine germaine du Prince Don Philippe par Eléonore d'Autriche sa mere, on a vu Maximilien fils de Ferdinand, Roi des Romains, & dans la suite Empereur, épouser l'Infante Doña Marie sa cousine germaine consanguine, fille de l'Empereur Charles-Quint. Bien plus Don Emanuel, Roi de Portugal, ne prit il pas pour femmes successivement Doña Isabellie & Doña Marie, deux sœurs de pere & de mere, & filles des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabellie, quoiqu'il eût même eu un fils de la première, mort à la vérité dans son enfance? De ces deux exemples auxquels je pourrois en joindre plusieurs autres, s'il le falloit, il suit que le motif allégué par Sandoval n'auroit pas été capable d'empêcher seul le mariage de Don Philippe avec Doña Marie, parce que le Pape n'auroit pas pu

naturellement faire plus de difficulté dans cette occasion pour la dispense, que dans les deux précédentes.

\*\* Si la Reine Marie prit conseil du Cardinal Poole pour son mariage, ce ne put être que par Lettres, parce qu'il ne partit de Flandres pour l'Angleterre qu'au mois de Septembre de l'année suivante, & n'arriva à Londres que le 23. de Novembre, trois mois & vingt-neuf jours après que la Reine eut épousé le Prince Don Philippe. Ce Cardinal fut retenu quelque tems par l'Empereur à Dillingen, dans la crainte que par son crédit en Angleterre il ne traversât le mariage qu'on négocioit. Il fit aussi un voiage en France, après avoir vu l'Empereur à Bruxelles, pour ménager la Paix entre ce Potentat & le Roi Henri II. quoique son zèle & ses travaux fussent aussi instructueux, que ceux des Cardinaux Dandino & Saint Georges, que le Pape avoit envoyés auparavant, le premier à la Cour de Charles V. & le second à celle du Roi de France, & qui avoient été rappelés par le Saint Pere. DE THOU & RABIN-THOYRAS.

ANNEE DE

1. C.

1553.

de la France les derniers efforts pour l'en détourner. Dès que l'Empereur fut instruit de ses dispositions, il envoya de Flandres en Angleterre le Comte d'Egmont, accompagné de Jean Lalain, & de Philippe Nigro, Chevalier de l'Ordre de la Toison & Chancelier de Brabant. Ces Ambassadeurs furent reçus de la Reine Marie avec tous les témoignages d'estime possible, & réglèrent bientôt avec cette Princesse & le Conseil d'Angleterre les conditions du mariage (A).

1554.  
Mort de Don  
Jean, Prince  
de Portugal,  
& naissance de  
Don Sébas-  
tien son fils.

Le deuxième jour de Janvier mourut d'hydropisie à Lisbonne le Prince Don Jean de Portugal, & le vingtième du même mois la Princesse Doña Jeanne, sa femme, à qui l'on avoit caché sa mort, accoucha heureusement d'un Infant, dont la naissance causa autant de joie au Roi Don Jean & à tout le Roïaume, qu'ils avoient été affligés & consternés de la perte du Prince. On nomma Sébastien le jeune Infant, en considération de ce qu'il naquit le jour de ce Saint (B).

Traité de  
mariage entre  
la Reine Ma-  
rie d'Angle-  
terre & le  
Prince Don  
Philippe.

Le Traité de mariage entre le Prince Don Philippe & Marie, Reine d'Angleterre, fut arrêté dans le Conseil d'Etat de ce Roïaume le quinzième jour de Janvier, & les principales conditions furent : Que dans toutes les dépêches le Prince Don Philippe seroit appelé Roi d'Angleterre conjointement avec la Reine Marie, mais qu'il n'y auroit que la Reine seule qui disposeroit de toutes les Charges & de tous les emplois du Roïaume : Que Don Philippe ne pourroit altérer en rien les Loix, Usages & Courumes d'Angleterre : Qu'il ne lui seroit pas non plus permis de faire sortir du Roïaume la Reine sa femme pour quelque raison que ce fût : Que les enfans qui proviendroient de leur mariage, succéderaient au Trône d'Angleterre, & l'Infant Don Carlos, fils du Prince Don Philippe, aux Roïaumes d'Espagne, & que les Pais-Bas & le Duché de Bourgogne seroient partagés entre l'Infant Don Carlos & le Successeur à la Couronne d'Angleterre : Qu'on assigneroit à la Reine une grosse pension sur les Etats de Flandres & de Bourgogne : Que Don Philippe seroit dans l'obligation d'entretenir les Alliances du Roïaume avec les Princes étrangers, sans pouvoir déclarer ni faire la

(A) SURIUS, DU CHESNE, SANDOVAL, DE THOU, HARLÉ, & beaucoup d'autres. (B) OCHOA, ANDRADE, & d'autres.

guerre de son chef à aucune Puissance. Après que ce Traité fut conclu, le Comte d'Egmont vint en Espagne avec les Lords Fimater & Privicel, pour le faire ratifier par le Prince Don Philippe qui l'approuva, & confirma, dès qu'ils furent arrivés en Espagne; de sorte que les deux Milords ne tarderent pas à retourner en Angleterre.

L'Empereur impatient de voir la conclusion du mariage de son fils avec la Reine Marie, envoya ordre à ce Prince de se disposer à passer en Angleterre, & de laisser en sa place pour gouverner les Roiaumes d'Espagne, la Princesse Doña Jeanne de Portugal avec les instructions nécessaires. En conséquence le Prince Don Philippe chargea Don Alvar Bazan, & Don Bernardin de Mendoza de lui préparer une Flotte & des Troupes pour son voyage d'Angleterre. Il dépêcha aussi en Portugal Louis de Vénégas y Figuéroa, avec des Lettres pour le Roi Don Jean & la Princesse Doña Jeanne, afin de demander que celle-ci vint le remplacer dans le Gouvernement des Roiaumes. La Princesse ayant obtenu la permission de son beau-pere, partit de Lisbonne avec plaisir le seizième jour d'Avril, suivant quelques-uns, accompagnée du Duc de Bragance & d'autres Seigneurs, & se rendit à Alcantara, où elle fut reçue de la part du Prince, par les Evêques d'Osma & de Badajoz & par Don Garcie de Tolède. Après qu'elle se fut reposée dans cette Ville, le Prince Don Philippe son frere alla l'y trouver, & la conduisit à Valladolid.

Le onzième de Mai le Prince Don Philippe envoya en Angleterre le Marquis de las Navas avec commission d'informer la Reine Marie, qu'il avoit tout disposé pour passer au plutôt dans ce Roiaume. Le Marquis alla s'embarquer à Laredo avec ses fils & d'autres Seigneurs sur un des Vaisseaux de Don Bernardin de Mendoza, & arriva au Port d'Hampton, d'où il fut voir, de la part du Prince, la Reine Marie, qui le reçut avec de grands témoignages de satisfaction. De là il dépêcha vers l'Empereur Don François de Mendoza, pour lui donner avis que le Prince son fils passeroit incessamment en Angleterre.

Avant que de partir d'Espagne, le Prince Don Philippe fit la Maison de l'Infant Don Carlos son fils, lui donnant pour Gouverneur & premier Majordome Don Antoine de Roxas,

ANNEE DE  
J. C.  
1554.

Doña Jeanne,  
veuve du Prince  
Don Jean  
de Portugal,  
revient en Ca-  
stille pour être  
Régente des  
Roiaumes.

Ambassade  
du Prince Don  
Philippe à la  
Reine d'An-  
gleterre sa fu-  
ture épouse.

Ce Prince  
fait la Maison  
de Don Car-  
los son fils,

ANNEE DE

J. C.

1554.

donne ses instructions à Doña Jeanne sa sœur, & va visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques.

Il s'embarque à la Corogne pour l'Angleterre.

Seigneurs qui l'accompagnent.

& nommant les autres Domestiques qui devoient le servir. Quand il sut que la Flotte étoit prête à la Corogne, il instruisit la Princesse Doña Jeanne sa sœur sur ce qu'elle devoit faire, & lui désigna ceux qu'il étoit à propos qu'elle consultât pour le Gouvernement. Il prit ensuite congé d'elle, & passa de Valladolid à Saint Jacques en Galice, à dessein de visiter le Corps du Saint Apôtre, & de demander sa protection dans le voiage qu'il alloit faire. Arrivé à Saint Jacques, il fut reçu à la porte de l'Eglise par le Chapitre, qui le conduisit à l'Autel du Saint Apôtre, où il entendit la Messe à genoux avec beaucoup de dévotion, sans vouloir se servir de couffin, se recommandant entierement au Saint Patron d'Espagne.

La Flotte qu'on avoit rassemblée à la Corogne pour le passage du Prince Don Philippe en Angleterre, consistoit en soixante & dix à quatre-vingt gros Vaisseaux, quarante médiocres, & dix-huit que la Reine Marie avoit envoyés, outre vingt autres de charge qui étoient venus de Flandres. Comme elle étoit prête, le Prince alla aussitôt s'y embarquer avec sa suite & quatre mille Fantassins qui étoient destinés à l'accompagner. Don Alvar Bazan avoit fait faire en Biscaye deux forts Navires richement ornés, dans l'espérance que le Prince s'y embarqueroit, & lorsque le Prince s'y disposoit, l'Amiral Anglois le pria avec instance d'entrer dans un Vaisseau très-beau & magnifiquement construit, que la Reine Marie lui avoit envoyé à cet effet. Cette demande déplut fort à Don Alvar Bazan, & pour ne le point mécontenter, non plus que l'Amiral Anglois, le Prince s'embarqua sur un beau Vaisseau d'un Biscayen, appelé Martin de Bertendona, & les Seigneurs se mirent sur les autres Bâtimens avec leurs Familles & les Soldats.

Les Seigneurs qui eurent l'honneur d'accompagner le Prince, & qui s'étoient embarqués dès le neuvième jour de Juillet, furent l'Amirante de Castille; les Ducs d'Albe & de Médina-Céli; les Marquis d'Aguilar, de Bergen, de Pesquaire & de Vallée; les Comtes de Melgar, de Buen-Dia & de Fuenfálida; le Prince d'Evoli; Don Alvar Bazan avec ses deux fils; Don Ferdinand & Don Garcie de Tolède; Don Louis & Don Pédre Henriquez; Don Bernardin & Don Ignace de Mendoza, & plusieurs autres d'un



rang aussi distingué ; outre le Pere Barthélemy de Miranda y Carrança , de l'Ordre de Saint Dominique , & les Docteurs Constantin de la Fuenté , Pierre & Augustin de Cazalla.

ANNEE DE  
J. C.  
1554.

Le Prince arriva heureusement en Angleterre , & débarqua le dix-neuvième jour de Juillet dans le Port d'Hamp-ton avec toute sa suite. A la descente de son Vaisseau \* il fut reçu des premiers Seigneurs d'Angleterre , que la Reine y avoit envoiés à cet effet , & on fit en signe de réjouissance une décharge générale de toute l'Artillerie qu'il y avoit dans la Ville. Il fut sur le champ à la principale Eglise du lieu rendre à Dieu les justes actions de graces de son heureuse navigation , & le Dimanche suivant , il fit porter à la Reine par Ruy Gomez de Silva , son favori , une grande quantité de joiaux , qui furent estimés cent mille Ducats. Le Comte de Pembrock amena aussitôt deux cens cinquante Chevaux bien équipés pour la Garde du Prince , qui passa avec les Seigneurs Espagnols & Anglois à Winchester , où la Reine l'attendoit , & où il fut reçu de la Ville avec beaucoup de magnificence. Etant allé droit à l'Eglise Cathédrale , l'Evêque l'y reçut à la tête de son Clergé , & on y chanta le *Te Deum*. Après sa priere , il alla voir la Reine , avec qui il causa quelque tems , & aiant pris ensuite congé d'elle , on le conduisit au Palais où on lui avoit préparé son logement.

Son arrivée  
en Angleterre,  
& sa première  
entrevue avec la  
Reine Marie.

Il fut alors arrêté que la solemnité du mariage du Prince & de la Reine seroit faite le vingt-cinquième jour de Juillet , parce que c'étoit la Fête du Glorieux Apôtre Saint Jacques , Patron de l'Espagne. Dans le même tems arriva en Angleterre Don Gomez de Figueroa , qui apporta au Prince , de la part de l'Empereur , l'abdication en sa faveur des Roïaumes de Naples & de Sicile avec le Titre de Roi , afin

Leur mariage  
& abdication  
faite par l'Em-  
pereur , des  
Roïaumes de  
Naples & de  
Sicile , en fa-  
veur du Prin-  
ce Don Phi-  
lippe son fils.

\* Le Prince Don Philippe ne prit terre , suivant Sandoval , que le 20. de Juillet , après être resté sept jours en mer , s'étant embarqué à la Corogne le 13. du même mois , quoique Rapi-Thoyras , qui marque aussi le même jour 20. de Juillet pour celui de son arrivée à Southampton ou au Port d'Hampion , assure qu'il n'eut une navigation que de quatre jours. Le dernier Auteur ajoute

aussi , que quand le Prince mit pied à terre , il tira son épée du fourreau , & la porta nue pendant quelque tems : action mystérieuse qui fut interprétée différemment , les uns prétendant qu'il avoit voulu faire entendre par-là la résolution où il étoit d'employer son épée à la défense de l'Angleterre , & les autres à dompter & réduire les Anglois.

ANNEE DE  
J. C.  
1554.

que le mariage se fit avec plus de grandeur \*. Au jour marqué le Prince partit du Palais pour l'Eglise, étant très-richement vêtu, & accompagné de tous les Grands d'Espagne & d'Angleterre, & des Ambassadeurs des Puissances étrangères, tous en habit de Gala, & couverts de joiaux précieux avec un nombreux cortège. A son arrivée à l'Eglise Cathédrale, l'Evêque & le Clergé le reçurent solennellement, & peu après la Reine s'y rendit aussi avec tout l'éclat de la Majesté. L'Eglise étoit magnifiquement tapissée, & l'on avoit fait proche des degrés du grand Autel un Théâtre superbe, à un bout duquel étoit le Trône de la Reine, & à l'autre celui du Prince. Après que les deux futurs Epoux eurent pris chacun sa place, l'Evêque de cette Eglise étant en habits Pontificaux, & assisté de quatre autres Evêques, on lut les conventions matrimoniales que la Reine & le Prince jurèrent d'observer. Figuéroa présenta alors au Prince, au nom de l'Empereur, l'abdication & le Titre de Roi de Naples & de Sicile, & cela fut suivi de la célébration du mariage. On commença à chanter la Messe, & lorsque l'Evêque eut consommé le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, quatre Rois d'Armes proclamèrent Roi & Reine d'Angleterre, avec toute la solennité accoutumée, la Reine Marie & le Roi Don Philippe, ceux qui se trouverent présens à cette cérémonie, leur répondant par des cris de *Vivent la Reine & le Roi*. La Messe finie les deux nouveaux Epoux passèrent avec toute leur suite, & de grandes acclamations du Peuple, à leur Palais, où l'on servit dans un grand Salon différentes tables, auxquelles ils mangerent & les principaux Seigneurs. Il y eut ensuite des concerts, des Bais & des festins, & la nuit plusieurs fêtes & illuminations qui se continuèrent durant quelques jours. Après les réjouissances qui furent faites à cette occasion, l'Amirante & les autres Seigneurs qui avoient accompagné le Prince, retournèrent en Espagne, & Don Philippe envoya en Flandres à l'Empereur son pere les quatre mille Espagnols qu'il avoit amenés (A).

(A) OCHOA, SANDOVAL, ANTOINE DE HERRERA, LOUIS DE CABRERA, DUCHESNE, & d'autres.

\* Malgré cette cession, Sandoval prétend que l'Empereur continua de disposer de tout & de gouverner comme auparavant dans les Domains d'Italie, parce qu'il se réserva & retint l'autorité,

jusqu'à l'entière abdication de tous ses Royaumes. Pour concilier sans doute cet Auteur avec ceux qui lui sont contraires, FERRERAS attribue presque toujours au pere, & au fils tous les ordres qui furent donnés, & tout ce qui se fit dans ces Régions depuis cet instant.

En Italie le Duc de Florence voyant le Roi de France si attaché aux Siennois, & sçachant qu'il étoit irrité contre lui, & projettoit de le dépouiller de son Duché, résolut, avec le consentement de l'Empereur, de se charger de la conduite de la guerre de Sienne. Il demanda à cet effet un secours de Troupes à Sa Majesté Impériale, & ayant promis de suppléer à tout le reste, il se hâta de mettre sur pied le plus de monde qu'il put. D'un autre côté, le Roi de France piqué de ce que le Duc de Florence avoit fourni l'année précédente des Troupes à l'Empereur pour la réduction de Sienne, pendant que Paul de Termes étoit en Corse, nomma Pierre Strozzi son Général en Italie, en considération de sa valeur & de son expérience, & parce que c'étoit le plus grand ennemi du Duc de Florence. Il crut pour toutes ces raisons pouvoir se reposer sur lui du soin de cette guerre, en lui ordonnant de lever en Italie toutes les Troupes qu'il pourroit, & lui promettant de lui en envoyer de Piedmont, & de le seconder avec sa Flotte. Ainsi Pierre Strozzi fit venir le Prieur de Capoue son frere, après l'avoir rétabli en grâces auprès du Roi de France, afin de partager avec lui les fatigues de la guerre.

Cependant le Duc de Florence ayant rassemblé plus de douze mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, en donna le commandement au Marquis de Marignano, qu'il avoit demandé à l'Empereur pour en faire son Général d'Armée. Le Marquis partit au commencement de l'année avec quatre mille Italiens, six cens Espagnols, & un Corps de Cavalerie, dans l'intention de surprendre Sienne. Il fit sa marche par une route détournée, & étant arrivé de nuit devant la Place, il l'attaqua si vivement, qu'il fut sur le point de s'en emparer; mais les Siennois & la Garnison prirent promptement les armes, accoururent aux murailles, & combattirent avec tant de valeur, qu'il ne put entrer. Il emporta cependant de vive force un Bastion \* que Paul de Termes avoit élevé hors de la porte de Camollia pour la défense de la Ville, & il s'y fortifia. Les Siennois tenterent plusieurs fois de l'en déloger, mais il conserva toujours ce poste avec fermeté, étant secouru par les Troupes du Duc de Florence,

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.  
Affaires d'Italie.

Le Duc de Florence veut recouvrer Sienne pour l'Empereur.

Ses Troupes s'emparent d'un Fort proche de la Ville, & s'y établissent.

\* C'étoit un Fort que les François avoient bâti pour défendre l'approche des murailles. DE THOU.

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.

Les François  
ne peuvent les  
déloger.

dont les Généraux Rodolphe Baglioni , qui commandoit la Cavalerie , & Chapin Vitelli portèrent aussi la guerre , l'un sur le Territoire de Bonconvento , & l'autre sur celui de Maréma.

Pierre Strozzi ne sçut pas plutôt que le Marquis de Marignano avoit voulu surprendre Sienné , & s'étoit retranché à la vûe de cette Place , qu'il rassembla les Troupes qu'il avoit levées , les réunit à celles qu'il avoit déjà , & accourut promptement à cette Ville. Y étant entré avec son monde , il entreprit différentes fois de déloger le Marquis de Marignano , & il y eut à cette occasion plusieurs hommes tués & blessés de part & d'autre. Convaincu par ses mauvais succès de la difficulté de réussir , Strozzi fit proche de la Ville une autre fortification , afin d'empêcher que le Marquis ne lui coupât les vivres.

Les Florentins  
cherchent à  
surprendre  
la Ville de  
Chiuzi.

Afcagne de la Corne , qui étoit avec un Corps de Troupes à Monté-Pulciano , faisoit de-là tout le mal qu'il pouvoit aux Habitans de Chiuzi & au Peuple des environs. Souhaitant fort d'avoir cette Place , il tâcha de gagner un des Capitaines qui y étoient en Garnison , & lui offrit une bonne récompense , s'il lui procuroit une porte de la Ville. Le Capitaine le lui promit , lui indiqua même une nuit pour venir , & lui marqua le nombre de Troupes qu'il devoit amener ; mais il donna en même tems avis du Traité à Pierre Strozzi. Le dernier fit défilér secrètement à Chiuzi cinquante de ses meilleurs Fantassins , & fit poster dans les environs de cette Ville quelques compagnies d'Infanterie , la même nuit qu'Afcagne de la Corne devoit y aller. Afcagne qui ne se défioit de rien , marcha au tems marqué vers Chiuzi , à la tête de plus de trois mille Fantassins , accompagné de Baglioni , qui avoit deux cens cinquante Chevaux à ses ordres , & lorsqu'ils furent proche de la Ville , ils envoièrent devant deux Compagnies d'Infanterie , & restèrent avec les autres Troupes pour attendre le succès de l'entreprise.

Mauvais succès  
de cette  
entreprise.

Les deux Compagnies trouverent la porte de la Ville ouverte , & entrèrent sans rencontrer le moindre obstacle. Elles étoient étonnées de n'entendre aucun bruit , lorsqu'elles furent tout à coup assaillies par une multitude innombrable d'Arquebusiers. Reconnoissant alors la perfidie & le danger qu'elles couroient , elles voulurent regagner la porte , mais ce fut inutilement.

inutilement , parce qu'elle étoit si étroite , que de tout le Détachement , il n'y eut que très-peu de gens qui évitèrent par la fuite d'être tués ou blessés. Au bruit des décharges d'Arquebuses , Ascagne & Baglioni ne doutèrent point de la trahison , & les Compagnies Françoises , qui étoient dans les environs , étant aussitôt accourues pendant que les Habitans & la Garnison sortoient de la Ville , leur Corps d'Armée fut attaqué de toutes parts. Les deux Généraux du Duc de Florence se mirent aussitôt en défense ; mais Baglioni voulant sauter sur son cheval , reçut à la tête un coup d'Arquebuse dont il tomba mort. Les Troupes d'Ascagne commencerent à fuir au premier choc , sans qu'on pût les retenir ; de sorte qu'il périt dans cette occasion environ mille hommes , & que les ennemis firent un pareil nombre de prisonniers , parmi lesquels se trouverent Ascagne & la plupart des Capitaines , qui furent tous menés à Sienne avec trois Etendards & quatorze Drapeaux.

Il y eut pendant ce tems-là plusieurs chocs entre les Troupes du Marquis de Marignano , qui étoient retranchées dans le Fort , & les Siennois ; mais l'Artillerie du Marquis battit si vivement la muraille proche de la porte de Camollia , que celle-ci fut entièrement bouchée par les ruines , ce qui obligea les Siennois d'en ouvrir une autre peu loin de-là. Voiant que tous les efforts des Siennois avoient été inutiles pour déloger les Troupes Impériales du Fort dont elles s'étoient emparées, Strozzi résolut de fondre avec les siennes sur le Duché de Florence , dans l'esperance de les forcer par cette diversion d'abandonner leur poste. Il sortit donc de Sienne , sans bruit , & sans que le Marquis de Marignano s'en appercût , la nuit du quatorzième de Juin , avec six mille Fantassins & un Corps de Cavalerie , laissant dans la Ville une Garnison suffisante. Aiant fait sa marche par Casoli & Pontodéra , il s'avança jusqu'aux Confins de Lucques , où il s'arrêta pour deux raisons : la premiere pour recevoir quatre mille Fantassins de Piedmont , & cinq cens Chevaux que le Comte de la Mirandole amenoit ; & l'autre afin d'attendre les Troupes qui devoient venir sur la Flotte de France à Porto-Hercolé , où étoit déjà arrivé Léon Strozzi son frere avec trois Galères. Ce dernier voiant que la Flotte François se tardoit à arriver , voulut , pour ne pas rester oisif , s'em-

Les François  
se mettent en  
devoir de faire  
une diversion  
dans le  
Duché de Flo-  
rence.

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.

Ils soumettent  
quelques Places.

pater de Scarlino dans la Principauté de Piombino ; mais dans le tems qu'il reconnoissoit la Place, il fut blessé d'un coup d'Arquebuse, dont il mourut deux jours après, pour le malheur du parti de France.

Strozzi reçut les Troupes qu'amena la Flotte de France, & soumit quelques Places. Le Marquis de Marignano fut aussi renforcé des Espagnols & Allemands, qui lui vinrent de Milan sous la conduite de Don Jean de Lune. Pour l'obliger de lever le siège de Sienne, Strozzi se jeta avec son Armée dans le Val de Chiana, où il commit de grandes hostilités, & se posta à la vue de Marciano. A cette nouvelle le Marquis de Marignano, qui étoit un peu supérieur en forces à Strozzi, marcha contre lui, laissant au siège de Sienne un Corps de Troupes suffisant. Comme il le trouva bien retranché d'un côté d'une Vallée, il se posta de l'autre, & fortifia bien son Camp, de maniere qu'aucune des deux Armées ne pouvoit attaquer l'autre sans s'exposer beaucoup. Les deux Armées restèrent ainsi quelques jours, attendant, chacune de son côté, que l'autre décampât, jusqu'à ce que, faute de vivres, Strozzi fut obligé de lever le premier le piquet. Pour le faire avec moins de danger, Strozzi mit, en habile Capitaine, la meilleure partie de ses Troupes à l'arrière-garde, & commença à marcher vers Luciniano le deuxième jour d'Août.

Bataille de  
Marciano, où  
ils sont dé-  
faits.

Les Généraux Impériaux ne se furent pas plutôt aperçus que Strozzi étoit décampé, qu'ils le suivirent avec leurs Troupes en bon ordre. Un Corps de leur Cavalerie prit les devans, & harcela l'arrière-garde de Strozzi, qui fit d'abord une vigoureuse résistance ; mais les Impériaux ayant chargé vivement les ennemis, le Comte de la Mirandole prit la fuite, & le desordre commença à se mettre dans les autres Troupes. Strozzi fit en vain tout ce qu'il put pour les retenir, elles furent toujours sourdes à sa voix. Enfin l'action devint générale, & l'Armée de France fut entièrement défaite avec perte de quatre mille hommes, outre un grand nombre de blessés & de prisonniers. Strozzi reçut une blessure dans l'aine, & se sauva à Luciniano, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine \*. Le Marquis

\* En mémoire de cette victoire le Duc de Florence institua l'Ordre Militaire de Saint Etienne, parce que la Bataille fut gagnée le deuxième d'Août, jour de la Fête de ce Saint Pape.

de Marignano prit ensuite cette Place, & plusieurs autres des environs, dont l'Armée Française s'étoit saisie; après quoi il retourna au siège de Sienna. Le Roi de France nomma son Maréchal Pierre Strozzi, qui fortifia avec les débris de l'Armée les meilleures Places qui appartenoient à la République de Sienna. Ce Général sachant aussi que la Ville de Sienna manquoit de vivres, y en introduisit quelque peu sur la fin de l'année, malgré tous les obstacles qu'il trouva de la part des Impériaux (A).

Le Cardinal Poole alla d'Angleterre à Paris par ordre du Pape, pour solliciter la Paix entre l'Empereur & le Roi de France \*. Il fit si bien que les deux Puissances convinrent de faire tenir un Congrès dans un lieu entre Calais & Gravelines, où se trouverent, de la part de l'Empereur le Duc de Médina-Céli & Granvelle, Evêque d'Arras, & du côté du Roi de France le Cardinal de Lorraine & le Connétable, avec les Cardinaux Poole & les Lords Arundel & Pager, du Conseil d'Angleterre, en qualité de Médiateurs. Les prétentions des deux Monarques étoient extrêmement différentes. L'Empereur vouloit qu'on lui restituât la Bourgogne & les autres Places de Flandres, & qu'on rendit au Duc de Savoye tout ce que le Roi de France lui avoit enlevé de ses Domaines: au contraire le Roi de France exigeoit la restitution du Royaume de Navarre pour Henri d'Albret, & celle de Plaisance pour le Duc de Parme, demandant en outre qu'on laissât les Siennois en pleine liberté. Tant d'opposition fit que les Médiateurs ne pouvant concilier les intérêts des deux Potentats, le Congrès fut rompu, & on se disposa de part & d'autre à continuer la guerre avec vigueur.

Le Roi de France prépara le premier ses Troupes dont une partie se rassembla à Crecy sous les ordres du Connétable & l'autre à Saint Quentin sous le commandement de Charles de Bourbon, Prince de Roca. Le Connétable fit un gros Détachement dont le Duc de Nevers eut la conduite, & ces trois Corps entrèrent en Flandres en un même tems. Charles de

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.

Il se tient inutilement un Congrès proche de Calais pour la Paix entre l'Empereur & le Roi de France.

Conquête des Français dans la Flandre.

(A) OCHOA, HERRERA, CYPRIEN MONTÉ, CAMPANA, & d'autres.

\* Suivant ce que j'ai marqué dans ma dernière Note sous l'année précédente, il est constant que le Cardinal Poole n'étoit point encore retourné en Angle-

terre, & que ce fut de Bruxelles, où il avoit vu l'Empereur, qu'il passa à Paris. DE THOU ni RAPIN-THOYRAS ne disent rien, comme on le voit dans la Note ci-dessus, du Congrès dont FERRERAS va parler.

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.

Bourbon se jeta sur l'Artois , & pilla & saccagea tout le País ouvert. Le Duc de Nevers fondit sur les Ardennes , où il prit Orchimont , Villarzi , Hierge & d'autres Châteaux. Le Connétable porta la guerre dans le Haynaut & s'empara de Chimay, Glayon, Trélon & d'autres Places, & tournant sur la droite, il alla attaquer Mariembourg, & surmonta la difficulté des coupures qu'il y avoit dans les chemins. A cette nouvelle Julien Roméro voulut entrer dans Mariembourg avec un Corps d'Infanterie ; mais il en fut empêché par quelques Partis qui s'opposèrent à son passage. La Place aiant donc été assiégée par le Connétable, elle se rendit, le vingt-huitième jour de Juin , sans que le Gouverneur se fût défendu comme il le devoit\*.

Le Roi de France, qui s'étoit déjà mis en Campagne, regarda la prise de Mariembourg comme si glorieuse, qu'il se rendit à cette Ville le jour suivant, & voulut qu'on l'appellât Henribourg. Il y ajouta de nouvelles fortifications, y mit une bonne Garnison , & donna ordre que toutes ses Troupes se rassemblaient à Givet. Etant ensuite passé lui-même au lieu du rendez-vous, il se mit à la tête de toute son Armée, qui étoit composée de trente mille Fantassins & de six mille six cents Chevaux, & il marcha à Bovines qu'il prit & saccagea. De-là il s'avança vers Dinan, où Julien Roméro fit, durant quelques jours, dans le Château, une vive résistance, qui couta la vie à un grand nombre de François, jusqu'à ce qu'ayant été forcé par la Garnison de se rendre, il fut fait prisonnier de guerre\*\*. Le Roi entra ensuite avec son Armée dans le País de Haynaut.

Deux Villes

L'Empereur avoit fait faire, pour couvrir les País-Bas,

\* La Ville de Mariembourg a été ainsi nommée par Marie dite la *Valeureuse*. Reine Douairière de Hongrie, qui l'avoit bâtie & fortifiée en l'année 1542. par ordre de l'Empereur Charles V. son frere. Elle est entre deux petites Rivières, dont l'une s'appelle Blanche, & l'autre Noire, à quatre lieues de Rocroi en Champagne. SANDOVAL, & le Dictionnaire Géographique des País-Bas.

\*\* Quoique la Place se fût rendue par composition, & que le Roi Henri II. y eût aussitôt fait entrer deux mille hom-

mes pour la garantir de l'insulte des Soldats, les Allemands au service de France, fichés qu'on leur en eût empêché le pillage, escaladerent de nuit les murailles, rompirent les portes, & passerent la Garnison & les Habitans au fil de l'épée. A l'égard de Julien Roméro, il fut fait prisonnier par son imprudence, étant sorti pour aller traiter de la reddition de la Place ; mais ce fut pour ce brave Capitaine Espagnol une leçon dont il sçut très-bien profiter dans la suite. SANDOVAL & MÉZERAY.



deux Places très-bonnes , l'une qu'il nomma de son nom Charleroi , & l'autre Philippeville du nom de son fils. Voiant les progrès du Roi de France , il travailla à rassembler au plutôt des Troupes de toutes parts , & en donna le commandement à Emanuel Philibert , Duc de Savoye. Cependant le Roi de France soumit encore Bavoy , Bins & d'autres Places qui furent livrées aux flammes. Il traita de même Mariemont , où la Reine Douairiere de Hongrie , Gouvernante de Flandres , avoit de très-beaux Jardins dans lesquels elle alloit quelquefois goûter le plaisir de la promenade. Par-là il voulut se venger de ce que le Comte de Rœux avoit incendié l'année précédente la belle Maison Royale de Fôlembay , quoique cette action fût peu décente à la Majesté & peu digne de la générosité d'un Roi , qui doit se montrer galant envers des femmes , sur-tout d'un rang aussi distingué que l'étoit la Reine Doña Marie.

Le Duc de Savoye alla avec l'Armée Impériale empêcher le progrès du Roi de France ; mais comme il vit que ce Monarque lui étoit supérieur en forces , il se retrancha , de manière qu'il ne pouvoit être attaqué , sans un grand préjudice de la part de ceux qui voudroient le faire. Le Roi de France reconnoissant qu'il ne pouvoit l'attirer à une Bataille , décampa , & mena ses Troupes dans l'Artois , où il assiégea Renty , Place forte dans laquelle il y avoit une bonne Garnison. L'Empereur s'approcha de son Armée , qui grossissoit de jour en jour , afin de l'encourager , & le Duc de Savoye vola avec Don Ferdinand Gonçaga au secours de Renty. Les Impériaux voulurent s'emparer d'un bois , & il y eut à cette occasion , le treizième jour d'Août , un rude combat entre eux & les François , qui eurent l'avantage par la valeur & la sage conduite du Duc de Guise , les premiers aiant perdu près de deux mille hommes avec quelques pièces d'Artillerie & plusieurs Drapeaux. Malgré ce succès le Roi de France leva le Siège de Renty , & se retira à Paris avec un Corps de Troupes , laissant les autres à Charles de Bourbon pour couvrir la Picardie. Les François écrivent que le Roi renonça à son entreprise sur Renty , dans la crainte de l'Armée Impériale , parce que celle-ci étoit extrêmement renforcée.

Après sa retraite , le Duc de Savoye entra dans le Roia-

ANNE'E DE  
J. C.  
1554.

bâties dans les  
l'ais Bas par  
l'Empereur  
Charles V.

Ce Prince  
oppose une  
Armée au Roi  
de France.

Elle fait le

ANNEE DE  
J. C.  
1554.

dégat en Picardie.

Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur du Milanois, relevé par Don Ferdinand Gomez Suarez de Figüeroa.

Diverses expéditions dans le Piedmont.

me de France avec les Troupes Impériales, & fit mine de vouloir assiéger Doullens & ensuite Abbeville; ce qui fut cause que les Régimens François, qui étoient dans les environs, le jetterent dans ces deux Places, pour les défendre. La Campagne étant par-là devenue libre, le Duc de Savoye porta par-tout le fer & le feu jusqu'à Saint Riquier, commit les mêmes hostilités contre les Places au bord de la Riviere d'Autie, & forrifiâ Mesnil, qui est entouré de marais & peu loin du vieil Hesdin; après cette irruption il mit ses Troupes en quartiers d'Hyver (A).

Quelques personnes peu contentes du Gouvernement de Don Ferdinand Gonçaga dans le Milanois, l'accusèrent auprès de l'Empereur de vouloir garder pour lui ce Duché. De-là vint que l'Empereur le manda de Flandres, sous prétexte qu'il avoit besoin de sa personne. Don Ferdinand partit en conséquence sur la fin de Mars pour la Flandres, où il arriva heureusement, & fut très-bien reçu de l'Empereur. Il eut pour Successeur dans le Gouvernement du Milanois Don Ferdinand Gomez Suarez de Figüeroa, qui étoit Ambassadeur à Gênes, & on envoya à Milan François Pacheco & Bernard de Boléa pour informer de la conduite de Don Ferdinand Gonçaga.

A la faveur de ce changement de Gouverneur dans le Milanois, Monsieur de Brissac, Général de France en Piedmont, se flatta de pouvoir avoir de plus heureux succès. Dans cette espérance il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & attaqua Yvrée où il y avoit pour Commandant Gabriel de Morales, brave Capitaine. Il battit la Place avec l'Artillerie, & Morales reconnoissant l'averfion des Habitans pour lui, & leur penchant pour les François, prit le parti de capituler, de crainte qu'ils ne le livraient avec la Garnison. De-là Monsieur de Brissac fut soumettre Santia, dont la Garnison incommodoit fort Verceil, & força le Seigneur de la Trinité, qui vouloir se jeter dans cette Place, de se retirer avec quelque perte \*. Il passa ensuite à Pontestura, & voulut s'emparer d'Ulpiano, mais convaincu de la difficulté

(A) SANDOVAL, ANTOINE DE HERERA, CAMPANA, MÉZAKAY, & d'autres.

De l'Impr. de Jacques Samin ne sur prise.

par les François qu'au commencement de l'année suivante, & Yvrée le quatorzième jour de Décembre de cette

de réussir dans cette entreprise, il assiégea Valfénéra, où étoit Alvar de Sande, fameux Capitaine. Dans le même tems Don Ferdinand Gomez Suarez ramassa un Corps de Troupes & marcha à Sommerive, qui fut emportée d'emblée. Brissac piqué de cette perte, partit du siège de Valfénéra avec un gros Détachement pour recouvrer Sommerive, & Alvar de Sande en aiant eu avis, fit une sortie, dans laquelle il égorga la meilleure partie des Assiégeans. Sur ces entrefaites Brissac apprit la défaite de l'Armée Françoisé à Marciano, & cette nouvelle jointe à l'augmentation considérable des Troupes Impériales, le détermina à lever le siège de Valfénéra, & à distribuer ses Troupes dans leurs quartiers (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1554.

Le douzième jour d'Avril de l'année 1555. la Reine Doña Jeanne de Castille, mere de l'Empereur Charles V. mourut à Tordésillas, où elle avoit vécu, depuis qu'elle avoit perdu le jugement de chagrin de la mort du Roi Philippe son mari, quoiqu'on dise qu'elle le recouvra peu auparavant que de mourir. Son corps fut déposé dans le Monastère de Sainte. Claire de la même Ville (B).

1555.  
Mort de la  
Reine Doña  
Jeanne, mere  
de l'Empereur  
Charles V.

Le Marquis de Marignano, Général des Troupes Impériales, serra la Ville de Sienne de si près que la famine obligea les Habitans de chasser de la Ville, par le conseil de Pierre Strozzi, les bouches inutiles avec leurs familles, leur ordonnant de se retirer à Grossetto; mais les Impériaux en massacrèrent une partie, & forcerent les autres de rentrer. Les Siennois chasserent encore sept cens Allemands avec leurs femmes & leurs enfans qui furent taillés en pièces, & dont il n'y eut que très-peu qui gagnèrent Montéalcino. Après avoir donné à la Ville différens assauts sans aucun succès, les Impériaux mirent tout en œuvre pour la réduire par la famine, persuadés que c'étoit le seul moyen de réussir; c'est pourquoi ils prirent Scarlino & d'autres Places fortes des environs, d'où les Siennois pouvoient être secourus. Après la réduction de celles-ci, dont les fortifications & les murailles furent rasées, les Siennois eurent recours au Pape & au Duc de Florence, & assurés qu'il n'y avoit aucun moyen de conserver leur liberté, ils se déterminèrent enfin à

Réduction de  
la Ville de  
Sienna par les  
Impériaux.

(A) CAMPANA, ANTOINE DE || (B) GARIBAY dans l'Histoire de  
HERRERA, & d'AMULES. || NAVARRE, CARRERA & HERRERA.

ANNEE DE  
J. C.  
1555.

se rendre , malgré l'opposition de Montluc , Commandant François , qui avoit fait tous les devoirs d'un excellent Capitaine. Les Députés qu'ils envoierent à cet effet convinrent donc , que Montluc sortiroit avec toutes les Troupes attachées au service de France , & qu'il seroit permis aux Habitans qui voudroient se retirer , de s'en aller avec leurs familles & les effets qu'ils pourroient emporter. Cette capitulation fut exécutée le vingt-unième d'Avril , les Habitans se réfugiant , les uns à Grosseto , d'autres à Chiuzi , & d'autres à Montalcino , où ils établirent leur espèce de République. Par-là cette Ville resta en la puissance du Roi Don Philippe , à qui l'Empereur son pere l'avoit donnée , & le Cardinal François de Mendoza en fut nommé Gouverneur (A).

Mort du Pape Paul III. & de Marcel II. son Successeur. Jean - Pierre Caraffe les remplace sous le nom de Paul IV.

Peu de tems auparavant mourut , le vingt - troisième jour de Mars , le Pape Paul III. Il eut pour Successeur Marcel II. & celui-ci n'ayant vécu que jusqu'au premier de Mai , on élut en sa place , le vingt-cinquième du même mois , Paul IV. appelé auparavant Jean-Pierre Caraffe , qui étoit de l'illustre Famille Napolitaine de même nom , & qui étant Evêque de Théate , avoit institué l'Ordre des Clercs Réguliers de la Providence , qu'on appelle en Espagne les Clercs de Saint Cajétan : il étoit alors Doïen du Sacré Collège des Cardinaux , & joignoit à un grand fonds de science un zèle ardent pour le bien de l'Eglise , quoique les Auteurs ne s'accordent pas entre eux sur ce qu'il a fait après son Exaltation au Pontificat.

Les François surprennent Casal de Montferrat.

Au commencement de l'année Pierre Strozzi sollicita le Général Brissac , de faire dans le Piedmont & dans le Milanois les derniers efforts , pour mettre les choses au point , que les Troupes Impériales fussent obligées de lever le siège de Sienne , afin d'accourir au secours de ces deux Etats. Brissac informé que les Habitans de Casal de Montferrat ne vivoient pas en bonne union avec la Garnison Impériale , lia des intrigues avec quelques-uns d'eux , pour avoir une porte , & surprendre la Place. Don Gomez de Figuéroa , Gouverneur de Milan , y étoit alors avec Don Jean de Guévares , le Comte de Valence & d'autres Généraux , à goûter les plaisirs des Fêtes du Carnaval , & comme la Place étoit mal gardée par la Garnison , Brissac ayant gagné les Habitans , se dispo-

(A) CAMPANA , CARRERA , ANTOINE DE HERRERA , & d'autres.

fa

fa à la prendre par surprise. Pour cet effet il envoya la nuit d'avant le vingt-tizième jour de Février, Louis & Charles Virago, à la tête de soixante Soldats d'élite, avec des échelles pour escaler la muraille. Ceux-ci exécutèrent la commission, & ayant rencontré une Garde d'Allemands pris de vin, ils les égorgerent pour la plupart, se saisirent d'une porte, l'ouvrirent, & introduisirent par-là les autres Troupes Françoises. A cette nouvelle Figüeroa, Guévra & les autres Généraux se retirèrent promptement dans le Château, & passèrent par le Pô avec beaucoup de danger à Alexandrie, de sorte que les François restèrent maîtres de tout ce Pais.

ANNEE DE  
J. C.  
1555.

Pierre Strozzi qui conservoit pour les Siennois Montalcino, Grossetto, & Porto-Hercolé, avec les Forteresses & lieux des environs, s'appliqua sur-tout à fortifier Porto-Hercolé, parce qu'il pouvoit par-là recevoir les secours & Galientes de France; mais le Marquis de Marignano, qui comprit son dessein, résolut de se rendre maître de cette Place. Pour cacher son intention à Strozzi, il ordonna au Général Vitelli de masquer Montalcino avec cinq mille Fantassins & quelques Chevaux, & de soumettre les petites Places voisines. Vitelli ayant exécuté ces ordres, fit mine d'aller assiéger Grossetto, mais il tomba tout à coup sur Porto-Hercolé. Immédiatement après arriva le Marquis de Marignano avec un autre Corps de Troupes, & Doria étant aussi survenu avec trente-huit Galères bien armées, on tira de celles-ci l'Artillerie, avec laquelle on canona quelques Forts qu'on avoit bâtis pour la défense de la Place, & dont les Impériaux s'emparèrent. On battit ensuite la Ville qui se rendit au bout de six jours, avec cette différence que les François en sortirent avec leurs armes, au lieu que les Italiens & le reste de la Garnison se livrèrent à discrétion \*. Après la réduction de cette Place, les Troupes Espagnoles & Allemandes passèrent, les unes dans le Roïaume de Naples, & les autres à Milan, étant rappellées par le Duc d'Albe, à

Conquêtes  
des Impériaux  
sur les Siennois.

\* Parmi les prisonniers qu'on y fit, se trouva Ottoboni de Fiesque, complice de la conspiration de Gènes, dont il a été parlé précédemment, & frere de Louis de Fiesque. On le remit à André

Doria, qui pour venger la mort de Juannetin son neveu, le fit coudre dans un sac, comme un parricide, & jeter à la mer : action indigne d'un si grand Homme. DE THOU.

ANNÉE DE  
J. C.  
1555.

Congrès tenu  
sans succès  
proche de Ca-  
lais pour la  
Paix entre  
l'Empereur &  
le Roi de  
France.

Le Duc d'Al-  
be, Vicaire  
Général de  
l'Empereur &  
du Roi Don  
Philippe en  
Italie.

cause de la nouvelle qu'on avoit de la venue de la Flotte du Turc (A).

Doña Marie, Reine d'Angleterre, & le Cardinal Poole craignant que l'Angleterre ne se trouvât insensiblement engagée dans la guerre de l'Empereur contre le Roi de France, sollicitèrent fortement la Paix entre ces deux Monarques ; mais quoiqu'ils obtinssent que les Députés de l'un & de l'autre s'assemblaient entre Calais & Ardres, avec le Cardinal Poole, les Légats du Pape, & les Médiateurs Anglois, ce Congrès devint inutile, parce que le Roi de France persista toujours à refuser de rendre au Duc de Savoie ce qu'il lui avoit pris, & l'Empereur le Roïaume de Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaisance aux François \*.

L'Empereur & son fils informés des progrès des François dans le Piedmont, résolurent d'envoyer en Italie une personne capable d'assurer le Milanois & de rétablir la réputation de leurs armes. Comme le Duc d'Albe occupoit une bonne place dans les bonnes grâces du Roi Don Philippe, Ruy Gomez de Sylva, qui ne possédoit pas moins la confiance de ce Prince, saisit cette occasion pour éloigner son rival, en engageant l'Empereur & le Roi à donner au Duc d'Albe le commandement de leurs Troupes en Italie. Celui-ci ne voulut point accepter la commission, soit par vanité, ou parce qu'il comprit la difficulté de réussir, à moins que d'être nommé Vicaire Général de tous les Domaines possédés par l'Empereur & son fils en Italie, qu'on ne lui

(A) CYPRIEN MARENTE, CAMPANA, HERRERA, MÉZERAY, & d'autres.

\* Je crois qu'il faut lire comme dans Mézeray, aux Farnéses, parce qu'il est constant que c'étoit Octave Farnèse, Duc de Parme, qui réclamoit la Ville de Plaisance avec l'appui du Roi de France. Le lieu du Congrès étoit un Village appelé Marc, qui appartenoit aux Anglois. La Reine Marie y avoit fait environner de fossés & de remparts un endroit de cent pas en carré. On élevoit à chaque angle des Pavillons de bois couverts de toile en dehors & tapissés en dedans, & dans le milieu une tente richement ornée, où l'on alloit de chaque logement par des galeries aussi couvertes de toile, qui la joignoient en forme de croix. Le pavillon septentrion-

nal fut pour les Plénipotentiaires de l'Empereur, & celui du Midi pour ceux du Roi de France. Les Légats occupèrent le pavillon Oriental, & les Anglois celui à l'Occident. Quoique tous les Députés au Congrès se rendissent à l'endroit marqué, suivant Mézeray, le vingt-unième de Mai, M. de Thou assure qu'ils ne s'assemblerent la première fois que le vingt-trois de ce mois. Chacun d'eux se retiroit le soir à sa Ville, les Impériaux à Gravelines, & les François à Ardres. Pendant les Conférences Henri d'Albret mourut en Béarn, le vingt-cinquième de Mai, & laissa ses droits au Roïaume de Navarre à Jeanne sa fille unique, femme d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme.

lui préparât des Troupes, & qu'on ne lui donnât de l'argent pour les paier; mais toutes ces demandes lui aiant été accordées, il passa promptement en Italie, & se rendit à Milan dans le mois de Juin.

ANNEE DE  
J. C.  
1555.

Le Duc d'Albe aiant trouvé à son arrivée à cette Ville une grande provision de vivres, beaucoup d'Artillerie, quantité de munitions & de machines de guerre, de bonnes Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Campagne, commença par marcher avec son Armée au secours d'Ulpiano que Monsieur de Brissac, Général François, tenoit assiégé. A son approche, Brissac, qui étoit inférieur en forces, leva le siège, & distribua ses Troupes dans les Places qui tenoient pour les François; après quoi il fit demander au Roi Henri de nouveaux renforts pour pouvoir faire tête aux Impériaux. Dès qu'il se fut retiré, le Duc d'Albe pourvut de vivres Ulpiano, en renforça la Garnison, & délibéra avec les autres Généraux sur l'opération qu'il convenoit de faire. La prise de Santia aiant été résolue dans ce Conseil de guerre, il alla avec l'Armée assiéger cette Place. On la battit avec trente piéces de canon, & lorsqu'on eut fait brèche, les Impériaux donnerent assaut, mais ils furent vigoureusement repoussés par Charles Virago, Commandant de la Place, parce qu'il y étoit entré auparavant huit Compagnies de Gascons, deux d'Allemands & deux de Cavalerie pour renforcer la Garnison.

Il force les  
François de  
lever le siège  
d'Ulpiano, &  
fait celui de  
Santia.

Pendant que le Duc d'Albe faisoit ce siège, il apprit que le Duc d'Aumale, le Duc de Nevers & plusieurs autres Seigneurs volontaires venoient de France joindre Monsieur de Brissac avec un gros renfort de Troupes, tant Françoises que Suisses. Craignant alors d'être mis entre deux feux, il décampa si brusquement qu'il abandonna quelques munitions & vivres, de sorte que les Vivandiers tombèrent entre les mains des François. Il alla ensuite fortifier Pontestura, afin de couper par le Pô les vivres aux Places que les François occupoient; & après avoir donné tous les ordres nécessaires, il partit pour Naples, où sa présence étoit nécessaire, laissant à Milan, pour Gouverneur en sa place, le Cardinal de Trente, & pour Général des Troupes, le Marquis de Pesquaire. Peu de tems après les Généraux François se jetterent sur Ulpiano, parce que la Garnison de cette Place in-

Il se défit  
de son entre-  
prise sur cette  
Place, & passa  
à Naples.

Réduction  
d'Ulpiano par  
les François.

ANNÉE DE  
J. C.  
1555.

La Flotte  
Turque vient  
commettre  
des hostilités  
en Italie, à la  
solicitation  
du Roi de  
France.

commodoit fort Turin, & ils la serrentent & battirent de manière que Charles de Naples, son Gouverneur, fut contraint de capituler (A).

Le Roi de France avoit demandé que la Flotte du Turc passât aux Côtes d'Italie, & fit tout le mal qu'elle pourroit sur les Terres de la Domination d'Espagne, promettant que la sienne se joindroit à elle à la hauteur de Corse & de Sardaigne. Celle du Turc passa donc le Détroit de Messine au commencement de Juillet, & se présenta, le douzième du même mois, devant Piombino, où le Général Vitelli, qui étoit arrivé la veille, avoit mis trois Compagnies Allemandes, s'étant posté avec les autres Troupes à une lieue de-là. Les Corsaires d'Alger qui venoient avec vingt Bâtimens, allèrent piller Populonia, & les Habitans s'étant retirés au Château, firent signe qu'on leur donnât du secours. Léon Santi accourut aussitôt avec la Cavalerie, fondit sur les Corsaires, en massacra un grand nombre, & obligea les autres de se rembarquer. Le Général de la Flotte Turque mit à terre trois mille hommes, & Vitelli aiant été les attaquer à la tête des Allemands & de quelques Compagnies Espagnoles & Italiennes, ne tarda pas à les tailler en pièces. Plus de quatre cens Barbares périrent dans l'action, outre beaucoup d'autres qui furent noyés, en voulant regagner leurs Galères. La Flotte du Turc déploya à l'instant les voiles, & alla se présenter devant Portolongoné, où elle resta seize jours sans rien faire. De-là elle passa à l'Isle de Corse, où elle fut rafraîchie par la Flotte Françoisse, qui arriva peu après, & qui étoit composée de vingt-huit Galères. Le Commandant Turc débarqua aussitôt quelques Troupes dans cette Isle; mais comme il reconnut qu'il ne pouvoit y prendre aucune Place, parce qu'elles étoient toutes bien pourvues, il rappella ses gens, & retourna avec la Flotte à Constantinople, où il emmena quantité de Captifs Chrétiens (B).

Défaite d'un  
Corps de  
Troupes Françoises en Artois.

En Flandres on ne s'occupoit de rien autre chose que du soin de fortifier le nouvel Hesdin, Charleroi, Philippeville & les autres Places voisines de France. Pendant ce tems-là les François en faisoient de même à l'égard de Mariembourg

(A) CAMPANA, HERRERA, & d'au- (B) CAMPANA, HERRERA, & d'au-  
tres. tres.



& des autres Villes qu'ils avoient prises, & tâchoient d'empêcher les travaux que les Flamands faisoient aux leurs. Monsieur Jaille entra à cet effet dans l'Artois avec un Corps de Troupes ; mais le Gouverneur de Bapaume, étant sorti à la tête des siennes, & l'ayant rencontré, le chargea avec tant de vigueur, qu'il le défit entièrement ; ce qui jeta quelque terreur dans les Troupes Françoises, & les obligea de rentrer dans leurs Places. Environ le même tems \* vingt-deux Navires Flamands & Hollandois venant d'Espagne, chargés de marchandises, furent attaqués par vingt-cinq Vaisseaux François de Dieppe. Le combat dura plusieurs heures avec opiniâtreté, & les Vaisseaux s'étant accrochés les uns aux autres, le feu prit à la poudre, & en fit sauter six de part & d'autre. Les François perdirent environ mille hommes, & les Flamands & Hollandois trois cens ; mais les François menerent à leurs Ports cinq Navires Flamands, qui étoient très-maltraités (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1555.

Combat naval entre des Vaisseaux Dieppoïis, & d'autres Flamands & Hollandois.

Après la mort de Doña Jeanne, Reine de Castille, l'Empereur Charles V. son fils, qui y étoit très-sensible, songea sérieusement à faire une retraite aussi glorieuse que surprenante. Accablé d'infirmités, causées par les grands travaux qu'il avoit soufferts, & persuadé qu'il n'étoit déjà plus en état de gouverner les vastes Domaines que Dieu lui avoit donnés, il voulut mettre au plutôt à exécution le projet qu'il avoit formé plusieurs années auparavant, d'abdiquer la Couronne & le Sceptre Impérial, & de renoncer au monde pour ne plus s'occuper que du soin de son salut. Dans cette vue il manda à Bruxelles le Roi Don Philippe son fils, qui mit à la voile le huitième jour de Septembre, & arriva en peu de tems auprès de son pere. L'Empereur lui apprit l'intention où il étoit, & lui dit qu'il l'avoit déjà communiquée à Doña Marie, Reine Douairière de Hongrie, & à Doña Eléonore, Reine Douairière de France, toutes deux tantes de Don Philippe. Résolu de commencer par se démettre de la dignité de Grand-Maitre de l'Ordre de la Toison, & en même tems de tous les Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne, il convoqua pour le vingt-cinquième jour d'Octobre les Etats de Flandres dans un Sa-

Abdication de l'Empereur en faveur du Roi Don Philippe son fils, de la Grande-Maitrise de l'Ordre de la Toison, & des Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne.

(A) HARÉE, CAMPANA, MÉZERAY, || \* On étoit alors sur la fin du mois de  
& d'autres, || Juillet. DE THOU.

ANNÉE DE  
J. C.  
1555.

lon magnifiquement orné. Lorsqu'ils y furent afsemblés, il s'afsit fur un Trône, aiant à ses côtés le Roi Don Philippe son fils, les deux Reines ses sœurs, & le Duc de Savoye, & déclara, en présence d'un grand nombre de Seigneurs, & des Officiers & Députés des Villes, les raisons qui l'obligeoient de mettre Don Philippe son fils en possession de ses Domaines. Après cet exposé, il fit sa renonciation dans les formes, exhortant tous les Assistans de servir le Roi Don Philippe son fils, avec le même zèle & la même fidélité qu'il avoit toujours reconnus en eux; & le Roi son fils le remercia de cette faveur, & lui baifa la main. Tous ceux qui étoient présens ne purent voir cette cérémonie sans fondre en larmes, & l'Empereur las de parler & d'être debout, se retira \*. Le jour suivant les Etats baisèrent la main à Don Philippe comme à leur Souverain (A).

Les Rois Henri II. & Don Philippe se montrent disposés à se prêter à une Trêve.

Le Roi de France & le Roi Don Philippe ennuiés de la guerre, convinrent d'échanger les prisonniers qui avoient été faits de part & d'autre. Les Députés qui furent nommés à cet effet commencèrent à parler entr'eux sur l'avantage d'une suspension d'armes pour l'un & l'autre Monarque, afin que l'on pût, pendant ce tems-là, traiter de Paix; & il paroît qu'on imagina qu'il ne seroit pas difficile de les y porter, chacun d'eux gardant ce qu'il possédoit alors. Plusieurs personnes zélées pour le bien de l'une & l'autre Monarchie, donnerent cet avis aux deux Monarques, qui écoutèrent volontiers la proposition, & nommerent des Commissaires pour régler l'Armistice (B).

Prise de Bugie, par Salah-Arracz, Gouverneur d'Alger.

On perdit cette année la Ville de Bugie, qui avoit été conquise en 1510. par Pierre Navarro. Salah-Arracz, Gouverneur d'Alger, se présenta par mer devant cette Place, à la persuasion d'un Morabite, avec vingt-deux Galères, & par terre, avec trente mille hommes. Don Alfonse de Peralta qui en

(A) SANDOVAL, HARÉE, MEZERAY, CAMPANA, & DE THOU.

(B) MEZERAY, & d'autres.

\* Quoique FERRERAS mette, de même qu'Herrera, cette abdication au vingt-cinq d'Octobre, Sandoval & de Thou qu'il cite au nombre de ses autorités, la fixent le premier au vingt huit de ce mois, deux jours après que l'Empereur en eut signé l'Acte, que le

même Auteur produit en partie, & le second au vingt-quatre de Novembre. Epoque que le 1<sup>re</sup> Barre a jugé à propos d'adopter dans son Histoire d'Allemagne, en datant du quinze d'Octobre précédent l'Acte de renonciation. Au reste elle se fit l'après-midi, l'Empereur aiant créé le matin, après la Messe, le Roi son fils Grand-Maître de l'Ordre de la Toison.

étoit Gouverneur , abandonna aussitôt le Château Impérial , & fit passer les Troupes au principal Château , dans l'espérance de pouvoir mieux se défendre. Les Mahométans se firent sur le champ du Château Impérial , & battirent si vigoureusement le Château de la Mer , qu'ils s'en emparèrent. Don Alfonse effrayé de ces deux pertes , rendit le principal Château par capitulation , au bout de vingt-deux jours de siège , à condition que tous les Chrétiens qui étoient avec lui , auroient la vie & la liberté sauve. Cette Ville fut livrée le vingt-troisième jour d'Octobre , & on fit à cette occasion le procès à Don Alfonse de Peralta , qui eut le cou coupé l'année suivante dans la Place de Valladolid. Salah-Arraz , encouragé par cet heureux succès , projeta la conquête d'Oran , & fit demander à cet effet des Galères au Grand Turc , qui lui en envoya quarante sous la conduite d'Ali-Portuco ; mais Salah étant parti pour aller les recevoir à Bone , fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Mahomet-Bay son fils & les Capitaines Turcs allerent cependant insulter Oran ; mais ils trouverent une si vive résistance de la part du Comte d'Alcaudéré , Gouverneur de la Place , qu'ils se retirèrent , après avoir perdu beaucoup de monde ( A ).

Le huitième jour de Septembre mourut à Valence , à l'âge de soixante & dix-huit ans le Glorieux Saint Thomas de Villanuëva , Archevêque de cette Ville , qui dans l'Erat Monastique , comme dans la dignité de Prélat , fit éclater une Sainteté admirable , & mérita par ses grandes aumônes d'être appelé le Pere des Pauvres. Il fut pleuré si amèrement , que le jour de son enterrement , les Assistans ne permirent point par leurs clameurs , de célébrer les Offices que l'Eglise faisoit à cette occasion ( B ).

En cette année la guerre commença à s'allumer en Italie entre le Pape Paul IV. & Don Philippe II. Roi de Naples & de Sicile. Les Italiens , les François & les Espagnols ont parlé de ce Pontife , & les derniers avec plus de liberté que les autres , blâmant ses actions , & portant de ses procédés différens jugemens. Il est cependant sûr qu'avant son élévation à la Papauté , il fut universellement regardé comme un homme vertueux & jaloux de la gloire de Dieu , & qu'immé-

ANNE'E DE  
J. C.  
1555.

Mort de Saint  
Thomas de  
Villanuëva  
Archevêque  
de Valence.

Brouilleries  
entre le Pape  
Paul IV. &  
Don Philippe.  
Roi de Na-  
ples & de Si-  
cile.

( A ) MARMOL , SANDOVAL , & d'au- | ( B ) Les Auteurs de la Vie du même  
tres. | Saint Thomas de Villanuëva.

ANNE'E DE  
J. C.  
1555.

diatement après son exaltation il fit quelques Réglemens & des Decrets très-saints. Tout ce que lui reprochent dans cette guerre des hommes impartiaux & réfléchis, qui ont vu, après la mort, le procès que Pie IV. son Successeur fit faire au Cardinal Charles Caraffe son neveu & à ses Complices, par les Cardinaux les plus intègres du Sacré Collège, & que Saint Pie V. a fait revoir dans la suite, c'est qu'il se laissa tromper par Charles son neveu, qui fut le premier à qui il donna le Chapeau de Cardinal \*.

Elles sont  
suscitées par  
le Cardinal  
Charles Ca-  
raffe, neveu  
du Pape.

Par envie de ménager la Paix entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils, & Henri II. Roi de France, Paul IV. envoya vers le Monarque François, avec le caractère de Légat, Charles Caraffe son neveu, qui étoit déjà Cardinal. Celui-ci étoit sorti depuis quelque tems du Roïaume de Naples, à l'occasion des révoltes qui s'étoient élevées les années précédentes contre le Viceroi. Il étoit même passé au service du Roi de France, & venoit de servir dans la guerre de Biene, sous les ordres de Pierre Strozzi. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, & qu'il eut reconnu que le Roi de France, bien loin d'être porté à la Paix, souhaitoit ardemment de s'emparer du Roïaume de Naples, il résolut de fortifier cette pensée autant qu'il pourroit, flatté de l'espérance d'acquérir par-là dans ce Roïaume de vastes Domaines, & persuadé qu'il ne pourroit jamais parvenir à ses fins, tant que le Roi Don Philippe posséderoit cette Couronne.

La prise de  
deux Galères  
Françoises à  
Civita-Vecchia  
par les  
Farnésés, lui  
en fournit le  
prétexte.

Le Cardinal Charles, ébloui de ce projet, retourna à Rome, & travailla à le mettre à exécution, sans s'inquiéter, si les moyens auxquels il falloit avoir recours, étoient illicites & violens. La première occasion qui s'offrit à lui, ce fut que deux Galères de France étant à Civita-Vecchia, Marius & Alexandre Farnésé fondirent sur elles, s'en emparèrent, après avoir tué quelques Soldats, & obtinrent du Duc de Montorio, neveu du Pape, par le canal du Cardinal Sforce de

\* Charles Caraffe fut fait Cardinal à la nomination de l'Empereur, qui malgré les avis que Don Jean Manrique, son Ambassadeur à Rome, lui donna des mauvaises dispositions du Pape à son égard, voulut prouver à Paul IV. son attachement & son estime pour la per-

sonne, en procurant au plutôt la pourpre à son neveu, & protestant d'avoir oublié tous les égaremens du même Charles Caraffe, comme des étourderies de jeunesse. On verra dans la suite quelle fut la reconnaissance de ce Cardinal brouillon & ambitieux. SANDOVAL.

Sancta-

Sancta-Fioré, la permission de les mener à Naples, comme ils le firent.

ANNE'E DE  
J. C.  
1555.

Fourberies  
qu'il emploie  
à cet effet.

A la vûe de cet attentat, les Ministres du Roi de France eurent recours au Pape, qui ordonna expressément la restitution des Galères. Dans le même tems Camille-Colonne & d'autres de la Faction d'Espagne s'étant assemblés de nuit dans le Palais du Cardinal de Sancta-Fioré, Ambassadeur d'Espagne, qui avoit été rendre l'obédience au Pape de la part de l'Empereur & du Roi Don Philippe, on fit entendre au Pape qu'on y avoit parlé de lui, non-seulement avec peu de décence, mais avec mépris, & que l'Empereur & le Roi son fils cherchoient à le détrôner, en faisant déclarer nulle son élection: imposture forgée par le Cardinal Caraffe, qui supposa même des Lettres, des témoins & de faux avis.

Le Pape, qui étoit vieux & timide, crut imprudemment tout ce qu'on lui dit, & il fit arrêter le Cardinal de Sancta-Fioré dans le Château Saint Ange; ce qui fit que Marius, Alexandre & leurs freres sortirent tous de Rome. Camille-Colonne fut aussi arrêté; mais Marc-Antoine Colonne son frere s'enfuit de la Ville & s'échappa. Le Pape lui fit faire son procès, comme à un Traître, le dépouilla de ses Domaines, & donna le Duché de Paliano à Jean son neveu, Duc de Montorio. On craignit fort pour la vie du Cardinal Sforce de Sancta-Fioré, & afin de le tirer de danger, les Ministres de l'Empereur & du Roi son fils, firent rendre les Galères Françoises. Au moyen de cette restitution le Cardinal fut élargi, & sortit du Château Saint Ange.

Paul IV.  
viole à sa per-  
suation le  
droit des gens,  
en faisant ar-  
rêter le Car-  
dinal Sforce  
de Sancta-Fio-  
ré, Ambassa-  
deur de l'Em-  
pereur, & du  
Roi Don Phi-  
lippe.

Comme le Cardinal Caraffe fit accroire au Pape que l'Empereur vouloit le faire déposer, on fit le procès à ce Monarque\*, de même qu'à l'Abbé Nanio & à Charles Spina, qui furent accusés de s'être laissés gagner par l'Empereur, l'un pour empoisonner le Pape, & l'autre pour ôter aussi la vie au Cardinal Caraffe: impostures qui causerent la mort à ces

Autres vio-  
lences aux-  
quelles il se  
porte.

\* FERRERAS veut sans doute parler ici du procès que le Pape donna ordre à Sylvestre Aldobrandini son Favori, & au Procureur Fiscal, d'intenter à l'Empereur & au Roi Don Philippe, touchant la possession des Roiaumes de Naples & de Sicile, dont il fit demander la confis-

cation, sous prétexte que ces Etats, feudataires du Saint Siège, étoient tombés en commise, par la protection que ces Princes donnoient aux Rebelles, au rang desquels il les mettoit eux-mêmes. M. de Thou cependant n'en fait mention que sous l'année suivante.

ANNE'E DE  
J. C.  
1555.

deux innocentes victimes. Les Ministres de l'Empereur informerent leur maître de tout ce qui se passoit : Marc-Antoine Colonne donna pareil avis à Don Philippe, Roi de Naples, dont il implora la protection, & le Duc d'Albe en fit de même, le priant de lui envoyer ses ordres sur ce qu'il devoit faire (A).

(A) CABRERA, HERRERA, CAMPANA, DE THOU, BAYNALDUS, & d'autres.





# HISTOIRE

## GÉNÉRALE

# D'ESPAGNE.



QUATORZIÈME PARTIE.

SUITE DU SEIZIÈME SIÈCLE.



L'EMPEREUR Charles V. voulant se décharger entièrement du fardeau de la Monarchie d'Espagne, abdiqua le premier jour de Janvier en faveur du Roi Don Philippe son fils, tous les Roïaumes qu'il possédoit dans cette Péninsule ; & on ne scût pas plutôt cette nouvelle en Espagne, qu'on déploya les Etendards avec une joie universelle pour

A a a ij

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

Abdication  
de la Couronne  
d'Espagne  
par l'Empereur  
en faveur  
du Roi Don  
Philippe II.  
son fils.

ANNE'E DE  
J. C.  
1556.

Trêve de cinq  
ans entre ces  
deux Poten-  
tats & le Roi  
de France.

le nouveau Souverain , qui tint à Anvers , le vingt-troisième du même mois , le Chapitre de l'Ordre de la Toison , dans lequel il donna le Collier aux principaux Seigneurs des Pais-Bas \*. Pendant ce tems-là on négocioit entre l'Empereur & le Roi Don Philippe d'une part, & le Roi de France de l'autre, une Trêve, qui fut enfin conclue à Cambrai, & publiée le quatrième de Février pour la consolation universelle des Sujets de ces Monarques. Les conditions furent que chacun d'eux garderoit ce qu'il occupoit , qu'il y auroit cessation de toute hostilité, & que le commerce seroit ouvert & libre entre les Sujets de l'une & de l'autre Monarchie, excepté dans les Indes Occidentales. Elle fut faite pour cinq ans , & ceux qui la réglerent furent, de la part du Roi Catholique, le Comte Charles Lalain, Simon Renard, Charles Tisnac, & Jean-Baptiste Schiccio, Jurisconsulte & Régent à Milan , & de la part du Roi de France, l'Amiral Coligny, les Abbés du Basle-Fontaine & de Saint Martin, & Sébastien de Laubespine du Conseil du Roi, & son Secrétaire d'Etat. Après qu'ils l'eurent tous signée , l'Amiral Coligny alla à Bruxelles & le Comte Lalain à Blois, pour assister le premier au serment que l'Empereur & son fils devoient faire de l'observer, & le second à celui du Roi de France (A).

comme  
quelques hos-  
tilités en Ita-  
lie, avant  
qu'elle y soit  
publiée.

Avant qu'on publiât la Trêve entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils & le Roi de France, les François s'emparèrent de Garinara dans le Piedmont. Le Comte de Santa-Fioré leur fit lever dans le Siennois le siège qu'ils

(A) CARRERA, HERRERA, & les Historiens François & Italiens.

\* L'AGE de renonciation de l'Empereur Charles V. à la Couronne d'Espagne, ne fut signé par l'Empereur que le seizième jour de Janvier, comme le disent Figueroa & Herrera, & qu'on le voit dans Sandoval, où il est rapporté tout au long. M. de Thou veut que cette abdication ait été faite publiquement à Bruxelles un mois après celle des Pais-Bas, c'est-à-dire, le vingt-quatrième de Décembre de l'année 1555. en prenant ses expressions à la rigueur, puisqu'il fixe la première à pareil jour du mois de Novembre précédent, comme je l'ai déjà observé. D'autres Historiens mettent cette seconde, les uns au sixième de Janvier 1556. plusieurs au dixième, quelques uns au quinzième, & le Continuateur de M. Fleury au dix-

septième. Au reste il est sûr que le Roi Don Philippe II. fut proclamé à Valladolid, où étoit alors la Cour, le vingt-huitième du mois de Mars sur les cinq heures de l'après-midi. Ce fut le Prince Don Carlos qui déploya l'Etendard pour le Roi son pere, sur un échaffaut dressé exprès dans la grande Place. Il le prit entre ses mains avec l'assistance de Don Antoine de Roxas son Gouverneur, & cria une fois : *Castille, Castille pour le Roi Don Philippe notre Souverain*. Cela se passa en présence d'Edouard d'Alméida, Ambassadeur de Portugal, & d'un grand nombre de Prélats, de Seigneurs & de personnes de la première distinction. Alphonse de Santistevan, Enseigne de la Ville, porta ensuite l'Etendard par toutes les rues, accompagné de la Justice & des Echevins, & précédé de deux Rois d'armes. SANDOVAL.



avoient mis devant Rocaluenga, & prit Aleferre, Sartéano & Cétona. Il se dispoſoit enſuite à aſſiéger Chiufi, lorsque la nouvelle de la Trêve fit ceſſer de toutes parts les hoſtilités. Dans le même tems le Pape ſe ſaiſit de la Seigneurie de Montévello, par le moïen d'Ascagne de la Corne, & d'Antoine Caraffe neveu du même Pape.

Comme on avoit perdu Bugie l'année précédente, les Roïaumes de Caſtille, de Valence & de Catalogne qui ſouhaitoient fort qu'on recouvrât cette Place, offrirent à cet effet à la Princeſſe Doña Jeanne, Régente d'Eſpagne, huit mille Fantaiſſins & cent mille Ducats. Le Comte de Tendilla dit qu'il ſe chargeroit de cette entrepriſe, moiennant un million & demi pour les frais de l'Armement, & la paie des Soldats; mais le Cardinal Cilicée, Archevêque de Tolède, voulant montrer autant de zèle que le Cardinal Cifnéros, ſon Prédéceſſeur, demanda la conduite de cette expédition, pourvu qu'on lui donnât trois cens mille Ducats en argent. On conſulta à ce ſujet le Roi Don Philippe, qui répondit de ne rien faire juſqu'à ſon retour en Eſpagne (A).

Le Pape Paul IV. toujours trompé par ſes neveux, faiſoit éclater tous les jours de plus en plus ſon affection pour les François, & ſa haine pour la Famille des Colonnes. Le Roi Don Philippe envoïa à Rome Garci-Laſo de la Véga, avec le caractère de ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, pour le ſupplier humblement de vouloir bien ne pas tourmenter ſes Miniſtres, & de rétablir Marc-Antoine Colonne dans la poſſeſſion de ſes Domaines; mais le Pape répondit avec hauteur, qu'en vertu du droit naturel, c'étoit à lui à châtier ſes Sujets défobéiſſans & infidèles envers ſa perſonne, & traitres à l'Eſtat, comme il appartenoit au Roi de punir ſes Vaſſaux qu'il trouvoit en faute. Dans le même tems le Cardinal Caraffe fit fortiſier Paliano, & mettre des Garniſons dans les Places voiſines du Roïaume de Naples; procéda dont le Duc d'Albe & les autres Miniſtres de l'Empereur & du Roi Don Philippe ſon fils, donnerent promptement avis à leurs Mères, ſe doutant bien de l'intention du Pape. Sur ces nouvelles l'Empereur & ſon fils conſulterent les plus fameux Théologiens & Jurisconſultes d'Italie & d'Eſpagne, pour ſçavoir ſils pouvoient prendre les armes contre le Pape, qui vouloit injuſtement dépouiller le Roi Don Philippe du

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

Empreſſement des Eſpagnols à recouvrer la Ville de Bugie en Afrique.

Paul IV. continue ſes mauvais procédés à l'égard de l'Empereur & du Roi Don Philippe.

(4) CABRERA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1556.

Royaume de Naples, & s'il étoit permis au dernier de le prévenir, afin d'empêcher son injuste invasion. Ils répondirent tous qu'il falloit commencer par supplier humblement le Pape, comme le Pere universel de l'Eglise, & Vicaire de JESUS-CHRIST, de se désister de son entreprise; mais qu'en cas qu'il n'eût aucun égard à la prière, le droit naturel permettoit de se défendre & de se précautionner contre le danger: point sur lequel on a l'avis de Melchior Cano, lequel est très-estimé des Curieux (A).

Il recherche  
l'appui du Roi  
de France,  
viole le droit  
des gens, &  
déclare en  
plein Confi-  
toire le Roi  
Don Philippe  
déchu du Trô-  
ne de Naples.

Le Cardinal de Tournon & l'Ambassadeur de France informèrent le Pape, de la Trêve qui avoit été faite pour cinq ans entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils & le Roi de France, & lui en montrèrent les articles. Paul IV. en fut extrêmement piqué, parce que le Roi de France lui manquant, il n'avoit point le principal appui pour l'exécution de ses projets sur le Royaume de Naples. Ainsi le Cardinal Caraffe alla promptement en France solliciter le Roi Henri de favoriser la cause du Pape, qui de son côté travailloit à rassembler toutes les Troupes qu'il pouvoit. Sur ces entre-faites on arrêta un Courier avec une Lettre en chiffres, que Garci-Lafo de la Véga, Ambassadeur Extraordinaire, écrivoit au Duc d'Albe, pour l'informer des desseins du Pape & de ses démarches, afin que le Duc prît de justes mesures pour la défense du Royaume de Naples; & dès qu'on eut la Lettre, le Pape fit arrêter l'Ambassadeur Extraordinaire, & le fit enfermer dans le Château Saint Ange. Sa haine augmentant de jour en jour contre le Roi Don Philippe & contre ses Agens, il manda les Cardinaux le vingt-septième jour de Juillet, & déclara dans cette respectable Assemblée le Roi Don Philippe déchu du Trône de Naples, pour être contrevenu au serment que son Prédécesseur avoit fait, en ramassant des armes & des Troupes pour envahir l'Estat de l'Eglise (B).

Ce Prince se  
dispose à lui  
résister par la  
force.

Le Roi Don Philippe ne pouvoit plus douter en aucune manière de l'intention du Pape. Outre qu'il en étoit pleinement instruit par ses Ministres, il en fut encore mieux convaincu par la révocation de la grace du Subside en Espagne, que le Pape adressa au Cardinal Cilicée, à qui il avoit donné le Chapeau dans le mois de Décembre de l'année précédente: affaire sur laquelle les Ministres du Roi eurent de

(A) CABRERA, & d'autres.

(B) RAYNALDES.

fortes contestations, prétendant qu'on ne devoit point obéir à l'ordre du Pape. Enfin le Roi rassuré & encouragé, à ce qui paroît, par les Théologiens & Jurisconsultes, dont il avoit pris l'avis, manda & ordonna au Duc d'Albe de préparer un bon nombre de Troupes, avec tout ce qui étoit nécessaire, pour s'opposer aux entreprises du Pape sur le Roïaume de Naples, sans cependant s'écarter en rien de la modération, ni du respect dû au Saint Siège.

Cependant le Cardinal Caraffe aiant gagné les Seigneurs qui possédoient le plus la confiance du Roi de France, parvint à engager ce Prince à se liguier avec le Pape. Ainsi le Roi Henri promit de fournir des Troupes, & d'envoyer en Italie une bonne Armée sous la conduite d'un de ses Généraux, à condition que le Pape tiendrait prêt tout ce qu'il promettoit par le Traité. Après que cela fut fait, le Cardinal retourna à Rome, le Duc de Ferrare s'y rendit aussi, & le Roi de France donna ordre d'y mener quelques-uns des Régimens qu'il avoit dans le Siennois & dans l'Isle de Corse. Pour mieux fortifier cette Capitale de la Chrétienté, le Pape fit raser quelques Eglises, Monasteres & Edifices, & non content de cette précaution, il invita, pour plus grande sûreté, la République de Vénise d'entrer dans la Ligue; mais les Vénitiens n'en voulurent rien faire, persuadés que le Pape avoit tort, & que cette guerre pourroit avoir des suites fâcheuses.

A la vûe des procédés & de l'intention du Pape, le Marquis de Sarria, Ambassadeur ordinaire de l'Empereur & du Roi Don Philippe son fils à Rome, lui demanda la permission de sortir de cette Cour. Dans le même tems Octave Farnèse, Duc de Parme, s'accommoda par la médiation du Duc de Florence, avec l'Empereur & le Roi Don Philippe, qui lui rendirent Plaisance, & toutes les dépendances de cet Etat: action dont le Pape fut si piqué, qu'il voulut le déclarer déchu du Duché, comme Feudataire de l'Eglise.

En vertu de l'ordre du Roi Don Philippe, le Duc d'Albe qui connoissoit de jour en jour plus clairement les desseins du Pape, rassembla des Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour lui résister. Afin de mieux justifier ses préparatifs, il lui envoya le Comte de San-Valentino, avec ordre de se plaindre du violencement du Droit des gens par la détention de l'Ambassadeur Garci-Lafo de la Véga, de sa Ligue avec la

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

Ligue entre  
le Pape & le  
Roi de Fran-  
ce. Les Véniti-  
ens refusent  
d'y entrer.

Raccommo-  
dement d'Oc-  
tave Farnèse,  
Duc de Parme,  
avec  
l'Empereur &  
le Roi d'Es-  
pagne.

Démarche du  
Duc d'Albe  
pour porter le  
Pape à la  
Paix.

ANNÉE DE  
J. C.  
1556.

France, & des Troupes qu'il mettoit sur pied. Il chargea ce Seigneur de lui dire, qu'on voïoit clairement par toutes ces actions, qu'il n'avoit point d'autre but que de faire la guerre dans le Roïaume de Naples contre toute raison & justice ; cependant qu'il le supplioit de vouloir bien remettre en liberté Garci-Laso de la Véga, cesser de molester les Ministres du Roi, & déclarer nulle l'action intentée contre Sa Majesté, touchant son juste droit au Roïaume de Naples, puisqu'il ne pouvoit douter de son attachement ni de son respect pour le Saint Siège & pour sa personne ; que s'il congédoit les Troupes qu'il avoit levées, il rendroit à l'Italie la Paix qu'elle souhaitoit depuis long tems ; & qu'autrement, il forceroit de rompre la Trêve qui avoit été faite pour cinq ans entre l'Empereur, son fils, & le Roi de France, & de reprendre de nouveau les armes.

Paul IV. persiste dans ses mauvaises intentions.

Le Pape différa de rendre réponse à l'Envoïé du Duc d'Albe, afin de donner le tems de réunir les Troupes qu'il attendoit ; mais à la fin il fit dire à ce Duc : Que ceux qu'il avoit châtiés, l'avoient été pour cause de crime & de trahison envers la Majesté Pontificale, comme il étoit attesté par les informations & procédures, qui avoient été faites contre eux : Que Garci-Laso de la Véga avoit été arrêté, pour avoir lui-même violé le droit des gens : Qu'à l'égard du Marquis de Sarria, bien loin de lui avoir fait aucune insulte, il lui avoit toléré d'avoir forcé les portes de Rome pour aller à la chasse : Que c'étoit par conséquent au Duc d'Albe même à cesser les préparatifs de guerre qu'il faisoit, parce qu'autrement il ne pouvoit se dispenser de continuer ceux qu'il avoit déjà commencés. Après cette réponse du Pape, le Duc lui dépêcha encore Pierre Léofrédo, pour le prier de se tranquilliser, lui faisant part des avis qu'il avoit reçus, de ses intentions & des moïens que Sa Sainteté avoit employés pour parvenir à exécuter ses projets. Pierre Léofrédo eut aussi commission d'offrir au Pape l'Investiture de Sienné pour ses neveux, afin de mieux le convaincre de la droiture des sentimens du Roi Don Philippe ; mais cette seconde démarche n'eut pas plus d'effet que la première. Au contraire les uns marquent que le Pape voulut faire arrêter Pierre Léofrédo, & d'autres qu'il refusa de lui répondre ; c'est pourquoi le Duc d'Albe écrivit le vingt-unième jour d'Août au Collège des Cardinaux, les raisons qui justifioient la nécessité où il étoit d'employer

d'employer la voie des armes pour la défense du Roïaume de Naples ; & reconnoissant qu'il n'y avoit aucun moien de détourner le Pape de sa résolution , il donna ordre de rassembler à San-Germano les Troupes qu'il avoit levées (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

Irruption du  
Duc d'Albe  
sur les Terres  
de l'Eglise, où  
il prend plu-  
sieurs Places.

Le Duc d'Albe mit ainsi sur pied une Armée composée de quatre mille Fantassins Espagnols, huit mille Napolitains, trois cens Hommes d'armes & cinq cens Chevaux, avec douze pièces d'Artillerie. Vespasien Gonçaga étoit Général de l'Infanterie Italienne, & Don Garcie de Tolède de l'Infanterie Espagnole, ayant Sanche de Mardones pour Mestre de Camp ; Antoine Colonne commandoit les Hommes d'armes ; le Duc de Popolo la Cavalerie, & Bernard d'Aldana l'Artillerie. Tout étant prêt, le Duc d'Albe entra avec ces forces, le premier jour de Septembre, dans l'Etat de l'Eglise, & prit Ponté-Corvo. Don Garcie de Tolède son fils alla avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie s'emparer de Frosolone & de toutes les autres Places des environs, ce qu'il fit sans peine, protestant que toutes celles qu'il soumettroit, appartiendroient toujours à l'Eglise. Cette irruption du Duc d'Albe sur les Terres de l'Eglise, jeta une si grande consternation dans Rome, que le Pape fit reconnoître & augmenter les fortifications de cette Ville. Dans le même tems Ascagne de la Corne, qui servoit le Pape, ayant conçu quelque soupçon qu'on vouloit l'arrêter, passa à l'Armée du Duc d'Albe, qui le fit Mestre de Camp Général. Véruli, Baucó, Piperna, Terracine & toutes les autres Places de ces quartiers & moins importantes, se rendirent au Duc d'Albe, qui alla se présenter devant Anagni, où étoit Torquat Conti avec huit cens hommes de Garnison. Cette Place fut battue durant trois jours, & le quinziesme de Décembre Torquat Conti voyant qu'il ne pouvoit la défendre, en sortit sans bruit pendant la nuit qui étoit obscure & nébuleuse, avec la Garnison, dont une partie se retira à Paliano & l'autre à Tivoli. Ainsi l'Armée du Duc entra dans cette Ville ; où elle fit par le pillage un riche butin, & dont la réduction fut très-importante par la quantité de vivres qu'on y trouva.

La nouvelle de la prise d'Anagni augmenta la terreur dans Rome, sur-tout lorsqu'on apperçut quelques Soldats de l'Armée du Duc, qui eurent la hardiesse de faire des courses jusqu'aux portes de cette Ville. Dans cette perplexité.

Le Pape pa-  
roit vouloir  
entrer en  
pourparler  
d'accommo-  
dement.

(A) GARRERA, HERRERA, ROSEO, CAMPANA, RAYNALDUS, & d'autres.

Tome IX.

Bbb

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

té le Pape appella à Rome ses Troupes, & on lui amena d'Umbrie quinze cens hommes commandés par Aurelius Frégose, outre trois cens Allemands, mille Gascons & environ sept mille hommes qui avoient à leur tête Aléxandre Colonne. Malgré l'arrivée de ces Troupes, on n'en fut pas plus rassuré dans Rome, ce qui fit qu'on apporta tous les soins pour fortifier les dehors. D'un autre côté quelques Cardinaux allarmés du danger que couroit cette Ville, presserent le Pape de faire un accommodement honorable à Sa Sainteté, afin de prévenir les maux dont on étoit menacé. Le Pape eut égard à leurs demandes, & donna ordre d'abord au Pere Thomas Manrique, Dominicain, d'aller parler au Duc d'Albe. Faisant ensuite réflexion que pour une affaire d'une si grande importance, il falloit des personnes d'un plus grand poids, il chargea les Cardinaux de Toléde & de Sancta-Fioré, de proposer au Duc d'Albe de s'aboucher avec eux & avec le Cardinal Caraffe, afin de négocier & régler l'accommodement.

Le Duc d'Albe pourfuit ses conquêtes.

Le Duc d'Albe y consentit, & parit escorté de quatre cens Chevaux & de quelques Compagnies Espagnoles pour sa sûreté. Arrivé à Grotta-Ferrata, il y attendit quatre jours le Cardinal Caraffe, & voyant qu'il ne venoit point, il comprit que le Pape ne cherchoit qu'à gagner du tems, afin de ramasser un plus grand nombre de Troupes. Dans cette persuasion il s'en retourna, prit Valmontoné, Palestrina & Segna, & se saisit de Tivoli, que François des Ursins avoit abandonné, faute de pouvoir s'y maintenir. Dans le même tems Vespasien Colonne Gonçaga assiégea Vicovaro avec un Corps d'Infanterie, & battit si vivement la Place, que les Habirans obligèrent François des Ursins à la rendre, en emmenant la Garnison. Le Duc d'Albe voulut s'emparer de Vellétri; mais sur les remontrances de ses Généraux, qui lui conseillèrent de ne point former cette entreprise, parce que la Place étoit bien fortifiée, & qu'Adrien Baglioni qui y commandoit, avoit avec lui une Garnison de plus de deux mille cinq cens Fantassins, & une bonne provision de vivres, il se désista de son projet, & laissa reposer ses Troupes durant quelques jours.

Antoine Caraffe, neveu du Pape, fait une diversion

Effrayé des rapides progrès du Duc d'Albe, le Pape fit presser fortement le Roi de France de lui envoyer son Armée en Italie. Il donna aussi les meilleurs ordres pour la défense de

Rome, & il insista toujours auprès du Duc d'Albe, pour qu'il retirât ses Troupes, sous prétexte de vouloir traiter en pleine liberté & avec décence, quoiqu'il ne cherchât par-là qu'à donner le tems à celles de France d'arriver. Il demanda encore des secours aux Potentats & Républiques d'Italie; mais il n'y eut que le Duc de Ferrare, qui consentit de prendre part à cette guerre. Pour forcer le Duc d'Albe de s'éloigner de l'Etat Ecclésiastique, il donna ordre à Antoine Caraffe son neveu, Marquis de Montévello, de fondre sur l'Abruzze à la tête de quelques Troupes qu'on avoit levées dans la marche d'Ancone, & de faire soulever les Peuples de cette Province. Montévello passa d'Ascoli dans l'Abruzze, s'empara de Contraguerra, & assiégea Corropoli, commettant par-tout de grandes hostilités. Ferrante Loffrédó, Marquis de Trivico, Gouverneur de l'Abruzze, fit sçavoir cette diversion au Duc d'Albe, qui lui envoya quinze mille Fantassins & deux cens Chevaux. Avec ce Détachement & trois mille hommes qu'il avoit ramassés, & deux pièces d'Artillerie, Loffrédó marcha contre le Marquis de Montévello, qui fut obligé, suivant les uns, de se retirer à Ascoli, ou fut même défait, selon d'autres; en sorte que Loffrédó aiant passé outre, prit & saccagea Malignano.

Comme le Duc d'Albe connoissoit les desseins du Pape, il s'avança avec son Armée vers Ostie, laissant Diégue Vélez à Frosinoné, & le Comte de Sarno à Anagni, chacun avec une bonne Garnison. Aiant soumis en route Tivoli, Fiescati, Rocca-di-Papa, Albano & les Places des environs, il se présenta devant Ostie, qui fut emportée d'assaut, après une vive résistance. Il y mit une Garnison Espagnole; & quoique l'Ambassadeur de Vénise ménageât pour la paix une entrevue entre le Cardinal Caraffe & le Duc d'Albe, tout l'avantage qu'on en put tirer, ce fut une suspension d'armes de quarante jours. A la faveur de cette armistice, le Duc d'Albe, qui n'ignoroit point le mouvement des Troupes Françoises, laissa de bonnes Garnisons à Ostie, Neptuno, Tivoli, Anagni & Frosinoné, & alla à Naples faire les préparatifs de guerre pour l'année suivante (A).

Henri II. Roi de France envoya en Italie, à la sollicitation du Pape, six mille François, huit mille Suisses & deux mille Chevaux, commandés par le Duc de Guise, qui partit ac-

ANNÉE DE  
J. C.  
1556.

dans l'Abruzze.

Ostie & d'autres Places sont soumises par le Duc d'Albe, qui consent enfin à une Armistice de quarante jours.

Arrivée d'une Armée Françoisé en Italie, ou elle

(A) CABRERA, HERRERA, FROSEO, CAMPANA, & d'autres

B b b ij

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

prend la Ville  
de Valenza.

Hascen-Cor-  
zo, Gouver-  
neur d'Alger,  
échoue dans  
une entreprise  
sur Oran.

Retour de  
l'Empereur  
Charles V. en  
Espagne.

compagné du Duc d'Aumale, du Duc de Nemours, & de beaucoup d'autres Seigneurs de la premiere Noblesse de France. Cette Armée passa les Alpes dans le tems le plus rude de l'hyver, & étant descendue dans le Piedmont, le Duc de Guise fut joint par Monsieur de Brissac, Biraguez & les autres Généraux & Officiers François. Pour s'incorporer aux Troupes du Pape, le Duc de Guise s'approcha du Pô, insulta Valenza, qu'il soumit sans beaucoup de difficulté, & mena ensuite son Armée à la Mirandole.

Don Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudété, Gouverneur d'Oran, apprit qu'Hascen Corzo, Gouverneur d'Alger, vouloit former une entreprise sur Oran avec ses Galères, celles de plusieurs autres Corsaires, & quarante que feu Salah Arraez avoit obtenues du Grand Turc. Il en donna avis à la Princesse Doña Jeanne, Régente d'Espagne, qui fit aussitôt lever des Troupes, tant pour secourir Oran que pour envoyer en Italie, & sollicita André Doria de donner aussi du secours au Comte d'Alcaudété. Cependant le Gouverneur d'Alger arriva devant Oran avec la Flotte, & débarqua trois mille Turcs & quatorze mille Maures auxquels se joignirent plus de vingt mille Arabes. Toutes les Troupes & l'Artillerie étant à terre, il investit la Place de toutes parts, & dressa une Batterie à l'Orient & une autre à l'Occident. Le Comte d'Alcaudété fit quelques sorties, & massacra un grand nombre de Maures, ne cessant de fatiguer les Alliés par des allarmes continuelles. Dans cette occasion Aluch-Ali, Ministre du Grand Turc, vint à Oran querir les quarante Galères que son maître avoit envoyées pour s'opposer à André Doria, qui commettoit des desordres affreux dans l'Archipel. Cette désfection, jointe au peu d'union qu'il y avoit entre les Généraux sur la maniere de battre la Place, fut cause que les Barbares leverent le siège. Au même instant le Comte d'Alcaudété sortit à la tête de la Garnison, & ayant chargé leur arriere-garde, il leur tua beaucoup de monde & leur enleva quelques pièces d'Artillerie; les autres passerent à Alger.

Quand la nouvelle que l'Empereur étoit résolu d'aller en Espagne, se fut répandue, l'Archiduc Maximilien & Marie sa femme vinrent prendre congé de lui: ils arriverent en Flandres dans le mois de Juiller, & furent reçus avec magnificence à Bruxelles, où le Roi Don Philippe régla tout ce



qui concernoit la dot & les intérêts de l'Archiduchesse Marie sa sœur ; & sur la fin d'Août ils retournerent en Allemagne, après avoir fait leurs adieux à l'Empereur, pere de l'Archiduchesse, aux deux tantes de cette Princesse & au Roi Don Philippe son frere. La Flotte qui étoit destinée pour l'Empereur, & qui étoit composée de soixante Bâtimens Espagnols & Flamands, étant prête, l'Empereur partit de Bruxelles accompagné de ses deux sœurs Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, & Doña Eléonore, Reine Douairiere de France, il alla à Gant, & passa de-là en Zélande, où la Flotte l'attendoit. Après avoir dit adieu au Roi Don Philippe son fils, & lui avoir donné, comme un tendre pere, de sages conseils, il s'embarqua avec ses sœurs le dix-septième de Septembre. Sa navigation fut heureuse, & le vingt-huitième du même mois il arriva au Port de Larédo\*.

L'Empereur s'arrêta à Larédo pour se reposer, & plusieurs Seigneurs allerent lui faire leur cour, & le féliciter sur son heureuse arrivée. De-là il passa à Burgos, & ayant séjourné peu de tems dans cette Ville, il se rendit à Valladolid, où il ordonna de différer la réception qu'on vouloit lui faire jusqu'au jour suivant, que les Reines Douairieres de Hongrie & de France devoient y entrer. Après avoir vû le Prince Don Carlos son petit-fils, il partit de Valladolid, accompagné de ses deux sœurs, un jour qu'il pleuvoit, pour le Monastere de Saint Just, où il eut enfin la consolation de se voir à portée de remplir le dessein qu'il avoit formé depuis si long-tems de se préparer à la mort : précaution à laquelle les Souverains pensent communément le moins. Les Reines ses sœurs avoient envie de rester à Plasencia pour être plus proche de lui ; mais l'Empereur ne le voulut pas permettre, afin d'être plus éloigné de leurs importunités (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1556.

Il se retire  
dans le Mo-  
nastere de  
Saint Just.

(A) SANDOVAL, ULLOA, CARRERA, HERRERA, & d'autres.

\* Quoique de Thou convienne que l'Empereur avoit abdiqué à Bruxelles la Couronne d'Espagne au mois de Janvier de cette année, il assure que ce Prince ne fut pas plutôt en Espagne, qu'il y confirma solennellement sa démission par une cérémonie qu'il fit faire dans toutes les Villes qui avoient droit de tenir des Assemblées publiques, deux Héros revêtus des marques de la Dignité Royale, & portant sur leurs habits les

Armes du Roïaume, parurent debout vis-à-vis l'un de l'autre, sur une estrade, où l'un donna & l'autre reçut le Sceptre, l'Épée & le Casque. Le premier déclara en même tems que l'Empereur Charles V. cédoit de son plein gré le Trône d'Espagne à Don Philippe son fils pour lui & ses Successeurs ; & après qu'il se fut retiré, l'autre promit, au nom du nouveau Roi, de travailler sérieusement à la sûreté de son Roïaume & au bonheur de ses Sujets.

ANNÉE DE

J. C.

1556.

Mort de S.  
Ignace de  
Loyola.

A Rome mourut, le trente-unième jour de Juillet, le Glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de la Biscaye & de l'Espagne, Fondateur de la fameuse Congrégation de la Compagnie de JESUS, qui est & a été le Rempart contre les Hérésies du Septentrion, qui a porté le Nom de JESUS-CHRIST jusqu'aux dernières extrémités du monde, qui prêche par son exemple la piété Chrétienne dans les Pais Catholiques, & qui est si illustre par le grand nombre de Saints que nous honorons sur les Autels, & si admirable par la multitude d'Ecrivains qu'on admire en tout genre de Littérature. L'esprit de ce Saint fut tel qu'il convenoit à l'Eglise dans ces tems de calamité, où la Providence Divine permit que l'Enfer vomit les Hérésies pestilentielles de Luther & de ses Sectateurs (A).

1557.

Le Roi Don  
Philippe con-  
sulte l'Empe-  
reur son pere  
sur plusieurs  
choses, & se  
prépare à la  
guerre contre  
la France.

Sur la nouvelle que le Roi de France envoioit des Troupes en Italie, Don Philippe, Roi d'Espagne, comprit que la guerre étoit inévitable avec la France, & qu'il falloit par conséquent fournir des renforts & de l'argent au Duc d'Albe. Il dépêcha en conséquence en Espagne Ruy Gomez de Sylva, avec ordre de voir de sa part l'Empereur son pere, de lui faire part de ses intentions, de ramasser le plus d'argent qu'il pourroit, & de lever huit mille Fantassins pour recruter les Armées d'Italie & de Flandres. Ruy Gomez arriva au commencement de Mars à Valladolid, & y vit la Princesse Doña Jeanne, à qui il communiqua les ordres qu'il apportoit du Roi son Maître. Après avoir vû aussi le Prince Don Carlos, il alla à Saint Just trouver l'Empereur, qui le reçut avec bonté. Il lui rendit compte de tout ce dont il étoit chargé de la part du Roi Don Philippe, & en particulier du dessein où étoit le Roi, de faire passer en Flandres le Prince Don Carlos pour être reconnu dans ses Etats; mais l'Empereur n'approuva point ce projet, parce que l'exécution ne lui en parut pas alors convenable. Ainsi Ruy Gomez prit congé de l'Empereur, & retourna à Valladolid, où il se donna tant de mouvemens, qu'il ramassa plus d'un million & demi, dont il envoya une partie en Flandres, & l'autre en Italie: les recrues furent distribuées de la même manière (B).

Les Troupes  
du Pape re-  
couvrent plu-

Les quarante jours de Trêve étant expirés, Pierre Strozzi alla recouvrer Ostie avec les Troupes du Pape. Il assiégea

(A) RIBADENEYRA.

(B) Mémoire M. S.

cette Place , & batit les murailles avec l'Artillerie qui lui ouvrit l'entrée , de sorte que les Espagnols qui y étoient en Garnison, se retirèrent dans le Château. Ceux-ci firent de-là quelques sorties , dont les Troupes du Pape eurent beaucoup à souffrir ; mais ils furent à la fin forcés par l'abondance des pluies , & les débordemens du Tibre , qui empêchoient le transport des vivres , de capituler , à condition qu'ils sortiroient libres avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Ainsi la Garnison évacua le Château , & passa à Nettuno. Strozzi & les autres Généraux du Pape recouvrent ensuite Marino , Castel-Gandolfo & Palestrina , d'où le Comte de Popolo avoit retiré les Garnisons qu'il avoit menées à Tivoli & à Anagni pour renforcer celles de ces deux Places. Le Duc de Paliano voulut avec ses Troupes reprendre Vicovaro , & s'étant présenté devant cette Place , il entreprit de l'escalader ; mais les Espagnols qui y étoient en Garnison l'obligèrent de se retirer avec perte. Irrité de la résistance , il fit donner un second assaut , qui coura beaucoup de sang , & ses Soldats aiant forcé les Espagnols , les passerent tous au fil de l'épée , & pillèrent la Ville (A).

Comme le Milanois étoit alors dégarni de Troupes , les Généraux François sollicitèrent le Duc de Guise , qui en avoit de très-bonnes , de se rendre maître de ce Duché , puisque l'occasion étoit si favorable ; mais le Duc s'excusa de le faire , sous prétexte qu'il avoit un ordre exprès du Roi de mener l'Armée au Pape , sans l'employer à aucune autre expédition. Il y eut à ce sujet plusieurs délibérations , & on dépêcha enfin un Exprès au Roi Don Henri , qui envoya ordre au Duc de Guise de passer à Rome avec toutes les Troupes. Celui-ci fit donc sa marche par les Duchés de Parme , de Modène & de Reggio ; & quoique le Cardinal Madruce , qui gouvernoit à Milan , recommandât au Duc de Parme de ne point accorder le passage aux François , ce Duc qui n'avoit point de Troupes pour s'y opposer , n'y apporta aucun obstacle. Le Marquis de Pesquaire en fit de même , quoiqu'il eût été envoyé avec un Corps de Cavalerie pour harceler les François.

Dès que le Duc de Guise fut arrivé à Reggio , le Cardinal Caraffe & le Duc de Ferrare s'y rendirent aussi. On y propo-

ANNE'E DE  
J. C.  
1557.

deux Places.

L'Armée  
Françoise  
marche vers  
Rome.

Le Duc de  
Guise son Gé-  
néral va trou-

(A) MANENTÉ, CAMPANA, RAY-  
NALDUS, CABRERA, HERRERA, DE THOU , & d'autres.

ANNE'E DE

J. C.

1557.

ver le Pape.

fa au dernier de joindre ses Troupes à celles de France, & aux autres que le Pape devoit rassembler incessamment; mais le Duc de Ferrare ne voulut point y consentir, pour ne pas laisser son Etat exposé à l'invasion du Gouverneur de Milan. Le Cardinal Caraffe & le Duc de Guise passerent ensuite à Boulogne, & on fit la montre de l'Armée qui se trouva consister en cinq mille Suisses, quatre mille Grisons, six mille François, cinq cens Hommes d'armes & quinze cens Chevaux-légers. Après la revue le Pape manda à Rome le Duc de Guise, pour conférer avec lui sur la manière la plus convenable de faire la guerre. Le Duc s'y transporta aussitôt, & se plaignit fortement au Pape, de ce qu'il n'avoit point rempli ses engagements, puisqu'il n'avoit ni Troupes prêtes, ni argent pour paier l'Armée; mais le Pape & son neveu répondirent que les Troupes étoient dans la Marche d'Ancone, & seroient bientôt à Rome, & qu'à l'égard de l'argent, on ne tarderoit pas d'en avoir. Tout cela fit que les Troupes Françaises restèrent quelque tems dans la Romagne (A).

Rupture de  
la Trêve entre  
les Rois de  
France &  
d'Espagne.

L'Amiral Coligny, Gouverneur de Picardie, voulut surprendre Douay, & y marcha de nuit, à la faveur de l'obscurité, avec un bon corps de Troupes qu'il avoit rassemblé; mais lorsqu'il fut proche de la Ville, une femme qu'un besoin indispensable avoit attiré proche de la muraille, l'aperçut, & réveilla par ses cris les Sentinelles & les gens de la Place, qui prirent les armes, & accoururent aux murailles\*. Coligny furieux d'avoir manqué son coup, se jeta sur l'Artois où il saccagea le Pais & brûla la Ville de Lens. Ainsi on regarda dès-lors la Trêve comme rompue (B).

Le Duc de  
Florence re-  
fuse d'épouser  
la querelle du  
Pape.

Pendant ce tems-là le Pape chercha à mettre dans ses intérêts le Duc de Florence, en lui promettant de marier son fils avec Madame Isabelle, fille aînée du Roi de France, à laquelle on donneroit en dot le Duché de Sienne. Le Duc d'Albe qui en eut vent, envoya dire au même Duc de Florence de rester constamment attaché au service de l'Empereur & du Roi Don Philippe son fils, parce que le Possesseur

(A) HERRERA, CAMPANA, & d'autres.

(B) HARÉE, MÉZELAY, le Pere Daniel, & d'autres.

\* Cette tentative fut faite le sixième de Janvier, & l'Amiral Coligny la hazarda par le conseil & à la sollicitation d'un

Hermite, qui après s'être perdu d'honneur à Lucques, où il avoit exercé la profession de Banquier, & avoir dissipé tout son bien en débauches, avoit pris l'habit d'Hermite, & s'étoit établi sur une Colline proche de Douay. DE THOU.

du Duché de Sienne étoit plus en état de le donner, que celui qui devoit le conquérir; c'est pourquoi le Duc de Florence répondit au Pape qu'il ne vouloit avoir aucun des deux Rois pour ennemi; & qu'autant qu'il pourroit, il solliciteroit la Paix de l'Italie. Le Roi de France avoit demandé la Flotte du Turc pour la conquête de Naples, ayant stipulé que ce Roiaume seroit pour son second fils. Il avoit aussi préparé trente-deux Galères dans le Port de Marseille; mais le Commandant de la Flotte du Grand Seigneur traversa, pour ses fins particulieres, les projets du Roi de France. Comme la Trêve étoit rompue de la part de la France, le Roi Don Philippe passa de Flandres en Angleterre, où il eût si bien manier l'esprit des Anglois, qu'ils lui offrirent des Troupes, & résolurent de déclarer la guerre au Roi Henri (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1557.

Henri II. Roi de France sollicite inutilement le secours du Turc, & les Anglois promettent le leur au Roi Don Philippe.

Après que l'Armée Françoisse eut séjourné quelque tems dans la Romagne, pour attendre les Troupes du Pape, qu'on disoit être dans la Marche d'Ancone, le Duc de Guise alla avec elles à Ascoli à dessein de porter la guerre dans l'Abruzzi. De-là il fit passer la Riviere de Trentin à ses Troupes, prit Campoli sans aucun obstacle, & assiégea ensuite Civitella, qu'il battit vigoureusement avec l'Artillerie. Dès qu'il eut fait brèche, il fit donner un vis assaut; mais le Comte de Santa-Fioré qui commandoit dans la Place avec une Garnison assez forte, le soutint avec beaucoup de fermeté. On vit dans cette occasion les femmes accourir aux murailles avec un cœur mâle, fournir des armes aux Soldats, & combattre comme eux. Une si vive résistance fit que le Duc de Guise fut obligé de rappeler ses Troupes après avoir perdu beaucoup de monde, & quoiqu'il tentât encore deux assauts, il ne réussit pas mieux.

Les François prennent Campoli, & assiègent Civitella dans l'Abruzzi.

Pendant tout ce tems-là le Duc d'Albe s'étoit occupé à former une Armée, afin de s'opposer à l'invasion du Duc de Guise & des Troupes du Pape. Sachant que le Général François étoit devant Civitella, il partit de Naples pour la secourir, avec ses Troupes qui se montoient à vingt-deux mille hommes, & après avoir fait reconnoître le chemin, il campa à Giulia-Nova, d'où il marcha vers Civitella. Au bruit de son approche, le Duc de Paliano s'avança à la tête d'un Corps de Troupes pour reconnoître l'Armée du Duc d'Albe,

Levé du siège de Civitella.

(A) DE THOU, CAMPANA, CARRERA, ANTOINE DE HERRERA, & d'autres.  
Tome IX.

Ccc

ANNE'S DE  
J. C.  
1557.

qui détacha aussitôt contre lui un gros de Cavalerie. Il y eut entre les deux Partis une rude escarmouche, après laquelle le Duc de Paliano fut contraint de se retirer à Ascoli, où le Duc de Guise mena aussi son Armée, ayant levé le siège de Civitella le trente-unième de Mai, à cause de la supériorité des Troupes du Duc d'Albe, & parce que le Pape ne lui avoit point envoyé les renforts qu'il lui avoit promis. Le Duc d'Albe arriva avec la sienne à Civitella, & après avoir loué la fidélité constante des Habitans, il leur accorda plusieurs privilèges singuliers. D'un autre côté le Marquis de Pesquaire, à la tête des Troupes du Milanois, & le Duc de Parme avec les siennes, saccageoient l'Etat du Duc de Ferrare, comme d'un allié du Pape & du Roi de France; & par cette diversion on obligea le Ferrarois de faire demander du secours au Duc de Guise, qui lui en envoya, & qui resta alors avec moins de forces pour résister au Duc d'Albe (A).

Le Duc d'Albe s'avance vers Rome, & jette par-tout la terreur.

Comme le Duc de Guise se retira avec son Armée le Duc d'Albe le suivit, passa le Trentin, & attaqua Angarano qui se rendit après quelque résistance, de même que Maltignano. Rocca-di-Moro ayant refusé d'en faire de même, fut emportée d'assaut, pillée & rasée. Toutes ces nouvelles consternerent & alarmerent extrêmement le Pape & les Romains, de sorte qu'on travailla promptement dans l'Etat Ecclésiastique à lever des Troupes. Le Pape ramassa en outre trois mille Suisses, & ne se croiant pas encore en sûreté, il fit dire au Duc de Guise d'amener son Armée à Rome. Celui-ci alla à Spoleto, & ayant passé le Tibre, il s'établit à Montérivondo. Le Duc d'Albe, qui observoit les mouvemens du Duc de Guise, entra dans la Campagne de Rome, & sur le champ le Marquis de Montéveller voulut jeter des vivres & de l'Artillerie dans Paliano, & passer à cette Ville avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie du Pape. A cette nouvelle le Duc d'Albe détacha quinze cens Chevaux avec un Général pour couper le Convoi, & le Commandant de ce Corps de Cavalerie ayant rencontré les Troupes du Pape proche de Castel-Ferro, il les attaqua, & mit au premier choc la Cavalerie ennemie en fuite. L'Infanterie se battit de pied ferme; mais la Cavalerie du Duc d'Albe ayant fondu sur elle, l'enfonça, & la défit entièrement, de manière que les uns fuirent à Segna, plusieurs à Vellétri, & les autres où

(A) CARRERA, HERRERA, CAMPANA, & d'autres.

ils purent. Ascagne de la Corne arriva peu après avec un Corps d'Infanterie, & se présenta devant Segna. Comme cette Place ne voulut point se rendre, il la battit & donna deux assauts, dans lesquels il fut repoussé avec quelque perte; mais à la troisième fois ses Soldats la forcerent, firent main basse sur la plupart de ceux qui la défendoient, & la pillèrent. Marc-Antoine Colonne souhaitant fort de recouvrer Paliano, demanda quelques Troupes au Duc d'Albe, qui lui donna deux mille Allemands. Avec ce Corps de Troupes Marc-Antoine se posta à la vûe de Paliano, dans l'esperance que ses Habitans se déclareroient pour lui contre la Garnison; mais il fut trompé; tout se réduisit à quelques légères escarmouches de part & d'autre. Reconnoissant alors qu'il ne pouvoit emporter de force cette Ville, à cause de ses fortifications & de la bonne Garnison qu'il y avoit, il prit le parti de lui couper les vivres, afin de la réduire par la famine.

Cependant le Duc d'Albe s'avançoit vers Rome avec son Armée, & s'en approcha même tellement, qu'il résolut le vingt-septième jour d'Août de s'en emparer, si le Pape ne venoit point à composition. Quelques-uns prétendent même qu'un Corps d'Infanterie se disposa à l'escalader, mais qu'il survint la nuit une pluie si abondante, qu'on ne put exécuter cette entreprise. Le vingt-huitième du même mois le Duc d'Albe se posta avec toute son Armée à la vûe de Rome, & les Généraux du Pape avoient disposé leurs Troupes pour la défense, lorsqu'on apprit la nouvelle de la défaite de l'Armée Françoisë à Saint Quentin. Dans le même tems on apporta un ordre du Roi Henri au Duc de Guise & aux autres Généraux François en Italie, de repasser au plutôt en France avec leurs Troupes, & le Duc de Guise aiant en conséquence reçu la bénédiction du Pape, partit avec deux mille hommes & les principaux Officiers pour Civitavecchia, où ils s'embarquerent tous sur les Galères de France.

Dès qu'on scût cette nouvelle, les Cardinaux qui comprirent qu'après la retraite des Troupes de France, il ne seroit pas possible de résister avec celles que le Pape avoit à Rome, à la puissante Armée du Duc d'Albe, allerent supplier le Saint Pere de traiter d'accommodement avec le Duc, parce qu'ils sçavoient que le Roi Don Philippe ne souhaitoit rien autre chose. Ils lui représentèrent, que s'il ne prenoit

ANNE'E DE  
J. C.  
1557.

Les Troupes  
Françoises  
sont rappel-  
lées par le Roi  
Henri.

Les Cardinaux  
présentent  
le Pape de  
faire un accommodement.

ANNEE DE  
J. C.  
1557.

point ce parti, il y avoit fort à craindre pour sa propre personne & pour eux; que cette belle Ville ne manqueroit pas d'être pillée, après avoir été baignée de sang; & que les Eglises même ne seroient point à l'abri des insultes ni de la cupidité aveugle des Soldats, quelque effort que pussent faire les Généraux pour les en garantir. Toutes ces remontrances firent impression sur le Pape, qui promit d'entrer en négociation de Paix avec le Duc d'Albe. Les Cardinaux étant assurés de ses dispositions, ceux de Santa-Fioré & de Vitelli sortirent de Rome, & porterent cette nouvelle au Duc d'Albe, le priant d'indiquer un lieu pour le Congrès, dans lequel on devoit tout arranger. Le Duc d'Albe s'en réjouit fort, conformément aux ordres qu'il avoit du Roi Don Philippe, & on convint de tenir le Congrès à Cavi.

Traité de  
Paix entre le  
Pape & le Roi  
d'Espagne.

En conséquence de cet accord le Pape donna, le huitième jour de Septembre, tous ses pouvoirs au Cardinal Caraffe son neveu, pour faire la Paix, & en régler les conditions avec le Duc d'Albe; & le quatorzième du même mois, le Cardinal & le Duc s'assemblerent à Cavi, où la Paix fut enfin conclue par la médiation des Ministres de la République de Venise & du Duc de Florence, aux conditions les plus respectueuses, à l'égard du Souverain Pontife. Les principales furent: Que le Duc d'Albe seroit admis à baiser les pieds à Sa Sainteté au nom de son Roi, & lui donneroit tous les témoignages respectueux de soumission & d'attachement, comme au Père universel de l'Eglise: Que le Pape recevroit le Roi Don Philippe avec un amour paternel comme un fils soumis, & lui pardonneroit tout ce qu'il pouvoit avoir fait au-delà de ce que la justice de sa cause lui permettoit: Que Sa Sainteté se détacheroit de la Ligue du Roi de France, & se comporteroit à l'égard de l'un & l'autre Monarque en Père commun: Que tout ce qui avoit été enlevé au Patrimoine de l'Eglise seroit rendu, & qu'on en feroit de même de part & d'autre à l'égard de l'Artillerie & des autres machines de guerre dont on s'étoit emparé; ainsi de tout le reste. Pour ce qui concernoit les Colonnes & Ascaragne de la Corne, leurs affaires restèrent en apparence à la disposition du Pape; mais on avoit secrettement tout autre dessein.

Le Duc d'Albe va voir le Pape, & retourne ensuite

La Paix étant faite, la Ville de Rome fut dans une joie inexprimable, & le Pape accorda un Jubilé en actions de grâces. Le Duc d'Albe entra dans cette Ville avec beaucoup.



de pompe & de faste, & alla baiser le pied au Pape, à qui il demanda pardon, au nom du Roi Don Philippe, pour toutes les fautes qui pouvoient avoir été commises durant cette guerre, & auparavant, se reconnoissant avec un humble respect enfant de l'Eglise. Le Pape le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection, lui rendit de grands honneurs, & l'invita un jour à manger à sa table. Après qu'il lui eut donné sa bénédiction, & l'eut comblé de faveurs, le Duc se retira & retourna à Naples avec son Armée. Le même jour que le Duc d'Albe fit son entrée dans Rome, le Duc de Guise partit de Monté-Ritondo avec ses Troupes pour aller s'embarquer (A).

ANNE'E DE

J. C.

1557.

à Naples.

Le Duc de Ferrare voyant que le Pape avoit fait la Paix avec le Roi Don Philippe, & que le Roi de France retiroit ses Troupes, chercha aussi de son côté à s'accommoder avec l'Espagne, & y parvint facilement par la médiation du Pape. Pour récompenser le Duc de Florence, le Roi Don Philippe lui donna le Siennois, à condition que ce Duc lui paieroit une certaine somme d'argent; mais il garda Porto-Hercolé & Orbirello pour la sûreté de ses Flottes & de ses Bâtimens (B).

Cession du  
Siennois au  
Duc de Flo-  
rence.

Comme la Trêve étoit rompue entre Henri, Roi de France, & le Roi Don Philippe, & que le dernier avoit gagné les Anglois, la Reine Marie d'Angleterre sa femme envoya en France déclarer la guerre au premier, à qui on la dénonça le huitième jour de Juin. Le Roi Don Philippe travailla de son côté à former une nombreuse Armée, repassa d'Angleterre en Flandre, & se rendit à Cambrai. Lorsqu'on eut rassemblé à Charleroi les Troupes, qui consistoient en cinquante mille Fantassins & treize mille Chevaux, avec une Artillerie & un nombre de machines de guerre proportionné, il nomma Général de cette Armée Emanuel Philibert, Duc de Savoye, qui partit avec elle le premier jour d'Août, & entra en France \*. Après plusieurs marches & contremarches pour tromper les François, qui s'imaginoient

Déclaration  
de guerre des  
Anglois à la  
France.Siège de St.  
Quentin par  
les François.

(A) ROSEO, CAMPANA, DE THOU, CABRERA, ANTOINE DE HERRERA, RAYNALDUS, & d'autres.

(B) CABRERA, HERRERA, & d'autres.  
\* Il y avoit dans l'Armée huit mille Anglois, commandés par le Comte de Pembroke, qui étoient partis d'Angle-

terre le dix-septième de Juin, pour aller la joindre; en conséquence de la déclaration de guerre que la Reine Marie avoit envoyé faire au Roi de France le septième du même mois, suivant RAPIN-THOYRAS, quoique FERRERAS la mette un jour plus tard.

ANNEE DE  
J. C.  
1557.

Les François  
jetterent des  
Troupes dans  
la Place.

Bataille de  
Saint-Quen-  
sin, où ils font  
entièrement  
défaits.

qu'on en vouloit à Mariembourg, & leur faire croire que c'étoit tantôt une Place, tantôt une autre qui étoit menacée, le Duc de Savoye se présenta devant Guise, & ayant décampé tout à coup, il alla investir Saint Quentin.

Le Connétable de France avoit rassemblé l'Armée du Roi son Maître, qui se montoit environ à vingt-quatre mille Fantassins & six mille Chevaux, & s'étoit avancé avec elle jusqu'à la Fère. A la vûe du danger où étoit Saint Quentin, l'Amiral Coligny prit avec lui un gros de Cavalerie & quelque Infanterie, se fit jour à travers les quartiers des Anglois, & jeta dans la Place six cens Chevaux & deux cens Fantassins, dont l'arrivée encouragea beaucoup les Assiégés. Pendant ce tems-là le Connétable entreprit de secourir cette Ville, mais il trouva toujours le passage fermé. Pour y parvenir, il alla à Somme avec toute l'Armée de France, & résolut enfin d'envoyer à Saint Quentin Monsieur Dandelot, frere de l'Amiral Coligny, qu'il escorteroit à la tête de la meilleure partie de la Cavalerie. Il se posta donc à la vûe de S. Quentin le dixième d'Août, jour de Saint Laurent, & quelques pièces de Canon qu'il avoit avec lui, aiant mis les Troupes du Duc de Savoye un peu en désordre; d'Andelot saisit cet instant pour entrer dans la Place avec les Troupes qu'il conduisoit.

Quand le Connétable eut exécuté, à ce qu'il crut, son dessein, il voulut se retirer; mais le Duc de Savoye & ses Généraux, qui virent les François à portée, ne voulurent pas laisser échapper l'occasion de leur donner Bataille. Le Comte d'Egmont & le Duc de Savoye chargerent donc si vivement la Cavalerie François, chacun de son côté avec la sienne, qu'ils ne tarderent pas à la mettre en fuite. On trouva une plus vigoureuse résistance de la part de l'Infanterie ennemie. Elle tint ferme jusqu'à ce que le Duc de Savoye étant tombé sur elle à la tête de sa Cavalerie, elle fut enfoncée de toutes parts, & taillée en pièces; il n'y eut que très-peu de François qui échapperent sains & saufs de cette Bataille, qui se donna entre Esigny & Rizerolles\*. Les Auteurs varient touchant le nombre d'ennemis qui resterent morts sur le champ de Bataille. Les uns le font monter jusqu'à six mille, & d'autres seulement à quatre; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que toute l'Armée fut défaite. Le Duc d'En-

\* Le dixième d'Août, jour de la Fête de Saint Laurent, dont elle porte le nom, ] de même que celui de Saint Quentin.

guien , frere du Prince de Condé , fut fait prisonnier , & mourut de ses blessures. Parmi les autres prisonniers , qui furent en grand nombre , se trouverent trois cens personnes de qualité , dont les principaux étoient , le Connétable même avec son fils aîné , les Ducs de Montpensier & de Longueville , Louis Gonzaga , frere du Duc de Mantoue , le Maréchal de Saint André , le Vicomte de Turenne & le Rheingrave , Colonel des Allemands. On gagna plusieurs Drapeaux & tous les bagages de l'Armée Françoisé , dont une partie de la Cavalerie se sauva à la Féré ; & ce qui doit paroître singulier , c'est que cette victoire ne couta pas cent hommes à l'Armée Espagnole.

Après cette Victoire le Duc de Savoye retourna devant Saint Quentin , & dépêcha à l'instant un Exprès , avec la nouvelle du gain de la Bataille , au Roi Don Philippe , qui s'en réjouit , comme il étoit juste ; mais la consternation fut si grande en France , qu'au rapport de quelques Historiens de ce Pais , si mille Chevaux s'étoient présentés devant Paris , toute cette grande Ville se seroit dépeuplée. Le Duc de Savoye continua le siège de Saint Quentin , & le Roi Don Philippe y vint en personne bien accompagné. Lorsque le Roi arriva , le Duc de Savoye voulut lui baiser la main , mais le Roi au lieu de le lui permettre , le prit & le serra entre ses bras , en lui disant que c'étoit à sa valeur & à celle de ses Généraux qu'il étoit redevable de la victoire qu'on avoit remportée. On battit aussitôt la Place , & les brèches étant ouvertes , on donna assaut , après que le Roi eut toutefois défendu , sous de rigoureuses peines , de toucher aux Eglises , aux lieux sacrés , aux Prêtres , aux Religieux , aux Vieillards , aux femmes , ni aux enfans. Ainsi les Espagnols entrèrent les premiers dans la Place , malgré la vive résistance des Assiégés , & quoique ce ne fût d'abord qu'horreur & massacre , le Roi fit bientôt cesser le carnage. La meilleure partie de la Garnison fut passée au fil de l'épée , & l'Amiral Coligny fait prisonnier avec Dandelot & d'autres Officiers. On emporta ainsi cette Place le vingt-sixième d'Août.

Pour profiter de l'occasion , le Duc de Savoye passa outre avec l'Armée & prit Câtelet , Han & Noyon , & comme il survint des pluies continuelles , il établit par-tout de bonnes Garnisons , & se retira pour mettre l'Armée en quartier d'Hyver. Le Roi de France voulant réparer la déroute , don-

ANNEE DE  
J. C.  
1557.

La Place est  
emportée  
d'assaut.

Câtelet, Han  
& Noyon sub-  
sistent la Loi  
du Vainqueur.

Embarras du  
Roi de France.

ANNÉE DE  
J. C.  
1557.

na commission de lever pour lui douze mille Suisses & huit mille Allemands, rappella d'Italie le Duc de Guise & le Général Brissac avec leurs Troupes, ordonna à toute la Noblesse de se rendre armée dans les endroits qu'on indiqueroit, & fit prier le Grand Turc de lui prêter deux millions de pistoles, & d'envoyer sa Flotte l'année suivante contre le Roiaume de Naples. Le Grand Seigneur promit le dernier point, mais il s'excusa à l'égard du premier, sous prétexte que sa Loi ne le lui permettoit pas (A).

Mort du Cardinal Don Jean Martinez Cilicée, Archevêque de Tolède. Barthélemy de Carranza y Miranda, Dominicain, le remplace.

A Tolède mourut le trente-unième jour de Mai le Cardinal Don Jean Martinez Cilicée, Archevêque de cette Ville, dont le corps repose dans la Maison qu'il y a fondée pour l'éducation de quarante pauvres Filles d'une naissance irréprochable. Le Roi Don Philippe apprit cette nouvelle en Flandres, & aiant égard à la vertu, à la science & au mérite du Pere Barthélemy de Carranza y Miranda, de l'Ordre de S. Dominique, fameux Théologien, Professeur dans le Collège de S. Grégoire de Valladolid, & Provincial de son Ordre, il résolut de le lui substituer dans la Dignité Archiépiscope. Il le rappella à cet effet d'Angleterre, où il l'avoit mené avec d'autres pour travailler à rétablir dans ce Roiaume la Religion Catholique, comme ce digne Religieux le fit avec un zèle infatigable, & lorsque Carranza fut arrivé en Flandres, le Roi le nomma à l'Archevêché vacant. Ce Prince lui déclara en même tems qu'il ne recevroit de sa part aucune excuse, parce qu'il vouloit être obéi, & cet ordre fut si précis, que Carranza ne put se dispenser d'accepter la nomination, quoiqu'il eût déjà refusé plusieurs Evêchés. On découvrit à Valladolid & ailleurs, que plusieurs hommes & femmes étoient infectés & souillés des erreurs des nouvelles Hérésies, & le Tribunal de l'Inquisition de cette Ville fit arrêter à cette occasion quantité de personnes (B).

Don Jean III. Roi de Portugal, termine sa vie, & a pour Successeur Don Sébastien son petit-fils.

En Portugal le Roi Don Jean III. mourut d'une apoplexie à Lisbonne, le sixième jour de Juin, & fut inhumé dans le Monastere de Bélen, à côté de son pere : ce fut un Prince très-religieux & juste. Don Sébastien son petit-fils, fils du Prince Don Jean & de la Princesse Doña Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. lui succéda au Trône sous la Tutelle

(A) SURIUS, DE THOU, HARÉE, | HERRERA, & beaucoup d'autres.  
DUPLÉ X, MÉZERAY, LE PETIT DANIEL, | (B) CABRERA, & CASTELJON dans  
CAMPARA, CABRERA, ANTOINE DE | la Primaire de Tolède.

de Doña Catherine sa Grand'mere, parce qu'il n'avoit enco-  
re que trois ans (A).

Dans le mois de Novembre mourut en Italie l'Illustre  
Seigneur Don Ferdinand de Gonçaga, de glorieuse mémoire,  
que l'Empereur Charles V. estima d'une maniere particulie-  
re, & déchargea en Flandres de toutes les calomnies, au  
moien desquelles ses envieux avoient voulu ternir sa gloire  
& le perdre \* (B).

Pour achever heureusement la carriere de la vie, l'Empe-  
reur Charles V. résolut de se décharger entierement du far-  
deau de l'Empire. Dans cette vûe il fit sa renonciation au  
commencement de cette année, & chargea le Prince d'O-  
range de la porter aux Electeurs, avec les marques de la di-  
gnité Impériale \*\*. Son ordre fut exécuté, & le dix-huitième  
de Mars les Electeurs élurent Empereur Ferdinand son frere,  
qui étoit déjà Roi des Romains, de Boheme & de Hon-  
grie (C).

Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal & de  
France, étant allée en Portugal voir l'Infante Doña Catheri-  
ne sa fille, tomba malade à son retour en Castille, & mou-

ANNE'E DE  
J. C.  
1557.

Mort du glo-  
rieux Don  
Ferdinand  
Gonçaga.

1558.  
Charles V.  
abdique la  
Couronne  
Impériale, &  
Ferdinand I.  
son frere est  
élu Empereur.

Mort de Do-  
ña Eléonore,  
Reine Douai-  
riere de Por-

(A) VASCONCELLOS, FARIA, &  
d'autres.

(B) ULLOA, dans la Vie de Don  
Ferdinand de Gonçaga.

(C) SURIVS, & plusieurs autres.

\* Après avoir marqué sur la fin de  
l'année précédente que Don Ferdinand  
de Gonçaga s'étoit retiré en Italie avec  
quelque mécontentement, & y vivoit  
comme un simple particulier, M. de Thou  
le fait mourir à Bruxelles, le quinzie-  
me jour de Novembre de cette année,  
épuisé par ses travaux passés, & par les  
fatigues, qu'il venoit d'essuyer, dit-il,  
au siège de Saint Quentin; mais outre  
qu'Ulloa lui est contraire pour le lieu de  
la mort de ce Seigneur, on ne voit pas  
pourquoi ce grand Guerrier auroit été si  
fort délaissé en 1556. & emploie en  
1557. puisque les mêmes raisons qu'il y  
avoit pour lui & contre lui, subsistoient.  
Il faut donc mieux s'en tenir à FERRE-  
RAS & à son Guide.

\*\* FERREAS n'entend probablement  
parler ici que du tems dans lequel l'Abdi-  
cation fut reçue des Electeurs. Il paroît en  
effet que l'Empereur en avoit signé l'Acte

dès le 17. de Janvier de l'an 1556. suivant  
SANDOVAL, ou seulement le 7. de Sep-  
tembre de la même année, selon Her-  
rera & d'autres, dans la Citadelle de  
Zuitbourg en Zélande, qu'il avoit fait  
bâti. Avant de passer de ce lieu pour  
l'Espagne, il l'avoit confié au Prince  
d'Orange pour le porter à la prochai-  
ne Diète de l'Empire, le signifier aux  
Electeurs & le remettre à Don Ferdi-  
nand, Roi des Romains; mais ses ordres  
ne furent exécutés qu'en 1558. soit à  
cause de la rupture de la Trêve entre la  
France & l'Espagne, ou de la mort de  
trois Electeurs dont les Successeurs fu-  
rent d'abord obligés de s'occuper à met-  
tre ordre aux affaires de leurs Etats. Les  
difficultés aussi que le Pape fit naître,  
prétendant que Charles V. n'avoit pu  
faire son abdication sans le consen-  
tement du Saint Siège & du Collège  
Electoral, & qu'en cas de démission, ou  
de privation, c'étoit à lui-même à nom-  
mer à l'Empire, purent bien contribuer  
à cette lenteur. PALAVICINI, DE THOU,  
RAYNALDUS, & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1558.

tugal & de  
France.

Les François  
enlevent aux  
Anglois Ca-  
lais, Guisnes  
& Hames  
qu'ils possé-  
doient en  
France.

Ils soumet-  
tent Herbe-  
mont sur les  
Frontières de  
Flandres.

rut en Princesse vraiment Chrétienne , à Talavéruéla , près de Badajoz , le premier jour de Février : son corps fut porté à Grenade.

Le Duc de Guise ne fut pas plutôt de retour d'Italie en France , que le Roi Henri le nomma Lieutenant Général de ses Armées. En cette qualité il ramassa les Troupes Françoises , y incorpora les levées qu'on avoit faites en France , & les recrues qui étoient venues de Suisse , & entra en Campagne dans la Picardie pendant la rigueur de l'Hyver , faisant mine d'en vouloir tantôt à Saint Quentin , tantôt à Catelet. Averti qu'il n'y avoit à Calais qu'une très-foible Garnison , il tomba sur cette Ville le premier jour de Janvier , & quand il se fut emparé du Château qui servoit à défendre le Port , le Gouverneur du Fort \* lui rendit la Place le huitième jour du même mois , quoiqu'en restant prisonnier avec cinquante autres personnes de distinction. Ce fut ainsi que les François recouvrèrent cette Ville , que les Anglois retenoient depuis deux cens onze ans. Le Duc de Guise passa outre avec l'Armée , & aiant emporté de force la Ville de Guisnes , qui fut pillée & rasée , il battit aussitôt la Forteresse , où s'étoit retiré le Capitaine Mondragon , & un autre Général Anglois appelé Gray , qui n'aïant aucune espérance de secours , la lui remirent , en obtenant la vie & la liberté sauve. De-là le Duc de Guise passa à Hames qu'il traita de même , & après avoir fait ces conquêtes , il retira ses Troupes (A).

D'un autre côté le Duc de Nevers cherchoit à faire avec les Troupes qu'il avoit à ses ordres , quelque operation sur les Frontières de Flandres , & aiant invité le Duc de Bouillon de se joindre à lui avec les siennes , il se présenta vers le milieu de la nuit devant Herbemont. Il fit aussitôt dresser des Batteries , & canona cette Place avec tant de furie , que le Gouverneur demanda à capituler ; mais le Duc de Nevers aiant exigé qu'il se rendit à discrétion , le Gouverneur fut obligé d'y consentir \*\* . Le Duc soumit encore d'au-

(A) HARÉF, DUPLEIX, MÉZERAY, ANTOINE DE HERRÉRA , & plusieurs autres.

\* RAPIN THOYRAS le nomme le Lord Wenworth, & DE THOU Milord Damsfort.

\*\* Ce fut le sixième de Janvier , & le

Duc de Nevers renvoia le Gouverneur sans rançon , avec sa femme , à la prière de Jametz, vieux Capitaine de réputation , & traita de même les Soldats de la Garnison. DE THOU.

tres Places des environs , jusqu'à ce que les froids & les rigueurs de la Saison le forcerent de quitter la Campagne (A).

Au Printems le Duc de Guise s'avança vers la Frontière du Duché de Luxembourg à la tête d'une Armée de vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux , investit Thionville de toutes parts , & battit cette Ville avec soixante pièces de Canon. Ayant fait une grande brèche à la muraille , par la chute d'une Tourelle que l'Artillerie renversa , les François donnerent assaut , mais ils furent vigoureusement repoussés par Jean Gaytan , qui avoit avec lui quatre cens Espagnols qui s'étoient jettés dans la Place , & une Garnison Wallone \*. Les Espagnols s'étant alors aperçus que les François s'éloignoient un peu du Camp , firent aussitôt une sortie au nombre de trois cens Fantassins pour enclouer l'Artillerie. Le Duc de Guise continua cependant de battre la Place , & Pierre Strozzi voulant reconnoître l'effet de l'Artillerie , fut blessé au front d'un coup d'Arquebuse dont il mourut , quoique sa valeur , sa prudence & sa grande connoissance dans l'Art militaire doivent rendre sa mémoire immortelle. Malgré cette perte le Duc de Guise ne discontinua point de canonner la Place , à laquelle il donna un second assaut. Les Assiégés le soutinrent avec la dernière vigueur ; mais ils furent enfin forcés par les François qui les massacrèrent tous , à l'exception de cinq cens soixante Espagnols. Cette Place fut prise le vingt-deuxième jour de Juin \*\*.

Pendant que le Duc de Guise la réparoit , il détacha deux mille chevaux avec ordre de courir le Luxembourg ; mais les Comtes de Horne & de Mansfeld leur donnerent la

ANNE'E DE  
J. C.  
1558.

Thionville  
dans le Lu-  
xembourg a le  
même sort.

Dunkerque  
est emportée  
de force par  
les François.

(A) ANTOINE DE HEKKERA.

\* Quoique FERRERAS ne nomme ici que Jean Gaytan , il paroît que cet Officier n'étoit pas Gouverneur de la Place, si l'on en doit croire M. de Thou, qui appelle celui-ci Quarebbe , à moins que ce ne fût une même personne qui eût différents noms , comme c'est assez commun en Espagne ; ce que j'ignore.

\*\* M. de Thou dit que ce fut par capitulation , & à condition : Que la Ville seroit remise au Duc de Guise dans l'état où elle se trouvoit , avec l'Artillerie , la poudre , les boulets , les Enseignes & les

armes : Que la Cavalerie sortiroit avec armes & chevaux , & l'Infanterie avec leurs épées , leurs baïonnettes , & les bagages , sans crainte qu'on les attaqué : Que les ecclésiastiques , Gentilshommes & autres Habitans pourroient emporter leur or , leur argent , & tous leurs effets : Qu'il ne seroit fait aucun outrage aux femmes , & qu'enfin on prêteroit des chariots , des bateaux & tout ce qui seroit nécessaire pour conduire en lieu de sûreté , tant les malades que les personnes en santé ; ce qui fut exécuté de part & d'autre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1558.

chasse, & les firent retirer. Pour empêcher que l'Armée du Roi Don Philippe ne se renforçât, le Roi de France ordonna au Maréchal de Termes d'entrer en Flandres du côté de Calais avec douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, & de prendre Gravelines. Ce Maréchal obéit; mais comme il y avoit une bonne Garnison dans cette Place, il mena son Armée à Dunkerque, que les François emporterent de force & saccagerent. Il s'avança de-là jusqu'à Nieuport, mettant à feu & à sang tout ce qu'il rencontra sur son passage.

Victoire rem-  
portée sur eux  
à la Bataille  
de Gravelines.

A cette nouvelle le Comte d'Egmont, Général de la Cavalerie Flamande, partit par ordre du Roi Don Philippe, avec la Cavalerie Espagnole, & quelques Régimens d'Infanterie, tant Espagnols qu'Allemands & Walons, & alla à grandes journées couper la retraite aux François, en se postant proche de Gravelines, à l'embouchure de la Rivière d'Aa. Le Duc de Termes forcé alors de donner Bataille, disposa son Armée au combat, pendant que le Comte d'Egmont en fit autant de son côté. Le premier commença par faire une décharge d'Artillerie, & le Comte d'Egmont voulant en prévenir une seconde, donna ordre aussitôt d'attaquer les François. On montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais comme il y avoit dans le Port de Gravelines dix Vaisseaux Anglois, suivant les uns, & Biscayens, selon d'autres, leur Artillerie fit un grand ravage dans l'Armée de France. D'ailleurs quantité de Païsans furieux des maux qu'ils avoient éprouvés de la part des François, accoururent à la Bataille pour se venger de ces redoutables ennemis. Les François ainsi accablés de tous côtés commencerent à perdre courage, & furent enfin entierement défaits avec perte de trois mille de leurs gens, outre mille autres qui furent assommés dans la fuite par les Païsans & les femmes. Le Maréchal de Termes fut blessé & fait prisonnier avec d'autres personnes de distinction. Il y eut encore un grand nombre de François noyés dans la Rivière d'Aa, parce que la marée montoit; de maniere que de toute leur Infanterie, il n'échappa que très-peu de personnes, & de leur Cavalerie, trois cens Chevaux seulement. On gagna tous leurs Drapeaux & Etendards, toute leur Artillerie & tous leurs Bagages, & on recouvra tout le butin qu'ils



avoient fait. En un mot la victoire fut complète \* (A).

Le Roi Don Philippe eut par-là le tems de rassembler une Armée égale à celle du Roi de France ; d'autant plus que Ruy Gomez de Silva arriva d'Espagne sur ces entrefaites avec de l'argent & des Troupes. Plusieurs Seigneurs vinrent aussi avec Ruy Gomez, & entr'autres les Ducs d'Arcos, de Villa-Hermosa & de Francavilla ; les Marquis d'Aguilar, d'el-Vallé & de Cortez ; les Comtes de Féria, d'Albe, d'Olivares, de Berlanga, de las Navas, de Chinchon, de Buendia, d'Aguilar & de Corogne, & plusieurs autres personnes de la première distinction d'Espagne, avec beaucoup d'autres Seigneurs Napolitains & Flamands, dont on peut voir les noms dans *Antoine de Herrera*. Avec une Armée si brillante, le Roi Don Philippe alla camper sur le bord de la Rivière d'Authie, pendant que le Roi de France se posta avec la sienne le long de la Somme. Les deux Rois restèrent ainsi assez long-tems à la vue l'un de l'autre, & il y eut quelques escarmouches, mais il ne se fit rien de considérable. Quelques-uns disent que les deux Rois craignoient également de tenter fortune ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le Pape Paul sollicita la Paix entr'eux, en leur envoyant des Légats à l'un & à l'autre, avec ordre de tâcher de les accorder, comme ils le firent. Dans le même tems Christierne, Duchesse Douairière de Lorraine, parente des deux Monarques, s'entremît aussi de ménager l'accommodement, & le Connétable de France qu'on avoit relâché sur sa parole, & le Maréchal de Saint André n'y contribuèrent pas peu de leur côté. Enfin les uns & les autres firent si bien, qu'on choisit l'Abbaye de Cercamp pour le lieu du Congrès, où l'on commença le

ANNÉE DE  
J. C.  
1558.

On entre en  
pour parler de  
Paix, & on  
convient d'une  
suspension  
d'armes.

(A) CABRÉRA, HERRERA, DE THOU, HAREE, CAMPANA, MEZERAY, & d'autres.

\* On la gagna le treizième de Juillet, suivant M. de Thou. Sur la fin du mois précédent une Flotte Angloise de cent vaisseaux, montée de dix mille hommes, & commandée par le Lord Clinton, qui avoit encore avec lui vingt Ourques Flamandes aux Ordres du Seigneur de Wach, parut devant Conquet sur la Côte de Bretagne. Les Anglois firent descente, & les Habitans de Conquet s'étant enfuis, cette petite Ville fut pillée & brûlée ; mais quatre Compagnies Flamandes, qui s'avancèrent dans

le Pais, eurent avec l'Arrière-Ban, qu'on avoit convoqué, un choc dans lequel elles perdirent cinq à six cents hommes. Quoique les Anglois reçussent peu après un renfort de trente gros Vaisseaux, ils s'éloignèrent à quinze lieues en mer, & pendant ce tems-là M. d'Estampes, Gouverneur de Bretagne, ramassa des Troupes, en mit une partie à Brest, à Saint Malo, & dans les autres Places maritimes, & se présenta avec le reste sur la Côte, pour s'opposer à un second débarquement des Anglois & Flamands, qui jugèrent à propos de s'en retourner. HERRERA & RAPIN-THOYRAS.

ANNEE DE  
J. C.  
1558.

quinzième jour d'Octobre à traiter des articles de la Paix, laquelle souffrit encore de grandes difficultés. Les Plénipotentiaires du Roi Don Philippe, furent le Duc d'Albe, le Prince d'Orange, Ruy Gomez de Silva, l'Evêque d'Arras & Viglius de Zuichem ; & ceux du Roi Henri, le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency, le Maréchal de Saint André, l'Evêque d'Orléans & Claude de l'Aubespine, Secrétaire d'Etat. Ils avoient tous à leur tête la Duchesse de Lorraine, & on commença par convenir d'une suspension d'armes (A).

Affaires d'Italie.

En Italie le Duc d'Albe, peu satisfait des Napolitains, qui étoient aussi peu contents de lui, à cause des contributions qu'il exigeoit d'eux, partit pour le Milanois, établit Don Loup d'Acuña, Gouverneur de Pontestura qu'il avoit fortifiée, & passa de Milan en Flandres. Sur la nouvelle que la Flotte du Turc descendoit vers les Côtes du Roïaume de Naples, le Roi Don Philippe, nomma Viceroi de ce Roïaume Don Jean Manrique, Marquis d'Aguilar, qui étoit Ambassadeur à Rome. C'étoit un homme prudent, expérimenté & brave, qui accepta la Viceroiauté avec modestie, seulement pour le tems qui seroit nécessaire pour assurer ce Roïaume contre l'invasion de la Flotte Ottomane. Dès qu'il eut reçu l'ordre, il se rendit à Naples, où son arrivée causa une joie générale, à cause des grandes qualités qu'il réunissoit en sa personne. Il commença d'abord par garnir de Troupes les Côtes de ce Roïaume, & il fit dire au Duc de Florence & à la République de Gènes de tenir les leurs en état ; de sorte qu'on fortifia Porto - Hercolé, l'Isle d'Elbe, Savone & Nice.

Une Flotte Turque com-  
mence d'affreux  
les hostilités.

Le premier jour de Juin la Flotte du Turc passa le Déroit de Messine. Elle avoit pour Général Piali Bacha, & elle étoit composée de cent trente Galères, dont cinquante-cinq étoient du Grand Seigneur, & les autres de différens Corsaires. Les Barbares aiant cotoié la Calabre, débarquerent à Massa & à Surrento ; & comme les Habitans de ces deux Places n'avoient point voulu se retirer dans les Terres, ni recevoir garnison Espagnole, quoique le Viceroi Don Jean Manrique le leur eût conseillé, Piali en enleva quinze cens personnes, tant Religieux que femmes & enfans & de tout.

(A) CABRÉRA, ANTOINE DE HER- || RAY, & d'autres.  
CÉRA, CAMPANA, DE THOU, MÉZE ||

état, avec lesquels il passa outre. Arrivé le quatorzième jour de Juin à l'Isle de Prochita, il mit le feu aux maisons qui y étoient & envoya dire de-là qu'il rendroit la liberté à tous les Captifs qu'il avoit faits, moyennant trente mille Ducats.

ANNEE DE  
J. C.  
1558.

Piali remit à la voile, & reconnoissant que toutes les Places Maritimes de Naples avoient de bonnes Garnisons, il alla à Terracine, d'où il fit sçavoir que l'on n'avoit rien à craindre pour les États de l'Eglise. Après avoir reconnu que toute la Toscane étoit bien gardée, il passa à l'Isle de Corse, dans l'esperance d'y trouver la Flotte de France & le Général Brissac, afin de prendre Nice ou Savone. Comme il n'y rencontra ni l'un ni l'autre, il mena sa Flotte à l'Isle de Minorque, & aiant voulu entrer dans Port-Mahon, l'Artillerie des Chrétiens l'obligea de s'éloigner. Irrité de cette réception, il débarqua des Troupes & de l'Artillerie, & attaqua la Citadelle, où il n'y avoit que cinq cens hommes en Garnison qui se défendirent courageusement, & tuerent plus de quatre cens Turcs. Devenu encore plus furieux par cette résistance, il mit à terre de plus grandes forces, & la Place aiant été enfin emportée, fut pillée & livrée aux flammes, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. Il reprit ensuite la route de Provence, & n'y aiant trouvé ni le Général Brissac, ni ce qu'on avoit promis, il retourna à Constantinople avec sa Flotte, sans avoir osé faire aucune tentative sur les Côtes de Gènes, de Toscane ou de Naples (A).

Elle s'empara de Port-Mahon, & se retire à Constantinople.

Pendant le Printems Don Loup d'Acuña, qui étoit à Pontestura, entouré de tous côtés par des Places que les François occupoient, résolut de se venger des Habitans de Tréville, qui étoit la plus proche, parce qu'ils commettoient les dernières cruautés à l'égard des Espagnols qui tomboient en leurs mains. Aiant donc ajouté de nouvelles fortifications à Pontestura, encouragé ses Soldats, & invité Don Jean de Viguévara à se joindre à lui avec ses Troupes, il sortit de cette Place avec quatre mille hommes, cent Chevaux, & quatre pièces de Canon, & investit tout à coup Tréville. Il battit cette Place avec l'Artillerie, & ses Soldats qui ne respiroient que la vengeance, l'aiant emporté d'assaut, firent main basse sur tous les Habitans, la pillèrent & y mirent le feu. De-là Don Loup d'Acuña fut se présenter devant Cérési, qui se rendit d'abord. Après ces deux expéditions, il

Les Espagnols en prennent encore deux autres.

(A) ANTOINE DE HERRERA, CAMPANA, ROSEO, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.

1558.

Ils font d'au-  
tres expédi-  
tions glorieu-  
ses.

mit une Garnison à Céréci, & emporta toute l'Artillerie à Pontestura.

Monsieur de la Motte, qui commandoit les armes de France en Piedmont, tira des Garnisons un Corps de Troupes, avec lequel il recouvra Céréci, par la trahison d'un Sergent; mais Don Loup d'Acuña ayant ramassé quelques Compagnies, reprit cette Place peu de tems après, la mina & la fit sauter, afin que les François ne pussent plus s'en servir. Don Loup d'Acuña alla ensuite s'emparer de Sarrabo & de Montalet, que les François abandonnerent, & après avoir établi une bonne Garnison à Sarrabo, il remena ses Troupes à Pontestura. Don Loup envoioit de cette Place différens Partis qui pilloient de nuit le Pais des environs; & comme les Soldats s'enrichissoient par le butin, ils faisoient ces courtes avec plaisir & hardiesse, en sorte qu'ils incommodoient beaucoup les Habitans de Casal. Pour éviter ces maux, le Général la Motte voulut faire un fossé, qui coupât le passage aux Partis de Pontestura; mais Don Loup d'Acuña en ayant eu avis, sortit promptement avec ses Troupes, & fonda tout à coup sur les Travailleurs qui prirent la fuite, quoiqu'on en attrappât quelques-uns. Don Loup marcha ensuite à Moncentin, & étant entré dans cette Place, il la pilla, & en amena à Pontestura les principaux Habitans.

Les François  
sont inutile-  
ment de  
s'emparer de  
San-Germano,  
& perdent  
ensuite une  
Bataille.

Les François voulant se dédommager des pertes précédentes, Monsieur Birague surprit San-Germano à la tête d'un Corps de Troupes. Sur le champ les Capitaines de la Garnison se réfugièrent dans la Forteresse, & firent sçavoir leur embarras à Don Loup d'Acuña qui tira promptement des Troupes des Garnisons les plus proches, & envoia d'Alexandrie au secours de San-Germano le Capitaine Mercado. Birague cependant battoit avec furie la Forteresse; mais lorsqu'il sçut que Don Loup d'Acuña faisoit avancer des Troupes au secours de la Place, il sortit de San-Germano avec les siennes & l'Artillerie, & chercha à se retirer. Le Capitaine Mercado étant arrivé peu après, & ayant appris que les François se retiroient, marcha aussitôt à leur poursuite. Dès qu'il les eut atteints, il les attaqua, les défit, gagna leur Artillerie, & fit prisonniers quelques-uns des principaux Officiers, avec lesquels il s'en retourna. Il y eut encore d'autres actions de peu d'importance, & la plus considérable fut le soulèvement des Soldats de Pontestura, où il fallut envoier des Troupes de

de différens endroits pour appaiser la révolte (A).

Le Duc d'Albe étant resté en Flandres auprès du Roi Don Philippe , & la Flotte du Turc ayant quitté les Côtes de Naples, le Roi envoya à Milan le Duc de Sessa en qualité de Gouverneur , & à Naples le Duc d'Alcala avec le Titre de Viceroi. Dès que le Duc de Sessa fut arrivé à Milan, il résolut de secourir Fossano & Coni, que les François serroient de près , & ayant rassemblé à cet effet douze mille Fantassins Espagnols, Italiens & Allemands , & cinq cents Chevaux, il partit avec ce Corps d'Armée pour la première de ces deux Places, accompagné de Don Jean Alfonse Pimentel, Maître de Camp Général, & Châtelain de Milan, & des autres Généraux. A la nouvelle de son approche les François se retirerent , & leverent aussi le siège de Coni pour renforcer les Garnisons de Quiers, Saint Damien, Ville-Franche , & Villa-Nova. Le Duc de Sessa s'empara d'abord de Centale, & ayant trouvé quantité de vivres dans cette Place, il les envoya à Coni & à Fossano. Il emporta ensuite de force Castel-Sparavel, qu'il démantela pour ne point affoiblir son Armée. De-là il fit marcher son Armée à Ast, où il fit la revue de ses Troupes & païa les Soldats, après avoir soumis en route Sommerive.

Pour ne pas perdre de tems, le Duc de Sessa fit dire à Don Loup d'Acuña de préparer ses Troupes & de les lui amener, afin d'arracher Valenza de la puissance des François. Don Loup d'Acuña exécuta l'ordre du Duc, qui par son conseil changea de résolution, & alla assiéger Montcalvo. On battit la Place à coups de Canon, & lorsqu'on eut fait une petite brèche, il prit fantaisie à un simple Soldat Espagnol, appelé François de San - Roman, d'aller la reconnoître vers l'heure de midi, dans le tems que la Garnison s'étoit retirée pour dîner. Cet homme n'y ayant rencontré aucune Sentinelle, y monta, & fit signe à ses Camarades de venir s'y établir. Au même instant ceux-ci accoururent, & surprirent la Garnison, étant bientôt suivis des autres Troupes du Duc de Sessa \*. Le Gouverneur, les Officiers & la meilleure partie de la Garnison se retirerent promptement au Château; mais quand ils virent qu'on étoit prêt à faire jouer l'Artillerie, ils convinrent de le rendre, à condition qu'ils sortiroient avec leurs

ANNÉE DE  
J. C.  
1552.

Ils leverent  
les sièges de  
Fossano &  
Coni.

Siège & prise  
de Montcalvo  
par les  
Espagnols.

(A) ANTOINE DE HERRERA, & || \* Cela arriva le troisième jour d'Octobre. DE THOU.

ANNÉE DE  
J. C.  
1558.

On se faisoit  
d'une autre  
Place.

armes & leurs Drapeaux. Dès qu'on en eut pris possession , le Duc le fit bien rétablir , & y mit une bonne Garnison. Après la réduction de cette Place , Don Loup d'Acuña , qui connoissoit la foiblesse des François , alla avec un Corps de Troupes s'emparer de Gabiano , Place importante pour incommoder les ennemis ; mais les François qui l'occupoient ne sçurent pas plutôt son approche qu'ils l'évacuerent. Ainsi Don Loup la fortifia si bien , & y établit une si bonne Garnison , que les François ne purent jamais la recouvrer.

Tentative  
des Espagnols  
sur Casal.

Comme le Duc de Sessa avoit de si bonnes Troupes , & sçavoit qu'il n'y avoit à Casal que huit cens hommes de Garnison , il résolut de réduire cette Place , & de l'enlever aux François. Ayant fait venir à cet effet de l'Artillerie à Pontefrura , il alla en faire le siège , & commença à la battre ; mais sur les remontrances d'un Religieux Dominicain , qui lui dit que par cette action il tentoit Dieu , il décampa , fortifia bien Villa-Nova & d'autres Places , les garnit de vivres & de Soldats , & rentra dans le Milanois au commencement de l'Hyver. Il n'y eut ensuite que quelques légères rencontres de peu d'importance (A).

Mort de  
l'Empereur  
Charles V.

Le grand Empereur Charles V. qui étoit accablé par le tourment continuel de ses infirmités , s'étoit déjà préparé dans la solitude de Saint Just à aller recevoir la Couronne éternelle de la Gloire , lorsqu'il reconnut à différens accidens que sa mort étoit prochaine. Il reçut alors avec une extrême piété & une devotion exemplaire le Saint Sacrement de l'Eglise ; & étant ensuite secondé de la ferveur de son Confesseur & de plusieurs personnes religieuses , il rendit son esprit au Seigneur le vingt-unième jour de Septembre. Ce Monarque fut très-religieux & zélé pour la Religion Catholique , bon , généreux , brave , vainqueur de tous ses ennemis , patient & ferme dans les contrertems , & sur-tout très-humble , ce qui a le plus relevé ses grandes qualités & vertus \*. Ses Sujets le pleurerent avec componction , & la Cour de Rome célébra par un Service solennel , de même que celles de la plupart

(A) HERRERA, CAMPANA, & d'autres.

\* Quand il s'étoit dépeuillé de ses vastes Etats en faveur de Don Philippe son fils , il ne s'étoit réservé pour son entretien & sa subsistance que dix à dou-

ze mille Ducats par an , assignés sur l'Espagne , avec lesquels il vécut dans sa retraite , voulant même que l'emploi en fût à la disposition du Prieur du Monastere de Saint Just. SANDOVAL, FIGUEROA, & d'autres.

des Princes Chrétiens, la mémoire de ses actions héroïques. Comme homme il fut sujet à quelques foiblesses, & de-là vint qu'il eut d'une Dame Flamande, une fille appelée Marguerite, qu'il maria à Côme de Médicis, Duc de Florence, & après la mort de Côme à Octave Farnèse, Duc de Parme, qui la rendit mere du grand Alexandre Farnèse. Il eut encore d'une autre Dame Allemande Don Jean d'Autriche, que Louis Quixada, Seigneur de Villa-Garcia de Campos, éleva dans cette Ville par ordre de l'Empereur, sans sçavoir de<sup>q</sup>u'il étoit fils. On déposa son corps dans le même Monastere où il termina sa vie, & le Roi Don Philippe le fit dans la suite transférer à celui de l'Escorial (A).

Doña Marie, sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie, lui survécut peu : elle mourut le dix-huitième de Septembre à Cigales, proche de Valladolid. Le dix-septième de Novembre mourut aussi en Angleterre la Reine Marie, perte d'autant plus fatale pour ce Roïaume, que la Reine Elisabeth qui la remplaça, y détruisit entierement la Religion Catholique. Ce triste événement commença à apporter beaucoup de changement dans les négociations de Paix entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France.

On découvrit à Valladolid, Palence, Toro, Zamora, & dans d'autres endroits le cancer de l'Hérésie qui se communiquoit dans ces Villes par le moïen du Docteur Augustin Cazalla; mais le Saint Tribunal de Valladolid fit arrêter tous ces Sectaires, & celui de Séville en agit de même à l'égard des personnes qui s'étoient laissées séduire par les Docteurs Gilles & Constantin (B).

Il ne fut pas difficile de connoître par le grand nombre de personnes que le Saint Office de l'Inquisition avoit fait arrêter l'année précédente, que le poison de l'Hérésie avoit infecté, non-seulement les gens du Peuple, mais des Ecclésiastiques; des Religieux, & des personnes même les plus élevées dans l'un & l'autre état. De-là vint qu'après avoir consulté le Roi Don Philippe, le Grand Inquisiteur Don Ferdinand de Valdes, Archevêque de Séville, fit demander une Bulle au Pape, pour procéder contre les Prélats & Ecclésiastiques, accusés du crime d'Hérésie; & le Pape qui étoit si zélé pour la pureté de la Religion, lui accorda ce

ANNEE DE  
J. C.  
1558.

Celle de Doña Marie sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie, & de Marie sa bru, Reine d'Angleterre. Elisabeth remplace la seconde.

L'Hérésie se communique dans plusieurs Villes d'Espagne.

1559.  
On informe contre ses Fauteurs.

(A) SANDOVAL, ULLOA, SURIUS, || (B) ILLESCAS & VILLEGAS.  
& d'autres.

E c c ij

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

Zèle du Roi  
Don Philippe  
pour en em-  
pêcher le pro-  
grès en Flan-  
dres.

Erection de  
plusieurs Ar-  
chevêchés &  
Evêchés dans  
ce Pais, à la  
priere du Roi,  
par le Pape  
Paul IV.

Congrès pour  
la Paix entre  
les Couron-  
nes de France,

pouvoir par son Bref en date du septième jour de Janvier, où il lui ordonna d'arrêter tous les Hérétiques, quand on auroit instruit leur procès, & de les envoyer à Rome avec les procédures & informations pour y être jugés (A).

L'Hérésie avoit fait tant de progrès, que ne pouvant se resserrer dans les Provinces d'Allemagne, elle avoit pénétré dans celles de Flandres & de France limitrophes. Le Roi Don Philippe voulant préserver les siennes d'une contagion si horrible, songea à mettre des Evêques dans celles de Flandres, parce que leur ministère est de veiller continuellement à la pureté de la Foi contre les Loups enragés de l'Hérésie. Il s'adressa à cet effet au Saint Siège, par le canal du Docteur François Sonnius, Grand Théologien, & homme très-sçavant, demandant au Pape que toutes les Provinces de Flandres fussent partagées en trois Archevêchés, & treize Evêchés, ce qui fit murmurer quelques Flamands, qui prétendirent qu'on vouloit sous ce prétexte établir chez eux l'Inquisition.

Le Pape Paul IV. eut égard au saint zèle du Roi Don Philippe, & jugea même que le moien étoit le plus propre pour la fin qu'on se proposoit. Ainsi, de l'avis du Collège des Cardinaux, il expédia une Bulle, par laquelle il déclara que les Evêchés & Places des Provinces de Flandres ne releveroient plus des Ordinaires & Métropolitains auxquels ils étoient soumis, & il érigea en Métropoles Cambrai, Malines & Utrecht, leur donnant pour suffragantes, à la première les Cathédrales d'Arras, Tournay, Saint Omer & Namur, où l'on mit aussitôt des Evêques; à la seconde, celles d'Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Bos-le-Duc, & Ruremonde; & à la troisième, celles de Harlem, Deventer, Lécwaerdin, Mildebourg & Groningue. Il assigna à chacune d'elles l'étendue de sa Jurisdiction, & des revenus suffisans pour tous les Ministres. Le Roi Don Philippe reçut avec beaucoup de plaisir la Bulle du Pape, qui fut dans la suite mise à exécution par la Princesse Marguerite, soutenue du zèle & de l'autorité du Monarque son frere (B).

La mort de la Reine Marie d'Angleterre avoit été cause qu'on avoit interrompu le Congrès pour la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France, parce que cer-

(A) RAYNALDUS.

(B) HARÉE, LE MIRE, RAYNALDUS, | CABRERA, & d'autres.



raines affaires avoient bien changé de face; mais la Duchesse de Lorraine Médiatrice, & quelques Ministres de l'un & l'autre Monarque, se donnerent tant de mouvement, qu'on renoua les négociations dans le même lieu qu'auparavant \*. Les Plénipotentiaires du Roi Don Philippe qui étoient le Duc d'Albe, le Comte de Mélito, Rui Gomez de Silva, le Prince d'Orange & l'Evêque d'Arras, se rassemblèrent donc avec les mêmes que le Roi de France avoit nommés l'année précédente. Elisabeth, Reine d'Angleterre, fille d'Henri VIII. étant montée sur le Trône au commencement de celle-ci, envoya au Congrès, de concert avec son Parlement, les Evêques de Tanet & de Dorsetshire, & le Doyen de Cantorbéri, pour soutenir les intérêts de son Royaume. Il y avoit de la part du Roi de France plusieurs obstacles à la Paix, parce qu'on demandoit qu'il rendit au Duc de Savoye ce qu'il lui avoit pris dans le Piedmont, Calais à l'Angleterre, l'Isle de Corse, aux Génois, & les Villes de Merz, Toul & Verdun à l'Empire; qu'il évacuât les Places de Toscane où il avoit Garnison, & enfin qu'on se restituât réciproquement toutes les conquêtes que les armes Françoises avoient faites en Flandres, & celles du Roi Don Philippe en France, depuis l'année 1551.

Un des moïens que l'on avoit proposés dans le premier Congrès pour faire la Paix, ce fut que le Prince Don Carlos, fils du Roi Don Philippe, épousât Madame Elisabeth, fille d'Henri II. Roi de France, & quelques-uns disent que sur cette nouvelle le Prince trouva le moïen d'avoir le portrait de Madame, & de faire voir le sien à cette Princesse; mais le Roi Don Philippe, qui étoit veuf pour la seconde fois, par la mort de Marie, Reine d'Angleterre, jugea à propos, afin de rendre la Paix plus stable, de se substituer à son fils pour ce mariage \*\*. Enfin comme le Peuple étoit las de la guerre, & épuisé, on conclut la Paix, après plusieurs

ANNEE DE  
J. C.  
1559.

d'Espagne, &  
d'Angleterre.

Succès des  
Conférences.

\* Ce ne fut plus dans l'Abbaye de Cercamp, mais à Cateau Cambresis. HERRERA, MÉZERAY, DE THOU, & d'autres.

\*\* On prétend qu'auparavant il avoit cherché à épouser Elisabeth, Reine d'Angleterre, & qu'il lui en avoit même fait faire la proposition, se chargeant d'obtenir la dispense du Pape, mais que cette Princesse se hâta de réa-

blir la Réformation en Angleterre, pour arrêter les poursuites de Don Philippe, parce qu'elle comprenoit qu'en contractant ce mariage en vertu d'une dispense du Pape, c'étoit reconnoître légitime celui de Catherine d'Aragon avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, & par conséquent se déclarer & s'avouer elle-même bâtarde, RAPIN-THOYRAS & RYMER.

ANNÉE DE  
J. C.  
1559.

conférences, & on la publia le cinquième jour d'Avril avec une joie universelle de la part des Sujets des deux Monarques. Le Pape la célébra aussi par des démonstrations singulières, parce qu'elle importoit fort à la cause commune de l'Eglise, & il n'y eut que les Officiers François qui en murmurèrent, disant que les Plénipotentiaires avoient trompé le Roi, puisque pour trois Places, il en avoit cédé quatre-vingt-dix.

Traité de Paix.

Les conditions de la Paix furent : Que le Roi de France renonceroit entierement à l'alliance qu'il avoit avec le Turc & avec les Princes Protestans d'Allemagne, s'uniroit aux Princes Catholiques pour la cause commune de l'Eglise, & favoriseroit la conclusion du Concile de Trente contre les Hérétiques : Qu'il rendroit au Duc de Savoye tout ce qu'il occupoit dans le Piedmont, à l'exception de quatre Places où il continueroit d'avoir Garnison, jusqu'à ce que dans le terme de trois années, on décidât juridiquement le droit qu'il prétendoit avoir sur cet Etat : Qu'il restitueroit aux Génois l'Isle de Corse, & évacueroit les Places de Toscane. A l'égard de Calais, il y eut un accommodement avec la Reine Elisabeth d'Angleterre, qui fut contrainte de s'y prêter, parce qu'elle ne se jugeoit pas suffisamment affermie sur le Trône. Comme il n'y avoit dans le Congrès personne qui soutint les interêts de l'Empire, les Villes de Metz, Toul & Verdun restèrent au Roi de France. Les autres Articles regardoient la restitution des Places, la liberté des prisonniers & celle du commerce.

Le Roi Don Philippe convient d'épouser Madame Elisabeth, fille du Roi de France.

Ce qui assura davantage la Paix, ce furent les Traités de mariage du Roi Don Philippe avec Madame Elisabeth, fille du Roi de France, à laquelle on assigna quatre cens mille florins de dor, & du Duc de Savoye avec Madame Marguerite, sœur du même Roi de France, qui devoit avoir en dor trois cens mille Florins. Le Roi Don Philippe envoya à Paris le Duc d'Albe, le Prince de Mélito, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont pour complimenter de sa part la Reine de France, Madame Elisabeth sa future épouse, & Madame Marguerite, & pour assister à la ratification de la Paix par le Roi de France ; & ces Seigneurs étant arrivés à Paris, le Roi Henri & toute la Cour les reçurent & fêterent magnifiquement. Le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency & le Duc de Guise passèrent aussi à Bruxel-

les, afin d'être témoins, lorsque le Roi Don Philippe jureroit & ratifieroit la Paix, comme l'un & l'autre Monarque le firent (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1559.

Comme le Saint Office de l'Inquisition avoit arrêté l'année précédente tant de coupables, ainsi que je l'ai déjà dit, on fit à Valladolid le vingt-unième jour de Mai dans la grande Place, une justice de plus de trente personnes, en présence du Prince Don Carlos, & de la Princesse Doña Jeanne, Régente d'Espagne. On mena au lieu du supplice le Docteur Augustin Cazalla, les os de Léonore de Vivéro sa mere, deux de ses freres, un Religieux appelé Pérez, le Bachelier Herrézuélo, Sotélo, & d'autres, dont quinze furent condamnés au feu, & entre autres Cazalla & ses freres, Pérez, Sotélo & Herrézuélo, comme les principaux Dogmatiseurs, avec quelques Religieuses jeunes & jolies; mais de tous ces suppliciés il n'y eut que le Docteur Herrézuélo, qui mourut impénitent, se laissant brûler vif, avec les marques de sa condamnation sur le visage. Au contraire le Docteur Cazalla mourut avec de grands témoignages d'un véritable repentir; ce qui anima & encouragea les autres criminels à mourir dans l'union de la Sainte Eglise Romaine pour la Foi, quoiqu'on soupçonnât de quelques-uns, qu'ils ne se montrent ainsi que par la crainte du feu. On imposa aux autres des pénitences salutaires, & on leur donna, pour la faire, une maison dans le quartier de Saint Jean (B).

Plusieurs Hérétiques justifiés par ordre de l'Inquisition.

Le Roi Don Philippe qui étoit impatient d'effectuer son mariage avec Madame Elisabeth, donna pouvoir au Duc d'Albe de le contracter en son nom, & comme son Procureur; & le Roi Henri en ayant été informé, ordonna que la célébration en seroit faite le vingt-quatrième jour de Juin dans la Cathédrale de Paris. En conséquence de ceci le Monarque François, accompagné de tous les Grands de son Roïaume, mena au jour marqué Madame Elisabeth sa fille à cette Eglise, & le Duc d'Albe s'y étant aussi rendu avec un cortège magnifique, épousa cette Princesse, en vertu de ses pouvoirs, recevant la bénédiction nuptiale des mains du Cardinal de Bourbon. Dès que le Roi Don Philippe en eut appris

Le Duc d'Albe épouse Madame Elisabeth de France, au nom du Roi Don Philippe.

(A) ILLESCAS, CABRERA, ANTOINE DE HERRERA, DE THOU, DU PLEIX, MÉZERAY, CAMPANA, HARÉE, & d'autres.

(B) GONÇALE ILLESCAS, témoin oculaire, dans le Liv. VI. de l'Histoire des Papes, Parag. 1v. & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1559.

Grandes ré-  
jouissances à  
Paris à cette  
occasion. Le  
Roi Henri II.  
y joûte contre  
le Comte de  
Montgommery,  
& est blessé.

la nouvelle, ce Potentat envoya à la Reine Elisabeth sa femme de précieux joiaux, par Rui Gomez de Silva, Comte de Mélito.

On fit à Paris des fêtes excessives, par la joie qu'on eut de voir la Paix conclue & affermie par un lien si étroit. Elles durèrent quelques jours, & le Roi Don Henri voulant faire éclater son amour pour sa fille, résolut de joûter & de rompre deux lances, parce qu'il se piquoit d'être un des plus adroits dans cette sorte d'exercice, & grand homme de cheval. Quelques-uns marquent que cette résolution donna quelque inquiétude à la Reine sa femme & au Dauphin son fils, qui tâcherent de l'en détourner, à cause du danger auquel il s'exposoit; mais le Roi bien loin d'avoir égard à leurs remontrances, ni à leurs prières, déclara qu'il vouloit rompre deux lances contre le Comte de Montgommery, un des Capitaines de ses Gardes, dans la Place du Palais Royal des Tournelles jusqu'à la Bastille. Quoique le Comte fit aussi de son côté tout son possible pour s'en excuser, le Roi insista tellement, qu'il lui fallut obéir. Ils partirent tous deux, & le Comte de Montgommery ayant brisé sa lance contre le Roi, qui avoit la visière de son casque ouverte, le malheur voulut qu'un éclat de la lance rompue blessât le Roi à l'œil droit au-dessous du sourcil. Le sang commença aussitôt à couler avec abondance, & le Dauphin, le Duc de Savoye, le Cardinal de Bourbon, le Connétable & tous les Seigneurs qui étoient présens, volèrent sur le champ au secours du Roi. Ce malheur arriva le trentième jour de Juin, & changea toutes les réjouissances en pleurs (A).

Mort de ce  
Prince : François II, son fils  
le remplace.

Le Duc de Savoye, qui étoit alors à Paris pour épouser la Princesse Marguerite, fut témoin de ce tragique événement; & quelques jours après le Roi Henri reconnoissant qu'il n'avoit plus aucune esperance de vie, voulut que le mariage de sa sœur Marguerite avec ce Duc se fit en sa présence le neuvième jour de Juillet, veille du jour qu'il rendit son esprit à Dieu avec une résignation Chrétienne. Dès que le Roi Don Philippe sut l'accident qui étoit arrivé au Roi Don Henri, ce Monarque envoya de Bruxelles à Paris André Vésale son Chirurgien, & un des plus habiles qu'il y avoit dans le monde, pour le soigner; & quand il eut appris sa mort, il en fut vivement touché, & lui fit faire à Bruxelles

(A) L'Histoire de France.

des

des obseques avec la grandeur convenable. Il chargea Ruy Gomez de Silva de faire de sa part des complimens de condoléance à la Reine Mere, au Roi François II. qui avoit succédé à son pere, & à la Reine Elisabeth, femme du même Roi Don Philippe, & de dire à la Reine mere & au Roi son fils, qu'il étoit obligé de partir pour l'Espagne, & qu'ainsi il enverroit querir sa femme, où qu'il les prioit de la lui faire conduire (A).

La plus grande affaire qui donnoit de l'embarras au Roi Don Philippe, c'étoit de se déterminer sur le choix d'un Gouverneur pour les Etats de Flandres. Quoique le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont se flattassent d'être préférés, en considération de leur naissance & de leurs services, ils proposerent au Roi, dans la crainte qu'aucun d'eux ne fût élevé à ce poste, de donner le Gouvernement à la Duchesse Douairiere de Lorraine, qui avoit été médiatrice de la Paix; mais le Roi Don Philippe & son Conseil privé ne jugerent pas à propos de le lui confier. Comme le Roi trouva encore dans le Prince Don Carlos son fils l'inconvénient de la jeunesse & du peu d'expérience, ses principaux Favoris, qui étoient le Duc d'Albe, Ruy Gomez de Silva, Comte de Mélito, & Antoine Perrénot, Evêque d'Arras, s'efforcèrent de lui persuader d'établir Gouvernante de ces Etats, à l'exemple de l'Empereur son pere, Marguerite sa sœur, Duchesse de Parme; & pour l'y déterminer, ils lui représenterent qu'Alexandre Farnèse, qu'il avoit à sa Cour d'Espagne, seroit un otage de la fidélité de cette Duchesse sa mere; & que d'ailleurs les Flamands ne pourroient pas se plaindre qu'il leur donnât un Gouverneur étranger, puisqu'elle étoit née en Flandres. Le Roi suivit ce conseil, & manda en conséquence Marguerite sa sœur. Cette résolution mécontenta tellement le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Hornes, qu'ils conspirèrent secrettement contre la Princesse Marguerite, qui arriva à Bruxelles le deuxième jour d'Août, & contre l'Evêque d'Arras qui devoit être son Conseil.

Les Etats Généraux s'assemblerent à Gant, le sixième d'Août, par ordre du Roi, qui leur exposa la nécessité où il étoit de retourner en Espagne: voyage pour lequel il avoit déjà ordonné qu'on lui préparât la Flotte. Il ajouta ensuite qu'il ne leur recommandoit rien plus expressément,

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

Le Roi Don  
Philippe son-  
ge à retourner  
en Espagne.

Il tient à  
Gant les Etats  
de Flandres  
& confie le  
Gouverne-  
ment des Pais-  
Bas à Margue-

(A) CARRERA, HERRERA, & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

rite sa sœur,  
Duchesse de  
l'Arme.

que de se maintenir dans l'ancienne Religion Catholique Romaine, sans souffrir dans les Provinces aucune personne infectée des nouvelles erreurs d'Allemagne : Qu'à l'égard de leur fidélité il en étoit très-assuré, & qu'afin de les en convaincre, & même de les obliger, il retireroit des Places toutes les Garnisons Espagnoles qui y étoient, parce qu'on lui avoit rapporté qu'ils les regardoient de mauvais œil & comme une marque de défiance : Que pour preuve de son affection, il leur laissoit, en qualité de Gouvernante la Princesse Marguerite sa sœur, qui étoit née & avoit été élevée dans leur País : Qu'il leur promettoit de ne mettre dans les Provinces aucun étranger pour Gouverneur, afin qu'ils n'eussent aucun sujet de se plaindre : Enfin que comme ils n'ignoroient pas les grandes dépenses qu'il avoit à faire, il espéroit, qu'ils y contribueroient généreusement. Les Etats promirent au Roi neuf cens mille Florins, mais ils se réserverent le soin d'en faire la distribution ; ce qui lui déplut, & lui fit naître de la défiance.

Gouverneurs  
qu'il établit  
dans les diffé-  
rentes Pro-  
vinces.

Les Gouverneurs que le Roi Don Philippe nomma pour les Provinces de Flandres furent Pierre Erneſte, Comte de Mansfeld, pour celle de Luxembourg ; le Comte de Meghem pour la Gueldre & la Province de Zutphen ; le Comte d'Egmont pour la Flandres & l'Artois ; le Marquis de Bergh \*, pour le Haynaut, Valenciennes & Cambray ; le Seigneur de Montigny pour le Tournéſan ; le Seigneur de Courire, pour le Lillois & Douay ; le Comte d'Arenberg, pour la Frise ; Charles Barlemont, pour le Namurois, & le Comte de Frise, pour la partie de l'autre côté de la Meuse. A l'égard des Provinces de Brabant & de Malines, elles resterent immédiatement à la Princesse Marguerite, à qui le Roi donna pour Conseiller privé l'Evêque d'Arras. Tels furent les Gouverneurs que le Roi nomma, à la charge néanmoins d'être tous subordonnés à la Princesse Marguerite sa sœur. Avant que de partir pour l'Eſpagne, le Roi voulut tenir le Chapitre de l'Ordre de la Toison, & quoiqu'il y ait des Historiens qui disent que ce Chapitre se tint à Gant, d'autres assurent que ce fut à Anvers. Il y donna la Toison à

\* Bergh-op-Zoom, suivant Strada, c'est-à-dire Montagne sur le bord, parce que la Ville connue sous ce nom est en effet sur une Montagne, & que le País des environs est appelé Bord dans les anciennes Chartes. Il paroît que cette

Ville étoit Marquisat & Comté, parce que les Auteurs, & FERRERAS même, comme on pourra le remarquer dans la suite, donnent indifféremment l'un ou l'autre titre à son Seigneur.

François II. Roi de France, au Duc d'Urbain, à Marc-Antoine Colonne, Duc de Paliano, au Marquis de Renti, aux Comtes de Ligne & d'Hoochstrate, & à d'autres Seigneurs. Le Roi se disposa ensuite à aller s'embarquer (A).

Il paroît que parmi le grand nombre d'Hérétiques qui furent arrêtés en Espagne par le Saint Office, il s'en trouva quelques-uns qui chargerent le Pere Barthélemi de Carranza, Archevêque de Tolède, à qui on reprochoit d'ailleurs d'avoir hazardé quelques Propositions dans un Catéchisme imprimé en Espagnol. Le Grand Inquisiteur croiant donc devoir s'assurer de sa personne, consulta à ce sujet le Roi, qui lui envoya dire de faire son devoir, si l'Archevêque de Tolède étoit suspect dans la Foi, & de ne pas même épargner le Prince son fils, en cas qu'on le trouvât coupable du même crime. En vertu de cette réponse, le Conseil de l'Inquisition expédia l'ordre d'arrêter l'Archevêque Don Barthélemi de Carranza; & pour le faire avec le moindre bruit & scandale qu'il seroit possible, on jugea que le moyen le plus convenable étoit d'engager la Princesse Doña Jeanne, Régente des Roïaumes d'Espagne, de le mander à Valladolid. La Princesse le fit, & l'Archevêque aiant reçu l'ordre à Alcalá de Hénarès, où il étoit en visite, promit d'obéir incesamment, & partit en effet aussitôt pour Valladolid, prenant sa route par Tordelaguna. Pendant ce tems-là le projet de la détention de l'Archevêque transpira, & le Conseil craignant qu'on ne pût pas l'exécuter, chargea, après une longue délibération, les Inquisiteurs Don Roderic de Castro & le Licencié Diégue Ramirez Sédréño, d'aller avec les Ministres nécessaires & le Bref Apostolique arrêter le Prélat. Les deux Inquisiteurs le trouverent à Tordelaguna, & le vingt-deuxième jour d'Août, ils lui notifierent l'ordre de grand matin, & s'assurèrent de sa personne, qu'ils menerent à Valladolid. On lui donna pour prison, le vingt-huitième du même mois, la maison de Pierre Gonzalez de Léon, dans le quartier de la Magdeleine, où on le tint sous bonne garde, sans manquer au respect dû à son caractère, & on continua d'instruire son procès (B).

Après avoir donné les ordres nécessaires & convenables

ANNEE DE  
J. C.  
1559.

Don Barthélemi de Carranza, Archevêque de Tolède, arrêté par l'Inquisition, comme suspect dans la Foi.

Retour du

(A) CABRERA, ANTOINE DE HER-  
RENA, HARTE, & d'autres.

(B) SALAZAR DE MENDOZA, CAS-

TEJON dans la Primatie de Tolède  
Tom. II. & d'autres Mémoires.

ANNEE DE

J. C.

1559.

Roi Don Phi-  
lippe en Es-  
pagne.

pour le Gouvernement des Provinces de Flandres, le Roi Don Philippe alla s'embarquer en Zélande, le vingtième jour d'Août, avec tous les Seigneurs & toute sa suite, sur la Flotte qu'on lui avoit préparée, & qui étoit composée de soixante-dix Vaisseaux, tant Flamands qu'Espagnols. Il mit à la voile, & un vent favorable l'ayant porté heureusement au Port de Larédo, il y prit terre le vingt-neuvième du même mois. Son arrivée causa une joie inexprimable à ses Sujets, & après deux jours de repos, il partit pour Valladolid, où il entra de nuit le huitième de Septembre, avec le Prince Don Carlos son fils, & la Princesse Doña Jeanne sa sœur qui étoient allés au-devant de lui. Informée de l'acte de foi qui avoit été fait dans cette Ville, & sachant qu'il y avoit encore dans les prisons un grand nombre de criminels, il témoigna au Grand Inquisiteur qu'il souhaiteroit fort de voir en sa présence une autre justice semblable, & le Grand Inquisiteur Valdes promit de lui procurer incessamment cette satisfaction.

Il prend soin  
de Don Jean  
d'Autriche  
son frere natu-  
rel, & lui fait  
une Maison.

Le Roi Don Philippe voulant réformer les grands abus qui s'étoient introduits dans le Roïaume pendant sa longue absence, convoqua à cet effet les Etats à Tolède. L'Empereur son pere lui avoit extrêmement recommandé Don Jean d'Autriche, qu'il avoit eu, comme je l'ai dit, d'une Dame Allemande, & qui étoit élevé à Villagarcie de Campos, sous l'habit de Païsan, sans qu'on lui eût fait connoître qui il étoit. Résolu de s'acquitter de cette obligation, le Roi partit pour le Monastere de la Espina, & manda à Louis Quixada de lui amener en ce lieu Don Jean d'Autriche, afin de le reconnoître. Quixada obéit, & quelques-uns assûrent que le Roi s'attendrit, à la vûe de Don Jean, en se rappelant la mémoire de son pere, & lui apprit à qui il devoit le jour. Le Roi retourna ensuite à Valladolid, & emmena avec lui son frere, à qui il fit une Maison, lui donnant des Officiers & Domestiques, conformément à son rang.

Aête de Foi  
exécuté par  
l'Inquisition  
en présence  
du Roi.

Le quatrième jour d'Octobre, l'Inquisition fit à Valladolid l'Aête de Foi, en présence du Roi, du Prince Don Carlos, de la Princesse Doña Jeanne, & de tous les Seigneurs de la Cour. Quarante Criminels ou environ, tant hommes que femmes, soit Religieuses, Béates ou femmes mariées, sortirent pour être conduits au lieu du supplice, & entre autres Don Carlos de Sesse, fils d'un Prélat d'Espagne qui l'avoit



eu avant que d'être élevé à l'Episcopat , & Jean Sanchez , Domestique de Pierre de Cazalla , tous deux condamnés d'être brûlés vifs comme impénitens. Don Carlos de Sesse aiant témoigné au Roi de l'étonnement de ce qu'il permettoit qu'on les brûlât , le Roi répondit avec un zèle Catholique , que si son propre fils étoit un Hérétique obstiné , il le livreroit lui-même aux flammes. Il y eut encore un frere du Docteur Cazalla , Curé de Pédrasfa , condamné à mort , de la conversion duquel on douta beaucoup ; & on imposa une pénitence salutaire aux autres, qui furent mis dans la prison de la pénitence.

De Valladolid , le Roi alla tenir les Etats à Tolède , où il apprit que la Reine Doña Elisabeth sa femme partoît de Paris pour l'Espagne , & feroit sur les confins du Roïaume au commencement de l'année. Sur cette nouvelle il nomma le Cardinal de Burgos & le Duc de l'Infantado pour aller recevoir la Reine , pendant que l'on continua les Etats , dans lesquels on résolut que les Maurisques du Roïaume de Grenade n'auroient point d'esclaves , parce qu'ils les pervertissoient à leur maudite Secte de Mahomet ( A ).

On ne sçut pas plûtôt la Paix faite entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France , que le Grand Maître de Malthe touché des hostilités que le Corsaire Dragut commettoit de Tripoli , en Sicile , dans le Roïaume de Naples & sur les autres Côtes d'Italie , résolut d'engager le Roi d'Espagne à entreprendre la conquête de cette Place. S'étant d'abord adressé à cet effet au Duc de Médina-Céli , Viceroy de Sicile , à qui il représenta que la prise de cette Ville ne lui seroit pas moins glorieuse , que celle d'Afrique avoit fait d'honneur à Jean de Véga son prédécesseur , le Duc répondit , qu'il solliciteroit volontiers le Roi de former cette entreprise , & que le Grand-Maître pouvoit par conséquent envoyer une personne en Flandres pour en faire la proposition. Le Commendeur Guiméran se rendit donc à Bruxelles par ordre du Grand-Maître , & exposa le sujet de son voïage aux Ministres du Roi Don Philippe , qui jugerent tous que la réduction de Tripoli seroit très-utile à la Chrétienté. Ainsi le Roi donna ordre au Duc de Médina-Céli de faire tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition , manda au Duc de Sessa , Gouverneur de Milan , de donner à ce Seigneur

( A ) CABRERA , & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

Assemblée  
d'Etats tenue  
à Tolède.

On projette  
la Conquete  
de Tripoli , à  
la sollicitation  
du Grand-  
Maître de  
Malthe.

ANNE'E DE  
J. C.  
1559.

La maladie  
se met sur la  
Flotte desti-  
née à cette  
expédition.

deux mille Fantassins Espagnols, sous les ordres de Don Alvar de Sande, & écrivit à André Doria d'assister avec ses Galères le Duc de Médina-Céli.

Le Grand-Maitre de Malthe sollicita encore le Pape, le Duc de Florence, & les autres Princes d'Italie de prendre part à cette expédition, & le Duc de Médina-Céli fit faire en Italie & en Sicile des levées de Troupes, des provisions de biscuit, & tous les préparatifs nécessaires pour la Flotte. Celle-ci se rassembla à Messine dans le mois d'Octobre, & consistoit en cinquante-quatre Galères, vingt-huit Navires, deux Galions, & trente Galiottes & Brigantins, sur lesquels on repartit quatorze mille hommes. Après quelques contestations, on acheva sur la fin du même mois d'embarquer toutes les Troupes, & la Flotte passa à Siracuse en Sicile. Elle voulut partir de-là, mais les vents & la tempête l'en empêcherent, & les Soldats aiant commencé d'être affligés d'une certaine maladie causée par le biscuit corrompu, le Duc de Médina-Céli fut obligé d'aller à Malthe avec la Flotte, consulter le Grand-Maitre sur ce qu'il devoit faire. Il en fut très-bien reçu, de même que toutes les personnes de distinction qui étoient avec lui; mais la maladie augmenta tellement sur la Flotte, que l'Hôpital de l'Ordre ne suffisant pas, il fallut en faire un autre pour loger & soigner les malades (A).

1560.  
Arrivée de la  
Reine Doña  
Elisabeth en  
Espagne, &  
ratification de  
son mariage à  
Guadalajara  
avec le Roi  
Don Philippe.

Cependant la Reine Doña Elisabeth étoit partie de Paris pour l'Espagne, accompagnée du Cardinal de Bourbon & du Duc de Vendôme, qui étoient chargés de la remettre sur les confins de l'un & l'autre Roïaume, où le Cardinal Archevêque de Burgos, & le Duc de l'Infantado s'étoient rendus pour la recevoir. Arrivée le quatrième jour de Janvier à Roncevaux, elle y fut remise par les Ambassadeurs de France à ceux d'Espagne, & après qu'elle eut congédié le Cardinal de Bourbon, le Duc de Vendôme, & tout son Cortège François, elle vint avec le Cardinal Archevêque de Burgos & le Duc de l'Infantado à Guadalajara, où le Roi Don Philippe se transporta de Tolède, accompagné du Prince Don Carlos son fils, de la Princesse Doña Jeanne sa sœur, & de la principale Noblesse d'Espagne. Elle entra dans cette Ville le premier jour de Février, & le Roi Don Philippe aiant ratifié le mariage, le Cardinal de Burgos

(A) Bosto dans l'Histoire de Malthe, | HERRERA, & d'autres.  
Liv. XX. CAMPANA, ANTOINE DE |

leur donna le jour suivant la bénédiction nuptiale. Le Duc de l'Infanrado, dans le Palais duquel le Roi étoit logé, fit éclater sa magnificence, par la maniere dont il traita ses Souverains & tous les Seigneurs de la Cour. Leurs Majestés prirent peu après la route de Tolède, dont la Ville & les Corps de Métiers firent à la Reine une réception superbe. Toutes les rues étoient ornées d'une maniere singuliere, & ce n'étoient par-tout que des Arcs de Triomphes, des danses & toutes sortes de réjouissances publiques. Ces Fêtes furent troublées par la petite vérole qui survint à la Reine; mais on reconnut bientôt qu'elle étoit peu dangereuse, & on cessa à la Cour d'en être alarmé. Comme les Etats étoient encore assemblés à cette Ville, & que les principaux Seigneurs s'y trouvoient aussi, le Roi voulut faire reconnoître le Prince Don Carlos, & on prépara à cet effet le vingt-deuxième de Février l'Eglise Cathédrale.

ANNEE DE  
J. C.  
1560.

Au jour marqué le Roi Don Philippe, le Prince Don Carlos, la Princesse Doña Jeanne, tante du Prince, & Don Jean d'Autriche son oncle allerent à l'Eglise, accompagnés de tous les Grands & Seigneurs qui se trouvoient à la Cour; & tous les Députés des Villes s'y étant aussi rendus, on commença la cérémonie, dans laquelle le Cardinal de Burgos, qui étoit en habits Pontificaux, reçut le serment. La Princesse Doña Jeanne fut la premiere qui le prêta, & ayant voulu baiser la main au Prince, celui-ci ne le voulut pas souffrir, & l'embrassa. Vint ensuite Don Jean d'Autriche, oncle du Prince, à l'égard de qui Don Carlos en fit de même; mais Don Jean lui baïsa la main par force. Ils furent suivis des Seigneurs & des Députés des Etats, & la cérémonie étant finie, le Roi & le Prince Don Carlos retournerent à l'Alcazar avec le même cortège; après quoi on continua les Fêtes, parce que la Reine étoit déjà entièrement hors de danger (A).

Le Prince  
Don Carlos  
reconnu à To-  
lède.

Toutes ces réjouissances furent étouffées par la nouvelle qu'on reçut de la perte de la Flotte Chrétienne à l'Isle des Gerbes. Après que la Flotte eut été mise en état, le Duc de Médina - Céli étoit parti avec elle le dixième jour de Janvier du Port de Marzamugetto, quoiqu'il lui manquât plus de quatre mille hommes. Reconnoissant qu'il ne lui étoit pas facile à cause des vents contraires, d'arriver à Tripoli,

La Flotte  
Chrétienne se  
met en mer,  
& fait une  
perte.

(A) CABRERA, & plusieurs autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1560.

il dressa sa route vers Secco-di-Palo, où il ordonna aux Vaisseaux & Galères qui étoient restés à Malthe de le suivre; & comme les Navires manquoient d'eau, il résolut de faire aiguade, en relâchant à la Rochette; mais le gros tems l'obligea de ranger l'Isle, où l'on tua quarante Maures de Cavalerie. On trouva dans le Canal entre l'Isle & la Terre ferme deux vaisseaux Marchands d'Alexandrie, chargés de bled, d'huile & d'autres choses, dont on se saisit d'abord. Il y avoit encore dans le Canal un Galion & une Galiotte de Dragut, que les Chrétiens n'osèrent prendre, parce que les Pilotes ne les avoient pas bien reconnus. Le jour suivant le Duc débarqua trois mille hommes pour faire de l'eau, & assurer ceux qui devoient aller la querir; mais dans le tems qu'on commençoit à remplir les tonneaux, on découvrit une multitude de Maures qui entreprirent de toutes parts de rompre le Baraillon Chrétien. Ils furent reçus avec fermeté, & forcés à la fin de se retirer, de sorte qu'on fit aiguade, & qu'on apprit que Dragut étoit dans l'Isle avec mille Turcs & dix mille Maures. Les Chrétiens eurent dans cette occasion sept hommes tués & trente blessés, & les Maures cent cinquante des uns & des autres; & les Troupes s'étant rembarquées, la Flotte passa à Secco-di-Palo. Peu après arrivèrent à la Rochette huit Galères, qui n'avoient pu partir de Malthe, sçavoir quatre du Duc de Florence, deux du Seigneur de Monaco, & les deux Patronnes de Sicile & de Doria. Les Capitaines étant descendus à terre avec quelques Troupes, eurent beaucoup de peine à s'accorder entr'eux pour le Commandement, & les Maures qui ne respiroient que la vengeance, n'eurent pas plutôt vu la meilleure partie des Troupes rembarquées, après qu'on eut fait aiguade, qu'ils fondirent sur ceux qui étoient encore à terre, & massacrèrent ou enlevèrent quatre-vingts hommes. De ce nombre furent cinq Capitaines Espagnols, appelés Don Alfonse de Guzman, Antoine Mercado, Adrien Garcie, Pierre de Vénégas & Pierre Bermudez\*.

Elle fait une  
descente dans  
l'Isle des Ger-  
bes.

Les huit Galères arrivèrent à Secco-di-Palo, où étoit la Flotte, & le Duc fut très-touché de la perte qu'elles avoient faite. Il fit des informations touchant l'Isle des Gerbes, & il apprit que Dragut en étoit parti pour Tripoli, & empê-

\* On fit cette perte le dix-septième | qui ne fait partir la Flotte de Marzamu-  
jour de Février, suivant M. de Thou, | getto que dans le courant de ce mois.

choit

choit avec quelques Bâtimens les vivres qui venoient de Sicile. Voïant donc que le tems étoit orageux, qu'on ne pouvoit aller à Tripoli sans un danger évident, & qu'il n'avoit aucune nouvelle du Roi de Carvan, sur qui l'on comptoit beaucoup, & qui étant venu avec ses Troupes, s'en étoit retourné, après avoir inutilement attendu la Flotte durant quelque tems, il tint conseil avec ses principaux Officiers, & convint de s'emparer de l'Isle des Gerbes. On engagea en conséquence quelques Cheikhs Africains de le servir contre Dragut, avec quatre ou cinq cens Chevaux à sa solde, & le deuxième de Mars on mit à la voile. La Flotte arriva la même nuit dans le parage du Château des Secans, & au bout de quatre jours on débarqua les Troupes proche de la Tour de Valguarnéra, ce qu'on n'avoit pu faire jusqu'alors, à cause du gros tems. Les Troupes qu'on mit à terre, furent trois mille Espagnols, commandés par Don Alvar de Sande, deux mille Allemands & François sous les ordres des Chevaliers de Saint Jean; trois mille Italiens, à la tête desquels étoit André Gonçaga & trois mille cinq cens Espagnols, qui avoient pour Général Don Louis Ossorio. On les mit toutes en ordre de Bataille, & Don Louis Ossorio s'étant placé à l'aile droite avec six cens Arquebusiers Espagnols, & Quirice de Spinola à la gauche, avec huit cens Arquebusiers Italiens, on prit quatre pièces de Campagne, & on commença à marcher, sans qu'il parût ce jour-là aucun Maure.

Mazaud, Seigneur des Gerbes\*, députa deux Maures au Duc, avec ordre de lui dire que tous les Habitans de cette Isle l'avoient reconnu pour Seigneur, de même que les Turcs, en lui livrant le Château, & que comme il étoit le Serviteur du Roi Don Philippe, il le prioit de rembarquer les Troupes, & d'aller faire la conquête de Tripoli, pour laquelle il l'aideroit de toutes ses forces. Le Viceroi se défiant de sa fourberie, répondit que jusques-là il n'avoit point sçu ce qu'il lui envoieoit dire; mais que puisqu'il étoit Serviteur du Roi Don Philippe, l'Armée ne pouvoit se dispenser d'aller à Esdrun, parce qu'elle manquoit d'eau, & qu'il connoissoit les puits qui étoient dans ces Quartiers; qu'ainsi il esperoit de s'aboucher avec lui. L'Armée Espagnole passa

ANNE'E DE  
J. C.  
1560.

Les Chré-  
tiens péné-  
trent dans  
l'Isle.

\* Il étoit petit-fils de Soliman, Cheikh de cette Isle, que Dragut avoit fait pendre, après l'avoir attiré à Tripoli, afin de se rendre maître de son petit Etat. HERRERA & DE THOU.

ANNE'E DE  
J. C.  
1560.

donc à Esdrun, & le Duc aiant fait reconnoître les puits, & les aiant trouvés comblés, les fit écurer. Quoique Mazaud renvoiât encore deux Maures au Duc pour lui demander une entrevue, on ne tarda pas à découvrir sa malice; car on apperçut à quelque distance de-là un grand nombre de Maures rangés en Bataille, dans des endroits plantés de Palmiers. A cette vûe le Duc mit ses Troupes en ordre, & s'avança, aiant aux deux ailes un bon nombre d'Arquebusiers, commandés à la droite, & du côté de la mer, par Don Louis Ossorio, & à la gauche, par le Mestre de Camp Baraona. L'Armée Chrétienne arriva ainsi aux puits, où elle campa en très-bon ordre.

Rude choc  
entr'eux & les  
Maures.

Dès que les Chrétiens se furent établis, les Maures qui étoient au nombre de dix à douze mille, vinrent fondre sur eux de toutes parts, avec tant d'impétuosité & de résolution, qu'ils firent lâcher pied à quelques Compagnies; mais celles-ci s'étant ralliées & aiant repris courage, on força les Barbares de se retirer avec beaucoup de perte & quantité de blessés, en sorte que le Duc parvint à se poster où il vouloit, & à bien retrancher son Camp. Il y avoit quelques jours que les Galères n'avoient fait aiguade, & comme elles avoient besoin d'eau, Don Sanche de Lévyva alla avec un Corps de Troupes suffisant, pendant que les autres se reposoient, en querir à la Rochette, où il en eut sans aucun obstacle.

Le Cheikh  
Mazaud re-  
connoît le Roi  
d'Espagne, &  
livre le Châ-  
teau de l'Isle,  
qu'on fortifie.

Mazaud renvoia dire au Duc, par un Maure, que s'il vouloit la Paix, il ne falloit point qu'il passât au Château, & que s'il y venoit, il le traiteroit en ennemi; mais le Duc lui fit réponse, qu'il ne pouvoit se dispenser de s'emparer de cette Forteresse. Ainsi le onzième jour de Mars le Duc décampa pour aller au Château, & sur la nouvelle de son approche Mazaud lui fit encore dire; qu'il reconnoîtroit le Roi Don Philippe pour son Souverain, que les Insulaires lui paieroient le même Tribut qu'au Turc, & qu'ils évacueroient le Château le jour suivant, & le livreroient, pourvu qu'on leur permit d'emmener leurs femmes & leurs enfans avec leurs effets. Le Duc consentit à tout, & le jour suivant les Barbares lui firent dire que le Château étoit libre; c'est pourquoi le Duc y envoya trois Compagnies d'Infanterie Espagnole, sous la conduite du Mestre de Camp Baraona, qui s'y établit. Peu après le Duc alla avec les principaux Officiers en reconnoi-

tre la situation & forteresse, & ne le jugeant pas suffisant pour assurer l'Isle & contenir les Insulaires, on résolut d'y ajouter une Fortification carrée. On en partagea les travaux entre les Troupes de l'Armée, & le Duc se chargea de la construction d'un côté & d'un Bastion avec les Espagnols; Doria d'un autre avec les Troupes des Galères; André Gonçaga du troisième avec les Italiens, & les Chevaliers de Malthe du quatrième; ce qui fit qu'en peu de tems tout l'ouvrage fut achevé par l'émulation des uns & des autres.

Pendant ce tems-là Dragut dépêcha à Constantinople, avec deux Galiottes, Aluch-Ali, pour prier le Grand Seigneur de le secourir avec sa Flotte, afin de recouvrer l'Isle des Gerbes qui lui étoit tributaire, & dont le Viceroy de Sicile s'étoit emparé; & voulant mettre le Grand Visir dans ses intérêts, il lui envoya un présent considérable en argent & en choses de prix. Le Grand Seigneur donna ordre à Piali de rassembler sa Flotte, & d'aller au secours de Dragut, & Piali mit en état, en moins de huit jours, quatre-vingt-cinq Galères, sur chacune desquelles il embarqua cent Janissaires, outre les autres Troupes. Avec cette Flotte Piali partit de Constantinople, arriva à Novarino, & fut aperçu le septième de Mai de l'Isle de Gauze, d'où il détacha quelques Galères vers Tripoli & ses environs pour prendre connoissance de la Flotte Chrétienne. Sçachant que les Chrétiens s'étoient rendus maîtres du Château des Gerbes, & le fortifioient, & pleinement informé du nombre de leurs Galères, Vaisseaux & autres Bâtimens, il résolut, à la sollicitation d'Aluch-Ali & de Cara-Mustafa, d'attaquer leur Flotte.

On ne tarda pas à donner avis de la venue & de l'état de la Flotte du Turc, au Duc de Médina-Céli, à Jean-André Doria, au Grand-Maître de Malthe & au Viceroy de Naples, & sur le champ le Duc de Médina-Céli assembla le Conseil, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire. Les uns furent d'avis qu'on disposât la Flotte à recevoir l'ennemi, mettant les Galères en ordre de Bataille, derriere elles les Galiottes & Brigantins bien armés, & aux deux côtés les Navires, parce qu'il étoit plus glorieux de tenter le sort d'un combat, & de mourir les armes à la main, que d'être fait esclave en fuyant; mais l'agitation violente de la mer, qui ne permettoit pas aux Vaisseaux de sortir, s'opposoit à

ANNEE DE  
J. C.  
1560.

Une Flotte  
Turque vient  
pour repren-  
dre cette Isle.

Embarras  
des Chrétiens  
à cette nou-  
velle.

ANNE'E DE  
J. C.  
1560.

ce qu'on prit ce parti. Jean - André Doria conseilla de rembarquer les Troupes sans confusion sur la Flotte, pour les assurer, & de retourner ensuite en Sicile, protestant de tous les malheurs qui pourroient arriver. Aucun de tous les autres Officiers ne s'accorderent, en sorte que le Duc fut très-embarrassé.

Leur Flotte  
est détruite en  
partie.

Piali qui étoit résolu de combattre les Chrétiens, vint avec un vent favorable fondre sur leur Flotte, qui ne put pas se mettre en ordre. Tous les Chrétiens étant saisis de terreur, les Galères prirent la fuite, & d'autres se retirèrent au-dessous du Port. Les Vaisseaux furent forcés, sans déployer les voiles, & de tous les Chrétiens qui étoient dessus, les uns se jetterent à la mer, & les autres tâcherent de gagner terre, de maniere que c'étoit par-tout un horrible carnage. Les Turcs s'emparèrent de vingt Galères, & en mirent d'autres en pièces, de même que dix-sept Vaisseaux avec tous les Chrétiens qui les montoient. Antoine Maldonado, Scipion Doria & les Capitaines du Pape, de Florence, de Gênes, & d'autres Particuliers aiant gagné le large, se sauverent avec leurs Bâtimens. Le Duc de Médina-Céli consterné de cet événement, nomma Don Alvar de Sande, Général des Troupes dans l'Isle, & le chargea de la défense du Fort; après quoi il partit de nuit avec Doria & d'autre personnes de marque sur deux Frégates. Ils prirent fort le large, en s'éloignant de la Flotte du Turc, & ils arriverent tous heureusement à Malthe, d'où le Duc & les autres passerent en Sicile (A).

Les Turcs  
assiègent &  
reprennent le  
Château de  
l'Isle des Ger-  
bes.

Cependant Don Alvar de Sande resta dans l'Isle avec la Garnison du Château, & les Turcs victorieux descendirent à terre, débarquerent leur Artillerie avec d'autre que Dragut amena encore de Tripoli, & allerent assiéger le Fort. Neuf Galères de la Flotte Chrétienne s'étoient retirées à l'abri du Château, & pour les assurer entierement, les Chrétiens mirent autour d'elles plusieurs grosses pièces de bois enchaînées. Les Turcs voulant s'en emparer, armerent toutes les Barques de leur Flotte; mais lorsque celles-ci attaquèrent les Galères, elles s'engagerent dans les pièces de bois sans pouvoir ni avancer ni reculer. Pendant qu'elles étoient ainsi embarrassées, on fit un feu si vif, tant de dessus

(A) MARMOL, CABRERA, ANTOI- de Malthe, MAMERINO ROSEO, CAM-  
NE DE HERRERA, BOSIO dans l'Histoire PANA, & d'autres.



les Galères que du Château, qu'on tua plus de mille Turcs, parmi lesquels se trouverent plusieurs des principaux, & qu'on força les autres de se retirer, après avoir perdu la plupart de leurs Barques. Les Turcs assiégèrent le Château, & le battirent vigoureusement à coups de Canon, quoique les Chrétiens ne négligeassent rien de leur côté pour leur faire tout le mal qu'ils pouvoient. Dans une occasion les Assiégés firent une vigoureuse sortie, pénétrèrent jusqu'aux retranchemens des ennemis, & pillèrent leurs Tentes & leurs Pavillons; mais Aluch - Ali qui accourut promptement à la tête d'un gros Corps de Turcs, les obligea de rentrer dans le Château. Comme ils commencerent à manquer de vivres & d'eau, & que la batterie continuelle des Turcs avoit brisé & démonté la meilleure partie de l'Artillerie des Chrétiens, plusieurs Soldats pressés par la faim, sortoient du Château & passaient aux ennemis. Les Chrétiens réduits dans cette extrémité, Don Alvar résolut de faire une autre sortie, & de vaincre ou périr; mais Piali, qui en eut avis, mit de si bonnes Gardes aux tranchées & aux endroits par où les Chrétiens devoient passer, que Don Alvar étant sorti, fut défait & pris. Après cette catastrophe, ceux qui étoient dans le Château, convinrent de le rendre au bout de trois mois de siège\*, en obtenant la vie sauve. Piali démolit toutes les Fortifications que les Chrétiens avoient faites, & laissant Dragut dans cette Isle avec ses gens, il remit à la voile, & emmena captifs Don Alvar de Sande, Don Sanche de Léyya, Don Bérenger de Réquésens, Don Gaston de la Cerda, & plusieurs autres Gentilshommes & Officiers. Il mena d'abord sa Flotte à Tripoli, & de-là à Constantinople, où il fut reçu avec de grands éloges & applaudissemens (A).

Dès que le Roi Don Philippe eut appris le malheur arrivé dans l'Isle des Gerbes, il travailla à mettre au plutôt sa Flotte en état pour garantir les Roïaumes de Sicile & de Naples, du danger dont ils pouvoient être menacés de la part des Turcs, que la victoire ne manqueroit pas de rendre insolens. Il envoya aussi à Rome le Comte de Tindilla, en qualité d'Ambassadeur, avec ordre de donner en son nom l'obédience au Pape\*\*, de solliciter auprès de lui la continuation

ANNE'E DE  
J. C.  
1560.

Diverses démarches du Roi Don Philippe.

(A) MARMOL, & d'autres.

\* Sur la fin de Juillet. DE THOU.

\*\* C'étoit Pie IV. qui avoit été élu le vingt - sixième de Décembre de l'année

précédente, en la place de Paul IV. mort le dix huitième d'Août de la même année. L'Hist. Ecclesiastique.

ANNE'E DE  
J. C.  
1560.

du Concile de Trente, & de lui demander un subside sur l'Etat Ecclesiastique de son Roïaume. Comme il y avoit alors en France de grands troubles causés par l'insolence des Hérétiques qui y étoient, & que ceux-ci demandoient que les points contestés fussent jugés par un Concile Provincial, le Roi Don Philippe dépêcha dans ce Roïaume Don Antoine de Tolède, afin d'engager le Roi François II. à n'y pas consentir, parce que les choses qui concernoient la croïance universelle de l'Eglise, ne pouvoient être décidées que par un Concile Général (A).

Il choisit la  
Ville de Ma-  
drid pour y  
tenir la Cour.

Reconnoissant que Tolède étoit une Ville trop petite pour y tenir la Cour, le Roi Don Philippe résolut d'aller vivre à Madrid, à cause de la commodité de sa situation qui la rendoit susceptible d'aggrandissemens, de la bonté de l'air qu'on y respire, & de sa proximité des Montagnes de Guadarrama, où l'on étoit à portée de prendre le plaisir de la chasse. Ce fut aussi cette année que les Eglises d'Albaracin en Aragon, & de Ségorbe dans le Roïaume de Valence, furent érigées en Cathédrales, à la sollicitation du Roi : on établit encore à Gironne une Université pour les Etudiens Catalans (B).

Erection des  
Evêchés  
d'Albaracin &  
de Ségorbe.  
Etablissement  
d'une Univer-  
sité à Gironne.

Hérétiques  
punis à Sévil-  
le.

Cette année & non la précédente, comme plusieurs le veulent, on fit à Séville le vingt-deuxième de Décembre un Acte de Foi, dans lequel on vit plusieurs personnes condamnées au feu, & d'autres à la pénitence, tous comme Hérétiques, séduits par le Docteur Jean Gilles, natif d'Aragon, Chanoine de l'Eglise de Séville, qui, après avoir été reconcilié, retourna à l'Hérésie, & mourut impénitent dans les prisons du Saint Office. On porta les os de ce Dogmatiseur au lieu du supplice, de même que ceux du Docteur Constantin de la Fuenté, natif de San-Clément dans la Manche, qui avoit perverti par son hypocrisie la plupart des criminels, & qui ayant épousé deux veuves dans un même tems, s'ôta la vie de désespoir dans la prison avec un couteau (C).

Sollicitations  
inutiles d'An-  
toine de Bour-  
bon, pour ob-  
tenir le Roïu-  
me de Navar-  
re.

Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, fit différentes instances auprès du Pape pour obtenir du Roi Don Philippe la restitution du Roïaume de Navarre; mais cette prétention n'eut aucun effet pour les raisons que le Roi Don Philippe avoit en sa faveur (D).

(A) CARRERA.

(B) CEFALDA, & d'autres.

|| (C) ZUIGA dans les Annales de Séville.

(D) RAYNALDUS, CARRERA, & d'autres.

Après le furieux échec que la Flotte Chrétienne avoit reçu l'année précédente, comme les Mahométans d'Afrique & le Grand Turc étoient puissans sur mer, le Roi Don Philippe ordonna, pour assurer les Côtes de ses Domaines, de construire un grand nombre de Galères, tant à Barcelonne, que dans le Roïaume de Naples & en Sicile, enjoignant aux Surintendans de la Marine, d'apporter à cet effet tous leurs soins. Les Maurisques de Valence ne donnoient pas aussi au Roi peu d'inquiétude. Outre qu'ils étoient Mahométans de cœur, & Chrétiens seulement de nom, ils avoient une fréquente communication avec les Corsaires d'Alger & de Babarie, qui venant souvent sur les Côtes de ce Roïaume, conféroient secrettement avec eux dans les cales, & apprennoient d'eux tout ce qui s'y faisoit. Ils portoient d'ailleurs si loin leur méchanceté, qu'ils avoient coutume d'enlever des enfans Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, & de les vendre aux Barbares; procédé touchant lequel on avoit porté quelques plaintes au Roi, qui méditoit & cherchoit les moïens les plus convenables pour remédier à un si grand mal.

D'un autre côté le Roi Don Philippe souhaitoit toujours ardemment l'exécution & conclusion du Concile de Trente, parce qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'autres Juges pour terminer les points contestés de la Religion, que l'Eglise universelle, unie, & gouvernée par son Chef. Il s'étoit déjà donné à cet effet beaucoup de mouvemens auprès du Pape, & il eut à la fin la consolation de voir le Saint Pere consentir à ordonner la continuation du Concile à Trente. Ainsi le Roi donna ordre à tous les Evêques de ses Etats de se rendre au Concile, autant qu'il leur seroit possible; ce qui fit que ceux qui n'étoient retenus par aucune affaire, se disposèrent à partir (A).

Le vingt-unième de Septembre, jour de Saint Matthieu, le feu prit si fortement dans la partie la plus élevée de Valladolid, sans qu'on ait pû sçavoir de quelle maniere, qu'il réduisit en cendres quatre cens maisons, dans lesquelles on perdit quantité de richesses, de marchandises & d'autres choses de cette espèce, dont la valeur fut estimée différemment. Le Roi apporta ses soins à réparer le mal, & le Licencié Jean de Vargas, Conseiller de la Chancellerie de Valladolid, ayant été chargé de la commission, s'en acquitta parfaitement (B).

ANNE'E DE  
J. C.  
1561.

Inquiétudes  
du Roi Don  
Philippe.

Ses soins pour  
la continuation  
du Concile de Trente.

Grand incendie à Valladolid.

(A) HERRERA.

[1. (B) HERRERA.

ANNE'E DE  
J. C.  
1561.

Commence-  
ment des  
troubles dans  
les Pais-Bas.

Ce fut aussi cette année que commença en Flandres insensiblement le mal irréparable, qui est arrivé depuis dans ces Provinces. Les Seigneurs furieux de ce que Granvelle, Evêque d'Arras, occupoit la première place dans les bonnes grâces de la Princesse Marguerite leur Gouvernante, & de voir que tout se faisoit par son conseil, sans que l'on appellât aucun d'eux, pour conférer sur les affaires du Gouvernement, murmuroient & avoient peine à se contenir. Les Hérétiques d'Allemagne avoient pénétré dans ces Provinces, & y avoient déjà un grand nombre de Sectaires. Les Peuples crioient contre l'érection des Evêques, parce qu'on destinoit trois des Chanoines des Cathédrales pour connoître des affaires de la Foi, & qu'ils disoient que c'étoit leur donner une Inquisition, & vouloir les faire Catholiques Romains par force. Plusieurs Moines se plaignoient qu'on ôtoit aux Monastères leurs revenus contre l'intention des Fondateurs, & que sous prétexte de Religion, on détruisoit leurs maisons, qui avoient subsisté d'une manière si exemplaire dans ces Provinces, durant tant de Siècles. Ainsi ce n'étoient que troubles par-tout, & il y avoit à craindre une révolte générale.

Le Prince  
d'Orange  
épouse une  
nièce du Duc  
de Saxe, & se  
fait Luthérien.

A ces funestes dispositions se joignit un procédé blâmable de Guillaume, Prince d'Orange, qui prévoyant ce qui pouvoit arriver, traita de son mariage avec une nièce du Duc de Saxe, & en donna avis au Roi Don Philippe, comme à son Souverain, après que l'affaire fut réglée. En vain le Roi tâcha de le détourner de cette résolution, en lui exposant combien il lui importoit de ne point épouser une personne infectée de l'Hérésie, à cause du risque & du danger où il se mettroit d'abandonner la véritable Religion, & pour plusieurs autres motifs très-puissans; le Prince d'Orange répondit au Roi, que le Traité étoit conclu, & qu'il ne pouvoit manquer à sa parole. Tout ce que le Roi avoit prévu arriva. Le Prince d'Orange fit venir d'Allemagne sa femme, accompagnée de plusieurs Ministres & Domestiques, tous Luthériens, & quitta lui-même peu après la Religion Catholique. La Princesse Marguerite ne voulut jamais recevoir au Palais sa femme, & voyant la jalousie des Seigneurs de ces Provinces contre Granvelle, qui étoit déjà Archevêque de Malines, elle sollicita le Pape d'honorer ce Prélat de la Pourpre Sacrée, comme elle l'obtint dans la Promotion qui se fit le vingt-

vingt-sixième jour de Février de cette année ; ce qui contribua encore à indisposer davantage les Seigneurs (A).

Le dix-huitième jour de Février on continua à Trente le Saint Concile, dont on tint ce jour-là la première Cession avec un nombreux concours de Prélats, quoiqu'au grand chagrin de ceux qui souhaitoient la liberté de conscience (B).

Sur les assurances que les Maurisques\* du Royaume de Grenade communiquoient fréquemment avec les Ministres du Turc, le Roi d'Alger & les principaux Mahométans de Barbarie, le Roi Don Philippe résolut de les désarmer, afin de garantir ce Royaume de l'irruption des Barbares. Il donna en conséquence des ordres secrets de faire défilér dans ce Royaume quelques Régimens sous un autre prétexte ; & les Officiers qui les commandoient, agirent avec tant d'harmonie, qu'en un même jour, ils ôtèrent les armes à tous les Maurisques, quoiqu'ils ne pussent empêcher, malgré toutes leurs recherches, que ces traitres n'en cachassent beaucoup, comme on le reconnut depuis dans leur révolte.

Cette année, un prétendu Saint de Barbarie, très-accrédité chez les Maures, & très-zélé pour leur fausse Loi, passa à Constantinople, & représenta au Grand Turc que les Chrétiens qui étoient à Oran & Mazar-Quivir, faisoient captifs quantité de Mahométans des environs, & les envoioient en Espagne, où ils apostasioient leur Religion, & se perdoient, ajoutant qu'il n'y avoit aucun Monarque aussi puissant & aussi jaloux que lui de la gloire de Mahomet, qui pût remédier à un si grand mal. Ses remontrances firent tant d'impression sur le Grand Turc, que ce Prince chargea de l'entreprise Asam, Roi d'Alger, qui partit aussitôt pour son Royaume avec la résolution de l'exécuter au Printems suivant \*\*. Quoiqu'Asam tint son dessein caché, il parvint à

ANNÉE DE  
J. C.  
1561.

1561.  
On continue  
de tenir le  
Concile à  
Trente.

Les Mauris-  
ques Grena-  
dins désarmés  
en partie.

Une Flotte  
Espagnole ex-  
trêmement  
maltraitée par  
la tempête.

(A) CHACON, dans les Vies des Papes.

(B) Les Actes du Concile de Trente. Je crois avoir déjà prévenu que c'est ainsi qu'on appelle en Espagne les Maures qui ont été baptisés.

\*\* Herrera raconte ceci autrement. Il dit que Don Martin de Cordoue, qui s'est tant signalé dans cette guerre, comme on le verra l'année suivante, ayant été fait prisonnier à la journée de Mof-ragan, & étant à Alger, persuada au Roi Asam de s'attacher au Roi d'Espagne, & que sorti de captivité, il rendit

compte au Roi son Maître des dispositions d'Asam ; mais que la négociation tira en longueur par les lenteurs du Roi d'Alger ; que le Grand Seigneur en eut avis & manda Asam à Constantinople, où celui-ci ne trouva grace qu'à force de présents & de protections ; & qu'enfin Asam, de retour dans son Royaume, résolut de s'emparer d'Oran & de Mazar-Quivir, afin de prouver au Turc sa fidélité, & de se venger sur les Espagnols du risque qu'il avoit couru à Constantinople.

ANNÉE DE  
J. C.  
1562.

la connoissance du Roi Don Philippe, qui pour le prévenir, songea à pourvoir au plutôt à la sûreté des deux Places d'Oran & de Mazar-Quivir, & à les bien garnir de Troupes, de vivres & de munitions. Le Roi ordonna à cet effet de préparer à Malaga vingt-quatre Galères, sur lesquelles s'embarquerent trois mille cinq cents Soldats, & un grand nombre de personnes de distinction. Don Jean de Mendoza, qui en étoit Général, partit de ce Port pour Oran; mais il s'éleva, lorsqu'il étoit à moitié de sa route, une si furieuse tempête, qu'il fut obligé de relâcher avec les Galères dans le Port de la Herradura. Là les vagues & le vent étant devenus plus violens, les Galères se heurtèrent si fort les unes contre les autres, qu'il s'en brisa vingt-deux, avec perte de plus de quatre mille hommes, du nombre desquels se trouverent le Général Don Jean de Mendoza & plusieurs personnes de marque; événement qui fut très-triste, & d'un très-grand préjudice à la Monarchie (A).

Paix entre  
l'Empereur &  
le Grand Turc.

L'Empereur Ferdinand fit cette année la Paix avec le Grand Turc, & on stipula entr'autres articles qu'on rendroit la liberté à Don Berenger de Réquens, à Don Sanche de Léyya, à Don Alvar de Sande, & à Don Jean de Cardone, qui avoient été faits captifs dans l'Isle des Gerbes. A l'égard de Don Gaston de la Cerda, il mourut à Constantinople, & Asam, qui avoit voulu le retenir pour lui, dans l'esperance d'une grosse rançon, indisposa tellement contre lui le Grand Seigneur, à qui l'on en donna avis, qu'il courut un grand danger, & ne se tira d'embarras, qu'à force de faire des présents aux Ministres de la Porte (B).

Réforme des  
Religieuses  
Carmelites  
par Sainte  
Thérèse de  
Jesus.

La Glorieuse Sainte Thérèse de Jesus, l'honneur de l'Espagne, se sentant inspirée de Dieu, pour réformer les Religieuses Carmelites, prit à ce sujet les avis & conseils de Saint Pierre d'Alcantara, de Saint Louis Bertrand, & des hommes les plus éclairés & les plus sçavans qu'il y eût alors, & obtint du Pape Pie IV. des Bulles, en vertu desquelles elle commença cette Réforme à Avila dans le Couvent de Saint Joseph, le vingt-quatrième d'Août, jour de Saint Barthélemi. Elle entra elle même dans cette Maison avec quatre Novices, & on ne tarda pas à reconnoître que c'étoit l'ouvrage du Tout-Puissant, parce que cette Réforme se

(A) PIERRE DE SALAZAR, HERRE- || (B) HERRERA, & d'autres.  
RA, CABRERA, & d'autres.

trouvant trop resserrée dans les limites de l'Espagne, s'est étendue d'une manière exemplaire, & avec une parfaite éducation dans toutes les Provinces Catholiques de l'Europe (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1562.

Le quatrième d'Octobre de cette même année passa de cette vie à l'Eternité, dans le Couvent d'Arénas, Saint Pierre d'Alcantara, dont la Glorieuse Sainte Thérèse vit monter l'Ame au Ciel. Ce Saint étoit un prodige de pénitence & de mortification, très-élevé dans la contemplation, & embrasé de l'amour de Dieu. Il avoit fondé plusieurs Couvents, & il laissa un grand nombre d'enfans de sa Réforme rigide & pénitente, Prédicateurs muets contre la vanité du monde, & en faveur de la pauvreté Evangelique : il a été canonisé par le Pape Clément IX. (B).

Mort de S.  
Pierre d'Al-  
cantara.

En Flandres tout empirait de jour en jour, parce que le nombre des Hérétiques & des Bandits augmentoit, sans que les Gouverneurs subordonnés, ni la Princesse, Gouvernante de tous les Pais-Bas, osassent les châtier, dans la crainte d'une révolte ouverte: Cependant pour exempter les Flamands du côté de Tournay, Douay & Lille d'aller en France faire leurs études dans l'Université de Paris, le Roi Don Philippe fonda à Douay une Université, où il mit pour toute sorte de Sciences, des Professeurs, auxquels il assigna de bons revenus. Il donna à cette Université les mêmes Constitutions qu'avoient celles de Louvain, d'où furent tirés les principaux Professeurs en Lettres Sacrées & en Jurisprudence, & il obtint pour son établissement la Bulle de confirmation du Pape Pie IV. en sorte que l'Université fut ouverte dans le mois d'Octobre (C).

Suite des  
troubles de  
Flandres.

Fondation de  
l'Université de  
Douay par le  
Roi Don Phi-  
lippe.

Cependant le Prince d'Orange, Louis son frere, le Comte de Bergh\*, & la plupart des Gouverneurs des Provinces s'étoient ligués contre le Cardinal Granvelle. Pour marque de leur union ils portoient une Médaille, sur laquelle étoit représenté un faisceau de flèches\*\*, & ils en faisoient pa-

Fleurant de  
Montmoren-  
cy est député  
au Roi par les  
mécontents de  
Flandres.

(A) La Chronique des Carmes Déchauffées, & plusieurs autres.

(B) La Chronique des Freres Mineurs de Saint François de l'étrainte Obéissance, & d'autres.

(C) Le MIRE, CARRERA, & d'autres

\* HERRERA dit le Marquis de Bergh. ce qui confirme l'observation que j'ai faite dans ma dernière Note sous l'année 1559.

\*\* M. de Thou prétend qu'ils vou-  
loient figurer & faire sentir par-là l'u-  
nion intime de tous les cœurs pour l'o-  
béissance & le service du Roi; mais vou-  
lant marquer leur aversion & horreur  
pour le Cardinal Granvelle, ils avoient  
fait porter auparavant aux vassaux sur  
leurs mendilles, des capuchons rouges  
en broderie, comme en portoient les  
foix.

ANNE'E DE  
J. C.  
1562.

rade avec tant de hardiesse, que Granvelle même écrivit au Roi Don Philippe de passer dans ces Provinces, parce qu'à la faveur du voisinage de la France, & des troubles qui s'y étoient élevés, ces Sujets devenoient si insolens, qu'il y avoit à craindre une révolte prochaine. L'Empereur Ferdinand lui manda aussi pareille chose. Dans le mois d'Octobre de l'année précédente, les Hérétiques s'étoient déclarés à Tournay, & quoique la Princesse Marguerite se fût efforcée de reprimer le mal, ils leverent le masque à Valenciennes avec plus d'effronterie, & donnerent suffisamment d'occupation, parce que la meilleure partie des Provinces étoit infectée de l'Hérésie. Le Prince d'Orange & ses Factionnaires toujours aheurtés à la ruine de Granvelle, vouloient qu'on tint les Etats, pour répartir la contribution, & demandoient un Chapitre de Chevaliers de la Toison. Déchus de leurs esperances de ce côté-là, ils députerent Fleurant de Montmorency, Seigneur de Montigny, vers le Roi Don Philippe, pour l'informer de l'état où étoient ces Provinces, & le prier d'éloigner le Cardinal Granvelle d'auprès de la Princesse Marguerite. Fleurant de Montmorency se rendit promptement en Espagne, & après avoir eu l'honneur de baiser la main au Roi, il commença à traiter avec chaleur l'affaire qui l'amenoit (A).

Trois Evêques Flamands se rendent au Concile de Trente.

Comme les Evêques d'Arras, d'Ypres, & de Namur étoient déjà sacrés, le Roi Don Philippe leur manda de passer au Concile Général de Trente, où allerent avec eux par son ordre Corneille Jansénus, Michel Bayus, & Jean Hessels, tous trois fameux Théologiens de l'Université de Louvain.

Le Prince Don Carlos est en grand danger de mort par la suite d'une chute.

Le Roi Don Philippe souhaitoit fort que le Prince Don Carlos son fils, Don Jean d'Autriche son frere, & Alexandre Farnèse son neveu, eussent quelque teinture des Lettres humaines, comme il convenoit à des personnes d'un rang si distingué. Dans cette vue il les fit passer tous trois, avec un nombre de Domestiques suffisant pour les servir, à l'Université d'Alcala, où ils logerent dans le Palais de l'Archevêque. Un jour le Prince Don Carlos, qui étoit encore très-jeune, tomba, en courant, du haut d'un escalier, & se donna un si rude coup à la tête, qu'il resta sans sentiment. Tout le monde fut extrêmement allarmé de ce malheur, mais comme on ne reconnut alors aucune blessure à la tête, on se rassura,

(A) CARRERA, METELEN, & d'autres.



dans la pensée que ce ne seroit rien. Cependant le onzième jour d'Octobre, après la chute, il prit au Prince, avant la pointe du jour, un grand frisson, qui fut suivi d'une fièvre très-aiguë. Les Médecins qu'il avoit auprès de lui, en concurent une vive inquiétude, & prirent le parti de lui lever l'épiderme pour examiner le crâne. N'y ayant remarqué ni bosse, ni fraction, mais seulement une petite tache rouge, ils se persuaderent que le mal étoit interne; & comme la fièvre augmentoit à chaque instant, que les accidens devenoient plus grands, que son visage s'enflammoit, que l'appétit lui manquoit, & qu'il avoit une insomnie continuelle, avec des annonces d'un prochain délire, ils firent avertir le Roi son pere, qui se mit en route à l'instant. Le Roi étant donc allé voir le Prince avec toute la douleur qu'on peut facilement imaginer, trouva que les Médecins desespéroient entierement de sa guérison, & regardoient sa mort comme certaine.

Dans cette extrémité le Pere Bernard de Fresnéda, Evêque de Cuença, Confesseur du Roi, & le Pere Mancio, de l'Ordre de Saint Dominique, Confesseur du Prince, se rappellerent que le malade étoit très-devot à Saint Diégue, & comme les Médecins n'avoient aucune esperance de le guérir, ils conseillerent au Roi de faire apporter le Corps de ce Saint, qui n'étoit point encore alors canonisé. Le Roi donna des ordres en conséquence, & le Corps du Saint ayant été promptement apporté, on l'entra dans la chambre, & on le mit sur le lit du Prince. On insinua en même tems au malade de se recommander dévotement au Saint, & le Prince le fit, en touchant de ses mains le Corps, & en disant quelques prières, quoiqu'on ne les entendit pas distinctement. Ceux qui étoient présens, ôtèrent aussi le linceul que le Saint avoit sur la tête, & le mirent sur le visage du Prince qui étoit tout en feu. Après que tout cela fut fait, les Religieux prirent le Corps du Saint, & le reporterent en procession solennelle à l'endroit d'où on l'avoit tiré. Un quart d'heure après le Prince s'assoupit, & dans ce doux sommeil le Glorieux Saint Diégue lui apparut avec une croix de roseau à la main, & lui dit d'avoir bon courage, de mettre en Dieu sa confiance, & d'être persuadé qu'il guériroit de cette maladie, & recouvreroit une parfaite santé.

Le Prince se réveilla, & au bout de quelques heures on

ANNÉE DE  
J. C.  
1562.

On a recours  
pour sa guéri-  
son à l'inter-  
cession de S.  
Diégue.

Il recouvre

ANNE'E DE  
J. C.  
1562.

miraculeuse-  
ment la santé.

remarqua que le délire avoit cessé, & que l'inflammation du visage étoit très-diminuée, & la fièvre très-foible. Il demanda à manger, & les Médecins voyant des signes si subits & si évidens de sa guérison, en informèrent aussitôt le Roi son pere, qui reconnut, comme tout le monde, le miracle que Dieu avoit opéré en faveur du Prince, par les mérites & l'intercession du Glorieux Saint Diégué. Le Prince recouvra en peu de jours une parfaite santé, & alla aussitôt visiter son Bienfaiteur, dont le Roi, qui n'étoit pas moins reconnoissant d'une grace si signalée, commença dès-lors à solliciter la canonisation en Cour de Rome (A).

1563.  
On désarme  
en un même  
jour tous les  
Maurisques du  
Roiaume de  
Valence.

Le Roi Don Philippe étoit très-inquiet de la communication que les Maurisques du Roiaume de Valence avoient avec les Mahométans d'Alger & de Barbarie, parce qu'il sçavoit que ces traîtres vouloient introduire par ce Roiaume les armes du Turc. Résolu de les désarmer tous en un même jour, pour les mettre hors d'état de se révolter, & de causer du trouble dans ses Domaines, il envoya à cet effet des Troupes à Don Alonse d'Aragon, Duc de Ségorbe, qui étoit alors Viceroy de Valence, avec un ordre secret d'ôter en un même jour & à la même heure les armes aux Maurisques, comme on avoit fait dans le Roiaume de Grenade. En conséquence le Duc fit passer en Février Don Jean Laurent de Villarrafa dans le Duché de Gandie, Don Louis Ferrier dans le Duché de Ségorbe, Gaspard d'Escolano dans la Vallée de Gallineria, & d'autres Seigneurs dans d'autres endroits, où ils enleverent tous dans un même tems les armes qu'ils trouverent aux Maurisques, sans que ceux-ci eussent eu aucune connoissance de la résolution du Roi, quoiqu'ils trouvassent encore le moyen d'en cacher une partie. On apporta à Valence les armes dont on s'étoit saisi, & on envoya de-là six mille épées dans le Roiaume de Sardaigne, où l'on en manquoit; de sorte que le Roi Don Philippe se crut tranquille de ce côté là (B).

Fondation du  
Monastere de  
S. Laurent à  
l'Escorial.

L'Empereur Charles V. avoit voulu bâtir un Monastere digne de lui, pour être sa sépulture & celle de ses Descendans; mais les guerres continuelles & sa mauvaise santé ne lui avoient pas permis de le faire. Il avoit communiqué son

(A) FRANÇOIS DE PÉÑA, dans la Vie de Saint Diégué, Liv. II. CINTIRA, & Roux, & d'autres.

(B) ESCOLANO, dans l'Histoire de Valence, Liv. X. chap. 37.

intention au Roi Don Philippe son fils, qui ne fut pas plutôt de retour en Espagne, qu'il résolut de la mettre à exécution. Après avoir donc établi sa Cour à Madrid pour les raisons que j'ai déjà rapportées, le Roi commença d'examiner le lieu où il pourroit fonder le Monastere. Il imagina d'abord de l'élever proche de Guisando, en-deçà des Ports, ou au-delà, peu loint de Ségovie; mais comme on trouva des inconvéniens d'un côté & de l'autre, le terrain de l'Escorial parut plus propre, à cause de la proximité de la Cour, de la commodité de la pierre pour la construction, de l'abondance d'eau pour le Monastere, & des bois voisins pour le plaisir de la chasse & de la promenade. Jean-Baptiste de Tolède, Architecte de ce tems, fut chargé par le Roi d'en tracer le dessein, & après qu'on en eut approuvé le plan, le Roi donna ordre de l'exécuter. Ainsi le vingt-troisième jour d'Avril de cette année, les fondemens étant creusés, on posa la premiere pierre d'un édifice si somptueux, & le vingtième d'Août suivant on mit aussi celle de l'Eglise, avec toute la solemnité ordinaire en pareil cas, en présence du Roi qui étoit accompagné de plusieurs Grands Seigneurs & de quelques Prélats. On dédia l'Eglise au Glorieux Martyr Saint Laurent, l'honneur de l'Espagne, & on donna le Monastere à l'Ordre de Saint Jérôme, en consideration de ce que ces Religieux vivent dans une grande retraite, & s'occupent presque continuellement à chanter les louanges du Seigneur. L'Architecte qui exécuta l'ouvrage fut Jean de Herrera, Disciple de Jean-Baptiste de Tolède. Pour sçavoir toutes les particularités de la construction de ce fameux Monastere, depuis son commencement, on peut lire le *Pere Joseph de Sigüenza* dans le Livre III. de l'Histoire de l'Ordre de Saint-Jérôme.

Asam ou Azan ou Hacem, comme d'autres écrivent, Roi d'Alger, Tributaire du Grand Seigneur, & fils du fameux Barberousse, méditoit la conquête d'Oran & de Mazar-Quivir. Il fit en conséquence de grands amas de vivres, de poudres, de munitions, d'armes & de toutes les machines nécessaires pour la fin qu'il se propoisoit, & après avoir fait tous ces préparatifs, il manda les Alcaydes de Trémécen, Catanée, Constantine, Méliana, Tunis & des autres endroits circonvoisins. Quand ils furent tous rendus auprès de lui, il leur dit: Qu'il avoit ordre du Grand Seigneur de pren-

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Asam, Roi  
d'Alger, arme  
puissamment  
contre les Vil-  
les d'Oran &  
de Mazar-  
Quivir.

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

dre Oran & Mazar-Quivir, à cause des maux considérables que les Chrétiens de ces deux Places faisoient éprouver à ceux qui professoient la Religion de Mahomet, faisant quantité de captifs, qui étoient menés en Espagne où on les forçoit de quitter leur Religion : Que la conjoncture étoit la plus favorable pour l'exécution de cette entreprise : Qu'on sçavoit qu'il n'y avoit dans ces Places qu'une foible Garnison, avec peu de vivres & de munitions : Qu'en les assiégeant par mer & par terre, on s'en empareroit facilement, parce que le Roi d'Espagne ne pourroit point les secourir, quelque envie qu'il en eût, à cause du grand nombre de Galères qu'il avoit perdues l'année précédente, outre qu'il paroïssoit impossible qu'il y réussît, quand il auroit même une Flotte & des Vaisseaux : Enfin qu'il avoit déjà des Troupes, des vivres, des munitions, des Galères & des Navires, mais qu'il falloit encore qu'ils le secondassent tous avec leurs gens.

Il fait goûter son projet à plusieurs Alcaydes Mazar-Quivir.

Après qu'Asam eut ainsi parlé, l'Alcayde de Tunis loua le projet, mais il ajouta qu'Oran & Mazar-Quivir étoient des Places fortes, & qu'on ne pouvoit pas se persuader que le Roi d'Espagne, qui étoit un si puissant Monarque, négligeât de les pourvoir de tout ce qui leur étoit nécessaire : Que quoique ce Prince n'eût point de Galères en Espagne, il en avoit en Italie : Que d'ailleurs l'Ordre de Malthe, la République de Gènes & les Seigneurs Italiens ne manqueroient pas de lui fournir les leurs : Qu'Asam devoit par conséquent bien réfléchir sur cette entreprise, pour ne la pas former en vain, ni ternir sa propre gloire, comme il étoit arrivé, il y avoit sept ans, à Ali-Portuc : Qu'il lui paroïssoit donc à propos d'attendre que l'on sçût avec certitude si le Grand Seigneur enverroit avec Dragut les quatre-vingt Galères qu'Asam lui avoit demandées. Les autres Alcaydes au contraire approuverent & soutinrent l'avis d'Asam, qui s'engagea de mettre sur pied vingt-cinq mille hommes, avec un bon Corps de Cavalerie, de tenir les Galères & Fustes d'Alger en état, & d'écrire aux Cheikhs des Arabes de lui amener quinze mille de leurs gens qui seroient à sa solde : Asam dit ensuite aux Alcaydes de ramasser de leur côté dix mille Combattans, & de faire en sorte d'être prêts pour le commencement de Mars.

Grands préparatifs en conséquence.

Les Alcaydes s'étant retirés, Asam fit partir les Arraezes, Ali & Mahomet, avec deux Galères bien armées, pour se poster

poster vis-à-vis d'Oran & de Mazar-Quivir , & empêcher qu'il n'y entrât aucun secours. Il écrivit aussi au Roi de Couco son beau-pere , de lui envoyer ses Troupes pour cette expédition , & il invita les Cheikhs des Arabes de venir bien armés , leur promettant de les bien recevoir , & de leur paier leur solde avec exactitude. Le premier jour de Mars Yaya lui amena quatre Galères & six Galiottes ; Cara-Mostafa , deux Galères ; Mazalarin , sept ; Caramahamata , cinq , & Ali-Amat , deux ; il lui en vint encore seize autres de différens Arraezes. Sur ces trente-six Galères Asam mit douze pièces de Canon propres à battre en brèche , vingt-deux de Campagne , neuf mille huit cens quintaux de poudre pour l'Artillerie , deux cens quintaux de poudre rasinée pour les fusils , sept mille boulets pour l'Artillerie , une grande provision de plomb pour la Mousquetterie , quantité de Casques , de Morions , de Corselets , de Mantelets , de Gabions , d'échelles , de Piques , de Hoyaux , de paniers , de pots à feu & d'autres feux d'artifice , avec le biscuit & les vivres nécessaires. Enfin il fit embarquer trois mille Soldats sur la Flotte , dont il donna le commandement à Cochupari , un de ses Généraux.

Asam aiant ramassé les vingt-cinq mille hommes , ordonna à l'Alcayde de Mostagan de lui tenir prêtes les quatre grosses pièces de Canon , parce qu'il les prendroit en passant quand il iroit faire le siège d'Oran. Il fit dire aussi au Roi de Couco son beau-pere , à Alabez , & aux autres Cheikhs des Arabes , de partir pour Oran avec leurs Troupes , de se poster sur les bords de la Riviere de Cirite , à cinq lieues d'Oran , où il les joindroit , & de couper entierement les vivres à cette Ville. Tous ces Généraux marcherent en conséquence vers l'endroit qui leur étoit marqué par Asam.

Il y avoit à Oran pour Gouverneur Don Alphonse de Cordouë , Comte d'Alcaudeté , qui ne fut pas plutôrt assuré qu'Asam devoit venir assiéger cette Place , qu'il en donna avis au Roi Don Philippe , afin qu'il lui envoyât des Troupes , des vivres , des munitions & tout ce qui étoit nécessaire pour la défense d'Oran , & de Mazar-Quivir. Le Capitaine Gonçale Fernandez partit sur une Chaloupe avec cette commission , & arriva à Cartagène , il se rendit de-là en poste à Madrid , où il remit la Lettre du Comte au Roi , qui , après en avoir fait la lecture , donna ordre de pourvoir ces deux Places de

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

Un Corps  
d'ennemis  
marche vers  
Oran.

On se dispo-  
se à bien dé-  
fendre cette  
Place , & Ma-  
zar-Quivir.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

bled , de biscuit & de tout le reste , avec toute la diligence possible , par la voie de Malaga & de Cartagène. Pendant ce tems-là le Comte travailla à mettre bien en état les Fortifications d'Oran.

Asam se présente devant Oran avec une nombreuse Armée.

Le quatorzième jour de Mars Asam ordonna au Général de sa Flotte de partir avec elle pour le port d'Arcée , où il l'informeroit de ce qu'il devoit faire. Il sortit lui-même d'Alger le jour suivant avec son Armée , laissant pour Gouverneur de cette Place Ali-Quirivi , & il prit la route de Mostagan , accompagné de l'Alcayde de Trémécen , de Xaloque , Turc d'une grande distinction , & d'autres Alcaydes , avec cinq cens Janissaires & cinq cens autres Turcs de Constantinople pour la garde de sa personne. L'Alcayde de Ténèz & celui de Hascen allèrent se poster avec un Corps de Troupes proche de la Rivière de Cirite , afin d'empêcher que les Maures du Pais ne jettassent des vivres dans Oran. Le Comte d'Alcaudéré , qui en fut averti , sortit aussitôt de la Place à la tête de ses gens , dans l'intention de fondre tout à coup sur les Barbares qui étoient campés le long de la Rivière de Cirite ; mais comme il apprit qu'ils avoient été renforcés d'un autre Corps de Troupes aussi considérable que le leur , il lui parut plus prudent de s'en retourner. Cependant Asam arriva à Mostagan , où six mille Azuagues du Seigneur d'Abez le joignirent, de même que son beau-frere le fils du Roi de Couco , aussi avec six mille hommes , quantité d'Arabes & de Bérébères. Avec tous ces renforts , il passa à Mazagran , & de-là à la Rivière de Cirite , où se rassemblèrent toutes les Troupes , qui furent bien plus nombreuses qu'on ne se l'étoit imaginé , parce qu'une multitude prodigieuse d'Arabes & de Bérébères , non-seulement des environs , mais d'endroits assez éloignés , se rendirent armés au Camp d'Asam , dans la croiance superstitieuse qu'ils rendroient service à Dieu & à Mahomet , en arrachant Oran & Mazar-Quivir de la puissance des Chrétiens. Asam alla à la tête de toute son Armée au puits de Diégue Pérez , d'où il détacha un Corps de Cavalerie , avec ordre de courir la Campagne du côté d'Oran , pour voir si l'on ne pourroit point enlever quelques Chrétiens ; mais comme le Comte avoit défendu expressément & sous de rigoureuses peines , que personne ne sortit de la Place , la Cavalerie ennemie retourna au Camp sans avoir rien fait : ainsi Asam mena son Armée à

une lieue d'Oran, dans un endroit où il y avoit des puits d'eau douce.

Quand le Comte d'Alcaudété vit les ennemis si proches de la Place, il dépêcha un second avis au Roi Don Philippe, pour lui demander un prompt secours. Il avoit déjà fortifié le Château de Razalcazar, la Tour du Fanal, & la porte de Trémécen; il avoit aussi ordonné à Matthieu Ruiz, Lieutenant d'Artillerie, de faire quantité de feux d'artifice, au Capitaine Jean d'el-Hierro de se jeter dans la Tour du Fanal avec quarante Soldats, & au Capitaine Pierre de Mendoza d'entrer avec sa Compagnie dans le Château de Razalcazar; enfin il avoit envoyé à Mazar-Quivir les Troupes nécessaires, avec des vivres pour deux mois. Toutes les forces ennemies étant ramassées, Asam se présenta devant Oran, & reconnut la Place, accompagné d'un Ingénieur & de plusieurs Alcaydes, quoiqu'un Corps de Cavalerie sortit pour l'en empêcher: il alla ensuite en faire autant à l'égard de Mazar-Quivir & du Fort de Saint Michel, que le Comte avoit fait élever pour la sûreté de cette Place. Muni des connoissances qu'il put alors acquérir, il posa son Camp plus proche d'Oran, & par conséquent très à portée de l'Artillerie des Chrétiens. Il s'avança même si près de la Tour des Saints, que les Soldats qui y étoient, tuèrent ou blessèrent à coups d'Arquebuse, & avec quelques petites pièces de Canon, les Barbares qui s'écartoient un peu du Camp. Le Roi d'Alger irrité de ces pertes, donna ordre d'escalader la Tour; mais les Soldats se défendirent courageusement à la faveur de l'Artillerie de la Tour du Fanal. Peu après un mauvais Chrétien étant passé de la Tour des Saints au Camp des ennemis, Asam lui ordonna de retourner trouver ses camarades, & de leur dire que s'ils vouloient se rendre, il les laisseroit aller librement à Oran avec leurs armes; & les pauvres Soldats l'ayant cru aveuglément, furent faits esclaves.

Quoique le Roi Don Philippe connût la nécessité de secourir au plutôt Oran, il comprit qu'il ne le pouvoit faire avec des Vaisseaux, à cause de la multitude de Galères ennemies qui étoient sur les Côtes d'Afrique. Persuadé aussi que les Galères d'Italie & celles qu'on préparoit à Barcelonne tarderoient encore beaucoup de tems, il donna ordre à Don Alvar Bazan d'en renforcer quatre, & de porter à Oran,

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Il s'empare  
de la Tour des  
Saints.

Différens ordres du Roi Don Philippe pour secourir les deux Places.

ANNÉE DE

J. C.

1563.

sans différer, le plus de vivres & de munitions qu'il pourroit. Il manda pareille chose à l'Abbé de Lupat, qui étoit à Cartagène, lui ordonnant de mettre sur sa Galère quatre cens hommes, avec les vivres & les munitions qu'elle pourroit contenir. Dans le même tems il manda aux Vicerois de Naples & de Sicile, à Jean-André Doria, à Marc-Antoine Colonne, aux Lomellini, au Grand-Maitre de Malthe, aux Duc de Savoye & de Florence, & à la République de Gènes de lui envoyer leurs Galères pour secourir Oran; il enjoignit encore aux Vicerois de Catalogne & de Valence, & aux Intendants de Malaga & de Cartagène de travailler au plutôt à se mettre en état de donner du secours à cette Place. En vertu de l'ordre du Roi, Pierre Verdugo, Intendant de Malaga, fit embarquer sur une Galère deux mille Fanèques de bled \*, avec quantité d'huile, de poudre & d'autres choses nécessaires pour envoyer à Oran, & le Doïen de Cartagène mit pareillement une bonne provision de poudre, d'huile & d'autres choses utiles aux Soldats sur quatre grandes Barques, avec lesquelles partit pour Oran le Capitaine Oruña, vieux Militaire, très-expérimenté dans l'Art de la Guerre. Le Duc de Ségorbe, & Don Garcie de Toléde commencerent de leur côté à donner les ordres convenables, l'un en Catalogne, & l'autre en Valence, afin qu'on se hâtât de faire les préparatifs pour le secours d'Oran. Pendant ce tems-là le Comte d'Alcaudeté aiant chargé Don Martin son frere de la garde de la Ville, alla à Mazar-Quivir reconnoître les Fortifications de cette Place, & l'état du Fort, après quoi il s'en retourna.

Oran investi,  
& vigoureuse  
résistance des  
Chrétiens au  
Fort de Saint  
Michel.

Asam devenu maître de la Tour des Saints, voulut prendre le Fort de Saint Michel, en attendant l'arrivée de sa Flotte. Pour cet effet il investit d'abord Oran avec une partie de son Armée, qu'il posta derriere la haute Montagne, afin qu'elle ne fût pas exposée à l'Artillerie de la Place. Il marcha ensuite avec les autres Troupes contre le Fort, aiant détaché quelques Turcs pour reconnoître le fossé, & chargé un Renégat d'aller dire à ceux qui défendoient le Fort de se rendre, & qu'il leur donneroit un passeport, & un Bâtiment

\* C'est-à-dire, environ 774. tonneaux de Nantes, pris chacun à raison de neuf setiers & demi de Paris, auxquels répondent vingt-trois à vingt-quatre Fanèques de Saint Sébastien; ou

si l'on veut 40. Lasts d'Amsterdam; parce que cinquante Fanèques de Cadix ou de Séville font un Last de 4700. à 4800. livres pesant, poids de marc.



pour retourner en Espagne. Les Soldats du Fort ne répondirent au Renégat qu'à coups d'Arquebuse, & Asam en fut si fort irrité, que sans attendre l'Artillerie, il fit apporter un grand nombre de fascines pour combler le fossé. Dès que cela fut fait, il donna ordre d'escalader le Fort; mais les Chrétiens reçurent si bien les Maures avec l'Artillerie, les Arquebuses & les feux d'artifice, qu'ils en firent un horrible carnage. Dans le même tems les feux d'artifice enflammerent les fascines que les Maures avoient jettées dans le fossé, & il s'éleva une si grande fumée qu'on ne se voioit plus les uns les autres. Le combat ne cessa pas pour cela, & Asam voiant que ses gens étoient fatigués, les rappella, & fit avancer d'autres Troupes. Celles-ci qui étoient fraîches, attaquèrent avec tant de vigueur que les Soldats du Fort furent contraints de se retirer un peu en dedans. Alors les ennemis dressèrent les échelles, & quelques-uns monterent sur la muraille où les Chrétiens les arrêterent, en combattant avec valeur. Sur ces entrefaites Don Martin de Cordouë sçachant les Maures obstinés à la prise du Fort, y envoya quatre cens Soldats, dont l'arrivée réveilla le courage des Défenseurs. Le Combat devint alors plus opiniâtre au grand préjudice des ennemis, & dura jusqu'à deux heures de la nuit, que les Barbares se retirèrent, après avoir eu quantité de blessés, & avoir perdu l'Alcayde de Constantine, & plus de cinq cens Janissaires & Turcs, quoique les Chrétiens n'eussent que vingt hommes tués & dix-huit blessés. Après ce mauvais succès, Asam cessa de vouloir emporter le Fort d'assaut, jusqu'à ce que son Artillerie fût venue.

La Flotte d'Asam commandée par son Général Cochupari partit du Port dans le même tems que lui; & étant au Cap de Ténez, il s'éleva, avant qu'elle arrivât à Mazagran, un vent d'Occident extrêmement violent qui l'empêcha de faire route, & la força même de retourner au Port, malgré tout ce qu'on put faire; ainsi elle rentra dans Alger, les Galères étant si maltraitées, qu'on avoit été obligé de jeter à la mer beaucoup de vivres & de munitions. Cochupari fit radoubler les Galères, prit dans les Arsenaux d'Alger tout ce qui lui étoit nécessaire, se pourvut de la chiourne dont il avoit besoin, & remit à la voile pour Oran. Dès que le tems le lui permit, aiant reçu ordre d'Asam, qui s'impatientoit du retard de sa Flotte, de venir au plutôt.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

La Flotte  
d'Asam est  
maltraitée par  
la tempête.

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

Afām veut  
s'emparer de  
Mazar - Qui-  
vir.

Cependant Afām s'imaginant que ceux qui défendoient le Fort de Saint Michel, seroient intimidés de l'assaut du jour précédent, envoya un Renégat Napolitain, appelé Musapha, pour reconnoître les fossés de Mazar-Quivir, & dire de sa part à Don Martin de Cordouë, qu'il lui feroit un bon parti, de même qu'à tous ceux qui étoient avec lui, s'il vouloit lui rendre le Fort; mais Don Martin fit réponse, qu'il tenoit cette Place au nom du Roi son Maître, & étoit résolu de la défendre jusqu'à la dernière goutte de sang, & que du reste il étoit prêt à l'obliger en tout ce qu'il pourroit. En attendant la Flotte, Afām résolut d'assiéger Mazar-Quivir, parce qu'il se persuada que cette Place étant prise, celle d'Oran ne pouvoit être secourue. Laisant donc au siège de celle-ci deux mille Arquebusiers, dix mille Fantassins & deux mille Chevaux, à la porte de Canastel l'Alcayde de Trémécen, avec mille Lances & six mille Piétons, & du côté de la Tour du Fanal, l'Alcayde de Catania à la tête d'un pareil Corps de Troupes, il marcha avec le reste de l'Armée à Mazar-Quivir, dans la résolution de prendre d'abord le Fort de Saint Michel.

Il menace le  
Fort des Tor-  
tues.

Le Comte d'Alcaudété comprit l'intention d'Afām, & donna ordre à Gilles Hernandez de passer au plutôt à Mazar-Quivir avec sa Compagnie, après l'avoir prévenu sur ce qu'il devoit faire. D'un autre côté Afām étant arrivé proche de la Place, fit camper ses Troupes à très-peu de distance du Fort des Tortues, & les Généraux se postèrent avec les Turcs derrière la haute Montagne, où on ne pouvoit ni les voir, ni leur faire de mal. Il ordonna la même nuit à quelques Turcs d'aller reconnoître le fossé, & ceux-ci lui rapportèrent qu'on pouvoit facilement s'emparer du Fort. Un Vendredi, seize d'Avril, Afām mit ses Troupes en ordre, après avoir fait préparer des fascines pour combler le fossé, & des échelles pour escalader le mur. Voulant cependant tenter d'avoir le Fort sans exposer ses gens, il envoya dire par un Renégat, aux Capitaines & Soldats qui y étoient, qu'ils comprennoient bien que la Place ne pourroit jamais résister à l'Armée formidable qu'il avoit avec lui, & que s'ils la lui remettoient, il leur feroit bonne composition. Le Renégat approcha avec un Drapeau blanc, & s'acquitta de sa commission; mais les Capitaines & Soldats ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils firent sur lui une décharge d'Arquebuses. Il s'enfuit

fur le champ comme il put, & lorsqu'il fut hors de la portée de l'Arquebuse, il commença à crier qu'ils s'en repentiroient, nommant par leurs noms quelques Soldats qui étoient dans le Fort. On prit de-là quelque ombrage de ceux qui avoient été nommés, & comme on craignit qu'ils n'eussent quelque Traité ou liaison avec le Renégat, on les envoya à Mazar-Quivir.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Don Martin de Cordouë, qui comprit l'intention d'Asam, envoya au Fort le Capitaine Barthélemy Morales avec sa Compagnie. On travailloit dans le même tems, sans interruption, à le mettre bien en état de défense, de même qu'Oran & Mazar-Quivir; mais les vivres commençant déjà à manquer, on fut obligé de retrancher les rations, quoique l'on n'éprouvât pas dans le Camp des ennemis une moindre disette, comme on l'apprit d'un Renégat, qui vint trouver le Comte. D'un autre côté Asam donna ordre aux Pionniers, en attendant l'arrivée de sa Flotte, d'applanir le chemin avec des piques & des autres instrumens pour monter l'Artillerie, & battre le Fort de Saint Michel, dont il se flattoit que la prise lui procureroit celle de la Place; ce qui fit que le Comte écrivit de nouveau au Roi Don Philippe pour le presser de le secourir au plutôt.\*

On se prépara  
re à lui résister  
par-tout.

Les ennemis avoient tant d'envie de s'emparer d'Oran, que quelques-uns d'eux se mirent avec leurs Arquebuses dans une Ravine derrière le Château. Le Comte impatient de les sentir si près, sortit de la Ville à la tête d'un Corps de Cavalerie & de quatre cens Arquebusiers, alla à l'endroit où ils étoient, & les massacra tous; mais comme il entendit dans le même tems battre la générale, & le boute-selle, il rentra dans la Ville sans avoir perdu un seul homme. Les Mahométans aiant aperçu un peloton de Soldats à la garde des bestiaux qui païssoient derrière le Château, fondirent sur lui & tâchèrent de l'envelopper, afin qu'aucun Chrétien ne leur échappât. Le Capitaine Pierre de Mendoza sortit aussitôt avec quelques Soldats pour soutenir les Chrétiens, & il s'engagea une action très-sanglante entre les uns & les autres, les Espagnols se battant avec la dernière obstination. Comme le nombre des ennemis grossissoit à chaque instant, & qu'on ne pouvoit point faire usage de l'Artillerie du Château, parce que les Combattans étoient mêlés, quelques Canoniers & Soldats sortirent de la Place & volèrent au se-

Rude escarmouche entre  
les Chrétiens  
& les Maures.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

cours de leurs Camarades. Le Comte voyant les Chrétiens si fort engagés dans cette escarmouche, monta à cheval, alla les seconder à la tête de quatre cens Arquebusiers & des chevaux de la Place, & chargea avec tant d'ordre les Turcs & les Maures, qu'il les força de se retirer, après leur avoir tué & blessé beaucoup de monde. Au même instant les Canoniers & quelques Soldats coururent au Château, & aiant chargé l'Artillerie, ils firent un feu si vif, que les ennemis furent très-maltraités. Le Comte remena à la Ville toutes les Troupes dont on n'avoit perdu que quatre ou cinq Soldats, outre quatre hommes blessés, dont un avoit eu le bras emporté: il défendit que dans la suite personne ne sortit de la Place, sans une permission expresse de sa part.

Glorieuses  
actions du  
Comte d'Al-  
caudeté, Gouverneur d'O-  
ran.

Les Alcaydes de Catania & de Trémécen résolus de se venger de l'échec qu'ils avoient reçu cherchoient à faire tout le mal qu'ils pouvoient aux Chrétiens d'Oran. Ils ordonnèrent un jour à cinquante hommes d'aller sous l'escorte de cent Lances couper les orges qui commençoient à meurir, afin que les Assiégés n'en pussent pas profiter; mais le Comte qui le sçut, sortit avec les principaux Officiers & de bonnes Troupes, donna tout à coup sur la garde & les Scieurs qui furent tués & pris pour la plupart, enleva l'orge coupé & l'emporta à la Ville. On battit au même instant la générale dans le Camp, & les ennemis étant accourus en très-grand nombre, le Comte rentra dans la Place, dont l'Artillerie força les ennemis de s'éloigner. Malgré ce mauvais succès les Mahométans entreprirent de nouveau de couper les orges, cachant dans un fond mille Arquebusiers, trois cens Chevaux & quatre cens Turcs; mais le Comte sortit de la Ville à la tête de ses Troupes, fondit avec impétuosité sur les Scieurs, en tua quatre ou cinq & apporta encore à la Ville l'orge coupé à la barbe de toute l'embuscade.

Le jour suivant, comme il falloit des branches & des fascines pour le Fort que l'on construisoit à la porte de Trémécen, & qu'il n'y en avoit point d'autres que celles qu'on pouvoit apporter des marais, le Comte sortit avec un nombre considérable de gens armés de haches & de serpes, afin de couper dans les marais tous les arbres; & pour le faire avec sûreté, il posta aux deux côtés un Corps d'Arquebusiers, à l'abri desquels on commença d'abattre les arbres. Dès que les ennemis s'en furent apperçus, ils firent avancer un gros

gros Détachement , qui fut très-bien reçu des Arquebusiers; mais comme plus les ennemis approchoient , plus ils souffroient de l'Artillerie de la Place , ils n'osèrent passer outre. L'action dura cependant plus de trois heures , le Comte étant toujours à cheval à la vue des ennemis , avec un Corps de Troupes , & pendant ce tems-là on fit la coupe du bois sans aucun risque. Le Comte ordonna de transporter les arbres par la Riviere , à la porte de Canastel , afin de les entrer par-là dans la Ville; ce qui fut exécuté.

Gomez Verdugo , Intendant de Malaga , avoit dépêché , conformément à l'ordre du Roi , une Galiotte à Oran , avec deux milles Fanéques de bled , de l'huile , de la poudre , de la mèche , des paniers & des pelles ; mais le vent lui manqua à quatre lieues de la Ville. Les Sentinelles d'Oran l'aperçurent & en informèrent le Comte d'Alcaudété , qui comprenant ce que c'étoit , fit mettre quelques Soldats sur une Fusée & dans une Barque , avec ordre d'aller attacher un cable à la Galiotte , de la remorquer & de l'amener à la Ville. A la vue de la Fusée & de la Barque pleine de gens armés , le Patron de la Galiotte & les Mariniers craignant que ce ne fussent des ennemis , sautèrent dans une Barque , abandonnerent leur Bâtiment , & prirent la route de Mazar-Quivir. Peu après les gens de la Fusée & de la Barque joignirent la Galiotte , & la lièrent avec un cable ; mais la corde s'étant détachée , le courant de l'eau emporta la Galiotte vers Mostagan.

Le Comte fut , comme il étoit juste , très-sensible à cet accident , & considérant combien ce secours lui étoit important , il ordonna à Gaspard Fernandez d'entrer dans une Barque avec huit Soldats , de suivre la Galiotte , & de faire en sorte de l'amener à la Ville. Gaspard Fernandez obéit , & se trouvant le lendemain matin dans le parage où étoit la Flotte d'Alger , il survint un brouillard à la faveur duquel il se retira sans être découvert des ennemis. En s'en allant il aperçut la Galiotte , qui alloit donner de côté dans la Rivière de Chifquenaque , & qui n'étoit plus éloignée de terre que d'un jet de pierre ; & la voyant en si grand danger , il courut à elle au plutôt , sauta dedans , coupa le cable qu'elle avoit au timon , prit le large , & l'amena avec un vent favorable à la plage d'Oran , où l'on remercia Dieu , comme on le devoit , d'un bienfait si singulier. Ce fut en effet un bonheur d'autant plus grand , que le même jour , qui étoit le

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Une Fusée chargée de bled & d'autres provisions pour Oran, manque de se perdre.

Elle est sauvée de danger , & conduite à Oran , où l'on reçoit encore d'autres petits secours.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

dernier d'Avril, on avoit apperçu du côté du couchant quatre Navires Turques, & à l'Orient toute la Flotte d'Alger. Enfin le premier de Mai les quatre Barques chargées de poudre, d'huile & d'autres provisions, que l'Intendant de Cartagène avoit dépêchées, entrèrent dans le Port à la pointe du jour avec le Capitaine Oruña & vingt-cinq Soldats. On renouvela à la vûe de ce secours les actions de grâces qu'on avoit rendues la veille à Dieu, & on sçut du Capitaine Oruña que la Flotte du Roi seroit bientôt rassemblée à Cartagène, & qu'on ne tarderoit pas d'être secouru.

Mazar-Quivir assiégé par mer & par terre.

Le même jour de Mai arriva à Mazar-Quivir la Flotte d'Alger, composée de vingt-six Fustes, deux Galères, & quatre Navires François qui apporçoient l'Artillerie & les munitions. Elle fut reçue des Mahométans, avec de grands rémoignages de joie, & on débarqua les munitions & l'Artillerie dans un endroit appelé *las Aguas*, pendant que Cochupari descendoit à terre un peu plus bas avec les Troupes. Asam assiégea aussitôt Mazar-Quivir par mer & par terre, faisant mettre la Flotte à la garde du Port & du rivage, afin qu'il n'entrât aucun secours aux Chrétiens. Il ordonna aussi à quelques Arraezes d'aller avec six Vaisseaux sur les Côtes de Cartagène & de Valence, s'informer si l'on préparoit du secours pour Oran & Mazar-Quivir, & à l'Arraez-Ali d'observer avec une Galiotte à deux lieues en mer si l'on ne découvroit pas quelques Vaisseaux du côté d'Espagne.

Les ennemis donnent un assaut au Fort de S. Michel, & sont repoussés.

Toute l'Artillerie étant débarquée & mise en ordre, Asam fit monter deux gros Canons sur un Cavalier, qui étoit du côté de terre, & commença le quatrième jour de Mai à battre la Place avec d'autres pièces d'un moindre calibre. Voiant que celles-ci ne faisoient point l'effet qu'il souhaitoit, il fit mettre la nuit dans le même endroit cinq gros Canons, & la Batterie continua le jour suivant avec tant de succès, que toutes les Fortifications que les Chrétiens avoient faites, furent ruinées, malgré les décharges de Canon & d'Arquebuse de ceux qui étoient dans le Fort de Saint Michel. Asam, après avoir exhorté ses gens, ordonna l'assaut, & sur le champ quelques Alcaydes Turcs, Maures & Arabes s'avancèrent avec leurs Drapeaux, en poussant de grands cris. Au même instant le Controlleur François de Vivéro, & les Capitaines Balthazar de Morales, & Gallarréta sortirent du Fort avec les Officiers de leurs Compagnies pour les rece-

voir à coups d'Arquebuse, soutenus en même tems de l'Artillerie du Château, qui fit beaucoup de mal aux ennemis. Malgré leur feu continuel, les Barbares arriverent au fossé & mirent tout en œuvre pour s'emparer du Fort ; mais les Chrétiens qui y étoient, firent usage de leurs Arquebuses, des Grenades à main, des Bombes, des feux d'artifice & des pierres, & leur tuèrent plus de six cens hommes, non compris l'Alcayde de Constantine & d'autres Capitaines qui restèrent morts dans le fossé, ce qui fit que les ennemis furent contrains de se retirer. Les Chrétiens ne perdirent que douze hommes, & eurent seulement vingt blessés, qui furent transportés à Mazar - Quivir pour être pansés. Ils firent en même tems sçavoir cet événement à Don Martin de Cordouë, qui envoya aussitôt au Fort une Escouade de Soldats, avec quelques Grenades à main & feux d'artifice. L'arrivée de ce renfort fut d'une grande consolation pour ceux qui étoient dans le Fort, & qui emploierent tout le tems à rétablir les défenses, parce qu'ils comptoient bien que les ennemis ne manqueroient pas le jour suivant de revenir à la charge.

Dès qu'il fit jour, Asam fit canonner le Fort du même côté, & les défenses que les Chrétiens avoient faites pendant la nuit, étant détruites au bout de deux heures, il ordonna un second assaut. Ses Troupes obéirent avec la même ardeur que la veille, mais les Chrétiens montrèrent aussi tant de résolution ; qu'elles furent repoussées avec beaucoup de perte. Irrité d'une si vive résistance, Asam fit encore battre ce côté-là, afin d'aggrandir la brèche, & de pouvoir faire entrer un plus gros Corps de Troupes à la fois. Après qu'il eut fait gronder le Canon durant une heure & demie, les Infidèles retournèrent à l'assaut, mais ils furent aussi maltraités que les fois précédentes, & forcés de reculer. Asam fit promptement avancer des Troupes fraîches, & continua l'assaut depuis l'heure de Vêpres avec aussi peu de succès : les Chrétiens soutinrent toujours courageusement les efforts des ennemis, qui contrains de céder à leur valeur, s'en retournèrent par où ils étoient venus, laissant quantité de Turcs & de Maures tués dans le fossé. Cependant Asam croiant que les Chrétiens seroient si fatigués des combats précédens qu'ils ne pourroient plus résister, fit donner au coucher du Soleil un cinquième assaut par un nombre considérable de Troupes, mais il ne réussit pas mieux ; & comme il vit le

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Ils ne réussirent pas mieux dans quatre autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

Le Comte  
d'Alcaudéc  
envoie un  
renfort à Ma-  
zar-Quivir.

fossé & tous les environs remplis de corps morts & de blessés, il jugea à propos de rappeler ses gens.

Dans cette dernière action les Chrétiens eurent trente Soldats tués & cinquante blessés qu'on emporta à Mazar-Quivir, d'où Don Martin les envoya à Oran, avec une relation au Comte son frere de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état où étoit le Fort, parce que les Galiores qui étoient à la Cale de la Higuéra, avoient été forcées par le gros tems de laisser le passage libre. Le Comte reçut les blessés, & dépêcha à Don Martin son frere, en conséquence des avis qu'il lui avoit donnés, une Fusle d'Ochoa & d'autres Barques, sur lesquelles étoit le Capitaine Pierre de Mendoza, avec cent trente des meilleurs Soldats qu'il y avoit dans la Ville, quantité de Bombes & de pots à feu, une bonne provision de poudre & des vivres, ordonnant d'amener tous les blessés à Oran. Pierre de Mendoza arriva à Mazar-Quivir avec les Troupes & munitions, quoiqu'après avoir couru quelques dangers, & fut reçu avec une joie inexprimable. On envoya à Oran cent trente blessés sur la Fusle & sur les Barques, qui retournerent sans avoir éprouvé aucune disgrâce, & Don Martin fit passer le Capitaine Mendoza au Fort avec les cent trente Soldats, persuadé que leur secours y seroit nécessaire pour soutenir les assauts des ennemis.

Les Chré-  
tiens soutien-  
nent avec la  
même gloire  
un sixième  
assaut.

Le septième jour de Mai Asam résolut de donner encore assaut au Fort, & de s'y trouver en personne, afin d'encourager ses gens. Reconnoissant donc, après avoir fait battre le Fort avec toutes les pièces ensemble, que toutes les défenses & fortifications que les Chrétiens avoient faites, étoient ruinées, il exhorta ses Troupes, & donna le signal de l'attaque. Les plus braves s'avancerent les premiers, soutenus de leur Artillerie, qui ne cessoit pendant ce tems-là de tirer sur le Fort; mais dès qu'ils s'approcherent, les Chrétiens firent sur eux de si vives décharges d'Arquebuses, & l'Artillerie du Fort fut si bien servie, que les Maures perdirent beaucoup de monde avant que d'arriver au fossé. Cependant les ennemis passerent outre, & ne furent pas plutôt au fossé qu'ils dresserent les échelles, & commencerent à monter. Aussitôt les Soldats Chrétiens se présentent fierement aux brèches, combattent avec une valeur inexprimable, tuent tous les ennemis qui veulent entrer, & renversent par terre



ceux qui entreprennent de monter. Ils jettoient de toutes parts des barils de goudron enflammé, des Bombes, des Grenades à main & d'autres feux d'artifice, avec lesquels ils brûlerent vifs les ennemis qui étoient dans les fossés. Malgré une si belle défense, un brave Turc monta sur la brèche, & y arbora l'étendard d'Asam, mais il ne jouit pas long-tems de cette gloire : il fut aussitôt tué & culbuté en bas. Enfin comme on jettoit du Fort tant de feux d'artifice, les Barbares furent forcés de se retirer, à la grande mortification d'Asam, après un assaut de plus de deux heures, quantité d'Officiers & de Janissaires restant morts dans le fossé.

Deux heures après Asam fit de nouveau canoner le Fort, & ordonna aux Troupes, avant midi, de retourner à l'assaut. Les Turcs & les Janissaires le firent avec tant de valeur, qu'ils monterent sur le mur, suivis des autres Troupes, & y arborerent deux Etendards. Dans une si grande confusion les Chrétiens se battirent comme des Lions, & tuerent plus de mille Turcs & Maures à coups de pique, de hallebarde, de javalots & d'épée. Pendant ce tems-là l'Artillerie de Mazar-Quivir & celle du Fort ne cessoient de tirer, & un boulet aiant tué à côté du Roi Asam deux des principaux Alcaydes, l'un appellé Cali, & l'autre Soliman, tomba à terre & fit sauter une pierre qui frappa le Roi au visage. Asam devenu alors plus furieux, s'efforça d'encourager ses gens à s'emparer du Fort, d'où l'on faisoit toujours un feu si vif, que l'Alcayde d'Alger fut tué d'un coup d'Arquebuse, & celui de Mazagran d'un autre, quoique le Controleur François de Vivéro, les Capitaines Pierre de Mendoza & Gallarréta, & presque tous les Officiers & Soldats fussent blessés, aiant perdu soixante hommes. Le Comte qui avoit ses espions & ses Sentinelles à une demi-lieue de Mazar-Quivir, dans un endroit appellé le Saut des Chevaux, qui est un rocher très-escarpé du côté de la mer, afin d'être informé de tout, n'eut pas plutôt appris l'état où les ennemis réduisoient le Fort, qu'il fit passer à Mazar-Quivir cinquante hommes sur la Fuste d'Ochoa; mais dans le même tems les Chrétiens jeterent du Fort tant de feux d'artifices, que les Barbares furent contraints de se retirer à la hâte, laissant les fossés comblés de corps morts.

Comme il y avoit eu tant de monde tué dans les assauts, Asam fit mettre les cadavres par monceaux, & donna ordre

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Asam échoua encore dans un septième, où il se trouva en personne.

Il fait miner le Fort, & les Chrétiens.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

fongent à le  
lui abandon-  
ner.

de les brûler, de crainte que leur vûe ne rebutât ses gens ; & ne causât quelque infection dans l'Armée, où il y avoit déjà quantité de mouches qui étoient attirées par l'odeur de la chair & du sang. Trouvant tant de difficultés à s'emparer du Fort par assaut, il demanda à quelques Cheikhs s'il n'y auroit pas moien de le miner ; & sur le rapport d'un d'eux, appelé Yafel, qui lui dit, qu'après l'avoir examiné avec quelque attention, il avoit reconnu que cela se pouvoit, en creusant la pointe qui s'avançoit sous le Fort, il chargea le même Cheikh d'exécuter la commission avec un bon nombre de Pionniers. François Vivéro, & les autres Capitaines & Officiers ne tarderent pas à pénétrer le dessein des ennemis, & voyant qu'ils étoient tous blessés, & harraffés par l'excessive fatigue, ils délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire, en cas que les ennemis tentassent un nouvel assaut. Sur ces entrefaites vint le Capitaine Melchior de Morales, par ordre de Don Martin de Cordouë, reconnoître l'état du Fort & des Assiégés qui furent tous charmés de le voir. Après avoir tout examiné avec soin, & vû que les défenses étoient toutes ruinées, les Capitaines & Soldats blessés, & le Fort si endommagé qu'il ne paroissoit presque pas possible de le conserver, si l'ennemi tentoit un nouvel assaut ; il écrivit à Don Martin, de concert avec François de Vivéro, & le Capitaine Pierre de Mendoza, que puisqu'on minoit le Fort, il convenoit de l'abandonner & d'en retirer les Troupes & les machines de guerre, qui seroient d'ailleurs très utiles à Mazar-Quivir, & qu'ils jugeoient tous que c'étoit le seul parti qu'il y eût à prendre pour les raisons que je viens de rapporter.

Don Martin  
de Cordouë,  
Gouverneur  
de Mazar-  
Quivir, en-  
voie un Corps  
de Troupes  
pour faciliter  
leur retraite.

Huit Soldats partirent avec la Lettre, afin d'apporter l'ordre d'évacuer le Fort ; mais Afam avoit alors chargé le Commandant des Troupes de Trémécen de garder avec deux mille Turcs le passage du Fort à la Ville, afin de leur couper toute communication. Les Turcs aiant donc vû descendre du Fort les huit Soldats, allerent à eux, & lorsqu'ils furent à portée, on commença de part & d'autre à s'arquebuser. Trois Turcs furent tués, mais quatre des huit Soldats aiant eu le même sort, les ennemis en prirent trois autres. Le huitième cependant se cacha si bien dans des rochers, que les Turcs ne purent le trouver ; & lorsque ceux-ci se furent retirés, il alla sur le bord de la mer, se jeta à l'eau,

& passa à la nage à Mazar - Quivir , emportant avec lui un Etendard qu'il avoit pris à un EnseigneTurc dans les assauts précédens. Il informa de tout Don Martin , qui envoya sur le champ au Fort Don Ferdinand de Carcamo avec cent Arquebusiers pour en faire sortir les Troupes sur les dix heures de la nuit par une fausse porte.

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

Pendant ce tems-là ceux qui étoient dans le Fort , voiant les Arquebusades des huit Soldats , commencerent à descendre la Montagne au nombre d'une vingtaine , sans attendre la permission de leurs Capitaines , dans la pensée qu'ils pénétreroient plus facilement jusqu'à Mazar-Quivir ; mais les Turcs qui observoient tout avec soin , ne les eurent pas plutôt apperçus , qu'ils coururent à eux. Au même instant les Capitaines , les autres Soldats & les blessés se voyant seuls , sortirent du Fort , quoiqu'avec peine , & suivirent les vingt Soldats qui se battoient contre les Turcs à coups d'Arquebuse. Il y eut dans cette occasion quelques personnes tuées & blessées , & Don François de Carcamo étant arrivé sur ces entrefaites avec ses Arquebusiers , chargea si vigoureusement les Turcs , qu'il les maltraita extrêmement , & les obligea de s'éloigner un peu , de sorte qu'il joignit les gens du Fort. Cet Officier fit mettre les blessés devant , & s'étant placé derrière avec les Soldats qu'il amenoit , & ceux qui venoient sains , il marcha vers Mazar - Quivir. Les Turcs harcelèrent l'arrière-garde , mais Don Ferdinand & ses gens soutinrent courageusement tous leurs efforts , & lorsqu'on fut proche de Mazar-Quivir , Don Martin fit pointer l'Artillerie contre les Barbares , qui furent enfin obligés de s'en retourner. Ainsi les Chrétiens entrèrent dans la Place , & furent très bien reçus de Don Martin. Cette retraite leur coûta douze Soldats & l'Enseigne Quesada qui furent tués , outre le Capitaine Galarréta , qui disparut , sans qu'on en ait eu depuis aucune nouvelle. Don Martin envoya aussitôt les blessés à Oran , pour y être soignés , & retint auprès de lui le Controllleur François de Vivéro , & les Capitaines Morales & Mendoza , parce que leurs blessures étoient légères.

Les Chrétiens évacuent le Fort , & passent à Mazar-Quivir.

Le jour suivant , huitième de Mai , Afam , sçachant que les Chrétiens avoient abandonné le Fort de Saint Michel , détacha un Alcayde , avec trois cens Turcs pour s'en emparer ; & après que ceux-ci en eurent pris possession , il ordonna à Yafel de faire descendre deux grosses pièces de Canon.

Disposition du Gouverneur de Mazar-Quivir , pour sa défense.

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

dans le chemin du Fort à Mazar-Quivir, pour battre la Ville de plus près, & d'ouvrir des tranchées, afin de couvrir les Troupes. Don Martin qui comprit qu'après la perte du Fort, les ennemis alloient mettre tout en œuvre pour s'emparer de la Ville, rassembla tout son monde, afin de connoître l'état de ses forces. Aiant trouvé qu'il avoit trois cens soixante-dix Soldats en santé, outre quatre-vingts Habitans, il forma de ceux-ci différens Corps, avec ordre d'accourir à l'endroit où le besoin l'exigeroit; il assigna les postes aux Soldats, mura la porte du Château, & mit tout en bon ordre. Pendant ce tems-là le Comte d'Alcaudeté manda au Roi Don Philippe l'état où étoient ces deux Places, afin qu'il les secourût au plutôôt.

Asam fait ses  
approches &  
bat la Ville.

Comme Asam avoit déjà commencé à battre Mazar-Quivir, Don Martin de Cordouë fit faire différens Terreplains, Bastions & Fossés pour se défendre, & placer l'Artillerie qui fit beaucoup de mal aux ennemis. Un Renégat apprit au Comte d'Alcaudeté, par quel côté Asam avoit résolu d'attaquer Mazar-Quivir, & le Comte en donna avis par un Nageur à Don Martin son frere. Un Dimanche neuvième jour de Mai, Asam dressa une Batterie de six gros canons & d'autres moindres, & battit la Ville du côté de terre; mais on lui répondit avec l'Artillerie de la Place, de maniere qu'on lui démonta deux de ses grosses pièces, & qu'on lui tua quelques Canoniers & Officiers d'Artillerie. Asam fit en même tems pousser la tranchée, afin de couvrir ses gens, & d'approcher de la muraille, & continua de canonner la Ville jusqu'au dix-neuvième du même mois, pour en ruiner les défenses.

On arrête un  
espion à Oran.

Asam souhaitoit de sçavoir l'état où étoit la Ville d'Oran; & en donna la commission à Yafel, qui étoit avec les Troupes au siège de cette Ville. Yafel choisit un Maure rusé, & le chargea d'aller à Oran avec des Lettres supposées des Arabes de Benjamar, & d'Uled, & de bien examiner le nombre de Troupes qu'il y avoit dans la Ville, lui promettant de grandes récompenses, s'il rapportoit la réponse. Ce Maure alla droit à la Tour du Fanal, & y aiant été introduit, il dit à l'Alcaide, que les Seigneurs de Benjamar, d'Uled & d'Udalla envoioient une Lettre au Comte. On le mena aussitôt à Oran, où il présenta la Lettre au Gouverneur, qui en reconnut la fausseté, à la qualité du papier, & qui fit mettre aussitôt le Maure sous bonne garde. Celui-ci aiant ensuite varié

varié dans les questions qu'on lui fit, on lui donna la torture, & après qu'il eut tout avoué, il fut retenu pour esclave.

Le Roi Asam fit faire un Bastion dans un enfoncement qui est au-dessus de l'endroit qu'on appelle la Mer-Folle, à cent dix pas de la muraille, & y plaça quatre gros canons, avec lesquels les Turcs commencerent à battre la Place. On dressa plus haut une autre Batterie, & les Barbares continuerent de canonner la Ville, les 20. & 21. du même mois, de sorte qu'ils tirèrent ces jours-là plus de trois cens coups de canon, & ouvrirent une brèche de quarante-cinq pas, quoiqu'on leur répondit de la Ville sur le même ton, & qu'on leur fit beaucoup de mal. Deux Maures allerent par ordre d'Asam reconnoître l'effet de l'Artillerie contre les murailles, mais l'un se retira en fuyant, après avoir été blessé de quelques Soldats qui firent une sortie sur lui, & l'autre fut tué d'un coup d'Arquebuse qu'on lui tira du haut du mur. Cependant Asam scût l'état de la brèche par quelques autres, qui parvinrent, quoiqu'avec un grand danger, à la reconnoître, & comprenant que l'assaut seroit très-couteux, il voulut tenter d'avoir la Place par composition. Il envoya à la Ville à cet effet l'Alcayde du Bain d'Alger, & un autre Turc de la premiere distinction avec un Drapeau blanc, pour dire de sa part à Don Martin, qu'il sçavoit le misérable état où il se trouvoit, puisque les défenses de la Place étoient ruinées, & les Soldats en petit nombre, pour la plupart blessés, & presque sans vivres, ni alimens; que son Armée étoit au contraire très-nombreuse; qu'il n'y avoit aucune esperance de secours; & que comme la Place devoit infailliblement être emportée de force, il valoit mieux que les Chrétiens la lui remissent de gré, afin de se conserver la vie à des conditions honorables qu'il étoit prêt à leur accorder. Don Martin fit réponse à Asam, qu'apparemment il ne le connoissoit pas, & qu'il pouvoit désormais s'exemter d'envoyer de pareils messages; que la Place ne manquoit ni de vivres, ni de munitions, ni de Troupes pour se défendre; que s'il le jugeoit à propos il pouvoit donner assaut, puisque toutes les fortifications étoient détruites, & qu'il verroit que ses gens & lui sçauroient bien lui résister. Il ordonna en même tems à ceux qui avoient fait le message, de retourner promptement à leur Camp, les menaçant, en cas de délai, de faire tirer sur eux.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.  
Fermée de  
Don Martin  
de Cordoue,  
Gouverneur  
de Mazar-  
Quivir.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Asam or-  
donne un as-  
saut.

L'Alcayde du Bain d'Alger & son Compagnon porterent la réponse de Don Martin à Asam, qui rassembla aussitôt ses Généraux, pour régler avec eux de quelle maniere on donneroit assaut à Mazar-Quivir. Il fut décidé dans ce Conseil, que les Alcaydes des Arabes attaqueroient le jour suivant par la brèche qu'on avoit faite du côté du Ravelin, à la tête de deux Corps de six mille hommes, soutenus de l'Alcayde de Cochupari & des Turcs Janissaires de la Garde du Roi Asam; que les Troupes des Alcaydes de Sargel, Mostagan, Constantine, Bone & des Habitations voisines de ces Villes, s'avanceroient du côté de la Mer-Folle avec des échelles & des feux d'artifice pour l'assaut; & que le reste de l'Armée suivroit de l'un & l'autre côté. Le Comte d'Alcaudeté eut avis de tout ceci, par le moien d'un Renégat, & en informa aussitôt son frere, en lui envoyant sur la Barque qui étoit venue de Cartagène, les Troupes qu'elle avoit amenées, avec beaucoup de munitions & de vivres. La Barque se rendit heureusement au pied du Château à la faveur de l'obscurité de la nuit, & le renfort causa une joie inexprimable à tous les Assiégés, qui se disposerent à bien recevoir les ennemis, cherchant pour la plupart à se mettre bien avec Dieu par le moien du Sacrement de Pénitence.

Les ennemis  
sont repoussés.

On s'aperçut de la Place le jour suivant, que les Mahométans se préparoient à l'assaut, commençant par des décharges très-vives d'Artillerie, d'Arquebuses & de Flèches. Au même instant Don Ferdinand de Carcamo & le Capitaine Mendoza chargerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils tuèrent plus de cinq cens des Turcs & Maures qui avançaient les premiers, sans compter beaucoup d'autres qui furent blessés. L'autre Corps de Troupes ennemies, qui marchoit du côté de la Mer-Folle, arriva au pied du mur, & dressa les échelles. Un Turc monta par-là sur la muraille avec un Etendard; mais il fut tué aussitôt, & des Troupes étant accourues avec des Grenades à main, des Bombes, des barils de poudre, & des pierres, s'opposèrent à l'entrée des ennemis. On montra dans cette occasion la dernière ardeur de part & d'autre, les Barbares pour forcer la Place & les Chrétiens pour la défendre, jusqu'à ce qu'enfin les Mahométans furent repoussés à la grande douleur d'Asam, après avoir perdu beaucoup de monde, entr'autres Mami-Arraez, qu'un boulet de canon mit en pièces, & plusieurs de leurs principaux Généraux.

Pour faire diversion, le Comte d'Alcaudété envoya d'Oran trois Compagnies d'Infanterie au Saut des Chevaux, avec ordre de charger de-là ceux qui étoient à la garde des Vaiffeaux & de se retirer. Dans le plus fort de l'assaut la Providence Divine permit qu'il survint un vent si furieux, accompagné d'une pluie très-abondante, que les Mahométans ne purent continuer l'attaque, & qu'Asam fut contraint de les rappeler; mais la retraite fut très-coûteuse aux Infidèles par le feu de la Place, qui leur tua quantité de monde. Les Chrétiens perdirent dans cette occasion l'Alcayde Louis Alvarez, & deux Chefs d'Escouades, avec dix ou douze Soldats, & eurent quelques blessés: ils rendirent tous à Dieu des actions de grace de l'heureux succès de cette journée.

La nuit suivante un mauvais Chrétien, qui ramoit sur la Barque d'Ochoa, passa aux ennemis, & donna avis à Asam qu'un Renégat alloit à la nage, la plupart des nuits, informer le Comte d'Alcaudété de tout ce qui se faisoit dans le Camp. Un autre s'enfuit encore, & dit pareillement au Roi d'Alger qu'un Soldat passoit souvent de nuit d'une Ville à l'autre, portant des Lettres cachées dans un tuyau de fer blanc bien fermé avec de la cire, & que de cette maniere le Comte & Don Martin avoient communication entr'eux: ces deux misérables transfuges rendirent compte aussi à Asam de l'état où étoit restée la Place, après l'assaut. Sur ces avis Asam fit mettre de bonnes Gardes de ce côté-là, & fit approcher quelques Fustes, pour en empêcher le passage. A l'égard du Renégat qui portoit les avis au Comte d'Alcaudété, il fut arrêté & conduit à Asam. Ce Prince Mahométan lui ayant demandé pourquoi il l'avoit ainsi trahi, le Renégat répondit, que quoiqu'il eût abjuré la Religion Catholique, il étoit toujours resté Chrétien dans le cœur, attendant l'occasion de rentrer dans le sein de l'Eglise, & que comme tel il étoit prêt de sacrifier sa vie pour JESUS-CHRIST. Se tournant ensuite vers les Renégats qui étoient présens, il les exhorta d'en faire de même, & Asam fut si outré de colere, qu'il lui décocha de sa propre main quelques Flèches, & donna ordre aux assistans de l'achever à coups de sabre; ce qui fut exécuté sur le champ, de maniere qu'on peut croire que les Barbares lui procurerent la Couronne du Martyre.

Dans cette même occasion un noble Turc, qui avoit tué dans l'attaque précédent un Officier, pour avoir reçu de lui

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Une Tempête  
favorise les  
Chrétiens.

Perfidie de  
deux Chré-  
tiens, & mort  
glorieuse d'un  
Renégat.

Asam con-  
tinue le siège de  
Mazar-Quivir.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

des coups de bâton , ce qui est chez les Turcs une grande insulte , passa à Oran , afin d'éviter le châtimement qu'il avoit encouru , & se mit sous la protection du Comte, avec l'intention de se faire Chrétien. Ce Turc apprit au Gouverneur la perte considérable que les Turcs & les Arabes avoient faite à l'assaut du jour précédent , & lui rapporta que les vivres commençoient à manquer dans le Camp d'Asam. Pour rétablir les tranchées des ennemis , que la pluie qui étoit tombée avec abondance , avoit presque entièrement ruinées , quelques Galères furent par ordre d'Asam à trois lieues de-là au Cap de Falconé querir des fascines & du bois ; & comme les ennemis étoient en si grand nombre , les tranchées furent bientôt rétablies. Ils éleverent même un nouveau Bastion , sur lequel Asam fit dresser une autre Batterie.

Ses Troupes  
souffrent  
beaucoup du  
canon de la  
Place.

Don Martin fit faire à la Place les réparations les plus nécessaires & les fortifications qu'il put \*, mit l'Artillerie du côté d'où l'on pouvoit le plus incommoder les Assiégés , & plaça les Troupes dans les endroits où l'assaut étoit le plus à craindre. Le Samedi vingt-neuf de Mai , les Batteries des Mahométans tirèrent plus de trente volées de canon , mais elles firent peu de mal. Au contraire l'Artillerie de la Place eut toujours son effet , & tua des Soldats , des chevaux , ou des Pionniers qui travailloient aux tranchées. Don Martin donna avis de tout ceci au Comte son frere vers le milieu de la nuit , par le moien d'un Nageur , & le Comte en fut très-charmé.

Un événement  
imprévu  
tourne à l'avantage  
des  
Chrétiens.

Le Dimanche, trentième de Mai , jour de la Pentecôte , les Turcs battirent une seconde fois la Place , & aiant tiré plus de deux cens cinquante coups de canon , il survint un accident qui fut très-favorable aux Chrétiens. Sur les quatre heures de l'après midi , dans le tems que les Turcs donnoient assaut , un Canonier aiant négligé de détacher une pièce d'Artillerie , dont on ne s'étoit point encore servi , & aiant voulu la tirer , la tape qui étoit faite d'une espèce de genêt sec , s'enflamma , tomba sur les fascines & mit le feu au Bastion , qui commença de s'embraser avec violence. Aux grands cris qu'Asam poussa sur le champ pour ordonner d'é-

\* Dans cette occasion , de même que durant tout le siège , les femmes mirent aussi la main à l'œuvre , & furent d'un grand secours. Non contentes d'appreter les munitions & le manger , de porter l'un & l'autre aux Officiers &

Soldats , & de soigner les blessés & les malades , elles voituloient elles-mêmes la terre & tous les matériaux nécessaires pour les travaux , & faisoient beaucoup d'autres choses très-utiles. HER-  
NÉRA.



teindre le feu , une multitude de Turcs , de Maures & d'Arabes accourut promptement ; mais l'incendie augmenta si fort , qu'ils ne purent l'éteindre ce jour-là , quelque chose qu'ils fissent. Don Martin ayant entendu les cris , & aperçu la confusion , fit faire du côté du Bastion , qui étoit proche , de vives décharges d'Artillerie & d'Arquebuses , & comme les ennemis s'y étoient rassemblés en si grand nombre , ils perdirent dans cette occasion beaucoup plus de monde qu'à l'assaut.

Afani reconnoissant qu'il avoit quantité de blessés dans son Camp , que la plupart mouroient , faute d'être bien pansés , & qu'ils consumoient les vivres sans être en état de combattre , lorsqu'il le falloit , les envoya à Alger sur huit Navires pour être soignés. Il ordonna aussi à ses Généraux de lui amener tous les vivres & toutes les munitions qu'ils pourroient , & il fit travailler à rétablir au plutôt la tranchée. Pendant ce tems-là Don Martin réparoit aussi , autant qu'il pouvoit , ses fortifications ; mais les vivres commençoient fort à manquer à Mazar-Quivir , de même qu'à Oran , & on faisoit dans l'une & l'autre Place des prières continuelles , afin qu'il plût à la Majesté Divine de leur envoyer au plutôt les secours d'Espagne. Cette disette mettoit les deux freres dans une grande perplexité , lorsqu'à l'heure de l'oraison , un Renégat ami & Compagnon de celui qui donnoit les avis , & qui avoit été tué à coups de flèches , vint trouver le Comte , & lui dit qu'il le serviroit désormais de même qu'avait fait son camarade , par amour pour Dieu , dont il avoit toujours professé de cœur la Religion. Le Comte le remercia de son offre , lui fit donner quelqu'argent , & lui promit de bien paier ses peines ; mais le pauvre malheureux ne put être d'aucun secours , parce qu'il fut pris & empalé.

Le jour suivant Afani continua de faire jouer les Batteries depuis la pointe du jour jusqu'à cinq heures de l'après midi , quoiqu'il plût presque tout ce jour-là , & qu'il s'élevât un brouillard si épais , qu'on ne voioit pas la mer. A la faveur de la brume deux Frégates arriverent à la plage d'Oran , l'une de Cartagène , sur laquelle étoient Don Nicolas Rocaful , & Nuflo Garcia , Domestique du Comte , avec des Lettres du Roi Don Philippe qui promettoit un prompt secours , & l'autre de Malaga avec des munitions & des vivres. Un secours venu si à props , réveilla le courage des Chrétiens , &

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Les vivres  
commencent  
à manquer à  
Mazar-Quivir  
& à Oran.

On y reçoit  
un foible se-  
cours d'Espa-  
gne.

ANNEE DE

J. C.

1563.

le Comte aiant fait faire de la Ville, du Château & de la Tour du Fanal une salve générale d'Artillerie & d'Arquebuses, pour en donner avis à Don Martin son frere, celui-ci lui répondit par une autre, afin de lui donner à entendre qu'il avoit compris qu'on avoit reçu quelque bonne nouvelle.

Asam qui n'ignoroit point les préparatifs qu'on faisoit en Espagne pour secourir les deux Places, ne douta pas que la salve qu'on avoit faite à Oran, ne fût pour annoncer l'approche du secours. Considerant donc que les Troupes, qu'il avoit au siège, étoient entierement intimidées, il manda aux Alcaydes de Catania & de Trémécen, qui tenoient la Ville d'Oran bloquée, de lui amener toutes leurs forces, afin de s'emparer au plutôt de Mazar-Quivir. En vertu de ces ordres, les deux Alcaydes plierent leurs Tentés, & allerent joindre Asam avec tous leurs gens & leurs bagages. Dès qu'ils furent décampés, le Comte sortit d'Oran à la tête de quelques Chevaux & de plusieurs Compagnies d'Infanterie pour observer la route qu'ils prenoient, & se posta à la vue de Mazar-Quivir, afin d'encourager par-là les Chrétiens qui étoient dans cette Place. Sur ces entrefaites arriva un Araez, qui informa Asam des grands préparatifs qu'on faisoit à Carthagène pour secourir les deux Places, & Asam assembla sur le champ ses Généraux, afin de délibérer sur ce qu'on devoit faire. Quelques Alcaydes furent d'avis qu'en considération de la vive résistance qu'on avoit éprouvée de la part des Espagnols, & du secours qui étoit déjà prêt en Espagne, il falloit décampier, & reprendre avec l'Armée la route d'Alger, avant que l'on eût perdu plus de monde. Yaya & d'autres soutinrent au contraire qu'avec les Troupes qu'ils avoient on pouvoit prendre Mazar-Quivir, avant l'arrivée du secours d'Espagne, & qu'il seroit honteux de se retirer sans s'être rendu maître de cette Place. Le Roi Asam fut de ce sentiment, & ordonna que tout le monde se tint en état pour l'assaut, qu'il vouloit donner le jour suivant.

Un Renégat  
apporte aux  
Chrétiens un  
avis impor-  
tant.

Le Mardi matin un Renégat, Domestique de Muley-Abudelnunmen, passa à Oran, & donna avis au Comte, de la part de son Maître, qu'Asam étoit résolu de donner assaut à Mazar-Quivir du côté du Ravelin & de l'ancienne brèche, & par derriere l'encoigneure de la Trahison; que les Infidèles seroient munis d'échelles; & que l'attaque se feroit de toutes parts, parce qu'on craignoit la prompte arrivée des

Galères d'Espagne , & qu'on manquoit de vivres & de munitions dans le Camp. Le Comte le remercia fort de cet avis, & en fit part aussitôt, par le moien d'un Nageur , à Don Martin son frere, qui pourvut promptement à la défense des postes , y mettant les Troupes nécessaires & les plus braves.

Le lendemain , Mercredi , deuxiême de Juin , Afam fit battre la Générale , & ordonna aux Généraux de disposer leurs Troupes pour l'assaut , d'embarquer sur la Flotte deux mille Soldats Levantins , de charger les canons & de tout mettre en ordre. Don Martin n'eut pas plutôt entendu le mouvement qui se faisoit dans le Camp , qu'il plaça à l'ancienne brèche Don Ferdinand de Carcamo & le Capitaine Pierre de Mendoza avec leurs Troupes & d'autres braves Soldats, sur le Ravelin & du côté de la Mer-Folle les Officiers qui en avoient la garde , & les autres Troupes dans les postes qui leur étoient assignés. Prenant ensuite un Crucifix en main , il les exhorta tous à faire leur devoir , les assura qu'il espéroit que la Divine Majesté les seconderoit , en considération des mérites de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST , & leur promit de partager avec eux les travaux & la gloire. Tous les Chrétiens lui répondirent qu'ils l'aideroient de toutes leurs forces , & l'accompagneroient par tout jusqu'à la dernière goutte de leur sang , en sorte qu'ils se disposèrent tous à bien recevoir les ennemis.

Peu de tems après les Mahométans poussant de grands cris, assaillirent la Place de toutes parts, soutenus de leur Artillerie , tant du côté de terre que du côté de mer ; mais le canon de la Place fut si bien servi du côté de la mer , qu'il tua quelques Soldats & Rameurs, & obligea même les ennemis de s'éloigner , & de mettre les Troupes dans un endroit où elles fussent à couvert de l'Artillerie. Quoique les Alcaydes de Catania & de Trémécen attaquaient en même tems avec fureur du côté de l'ancienne brèche , à la tête des Janissaires, des Turcs & de l'élite de l'Armée ; les Chrétiens, bien loin de s'en effraier , les attendirent de pied ferme , & firent usage de l'Artillerie qu'ils avoient dans les traverses , des Pierriers & des Arquebuses du Bastion où étoit Don Martin , de manière que plus de trois cens Barbares furent tués & plus de quatre cens blessés. Les ennemis cependant entreprirent de dresser les échelles contre le mur , & les Chrétiens jetterent sur eux des pots à feu , des barils de poudre & d'autres

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Leur ardeur  
pour la défense  
de Mazar-  
Quivir.

Les ennemis  
donnent à la  
Place un vi-  
goureux as-  
saut , & sont  
repoussés.

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

feux d'artifice, qui culbutoient, blessoient & brûloient tout vifs les Mahométans. Asam devenu plus furieux à la vue d'une si vigoureuse résistance, encourageoit, avec son beau-frère, les Assaillans, qui firent les derniers efforts pour emporter la Place; mais les Chrétiens les reçurent par-tout avec tant d'intrepidité & de vigueur, qu'au bout de cinq heures les fossés étant pleins de corps morts, les ennemis se retirèrent, intimidés & effrayés de l'horrible feu de la Place. Les Barbares perdirent dans cet assaut l'Alcayde des Azuagues, plusieurs des principaux Turcs & plus de quinze cens Maures & Arabes, au rapport de la plupart des Historiens. Ils eurent en outre quantité de blessés, & entr'autres l'Alcayde de Trémécen, qui resta dans le fossé, sans pouvoir s'en tirer, parce que ses blessures étoient considérables. Don Martin reçut au visage un coup de pierre, Don Ferdinand de Carcamo fut blessé à un bras d'un coup d'Arquebuse, & auroit même été tué sans son Morion, & la plupart des autres Officiers eurent aussi des blessures. Il n'y eut que quinze Soldats tués, que Don Martin fit enterrer, & les autres descendirent dans le fossé, par ordre de ce Commandant, & apportèrent vingt-quatre échelles que les ennemis avoient laissées contre le mur. Asam ne tarda pas à s'apercevoir que l'Alcayde de Trémécen, qu'il estimoit fort, étoit du nombre des Généraux qui manquoient, & aiant appris par les exactes perquisitions qu'il fit faire à son sujet, que cet Officier étoit en vie dans le fossé, mais dangereusement blessé, il ordonna à un de ses principaux Domestiques de dire à Don Martin de Cordouë, qu'il lui sçauoit grand gré, s'il lui permettoit d'enlever du fossé un blessé qu'il aimoit beaucoup. Don Martin fit réponse, qu'on n'avoit qu'à le lui faire connoître, & qu'il y consentiroit; mais Asam qui craignit, que si on le nommoit, Don Martin ne le lui refusât, lui envoya dire que s'il lui accordoit l'homme qu'il demandoit, sans exiger d'en sçavoir le nom, il lui juroit par la tête du Grand Seigneur de lever le siège dans trois jours. Quoique le Généreux Officier répondit à ce second message que le siège ne l'inquiétoit nullement, & qu'il sçauoit toujours bien se défendre, comme il l'avoit déjà prouvé, il permit à quelques Turcs de descendre au fossé, d'où ils tirèrent l'Alcayde de Trémécen & deux de ses Domestiques. On les emporta aussitôt au Camp d'Asam, qui fut charmé de voir son Favori, & qui ordonna d'en avoir

avoir grand soin ; mais l'Alcayde sensible à la générosité de Don Martin, dit, quand on l'enleva : Que Dieu donne la victoire à un si brave Chevalier ; il la mérite assurément par son extrême politesse & sa grande bravoure.

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Malgré ce service Asam ne manqua pas de retourner à l'assaut le jour suivant, & avec la même fureur que la veille. Les ennemis avoient à leur tête l'Alcayde de Mostagan & l'Aga Yafer ; mais aiant bientôt eu leurs deux Généraux blessés, avec perte de plus de trois cens Turcs & Janissaires, ils commencèrent à lâcher pied. Asam furieux à cette vûe, ôta son Turban, & courut à l'attaque, armée de son sabre qu'il tenoit d'une main, & d'un bouclier de l'autre, reprochant à ses gens leur lâcheté, & leur disant, que puisqu'ils fuïoient, il alloit périr, en combattant, pour leur honte & leur confusion ; mais les principaux Généraux l'arrêtèrent. Ces reproches n'empêchèrent pas que ses Troupes effraïées & intimidées ne se retirassent, après un combat de cinq heures, dans lequel on leur tua encore trois cens Turcs, quatre cens Arabes, & autant de Maures, outre les blessés qui furent en pareil nombre. Cependant le Comte d'Alcaudéré continuoît de donner avis au Roi Don Philippe de tout ce qui se passoit, & du besoin que l'on avoit d'un prompt secours ; & Dieu qui veille toujours sur les siens, voulut que quelques Renégats, s'approchant du mur, encourageassent les Chrétiens. Les uns leur disoient de se comporter avec valeur, & non pas comme ceux de Bugie ; d'autres de tenir ferme, & qu'il y avoit déjà à Cartagène trente-deux Galères prêtes à venir au secours. Un autre leur dit, qu'il n'y avoit pas plus de poudre & de boulets dans le Camp d'Asam, qu'au siège d'Ubéda, & un autre leur cria : Ne vous rebutez point, nous ne tarderons pas d'être forcés à nous en aller. Tous ces discours animoient & excitoient les Soldats, de maniere à affronter les plus grands dangers.

Ils éprouvent  
le même sort  
dans un second.

Le jour suivant les Navires d'Alger étant arrivés avec des munitions & du biscuit, Asam fit canonner la Place, mais foiblement faute de munitions. Le Comte d'Alcaudéré sortit d'Oran, à la tête de quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, & passa à la Tour du Fanal, où il se posta à la vûe de Mazar-Quivir pour encourager les Assiégés, & voiant que les Turcs n'attaquoient point la brèche, il retourna à Oran. Pendant qu'il étoit à table, un Captif Chrétien Portugais,

Asam continue de canonner la Place.

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Il tente sans  
succès un qua-  
trième assaut.

On arme en  
Espagne & en  
Italie pour se-  
courir Oran  
& Mazar-Qui-  
vir, & toute  
la Flotte se  
rassemble à  
Cartagène.

Esclave de l'Alcayde de Mostagan, s'échappa & lui apprit que les ennemis avoient extrêmement souffert dans les assauts, & que les Galères de Sa Majesté Catholique arrivoient incessamment.

Dès le matin du Samedi, sixième de Juin, Afam fit battre Mazar-Quivir des mêmes côtés & dans le même ordre que les jours précédens, ayant à chaque Batterie six canons, qui tirèrent jusqu'à midi cent quatre-vingt coups. Le Comte d'Alcaudeté sortit d'Oran avec quelques Troupes, & alla à la Tour du Fanal pour être témoin de ce qui se feroit. Enfin l'assaut fut commencé par les Turcs de la même manière & avec la même furie que la surveillance, mais les valeureux Chrétiens firent par-tout leur résistance ordinaire, & au Soleil couchant, Afam fut obligé de rappeler ses gens, à cause de la perte considérable qu'il faisoit.

Depuis qu'Afam étoit venu assiéger Oran & Mazar-Quivir, le Roi Don Philippe ne s'étoit occupé qu'à ramasser pour le secours un grand nombre de Galères. Il en nomma Général Don François de Mendoza, qui alla de Malaga à Barcelonne presser la construction de cinq Galères qui étoient sur le chantier, & que Don Garcie de Tolède, Viceroy de Catalogne, eut grand soin de pourvoir de tout. Après que celles-ci furent en état, Don François passa à Cartagène, parce que c'étoit en ce Port que toute la Flotte devoit se rassembler. A Naples, le Duc d'Alcala, Viceroy de ce Royaume, instruit du siège d'Oran, avant que d'avoir reçu les ordres du Roi, prépara les quatre Galères Napolitaines, manda de Gènes les douze de Jean-André Doria, & les cinq d'Antoine Pascal Lomellini, & écrivit au Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, de tenir prêts deux mille Allemands pour les y embarquer. Jean-André Doria & Lomellini menèrent à Naples leurs Galères, sur lesquelles le Duc d'Alcala répartit deux mille Espagnols aux ordres de Don Pédre de Padilla, de même que sur les Napolitaines, qui étoient commandées par Don Sanche de Léyya. De-là Doria, Lomellini & Léyya allèrent à la Riviere de Gènes, & ayant reçu au Port de la Spécie les deux mille Allemands que le Duc de Sessa avoit préparés, ils se rendirent à Barcelonne. Le Duc de Médina-Céli, Viceroy de Sicile, envoya aussi à cette même Ville trois Galères bien fournies de Troupes choisies, de vivres & de munitions, sous la conduite de Don Frédéric-

ric de Carvajal. Le Prieur de Barlette y passa pareillement , avec cinq autres bien équipées, par ordre du Grand-Maitre de Malthe , & le Duc de Savoye en fit partir trois , dont il donna le commandement au Comte Soffasco. Lorsqu'elles furent toutes réunies à Barcelonne\* , elles allèrent à Cartagène , où Don Alvar Bazan étoit déjà avec cinq autres Galères , & l'Abbé de Lupian avec la sienne , & où s'étoient rendus comme volontaires , pour aller au secours d'Oran , plusieurs Seigneurs freres & fils des Grands d'Espagne , & un grand nombre de Chevaliers des Roiaumes de Castille , d'Andalousie , de Valence , d'Aragon & de Catalogne , dont on peut voir les noms dans *Pierre de Salazar*.

Toutes les Troupes étant embarquées , la Flotte partit de Cartagène le sixième jour de Juin , & Don Nicolas de Rocaful prit les devans avec une Fuste pour porter la nouvelle du secours. Ce Capitaine s'égara pendant la nuit , & se trouva dans le même parage , où les ennemis avoient leur Flotte. Pour se tirer d'un si mauvais pas , il s'avança hardiment vers les Galères ennemies , dans l'esperance de leur faire croire , à la faveur de l'obscurité de la nuit , que c'étoit un de leurs Bâtimens , & il passa ainsi sans que personne lui dit rien , jusqu'à ce qu'il eût doublé le Cap pour Oran , & qu'il se trouvât sous le Canon de la Tour du Fanal. Les Turcs reconnurent alors leur méprise , & voulurent suivre Rocaful avec leurs Galiottes ; mais les Chrétiens qui étoient dans la Tour du Fanal , aiant jugé à la manœuvre que la Fuste étoit Espagnole , firent aussitôt sur eux un feu très-vif , qui les obligea de s'éloigner. Ainsi la Fuste gagna terre , & Don Nicolas alla à Oran , où il apprit au Comte que le secours étoit en mer , ce qui fit qu'on rendit à Dieu les actions de graces qui lui étoient dûes. Don François de Mendoza délibéra avec les Généraux de la Flotte , s'il ne seroit pas à propos d'attendre un jour pour attaquer de nuit , sans être découvert , la Flotte

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Elle part de  
cette Ville.

\* Doria avoit voulu aller en droiture au secours d'Oran , mais la tempête l'avoit obligé de relâcher en Espagne. Arrivé à Barcelonne , il trouva mauvais qu'on eût donné à Don François de Mendoza le commandement de la Flotte qu'il croioit lui être dû. Il se rendit même en diligence auprès du Roi Don Philippe pour s'en plaindre , & le Roi lui dit , pour le contenter , qu'il n'avoit nommé

Mendoza , qu'à cause du danger pressant d'Oran , & de l'incertitude où il étoit , s'il arriveroit assez tôt d'Italie. Quoiqu'il Doria parût satisfait de cette excuse , il demanda à ne servir que comme volontaire dans cette expédition , & le Roi consentit que Pagano - Doria commandât les Galères de Gènes. HERRERA & DE THOU.

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

du Turc & la défaire ; mais ils furent tous d'avis , qu'on ne devoit pas perdre un seul instant à cause du danger pressant de Mazar-Quivir , que les ennemis serroient de si près. On continua en conséquence de faire route \* , Don François de Mendoza étant sur la Capirane de Castille, Don Alvar Bazan à la droite, André Doria \*\* à la gauche , & les autres Galères en ordre de Bataille.

La même cause  
une joie in-  
primable à  
Oran & à Ma-  
zar-Quivir.

Asam qui souhaitoit avec ardeur de se rendre maître de Mazar-Quivir , fit les derniers efforts pour y parvenir. Le Dimanche , sixième jour de Juin , il fit de nouveau battre la Place , & continua encore tout le jour suivant. Il se dispoit le lendemain , huitième du même mois , à lui donner assaut , lorsque les Sentinelles d'Oran & de Mazar-Quivir aiant aperçu à la pointe du jour la Flotte d'Espagne , & l'aïant bientôt reconnue , ils commencerent à pousser de grands cris de joie. Dès que le Comte d'Alcaudéré , Don Martin son frere & tous les Officiers & Soldats furent assurés que c'étoit elle, ils éleverent leur cœur à Dieu en actions de grâces , & la joie aiant succédé à la tristesse , on commença de part & d'autre à faire retentir l'air du bruit du Canon , & du son des Trompettes , des Fifres , des Tambours & des Tymbales. Asam surpris de cette nouveauté , se douta d'abord de ce que c'étoit. Au même instant il en fut confirmé par la fuite des vingt Galères qu'il avoit envoyées à la découverte de la Flotte d'Espagne , & qui navigerent toute la nuit contre la force du vent. Une Galiotte Turque qui étoit postée peu loin du Cap de Falconé , découvrit aussi la Flotte Chrétienne à la pointe du jour , & aiant tiré un coup de canon , elle courut joindre les vingt Galères qui ne cherchoient toutes qu'à se mettre en lieu de sûreté.

Asam leva  
le siège avec  
précipitation ,

Don François de Mendoza voulut aller avec ses Galères enlever celles des ennemis , mais le vent contraire l'en em-

\* Quoiqu'il paroisse par la maniere dont FERRERAS s'exprime ici , que la navigation ne fut point interrompue, M. de Thou assure le contraire , & attribue même cette faute à la méconnaissance entre André Doria & Mendoza. Il prétend que le dernier aiant fait baisser les voiles , pour n'être pas aperçu par l'ennemi , malgré Doria , qui soutenoit qu'il n'étoit pas encore tems de faire cette manœuvre , le vent changea la nuit suivante qu'ils voulurent continuer leur

route , & on se trouva à la pointe du jour à douze milles d'Oran ; ce qui fit que les ennemis les apperçurent , & purent se retirer.

\*\* Suivant ce que j'ai marqué d'après M. de Thou dans mon avant dernière Note , il semble qu'on devroit lire ici Pagano Doria , qui étoit frere d'André , quoique l'on puisse bien supposer que l'un & l'autre étoient ensemble sur une même Galère.



pêcha. Continuant cependant sa route pour Oran, il prit cinq Galiottes, & les quatre Navires François qui avoient servi aux Turcs. Asam donna ordre sur le champ que toutes les Troupes qui étoient dans l'Isle se retirassent à son Camp, avec toutes les machines & les ustensiles de guerre; & comme il ne pouvoit emporter l'Artillerie, ni l'embarquer, il la fit charger outre mesure, & à trois ou quatre boulets, afin que les pièces crevassent, & ne pussent être d'aucune utilité aux Chrétiens. Tous ses gens étant rentrés dans son Camp, pendant que la Flotte Chrétienne arrivoit au Port, & débarquoit les Troupes, il se hâta de prendre la route de Mostagan, & mit à son arriere-garde les Turcs & les Janissaires pour faire tête aux Chrétiens, en cas que ceux-ci le poursuivissent. Le Comte d'Alcaudeté sortit d'Oran avec sa Cavalerie & son Infanterie, & Don Martin son frere qui étoit à Mazar-Quivir, en ayant fait de même de son côté, avec Don Ferdinand & Don Jean de Carcamo, les Capitaines François de Vivéro & Pierre de Mendoza se joignirent, s'embrassèrent, & se féliciterent réciproquement sur l'heureuse délivrance.

Comme une partie des Troupes de la Flotte étoit déjà débarquée, le Mestre de Camp Don Pédre de Padilla joignit, avec les siennes & plusieurs autres Chevaliers, le Comte d'Alcaudeté & Don Martin son frere, & marcha avec eux à la poursuite des Turcs; mais ayant reconnu qu'il n'étoit pas possible de les atteindre, parce que les Barbares avoient beaucoup d'avance sur eux, ils retournerent tous à Oran & à Mazar-Quivir, où ils se reposèrent. Don François de Mendoza fit promptement sçavoir au Roi Don Philippe l'heureux succès, pour lequel on rendit à Dieu des actions de grâces infinies. Sa Majesté ordonna de réparer les fortifications d'Oran & de Mazar-Quivir, & de mettre ces deux Places dans l'état le plus convenable à leur sûreté, & y envoya à cet effet Don François de Valence, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, avec Jean-Baptiste Salvago, Ingénieur, & mille Pionniers. Mendoza laissa dans ces deux Places de fortes Garnisons, avec quantité de munitions & de vivres, & remena la Flotte à Cartagène, d'où il passa avec elle, par ordre du Roi, à Malaga. Quand elle fut de retour le Roi Don Philippe attentif à récompenser les bons services, donna la Viceroiauté de Navarre au Comte d'Alcaudeté, & combla

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

& se retire.

On remarque  
Oran & Ma-  
zar-Quivir en-  
état de défen-  
se, & la Flotte  
retourne en-  
Espagne.

ANNE'E DE

J. C.

1563.

Les Espagnols veulent surprendre le Péñon de Vélez de Gomère, & manquent leur coup.

de bienfaits Don Martin de Cordouë frere de ce Seigneur ; Don Ferdinand & Don Jean de Carcamo, & tous les Capitaines, Officiers & Soldats, qui s'étoient trouvés à la défense d'Oran & de Mazar-Quivir (A).

Sur ces entrefaites Pierre de Vénégas, Alcayde de Mélilla, donna avis au Roi Don Philippe, que deux Renégats lui avoient rapporté, qu'il y avoit une très-foible Garnison & encore moins de vivres au Péñon de Vélez de Gomère, & qu'ils sçavoient par où l'on pouvoit très-facilement prendre cette Place, parce que son Alcayde Mustafa étoit allé en course avec ses Galiottes, & avoit emmené les Troupes. Le Roi Don Philippe qui souhaitoit d'ôter cette retraite aux Pirates, envoya ordre à Don François de Mendoza, Général des Galères, de faire en sorte de s'en emparer au plutôt, de conférer sur cette affaire avec Pierre de Vénégas, & d'emmener les deux Renégats que cet Alcayde avoit en sa puissance. Don François de Mendoza étoit malade au lit lorsqu'il reçut cet ordre, & ne voulant point différer d'exécuter ce que le Roi lui recommandoit si expressément, il chargea de la commission Don Sanche de Léyya, Général des Galères de Naples. Ce dernier aiant fait embarquer les Troupes, sans qu'elles sçussent où elles alloient, partit de Malaga avec la Flotte le vingt-deuxième jour de Juillet, & mouilla le lendemain à l'Isle d'Arbolan, qui est à trente lieues de la Côte de Vélez-Malaga. Dès qu'il fut à l'ancre, il communiqua aux Officiers l'ordre qu'il avoit du Roi ; & envoya querir Pierre de Vénégas, à qui il fit dire de lui amener les deux Renégats, afin d'apprendre d'eux l'endroit par où l'on pouvoit prendre le Péñon. A la lecture de l'ordre du Roi, les Généraux & les hommes les plus sensés jugerent l'exécution impossible, parce qu'ils sçavoient que cette Forteresse étoit inexpugnable ; mais Don Sanche n'osa défobéir. Ainsi Pierre de Vénégas aiant amené les deux Renégats, il fut resolu que cet Officier iroit avec eux, & que Don Alvar Bazan les transporterait sur ses Galères, les débarqueroit de nuit à la pointe de la Montagne de Baba, & leur donneroit les Troupes & les machines dont ils auroient besoin pour escalader le Péñon. Don Alvar Bazan exécuta l'ordre & mit à terre Pierre de Vénégas avec les deux Renégats, trente Soldats que le même Véné-

(A) PIERRE DE SALAZAR, MAR-|| RERA, & d'autres.  
MOL, CABRERA, ANTOINE DE HER-

gaz avoit amenés, & trente autres bien armés qu'il demanda du nombre desquels furent Jean Maldonado, Don Pedre & Don Alfonse Bazan, Don Jean de Bénavides & d'autres Gentilshommes, Don Alvar Bazan se tenant tout prêt sur ses Galères, à débarquer un plus grand nombre de Troupes, en cas que Vénégas surprit la Forteresse. Vénégas marcha avec les Renégats & le Détachement; mais comme il reconnut vers la pointe du jour qu'il avoit été découvert, il retourna avec eux aux Galères. En effet les Maures qui faisoient sentinelle au Péñon, s'aperçurent du débarquement des Chrétiens, sonnerent l'allarme, & tirèrent un coup de canon, afin d'avertir ceux de Vélez de se tenir sur leurs gardes, ou de se mettre en sûreté.

Après qu'on eut ainsi manqué ce coup de main, Don Sanche de Léya, qui ne vouloit pas être venu inutilement, mit les Troupes à terre dans l'intention de s'emparer de force du Péñon. Les premiers qui débarquerent furent les Chevaliers de Malthe, avec les Soldats de leurs Galères; après eux l'Infanterie Espagnole, & ensuite les Soldats des Ducs de Savoye & Florence; ce qui faisoit en tout cinq mille hommes. On marcha à Vélez de Gomère avec cette petite Armée en ordre de Bataille, afin de prendre cette Ville, & d'aller de-là plus commodément attaquer le Péñon. Don Sanche prit le devant, accompagné de quelques Seigneurs & Capitaines, par des chemins rudes & escarpés, pour tâcher de reconnoître la Forteresse; mais ses Domestiques & ceux des autres Généraux qui portoient à manger pour leurs maîtres, escortés de trois cens Soldats, furent tout à coup attaqués par une cinquantaine de Maures ou environ, qui fondirent sur eux avec tant de furie, à coups d'Arquebuses, de dards & de pierres, qu'ils défirent & mirent en fuite l'Escorte, emporterent tout le manger avec la vaisselle d'argent, après avoir tué & blessé quelques Chrétiens, & se retirèrent ensuite si promptement, que quoique Don Sanche & les autres Généraux accourussent au secours, ils n'en purent atteindre un seul.

Don Jean de Léya continua sa marche & entra dans Vélez sans aucun obstacle, parce que les Habitans aiant découvert la Flotte Chrétienne, s'étoient réfugiés sur les Montagnes avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets.

ANNÉE DE  
J. C.  
1563.

Ils cherchent  
à s'en empa-  
rer de force.

Les Maures  
les harcele-  
rent vive-  
ment.

ANNE'E DE

J. C.

1563.

Il s'établit à Vélez avec toutes les Troupes ; mais comme on manquoit de vivres & de munitions , il chargea le Comte Sofiaſco, Général des Galères de Savoye, d'aller en querir à la Flotte avec deux cens de ſes Soldats & deux Compagnies Eſpagnoles. Le Comte partit , & les Maures qui étoient ſur le ſommet de la Montagne , n'eurent pas plutôt apperçu le Détachement qu'ils descendirent en courant , l'attaquerent & le harcelèrent depuis trois heures de l'après midi juſqu'à minuit , ſans que les Chrétiens reçuffent aucun mal, marchant & ſe défendant toujours bien ferrés. Dès qu'il fut nuit , les Maures aſſaillirent les Chrétiens de toutes parts, en pouſſant de grands cris , & ceux qui étoient au haut , firent rouler ſur eux tant de pierres & de rochers qu'ils les mirent en deſordre , en tuèrent plus de cent cinquante & en bleſſèrent plus de quatre-vingt. Le bruit & les cris furent ſi grands , que les Sentinelles que Don Sanche avoit poſtées donnerent auſſitôt l'allarme , & Don Sanche ſortit à l'inſtant à la tête de toutes les Troupes au ſecours des Chrétiens , qui étoient diſperſés , & fuïoient ſans penſer aux précipices par où il leur falloit paſſer. Les Capitaines des Galères entendirent auſſi le bruit , & aïant apperçu les Chrétiens qui venoient en ſi grand deſordre , ils tournerent la proue vers terre , & envoïerent les Chaloupes & les Barques , dans leſquelles on les reçut. A l'approche de Don Sanche , les Maures quitterent priſe , & regagnerent au plutôt le haut de leurs Montagnes.

Retour de la  
Flotte en Eſ-  
pagne , ſans  
avoir rien fait.

Après que les Maures ſe furent retirés , Don Sanche alla de Vélez avec les Troupes , reconnoître le Péñon , du côté où la terre forme un enfoncement , parce qu'on ne pouvoit bien l'examiner d'ailleurs ; & la Fortereſſe lui parut inexpugnable, de même qu'aux principaux Généraux. Perſuadé alors qu'il perdoit là ſon tems , il donna ordre aux Troupes de retourner ſ'embarquer , & aux Galères de ſ'approcher du rivage avec les Eſquifs & les Barques pour les recevoir , & de pointer l'Artillerie contre les Maures , afin de les écarter , en cas qu'ils vouluſſent ſ'oppoſer au rembarquement. Il mit devant le bagage avec deux compagnies d'Arquebuſiers , plaça l'Infanterie au centre & reſta à l'arriere-garde avec les Chevaliers de Malthe , leurs Troupes & celles de Savoye. L'Armée paſſa ainſi peu loin du Péñon , arriva à la plage , où elle ſe

se rembarqua en bon ordre, & la Flotte aiant déployé les voiles, arriva heureusement à Malaga le deuxième jour d'Août (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

Il n'y avoit pas long-tems que cet événement étoit passé, quand un Maurabite ou Alfaqui des environs de Mélilla, très-respecté des Mahométans de ces quartiers, assembla une grande multitude de ces Barbares, & leur persuada qu'il enchanteroit les Chrétiens de Mélilla, de maniere qu'ils s'endormiroient, sans pouvoir tirer un seul coup de Canon, ni d'Arquebuse, que les portes de la Ville seroient ouvertes, & qu'on pourroit s'en emparer sans aucune difficulté. Les Mahométans crurent cet extravagant, & fixerent le jour qu'ils devoient aller se saisir de la Place. Pierre de Vénégas, Gouverneur de Mélilla, avoit chez les Mahométans un Espion qui lui rapporta tout, & profitant de l'avis, il défendit à ses Soldats de faire à pareil jour aucun mouvement, quoiqu'ils vissent même venir les Infidèles. Après leur en avoir déclaré la raison, il leur assigna les postes les plus convenables, afin de massacrer ou faire captifs les Maures qui seroient entrés dans la Ville. Au jour marqué il donna ordre de laisser ouverte la principale porte du côté de la terre, & recommanda de nouveau aux Soldats de rester tranquilles jusqu'à ce qu'il donnât le signal. Cependant l'Alfaqui vint à la Ville avec une multitude prodigieuse de Maures différemment armés, qui pouvoient de grands cris, en proférant les mots: *Alá, alá*, qui veulent dire, Dieu, Dieu. Ceux qui suivoient l'Alfaqui, & qui s'approchoient de la Ville, se confirmèrent ce que l'Impositeur leur avoit promis, voyant qu'on ne tiroit de la Place aucun coup de Canon, qu'il ne s'y faisoit pas le moindre mouvement, & qu'il ne paroissoit pas un seul Soldat sur les murailles. Ils entrèrent donc dans la Ville avec l'Alfaqui, & comme il y régnoit une parfaite tranquillité, ils ne douterent nullement du succès de l'entreprise; mais ils ne tarderent pas d'être détrompés. Pierre de Vénégas donna le signal, & les Soldats firent à l'instant leur décharge d'Arquebuses, dont quantité de Maures furent tués & blessés. Les Barbares surpris à cette attaque imprévue, ne songerent qu'à fuir, & l'Alfaqui fut celui qui le fit le plus promptement, aiant reçu trois coups d'épée. Dans le même tems Pierre de Vénégas fit tirer le Canon qui étoit sur la mu-

On tue & on fait esclave à Mélilla plusieurs Maures trompés par un Alfaqui.

(A) PIERRE DE SALAZAR, MARMOL, CABRERA, & d'autres.

Tome IX.

N n n

ANNE'E DE  
J. C.  
1563.

D'autres Bar-  
bares se lais-  
sent encore  
séduire par  
cet imposteur.

raille, en sorte que plusieurs de ceux qui fuïoient, furent tués & blessés, & qu'on en fit d'autres captifs.

Quoique ces Barbares eussent été si maltraités, cela ne fut pas capable de leur faire perdre leur vaine crédulité. Le Maurabire ou Alfaqui voulant se venger de l'affront, excita de nouveau les Maures de ces Montagnes, à force de leur dire que la fois précédente il avoit endormi & enchanté les Chrétiens de Mélite, comme ils l'avoient expérimenté, puisqu'il ne s'étoit fait aucun mouvement dans la Ville, jusqu'à ce qu'ils y fussent entrés très-avant. Il ajouta que le désastre qui leur étoit arrivé, provenoit de ce que plusieurs Maures n'avoient point observé ce qu'on leur avoit recommandé; mais que s'ils exécutoient ce qu'il leur prescrirait, ils gagneroient sûrement Mélite par cette voie. Les Maures s'en laissèrent facilement imposer, & il s'en présenta un plus grand nombre qu'auparavant, qui résolurent de le suivre dans cette expédition. Pierre de Vénégas fut informé de tout par son Espion, & sur cet avis, il fortifia bien les murailles, fit mettre une herse au-dessus de la porte de la Ville par où les Mahométans devoient venir avec l'Alfaqui, plaça l'Artillerie de la manière la plus convenable pour faire aux ennemis tout le mal qu'il seroit possible, & donna ordre à ses Officiers & Soldats de se comporter de même que dans l'occasion précédente, jusqu'à ce qu'il leur eût fait signe d'agir.

Ils ont le même sort que les premiers.

Au jour marqué l'Alfaqui vint avec plus de vingt-cinq mille Maures, de la même manière que la fois précédente, & trouvant la porte de la Ville ouverte, les Barbares y entreurent; mais lorsqu'ils y furent au nombre d'environ six cens, Vénégas fit baisser la herse, & donna le signal aux Soldats, qui firent feu aussitôt, & fondirent sur les Maures qui étoient entrés, en tuèrent plus de cent, & prirent les autres captifs. Ceux qui étoient restés dehors voyant la porte fermée, s'enfuirent promptement, & essuierent tout le feu de la Place, qui leur tua & blessa quantité de monde. L'Alfaqui cependant trouva le moyen de s'échapper, sans qu'on pût l'avoir ni mort ni vif, & les Barbares reconnurent à leurs dépens ses impostures (A).

Etats Géné-  
raux d'Ara-  
gon, de Cata-  
logne & de

Quand on eut échoué dans l'entreprise du Péñon, & qu'on eut renvoyé en Italie les Galères qui en étoient venues, le Roi Don Philippe alla sur la fin de Septembre tenir

(A) MARMOL, Liv. IV. chap. 91.

les Etats des Roïaumes d'Aragon, de Catalogne & de Valence, qu'il avoit convoqués à Monçon. S'étant d'abord rendu à Saragosse, où on lui fit une réception magnifique, il y fit exécuter plusieurs Bandits & Perturbateurs de la tranquillité publique, & restituer au bas peuple ce que la tyrannie lui avoit usurpé. Il passa à Monçon, & y fit l'ouverture des Etats, qui lui représenterent, combien il étoit important pour ses Roïaumes, que Sa Majesté mit une puissante Flotte sur la Méditerranée, parce que toutes les Côtes de cette mer étoient tellement infestées de Corsaires, qu'on ne pouvoit y naviger. Chaque Roïaume lui promit à cet effet un Don gratuit considerable, & le Roi leur sçut gré de cette attention, & déclara aux Etats que c'étoit aussi son dessein tant pour assurer les Côtes de la Méditerranée, que pour s'opposer au Turc, en cas que celui-ci voulût l'année suivante, envoyer sa Flotte de ce côté-là.

Comme il n'y avoit pas d'apparence que les Galères à la construction desquelles on travailloit à Barcelonne, pussent être achevées pour l'année suivante, le Roi résolut de rassembler celles qui étoient en Espagne, à Naples, en Sicile & à Gênes, & d'y embarquer trois mille vieux Soldats des Garnisons d'Italie, outre trois mille autres qu'il chargea le Comte Annibal, neveu du Pape, de mener dans l'Etat de Milan, & six mille Fantassins qu'on eut ordre de lever dans les Roïaumes de Castille & d'Aragon. Il envoya aussi ordre en Flandres de lui apporter de gros arbres pour faire des mâts, & pour les Galères cent planches fortes & épaisses, capables de résister à la pesanteur de l'Artillerie, deux mille quintaux de poudre, & trente mille boulets de fer de fonte de tout calibre, & d'amener le tout à Cadix, pour être remis à Jean d'Ochoa, Intendant de cette Ville. Dans le même tems il donna ordre de faire à Barcelonne, à Cartagène, à Alicante, à Malaga, à Marbella, à Gibraltar, à Cadix, au Port de Sainte Marie, à Séville & dans d'autres endroits, de grands amas de biscuits, de chair salée, de vin, d'huile, en un mot de tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte. Enfin il écrivit au Grand-Maitre de Malthe, aux Ducs de Savoye & de Florence, & à la République de Gênes pour leur demander leurs Galères, & il fit prier le Cardinal Infant Don Henri, Régent de Portugal, de lui envoyer pareillement au Printems celles qu'il pourroit.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Valence as-  
semblée à  
Monçon.

Différens or-  
dres du Roi  
Don Philippe  
pour un Ar-  
mement ma-  
ritime.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

Il mande en  
Espagne ses  
deux neveux  
Rodolphe &  
Ernest, fils  
de Maximilien, Roi de  
Bohême.

Le Roi Don Philippe reconnoissoit tous les jours de plus en plus le peu de capacité du Prince Don Carlos, & comme il n'avoit point d'autre héritier, il avoit fait dire à Marie sa sœur, & à Maximilien son beau-frere, Roi de Bohême de lui envoyer ses deux neveux Rodolphe & Ernest, afin de leur assurer la succession d'une si grande Monarchie, en cas que le Prince vint à manquer. La route qu'il marqua pour les Archiducs, ce fut de venir dans le Milanois, & de passer ensuite à la Riviere de Gènes, d'où ils se rendroient en Espagne. Marc-Antoine Centurion fut nommé pour aller les querir au Port de Gènes avec les Galères d'Espagne, & Jean André Doria eut ordre de les accompagner avec les siennes & celles de la République. Le Roi manda aussi Don Alvar Bazan, avec injonction de venir le trouver au plutôt, parce qu'il avoit besoin de lui pour son service; & après la clôture des Etats, il résolut d'aller à Barcelonne (A)\*.

Fin du Con  
cile de Trente,  
& Prélats  
d'Espagne qui  
y assistèrent.

On fit la clôture du Saint Concile de Trente le cinquième jour de Décembre, à la grande satisfaction de tous les véritables Catholiques, & sur-tout du Roi Don Philippe. Les Prélats d'Espagne qui y assistèrent, furent Don Pédre Guerrero, Archevêque de Grenade; Don André de la Cuesta, Evêque de Léon; Don Martin d'Ayala, Evêque de Ségovie; Don Diégue de Covarrubias, Evêque de Ciudad-Rodrigo, & Don Antoine Augustin, Evêque de Lérida, tous Personnages illustres par leurs vertus & leur sçavoir. Pierre de Soto, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique s'y distingua fort parmi les Théologiens, par sa science profonde & sa vertu, de même que les Peres Diégue Lènez, Général de la Compagnie de JESUS, & Salméron (B).

Les Flamands

Fleurent de Moutmorency retourna d'Espagne en Flan-

(A) PIERRE DE SALAZAR, CABRÉ-  
RA, ANTOINE DE HERRERA, & d'au-  
tres.

(B) Les Actes du Concile.

\* Dans cette même année le Roi Don Philippe donna sa parole Roiale, pour lui & pour ses Successeurs, à tous les Roiaumes, Isles & Provinces des Indes Occidentales, conformément à la promesse que l'Empereur son pere leur avoit faite, de ne les jamais aliéner ni séparer de la Couronne de Castille & de Léon, & de les regarder toujours comme y étant unis & incorporés. On

en expédia une provision en bonne forme, avec force de Loi, de même que si cela eût été réglé & ordonné dans des Etats Généraux. Cette disposition fut faite à la réquisition de Don Diégue Maniscatem, Gouverneur & comme Procureur de la Ville de Tlascala, en considération des grands services que les Naturels de cette Ville & de son territoire avoient rendus à la Couronne, & de ce qu'ils avoient beaucoup contribué à la conquête du Mexique & des autres Provinces de ces Régions. HERRERA.



dres, avec promesse que tout s'arrangeroit de la maniere la plus convenable à l'avantage de ces Pais; mais cela ne fut pas capable de tranquilliser les principaux Seigneurs de ces Provinces sur le compte du Cardinal Granvelle. Le Prince d'Orange gagna, à force d'instances & de persuasion les Comtes d'Égmont & de Hornes, & sous le spécieux prétexte de fidélité, il écrivit au Roi le onzième jour de Mars, de concert avec les autres de sa faction, une Lettre par laquelle il lui manda qu'il convenoit d'éloigner le Cardinal Granvelle d'auprès de la Princesse Marguerite, Gouvernante des Pais-Bas, l'accusant d'orgueil, d'ambition, d'avarice & d'autres vices; ce qui faisoit, disoit-il, que ce Cardinal étoit universellement haï de la Noblesse & du Peuple, & qu'il y avoit à craindre une révolte dans ces Provinces. Le Roi reçut la Lettre, & lui répondit avec modération, parce qu'il comprit combien que ces esprits étoient aigris; il leur fit aussi dire à tous, qu'il seroit bien aise que deux ou trois d'entr'eux vinssent en Espagne l'informer au juste des sujets de plainte qu'on avoit. D'un autre côté la Princesse Marguerite, pleinement assurée du danger qu'il y avoit à laisser auprès d'elle le Cardinal Granvelle, dépêcha en Espagne Thomas d'Armenteros son Secrétaire, pour en donner avis au Roi son frere, qui occupé d'autres affaires, différa de rappeler le Cardinal, & causa pa-là un si grand mécontentement, que la plupart des Conseillers & Seigneurs s'absenterent du Palais & du Conseil (A).

Les Etats étant finis à Monçon, le Roi Don Philippe alla à Barcelonne recevoir Rodolphe & Ernest ses deux neveux, & entra le cinquième jour de Janvier dans cette Ville, qui lui fit une réception superbe, quoique sans observer les cérémonies accoutumées à l'égard des Comtes de cette Province. Il s'y occupa à administrer la Justice, à châtier les Criminels & à examiner en quel état étoient les Galères qu'il avoit ordonné de construire. Peu de jours après arriverent le Marquis d'Estépa & Jean-André Doria avec les Galères, sur lesquelles étoient les Archiducs Rodolphe & Ernest, qui furent reçus du Roi leur oncle avec de grands témoignages de satisfaction. Le Roi alla avec ses deux neveux visiter le Sanctuaire de Notre - Dame de Montserrat, & après avoir tous trois assisté à la procession le jour de la Purification,

(A) CARRERA, ANTOINE DE HERRERA, HARÉE, STRADA, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.

s'aigrissent de plus en plus par aversion pour le Cardinal Granvelle.

1564.  
Arrivée en  
Espagne des  
Archiducs Ro-  
dolphe & Er-  
nest.

ANNE'E DE  
J. C.  
1564.

Le Roi Don  
Philippe pro-  
jetta la con-  
quête du Pé-  
nion de Velez  
de Gomere.

tenant chacun un Cierge à la main , à la grande édification de tous les assistans , ils retournerent à Barcelonne.

Don Alvar Bazan , que le Roi avoit mandé , arriva aussi à cette Ville , & baïsa la main à Sa Majesté , qui lui communiqua les préparatifs qu'il faisoit faire pour s'opposer à la Flotte du Turc , qu'on croïoit devoir surement descendre dans la Méditerranée. Le Roi lui ordonna en conséquence de passer en Biscaye , d'y arrêter les Vaisseaux , Barques , Chaloupes , & autres Bâtimens qu'il jugeroit à propos pour le transport des vivres , munitions & machines de guerre , & d'en faire de même sur toutes les côtes de Larédo , de Santander , des Asturies , de Galice & d'Andalousie. Il nomma Don Alfonse Bazan , frere de Don Alvar , Général des petits Bâtimens , & donna ordre de rassembler tous ceux-ci à Cadix , & de conduire à Palamos les Forçats nécessaires pour huit Galères qu'on achevoit d'y construire , afin de les lancer à l'eau. Quand tous ces ordres furent expédiés , Don Alvar prit congé du Roi , & partit pour aller les exécuter. Peu après le Roi apprit que la Flotte du Turc ne venoit point cette année sur la Méditerranée , & à cette nouvelle il dépêcha promptement un ordre à Don Alvar Bazan de relâcher toutes les Galiottes , Fustes & Barques qu'il auroit arrêtées , à l'exception de quinze. Ne voulant pas cependant que de si grands préparatifs pour une Flotte , devinsent inutiles , il résolut la prise du Péñon de Velez de Gomere , parce que c'étoit une retraite de Corsaires , d'où l'on commettoit de grandes hostilités sur toutes les Côtes Chrétiennes de la Méditerranée. Pour cette entreprise il nomma Général Don Garcie de Toléde , Viceroi de Catalogne , & il ordonna de faire à Malaga quantité de feux d'artifice , pioches , pelles , pics , paniers , cordes , échelles , abresacs , & outres pour l'eau & le vin. Il donna ordre encore qu'on transportât à Cadix quinze grosses pièces d'Artillerie , quatre moindres & cinquante autres , tant Pierriers que petites pièces de Campagne. Sur ces entrefaites arriva à Cadix un Vaisseau de Biscaye chargé d'armes offensives & défensives , telles que des pics , javelots , hallebardes , pertuisannes , morions , plastrons , épaulieres , & d'autres de cette espèce. Peu après vinrent aussi au même Port cinq Navires de Flandres avec les mûrs , la poudre & les boulets que le Roi avoit envoié demander. On en informa le Roi , qui ordonna de transpor-

ter les mâts à Barcelonne , & les munitions à Malaga , & qui commanda expressement de se hâter de mettre les Galères qui étoient sur les Chantiers de Catalogne , en état d'être lancées à l'eau (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Le Roi Don Philippe passa avec ses neveux de Barcelonne à Valence , où il n'avoit point encore été , & qui fit à cette occasion éclater sa magnificence. Il se rendit de-là à Madrid , où il avoit laissé la Reine & le Prince Don Carlos. On fut alors affligé de la peste en Catalogne , & en Aragon , & pendant ce tems-là les Puissances d'Italie , les Viceroy & les Gouverneurs s'occupèrent à préparer les Galères & à disposer les Soldats. L'Infant Don Henri , Régent de Portugal pour le Roi Don Sébastien son neveu , donna ordre à François Barréto, Général de sa Flotte , d'équiper un grand Gallion , huit Caravelles & quatre Frégates , d'y embarquer quinze cens Soldats , & d'y recevoir la Noblesse qui voudroit prendre part à l'expédition qu'on méditoit. Le Grand-Maître de Malthe manda au Prieur de Barlète , qui étoit parti avec les Galères de l'Ordre pour donner la chasse à quelques Galiottes Turques , de retourner avec elles en Sicile , où il recevroit l'ordre de ce qu'il devoit faire. Le Duc de Savoye arma trois Galères , & en nomma Général le Comte Sofiaſco. Le Duc de Florence en équipa dix , dont il donna le Commandement à Barthélemy Salvabo. A Naples & en Sicile , les Viceroy mirent en état celles de ces deux Roïaumes , & y embarquerent les Troupes que le Roi leur avoit demandées , & le Duc de Sessa , Gouverneur de Milan , tint prêts les trois mille Allemands , conformément aux ordres du Roi. Enfin on avoit levé dans les Roïaumes d'Espagne les six mille Fantassins , suivant les ordres qui avoient été expédiés à cet effet.

On arme à  
cet effet en  
Espagne & en  
Italie.

Au bruit du grand Armement que faisoit le Roi d'Espagne , toute la Barbarie fut dans une extrême inquiétude , & Asam , Roi d'Alger , qui étoit si zélé pour le Grand Turc , travailla à bien garnir de vivres , de munitions & de Troupes , sa Ville d'Alger , Bugie & d'autres Places. Comme il eut vent aussi que tous ces préparatifs regardoient le Pénion de Vélez de Gomère , il renvoia à cette Forteresse Caramustafa , qui en étoit Alcayde , avec des vivres & des munitions pour six mois , & cent Turcs pour en renforcer la

Inquiétudes  
& précautions  
d'Asam , Roi  
d'Alger , à  
l'occasion de  
ces préparatifs.

(A) PIERRE DE SALAZAR , CABRERA , ANTOINE DE HERRERA , & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1564.

Garnison. Il chargea en même tems Yaya d'aller avec deux Galiottes aux Côtes d'Espagne prendre langue, & s'informer positivement de la destination de la Flotte qu'on y rassembloit (A).

On amene  
d'Italie en Es-  
pagne des Ga-  
lères pour  
l'expédition  
du Péñon.

Don Garcie de Tolède, qui avoit ordre d'aller en Italie ramasser les Galères, avec celles qu'il avoit dans la Principauté de Catalogne, & les douze d'André Doria, s'embarqua le onzième de Mai sur la Capitane du Marquis d'Estépa, & passa à Palamos pour emmener les Galères qui étoient dans ce Port. Les ayant réunies à celles qu'il avoit déjà, il mit à la voile le dix-septième du même mois pour Gènes, où il arriva en deux jours, & fut très-bien reçu de la République. Il y fut renforcé de sept Galères de Marc-Antoine Colonne, de deux autres de Bandinelli & des trois de la République, & étant allé à Savone, il reçut à bord douze cens hommes que le Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, avoit envoyés à ce Port. De-là il passa à Livourne, où il fut visité par le Duc de Florence, qui fit partir avec lui les six Galères qu'il avoit préparées. Enfin il se rendit à Naples, & eut tout lieu d'être satisfait de la réception que lui fit le Duc d'Alcala, Viceroy de ce Roïaume. Dès qu'il y fut arrivé, il envoya à Messine Don Sanche de Lévy, pour en amener les Galères & les Troupes Siciliennes avec Don Frédéric de Carvajal leur Général, & Don Sanche s'étant acquité de la commission, retourna à Naples, d'où Don Garcie reprit la route d'Espagne, après avoir embarqué sur sa Flotte trois mille Espagnols, avec leurs Officiers, & avoir rassemblé toutes les Troupes & Galères (B).

Une Frégate  
Algérienne &  
une autre Tur-  
que enlevée  
par les Espa-  
gnols.

En retournant en Espagne Don Garcie de Tolède relâcha à Gènes, & cette République lui redemanda ses trois Galères, à cause du nouvel embarras de l'Isle de Corse, où le Rebelle San-Pietro, natif de cette Isle, étoit venu avec des Troupes de France. Le Général de la Flotte y consentit, & continuant son voiage, il découvrit une Frégate de Corsaires Algériens, qui se voyant serrés de près, abandonnerent la Frégate, & sauterent sur la Côte de Barbarie; ce qui fit qu'on ne prit que sept Turcs avec quatre-vingt Chrétiens à qui on rendit la liberté. Caramustafa, Alcaide du Péñon, mit dans cette Forteresse les Turcs qu'il amenoit, avec une bonne provision de bled, de farine, d'huile, d'eau & de muni-

(A) PIERRE DE SALAZAR.

(B) PIERRE DE SALAZAR.

tions,

tions, & aiant pris avec lui vingt Turcs, il sortit en course. Don Garcie de Tolède arriva cependant avec les Galères en Catalogne, & informé que la peste y étoit, il passa à Tarragone. Pendant ce tems-là Don Alvar Bazan, qui avoit mis en état douze Galères, partit avec elles du Port de Sainte Marie, le sixième jour de Juin. Après avoir passé le Détroit de Gibraltar, il apperçut une Frégate Turque à laquelle il donna la chasse. Comme il la suivoit de près, les Barbares qui la montoient se jetterent à la mer; mais reconnoissant qu'ils ne pouvoient manquer de se noier, ils regagnerent la Frégate, où ils furent tous pris, outre quatre-vingt Chrétiens que Don Alvar débarqua à Cartagène. Don Alvar poursuivit sa route pour Tarragone, & aiant appris à son arrivée à cette Ville qu'on avoit vû sur ces Côtes quelques Galiottes Turques, il se remit en mer à dessein de les enlever. Après avoir cherché inutilement, parce que les Galiottes s'étoient déjà échappées, il relâcha à Palamos, d'où il retourna à Tarragone.

ANNÉE DE  
J. C.  
1564.

Jean de Giou, Chevalier de Malthe, croisant avec les sept Galères de son Ordre sur les mers de Céphalonie, rencontra un gros Vaisseau Turc du Grand Seigneur, monté de vingt-deux pièces de Canon de bronze, outre quelques autres d'un moindre calibre & de quatre-vingts Turcs, non compris les Soldats qui y étoient ordinairement. Il l'attaqua & l'enveloppa de toutes parts, & quoique les Turcs se défendissent avec valeur, il y entra de force après quelques heures de combat, & s'en rendit maître. Tous les Turcs furent faits captifs, & les Chrétiens remis en liberté, & Jean de Giou y trouva sept femmes Chrétiennes Majorquaines, qui retournoient dans leur Païs, après avoir été rachetées\*. De Giou reprit avec le Vaisseau la route de Malthe, pour donner avis de son expédition au Grand-Maître, & arrivé à Syracuse en Sicile, il lui dépêcha de-là une Frégate, avec une relation de tout ce qu'il avoit fait. Le Grand-Maître lui fit dire de laisser dans ce Port le Vaisseau qu'il avoit pris, de lui renvoyer deux Galères, & d'aller renforcer les cinq autres à Messine, où il trouveroit quelques Chevaliers & Soldats qui s'y rendroient à cet effet par son ordre. De Giou obéit, & les Chevaliers & Soldats de l'Ordre étant arrivés à Messine,

Les Chevaliers de Malthe s'emparèrent d'un gros Vaisseau Turc.

\* L'Abbé de Vertot, dans son Histoire de Malthe, met cette expédition en la même année, quoiqu'après la prise du Pénon qu'il avance d'un an.

ANNE'E DE  
J. C.  
1564.

Les Portugais  
s'intéressent à  
l'expédition  
du Pédon.

Une Ourque  
Flamande prise  
par Yaya,  
Alcayde ou  
Gouverneur  
de cette Place.

Yaya évite  
heureusement  
l'Escadre Por-  
tugaïse, qui se  
rend à Cadix.

il y arma bien ses Galères. Il mit sur chacune cent cinquante Arquebusiers & trente Chevaliers, & sur la Capitane dix Chevaliers & Arquebusiers, & après s'être bien pourvu de tout, il navigua vers la Sardaigne, où il entra dans le Port Cagliari (A).

François Barréto ayant exécuté l'ordre du Cardinal Infant Don Henri, sortit de la baye de Lisbonne avec le grand Galion de Portugal, les huit Galères & les quatre Caravelles, sur lesquelles étoient plus de trois cens personnes de la principale Noblesse du Roïaume, & environ autant d'Officiers de la Maison du Roi Don Sébastien. Pendant ce tems - là Yaya, qui avoit passé le Déroit avec ses deux Galiottes, rencontra deux Ourques Flamandes chargées de soie & d'autres marchandises, & les attaqua avec la dernière vigueur. Les Chrétiens qui les montoient se défendirent courageusement; mais le Patron de l'une ayant été tué d'un coup d'Arquebuse, & le Pilote blessé avec les principaux de l'équipage, celle-ci fut prise avec seize Flamands qui y étoient. Yaya courut sur le champ pour s'emparer de l'autre; mais il s'éleva au même instant un vent favorable, à la faveur duquel l'Ourque s'éloigna si promptement de la Galiotte qu'Yaya ne put l'atteindre. Ce Turc retourna ensuite joindre l'Ourque dont il s'étoit rendu maître; mais le feu y prit, sans que l'on sçût comment, avec tant de violence, qu'elle fut en un instant toute embrasée. Yaya y entra aussitôt avec quelques Turcs & Galériens, & en ayant tiré les gens & les marchandises qu'il put, il les mit sur ses Galiottes, & laissa brûler l'Ourque. Le Pilote qui étoit dangereusement blessé, y resta, & cet homme proche de la mort, fit si bien, quoiqu'il eût perdu presque tout son sang, qu'il entra dans l'Esquif avec beaucoup de peine, & rama de son mieux. Dieu permit qu'il arriva à Rota, Place du Duc d'Arcos, & quelques Pêcheurs l'ayant porté à terre, on pansa ses blessures, & il guérit heureusement.

Yaya s'en retournant avec ses Galiottes, doubla le Cap de Saint Vincent, Place peu éloignée de Lagos. Le lendemain matin François Barréto, qui venoit à Cadix avec l'Escadre Portugaïse, découvrit les deux Galiottes de ce Mahométan, & donna ordre à ses Troupes de se disposer à fonder sur elles, & à s'en emparer. Yaya qui l'aperçut, encouragea aussitôt son

(A) BOSIUS, dans l'Histoire de Malthe, PIERRE DE SALAZAR, & d'autres.

monde , & obligea , le sabre à la main , les Forçars de ramener avec force & vigueur. Les Galères Portugaïses commencerent à le suivre avec tant d'envie de l'atteindre , que les Chevaliers & Gentilshommes mirent la main à la rame ; mais Yaya & les Turcs qu'il avoit avec lui , en firent de même de leur côté pour se tirer du danger. La Galiotte de Pierre Pablo devança les autres , & donna la chasse à celle qui avoit pour Capitaine Carmami : il la serra de très-près , mais comme il y avoit à craindre que si elle s'éloignoit trop , elle ne courût risque d'être prise , sans pouvoir être secourue , en cas que la Galiotte d'Yaya revint fondre sur elle , Barréto fit tirer un coup de canon pour la rappeler , ce qui chagrina fort Pierre Pablo. Par là Yaya sortit de danger , & se retira à Tanger. Il relâcha ensuite proche de Ceuta cinq hommes & deux jeunes garçons par la voie du rachat , & n'ayant pu prendre langue pour sçavoir ce qu'il fouhaitoit , il se remit en mer. A l'égard de Barréto , il se rendit à Cadix avec son Escadre Portugaïse ( A ).

Don Garcie de Tolède avoit laissé à Piombino Jean-André Doria & le Marquis d'Estépa avec vingt-deux Galères , pour recevoir dans le Port de la Spécie les Allemands que le Comte Annibal leur Colonel devoit amener. Ces deux Généraux étant arrivés à ce Port , & n'y ayant point trouvé les Allemands , allèrent à Gènes prendre de nouvelles Galères pour Capitaines , parce que celles qu'ils avoient étoient très-vieilles & en mauvais état. Pendant ce tems-là le Comte Annibal arriva avec ses Allemands , & Payen Doria , qui étoit resté avec les Galères , les reçut à bord & les mena à Gènes. Jean-André Doria & le Marquis d'Estépa passerent ensuite à Savonne , & après avoir été renforcés dans ce Port par les quatre Galères de Florence qui les y attendoient , ils allèrent à Nice , où les trois Galères du Duc de Savoye se joignirent à eux. De-là toute la Flotte navigua vers l'Espagne , & arriva à Palamos le vingt-cinquième jour de Juillet.

Le Viceroi de Catalogne trouva à son arrivée à ce Port douze Galères neuves bien armées , & entr'autres une très-grande & très-belle destinée à servir de Capitane , qui étoit bien pourvue d'Artillerie , de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire. Il en laissa cinq pour Don Alvar Bazan , &

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Plusieurs Puissances d'Italie envoient des Galères en Espagne.

On continue des préparatifs dans ce Roïaume.

( A ) PIERRE DE SALAZAR.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

ayant pris les sept autres, il alla à Tarragone avec elles, & avec celles que Doria & le Marquis d'Estépa avoient amenées. Comme on lui remit à son arrivée un ordre du Roi de mener au plutôt la Flotte à Malaga; il continua sur le champ sa navigation pour cette Ville, après avoir recommandé à Don Alvar Bazan & à Don Sanche de Lévy de passer à Barcelonne avec leurs Galères, pour en apporter dix grosses pièces d'Artillerie. Ces deux Officiers se rendirent à la Plage de Barcelonne, & ayant embarqué les dix pièces d'Artillerie, ils prirent la route de Malaga. Lorsqu'ils furent à l'embouchure de la Riviere d'Altée en Valence, on donna avis à Don Sanche de Lévy qu'en doublant le Cap, il trouveroit deux Galiottes de Maures Algériens, qui y traitoient du rachat de quelques Captifs Chrétiens. Lévy s'avança promptement avec ses Galères pour les prendre, & quoiqu'il en informât Bazan, il ne voulut pas l'attendre, de crainte qu'elles ne lui échappassent. Don Alvar Bazan le suivit aussitôt avec les siennes, prévoyant ce qui arriva. En effet les Algériens n'eurent pas plutôt aperçu les Galères de Lévy, qu'ils mirent la main à la rame, & s'échapperent, après avoir fait une décharge générale de toute leur Artillerie & Mousqueterie. Bazan arriva sur ces entrefaites; mais quoique Lévy & lui donnassent la chasse aux deux Galiottes, ils ne purent les joindre; ainsi ils s'en retournerent, & reprirent la route de Malaga.

Il y arrive  
des Galères de  
Malthe.

Le Chevalier Jean de Giou, Commandant des Galères de Malthe, apprit à Cagliari qu'il y avoit sur ces mers une Galère & quatre Galiottes de Pirates Algériens. A cette nouvelle, il disposa bien ses Galères, & alla avec elles les chercher. Il ne tarda pas à les découvrir, & les Corsaires ne voyant que cinq Galères prirent la résolution de les attendre, dans la pensée qu'elles étoient Siciliennes ou Espagnoles; mais lorsqu'ils eurent aperçu le Pavillon de l'Ordre de Malthe, ils s'enfuirent avec précipitation. Quoique Jean de Giou les poursuivit vivement, il ne put atteindre & enlever qu'une Galiotte, dont il mit à la rame quatre-vingts Algériens, rendant la liberté aux Chrétiens qui y étoient esclaves. Après cette expédition, il retourna à Cagliari, & laissant la Galiotte dans ce Port, il passa à Barcelonne, & de-là à Malaga.

La Flotte se  
rassemble à  
Malaga.

Lorsque Don Garcie de Tolède arriva à ce Port avec la Flotte, il n'y rencontra point les Galères de Portugal; &



comme les vingt-cinq grosses pièces d'Artillerie étoient venues de Larédo, il les fit mettre sur les Galères avec tous les vivres qu'on avoit préparés, toutes les munitions, les armes & les machines de guerre. Aiant appris que l'Escadre Portugaise étoit à Cadix, il alla la chercher à ce Port avec quinze Galères. Il la trouva à l'ancre dans le Port de Sainte-Marie, & après que les Galères se furent saluées réciproquement, de même que les Généraux, avec les cérémonies en usage sur mer, Don Garcie de Tolède & François Barréto conférèrent ensemble sur la maniere d'exécuter l'expédition. Tous les deux convinrent que Don Garcie retourneroit à Malaga, & meneroit la Flotte au Péñon, & que François Barréto iroit avec ses Galères prendre deux cens hommes à Tanger, & se rendroit de-là au Péñon, en passant par Malaga. En conséquence de cet accord, Don Garcie retourna à Malaga, où il trouva quantité de Noblesse de Castille, d'Andalousie, de Catalogne & de Valence, qui étoit venue volontairement pour avoir part à l'expédition, & dont on peut voir les noms dans *Pierre de Salazar*. Il fit embarquer sur les Galères les cinq mille Fantassins nouvellement levés, & en même tems les cent cinquante Chevaux que le Comte de Tendilla avoit envoiés.

François Barréto passa à Tanger, où ses Galères reçurent à bord les deux cens Soldats de cette Place, & quelques Gentilshommes qui obtinrent du Gouverneur la permission d'aller à l'entreprise du Péñon; mais lorsqu'il s'en retournoit le mauvais tems obligea ses Galères de relâcher à Marbella. Le vingt-huitième d'Août Jean de Giou arriva à Malaga avec les Galères de Malthe, & fut salué de la Flotte & de la Ville. Ce fut ainsi que se rassembla toute la Flotte, qui consistoit en quatorze Galères de Don Garcie de Tolède, qui avoit le commandement en Chef; huit de Portugal, aux ordres de François Barréto; cinq de l'Ordre de Malthe, commandées par le Chevalier Jean de Giou; treize de Naples sous la conduite de Don Sanche de Lévy; dix de Sicile, qui avoient pour Général Don Frédéric de Carvajal; sept sous les ordres de Don Alvar Bazan; sept de Marc-Anroine Colonne; douze d'André Doria; dix du Duc de Florence; trois du Duc de Savoye, dont le Comte de Sofiasco étoit Général, & quatre du Marquis d'Estépa; ce qui faisoit en tout quatre-vingt-treize Galères. Les Galiottes, Fustes &

ANNÉE DE  
J. C.  
1564.

Elle met à  
la voile pour  
le Péñon.

ANNE'E DE  
J. C.  
1564,

On tient  
conseil de  
guerre, & les  
Maures se dis-  
posent à se  
défendre.

Le débarque-  
ment se fait  
sans obstacle.

autres petits Bâtimens étoient au nombre de plus de soixante. Toutes les Troupes étant donc embarquées, la Flotte partit de la plage de Malaga pour le Péñon le dernier jour du même mois, & François Barréto alla avec le Chevalier Jean de Giou à Marbella, querir les Galères de Portugal, qui se mirent aussitôt en route pour joindre les autres.

La Flotte arriva heureusement environ à trois lieues du Péñon, & Don Garcie de Toléde manda sur sa Galère les principaux Généraux, afin de délibérer avec eux sur la conduite qu'on devoit tenir dans cette entreprise. Après ce conseil de guerre, il donna les ordres convenables pour tout, & chargea le Marquis d'Estépa d'aller avec deux Galères reconnoître s'il y avoit des Troupes dans le Château d'Alcala. Dès que la Flotte Chrétienne parut, les Maures de Vélez abandonnerent la Ville, & se retirèrent sur les montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, leurs Domestiques, leurs Esclaves, & tout ce qu'ils purent emporter. Ferret, Lieutenant de l'Alcayde du Péñon, étoit dans cette Forteresse avec cent Turcs; & comprenant que c'étoit à elle que la Flotte Chrétienne en vouloit, il encouragea sa Garnison le mieux qu'il lui fut possible, fit mettre le feu à trois Navires que Caramustafa avoit pris, afin que leurs bois ne pût servir aux Chrétiens, & donna ordre de cacher une Esquif pour le besoin; ce que les Turcs exécuterent promptement.

Les Galères du Marquis d'Estépa & de Monsieur de Ligny allèrent avec deux autres reconnoître le Château d'Alcala. On le trouva abandonné, les ennemis n'y aiant laissé que quatre pièces d'Artillerie dont on se saisit; c'est pourquoi les Galères furent mouiller au même abri, où Don Sanche de Lévy avoit jetté l'ancre l'année précédente. Le Général Don Garcie de Toléde commença alors à débarquer les Soldats, les Cavaliers, les Chevaux, les vivres, les munitions, & les machines de guerre. Don Sanche de Lévy, Don Louis Ossorio & Chapin Vitelli, descendirent les premiers à terre, & après eux les Capitaines d'Infanterie avec leurs Compagnies. On aperçut dans le même rems quelques Maures sur le sommet des Montagnes; mais Don Garcie fit publier une défense, sous peine de la vie, à qui que ce fût, d'aller les combattre sans sa permission. Il ordonna sur le champ à Rodéric Clavijo & François de Molina, Capitaines d'Artillerie, de faire un bon retranchement autour du Fort, pour y

mettre les munitions , les vivres , les machines de guerre & tout l'attirail nécessaire ; ce qui ne tarda pas d'être exécuté : il fit aussi creuser des puits , de crainte que les Maures n'eussent empoisonné les eaux.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Don Garcie mit une Compagnie d'Arquebusiers dans le Château d'Alcala , quatre autres sur une montagne du côté du Midi , & cinq à l'Orient sur d'autres montagnes ; il chargea le Comte Annibal de garder avec les Allemans le Fort où l'on déposa les vivres & les munitions pour être distribués de-là , & il recommanda au Marquis d'Estépa de faire la garde du côté de la mer. Quatre Coureurs vinrent par ordre des Maures qui étoient sur les hauteurs , reconnoître l'état & la disposition du Camp Chrétien , & se retirèrent aussitôt. Don Garcie de Tolède voulant aussi reconnoître le Péñon , entra dans une Frégate avec Chapin Vitelli & d'autres Seigneurs , & après l'avoir examiné avec attention , il le jugea inexpugnable, quoique d'une foible construction; mais il trouva un petit bras de mer par où il crut qu'on pourroit réduire cette Forteresse. Don Alvar Bazan & Don Frédéric Carvajal se mirent avec d'autres Seigneurs dans une Barque, & reconnurent pareillement le Péñon , dont ils porterent le même jugement que Don Garcie.

Les Troupes  
s'établissent, &  
on reconnoît  
le Péñon.

Sur ces entrefaites, François Barréto & le Chevalier Jean de Giou arriverent avec leurs Galères , & voyant que les Troupes étoient à terre , ils s'en tinrent offensés ; premièrement parce que Barréto étoit convenu avec Don Garcie , qu'ils feroient le débarquement dans le même tems , & en second lieu , à cause du Privilège qu'a l'Ordre de Saint Jean dans les expéditions contre les Infidèles, de mettre ses Soldats à terre avant tout autre ; mais Don Garcie les apaisa , en leur disant qu'il n'avoit pu se dispenser d'en agir ainsi pour ne pas perdre l'occasion , parce que la mer commençoit à s'agiter. Il parut à Don Garcie & aux autres Capitaines , que puisque les vivres & les munitions étoient en sûreté , quoiqu'on découvrit sur le haut des montagnes un Corps d'environ mille Maures , il falloit pour s'emparer du Péñon , commencer par prendre la Ville de Vélez ; c'est pourquoi toutes les Troupes se mirent en marche le matin du troisième jour de Septembre.

Mécontentement de François Barréto, & du Chevalier de Malthe Jean de Giou, Commandant des Troupes de son Ordre.

L'Armée étoit partagée en deux Corps & précédée de Don Jean de Villarroel à la tête des Chevaux-légers , qui

Les Chrétiens  
marchent à la  
ville de Vélez.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

frâioient le chemin sur le haut & la pente des montagnes par où l'on devoit passer. Dans le premier Corps , devant lequel on conduisoit quatre piéces de Campagne, marchoient Don Sanche de Léyya, Don Louis Offorio, le Chevalier Jean de Giou, Parifot neveu du Grand-Maitre de Malthe , & trois autres Chevaliers , Mestres de Camp de l'Ordre , avec l'Infanterie de Naples , celle de Malthe , & les Arquebustiers , dont les Capitaines étoient Don Pédre Gonçalves , & Têxada. Au second Corps qui suivoit , étoit François Barréto , avec les Généraux des Troupes de Sicile , de Lombardie , de Portugal & de celles nouvellement levées en Castille. Enfin le Comte Annibal formoit l'Arriere-garde avec les Allemands & quelques Chevaliers Italiens. Don Garcie , & Chapin Vitelli qui faisoit la fonction de Mestre de Camp Général , parcouroient tous les rangs , animant les Soldats , & faisant observer le bon ordre dans la marche ; ce qui fit que les Maures qui étoient sur le haut de la montagne , n'osèrent les attaquer.

Ils sont harcelés par les Maures.

L'Avant-garde arriva au haut de la montagne de Vélez , & on aperçut quelques Maures armés de fusils & d'Arbalètes , qui firent leur décharge , & tuèrent ou blessèrent quelques Soldats ; mais les Régimens de Naples & de l'Ordre de Malthe leur répondirent sur le même ton , & les forcerent de se retirer avec perte , de maniere que l'on continua la marche en bon ordre. Quatre-vingts Maures à cheval , & deux Arquebustiers & Arbalétriers donnerent sur l'Arriere-garde , où étoit le Comte Annibal avec ses Allemands qui les reçurent très-bien. Le Comte fit pointer contre eux les douze piéces de Campagne qu'il avoit avec lui , & qui furent très-bien servies ; mais les Barbares devenus par-là plus furieux engagerent une si vive escarmouche , que les Capitaines Belpuche & Diégue Lopez de Séquéyra furent obligés d'accourir avec leurs Compagnies au secours des Chrétiens , qui forcèrent enfin les Maures , au bout de quelque tems , de se retirer avec quelques blessés & avec perte de vingt hommes. Ainsi on poursuivit la marche , quoiqu'on découvrit dans ces montagnes différentes bandes de Maures.

Arrivée & campement de l'Armée à Vélez & dans les environs.

Chapin Vitelli arriva le premier à Vélez avec ceux qu'il conduisoit & quelques Aventuriers , & trouva cette Place abandonnée. Quoiqu'à l'approche de l'Armée les Turcs du Péñon fissent sur elle des décharges de leur Artillerie & de leurs

leurs Arquebuses, on n'en reçut aucun mal, & tous les Chrétiens arrivèrent au Soleil couchant à Vélez, où Vitelli prépara des logemens commodes pour toutes les Troupes. Don Garcie de Tolède fit aussitôt reconnoître les environs de la Ville, pour voir si l'on n'y trouveroit point quelques Maures, & sçachant qu'il y avoit un Corps de Barbares dans une Tour sur la Montagne de Baba, il y envoya une Compagnie qui les en délogea, & s'y établit. Pour que le Péñon ne pût être secouru de ce côté-là, il y mit cinq Compagnies, & fit une tranchée où il dressa une Batterie de quatre pièces de Campagne. Il posta encore deux Compagnies sur les montagnes qui étoient à l'Orient, & François Barréto mit quelques Compagnies de Gardes du côté du Couchant. On occupa ainsi tous les postes, de maniere que les Maures de Barbarie ne pouvoient ni inquiéter l'Armée, ni secourir le Péñon.

ANNEE DA  
J. C.  
1564.

L'Alcayde de Fez vint reconnoître l'Armée Chrétienne, & fit sçavoir ensuite au Chérif le nombre de Troupes qu'elle avoit, la maniere dont elle étoit campée, l'état & la disposition de la Flotte & de l'Artillerie. Sur ces avis le Chérif donna ordre à ses Alcaydes & Cheikhs de rassembler le plus de Troupes qu'ils pourroient, de les bien armer, & de marcher à Vélez, où il enverroit Almançor son fils avec les Officiers & Troupes de sa Maison. Don Garcie & les Généraux qui en furent informés, doublerent les Gardes; on fit sur le bord de l'eau, environ à deux cens cinquante pas du Péñon, un Bastion couvert de fascines & de branches d'arbre, & André Doria ayant tiré de l'Artillerie des Galères, on y plaça six grosses pièces de canon avec lesquelles on commença à battre la Forteresse. Le Galion de Portugal, trois Galères & celles de Malthe en firent de même de leur côté, & les Turcs du Château répondirent par-tout avec leur Artillerie. On mit encore sur le Bastion, pour canonner le Château, six des dix grosses pièces qu'on avoit amenées de Barcelonne; mais avant que d'en faire usage, Don Garcie envoya sur une Barque, avec un Drapeau blanc, le Capitaine Espéjo, qui parloit & entendoit bien la Langue Turque, pour dire à Ferret, Commandant du Château, de le lui remettre, & qu'il lui feroit, à lui & à ses Soldats, la composition la plus glorieuse & la plus avantageuse. Le Capitaine Espéjo exécuta l'ordre, & Ferret lui répondit qu'il tenoit pour le Grand-Sei-

Commence-  
ment du siège  
du Péñon.

ANNE'E DE  
J. C.  
1564.

Les Maures  
engagent une  
escarmouche,  
dans laquelle  
ils ont du des-  
sous.

On bat vi-  
vement la For-  
teresse.

Les Turcs  
songent à l'a-  
bandonner.

gneur ce Château qui étoit inexpugnable , non-seulement par sa situation , mais à cause des braves Soldats qui étoient avec lui , & de la bonne provision de vivres & de munitions qu'il avoit , & qu'ainsi il lui conseilloit de se retirer au plutôt , s'il ne vouloit pas qu'on fit feu sur lui.

Le Capitaine Espéjo rapporta cette réponse , & Don Garcie fit battre le Château avec l'Artillerie du Bastion. Dans le même tems trois cens Maures ou environ , soutenus de quelques Chevaux , fondirent en poussant de grands cris du côté où le Capitaine Don François Zapata étoit de garde avec cent cinquante Arquebusiers , & firent une décharge d'Arquebuses & d'Arbalètes. Zapata se mit aussitôt en défense avec ses Soldats ; mais comme les Maures étoient en si grand nombre , il fallut se battre en retraite. A cette vûe le Capitaine Têxada vola au secours de Zapata avec sa Compagnie , & tous les deux joints ensemble arrêterent l'impétuosité des Barbares , & les obligèrent même de prendre la fuite & de regagner la montagne , laissant trente de leurs gens sur le champ de Bataille , & emmenant avec eux plus de cent blessés. Les Chrétiens eurent vingt-cinq blessés & neuf hommes tués.

La Batterie du Bastion frappoit la partie la plus élevée & la principale du Château avec beaucoup de succès , de manière qu'elle démonta trois pièces de canon des ennemis , & renversa deux Tourelles avec un pan des murailles. D'un autre côté la Garnison du Péñon faisoit un feu très-vif avec son Artillerie , sur les Galères & Vaisseaux de la Flotte , qui en furent cependant peu incommodés ; & comme la Batterie du Bastion donnoit à découvert sur les Turcs , & que ses décharges étoient si continuelles , qu'elles ne leur permettoient pas de rétablir les brèches , la crainte commença à s'emparer d'eux , sur-tout lorsqu'ils virent que les réparations qu'ils faisoient , étoient à l'instant détruites par la Batterie qui leur envoïa ce jour-là plus de trois cens boulets. Quand la nuit fut venue , on cessa de tirer , & Ferret laissant trente hommes de garde , répara le dégât le mieux qu'il put , & alla se reposer , parce qu'il avoit beaucoup fatigué ce jour-là.

Après avoir reconnu le dégât que la Batterie avoit fait , Don Garcie donna ordre , par le Conseil des principaux Généraux , de monter le canon sur un petit rocher , qui étoit environ à un trait d'Arbalète du Château , afin de mieux le

batter de cet endroit ; ce qui ne donna pas peu de travail à Roderic Clavijo , à François de Molina , & aux Pionniers. Les Turcs du Péñon s'en étant apperçus , tirèrent sur ceux qui dressaient la Batterie , mais cela n'empêcha pas de continuer. Ces Barbares qui étoient entièrement intimidés , & qui voioient d'ailleurs qu'ils n'avoient aucun secours à attendre , résolurent d'abandonner le Château , en descendant par l'escalier qui conduisoit à la mer , afin de s'embarquer dans l'Esquif qu'ils avoient caché , & de passer à terre dont ils étoient si proches , en s'aidant les uns les autres.

Ferret qui vit perdre courage à ses gens , tâcha de les ranimer , en leur rappelant le serment qu'ils avoient fait de ne point rendre la Forteresse , qu'ils ne fussent tués ou faits esclaves ; mais les Turcs s'inquiétant peu des paroles , prirent avec eux ce qu'ils avoient , commencerent à sortir du Château , & à descendre par l'escalier à la mer , & passerent à terre , les uns à la nage , & les autres sur l'Esquif en quatre ou cinq fois. Après cette défection , Ferret crut devoir aussi s'échapper , & ayant dit à ceux qui restoient , pour les tromper , qu'ils alloient chercher des renforts , il partit sous ce même prétexte avec deux autres , & gagna terre à la nage. Ceux qui étoient de garde ne voyant paroître ni Turc , ni la ronde , soupçonnerent l'aventure , & pour s'en assurer , ils détacherent un d'entr'eux , qui parcourut le Château , & le trouva abandonné. Sur son rapport , dix-sept hommes des trente qui étoient restés , se sauverent à la nage , mais les treize autres ne trouvant point l'Esquif , retournerent au Château.

Un Renégat que les Turcs y avoient laissé , ne les vit pas plutôt partir , qu'il descendit par l'escalier , & passa promptement à terre à la nage. Aiant rencontré Jean - André Doria , qui se promenoit pour observer le Château , il lui demanda où il trouveroit le Général , parce qu'il venoit lui dire qu'il seroit bientôt maître de cette Forteresse inexpugnable , puisque les cent trente Turcs qu'il y avoit en Garnison , s'étoient tous enfuis , à l'exception de treize qui ne sçavoient nager. Doria le fit conduire à Don Garcie de Tolède , & quoiqu'il craignît que ce ne fût quelque supercherie , il ne voulut pas laisser échapper l'occasion de s'assurer de la vérité du fait ; c'est pourquoi ayant pris avec lui vingt Soldats , il passa dans une Barque au Péñon. Dans le même tems arriva

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Ils passent  
en terre ferme , & leur  
Commandant  
en fait autant.

On en est informé par un  
Renégat.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Les Chré-  
tiens se faisi-  
rent du Pé-  
non.

de Malaga, avec deux Galiottes ou Frégates, Don Guillaume de Rocaful, qui voiant Doria avec ces Soldats, descendit aussi à terre à la tête de vingt autres. Ils monterent ensemble par l'escalier, qui menoit de la mer au Pénon, & arrivèrent sans aucun obstacle jusqu'aux murailles du Château.

Le Renégat avoit déjà rendu compte de tout à Don Garcie de Tolède, lorsque Doria & Rocaful étant approchés des murailles, trois Turcs vinrent à eux, & un des trois leur dit qu'il vouloit parler au Général pour lui remettre le Château. Doria & Rocaful lui répondirent qu'il le pouvoit faire, avec sûreté d'être tous très-bien reçus. Le Turc alla en conséquence voir Don Garcie, & lui dit qu'il venoit lui livrer le Château de sa part & au nom de ceux qui y étoient, à condition qu'il les laisseroit aller librement avec leurs armes & leurs effets. Don Garcie lui fit réponse qu'il sçavoit déjà leur état & combien il y avoit d'hommes dans le Château; après quoi il ajouta que s'ils lui avoient remis cette Forteresse, quand il les en avoit fait sommer, il auroit été juste d'acquiescer à leur demande, mais que dans leur situation, ce n'étoit pas une foible grace que de leur accorder la vie. Il le fit donc arrêter, & donna ordre en même tems au Capitaine Don Jean de Sanoguéra de monter au Château avec cent hommes. Sanoguéra obéit, & les Turcs qui y étoient, lui aiant ouvert les portes, il y entra avec son Détachement, de même que Jean - André Doria & Rocaful avec leurs gens. On s'assura des Turcs, & on prit possession de la Forteresse, où l'on trouva dix-huit pièces d'Artillerie, une Coulevrine très-grande, quantité de fusils, de Sabres, de Javelots & d'autres armes, une bonne provision de poudre & de boulets, beaucoup de nippes, du vin, de l'huile, du fromage, du beurre, du miel, des figues & des raisins secs. Il y eut une contestation entre les Soldats touchant le pillage, & Sanoguéra en donna avis à Don Garcie.

Don François  
Eraso porte  
cette nouvelle  
au Roi Don  
Philippe.

Tous les Généraux & Soldats rendirent grâces à Dieu de l'heureux succès de l'entreprise, & le sixième jour de Décembre, Don Garcie monta l'après midi au Château avec Barréto, le Chevalier de Giou, le neveu du Grand-Maitre de Malthe, Don Alvar Bazan, les Commandans des Galères de Savoye & de Florence, Don Louis Ossorio, Don Sanche de Lévy, Don Frédéric de Carvajal, le Marquis d'Estépa, les Comtes de Cisuentes & de Lerma, & presque



tous les Capitaines & les Gentilshommes qui étoient venus comme volontaires. A la vûe de sa situation , ils furent tous étonnés de ce qu'on étoit parvenu à se rendre maître de cette Forteresse , & reconnoissant qu'on la tenoit de la main de Dieu, ils réitérèrent leurs actions de grâces, après quoi ils s'en retournèrent. Don Garcie donna à Barréto quatre des Turcs qui furent faits esclaves, & distribua les autres entre les Généraux. Il dépêcha aussi sur le champ vers le Roi Don Philippe, pour lui porter cette agréable nouvelle, Don François Erafo, qui passa promptement sur une Chaloupe à Malaga, & de-là en poste à Madrid.

Le huitième de Septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame, on célébra la prise du Péñon par des Fêtes Navales. Les Galères jouterent les unes contre les autres, on tira le Canon, & on fit raisonner de toutes parts les Clairons, les Trompettes, les Hautbois & tous les autres Instrumens qui pouvoient contribuer à rendre le jour plus joieux & plus agréable. Don Garcie de Toléde mit aussitôt le Château en état de défense, & y établit pour Gouverneur le Capitaine Diégue Pérez Arnalte, à qui il donna trois cens Soldats de Garnison, quarante Canoniers & cent autres hommes, tant Maçons que Manœuvres & autres Ouvriers pour réparer, fortifier & améliorer cette Forteresse, qu'on eut soin de garnir de vivres & de munitions pour long-tems. Cela étant fait, il délibéra avec les principaux Officiers s'il ne conviendrait pas d'aller avec la Flotte fermer l'embouchure de la Riviere de Tétuan, afin d'ôter cette retraite aux Corsaires. Barréto dit qu'il n'avoit point d'ordre de son Souverain à ce sujet, & quoique d'autres approuvassent le projet, comme la saison étoit déjà très-avancée, l'exécution ne leur en parut pas facile. Ces considérations firent que Don Garcie donna ordre de préparer les Galères pour rembarquer les Troupes, après qu'il eut détruit une grande partie des murailles de Vélez.

Dans le même tems neuf cens Maures, tant de Cavalerie que d'Infanterie, furieux de la perte du Péñon, descendirent d'une montagne contre ceux qui étoient dans le Fort au bord de la mer, où l'on avoit déposé les vivres & les munitions de la Flotte. Le Capitaine Miranda & les autres qui étoient de garde, se mirent en défense, & il s'engagea

ANNE'E DE  
J. C.  
1564.

Pérez Arnalte est fait Gouverneur du Péñon.

Un Parti-Maure attaque un poste des Chrétiens, & est repoussé avec perte.

ANNÉE DE  
J. C.  
1564.

Après un autre combat très-vif les Chrétiens se rembarquent, & s'en retournent.

entre les uns & les autres une action vive & opiniâtre, qui dura trois heures, au bout desquelles les Barbares voyant qu'ils ne pouvoient réussir dans leur entreprise, laissèrent trente de leurs gens étendus sur le champ de Bataille, & se retirèrent avec cent blessés.

Après qu'on eut rasé les murs de Vélez, Don Garcie régla la marche de ses Troupes pour retourner s'embarquer. Il les mit dans le même ordre qu'elles étoient venues, & pour plus grande sûreté, il posta sur une éminence Don Louis-Ossorio, avec trois cens Arquebusiers, & peu loin de lui d'autres Capitaines, avec leurs Compagnies. Pendant que l'Armée retournoit vers le rivage, deux mille cinq cens Maures d'Infanterie & de Cavalerie, qui rodoient sur les Montagnes, fondirent tout à coup sur les trois cens Arquebusiers de Don Louis Ossorio, & les enfoncerent; mais Don Loup de Figuéroa, le Marquis d'Ardales & d'autres Gentilshommes & Capitaines, étant accourus au secours, on chargea les Maures avec tant de vigueur qu'on les repoussa, & qu'on regagna le terrain. Au même instant l'Alcayde de Fez donna sur les Chrétiens à la tête de ses Troupes, & renoua ainsi l'action qui devint plus vive. Don Garcie qui en fut bientôt informé, détacha promptement Don Diégue de Cordouë avec deux cens Arquebusiers, & Don Sanche de Lévyva étant aussi survenu avec ses Troupes, on fit un affreux carnage d'ennemis; mais Don Louis Ossorio eut le cœur percé d'une balle, & tomba mort sur le champ. Arriale, voyant du Péñon ce qui se passoit, fit de la Place un feu très-vif sur les Maures, qui furent enfin forcés de se retirer avec trois cens blessés, & perte de deux cens hommes, entr'autres de quelques Cheikhs. Ainsi l'Armée arriva au rivage, & toutes les Troupes se rembarquerent sur les Galères\*. François de Barréto retourna de-là avec les siennes en Portugal, & le Chevalier Jean de Giou en Italie avec celles de Malthe & de Savoye. Don Frédéric de Carvajal passa à Mélilla avec celles de Sicile, par ordre de Don Garcie,

\* Après le rembarquement, & auparavant pendant la marche de l'Armée Chétienne & dans le sort du combat, Abdala, Roi de Fez & de Maroc, demanda souvent par des Couriers, des Truchemens & des Envoyés, à conférer

sur les moyens de faire la Paix; mais Don Garcie ne voulut entendre à aucune proposition, quoiqu'il restât encore deux jours sur la Côte d'Afrique. De Tirou.

afin de recevoir soixante Maures Esclaves pour les Galères. Enfin Don Alvar Bazan étant resté avec les siennes pour mettre dans le Péñon une Artillerie plus nombreuse, Don Garcie partit avec la Flotte pour Malaga, où son heureux retour causa une joie inexprimable. Le jour suivant arriva de Méllilla Don Frédéric de Carvajal avec les soixante Esclaves, & on enterra sur le champ dans le Couvent de Saint François, avec une grande pompe funébre, le corps de Don Louis Ossorio qu'on avoit apporté (A).

Le vingt-unième jour de Juillet le Roi Don Philippe expédia pour tous ses Etats un Decret, par lequel il ordonna de recevoir & observer, non-seulement dans ses Roïaumes, mais dans tous ses Domaines des Indes & autres, tout ce qui avoit été réglé & prescrit par le Saint Concile de Trente\*, & de-là prit origine la révolte de Flandres. La Reine Doña Elifabeth eut une fièvre maligne, & fut en grand danger; mais s'étant recommandée à Saint Diégue d'Alcala, elle guérit heureusement (B).

La nouvelle de la prise du Péñon fit beaucoup de plaisir au Roi Don Philippe, & il y eut à cette occasion de grandes fêtes par-tout. Pour récompenser Don François Eraso, qui l'apporta, le Roi l'absout d'une peine à laquelle il avoit été condamné pour un délit, le fit Chevalier de Calatrava, & lui donna en present une grande quantité de pistoles. Le Roi écrivit à Don Garcie de Tolède, pour lui témoigner combien il lui sçavoit gré du service qu'il venoit de lui rendre. Il lui manda en même tems de passer avec les Galères en Italie, où il l'avoit nommé Viceroi de Sicile, d'emmener avec lui toutes les Troupes nouvellement levées & les vieux Soldats, à l'exception de quatre Compagnies, & de laisser dans l'Isle de Corse, en faveur des Génois, l'Infanterie qui seroit nécessaire. En vertu de cet ordre, Don Garcie s'embarqua sur sa Galère le dix-huitième jour de Septembre, & alla à Cartagène,

ANNÉE DE  
J. C.  
1564.

Le Roi Don Philippe ordonne de recevoir dans tous ses Etats les Decrets du Concile de Trente.

Grandes réjouissances en Espagne à l'occasion de la prise du Péñon.

Don Garcie de Tolède, nommé Viceroi de Sicile, passe en Italie.

(A) PIERRE DE SALAZAR, MARMOL, CABRERA, ANTOINE DE HERRERA, & d'autres.

(B) ILLESCAS, dans l'Histoire des Papes, & COLMENARES dans l'Histoire de Ségovie.

\* On reproche au Roi Don Philippe d'en avoir fait publier en son nom tous les Decrets, même ceux contre les Car-

dinaux & les Evêques, sans faire aucune mention du Pape, afin de mortifier Pie IV. qui ne vouloit point décider la contestation touchant la Préfèance entre les Rois de France & d'Espagne, & qui pour chagriner à son tour Don Philippe, jugea en faveur du Roi de France. DE THOU.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

suivi de celles d'Espagne, de Doria & de Florence. Don Alvar Bazan revint avec ses Galères à Malaga, après avoir mis dans le Péñon seize grosses pièces d'Artillerie, ce qui le retarda de quelques jours ; & Don Garcie aiant radoubé les siennes à Cartagène, prit la route d'Italie. Arrivé dans une Baye, à trente milles de Gènes, il mit à terre les Allemands, leur païa leur solde, & les congédia. Il donna ordre ensuite à Jean - André Doria d'embarquer sur ses Galères quatre Compagnies de Sicile, & quatre autres de Lombardie, toutes de vieux Soldats Espagnols \* ; après quoi il passa à Naples, & de-là en Sicile (A).

Le Cardinal  
Granvelle  
fort de Flan-  
dres par ordre  
du Roi.

L'Hérésie fait  
du progrès  
dans les Pais-  
Bas.

Le Comte  
d'Egmont est  
mandé en Es-  
pagne.

Les instances que la Princesse Marguerite, Gouvernante de Flandres, faisoit auprès du Roi Don Philippe son frere, furent si pressantes, que ce Monarque ne put à la fin se dispenser d'ordonner au Cardinal Granvelle de sortir de ces Provinces, quoique sous un prétexte très-honnête. Tous les Seigneurs Flamands s'en réjouirent fort, mais sur-tout ceux du Conseil d'Etat, qui craignoient qu'il ne revint encore être un obstacle à leurs vûes. Après que ce Cardinal fut parti, les Seigneurs du Conseil d'Etat retournerent au Palais, & firent de grandes offres de service à la Princesse Marguerite, qui souhaitoit fort que le Roi passât au plutôt dans les Pais-Bas, pour les assurer. Cette Princesse étoit dans une inquiétude continuelle, parce qu'à mesure que le Roi lui recommandoit de faire observer dans ces Provinces en tout & pour tout le Saint Concile de Trente, elle voïoit la révolte plus prochaine, à cause des grands progrès que l'Hérésie avoit faits dans cette Région, quoiqu'elle fit éprouver quelque châtiment à ceux qui fomentoient le plus l'Hérésie & la rébellion.

Le Roi Don Philippe voulant mieux s'assurer de l'état où étoient les Pais-Bas, écrivit de sa propre main au Comte d'Egmont de venir à Madrid lui rendre compte de tout ; parce qu'il avoit plus de confiance en lui que dans le Prince d'Orange & le Comte de Hornes, les trois qui lui avoient

(A) PIERRE DE SALAZAR, CABRÉ-  
RA, & d'autres.

\* On mena ces Troupes en Corse, mais elles n'y firent rien de considérable, parce que, quoique les Génois eussent trouvé le moyen de recouvrer Porto-

Vecchio, en gagnant celui à qui San-Pietro en avoit confié la garde, ils avoient eu deux déroutes, & les Rebelles se retirèrent dans les Montagnes pendant l'Hiver. HERRERA & DE THOU.

écrit

écrivit l'année précédente. Dès que le Comte d'Egmont eut reçu la Lettre, il la communiqua à ses Confédérés, & entra autres choses qu'ils résolurent de concert de demander au Roi, la principale fut de faire surseoir les Decrets de l'Empereur son pere, par lesquels il étoit ordonné à tous ses Sujets de vivre dans la Religion Catholique Romaine ; d'en agir de même à l'égard de la publication du Concile de Trente, & de laisser à ses Vassaux une entière liberté de conscience. Le Comte d'Egmont se rendit en Espagne avec cette instruction, & commença par proposer au Roi de passer dans les Pais-Bas ; mais il l'avertit en même tems, que si c'étoit pour rémédier aux affaires touchant la Religion, son voiage ne seroit d'aucun effet, parce qu'elles étoient si embrouillées, & que l'Hérésie avoit jetté de si profondes racines, qu'il n'y avoit plus d'autre moïen, que de détruire & désoler les Provinces. Le second point sur lequel il insista, ce fut que le Conseil de Flandres, qui réside proche de la personne qui gouverne, fût supérieur à tous ceux des autres Etats, & qu'on y prît la dernière résolution, à la pluralité des voix, tant pour ce qui concerne le Gouvernement, qu'en matiere de Jurisdiction, Justice, Grace, & pour tout le reste, & qu'on y admît le Marquis de Bergue & le Seigneur de Montigny. Il demanda tout ceci, parce que la plupart de ceux qui entroient dans ce Conseil, étoient déjà infectés de l'Hérésie, & tous résolus à la révolte, en cas qu'on ne leur accordât point la liberté de conscience, ce qu'ils se flattoient d'obtenir plus facilement, aiant dans le Conseil un si grand nombre de Partisans. Après avoir conféré avec le Comte d'Egmont sur les affaires de ces Pais, le Roi le combla d'honneurs, & le congédia avec des Lettres pour la Princesse Marguerite sa sœur, à qui il mandoit ce qu'elle devoit faire.

Le Comte d'Egmont de retour en Flandres, remit à la Princesse les Lettres du Roi, qui lui ordonnoit, à tout événement, de faire observer dans toutes les Provinces le Concile de Trente & ses Decrets, & de favoriser & appuier les Gens de Justice pour l'exécution de tout ce qui y étoit porté. On lut cet ordre dans le Conseil d'Etat, & les bien-intentionnés jugerent qu'il n'étoit pas alors convenable de le publier ; mais ceux qui souhaitoient la liberté de conscience &

ANNÉE DE  
J. C.  
1564.

Son retour  
en Flandres,  
où régné l'es-  
prit de révol-  
te.

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

la révolte, en tirèrent quantité de copies, qu'ils répandirent par-tout. Ils publièrent en même tems qu'on vouloit mettre l'Inquisition dans ces Païs ; & de-là vint que toutes les personnes infectées d'Hérésie, s'irriterent, sous prétexte que la Religion ne devoit point être forcée : il n'y eut même pas peu de Catholiques qui crurent imprudemment qu'on avoit envie de leur imposer un autre frein que leurs Ancêtres n'avoient eu.

Les Hérétiques & les Mécontents y éclatent.

Tout étant donc en mouvement dans la meilleure partie des Pais-Bas, il se tint diverses Assemblées, dont les principales furent à Bréda, Place du Prince d'Orange, Chef des Rebelles. Plusieurs Seigneurs & Gentilshommes s'y trouverent, & ils convinrent tous de ne point obéir aux ordres du Roi & de mettre des Troupes sur pied, en cas que la Princesse Marguerite insistât à vouloir les faire exécuter. Ils résolurent pour cet effet de présenter à la Princesse un Mémoire, par lequel ils lui demanderoient la suspension des ordres du Roi son frere. Henri de Brédérode, Seigneur de Vianen, fut celui qui le porta à la Princesse, accompagné de quarante Seigneurs conjurés, tous en habits de Pauvres, pour lui donner à entendre, que si elle consentoit à leur demande, ils garderoient jusqu'à la dernière misere, la fidélité due au Roi Don Philippe. La Princesse Marguerite répondit qu'elle ne pouvoit suspendre les ordres de son frere, mais que l'on pourroit être assuré qu'elle agiroit à cet égard avec beaucoup de douceur : elle promit aussi d'envoyer vers le Roi le Marquis de Bergue & le Seigneur de Montigny, afin que sur leur rapport, il décidât ce qui seroit le plus convenable. Les Peuples étoient déjà émus, insolens, & à Anvers la Populace se révolta & arracha des mains de la Justice un Cordonnier Hérétique & Prédicant, qu'on vouloit châtier. A Saint Tron, Abbaye du Pais de Liège, plus de trois cens Nobles se rassemblèrent, aiant à leur tête le Comte de Colembourg & le Seigneur de Brédérode, & résolurent non-seulement d'écrire aux Princes Protestans d'Allemagne pour leur demander leur appui, & des Prédicateurs, mais de piller en même tems les Eglises des Catholiques, afin de se mettre en état de lever des Troupes. Le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont apprirent l'intention des Conjurés, & quoiqu'ils l'approuvassent, ils leur envoierent dire de se comporter avec prudence dans l'exé-

cution, & qu'ils se chargeoient de veiller à tout (A). \*\*

L'Empereur Ferdinand I. mourut le vingt-quatrième jour de Juillet, & eut pour Successeur Maximilien son fils, qui étoit déjà Roi des Romains.

Le Roi Don Philippe approuva fort le projet de Don Garcia de Tolède, de combler l'embouchure de la Riviere de Tétuan, afin d'ôter cet asyle aux Corsaires de Barbarie, & donna ordre en conséquence à Don Alvar Bazan de ramasser dans le Port de Sainte Marie, quantité de grosses pierres, sans que personne sçût à quel but. Don Alvar acheta au nom du Roi deux Galiottes, trois Chaloupes, & six grandes Barques où il mit la pierre, la fit travailler, & fit faire le bitume avec lequel on devoit la joindre. Tout étant prêt, il passa secrettement avec ses Galiottes, Chaloupes & Barques à Gibraltar, où l'on commença à décharger le tout dans des Vaisseaux destinés à être coulés à fond à l'embouchure de la Riviere de Tétuan. Il alla ensuite en grand secret à Ceuta voir Laurent Pérez de Tabora, Alcayde de cette Place, pour s'informer si les Maures de Tétuan avoient quelque connoissance ou soupçon de ce qu'on vouloit faire; & sçachant que ces Barbares ne se défioient de rien, il fut à Tanger prendre trois cens Soldats, que le Roi Don Sébastien avoit ordonné de lui fournir pour cette expédition, & avec lesquels il retourna à Gibraltar.

Les Vaisseaux étant dans l'état convenable pour boucher l'entrée de la Riviere de Tétuan, Don Alvar donna ordre à deux Capitaines de Galères de les conduire de nuit à Ceuta, de les laisser à l'ancre dans une petite Cale, & de revenir avant

ANNEE DE  
J. C.  
1564.

Mort de l'Empereur Ferdinand I. Maximilien II. son fils le remplaça.

1565.  
Don Alvar Bazan est chargé de combler l'embouchure de la Riviere de Tétuan.

Stratagème pour amuser & tromper les Maures de cette Ville.

(A) ANTOINE DE HERRERA, STRADA, MÉTÈREN, & d'autres.

\* Il y eut aussi une interruption de commerce entre les Flamands & les Anglois. M. de Thou l'attribue aux derniers, qui sous prétexte de la crainte qu'ils avoient de l'Inquisition, qu'on s'efforçoit d'établir dans la Flandres, cherchèrent à transporter le commerce à Embden, Ville de la Frise Orientale. Rymer & Rapin-Thoyras veulent au contraire que c'eût été l'effet de la politique du Cardinal Granvelle, qui prévoyant que la guerre alloit s'allumer dans les Pais-Bas, voulut en éloigner les Anglois, & engagea à cet effet la Gouvernante à défendre l'entrée des

Draps d'Angleterre; ce qui fut cause que les Anglois prirent le parti d'établir une Etape de Draps à Embden. Au reste, comme cette interruption étoit également préjudiciable aux uns & aux autres, le Roi Don Philippe convint avec la Reine Elisabeth, par l'entremise de Don Diégue Guzman de Silva, son Ambassadeur en Angleterre, que le Traité de Commerce appelé *Le Grand Entrecours*, fait du tems de Maximilien I. subsisteroit jusqu'à ce que l'une des Parties avertit l'autre qu'elle ne vouloit plus la continuer, en donnant de part & d'autre quarante jours aux Marchands pour retirer leurs effets. Les Auteurs cités.

Qqqj

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

le jour, afin de n'être pas découvert par les Maures. Après que cela fut exécuté, Don Alvar embarqua sur ses Galères & sur deux Brigantins, les Troupes qu'il avoit préparées, & se rendit à l'entrée de la nuit de Malaga à Ceuta, où il y avoit encore neuvs Brigantins bien pourvus de gens de guerre. La nuit suivante Laurent Pérez de Tabora partit de Ceuta à deux heures du matin, à la tête d'un Détachement, & entra de concert avec Don Alvar, un bon nombre de jeunes garçons & de femmes déguisées en hommes pour faire montre. Il marcha avec tout ce monde vers l'endroit où les Maures de Tétuan avoient leurs Sentinelles, & celles-ci ne l'eurent pas plutôt aperçu qu'elles coururent à la Ville avertir les Maures de la multitude de Chrétiens qui venoient contre elle. A cette nouvelle les Habirans de Tétuan prirent les armes, & appelèrent à leur secours les Maures des environs, qui se réunirent au nombre de quatre mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ainsi les Barbares sortirent sur les deux heures après midi pour reconnoître les Chrétiens; mais ce fut en vain, parce que Laurent Pérez s'étoit déjà retiré à Ceuta avec sa Troupe, dans la pensée que Don Alvar auroit eu le tems de combler l'embouchure de la Riviere.

Exécution de  
l'entreprise.

A la même heure que Laurent Pérez étoit sorti de Ceuta; Don Alvar s'étoit mis en devoir de conduire avec les Galères & Brigantins les Vaisseaux destinés à être coulés à fond; mais n'ayant pu aller jusqu'à la Riviere de Tétuan, à cause d'un vent d'Orient qui s'éleva tout à coup avec violence, il retourna de nuit à la Place, sans être aperçu des Maures, & se posta avec ses Galères & Brigantins dans la même petite Calotte qu'auparavant, afin d'attendre que le vent baissât. Le jour suivant, le vent s'étant calmé, Laurent Pérez se présenta, dès le matin, avec les mêmes gens qu'il avoit menés la veille, dans un endroit d'où il pouvoit être vu des Maures, & il fit mine d'en vouloir à la Ville de Tétuan. Dans le même tems Don Alvar arriva à l'embouchure de la Riviere avec les onze Vaisseaux, ses Galères & Brigantins, & ayant mis les deux traverses dans l'eau, on jeta entre deux les pierres avec le bitume. Pour faire cette opération plus promptement, Don Alvar, Don Alfonse son frere & les Capitaines allerent de Vaisseau en Vaisseau avec leurs Esquifs, & les ayant ouverts à coups de hâches, les Vaisseaux



qui étoient chargés de la pierre & de la chaux, coulerent à fond , & fermerent l'embouchure de la Riviere , de maniere qu'aucun Bâtiment n'y pût plus entrer.

Cependant les Maures de Tétuan apperçurent les Galères, les Brigantins & les Troupes à l'embouchure de la Riviere, & sur le champ ils détacherent cinq hommes à cheval pour reconnoître ce que c'étoit. Ceux-ci s'acquitterent de la commission , & retournerent à toute bride à Tétuan, rendre compte de ce qu'ils avoient vû. Les Barbares comprirent alors que la sortie de Laurent Pérez de Ceuta avec le Corps de Troupes, n'avoit eu d'autre but que de les tromper, & de donner le tems à Don Alvar de combler l'embouchure de la Riviere. Furieux de s'être ainsi laissés amuser, ils coururent vers le rivage au nombre de quatre mille , afin d'empêcher l'opération , s'il leur étoit possible ; mais quand ils arriverent tout étoit déjà fait , & Don Alvar remenoit les Troupes à bord , pour retourner à Ceuta. Ils commencerent aussitôt à faire quelques décharges d'Arquebuses & à faire pleuvoir une grêle de flèches, dont plusieurs Soldats furent blessés, & quoique Don Alvar leur répondit avec l'Artillerie des Galères, qui leur tua & blessa beaucoup de monde, ils étoient trop animés pour se rebuter à cette réception. Plusieurs entrerent dans l'eau jusqu'à la ceinture & à la poitrine, pour tirer leurs Arquebuses, décocher leurs Flèches & leurs traits, & allonger des coups de lance à ceux qui étoient dans les Esquifs ; mais Don Alvar étant sauté à terre avec quelques Capitaines & un Corps de Troupes, les Barbares furent forcés de s'éloigner. Au même tems survint une pluie, & les Troupes étant rentrées dans les Esquifs, Don Alvar les remena aux Galères, & retourna avec elles à Ceuta. De-là il passa à Tanger, & y ayant débarqué les Soldats Portugais, avec Alexandre leur Capitaine, il alla à Cadix, d'où il fit sçavoir le succès de son voyage au Roi Don Philippe, qui lui en fît grand gré (A).

Après que le Roi Don Philippe & la Reine Doña Elisabeth furent arrivés à Toléde, l'Eglise de cette Ville, qui souhaitoit fort d'avoir le Corps de Saint Eugène, qu'elle regarde comme son premier Prélat, les pressa fortement d'interposer leur crédit auprès de Charles IX. Roi de Fran-

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Les Maures  
veulent en  
vain s'y oppo-  
ser.

Leurs Majestés Catholiques font demander le Corps de Saint Eugène, premiers Evê-

(A) PIERRE DE SALAZAR, & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1565.

que de Tolé-  
de, à Char-  
les IX. Roi de  
France.

ce \*, frere de la Reine Doña Elisabeth, pour l'engager à consentir qu'on apportât à Toléde un si grand Tréfor. Leurs Majestés déférerent avec bonté à cette priere, & donnerent ordre à Don Jean d'Idiaquez, leur Ministre en France, de faire la demande, en leur nom, au Roi Charles, & à la Reine Mere. Idiaquez le fit, & il s'offrit à cette occasion de grandes difficultés, dont la principale fut le consentement du Cardinal de Lorraine, Abbé de Saint Denis; mais ce Cardinal l'accorda, par estime & considération pour le Roi Don Philippe. Ainsi le Roi Charles ordonna d'apporter du Monastere de Saint Denis, le Corps de Saint Eugène, à Paris, & de le déposer dans la Cathédrale, & fit dire au Roi Don Philippe d'envoier quelqu'un pour le recevoir & le transférer en Espagne.

Don Pédre  
Manrique,  
Chanoine de  
Toléde, est  
chargé d'aller  
le querir.

Le Roi Don Philippe communiqua cette nouvelle à l'Eglise de Toléde, qui chargea aussitôt Don Pédre Manrique, Chanoine de cette Cathédrale, & fils de Don Antoine Manrique, Sénéchal de Castille, d'aller baiser la main au Roi, prendre ses ordres, & querir en France le Corps de Saint Eugène. Don Pédre Manrique se rendit à la Cour, & ayant reçu les instructions du Roi Don Philippe, il passa en France, & arriva à Bourdeaux. On avoit mis par ordre du Roi le Corps du Saint dans un coffre très-riche, & bien fermé, & on l'avoit confié le troisiéme jour d'Avril au Duc de Nevers, qui l'apporta à Bourdeaux; où le Roi Charles étoit déjà avec sa mere pour une entrevûe qu'il étoit convenu d'avoir avec la Reine d'Espagne sa sœur. Le coffre où étoit le Saint Corps ayant donc été placé dans la Cathédrale de Bourdeaux, le Roi Charles remit le premier jour de Mai par les mains de l'Archevêque, le Corps de Saint Eugène, avec toutes les formalités requises en pareil cas, à Don Pédre Manrique, qui partit immédiatement après pour l'Espagne avec un dépôt si précieux (A).

La Reine  
Doña Isabel-  
le va à Bayon-  
ne s'aboucher  
avec le Roi

Il y avoit déjà quelque tems que Charles IX. Roi de France & sa mere souhaitoient de s'aboucher avec le Roi Don Philippe, afin de conférer ensemble sur les moïens les plus convenables pour remédier aux maux que

(A) CARRERA, & d'autres.

Il avoit succédé à François II. son frere, qui étoit mort en 1560. le cinquiéme de Décembre, sans avoir laissé

d'enfans de l'infortunée Marie Stuart, Reine d'Ecosse, à qui la Reine Elisabeth d'Angleterre fit trancher la tête, comme il sera dit en l'année 1587.

l'Hérésie cauoit en France ; & comme le Roi Don Philippe étoit retenu par des affaires très-importantes, il leur promit d'envoyer la Reine Doña Elifabeth sa femme, avec qui ils pourroient convenir, sur les confins des deux Roïaumes, de ce qui seroit le plus à propos de faire dans un besoin si pressant. En conséquence la Reine Doña Elifabeth partit de Madrid le huitième jour d'Avril, accompagnée de Don Jean Manrique son premier Majordome, des Ducs d'Albe, de l'Infantado & d'Ossuna, & d'autres Seigneurs, auxquels se joignirent ensuite le Cardinal de Burgos & les Evêques de Calahorra & de Pampelune. Le Roi Charles passa de Bourdeaux à Bayonne en Gascogne avec sa mere, son frere & toute sa Cour, pour recevoir la Reine Doña Elifabeth, qui arriva sur les Confins des deux Roïaumes. La Reine Mere qui souhaitoit ardemment de voir sa fille, vint au-devant d'elle jusqu'en deçà de la Riviere de Bidassoa, & la Reine Elifabeth ayant passé avec elle la Riviere, reçut du Roi son frere les plus grandes marques d'amitié. Le Roi & la Reine Mere la conduisirent à Bayonne, où elle fut extrêmement fêtée par la Cour de France, qui lui donna des Tournois, des Joutes, des Bals, & d'autres réjouissances, les Seigneurs François faisant éclater leur magnificence dans leurs habits, le nombre de Domestiques, & la beauté des Equipages.

Le Roi Charles & la Reine Mere logerent dans le Palais de l'Evêque, & tout proche d'eux la Reine Doña Elifabeth, & l'on fit une galerie pour leur procurer à tous trois la facilité de se voir. Les deux Reines mere & fille, & le Roi Charles commencerent d'entamer les conférences; mais la Reine Doña Elifabeth étoit assistée de Don Jean Manrique, son Majordome, & du Duc d'Albe, sans l'avis desquels le Roi son mari lui avoit expressément recommandé de ne rien résoudre. Les Courtisans souhaitoient fort de sçavoir ce qui se traitoit entr'eux, & quoique la plupart le soupçonnassent, ils n'en purent être assurés, tant on observoit de secret de part & d'autre. A l'égard du principal point, touchant l'extirpation de l'Hérésie de France, on prit la résolution de chercher l'occasion d'abattre en une seule fois toutes les têtes de cette Hydre, parce qu'autrement elle renaîtroit plus furieuse. On proposa aussi de resserrer les nœuds de l'alliance entre les deux Couronnes, pour s'unir plus fortement, en

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

de France son  
frere.

Résolution  
prise dans cette  
entrevue  
contre les  
Protestans.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

faveur de la défense de la Religion Catholique , par le mariage du Prince Don Carlos avec Madame Marguerite, sœur de la Reine Doña Elisabeth , & par celui du Roi Charles avec la Princesse Doña Jeanne , à qui on donneroit en dot tous les Etats de Flandres , ou avec quelqu'une des filles de l'Empereur Maximilien ; mais cela n'eut aucune autre suite \*.

Retour de la  
Reine Doña  
Elisabeth à  
Madrid.

Au bout de dix - neuf jours , la Reine Doña Elisabeth aiant été fêtée à Bayonne , comme je l'ai dit , prit congé de sa mere & de ses freres , retourna en Espagne presque avec le même Cortége qu'elle étoit venue , & se rendit à Madrid , où le Roi son mari lui témoigna la joie qu'il avoit de la revoir. Cette entrevûe donna beaucoup à penser aux Protestans , qui tous persuadés qu'elle ne s'étoit faite que pour empêcher la liberté de conscience , commencerent à se précautionner , & à se tenir sur leurs gardes , principalement ceux des Provinces de Flandres (A).

Concile de  
Tolède.

Le Roi Don Philippe non content d'avoir fait publier , & d'avoir ordonné de recevoir dans ses Roïaumes les Decrets du Saint Concile de Trente , voulut encore que toutes les Métropoles célébrassent à ce sujet un Concile , afin que l'acceptation se fit dans la forme la plus solennelle de l'Eglise. En conséquence il s'en tint le huitième jour de Septembre un à Tolède , qui fut convoqué par Don Christophle de Roxas , Evêque de Cordouë , comme le plus ancien des Suffragans de cette Métropole \*\* , & où se trouverent les Evêques de Siguença , Ségovie , Palence , Cuença & Osma , avec l'Abbé d'Alcala la Roïale , celui d'Alcala de Hénares & d'autres. Don François de Tolède , frere du Comte d'Oropésa , y assista au nom du Roi , & après qu'on y eut accepté en tout & pour tout le Saint Concile de Trente , on y fit de très-sages réglemens.

Traduction Dès que Don Pédre Manrique fut entré en Espagne avec

(A) CABRERA, HERRERA, DE THOU, DU PLEIX, MÉZERAY, & d'autres.

\* Le Duc d'Albe demanda aussi au Roi de France , au nom du Roi Don Philippe , de révoquer la permission qu'il avoit accordée aux Protestans de tenir leurs Assemblées dans les Villes Frontières , de peur que la contagion ne se glissât dans les Provinces voisines , mais il ne put rien obtenir sur ce point. De là vient que le Roi Don Philippe s'adressa

au Pape , & en obtint , sous le même prétexte , que le Guipuscoa & la Biscaye , Provinces autrefois comprises dans la Cantabrie , fussent démembrées du Diocèse de Bayonne , dont elles dépendoient. DE THOU.

\*\* En l'absence de Don Barthélemi de Carrança le Métropolitain , qui étoit toujours retenu prisonnier par l'Inquisition.

le Corps de Saint Eugène , il fit sçavoir au Roi Don Philippe & à son Eglise de Tolède la route qu'il tenoit ; & l'Eglise donna ordre , que quand le Corps du Saint seroit sur les Terres de l'Archevêché , on le reçût avec la Solemnité Ecclésiastique , & on le déposât dans les Eglises avec une parfaite vénération ; ce qui fut exécuté d'une manière très-édifiante de la part des Peuples dans tous les endroits du Diocèse par où il passa. L'Eglise députa des Prébendiers à Tordelaguna , pour accompagner le Corps du Saint à Tolède , & la Reine Doña Elisabeth se transporta de Madrid à Xétase avec la Princesse Doña Jeanne , afin de l'y honorer. A l'occasion du Concile qui se tenoit à Tolède , le Roi Don Philippe voulut que le dix-huitième jour de Novembre, le Saint Corps fit son entrée dans cette Ville. Il y passa à cet effet avec les Archiducs ses neveux , & presque tous les Seigneurs de la Cour , & au jour marqué , les rues étant richement tendues , & de grandes Fêtes préparées , les Evêques qui célébroient le Concile , sortirent de l'Eglise avec tout le Clergé , les Ordres Religieux , les Confréries & Congrégations , & allèrent à la porte de Visagra , où le Roi étoit avec les Archiducs & les autres Seigneurs , & le Saint Corps placé sur un Autel. Après qu'on eut fait les cérémonies Ecclésiastiques , le Roi , les Archiducs & les autres Seigneurs , prirent le coffre dans lequel étoit le Corps du Saint , & le portèrent en procession sur leurs épaules jusqu'à l'Eglise Cathédrale , à l'entrée de laquelle le Saint Corps fut reçu par les Evêques , qui le mirent sur le grand Autel , le Roi & eux terminant cette translation avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise ( A ).

Le huitième jour de Septembre , Don Gaspard de Zuñiga , Archevêque de Saint Jacques , tint à Salamanque un Concile , où se trouverent , outre les Evêques de Placencia , d'Astorga , de Salamanque , d'Avila , de Lugo , de Badajoz , de Tuy , de Ciudad-Rodrigo , de Zamora , & d'Orense , ses suffragans , les Evêques de Léon & d'Oviédo qui ne l'étoient pas. On accepta & reçut dans ce Concile , qui se termina le vingt-huitième de Mai de l'année suivante , le Saint Concile de Trente , & on y fit de sages constitutions ( B ). Don Pédre Guerréro , Archevêque de Grenade , étant assisté des Evêques de Malaga , de Guadix & d'Almé-

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

du Corps de  
Saint Eugène  
à la Cathédra-  
le de Tolède.

Il se tint en  
Espagne & en  
Portugal plu-  
sieurs Conci-  
les Provin-  
ciaux.

( A ) CABRERA , PISA , CASTÉJON , || ( B ) GILLES GONÇALEZ , dans le  
& d'autres. || Théâtre de l'Eglise de Saint Jacques.

ANNÉE DE  
J. C.  
1565.

rie ses Suffragans, célébra aussi le quinziesme de Septembre un Concile, dans lequel on fit quelques réglemens très-salutaires; mais le Chapitre de cette Eglise se récria contre quelques-uns d'eux, & en interjeta appel, parce qu'il ne les jugea pas convenables (A). Don Martin d'Ayala, Archevêque de Valence en tint pareillement un le onzième de Novembre avec les Evêques de Ségorbe & d'Origuéla, & on y reçut de même que dans les autres le Saint Concile de Trente (B).

Il n'y eut point de Concile dans l'Archevêché de Séville, parce que Don Ferdinand de Valdes, son Archevêque, exerçoit la charge de Grand Inquisiteur, & que son grand âge ne lui permit point de passer à Séville. Je n'ai pu découvrir s'il s'en célébra un à Tarragone. A l'égard de Saragosse, Don Alfonse d'Aragon en assembla un, où assistèrent les Evêques de Vich, de Pampelune, de Calahorra, de Huesca & de Jacca. Il se tint aussi en Portugal des Conciles, qui furent célébrés à Brague, par son Archevêque & ses Suffragans, de même qu'à Evora, par son Archevêque Don Jean de Mello & ses Suffragans (C).

Armement  
du Grand-  
Turc contre  
l'Isle de Mal-  
the.

Le Grand Turc Soliman n'eut pas plutôt appris la conquête du Péñon de Vêlez, qu'il résolut de venger sa réputation, en enlevant à la Chrétienté l'Isle de Malthe, qui en est le Boulevard, & en réprimant en même tems la hardiesse des Chevaliers de Saint Jean, qu'il traitoit de Pirates, & qui lui causoient tant de mortifications. Il avoit ordonné à cet effet, dès l'année précédente, de lever des Troupes de toutes parts, de faire des amas de vivres, de munitions & de machines de guerre, de rétablir les Galères de la Flotte, d'en construire de nouvelles, & de préparer tous les autres Vaisseaux & Bâtimens nécessaires pour l'expédition. Il manda en outre à Dragut, Seigneur de Tripoli, à Asam, Roi d'Alger, & à ses autres Vassaux de Barbarie, de se disposer à joindre sa Flotte avec leurs Galères & Galiorres, au tems qu'il leur indiquerait.

Etat des for-  
ces du Grand-  
Maitre de  
l'Ordre de S.  
Jean.

On apprit à Malthe, en Sicile, en Italie, en France & en Espagne le grand Armement que le Turc faisoit contre Malthe, & sur le champ le Grand-Maitre Jean de la Valette manda au Pape, au Roi Catholique & aux autres Princes

(A) PÉDRASA.

(B) Le Cardinal d'AGUIRRE.

|| (C) Le Cardinal d'AGUIRRE.

Chrétiens , le danger dont il étoit menacé , afin qu'ils le secourussent. Il rappella aussi tous les Chevaliers de l'Ordre pour la défense de l'Isle , fit ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes , & tira quantité de vivres de Sicile , & de fascines du Cap de Pajaro. Aiant fait en outre la revue des Troupes qu'il avoit pour défendre l'Isle , il trouva cinq cens Chevaliers de toute Nation , deux mille Maltois , tous gens braves , quatre cens Espagnols , que Don Jean de Cardone , Général des Galères de Sicile , lui avoit amenés , par ordre de Don Garcie de Tolède , Viceroy de ce Roïaume , & qui étoient tirés des Compagnies des Capitaines Miranda & Jean de la Cerda , & huit cens vingt Soldats de différentes Nations ; ce qui faisoit en tout cinq mille hommes , outre les Domestiques des Chevaliers , dont la plupart étoient gens à prendre les armes. Il les distribua tous de la maniere la plus convenable.

Le Roi Don Philippe allarmé du danger de la Chrétienté , & du risque que couroient les Roïaumes de Naples & de Sicile , recommanda fortement à Don Garcie de Tolède , Viceroy de Sicile , de pourvoir à la défense de cette Isle & de celle de Malthe , & au Viceroy de Naples de donner à Don Garcie toute l'assistance dont il auroit besoin. En vertu de ces ordres , Don Garcie partit de Messine , le neuvième jour d'Avril , avec vingt-huit Galères , au nombre desquelles étoient celles de Naples , de Florence & de Gènes qu'il avoit fait venir , & il alla à Malthe , où il fut très-bien reçu & fêté du Grand-Maitre. Il conféra avec celui-ci sur la maniere de défendre & fortifier la Place , & il y laissa Don Frédéric de Tolède son fils naturel , à qui le Grand-Maitre donna aussitôt la Croix de l'Ordre. Aiant pris congé du Grand-Maitre , Don Garcie alla reconnoître la Goulette , & après en avoir bien examiné les Fortifications & en avoir fait ajouter de nouvelles , il donna à Don Alfonse de la Cuéva , qui en étoit Gouverneur , cent Soldats , pour être joints aux mille Fantassins Espagnols qu'il y avoit déjà en Garnison dans la Place. De retour de-là à Palerme , il travailla à rassembler des Galères à Messine , en prit quelques-unes de Gènes à la solde , rappella les Espagnols qui étoient dans l'Isle de Corse , envoya querir le Régiment de Lombardie , chargea le Marquis de Mortara & Paul Sforce de lever quatre mille Italiens , & fit en un mot tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires.

R r i j

ANNÉE DE  
J. C.  
1565.

Préparatifs  
qu'on fait en  
Sicile pour  
s'opposer aux  
Turcs.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

On se met  
dans le Roiaume de Naples  
sur la défensive.

La Flotte  
Ottomane  
arrive à Malthe.

Les Turcs  
font le débarquement &  
commencent  
par le siège du  
Fort S. Elme.

D'un autre côté le Duc d'Alcala , Viceroy de Naples , s'occupoit du soin d'assurer les Frontieres de ce Roïaume. Il mit des Garnisons à Otrente , Barléta , Croton , Trani , Brindis , Manfredonia , & Tarente. Il leva aussi trois mille Fantassins , dont il fit Colonel Horace de Launoy , & ayant rassemblé un Corps de Cavalerie , il en nomma Colonel Don Pédre Portocarréro , avec ordre d'accourir par-tout où l'on auroit besoin de secours.

Cependant la Flotte Turque se rassembla à Constantinople , & consistoit en trois cens Voiles , tant Galères que Gallottes , Vaisseaux & autres Bâtimens. Elle étoit bien pourvue de munitions & de vivres , & l'on y embarqua quarante-cinq mille hommes de Troupes choisies , avec toute la chiourme nécessaire. Soliman en nomma Général Pialy-Bacha , & donna le commandement de l'Armée sur terre à Mustafa , en sorte que c'étoit à eux à qui tout le monde devoit obéir. Le vingt-deuxième jour de Mars , la Flotte partit de Constantinople , & ayant passé le détroit de Gallipoli , elle arriva à Modon dans la Morée. Don Jean de Cardone , Général des Galères de Sicile , sortit avec deux Galères par ordre de Don Garcie de Tolède , afin de prendre connoissance de la Flotte du Turc , & rapporta le huitième de Mai qu'elle étoit à Modon en route , pour aller à Malthe. On découvrit de cette Isle , le dix-huitième jour du même mois la Flotte Ottomane , & on s'aperçut qu'elle alloit jeter l'ancre à Marsafalo. Le Grand-Maitre envoya aussitôt cent Chevaux & trois Compagnies d'Infanterie pour empêcher le débarquement ; mais comme il reconnut que ces forces n'étoient pas suffisantes , il leur ordonna de se retirer au Bourg ; ce qui fut exécuté sans perte d'un seul Soldat \*.

Le vingtième de Mai les Turcs commencerent à débarquer , & éleverent une Redoute pour défendre l'entrée du Port. Aiant ensuite reconnu toute l'Isle , Mustafa disposa son Armée , & se mit en marche à dessein d'assiéger le Bourg. Dans le même tems le Grand-Maitre envoya un

\* L'Abbé de Vertot , qui nomme l'endroit où la Flotte Turque s'arrêta d'abord l'Anse ou le Golfe de Mugiarrro , dit que trois mille hommes des ennemis aiant débarqué à la faveur des ténèbres , sans aucun obstacle , à la Côte de Saint Thomas , appelée par d'autres le Port

de l'Echelle , tuerent un Chevalier Portugais qui étoit allé à la découverte , & en enleverent un autre , que Mustafa fit assommer sur le Mont Calcara , après que toute l'Armée Ottomane eut pris terre à Marsa-Syroc.



Corps de Troupes pour engager avec les Turcs une escarmouche qui dura cinq heures, & dans laquelle les derniers perdirent beaucoup de monde, & les Chrétiens seulement dix Soldats & deux Chevaliers. Il y eut le jour suivant une autre escarmouche, & les Turcs reconnurent le Château de Saint Michel, le Grand-Maitre ne cessant pendant tout ce tems de dépêcher des avis de tout ce qui se passoit, à Don Garcie, Viceroy de Sicile. Les Généraux Turcs tinrent conseil pour décider par où l'on commenceroit à battre le Bourg, & on convint que ce seroit du côté de Saint Elme. Ainsi les Turcs conduisirent leur Artillerie, & placèrent leurs Gabions & plattes-formes, pour dresser leur Batterie sur la montagne qui commandoit ce Fort.

ANNÉE DE  
J. C.  
1565

Ulucchiali, Renégat Calabrois, vint joindre la Flotte Turque avec quatre Bâtimens & six cens Soldats, & Piali, étant occupé à visiter les tranchées, fut blessé d'un coup de pierre, qu'un boulet de Canon parti de la Place, fit sauter. Les Turcs commencerent à battre le Fort Saint Elme, & en même tems tous les autres postes, avec tant de furie, qu'il falloit faire face par-tout. Ils entrèrent aussi dans le fossé par la négligence des Gardes Chrétiennes qui s'endormirent, & ceux de la Place étant promptement accourus à cette nouvelle, il se livra un rude combat. Sur ces entre-faites arriva à la Flotte des Turcs Asam, Roi d'Alger, avec sept Galères & vingt Galiottes, sur lesquelles étoient deux mille cinq cens hommes. Peu après Dragut amena aussi treize Galères & dix-sept Galiottes avec trois mille Combattans, & toutes les provisions & munitions nécessaires pour ses Troupes.

Il se donna  
un rude combat, & les ennemis reçoi-  
vent des ren-  
forts.

Le cinquième jour de Juin les Turcs continuerent de canonner le Fort Saint Elme & les autres endroits, de sorte que depuis Saint Elme personne n'osoit paroître. Un feu si vif engagea les Chrétiens qui étoient dans ce Château, d'envoyer demander au Grand-Maitre la permission de sortir, & de combattre les ennemis, pour détruire le Pont & le Ravelin, parce qu'autrement il ne leur étoit pas possible de se maintenir; mais le Grand-Maitre leur ordonna de continuer à se défendre, leur faisant dire qu'il pourvoiroit à tout. Le jour suivant, qui fut le sixième du même mois, les Turcs se mirent en devoir d'escalader la Place par différens endroits, se servant à cet effet de toutes sortes d'armes; mais aucun

Vive résistance  
de des assiégés  
dans un assaut.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

d'eux ne put monter la muraille, par la vigoureuse résistance des Assiégés, qui au moien de leurs feux d'artifice, de leur Artillerie & de leurs Arquebuses, les forcerent de se retirer : les ennemis eurent six cens Turcs tués, outre beaucoup d'autres blessés, & les Chrétiens perdirent quarante hommes. La nuit suivante arriva de Sicile à l'Isle le Chevalier Salvago avec le Capitaine Miranda, homme très-brave, & très-expérimenté & intelligent dans l'art de la guerre, & le Grand-Maitre profitant d'une si bonne occasion, pria le Capitaine Miranda d'entrer avec sa Compagnie dans Saint Elme, d'où il tira les blessés qu'il fit remplacer par d'autres. Le Capitaine Miranda le fit, & après avoir reconnu en quel état les Batteries des ennemis avoient réduit ce Château, il dit au Grand-Maitre que cette Place seroit infailliblement prise, si ceux qui la défendoient n'étoient pas des gens de valeur ; mais le Grand-Maitre envoya ordre à toutes les Troupes qui y étoient, d'obéir en tout & pour tout à cet Officier.

Ils en souffrirent plusieurs autres toujours avec avantage.

Les Turcs entreprirent de combler les fossés avec des fascines ; mais celles-ci furent brûlées par les Assiégés. Ils assaillirent de nouveau la Place le neuvième jour de Juin, & quoique l'on combattit long-tems, les Turcs furent repoussés avec beaucoup de perte. Les Généraux Turcs en furent si fort irrités, qu'ayant encore battu la Place, le jour suivant & une partie de la nuit, les ennemis retournerent à l'assaut comme des furieux ; mais cette tentative leur coûta quinze cens hommes, sans en avoir tiré aucun avantage. Le Grand-Maitre fit passer des munitions & des Soldats à Saint Elme ; & Curtoculi, un des principaux Généraux Turcs fut tué par un boulet de canon. Il survint aussi aux ennemis une si furieuse dissenterie, causée par les travaux excessifs, les grandes chaleurs & le manque de vivres, qu'il en mourut beaucoup ; & que la meilleure partie de l'Armée en ayant été affligée, les Généraux Turcs envoierent un grand nombre de malades & de blessés à Tripoli, d'où l'on apporta quantité de rafraichissemens pour l'Armée. Les 15. & 16. du même mois les Turcs réitérerent les assauts, & quoiqu'ils montrassent toujours beaucoup de vigueur, ils se retirerent avec perte de plus de deux mille cent hommes. Il en coûta aux Chrétiens cinquante hommes, & entr'autres le Capitaine Médrano. Le Capitaine Miranda fut blessé, mais il ne voulut jamais se laisser transporter au Bourg.

Dragnet proposa d'augmenter les Batteries, & d'ouvrir une tranchée pour couper la communication de Saint Elme avec le Bourg, parce qu'il lui paroissoit qu'on ne pouvoit pas autrement s'emparer de ce Fort. Etant allé ensuite lui-même visiter les Batteries, les Chrétiens du Château mirent le feu à une pièce d'Artillerie, & une pierre le frappa de son rebond à la tête avec tant de violence qu'il tomba mort. Dans la même occasion périt aussi le Mestre de Camp Général des Turcs, qui travaillèrent à achever leurs platées - formes & leurs tranchées, afin d'empêcher la communication de Saint Elme au Bourg. Comme ils n'avoient cessé pendant tout ce tems de faire jouer les Batteries, ils donnerent le vingt-deuxième du même mois l'assaut le plus vif & le plus sanglant. On combattit durant cinq heures avec la dernière obstination de part & d'autre, jusqu'à ce que les Turcs furent encore contraints de regagner leurs retranchemens, après avoir perdu plus de deux mille hommes sans les blessés. Le Capitaine Miranda mourut les armes à la main, ce qui fut une grande perte pour les Chrétiens, avec le Bailli de Négrepont, le Commendeur de Montserrat & cinquante Soldats; de manière qu'il ne restoit plus que cent hommes dans le Château. Trois cens Soldats partirent par ordre du Grand-Maitre pour aller les renforcer; mais ils ne purent franchir la tranchée des Turcs, qui sçachant le peu de monde qu'il y avoit dans le Château, retournerent à l'assaut. Quoique ceux qui y étoient, se défendissent autant qu'ils purent, le Château fut enfin emporté de vive force par les Turcs, & tous les Chrétiens passés au fil de l'épée, à l'exception de quelques-uns qui eurent le bonheur de se sauver à la nage.

Autant cette perte fut sensible au Grand-Maitre, autant elle causa de joie aux Turcs, qui regarderent leur expédition comme plus d'à moitié faite \*. Ces Babares envoierent pour trophée à Constantinople, avec l'avis de ce qu'ils avoient fait, l'Artillerie qui fut prise dans le Château Saint-Elme, & mirent au bout de quatre piques les têtes du Capitaine Miranda, du Bailli de Négrepont, du Commendeur de Montserrat, & du Capitaine Maso, pour confier & hu-

\* Leur Général ne dut pas penser ainsi, car étant entré dans le Fort Saint Elme, & jugeant par la petitesse de cette Place, combien le Bourg lui donneroit de peine, il s'écria, suivant

l'Abbé de Vertot dans son Histoire de Malthe : *Que ne fera pas le pere, puis-que le fils, qui est si petit, nous coûte nos plus braves Soldats.*

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Mort de Dragut.

Les Turcs donnent encore deux assauts, & emportent au second le Fort Saint Elme.

Ils se préparent à assiéger le Bourg.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

milier les Assiégés. Ulucchiali alla à Tripoli avec seize Bâtimens porter le corps de Dragut , afin de lui donner la sépulture. Pendant ce tems-là la Cavalerie du Grand-Maitre incommodoit fort les Turcs , & les harceloit de maniere qu'ils ne pouvoient s'étendre ; mais ils apportoitent tous leurs soins à faire des tranchées & plattes-formes pour battre le Bourg.

Les Maltois  
reçoivent de  
Sicile des pe-  
tits secours.

Comme le Grand-Maitre pressoit continuellement le Viceroy de Sicile de le secourir , le dernier lui envoya Don Jean de Cardone avec quatre Galères , sur lesquelles étoient six cens Fantassins Espagnols , commandés par le Mestre de Camp Robles , & quarante Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean , de différentes Nations , entr'autres Don Diégue de Mendoza , Don François de Vargas - Manrique , & Don Vasco d'Acuña. Don Jean de Cardone débarqua ce secours du côté opposé au Bourg , dans un endroit appelé Pierre-noire , & ils se retirèrent tous à l'ancienne Malthe , d'où ils tâcherent de faire sçavoir leur arrivée. L'avis n'ayant pu parvenir jusqu'aux Assiégés , un jeune garçon se risqua de le porter au Grand-Maitre , qui l'apprit avec beaucoup de plaisir. Lascaris , Chevalier Grec , se chargea de conduire à la Place tout le secours qui venoit , & sans aucun risque , comme il le fit , n'ayant perdu que deux ou trois Domestiques , & un Chevalier Sicilien , qui étoit si gros qu'il ne put suivre les autres.

Les ennemis  
cherchent à  
s'emparer  
d'un poste.

Les Turcs ne tarderent pas d'apprendre le secours qui étoit entré dans la Place , & persuadés de la nécessité d'avancer au plutôt leurs opérations , ils s'appliquerent à renforcer leurs Batteries & leurs tranchées , ce qui fit qu'il y eut des combats continuels. Ils envoierent quatre Soldats pour couper la chaîne du Port ; mais quatre Maltois , armés d'épées & de rondaches , descendirent à eux , en tuerent un , blessèrent & mirent en fuite les trois autres , & se retirèrent sans avoir eu la moindre blessure. Pour empêcher la communication du Bourg avec l'Isle de Saint Michel , ils attaquèrent vivement le poste de Don François Zanoguéra , qui les reçut courageusement à la tête de sa Troupe , & les empêcha d'appliquer leurs échelles pour monter. Quoiqu'on eût alors le malheur de perdre ce brave Officier , qui fut tué d'un coup d'Arquebuse , le Chevalier Adorne ayant pris le commandement en sa place , défendit le poste avec la même fermeté.

Comme

Comme la brèche étoit très-basse, il paroissoit honteux aux Turcs de ne la pas forcer. Excités donc par le point d'honneur, quoiqu'ils perdissent beaucoup de monde, ils envoierent d'autres gens sur des Barques pour remplacer les morts; mais dans le tems que les Barbares vouloient débarquer sur la pointe de l'éperon du poste du Commandeur Guirala, on tira si à propos deux pièces d'Artillerie, qu'on coula à fond neuf des plus grandes Barques, avec lesquelles périrent plus de cinq cens Turcs; ce qui fut un événement très-heureux. Les autres Barques se retirèrent, & les Turcs qui restèrent à terre furent massacrés. L'assaut dura ce jour-là cinq heures, & les Turcs y eurent quatre mille hommes tués outre les blessés, & les Chrétiens deux cens, du nombre desquels furent Don Frédéric de Tolède, fils du Viceroy de Sicile, & Don François & Don Jayme Zanoaguera.

Les Turcs recommencerent à battre le Fort Saint Michel, & continuerent ainsi durant plusieurs jours, tâchant de s'en emparer par divers artifices, mais ils furent toujours repoussés & très-maltraités. Depuis le vingt-deuxième jour du même mois, jusqu'au vingt-huitième, ils ne discontinuerent point de battre fortement le Bourg & ses Châteaux avec soixante & quatre grosses pièces d'Artillerie, de sorte qu'ils applanirent les fortifications. Pendant ce tems-là le Grand-Maitre trouva le moyen d'envoyer en Sicile sur une petite Barque le Chevalier Don Thomas Coronel, pour informer Don Garcie de Tolède du grand danger où il étoit. Le vingt-huitième jour les Turcs attaquèrent la Place de toutes parts, sur-tout le poste du Mestre de Camp Robles; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte, quoiqu'il en coûtât la vie à cent quatre Chrétiens. La Cavalerie de Malthe faisoit de son côté beaucoup de mal aux Turcs, parce qu'elle enlevoit tous ceux de ces Barbares qui s'écartoient, & que l'on sçavoit par eux tout ce qui se passoit dans le Camp ennemi. On apprit d'eux qu'il y mouroit quantité de monde du flux de ventre & d'autres besoins insupportables; mais que ce qui y chagrinoit le plus, c'étoit le manque de poudre & de munitions, par le feu continuel qu'on avoit fait sur la Place, & parce qu'au sortir de la Morée, il étoit péri un Vaisseau avec six mille barils de poudre, un grand nombre de boulets, & cinq cens Janissaires.

On manquoit aussi de plusieurs choses dans la Place, &  
Tome IX. Sff

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

Ils font très-maltraités.

On leur fait un pareil parti dans un assaut au Fort S. Michel.

Ils ne réus-

ANNE'E DE

J. C.

1565.

fissent pas  
mieux dans  
plusieurs au-  
tres.

sur-tout d'eau ; mais la Divine Providence permit qu'en creusant dans le Bourg pour avoir de la terre pour les réparations, on découvrit une source d'eau vive & abondante : ce qui causa beaucoup de joie à tout le monde, & fut regardé comme un miracle. Ulucchiali retourna à Malthe avec ses Galiottes, chargées de rafraichissemens, & son arrivée réjouit fort toute l'Armée Mahométtanne. Cependant les Généraux devenus plus furieux par la vigoureuse résistance des Chrétiens, continuèrent les assauts, mais avec aussi peu de succès que les fois précédentes. Résolus de faire le dernier effort, ils donnerent assaut dans un même tems à Saint Michel avec huit mille hommes, au poste de Castille, avec quatre mille, & aux autres endroits avec le reste des Troupes ; mais comme on avoit eu auparavant avis dans la Place de leur intention, ils trouverent les Assiégés bien sur leurs gardes, & quoique le combat durât neuf heures, les Turcs furent repoussés avec une perte considérable, & les Chrétiens du poste du Commendeur de Bonnefigne manquèrent de prendre l'Etendard Roïal du Turc. Les Barbares redoutoient tellement les Chrétiens de la Place, qu'il falloit les mener aux assauts à coups de sabre ; & ce jour-là Mustafa voulant les animer par son exemple, se mit à pied à leur tête, & fit couper les jarets à son Cheval, pour leur faire comprendre qu'il étoit déterminé à ne point reculer. La Cavalerie de l'Ordre courut l'Isle le même jour sans rencontrer aucun Turc, & n'ayant point trouvé de Gardes à Marfa, où étoit l'Hôpital pour les malades, plusieurs égorgerent les Soldats, & pillèrent les Tentes. Cette nouvelle étant parvenue à la connoissance des Turcs, ne contribua pas peu à leur faire renoncer à l'assaut, dans la crainte que le danger ne fût plus grand, quoiqu'à force de battre la Place, ils en eussent détruit presque toutes les défenses.

Don Jean  
d'Autriche  
veut passer à  
Malthe.

On ne sçut pas plutôt en Espagne Malthe assiégée par la Flotte Ottomane, que plusieurs personnes Nobles & de qualité voulurent passer à cette Isle pour aider à la défendre. De ce nombre fut Don Jean d'Autriche, qui partit en poste de Galapagar avec Don Jean de Guzman & Don Joseph d'Acuña, à dessein d'aller s'embarquer à Barcelonne pour Malthe. Le Duc de Médina-Céli en informa le Roi, qui dépêcha aussitôt des Couriers à tous les Ports & Vicerois, avec des ordres exprès de retenir son frere, & de ne le point lais-

fer embarquer. Ce Monarque envôia aussi après lui Don Pédre Manuel, qu'il chargea d'une Lettre, par laquelle il manda à Don Jean d'Autriche, de retourner au plutôt sur ses pas, parce qu'il ne lui convenoit point de passer à Malthe. Don Jean d'Autriche eut un accès de fièvre à son arrivée à Torrija, & un autre à Frasmo, à cinq lieues de Saragosse, où Don Pédre Manuel le joignit, & lui signifia les ordres du Roi. Sur la nouvelle de l'indisposition de ce Prince, l'Archevêque de Saragosse l'envôia querir par le Gouverneur de la Ville, accompagné de plusieurs Seigneurs, & le fit ensuite traiter avec tout le soin & toute l'attention due à un si grand Personnage.

Don Jean d'Autriche étant guéri à Saragosse, sortit de cette Ville dans la résolution de s'embarquer, sans s'inquiéter des ordres du Roi son frere. Lorsqu'il arriva à Montferat, le Duc de Francavilla, Viceroi de Catalogne, l'Archevêque de Tarragone & l'Evêque de Barcelonne allerent le recevoir. Le Viceroi le logea, & le voiant dans l'intention de passer par la France, il l'amusa jusqu'à ce que Don Jean reçût ordre du Roi son frere de s'en retourner, sous peine d'encourir son indignation; ce qui le détermina enfin à obéir. Pareil ordre fut aussi expédié à plusieurs Seigneurs qui avoient suivi Don Jean d'Autriche, & ils s'y conformerent tous.

Dans le même tems le Prince Don Carlos souhaitoit ardemment de se voir en pleine liberté, & de passer en Flandres, parce qu'il vivoit en mésintelligence avec le Roi son pere; & quelques-uns des Grands du Roïaume lui firent entendre qu'il n'avoit qu'à prendre prétexte d'aller au secours de Malthe, & que c'étoit-là une occasion des plus favorables. En conséquence le Prince ramassa cinquante mille Ducats, & fit faire quatre habits, qu'il donna ordre de lui apporter dans une maison de Campagne où il avoit résolu de se rendre. Ruy Gomez de Silva, grand Favori du Roi; devoit accompagner le Prince Don Carlos, afin que tout le monde crût que le Prince partoît avec le consentement de son pere, & aiant ses bonnes grâces. Au jour marqué le Prince étant dans la maison de Campagne, prêt à partir, Ruy Gomez lui dit qu'il avoit reçu une Lettre du Viceroi de Naples, & que comme il ne l'avoit point encore décachetée, il étoit à propos de l'ouvrir pour sçavoir la situation de

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

Le Roi Don  
Philippe son  
frere l'en em-  
pêche.

Le Prince  
Don Carlos  
projette de  
sortir d'Es-  
pagne.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

Malthe; parce que, si cette Isle étoit secourue ou perdue, le départ seroit infructueux, & qu'on reconnoîtroit facilement que les motifs du voiage étoient tout autres, en sorte que les inconvéniens qui s'ensuivroient, étoient très-clairs. On fit donc la lecture de la Lettre, par laquelle le Viceroi de Naples mandoit que Malthe étoit secourue; & sur cette nouvelle le Prince se désista du voiage, & recommanda à Ruy Gomez de Silva de ne rien dire de ceci à son pere. Ceux qui sçurent cet événement, se persuaderent que la Lettre avoit été supposée par Ruy Gomez de Silva, afin de détourner le Prince de cette résolution.

Le Pape, le Roi d'Espagne & les Ducs de Savoye & de Florence armèrent pour secourir Malthe.

Don Garcie, Viceroi de Sicile, ne fut pas plutôt de retour dans ce Roïaume, qu'il ne s'occupa plus que de la défense de la Goulette & de Malthe. Il travailla promptement à faire tous les préparatifs nécessaires pour la conservation de ces Places, & il redoubla ses soins, dès qu'il sçut Malthe assiégée par une Flotte si formidable, & qu'il eut appris que le Grand-Maître avoit écrit au Pape, aux Princes d'Italie, & au Roi d'Espagne pour leur demander du secours. Le Pape fit lever six cens Fantassins dont il donna le commandement à Pompée-Colonne & à Ascagne de la Cornia : les Ducs de Savoye & de Florence mirent en état leurs Galères & leurs Troupes : on leva en Lombardie par ordre du Roi Don Philippe, un Régiment d'Infanterie, qui eut pour Colonel César de Naples, & dans l'Etat d'Urbain un autre dont les Commandans furent Vincent de Vitelli & Alfonso d'Apiano. Le Roi ordonna aussi à Jean - André Doria d'armer ses Galères, d'en prendre d'autres à la solde, & de transporter en Sicile toutes les Troupes qu'on avoit rassemblées en Lombardie & dans l'Etat d'Urbain.

On rassemble une Flotte & des Troupes en Sicile.

Le Roi Don Philippe fit aussi lever dans ses Etats d'Espagne six mille Fantassins pour renforcer les Places d'Oran & de la Goulette, & donna ordre à Don Alvar Bazan, Général des Galères d'Espagne, de rassembler le plus de Galères, de vivres & de munitions qu'il pourroit, pour transporter ces six mille hommes en Sicile & secourir Malthe. Tous ces Généraux exécuterent promptement ses ordres, & Jean - André Doria, après avoir bien renforcé ses Galères, & en avoir affrété d'autres, & reçu trois du Duc de Savoye, prit à bord dans le Port de la Spécie le Régiment de Lombardie. Doria fut encore joint à Porto-Hercolé par neuf autres



Galères du Duc de Florence , & par le Régiment de Vitelli , & étant passé de-là à Gayette , il embarqua le Régiment qu'on avoit levé dans l'Etat d'Urbini ; il se rendit ensuite heureusement en Sicile avec toutes ces Troupes.

Pendant ce tems-là Don Alvar Bazan forma une Flotte de trente Galères bien pourvues de tout , & y ayant embarqué les six mille Fantassins Espagnols & un grand nombre de Gentilshommes volontaires , il mit à la voile. Arrivé à Oran , il renforça la Garnison de cette Place & celle de Mazar-Quivir , & après avoir été en faire autant à la Goulette , il passa à la mi-Juillet en Sicile , où il mit à terre les Espagnols & les Aventuriers ; de manière qu'il s'y rassembla quatre-vingt-dix Galères , quarante Navires & douze mille Fantassins. Enfin Don Alvar Bazan ne retint que quelques Galères , & renvoia les autres en Espagne ; & Don Sanche de Léva tira de la Goulette l'ancienne Infanterie , qu'il fit remplacer par celle qui étoit nouvellement levée.

Comme Don Garcie , Viceroy de Sicile , recevoit si fréquemment des avis du Grand-Maître , qui lui demandoit un prompt secours , à cause du progrès que les Turcs faisoient au siège , & de la diminution considérable de ses Troupes , les Généraux murmuroient , voyant la lenteur de Don Garcie ; mais ce Viceroy considérant la supériorité de la Flotte Ottomane , tant en Bâtimens qu'en Troupes , n'osoit tenter le secours jusqu'à ce qu'il fût assuré de son effet. Il craignoit , s'il ne réussissoit pas , non-seulement pour Malthe , mais pour les Roiaumes de Sicile & de Naples ; & c'étoit ce qui lui faisoit attendre qu'il s'offrit quelque occasion , où il fût sûr du succès. Pendant qu'il étoit dans cette espèce d'inaction , Pompée-Colonne , Général des Troupes , touché des instances du Grand-Maître , demanda permission à Don Garcie , de secourir Malthe avec son monde. L'ayant obtenue , il fit embarquer ses gens & mit à la voile , mais il ne tarda pas à retourner , après avoir éprouvé combien cette entreprise étoit difficile. Jean-André Doria animé aussi du zèle d'empêcher que cette Place & l'Isle ne tombassent en la puissance des Infidèles , offrit d'y jeter du secours avec quatre Galères bien armées , sur lesquelles il prendroit deux Compagnies Espagnoles & douze cens Aventuriers , en promettant la liberté aux Forçats. Il dit qu'il n'y avoit qu'à avertir le Grand-Maître de détendre de nuit la chaîne du Port , & qu'en

ANNAËS DE  
J. C.  
1565.

Raisons du  
Viceroy de  
cette Isle pour  
différer d'aller  
au secours de  
Malthe.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

La Flotte  
Chrétienne  
met à la voi-  
le, & est for-  
cée par le  
gros tems de  
s'en retour-  
ner.

trompant par des signaux les Galères de la Flotte ennemie ; il y entreroit, & débarqueroit les Troupes ; mais Don Garcie, qui étoit déjà déterminé à secourir cette Isle, en vertu d'un ordre exprès du Roi, rejetta la proposition.

En conséquence de cette résolution Don Garcie, qui avoit six mille Fantassins Espagnols & six mille Italiens, tous braves Soldats, assembla les Généraux & principaux Officiers pour concerter avec eux la maniere de donner le secours. Après différens avis, il fut arrêté que ce seroit en jetant dans l'Isle dix à douze mille hommes. Don Garcie aiant donc fait embarquer ce nombre de Troupes sur soixante & dix Galères, donna ordre de les mener de Messine à Syracuse, où la Flotte se rassembla : il chargea aussi Don Jean de Cardone, Général des Galères de Sicile, d'aller à Palerme querir quelques Vaisseaux qui étoient dans ce Port ; & pour sçavoir l'état de la Flotte Ottomane, il l'envoia reconnoître par André de Salazar, qui s'étant déguisé en Turc, parce qu'il en parloit la Langue parfaitement, s'acquitta heureusement de la commission, & apporta au Viceroi des détails circonstanciés & exacts de l'état & du nombre des ennemis. Pleinement instruit de tout, Don Garcie partit de Syracuse avec toute la Flotte le vingt-huitième jour d'Août, & en doublant le Cap de Passaro, il représenta à tous les Officiers l'entreprise que l'on formoit, & l'étroite obligation où chacun étoit de bien faire son devoir ; mais une tempête qui survint, empêcha de passer outre, & força même de revirer de bord. Tout le fruit qu'on tira de cette navigation, ce fut d'enlever un Vaisseau de Raguse que les Turcs avoient pris, & qui étoit chargé de biscuits & de quelque Artillerie, & monté de soixante Turcs qu'on mit à la rame.

Elle part de  
nouveau, & le  
débarque-  
ment se fait  
dans l'Isle de  
Malthe.

Don Garcie entreprit de nouveau de secourir Malthe, & un Soldat Espagnol, appelé Jean Martinez, alla par son ordre, à l'Isle de Goze, pour en donner avis au Grand-Maitre par des feux, afin de sçavoir si l'endroit où l'on devoit débarquer, étoit sûr. Après avoir fait aiguade au Possal le cinquième jour de Septembre, avoir été joint par Jean-André Doria qui avoit été reconnoître les Côtes de l'Isle, & avoir appris que le débarquement pouvoit se faire sans danger, Don Garcie commença à naviguer le sixième du même mois vers l'Isle du côté de Goze, recommandant à tout le monde d'observer un grand silence pour n'être point découvert par

les Turcs. Dès qu'il fut à la vûe de Goze, Jean Martinez, qui apperçut la Flotte, fit les signaux pour donner à entendre que la Côte étoit sûre. Ainsi le Viceroi étant allé à Pierre-noire dans des Barques & des Esquifs, débarqua en bon ordre & sans aucun obstacle les Troupes, qui partagées en trois Corps, allèrent camper à deux mille de-là dans les terres. Le débarquement étant fait, il ordonna à toutes les Galères d'aller se mettre à l'abri de l'Isle de Goze, & après avoir exhorté les Généraux, les Capitaines & les Soldats à bien remplir leur obligation, il nomma Commandant & Colonel de l'Infanterie Espagnole Don Alvar de Sande, & Mestre de Camp Ascagne de la Cornia, leur donnant pour conseil, dans les opérations qui devoient se faire, Don Sanche de Londoño, Don Gonçale de Bracamonté & le Colonel des Italiens, qui étoit Chapin Vitelli. Aiant fait ensuite une salve générale de toute l'Artillerie des Galères, pour annoncer au Grand-Maitre que le secours étoit à terre, il rejoignit les autres Galères, & retourna en Sicile.

Le Grand-Maitre, les Officiers & les Soldats de la Place célébrèrent la nouvelle de l'arrivée du secours par de grandes démonstrations de joie, qui donnerent beaucoup d'inquiétude à Mustafa & à Piali. Mustafa ordonna aussitôt de faire bonne garde à l'Artillerie, & Piali étant allé avec une Escadre de Galères reconnoître si la Flotte Chrétienne étoit arrivée à cette Isle, l'apperçut en route pour retourner en Sicile, ce qui lui fit comprendre que le secours étoit déjà débarqué. Lorsque Piali fut de retour au Port, un Sangiaque vint de l'Isle de Goze sur une Barque, & rapporta à Mustafa & à Piali que la Flotte Chrétienne avoit débarqué le secours à Pierre-noire. Sur cet avis les deux Généraux firent retirer l'Artillerie, plier les Tentes & les Pavillons, & porter le tout vers la Flotte. Au même instant les Chrétiens de la Place qui remarquerent ces mouvemens, envoierent quelques volées de canon & décharges d'Arquebuse à ceux qui emmenoiient l'Artillerie ennemie & les ustensiles de campagne, faisant par-là un grand dégât dans l'Armée des Turcs. Le Grand-Maitre ordonna la même nuit à Bonne-seigne & à Roderic Maldonado d'aller avec un Corps de Troupes & des Pionniers ruiner les tranchées que les ennemis avoient faites au poste de Castille; ce qui fut heureusement exécuté, quoiqu'il en coûtât la vie & des blessures à

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Les Turcs  
levant le siège.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

quelques Chrétiens, parce que les Turcs chargés de la garde de l'Artillerie, ne cessoient de faire sur eux un feu très-vif. Ceux qui étoient à Saint Michel fortirent aussi la même nuit, & comblèrent pareillement les tranchées qui étoient dans le fossé, de sorte que le matin elles étoient déjà toutes détruites. Pendant ce tems-là Mustafa & Piali firent rembarquer sur la Flotte tout ce qu'ils purent.

Les Troupes  
de secours s'é-  
tablissent dans  
l'ancienne Ci-  
té.

Dès que les Troupes de secours, les vivres & les munitions furent débarquées, Don Alvar & Ascagne de la Cornia allèrent camper à deux milles dans les terres, à un endroit où il y avoit une fontaine abondante, & où les Généraux, les Capitaines & les Soldats portèrent à force de bras les vivres, les munitions & les autres choses nécessaires. Ils mirent par-tout de bonnes gardes pour n'être point assaillis, & après deux jours de repos, Don Alvar leva le piquet avec l'Infanterie en bon ordre, emportant les vivres & tout le reste de la même maniere que la fois précédente. Rendu à l'Ancienne ou Noble Cité de Malthe, il y logea les Troupes très-commodément dans les Fauxbourgs, quoiqu'il tombât malades plusieurs Soldats dont on eut grand soin. Il fit de-là sçavoir son arrivée au Grand-Maître, qui, après les complimens ordinaires en pareil cas, lui manda que les Turcs achemoient de se rembarquer, & que comme on ne pouvoit faire aucun mal à la Flotte, il lui conseilloit de rester dans son logement, parce qu'il y avoit tant de puanteur & d'infection dans l'endroit où les Turcs avoient campé, par la quantité d'animaux qui y étoient morts, qu'on pouvoit appréhender que les Troupes n'y gagnassent la peste.

Incertitude  
des Turcs sur  
ce qu'ils doi-  
vent faire.

Mustafa, Piali & les autres Généraux Turcs voyant que le secours de la Place étoit sûr, s'en attribuoient la faute les uns aux autres. Cependant les deux premiers appellerent au Conseil Ali-Portuc, Sélarraiz, Cortuculi & d'autres Généraux, avec lesquels ils délibérerent sur ce qu'ils devoient faire dans l'occasion présente. Les uns furent d'avis qu'on rembarquât toutes les Troupes, l'Artillerie & les autres machines de guerre, & qu'on remit à la voile, pour ne pas s'exposer à perdre entièrement l'Armée. Mustafa pancha même pour ce sentiment; mais Piali lui représenta qu'il s'exposoit à un grand danger, parce que s'il faisoit retirer les Troupes, sans avoir vu l'ennemi en face, il couroit risque que le Grand-Seigneur lui fit couper la tête. Pour cette raison Piali con-  
seilla

feilla à Mustafa de marcher contre les Troupes de secours, & de leur livrer Baraille; ajoutant, que comme l'on disoit qu'elles ne formoient pas plus de quatre mille hommes, il lui seroit facile de les battre, ce qui procureroit infailliblement la conquête de Malthe; & qu'en supposant que la fortune lui fût contraire, il pourroit faire retraite en bon ordre à la Cale de Saint Paul, où il l'attendroit avec la Flotte, & le recevroit à bord, lui & les Troupes.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Le Bacha Mustafa goûta fort l'avis de Piali, & étoit même presque déterminé à le suivre, lorsqu'arriva un Soldat du Camp Chrétien, fils d'un Maure & Mahométan de cœur, qui lui dit de même qu'aux autres Généraux, qu'il venoit leur rendre compte du secours que le Viceroi de Sicile avoit jetté dans l'Isle, afin qu'ils pussent mieux décider ce qu'ils avoient à faire. Cet homme les assura donc que le secours se montoit à peine à cinq mille hommes, que Don Alvar de Sande le commandoit, & qu'il y avoit quatre ou cinq Officiers Généraux, mais qui étoient peu unis entre eux.

Un Déracteur  
Chrétien les  
encourage.

Rassuré & encouragé par le récit de l'Apostat Chrétien transfuge, Mustafa résolut de combattre les Troupes qui étoient venues au secours, & commença à cet effet à mettre en ordre dix mille hommes de ceux qu'il avoit à terre & sur les Galères. Le Grand-Maitre en ayant été informé par un Génois Forçat, qui s'échappa de dessus les Galères ennemies, en donna promptement avis à Don Alvar de Sande, par Monsieur de Montbreton, afin qu'il se tint prêt. Il ordonna en même tems à quelques Soldats qui étoient venus du Bourg, de retourner au plutôt joindre leurs Drapeaux, & à ceux qui y étoient, de rester dans leurs postes, & de faire par-tout bonne garde.

Ils prennent  
la résolution  
de combattre  
l'Armée.

Piali alla avec les Galères à la Cale de Saint Paul, comme il en étoit convenu, & débarqua les Troupes qu'il devoit envoyer à l'endroit où étoit Mustafa, qui les mit en ordre sur le champ, & commença à marcher vers Malthe, après les avoir exhortées à se comporter avecva leur. On aperçut de la Place les Turcs, & le Grand-Maitre se hâta d'en informer Don Alvar de Sande & les autres Généraux, qui résolurent aussitôt d'attendre les ennemis dans le logement qu'ils occupoient, parce qu'il étoit très-fort, & qu'on pouvoit y combattre avec beaucoup d'avantage. Ainsi

La Bataille  
s'engage.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

Don Alvar donna ordre au Capitaine Diégué Salinas de s'établir avec trois cens Arquebusiers sur une hauteur ou Colline voisine de la Ville, afin de dominer les ennemis, & au Capitaine Collazos d'avertir les Compagnies d'Arquebusiers d'en faire de même. Mustafa qui s'avançoit, avoit ses Troupes très-ferrées, & vouloit se saisir de la petite éminence; mais le Capitaine Collazos, qui l'occupoit déjà avec ses Arquebusiers, se disposa à le bien recevoir. Les ennemis ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils commencerent à faire feu sur les Chrétiens, qui étoient au haut de la petite Montagne. Ils se mirent aussi en devoir d'y monter de toutes parts; mais Don Alvar & ses Arquebusiers leur envoierent des décharges d'Arquebuse si vives & si bien ajustées, qu'ils les en empêcherent, & leur tuerent ou blessèrent beaucoup de monde. Ce fut ainsi que la Bataille s'engagea.

Les Chré-  
tiens gagnent  
la victoire.

Dans le même tems le Capitaine Collazos marchoit aux ennemis à la tête d'un Bataillon d'Arquebusiers & de Piquiers; mais le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Louis Carillo, Don Pédre de Cardénas de Madrid, Don Gabriel Niño, Diégué de Palomares, Diégué de Rosales & les Enseignes Ortiz & Quiros, tous Aventuriers & braves Espagnols, auxquels se joignirent trente autres Soldats détachés de leurs Compagnies, prirent les devans par envie de combattre les Turcs, & allerent secourir Don Alvar. Cependant Don Pédre Zapata le joignit le premier à la tête de trente Soldats seulement, & Don Alvar fit charger les Turcs avec tant de furie qu'il les mit en désordre, en renversa par terre un bon nombre, & en blessa beaucoup d'autres. A cette vûe Mustafa fit avancer, pour soutenir ses gens, six cens Arquebusiers, qui arrêterent un peu les Chrétiens; mais Ascagne de la Cornia & le Capitaine Don Alfonse de Vargas étant survenus avec leurs Arquebusiers, fondirent si vivement sur les Turcs, que ceux-ci furent obligés de lâcher pied & de commencer à se retirer. Mustafa furieux de ce mauvais succès, mit pied à terre, fit couper les jarrets à son cheval, & s'efforça, le cimeterre à la main, d'encourager les Turcs par son exemple, à retourner au combat; mais ses Soldats étoient tellement saisis de terreur & harassés, que ni son exemple, ni sa voix ne servit à rien. Ils prirent tous la fuite, & mirent par-là Mustafa dans la nécessité de regagner les Galères avec les

autres Généraux , après avoir fait tout ce qu'on devoit attendre d'un Capitaine prudent & valeureux.

Les Chrétiens poursuivirent les Turcs , & tuèrent tous ceux qu'ils attraperent , parce qu'il n'étoit pas possible de s'arrêter à faire des prisonniers & des esclaves. Il n'y eut qu'un Italien , qui prit un Capitaine de Spahis & quelques autres. Piali qui sçut que Mustafa retournoit avec ses Troupes , fit approcher du rivage les Galères , commença à canonner les Chrétiens , mit à la mer les Barques & les Esquifs pour recevoir les Turcs , & descendit à terre avec trois cens Arquebusers , afin d'assurer l'embarquement. Ainsi les Turcs ne furent pas plutôt arrivés au bord de l'eau , qu'ils sautèrent dans les Esquifs & les Barques , & ensuite dans les Galères. Pour y passer plus promptement , quelques-uns se jetterent à la mer ; mais les blessures dont ils étoient couverts , & la lassitude , furent cause qu'ils se noierent. Enfin Mustafa & les autres Généraux s'étant embarqués , Piali remonta sur ses Galères avec les Troupes qu'il en avoit tirées , & mit à la voile.

A la vûe du feu continuel que les ennemis firent de dessus leurs Galères pour favoriser le rembarquement , Don Alvar rappella tous les Chevaliers & Soldats ; content d'ailleurs d'avoir vaincu les ennemis qui laisserent sur le champ de Bataille quinze cens morts , & emmenerent un pareil nombre de blessés , quoique les Chrétiens n'eussent perdu que vingt-cinq hommes , qui ne moururent même pour la plupart que de l'excessive chaleur & de lassitude , comme il arriva à un Chevalier Aragonnois , sur le corps duquel on ne trouva pas une seule blessure. Après la Bataille arriverent en un Bataillon d'Infanterie Espagnole & Italienne plusieurs Arquebusers , qui n'ayant pû venir à tems pour avoir part à la victoire , maudissoient leur sort. On recueillit les dépouilles , dans lesquelles on trouva beaucoup d'argent , quelques joiaux de prix , & quantité d'Arquebuses , d'Arcs , de Flèches , de Sabres & de Cimeterres. Don Alvar rallia ensuite toutes les Troupes , & les remena à la Noble Cité , où il fut reçu avec une joie inexprimable , tout le monde louant & bénissant Dieu pour la faveur qu'il avoit accordée.

Durant tout le tems de la Bataille , le Grand-Maitre ordonna à tous les Chevaliers & Soldats de rester sous les armes dans leurs postes , & dès qu'il vit les Turcs défaits &

T t i j

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

On poursuit  
les ennemis  
qui se rembar-  
quent en dés-  
ordre, & s'en  
vont.

Perte qu'on  
fit de part &  
d'autre dans  
la Bataille.

Le Grand-  
Maitre de  
Malthe fait  
rendre à Dieu

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

des actions de  
graces.

Chrétiens &  
Turcs qui pé-  
rirent dans les  
sièges.

Don Garcie  
de Tolède,  
Viceroy de Si-  
cile, va voir  
& féliciter le  
Grand-Maitre  
de Malthe.

rembarqués, il alla avec les Chevaliers & plusieurs Soldats à l'Eglise de Saint Laurent, où l'on chanta le *Te Deum* en actions de graces. On fit ensuite une procession générale, après laquelle il fut se reposer, parce qu'il n'avoit pu avoir encore une seule heure de repos & de tranquillité. Le jour suivant qui fut le douzième de Septembre, Don Alvar de Sande, Afcagne de la Cornia, le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Diégue de Mendoza, le Prieur de Barlette, les Chevaliers Aventuriers, & les autres Officiers & Capitaines allerent au Bourg voir le Grand-Maitre, qui les reçut avec tous les témoignages possibles de satisfaction, & les traita, chacun conformément à sa Dignité & à son rang. Le Grand-Maitre les logea, & envoya querir à l'Isle de Goze pour les régaler, des Oiseaux, des Veaux, des Moutons & d'autres choses, parce que les ennemis n'avoient rien laissé dans celle de Malthe.

Le jour suivant Don Alvar de Sande & les autres Seigneurs & Capitaines allerent visiter les endroits que les ennemis avoient battus, & voyant les Eglises détruites, les maisons ruinées, les murs ouverts, foudroïés & réduits en poussiere, ils furent tous extrêmement étonnés des travaux excessifs & de la valeur du Grand-Maitre, des Chevaliers, Aventuriers & Soldats, qui avoient défendu la Place contre une puissance aussi formidable que celle qui avoit été envoyée par le Turc; car de l'Armée Ottomane il périt environ quarante mille hommes, outre les blessés, il en coûta aux Chrétiens plus de huit mille, tant & Chevaliers, Aventuriers & Soldats que Maltois mêmes, qui montrèrent dans cette occasion une bravoure inexprimable. Pour récompenser tous les Seigneurs, Gentilshommes & Aventuriers, qui étoient venus au secours, le Grand-Maitre leur accorda toutes les graces qui furent en son pouvoir, & fit écrire leurs noms dans le Livre de l'Ordre, afin d'éterniser leur mémoire.

Piali n'eut pas plutôt remis à la voile, qu'il reprit la route de Constantinople, & les Commandans de Tripoli & d'Alger remenerent leurs Galères & Galiottes à leurs Ports. Le Viceroy Don Garcie de Tolède, qui étoit reparti pour la Sicile, comme je l'ai dit, après avoir jetté le secours dans Malthe, apperçut à son arrivée proche de Syracuse, la Flotte du Turc, qui faisoit route vers l'Isle de Zante. Cette vûe le



réjouit fort , & aiant renforcé soixante Galères avec les Troupes qui étoient venues du Duché d'Urbain , il partit à desseïn d'aller voir le Grand-Maitre de Malthe , & de poursuivre la Flotte Ottomane. Arrivé proche des Châteaux Saint-Elme & Saint Michel , il fit faire par la Flotte une salve générale de toute l'Artillerie , & le Grand - Maitre y aiant répondu par une autre de tous les Châteaux & Boulevarts , sortit accompagné de tous les Chevaliers, Seigneurs & Aventuriers qui étoient avec lui , afin de recevoir Don Garcie de Toléde & ses Généraux. Dès que Don Garcie eut mis pied à terre , le Grand - Maitre l'embrassa tendrement , & Don Garcie aiant répondu comme il le devoit à cette générale d'amitié , lui fit ses excuses de n'avoir pu le secourir plutôt , & lui témoigna combien il avoit pris de part à ses grands travaux durant le siège.

Immédiatement après arriverent Jean-André Doria , Général des Galères de Gènes ; Don Alvar Bazan , de celles d'Espagne ; Don Sanche de Lérya , de celles de Naples ; Don Jean de Cardonne , de celles de Sicile ; Jacques Apiano , Seigneur de Piombino , de celles de Florence ; le Comte de Sofiasco , de celles de Savoye ; le Comte d'Altamira , & d'autres Gentilshommes & Capitaines de la Flotte , que le Grand-Maitre reçut & embrassa avec de grands témoignages d'estime & d'affection. Don Alvar de Sande , Ascagne de la Cornia , le Prieur de Barlette , le Comte de Cifuentes , Don Bernardin de Cardénas & les autres Seigneurs & Gentilshommes qui avoient été au secours de Malthe , vinrent ensuite saluer Don Garcie de Toléde , & le Grand - Maitre les mena tous à son Palais , où il leur donna un magnifique repas , dont la desserte fut distribuée presque entre tous ceux qui avoient été assiégés.

Après le repas le Grand-Maitre & le Viceroi Don Garcie se retirèrent , & conférèrent ensemble sur les moïens les plus convenables d'assurer cette Isle , & sur plusieurs autres choses qui leur parurent mériter leur attention. Etant convenus de tous leurs faits , Don Garcie fit rembarquer sur les Galères Don Alvar de Sande avec le Régiment de Naples & huit Compagnies de Sicile , prit congé du Grand-Maitre le quinziesme jour de Septembre , & se retira à bord de sa Flotte avec les autres Généraux , dans l'intention d'aller à la poursuite de la Flotte du Turc. Dès que Don Garcie fut

ANNÉE DE  
J. C.  
1565.

Toutes les  
Galères de la  
Flotte Chrétienne se rendent à cette Isle.

Les Troupes  
étrangeres  
s'en retournent.

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

parti, le Grand-Maitre voulant se débarrasser des gens de guerre qu'il y avoit dans l'Isle, & qui étoient inutiles, commanda à Don Sanche de Londoño, de préparer les cinq Galères de l'Ordre, pour les transporter en Sicile. Don Sanche obéit promptement, & le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Diégue de Mendoza & les autres Gentilshommes & Aventuriers, aiant pris congé du Grand-Maitre, repasserent en Sicile & de-là en Espagne. Le Grand-Maitre renvoia ensuite en Italie les Troupes de Florence sur quelques Vaisseaux.

La levée du  
siège de Mal-  
the cause une  
grande joie  
dans toute la  
Chrétienté.

Le Grand-Maitre manda au Pape, à Don Philippe, Roi d'Espagne, à l'Empereur, au Roi de France & à celui de Portugal l'heureuse délivrance de Malthe, tout ce qui s'étoit passé, & l'état où cette Ville étoit réduite, les priant de vouloir bien contribuer à son rétablissement : nouvelle pour laquelle on rendit publiquement par-tout des actions de grâces à Dieu.

Le Viceroy  
de Sicile  
poursuit inu-  
tilement la  
Flotte Otto-  
manne.

Le Viceroy Don Garcie alla avec sa Flotte à la poursuite de celle du Turc, mais une tempête qui dura huit jours l'obligea de relâcher à l'Isle de Strophades, où il apprit que la Flotte ennemie étoit derriere lui, & devoit aller à l'Isle de Zante. Voulant s'assurer de cette nouvelle, il détacha promptement une Frégate, dont le Capitaine lui rapporta que Piali étoit déjà à l'Isle de Zante, & avoit dépêché à Constantinople cinquante Galères. Don Garcie croiant que Piali s'arrêteroit, pour se radoubier & ravitailler, à Coron & Modon, fit aussitôt voile à l'Isle de Cérigo en prenant le large pour n'être point découvert. Il y resta neuf jours à dessein de donner sur les Galères ennemies; mais après avoir encore attendu inutilement neuf autres jours, comme il vit que la mer commençoit à devenir furieuse, & qu'il y avoit à craindre que les vivres ne lui manquassent, il remena sa Flotte en Sicile, afin d'éviter d'autres inconvénients. Il arriva à Messine le septième d'Octobre, & aiant fait débarquer les Troupes, il envoya Don Alvar de Sande à Naples avec les siennes, Don Sanche de Londoño en Lombardie avec son Régiment, & Don Gonçale de Bracamonté en Sardaigne, avec cinq Compagnies. Enfin le Comte de Cifuentes & les autres Gentilshommes & Aventuriers s'embarquerent pour l'Espagne, après avoir pris congé du Viceroy, & les Généraux des Galères retournerent à leurs Ports. J'ai

décrit le siège & la délivrance de l'Isle de Malthe, parce que la gloire de la Nation Espagnole y est le plus intéressée, sur-tout dans ce qui concerne le dernier point. Les Auteurs qui en parlent, varient dans quelques circonstances; mais je me suis attaché à ce qui m'a paru de plus vraisemblable (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1565.

L'Inquisition retenoit toujours prisonnier à Valladolid le Pere Don Barthélemi de Carranza, Archevêque de Toléde, qui avoit recusé le Grand-Inquisiteur & d'autres Inquisiteurs subalternes, & qui demandoit que son affaire fût jugée à Rome. Le Pape insistoit même sur ce point, parce que la connoissance des affaires les plus importantes des Evêques étoit réservée au Saint Siège; mais comme le Grand-Inquisiteur, soutenu du Roi Don Philippe, ne vouloit point que celle de l'Archevêque fût décidée ailleurs qu'en Espagne, le Saint Pere envoya, par envie de complaire au Roi, un Légat à latere, avec des Commissaires pour instruire & juger définitivement le procès de l'Archevêque Carranza. Le Légat à latere que le Pape nomma, fut le Cardinal Boncompagnon, & les Commissaires ou Juges Jean-Baptiste Castania, Archevêque de Rosano, Jean Aldobrandini, Auditeur de Rote, & le Pere Félix Péréti, Vicair Général de l'Ordre de Saint François. Ils arriverent tous à Madrid dans le mois de Novembre, & le Légat fut reçu à la porte d'Alcala, non-seulement par le Clergé, mais par le Roi même qui étoit accompagné de tous les Grands du Roïaume. Après les cérémonies accoutumées en pareilles occasions, le Roi conduisit le Légat à la Paroisse de Sainte Marie, & quand on y eut rendu grâces à Dieu, ils se séparèrent. Le Légat passa au Logement qu'on lui avoit préparé, & le Roi retourna à son Palais.

Arrivée d'un  
Légat en Es-  
pagne avec  
trois Com-  
missaires pour  
instruire & ju-  
ger l'affaire  
de l'Archevê-  
que Carranza.

Le dixième de Décembre mourut le Pape Pie IV. & à cette nouvelle le Cardinal Légat repartit pour Rome, afin de se trouver à l'élection du nouveau Pape, & ramena avec lui ceux qui l'avoient accompagné: ainsi la procédure contre l'Archevêque Carranza fut surcise (B).

La procédu-  
re est surcise  
par la mort du  
Pape Pie IV.

Au commencement de cette année vint de Portugal Don Don Antoine

(A) PIERRE DE SALAZAR, dans l'Espagne victorieuse, imprimée en l'année 1570. BOSIO, dans l'Histoire de Malthe. COSTO, dans l'Histoire de Naples, CARRERA, dans l'Histoire de Philippe II. ANTOINE DE HERRERA, dans l'Histoire Générale, CAMPANA, & d'autres. (B) HERRERA.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Prieur de Crato, vient de-  
mander la  
protection du  
Roi Don Phi-  
lippe.

Il l'obtient  
& les Régens  
de Portugal y  
ont égard.

Affaires de  
Flandres.

Antoine, Prieur de Crato, fils de l'Infant Don Louis, & petit-fils du Roi Don Emanuel, qui avoit été mis par son pere dans l'Etat Ecclésiastique, & qui étoit déjà Diacre. Il se plaignit au Roi Don Philippe, de ce que la Reine Doña Catherine, & le Cardinal Don Henri son oncle, Régent du Roïaume, ne lui avoient donné ni l'Archevêché de Lisbonne, ni celui de Brague, lui avoient fait prendre séance dans la tenue des Etats au-dessous de Don Louis, fils de l'Infant Don Edouard, & l'avoient forcé de s'engager dans les Ordres Sacrés, & de renoncer à l'héritage de son pere, sans lui assigner pour son entretien aucune pension sur les revenus de la Couronne. Tels étoient les motifs qui l'amenoient à Madrid, dans l'espérance que le Roi Don Philippe voudroit bien interposer son crédit en sa faveur.

Don Antoine, Prieur de Crato, menoit une vie dérangée & peu conforme à l'état qu'il avoit embrassé, & c'étoit-là ce qui avoit empêché le Cardinal Don Henri, qui étoit très-zélé pour la Discipline Ecclésiastique, de rien faire en sa faveur. Cependant le Roi Don Philippe reçut Don Antoine avec bonté, lui promit sa protection auprès de la Reine Régente & du Cardinal, & dépêcha en effet en Portugal, avec des Lettres pour l'un & l'autre, Don Christophle de Moura, à qui il ordonna de faire auprès d'eux toutes les instances convenables pour l'avantage de ce Prince. Don Christophle de Moura se rendit à Lisbonne, & quoique la Reine Doña Catherine & le Cardinal Don Henri ne vissent pas avec plaisir l'intercession du Roi Don Philippe, ils promirent, pour se dégager de cette affaire, de ne point obliger Don Antoine à recevoir l'Ordre de la Prêtrise, & de lui donner les revenus qu'ils lui avoient promis précédemment. Ainsi le Roi Don Philippe ayant donné parole à Don Antoine de faire exécuter ce qu'on lui promettoit, congédia ce Prince, qui retourna en Portugal (A).

En Flandres les affaires alloient toujours de mal en pis, parce que le nombre de ceux qui quitoient la Religion Catholique, & embrassoient l'Hérésie pour vivre en pleine liberté, augmentoit journellement, & qu'ils refusoient tous de payer les contributions & l'argent destiné pour les Soldats. La Princesse Marguerite voyant qu'elle ne pouvoit contenir les Flamands dans la sujétion, ni châtier les Apostats, dépêcha

(A) CARRERA.

en

en Espagne le Comte d'Egmont, pour rendre compte de tout au Roi Don Philippe son frere. Le Comte fut très-bien reçu du Roi, qui traita plusieurs fois avec lui des affaires de Flandres, & de la maniere d'y apporter du remède. Après avoir bien tout pesé à ce sujet, le Roi le congédia avec des instructions & des Lettres pour la Princesse Marguerite sa sœur, & fit partir avec lui Alexandre Farnése son neveu, pour être remis à la Princesse sa mere.

ANNEE DE  
J. C.  
1565.

Le Comte d'Egmont étant de retour à Bruxelles, remit Alexandre Farnése à la Princesse Marguerite, avec les ordres du Roi, & lui apprit que Sa Majesté avoit traité du mariage de ce Prince avec Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, & petite-fille, par son pere, de Don Emanuel, Roi de Portugal. La Princesse fut très-charmée de revoir son fils, & en même tems du soin que le Roi Don Philippe son frere vouloit bien prendre, de lui procurer une Epouse digne de lui. Elle travailla sur le champ à mettre à exécution les ordres que lui avoit apportés le Comte d'Egmont, qui fut un peu mécontent de trouver les Flamands altérés & dans d'autres dispositions qu'il n'avoit dit au Roi Don Philippe; & comme ces Peuples s'animoient de plus en plus, la Princesse qui craignoit une révolte générale, envoya vers le Roi son frere, François Bernémicout, pour le remercier du mariage d'Alexandre son fils, & l'informer en même tems de l'état & du danger où étoient les Provinces de Flandres.

Tout tend  
dans ce Pais à  
une révo.te  
générale.

Les nouvelles que la Princesse Marguerite donna de Flandres au Roi son frere, intriguèrent fort ce Monarque, qui expédia cependant le vingt-deuxième jour d'Octobre, après plusieurs délibérations, un Decret par lequel il ordonna expressément de ne point permettre dans tous ces Etats la liberté de conscience, de châtier au contraire les Hérétiques, de protéger & soutenir les Inquisiteurs, & d'observer en tout & pour tout les Decrets du Concile de Trente. La Princesse Marguerite reçut cet ordre, & le communiqua aux personnes les plus attachées au service du Roi. Sur les remontrances qu'ils lui firent touchant le danger qu'il y avoit de le publier, elle en donna avis au Roi son frere, qui lui enjoignit de n'y avoir aucun égard, & de passer outre. En conséquence la Princesse adressa ses Edits, avec les Decrets du Roi son frere, à tous les Gouverneurs des Provinces; mais ceux-ci lui représenterent que pour exécuter les ordres du

Grand progrès de l'Hérésie dans ces Provinces.

ANNÉE DE  
J. C.  
1565.

Roi, il faudroit livrer aux flammes plus de cinquante mille personnes, tant l'Hérésie s'étoit étendue & avoit fait de progrès dans ces Pais. De-là prirent origine les longues guerres de ces Provinces, & la République de Hollande, dont je traiterai légèrement, me contentant d'en rapporter le principal, parce qu'outre qu'il faudroit un Volume très-grand pour les décrire dans toute leur étendue, plusieurs Auteurs ont déjà pris ce soin (A).

Mariage d'Alexandre Farnèse avec Doña Marie de Portugal.

Le mariage d'Alexandre Farnèse avec Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, fut réglé, & célébré à Lisbonne le trentième jour de Novembre en présence de toute la Famille Royale, le Cardinal Infant Don Henri étant chargé de la procuration d'Alexandre Farnèse. On n'en eut pas plutôt donné avis à la Princesse Marguerite, qu'elle envoya à Lisbonne le Comte Pierre Ernest Mansfeld avec quelques Vaisseaux, pour amener en Flandres Doña Marie; & le Comte étant arrivé à cette Ville, où il fut très-fêté, reçut à bord la Princesse Doña Marie, remit à la voile, & eut une heureuse navigation (B).

1566.  
Élection du  
Pape Saint  
Pie V.

Le Roi Don  
Philippe con-  
tribue à la  
construction  
d'une nou-  
velle Citadelle  
dans l'Isle de  
Malthe.

Le septième jour de Janvier on élut Pape, d'une commune voix, Saint Pie V. dont les grandes vertus étoient si universellement connues, que ce choix fut très-applaudi dans toute la Chrétienté. Le Roi Don Philippe envoya à Rome, pour lui donner l'obédience, le Marquis d'Aguilar, qui s'en acquitta avec beaucoup d'éclat & de grandeur. On publioit que le Turc faisoit encore un grand armement pour retourner attaquer Malthe & la Goulette, & le Grand-Maître avoit représenté au Pape Saint Pie V. & au Roi Don Philippe, que s'ils ne l'aideroient point à fortifier la Ville de Malthe, il seroit impossible à l'Ordre de se maintenir dans l'Isle. En vertu de cette remontrance, Saint Pie V. & le Roi d'Espagne promirent au Grand-Maître de le seconder à cet effet. Ainsi le Grand-Maître & les Chevaliers aiant jugé plus convenable de faire de nouvelles fortifications, que de rétablir les anciennes, Gabriel Cervellon, fameux Ingénieur, passa à Malthe, par ordre du Roi Don Philippe, pour en tracer le plan, & le Grand-Maître voulut, de l'avis de plusieurs autres, que la nouvelle Citadelle fût bâtie sur la Langue de terre où étoit le Château Saint-Elme. Le Roi Don

(A) CARRERA, HERRERA, HARÉE, || (B) CARRERA, & d'autres.  
& d'autres.

Philippe promit à cet effet de donner tous les ans , jusqu'à ce que la construction fût entièrement achevée , trente mille Ducats , dont dix mille en munitions & ustensiles de guerre , à prendre dans le Roïaume de Naples , dix mille en grains , qui seroient tirés de Sicile , & les autres dix mille en argent pour les frais , & ordonna à Don Garcie de Tolède , Viceroi de Sicile , d'envoier à Naples les Pionniers & Ouvriers nécessaires.

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Comme le bruit se répandoit que la Flotte du Turc menaçoit également Malthe & la Goulette , le Roi Don Philippe donna ordre de lever en Allemagne & mener en Lombardie quatre Régimens de trois mille hommes chacun , & de recruter pareillement en Italie quatre mille hommes pour renforcer la Garnison Espagnole qui étoit à la Goulette , dont il confia la défense à Don Ferdinand de Tolède , fils du Duc d'Albe ; mais on cessa d'avoir de l'inquiétude de ce côté-là , quand on fut assuré que le Grand Turc faisoit défilér toutes ses Troupes vers la Hongrie. Sur ce qu'on apprit cependant qu'il y avoit dans l'Arсенal de Constantinople un grand nombre de Galères , qui ne pouvoient être destinées que pour quelque expédition sur la Méditerranée , le Roi ordonna au Viceroi de Sicile de rassembler le plus de Galères qu'il pourroit , afin de s'opposer aux entreprises de la Flotte Ottomane (A).

Précautions  
que prenoit le  
Roi Don Phi-  
lippe contre  
le Turc.

Saint Pie V. envoia en Espagne , avec le caractère de Nonce , Jean-Baptiste Castania , Archevêque de Rosano , un des Commissaires qui étoit passé par ordre de Pie IV. son Prédécesseur , pour être un des Juges de Carranza , Archevêque de Tolède. L'Inquisition Générale , appuïée du Roi Don Philippe , renouvela ses instances auprès du Saint Pere , pour que l'affaire de ce Prélat ne sortit point d'Espagne , & y fût décidée , quoiqu'il envoiât des Juges pour la terminer ; mais le Saint Pape étoit si jaloux de maintenir , à l'égard de l'Inquisition , sa Dignité Pontificale & celle des Evêques & Archevêques , que tous les efforts du Roi furent inutiles. Ainsi le Saint Pape ordonna que l'Inquisition Générale envoiât à Rome l'Archevêque de Tolède avec les pièces originales de la procédure faite contre lui , & quoiqu'on fit au Pape quelques remontrances à ce sujet , il ne changea

Le Pape évo-  
que à lui l'af-  
faire de Car-  
ranza , qui est  
conduit à Ro-  
me.

(A) CABRERA , HERRERA , & d'autres.

V u u ij

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Conduite af-  
freffe des  
Maurisques du  
Roiaume de  
Grenade.

point de résolution, en sorte que l'Inquisition Générale fut contrainte d'obéir (A).

Don Pédre Guerréro, Archevêque de Grenade, homme vertueux, sçavant & rempli de zèle, vit le Pape Pie V. à Rome en revenant du Concile de Trente, & lui témoigna combien il étoit pénétré de douleur de voir que les Maurisques des Alpujarras, & presque tous ceux qui vivoient dans son Diocèse, n'étoient Chrétiens que de nom, & Mahométans de cœur. Il lui dit : Que s'ils entendoient la Messe les jours de Fête, c'étoit uniquement dans la crainte de paier la peine qui étoit prescrite ; mais qu'ils travailloient chez eux à huis clos : Qu'ils feroient les Vendredis, & faisoient leurs Salas : Qu'ils ne présentoient leurs enfans au Baptême que par forme d'acquit, & que de retour chez eux, ils les lavoient avec de l'eau chaude dans les endroits où l'on avoit mis l'huile & le Saint Crème, les circoncisoient, & leur donnoient des noms de Maures : Que dans le tems de Pâques, ils recevoient avec la même fiction les Sacremens de Pénitence & de Communion : Qu'ils se marioient dans l'Eglise seulement par forme, apprenant à cet effet les prières, & les épouses s'habillant pour cette fois à la mode des Chrétiens ; mais qu'étant retournés chez eux, les nouvelles mariées se déshabilloient aussitôt & prenoient des habits à la Mauresque, & que les uns & les autres célébroient alors les Nôces avec des danses, des instrumens & des chansons en usage chez les Maures : Que dans les Villages de l'Alpujarra & sur la Côte, non-seulement ils recevoient les Turcs & les Maures Béréberes, mais ils enlevoient les enfans, & les vendoient, ou les portoient en Barbarie, où ils les faisoient circoncire, & élever dans la Loi de Mahomet. Tels étoient les mœurs des Maurisques, dont le bon Prélat se plaignit amèrement au Pape, qui touché lui-même d'un si grand désordre, lui promit d'écrire au Roi Don Philippe d'y apporter un remède efficace.

Décision d'une Assemblée tenue à ce sujet par ordre du Roi.

Lorsque l'Archevêque de Grenade fut de retour à son Eglise, il apprit par le récit de plusieurs Ecclésiastiques dignes de foi, tant de Grenade que de l'Alpujarra, que les Maurisques étoient dans un état pire qu'auparavant. Vivement touché de tant de désordres, il en informa le Roi Don Philippe, afin qu'il y remédiât ; & le Roi, pour s'assurer que

(A) CASTEJON, dans la Primacie de Tolède, Tom. II.



l'Archevêque ne se laissoit point tromper par son zèle , fit faire de nouvelles informations , de la vie & des mœurs des Maurisques. Après qu'on eut reconnu la vérité de tout ce que le Prélat avoit exposé , Sa Majesté ordonna au Cardinal Spinosa , Président de Castille , à Gallo , Evêque d'Origuéla , à Don Antoine de Tolède , Prieur de Léon , à Don Bernardin de Boléa , Vice - Chancelier d'Aragon , aux Licenciés Vélasco & Menchaco , qui étoient du Conseil privé , & à Don Pédre Déza , du Conseil de l'Inquisition Générale , de s'assembler tous ensemble , & d'imaginer de concert les moïens les plus propres à réprimer ces maux. Il fut décidé dans cette Assemblée qu'on ordonneroit aux Maurisques de quitter l'habillement & le langage des Maures , de renoncer aux mœurs qui étoient Mahométanes , ou qui y avoient beaucoup de rapport , & d'observer les Decrets que l'Empereur Charles V. avoit rendus à Grenade à ce sujet en l'année 1526.\*

Le Roi Don Philippe communiqua cette résolution au Docteur Oraduy , Professeur de Théologie du matin à Alcalá de Hénares , qui lui répondit avec l'ancien Proverbe : *Des Ennemis , toujours le moins*. Cette réponse plut fort au Roi , qui dépêcha aussitôt un ordre au Président de Grenade , de faire exécuter la décision de l'Assemblée , sans aucun égard aux répliques ni aux exceptions des Maurisques , parce qu'on les avoit reconnues vaines & dénuées de tout fondement. Il nomma aussi Président de cette Chancellerie Don Pédre Déza , & ordonna au Marquis de Mondéjar , qui étoit à la Cour , de passer à Grenade. Le Marquis fut très-piqué qu'on eût pris une résolution sur cette affaire , sans l'avoir consulté , comme Capitaine Général de ce Royaume. Il représenta cependant le grand danger qu'il y avoit de publier les Decrets , avant que d'avoir dans le Royaume des forces suffisantes pour les faire exécuter , parce qu'il connoissoit parfaitement avec quelle peine les Maurisques portoisent le joug de l'esclavage , & combien ils étoient disposés à la révolte ; mais malgré ces représentations , il lui fallut obéir à l'ordre du Roi , & on lui donna trois cens Soldats pour renforcer les Gardes-Côtes.

Don Pédre Déza étant arrivé à Grenade , on publia les points de réforme pour les Maurisques , & après qu'il eut conféré

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Ordres que  
le Roi expé-  
die en consé-  
quence.

Obstination  
& endurcisse-  
ment des  
Maurisques.

\* Ils sont rapportés à la page 65. de ce neuvième Tome.

ANNÉE DE  
J. C.  
1566.

avec l'Archevêque sur les moïens les plus doux pour les faire mettre à exécution, on chargea le Licencié Orozco, Chanoine de Saint Sauveur, de ménager cette affaire avec les Maurisques de qui il étoit fort estimé. Le Chanoine assembla en conséquence les principaux de ceux-ci, & leur déclara le nouvel ordre du Roi, les exhortant à l'obéissance, & leur promettant de la part de Sa Majesté toutes sortes de marques de distinction, & de les admettre aux Charges publiques. Ceux à qui il tint ce langage, lui répondirent qu'ils n'osoient faire cette proposition aux Maurisques populaires, de crainte d'en être lapidés, à cause de leur aversion pour tous les points dont il s'agissoit. Orozco fit son rapport au Président Déza, & lui ayant demandé permission de retourner leur parler à ce sujet, il les rassembla de nouveau, & mit tout en œuvre pour les porter à l'obéissance; mais il trouva les Maurisques plus obstinés qu'auparavant à ne point accepter les articles de la réforme. Ainsi l'on cessa alors d'insister sur cette affaire, afin de rendre compte de tout au Roi, & d'imaginer les moïens les plus convenables pour éviter la révolte (A).

Plusieurs Places de l'Abruzzi pillées & brûlées par les Turcs.

Quoique le Grand Turc fondit avec son Armée sur la Hongrie, Piali son Amiral descendit avec sa Flotte dans la Mer Adriatique, & le Golfe de Vénise, & arriva à Pescara, ou Pesquaire, Place forte dans l'Abruzzi, où il trouva une bonne Garnison, il débarqua des Troupes, & pilla & brûla Francavilla, Ortona, Riba-di-Céti, San-Vito, Basto, Termolè & d'autres Places. Les Turcs y firent tant de captifs, & en enlevèrent tant de richesses & d'effets, que les Galères ne pouvant contenir ni les esclaves, ni le butin, ils furent obligés de laisser à terre une bonne partie de ce qu'ils avoient volé. Toutes ces Places restèrent par-là dans un pitoiable état, & Piali informé que le Viceroy de Sicile se dispoit à venir le chercher avec sa Flotte, rembarqua ses Troupes avec le butin qu'il put emporter, & retourna au Levant. En effet Don Garcie de Tolède, Viceroy de Sicile, n'avoit pas plutôt sçu que Piali étoit descendu aux Côtes d'Italie avec sa Flotte, qu'il avoit préparé la sienne; & au bruit des hostilités que ce Général Mahométan commettoit dans l'Abruzzi,

(A) CARRERA, MARMOL, dans l'Histoire de la Révolte des Maurisques de Grenade, PEDRAZA dans l'Histoire de Grenade, & d'autres Mémoires Manuscrits.

il partit de Messine avec quatre-vingt-cinq Galères, dans la résolution d'aller le combattre ; mais ayant appris à son arrivée au Golfe de Brendis, que la Flotte Ottomane s'étoit retirée, il remena la sienne à Messine (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Pendant ce tems-là le Roi Don Philippe étoit dans la forêt de Balsain proche de Ségovie, pour se remettre des chagrins de l'Été ; & la Reine Doña Elisabeth accoucha le douzième jour d'Août d'une Princesse qui fut nommée Elisabeth comme sa mere, Claire à cause du jour de sa naissance, & Eugénie, en considération de la dévotion que la Reine sa mere avoit à Saint Eugène, dont on avoit depuis peu apporté le Saint Corps en Espagne, comme je l'ai déjà dit. La naissance de l'Infante fut très-célébrée ; mais elle causa une contestation entre l'Archevêque de Saint Jacques, qui étoit alors à Balsain, & l'Evêque de Ségovie. Ils prétendirent tous deux devoir baptiser la Princesse ; le premier, comme grand Aumônier du Roi, & le second parce que l'Infante étoit née dans son Diocèse ; & comme on ne put les accorder, le Roi engagea le Nonce de Sa Sainteté à conférer le Baptême à l'Infante, qui eut pour Parrain & Marreine le Prince Don Carlos & la Princesse Doña Jeanne sa Tante (B).

Naissance de  
Doña Elisabeth -  
Claire -  
Eugénie, Infante  
d'Espagne.

On avoit reconnu depuis un certain tems que quelques Ordres Mendians étoient un peu relâchés, & que les Religieux n'y vivoient point suivant leur Institut. Pour couper court à un abus si préjudiciable, le Roi demanda des Réformateurs à Saint Pie V. qui charmé du juste desir du Roi, & persuadé de la rigoureuse observance de l'Ordre de Saint Dominique, nomma & tira de celui-ci des Sujets capables, qui commencerent à s'acquitter de la commission avec beaucoup de prudence, de zèle & de succès. Le Roi Don Philippe, sachant aussi que les papiers concernant les droits de la Couronne, étoient dispersés en différens endroits, & en grand danger de se perdre, résolut de faire dans la Forteresse de Simencas des Archives, où on les recueillit & mit tous en ordre. Il fit à cet effet construire quelques appartemens attenant la Forteresse, & il nomma Garde de ces Archives, avec le titre de son Secrétaire, d'autres honneurs & de bons appointemens, Diégue d'Ayala, dont les descen-

Réforme  
dans les Ordres  
Mendians.

Origine des  
Archives de  
Simencas,  
dont Diégue  
d'Ayala fut le  
premier Garde,  
& apres  
lui ses Descendants.

(A) COSIO, dans l'Histoire de Naples. (B) CABRERA, COLMENAREZ, dans l'Histoire de Ségovie, & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1566.

Divers évé-  
nemens.

Cabales &  
licence des  
Hérétiques de  
Flandre con-  
tre leur Sou-  
verain.

Ils deman-  
dent à la Prin-  
cesse Margue-  
rite, leur Gou-  
vernante, la  
liberté de  
conscience.

dans remplissent encore aujourd'hui la Charge (A).

Il s'éleva à Milan une contestation entre le Duc d'Albuquerque Gouverneur, & l'Archevêque Saint Charles, parce que le Saint Prêlat prétendit avoir droit, en qualité d'Archevêque de Milan, de faire porter des armes à ses gens. Cette même année le Roi Don Philippe dépêcha à la Floride Pierre Mélindez, avec des Troupes & une Flotte, pour en chasser les Hérétiques qui s'y étoient établis. On commença aussi cette année à peupler les Isles Philippines, comme on le peut voir dans les Historiens des Indes.

Cette même année survint dans les Pais-Bas de Flandre une affaire bien plus importante & plus sérieuse; puisque ce fut alors que commença d'éclater dans ces Provinces la révolte contre Dieu, l'Eglise & le légitime Souverain. Ceux qui étoient infectés de l'Hérésie s'agrippèrent beaucoup plus par l'Edit que la Princesse Marguerite avoit fait publier le dix-huitième jour de Décembre de l'année précédente. Résolus de vivre en pleine liberté, ils firent venir des Prédicants d'Allemagne & de France, & commencerent à contracter diverses alliances avec les Princes Protestans Allemands, & les Chefs des Huguenots de France, afin de maintenir la liberté de conscience par la voie des armes, en cas que le Roi voulût employer la force pour la leur ôter. Presque toute la Flandre fut ainsi remplie d'Hérétiques, jusques-là que dans les Places même les plus petites, où la contagion s'étoit communiquée, il y avoit au moins trois ou quatre femmes Prédicantes, & il se tenoit de fréquentes Assemblées pour s'opposer aux Edits du Roi & au Tribunal de l'Inquisition, dont le nom seul étoit en horreur.

Le vingt-cinquième de Mars, il y eut à Bréda une Assemblée où se trouverent quatre cens Gentilshommes, un grand nombre de gens du Peuple & de riches Marchands, qui avoient à leur tête les Comtes de Nassaw & de Colembourg, avec le Seigneur de Bréderode. On y résolut de présenter à la Princesse Marguerite un Mémoire pour demander l'entière liberté de conscience, & à cette nouvelle la Princesse manda les Gouverneurs des Provinces, dont les avis furent partagés, chacun d'eux découvrant ses véritables dispositions à l'égard de la Religion, parce que ceux qui étoient fidèles à Dieu & au Roi vouloient qu'on observât la

(A) CABRÉRA.

Religion.

Religion Catholique & la fidélité dûe au Prince, au lieu que les autres ne cherchoient qu'à obtenir la liberté de conscience, sans s'inquiéter ni de la Religion, ni du Roi. Il fut donc décidé dans ce Conseil, que si les Confédérés & Conjurés venoient sans armes & avec le respect qu'ils devoient, exposer leurs plaintes à l'égard des Edits, ils seroient écoutés, & qu'en attendant, l'exécution des Decrets seroit surcise. Le Seigneur de Bréderode & le Comte de Nassau allèrent en conséquence à Bruxelles, accompagnés, suivant les uns, de trois cens Chevaux, ou selon d'autres, de quatre cens hommes vêtus en pauvres \*, pour annoncer qu'ils étoient désarmés & soumis, & le Seigneur de Bréderode donna un Mémoire à la Princesse, & lui demanda, au nom de tous les Confédérés, d'annuler, à l'égard de la Religion, tous les Edits qui avoient été publiés jusqu'alors, & d'accorder un pardon général, & enfin la liberté de conscience, pour que chacun pût vivre dans la Religion qu'il voudroit, sans causer aucun scandale dans l'Erat, l'assurant qu'au moien de cette indulgence, ils seroient inviolablement attachés & soumis au Roi Don Philippe. Bréderode accompagna son discours d'un certain air de menace, dont la Princesse ne fut pas contente, quoiqu'elle lui répondit qu'on modéreroit les Edits, & qu'elle donneroit promptement avis de tout le reste au Roi son frere. Depuis cette démarche, les Religioneux des Pais-Bas prirent le nom de Gueux, parce qu'ils allèrent en habits de pauvres Mendians, faire cette demande à la Princesse, & qu'ils portèrent durant quelques jours cet habillement, comme pour marque de la Religion qu'ils professioient \*\*.

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Pourquoi ils  
prirent le nom  
de Gueux.

Après avoir présenté le Mémoire à la Princesse, les Confédérés célébrèrent leur audace par différens festins, & s'obligerent par diverses ligues & divers sermens de maintenir à toute outrance la liberté de conscience; ce qui fit que la Princesse dépêcha en Espagne le Marquis de Bergh

La Gouver-  
nante en dé-  
pute deux au  
Roi son frere.

\* Ils avoient des habits gris, de petites écuclles de bois attachées à leurs chapeaux, & une médaille d'or au col, sur un côté de laquelle étoit le portrait du Roi, & au revers une besace suspendue par deux mains entrelacées en signe de foi, avec ces paroles: *Fidèles jusqu'à la besace.* DE THOU.

\*\* Ce fut, suivant M. de Thou, une

raillerie du Comte de Berlaymont, qui donna lieu à ce qu'on les appellât ainsi. Lorsqu'ils sortoient de parler à la Princesse, ce Seigneur qui n'étoit pas de leurs amis, dit par mépris, qu'il n'y avoit rien à craindre de ces coquins-là, puisqu'ils étoient tous, ou en effet, ou par la couleur de leurs habits, de vrais Mendians.

ANNE'E DE  
J. C.  
1566.

& le Seigneur de Montigny, afin que comme témoins oculaires, ils informassent le Roi son frere de l'état où étoient ces Provinces. Bergh & Montigny acceptèrent la commission, mais ils eurent, avec les principaux Chefs des Confédérés plusieurs conférences secrètes, dans lesquelles ils s'engagerent de solliciter le Prince Don Carlos de venir en Flandres, quoique ce fût même sans la permission du Roi son pere, espérant qu'au moien de son peu d'expérience, ils obtiendroient tout ce qu'ils souhaitoient. Les deux Envoyés se rendirent en Espagne, & le Marquis de Bergh étant tombé malade, Montigny prit le devant, & fut reçu du Roi Don Philippe le dix-septième jour de Juin, avec beaucoup de bonté & de grands témoignages de satisfaction.

Les Hérétiques ne ménageant plus rien.

Pendant ce tems-là les Conjurés cherchoient à mieux affermir leur nouvelle & fausse Religion, publiant qu'ils avoient de nombreuses forces & de bonnes provisions d'armes pour la soutenir. Ils porterent même la chose si loin, que les Comtes d'Egmont & de Hornes dirent un jour à la Princesse Marguerite qu'il ne leur paroissoit pas possible de faire mettre les armes bas aux Conjurés, parce qu'ils avoient deux cens mille hommes tout prêts; mais ils promirent de ne rien négliger pour les contenir dans le devoir, jusqu'à ce que le Roi eût décidé avec les Etats, ce qui seroit le plus convenable, à condition toutefois qu'on n'inquiéteroit aucun d'eux pour cause de Religion. Cependant les Hérétiques commencerent, sans aucun respect pour les Loix, à prêcher publiquement leurs erreurs, & à tenir des Assemblées à Anvers, Bois-le-Duc, Amsterdam, Tournay, Valenciennes, Lille & ailleurs.

Ils se portent aux derniers excès, à Bois-le-Duc, & dans d'autres endroits.

Les premiers qui leverent l'étendard de la révolte contre Dieu, la véritable Religion & le Roi, furent les Hérétiques de Bois-le-Duc. Criant à la liberté de conscience, ils arrêterent tous les Ministres du Roi, & les mirent dans les prisons, d'où ils tirèrent tous les malfaiteurs qui y étoient enfermés. De-là ils coururent à la belle Eglise de Saint Jean-Baptiste, qui fut profanée & pillée par ces audacieux sacrilèges. Ils allerent ensuite en faire autant dans les Eglises & Couvens de Saint Dominique & de Saint François, d'où les pauvres Religieux s'enfuirent, afin d'éviter leur fureur. Tout ce Corps d'Hérétiques, non content de ces horribles excès, se jetta dans les environs de Courtray, Ypres, Menin, Reusbec,

Alost , & dans d'autres endroits , où ils détruisirent en quatre ou cinq jours , avec une furie infernale , plus de quatre cens Eglises Catholiques , pillant & brûlant celles des principales Villes , & menaçant d'en faire de même dans tous les Pais de la Domination du Roi. A Gand , quoiqu'une Ville peuplée de cent mille ames , & défendue par un Château ou Citadelle très-forte , ils saccagerent & profanerent les Eglises & les Monasteres , détruisirent plusieurs Bibliothèques , & exécuterent en un mot tout ce que leur dicta leur aveugle fureur ; parce que le Comte d'Egmont , Gouverneur de la Place , qui devoit s'opposer à leurs entreprises sacrilèges , n'y apporta aucun obstacle. Ils voulurent en faire de même à Bruges ; mais les Habitans de cette Ville leur fermerent les portes , & les obligerent , par une vigoureuse résistance , de se retirer.

A la vûe de l'audace déchaînée des Hérétiques , la Princesse Marguerite manda les Gouverneurs des Provinces pour concerter avec eux le moien de remédier à de si grands maux. Sur son invitation le Prince d'Orange partit d'Anvers pour Bruxelles ; mais le jour de l'Assomption , pendant qu'on faisoit une Procession publique de la Sainte Vierge , les Hérétiques entrèrent dans l'Eglise , en vomissant mille blasphèmes , & y causerent un trouble , une confusion & un scandale inexprimable , jusques-là qu'un malheureux Tailleur monta en Chaire , & demanda à disputer contre le Doien des Chanoines. Un Catholique zélé aiant suivi cet homme , le culbuta du haut en bas de la Chaire , mais il fut à l'instant blessé au bras d'un coup de pistolet par un autre Hérétique. Quoique la nuit mît fin au tumulte , les esprits n'en resterent pas moins animés. Le jour suivant cent Hérétiques retournerent armés à la même Eglise , dans l'intention de la profaner , & y étant entrés dans le tems qu'on chantoit le *Salve* , ils briserent les Orgues , mirent les images en pieces , renverserent & souillerent les Autels , & se moquerent des Reliques & de tout ce qu'il y avoit de sacré ; en sorte que le dégât se monta à plus de quatre cens mille Ducats. Deux cens autres hommes animés de la même fureur s'étant joints à ceux-ci , ils pillerent en trois jours de tems les autres Eglises & Monasteres , & livrerent aux flammes plusieurs précieuses Bibliothèques , sans que dans une Ville si peuplée il se présentât quelqu'un qui osât s'opposer à cette poignée

X x x ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1566.

Leur licence  
sacrilège à An-  
vers.

ANNE'E DE  
J. C.  
1566.

Honteux ac-  
cord de Chré-  
tiens de cette  
Ville avec  
eux.

Le Seigneur  
de Montigny,  
un des Deux  
Députés de la  
Gouvernante  
est justifié en  
Espagne.

de misérables. Bien plus, il y avoit à Anvers tant de Luthériens, Anabaptistes & Calvinistes, que les Catholiques craignant d'être chassés de la Ville, convinrent avec eux de ne point sonner les cloches, ni célébrer la Messe publiquement. Ainsi la Princesse Marguerite voyant les choses parvenues à ce point, écrivit au Roi son frere, que le mal étoit déjà si grand, qu'il ne restoit plus d'autre ressource que la voie des armes, pour le réprimer.

Cependant le Seigneur de Montigny sollicitoit secrètement le Prince Don Carlos de passer en Flandres, quoique ce fut même sans la permission de son pere. Ces démarches étant venues à la connoissance du Roi, il fut arrêté & conduit à l'Alcazar de Ségovie avec quelque-uns de ses Camarades & Domestiques. Quelques jours après vinrent à Ségovie des Flamands en habit de Pèlerins qui alloient à Saint Jacques en Galice. Il portoient des violons dont ils jouoient très-bien, & dans lesquels il y avoit des échelles de soie & des limes pour scier les chaînes & barreaux de fer. Comme ils étoient du même País que Montigny, ils obtinrent de l'Alcaide la permission d'entrer, pour lui donner une sérénade; & chantant en Flamand, ils lui dirent de quelle maniere il devoit se tirer de prison, avec les instrumens qui étoient dans les violons, qu'ils laisserent dans l'Alcazar sous prétexte de vouloir revenir l'amuser d'un autre Concert. Les prétendus Pèlerins oublièrent de dire à Montigny en quel endroit il trouveroit les chevaux pour s'échapper; ce qui fit que Monsieur Antoine son Secrétaire prit la poste & courut après eux, afin de le leur demander. Ses peines ne furent pas inutiles; mais à son retour, l'Alcaide vit les Chevaux de poste, & demanda à un jeune Postillon qui les rafraichissoit, à qui ils avoient servi. Le jeune homme ayant répondu que ç'avoit été au Secrétaire de Montigny, l'Alcaide conçut de la défiance, & défendit que personne n'entrât sans sa permission dans l'appartement ou la chambre de Montigny. Le jour suivant l'Alcaide alla visiter le manger qu'on apportoit à Montigny, & trouva dans un petit pain à moitié creux, un papier écrit en Flamand, qu'il fit aussitôt tenir au Roi, qui en renvoya l'examen à Salazar, Prevôt de l'Hôtel. Celui-ci arrêta quelques personnes, entr'autres le Majordome & le Secrétaire de Montigny, & s'aperçut, peu de tems après, qu'il y avoit un barreau limé. Il rendit promptement compte de tout



au Roi, par ordre de qui on transféra Montigny à Simencas, où il fut étranglé sur un échafaut, de même que Vandôme, un de ses Complices, à la Mota de Médina d'el-Campo. L'Alcayde de l'Alcazar de Ségovie fit pendre à un créneau le Maître d'Hôtel de Montigny, & fouetter publiquement le Boulanger qui avoit fait le petit pain (A).

Le Roi Don Philippe étoit toujours à Balsain, & quoique malade de la fièvre, il étoit bien moins inquiet de sa santé, que des nouvelles que Marguerite sa sœur lui donnoit du misérable état où étoient les Provinces de Flandres; & comme cette Princesse lui marquoit qu'on ne pouvoit plus guérir le mal que par la violence des armes, il lui envoya ordre de prendre à sa solde trois mille Chevaux & dix mille Fantassins Allemands. A cette nouvelle le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Hornes, Chefs des Religioneux confédérés, tinrent des Assemblées à Tenermonde & à Amsterdam, où ils traitèrent des moyens de prévenir le danger, en secouant le joug de l'obéissance, & formant une nouvelle République. En conséquence ils convinrent de s'unir aux Princes Protestans d'Allemagne sous le nom de la Confession d'Augsbourg, & de demander de l'argent & des Troupes en Allemagne & ailleurs.

Comme l'affaire étoit d'une si grande conséquence, le Roi Don Philippe voulut, après différens conseils, prendre la dernière résolution. Il assembla à cet effet sur la fin d'Octobre le Duc d'Albe, Ruy Gomez de Silva, Prince d'Evoli, le Prieur Don Antoine de Tolède, le Comte de Chinchon, & Don Jean Manrique, auxquels plusieurs Historiens ajoutent le Président de Castille Don Diégué de Spinosa, & les Secrétaires Gabriel de Zacas, & Antoine Pérez qui fut fait peu après Secrétaire d'Italie. Les avis furent partagés dans ce Conseil. Plusieurs soutinrent qu'il falloit que le Roi allât en Flandres, mais si bien armé qu'il fût en état de se faire obéir des Rebelles, sans avoir pour eux la moindre indulgence touchant la Religion, parce qu'autrement il compromettrait sa gloire, & qu'il n'étoit pas possible d'avoir de la confiance dans des Sujets qui avoient perdu le respect dû à Dieu. Le Duc d'Albe soutint que le mal des Pais-Bas & l'insolence des Flamands ne pouvoient plus être réprimés que par la voie des armes, puisqu'on le sçavoit par expérience, que la Prin-

(A) COLMENARES, dans l'Histoire de Ségovie.

ANNEE DE  
J. C.  
1566.

Le Roi Don Philippe veut employer la force contre les Religioneux, qui songent à lui faire tête.

Il se tient en Espagne un grand Conseil à ce sujet.

ANNÉE DE  
J. C.  
1566.

cette Marguerite le disoit, & qu'on en étoit assuré par le peu de succès des différens expédiens auxquels la Princesse avoit eu recours pour tranquilliser les mutins; mais qu'il ne convenoit pas que le Roi passât dans ces Pais. Il alléguoit pour raisons que la présence du Roi étoit nécessaire en Espagne, & que d'ailleurs si Sa Majesté y alloit, il seroit de son honneur de rétablir en peu de tems la Religion, la Paix & la sujétion dans ces Provinces, ce qui étoit très-difficile, les esprits étant si fort animés. Enfin il conclut par dire, qu'il ne voioit pas qu'on pût employer d'autre moyen plus efficace ni plus propre que la voie des armes.

Ordres du  
Roi pour faire  
passer en  
Flandres une  
Armée sous le  
commandement  
de Don  
Ferdinand Al-  
varez de To-  
léde, Duc  
d'Albe.

Le Roi jugea ce parti le plus convenable, & nomma pour son exécution le même Duc d'Albe, en considération des preuves qu'il avoit de sa valeur & de sa prudence, quoique quelques-uns le trouvassent trop sévère. Ce choix ne déplut point cependant au Président Spinosa ni à Ruy Gomez de Silva, qui furent au contraire charmés de voir éloigner ce rival aux bonnes grâces & à la faveur du Roi. Après que cette résolution eut été prise, le Roi écrivit aussitôt aux Puissances d'Italie, qu'il étoit déterminé de passer en Flandres à main armée pour des raisons que personne ne pouvoit ignorer, & que le Duc d'Albe devoit aller en Italie, afin d'y rassembler des forces qu'il conduiroit dans les Pais-Bas. Il manda au Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, d'augmenter la Cavalerie de cette Ville jusqu'à neuf cens Chevaux, de mettre en bon état le Régiment d'Espagnols, & de faire alliance avec les Suisses. Don Garcie de Tolède eut ordre de transporter sur les Galères au Port de la Spécie les Régimens Espagnols de Naples, Sicile & Sardaigne, qui faisoient en tout huit mille hommes, afin qu'ils se rendissent de-là en Lombardie, & en cas que les Allemands ne fussent point encore passés à Naples, de les retenir jusqu'à l'arrivée des Espagnols que le Duc d'Albe devoit emmener. Sa Majesté demanda passage pour son Armée au Duc de Savoie, qui le lui accorda volontiers, & le Roi envoya à ce Prince de l'argent pour la paie de deux mille hommes pour sa Garde, pendant que l'Armée défileroit par ses Etats. Le Roi envoya aussi Don Bernardin de Mendoza vers le Duc de Lorraine, pour lui demander pareillement passage pour les Troupes, & en Italie François Ibarra, Intendant général des Armées, avec deux Galères, & de grosses sommes

d'argent pour les préparatifs, & tout ce qui étoit nécessaire pour le voiage de l'Armée en Flandres. Enfin il donna ordre de faire de nouvelles levées de Troupes dans les Roïaumes d'Espagne (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1566.

Au commencement de Janvier on publia à Grenade, par ordre du Président & des Conseillers les Decrets contre les abus des Maurisques; & comme il y étoit ordonné, entr'autres choses, de détruire les Bains, on commença par démolir ceux du Roi, afin de donner l'exemple. Cette démarche causa une grande émotion chez les Maurisques, qui s'assembloient par pelotons, les moins âgés animés de courroux, & les vieillards pénétrés de douleur. Ils disoient tous d'une commune voix que le Roi étoit très-mal informé, & qu'il falloit représenter au Président l'injustice qu'on leur faisoit, & le prier de faire aussi à ce sujet des remontrances à Sa Majesté. Pleins de cette idée, ils chargerent François Nuñez Muléy, homme le plus qualifié d'entr'eux, très-sensé, expérimenté, & habile dans le maniment de leurs affaires, d'appeler sollicitier la révocation de l'Ordonnance.

1567.  
On publie  
l'Ordonnance  
contre les  
Maurisques  
Grenadins.

François Nuñez parla au Président touchant les points de l'Edit, & s'efforça de prouver que l'on ne contrevenoit en aucun d'eux à la Religion Chrétienne. Il lui dit : Premièrement, que l'habillement & la maniere de se mettre ne portoient aucun caractère de Religion, que cela dépendoit uniquement de l'usage des Païs & des Nations, comme on le voïoit à Maroc, à Fez, à Tunis & en Turquie, où les habillemens étoient différens, quoique l'on professât dans tous ces Etats la Religion Mahométtanne; que dans l'Empire du Grand Turc où il y avoit tant de Chrétiens, ceux-ci ne s'habilloient point autrement que les gens du Païs; qu'exiger des femmes qu'elles changeassent d'habillement, c'étoit les jeter dans une grande dépense, par la nécessité où elles seroient d'acheter de nouveaux habits pour obéir à l'ordre qu'on leur prescrivoit; & que si elles se couvroient le visage, c'étoit uniquement par pudeur & modestie, comme cela se pratiquoit dans différens endroits des Roïaumes de Castille: Secondement, qu'à l'égard de leurs danses à la Mauresque, & des Instrumens de Musique dont ils se servoient, ce n'étoit qu'une sorte de divertissement purement civil, qu'ils prenoient dans leurs réjouissances, sans que la

Remontrance de ceux-ci  
au Président  
de la Chancellerie de Grenade.

(d) CABRÉRA, & beaucoup d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1567.

Religion y eût aucune part, ce qui avoit fait que le Saint Archevêque Don Ferdinand de Talavéra n'avoit point désapprouvé, que l'on en fit usage à sa réception dans les endroits de son Diocèse où il alloit en visite : Troisièmement, que pour ce qui étoit de quitter la Langue Arabe, elle n'avoit rien de contraire ni à la Religion, ni à la profession du Christianisme, puisque les Chrétiens la parloient dans les Païs Orientaux ; il ajouta que cela étoit d'ailleurs moralement impraticable, premierement parce qu'il étoit impossible aux Vicillards de s'adonner à l'étude de la Langue Castillanne, & en second lieu, parce que dans les endroits où il n'y avoit que de vieux Chrétiens, les nouveaux ne pouvoient parler entr'eux que dans la Langue qu'ils sçavoient, n'en ayant appris aucune autre, ce qui faisoit que les Curés mêmes étoient obligés d'emploier cette Langue pour leur enseigner la Religion Catholique, comme il arrivoit en quelques endroits de Biscaye, où les Curés prêchoient en Langue Basque, afin de pouvoir être entendus de tout le monde : Quatrièmement, que pour les Bains ils ne s'en servoient que par propreté, comme faisoient actuellement d'autres Nations, & qu'ils y alloient seulement dans cette vûe, sans qu'il s'y passât rien de contraire, ni à la Religion, ni à la pudeur, puisque les Bains des hommes étoient séparés de ceux des femmes, & que les Chrétiens qui en avoient communément soin, ne pouvoient pas dire qu'il s'y fût rien commis jusqu'alors contre la Religion Catholique. Il tâcha d'en persuader autant de tous les autres points de l'ordonnance, appuyant à la fin sur la fidélité avec laquelle les Maurisques avoient été attachés aux Rois, & sur les services qu'ils leur avoient rendus ; mais tout ce que le Président lui répondit, ce fut qu'il feroit part de ces remontrances au Roi, & obligerait les Maurisques en tout ce qu'il pourroit.

Le Marquis  
de Mondéjar  
& le Prieur de  
Léon intercédent inutile-  
ment pour  
eux auprès du  
Roi.

Il y avoit alors à la Cour le Marquis de Mondéjar, Capitaine Général du Roïaume de Grenade, sans la participation de qui l'on avoit pris les résolutions contre les Maurisques, comme je l'ai déjà dit. Ceux-ci s'adresserent à lui, & le prierent de faire tous les efforts possibles pour obtenir la révocation de l'Ordonnance, parce que personne ne connoissoit mieux que lui les suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Non contents de l'avoir choisi pour leur protecteur, ils engagèrent Don Jean Henriquez de Baza d'aller à la Cour

au

au même effet. Le Président de Grenade eut sur cette matière une longue conférence avec le Roi, le vingt-septième jour de Février. Le Marquis de Mondéjar, secondé de Don Antoine de Tolède, Prieur de Léon, représenta au Roi les grands inconvéniens que souffroit l'exécution de l'Ordonnance publiée contre les Maurisques de Grenade, & témoigna qu'il étoit très-mortifié qu'on ne l'eût pas consulté; quand on l'avoit dressée, parce que personne n'avoit mieux pénétré que lui le caractère des Maurisques. Il dit donc au Roi: Que ces Peuples étoient très-mécontents des impôts qu'on avoit mis sur eux: Qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur leur fidélité: Que s'ils obéissoient aux ordres du Roi, c'étoit faute de pouvoir faire autrement, d'où vient qu'on avoit tout lieu de craindre un soulèvement: Qu'il falloit au moins bien garnir d'Infanterie & de Cavalerie routes les Côtes du Roiaume de Grenade, afin qu'en cas de révolte, les Maurisques ne pussent recevoir de secours de Barbarie; & que pour l'intérieur du Roiaume, il étoit encore plus nécessaire d'y avoir des Troupes, parce qu'après qu'on avoit ôté aux Maurisques l'asyle des Eglises, & celui qu'ils avoient dans les Places Seigneuriales, il y en avoit eu, en trois jours de tems, un très-grand nombre, qui aiant abandonné leurs maisons, s'étoient retirés sur les montagnes & dans les bois, d'où ils alloient par bandes voler sur les grands chemins & piller les petites Places. Don Jean Henriquez fit la même représentation au Roi, qui leur répondit à l'un & à l'autre, qu'il avoit déjà pourvu en partie à ces inconvéniens, & que pour le reste, ils pouvoient s'adresser au Président Spinosa. Ces deux Seigneurs le firent; mais le Président parut étonné que de pareilles personnes lui parlassent sur cette affaire. Il leur dit que l'on avoit bien examiné tout ce qu'ils avoient allégué en faveur des Maurisques, & qu'il convenoit que l'Ordonnance, qui avoit été rendue contre eux, eût son exécution. Ainsi le Marquis de Mondéjar eut ordre de passer au plutôt à Grenade, où il se rendit sans différer, de même que Don Jean Henriquez; & les Maurisques aiant appris que ces deux Seigneurs n'avoient pu rien gagner, en furent si irrités, qu'ils commencèrent à méditer leur révolte (A).

Le Roi Don Philippe étoit alors à l'Escorial, où il avoit

Le Prince

(A) MARMOL, dans l'Histoire des Maurisques, PEDRAZA dans l'Histoire de Grenade, CABRERA, HERRERA, & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1567.

Don Carlos  
indispose con-  
tre lui le Roi  
son pere.

célébré les Fêtes de Noël, & il s'occupoit du soin de dé-  
pêcher en Italie au commencement de l'année le Duc d'Al-  
be, qui devoit passer de-là en Flandres avec l'Armée, quoi-  
qu'on publiât que le Roi faisoit rassembler une Flotte à la  
Corogne, pour aller en personne pacifier ces Pais : résolu-  
tion qu'il n'avoit point encore formée \*. Le Prince Don  
Carlos fut très-mécontent du choix qu'on avoit fait du Duc  
d'Albe pour mener l'Armée en Flandres, parce qu'il per-  
doit l'esperance de passer lui-même dans ces Provinces,  
soit que son pere le voulût ou non. De-là vint que le Duc  
d'Albe étant allé lui baiser la main, & lui donner avis de son  
départ, le Prince lui dit tout en colère & furieux que c'étoit  
à lui-même à faire ce voïage, & que s'il osoit se charger de  
cette commission, & lui ravir par-là la gloire qu'il pouvoit  
en retirer, il lui ôteroit la vie plutôt que de le souffrir. Le  
Duc tâcha d'appaïser le Prince, en lui représentant qu'il ne  
devoit chercher que son repos, & qu'à conserver sa vie qui  
étoit si chere à toute la Monarchie; que pour lui, il alloit  
seulement devant rétablir le calme dans ces Etats, après quoi  
son Altesse pourroit s'y transporter sans aucun risque, &  
qu'au reste il ne pouvoit se dispenser d'obéir aux ordres du  
Roi. A cette réponse, le Prince s'irrita davantage, tira un  
poignard pour le tuer, & lui dit, le bras levé sur lui, qu'il  
ne partirait pas; mais le Duc eut le bonheur de lui saisir les  
deux bras, & appella au secours, le tenant bien ferré. Un  
Gentilhomme de la Chambre entra à l'instant, & d'autres  
personnes étant aussi accourues, le Prince s'éloigna. Le Duc  
rapporta cette aventure au Roi, qui en fut très-piqué, &  
qui dit qu'il réprimerait à quelque prix que ce fût le naturel  
fougueux du Prince son fils. La Reine, & la Princesse Doña  
Jeanne, tante du Prince, n'apprirent aussi cette action qu'avec  
la dernière douleur (A).

Défaite d'une  
Armée de  
Protestans, &

Après qu'on eut recruté en Flandres les Troupes du Roi,  
& que l'on y eut fait venir quelques Régimens d'Allema-

(A) CABRERA.

\* Quoi qu'en dise ici FERRERAS, M.  
de Thou assure que le Roi Don Philippe  
avoit déclaré qu'il partirait au Printems  
de cette année pour les Pais-Bas, &  
qu'à cet effet il avoit fait demander au  
Roi de France la permission de passer  
par la Provence & le Lyonnais, afin de  
gagner la Franche-Comté. Il le fit aussi

prier de trouver bon, qu'on débarquât  
ses Troupes à Fréjus en Provence; mais  
le Roi Charles IX. s'en excusa sous  
prétexte que l'arrivée des Espagnols  
dans des Provinces pleines de Prote-  
stants, seroit naitre trop de soupçons  
& de défiances, & qu'il ne seroit pas  
lui-même en état de les garantir des in-  
sultes qu'on pourroit leur faire.

gne, la Princesse Marguerite donna ordre de ne tolérer en aucune maniere la Religion Protestante. Informée qu'à la faveur de la proximité de Valenciennes avec la France, il étoit passé dans cette Ville quantité d'Hérétiques, elle ordonna au Seigneur de Norkennes, fidèle Sujet du Roi Don Philippe, d'aller, avec les Régimens du Seigneur d'Hierges & du Comte de Mansfeld, quinze cens Chevaux & vingt-deux pièces d'Artillerie, établir une Garnison à Valenciennes, après avoir pourvu à la sûreté de Tournay. Norkennes partit en conséquence, & se présenta devant Valenciennes. Sur le refus que cette Ville lui fit de le recevoir, il la battit durant deux jours & demi, & comme il apprit qu'il venoit du côté de Tournay un Corps d'Hérétiques au secours de la Place, il marcha contre eux, & les défit. Étant ensuite retourné au siège de Valenciennes, cette Ville se rendit, & il y fit mourir les Chefs de la révolte & les Prédicans qu'il y trouva. Après avoir bien assuré la Place, il passa avec les Troupes à Maastricht, qu'il rangea facilement sous l'obéissance du Roi.

Effrayés de ces premiers succès, les Hérétiques voulurent que le Seigneur de Bréderode présentât à la Princesse Marguerite un Mémoire, par lequel ils la prierent de maintenir en faveur des Protestans, le Decret du mois d'Août de l'année précédente, & d'accorder à ce Seigneur un sauf-conduit, pour qu'il pût aller lui parler; mais la Princesse rejeta toutes leurs demandes, & leur déclara qu'elle ne pouvoit contrevenir en rien aux ordres du Roi son frere, & que le pardon du mois d'Août de l'année précédente avoit été extorqué par la violence & contre le gré du Roi. Sur cette réponse, les Hérétiques eurent recours aux armes, & se saisirent de Boisle-Duc & d'Amsterdam. Jacques de Toulouse leur Chef se rendit maître d'Oosterweele, dans l'intention de s'emparer d'Anvers; mais Philippe de Launoy aiant marché contre les Fanatiques à la tête d'un Corps de Troupes, par ordre de la Princesse, leur livra une Bataille, dans laquelle ils furent raillés en pièces, & Jacques de Toulouse, leur Général, tué. Ceux d'Armentieres voulurent aussi surprendre Lille; mais le Seigneur de Villain les battit, & assura la Ville. Après qu'on eut remporté tous ces avantages, la Princesse demanda que tous les Gouverneurs prèrassent serment de fidélité au Roi, mais le Prince d'Orange ni le Seigneur de

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

la Ville de Valenciennes  
soutenue par  
les Roialistes.

Autres avantages remportés sur les Rebelles.

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

Retraite du  
Prince d'Orange en Allemagne.

Bréderode n'en voulurent rien faire, & les Comtes de Hornes & d'Hoochstrate répondirent avec dissimulation. Comme l'on sçavoit avec certitude que le Duc d'Albe venoit en Flandres à la tête d'une Armée, le Prince d'Orange s'aboucha avec le Comte d'Egmont pour traiter de ses propres intérêts, & sa conscience lui reprochant sa mauvaise conduite, il ne voulut jamais s'en fier aux promesses que la Princesse lui faisoit. Ainsi après avoir tâché de mettre la Ville d'Anvers dans son parti, il prit congé du Comte d'Egmont, & se retira en Allemagne. Le dernier au contraire redoublant ses attentions pour le service de la Princesse, dissipa quelques Assemblées d'Hérétiques, & désarma quelques Places (A).

Le Duc d'Albe va en Lombardie prendre le commandement de l'Armée destinée pour la réduction des Rebelles de Flandres.

Pendant que le Roi Don Philippe étoit à Aranjuez, il apprit que les Galères d'Espagne & celles de Jean André Doria étoient à Cartagène, & qu'on avoit conduit à cette Ville deux Régimens d'Infanterie Espagnole, qui avoient été levés, l'un pour Naples, en la place de celui qui devoit sortir de ce Royaume, & l'autre pour la Lombardie. Informé en un mot que tout étoit prêt pour le départ, il congédia le quinzième jour d'Avril le Duc d'Albe, avec le titre de son Lieutenant Général dans les Etats de Flandres, & la même autorité que si c'étoit sa propre personne, après lui avoir donné de vive voix plusieurs instructions sur ce qu'il devoit faire. Le Duc \* partit ainsi pour Cartagène, & sortit de ce Port le seizième jour de Mai avec trente-sept Galères & un vent favorable. Doria alla à Tarragone prendre deux Compagnies d'Infanterie, & suivit la Flotte qui arriva le vingt-septième du même mois à Gènes, où les Troupes débarquerent. Le Duc d'Albe avoit été contraint par la goutte de prendre terre à Nice, d'où il passa à Gènes. Il fut très-fêté de cette République, & il se rendit de-là en Lombardie avec les Troupes.

Toutes les  
Troupes les  
rassemblent.

Le Duc d'Albe, arrivé à Alexandrie de la Paille, fut visité par le Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, avec qui il délibéra sur la maniere de mener l'Armée en Flandres. François d'Ivarra & les Ministres du Roi avoient préparé tout ce

(A) CABRERA, HERRERA, HARÉE, & d'autres.

\* Ce furent le Cardinal Granvelle & le Grand-Inquisiteur qui firent tomber le choix sur lui, quand le Roi eut déclaré

qu'il ne partiroit point, parce que ses affaires ne le permettoient pas, mais qu'il enverroit un Lieutenant avec une Armée & de pleins pouvoirs, DE THOU.



qui étoit nécessaire, & avoient bien habillé & païé les Troupes, qui consistoient en trois mille deux cens trente Soldats Espagnols du Régiment de Naples, dont le Mestre de Camp étoit Don Alfonse d'Ulloa ; seize cens vingt du Régiment de Sicile, qui avoient pour Mestre de Champ Julien Roméro ; deux mille deux cens du Régiment de Lombardie, à la tête desquels étoit le Mestre de Camp Don Sanche de Londoño ; dix-sept cens quatre-vingt du Régiment de Sardaigne, auxquels on avoit donné pour Mestre de Camp Don Gonçale de Bracamonté ; mille Chevaux Espagnols & Italiens & deux cens Arquebusiers montés & équipés : on avoit en outre préparé six cens Mousquets pour les Fantassins les plus forts & les plus vigoureux. Chiapino Virelli, Mestre de Camp général, & Gabriel Cervellon étant aussi venus à Alexandrie de la Paille, avec d'autres Capitaines Espagnols, qui servoient en Italie, le Duc d'Albe leur donna à tous de l'emplo dans l'Armée, en considération de leur mérite.

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

Ces grands préparatifs donnerent de l'inquiétude aux Genevois & aux Suisses, qui se mirent sur leurs gardes, & armerent, parce qu'on eut avis que Saint Pie V. avoit demandé que le Duc d'Albe prit Genève par surprise, en allant en Flandres. Les Huguenots de France sollicitèrent aussi leur Roi Charles, de s'opposer par la voie des armes au passage du Duc d'Albe dans les Pais-Bas. Celui-ci cependant se mit en marche avec son Armée en très-bon ordre, le deuxième jour de Juin, pour Saint Ambroise qui est au pied des Alpes, à dessein de passer dans le Comté de Bourgogne. Il vit à Turin le Duc de Savoye, & poursuivit ensuite sa marche. Aiant passé les Alpes, il fit reposer l'Armée dans le Comté de Bourgogne, où il fut renforcé de quatre cens Chevaux qu'on lui avoit préparés.

Elles passent  
dans le Com-  
té de Bour-  
gogne.

Pendant ce tems-là le Comte Lodron, qui avoit levé en Allemagne trois mille Fantassins par ordre du Roi Don Philippe, entra avec eux en Flandres, & s'établit à Anvers. Les Hérétiques Rebelles alarmés de son arrivée, & de l'approche de l'Armée que le Duc d'Albe conduisoit, s'assemblerent à Tenermonde, afin d'imaginer le moien de défendre au Duc d'Albe l'entrée dans ces Provinces ; & comme ils ne trouverent dans différentes conférences aucun expédient convenable, l'Assemblée se dissipa, & ils s'en-

Leur marche-  
jetta la ter-  
reur en Flan-  
dres.

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

Le Duc d'Albe se rend avec elle dans ce Pais.

fuirent & se disperserent tous en différens endroits , afin de se mettre en sûreté.

Le Duc d'Albe sortit du Comté de Bourgogne à la tête de l'Armée , & entra en Lorraine , les Soldats observant une si grande Discipline , qu'ils ne donnerent pas le moindre sujet de plainte. Arrivé en douze jours à Thionville , première Place du Duché de Luxembourg , il dépêcha de-là sur le champ François d'Ivarra vers la Princesse Marguerite , pour lui apprendre qu'il étoit déjà avec l'Armée dans le Duché de Luxembourg ; après quoi il mena toutes les Troupes à cette Ville. La Princesse Marguerite , quoique peu satisfaite de la venue du Duc d'Albe , chargea les Seigneurs de Berlaymont & de Norckermes , d'aller de sa part le féliciter , & sçavoir en même tems quels étoient les ordres & les pouvoirs qu'il avoit du Roi. Ces deux Envoies furent très-bien reçus du Duc d'Albe , qui leur montra qu'il étoit revêtu du titre & de l'autorité de Lieutenant Général pour ce qui concernoit la guerre , le Gouvernement politique étant conservé à la Princesse , à qui il fit dire en même tems qu'il lui communiqueroit les ordres que le Roi lui avoit donnés sur certains chefs. Le Duc les congédia ainsi , & sçachant que la Princesse Marguerite étoit passée à Louvain , il alla lui baiser la main. La Princesse le reçut avec les égards dûs à son rang , & eut avec lui quelques conférences , après lesquelles le Duc prit congé d'elle \* , & passa avec toute l'Armée , quoique contre le gré de la Princesse , à la Ville de Bruxelles , dans les environs de laquelle il distribua ses Troupes , afin de pouvoir les rassembler promptement , parce qu'il n'ignoroit point les efforts que les Hérétiques faisoient en Allemagne , pour se mettre en état de lui faire tête.

Il mande à Bruxelles tous les Gouverneurs des Provinces.

Les Comtes d'Egmont & de Hornes virent le Duc d'Albe à Tilemont , & se retirèrent , après leur visite , l'un à Louvain & l'autre à Bruxelles. Le Duc d'Albe convoqua tous les Gouverneurs des Provinces , & donna ordre au Comte Lodron avant qu'ils se fussent assemblés , d'arrêter à Anvers Stralen. Casembroot fut aussi arrêté à Bruxelles par

\* Avant que le Duc se retirât , la Princesse lui demanda quels étoient les ordres qu'il devoit lui communiquer ; mais le Duc lui fit réponse qu'il les lui droit dans un autre tems , parce qu'il ne s'en ressouvenoit pas ; ce qui la mortifia extrêmement. HERRERA & DE THOU.

son ordre , parce que ces deux personnes avoient eu beaucoup de part aux troubles de ces Provinces , & qu'on se défioit d'eux pour de justes raisons.

ANNE'E DE  
J. C.  
1567.

En vertu de la convocation du Duc d'Albe , les Gouverneurs vinrent à Bruxelles , & le Duc aiant eu avec eux quelques conférences , ordonna un jour à Sanche d'Avila de prendre avec lui main forte , & d'arrêter le Comte d'Egmont au sortir du Conseil , & au Capitaine Salinas d'en faire autant à l'égard du Comte de Hornes. Cet ordre fut ponctuellement exécuté , & le Comte d'Egmont dit alors , à ce qu'on assure , que si on l'arrêtoit pour le faire mourir , il se trouveroit assez de monde qui épouseroit sa cause & vengeroit son sang. Cette action étonna fort la Princesse Marguerite , & donna une juste défiance à beaucoup d'autres ; mais le Duc satisfit la Princesse en lui disant que c'étoit un des ordres qu'il avoit du Roi \*. Le Duc fit conduire au Château de Gand les deux Comtes prisonniers par Don Alphonse d'Ulloa avec deux Compagnies Espagnoles , destinées à en relever deux autres Walones qui y étoient en Garnison ; & Ulloa mit les deux Comtes dans deux Chambres séparées , conformément à l'ordre du Duc , qui fit encore arrêter différentes personnes.

Les Comtes  
d'Egmont &  
de Hornes  
sont arrêtés  
avec d'autres.

Le Duc fit ensuite citer publiquement le Prince d'Orange par des Edits & à son de Trompe ; mais le Prince alléguâ différentes exceptions à la citation , & travailla en personne & par ses Alliés à rassembler des Troupes en Allemagne & en France. Pendant ce tems-là le Duc d'Albe alla à Anvers ; où il fit réparer par les Habitans tous les dommages que les Eglises avoient soufferts , & commença la Forteresse & Citadelle de cette Ville , en vertu de l'ordre express qu'il avoit du Roi. A la vûe de la grande autorité que le Duc s'arrogeoit , il parut à la Princesse Marguerite qu'elle n'étoit plus en Flandres avec la décence due à son rang ; c'est pourquoi elle demanda permission au Roi son frere de se retirer en Italie , & l'aïant obtenue , les uns disent qu'elle sortit de Flandres , sur la fin de cette année , & d'autres

On cite in-  
utilement le  
Prince d'O-  
range.

Citadelle bâ-  
tie à Anvers.

La Princesse  
Marguerite ie-  
démît du  
Gouverne-  
ment des Pais-  
Bas , & se retira.

\* Quoique le Duc cherchât à se justifier poliment auprès de la Princesse , de lui avoir gardé le secret sur ce point , elle en fut encore plus piquée que de la réponse dont j'ai parlé dans ma Note précédente, regardant ce procédé comme une preuve de manque de confiance ; & cela ne contribua pas peu à l'affermir dans la résolution qu'elle avoit prise de quitter les Pais-Bas. DE THOU.

ANNE'E DE  
J. C.

1567.

Naissance de  
Doña Catherine,  
Infante  
d'Espagne.

Mauvais ca-  
ractère & ex-  
cès du Prince  
Don Carlos.

au commencement de la suivante (A) \*.

Le dixième jour d'Octobre la Reine Doña Elisabeth donna le jour à une Infante qui fut appelée Catherine, & portée par Don Jean d'Autriche aux fonts de Baptême, où elle fut baptisée à Saint Gilles avec toute la pompe & la grandeur digne d'une personne d'une si haute naissance. Cette Infante eut pour parrain & marraine l'Archiduc Rodolphe, fils aîné de l'Empereur, & la Princesse Doña Jeanne sa Tante (B).

Le Prince Don Carlos étoit d'un si mauvais caractère, malgré tous les soins du Roi son pere pour lui donner une bonne éducation, que ni les remontrances de Sa Majesté, ni les conseils de son Confesseur & de son Gouverneur, ne purent jamais faire impression sur lui. Il traitoit durement ceux qui le servoient, leur disoit des invectives, & leur donnoit même quelquefois des soufflets. Comme il se promenoit de nuit par la Ville avec indécence, on lui jeta par hazard un peu d'eau par une fenêtre, & il en fut si fort irrité, qu'il donna ordre à un de ses Gardes d'aller mettre le feu à la maison, & égorger les personnes qui l'habitoient. Le Garde partit, & pour ne pas exécuter une si grande extravagance, il fut obligé de lui dire que le Saint Sacrement y étoit entré sur ces entrefaites pour un malade, & qu'il n'avoit osé pour cette raison obéir à son ordre; ce qui satisfit le Prince. Dans une autre occasion un Ouvrier lui ayant fait des bottines trop justes, parce que le Roi l'avoit ordonné ainsi, le Prince les fit couper par petits morceaux, les lui fit manger, & donna un soufflet à Don Pédre Manuel qui les avoit commandées. Don Alfonse de Cordouë, frere du Marquis de las Navas, son Gentilhomme de la Chambre, n'étant pas venu sur le champ au son de sa clochette, il se leva furieux, & le prit à brasse-corps pour le précipiter par la fenêtre dans le fossé; mais Don Alfonse résista, & com-

(A) CABRERA, HERRERA, HARÉ, STRADA, & beaucoup d'autres.

(B) ILLASCAS, HERRERA, & d'autres.

\* Presque tous les Rebelles de Corse furent soumis cette année à la République de Gênes, au moyen d'un bon nombre de Galères & de Troupes que Don Garcia de Tolède envoya à cette île, par ordre du Roi Don Philippe, & qui

recouvrent quelques-unes des principales Places maritimes. San-Pietro dont la tête étoit mise à prix, donna dans une embuscade où il fut tué; & quoiqu'un de ses fils, qui s'échappa, s'efforçât de maintenir la révolte, la plupart des Places soulevées prirent le parti de rentrer dans le devoir, & les autres firent enfin un bonneté accommodement. HERRERA.

mença

monça à crier , de sorte que les Domestiques accoururent & arrêterent le Prince , qui l'auroit infailliblement jetté , s'ils n'étoient pas venus promptement.

Le Prince voulut qu'un Comédien appelé Cifnéros , qui avoit été banni par le Président Spinosa , lui jouât une Comédie ; mais Cifnéros n'osa entrer dans Madrid , de crainte du Président. Voiant donc un jour le Président au Palais , le Prince le saisit par son Chaperon , & mettant la main sur un poignard , il lui dit : Vous osez luter contre moi , en empêchant que Cifnéros ne vienne à Madrid me servir. Par la vie de mon pere ! il faut que je vous tue. Le Président se jetta à ses pieds , & s'humilia tellement que le Prince se radoucit. Etant un jour dans la Forêt d'Acéca , Don Garcie de Tolède son Gouverneur entreprit de modérer ses excès , & le Prince en fut si mécontent , qu'il voulut porter la main sur lui ; ce qui fit que le Gouverneur n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuir à Madrid , & de s'en plaindre au Roi. Dans une autre occasion le Prince demanda un cheval au Grand Ecuier pour le voir , jurant par la vie de son pere , qu'il ne lui feroit aucun mal ; & sur cette assurance le Grand Ecuier le lui fit amener , mais le Prince l'ayant monté , le travailla tellement , que le cheval creva presque sur le champ : action qui mécontenta fort le Roi , à cause du peu de respect que son fils montrait pour sa personne.

Le Prince haïssoit son pere , dans la pensée que ce Monarque s'opposoit à son mariage avec Anne sa cousine , fille de l'Empereur Maximilien , jugeant qu'il n'étoit propre ni pour le mariage , ni pour le Gouvernement. Il détestoit aussi souverainement le Président Spinosa , & Ruy Gomez de Silva , parce que le premier étoit toujours d'un avis contraire au sien , & que le second rendoit au Roi un compte exact de la moindre de ses actions. Toutes ces raisons lui firent prendre la résolution de se mettre en liberté , & de s'en aller en Allemagne. Pour cet effet il écrivit à tous les Grands & Seigneurs qu'il demandoit leur secours dans une occasion qui s'offroit ; & ils lui répondirent tous qu'ils le seconderoient volontiers , pourvu que ce ne fût point contre le Roi son pere. Il envoya à Séville Garcie Alvarez Ossorio chercher six cens mille écus pour le voiage qu'il avoit envie de faire , & voulant gagner Don Jean d'Autriche son oncle , il lui découvrit sous le secret son intention , & lui fit de grandes pro-

Tome IX.

Z z z

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

Il forme de  
nouveau le  
projet de for-  
tir d'Espagne.

ANNEE DE  
J. C.  
1567.

messes, s'il l'aideroit à l'exécuter. Don Jean son oncle lui répondit avec beaucoup de douceur, qu'il se feroit toujours un plaisir de l'obliger; mais que l'affaire étoit très-délicate en elle-même, & par ses circonstances, & qu'il falloit l'examiner murement. Il ajouta ensuite que le Prince avoit mal fait d'écrire aux Grands & aux Seigneurs, parce que ses Lettres ne manqueroient pas d'être remises par plusieurs d'entr'eux au Roi son pere, qui voudroit sçavoir son dessein; en sorte qu'ils seroient perdus. En effet l'Amirante & d'autres portèrent ses Lettres au Roi, & Don Jean d'Autriche informa Sa Majesté des intentions du Prince; ce qui fit que le Roi commença dès-lors à songer plus sérieusement aux moyens de remédier à la conduite déréglée de son fils (A).

1568.  
Son dessein  
transpire.

Le Pere Diégue de Chaves, Confesseur du Prince Don Carlos, voyant qu'il ne pouvoit détacher le Prince de la résolution de sortir du Roiaume, crut devoir se retirer à sa cellule. Pour le faire il alla prendre congé de la femme de Don Diégue de Cordouë, premier Ecuier du Roi, & cette Dame aiant pénétré le motif qui déterminoit le Pere Diégue de Chaves de se séparer du Prince, en parla à son mari, qui étoit à l'Escorial avec le Roi, & qui en informa aussitôt Sa Majesté. Garcie Alvarez Ossorio étoit alors de retour de Séville, & avoit apporté cent cinquante mille écus de six cens que le Prince avoit demandés, avec une promesse qu'on feroit paier au Prince le reste de la somme par Lettres de change, en tel endroit qu'il voudroit, quand il auroit quitté la Cour.

Le Roi Don  
Philippe s'at-  
tend de la per-  
sonne du Prin-  
ce son fils.

Le dix-huitième jour de Janvier le Grand-Maitre des Postes avertit le Roi, que le Prince lui avoit demandé des chevaux, & qu'il lui avoit répondu qu'ils étoient tous en course, & qu'à leur retour il lui en fourniroit. Le Prince réitéra ses instances auprès du Grand-Maitre des Postes, & celui-ci pour se débarrasser de ses importunités, dégarnit toutes les écuries, & alla en informer le Roi qui étoit à l'Escorial. Cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude au Roi son pere, qui vint aussitôt le même jour à Madrid, & qui étant entré dans le Palais, donna ordre au Duc de Féria de venir secrètement vers le milieu de la nuit avec la Garde & accompagné de Ruy Gomez de Silva, de Don Jean Manrique de Lara, de Don Antoine de Toléde, Prieur de Saint Jean & de

(A) CARRERA, HERRERA, & plusieurs autres.

Louis Quixada , Seigneur de Villagarcia. Au tems marqué le Roi descendit avec eux à l'appartement du Prince, & son fils ne l'eut pas plutôt apperçu avec cette suite, que tout troublé, il s'enfonça dans le lit, & s'écria : Votre Majesté veut-elle me tuer ? Je ne suis point fou, mais désespéré de tout ce que Votre Majesté fait à mon égard. Le Roi ôta au Prince l'épée de dessous le chevet, & d'autres armes, à ce que quelques-uns prétendent, & dit à son fils de se tranquilliser ; que ce qu'il faisoit, c'étoit uniquement pour son bien. Il prit un petit coffre & un porte-feuille, où le Prince avoit des papiers, & il les mit entre les mains de Don Antoine de Tolède. De crainte que le désespoir ne portât son fils à attenter à sa vie, le Roi fit ôter tous les instrumens de fer ou d'acier qu'il y avoit dans les appartemens du Prince. Il chargea aussi le Duc de Féria & le Prince d'Evoli de garder soigneusement son fils, & de ne lui permettre de parler à qui que ce fût, ni de recevoir aucun papier, ni d'en écrire, sans son ordre ; & il nomma six Gentilshommes pour le servir, ordonnant expressément qu'il y en eût toujours avec lui deux d'entre eux qui ne le perdissent jamais de vûe. Ces Gentilshommes furent Don François Gomez de Sandoval, Comte de Lerma, Don Roderic de Mendoza, frere du Duc de l'Infantado, Don Jean de Borja, frere du Duc de Gandie, Don Roderic de Bénavides, frere du Comte de San Istevan ; Don Gonçale Chacon, frere du Comte de Montalvan, & Don François Manrique, frere du Comte de Parédes. Enfin le Roi fit éloigner tous les Domestiques qui se prêtoient avec le plus de facilité aux volontés du Prince, & laissant son fils bien assuré, il retourna à l'Escorial.

Toute la Cour & ceux qui eurent connoissance de cette aventure, en furent extrêmement étonnés. On en parla différemment, comme c'est l'ordinaire, les uns approuvant la conduire du Roi, & d'autres la blamant ; mais les plus prudents suspendirent leur jugement. Le Roi informa le Nonce ; & par son canal, le Pape, de ce qu'il avoit fait, & donna le même avis à l'Empereur, au Roi de France & aux Potentats ses Alliés. Il fit aussi part au Conseil & aux Villes de la résolution qu'il avoit prise, par une Lettre que *Colmenares* rapporte dans l'Histoire de Ségovie, & *Zuñiga* dans les Annales de Séville.

La célèbre Eglise des Saints Just & Pasteur d'Alcala de Bulle du Pape  
Z 2 z ij

ANNEE DE  
\* J. C.  
1568.

Il en donne  
avis aux Puif-  
sances étran-  
geres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

pour la trans-  
lation d'une  
partie des Re-  
liques des SS.  
Just & Pasteur,  
à Alcalá de  
Hénares, & à  
l'Escorial.

Hénares souhaitoit ardemment depuis long-tems d'avoir quelque partie des Reliques de ses Saints Patrons. Elle rechercha à cet effet la protection du Roi Don Philippe, qui voulant aussi en enrichir le Monastere de l'Escorial qu'il faisoit bâtir, s'adressa à Saint Pie V. & le pria d'ordonner par une Bulle à l'Ordinaire de Huesca, de tirer de l'Eglise où étoient les Corps des deux Saints Martyrs, une partie de leurs Reliques pour l'Eglise d'Alcalá, & pour Sa Majesté. Saint Pie V. consentit à la demande, & expédia en conséquence une Bulle, qui ne fut pas plutôt arrivée, que le Roi ordonna à l'Eglise d'Alcalá de nommer une personne pour aller à Huesca la faire exécuter, & querir les Reliques des Saints Martyrs. L'Eglise choisit le Docteur Pierre Serrano, un de ses Chanoines, & Professeur de Théologie dans l'Université d'Alcalá, personnage distingué par sa grande vertu, son extrême prudence & son profond sçavoir, qui partit pour Huesca avec des Lettres de recommandation du Roi pour l'Evêque de cette Ville, & pour le Viceroy & Grand Bailly d'Aragon. Dès que Serrano fut arrivé à Huesca, le bruit se répandit qu'il venoit chercher les Corps des Saints Martyrs Just & Pasteur; ce qui fit qu'il y eut de grandes difficultés à surmonter. Enfin les Habitans aiant été assurés par des personnes de poids, qu'il ne s'agissoit que d'avoir quelque partie des Reliques des Saints, consentirent avec plaisir, pour obliger le Roi, qu'on en donnât une considérable.

Son exécution.

Toutes les difficultés étant levées, Don Pédre Augustin; Evêque de Huesca, se disposa à exécuter l'ordre porté par la Bulle qui avoit été expédiée à la demande du Roi, & fixa le dix-neuvième de Janvier pour délivrer les Saintes Reliques. Au jour marqué il alla à l'Eglise de Saint Pierre, où se rendirent aussi les principaux de la Ville, & après qu'il eut célébré la Messe Pontificalement, on descendit la Chaise où étoient les Corps des Saints Martyrs. Il ouvrit, & en tira l'os de la jambe gauche avec le pied & les doigts de Saint Pasteur, & deux os de l'épine du dos avec une côte de Saint Just, qu'il mit dans le coffre que l'on avoit préparé exprès. Aiant ensuite fermé & scellé le coffre d'une manière juridique, on le donna au Docteur Serrano, qui sortit de Huesca avec les Reliques le vingt-quatrième du même mois. Elles furent reçues avec beaucoup de respect à Saragosse, &



dans les autres endroits d'Aragon & de Castille par où elles passèrent jusqu'à Alcalá, où elles arrivèrent le septième de Février. Cette Ville se distingua par la réception solennelle qu'elle leur fit, & dans laquelle on vit éclater la dévotion & la joie des Habitans. Les rues furent tapissées, ce n'étoit partout que des arcs de Triomphe, des Autels dressés, une Musique mélodieuse, en un mot tout ce que l'on pouvoit souhaiter pour rendre célèbre la translation. Il y eut à cette occasion une dispute Littéraire très-ingénieuse, où se trouva un nombre infini de personnes, tant de la Cour que des environs, & d'endroits même éloignés. Pour s'instruire parfaitement de la vie & du Martyre de ces deux Saints, de l'invention de leurs précieux Corps, & des translations de leurs Reliques, jusqu'à celle-ci, l'on n'a qu'à lire le Livre qu'*Ambroise de Morales* a écrit sur cette matière.

L'Empereur Maximilien qui songeoit à marier Anne sa fille avec le Prince Don Carlos, s'intéressa fortement pour la liberté de ce Prince, & résolut même d'envoyer l'Archiduc Charles vers le Roi Don Philippe, pour négocier l'une & l'autre affaire, parce que la Princesse Anne lui étoit demandée en mariage par le Roi de France. Il pressoit aussi le Roi d'Espagne par son Ambassadeur, de pardonner au Prince d'Orange, & aux autres Seigneurs ses Complices dans la révolte, & de traiter avec plus de douceur les Flamands, en ôtant le Gouvernement au Duc d'Albe, de crainte que sa rigueur ne causât une guerre qui ne finiroit jamais. Le Roi Don Philippe répondit à l'Empereur, & à l'Impératrice sœur, qui lui avoit écrit au même effet, que la détention du Prince Don Carlos avoit été indispensable, & exécutée de l'avis de plusieurs fameux Théologiens & Jurisconsultes; & qu'à l'égard de la Flandres, la sévérité du Duc d'Albe n'étoit point encore suffisante pour réprimer l'orgueil des Hérétiques, & rétablir la Religion Catholique dans tous les Pays-Bas. Il pria en même tems l'Empereur de ne point permettre qu'on levât des Troupes en Allemagne, en faveur du Prince d'Orange, ni de ses Alliés.

Comme les Corsaires d'Alger & de Barbarie infestoient continuellement les Côtes d'Espagne avec leurs Galères & Bâtimens, le Roi Don Philippe fut contraint de rassembler à Carthagène un bon nombre de Galères, dont il fit Général Don Jean d'Autriche son frere, afin de le dresser pour les

ANNE E DE  
J. C.  
1568.

Leurs Majestés Impériales s'intéressent inutilement pour la liberté du Prince Don Carlos, & pour les Flamands.

On arme en Espagne contre les Corsaires d'Alger & de Barbarie.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

grandes expéditions. Il manda Don Louis de Zuñiga y Réquesens, Grand Commandeur de Castille, & le donna à Don Jean son frere pour son Lieutenant. Pour les Galères il nomma des *Quatroalves*, ainsi nommés, parce que chaque Capitaine en commandoit quatre. Après que Don Jean eut reçu les instructions qui concernoient la fonction de Capitaine Général, & que le Roi l'eut amplement prévenu de la maniere dont il devoit se comporter, tant pour lui-même, qu'à l'égard des personnes qui avoient ordre de l'assister, ce Prince partit de Madrid sur la fin de Mai, suivi de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, & se rendit à Cartagène, où Don Louis de Zuñiga son Lieutenant le logea. Il y tint avec ce dernier, & avec Don Alvar Bazan, Don Jean de Cardone & Gilles d'Andrade un Conseil, où il fut résolu de se mettre au plutôt en mer; & comme il n'avoit point assez de Troupes pour bien garnir les Galères, il écrivit aux Marquis de Vélez & de Mondéjar, & au Comte de Monté-Agudo, de lui envoyer chacun deux cens hommes des Milices qu'ils avoient à leurs ordres.

Une Flotte  
Turque paroît  
sur les Côtes  
de la Pouille.

Sur ces entrefaites on eut avis que l'on avoit découvert au-dessus de Belonne, Frontière de la Pouille, cent Galères de la Flotte Ottomane, & Don Jean d'Autriche détacha aussitôt Jean-André Doria, par ordre du Roi son frere, & lui commanda d'aller avec ses Galères joindre celles de Naples, de Sicile, du Pape & de Florence, afin de s'opposer aux entreprises de cette Flotte; mais celle-ci retourna à Constantinople, ayant été rappelée par le Grand Seigneur, qui croïoit devoir se précautionner contre les nouveaux mouvemens d'Arabie.

Don Jean  
d'Autriche se  
met en mer  
avec celle  
d'Espagne, &  
reprend aux  
Maures un  
Vaisseau  
Chrétien.

Le troisieme jour de Juin, Don Jean d'Autriche partit de Cartagène avec trente-trois Galères, & arriva à Dénia, il en envoya onze en Italie, fit la revue de son Infanterie, & retourna à Cartagène, parce qu'on lui donna avis que quelques Vaisseaux Béréberes croisoient sur la Côte de Valence. Informé peu après que ceux-ci s'étoient retirés, il alla à Malaga, & de-là à Gibraltar, où il apprit d'un Vaisseau de haut bord que la Flotte des Indes, qu'il alloit recevoir, étoit entré dans le Port de San-Lucar. Délivré ainsi de l'Inquiétude qu'il pouvoit avoir à l'égard de cette Flotte, il envoya à Ceuta sçavoir du Gouverneur, s'il y avoit des Corsaires sur ces Côtes, & ayant été lui-même débarquer des vivres à

quatre lieues de cette Ville, il passa le Détroit, & entra dans la Baie de Cadix, dont il visita les Châteaux, l'Arse-  
 nal, les munitions & l'Artillerie. Après y avoir renforcé ses Galé-  
 res de tout ce dont elles avoient besoin, il alla reconnoître  
 l'état du Péñon de Vélez, & voulut piller le Casal de Ter-  
 raza, mais les Habitans se retirèrent sur la montagne. Il mit  
 des munitions dans le Péñon, & fit aiguade aux puits de cet-  
 te Forteresse. Aiant dépassé la Cale de Trifolques, on vit à  
 l'ancre deux Galiottes avec un Vaisseau que les Maures  
 avoient enlevé. Don Jean d'Autriche fit donner la chasse  
 aux deux Galiottes, qui s'échappèrent à la faveur d'un vent  
 violent; mais il prit le Vaisseau, l'emmena à Mililla dont il  
 alla voir le Port, & l'envoia de-là à Cadix avec des Matelots  
 & sous bonne garde.

ANNÉE DE  
 J. C.  
 1568.

En passant à Oran, on découvrit deux Galiottes auxquel-  
 les la Galère Réale, la Patrone, & la Capitane de Bendiné-  
 lo donnerent la chasse; mais une des Galiottes s'échappa à  
 force de rames, & l'autre donna à terre. Les Turcs de cel-  
 le-ci emmenerent les Chrétiens qu'ils avoient à la rame  
 avec les nippes qui étoient sur cette Galiotte, & s'étant  
 postés derrière une petite Tour, ils firent un feu si vif, qu'ils  
 obligèrent la Galère Réale de s'arrêter. Cependant pour  
 empêcher les Turcs d'emporter ce qui étoit resté dans la  
 Galiotte, l'Artillerie des Galères tira sur eux, & Don Jean  
 Sanoguéra aiant été détaché avec des Troupes, & de petites  
 pièces d'Artillerie sur des Esquifs, pendant que l'on cano-  
 noit vivement la Tourelle, les Turcs furent forcés de se re-  
 tirer. Ainsi l'on s'empara de la Galiotte, sur laquelle on ne  
 trouva que quelques Chrétiens égorgés, d'autres exténués à  
 force d'avoir ramé, & sept qui étoient encore en vie. Don  
 Jean visita les Places d'Oran & de Mazar-Quivir, & passa en  
 douze heures avec la Flotte à Cartagène, d'où il alla croiser  
 contre les Corsaires sur les Côtes de Valence, d'Iviça & de  
 Majorque. Enfin étant arrivé à Barcelonne, il envoia de-là  
 au Roi son frere la relation de tout ce qu'il avoit fait, & après  
 être ensuite retourné à Cartagène, il passa sur la fin de Sep-  
 tembre à Madrid, où il fut reçu, comme il le méritoit (A).

Il donne la  
 chasse aux  
 Corsaires, &  
 revient ensui-  
 te en Espagne.

Le Prince Don Carlos s'attrista tellement dans sa prison,  
 qu'il resta une fois deux jours sans vouloir manger, ce qui  
 obligea le Roi son pere de descendre à son appartement pour

Maladie &  
 mort du Prin-  
 ce Don Car-  
 los.

(A) CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

le forcer de prendre de la nourriture : d'autres fois au contraire il ne cessoit de manger avec excès. Quand les chaleurs furent venues, comme le Prince étoit couché la meilleure partie du tems, il aimoit fort qu'on lui rafraîchît son lit, en mettant de la nége dans la bassinoire. Il buvoit aussi à toute heure de l'eau extrêmement froide, en sorte que son estomac se déranger si fort, que ne pouvant plus supporter d'aliment, il commença à rejeter toute la nourriture qu'il prenoit. De là vint une fièvre très-maligne, & les Médecins qui le soignoient, l'ayant averti du danger où il étoit, il reçut les Saints Sacremens avec une grande piété, & fit prier son pere de descendre pour lui donner sa bénédiction. Le Roi alla aussitôt le voir en tendre pere, & le Prince lui demanda humblement pardon de tous les chagrins qu'il lui avoit causés, & lui recommanda les Officiers de sa Maison qu'il aimoit le plus. Sa Majesté lui ayant promis avec bonté d'avoir soin d'eux, & de les récompenser, comme il le souhaitoit, lui donna sa bénédiction, & se retira. Peu de tems après le Prince rendit son esprit au Créateur, le vingt-quatrième de Juillet, à une heure & demie de la nuit, étant assisté de son Confesseur & d'autres personnes Religieuses \*. Toute la Cour prit le deuil à l'occasion de sa mort, & on déposa le corps du Prince avec toute la pompe funèbre digne d'un si grand personnage, dans le Couvent Roïal des Religieuses de Saint Dominique de Madrid (A).

Calomnies  
débitées à  
cette occasion.

On a parlé & écrit différemment en Europe touchant cet événement. La plupart des Protestans prétendent que le Roi Don Philippe fut homicide de son fils, ayant ordonné de le faire mourir par un poison lent ; mais ce n'est qu'une calomnie dictée par la haine contre ce Monarque, qui a toujours assuré que le Prince Don Carlos son fils n'avoit jamais rien tramé, ni contre sa vie, ni contre sa personne. Un Etranger mal intentionné a écrit un petit Ouvrage intitulé *la Vie & la Mort du Prince Don Carlos d'Espagne*, & plusieurs ignorans font cas de la mauvaise Traduction que l'on en a donnée en Espagnol, incapables de reconnoître que ce n'est rien autre chose qu'un Conte mal digéré, & farci d'erreurs contre le

(A) CABRERA, HERRERA, CAMPANA, ILLASCAS, & plusieurs autres, ont écrit différens Mémoires Manuscrits.

\* Ce Prince avoit alors vingt-trois

ans, six mois & seize jours, étant né, comme on l'a vu, le huitième jour de Janvier de l'année 1544.

véritable

véritable fils de l'Histoire, & en même tems un Libelle difamatoire contre la piété de l'Empereur Charles V. qu'on y représente comme souillé des erreurs des Protestans. L'Auteur y dépeint le Roi Don Philippe comme Tyran & un pere jaloux de son propre fils, & celui-ci comme ingrat envers son pere, & peu affermi dans la Religion Catholique, sans épargner le chaste honneur de l'illustre Reine Doña Elisabeth, ce qui fait que *Grégorio Lėti*, tout Protestant qu'il étoit, a porté de cet Ecrit le même jugement que moi.

Peu après la mort du Prince Don Carlos, la Reine Doña Elisabeth qui étoit grosse pour la troisième fois, se sentit extrêmement pesante, & les Médecins ayant jugé à quelques accidens que c'étoit l'effet d'une obstruction maligne, la purgerent & saignerent plusieurs fois, ce qui lui causa une fausse couche de cinq mois. De cet accident provint une fièvre maligne, dont elle mourut le troisième jour d'Octobre, après avoir reçu avec une piété Chrétienne les Saints Sacramens de l'Eglise. Cette Princesse fut très-regrettée du Roi son mari, des Seigneurs, de la Cour, & en général de toute l'Espagne, en considération de ses aimables qualités. On déposa son corps, revêtu de l'habit de Saint François, dans le Couvent des Carmes Déchaussés de Madrid, & ce fut l'Evêque de Cuença qui officia à cette lugubre cérémonie. L'Auteur du petit Ouvrage dont j'ai parlé précédemment, assure avec la même vérité que pour tout le reste, qu'elle mourut d'un poison lent qui lui avoit été donné par ordre du Roi son mari.

Le Roi Don Philippe n'ayant plus ni femme, ni fils, songea à se remarier, afin de se donner un Successeur à la Monarchie. Il jeta les yeux sur Doña Anne d'Autriche sa nièce, fille de Doña Marie sa sœur & de l'Empereur Maximilien, auxquels il fit sçavoir son intention par l'Ambassadeur qu'il avoit à la Cour de l'Empereur. Leurs Majestés Impériales goûterent fort la proposition, & envoierent en Espagne à cette occasion & pour d'autres affaires l'Archiduc Charles, frere de l'Empereur, qui fut très-bien reçu & fêté du Roi, des Grands du Roiaume, & sur-tout des Archiducs ses neveux. Un des principaux motifs du voiage de l'Archiduc Charles, étoit de solliciter le Roi Don Philippe d'ôter le Gouvernement de Flandres au Duc d'Albe, & de déferer par-là aux instances que les Princes Protestans d'Allemagne ne

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Mort de la  
Reine Doña  
Elisabeth.

Sa Majesté  
Catholique  
songe à se re-  
marier avec  
Doña Anne  
d'Autriche sa  
nièce.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

ceffoient de faire à l'Empereur, parce qu'autrement les Etats étoient résolus d'avoir recours à Maximilien, comme membres dépendans de l'Empire. Cette demande ne plut nullement au Roi pour deux raisons; premierement, parce que Sa Majesté comprit qu'on ne cherchoit qu'à assurer la liberté de conscience dans les Païs de Flandres, & en second lieu, parce qu'elle voïoit qu'on tendoit à lui contester la Souveraineté de ces Provinces, quoiqu'elles n'eussent dépendues de l'Empire en aucun tems. Ainsi la proposition de l'Archiduc n'eut aucun effet (A).

Don Diéque de Spinosa, Evêque de Sigüenza, élevé au Cardinalat.

Mort du Grand-Inquisiteur Don Ferdinand de Valdez, Archevêque de Séville.

Réformes des Ordres Religieux des Carmes Déchaussés, de la Trinité & de la Mercy.

Cette année Saint Pie V. donna le Chapeau à Don Diéque de Spinosa, Evêque de Sigüenza & Président de Castille \*. Environ le même tems Don Ferdinand de Valdez, Archevêque de Séville & Grand Inquisiteur, Prélat très-zélé pour la Religion, d'une justice intégrè & d'une piété exemplaire, mourut à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, après avoir fait plusieurs pieuses fondations dans tous les endroits où il avoit rempli l'Episcopat (B).

La Glorieuse Sainte Thérèse de Jesus, non contente d'avoir fait la réforme des Religieuses Carmelites, sollicita aussi celle des Religieux du même Ordre. Après qu'elle eut surmonté plusieurs difficultés, & que le Pape eut en conséquence expédié sa Bulle, le Pere Antoine de Jesus, le Bienheureux Saint Jean de la Croix, & le Pere Joseph de Christ, commencerent le vingt-huitième jour de Novembre, à la sollicitation de la Sainte, un si glorieux ouvrage dans le Couvent de Duruelo, Diocèse d'Avila. Ils le firent avec une si grande odeur de vertu, & tant d'édification pour les Fidèles, que malgré une si petite origine, cet Institut s'est étendu dans toutes les parties de l'Europe Catholique, où il conserve sa premiere vigueur à la grande admiration des Fidèles, florissant non-seulement en vertus, mais

(A) ANTOINE DE HERRERA.

(B) CARRERA, & d'autres.

\* Le Pape ordonna aussi de publier dans toute la Chrétienté la Bulle *In Cœna Domini*, qui est l'Ouvrage de plusieurs Pontifes; mais le Roi Don Philippe ne voulut point permettre qu'on lui obéît dans ses Etats d'Espagne, d'Italie, & de Flandres. Il le défendit même sous les peines les plus rigoureuses, parce que cette Bulle portoit excommunication contre les Souverains

& Républiques, qui oseroient les Ecclésiastiques de leurs terres de fournir aux contributions destinées au soutien de l'Etat. On en fit autant en France, en Allemagne & à Venise, & quoique le Saint Pere menaçât de l'Interdit cette dernière République, & le Roi d'Espagne, il se désista de cette prétention, à cause du besoin qu'il avoit de ces deux Puissances dans la Ligue qu'il méditoit contre les Turcs. L'Histoire Ecclésiastique, & DE THOU.

en science pour le bien de l'Eglise Catholique. Cette réforme a encouragé ceux qui ont fait depuis celles des Ordres de Saint Augustin, de la Sainte Trinité & de la Mercy (A).

Avant que de raconter la révolte opiniâtre des Maurisques du Royaume de Grenade, qui commença cette année, j'ai cru devoir traiter des affaires de Flandres, afin de ne point interrompre le récit de celles des Maurisques Grenadins. Le Duc d'Albe avoit établi un Conseil de Douze \*, pour décider & juger les procès des Rebelles, & l'on punit & justicia un si grand nombre de personnes, tant de la Noblesse que du Peuple, qu'on appella ce Tribunal le Conseil de sang. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la plupart des Historiens accusent le Duc d'Albe d'une sévérité outrée, qui fut cause que plusieurs s'enfuirent en Allemagne, & d'autres en France, & en Angleterre. Quelques-uns abandonnant leurs maisons, se retirèrent avec leurs familles dans les bois, d'où ils sortoient de nuit comme des furieux, & massacroient sur les chemins tous les Prêtres & les Religieux qu'ils rencontroient. Plusieurs Gentilshommes complotèrent d'assassiner dans le Carême le Duc d'Albe, lorsqu'il iroit par dévotion de Bruxelles au Monastere de Groenendale qui en étoit voisin, & posterent à cet effet dans les environs six cens Chevaux & près de cinq cens Fantassins; mais de Likes ayant sçu la trahison par un Soldat, en avertit le Duc d'Albe, qui évita par-là le danger \*\*.

Comme le Duc d'Albe sçavoit que le Prince d'Orange & les autres Seigneurs ses Confédérés, qui étoient sortis de Flandres, levoient des Troupes chez les Princes Protestans d'Allemagne, que le Roi de France s'étoit accommodé avec le Prince de Condé & les Huguenots \*\*\*, & que le

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Etablissement  
en Flandres  
d'un Conseil  
de Douze ap-  
pellé Conseil  
de sang pour  
faire le procès  
aux Rebelles.

Conjuration  
contre le Duc  
d'Albe décou-  
verte.

Le Duc cou-  
vre les Fron-  
tieres du côté  
de France,  
pour défendre  
aux Hugue-  
nots l'entrée  
en Flandres.

(A) La Chronique des Carmes Déchaux, Liv. II. chap. 20. & d'autres.

\* M. de Thou dit un Conseil de sept; mais on voit qu'il s'est trompé, puisqu'il marque, en nommant sept Conseillers, que c'étoient les principaux, dont ce Conseil fut composé. Il en met aussi l'établissement en 1567. un an plutôt que FERRERAS, avec qui Strada s'accorde cependant sur l'un & l'autre point.

\*\* On prit un des Conjurés, qui fut aussitôt appliqué à la question, & qui, après avoir avoué toutes les circonstances du complot, expia par un horrible

supplice le projet criminel. DE THOU.

\*\*\* Le Duc d'Albe y avoit contribué par un secours de quinze cens Chevaux tirés des Armées de Frandres & du Comté de Bourgogne, & de deux mille Fantassins, tant Espagnols que Flamands, qu'il avoit envoyés au Roi de France sur la fin de Novembre de l'année précédente, comme le Roi d'Espagne s'y étoit obligé par le Traité secret fait à Bayonne plus de deux ans auparavant, sous la conduite de Jean de Lignes, Prince de Barbançon & Comte d'Arenberg. DE THOU & STRADA.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

Défaite d'un  
Corps de  
Troupes Pro-  
testantes.

Il en entre  
un autre en  
Frisée.

Les Confé-  
dérés gagnent  
une victoire.

Prince d'Orange cherchoit à entrer dans les Provinces de Flandres, il craignit que quelques-uns des Colonels qui avoient servi le Prince de Condé, ne réunissent leurs Troupes en faveur des Flamands rebelles. Pour se mettre en état de leur disputer le passage, il envoya aux Frontières de France le Seigneur de Berlaymont avec deux mille Walons, & prit à la solde un Corps de Cavalerie Italienne que le Roi de France avoit licenciée. Sachant aussi que les Protestans avoient rassemblé dans le Duché de Juliers environ deux mille hommes qui n'étoient pas encore entièrement armés, il fit marcher contre eux un Corps de Troupes commandé par le Comte Lodron & Don Sanche d'Avila, qui les défirent, en tuèrent plusieurs, & firent quelques Capitaines prisonniers \*.

Les Comtes Louis & Adolphe de Nassaw, freres du Prince d'Orange, & le Comte d'Essemburg, entrèrent après Pâques à la tête d'un Corps de Troupes, dans le Pais de Groningue, & se saisirent de Bréda, de Dinant & de quelques petites Places. A cette nouvelle le Duc d'Albe envoya contre eux Don Gonçale de Bracamonté avec le Régiment de Sardaigne, trois mille Espagnols du Régiment de Lombardie, & quatre cens Chevaux Espagnols & Italiens, le Comte de Meghen avec la meilleure partie de ses Troupes, & le Comte d'Aremberg, Gouverneur de cette Province, avec six Compagnies, & mille Allemands nouvellement levés.

Louis de Nassaw n'eut pas plutôt aperçu les Troupes du Roi qu'il ramassa les siennes, & se retira au milieu de la nuit vers Dam, après quelques légères escarmouches, dans la pensée que toutes les forces du Roi étoient réunies. Le jour suivant le Comte d'Aremberg croiant que le Comte Louis suivoit, commença à le suivre sans attendre les autres Troupes; mais le Comte Louis, qui reconnut que l'Infanterie Espagnole & Allemande n'étoit soutenue que de la Compagnie de Cavalerie du Comte Martinengh, détacha quatre cens Chevaux pour s'emparer d'un Pont, chargea en même tems les Espagnols, & se retira ensuite. Ceux-ci

\* Cette Bataille se donna le vingt-cinquième jour d'Avril, & les Espagnols n'y eurent que vingt hommes tués & cinquante blessés, quoique les Confé-dérés y perdissent sept Drapeaux, avec quantité d'armes & de munitions, &

deux mille de leurs gens, selon Herrera, ou seulement mille, suivant M. de Thou. Tous les principaux prisonniers furent conduits à Bruxelles & justiciés. Les deux Auteurs cités.



le suivirent encore jusqu'à un endroit où le Comte Louis avoit aposté un grand nombre d'Arquebusiers Walons, qui firent un feu si vif sur les Espagnols, qu'ils leur tuèrent ou blessèrent beaucoup de monde, & le Comte Louis étant survenu au même instant avec le reste de son Armée, acheva de les tailler en pièces. Quoique le Comte d'Aremberg eût ordre de ne point donner Bataille qu'avec toutes les Troupes réunies, il y fut forcé tant par l'ardeur inconsidérée des Espagnols, qui croioient qu'au moien de la retraite du Comte Louis, la victoire leur échappoit des mains, que par envie de prouver sa fidélité qu'on vouloit rendre suspecte au Roi; mais quand il vit ses Troupes défaites, il chercha à s'échapper avec quelques-uns de ses gens. Dans le tems qu'il fuioit, il eut son cheval tué sous lui, & quoiqu'il montât promptement sur un autre, il fut enveloppé des ennemis, & tué en combattant courageusement. Les Allemands mirent les armes bas, & acheterent la vie par ce trait de lâcheté. Les Espagnols perdirent dans cette occasion les Capitaines Ossorio, Soto & Cabrera, sept Enseignes & environ cinq cents Soldats. Quelques Auteurs portent le nombre jusqu'à sept cens. On prit aux Roialistes six pièces d'Artillerie avec les bagages; & la plus grande perte que firent les ennemis, fut celle du Comte Adolphe de Nassaw, frere du Prince d'Orange\*.

Pendant ce tems-là le Comte de Meghen & Currio Martinengh se jetterent dans Groningue avec les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils avoient, & assurèrent cette Place, ce qui fut cause que le Comte Louis ne put l'occuper, comme il en avoit intention. Sur la nouvelle de la déroutte, le Duc d'Albe envoya de ce côté-là le Marquis Chapin Vitelli avec un bon nombre de Troupes, & le Duc Henri de Brunswick avec seize cens Chevaux. Ces deux Généraux camperent & se retrancherent proche de Groningue, à la vue du Camp du Comte Louis de Nassaw, qui étoit avec ses Troupes dans un lieu avantageux. Quoique le Comte Louis tâchât d'attirer les Roialistes à une Bataille, le Marquis Vi-

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

On se tiens  
sur la défensi-  
ve.

\* Ils gagnerent cette victoire le vingt-troisième jour de Mai proche d'une Abbaye de Prémontrés, appelée Heyligherlee dans le territoire de Gemmingem; & pour se venger sans doute du malice qu'il avoit fait au Duc d'Albe

prisonniers, ils arquebuserent vifs & firent mourir par d'autres supplices cruels tous les Espagnols qui tomberent entre leurs mains. HERRERA, DE THOU, & STRADA.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

relli & les autres Généraux ne voulurent point l'accepter, parce que le Duc d'Albe leur avoit ordonné d'attendre qu'il fût lui-même arrivé avec toutes les autres Troupes. D'un autre côté le Comte de Bergh s'empara de la Forteresse de Séremberg; mais Don Sanche de Londoño y marcha promptement par ordre du Duc d'Albe avec le Régiment de Lombardie & quelques pièces d'Artillerie, & n'ayant pas tardé à la reprendre, il y établit une bonne Garnison, & alla avec les autres Troupes joindre celles du Marquis Vitelli.

Le Duc d'Albe fait exécuter à Bruxelles les Comtes d'Egmont & de Hornes, & trente autres Seigneurs & Gentilshommes Flamands.

Le Comte Louis de Nassaw s'étoit un peu enorgueilli de la victoire qu'il avoit remportée sur les Espagnols, & le Duc d'Albe voulant lui prouver que cette déroute avoit fait sur lui peu d'impression, donna ordre d'exécuter l'arrêt de mort qui avoit été prononcé contre plus de trente Seigneurs & Gentilshommes pour crime de Lèse-Majesté. Après cette sanglante justice, il fit amener du Château de Gand à Bruxelles, avec une forte Garde, les Comtes d'Egmont & de Hornes, & leur ayant fait lire la sentence par laquelle ils étoient condamnés à mort, il leur fit trancher la tête dans la Place de Bruxelles où il y avoit plusieurs Compagnies Espagnoles sous les armes pour assurer l'exécution. Tous les Princes Protestans d'Allemagne furent si fort irrités de cette rigueur, qu'ils s'empresèrent de fournir des Troupes au Prince d'Orange.

Il marche contre le Comte Louis de Nassaw, & engage une action.

Après que les deux Comtes eurent ainsi perdu la vie, le Duc d'Albe partit de Bruxelles pour Groningue avec dix-sept Drapeaux Espagnols, une nombreuse Artillerie & tous les équipages de Campagne, passa par Malines & Bois-le-Duc, & arriva proche de Groningue le seizième jour de Juillet. Le Comte Louis de Nassaw, celui d'Hoochstrate & Scomberg reconnoissant que les forces du Duc d'Albe étoient supérieures aux leurs, leverent le blocus de Groningue, passerent la Riviere d'Em, & choisirent un Camp très-fort pour attendre les secours du Prince d'Orange, ou amuser du moins les Espagnols, afin que le Prince d'Orange pût entrer avec ses Troupes dans les États de Flandres. Le Duc d'Albe, qui comprit leur intention, suivit le Comte Louis le dix-neuvième jour de Juillet avec ses Troupes en ordre de Bataille, & l'ayant atteint proche de Gemmingem où il travailloit à se retrancher, il détacha trois cens Chevaux commandés par Sanché d'Avila, pour reconnoître l'ennemi.

Sanche d'Avila s'acquitta de la Commission, & aiant été renforcé de cent autres Chevaux, il commença à harceler les Troupes du Comte Louis, & engagea une escarmouche. Julien Roméro & Don Sanche de Londoño le seconderent, à la tête de dix-huit cens Arquebusiers & des deux Compagnies de Cuirassiers, suivis des Régimens de Don Alfonse d'Ulloa, & de Don Gonçale de Bracamonté, & pour les soutenir le Duc fit avancer six Compagnies Allemandes & six cens Lancés.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Les Espagnols de Julien Roméro défièrent les Soldats du Comte Louis, qui vouloient fermer les chemins & couper les ponts; de maniere que ceux des ennemis qui ne furent point alors massacrés, se retirerent à leur Armée qui étoit partagée en deux Bataillons, couverts par de bons retranchemens. Malgré la position avantageuse des ennemis, les Espagnols emportés par leur bravoure, les forcerent, firent main basse sur tous ceux qui osèrent se présenter devant eux, & mirent les autres en fuite. Le Comte de Schomberg s'échappa avec une grande partie de la Cavalerie, & le Comte Louis s'étant jetté dans une Barque, se réfugia à Emdem. Les ennemis eurent trois cens hommes tués, sans compter ceux qui se noyèrent dans la Riviere, on leur prit seize piéces d'Artillerie, quantité de Chevaux, tous leurs bagages & plusieurs Drapeaux; & comme on les poursuivit vivement, il paroît qu'ils perdirent environ cinq mille hommes. Quelques Auteurs augmentent ce nombre, & d'autres le diminuent. Il n'y eut dans l'Armée du Duc d'Albe que huit Soldats tués, & guéres plus de blessés. Les Soldats trouverent dans les bagages du Comte Louis & du Comte d'Hoochstrate beaucoup d'argenterie & de joiaux, qui furent pour eux un riche butin, & le Duc aiant dépêché vers le Roi & le Pape pour leur donner avis de la victoire, retourna aussitôt à Groningue, où il donna ordre de construire une Citadelle, afin d'assurer cette Ville.

Les Rebelles  
sont défaits.

Avec le secours des Princes Protestans, le Prince d'Orange rassembloit une Armée sur le Rhin pour entrer dans les Etats de Flandres. Elle devoit être composée de huit mille Chevaux & seize mille Fantassins, parce que la plupart des Potentats d'Allemagne étoient piqués & furieux de la mort des Comtes d'Egmont & de Hornes. Sur la nouvelle que le Prince d'Orange étoit en marche avec ses Troupes pour

Le Prince  
d'Orange ras-  
semble des  
Troupes en  
Allemagne.

ANNEE DE

J. C.

1568.

venir dans les Païs-Bas , le Duc d'Albe passa à Utrecht & de-là à Bois-le-Duc , où il fit la revue de son Armée , & la passa. Il s'occupa à faire au plutôt tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne , donna ordre de lever quelque Infanterie Walone , & se pourvut d'Artillerie. Scachant que le Prince d'Orange s'approchoit des Etats de Flandres , il alla à Maestricht , parce que c'étoit le poste le plus convenable , & d'où il se flattoit d'être le plus à portée d'accourir facilement à quelqu'endroit que ce fût , par où le Prince d'Orange voudroit entrer. Il envoya aussi une bonne Garnison à Ruremonde , & logea ses Troupes dans les environs de Maestricht.

Il marche  
vers les Païs-  
Bas.

Sur ces entrefaites arriverent deux mille Espagnols nouvellement levés , qui entrèrent dans le Château d'Anvers , d'où les Allemands qu'on y avoit mis en Garnison , passerent à Malines. Le Marquis Vitelli & d'autres Généraux reconnurent les gués de la Meuse , dans l'étendue de six lieues , par ordre du Duc d'Albe , & en trouverent beaucoup , parce que , comme l'on étoit sur la fin de l'Été , la Riviere avoit peu d'eau. Peu après le Prince d'Orange arriva avec son Armée à Kerpen , qui est à quatre lieues de Maestricht. A cette nouvelle le Duc d'Albe rassembla ses Troupes , & se mit en Campagne le douzième jour de Septembre avec seize mille Fantassins Espagnols , Walons & Allemands , cinq mille cinq cens Chevaux & l'Artillerie convenable. Le Duc s'établit proche du Château de Haren , qui est au bord de la Meuse , pour secourir Ruremonde , en cas que le Prince d'Orange voulût insulter cette Place ; & il jeta sur la Riviere un pont de Barques , par où passa un Corps de Troupes qui coupa les vivres à l'ennemi.

Le Duc d'Albe le suit & le harcele.

Le Prince d'Orange alla demander à l'Evêque de Liège passage pour ses Troupes , dans l'intention de s'emparer de cette Ville ; mais l'Evêque assuré de l'appui du Duc d'Albe , le lui refusa. Les Troupes du Prince d'Orange passerent donc la Riviere au-dessous de Maestricht , & le Duc d'Albe se posta proche de cette Ville pour garder celle de Liège. Comme le Duc d'Albe avoit toujours son Armée en bon ordre , & observoit les mouvemens que le Prince d'Orange faisoit avec la sienne , qui étoit composée de huit mille Fantassins Allemands , & de huit mille Gascons , Walons & d'autres Nations , & qui avoit quarante grosses pièces de canon & d'au-  
tres

tres plus petites, le Prince s'étant arrêté à Tongres, le Duc le suivit & posa son Camp à une demi-lieue du sien. Le jour suivant le Prince d'Orange alla à Borélon, & le Duc à Thienen en le suivant; mais le Grand-Prieur Don Ferdinand de Toléde aiant apperçu beaucoup de Soldats séparés de l'Armée ennemie, fondit sur eux à la tête de la Cavalerie légère, tua six cens hommes, enleva plus de deux cens Chariots du bagage, & auroit poussé plus loin, si toute la Cavalerie ennemie ne fût accourue au secours. Ce fut ainsi que le Duc suivit les marches & campemens du Prince d'Orange, le serrant de si près qu'il ne lui permit pas de pouvoir détacher une partie de ses Troupes, pour avoir des vivres; ce qui fit que l'on souffroit beaucoup dans le Camp ennemi. De Landen, le Prince d'Orange s'avança avec l'intention d'entrer dans le Brabant, & le Duc envoya des Troupes à Tillemont, Louvain & Bruxelles pour en renforcer les Garnisons. Le Duc qui le suivoit, aiant remarqué que l'Armée ennemie étoit un peu resserrée, & qu'il pouvoit lui faire quelque mal, donna ordre à Don Frédéric son fils de prendre les devans avec l'Infanterie soutenue des Chevaux-légers, & ensuite de tout le reste de la Cavalerie.

Cependant le Prince d'Orange arrivé à un Village appelé Chafe, mit beaucoup d'Infanterie dans les Marais & Jardins qu'il y a tout autour, & établit cinq mille Arquebusiers proche de l'Eglise qui étoit sur la hauteur. Quoiqu'on ne pût entrer dans le Village que par deux chemins, Sanche d'Avila, Don Gonçale de Bracamonté & Gaspard de Robles attaquèrent si vigoureusement les ennemis, le premier à la tête de mille Espagnols, le second avec six cens, & le troisième aiant à ses ordres quatre cens Walons, qu'ils ne tarderent pas à les chasser des marais. Encouragés par cet avantage, ils chargerent vivement ceux qui étoient autour de l'Eglise, & après en avoir tué trois mille, ils forcerent les autres de fuir à leur Camp. Les Catholiques ne perdirent que vingt-cinq hommes, & eurent quarante blessés. Il y eut dans l'Armée du Prince d'Orange, outre le nombre de morts que j'ai déjà marqués, quantité de blessés, & entr'autres le Comte d'Hoocstrate, qui mourut ensuite de sa blessure en bon Catholique. On fit beaucoup de prisonniers, desquels on apprit combien on souffroit du manque de vivres dans le Camp ennemi.

Avantage  
remporté sur  
le Prince d'Orange.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Celui-ci a  
en quelque  
manière sa re-  
vanche,

Le Prince d'Orange sçachant que le Prince de Condé lui envoïoit du secours, alla à Saint Jangay où il reçut François d'Hangest, Seigneur de Genlis, qui lui amenoit trois mille Fantassins & huit cens Chevaux, dont on célébra l'arrivée dans son Camp par de grandes salves d'Artillerie. Il marcha ensuite vers Liège, à dessein de demander passage à l'Evêque pour retourner en Allemagne, & s'étant approché de cette Ville, il voulut forcer les faubourgs; mais l'Evêque de Liège garnit de Soldats les murailles, & fit faire sur lui un feu si vif, qu'il l'obligea de s'éloigner. Le Prince d'Orange furieux d'avoir été ainsi repoussé, mit le feu à quelques Monastères des environs, & mena son Armée dans le Hainaut, détruisant & réduisant en cendres les Eglises Catholiques; mais le Duc d'Albe avoit fait dire auparavant de raser tous les Moulins, & de retirer tous les vivres dans les Places. Les Hérétiques commirent dans les Eglises Catholiques, & les Villages de ces Pais les mêmes sacrilèges, brigandages, & désordres qu'auparavant, quoiqu'ils fussent toujours suivis du Duc d'Albe. Quand ils furent arrivés à Binch, Don Ruy Lopez d'Avalos, chargea leur arriere-garde avec les Chevaux-légers, & Sanche d'Avila avec un Corps d'Infanterie; mais le Prince d'Orange l'ayant renforcée, il y eut une rude escarmouche, dans laquelle Don Ruy Lopez d'Avalos fut tué, & Sanche d'Avila reçut un coup d'Arquebuse à une cuisse. Don François de Tolède, frere du Comte d'Orgaz, fut aussi blessé, & les Troupes de Don Sanche d'Avila très-maltraitées.

Sa retraite  
en Allema-  
gne.

Après cette action le Prince d'Orange continua sa marche. Il assiégea & battit avec vingt pièces d'Artillerie Câteau-Cambresis, où étoit pour Gouverneur Jean du Bort, qui n'ayant avec lui que trente Soldats, fit prendre les armes aux femmes. Le Seigneur de Moleyn vint au secours de Jean du Bort avec une Compagnie de Walons, & étant arrivé à la pointe du jour, il força un Corps de Garde des ennemis, pénétra jusqu'au Château, & demanda à y entrer; mais Jean du Bort, craignant que ce ne fût quelque stratagème, fit difficulté de lui ouvrir. Pendant qu'on tardoit ainsi à le recevoir, le Seigneur de Moleyn fondit sur les Quartiers des ennemis, & ayant pris au dépourvu un Corps de François, il en massacra un bon nombre; après quoi il entra dans le Château, sans avoir fait aucune perte. Comme le Duc d'Al-

be étoit déjà proche de-là avec son Armée , le Prince d'Orange, qui en eut avis, décampa, & entra en France par Saint Quentin. Sur ces entrefaites le Duc d'Albe fit dire au Roi de France de lui envoyer la Cavalerie qu'il lui avoit promise ; mais dans le même tems l'Armée du Prince d'Orange se dissipap, après que ce Prince eut vendu tout ce qu'il avoit pillé dans les Eglises & Monasteres, & jusqu'à son ptopre équipage pour paier les Troupes. Ainsi le Prince d'Orange déchu des espérances que les Huguenots lui avoient données, retourna en Allemagne avec peu de monde. Le Duc d'Albe content d'avoir chassé des États de Flandres un ennemi si redoutable, se retira avec ses Troupes, & en aiant licencié une partie, il mit les autres en quartiers dans les Places les plus convenables. On murmura contre le Duc d'Albe, parce qu'on prétendit qu'il auroit pû défaire le Prince d'Orange dans deux ou trois occasions ; mais le Duc parvint à triompher du Prince, comme Fabius d'Annibal, & il est toujours plus louable de vaincre par la prudence & sans danger, que par la voie des armes & avec risque (A) \*.

L'Archevêque de Grenade ordonna à tous les Curés de son Diocèse de publier dans leurs Paroisses, le premier jour de l'année, qu'il falloit que tous les enfans des Maurisques, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à quinze, se fissent inscrire, pour qu'on les envoiât aux Ecoles, afin qu'on leur apprît la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire & en même tems la Langue Castillanne. Cette publication ne fut pas plutôt faite, que les peres furieux de n'avoir pû obtenir la révocation de l'Ordonnance, résolurent de se révolter, parce qu'ils regarderent la mort comme moins à craindre que le joug qu'on vouloit leur imposer par les Réglemens qui avoient été faits contr'eux. Celui qui fomenta le premier la révolte, fut un nommé Farax-Aben-Farax de la famille des Abencerrages, quoique faiseur de Carmin de profession,

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Les Maurisques Grenadins trament une révolte.

(A) CABRÉRA, ANTOINE DE HER-  
NÉRA, HARÉE, STRADA, & d'autres.

\* Il paroît qu'il y avoit quelque mé-  
sintelligence entre les Cours d'Espagne  
& d'Angleterre, d'où vient que pour  
mortifier la Reine Elisabeth, le Roi  
Don Philippe rélégua son Ambassadeur  
dans un Village. D'un autre côté une  
Flotte Espagnole enleva les marchand-  
ses & trois Vaisseaux à un Marchand

Anglois, qui étoit allé trafiquer dans le  
Golfe du Mexique, avec cinq Navires,  
en vertu d'un Traité fait entre l'impe-  
reur Charles V. & le Roi Henri VIII.  
mais la Reine Elisabeth, quoiqu'extrê-  
mement piquée de ces ouirages, ne ju-  
gea pas à propos de faire éclater alors  
son ressentiment, à cause des affaires  
d'Ecosse qui l'intéressoient encore da-  
vantage. RAPIN-THOYRAS.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Habitant de l'Albaïcin, homme résolu & fin. Il en conféra d'abord avec Abenjuagar, Alguazil de Cadiar, Diéque Lopez Aben-Aboo, Habitant de Mécina de Bonvaron, & d'autres des principaux Maurisques qui étoient à Grenade à la poursuite des affaires qu'ils avoient à la Chancellerie, & il fut décidé entr'eux qu'il falloit commencer par s'assurer de l'intention de leurs Confreres qui vivoient dans les Alpujarras \*, afin de prendre une résolution, après que l'on sçauroit si l'on pouvoit compter sur eux. Comme il étoit défendu aux Maurisques de tenir des Assemblées, ils résolurent de faire hors de la Ville de Grenade un Hôpital avec une Confrérie sous le titre de la Très-Sainte Trinité, pour soigner leurs pauvres Chrétiens malades, parce qu'à la faveur d'un prétexte si spécieux, ils pourroient se rassembler, & avoir des conférences sur ce qui regardoit la Religion, sans donner aucun soupçon. Ils demanderent à cet effet permission à l'Archevêque & au Président, d'envoyer trois ou quatre personnes par tout le Roïaume faire une quête, pour la construction de l'Hôpital, & pour les pauvres malades, & l'ayant obtenue, en considération de ce que le motif parut pieux & très-chrétien, ils dépêcherent sous ce prétexte trois ou quatre personnes sûres, avec ordre d'aller dans toutes les Places sonder adroitement les dispositions des Habitans, les exciter à la révolte, & s'informer de la quantité d'armes qu'il y avoit dans chaque Place, & du nombre de personnes qui étoient en état de les porter. Ils les chargerent aussi de reconnoître en même tems les Ports, par où ils pourroient plus facilement recevoir les secours qui pouvoient leur venir de Barbarie, & les chemins les plus courts, les plus sûrs & les moins connus pour les conduire, & pour amener des vivres à Grenade, leur recommandant de leur donner exactement avis de tout.

Trois ou quatre d'entr'eux vont dans les Alpujarras solliciter leurs Camarades.

Les Agens Maurisques partirent donc & prirent différens chemins. Dès qu'ils arrivoient aux Places, ils cherchoient à lier conversation avec quelques principaux Maurisques qui les habitoient. Ils leur parloient du misérable état où ils étoient réduits par la dernière Ordonnance qu'on avoit pu-

\* Ce sont des montagnes qui se trouvent dans le Roïaume de Grenade au bord de la Méditerranée. Elles s'étendent entre Vélez & Almería, & ont dix-sept lieues de long du Levant au Couchant sur onze de large. L'Abbé de VAYRAC, dans l'Etat présent de l'Espanne.



bliée contr'eux , & du triste esclavage dans lequel on les tenoit. Les trouvant chagrins & mécontents de ce qu'ils ne pouvoient conserver la Religion de leurs Ancêtres , ils leur disoient que s'ils étoient des gens secrets & braves , ils pouvoient facilement secouer un joug si tyrannique , parce que , suivant différentes Prophéties des anciens Alfaqis , le tems de leur liberté , après la perte du Roïaume de Grenade , étoit enfin arrivé. De -là ils les excitoient à prendre les armes , les assurant qu'ils pouvoient compter sur l'appui des Rois d'Afrique , qui s'étoient engagés de leur donner de puissans secours , de même que sur le Grand-Turc , qui avoit promis d'envoier en leur faveur une Flotte & des Troupes. Ils ajoutoient que le Roi Don Philippe étoit si occupé par les guerres qu'il avoit en Flandres & ailleurs , qu'il auroit bien de la peine à pouvoir leur résister , & de-là ils inféroient qu'il ne falloit point laisser échapper une occasion aussi favorable. Dans les autres Places où ils connoissoient des personnes pour être Mahométans de cœur , ils en faisoient de même. Ils parcoururent ainsi les Alpujarras , & après avoir soigneusement exécuté ce qu'on leur avoit ordonné , ils retournèrent rendre compte de leur commission.

Les principaux chefs de la révolte , tant de l'Albaïcin que des autres endroits du Roïaume , s'assemblerent à Cadiar , Place située à l'entrée des Alpujarras ; & comme ils reconnurent qu'il y avoit dans le Roïaume plus de quatre - vingt-cinq mille familles de Maurisques connus , outre beaucoup d'autres qui se cachotent , & qu'on pouvoit mettre cinquante mille hommes armés en Campagne , ils convinrent d'éclater le Jeudi-Saint , & de garder un secret inviolable pour leur propre sûreté , à cause du danger qu'ils coureroient tous de perdre la vie & leurs biens , & d'éprouver les tourmens les plus rigoureux , si la conspiration venoit à transpirer. Ils envoierent aussi le nommé Portal , un des principaux de la révolte , à Alger pour solliciter le Souverain de ce Roïaume de leur envoier tous les secours qu'il pourroit , & le nommé Dordu aux autres endroits de Barbarie , afin d'y chercher encore d'autres appuis \*. En conséquence de cette

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

La révolte  
est résolue.

\* Portal s'embarqua pour Alger & partit le vingt-deuxième jour de Septembre ; mais Dordu ne put aller exé-  
cuter sa commission pour la raison qu'on verra dans la suite. HERRERA.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

révolution les Monfis \*, commencerent à lever ouvertement l'Etendard de la révolte , & non contents de voler & massacrer tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, ils leur faisoient éprouver les dernières barbaries. Il n'y avoit presque pas de jour qu'on n'apportât à Grenade quelques corps morts, soit d'Ecclésiastiques, de Religieux ou de Sécuiers, tués pour la plupart avec une cruauté & inhumanité affreuse.

On soupçon-  
ne à Grenade  
leurs mauvai-  
ses intentions.

Plusieurs personnes aiant remarqué l'agitation des Maurisques des Alpujarras, comprirent le dessein qu'ils avoient de se révolter, & le manderent au Président, & à l'Archevêque de Grenade & en même tems au Roi. Sur cet avis le Président & le Corrégidor de Grenade armerent les Chrétiens, & veillerent soigneusement à la sûreté de l'Albaïcin, faisant des rondes toutes les nuits. De-là vint que les Maurisques de ce quartier de la Ville firent dire aux principaux des Alpujarras de différer à prendre les armes, parce que la Ville étoit sur ses gardes, & que tant qu'on ne pourroit pas se rendre maître de Grenade, toutes les autres entreprises seroient inutiles. En conséquence la révolte, qui étoit fixée pour le Jeudi-Saint, fut remise à un autre tems.

Ils tâchent  
de dissiper la  
démence.

Le Comte de Tendilla étoit alors dans l'Alhambra, & commandoit en l'absence du Marquis de Mondéjar son pere, qui étoit à la Cour pour des contestations de Jurisdiction avec la Chancellerie. Justement allarmé des avis qu'on avoit reçus, il monta à l'Albaïcin le cinquième jour d'Avril, accompagné de plusieurs Seigneurs & de sa Garde, & alla entendre la Messe à Saint Sauveur, où la plupart des Maurisques étoient rassemblés, parce que c'étoit le Jeudi-Saint. Après la Messe il défendit qu'aucun Maurisque ne sortît, parce qu'il avoit à leur parler, & s'étant placé sur les marches du Grand-Autel, il leur dit : Que leurs Ancêtres avoient coutume de voir souvent les Marquis de Mondéjar ses Aïeux, parce que sa famille avoit toujours pris à cœur de les protéger, & favoriser dans toutes leurs justes prétentions : Qu'on les soupçonnoit à Grenade & dans tout le Roïaume de vouloir se révolter, par mécontentement de

\* On appelle ainsi en Espagne des Maurisques qui se tiennent sur les Montagnes, & qui ne vivent que de vols & de brigandages. Ils sont assez semblables

aux hommes, que les Histoires des Croisades nomment Assassins, meurtriers de profession.

L'Ordonnance qui avoit été rendue & publiée à leur sujet : Qu'ils devoient cependant considerer que tous ces articles ne tendoient qu'à leur plus grand bien , & qu'il y alloit par conséquent de leur intérêt à les observer exactement : Que si l'on exigeoit qu'ils changeassent d'habillement & de Langue , c'étoit uniquement afin qu'il n'y eût plus aucune différence entr'eux & les anciens Chrétiens , puisqu'ils portoient tous le même auguste caractère : Qu'il étoit à propos de congédier ceux qui étoient venus des Alpujarras vivre dans l'Albaïcin , à cause du soupçon qu'ils occasionnoient : Qu'en faisant enregistrer leurs enfans de l'un & l'autre sexe , ce n'étoit point dans la vûe de les leur ôter , comme quelques-uns le publioient faussement , mais seulement pour les instruire & endoctriner dans la Religion Catholique : Qu'enfin ils ne devoient nullement douter , qu'en observant la fidélité qu'ils devoient à Dieu & au Roi , Sa Majesté ne fût toujours prête à leur donner des preuves de sa bienveillance. Les Maurisques se plaignirent au Comte de l'injuste soupçon qu'on avoit de leur fidélité , le remercièrent de ses bontés , & commencerent à vivre depuis ce tems-là avec tant de réserve , qu'ils dissipèrent presque la défiance , afin de surprendre plus sûrement les Chrétiens.

Le sixième jour d'Avril , l'Alguazil chargé de faire la ronde envoya à l'entrée de la nuit , dans un tems qu'il pleuvoit très-fort , & qu'il faisoit beaucoup de vent , quatre Soldats en faction à la Tour d'El-Aceytuno qui est dans l'endroit le plus élevé de l'Albaïcin. Comme la nuit étoit obscure & la pluie abondante , les Soldats prirent chacun un flambeau allumé fait de cordes de jonc , pour s'éclairer. Arrivés au pied de la Tour , où l'on ne pouvoit monter que difficilement , ceux qui alloient devant , remuerent les flambeaux pour éclairer ceux qui étoient derriere , & quand ils furent à la Tour , ils les jetterent au bas de la montagne , de maniere qu'il sembloit que ce fût un signal pour avertir des gens apostés en dehors. La Sentinelle qui étoit dans la Tour de la Forteresse de l'Alhambra , apperçut cette clarté , & croiant que c'étoit le signal de quelque mouvement de la part des Maurisques , il donna l'allarme , & fit sçavoir ce qu'il avoit vu , au Comte de Tendilla , qui envoya sur le champ vingt Soldats à l'Albaïcin demander la cause de ces feux. Pendant ce tems-là la Sentinelle qui sonnoit l'allarme , commença à

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Fausse allarme à Grenade , utile aux Chrétiens.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

pouffer de grands cris , en disant : *Chrétiens , tenez - vous bien sur vos gardes , & préparez - vous ; peut-être cette nuit serez - vous égarés.* Il n'en fallut pas davantage pour mettre en émotion toute la Ville , où il n'y eut plus qu'horreur , que crainte , que confusion. Les femmes fortoient saisies d'effroi de leurs maisons , & couroient chercher asyle dans les Eglises ou dans l'Alcazar , ou dans les endroits qui leur paroissoient les plus sûrs. Les hommes alloient dans les rues & les places avec les armes qu'ils avoient , sans sçavoir déterminément de quel côté diriger leurs pas , & les Religieux prirent les armes qu'ils trouverent , & se posterent à la porte de l'Audience , tout le monde croiant que la révolte étoit certaine. Le Président & le Corrégidor envoïerent , chacun de son côté , à l'Albaïcin sçavoir ce qui donnoit occasion au trouble , & quand on eut reconnu qu'il n'avoit été occasionné que par l'inadvertence des Soldats qui étoient allés faire sentinelle dans la Tour d'El - Acéytuno , ils se rassurerent tous , le calme se rétablit , & chacun se retira chez soi. Le Corrégidor posta des Troupes au bout des rues de l'Albaïcin , pour empêcher que personne n'entrât dans ce quartier , & en préserver du pillage les Habitans , & après une furieuse pluie qui survint , il monta à l'Albaïcin accompagné de quelques Gentilshommes & d'autres personnes , fit la ronde toute la nuit , & redescendit à la Ville , aiant reconnu les murailles , quand il fut jour , & vû qu'il n'y avoit rien à craindre. Dans la suite il rodoit toutes les nuits avec des gens armés , tant pour garantir les Maurisques de toute insulte que pour s'assurer d'eux ; & cette allarme ne servit pas peu à engager la Ville à se précautionner , & à acheter des armes qu'on distribua entre les Habitans , qui commencerent depuis ce tems-là à se tenir plus sur leurs gardes.

Les Maurisques de cette Ville s'efforcent de se donner pour de fidèles Sujets.

En vertu des nouvelles qu'on apportoit de Grenade , le Roi Don Philippe manda le Marquis de Mondéjar , & lui ordonna de passer sur le champ à cette Ville. Le Marquis lui aiant représenté qu'on avoit besoin de Troupes , & qu'il falloit prendre certaine précaution pour assurer ce Roïaume , le Roi lui expédia des ordres pour tout ; en sorte que le Marquis passa , sans différer , à Grenade , où il arriva le dix-septième jour d'Avril. Le lendemain les principaux de l'Albaïcin allerent le voir d'une maniere respectueuse , & s'étant plaints du trouble qui étoit arrivé & du soupçon qu'on avoit d'eux , & qui

qui avoit manqué de causer leur perte , ils le prièrent de leur accorder sa protection , comme son pere & son aïeul avoient fait. Ils furent reçus avec bonté du Marquis de Mondéjar , qui leur témoigna combien il étoit touché du contre-tems auquel ils avoient été exposés , & les assura qu'ils le trouveroient toujours prêt à les favoriser. Peu après Don Alfonse de Grenade y Vénégas alla en Cour rendre compte au Roi des extorsions & injustices que l'on commettoit à l'égard des Maurisques , du peu de remède qu'on y apportoit , & sur-tout de ce qu'on les accusoit d'être infidèles à leur Dieu & à leur Roi , ainsi de plusieurs autres choses dont les Maurisques se plaignoient.

Le Marquis de Mondéjar sortit de Grenade avec le Comte de Tendilla son fils , & les Troupes ordinaires de Cavalerie , à dessein de visiter les Places de la Côte , & voir si elles étoient bien pourvues , en cas que les Maures de Barbarie & d'Alger voulussent tenter par-là quelque débarquement. Pendant ce tems-là Aben-Dordu , un des principaux Conjurés , alla du côté d'Adra , avec d'autres Maurisques de l'Albaïcin , chercher une Fuste pour passer en Barbarie , dans l'intention d'y solliciter quelque secours de Troupes & de Vaisseaux. N'en ayant point trouvée , il offrit à un Pêcheur Maurisque , Habitant de l'ancienne Adra , de lui acheter une Barque avec laquelle il pêchoit , & qui appartenoit à l'Armateur Génaïs de la Rambla. Le Pêcheur y consentit volontiers , demanda même à aller avec lui , & convint du jour qu'on s'embarqueroit ; mais ayant fait ensuite réflexion qu'il seroit puni , si cela se découvroit , il donna avis à Génaïs de la Rambla & au Commandant d'Adra , que des Maurisques lui avoient demandé la Barque pour passer en Barbarie , & il promit de leur faire sçavoir le jour que ceux-ci voudroient partir , afin qu'on pût les arrêter. Sur ces entrefaites , des Maurisques qui couroient par bandes sur les montagnes voisines , enleverent trois Chrétiens , & se dispoient à leur ôter la vie , lorsque Dordu les en détourna , en leur disant qu'il n'étoit pas permis , suivant la Loi de Mahomet , de tuer des Chrétiens soumis , & qu'il valoit mieux qu'on les lui donnât pour être présentés en Barbarie à quelqu'un des Ministres , afin de réussir dans ses sollicitations ; ce qui lui fut accordé. Génaïs de la Rambla se défilant du Pêcheur Maurisque , n'eut pas plutôt reçu l'avis , qu'il fit faire la mé-

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

On est assuré  
de leurs véri-  
tables disposi-  
tions.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

me nuit à la Barque plusieurs trous qui furent rebouchés légèrement avec de la cire, & laissa la Barque dans le même endroit où elle étoit. La nuit fixée pour l'embarquement étant venue, Dordu descendit au rivage avec le Pêcheur Maurisque, ses Compagnons, quelques enfans & femmes qui vouloient passer en Barbarie pour exercer leur fausse Religion en pleine liberté, & les trois Chrétiens esclaves. Ils s'embarquerent tous & se mirent en mer, mais l'eau ne tarda pas à entrer dans la Barque par les trous & les côtés; ce qui les obligea de retourner promptement à terre. Au bruit & aux cris que faisoient les femmes & les enfans, en sortant de la Barque, les Gardes accoururent & arrêterent un Turc, les trois Chrétiens, les femmes & les enfans. Dordu & les autres Maurisques gagnèrent promptement les montagnes & s'échapperent; mais un d'eux laissa tomber un bissac dans lequel il y avoit un Livre, & des Lettres en Langue Arabe, que l'on porta au Commandant d'Adra. Ce dernier envôia les trois Chrétiens avec le Livre & les Lettres au Marquis de Mondéjar, qui sut d'eux que c'étoit Dordu, Habitant de l'Albaïcin, qui vouloit passer en Barbarie, & par la Traduction des Lettres, que les Maurisques étoient réellement déterminés à se révolter. Pour prouver à Sa Majesté Catholique leur intention, le Marquis lui fit remettre les Lettres originales avec les Traductions, & après avoir visité Verja, Adra & Almería, & avoir pourvu à la sûreté de ces Places & des autres le mieux qu'il put, il retourna à Grenade.

La nuit de Noël est fixée par eux pour l'exécution de leur projet.

Quoique les Maurisques qui avoient été en Barbarie, n'eussent apporté à leurs camarades que de belles esperances, les principaux Auteurs de la révolte ne se ralentirent point. Résolus au contraire d'exécuter au plutôt leur projet, dans la crainte que leur conjuration ne fût découverte, à cause du soin avec lequel le Marquis de Mondéjar travailloit à garnir les Places de Troupes & de munitions, ils convinrent de se rassembler une troisième fois, comme ils le firent au mois de Septembre, dans la maison d'Hordon, homme riche, & un des principaux Députés de l'Albaïcin. Il s'y trouva vingt-six personnes de l'Alpujarra, & il fut arrêté entr'eux que l'on se révolteroit la nuit de Noël, parce qu'en Hyver les nuits sont longues, & que les Troupes de l'Alpujarra auroient par là plus de tems pour venir à Grenade surprendre.

cette Ville. On décida aussi que les secours d'Alger abor-  
deroient au Cap de Gate, afin d'exciter les Maurisques des  
Royaumes de Valence & de Murcie à prendre part à la ré-  
volte, & que les Bâtimens & secours de Fez & de Tétuan  
mouilleroient à la Plage de Marbella, pour encourager les  
Maurisques de la montagne de Ronda & les autres de l'Alpa-  
jarra d'en faire autant.

Don Ferdinand de Valor, Alguazil de Cadiar, surnom-  
mé de *Valor*, parce que ses Ancêtres avoient vécu dans ce  
lieu, homme très-accrédité parmi eux & d'un grand juge-  
ment, représenta à toute l'Assemblée que pour réussir dans  
une entreprise si délicate, il falloit élire un Roi à qui tous  
les autres obéissent, parce que laisser en pareille occasion  
le Gouvernement entre les mains de plusieurs, c'étoit s'ex-  
poser au danger évident de ne pas pouvoir parvenir à leurs  
fins \*. Tous les Assistans approuverent la proposition, &  
choisirent pour Roi le même Don Ferdinand de Valor, fils  
d'Antoine de Valor, prisonnier pour quelque crime dans les  
prisons de Grenade, & neveu de Don Ferdinand de Valor  
el-Zaguer, descendant des Aben-Huméyas, qui avoient  
anciennement régné à Grenade. C'étoit un jeune homme  
riche, qui étoit un des Vingt-quatre de la Ville de Grenade,  
& qui avoit un esprit entreprenant, mais composé & taciturne,  
& un courage supérieur, tel que le demandoit l'entre-  
prise, à laquelle il étoit d'ailleurs excité par l'emprisonne-  
ment de son pere. Pour solemniser l'élection, les Mauris-  
ques le revêtirent d'un habit d'écarlate, & lui mirent autour  
du col & des épaules un cordon ou ruban de couleur, &  
étendirent par terre quatre Bannieres placées en croix &  
tournées vers les quatre parties du monde. Le nouveau Roi  
s'étant mis à genoux dessus, fit sa prière ou *Sala*, & jura ensui-  
te de vivre & mourir dans la Loi de Mahomet, de la défen-  
dre, & d'y maintenir ses Sujets. Quand cela fut fait, il se  
releva, & Aben-Farax se prosterna au nom de tous les Assis-  
tans, baïsa la terre, sur laquelle Don Ferdinand de Valor  
avoit posé le pied, & lui prêta serment de fidélité; après  
quoi ils prirent le même Don Ferdinand sur leurs épaules,

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Ils élisent  
Roi Don Fer-  
dinand de Va-  
lor, sous le  
nom de Ma-  
homet Aben-  
Huméya.

\* Quoique FERRERAS ne fasse tenir qu'alors ce discours à Don Ferdinand de Valor, Herrera, & M. de Thou qui assure avoir décelé cette sévante d'après les Auteurs Espagnols, marquent que ce fut dans la seconde Assemblée, mais que les Rebelles ne procéderent que dans la troisième à l'élection d'un Roi.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

& le proclamerent Roi , en criant : *Que Dieu comble de bénédictions le Roi Mahomet Aben-Huméya , Roi de Grenade & de Cordouë* ; parce que c'étoit ainsi qu'ils proclamoient leurs anciens Rois. Aben-Huméya fit sur le champ Capitaine Général Abenjuagar son oncle, qui partit aussitôt pour Cadix, & son Grand Alguazil Aben-Farax. *Marmol* rapporte d'une autre maniere l'élection du Roi Aben-Huméya , & veut qu'elle ait été faite à Beznar , le vingt - quatrième jour de Décembre ; mais ce que j'ai marqué paroît plus vraisemblable , à cause des circonstances précédentes.

Plusieurs  
Chrétiens  
massacrés par  
les Barbares.

Mahomet Aben-Huméya reconnu Roi, nomma des Capitaines & Officiers , & écrivit aux Chefs de la conjuration de se tenir prêts à se révolter le jour qui leur seroit marqué. En conséquence tous les Maurisques se munirent secrètement & avec beaucoup de précaution des armes qu'ils purent se procurer , & on convint que ceux de la Vallée de Lécrin & de la Plaine de Grenade accoureroient à cette Ville aux deux premiers coups qui seroient tirés de l'Alhambra. Quoique le tems fixé approchât , ils étoient si impatients de commencer la révolte , qu'ils saisirent la première occasion qui se présenta. Le vingt-deuxième jour de Décembre, des Alguazils & Greffiers de l'Audience d'Uxéjar d'Albacété , mariés pour la plupart à Grenade , partirent pour cette Ville à dessein de passer avec leurs femmes les Fêtes de Noël & leurs vacances. Comme ils pillèrent dans les Places qui étoient sur leur route, tout ce qu'ils purent , & emmenèrent les Bestiaux de quelques Maurisques , ceux-ci en avertirent les Monfis , & conjurèrent Partal de leur faire ravoier le Bétail qu'on leur avoit pris. Partal & Seniz de Verchul se mirent en campagne le jour suivant , avec leurs Montagnards , à la poursuite des Alguazils & Greffiers , & les aiant rencontrés proche d'une Vigne du territoire de Poquéyra , ils les tuèrent tous , à l'exception de Pierre de Médina & d'un Maurisque qui étoit avec eux. En s'en retournant, Partal rencontra cinq hommes de Motril , qui venoient de Grenade porter des étrennes , & non content de leur prendre leurs chevaux , il leur ôta la vie.

Autre violence des  
Maurisques.

Diéque de Herrera , Commandant des Troupes d'Adra , partit de Grenade le même jour avec cinquante Soldats , & un Convoi d'Arquebuses pour sa Garnison. Les Maurisques irrités de quelques vexations qu'il commit dans les Places



par où il passoit , allèrent en avertir les Monfis , & ceux-ci suivirent le Capitaine Herréra & ses Soldats , qui furent coucher à Cadiar. Abenjuagar , qui fut prévenu de l'intention des Monfis , disposa tout de maniere que les Soldats fussent logés séparément dans les maisons des Habitans , & il fit dire aux Monfis d'entrer au milieu de la nuit pour les égorger tous. Cet accord fut si bien exécuté , que les Monfis aiant été introduits après minuit dans les maisons où les Soldats avoient leur logement , il n'y eut que deux de ces pauvres Chrétiens , qui évitèrent la mort par la fuite.

Au tems marqué pour la révolte des Maurisques , & qui étoit un Vendredi, veille de Noël, ils avoient de l'autre côté de la montagne huit mille hommes prêts à attaquer Grenade au premier signal qu'on leur feroit de l'Albaïcin. Deux mille autres étoient dans le Canabéral de Cénes , sous les ordres de Partal de Marilla , pour escalader l'Alhambra , & ils comptoient tous que Michel d'Acis, Diéque Niguéli & Michel Mozagas , Habitans de l'Albaïcin , attaqueroient trois portes de la Ville avec les Troupes qui leur étoient assignées. Par-là ils espéroient se rendre maîtres de Grenade , y mettre tout à feu & à sang , ouvrir les prisons , relâcher les Maurisques qui y étoient enfermés , & massacrer l'Archevêque , les Inquisiteurs , le Président , les Conseillers , en un mot tous les Chrétiens , sans distinction d'âge ni de sexe.

Quoique la nuit fut très-obscuré , & qu'il neigeât sur la montagne ; Aben-Farax voulant donner commencement à la révolte , marcha vers Grenade à la tête de cent quatre-vingts Maurisques de Guéjar de la Sierra , de Pinos , de Cénes , de Quentar & de Dilar. Arrivé au Moulin de Garro , il prit au Meunier leurs Pics & d'autres instrumens à briser les pierres , & lorsqu'il fut à l'enceinte de l'Albaïcin , il se servit de ces outils pour renverser les murailles de terre , & s'ouvrir un passage. Etant entré dans ce quartier avec ses gens , ils monterent tous au haut de Saint Sauveur & de Sainte Isabelle avec des Cornemuses & des Trompettes , & après avoir mis des Turbans sur leurs têtes, ils commencerent à publier la Sette de Mahomet , invitant tous les Serviteurs de ce faux Prophète à se joindre à eux pour pouvoir vivre dans leur Religion en pleine liberté , à la faveur des grands secours que les Rois d'Alger & de Maroc leur avoient envoies. Ils parcoururent ainsi la meilleure partie de l'Albaïcin.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Ils se prépa-  
rent à sur-  
prendre la  
Ville de Gre-  
nade.

Plusieurs  
entrent à  
mains armées,  
& tâchent au-  
rilement d'y  
faire soulever  
leurs Camara-  
des.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

vers les trois heures du matin; mais les Maurisques restèrent tranquilles dans leurs maisons, & on cria même de quelques endroits à Aben-Farax & à sa Troupe, qu'ils étoient trop peu de monde, & venoient trop tard, afin de leur donner à entendre qu'une si grande entreprise demandoit des forces bien plus nombreuses, & que le tems n'étoit pas favorable.

Foible dégat  
qu'ils y com-  
mirent.

Aben-Farax & ses Compagnons furieux de voir que les Maurisques de l'Albaïcin n'exécutoient point ce qu'ils avoient promis, leur dirent mille opprobres & mille injures, les menaçant de revenir & de les brûler dans leurs propres maisons. Transportés ainsi de colere, ils allerent à la maison d'un Apothicaire, qui étoit Familier de l'Inquisition, & aiant enfoncé les portes de sa maison, ils mirent en pièces ses fioles & ses vases. Ils briserent en chemin une Croix de pierre qui étoit à la porte du Collège de la Compagnie de Jesus, & appellerent un Religieux qui avoit coutume de les prêcher avec grand succès, pour lui ôter la vie. Après avoir commis ces excès, ils ressortirent du même côté par où ils étoient entrés, c'est-à-dire par la muraille de terre qui descend de la Tour d'el Acéytuno à la porte de Guadix, sans avoir tué qu'une des Sentinelles au Corps de Garde de Saint Sauveur, parce que les autres s'enfuirent, & coururent avertir le Marquis de Mondéjar, l'Archevêque & le Président, de l'entrée de ces Barbares.

Comment la  
Ville de Gre-  
nade fut pré-  
servée de  
tomber en  
leur puissance.

Ce fut un grand bonheur pour cette Ville de Grenade qu'il plût si abondamment cette nuit, & qu'il tombât tant de neige sur la montagne, que les six ou huit mille hommes qui étoient apostés par les Maurisques, ne purent la passer, & furent obligés de se retirer. Le Pere Albotado, de la Compagnie de Jesus, avoit donné précédemment avis en grand secret des intentions des Maurisques au Marquis de Mondéjar, à l'Archevêque & au Président, & quoique les Sentinelles qui s'étoient enfuies, leur eussent appris l'entrée des cent quatre-vingts hommes qu'Aben-Farax conduisoit, le Marquis, qui étoit un homme d'un grand jugement, n'en fut pas trop alarmé, parce qu'il comprit que si les Maurisques de l'Albaïcin ne se soulevoient point, ou que s'il ne venoit pas d'autres gens, cette petite troupe n'étoit pas capable de surprendre la Ville. De-là vint que n'entendant faire aucun mouvement dans l'Albaïcin, & ne voyant paroître

aucune Troupe, il ne voulut pas permettre de tirer le canon de l'Alhambra, ni de sonner l'alarme. Ainsi le signal, que les Maurisques de la Plaine attendoient, manqua, par une Providence particuliere du Ciel, & la Ville resta tranquille toute la nuit.

Le lendemain matin, le Marquis de Mondéjar visita l'Albaïcin, & remercia les Habitans de la fidélité & tranquillité qu'ils avoient montrée. Le Président, le Corrégidor & d'autres Seigneurs s'assemblerent ensuite avec lui pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, & en conséquence de ce qui fut décidé entr'eux, on détacha quelques Cavaliers avec ordre de s'informer de quel côté Aben-Farax & sa troupe étoient allés. Ces Coureurs apprirent qu'Aben-Farax & ses gens avoient diné à Cénes fort à loisir, & avoient pris la route de Dilar par le pied de la Sierra-Névada. Sur leur rapport le Marquis de Mondéjar rassembla quelques Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, & sortit à leur tête, accompagné du Comte de Miranda, de Don Gabriel de Cordouë, oncle du Duc de Sessa, de Don Louis de Cordouë son neveu, & de plusieurs autres Gentilshommes, à la poursuite d'Aben-Farax & de ses Compagnons, dans l'intention de les punir de leur audace; mais comme l'après-midi étoit court, il n'atteignit ces Fourrageurs que quand ils étoient déjà postés sur une éminence, où l'on ne pouvoit entreprendre de les forcer sans s'exposer beaucoup. Quoique le Comte de Miranda fût d'avis qu'on les y attaquât, le Marquis de Mondéjar ne voulut point y consentir, à cause du danger qu'il y avoit à le faire, & parce que la nuit approchoit. Le Marquis jugea même qu'il étoit plus prudent de remener les Troupes à la Ville de Grenade, à la sûreté de laquelle on veilla encore avec plus de soin qu'auparavant. Le Marquis, l'Archevêque & le Président rendirent compte de tout au Roi, qui pensa sérieusement au moyen de remédier à de si grands maux, & ils firent dire à toutes les Cités, Villes & Places du Royaume & de l'Andalousie de se tenir sur leurs gardes, & en état de repousser la force par la force en cas de besoin.

Aben-Farax étant entré avec ses gens dans l'Alpujarra, en fit soulever les Places, donnant à entendre que l'Alhambra, l'Albaïcin & toute la Ville de Grenade étoient déjà pour eux. Arrivé à Lanjaron, il fit mettre le feu à l'Eglise, où le Licencié Spinosa, le Bénéficiaire Jean-Baptiste & le Sacristain

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Retraite de  
ces Fourra-  
geurs sur la  
Sierra-Néva-  
da.

Horribles ex-  
cès auxquels  
se portent les  
Maurisques.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Michel Morales s'étoient retirés avec seize Chrétiens , au bruit de la révolte , & où moururent martyrs ceux que je nommerai dans la suite. Le vingt-septième jour de Décembre , il se rendit sur les dix heures du matin à Beznar , où étoit Aben-Huméya , avec ses deux Drapeaux & un grand nombre de Bandits & de Monfis , qui y entrèrent au son de leurs Dulcines & Cornemuses , faisant de grandes réjouissances , comme s'ils avoient remporté un triomphe. Aben-Huméya les reçut avec toutes sortes de témoignages d'estime , & ordonna à Aben-Farax d'aller avec ses gens aux Places révoltées , d'en enlever tout l'or , toute l'argenterie & tous les joiaux , tant des Eglises que des particuliers , & d'ôter la vie à tous les Ecclésiastiques & Chrétiens depuis dix ans jusqu'au-dessus , défendant sous peine de mort à qui que ce fut de cacher aucun Chrétien. Aben-Farax & les autres Chefs de la révolte exécutèrent cet ordre avec tant d'exactitude & de rigueur , que les Eglises furent brûlées & démolies , les Autels détruits , les Saintes Images foulées aux pieds & mises en pièces , les sacrés ornemens profanés , les Barbares se moquant de tout ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable. Je ne dis rien ici des Chrétiens qui furent martyrisés , parce que j'en ferai mention dans la suite , en parlant des révoltes des Places ( A ).

La révolte éclate partout dans les Alpujarras , & quantité de Chrétiens endurent le martyre.

Comme les Places de l'Alpujarra étoient prévenues pour la révolte , les Maurisques étoient en mouvement de toutes parts , & sur la nouvelle du massacre des Chrétiens qui avoient été tués par les Monfis proche de Poquéyra , Gaspard de Sarabia , Gouverneur d'Albacete d'Orguiva , chargea le grand Alguazil d'aller avec huit Arquebusiers & quelques Maurisques désarmés , sçavoir ce qu'il y avoit de nouveau. Le grand Alguazil partit , & peu après vint l'Alguazil de Bénizalte , qui dit au Gouverneur Sarabia de ramasser promptement tous les Chrétiens , parce que le Pais étoit révolté. A cette nouvelle , le Gouverneur fit retirer dans la Tour de l'Eglise le Curé Alfonse d'Algar , les Ecclésiastiques & les autres Chrétiens , non seulement de cette Ville , mais des Places voisines , qui suivoient les Monfis. Il y mit aussi quel-

( A ) DON DIEGUE DE MENDOZA dans le Livre de cette Guerre , MARMOL dans l'Histoire des Maurisques , CABRERA dans l'Histoire de Philippe II. ANTOINE DE HERRERA , PEDRAZA dans

l'Histoire de Grenade, BÉNA, ALFONSO DE LA FUENTE , & ESCOLANO dans les informations qu'il fit faire de ceux qui sacrificierent leur vie pour la Foi.

ques

ques femmes, filles & jeunes garçons des Maurisques, afin qu'en cas de besoin, leurs parens, leurs peres ou leurs maris fussent intéressés à lui fournir des vivres & de l'eau, en attendant le secours de Grenade. Pierre de Vilches, à qui il manquoit une jambe, & qu'on surnommoit pour cette raison Pied-de-bois, homme brave & déterminé, entra encore avec le Gouverneur dans la Tour, de même qu'un grand Chasseur & Tireur, appelé Léandre, qui étoit bien pourvu de munitions, & qui étoit venu par hazard à cette Ville avec deux mulets chargés de Lapins & de Perdrix, & un Outre plein d'huile. Ils s'y étoient tous à peine réfugiés, que les Maurisques se révolterent, invoquant Mahomet & blasphémant le Saint Nom de JESUS - CHRIST. Cela arriva le ving-quatrième de Décembre.

Le même jour les Maurisques de Soportujar se révolterent pareillement, & étant allés à l'Eglise, ils briserent les Autels & les Images, & profanerent tout ce qu'il y avoit de sacré. Ils coururent ensuite piller les maisons des Chrétiens, arrêterent le Bachelier Ojéda, Bénéficier du lieu, & enfermerent les Chrétiens dans l'Eglise. Quatre jours après Aben-Farax arriva à cette Place avec sa troupe, & sçachant que le Bénéficier Ojéda étoit prisonnier, il se le fit amener avec les femmes qui étoient dans l'Eglise. Le Bénéficier parut nud, & ayant les mains liées derrière le dos; & après qu'on lui eut donné dans la place quantité de soufflets & de coups, on le conduisit avec les femmes à une demi-lieue de-là pour leur ôter à tous la vie. En chemin un Capitaine Maurisque, appelé Zacarie d'Aguilar, exhorta le Bénéficier Ojéda de renoncer à la Religion Chrétienne & d'embrasser la Secte de Mahomet ou d'en faire extérieurement le semblant, parce qu'autrement il ne pouvoit se garantir de la mort; mais le bon Prêtre détesta un conseil si affreux, & assûra le Capitaine Maurisque qu'il perdrait la vie avec plaisir pour JESUS-CHRIST. Sur ces entrefaites on découvrit à une demi-lieue Aben-Huméya, qui passoit par-là avec ses gens pour encourager les Places révoltées, & ce Prince ayant vu les femmes Chrétiennes, & une entr'autres appelée Béatrix de la Peña, qui avoit cinq enfans, en eut pitié, & ordonna de les remener toutes au Village, & de les lui garder. A l'égard du Bénéficier Ojéda, Aben-Huméya donna ordre de lui ôter la vie. Ce Barbare ne fut donc pas plutôt passé, qu'un

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

des Maurisques renversa par terre le Bénéficiaire d'un coup d'Arbalète qu'il lui donna à la tête, & les autres acheverent de le tuer à coups de Lance & de Sabre. Ce fut le premier qui sacrifia sa vie pour JESUS CHRIST.

Dès le matin du même jour les Places de la Taa de Poquéyra se souleverent, & les Chrétiens qui y étoient, se réfugièrent à la Tour de l'Eglise de Burburon, parce qu'elle étoit forte, quoiqu'elle ne fût point encore achevée. A Conchar, les Maurisques pillèrent les maisons des Chrétiens, & ensuite l'Eglise qu'ils profanèrent, comme dans les autres endroits, & ayant arrêté le Licencié Don Félix de Quiros, & Doña Anne de Quiros sa sœur, ils les menerent à Poquéyra, sous prétexte de plus grande sûreté. Ils sommerent les Chrétiens qui étoient dans la Tour, de se rendre, & sur leurs refus ils y mirent le feu. Par-là les pauvres Chrétiens, hors d'état de se défendre, & manquant d'eau & de vivres, furent forcés de se livrer à la discrétion de ces Barbares, qui après les avoir mis tout nus, & leur avoir lié les mains, les conduisirent à Poquéyra. On avoit aussi déjà arrêté dans cette Place Balthazard Bravo, Vicaire du lieu, Barnabé Montanos, Bénéficiaire, N. Godoy, Sacristain, François Enciso, Pierre Soto, Gaspard Soto, François Cazorla, & Gaspard Adarbe, avec trente autres Chrétiens, qui étoient enfermés dans un cachot profond & obscur, couchant sur la terre, & n'ayant pour toute nourriture qu'un peu de pain de Panis. Les Maurisques les sollicitoient de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embrasser celle de Mahomet; mais tous ces Chrétiens tintrent ferme, & se préparèrent à mourir pour JESUS-CHRIST, le Licencié Jean-Félix leur administrant le Sacrement de Pénitence, & le Licencié Barnabé Montanos les exhortant par des discours fervens à obtenir la Couronne du Martyre.

Ces malheureux Chrétiens restèrent ainsi dix-neuf jours, jusqu'à ce qu'Aben-Huméya étant arrivé à Poquéyra, & sçachant qu'ils étoient tous enfermés, donna ordre de les tirer du cachot pour les faire mourir. Michel Xaba, qui fut chargé de la commission, les mena à une petite place voisine de l'endroit où on les tenoit en prison; & les Licenciés Barnabé Montanos & Jean-Félix de Quiros qui marchaient devant, encourageoient les autres à sacrifier leur vie pour JESUS-CHRIST. Enfin, avant que d'arriver à la petite Place,

les Maurisques se jetterent sur eux, les massacrerent tous à coups d'épée, de sabre & de lance, & leur procurerent ainsi la vie éternelle. Après cette action barbare ils traînerent leurs cadavres hors du lieu, pour être dévorés par les chiens & les oiseaux. Ils n'épargnerent que le Bachelier & Vicaire Balthazard Bravo, parce qu'ils le soupçonnoient d'avoir beaucoup d'argent, & après avoir tiré de lui trois mille Ducats en or & quantité d'argenterie, ils lui laisserent encore la vie, dans l'esperance qu'il leur en donneroit davantage (A).

Les Places de la Taa de Ferréyra déploierent aussi le même jour l'étendard de la révolte, & les Chrétiens de Portugal se retirerent à l'Eglise, & se retrancherent dans la Tour; mais les Maurisques investirent l'Eglise & y mirent le feu, avec du bois qu'ils avoient frotté d'huile, pour obliger les Chrétiens de se rendre. Lorsque la flamme commença à s'élever, les Maurisques crièrent aux Chrétiens qu'ils accorderoient la vie à tous ceux qui se livreroient entre leurs mains; & le Licencié Jean Diaz, Galicien, Bénéficiaire de Pistres, qui se trouva là par hazard, aiant mis la tête à une fenêtre pour sçavoir ce qu'ils disoient, reçut à la poitrine un coup de flèche, dont il mourut peu d'heures après, n'ayant cessé jusqu'au dernier soupir d'exhorter tous les autres Chrétiens à rester constamment attachés à la vraie Religion.

Cependant comme quelques Chrétiens furent étouffés par la fumée, les autres crurent devoir sortir de leur asyle, persuadés qu'ils ne pouvoient manquer d'être tous brûlés, & que l'Eglise seroit infailliblement réduite en cendres. Ils descendirent donc par les fenêtres; mais à mesure qu'ils touchoient la terre, les Barbares les dépouilloient, leur lioient les mains, & s'assûroient d'eux. Après qu'ils furent ainsi en la puissance des Rebelles, ceux-ci éteignirent le feu, monterent dans la Tour & jetterent par les fenêtres les corps morts qu'ils y trouverent. Aiant ensuite attaché des cordes aux cols des morts, ils obligerent les Chrétiens de les traîner par le Village à des fondrières pour y servir de pâture aux bêtes féroces. Ils ramenerent ensuite les Chrétiens à la prison, & commencerent à leur déclarer que s'ils vouloient abjurer la Religion Chrétienne, & se faire Mahométans, ils leur accorderoient la vie, & leur rendroient tous leurs biens,

(A) MARMOL & ESCOLANO.

D d d d ij

ANNE'E DE  
J. C.  
1168.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

& qu'autrement ils les feroient mourir par différens tourmens; mais les prisonniers soutenus par la grace de l'Esprit Saint; répondirent qu'ils étoient Chrétiens, & résolus de donner leur vie pour JESUS-CHRIST. Furieux de cette constance, les Maurisques les firent sortir de prison un à un, ou quatre à quatre, comme le dit *Marmol*, & les chargeant d'injures & leur donnant des coups du plat de la main sur le col, & des coups de poing dans le dos, ils les menerent nuds & déchaussés à un endroit où ils les tuerent à coups d'épée, de sabre & de lance, après que le Maurisque, qui conduisoit le Chrétien garrotté, avoit porté le premier coup. Ils ôtèrent ainsi la vie à vingt-huit Chrétiens, du nombre desquels furent Blaise de Barrientos, François Rodriguez, Balthazard de Cépéda & Jean de Cépéda, & ils livrerent le dernier aux femmes Maurisques, avant qu'il expirât, pour achever de mourir par leurs mains.

Fermeté &  
mort glorieu-  
se d'une Mau-  
risque Chré-  
tienne.

Il y avoit dans ce lieu une Maurisque Chrétienne, appelée Agnès d'Escabias y Cépéda, qui avoit épousé un Chrétien. Les Maurisques la presserent fort d'abjurer la Religion Chrétienne, lui rappelant son ancienne origine, & lui faisant différentes promesses; mais elle répondit constamment, que toutes leurs instances étoient inutiles, parce qu'elle ne souhaitoit rien autre chose que de sacrifier sa vie pour JESUS-CHRIST, vrai Dieu & Homme tout ensemble. De-là vint que les Maurisques irrités lui fendirent la tête à coups de sabre, & procurerent par-là à cette Servante de Dieu ce qu'elle desiroit.

Ils avoient laissé dans la prison le Licencié Balthazard de Torres, Bénéficiaire de ce lieu, qui comme un bon Prêtre, avoit exhorté les Chrétiens qu'ils avoient fait mourir, à persévérer dans la Foi. Ce vénérable Prêtre étoit chargé de fers aux pieds & aux mains, & extrêmement tourmenté par la faim & la soif. Deux Maurisques, appelés l'un Pierre Almalchi & l'autre Jean Pasteur, s'efforcèrent de lui persuader de quitter la Religion Chrétienne, promettant de lui donner de gros biens & de le marier; mais le courageux Licencié rejetta leur conseil avec indignation, & leur dit qu'il étoit Prêtre de JESUS-CHRIST, & prêt à sacrifier sa vie pour ce divin Maître. Irrités de cette réponse, ils lui donnerent plusieurs soufflets & coups de poing, en lui disant : *Chien que tu es, appelle donc presentement à ton secours l'Archevêque & le*



*Président* ; & après l'avoir déshabillé tout nud , & lui avoir passé une corde au col , ils le traînerent à la place , où ils lui couperent les pieds & les mains & le pendirent , suivant *Marmol* , quoiqu'*Escolano* prétende qu'ils le tuèrent à coups de fabre. Ces hommes enragés massacrèrent encore dans cette occasion un jeune garçon de treize à quatorze ans , un autre qui étoit neveu du Bénéficiaire Balthazard de Torres , parce qu'il pleuroit son oncle , & deux enfans de trois ans qui étoient fils de Chrétiens. Le même jour les Maurisques de Ragol , dans la Taa de Marchéna , arrêterent leur Chapelain , pendant qu'il disoit la Messe , le traînerent avec une corde au col , & le pendirent. Non contents de ce forfait sacrilège , ils l'écorcherent , quand il fut mort , & clouèrent sa peau sur le mur de l'Eglise (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

La nuit du même jour les Maurisques de Messine prirent les Chrétiens au dépourvû , les arrêterent & pillèrent leurs maisons. Etant entrés dans celle du Bénéficiaire Louis de Torquéra , en blasphémant contre les Sermons & les exhortations qu'il leur faisoit , ils le jetterent par une fenêtre très-élevée , de sorte que le bon Prêtre se brisa la tête contre terre , & mourut sur le champ. Ils coururent ensuite piller & profaner l'Eglise , & aiant rencontré le Bénéficiaire Pierre Rodriguez d'Arcéo , & le Sacristain Diégue Pérez Guillaume , ils les déshabillèrent à l'instant , & les tuèrent à coups d'épée & de fabre , le Bénéficiaire & le Sacristain confessant la Foi Catholique , & invoquant le secours de la Sainte Vierge. François Montañez & sa femme subirent un pareil sort. Ils tirèrent de prison François Ramirez & d'autres , leur disant qu'Aben-Huméya les demandoit , & comme en passant par l'Eglise ces Chrétiens firent une génuflexion pour demander pardon à Dieu de leurs péchés , & la force de souffrir pour le Nom de JESUS-CHRIST , les perfides Apostats furent si fort irrités de cette action , qu'ils les déshabillèrent à l'instant , les menerent hors du Village , les foulerent aux pieds des chevaux , mirent leur corps en pièces , & éparpillèrent leurs membres dans la Campagne. Il périt dans ce lieu seize Chrétiens.

Le feu de la révolte éclata aussi à Pittrés la nuit du même jour , & les Chrétiens qui s'en appercurent , se retirèrent à l'Eglise , & se retranchèrent dans la Tour. Les Maurisques

(A) ESCOLANO , nomb. 107.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

pillèrent leurs maisons , & assiégèrent ensuite les Chrétiens, qui se mirent en devoir de leur résister. Dans le même tems un des principaux Maurisques , appelé Michel de Herréra , assura les Chrétiens par de bonnes paroles , qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie , & leur aiant persuadé de se rendre il les mena comme prisonniers à sa maison & dans d'autres de différens particuliers. Quand les Chrétiens furent sortis de la Tour, les Barbares coururent piller & profaner l'Eglise, où ils commirent à l'égard des Images & des Autels les horribles sacrilèges qu'ils avoient coutume. Trois jours après Aben-Farax passa par-là avec sa troupe , & enjoignit à Michel de Herréra d'égorger tous les Chrétiens prisonniers. En conséquence le perfide Michel commença d'exécuter l'ordre , & tira d'abord de prison le Licencié Jérôme de Méza , Bénéficiaire du lieu , qui encourageoit par ses exhortations les autres Chrétiens à souffrir la mort pour JESUS-CHRIST. On amena avec lui sa mere , qui étoit très-âgée , & très-bonne Chrétienne, quoiqu'originale du Roiaume de Grenade.

Ces hommes forcenés mirent une poulie au haut de la Tour de l'Eglise , lièrent au Bénéficiaire les mains derrière le dos , le hisserent ensuite au haut de la Tour avec la corde de la poulie , & le laisserent aussitôt retomber , de maniere qu'il se donna un si rude coup sur une tombe qui étoit en bas, qu'il se brisa les bras & les jambes. Sa pieuse mere accourut aussitôt , & l'exhorta comme celle des Machabées , à la patience & à la souffrance , lui représentant qu'un tourment si rigoureux devoit lui procurer une gloire des plus éclatantes. Pendant ce tems-là le vénérable Prêtre ne faisoit que se recommander à Dieu ; mais ces perfides & maudits Apollars voiant qu'il n'étoit pas mort du coup , lui donnerent deux autres fois l'estrapade. Comme il vivoit encore , ils lui jetterent une corde au col , & le livrerent à leurs femmes , afin qu'elles achevasent de le tuer. Celles-ci le traînerent hors du lieu , & lui ôterent le peu de vie qui lui restoit , à coups d'aiguilles , de coureaux , de poinçons , de pierres , & avec d'autres armes de cette espèce , lui procurant ainsi la Couronne de la Gloire. Triomphantes de leur barbarie , elles revinrent aussitôt , & s'étant jetées sur sa digne mere , elles lui cracherent au visage , lui donnerent des soufflets , & lui firent tous les mauvais traitemens que la haine & leur fureur aveugle leur suggererent ; après quoi elles la tuèrent avec les

mêmes armes dont elles s'étoient servies pour faire mourir le Prêtre son fils.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

Ces deux cruelles exécutions étant faites, les Maurisques sortirent de prison le vieillard Diégue de la Hoz avec Philippe & Pierre de la Hoz ses fils, Melchior de Castro & un de ses fils, N. d'Almoroz, Habitant de Grenade, Louis de Lévy, Habitant de Guadix, & les autres Chrétiens, qui étoient en tout au nombre de vingt-trois; mais la Grace de Dieu éclata principalement, en faveur de deux jeunes garçons, dont le plus âgé n'avoit que treize ans, & qui étoient l'un Pierre de la Hoz, fils de Diégue de la Hoz, & l'autre Pierre Martin, fils d'Antoine Martin. Après que les Maurisques eurent tué à coups d'épée & de fabre Diégue de la Hoz & les autres, & eurent mis leurs corps en pièces, ces gens maudits tâchèrent d'engager à force de prières, de promesses & de menaces les deux jeunes garçons à abjurer la Religion Chrétienne; & furieux de ne pouvoir ébranler leur constance, ils résolurent de leur donner la mort. Pierre de la Hoz voyant qu'il alloit mourir, fut demander la bénédiction à sa mere, & après lui avoir baisé la main il la supplia de prier Dieu pour lui. Comme la mere lui répondit, fondant en larmes, qu'elle se recommandoit elle-même à ses prières auprès de la Majesté Divine, le fils le lui promit, & tâcha de la consoler. Enfin les Barbares aiant mené Pierre de la Hoz & son Compagnon au même lieu où les autres Chrétiens avoient été faits mourir, ils y subirent tous deux le même traitement avec une fermeté & un courage admirable (A).

Les Maurisques de Jubilé & des Places de cette Taa se révolterent le même jour, & commencerent par aller piller l'Eglise, faisant leurs outrages accoutumés aux Autels, aux Images, aux ornemens sacrés & à tout le reste. Ils saccagerent ensuite les maisons des Chrétiens, qui furent aussitôt arrêtés & enfermés dans l'Eglise sous bonne garde. Ceux-ci étoient le Bénéficier Salvador Gutierrez, le Curé Martin Roméro, un de ses neveux, André Mongé son Sacristain, & Pierre de Cabézon, auxquels les Maurisques s'efforcèrent inutilement de persuader de quitter la Religion Chrétienne & d'embrasser celle de Mahomet. Aben-Farax passa par-là avec sa troupe, & ordonna de leur ôter la vie; c'est pourquoi on les mena nuds dans un endroit proche de l'Eglise, où

(A) MARMOL, & ESCOLANO.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

ils furent tués à coups d'épée, de sabre & de lance. Ils se dispoſoient à en faire autant des autres Chrétiens qu'ils tenoient priſonniers ; mais Don Ferdinand el Zagner étant paſſé ſur ces entreſaites par cette Ville, leur donna à entendre qu'il déſapprouvoit fort de pareilles cruautés, & leur recommanda de lui garder ces Chrétiens ; ce qui fut exécuté (A).

Le même jour les Mauriſques de Narilla volèrent & profanèrent l'Egliſe, arrêterent les Chrétiens, parmi leſquels ſe trouva un Prêtre, appellé Cyprien Sanche, & pillerent leurs maiſons. Ils menerent leurs priſonniers garrottés à Alcuta, dont les Mauriſques ſe révolterent auſſi ce jour-là, & commirent les mêmes ſacrilèges & excès dans l'Egliſe & dans les maiſons des Chrétiens, qui furent pareillement arrêtés & conduits avec les autres à Alcugério de Berchul. On éprouva les mêmes horreurs dans cette dernière Place, & les Barbares y firent endurer une mort très cruelle au Bénéficié Pierre Creſpo. Emportés par une nouvelle fureur, après avoir enterré ce bon Prêtre, ils l'exhumerent, traînerent ſon corps par le Village, & le jetterent dans une ſondrière pour être dévoré par les oiſeaux & les bêtes féroces. Ceux de Berchul s'étant auſſi révoltés le même jour, allerent de nuit enfoncer la porte de la maiſon du Bénéficié Diégue de Montoya, & aiant rencontré le Bénéficié qui deſcendoit, ils le percerent de pluſieurs coups d'épée dont il expira ſur le champ. Ils arrêterent Jean de Montoya, Curé d'Alcugério, & après avoir preſſé en vain les Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance, de quitter la Religion Chrétienne, ils menerent d'abord le Licencié Cyprien Sanchez, Ferdinand de Tapia, & N. de Pénalbert, avec d'autres Chrétiens de Narilla, dans une petite Place qui eſt derrière l'Egliſe, où le premier fut tué d'un coup de lance & les autres à coups de ſabre. Ils conduiſirent enſuite au même lieu les trois Montoyas, & le Licencié Jean à qui ils arracherent un œil avec une Dague ; & comme ces quatre Chrétiens perſiſtoient tous à confeſſer la Loi de J E S U S-CH R I S T, les Barbares leur ôtèrent la vie à coups de ſabre (B).

A Mécina de Bonvaron les Mauriſques profanèrent l'Egliſe, mirent le feu au Maître-Autel, détruiſirent les autres,

(A) MARMOL, & ESCOLANO.    ||    (B) MARMOL, & ESCOLANO.

prirent

prireut les Vases sacrés & les ornemens, & allerent arrêter les Chrétiens & piller leurs maisons. Le Licencié François Cerbilla fut arrêté chez lui, dépouillé nud, garrotté, & conduit à coups de pied & de poing dans différens appartemens de sa maison, pour le forcer de donner tout ce qu'il avoit. Comme il vit qu'un Maurisque maltraitoit une Image, il commença à lui reprocher sa témérité sacrilège; mais les perfides lui déchargèrent à l'instant plusieurs coups de sabre, & un d'eux qui se piquoit d'être son ami, s'étant approché, lui perça le corps d'un coup d'épée. Le Licencié tomba par terre sur le champ en invoquant le Nom de Jesus, & les autres acheverent de le tuer. Leur fureur n'étant point encore assouvie par sa mort, un d'eux lui coupa la tête, & un autre qui survint après, lui moulut le corps avec un bâton depuis la tête jusqu'aux pieds. Ils le traînerent ensuite hors du Village, & le jetterent dans une fondrière, où deux chiens qu'il avoit le suivirent & resterent auprès de lui durant quatre jours. Les enfans emporterent sa tête, & l'ayant mise au bout d'un bâton, ils lui firent mille insultes.

Les Maurisques tirent ensuite de prison le Licencié Jean Palomo, Curé de ce lieu, & après l'avoir mis tout nud, ils lui raserent la tête avec un rasoir, & la barbe avec un autre, lui faisant quantité de blessures. Après ces outrages, ils lui ôtèrent la vie à coups d'épée & de sabre, & ayant livré son corps aux flammes, ils le retirèrent à demi brûlé, & le jetterent dans une fondrière. Le Bénéficiaire Jean Gonçalves fut déshabillé, lié fortement à un figuier & tué à coups de lance, de javelots & de broche. Quand il fut mort on traîna son corps par le Village avec une corde au col, & on le jeta dans un cloaque. Acacio Fernandez & deux de ses freres subirent le même genre de mort. François Pérez Téjérina eut la tête mise en pièces à coups de sabre & le corps percé de plusieurs coups d'épée & d'arbalète, confessant la Foi Catholique & bénissant Dieu. Son corps resta cinq jours sans sépulture, jusqu'à ce que son beau-pere la lui donnât; mais les Maurisques l'ayant sçu, le déterrerent, & le couperent par petits morceaux qu'ils jetterent & éparpillèrent dans la Campagne. Il périt encore d'autres Chrétiens, dont on ne sçait pas les noms (A).

Valor est un Bourg divisé en deux Quartiers distingués en

(A) MARMOL, & ESCOLANO.

Tome IX.

E e e e

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

haut & bas, & le même jour un Maurisque de poids, appelé Bernardin Abenzaba, Habitant du lieu, alla à la maison du Bénéficier Alfonse Delgado, où les Chrétiens s'étoient rassemblés, sur quelque soupçon de la révolte. Etant entré, il leur dit à tous de fuir à l'Eglise, sous prétexte de l'arrivée d'un grand nombre de Maures Africains, & que c'étoit l'asyle le plus sûr; mais le Bénéficier qui se doutoit de quoi il étoit question, répondit qu'il ne craignoit rien de la part des Maures d'Afrique, & que si ceux des Alpujarras se révoltoient, il ne seroit en sûreté nulle part. Dès qu'on fut assuré du soulèvement général des Maurisques, les Chrétiens se retirèrent, les uns à la Tour de l'Eglise de la basse Ville, & les autres dans l'Eglise avec le Bénéficier, à la persuasion d'Abenzaba. Le jour suivant les premiers furent assiégés, & Abenzaba conseilla aux uns & aux autres de se rendre, leur promettant qu'il ne leur feroit fait aucun mal, & les menaçant, en cas de refus, de mettre le feu à l'Eglise & à la Tour. Réduits dans une si cruelle extrémité, les Chrétiens crurent de bonne foi Abenzaba; mais les Barbares ne les eurent pas plutôt en leur pouvoir, qu'ils les menèrent garrottés à la maison de ce perfide. Dès que cela fut fait, les Maurisques retournerent à l'Eglise briser le Maître-Autel, déchirer les Saintes Images à coups d'Arquebuses, couper par petits morceaux les ornemens sacrés, & piller tout ce qu'il y avoit de précieux, après quoi ils coururent en faire autant dans les maisons des Chrétiens.

Abenzaba sollicita les Chrétiens d'embrasser la Loi Mahométanne, en leur disant qu'ils obtiendroient à ce prix la vie, la liberté & leurs biens, & qu'autrement ils ne pourroient éviter la mort, parce que Grenade & tout le Roïaume étoient révoltés, & le Marquis de Mondéjar prisonnier avec le Président de la Chancellerie. Le Bénéficier Delgado répondit au nom de tous, qu'ils étoient prêts à sacrifier leur vie pour JESUS-CHRIST, & que la lumière de sa Doctrine ne leur permettroit jamais de se plonger dans les ténèbres & les erreurs de la Secte de Mahomet. Les Maurisques retournerent faire aux Chrétiens de nouvelles instances & plusieurs promesses, & rebutés de leur fermeté, ils les tirèrent tous de prison le vingt-huitième jour du même mois, sous prétexte de les mener à un lieu plus sûr; mais quand ils furent à une demi-lieue de-là, ils rencontrèrent d'autres Maurisques, qui

s'étant joints à eux, ôtèrent la vie à tous les Chrétiens à coups d'épée & de lance, & laissèrent leurs corps dans la Campagne. Du nombre de ceux qui périrent ainsi, furent le Licencié Don Alfonse Delgado, Estudianté son neveu, le Bénéficiaire Alfonse Garcie, Ruy Pérez Tégérina, & les deux Sacristains des Eglises, dont l'un s'appelloit N. Almanfa (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Le même jour & à la même heure se révolterent les Maurisques d'Yéguen & de Zator, qui après avoir pillé les Eglises & les maisons, arrêterent les Chrétiens, entr'autres le Bachelier Bravo & son Sacristain, & leur firent endurer une mort très-cruelle. Le Capitaine Jean de Moya monta en chemise à cheval pour s'échapper, & sortit d'Yéguen, après avoir reçu à la tête un coup de tesson. Quoiqu'il fût poursuivi par les Maurisques, qui lui tirèrent quelques coups d'Arquebuse, il gagna Uxijar; mais lorsqu'il se croioit hors de danger, il fut arrêté & mis à mort dans cette Place avec les autres Chrétiens, comme je le dirai (B).

Les Maurisques des deux Taas de Chéles s'étant aussi ameutés, ceux de Jorayrata surprirent les Chrétiens, poignarderent Alfonse de Méfa & Jean de Calvété, & pillerent leurs maisons & celles des autres Chrétiens, qui furent massacrés pour la plupart. Ils arrêterent le Bénéficiaire François de Navarrété, natif de Tolède, & Jérôme Martinez son Sacristain, & les traînèrent à l'Eglise, où le Bénéficiaire se prépara à mourir pour JESUS-CHRIST, & encouragea son Sacristain & les femmes Chrétiennes, qui étoient avec lui, à en faire autant. Après y avoir démoli les Autels, insulté les Images, & profané tout ce qu'il y avoit de sacré, ils sollicitèrent les Chrétiennes d'embrasser la Secte de Mahomet, avec menaces de les faire toutes mourir, si elles n'obéissoient pas; mais le Bénéficiaire Navarrété les exhorta d'être constantes dans la Foi.

Ils consulterent Aben-Huméya sur ce qu'on devoit faire du Bénéficiaire Navarrété, de son Sacristain & des femmes, & le Tyran les condamna tous à mort. En conséquence de cet Arrêt, les Maurisques retournerent à l'Eglise, & aiant trouvé le Bénéficiaire & son Sacristain à genoux devant le Grand-Autel, que les Barbares avoient détruit, ils les firent lever à coups de pied. Comme le Bénéficiaire pria l'Alguazil

(A) MARMOL, & ESCOLANO.

(B) MARMOL, & ESCOLANO.

de leur ôter la vie dans ce lieu , afin qu'on enterrât leurs corps dans l'Eglise , l'Alguazil se moqua de sa demande , disant que cette Eglise étoit destinée à servir d'étable aux Bestiaux , qui ne voudroient peut-être pas y entrer , quand ils sentiroient l'odeur des loups maudits qui y étoient enterrés ; puisque les Chiens mêmes ne vouloient pas manger leurs cadavres dans la Campagne. En les outrageant ainsi , il les arracha de force de l'Eglise , & les livra aux Maurisques qui les attendoient , disant à ceux-ci : *Prenez ces chiens , & tuez-les à coups de lance. Donnez le premier coup au Bénéficier , en reconnaissance du zèle qu'il avoit pour nos ames , & de ce qu'il vouloit nous persuader que nous étions malades , afin que nous trouvions notre guérison dans son sang. Païez bien au Sacristain la peine qu'il prenoit de nous maltraiter , quand nous manquions à la Messe , ou que nous y venions tard ; & après qu'ils seront morts , donnez-les aux enfans , afin qu'ils se vengent sur leurs cadavres des coups de fouet qu'ils ont reçus , lorsqu'ils n'apprennent pas la Doctrine Chrétienne.* Les Rebelles les menerent avec de grands cris à l'endroit où ils avoient dessein de leur procurer la Couronne du Martyre ; mais avant que d'y arriver , un Maurisque perça d'un coup d'épée le corps du Bénéficier , & les autres acheverent aussitôt de le tuer avec leurs épées & leurs sabres. Jérôme Martinez son Sacristain endura le même genre de mort , & les Barbares aiant coupé leurs corps par petits morceaux , séparèrent la tête du Bénéficier , & la donnerent aux enfans , qui lui firent tous les outrages que leur dicta leur aveuglement , & la porterent ensuite dans le même endroit où l'on avoit déjà jeté les autres membres. *Marmol* raconte quelques autres circonstances ; mais j'ai suivi *Escolorano* dans le Mémoire & l'Extrait des Informations.

Quoique les Maurisques se révoltaient aussi le même jour à Murtas , ils donnerent le tems aux Chrétiens de se retirer à l'Eglise avec le Licencié Jean Ximénez de Pérezpada , que *Marmol* appelle Jean Gomez , Bénéficier de ce lieu. Une Compagnie de Monfis étant arrivée peu après , ces Barbares pillèrent les maisons des Chrétiens , & allèrent enfoncer les portes de l'Eglise , où ils brisèrent les Fonts Baptismaux , renversèrent les Saintes Huiles , détruisirent les Autels , mirent en pièces les Images , volèrent & profanèrent tout ce qu'il y avoit de Sacré. Les Chrétiens se défendoient de la Tour de l'Eglise ; mais sur les assurances que



les Maurisques leur donnerent de vive voix de ne leur faire aucun mal , ils consentirent de se rendre avec leurs armes , & étant descendus de la Tour , ils furent tous garrottés & enfermés dans l'Eglise. Devenus maîtres par-là de ces misérables , les perfides firent un bûcher dans le Cimetiere , & y amenèrent les Chrétiens , avec le Bénéficier Jean Ximénez de Pérespada , pour leur ôter à tous la vie. Pendant ce tems-là un Maurisque monta à la Tour , & y arbora un Drapeau , en proclamant le nom maudit de Mahomet. D'autres Maurisques conseilloient aux Chrétiens qui étoient dans le Cimetiere , comme des victimes pour le sacrifice , d'apostasier la Religion Chrétienne , s'ils vouloient éviter la mort ; mais le Bénéficier Ximénez encouragea tous ces généreux Chrétiens à perdre la vie pour JESUS-CHRIST. A la vûe de leur fermeté , les Maurisques appellerent un Bourreau qu'ils mennoient avec eux , nommé Miséa , & lui ordonnerent de les égorger , ce qui fut bientôt exécuté , le Bénéficier & le Sacristain étant à genoux , & invoquant le Nom de JESUS. On traîna ensuite les corps de ces deux-ci , à demi-brûlés , hors du Village , & on les coupa par morceaux.

Les autres Chrétiens qui étoient dans le Cimetiere , furent tués à coups d'Arquebuse & d'Arbalète , & souffrirent une mort très-cruelle. Catherine d'Arroyo , Maurisque d'origine , mais très-bonne Chrétienne , n'ayant point voulu renoncer à la Religion Catholique , fut livrée aux femmes Maurisques , qui lui firent endurer les tourmens les plus rigoureux , au milieu desquels la forte Catherine d'Arroyo rendit son esprit au Seigneur , en invoquant le doux Nom de JESUS. Les Maurisques avoient arrêté Christophle de Zamora , & l'avoient enfermé dans une maison. Un des Capitaines des Monfis étant entré dans celle où Erienne de Zamora étoit au lit malade , présenta à ce Chrétien la pointe d'une épée nue sur la poitrine , & lui demanda dans quelle Loi il vouloit mourir. Erienne quoique foible & sans vigueur , mais soutenu de l'Esprit Saint , répondit qu'il étoit résolu de finir ses jours dans la Loi de JESUS-CHRIST , quand même on le mettroit en pièces. A cette déclaration les Maurisques transportés de fureur l'arracherent du lit , le jetterent par terre , lui lierent les mains derriere le dos , & le menerent à coups de pied dans l'endroit où Christophle de Zamora son frere étoit prisonnier ; & comme les deux freres refuserent courageuse-

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

ment d'apostasier la Foi, & s'exhortoient l'un l'autre à sacrifier leur vie pour JESUS-CHRIST, les Barbares les entraînent hors de la maison, & les massacrerent, mettant leurs corps en pièces à coups de flèches & de sabre (A).

Uxijar est la Capitale de cette Taa ou de ce Quartier. Il y a une Collégiale avec un Abbé & des Chanoines, & une Justice où sont tous les Ministres nécessaires. Le Corrégidor de Grenade y met un Grand-Prevôt, pour juger les procès qui surviennent dans les Places des environs. Le Licencié Léon occupoit alors cette Charge, & le Licencié Don Diégue Pérez de Guzman, natif d'Illescas, étoit Abbé de la Collégiale. Trois jours avant la révolte, les Maurisques amis du Licencié Torrijos, Bénéficiaire de Darrical, avoient averti celui-ci en grand secret, que dans trois jours Grenade & toutes les Places de l'Alpujarra se révolteroient. Torrijos en avoit donné avis à l'Abbé d'Uxijar, & au Licencié Léon, qui sur cette nouvelle fit publier un ordre à tous les Chrétiens de se retirer à l'Eglise sous prétexte qu'il sçavoit, à n'en point douter, qu'il étoit débarqué plus de mille Turcs & Maures, à dessein de se jeter sur cette Ville & de la piller; mais la plupart des Chrétiens se moquerent de la publication, parce qu'il n'étoit jamais venu à cette Ville ni Turcs, ni Maures, & que comme on étoit en Hyver & dans un tems très-rude, cela leur paroissoit encore plus incroyable.

Peu de tems après les Maurisques commencèrent à se soulever, sçachant qu'Etienne Partal étoit proche avec quelques Compagnies de Monfis. L'Abbé Don Diégue, les six Chanoines N. Pantoja, N. Bétéra, François & Jean Pérez, Jean Garcie, le Docteur Gonçale Pérez & d'autres Chrétiens, qui furent pris ainsi au dépourvû, se retirèrent dans l'Eglise avec le Grand-Prevôt & beaucoup d'autres gens armés d'Arquebuses & d'Arbalètes. Diégue de Villai-zan, Grand Alguazil, se renferma avec quelques Maurisques & Chrétiens dans la Tour de la maison de Michel de Roxas, & d'autres Habitans particuliers dans celle de la maison de feu Pierre Lopez, premier Greffier de cette Justice, tous avec des munitions suffisantes, parce qu'il étoit arrivé à cette Ville deux jours auparavant quatorze Arrobes de poudre que le Grand-Alguazil avoit repartie entre ceux qui avoient des armes à feu. Comme les trois Tours étoient en

(A) MARMOL, & ESCOLANO.

triangle de maniere que personne ne pouvoit aller par les rues sans être exposé à la Mousqueterie des Tours; quoi- que les Monfis entraissent dans la Place, ils ne firent rien autre chose que de forcer la prison, relâcher les Maurisques qui y étoient enfermés, enfoncer les Greffes & brûler tous les procès & papiers. Le lendemain qui étoit le jour de Noël, les Monfis rassemblèrent les Maurisques de l'un & l'autre sexe, qu'il y avoit dans le lieu, & se retirèrent dans la Ravine de Burburon, où l'on ne pouvoit les appercevoir des Tours, ni les atteindre à coups d'Arquebuses, attendant que Don Ferdinand el-Zaguer & Partal de Narilla arrivassent avec leurs Troupes.

Diégue Gasca, Capitaine de Cavalerie, étoit alors logé dans une Place des environs. Sur les avis qu'un Soldat lui donna des défordres que les Monfis commettoient dans ces Quartiers, il résolut de marcher contr'eux à la tête de quarante Chevaux. Faisant néanmoins réflexion que sa troupe étoit trop foible, il écrivit à Don Garcie de Villaroël, Gouverneur & Commandant des Troupes d'Almérie, de faire prendre les armes à ses Soldats, & de venir le joindre avec eux du côté d'Uxijar, où il alloit combattre les Barbares; mais Don Garcie, qui étoit parfaitement instruit de la résolution des Maurisques, ne jugea pas à propos de dégarnir de Troupes Almérie, de crainte de ceux de ces perfides qui y faisoient leur demeure. Cependant le Capitaine Diégue Gasca passa avec sa Compagnie à Adra, où on ne lui donna aucune nouvelle que des Maures de Barbarie fussent débarqués. De-là il fut à Berja, & ensuite à Darrical, à dessein de prendre langue du Bénéficier Torrijos, & arrivé au milieu de la nuit, il trouva le Village désert, & la maison du Bénéficier Torrijos abandonnée: il crut d'abord que le Bénéficier s'étoit retiré à l'Eglise avec les autres Chrétiens; mais il ne tarda pas à être détrompé: un Maurisque, ami de Torrijos, avoit emmené à l'entrée de la nuit ce Bénéficier, & l'avoit caché dans une Caverne au pied de la montagne de Godor, pour le mettre à couvert de la fureur des Rebelles, jusqu'à ce que l'on eût vu à quoi tous ces troubles aboutiroient.

Gasca s'avança jusqu'à la vue d'Uxijar, & les Chrétiens qui étoient dans les Tours, l'ayant aperçu, commencerent à donner de grands témoignages de joie, dans la pensée qu'ils leur venoit du secours. Les Maurisques au contraire s'imagi-

nant qu'il avoit avec lui beaucoup plus de monde, quitterent le lieu de leur retraite; mais le Capitaine Gasca ne les eut pas plutôt vûs gagner promptement les montagnes, qu'il comprit que le Pais étoit révolté, & retourna vers Adra, de crainte qu'on ne lui coupât la retraite, quoiqu'après avoir perdu un Soldat que les Maurisques lui tuaient en route. Dès qu'il se fut un peu éloigné, les Maurisques revinrent occuper leur même poste, & étant entrés de nuit dans les maisons, ils enfoncerent les murs & les cloisons, afin de s'ouvrir un passage de l'une à l'autre jusqu'à celle de Pierre Lopez. Ils mirent ensuite le feu à la dernière, & comme elle n'étoit presque que de bois, elle s'embrasa extrêmement en peu de tems. A cette vûe les Chrétiens qui étoient dans la Tour convinrent de se rendre; mais dans le tems qu'ils en descendoient les femmes & les enfans avec des cordes, parce que la porte étoit toute en feu, les flammes devinrent si furieuses, que tous les Chrétiens furent brûlés.

Ceux qui s'étoient retirés dans la Tour de Michel de Roxas, furent témoins de cet incendie; & le Grand Alguazil Diégue de Villaizan capitula pour lui & pour vingt Chrétiens avec les Maurisques, qui s'engagerent de les conduire en lieu de sûreté sur les terres de Grenade, de Baza, ou de Guadix, moyennant cent deux Ducats par tête : Traité, pour assurance duquel on se donna réciproquement des otages. Les Maurisques persuaderent au Grand Alguazil d'engager le Grand Prevôt qui étoit dans l'Eglise, de se rendre avec tous les Chrétiens aux mêmes conditions; ce qui fut accepté. Ainsi le Grand Prevôt ouvrit les portes de l'Eglise & les Maurisques y étant entrés, traiterent amicalement les Chrétiens; mais la capitulation n'eut aucun effet, par l'imprudence du Grand Prevôt, qui prétendit devoir être excepté, lui, sa femme & ses enfans. Les Maurisques lui ayant dit que la capitulation étoit générale & ne portoit aucune exception, il rentra tout en colère dans la Tour & s'y retrancha, vomissant contr'eux mille injures. Furieux de ce procédé les Maurisques enfoncerent la porte de la Sacristie, après avoir tué un Chrétien qui voulut en défendre l'approche, & ayant pillé ce lieu, & fait toute sorte d'outrages aux ornemens sacrés, ils briserent les Images & les Autels. Cela fait ils prirent les bancs de l'Eglise, & les ayant apportés à la porte de la Tour avec des ronces & du laveton, ils y mirent

mirent le feu, qui gagna bientôt la porte & l'escalier de la Tour. A cette vûe les Chrétiens prirent le parti de se rendre, & comme l'escalier & la porte étoient tout en feu, ils descendirent avec des échelles de corde ; mais à mesure qu'ils arrivoient en bas, les Maurisques les dépouilloient, & les faisoient rentrer dans l'Eglise à coups de poing & de bâton. Le jour suivant les Barbares les en tirèrent deux à deux, & les massacrèrent tous dans la Campagne à coups d'épée & de lance. L'Abbé Don Diégue Pérez voïant que la même mort attendoit ceux qui restoient, les exhorta avec zèle & ferveur à gagner la Couronne du Martyre. Un Maurisque s'approcha de cet Abbé, & lui donna un coup de poing si violent sur un œil, qu'il le lui fit sauter hors de la tête. Un autre lui passa son épée au travers du corps, & le tua ; après quoi il lui arracha le cœur, & le mit au bout de sa dague, rendant grâces à Mahomet d'avoir en ses mains le cœur de ce Saint Prêtre. *Escolano* rapporte, que pour faire taire ce digne Abbé, les Apostats lui mirent des armes à feu dans la bouche ; qu'après l'avoir déshabillé nud, & lui avoir lié les mains, ils lui firent la couronne avec un rasoir, lui découvrant le crâne, & lui faisant quelques blessures, & que pour arrêter le sang ils allumerent une torche, & en firent découler sur la tête du bon Prêtre des gouttes toutes bouillantes. Les Maurisques avoient enfermé le Grand Prevôt & le Grand Alguazil dans la Chapelle des Fonts de Baptême, & les en aiant fait sortir, ils commencerent à leur reprocher la maniere dont ils les traitoient dans leurs Audiences, & un Maurisque fendit la tête du Grand Prevôt d'un coup de torche. Ces hommes maudits garderent les femmes & les enfans pour les vendre, jusqu'à ce qu'Aben-Huméya en eût ordonné autrement. On prétend qu'il mourut dans cette occasion plus de deux cens quarante Chrétiens, & *Escolano* rapporte les noms de plusieurs (A).

Parmi les Chrétiens qui souffrirent dans cette persécution ; la grace & la force de l'Esprit Saint éclaterent d'une maniere singuliere dans un enfant de onze ans appelé Gonçale de Valcazar, natif de Mayréna, fils de Gonçale de Valcazar & de Doña Isabelle de Melgar, Habitans de Mayréna. Gonçale de Valcazar entendit le bruit des Maurisques, & comme il avoit Gonçale son fils qui étudioit à Uxijar, il alla à ce lieu

(A) MARMOL, ESCOLANO, feuil. 7. &amp; 8. PÉDRAZA, &amp; d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

pour le chercher ; mais les Maurisques s'y étant soulevés pendant qu'il y étoit, il fut obligé de se retirer à la Tour de l'Eglise avec les autres Chrétiens. Doña Isabelle de Melgar sa femme sçut bientôt cet événement , & courut promptement à Uxijar pour assister son mari, & sauver son fils. Lorsque les Maurisques menerent les autres Chrétiens au supplice , Gonçale de Valcazar en fut du nombre , & son fils s'étant approché de lui , l'exhorta avec un courage & une sagesse supérieure à souffrir la mort pour JESUS-CHRIST , afin de gagner la Couronne immortelle du Martyre. Le jeune Gonçale vola ensuite à l'Eglise, où sa mere étoit prisonniere avec les autres femmes & enfans , & s'étant prosterné la face contre terre devant le Maître-Autel ; il dit le *Credo* , & pria Dieu de vouloir bien donner la force à son pere de souffrir la mort. Son pere la soutint avec une constance admirable , & le jeune Gonçale qui en eut une joie singuliere, alla encourager sa mere à mourir pour la Foi de JESUS-CHRIST , comme son pere avoit fait. Les Maurisques voyant l'âge tendre de cet enfant, se flatterent de pouvoir facilement lui faire apostasier la Religion Chrétienne. Ils lui firent à cet effet plusieurs promesses , mais le généreux enfant éclairé & soutenu de l'Esprit Saint , rejetta toutes leurs offres & s'en moqua. Ces Barbares eurent alors recours aux menaces , & lui dirent en lui présentant sur la poitrine une Arbalète tendue , qu'ils alloient le tuer , s'il n'invoquoit leur Prophète Mahomet ; mais le Saint enfant leur répondit avec beaucoup de fermeté , que jamais il n'en feroit rien ; parce qu'il étoit Chrétien , fils de pere & mere Chrétiens , & résolu de donner sa vie pour JESUS-CHRIST. Une si grande constance rendit furieux les Maurisques , qui l'arracherent aussitôt de l'Eglise pour lui ôter la vie. Sa mere & les autres femmes qui étoient avec elle , commencerent à s'affliger & à pleurer ; mais le courageux Gonçale se retourna vers sa mere avec un visage serein , & lui dit, de ne se point attrister , parce qu'il alloit mourir pour JESUS-CHRIST. D'autres ajoutent qu'il fut baiser la main à sa mere , lui demander sa bénédiction , & la prier de le recommander à Dieu , & que la mere fondant en larmes le lui promit , & le chargea aussi de ne la point oublier auprès de la Majesté Divine.

Les Maurisques emmenerent le jeune Gonçale hors de l'Eglise , & avec lui un autre jeune garçon de douze à treize

ans nommé Melchior , natif , à ce que l'on croit , d'Uxijar , parce qu'il avoit aufli refusé d'apostasier la Religion Chrétienne. Pendant que ces forcenés conduisoient au sacrifice ces deux Agneaux , le jeune Gonçale exhortoit Melchior à perdre la vie pour JESUS-CHRIST , lui représentant la récompense éternelle qui l'attendoit. Enfin les deux innocentes Victimes étant arrivées à l'endroit où elles devoient être immolées , les Barbares ôtèrent bientôt la vie au jeune Gonçale à coups de fabre & d'épée , & Melchior eut la tête fendue d'un coup qu'un Maurisque lui porta , de manière qu'ils allerent jouir tous deux de la Gloire éternelle. Leurs corps furent jettés dans la Campagne & quelques pieux Chrétiens donnerent secrettement la sépulture à celui de Gonçale dans un Héritage peu loin de Lucaynéna , d'où un digne Chanoine d'Uxijar , qui en eut avis , l'enleva , pour l'enterrer dans l'Eglise de Lucaynéna proche des Fonts de Baptême , séparément des autres sépultures , afin qu'il ne pût pas être confondu avec d'autres corps. Sous l'Episcopat de Don Diégué Escolano , Archevêque de Grenade , on tira de ce lieu , par son ordre , & après des informations juridiques , le précieux corps de cet enfant , & on le mit dans un coffre fermé à deux clefs , qu'on plaça dans une niche pratiquée dans le mur de la même Eglise de Lucaynéna , du côté de l'Evangile. On ferma la niche avec de la brique & du plâtre , & on mit en dehors une Croix , pour reconnoître l'endroit où l'on garde ce corps comme un dépôt pour l'avenir ( A ).

Laroles , Bayarcal & Jopron secouerent le joug de l'obéissance le même jour qu'Uxijar , & les Chrétiens Habitans de ces Places se réfugierent dans l'Eglise de Bayarcal , parce qu'elle étoit très-forte & sûre , & en même tems dans la Tour. Les Maurisques accoururent aussitôt , pillerent les maisons des Chrétiens de ces lieux , & en firent de même des Eglises , où ils démolirent les Autels , briserent les Images , & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Les Chrétiens ne se croiant pas encore en sûreté dans l'Eglise , se retrancherent dans la Tour , & comme l'on sçavoit déjà que les Barbares faisoient endurer des supplices rigoureux aux Chrétiens , le Licencié Diégué de Molina , Bénéficier de Bayarcal , secondé des Bénéficiers des autres Places , les exhorta tous par des raisons fortes & efficaces à sacrifier leur

( A ) MARMOL , PÉDRAZA & ESCOLANO.

F f f f ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

vie pour JESUS-CHRIST. Cependant les Maurisques investirent la Tour, & menacerent les Chrétiens de mettre le feu à l'Eglise, & de les brûler vifs dans la Tour, s'ils ne se rendoient pas & ne livroient pas leurs armes. A cette sommation les Chrétiens offrirent de leur remettre la Tour, pourvu qu'on leur laissât la vie & la liberté, & les Maurisques accepterent la condition, quoique sans être disposés à l'exécuter, en sorte que les Chrétiens étant descendus de la Tour, les Barbares les mirent tous au milieu de l'Eglise. Ces pauvres Chrétiens furent le Licencié Diégué de Molina, Bénéficiaire de la même Eglise de Bayarcal, Barnabé de Herrera & Diégué Alménara, tous deux Bénéficiaires de Laroles, les Licenciés Bertrand de las Aves & Garcie Navarrete, Bénéficiaires de Jopron, & dix huit autres hommes avec quelques femmes & enfans, dont *Escolano* marque les noms à la page 42.

Les Maurisques s'efforcèrent de les engager à renoncer à la Foi de JESUS-CHRIST, & à embrasser la Secte de Mahomet. Voiant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur eux, ni par promesses, ni par menaces, ils séparèrent les cinq Bénéficiaires, & après avoir allumé des brafiers, ils leur frotterent les pieds avec de l'huile & de la poix, & les mirent dessus, pieds & mains liés, pour y être grillés peu à peu. Furieux de les voir encore confesser constamment la Religion Chrétienne, ils les ôrèrent de dessus les brafiers, & les emmenèrent hors du Village pour leur ôter la vie. Comme les Saints Prêtres ne pouvoient marcher, & tomboient à chaque pas à cause de la douleur qu'ils sentoient aux pieds, un Maurisque sépara le Licencié Bertrand de las Aves, & l'ayant renversé par terre d'un coup de flèche dont il lui perça le cœur, il acheva aussiôt de le tuer, en reconnaissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Sur le champ les autres Maurisques ôtèrent la vie aux autres Bénéficiaires à coups de fabre & d'épée.

Ils retournerent ensuite à l'Eglise voir s'ils pourroient faire apostasier les autres Chrétiens qui y étoient, & les trouvant constans dans la Foi de JESUS-CHRIST, ils les égorgèrent, & les massacrèrent tous. Georges d'Enciso & deux autres nommés Antoine & Alfonse Garcie furent ceux qu'ils garderent pour les derniers, dans l'esperance qu'ils renonceroient à la Religion Chrétienne, afin de conserver leurs



biens & d'en jouir ; mais ils furent trompés, ces trois Chrétiens confesserent JESUS-CHRIST avec encore plus de ferveur. Des Maurisques qui se donnoient pour amis de Georges d'Enciso, l'exhorterent d'abjurer la Religion de JESUS-CHRIST, ou de seindre du moins d'en dire du mal ; mais ce généreux Chrétien rejeta un conseil si pervers, disant à haute voix qu'il n'étoit point tems d'acheter la vie pour les choses du monde qui étoient d'un si bas prix, ni de donner mauvais exemple aux Chrétiens présens & aux Peuples des environs. Un Maurisque furieux de cette réponse le frappa violemment au visage avec le pomeau de l'épée, & tournant la main, il lui donna de revers un coup de tranchant sur la tête. Le patient tomba aussitôt par terre, invoquant la Mere du Fils de l'Homme, & avant qu'il expirât, les Barbares lui attachèrent une corde aux pieds, le traînerent par l'Eglise, & forcerent Antoine & Alfonse Garcia de l'en sortir de cette maniere. A quelque pas de-là ils tuerent les deux freres à coups de sabre & d'épée (A).

Le Bachelier Diégue d'Almazan, Bénéficiaire de Laroles s'étant aperçu de la révolte des Maurisques, s'échappa du Village, & s'enfuit à Tubar où il avoit un Maurisque de ses amis, appellé Gaspard, dans l'esperance que cet homme lui sauveroit la vie. Gaspard le lui promit, & le cacha même dans sa maison ; mais deux jours après il le dit aux Maurisques, qui étant allés chez lui, trouverent le Bachelier qui récitait l'Office Divin. Ces enragés le garrotterent aussitôt, lui firent plusieurs mauvais traitemens, le roulerent du haut de l'escalier en bas à coups de pied, lui donnerent des coups de bâton, & le laisserent presque mort. Peu après ils l'enleverent de la maison de son perfide ami, & allumerent un bûcher pour le brûler, s'il n'apostasioit pas la Religion Chrétienne ; mais Diégue d'Almazan répondit avec une ferveur courageuse, qu'il vouloit mourir pour JESUS-CHRIST & sa sainte Foi. Ainsi il fut livré aux flammes à l'instant, & les cruels Maurisques impatiens de ce qu'elles ne le reduisoient point en cendres assez tôt, le retirerent du bûcher, & acheverent de lui ôter la vie à coups de sabre & d'épée. D'autres Maurisques de l'un & de l'autre sexe étant survenus, couperent son corps par morceaux, qu'ils éparpillèrent dans la Campagne (B). *Marmol* ajoute qu'ils allerent

(A) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO.[] (B) ESCOLANO.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

à Laroles querir l'argent qu'il avoit, & en amenerent sa Gouvernante & une de ses nièces, afin qu'elles assistassent à sa mort.

Ceux de Canjayar & les Peuples des environs s'étant pareillement révoltés, le Maurisque Ferdinand de Mendoza, Alguazil de cette Place, défendit sous peine de la vie, de cacher aucun Chrétien âgé de dix ans & davantage. Les Chrétiens eurent leurs maisons pillées, & furent arrêtés, entr'autres un jeune garçon de neuf ans, appelé Ferdinand, qui eut à l'instant le col coupé pour avoir refusé d'apostasier la vraie Religion. Les Barbares porterent sa tête à la bouclerie, y mirent son corps sur l'étau, après l'avoir écorché, & jetterent sa peau au feu pleine de laveton. Du nombre des prisonniers furent François de la Torrè & Jérôme de la Torrè, deux freres Habitans de Grenade, qui étoient vraisemblablement allés à Canjayar pour quelque commission. Les Maurisques leur lierent fortement les mains derriere le dos, commencerent à leur arracher la barbe, & leur donnerent sur la bouche des coups si violens, qu'ils leur rompirent les dents. Comme les deux freres ne cessoient d'appeller Dieu à leur secours, les Barbares leur couperent la langue, le nez & les oreilles, leur tirerent les yeux hors de la tête, & leur arracherent le cœur par le côté. Ils coururent ensuite à l'Eglise où ils tenoient enfermés le Bénéficier Marc de Soto, & François Muñoz ou Nuñez son Sacristain. Le Bénéficier fut mis dans l'endroit d'où il prêchoit ordinairement l'Evangile au Peuple, & le Sacristain à côté de lui, pour appeller, comme il avoit coutume, tous les Habitans à tour de rôle, afin de sçavoir ceux qui manquoient à la Messe. Le premier qui fut nommé, s'approcha du Bénéficier, lui donna plusieurs soufflets & coups de poing, & lui arracha le poil de la barbe & les sourcils. Voïant que le Bénéficier levait les yeux au Ciel pour implorer l'assistance de Dieu, les cruels Maurisques les lui arracherent, & les lui firent même manger, par une barbarie & une inhumanité inouïe, suivant *Escolano*. Pour mettre le comble à ces cruautés, ils lui déchiquerent avec des rasoirs bien affilés, les bras & les pieds, commençant par les doigts, & remontant jusqu'au haut du bras & à l'extrémité des cuisses : martyr dans lequel le Saint Prêtre rendit l'Esprit au Seigneur. Après qu'il eut ainsi glorieusement terminé sa vie, ils traînerent son corps hors de l'Eglise,

avec une corde qu'ils lui passèrent au col, & emmenerent en même tems François Muñoz, son Sacristain, qu'ils attachèrent au tronc d'un Olivier, où ils le tuèrent à coups de flèches. Le Sacristain étant mort, ils jetterent dans un bûcher les deux corps qui furent bientôt réduits en cendres. Il périt encore en ce lieu dix-sept autres Chrétiens, qui furent massacrés par les Maurisques (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

Le feu de la révolte se fit aussi sentir à Ibiza, où le Bénéficiaire Biezma se cacha dans l'Eglise. Comme on ne le trouva point, on fit publier que l'on donneroit une récompense à quiconque le découvriroit; & deux Maurisques, qui sçavoient qu'il étoit dans l'Eglise, allèrent l'y chercher, & l'amenerent nud à Michel de Molina, le principal Maurisque de ce lieu. Molina voyant que le Bénéficiaire lui reprochoit son manque de fidélité envers Dieu & envers le Roi, lui ordonna de se taire, & de lui dire dans quelle Loi il vouloit mourir. Biezma lui répondit avec une sainte ferveur, que c'étoit dans la Loi de JESUS-CHRIST, dans laquelle il avoit vécu, parce que c'est la seule véritable; & le Tyran impie en fut si courroucé, qu'il donna ordre de le tuer à coups de flèches; ce qui fut exécuté à l'instant. Après que le Bénéficiaire eut ainsi rendu son Esprit à Dieu, on abandonna son corps aux enfans, qui le traînèrent & le jetterent dans une fondrière (B).

Mayréna se souleva encore le même jour qu'Uxijar, & le lendemain les Maurisques y arrêterent le Bachelier Jean Martinez de Jaurigui, Bénéficiaire de ce lieu, & natif de Biscaye. Ils pillèrent sa maison, le menerent garrotté à celle d'un Maurisque appelé André de Carvajal, & le tinrent durant quinze jours dans une étroite prison, où il couchoit sur des nattes, & mouroit de faim & de soif, puisqu'on ne lui donnoit qu'un peu de pain de millet qu'ils lui jetoient comme à un chien. Pendant cette captivité, le vénérable Prêtre ne faisoit que se recommander à Dieu, & se préparer pour le rude combat qui l'attendoit. Les Maurisques tâchèrent de leur côté de vaincre sa constance, mais il leur dit avec une sainte hardiesse que la Loi de JESUS-CHRIST étoit la vraie Religion, & que ce qui lui déchiroit le cœur, c'étoit de voir qu'ils fussent aveuglés jusqu'au point de se mettre dans le cas d'endurer après cette vie des tourmens éter-

(A) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO. || (B) ESCOLANO.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

nels, pour avoir abandonné la lumière de la véritable Foi ; qu'ils avoient reçûe au Baptême. Furieux de ce discours, ils le tirèrent de prison, le dépouillerent, & le menerent aux aires, lui donnant en chemin plusieurs soufflets & coups, lui crachant au visage, & lui disant : *Hé bien, chien que tu es, tu ne nous appelleras plus à la Messe* ; ainsi de plusieurs autres opprobres. Ils attacherent à un figuier le valeureux Soldat de JESUS-CHRIST, qui appelloit Dieu & la Sainte Vierge à son secours, & un Maurisque lui ayant ouvert le côté droit du cœur d'un coup de lance, d'autres lui percerent le gauche & le ventre à coups de flèches. Voiant qu'il respiroit encore, ils lui disloquerent les genoux & les pieds, couvrirent tout son corps de poudre & y mirent le feu, de manière que le Saint Prêtre fut presque embrasé. Enfin comme il vivoit encore, ils lui tirèrent deux coups d'Arquebuse, dont il expira, triomphant de la tyrannie & cruauté de ces Barbares (A).

Le vingt-cinquième jour de Décembre les Maurisques de Néchir en ayant fait de même que les Mayrénois, les Chrétiens se retirèrent à la maison du Bénéficier Jean Diaz, qui étoit allé dire la Messe hors du Village. Les Maurisques l'investirent aussitôt, & après l'avoir forcée, ils les arrêterent tous, la pillèrent, de même que les maisons des autres Chrétiens, & en firent autant à l'Eglise, où leurs sacrilèges ne cederent en rien à ceux que les autres Maurisques commettoient. Le Bénéficier Jean Diaz revint au Village, & un Maurisque lui ayant fait mettre pied à terre, lui prit sa mule ; d'autres se saisirent de lui, de Pierre de Valéra son parent, & de ses deux Sacristains, appelés Jean & Louis d'Alménara, & les emmenerent sous prétexte de les conduire à Uxijar. Ils leur proposerent en chemin d'apostasier la Religion Catholique, avec promesse de les relâcher ; mais le Bénéficier Jean Diaz, soutenu de la Grace de Dieu, leur reprocha leur audace & leur témérité, & exhorta ses Compagnons à souffrir la mort pour JESUS-CHRIST, afin d'aller jouir de la Félicité éternelle ; ce qui fit qu'un Maurisque fendit la tête avec une coignée au Bénéficier & à Pierre de Valéra, qui expirèrent sous les coups. Ils déshabillerent les deux freres Jean & Louis d'Alménara, & voiant qu'ils portoient sur eux des Croix, ils en devinrent tout à coup si

(A) ESCOLANO.

furieux,

furieux, qu'ils les tuèrent sur le champ à coups d'épée & de fabre; après quoi ils jetterent les corps de tous les quatre dans une fondrière, pour y être dévorés par les chiens & les bêtes féroces. Les Maurisques massacrèrent encore dans ce lieu & pour la même raison, Laurent Ramirez & un enfant d'onze ans, dont on ignore le nom (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Un Maurisque appelé Rendin, arriva le même jour sur les neuf heures du matin à une montagne voisine de Dalias, avec quelques Compagnies, Drapeaux déployés, & étant entré dans la Ville, à la tête de cinquante Arquebusiers, il dit aux Habitans de se révolter, & que toute l'Alpujarra en avoit déjà fait autant. Comme les Maurisques lui répondirent qu'ils ne le pouvoient pas, parce que le changement pourroit avoir des suites très-fâcheuses, Rendin repliqua, qu'ils le feroient malgré eux. En conséquence il fit publier un ordre, sous peine de la vie, à tous les Maurisques de se rendre à la place avec leurs armes, de massacrer ceux qui n'obéiroient pas, & de piller leurs maisons. Excités par une pareille menace, les Maurisques coururent alors à l'Eglise, la saccagèrent, brisèrent les Autels, brûlerent les Images, & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Une femme de nation Maurisque, mais très-bonne Chrétienne, s'y trouva par hazard, & animée d'un zèle Catholique, à la vue de cette profanation, elle commença à blâmer leur témérité. Aiant remarqué qu'un Maurisque déchiroit un Missel, & en donnoit les feuillers à des enfans de la même Secte, elle voulut les leur arracher des mains, mais le Maurisque irrité la tua sur le champ à coups de fabre sur la tête.

Les Barbares allerent ensuite piller les maisons des Chrétiens, qui n'étoient pas plus de vingt-trois, & qui furent aussi tous arrétés, entr'autres le Bénéficier Garabito, Michel Garabito son frere, Antoine de la Cuéva, Bénéficier, & un Prêtre appelé Guzman. Ils ouvriront la poitrine & le ventre du Bénéficier Garabito, & lui tirerent les entrailles peu à peu, lui arrachant le foie & le cœur, tourment dans lequel le Vénérable Prêtre rendit son ame à Dieu. Pour assouvir leur haine, ils couperent son corps par morceaux, & non contents de cette barbarie, ils l'emplirent de poudre & y mi-

(A) ESCOLANO, MARMOL & PÉDRAZA,

ANNÉE DE

J. C.

1568.

rent le feu, afin de le consumer entièrement. Enfin ils massacrèrent à coups d'épée & de sabre le Licencié Antoine de la Cuéva, Michel Garabito & les autres, qui souffrirent tous avec plaisir pour JESUS-CHRIST (A).

A Lanjaron les Maurisques prirent les armes le même jour, & sur cette nouvelle les Licenciés Spinosa & Jean-Baptiste, tous deux Bénéficiers, se retirèrent à l'Eglise avec Michel Morales Sacristain, sa femme & deux de ses enfans, Christophle Maldonado, sa femme & ses enfans, Anne d'Aguilar, & une autre femme, fille de Jean de Lune. Les Barbares entrèrent dans ce lieu, & pillèrent les maisons des Chrétiens. A cette vûe ceux qui étoient dans l'Eglise, ne pouvant douter du danger où ils étoient, se confessèrent & communierent tous, afin que la Majesté Divine leur donnât des forces, & assez de constance, pour souffrir pour son Nom. Le jour suivant les Barbares incrédules ramassèrent une grande quantité de bois autour de l'Eglise, afin de la brûler & ceux qui s'y étoient réfugiés, & ayant jetté de l'huile dessus, ils y mirent le feu, qui prit bientôt si violemment, que les Chrétiens périrent par la fumée, par les flammes & sous les ruines. Le Licencié Jean-Baptiste voulut éviter la mort en se jettant par une fenêtre; mais il fut reçu des Maurisques, qui le criblerent de coups d'épée, & couperent son corps par morceaux (B).

Le même jour les Maurisques de Verja se souleverent, & les Chrétiens se réfugièrent à la Tour de l'Eglise, & dans d'autres Tours de différentes maisons, quoique quelques-uns eussent le bonheur de pouvoir s'enfuir à Adra, & d'éviter ainsi la mort. Les Maurisques sommerent les Chrétiens, qui étoient dans les Tours, de se rendre, leur promettant la vie & la liberté; & ceux-ci, qui ne pouvoient espérer aucun secours, y consentirent, dans l'aveugle confiance qu'on leur tiendroit parole; mais à mesure qu'ils se mettoient en leur puissance, les perfides leur attachoient les mains derrière le dos, & les mettoient dans l'Eglise: il n'y eut que Céladon d'Enciso & Jean Muñoz, qui étant descendus des Tours avec des échelles de cordes, se sauvèrent à Adra. Sur le champ les Maurisques pillèrent l'Eglise, renversèrent

(A) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO. || (B) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO.

les Autels , briserent à coups de fusil le Tabernacle , foulèrent aux pieds les pierres consacrées , mirent en pièces les Images & profanerent tous les ornemens sacrés. Ils prirent l'Image de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST sur la Croix , & après l'avoir fouettée par toute l'Eglise , précédés d'un Crieur qui annonçoit cette action maudite , ils la couperent par morceaux à coups de fabre , & la jetterent dans un bûcher où ils avoient déjà mis les autres Images & Tableaux. Aiant ensuite ôté une Image de Notre-Dame , qui étoit sur le Maître-Autel , ils la jetterent & la firent rouler le long des marches , en disant avec moquerie : *Prends garde de te briser* : après quoi ils la porterent au bûcher.

A la vûe de ces sacrilèges les pauvres Chrétiens comprenant que les Maurisques les traiteroient de même , se recomendoient à Dieu avec ferveur , & prioient la Divine Majesté de leur donner la force de souffrir pour son saint Nom. Ils s'encourageoient les uns les autres à obtenir la Couronne du Martyre , & une des six nuits qu'ils restèrent prisonniers dans l'Eglise , ils y virent tout à coup une grande lumière, qu'ils prirent pour celle d'un feu qui embrasoit quelque édifice ; mais le Bénéficiaire François Juez , Prêtre d'une vertu singulière & d'un exemple admirable , leur envôia dire qu'il avoit vû cette même nuit le Ciel ouvert , avec une lumière très-éclatante , & extraordinaire , ce qui lui faisoit comprendre que la porte du Ciel étoit ouverte pour ceux qui mourroient dans cette persécution ; qu'ainsi ils n'avoient qu'à être constans dans la Foi , & qu'ils recevraient infailliblement la Couronne du Martyre. Six jours après leur détention les Maurisques les menerent à la place , & les aiant attachés quatre à quatre à des pieux qu'ils avoient enfoncés en terre , ils les arquebuserent tous.

Un jeune Chrétien de dix-sept ans , appelé François Canizares , aiant les mains liées derrière le dos , s'approcha de sa mere , qui étoit prisonniere dans la grande Chapelle avec toutes les autres femmes , pour la prier de lui donner sa bénédiction , & de faire sur lui le signe de la Croix , puisqu'il ne le pouvoit pas par lui-même ; & après avoir reçu cette satisfaction de sa pieuse mere , il fut avec joie souffrir pour JESUS-CHRIST. André Fernandez , Laboureur de profession , recommanda à sa femme & à ses filles d'être fermes dans la

G g g g ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

confession de la Foi, par des raisons si vives qu'elles démentoi-  
ent sa rusticité ; & content de les avoir ainsi encouragées,  
il alla au lieu du Martyre , ne cessant de confesser de vive  
voix la Foi de JÉSUS-CHRIST. Constance Vazquez, une des  
Chrésiennes qui étoit dans l'Eglise , jugeant que François  
Tégéda hésitoit à souffrir la mort pour JÉSUS-CHRIST , cou-  
rut à lui avec un Crucifix à la main droite, & l'anima telle-  
ment par ses discours , qu'il alla avec joie sacrifier sa vie  
pour la Foi. Un Maurisque irrité du zèle ardent de Con-  
stance Vazquez, lui donna sur la main, dont elle tenoit le  
Divin Sauveur, un coup de sabre si violent qu'il la lui abba-  
rit. Pendant ce tems-là un autre Chrétien, appelé Pierre  
de Dios, récitait à haute voix le *Credo*, & exhortoit les au-  
tres à en faire autant.

Le Docteur Raya, Médecin, & natif de Motril, se  
trouvant par hazard dans ce lieu, fut arrêté avec les autres  
Chrésiens & enfermé dans l'Eglise. Un Maurisque, qui traî-  
noit par terre dans l'Eglise l'Image de JÉSUS-CHRIST crucifié,  
dit à ce Docteur : *Chien, puisque tu es Médecin, guéris ton  
Dieu*. Raya sentit cet outrage jusqu'au fond du cœur, &  
prosterné à genoux, il baïsa plusieurs fois le Crucifix, fon-  
dant en larmes, & confessant que c'étoit son Seigneur & son  
Dieu. Dans le même instant un Maurisque lui perça le corps  
d'un coup de lance, & les autres l'assommèrent à coups de  
sabre. Ces perfides allèrent ensuite à la Tour de Villalobos  
où étoit le Licencié François Juez, & précipiterent de des-  
sus la platte-forme en bas ce vénérable Prêtre, qui fut tué  
de la chute.

Comme les Licenciés Pierre Vénégas, Martin Caballéro  
& Louis Carvajal, Bénéficiers, & le Licencié Alfonse  
Juez, Curé, étoient encore prisonniers dans l'Eglise, les  
Maurisques allèrent les querir pour leur ôter la vie dans le  
même endroit, où les autres Chrésiens avoient perdu la leur.  
Arrivés à l'Eglise, ils leur découvrirent la moitié du corps  
depuis la tête jusqu'à la ceinture, leur lièrent les mains der-  
rière le dos, & commencerent à les fouetter en présence  
des Chrésiennes captives, vomissant contr'eux mille impré-  
cations. Ils les menerent ainsi à la place, où étoient les corps  
des autres Chrésiens, & les aiant attachés aux quatre pieux,  
ils les tuerent à coups de fusil & de sabre, pendant que les



Saints Prêtres invoquoient le Saint Nom de JESUS & sa Sainte Mere. Ces perfides réserverent cinq Chrétiens pour emporter hors du Village les corps de ceux qui étoient morts ; après quoi ils leur ôtèrent la vie de la même manière , & abandonnerent leurs corps aux enfans , qui les traînèrent & les jetterent dans une fondrière ( A ).

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Les Maurisques de Sancta-Cruz se révolterent le même jour , & le Licencié Blaise de Viezma , qui en étoit Gouverneur , s'étant apperçu de l'émotion , passa à l'Eglise avec sa famille , quatre autres Chrétiens & le Licencié Jean Rodriguez. Quoiqu'il eût été averti par Don Garcia de Villarroel de se retirer avec les Chrétiens à Almería , il n'en voulut rien faire , parce qu'il lui parut que ce seroit manquer à la confiance que Don Diego de Castille , Seigneur de ce lieu , lui avoit témoignée. Un grand nombre de Maurisques accoururent aussitôt à l'Eglise , & persuaderent aux Chrétiens par de bonnes paroles de se rendre , promettant de leur laisser la vie ; mais à mesure que ces innocentes Victimes sortoient de l'Eglise , ils les garrottoient & les forçoient d'y rentrer. Après s'être ainsi assurés des Chrétiens , ils pillèrent leurs maisons ; & comme ils avoient un ordre exprès de les conduire prisonniers avec les femmes à Gergal , ils se disposerent à obéir. Cependant ils voulurent avant que de partir , faire éclater la haine qu'ils portoient au Gouverneur Blaise de Viezma. Pour cet effet ils le déshabillerent nud devant ses trois filles , & un de ses petits-fils , & lui aiant lié les mains derrière le dos , un Maurisque lui coupa le nez & le lui cloua au front ; ce qui n'empêcha pas ce généreux Chrézien d'exhorter ses filles à persévérer constamment dans la Foi jusqu'au dernier soupir.

Tant de fermeté irrita davantage la fureur des Maurisques , de manière qu'un d'eux lui coupa les oreilles , & les lui mit dans la bouche pour le faire taire. Un autre , par une cruauté inouïe , lui ouvrit le corps avec un couteau depuis le col jusqu'à la ceinture , & y enferma les oreilles , la langue , les pieds & les mains qu'on lui avoit coupés. Enfin un troisième lui arracha le cœur & le déchira avec les dents ; après quoi ces forcenés jetterent le corps au feu , qui le réduisit en cen-

(A) MARMOL , PÉDRAZA , ESCOLANO , & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

dres. Ils menerent ensuite, par ordre de Gorri, les prisonniers & les femmes à Gergal, d'où l'on conduisit les Chrétiens à Canjayar (A).

Le Comte de la Puébla avoit confié le Gouvernement de Gergal à François Portocarréro, Maurisque qui affectoit avec beaucoup d'artifice de paroître Chrétien. Portocarréro, informé de la révolte, dit aux Chrétiens avec la dernière perfidie, de se retirer à sa Forteresse, où il les assureroit; & tous ceux du lieu le crurent aveuglément. Cette Place ne se révolta pas ce jour-là, mais des dernières, & dans le même tems qu'Inix, Félis & Vicar, qui sont du Diocèse d'Almería. Les Maurisques se saisirent du Bénéficier Salinas & de ses Sacristains, & ayant obligé le Bénéficier à se revêtir des habits Sacerdotaux, comme pour célébrer la Messe, ils forcerent les Sacristains de faire l'appel des Maurisques, qui s'approchoient du Bénéficier à mesure qu'ils étoient nommés, lui donnoient des soufflets & lui crachoient sur la face. Deux Maurisques lui firent ensuite des incisions cruciales sur le visage avec des rasoirs bien tranchans, & le disséquèrent depuis les doigts des mains jusqu'aux épaules, & depuis les pieds jusqu'aux cuisses; après quoi l'ayant lié avec des cordes, ils le trainerent par le Village & l'en sortirent avec les deux Sacristains, afin de les attacher tous trois à des arbres où ils les tuèrent à coups de flèches.

Le maudit François Portocarréro tenant les Chrétiens prisonniers dans la Forteresse, égorga le Vicaire Diégue d'Azévêdo avec sa mere, le Bénéficier Paz & une de ses sœurs, le Greflier Bernard Garcie & tous les autres Chrétiens de tout âge, de l'un & de l'autre sexe. Les Maurisques menerent à ce lieu, comme je l'ai dit, les Chrétiens qu'ils avoient arrêtés à Sancta-Cruz, à dessein de les garder dans la Forteresse; & quoique le cruel Portocarréro y fit souffrir à ces femmes d'horribles persécutions pour les obliger d'abjurer leur Religion, elles ne montrerent pas la moindre foiblesse. Sur ces entrefaites on apprit que les Maurisques de los Vélez & de Mondéjar venoient avec de grandes forces au secours des Chrétiens, & le Commandant des Troupes, que Gorri avoit envoyées, crut devoir saisir cette occasion de mériter dans le besoin la protection de ces Seigneurs.

(A) MARMOL, PÉDRAZA, ESCOLANO, & d'autres.

Dans cette vûe il ordonna , par complaisance pour eux , d'épargner les Chrétiennes prisonnières , & de les conduire à Oañez. Portocarréro comprit son dessein , & piqué de ce que le Commandant prenoit ce parti sans sa participation , il envoya une Escouade de Maurisques amuser ceux qui venoient , & fit en même tems égorger les femmes sur la route d'Oañez où on les menoit. Vingt-cinq Chrétiennes perdirent ainsi la vie , & entr'autres les filles du Licencié Viezma , Béatrix de Riquelme , & Marie de Morales , femme de Pierre Delgado. Il en resta deux sur la place , dangereusement blessées , & les Soldats de Baéza les aiant rencontrées sept jours après , lorsqu'ils battoient la campagne , on les envoya à cette Place , où elles furent guéries & habillées.

Le Bénéficier Simon , natif de Léja , fut mené à l'Eglise par les Maurisques , & contraint de faire l'appel , suivant son usage ; mais à mesure qu'il en nommoit quelqu'un , celui-là venoit lui donner des soufflets , des coups de pied & de poing. Après ce rude traitement , ils lui jetterent une corde au cou , & le traînèrent par terre dans la Campagne , où lui aiant lié les mains derrière le dos , ils l'enterrenterent jusqu'à la ceinture. Dans cette cruelle situation , ils lui couperent le nez , les oreilles & la langue , & lui criblerent le corps à coups d'arbalète & de flèches , jusqu'à ce qu'un Maurisque acheva enfin de le tuer d'un coup d'arquebuse. Les Soldats du Marquis de los Vélez le trouverent en cet état , quand ils entrèrent dans ce lieu (A).

Les Maurisques de Picéna s'étant révoltés le vingt-sixième jour de Décembre , les Chrétiens se réfugièrent à l'Eglise , & les Barbares pillèrent sur le champ leurs maisons. Ils investirent ensuite l'Eglise , & deux de ces enragés dirent aux Chrétiens de se rendre , s'ils ne vouloient pas périr brûlés. Comme ceux-ci n'avoient aucune défense , ils consentirent à se remettre entre les mains de ces Barbares , qui étant entrés dans l'Eglise , briserent les Croix , le Tabernacle , les Images , les pierres consacrées , les Tableaux , les Autels , les Fonts de Baptême , & profanerent tout ce qu'il y avoit de sacré. Tous les Chrétiens furent garrottés pour être faits mourir , & on les mena sur un Côteau hors du Village. On attr-

(A) MARMOL , PE'DRAZA &amp; ESCOLANO.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

cha par les bras le Bénéficier Bravo à un meurier si bas, qu'il touchoit la terre avec ses genoux. Les Maurisques lui proposèrent d'abjurer la Religion Chrétienne, afin d'obtenir la vie, mais le Bénéficier leur répondit qu'il n'en feroit jamais rien, & qu'au contraire il vouloit mourir pour JESUS-CHRIST. Furieux de trouver en lui tant de fermeté, ils lui donnerent plusieurs soufflets, & le tuèrent ensuite à coups d'épée & de fabre. Immédiatement après ils déshabillèrent un Vieillard, âgé de plus de soixante ans, & le faisant marcher nud, ils le fouetterent & lui crachèrent au visage, jusqu'à ce que fatigués eux-mêmes de ce tourment, ils l'attachèrent à un arbre, où ils le tuèrent à coups de flèches. Ils prirent ensuite le Bénéficier Pierre d'Ocaña & son Sacristain, & ayant amené les femmes Chrétiennes, afin de leur causer plus de douleur, en leur faisant voir cette Tragédie, ils arquebuserent le Bénéficier. Sa mere, femme âgée, fut remise aux femmes Maurisques, qui par une horrible cruauté lui arrachèrent les cheveux, la souffleterent, & lui firent tant de blessures avec des couteaux & de grandes aiguilles, qu'elle étoit prête à expirer; mais pour comble de leur barbarie, elles la précipiterent, pour achever de la tuer, dans une fondrière, où cette généreuse Chrétienne termina sa vie, en se recommandant toujours à Dieu. Les maudits Apostats jetterent pareillement le Sacristain dans une autre fondrière si escarpée & si profonde, que quand il arriva en bas, il étoit déjà en pièces.

Le même jour de Noël, les Maurisques d'Alcuria & de Paterna firent éclater leur animosité, & au bruit qui se fit alors, les Chrétiens se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Tour de l'Eglise qui étoit forte. Quelques-uns d'eux cependant eurent le tems de fuir à la montagne, & d'éviter ainsi la mort. Les Rebelles allèrent trouver les Chrétiens qui étoient dans l'Eglise, & leur dirent avec dissimulation & perfidie, de retourner chez eux, & d'être persuadés que bien loin de vouloir se soulever, ils les défendroient s'il le falloit. Séduits par ces discours, les Chrétiens se firent à eux; mais les Maurisques appellerent aussitôt les Monfis, qui étant entrés dans ce lieu, se saisirent de ces innocentes victimes, & les menerent, après avoir saccagé & pillé leurs maisons, à l'Eglise où ils commirent les mêmes excès

excès & sacrilèges que dans les autres endroits. Le Bénéficiaire Arcos se cacha chez un Maurisque qu'il croioit être son ami ; mais ce perfide le livra indignement aux Barbares , dès qu'ils entrèrent dans sa maison , & ceux-ci l'ayant dépouillé le menerent à l'Eglise où étoient les autres Chrétiens. Ils les tirèrent ensuite tous de ce lieu Saint , pour leur donner la mort , & les premiers qui sortirent , furent le Bénéficiaire Arcos , & Diégue Lopez de Lugo , homme fort à son aise dans ce Village. Les ayant mis tout nuds , ils les conduisirent à une Croix qui étoit sur le chemin d'Iniza , & après leur avoir donné plusieurs soufflets & coups de poing , parce qu'ils se recommandoient à Dieu & à la Sainte Vierge , ils les attachèrent au pied de la Croix , où ils leur décochèrent quantité de flèches , & acheverent ensuite de leur ôter la vie à coups de sabre & d'épée (A).

Cobda se révolta aussi le même jour , & quatre familles Chrétiennes qu'il y avoit dans ce lieu , chercherent asyle dans l'Eglise , mais ne s'y croiant pas encore en sûreté , ils en sortirent tous l'un après l'autre pour se sauver sur les montagnes & dans les bois. Peu de tems après les Maurisques allerent à l'Eglise , & n'y ayant point trouvé les Chrétiens , ils déchargerent leur fureur sur les Autels , les Images & les ornemens Sacrés. Ils coururent ensuite à la poursuite des Chrétiens , & ayant découvert Pierre Martinez Calvache , qui s'étoit caché , ils lui creverent un œil avec une flèche , & le tuerent d'un coup d'Arquebuse , dans le tems qu'il invoquoit le Saint Nom de Dieu ; après quoi ils lui fendirent la tête en quatre avec une coignée , pendirent son corps à un arbre , & le couperent par morceaux. Ayant aussi attrappé le Licencié Bentura , Bénéficiaire du lieu , ils lui lièrent les mains , lui passerent une corde au cou , & le remenerent au Village en le chargeant d'opprobres. Lorsqu'ils étoient prêts d'y entrer , un Maurisque lui donna sur la tête un coup de sabre mortel ; & à peu de distance de là un autre Maurisque , Habitant du même lieu , & dont la profession étoit de faire des souliers de corde , lui enfonça une grosse & longue épingle dans un œil. Au même instant le bon Prêtre tomba par terre sans sentiment ; mais comme il revint à lui ,

(A) MARMOL.

Tome IX.

H h h h

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

en invoquant le Nom de JÉSUS, les Barbares l'affommerent presque de coups. Ils le traînerent de-là dans une ravine, dressèrent un bûcher, & l'y jetterent; mais impatiens de voir que le feu ne le réduisoit point en cendres, ils le précipiterent dans un puits dont on ne faisoit point usage, & le couvrirent de pierres. Après cette cruelle exécution ils prirent deux femmes d'une vertu singulière, appelées l'une Brigide Lopez, & l'autre Quitéri de Quéfada, & après avoir vomî contr'elles toute sorte d'injures, & leur avoir fait mille outrages, ils les remirent à une Maurisque extrêmement résolue, peu chaste & très-effrontée, qui leur abattit aussitôt la tête avec un sabre, & leur procura ainsi la Couronne de la Gloire (A).

Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, écrivit la seconde Fête de Noël au Licencié Xibaja, qui demouroit à Guécija, & qui étoit Gouverneur de la Taa de Marchéna pour le Duc de Maquéda, Seigneur de ces Quartiers, de ramasser tous les Chrétiens de ces Places, & de les amener à Almérie, de crainte qu'ils ne fussent égorgés par les Maurisques. Bien loin de suivre ce conseil, Xibaja se fit un point d'honneur de ne pas abandonner les Vassaux que le Duc lui avoit confiés, & dans cette vûe il ordonna que tous les Chrétiens se retirassent à une forte Tour qui étoit proche d'un Couvent de l'Ordre de Saint Augustin, avec leurs femmes, leurs enfans, les armes, les vivres & l'eau qu'ils pourroient emporter. En conséquence les Religieux Augustins se réfugièrent dans la Tour avec le Gouverneur, laissant le Couvent désert; & près de deux cens personnes du lieu & des autres de la même Taa en firent autant.

Peu après Matthieu dit Remi, Alguazil du Village d'Inflinçion, arriva à Guécija avec quelques Compagnies de Maurisques, au son des Tymbales & des Doulcines, & les Chrétiens qui ne s'étoient pas retirés dans la Tour, n'eurent pas plutôt entendu ce bruit, qu'ils cherchèrent un asyle dans l'Eglise & s'y retrancherent. Après avoir pillé les maisons des Chrétiens, les Maurisques allerent à l'Eglise offrir la vie & la liberté à ceux qui y étoient, & qui résolurent en conséquence de se rendre. Doña François Xibaja & Doña Léonore de Vénégas prirent le même parti, accompagnées de

(A) MARMOL, PE'DRAZA & ESCOLANO.

Pierre d'Orozco, homme âgé & d'un grand jugement; mais dès qu'elles eurent mis le pied sur le seuil de la porte, un Maurisque tua Pierre d'Orozco d'un coup de Moufquet. A la vûe de cette action perfide, les Chrétiens refermerent promptement les portes de l'Eglise, laissant dehors les deux Dames, auxquelles un Maurisque leur esclave sauva la vie. Les Barbares au désespoir de ne point avoir leur proie, mirent le feu à l'Eglise, & obligerent par-là les Chrétiens de monter au haut de la Tour. Comme les flammes s'y communiquèrent bientôt, les pauvres Chrétiens comprirent que leur mort étoit prochaine, ainsi ils se mirent tous à genoux devant une Image de JESUS-CHRIST crucifié, demanderent pardon de leurs fautes avec des torrens de larmes, se consolèrent les uns les autres, & s'encouragerent réciproquement à mourir pour la Foi. Enfin le feu ayant devoré les poutres de l'endroit où ils étoient, le plancher s'effondra, tous les Chrétiens furent tués, & leurs corps réduits en cendres.

De-là les Maurisques allèrent à la Tour, où le Gouverneur s'étoit renfermé, & le sommerent de se rendre & de livrer les armes, lui promettant la vie & la liberté, pour lui & pour tout son monde; mais le Gouverneur & les autres qui étoient avec lui, instruits du peu de fond qu'il y avoit à faire sur leurs paroles, ne voulurent point y consentir. Irrités de son refus, ils entrèrent dans l'Eglise des Augustins, & y mirent en pièces les Tableaux, les Images & tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Ils travaillèrent ensuite à pratiquer un trou dans la Tour pour y mettre le feu, & ils le firent adroitement, parce que les Chrétiens enfermés dans la Tour avoient peu de connoissance de pareille ruse. Dès que l'ouverture fut faite, ils y mirent les morceaux des cadres de Tableaux & d'Images avec beaucoup de bois entouré de laveton trempé dans de l'huile & de la graisse, & y allumèrent le feu. Quand les Chrétiens s'en apperçurent, le premier étage étoit déjà tout en flammes, & les femmes & enfans effrayés à cette vûe, commencèrent aussitôt à pousser des cris affreux. On se mit à l'instant en devoir de descendre les femmes par les fenêtres de la Tour avec des cordes, & plusieurs d'entr'elles sortirent par ce moien ou comme elles purent; mais elles n'étoient pas plutôt à terre, que les Mauris-

H h h h ij

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

ANNE'E DE  
J. C.  
1568.

ques les deshabilloient , les accabloient de coups & les garrottoient.

Le feu cependant augmentoit de moment à autre , & le Grand Alcaide , les Religieux & d'autres personnes mirent tout en œuvre pour l'éteindre avec de la terre & des hardes. Convaincu à la fin que tout étoit inutile , ils se confessèrent & se recommanderent à Dieu , & la voracité de la flamme étant parvenue à un certain degré , les uns furent étouffés par la fumée , & d'autres brûlés vifs. Il n'y eut que trois personnes qui ne périrent point alors , comme je le dirai bientôt. Ceux qui moururent dans cette Tour , furent donc le Grand Alcaide , le Prieur & les Religieux , à l'exception d'un & de deux Domestiques du Couvent , les Bénéficiers du lieu , celui d'Alhama la Seche & le Chapelain d'Instincion. Les Maurisques égorgerent ceux qui se rendirent proche d'un étang du moulin à huile des Religieux , excepté quelques-uns , du nombre desquels fut Louis Montésinos de Solis. Pierre d'Astorga perdit la vie à coups de lance. N. de Torres , Alguázil de la Ville , fut dépouillé nud & attaché à un Liège , & les Barbares lui aiant mis un papier sur la poitrine , pour rirer au blanc , ils le tuerent à coups de flèches & d'Arquebuse. Ils amenèrent ensuite chargé de chaînes , le Licencié Sanche Martinez qu'ils avoient enfermé dans la Salle de l'Audience ; & comme ils avoient tant de haine pour les personnes Ecclésiastiques , le Licencié ne fut pas plutôt sorti , qu'ils lui donnerent plusieurs coups de sabre & d'épée dont il mourut à l'instant.

Ils dépouillerent un Esclave du Gouverneur , appelé Pierre , & un autre appelé N. de la Nativité , & les exposèrent à la vue de tous les Barbares , afin que chacun leur fit ce qu'il voudroit. On leur offrit à l'un & à l'autre la vie & la liberté s'ils renonçoient à la Religion Chrétienne ; mais toujours fermes dans la Foi , ils s'encourageoient tous deux à souffrir pour JESUS-CHRIST quelque genre de mort que ce fût. Pour se fortifier , ils faisoient plusieurs fois le signe de la Croix , & les Maurisques se moquant d'eux , leur mirent en main deux Croix pleines d'immondices. Les deux bons Chrétiens les adorerent , & ne cessèrent de les baiser ; mais comme ils s'animoient davantage à la vue de leur Divin Sauveur , les Maurisques les leur arracherent. Arrivés à une



petite montagne, les Barbares leur attachèrent les mains derrière le dos, & les jetterent à la renverse dans des fondrières très-profondes, où les deux Chrétiens eurent leurs corps moulus par la chute, & rendirent leur ame au Seigneur. N. Salméron n'ayant point voulu abjurer la Religion Chrétienne, fut attaché à un Liége, & tué à coups de flèches (A).

A Terqué, les Maurisques ne parurent s'occuper les premières Fêtes de Noël, que de jeux, de Bals & d'autres divertissemens, afin d'ôter tout soupçon aux Chrétiens; mais dans le tems qu'on ne respiroit que la joie, une Compagnie de Maurisques entra tout à coup dans le lieu, en force que les Prêtres & les autres Chrétiens se retirèrent tout troublés dans l'Eglise, & s'y retrancherent. Ils y furent aussitôt investis par les Barbares, qui les sommerent d'en sortir, & leur déclarerent qu'en cas de refus ils y mettroient le feu. Les Chrétiens n'en ayant voulu rien faire, les Maurisques exécuterent la menace, & les flammes devinrent si violentes que la plupart des Chrétiens furent étouffés par la fumée. Neuf d'entr'eux cependant se rendirent, en descendant avec des cordes par les fenêtres de la Tour; mais Barthélemy Guiler fut massacré à coups de sabre & d'épée avant que d'être à terre. Les autres eurent aussitôt les mains liées, & furent menés nuds & déchaussés à Guécijar, où les Maurisques sçavoient qu'il étoit arrivé quelques Compagnies de leurs Camarades. Dès qu'ils y furent, les Barbares les égorgerent, avec la douleur de voir la résignation & la fermeté des Bénéficiers Almazan & Cazorla & de tous les autres Chrétiens, qui moururent contens, offrant leur vie au Seigneur\*.

Les Maurisques sortirent de Guécijar, de crainte qu'il ne survint des Chrétiens, & se retirèrent sur la montagne de Godor, pour être plus en sûreté avec leurs familles & leurs biens, emmenant les Chrétiens & Chrétiennes captifs. Cinq cens d'entr'eux retournerent le jour suivant à Guécijar, pour

(A) MARMOL, PEÑRIZA & ESCOLANO.

\* Le supplice que les Maurisques firent éprouver au Curé de Terqué, fut de remplir ses habits de poudre à canon, &

d'y mettre le feu. Ils enterrentent ensuite son Vicaire jusqu'à la moitié du corps, & se divertirent à lui tirer des flèches dans la bouche, en sorte que sa tête leur servoit de but. DE THOU.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

achever d'en enlever ce qui y étoit resté, & voir si le feu de la Tour étoit éteint. Après avoir ramassé le reste des effets, ils allèrent visiter la Tour, & y trouverent un Religieux & deux Domestiques du Couvent en vie, quoiqu'en très-mauvais état, & le corps tout couvert de brûlures. Ils les emmenèrent avec eux, & quand ils furent proche de la Rivière de Canjyar, ils les obligèrent de les passer de l'autre côté sur leurs épaules, après quoi ils égorgerent le Religieux, & écorcherent vif un des deux Domestiques. On ne sçait rien de l'autre; mais on croit qu'ils lui ôterent aussi la vie.

Louis Montésinos de Solis, Doña Marie de Solis sa fille, Doña François Xibaja & les autres Chrétiennes que les Maurisques avoient emmenées à la montagne de Godor, furent conduites par les Barbares à Cobda, où l'on enferma les femmes dans différentes maisons. Les Maurisques presserent Louis Montésinos de Solis de renoncer à la Religion Chrétienne, & furieux de ne pouvoir ébranler sa constante fermeté, ni par promesses, ni par menaces, ils le menerent par les rues au supplice. Comme Doña Marie de Solis sa fille étoit enfermée avec d'autres femmes dans la maison d'un riche Maurisque, appelé Zacharie, ils le pendirent nud par les doigts des pieds vis-à-vis de l'endroit où elles étoient, pour les affliger, & pour tourmenter davantage ce Chrétien. Forçant aussi Doña Marie de Solis de regarder son pere par la fenêtre, ils fendirent à celui-ci, avec un rasoir bien tranchant, les doigts des mains jusqu'à l'épaule, & ceux des pieds jusqu'aux cuisses. Louis Montésinos souffrit un si cruel tourment avec une constance admirable, ne cessant d'invoquer Dieu & de lui rendre grâces, ce qui irrita tellement la rage des Barbares, qu'ils lui arracherent les yeux, lui couperent le nez, les oreilles & la langue, & jetterent ensuite son corps au feu, où le digne serviteur de Dieu rendit son Esprit au Seigneur (A).

Oañez est une Place des plus escarpées & des plus sûres de l'Alpujarra, où les perfides Apostats avoient déposé, à ce que je juge, vingt-cinq filles Chrétiennes des plus belles qu'ils avoient trouvées, pour les présenter au Roi d'Alger, & aux autres Princes dont ils avoient besoin en Barbarie. Les Maurisques de ce lieu se révolterent, & il paroît que les

(A) MARMOL, PE'DRAZA & ESCOLANO.

Chrétiens se réfugierent à l'Eglise avec leur Bénéficiaire, & que les Barbares y étant entrés, leur ôtèrent à tous la vie. En effet le Marquis de los Vélez trouva à son arrivée dans ce Village, vingt-quatre têtes qu'il fit pieusement enterrer, & entra autres une de Prêtre, autant que l'on en put juger par la tonsure. Jean Gallégo, Anne Vizcayno sa femme & deux de leurs enfans furent aussi tués dans ce lieu à coups de lance.

A l'égard des vingt-cinq filles que les Maurisques conservoient dans ce lieu pour être données en Barbarie, ils les sollicitèrent d'apostasier la Religion Chrétienne, & d'embrasser celle de Mahomet, parce qu'ils reconnoissent la difficulté qu'il y avoit de pouvoir disposer d'elles, comme ils l'avoient projeté, à cause de l'arrivée des Marquis de Mondéjar & de los Vélez dans l'Alpujarra à la tête d'un bon nombre de Troupes; mais les Saintes filles assistées de l'Esprit Saint, refusèrent constamment de faire une si fautive démarche. Ces Barbares perdant toute leur espérance de pouvoir les ébranler, les deshabillerent nues, les menerent dans la Campagne, les attacherent à des Meuriers, les couvrirent de ronces depuis la tête jusqu'aux pieds, & leur firent le corps de plus en plus avec des cordes. Après leur avoir fait endurer ce rude tourment & celui de la pudeur, ils leur ôtèrent la vie à coups d'Arquebuse & d'Arbalète, en sorte que ces innocentes Victimes ajoutèrent à la candeur de leur Virginité la glorieuse palme du Martyre (A).

Andarax, Chef-lieu de cette Taa, se révolta le vingt-huitième jour de Décembre, quelques Compagnies de Maurisques y étant entrées, & ayant été jointes par les Barbares qui y faisoient leur demeure. La première chose que firent les maudits Apostats, fut de renverser une partie de l'Eglise, de briser les Tableaux, les Croix & les Images; après quoi ils la pillèrent, y mirent le feu & arrêterent les Chrétiens. Un Maurisque cependant, appelé Aben-Hadam, cacha les Licenciés Jean Lorenzo & Martin Lorenzo freres & Bénéficiers du lieu; mais Aben-Farax étant arrivé avec sa Troupe, & ayant fait publier un ordre de produire, sous peine de la vie, tous les Chrétiens, Aben-Hadam livra les deux Bénéficiers. Aben-Farax se fit aussitôt amener Jean Lorenzo, qui fut deshabillé & mis debout, pieds & mains

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

(A) MARMOL, PE'DRAZA & ESCOLANO.

liés sur un grand brasier, où il eut les pieds & les jambes rôtis. Comme le vénérable Prêtre ne cessoit d'appeller Dieu à son secours, les Maurisques forcenés le chargerent d'opprobres, lui fermerent la bouche avec une espèce de chanvre mal propre pour l'empêcher de se recommander à Dieu, & le tirèrent ensuite du brasier à coups de pied, lui criant : *Dis-nous donc à présent la Messe, chien que tu es.* Enfin voyant qu'il ne pouvoit plus se soutenir, ils le livrerent à leurs femmes pour achever de le tuer, & ces cruelles oubliant l'humanité de leur sexe, lui arrachèrent les yeux, & lui ôtèrent la vie à coups d'aiguille & de couteau.

Ils amenèrent ensuite le Licencié Martin Lorenço, & irrités de voir qu'il confessoit à haute voix la Foi Catholique, & leur reprochoit leurs erreurs, ils le massacrèrent bientôt à coups de sabre. Le Tyran fit mettre tout nud dans le milieu de la place François de Médina, Sacristain du lieu, & l'abandonna aux jeunes garçons pour être fait mourir. Ceux-ci charmés de cette commission, s'en acquitterent en se servant de couteaux, de dagues & d'autres instrumens de fer, pendant que le Patient ne cessoit d'invoquer Jésus & sa Sainte Mere. Pierre de Gadéa & Pierre de la Farda furent aussi tués à coups de lance, & les Barbares aiant pressé inutilement les deux freres Diégue & Jean Ortiz de renoncer à la Religion Chrétienne, les firent égorger par un Esclave, & leur procurèrent ainsi la Couronne du Martyre. Un homme d'un zèle ardent appelé N. Calléjas, Inquisiteur actif des fautes des Maurisques, fut encore du nombre de ceux qui souffrirent dans cette persécution. Aiant eu la tête fendue en deux d'un coup de sabre, il rendit son Esprit au Seigneur, & les Maurisques traînerent son corps hors du Village, & le mirent en pièces. Pareil bonheur fut procuré à Jean Carrillo, à Jérôme de Sierra, à N. d'Oropésa & aux deux freres Pierre & François d'Aguilar, qui avoient été tous arrêtés à Guécijar & à Fondon, d'où on les avoit amenés à Andarax.

Les Maurisques tâcherent de pervertir à force de promesses & de menaces Diégue Bertrand, âgé seulement de quatorze ans, dans l'espérance de pouvoir y réussir à cause de sa grande jeunesse ; mais ils furent bientôt détrompés. Bertrand leur déclara avec fermeté, que rien ne seroit jamais capable

capable de lui faire abandonner la Foi qu'il avoit reçue dans le saint Baptême, & les Barbares irrités de cette réponse, le menèrent à la place pour lui ôter la vie. Sa mere l'y aiant apperçu, courut à lui, l'encouragea & l'excita à mourir pour JESUS-CHRIST, afin de gagner la Couronne éternelle qui lui étoit destinée; & Diégué Bertrand ainsi fortifié, sacrifia avec plaisir pour JESUS-CHRIST une vie mortelle, que les Maurisques lui ôterent à coups de sabre, pour lui en procurer une autre qui ne doit jamais finir. Il eut pour Compagnon dans le Martyre deux Habitans du lieu appelés Gafpard Diaz & N. Ayala (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Quoique l'on n'ait pû sçavoir les noms des Chrétiens qui perdirent la vie à Padul, il est sûr que les Maurisques y en firent mourir plusieurs. En effet, les Soldats du Marquis de los Vélez y virent, dans le milieu de la place, quand ils passèrent par-là, un gros tas de cendres & plusieurs têtes, bras & jambes à demi brûlés, que le Marquis fit enterrer dans l'Eglise qu'on trouva profanée, avec les Images mises en pièces & les ornemens sacrés coupés par petits morceaux.

L'ancienne Adra, Salabra & Marbella secouerent aussi le joug; mais les Chrétiens qu'il y avoit dans ces lieux se retirèrent à la nouvelle Adra, & évitèrent par-là la mort, comme firent plusieurs autres de Verja, de Dalias & d'autres endroits. A la vûe de la révolte des Maurisques, le Capitaine Diégué Gasca entra dans cette Place avec sa Compagnie de Cavalerie, à son retour d'Uxijar, & comme il reconnut qu'on y manquoit de Troupes & de vivres pour la pouvoir conserver, il fit demander du secours au Corrégidor & à l'Intendant de Malaga, & leur dépêcha à cet effet une Barque. Le Corrégidor Zuazo fit partir aussitôt le Capitaine Loayza avec cent hommes, & l'Intendant Verdugo envoya sur quelques Brigantins les vivres & munitions qu'il put ramasser. Une Frégate amena aussi des Troupes d'Almérie à la nouvelle Adra, qui fut ainsi assurée (B).

Sur le Territoire de Salobréña les Maurisques des Guajaras suivirent de gré ou de force l'exemple de leurs Camarades, quoique sans se porter aux mêmes excès, puisque

(A) MARMOL, PE'DRAZA & ESCO || (B) MARMOL.  
LANO.

ANNÉE DE  
J. C.  
1562.

bien loin de faire aucune insulte aux Eglises ni aux Chrétiens, Gonçale de Tartel, qui étoit Alguazil de la Place, mit en lieu de sûreté tous les Chrétiens avec le Bénéficiaire. Sur ces entrefaites Don Diégue Ramirez, qui vivoit à Motril, passa avec sa famille aux Guajaras, dont il étoit Alcayde, & reconnoissant, à son arrivée, qu'il n'avoit point assez de monde pour défendre cette Place, il dépêcha à Malaga Claude de Robles pour demander du renfort au Corréidor Zuazo, qui lui envoya cinquante Arquebusiers, avec lesquels l'Alcayde se garantit de toute surprise. Les Maurisques de Lobras, Travo & Muncibar abandonnerent leurs maisons & se retirèrent sur les montagnes (A).

Dans l'Evêché de Guadix les Maurisques d'Abla & de Lauricéna déploierent aussi l'Etendard de la révolte, secondés de deux Compagnies d'Infidèles que Gorri leur envoya, & qui ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils détruisirent les Eglises, les pillèrent & massacrèrent les Chrétiens qu'ils purent attraper. Les Rebelles d'Abla brisèrent le Maître-Autel, y égorgerent un cochon, mirent les Tableaux en pièces, se portèrent à plusieurs autres excès sacrilèges, & envoierent leurs femmes & leurs enfans dans l'Alpujarra. Ils allerent tous ensuite solliciter Fiñana & les autres Places du Marquisat de Zénété de se soulever, mais celles-ci ne le voulurent pas alors (B).

Les Maurisques de Séron & de Tijola résolurent d'en faire de même que ceux des autres Villages de l'Alpujarra, & les Chrétiens s'enfermerent aussitôt dans la Forteresse de Séron. Malic, un des principaux Chefs des Turcs, n'en fut pas plutôt informé, qu'il se posta à la vue de Séron avec quatre mille hommes, & les Maurisques du lieu allerent saccager l'Eglise, brûler les Images & commettre généralement leurs abominations ordinaires. Pendant ce tems-là Malic envoya dire à ceux qui étoient dans la Forteresse de se rendre, s'ils ne vouloient pas y périr. Sur le refus du Gouverneur Diégue Mirones & des autres Chrétiens, il fit miner la Forteresse par trois endroits, & ayant mis le feu à une mine, une Tour & une partie de la muraille sauterent. Tous les Chrétiens furent consternés à cette vue, & comprirent que si les Maurisques faisoient jouer les deux autres mines toute

(A) MARMOL.

II. (B) MARMOL.

la Forteresse seroit renversée. Dans cette triste situation ils décidèrent entr'eux qu'il étoit à propos que le Gouverneur sortit secrètement avec trente Soldats, pour aller à Baza demander du secours. Diégue Mirones partit en conséquence; mais les Maurisques l'ayant malheureusement sçu, allèrent à sa poursuite, & lui tuèrent vingt-huit Soldats. Après cette expédition les Barbares retournerent à la Ville, & promirent la vie & la liberté à ceux qui étoient dans la Forteresse, s'ils se rendoient. Les pauvres Chrétiens qui étoient dénués de tout secours, crurent devoir prendre ce parti; mais à mesure qu'ils se livroient, les perfides Maurisques les égorgeoient sur la place de l'Eglise. Ainsi périrent environ cent Chrétiens en présence des Licenciés Sébastien Quéto, natif de Biscaye, & Genais Espin, natif d'Almérie, Bénéficier de Séron & de Tijola, qui, comme de bons Pasteurs, exhortoient les Chrétiens à souffrir la mort pour JESUS-CHRIST. Les Maurisques irrités du zèle de ces deux Prêtres, les dépouillerent, & imaginèrent un genre de tourment que l'art du Démon seul put leur suggérer. Ils en attachèrent un par les pieds, & le pendirent au haut de la Forteresse avec un nœud coulant au cou, & ayant fait au bout de la corde un autre nœud coulant, ils y accrocherent le second, de maniere que les deux Prêtres faisant naturellement des efforts, s'étranglèrent l'un l'autre, & rendirent l'Esprit au Seigneur. Quand le Marquis de los Vélez entra dans ce lieu, il y trouva encore dans cet état les deux corps, auxquels il fit donner la sépulture, de même qu'à ceux des autres Chrétiens qui étoient morts pour la Foi (A).

Dans le récit des Martyres de tant de Prêtres, Chrétiens, femmes & enfans, j'ai trouvé les Auteurs si peu d'accord sur plusieurs points, que j'ai suivi ce qui m'a paru de plus raisonnable, & de plus conforme à un Extrait manuscrit des Informations faites avec beaucoup de soin par ordre de Don Pédre de Guerrero, Archevêque de Grenade, dans les lieux où ils ont souffert, parce qu'on y entendit plusieurs témoins oculaires, qui sont par conséquent plus dignes de foi. Au reste, il est très-triste, que l'on ne produise point au jugement du Saint Siège, les procès de ceux qui ont été notoi-

(A) ESCOLANO.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Le Marquis  
de Mondéjar,  
Gouverneur  
de Grenade,  
& le Président  
de la Chan-  
cellerie, tra-  
vaillent à ré-  
primer l'au-  
dace des Mau-  
risques.

rement martyrisés, afin qu'on leur rende la vénération publique.

A la première nouvelle du soulèvement des Maurisques, le Marquis de Mondéjar en informa le Roi, & lui demanda des Troupes & des secours pour la garde & la sûreté de Grenade. Il leva aussi le plus de monde qu'il put, avertit les Seigneurs & Villes d'Andalousie, rappella quelques Officiers & Soldats qui servoient ailleurs à la solde du Roi, fit demander de l'argent à Sa Majesté pour paier les Soldats, & dépêcha ailleurs les mêmes avis. Le Président manda à Don Louis Fajardo, Marquis de los Vélez, Sénéchal du Roiaume de Murcie, à qui le Marquis de Mondéjar n'avoit point écrit, à cause de l'ancienne jalousie entre leurs Maisons, d'aller au plutôt à la Rivière d'Almérie avec les Troupes de sa Famille & de ses amis, & celles qu'il pourroit lever, s'opposer au progrès des Maurisques qui cherchoient à se rendre maîtres de cette Ville & de tout ce dont ils pourroient se saisir.

Mesures que  
prend le pre-  
mier pour as-  
sûrer la Ville  
de Grenade.

Les premières Compagnies qui entrèrent à Grenade, furent celles des Places dépendantes de cette Ville, & celles de Loja & d'Alcala la Roiale. Le Marquis de Mondéjar en envoya une à Restabal, pour en amener les vieux Chrétiens qui y étoient, de crainte que les ennemis ne commençassent par fondre sur ce lieu. Il en mit deux autres à Durcal, afin que les Maurisques les eussent derrière eux, en cas qu'ils voulussent venir à Grenade, & il donna ordre à Don Diégue de Quésada d'aller avec une Compagnie d'Infanterie & une autre de Cavalerie, garder le pont de Tablate, passage nécessaire des Alpujarras à Grenade. A la vue de ces préparatifs, & sur la nouvelle qu'on avoit fait dire au Marquis de los Vélez de ramasser des Troupes, les Maurisques de l'Albaïcin se rassemblèrent pour détruire le soupçon qu'ils eussent trempé dans la conspiration des Rebelles, & pour justifier leur innocence. En conséquence leur Procureur alla accompagné de quelques-uns des principaux, trouver le Président & les autres Ministres, & leur dit: Qu'ils étoient innocens de la révolte que les autres Maurisques avoient traitée: Qu'on ne pouvoit en avoir une preuve plus claire, que la manière dont ils s'étoient comportés, lorsque ces audacieux étoient entrés dans l'Albaïcin: Qu'ils étoient tous

Ceux de l'Al-  
baïcin cher-  
chent à se jus-  
tifier.



contens de l'Ordonnance rendue à leur sujet, persuadés que tant qu'on l'observeroit avec autant d'équité, ils verroient disparaître tous les inconvéniens qu'ils avoient trouvés à l'observer : Qu'enfin ils feroient toujours prêts, comme de bons Sujets, à sacrifier leurs biens & leur vie pour le service de Sa Majesté. Le Président & les autres Ministres leur répondirent avec beaucoup de douceur, & les assurèrent qu'ils veilleroient toujours avec soin à empêcher qu'on ne leur fit aucun tort, ni aucune insulte. Cela n'empêcha pas que les Compagnies des Paroisses ne fissent toutes les nuits deux ou trois fois leur ronde dans l'Albaicin ; ce qui contint tous les Villages de la Plaine (A).

Dès qu'Aben-Huméya fut entré dans l'Alpujarra, il fut joint par une multitude de Maures qui l'attendoient, & avec lesquels il suivit Aben-Farax, dans la crainte que celui-ci n'entreprît de se faire lui-même proclamer Roi, à mesure qu'il faisoit révolter les Peuples. Arrivé ainsi à Orguiva, il donna ordre d'en assiéger la Tour, où les Chrétiens s'étoient réfugiés, & ayant laissé pour le siège la moitié de son monde, sous le commandement de Cochéni, il alla avec l'autre moitié à Poquéyra & Ferréyra, & entra dans Valor le vingthuitième jour de Décembre. De-là il passa à Uxijar & à Andarax, où se rendirent les principaux Maurisques de ces Taas, qui le reconnurent de nouveau. Il y nomma Commandant de ces Quartiers les mêmes Maurisques, qui lui prêtèrent serment de fidélité, & il confirma à Michel de Roxas son beau-pere la dignité de Grand-Trésorier & à Don Ferdinand el-Zaguer son oncle, celle de Capitaine Général. Quand cela fut fait, il s'en retourna avec ses Troupes, & en ayant mis quelques-unes en Garnison à Ferréyra & à Poquéyra, il marcha vers la Vallée de Lécrin pour défendre l'entrée de l'Alpujarra aux Maurisques de Mondéjar.

Ceux qu'Aben-Huméya laissa à Orguiva, envoierent dire, avant que d'assiéger la Tour, à l'Alcayde Gaspard de Saravia & aux autres Chrétiens qui y étoient enfermés, de se rendre, leur promettant la vie & la liberté ; mais Saravia leur répondit qu'ils étoient tous résolus de se défendre jusqu'à la mort. Les Maurisques desespérant donc de les pouvoir réduire par cette voie, résolurent d'embraser la Tour. Pour

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

Aben-Huméya donne différens ordres, & se dispose à défendre l'entrée de l'Alpujarra.

La Tour d'Orguiva assiégee par les Rebelles.

(A) Don DIE'GUE DE MENDOZA & MARMOL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

cet effet ils amassèrent plusieurs fagots & des claies frottées d'huile ; mais l'Alcayde Saravia fit sortir vingt Arquebustiers qui tuerent quelques Maurisques, & mirent le feu aux fagots & aux claies qu'on avoit préparés, de manière que les Barbares ne purent en tirer l'avantage qu'ils se promettoient. Ceux-ci furieux de cet échec, coururent à l'Eglise, briserent les Autels, les Croix & les Images, & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Ils firent ensuite sommer de nouveau les Chrétiens, par un Maurisque appelé Ferza, de se rendre, sous prétexte que Grenade n'étoit plus en la puissance des Chrétiens, que le Roi Don Philippe ne pouvoit les secourir, & qu'on ne reconnoissoit plus dans cette montagne d'autre Dieu que Mahomet ; mais les Assiégés répondirent à Ferza, que s'il revenoit une autre fois avec un pareil message, ils feroient feu sur lui, & le tueroient.

Vive résistance des  
Chrétiens.

Les Maurisques monterent au Clocher, & s'y retrancherent, se servant à cet effet de matelats & de mantelets, afin de pouvoir de-là arquebuser les Chrétiens. Ils travaillerent aussi à construire deux autres mantelets pour aller à la sappe; mais les Assiégés trouverent le moyen d'en brûler un avant qu'il fût achevé. L'autre fut conduit à sa perfection, fait de grosses poutres & de planches très-épaisses, couvertes en dehors de peaux de vache, sur lesquelles étoient des matelats de laine mouillée, afin de résister au feu & aux pierres. Il étoit monté sur quatre petites roues, & avoit aux côtés plusieurs fagots, des roseaux & de l'étoupe ; le tout frotté d'huile pour mettre le feu à la Tour. Les Barbares qui s'y étoient logés, se mirent en devoir de l'approcher, & le firent malgré l'opposition des Chrétiens, qui leur tuèrent néanmoins beaucoup de monde. Quoique les Assiégés fissent pleuvoir une grêle de grosses pierres, pour le détruire & le briser, ce fut sans succès, à cause de la grosseur des poutres & de l'épaisseur des matelats, qui étoient d'une grande défense. A force cependant de lancer des briques de côté, ils parvinrent à déchirer la toile des matelats, & aiant ensuite jeté dessus deux chaudières d'huile bouillante, avec quantité d'étoupe de chanvre & de lin enflammées, le feu prit en peu de tems avec tant de violence aux matelats & au mantelet même, que ceux qui étoient dessous coururent grand risque, & eurent bien de la peine à se sauver. Une si vigoureuse ré-

sistance fit prendre le parti à Aben-Huméya de rappeler quelques Troupes, & d'ordonner de n'en laisser au siège qu'autant qu'il en falloit pour empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Tour (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Le Capitaine Diégue Gasca ne fut pas plutôt entré dans Adra, qu'il donna avis à Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, de la révolte des Maurisques, & lui manda qu'il étoit débarqué un grand nombre de Maures de Barbarie. Quoique Don Garcie ne crût pas le dernier point, parce que la mer étoit furieuse depuis plus de quinze jours, ce Seigneur comprit que le soulèvement des Maurisques étoit certain, c'est pourquoi il fit hors de la Ville la revue de ses Troupes, afin de connoître l'état de ses forces, & rentra ensuite dans la Place. Il dépêcha immédiatement après, de concert avec la Justice & les Echevins, un Soldat vers le Marquis de Mondéjar, pour lui demander des Troupes, des vivres & des munitions, sous prétexte que l'on en manquoit dans la Ville, parce qu'il jugea que le secours ne pouvoit être aussi prompt que le besoin l'exigeoit. Parcille démarche fut faite auprès du Marquis de los Vélez & de la Ville de Murcie, & on fit dire à Gilles d'Andrade, qui avoit à ses ordres les Galères d'Espagne, de secourir Almérie au plutôt. On manda aussi aux Grands Prévôts de Marchéna & de Voluduy d'amener promptement à Almérie les Ecclésiastiques & Chrétiens de ces deux Places & de celles des environs avec leurs familles, ce qui fut exécuté. Par-là on eut la satisfaction d'en sauver un bon nombre.

Soins de  
Don Garcie  
de Villarroel  
pour la sûreté  
d'Almérie.

Comme la rebellion des Maurisques se confirmoit de moment à autre, & qu'il y avoit peu de vivres dans Almérie, Don Garcie de Villarroel donna ordre à Pierre-Martin d'Aldana, Lieutenant de la Compagnie, d'aller avec elle dans la Campagne d'Enizar querir les Bergers & Pastres Chrétiens avec les Troupeaux qu'ils gardoient, d'enlever aux Maurisques tous les Bestiaux qu'ils pourroient. Aldana s'acquitta de la commission, & amena de la Campagne d'Enizar mille Vaches, & quantité de Bêtes à laine & de différentes espèces, qu'il rencontra. Les Bergers & Pastres Chrétiens se réfugièrent aussi avec leurs Troupeaux à la Ville, qui eut par-là de quoi subsister, & d'où les Maurisques

(A) MARMOL, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1568.

La licence  
du Soldat em-  
pêche de s'é-  
tablir dans un  
poste impor-  
tant.

commencerent à se retirer dans leurs Métairies & dans les Fauxbourgs avec leurs femmes & leurs enfans.

Pour être maître de Tablaté , passage nécessaire pour l'Alpujarra, le Marquis de Mondéjar ordonna à Don Diégue de Quésada, qui étoit à Durcal avec sa Troupe, d'aller occuper ce poste, & lui envoya à cet effet un autre Corps de Troupes, sous la conduite du Capitaine Laurent d'Avila, qui eut ordre de retourner au plutôt à Grenade. Quésada passa d'abord à Beznar avec l'Infanterie & la Cavalerie qui étoient à ses ordres, & trouva ce lieu désert, & l'Eglise brûlée & détruite. Il fut de-là à Tablaté, & comme les Habitans s'étoient retirés sur les montagnes, les Soldats commencerent à se débander, & à parcourir les rues & les maisons par envie de piller; mais les Maurisques qui les observoient de dessus les hauteurs, descendirent sans bruit, & entrèrent tout à coup dans le Village où ils en tuèrent plusieurs, & en blessèrent beaucoup d'autres. Le mal auroit été même bien plus grand, si quelques Soldats, qui étoient allés sans ordre, chercher à butiner sur ces éminences, n'eussent vû descendre les Maurisques, & n'en eussent averti les Chrétiens par leurs cris. Don Diégue Quésada, qui les entendit de la Place, n'eut pas de peine à soupçonner ce que ce pouvoit être, & ayant fait aussitôt battre l'assemblée, il sortit du Village avec les Soldats qu'il put ramasser, pour recevoir ceux qui y étoient; après quoi il se retira par Beznar & Durcal. Le Marquis de Mondéjar, informé de cet événement, rappella à Grenade Don Diégue de Quésada, & envoya en sa place le Capitaine Laurent d'Avila avec les Troupes des sept Villes, & le Capitaine Gonçale d'Alcantara à la tête de cinquante Chevaux, leur ordonnant de s'établir à Durcal, & de contenir autant qu'ils pourroient les lieux des environs dans l'obéissance du Roi.

Triste sort  
de plusieurs  
Chrétiens.

Don Jean Zapata, Habitant de Grenade, qui étoit allé passer les Fêtes de Noël à Morril, voulut assurer Guajaras d'el-Fondon, dont il étoit Seigneur. Ayant ramassé à cet effet cinquante Arquebusiers, il s'y rendit avec eux sur le soir du trentième de Décembre, dans le tems que toute la Place étoit déjà remplie de Maurisques. Dès que l'on y scût son arrivée, les Habitans lui députerent le Bénéficiaire du lieu, l'Alguazil Gonçale Tertel, & quelques-uns des Echevins pour le

le prier de s'en retourner , de crainte de quelque disgrâce , parce que le Pais étoit soulevé & plein de Maurisques , & qu'il y avoit dix de ceux-ci pour un Chrétien. Zapata leur répondit qu'il étoit venu dans la vûe de les défendre , & que pour ne point incommoder les Habitans , ils n'avoient qu'à lui envoyer deux cens Ducats avec du pain & du vin pour les Soldats , & qu'il se retireroit dans l'Eglise. A cette proposition les Habitans s'emporterent , & jurèrent sur le champ la perte de leur Seigneur & de ses Soldats. Tettel retira à l'instant dans sa maison le Bénéficier & sa famille avec quelques Soldats , pour leur sauver la vie ; mais Zapata s'étant logé dans l'Eglise avec sa Troupe , les Maurisques y coururent , & se faisièrent de la porte , afin d'empêcher qu'aucun Chrétien n'en pût sortir. Ils apportèrent ensuite du bois , des roseaux & de l'étaupe trempée dans l'huile , & avec toutes ces matières combustibles , ils mirent le feu à l'Eglise , qui fut bientôt toute en flammes. Dans cette extrémité Zapata & quelques Soldats entreprirent de forcer la porte ; mais ils furent tués à l'instant à coups d'Arquebuse , & le feu s'étant communiqué par-tout , le toit de l'Eglise tomba , & écrasa tous les autres , à l'exception de trois qui eurent le bonheur de s'échapper. Trois jours après , Tettel assisté de cinquante Maurisques de ses amis , conduisit proche de Motril le Bénéficier , sa famille & les autres Chrétiens , qui se retirèrent à cette Place , & évitèrent ainsi la mort ( A ).

Après que Gergal se fut révolté , Gorri envôia dire aux Places de la Rivière d'Almançora d'en faire autant , avec menaces , en cas de refus , de les détruire. Diégué Ramirez de Roxas , Prévôt d'Almuña , qui sur la nouvelle du soulèvement , avoit mené sa femme & sa famille à la Ville d'Oria , entra dans Almuña le trentième de Décembre , appella à haute voix le Boulanger , pour être entendu de tous les Habitans , & lui demanda , sans descendre de cheval , combien il avoit de farine. Le Boulanger lui aiant répondu qu'il n'en avoit que très-peu , Ramirez lui dit d'aller querir à sa maison vingt Fanéques de bled & d'en faire du pain , parce qu'on en auroit besoin pour les Troupes du Marquis de los Vélez , qui arriveroit ce jour-là avec quinze mille hom-

ANNÉE DE  
J. C.  
1568.

Le bruit de l'approche du Marquis de los Vélez , avec une Armée , jette la terreur chez les Maurisques.

( A ) MARMOL.

Tome IX,

K k k k

ANNEE DE  
J. C.  
1768.

mes; il écrivit aussi aux Conseils de Vacares, Séron, Tijola & Purchéna, de préparer au plutôt des vivres pour l'Armée du Marquis. Cette nouvelle se répandit bientôt dans les Places situées le long de la Rivière, & parvint à la connoissance de Gorri, & de Portocarréro, qui en furent si fort allarmés, que le dernier abandonna le Château de Gergal, où il étoit, & se retira promptement dans la Taa de Marchéna avec sa famille, pendant que ses Troupes passèrent dans les Alpujarras (A).

(A) MARMOL;

*Fin du Tome IX.*

615800

SBN



# T A B L E

## DES NOMS ET DES MATIÈRES.

### A

**A** BEN-ABO ( Diéque Lopez )  
 habitant de Mécina de Bon-  
 varon , 564  
 Aben-Adama , Maurisque , sa tra-  
 hison , 615  
 Aben-Dordu , l'un des principaux  
 Maurisques Grenadins révoltés ,  
 565. 569. 570  
 Aben - Farax , ou Farax - Haben-  
 Farax , Habitant de l'Albaïcin ,  
 foment le premier la révolte  
 des Maurisques de Grenade ,  
 563. 564. 573. 574. Grand-Al-  
 guazil d'Aben - Huméya , 571.  
 572. 622. se jette sur la Sierra-  
 Nevada , 575. Ses horribles ex-  
 cès , 576. 577. 582. 583. 615.  
 616  
 Aben-Huméya ( Mahomet ) Roi  
 des Maurisques , 572. 576. 578.  
 587. 593. Il se dispose à défen-  
 dre l'entrée de l'Alpujarra , 621.  
 623  
 Abenjuagar , Alguazil de Cadiar ,  
 564. Capitaine Général d'Aben-  
 Huméya , 572. 573  
 Abenzaba ( Bernardin ) Maurisque ,  
 sa trahison , 586  
 Abu-Abdala implore le secours de  
 l'Empereur , 235. 236. Roi de  
 Tremecen , est détrôné , 264.  
 est rétabli , 265  
 Acis ( Michel d' ) 573

Acuña ( Don Antoine d' ) Evêque  
 de Zamora , son châtimant , 60.  
 61  
 Acuña ( Don Jean , ou Don Alvar  
 d' ) 202  
 Acuña ( Don Loup d' ) Gouverneur  
 de Pontefura , 398. s'empare de  
 Trévile , de Cereci , 399. &  
 d'autres Places , 400. - de Mont-  
 calvo , 401. - de Gabiano , 402  
 Acuña ( Don Valco d' ) Chevalier  
 de Malte , 504  
 Acuña ( Don Joseph d' ) va au se-  
 cours de Malte , 506  
 Acunha ( Nuño d' ) Viceroi des  
 Indes Orientales , 156  
 Adarbe ( Gaspard ) son martyr ,  
 578. 579  
 Adolphe , Archevêque de Colo-  
 gne , 279  
 Adorne ( le Chevalier ) défend  
 vaillamment le Bourg S. Elme ,  
 504  
 Adornes ( les ) rendent le Châte-  
 eau de Gênes aux François , 29  
 Adrien VI. Pape , 13. Sa mort , 10.  
 Voyez *Ligne*.  
 Agricola ( Jean ) Ministre de l'E-  
 lecteur de Brandebourg , 300  
 Aguilar ( Tollo d' ) est tué dans une  
 action , 104.  
 Aguilar ( Zacharie d' ) Capitaine  
 Maurisque , 577  
 Aguilar ( Anne d' ) son martyr ,  
 602

K k k k j j

- Aguilar ( Pierre & François ) freres , leur martyre , 616
- Aguilera ( Ferdinand d' ) 305
- Alarcon ( Don Ferdinand d' ) 20.  
32. 50. 55. 62. 93. 102. 105.  
108. 109. marche au secours de  
Milan , harcele l'arrière-garde  
de l'Armée de France , 9. 18.  
s'établit à Lodi , 23. commande  
à la bataille de Pavie , 36. 37.  
va baiser la main à François I.  
prisonnier , 38. dont il a la garde  
de , 40. 44. & celle du Pape ,  
89. Il conduit le Monarque à  
Madrid , 44. 45. l'accompagne  
dans son retour en France , 58.  
61. en reçoit les éloges , 61. se  
rend à Rome , où il modère l'in-  
solence des Soldats , 89. 90. em-  
pêche une action entre les Alle-  
mans & les Espagnols , 90.  
Lieutenant Général de l'Armée  
Impériale , 103. 104. Il est in-  
sulté par les Allemands mutinés ,  
110. défait un Bataillon Fran-  
çois , 111. va se poster à la vue  
de la Goulette , 165
- Alarcon , Evêque de Bitonto , 165
- Albanie ( le Duc d' ) part à la tête  
de Troupes pour le Royaume de  
Naples , 27. 39. est défait , 42
- Albe ( Duc d' ) Don Ferdinand Al-  
varez de Tolède , 43. 62. 66. 83.  
152. 170. 171. 189. 224. 228.  
238. 242. 244. 245. 272. 276.  
280-282. 302. 304. 333. 348.  
361-363. 370. 373. 375-377.  
379. 384-389. 298. 405-407.  
409. 495. 533. 534-538. 540-  
543. 555-563.
- Albe ( le Cardinal d' ) 124
- Albe ( la Duchesse d' ) 245
- Albe ( Don François d' ) comman-  
de dans Sienné , 338
- Albotado ( le P. ) Jésuite , 574
- Albuquerque ( le Duc d' ) 243.  
Gouverneur de Milan , 528. 534.  
540
- Alcala ( Duc d' ) Don Pédre Hen-  
riquez de Rivéra , 162. 401.  
458. 472. 366
- Alcaudéré ( Comtes d' ) Don Mar-  
tin de Cordoue , 234. 236. 264.  
265. 367. 380. Don Alphonse de  
Cordoue , 433. 434. 436. 438-  
441. 444. 448. 450-452-455.  
457. 460
- Alcudia. Cette Ville est récompen-  
sée de sa fidélité , 5
- Aldana ( Jean d' ) Catalan , 38. Ca-  
pitaine , va reconnoître l'Armée  
de l'Electeur de Saxe , 281
- Aldana ( Bernardin ) est fait prison-  
nier & tué , 250
- Aldana ( Pierre-Martin d' ) Lieu-  
tenant , 625
- Aldobrandini ( Jean ) Auditeur de  
Rote , 519
- Alcantara ( S. Pierre d' ) 426. Sa  
mort , 427
- Alcantara ( Gonçale d' ) 624
- Aleman ( Jean ) Secrétaire de  
Charles V. 52. 96. 99. 100
- Alençon ( le Duc d' ) est obligé de  
se retirer à la bataille de Pavie ,  
36
- Alençon ( Madame d' ) sœur de  
François I. 48-51
- Alexandre VIII. Pape , 315
- Alfaro ( le Docteur ) Médecin de  
l'Empereur , 48
- Algar ( Alphonse d' ) Curé , 576
- Alger , siège de cette Ville , 231.  
232. Sa levée , 233
- Ali , Arracz , 432 442
- Alicorço , Renégat , Corsaire , sa  
défaite , 309. 310
- Ali Portuc , Général Turc , 512
- Ali Quirivi , Gouverneur d'Alger ,  
434



- Almachi ( Pierre ) Maurisque , 580  
 Almançor, principal Alcayde d'Amet-Bucein , 481. défait un Corps de Chrétiens , 236. Sa vaine entreprise contr'eux , 264. 265  
 Almazan ( Diégué ) Bachelier , son martyr , 527  
 Almazan , Bénéficiaire , 613  
 Alménara ( Diégué ) son martyr , 556  
 Alménara ( Jean & Louis d' ) Freres , leur martyr , 600. 601  
 Almoroz ( N. d' ) son martyr , 583  
 Alvarez ( Louis ) Alcayde, est tué dans un assaut de Mazar-Quivir , 451  
 Aluch - Ali , Ministre du Grand Turc , 380. marche au secours de Dragut , 419. force le Château de l'Isle des Gerbes , 421  
 Amet-Bucein exclut son frere Abulabdala du Royaume de Trémécen , 235. 236. est obligé de fuir , 264. 265  
 Amidas détrône son pere Hascen , Roi de Tunis , 265. 266. Sa barbarie , 266  
 Amodeos ( Antoine ) Baron de Val-lé-Longa , défend Saca avec valeur , 339  
 Andrade ( Gilles d' ) 550. Amiral d'Espagne , 613  
 Anguilars ( Comte d' ) Virgile des Ursins , 163  
 Angulo ( Alfonso Martinez d' ) échoue dans son entreprise contre Amet Bucein , 236. est conduit captif à Trémécen , 237  
 Anne, fille de Don Ferdinand , Roi des Romains , 307. Son mariage , 270  
 Annebaut , Maréchal , 219. Général François, sa belle défense au siège de Térovenne , est fait prisonnier , 197. assiégé en vain Cœni; s'empare de Carignan , 241. accompagne le Dauphin à la prise de Luxembourg , 253. Plénipotentiaire de France au Congrès de Crespy , 613  
 Annibal ( le Comte ) Colonel des Allemands , 475. 479. 480  
 Don Antoine , Prieur de Crato , vient demander la protection du Roi Don Philippe , 520  
 Antoine ( M. ) Secrétaire de Montigny , 532  
 Antoine de Jesus ( le P. ) 554  
 Anvers. Honteux accord des Chrétiens de cette Ville avec les Religionnaires , 532  
 Apiano ( Alfonso d' ) commande les Espagnols au siège de Malte , 508  
 Apiano ( Jacques ) Seigneur de Piombino , Général des Galères de Florence , 517  
 Aragon. Ce Royaume est affligé de la peste & de la famine , 4. Voyez *Etats*.  
 Aragon ( Don Ferdinand d' ) Duc de Calabre , 101  
 Aragon ( Don Alfonso d' ) Duc de Scgorbe , Général d'Armée contre les Maurisques , 70. 71. 430. qu'il déloue d'un poste , 71. 72.  
 Viceroy de Valence , 430. assemble un Concile à Saragosse , 498  
 Aragon ( Don Antoine d' ) Gouverneur d'Aste , 108  
 Aramont ( M. d' ) Envoyé de France vers le Grand Seigneur , 323  
 Arcé , Mestre de Camp , 270. 272. 281  
 Arcéo ( Pierre Rodriguez d' ) son martyr , 585

- Archinto ( Baptiste ) député du Sénat de Milan vers l'Empereur, 209
- Archives de Simencas, leur origine, 527
- Arcos, Bénéficiaire, son martyre, 609
- Ardales ( le Marquis d' ) repousse les Maures, 486
- Aremberg ( le Comte d' ) Gouverneur de Frise, 410. 556. est défait & tué en combattant, 556
- Armentéros ( Thomas d' ) Secrétaire de Marguerite, Gouvernante des Pays Bas, 469
- Arnalte ( Diègue Pérez ) Capitaine, est fait Gouverneur du Péñon de Vélez, 485. 486
- Ariadin, surnommé Barberousse, s'empare d'Alger, 128. venge la di grace d'Hali sur les Captifs Chrétiens d'Alger, 133
- Arras ( Evêque d' ) Antoine Péronne, 263. 285. 355. 398. 409. 410. Cardinal Granvelle, 424. 427. 428. 469. 488
- Arroyo ( Catherine d' ) Maurisque, son martyre, 589
- Asam, Azan, ou Hascem, Roi d'Alger, 425. 442. 443. 446. 452. 454. 458. 460. 498. Il court risque de sa vie, 426. Ses préparatifs contre les Villes d'Oran & de Mazar-Quivir, 431. 433. Il va se présenter devant Oran, 434-436. s'empare de la Tour des Saints, 435. tente de s'emparer du Fort de S. Michel, 437. - de Mazar-Quivir, 438. 439. 442. - 445. 461. Ses mesures pour défendre le Péñon de Vélez de Gomère, 471. 472. Il va joindre la Flotte Turque contre Malte, 501
- Astorga ( le Marquis d' ) 121. 244. 245. 304. 311
- Astorga ( Don Alvar d' ) fils du précédent, 311
- Astorga ( Pierre d' ) son martyre, 612
- Avalos ( Don Alfonse d' ) Marquis du Guast ou d'el-Vasto, 8. 32. 89. 90. 102. 103. 105. 107. 110. 113. 122. 134. 135. 150. 162. 165. 170. 189. 200. 219. 220. 225. 228. 237. 254-256. 259. Il s'établit à Lodi, 23. commande à la bataille de Pavie, 36. va baiser la main de François I. prisonnier, 38. est nommé Commandant & Général des Troupes Impériales dans la Lombardie, 73. 241. vexe les Milanois, 73. Ses efforts pour apaiser les Milanois, 74. 75. 209. Général de l'Infanterie Impériale, 103. 134. 171. se rend à la Diète de Ratibonne, 142. Il emporte Valmoront, 103. 134. 171. Nommé Général de la Flotte Impériale, il se met en mer; va reconnaître la Goulette & la Tour de l'Eau, 163. assiège la Goulette, 164. va avec ses gens au Châneau de Tunis, qui se rend, 174. est fait Gouverneur de Lombardie; recouvre Casal de Montferrat, 193. Succès de ses armes en Piedmont, 199. 241. 249. Accusation portée contre lui dont il est justifié, 226. Il tente de secourir Carignan; est battu, 257. s'enfuit à Asté, 258. Gouverneur de Milan, 264. 276. Sa mort, 276. Voyez Orange ( le Prince d' ).
- Avalos ( Don Gaston d' ) Evêque de Guadix, se rend à Valence,

- pour détromper les Maurisques, 54. 64
- Avalos ( Don Gaspard d' ) Cardinal Archevêque de S. Jacques, 211. Sa mort, 207
- Avalos ( Don Ruy Lopez d' ) est tué dans une escarmouche, 562
- Aubespine ( Claude de l' ) Secrétaire d'Etat, 398
- Aubigny ( d' ) est tué à la bataille de Pavie, 39
- Audenarde, cette Ville est punie, 219. 220
- Aves ( Bertrand de las- ) son martyre, 596
- Augsbourg ( le Cardinal d' ) 288
- Augustin ( Don Antoine ) Evêque de Lérida, 468
- Augustin ( Don Pédre ) Evêque de Huesca, 548
- Avila ( Evêque d' ) le P. François Ruiz, 45
- Avila ( Diégué d' ) s'affure de la personne de François I. 38
- Avila ( François d' ) est tué à la prié d'Empoli, 135
- Avila, Soldat, s'oppose fortement à la reddition de Milan entre les mains de Barberouffe, 181
- Avila ( Jean d' ) Prêtre célèbre, 217
- Avila y Zuniga ( Don Louis d' ) Ambassadeur de l'Empereur à Rome, 311
- Avila ( Don Sanche d' ) 543. harcele le Comte Louis de Nassaw, 558. 559. défait le Prince d'Orange, 561. est blessé, 562
- Avila ( Laurent d' ) Capitaine, 624
- Aumale ( le Duc d' ) 363. 380. est blessé & fait prisonnier, 333. 334
- Autriche ( Georges d' ) 29. commande à la bataille de Pavie, 26. Archevêque de Valence & Evêque de Liege, est arrêté par ordre de François I. 228
- Autriche ( Don Philippe d' ) 115. 150. 213. 235. 237. 241. 242. 261. 288. 302. 307. 312. 313. 315. 327. 344. 360. 365. Sa naissance, 83. Il est reconnu à Madrid par les Royaumes de Castille & de Léon, 98. & les Etats d'Aragon, 238. Il a le gouvernement des Royaumes d'Espagne en l'absence de l'Empereur son pere, 242. Ses mariages, 243. 245. 349. 350. 406. 407. Il tient les Etats des Royaumes d'Aragon, 298. 328. 334. s'embarque & part pour Gènes, 303. Son arrivée dans cette Ville, 304. 305. - à Milan, 305. 306. 307. - à Bruxelles, il est reconnu Successeur aux Etats des Pays-Bas, 308. 366. Son Ambassade à Rome, 311. Son retour en Espagne, 315. 316. Il approuve & confirme le Traité de son mariage avec Marie Reine d'Angleterre; son Ambassade à cette Province, 347. Il passe en Angleterre, 348-350. est reconnu Roi d'Espagne, 371. Voyez Don Philippe.
- Autriche ( Doña Anne d' ) Infante, fille du Prince Maximilien, 545. 549. 553. Sa naissance, 309
- Autriche ( Don Jeand' ) fils naturel de Charles V. 403. 412. 415. 428. 544- 546. tente d'aller au secours de Malte, 506. 507. Général des Galères contre les Corsaires d'Alger & de Barbarie, 549. 550. sur lesquels il prend un Vaisseau Chrétien, 550. Il leur donne la chasse, 551
- Autriche ( Charles Archiduc d' ) 549. passe en Espagne; ses dépêches, 553. 554

Ayala ( Don Pédre d' ) Comte de  
Salvatierra, sa mort, 12  
Ayala ( Don Martin d' ) Evêque  
de Ségovie, 468. 527.  
Ayala ( Don Martin d' ) Archevê-  
que de Valence, tient un Concile,  
458  
Ayala ( Diégue d' ) premier Garde  
& Secrétaire des Archives de  
Simencas, 527  
Ayala ( N. ) Martyr, 617  
Azévédo ( Diégue ) 305. Son mar-  
tyre, 606

## B

**B** ADAYOZ ( Evêque de ) Don  
Jérôme Suarez, 267. 347  
Baglioné ( Malatesta ) Général des  
Florentins, 133. 134. parlemen-  
te pour leur réduction, 117  
Baglioni ( Rodolphe ) est fait pri-  
sonnier au siège de Sienne, 337.  
périt en voulant s'emparer de  
Chiuzi, 352. 353  
Baglioni ( Adrien ) commande  
dans Vellétri, 378  
Baillard, Plénipotentiaire de Fran-  
ce au Congrès de Crespy, 263  
Balbao, Capitaine, périt dans une  
action contre les Maures, 236  
Ballon ( Horace ) 105  
Bandin ( Martin ) 331  
Baraona, Maître de Camp, va  
prendre possession du Château  
des Gerbes, 418  
Barberouffe ( Chered'n ) Corsaire,  
167. 171. 200. 236. 237. 260.  
307. détruit le Roi de Tunis,  
151. passe au service du Grand-  
Seigneur, 157. est fait son Ba-  
cha, & Amiral; ses hostilités  
sur les Côtes d'Italie, 158. - en  
Calabre, 247. Il s'empare de Tu-  
nis, 158. Ses démarches pour

résister à l'Empereur, 162. 164.  
Il tente de faire lever le siège de  
la Goulette, 165. 166. Sa fer-  
meté à la perte de la Goulette,  
170. Il se dispose à livrer bataille  
à l'Empereur; forces & po-  
sition de son Armée, 171. Il est  
défait, 173. rentre dans Tunis,  
173. 174. est contraint d'en sor-  
tir, 174. marche vers Bonne, 176.  
s'enfuit & s'échape, 177. fait  
une descente à Minorque, 180.  
se venge sur Milan, 181. atta-  
que en vain Canée & Rétime,  
206. se présente devant la Flotte  
Chrétienne, 207. charge la  
Flotte Vénitienne, 208. Sa per-  
te considérable sur mer, 208.  
209. Il assiège & s'empare de Ca-  
stel-Novo, 211. 215. Joint aux  
François, il assiège Nice, 248.  
passe en Provence, 249  
Barbezieux ( M. de ) Amiral de  
France, 110. 111  
Barbiano ( le Comte Louis ) Com-  
mandant de Pavie, qu'il défend  
avec valeur, 92  
Bargaléa, Capitaine, s'empare des  
provisions de l'Armée Impériale,  
337  
Bargas ( Rui Pérez de ) 166  
Bargas ( Martin de ) son martyre,  
133  
Barlemont ( Charles ) Gouverneur  
du Namurois, 410  
Barréto ( François ) Général de la  
Flotte Portugaise, contre le Pé-  
rion de Vêlez de Gomère, 471.  
478. 480. 481. 484-486. se rend  
à Cadix, 474. 475. - à Malaga,  
477. 479  
Barrientos ( Blaise de ) son marty-  
re, 580  
Basse-Fontaine ( l'Abbé de ) 372  
Bavière ( Albert Prince de ) son  
mariage,

- mariage , 170  
 Baviere ( Guillaume Duc de ) 107  
 Baviere ( Mathilde de ) fille du  
 précédent , 107  
 Bayard , Général François , s'em-  
 pare de Lodi , passe à Monce , 8.  
 Général de l'Armée de France ,  
 il est fait prisonnier , & meurt ,  
 18  
 Bayns ( Michel ) 428  
 Baza ( Don Jean Henriquez de )  
 536. 537  
 Bazan ( Don Alvar ) 151. 161.  
 168. 184. 189. 194. 247. 248.  
 435. 455. 460. 462. 463. 468.  
 479. 484. 487. 488. 550. Ses  
 glorieuses expéditions contre des  
 Corsaires de Barbarie , 152. Il  
 quitte le commandement des  
 Galères d'Espagne , 202. 477.  
 défait une Flotte Française , 260.  
 261. se met en mer contre la  
 Flotte des Turcs , 470. 473.  
 477. Son stratagème pour com-  
 bler l'embouchure de la Rivière  
 de Térnan , 491. - 493. Amiral  
 d'Espagne , 508. 517. Il marche  
 au secours de Malte , 509  
 Baza ( Don Alphonse ) frère du  
 précédent , 463. 491. Général  
 des petits Bâtimens contre les  
 Turcs , 470  
 Bazan ( Don Pèdre ) 463  
 Beaumont ( Jean de ) est fait pri-  
 sonnier , 218  
 Bar ( le Duc de ) 15. 50. 52. 62.  
 66. 121. est parren de Don Phi-  
 lippe , 83  
 Bellai ( Guillaume du ) député par  
 François I. aux Princes Prote-  
 stans , 139. est fait prisonnier au  
 siège de Saint Pol , 196. Gouver-  
 neur de Turin , il s'empare de  
 quelques places dans le Mont-  
 ferrat , 241  
 Bellai ( le Cardinal du ) député de  
 France auprès du Roi d'Angleterre  
 102. — 121. 261  
 Belpuche , Capitaine , repousse les  
 Maures , 480  
 Belvis ( Michel de ) défait les Turcs ,  
 332  
 Bénavides ( Don Jean de ) 463  
 Bénavides ( Don Frédéric de ) 517  
 Bentivoglio ( Alexandre ) pour suit  
 & défait Palavicini , 332  
 Bentivoglio ( Corneille ) défait un  
 Corps d'Allemands , 338  
 Bentura , Bénéficier de Cobda , son  
 martyr , 609. 610  
 Bergh ( le Marquis ou Comte de )  
 427. 428. 529. 530. Gouverneur  
 du Haynaut , Valenciennes &  
 Cambrai , 410  
 B. rgue ( Jean Marquis de ) 505.  
 489  
 Bermudez ( Pierre ) périt dans une  
 action contre les Maures , 416  
 Bernémicourt ( François ) député de  
 Flandres au Roi Don Philippe ,  
 521  
 Berticillo , Napolitain , jette des  
 vivres dans Naples , 103  
 Bertendona ( Martin de ) 348  
 Bertrand ( Saint Louis ) 546  
 Bertrand ( Diègue ) son martyr ,  
 616. 617  
 Betéta ( N. ) son martyr 590. 593  
 Biezma , Bénéficier d'Ibiza , son  
 martyr , 599  
 Biraguez ( M. ) 380. surprend  
 San-Germano , 409  
 Biscayen ( Jean ) est tué au siège de  
 Castel-Novo , 215  
 Bisignano ( le Prince de ) 104. 179.  
 188. défait un Corps de Sien-  
 nois , 338  
 Blérencult est fait prisonnier au sié-  
 ge de Saint Pol , 796  
 Bobadilla ( Nicolas de ) 169  
 L111

- Bolée** ( Bernard de ) 38  
**Bolée** ( Don Bernardin de ) Vice-Chancelier d'Aragon , 525  
**Boncompagnon**, Cardinal, Légat à latere en Espagne , 59  
**Boniface** ( le Comte de ) attente à la vie du Duc de Milan , 7  
**Bonnefaigne** , Commendeur , défend le Fort S. Michel , 506. 511  
**Bonivert**, Grand Amiral de France , passe à la tête d'une Armée en Italie , 6. dans le Milanois , 7. se présente devant Milan , qu'il bloque , 8. & l'abandonne , 9. Il évite la bataille ; transfere son Camp à Vigevano , 16. marche en vain au secours de Sertirana , 17. 18. est blessé , 18. conseille au Roi François I. l'expédition du Milanois , 22. Sa réponse hardie à ce Prince , 26. Il est tué à la bataille de Pavie , 37. 39  
**Borgia** ( Saint François de ) la conversion , 213. 217  
**Borja** ( Don Jean ) 547  
**Bort** ( Jean du ) Gouverneur de Câteau Cambresis , 562  
**Boso** ( Antoine ) Chevalier de S. Jean, député du Grand-Maître de l'Ordre auprès de l'Empereur , 11  
**Botigaglia** ( Aurèle ) Commendeur de Pise , 183  
**Boulens** ( Anne de ) son mariage , 156. 159  
**Bourbon** ( Charles de ) Grand-Connétable de France , 32. 41. 46. 56. 77. passe en Italie au service de l'Empereur , 6. 7. se rend devant Fontarabie, emporte & détruit Udajar , 10. oblige Fontarabie à se rendre , 11. Viceroy Général de l'Empire , 15. Il fait irruption en Provence , 19. assiège Marseille , 20. qu'il abandonne , 21. Il passe en Italie , 21. 22. 99. à Pavie , 23. A la tête d'un renfort il se rend à Lodi , 29. 30. Il commande à la bataille de Pavie , 36. 37. va baiser la main de François I. prisonnier , paroles qu'il lui adresse , 38. Il passe à la Cour de l'Empereur , auquel il recommande ses intérêts , 50. 51. souscrit aux propositions de ce Monarque , 51. étouffe une sédition à Milan , 74. 75. Sa réponse aux Florentins , 80. Il se met en campagne , 81. refuse d'avoir égard à la Trêve ; à la tête de l'Armée il se présente devant Rome ; il est tué , 83  
**Bourbon** ( Antoine de ) Duc de Vendôme , 414. Gouverneur de Picardie , son irruption en Flandres , 239. 322. Ses vaines sollicitations pour obtenir le Royaume de Navarre , 422  
**Bourbon** ( Charles de ) Prince de Roca , 355. se jette sur l'Artois , 356. 357  
**Bourgogne**, Roi d'Armes de l'Empereur Charles V. ses dépêches auprès de François I. 100. 101  
**Bourbon** ( Cardinal de ) 407. 408. 414  
**Bracamonté** ( Don. Gonçale de ) 511. 518. 541. 556. 559. défait le Prince d'Orange , 561  
**Bragance** ( le Duc de ) 10. 243. 244. 347  
**Brague** ( Conciles de ) 498  
**Brandebourg** ( Albert Marquis de ) 146. 270. 272. 279. 283. 323. 325. Il est surpris & fait prisonnier , 280. est elargi , 284. Il se signale contre le Duc d'Aumale , 335  
**Bravo** ( Balthazard ) Viceroy de Poquéyra, arrêté, il est excepté du massacre des Chrétiens , 578. 579

Bavo , Bénédictier , son martyr ,  
6-8

Montferrat , qu'il perd peu après ,

193

C

Brederode ( Henti de ) Seigneur  
de Vianen , Général Flamand ,  
195. Chef de révolte dans les  
Pays - Bas , 490. 518. 529. &  
des Religioneux , 539. 540  
Brederode ( Reyner Seigneur de )  
obtient sa grace , 221

Prentzéen ou Prentius ( Jean ) 300

Brion ( M. de ) épouse au nom de  
François I. Dona Eléonore , 55.  
Amiral de France , 187. Il s'em-  
pare de plusieurs places dans le  
Piedmont , 183. 184

Brissac ( M. de ) ses expéditions en  
Piedmont , 322. 358. 361. 363.  
Il refuse la bataille , 323. leve le  
siège de Querasque , 327. va au  
service de la République de  
Sienne , 322. tente de s'empar-  
er de Verceil , 342. 343

Broët ( Pascal ) , 160

Brunswick ( Henri Duc de ) 105.  
27. 557. passe à la tête d'un  
Corps de Troupes , en Italie ,  
108. se retire en Allemagne ,  
109

Brunswick ( Albert Prince de ) est  
tué dans une escarmouche , 274

Brunswick ( le Prince Ernest de )  
est fait prisonnier , 282. & déli-  
vré , 284

Bure ( le Comte de ) Voyez *Nort-  
folck* ( le Duc de ) 195. 270.  
275. recouvre , accompagné de  
*Roëux* , Saint Pol , qu'il livre  
aux flammes ; s'empare de Mon-  
treuil , 196. se présente devant  
Térouenne , 196. 197. leve le  
siège de Montreuil , 263. 264.  
va renforcer l'Armée Impériale ,  
273. force Francfort de se ren-  
dre , 276

Burie ( M. ) s'empare de Calat de

CAEZON ( Pierre de ) son  
martyr , 583. 584

Caballéro ( Martin ) son martyr ,  
604

Cabanillas ( Don Jérôme ) 71. &  
Don Louis Ferrier réduisent les  
Maurisques de Bénaguacil , 69

Cabrera est tué dans une bataille ,  
557

Cachidiab'os ( Haadin ) infeste les  
Côtes d'Espagne , défait les Ga-  
lères Espagnoles , 128

Caicéfi , Général de la Cavalerie  
Turque , est tué au siège de la  
Goulétte , 166

Ca'abre ( Duc de ) Don Ferdinand  
d'Atagon , 51. 59. 101.

Calatrava ( Grand Commandeur  
de ) Don Garcia de Padilla , 120

Cali , Alcayde , est tué à l'attaque  
du Fort S. Michel , 445

Calléjas ( N. ) son martyr , 616

Calvache ( Pierre - Martinez ) son  
martyr , 609

Calveté ( Jean de ) son martyr ,  
587

Cano ( Melchior ) , 374

Candale ( M. de ) Général des  
Gascons , est fait prisonnier &  
échangé , 115

Cañizares ( François ) son marty-  
re , 603

Capelo ( Vincent ) 206. 207. Nom-  
mé Général de la République de  
Venise , 202. il oblige les Galères  
Turques à se retirer , 207

Caraccioli ( le Cardinal ) député  
du Pape auprès de l'Empereur ,  
187

Carasse ( Jean - Pierre ) est élu Pa-  
pe , 360. Voyez *Paul IV.*

L I I I j

- Caraffe (Charles) Cardinal, 378.  
383. Légit en France, 374. y  
engage le Roi à se liguier avec  
le Pape 375. Ses fourberies &  
violences, 368. 169. 373.  
Caraffe (Antoine) Marquis de  
Montevello, neveu de Paul IV.  
373. 385. se jette dans l'Abruz-  
ze, 379. Sa conférence avec le  
Pape & le Duc de Guise 384. Il  
traite de la Paix avec le Duc  
d'Albe, 388.  
Caramani, Capitaine Turc, 475.  
Carà-Mustafa, 419. 433. 478. Al-  
cayde du Pénon de Vélez de  
Gomère, 462. 471. 472. Voyez  
*Mustafa*, Général, &c.  
Caran, Capitaine des Janissaires,  
assiége Corone, 152. 153. est  
tué, 154.  
Carcamo (Don François de) 461.  
462. se signale à l'évacuation du  
Fort S. Michel, 447.  
Carcamo (Don Ferdinand de) 461.  
462. charge les Maures au siège  
de Mazar-Quivir, 450. est blef-  
sé, 456.  
Cardenas (Don Bernardin de)  
514. 516. 518.  
Cardenas de Madrid (Don Pédre  
de) 514.  
Gardone (Don Raymond de) est  
fait prisonnier, 258.  
Cardone (Don Jean de) 550. est  
délivré de captivité, 426. Génér-  
al des Galères de Sicile, 499.  
510. 517. va reconnoître la Flor-  
te Turque, son marche au se-  
cours du Bourg S. Elme, 504.  
Carillo (Jean) son martyr, 616.  
Carillo (Louis de) 514.  
Don Carlos, 347. 381. 405. 407.  
409. 412. 414. 468. 471. 496.  
527. Sa naissance, 267. Il est re-  
connu par les Etats, 415. est  
en grand danger de mort, 428.  
429. recouvre la santé, 430.  
projet de sortir d'Espagne,  
507. 508. 545. 546. Son désem-  
lé avec le Duc d'Albe, 538. Son  
mauvais caractère; ses excès,  
541. 545. Il est gardé à vue,  
547. Sa maladie; sa mort, 551.  
552.  
Carpi, Cardinal, Député du Pape  
auprès de François I. 33. 203.  
Gouverneur de Rome, 247.  
Carranza y Miranda (le P. Barthe-  
lemi de) est fait Archevêque de  
Tolède, 392. est arrêté par l'In-  
quisition, 411. 519. Il est envoyé  
à Rome, 523. 524.  
Catagène (Evêque de) Don Jean  
Martinez Silicée, 244.  
Carvajal (Don Frédéric de) 458.  
459. 472. commande les Galé-  
res de Sicile, 477. 479. 484.  
486. 487.  
Carvajal (André de) Maurisque,  
529.  
Carvajal (Louis) Licencié, son  
martyr, 604.  
Casembroot est arrêté, 542.  
Castania (Jean-Baptiste) Arche-  
vêque de Rosano, 519. Nonce  
en Espagne, 523. 527.  
Castelalto, Colonel, défend Ins-  
pruck contre les Protestans, 271.  
Castel-Novo, assiégée & prise par  
les Turcs, 214. 215.  
Castille (les Etats de) sont convo-  
qués à Tolède, 45.  
Castille (Doña Catherine, Infante  
de) 19. 14. passe en Portugal;  
son mariage, 15. Voyez Doña  
*Catherine*, Reine de Portugal.  
Castille (Doña Marie, Infante de)  
115. 150.  
Castille (Don Ferdinand, Infante de)  
sa naissance & sa mort, 127.



- Castille (Doña Jeanne, Infante de) 346 348. Son mariage, 334.  
 335. Elle est conduite en Portugal, 335. Veuve, elle revient en Castille, dont elle est Régente, 347. Voyez Doña Jeanne, Régente d'Espagne.
- Castille (Don Diégue de) Seigneur de Sancta-Crux, 605
- Castillon (Balthazar) député par le Pape auprès de l'Empereur, 116
- Castillon (Jerôme) est fait prisonnier, 118
- Castro (Don Roderic de) Inquisiteur, 411
- Castro (Melchior de) son-martyre, 584
- Doña Catherine, Reine de Portugal, 15 243
- Doña Catherine, Reine d'Angleterre, 141 149 156 159. Sa mort, 181
- Catinara, Gouverneur de Castro, qu'il est obligé de rendre aux Turcs, 201
- Cavéro (Don Ferdinand) est défait par les Turcs, 145
- Cazalla (Augustin) Docteur, 349. est justicié, 407
- Cazalla (Pierre de) Docteur, Curé de Pédrasa, 413
- Cazan, Général Turc, 145. est défait & tué, 146
- Cazorla (François) son martyr, 578
- Cazorla, Bénéficiaire, son martyr, 613
- Cénété (le Marquis de) 121
- Centurion (Adam) marche contre Barberousse, 177
- Centurion (Marc Antoine) 468
- Cépéda (Balthazard & Jean de) leur martyr, 580
- Cerbaria (Sforce de). 331
- Cerbilla (François) Licencié, son martyr, 585
- Cerda (Don François de la) 162
- Cerda (Don Gaston de la) est emmené captif, 421. meurt à Constantinople, 426
- Cerda (Jean de la) 429
- Céri (Rence de) défend Rome, 83. va au siège de Naples, 111. se jette dans Barleta, 113
- Cervellon (Don Philippe) 34 107
- Cervellon (Gabriel) fam. ux Ingénieur, 541. passe à Malte, 522
- Celaron de Naples commande à la bataille de Pavie, 36
- Ceuta (Evêque de) le P. Diégue de Silva, 124
- Chacon (Don G. nçale) 147
- Chambéri, Chevalier François, défend Tripoli; est obligé de le rendre, 320
- Chapin, Valet de Chambre de François I. 50
- Charles V. Empereur, 50. 97. 101.  
118. 128. 137. 155 - 157. 165.  
 170. 191. 200 - 202. 209. 213.  
214. 228. 241. 247. 255 - 260.  
263. 266. 276. 296. 298. 302.  
309. 310. 317. 321. 323. 325.  
 335. 336. 340. 342. 347. 355.  
358. 362. 430. reçoit plusieurs Ambassadeurs, 1. 2. 14. 122. fait défilier ses Troupes en Catalogne, 2. 3. 13. tient les Etats à Palence, 3. récompense la Ville d'Alcudia de sa fidélité, 5. Sa réponse aux Lettres du Grand Sophi de Perse, 12 - aux Députés des Mahométans Valenciens, 28. 54. - à François I. 50. 181. 183. - au Marquis de Pelquaire, 52 - aux Ambassadeurs de France, 66. 220. 227. 228. - & des Puissances liguées, 66. 67. 81. 82. - à celui d'Angleterre, 85. -

aux Rois d'armes des Rois de France & d'Angleterre, 96. 97. - au défi de François L. 100. 101. - aux Députés des Princes Protectors, 225. 269. - aux Ambassadeurs du Kan des Tartares, du Czar, & du Roi de Tunis, 285. Il dépêche vers les Républiques Suisses, 13. - en France & à Rome, 61. 64. Sa contestation avec le Roi de Portugal sur les Isles Moluques, 13. Il fait faire une irruption en Provence, 19. Sa modération à la nouvelle de la Victoire de Pavie, 40. 41. Ses propositions sur l'élargissement de François L. son prisonnier, 42. 43. 46. Il envoie en Angleterre, en Portugal négocier son mariage, 45. passe à Ségovie, à Madrid; y visite François L. 47. 48. Sa réception à M<sup>e</sup> d'Alençon, 48. 49. - au Duc de Bourbon, 51. 52. Il épouse Doña Isabelle, Infante de Portugal, 54. 55. Son entrevue avec François L. 55. 56. - avec le Pape, 125. 127. 142. 246. 247. Il ratifie le Traité de Madrid; donne l'Isle de Malte aux Chevaliers de S. Jean, 57. 131. assiste aux noces de sa sœur; célébration de son mariage, 58. 62. Il fait pendre l'Evêque de Zamora, 61. retient en Espagne la Reine Eléonore, 62. arrive à Grenade, 64. Son Edit contre les Maurisques, 65. 525. qu'il modere, 68. Il forme un Conseil d'Etat, 65. justifie sa conduite, 66. établit un Hôpital pour les Infans trouvés, 68. convoque les Etats à Valladolid, 68. 81. - à Monçon, 98. 99. 196. 198. 210. 211. s'oppose aux Princes ligués, 76. 78. cé-

lèbre les obseques de Louis Roi de Hongrie, 81. tient les Etats généraux, 82. 83. 116. 151. 152. 156. Sa joie à la naissance de son fils Don Philippe, 83. 84. Son Ambassade au Pape, 84. 298. 299. 311. Il refuse les propositions de François L. 84. auquel il envoie un cartel, 98. 99. Son discours aux Etats, 99. Il écrit au Pape, 102. passe en Italie, 115. 120. 121. Ses démarches pour se reconcilier avec le Pape, 115. 116. Il jure l'observation de son Traité avec lui, 119. & du Traité de Paix fait à Cambrai, 121. Son entrée à Gènes, 121. Il se rend à Plaisance, 123. - à Boulogne, 124. 142. - à Cologne, 132. - en Flandres, 138. 216. 218. - à Vienne, à Mantoue, 146. - à Gènes, 150. 242. 243. - à Barcelone, 151. 161. - à Monçon, 151. 152. 238. - à Madrid, 156. - en Lombardie, 187. - en Espagne, 193. 235. - à Nice, 204. 262. - au siège de Landrecy, 253. 254. Son entrée solennelle à Plaisance, 124. 125. - à Palerme, 178. 179. - à Messine, à Naples, 179. Son Couronnement, 129. 130. Il s'en retourne en Allemagne, 131. tient des Dietes à Augsbourg, 131. 132. 288. 299. 300. 312. 313. - à Ratibonne, 141. 223. 224. 265. 269. 271. - à Wormes, 267. convoque les Princes de l'Empire, 122. invite les Rois de France & d'Angleterre à se joindre à lui contre le Turc, 139. 142. s'accorde avec les Protestans, 140. Ses démarches pour enlever Tunis à Barberousse, 159. 166. 167. 171. 172. où il entre, 175. & qu'il remet sous condition à Muléy-Hafcen, 176. Il va en personne à la té-

te de son Armée porter la guerre en Afrique, 162-167. Trais de sa bonté, 167-170. 211. 284. Il fait donner assaut à la Goulette, 168. 169. où il entre, 169. la fait fortifier, 178. Il va lui-même reconnoître l'ordre & la position de l'Armée de Barberousse, 172. qu'il défait, 173. Il abandonne son dessein sur Alger; aborde en Sicile, 178. Sa guerre contre François I. 182. 184. 188. 190. 192. 237. 261. 262. - contre le Turc, 194. 228. - contre l'Allemagne, 227. 328. Il se ligue avec les Vénitiens, 183. 203. - avec le Pape, 198. 203. - avec l'Angleterre, 242. Son discours en présence des Cardinaux & Ambassadeurs des Rois & Princes à Rome, 185. 186. Il va voir le Pape, 184. 185. pourvoit à la sûreté du Royaume d'Aragon, 198. Ses offres pour la Paix avec François I. 204. 262. Sa prudence dans un grand trouble excité à Tolède, 212. Il court risque de la vie à Amboise; son séjour à Paris, 218. Il châtie les Gantois, 219. & ceux d'Audenarde, 220. défend tout Livre hérétique dans ses Domaines, 221. fait demander au Pape une entrevue, 225. 226. Son arrivée avec toute sa Flotte devant Alger, 229. 230. dont il envoie sommer le Gouverneur de se rendre, 230. Il assiège cette Ville, 231. 232. qu'il abandonne, 233. Affreux désastre de sa Flotte, 231-235. Il fait rembarquer ses Troupes, 234. se court Abu-Abdala, 236. 264. Son éloignement pour une entrevue avec le Pape, 246. Il entre à main armée sur les Terres du Duc de Clèves, 249. s'empare de Duren,

250. 251. - de Juliers & de tout le Duché de Gueldres, 251 - 253. - de plusieurs autres Places, 274. 275. Ses efforts pour domter les Protestans, 268. 299. marche contre eux, 269. 270. 272-274. Il tâche d'empêcher la translation du Concile de Trente à Boulogne, 289. 290. reçoit en grace le Duc de Witemberg, 275. 279. & l'Electeur Palatin, 275. rassemble son Armée contre l'Electeur de Saxe, 279. marche à sa rencontre, 280. 281. le fait son prisonnier; ses belles paroles de retour à son camp, 283. Il marche contre le Landgrave de Hesse, 285. lui accorde son pardon, 286. 287. Il songe à procurer l'Empire à Don Philippe son fils, 288. 313. Son Décret contre les Séditieux de Naples, 202. - pour soumettre ses Sujets au Concile de Trente, 312. Sa conduite quant à l'Interim est justifiée, 301. Son zèle pour la Religion, 311. Il se sauve d'Inspruck, 324. marche à la tête de son Armée en Lorraine, 332. 333. se présente devant Metz, 334. fait raser Têrouenne, 341. recherche en mariage Marie Reine d'Angleterre pour son fils Don Philippe, 344. 345. 346. en faveur duquel il abdique les Royaumes de Naples & de Sicile 349. - la Grande-Maîtrise de la Toison & ses Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne, 361. 366. - la Couronne d'Espagne, 371. & celle de l'Empire, 393. Il fait bâtir Charleroi & Philippeville, 357. retourne en Espagne; se retire dans le Monastère de Saint Just, 381. Sa mort, 402.

Charles IX. Roi de France , 493.  
441. 555. accorde au Roi Don  
 Philippe la demande , 494. con-  
 fère avec la Reine d'Espagne sa  
 sœur , 494. 495.  
 Charles ( S. ) Archevêque de Mi-  
 lan , 528.  
 Chatos ( Philippe ) & Rance de  
*Céri* , marchent au secours de  
 Marseille , 20  
 Chaves ( le P. Diègue de ) Confes-  
 seur du Prince Don Carlos , 546.  
 Cibo, Cardinal , 258. 304.  
 Cibo ( Jules ) Marquis de Mafa ,  
298.  
 Cilicée ( Don Jean Martinez ) Car-  
 dinal , Archevêque de Tolède ,  
298. 373. 374. Sa mort , 392.  
 Cifnéros ( le Cardinal de ) 373.  
 Cifnéros , Comédien , 535.  
 Ciudad-Rodrigo ( l'évêque de ) Don  
 Diègue de Covarrubias , 468.  
 Ciurana , Capitaine , marche con-  
 tre les Maurisques , 72.  
 Clarence , Roi d'armes d'Angleter-  
 re , 25  
 Clavijo ( Roderic ) Capitaine d'Ar-  
 tillerie , 478. 483  
 Clément VII. Pape , 10. 24. 44.  
46. 52. 103. 131. 114. 137. 140.  
150. 160. Ses démarches pour  
 pacifier les Princes Chrétiens , 12.  
27. 33. Il se reconcille avec  
 l'Empereur , 115. 116. 124.  
 auquel il adresse un Bref  
 pour l'expulsion des Mahomé-  
 tans d'Espagne , 13. Raïsons de  
 son ressentiment contre l'Empe-  
 reur , 63. Il soutient constam-  
 ment la Ligue contre ce Prin-  
 ce , 63. 64. 65. 66. 71. 78.  
 est assiégé dans le Château Saint  
 Ange , 79. 88. tire vengeance du  
 Cardinal Colonne , 80. oblige les  
 Impériaux de lever le siège de

Frasilone , 85. adhère à une  
 Trêve avec eux , 86. 87. se rend  
 prisonnier , 89. Conditions de  
 son élargissement , 93. 94. Il  
 se rend à Boulogne , 124.  
149. y tient un Consistoire ,  
124. Son entrevue avec l'Empe-  
 reur , 125. 126. avec François I.  
155. Il assiste au Couronnement  
 de l'Empereur , 129. 130. auquel  
 il accorde une Dîme , 155. Sa  
 mort , 160  
 Clémenté ( Michel Velasquez ) Se-  
 crétaire de l'Empereur , son ex-  
 posé aux Etats à Monçon , 150.  
 151  
 Clergé ( le ) consent en faveur de  
 l'Empereur à une Affise , 211  
 Cleves ( le Duc de ) 239. 242. 246.  
 250. 284. 288. s'accorde avec  
 François I. 221. recouvre  
 quelques-unes des Villes qu'on  
 lui avoit prises , 241. implore la  
 clémence de l'Empereur ; est re-  
 çu en grâces , & traite avec ce  
 Monarque , 252. 253. Son ma-  
 riage , 270.  
 Cleves ( Anne de ) belle mere de  
 Marie , Reine d'Angleterre , 344  
 Cobos ou Covos ( François de los )  
 Grand Commendeur de Léon ,  
 Secrétaire de Charles V. 121. est  
 Régent des Royaumes de Castil-  
 le , 216. & Secrétaire du Roi  
 Don Philippe , 242.  
 Cochleus ( Jean ) 301  
 Cochupari , Général Algérien , 433.  
 437. 442. 450.  
 Codur'o ( Jean ) 160.  
 Cogulludo ( le Marquis de ) 182.  
 Col ( François ) Religieux , est dé-  
 capité , 181  
 Coligny , Amiral , 372. Gouver-  
 neur de Picardie , tente de sur-  
 prendre Douay ; se jette sur  
 l'Artois

- l'Artois, 384. jette du secours dans S. Quentin, 390. est fait prisonnier, 391  
 Colombourg ( le Comte de ) se met à la tête des Rebelles des Pays-Bas, 490. 518  
 Collazos se signale contre les Turcs, 514  
 Cologne ( Archevêque de ) Herman, 252. 279. Adolphe, 279  
 Colombo, Germanat Majorquin, est tennillé, 5  
 Colonne ( Prosper ) Général de l'Empereur, 616 retire à Milan, 8. Samort, 9  
 Colonne ( le Cardinal ) ses efforts pour détacher le Pape de la Ligue Sainte, 78. Il fort de Rome, 78. 72. est excommunié & dégradé de la pourpre, &c. se jette dans Gaïette pour la défendre, 105  
 Colonne ( Ascagne ) 107. 110. 188  
 Colonne ( Camille ) 107. 39. commande les Italiens au siège d'Alger, 231. 232. - à celui de Duren, 250. est arrêté, 369  
 Colonne ( Etienne ) 250. 472. Capiraine Florentin, 134. tente avec Octavien de forcer les quartiers des Allemands, 134. 135. est blessé, 135  
 Colonne Braccio ( Pyrrhus ) 134. 272. est fait Commandant de Carignan, 255. 256 qu'il est obligé de rendre, 258  
 Colonne ( Sarra ) 134  
 Colonne ( Marc-Antoine ) 370. 436. 477. s'échappe de Rome, 369. tente de s'emparer de Paliano, 387. Duc de Paliano, est fait Chevalier de la Toison, 411  
 Colonne ( Antoine ) 377  
 Colonne ( Alexandre ) 378
- Colonne Gonçaga ( Vespasien ) s'empare de Vicovaro, 378  
 Colonne ( Pompée ) commande avec Ascagne de la Cornia, les Troupes du Pape pour secourir Malte, 508. (choue à cet égard, 509  
 Condé ( le Prince de ) 555. 562  
 Confédérés d'Italie contre Charles V. offrent le Royaume de Naples au Marquis de Pesquaire, 53  
 Confession d'Augsbourg, ce qu'on a appellé ainsi, 132  
 Congrès de Cambray, 119. 120. de Leucates, 202. - de Nice, 201. 204. - de Crespy, 163. - de Passlaw, 325. - près de Calais, 355. 362. - de Cavi, 388. - de Cercamp, 327. 328. 404. 405  
 Conseil de Douze, ou Conseil de Sang. Son établissement, 555  
 Constance, châtimet de cette Ville, 301. 302  
 Constantin, Docteur, 403  
 Contarini, Cardinal, Légat du Pape à la Diète de Ratisbonne, 223.  
 Conti ( Torquat ) commande dans Anagni, qu'il est obligé de rendre, 377  
 Contreras ( Ferdinand de ) Prêtre, sa mort, 306  
 Corço ( François ) Commandant de Volterra, est tué à la défense de cette Ville, 135. 136  
 Cordoue ( Evêque de ) Don Christophle de Roxas, 496  
 Cordoue ( Don Alphonse de ) 34  
 Cordoue ( Don Pédre de ) est tué dans une action contre les Impériaux, 107  
 Cordoue ( Don Martin de ) Comte d'Alcaudeté, Capitaine Général

M m m m

Tome IX.

- d'Oran, 334. qu'il défend vigoureuſement, 367. Il rétablit. Abu - Abdala, Roi de Tremecen, détroné, 164 268. défait un parti Turc, 380
- Cordoue ( Don François ) fils du précédent, 264
- Cordoue ( Don Alſonſe de ) frere du précédent, 26. 511. Comte d'Alcaudeté, Gouverneur d'Oran, 433. qu'il défend contre le Roi d'Alger, 434 - 436. Il envoie au ſecours de Mazar - Quivir, 438. 444. y marche lui - même, 457. 458. 460. 461. es glorieuſes actions à la déſenſe de cette Ville, 439 - 444. 448. 450 - 451. Il eſt fait Viceroi de Navarre, 461
- Cordoue ( Don Martin de ) frere du précédent 264. 443. chargé de la garde d'Oran, 436. envoie au ſecours du Fort S. Michel, 437. 439. 443. 446 447. Sa réponſe à l'Envoyé du Roi d'Alger, 438. 449. Gouverneur de Mazar - Quivir, qu'il défend, 448. 458. 460 - 462. Sa fermeté, 449. 456
- Cordoue ( Don Diègue de ) premier Ecuyer du Roi, 546
- Cordoue ( Don Gabriel & Don Louis de ) 575
- Corne ( Aſcagne de la ) 336. 388. s'empare de Montévello, 373. de Segna, 387. paſſe à l'Armée du Duc d'Albe, 377
- Corne ( Aſcagne de la ) ſes efforts pour s'emparer de Chiuzi, 352. Il périt dans l'action, 353
- Cornia ( Aſcagne de la ) 516. 517. Voyez Colonne (Pompée) Sande (Alvar de) Il ſe ſignale contre les Turcs, qu'il déſait, 514
- Corone eſt aſſiégée par mer & par terre, 152. 153. 154
- Coronel ( Don Thomas ) Chevalier, 505
- Corréa ( Don Pédre ) Seigneur de Bellas, 55. Ambaſſadeur de Portugal auprès de l'Empereur, 14
- Cortuculi, Général Turc, 512
- Cortez ( Ferdinand ou Fernand ) 214. Sa mort, 228
- Cortez ( le Marquis de ) 327
- Courire ( le Seigneur de ) Gouverneur du Lillois & Douay, 410
- Couronne de fer, pourquoi ainſi nommée, 129 \*
- Covarrubias ( Don Diègue de ) Evêque de Ciudad-Rodrigo, 468
- Creſpo ( Pierre ) Prêtre, ſon martyr, 584
- Crouy, Général Flamand, 195
- Croy (Adrien de) 45. paſſe en Italie pour la liberté de François 1. qu'il complimente de la part de l'Empereur, 43
- Cuença ( Evêques de ) Don Sébaſtien Ramirez, 267. le P. Bernard de Freſneda, 429. 426. 553
- Cueſta ( Don André de la ) Evêque de Léon, 468
- Cuéva ( Don Pédre de la ) Député de l'Empereur auprès du Pape, 149
- Cuéva ( Don Louis & Don Diègue de la ) 162
- Cuéva ( Don Alſonſe de la ) 161. Gouverneur de la Goulette, 422
- Cuéva ( Antoine de la ) ſon martyr, 601. 602
- Curtoculi, Général Turc, eſt tué, \* 502

## D

DANDELOT (M.) jette du ſecours dans S. Quentin, 320. eſt fait priſonnier, 321

Dandino, Secrétaire du Pape, dé-



puté vers le Roi de France ,  
228  
 Dannemarck ( Christine de ) son  
 mariage , 227  
 Dauphin, fils de François I. 158.  
 Opinions différentes sur sa mort,  
191  
 Delgado ( Alfonse ) Bénéficiaire, son  
 martyre , 586  
 Déza ( Don Pédre ) Président de  
 la Chancellerie de Grenade, 25.  
535. 537  
 Dia ( Jean ) Galicien, Bénéficiaire  
 de Pitres, son martyre , 579.  
600  
 Diaz ( N. ) Martyr, 617  
 Diéque d'Alcala ( S. ) Miracles de  
 ce Saint , 429. 487  
 Diète de Augsbourg , 131. 132.  
288. 289. On y dresse un For-  
 mulaire de Religion , 299. 300.  
 Autre, 312. 313. - de Ratibon-  
 ne, 142. 223. 224. 269. de Spire  
 tenue à Worms, 221. - de Spire,  
256. - de Worms, 267. 268  
 Dios ( Pierre de ) Martyr, 624  
 Doria ( André ) 121. 150. 161.  
178. 184. 188. 189. 191. 193.  
204. 207. 209. 214. 215. 224.  
228. 233. 235. 237. 245. 246.  
249. 257. 292. 294. 298. 302.  
304. 307. 313. 315. 316. 321.  
327. 328. 361. &c. 380. 414.  
418. 460. 477. Il se présente à la  
 tête de la Flotte Françoisise devant  
 Gènes , 92. se rend maître de la  
 mer ; fait une descente en Sar-  
 daigne , 94. Incident qui l'obli-  
 ge à se retirer à Gènes, 94. 95.  
 Il quitte le parti du Roi de France  
 & s'attache à l'Empereur ,  
 110. Général de mer pour ce  
 Monarque, 114. 203. 218. Il  
 s'empare de Gènes, 114. de Co-  
 rone, 148. - de la Tour de l'Eau,

164. - de Bonne, 177. - de plu-  
 sieurs Places , 201. 225. - de  
 Castel-Novo , 208. Son expédi-  
 tion contre Barberouffe , 132.  
133. 176. Il met à la voile contre  
 les Turcs , 147. va à Patras,  
148. se rend à Gènes, 149.  
 marche au secours de Corone  
 assiégée; la délivre, 153. Il bat  
 la Goulette , 168. tente en vain  
 avec Don Ferdinand Gonzaga de  
 se rendre maître de la Ville d'A-  
 frique, 179. Il est défait par Dra-  
 got , 329. se met en mer contre  
 le Turc; b. ule plusieurs Caléres  
 Turques, 201. se rend à Corfou,  
206. Pourquoi il fuit de Cènes,  
295. Il y revient, 206. conspire  
 contre Pierre - Louis Farnésé ,  
 Duc de Parme, 290. 298. Ses  
 glorieuses expéditions en Afri-  
 que , 310. Il bat la Ville d'Afri-  
 que par mer , 314  
 Doria ( Philippe ) neveu du précé-  
 dent, s'empare de Longolardo ,  
 de Sacer , 94. se poste à la vue  
 de Naples , 106. 110. y jette  
 du secours , 110. 111. bat les  
 Impériaux sur mer , 107  
 Doria ( Antoine ) 163. 178. 192.  
250. poursuit la Flotte Ottoma-  
 ne , 148. 153. défend Messine,  
158. bat la Goulette , 168  
 Doria ( Juanetin ) neveu du précé-  
 dent, 217. 249. 294. Son expé-  
 dition contre Dragut , 214. 225.  
 Il est tué , 295  
 Doria ( le Cardinal ) 304. marche  
 au secours de Gènes , 295  
 Doria ( Jean - André ) 419. 420.  
436. 458. 460. 468. 469. 472.  
475. 483. 484. 488. 540. 550.  
 transporte les Troupes auxiliai-  
 res au siège de Malte , 508. 510  
 Doria ( Payen ) 475

M m m m ij

Dorozco ( Pierre ) son martyre ,

611

Dragut-Arroez , fameux Corsaire ,

313. 319. 330. 413. 416. 417.

420. 421. est fait prisonnier ,

224. 225. Son histoire , 306.

307. Il se rend maître de la Ville

d'Afrique , 310. qu'il tente en

vain de défendre contre les Im-

périaux , 314. Il met le feu à la

Ville de Goze , 320. pille &

brule plusieurs Places d'Italie ,

328. se presente devant Naples ;

défait la Flotte Chrétienne , 329.

se rend en Italie ; prend & pille

Alicata ; manque Saca , 339. est

défait , 339. 340. s'empare de

l'Isle de Corse , 340. Seigneur

de Tripoli , 498. va joindre la

Flotte Turque contre Malte ,

501. est tué à l'attaque du Fort

S. Elme , 503

Duaren ( Martin ) 518

Duren. Prise & sac de cette Ville ,

250. Furieux incendie dans cette

Ville , 252

E:

**E** C O S S E ( le Prince d' ) perd  
la vie à la bataille de Pavie ,

41

Don Edouard , fils naturel de Don

Jean , Roi de Portugal , sa mort ,

255

Edouard succede à son pere Hen-

ri VIII. Roi d'Angleterre , 278.

Sa mort , 343

Egmont ( le Comte d' ) 195. 347.

406. 429. 469. 490. 530. 542.

Ambassadeur de l'Empereur en

Angleterre , 346. Il entame la

bataille de S. Quentin , 390. dé-

fait les François à celle de Gra-

velines , 396. Gouverneur de

Flandres , 410. de Gand , 531.

Il est mandé en Espagne , 488.

489. Son retour en Flandres ,

489. 490. 521. L'un des Chefs

des Religioneux , 533. 540. Il

est arrêté , 543. a la tête tran-

chée , 548

Doña Eléonore , sœur de l'Empe-

reur Charles V. 6. 98. 191. 204.

205. 216. 262. 266. 305. 308.

365. 366. 381. Reine Douai-

rière de Portugal , retourne en

Castille , 10. 49. Son mariage

avec François I. 52. 55. 57. 58.

66. Elle se rend en France , 58.

59. 138 Sa mort , 393. Voyez

Doña Marie , Reine Douairière

de Hongrie.

Elisabeth , fille d'Henri VIII. &

d'Anne de Boulen , 343. 344.

monte sur le Trône d'Angleter-

re , 407. 405

Doña Elisabeth , Reine d'Espagne ,

413. 487. 492. 494. 497. Son

arrivée en Espagne , 414. Rati-

fication de son mariage , 415.

Sa réception à Tolède , 415.

Elle se rend à Bayonne & y con-

fere avec son frere Charles IX.

494. 496. Sa mort , 513

Enciso ( François ) son martyre ,

578. 579

Enciso ( Georges ) son martyre ,

596. 597

Enciso ( Celadon d' ) échape des

maines de Maurisques , 602

Enguien ( le Duc d' ) Général Fran-

çois , 257. 264. somme Nice de se

rendre , 248. assiége Catignan ,

256. 258. 259. bloque Quiers ,

256. est fait prisonnier & meurt

de ses blessures à la bataille de

S. Quentin , 390. 391

Eraso ( Don François ) 485. est fait



Chevalier de Calatrava , 487  
 Ernest, fils de Maximilien, Roi de Bohême, 468. arrive en Espagne, 469  
 Erneste (Pierre) Comte de Mansfeld, Gouverneur de la Province de Luxembourg, 410  
 Escabias y Cépéda ( Agnès d' ) Maurisque Chrétienne, son martyre, 580  
 Escalona ( Don Diégue Duc d' ) 315  
 Escolano ( Gaspard d' ) 410  
 Escolano ( Don Diégue ) Archevêque de Grenade, 595  
 Espagne ( l' ) est affligée de Sauterelles, 241  
 Espagne ( Elisabeth Claire-Eugénie d' ) sa naissance, 527  
 Espagne ( Doña Catherine Infante d' ) sa naissance, 544  
 Espéjo, va sommer l'Alcayde du Péñon de Vélez de Gomère de se rendre, 481. 482  
 Espin ( Génois ) son martyre, 619  
 Et ( Alfonse d' ) Duc de Ferrare, favorise les Impériaux, 81. qu'il quitte pour s'unir aux François, 92. 93. 103. se rend à Rome., 375  
 Et ( Hercule d' ) fils du précédent, 133  
 Et ( Don François d' ) 304. Général de la Cavalerie Légère Impériale, 250  
 Estepa ( le Marquis d' ) 469. 472. 475. 477. 479. va reconnoître le Château d'Alcala, 478. entre dans le Péñon de Vélez, 484  
 Estudianté, son martyre, 587  
 Etats Généraux ( les ) se tiennent à Palence, on y fait plusieurs Réglemens, 3. - à Valladolid, 82. 194. Ceux-ci refusent de l'argent à l'Empereur, 83. Ceux

d'Aragon, de Catalogne, & de Valence sont convoqués à Monçon, 99. 151. 152. 466. 467. - de Castille & de Léon se tiennent à Ségovie, 146. - à Madrid, 156. - à Tolède, 210. 211. 212. Cloture de ceux-ci, 211. 212. Pourquoi ils sont les derniers où se soient trouvés les trois Ordres, 212. Ceux d'Aragon, 13. 14. tenus à Monçon, 198. 238. 298. 328. 334. Ceux de Flandres tenus à Bruxelles, 365. 366. - à Gant, 409. 410.  
 Eugène ( S. ) premier Evêque de Tolède, 493. 494. Translation de son corps à la Cathédrale de cette Ville, 496. 497  
 Evoli ( Prince d' ) 348. 547  
 Evora, son Eglise est érigée en Archevêché, 223  
 Concile d'Evora, 488  
 Archevêque d'Evora, Don Jean de Mello, 498

• F

FARARDO ( Don Louis ) Marquis de los Vélez, 550. 615. 617. 619. Sénéchal de Murcie, 620. 623. Effet du bruit de sa marche à la tête de son Armée, 625. 626  
 Farax - Aben - Farax, voyez *Aben-Farax*.  
 Farda ( Pierre de la ) son martyre, 616.  
 Faria ( Jean de ) Ambassadeur de Portugal auprès de l'Empereur, 14.  
 Farnèse, Cardinal, Evêque d'Osie, 122. Doyen des Cardinaux, 124.  
 Farnèse ( Pierre - Leuis ) Duc de Parme & de Plaisance, 134. Conspiration contre lui, 296.

- Il est assassiné, 297  
 Farné ( Octavien ) 205. 225. 246. 247. 272. reprend Donawert sur les Protestans, 274  
 Farné ( Alexandre ) Cardinal député du Pape son oncle auprès de l'Empereur, 214. 246. L'égat du Pape, 272  
 Farné ( Octave ) 317. est investi du Duché de Parme; protégé du Roi de France, 316. 323. Il refuse d'obéir au Pape, 317. se raccommode avec l'Empereur & le Roi Don Philippe, 375  
 Farné ( Horace ) frere du précédent, 316. 317. est enseveli sous les ruines d'Heldin, 341  
 Farné ( Marius & Alexandre ) s'emparent de deux Galères Françaises, 368. sortent de Rome, 363  
 Farné ( Alexandre ) neveu du Roi Don Philippe, 403. 521. Son mariage, 522  
 Don Ferdinand, Archiduc, frere de l'Empereur Charles V. 23. 29. 76. 82. 108. 132. 144. 147. 156. 219. 220. 270. 278. 279. 282. 288. 315. Ses prétentions au Royaume de Hongrie, 67. dont il est Roi, 111. & de Bohême, 130. Il est élu & couronné Roi des Romains, 138. députe vers Soliman, 143. préside à la Diète de Worms, 221. 267. Joint au Duc Maurice de Saxe, il se jette sur les Domaines du Duc Electeur de Saxe, 273. 274. Il refuse de céder ses droits à l'Empire au Prince Don Philippe 313. s'entremet pour la Paix entre l'Empereur & les Princes confédérés, 325. est élu Empereur, 393. 428. Sa paix avec le Grand Turc, 426. Sa mort, 421  
 Don Ferdinand, fils du précédent, 261  
 Fernandez ( Gonçale ) est fait prisonnier, 258. 433  
 Fernandez ( Gaspard ) se signale à la défense d'Oran, 441  
 Fernandez ( Acacio ) son martyr, 485  
 Fernandez ( André ) Laboureur, meurt pour la Foi, 603. 604  
 Ferramolca ( César ) 86. 87. est tué sur mer, 107  
 Ferrare ( le Duc de ) Alphonse d'Est, 81. 92. 93. 103. 115. 126. 272. 375. 383. 389  
 Ferrare ( le Cardinal de ) 331. se jette dans Sienné pour la défeindre, 337  
 Ferret, Lieutenant de l'Alcayde du Pénon de Vélez de Gomère, 478. Sa réponse à la sommation de se rendre, 481. 482. Sa belle défense, 482. Il se retire en terre ferme, 483. renoue une action, 486  
 Ferréyra ( Michel ) recherche les Reliques de l'Apôtre S. Thomas, 156  
 Ferrice, Général Turc, ses hostilités, 146  
 Ferrier ( Don Louis ) 430. Voyez *Cabanillas* ( Don Jérôme ).  
 Ferruchi ( François ) défend Lastra, 144. marche contre le Prince d'Orange, 136. est pris & tué, 137  
 Ferza, Maurisque, 622  
 Fiesque ( Jean-Louis, Comte de ) ses tentatives pour se rendre maître de Gènes, 293. 294. Sa conspiration éclate & il périt, 295  
 Fiesque ( Jérôme, Comte de ) frere du précédent, tâche en vain de se saisir de Gènes, 295. d'où

il sort , 296  
 Fiefque ( Ottoboni de ) frere des  
 précédens , la triste fin , 361. \*  
 Fiefque ( Corneille de ) 294  
 Figueras , Milord , 347  
 Figueroa ( Don Gomez de ) 347.  
 350. Ambassadeur du Prince  
 Don Philippe à Rome , 311  
 Figueroa ( Don Loup de ) repousse  
 les Maures , 486  
 Fischer ( Jean ) sa mort , 139  
 Flamans , leur irruption en Picar-  
 die , 357  
 Flates ( Girard ) Commandant de  
 Duran , qu'il défend , 210  
 Florence ( Ducs de ) Alexandre de  
 Médicis , 137. Côme de Médicis ,  
198. 205. 246. 257. 258. 271.  
211 - 293. 305. 330. 331. 351.  
 352. 354. \* 359. 375. 384. 389.  
 403. 436. 467. 471. 477. 508  
 Florentins , voyez *Ligue*.  
 Fonseca , Cardinal , Archevêque  
 de Tolède , donne la bénédiction  
 nuptiale à leurs Majestés Impé-  
 riales , 60. baptise Don Philippe ,  
 83. meurt , 117  
 Fontarabie est bloquée par les Es-  
 pagnols , & ravitaillée , 2  
 Francavilla ( le Duc de ) 327. Vice-  
 roi de Catalogne , 507  
 France ( Madame Isabeau de ) 384  
 France ( Madame Elisabeth de )  
 405. Son mariage , 406. 407.  
 Voyez *Elisabeth* , Reine d'Es-  
 pagne.  
 France ( Marguerite de ) sœur  
 d'Henri II. son mariage , 406.  
408  
 François ( les ) tentent inutilement  
 de secourir par mer Fontarabie ,  
 2. Deux de leur parti sont dé-  
 faits , 3. 4. 17. Ils levent le blo-  
 cus de Milan , c. tirent vengeance  
 des hostilités commises sur les

côtes de France par une Flotte  
 Fifeayenne , 11. Leur irruption  
 en Aragon , 14. - du côté de  
 Flandres , 139. 240. Ils sont for-  
 cés de repasser les Alpes , 18.  
 harcelés dans leur retraite , 18. 19.  
 perdent tout ce qu'ils occupoient  
 dans la Lombardie , 19. sont  
 défaits à la bataille de Pavie , 36.  
 37. Perte qu'ils y font , 32. Ils  
 évacuent tous l'Italie , 41. Cause  
 de la maladie épidémique qui  
 se met dans leur Camp devant  
 Naples , 111. 112  
 François I. Roi de France , 26.  
111. 113. 117. 132. 145. 155.  
161. 191. 198. 199. 202-204.  
 247. 259-261. 264. 265. envoie  
 au secours de Fontarabie , 3. - de  
 Marseille , 20. & une Armée en  
 Italie , 6. 7. va en personne re-  
 couvrir le Milanois , 21. 22. ar-  
 rive à la vue de Milan qui lui ou-  
 vre ses portes ; assiege Pavie , 24.  
 tente de détourner le Tésin , 25.  
 26. 27. 29. tient Pavie investie ;  
 fortifie son Camp , 33. se rend  
 prisonnier ; sa réponse au Duc  
 de Bourbon , 38. Eloge de sa  
 bravoure , 39. 40. Il est conduit  
 au Château de Picighitone ; écrit  
 à sa mere , 40. Sa réponse aux  
 conditions de l'Empereur pour  
 sa liberté , 43. 44. Il est conduit  
 & gardé à Madrid dans l'Alca-  
 zar , 44. 45. Son arrivée en Es-  
 pagne produit différens effets ,  
 46. Il refuse de céder à l'Empe-  
 reur le Duché de *Bourgogne* , 46.  
 47. 50. tombe dangereusement  
 malade , 47. Ses entrevues avec  
 l'Empereur , 47. 48. 55. 56. 205.  
 206. Il recouvre la santé , 48.  
 49. Ses propositions pour sa li-  
 berté , 51. 52. Son élargissement ,

son mariage, 55. Il jure le Traité de Madrid, 57. ratifie son mariage, 58. retourne dans son Royaume, 58. 59. 61. refuse d'exécuter l'Article du Traité sur la Bourgogne, 61. entre dans la Ligue d'Italie contre l'Empereur, 63. 75. fait notifier, ainsi que les Ligues, ses intentions à ce Monarque, 65. 66. 84. Conjointement avec le Roi d'Angleterre il lui fait déclarer la guerre par des Rois d'armes, 95. & envoie un Cartel de défi, 99. 100. Sa réponse à celui de l'Empereur, 101. Il fait négocier sa paix avec ce Monarque, 118. qu'il va jurer à Cambrai, 120. Le Dauphin & le Duc d'Orléans lui sont rendus, 138. Sa réponse à l'Empereur au sujet du Turc, 139. 142. 239. Il promet son appui aux Princes Protestans, 139. 224. tente en vain de troubler l'Allemagne, 157. fait revivre ses droits sur Milan, 180. 182. s'empare d'une partie du Piedmont, 183. se rend maître de Turin, 184. envoie son apologie au Pape; dépêche vers l'Empereur, 187. 190. fait un Edit contre ce Monarque au sujet de la Flandres, 194. 195. Ses conquêtes en Artois, 195. en Piedmont à la tête d'une Armée, il s'en retire, 200. Sa réception à l'Empereur dans son passage par la France, 218. Son Ambassade, auprès du Grand Turc, 226. de l'Empereur, 226. 227. Il fait assiéger Perpignan, 237. en fait lever le siège, 239. Il marche au secours de Landrecy, 253. 254. est déclaré ennemi de l'Empire, 256. fait

demander la paix à l'Empereur; 262. Sa mort, 278  
François II. monte sur le Trône de France, 409. reçoit l'Ordre de la Toison, 411  
Frédéric Palatin (le Comte) défait & bat un Parti Turc, 146  
Frégose (César) s'empare de Gênes, 92. Gouverneur de Querisque, 1 92. est assassiné, 226  
Frégole (Aurelius) 378  
Fresnéda (le P. Bernard de) Evêque de Cuença, 429. 553. se rend au Concile de Tolède, 496  
Frise (le Comte de) Gouverneur du Namurois, 410  
Fronberg (Georges Baron de) s'avance à la tête d'un Corps de Troupes Allemandes dans la Lombardie, 80. 81. commande les Allemans au siège d'Alger, 231  
Fuenté (Constantin de la) 242. se tue dans la prison de l'Inquisition, 422  
Furstemberg (le Comte de) assiège Luxembourg qui se rend, 262

## G

G A D E A (Pierre de) son martyre, 616  
Gaëtan (Jean) 107  
Gallarreta, défend le Fort de Saint Michel, 442. 443. Il est blessé, 445. disparaît, 447  
Gallégo (Jean) son martyr, 615  
Gallo, Evêque d'Origuela, 425  
Gambara (Hubert) 126. passe en Angleterre solliciter la liberté du Pape, 91  
Gantois (les) leur révolte, 215. 216. Leur offre à François I. est rejetée, 216  
Ganvaro, Cardinal, • 258  
Garabito

- Garabito ( N. & Michel ) freres ,  
leur martyre , 601. 602  
Garcie ( Adrien ) périt dans une  
action contre les Maures , 416  
Garcie ( Nuffi ) 463  
Garcie ( Alfonse ) son martyre ,  
587  
Garcie ( Antoine & Alfonse ) freres  
leur martyre , 19. 197  
Garcie ( Bernard ) son martyre ,  
606  
Garcilazo de la Véga y Guzman ,  
sa mort , 193  
Gasca ( Diéque ) 617. 623. marche  
contre les Monfis , 591. 592  
Gaspard , Maurisque , sa trahison ,  
597  
Gayran ( Jean ) défend vigoureusement  
Thionville , 395  
Génacis de la Rambla , Armateur ,  
sa découverte , 569. 570  
Génes secoue le joug de la domination  
Françoise , 114  
Genestar ( Barthelemi ) Religieux ,  
est décapité , 181  
Germaine ( la Reine ) 56. 57  
Germanats Majorquins sont réduits ,  
4. 5  
Gibert ( Jean - Matthieu ) Evêque  
de Vérone , 27  
Gibraltar pillé par les Corsaires ,  
221. 222  
Giganté , Capitaine François , 31  
Gilles ( Jean ) - Docteur , 401.  
Chanoine de Séville , mort dans  
les prisons du Saint Office , 422  
Giou ( Jean de ) Chevalier de Malte ,  
s'empare d'un Vaisseau Turc ,  
473. marche au secours de Mel-  
sine ; navigue vers la Sardaigne ,  
473. 474. se rend maître d'une  
Galiote Algérienne , 476. Com-  
mandant des Galères de Malte ,  
477. 478-480. 484. 406  
Godoy ( N. ) son martyre , 578.  
*Tome IX.* 179
- Gomez ( Jean ) voyez *Ximenez* de  
Pérespada ( Jean ).  
Gomez-Zagal ( Alvar ) Comman-  
dant de Bonne , 177  
Gonçaga ( Pyrrhus ) commande la  
Garnison du Château S. Ange ,  
32  
Gonçaga ( Don Ferdinand ) 122.  
134. 191. 207. 210. 235.  
250. 305. 306. 327. Général de  
la Cavalerie légère Impériale ,  
103. défend Naples , 106. 110.  
tente en vain de s'emparer de  
Monopolis , 113. est Général en  
chef de l'Armée Impériale ; ré-  
duit les Florentins , 137. Viceroi  
de Sicile , 165. 206. 209. 229.  
246. 276. 292. 296. Il s'empare  
de Fréjus , 189. - de Plaisance ,  
297. 308. - de S. Martin , 327.  
- de plusieurs Places du Parmesan ,  
318. - du Piedmont , 342. Il va  
avec Jacques *Rose* reconnoître  
l'endroit pour débarquer devant  
Alger , 230. commande les Es-  
pagnols au siège de cette Ville ,  
231. 232. se présente devant  
Landrecy , qu'il assiège , 254.  
est nommé Plénipotentiaire de  
l'Empereur , 262. - Gouverneur  
du Milanois , 276. 304. marche  
contre le Duc de Parme , 317.  
au secours du Milanois , 327.  
contre Sienné , 336. 337. - au se-  
cours de Verceil , 343. - de Ren-  
ty , 357. Sur une accusation por-  
tée contre lui , il est rappelé ,  
358. Sa mort , 393  
Gonçaga ( Vespasien ) 377  
Gonçaga ( Louis ) est fait prison-  
nier à la bataille de S. Quentin ,  
391  
Gonçaga ( André ) Général des  
Italiens , 417. 419  
Gonçales ( Jean ) son martyre , 185  
*N n n n*

- Gonzalez (Don Pédre) 483  
 Gorri, 618. 625. 626  
 Goullette (la) assiégée par l'Empereur, 164. 165. 167. 168.  
 Elle est emportée de force, 169.  
 Sédition dans cette Ville, 209.  
 Gravelines (Bataille de) 393  
 Granvelle, Chancelier de l'Empereur Charles V. 209. 216. 228.  
 & Plénipotentiaire, 162. 310.  
 Voyez *Perrenote* (Antoine)  
 Gray (Jeanne) est proclamée Reine d'Angleterre, 341. \*  
 Gray, Général Anglois, 394  
 Grenade, grand tremblement de terre en cette Ville, 65. Elle est préservée de tomber en la puissance des Maurisques, 574. 575.  
 Archevêques de Grenade, Don Pédre Guerréro, 468. 497. 498. 524. 563. 612. Don Diègue Escotano, 525  
 Grenade y Vénégas (Don Alfonse de) 562  
 Grima'di (Honorat) commande les Galères de Gènes, 163  
 Grimaldi (Marc) Patriarche d'Acquilée, 207. nommé Général du Pape, 203. est repoussé par les Turcs, 206. 207  
 Gritti (Louis) assiégé en vain Strigonie, 143. 144  
 Guadix (Evêque de) Don Gaston d'Avalos, 54. 64  
 Guast (le Marquis du) voyez *Avalos* (Don Alfonse d')  
 Guerréro (Don Pédre) Archevêque de Grenade, 468. 524. 619. tient un Concile, 497. 498.  
 Son Ordonnance à tous les Curés de son Diocèse, 563  
 Guévara (le P. Don Antoine) Evêque de Mondoñedo, sa mort, 267  
 Guévarin (Don Jean de) 360  
 Gueux, origine de ce nom des Religionnaires des Pays-Bas, 122  
 Guienne, Roi d'armes de France, 101. va trouver l'Empereur, substance de son cartel, 91. 92. 100  
 Guiler (Barthelemi) son martyr, 613  
 Guillaume, Cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul, sacre & couronne l'Empereur, 122  
 Guillaume (Diègue Pérez) son martyr, 58  
 Guiméran, Commendeur, 413  
 Guirala, Commendeur, défend le Fort S. Michel, 505  
 Guise (le Duc de) 21. 341. 357. 406. défend Ivoy, 140. marche au secours de Metz, 333. qu'il défend 334. Il passe en Italie, 379. s'empare de Valenza, 380. de Campoli, 385. de quelques Places de Picardie, 394. de Thionville, 395. va trouver le Pape, 383. 384. assiégé en vain Civitella, 385. 386. le retire de Rome, 387. Lieutenant Général des Armées de France, il entre dans la Picardie, 394  
 Gutierrez (Salvador) son martyr, 583  
 Guzman (Louis de) est tué sur mer, 107  
 Guzman (Tello de) passe à Gènes, à Rome, 109  
 Guzman (Don Pédre de) premier Comte d'Olivares, 162. marche contre les François, 262  
 Guzman (le P. Martin de) Dominicain, 262  
 Guzman (Don Alfonse de) perit dans une action contre les Maures, 416.  
 Guzman (Don Jean de) va secourir Malte, 506



Guzman (Don Diégue Pérez de)  
son martyre, 590-593  
Guzman, Prêtre, son martyre,  
601

**H**

**H** ALI-CARAMAN, son expédition contre les Chrétiens,  
132. 133

Hangest (François d') Seigneur de  
Cenlis, 562

Haro (François de) conduit du secours dans Pavie, 31

Hascen, Roi de Tunis, passe en  
Italie, 255. 256, est détrôné par  
son fils, 265. 266, a les yeux  
crevés, 266

Hascen - Aga, Gouverneur d'Alger,  
sa réponse à la sommation  
de l'Empereur de lui rendre cette  
Vlle, 230. Sa vive défense, 232.  
Il fait plusieurs Espagnols captifs,  
235

Hascen, Renégat Biscayen, Alcayde,  
265

Hascen-Corzo, Gouverneur d'Alger,  
sa vaine tentative sur Oran,  
380

Helding (Michel) Evêque de  
Don, 300

Henri VIII. Roi d'Angleterre, 45. 259.  
envoie des Troupes en France, 9. 10. Sa promesse au  
Duc de Bourbon, 19. Il se range  
du parti de la France, 46. refuse  
de se liguier contre l'Empereur,  
52. 53. est compris dans la Ligue  
sainte, 75. promet son appui aux  
Princes Protestans, 139. se sépare  
de Doña Catherine & épouse Anne  
de Boulon, 156. est excommunié;  
se fait Chef de l'Eglise Anglicane, 159.  
se ligue avec l'Empereur contre la  
France, 242. 262, passe à

Calais, 261. assiège Boulogne,  
261. 263. Sa mort, 278

Henri de Bourbon, Roi de Navarre,  
237

Henri II. succede à son pere François  
I. Roi de France, 278. 288. 298  
301. 323. 328. 329. 333. 351. 355. 362. 364. 375. 379. 383. 387. 389. 391. 392. 394. 398. 406. 407. protège

Octave Farnèse, 316. Sa réponse au  
Légat du Pape, 317. Il rompt avec  
l'Empereur, 320. Ses propositions aux  
Protestans & mécontents d'Allemagne,  
323. 324. Il s'empare de la Lorraine &  
autres Places, 326. protège les  
Siennois, 331. 332. Ses tentatives  
sur l'Isle de Corse, 339. 340. Il se met  
en vain en campagne contre le Prince  
Philibert, 342. se rend à Mariembourg;  
marche à Bovines à la tête de son  
Armée; entre dans le Haynaut  
356. s'empare de plusieurs Places;  
assiège Renty, qu'il abandonne,  
357. Sollicite en vain le secours  
du Turc, 385. Sa mort, 408

Don Henri (Infant de Portugal)  
Cardinal, 243. 471. 474. 520. 521. fait établir l'Inquisition à  
Lisbonne & à Coïmbre, est nommé  
Inquisiteur Général, 194. Régent de  
Portugal, 467

Henri d'Albret, Roi de Navarre,  
36. 56. est fait prisonnier à la bataille  
de Pavie, 39. 41

Henriquez (Don Louis & Don  
Pédre) 348

Herbstein (Maximilien) Général  
des Allemands au Sac de Tunis,  
172

Hérétiques, leurs assemb'lées dans  
les Pays-Bas, 490. Leurs cabales

- les, & violences, 528. 529. Ils se portent aux derniers excès, 530. 31. Leur audace sacrilège à Anvers, 531. 532
- Herman, Archevêque de Cologne, est chassé de son siége, 279
- Hermosilla défait la Cavalerie Espagnole au siége de Corone, 154
- Hernandez (Gilles) passe à Mazar-Quiv'r, 438
- Herrera ( Don Pédie Nuñez de ) 162
- Herrera ( Jean de ) Architecte, 431
- Herrera ( Diègue de ) Commandant des Troupes d'Adia, 572.
- Herrera ( Michel ) un des principaux Maurisques, sa trahison & cruauté, 582
- Herrera ( Barnabé de ) son martyre, 596
- Herrézuelo, Docteur, est justicie, 407
- Herux, Corsaire de Barbarie, meurt, 118
- Hesdin est rasée, 341
- Hesse ( le Landgrave de ) 269. 313. traite d'accommodement avec l'Empereur, 285. Conditions de son pardon; il se presente devant l'Empereur, 286 est retenu prisonnier, 286 - 288. 302. Il manque de se sauver de prison; 311. 312. est remis en liberté, 332
- Heßels ( Jean ) 428
- Hierro ( Jean d'el- ) secourt Oran, 435
- Hippone ( le Cardinal d' ) 124
- Hoostrate ( le Comte d' ) Chevalier de la Toison d'or, 411. 540.
- Hos, meurt de ses blessures en bon Catholique, 561
- Hordon, l'un des principaux Députés de l'Albaicin, 576
- Hornes ( le Comte de ) 39. 409. 469. 488. l'un des Chefs des Religioneux, 530. 533. 540. 542. est arrêté, 543. a la tête tranchée, 558
- Hoz ( Diègue, Philippe & Pierre de la ) pere & fils, leur martyre, 583
- Huesca ( Evêque de ) Don Pédie Augustin, 583
- Humieres ( M. d' ) tente en vain de s'emparer d'Ast, 198. 199
- Huy ( Jean ) voyez *Lebani* (Gilles).

## I

- I**BARIA ( François ) Intendant général d'Armées, 534
- Ibraim, ou Ibraim, premier Ministre de Soliman, 141. 157. attaque en vain Guntz, 144
- Icarte ( Don François ) 107
- Idiaquez ( Don Jean d' ) Ministre d'Espagne en France, 494
- Ignace de Loyola ( S. ) 217. 213. jette les premiers fondemens de son Ordre, 160. 213. 222. Sa mort, 382
- Iméral, Général Turc, commande une Flotte contre l'Empereur, 147
- Impériaux ( les ) enlèvent aux François Garlasco, 16. & Serrirana, 16. 17. Leur irruption en Provence, 22. Leur retraite, 22.
23. Leurs mesures pour résister à François I. 23. 24. Renforcés, ils prennent la résolution de combattre ce Prince, 29. 30.
- Etat de leur Armée pour secourir Pavie, 32. 34. 39. Ils défont entièrement les François, 36.
37. Leur extrême embarras dans Naples, 108.



Incendie à Valladolid, 423  
 Infanrado ( Duc de l' ) N. Mendoza , 45. 212. 213. 413-415.  
425  
 Inquisition. Son établissement en Portugal, 124  
*Interim*, Formulaire de Religion , 300. 301  
 Doña Isabelle, Impératrice, 150.  
152. 157. 202. se rend en Castille, 59. Elle est Régente des Royaumes en l'absence de l'Empereur 115. 161. fait son Testament, 127. convoque les Etats de Castille & de Léon à Ségovie, 146 obtient une Epine de la Couronne de N. S. 155. 156. Sa mort, ses funérailles, 213  
 Ivarra ( François d' ) 540. 542

J

JACOBATI, Cardinal, Délégué du Pape auprès de l'Empereur, 203  
 Jaén ( Evêque de ) Don François de Mendoza , 66. 243. Cardinal, 250. 279. 348  
 Jaille ( M. ) est défait, 365  
 Jalvo ( le Comte ) voyez *Trivulce* ( le Comte Jérôme ).  
 Janfenius ( Corneille ) 428  
 Janubeye , principal Chef des Turcs, 201  
 Jay ( Claude ) 160  
 Don Jean III. Roi de Portugal , 10. 45. 59. 124. 242. - 244. 255. 334. 335. 346. envoie négocier son mariage avec l'Infante Doña Catherine, 14 Sa réception aux Ambassadeurs de Castille, 54. 55. Il ordonne de rechercher aux Indes Occidentales les Reliques de l'Apôtre Saint Thomas, 156. fait ériger en Mé-

tropole l'Eglise d'Evora demandant des Ministres Apostoliques pour les Pays Orientaux, 223.  
 Sa mort, 392  
 Don Jean, Infant, sa naissance, 198. Sa mort, 198.  
 Jean de Dieu ( Saint ) sa conversion, 217. Sa mort, 315  
 Jean de la Croix ( Saint ) 564  
 Jean-Baptiste, Bénéficiaire de Lanjaron, 575. Son martyre, 602  
 Doña Jeanne, Reine de Castille, mere de Charles V. sa mort, 319  
 Doña Jeanne, fille de Charles V. & de Doña Isabelle, 213  
 Doña Jeanne, Régente d'Espagne, 373. 380. 407. 411. 412. 415. 527. 544  
 Doña Jeanne ( la Princesse ) 496. 497. 518  
 Jeremie, Evêque de Castel-Novo, est tué à la prise de cette Ville, 215  
 Jesuites, leur établissement, 160. 222. Eloge de cette Compagnie, 222. 223  
 Joseph de Christ ( le P. ) 554  
 Juez ( François ) Prêtre, 603. Son martyre, 604  
 Juez ( Alfonse ) Curé, son martyre, 604  
 Jules III. Pape, 311. 328. 326. 338. 345. 355. investit Octave Farnèse son petit-fils du Duché de Parme, 316. Ses mouvemens sur ce qu'il apprend que ce petit-fils étoit protégé d'Henri Roi de France, 316. 317. avec lequel il tâche de s'accorder, 319. & s'accorde, 323. 327. Sa mort, 360  
 Juste & Pasteur ( SS. ) Translation d'une partie de leurs Reliques à Alcalá de Hénarez & à l'Escorial, 547. 548

Justiniani (le Comité) est tué sur mer, 107

## L

**LADRON** (Don Diégué & Don Sanche) freres, & Don Pédre *Zanoquera*, marchent contre les Maurisques, 70-73

Lajau (M.) va négocier en Portugal le mariage de Charles V. 45.  
s. épouse au nom de ce Prince l'Infante Doña Isabelle, 55

Lalain (Jean) 346

Lalain (Charles Comte) 372

Lamberg (Joseph) Chevalier, Duputé du Roi des Romains auprès de Soliman, 143

Lambesc (le Comte de) est tué à la bataille de Pavie, 39

Lande (M. de la) est tué à la défense de S. Eusier, 262

Landi (Augustin Comte) 297

Lando (Michel - Pierre) s'empare de plusieurs Places, 109

Landrecy. Siège de cette Ville, la levée, 254

Lanuza (Don Jean de) 305

Lara (Don Jean Manrique de) 546

Lascaris, Chevalier Grec, conduit du secours au Bourg S. Elme, 504

Laubespine (Sebastien de) Secrétaire d'Etat, 372

Leitra. Siège & prise de cette Ville, 134

Laubin est fait prisonnier au siège de S. Pol, 196

Launois, ou Launoy (Horace de) 282. défait un parti François,

259. Colonel de l'Infanterie Napolitaine, 500

Launoy (Charles de) Viceroi de Naples, 20. 30. 32. 34. 40. 41.

42. 44. 47. 50. 52. 55. 57. 79.

87. se rend à Milan, 15. fait résoudre la poursuite des François,

18. s'empare de Lodi, 19. où il s'établit, 23. il refuse la Trêve

proposée par le Pape, 27. Son stratagème pour faire venir de l'argent dans Pavie à Antoine

Leyva, 28. Il commande à la bataille de Pavie, 36. 37. va

saluer & se charger de François I. prisonnier, 38. auquel il propose les conditions de sa lib-

berté, 43. Il conduit ce Monarque à Madrid, 44. 45. l'accompagne à son retour en France, 58.

61. 62. part avec Ferdinand d'Alarcon, à la tête d'une Flotte, pour l'Italie, 78. Il se présente

devant Fromobona, 80. Ses propositions de paix au Pape, avec lequel il ménage une trêve,

86. Il va à Rome prendre le commandement de l'Armée; est obligé de se retirer, 89. meurt, 90

Launoy (Philippe de) bat un corps de Fanatiques, 539

Lautrec, 61. 105. pourvoit à la défense de Bayonne & de Fontarabie, 4. Son arrivée & progrès

en Italie à la tête d'une Armée François, 91. 92. 102. Il marche vers Rome au secours du

Pape, 93. & contre les Impériaux, 103. auxquels il présente bataille, 104. Il attaque Naples, 106. 111. Sa mort, 112

Layne (Jacques) 160

Léandre, grand Chasseur & Tireur, 577

Lebant (Gilles) & Jean Huy, Commandans de Luxembourg,

qu'ils livrent aux François, 253

Lénez (Diégué) Général des Jesuites, 468

- Léofrédo (Pierre) [376](#)  
 Léon ( Grand Commendeur de )  
 François de los Cobos , [111](#).  
[216. 242. 245](#)  
 Léon ( Evêque de ) Don André de  
 la Cuesta , [243. 468](#)  
 Léon ( Pierre Gonzalez de ) [411](#)  
 Léon , Licencié , son Martyre ,  
[590. 593](#)  
 Lérída ( Evêque de ) Don Antoine  
 Augustin , [468](#)  
 Lerma ( Comte de ) Don François  
 Gomez de Sandoval , [547](#)  
 Lescun ( le Maréchal de ) est fait  
 prisonnier à la bataille de Pavie ,  
 meurt , [32](#)  
 Lévya ( Antoine de ) §. 11. [20. 28.](#)  
[35. 77. 108. 113. 125. 187. 189.](#)  
[191.](#) reprend Valence sur les  
 François , 7. démolit le Château  
 de Novara ; passe à Pavie où il  
 s'enferme pour la défendre , 23.  
[25. 27. 31. 37.](#) Voyez *Gua* où  
 d'el-Vasto ( le Marquis du ). Ses  
 expéditions glorieuses en Lom-  
 bardie , [92. 91. 92.](#) Il projette  
 en vain de s'emparer de Lodi [2](#)  
 107. se rend maître de Pavie ,  
 114. - de Fossano , [188.](#) passe à  
 Milan ; taille en pieces les Fra-  
 nçois , [117. 118.](#) se rend à la  
 Diète de Ratibonne , [142.](#) est  
 nommé Général de la Ligue ,  
[150.](#) prend possession de Milan  
 au nom de l'Empereur , [179. 180.](#)  
 Gouverneur de Milan , il va  
 trouver le Duc de Savoye , [184.](#)  
 Il meurt , [192](#)  
 Lévya ( Sanche Martinez de ) frere  
 du précédent , est fait Gouver-  
 neur de Fontarabie , [11](#)  
 Lévya ( Don Sanche de ) [418. 458.](#)  
[472.](#) est emmené captif , [411.](#)  
 est relâché , 416. Général des  
 Galères de Naples , [462. 477.](#)  
[480. 484. 486.](#) § 17. Ses vaines  
 tentatives sur le Peñon de Vélez  
 de Gomère , [463. 464.](#) Il y dé-  
 barque de nouveau , [478.](#) Il  
 poursuit deux Galioles Algérien-  
 nes , [476](#)  
 Lévya ( Don Jean de ) entre dans  
 Vélez , [463](#)  
 Lévya ( Louis de ) son martyre ,  
[583](#)  
 Lezcano ( Thomas ) marche au se-  
 cours de Strigonie , dont il est  
 fait Commandant , oblige les  
 Turcs d'en lever le siège , [144](#)  
 Liege ( le Cardinal de ) [120](#)  
 Liege ( Evêque de ) Don Georges  
 d'Autriche , [228](#)  
 Ligne ( le Comte de ) Chevalier de  
 la Toison , [411](#)  
 Ligni ( M. de ) va reconnoître le  
 Château d'Alcala , [478](#)  
 Ligue du Pape , des Vénitiens ,  
 Florentins & Sienna avec l'Em-  
 pereur contre le Roi de France ,  
 6. - entre Charles V. & Clé-  
 ment VII. [42.](#) - en Italie contre  
 l'Empereur , [46. 52.](#) But de cette  
 Ligue & état des forces qu'elle  
 devoit mettre sur pied , [75. 76.](#)  
 renouvelée , [149. -entre](#) la Fran-  
 ce & l'Angleterre contre l'Empe-  
 reur , 91. - de Smalcalde , 132.  
[138.](#) - entre l'Empereur & les  
 Vénitiens , 183. - entre les der-  
 niers & le Pape , 203. - entre  
 l'Empereur & le Roi d'Angle-  
 terre , [241.](#) - entre Henri I. Roi  
 de France & les Protestans &  
 mécontents d'Allemagne , 324.  
 - entre ce Monarque & Paul IV.  
[375](#)  
 Llanes ( Jean ) sa valeur , [109](#)  
 Loayla ( Don Garcie ) Evêque  
 d'Osma , 121. Archevêque de  
 S. Jacques , est fait Cardinal ,

142. se rend au Concile de Tolé-  
de, 4 6  
Lodi, prise par les François, 8-  
par les Impériaux, 76 77  
Lodron ( Louis Comte ) 146. 305.  
s'établit à Anvers avec son In-  
fanterie Allemande, 541. 542.  
défait avec Don Sanche d'Avila  
un corps de Protestans, 5 6  
Loffredo ( Ferrante ) Marquis de  
Trivico, Gouverneur de l'A-  
bruzzes, s'empare de Maligna-  
no, 379  
Lombay ( le Marquis de ) 213  
Lomelin ( Nicolas ) se signale sur  
mer contre les Impériaux, 107  
Lomellini ( Antoine Pascal ) 458  
Londoño ( Don Sanche de ) 511.  
518. 541. 559. reprend Serem-  
berg, 558  
Longo ( Jean-Mathieu ) Comman-  
dant de Mondovi, 255  
Longueval ( M. de ) Commandant  
de Luxembourg, 253  
Longueville ( le Duc de ) tué au  
siège de Pavie, 25  
Longueville ( le Duc de ) est fait  
prisonnier à la bataille de Saint  
Quentin, 391  
Lopez ( Don Pierre ) Chanoine,  
64  
Lopez ( Pierre ) son martyre, 590-  
593  
Lopez ( Brigide ) son martyre, 610  
Lorenço ( Jean & Martin ) freres,  
leur Martyre, 615. 616  
Lorraine ( René de ) passe en Ita-  
lie, s'empare de plusieurs Places,  
85  
Lorraine ( le Cardinal de ) Ab-  
bé de Saint Denys, 264. 355.  
398. 406. 454. Ses vains ef-  
forts pour empêcher la guerre  
entre l'Empereur & le Roi de  
France, 187. Ambassadeur du  
dernier auprès du premier, 220  
Lorraine ( François - Antoine de )  
son mariage, 227  
Lorraine ( Christienne, Duchesse  
Douairiere de ) 409. s'entremet  
pour la paix entre les Rois d'Es-  
pagne & de France, 3 7. 398.  
405  
Louis, Roi de Hongrie, sa mort,  
67. Ses obseques, 81  
Lude ( le Seigneur du ) Gouverneur  
de Fontarabie, 3  
Lustibeye, son irruption dans le  
Royaume de Naples, 201  
Lugo ( Don Alvar de ) Licencié, 137.  
245  
Lugo ( Diéque Lopez de ) son mar-  
tyre, 609  
Lune ( le Duc de ) termine les dif-  
ferends des factions des Béné-  
dictes & des Rivéras, 4  
Lune ( Don Jean de ) 354  
Lupian ( l'Abbé de ) 436. 459  
Luther ( Martin ) sa mort, 276

## M

- M**ACHIN de Monguia, Bis-  
cayen, se signale contre  
Barberousse, 208. Son martyre,  
215  
Machicao ( Rodrigue ) Comman-  
dant de Corone, 153. est tué  
dans une sortie, 154  
Magi ( César ) défait Pierre Stroz-  
zi, 259  
Mahomet-Bay va en vain insulter  
Oran, 367  
Mahomérans Valenciens baptisés  
par force, députent en vain à  
l'Empereur, 27. 28. Voyez  
*Maurisques*.  
Mailly ( Robert & Hutin de ) sont  
tués à l'attaque de Pavie, 24  
Majorque ( Evêque de ) Pierre Pons,  
Maldonado

- Maldonado (Antoine) 410  
 Maldonado (Jean) 463  
 Maldonado (Roderic) se signale  
 au siège de Malte, 511  
 Maldonado (Christophe) son mar-  
 tyre, 602  
 Malic, l'un des principaux Chefs  
 des Turcs, tente de s'emparer  
 de la Forteresse de Seiron, 618  
 619  
 Malines (Evêque de) Antoine Pé-  
 rénote, Cardinal Granvelle, 124.  
 427. 428. 469  
 Malte, siège de cette Ville par les  
 Turcs, 506. 507. 509. 511  
 Mami Arraez, Général Maure, est  
 tué au siège de Mazar-Quir, 450  
 Mancio (le P.) Dominicain, 429  
 Manrique (Don Jean) Marquis  
 d'Aguilar, 59. 121. 188. 213.  
 243. 245. 348. 375. 522. 533.  
 Ambassadeur de l'Empereur à la  
 Cour de Rome, 203. Viceroi de  
 Naples, 398. Majordome de la  
 Reine, 425  
 Manrique (Don Garcie) 104. 107  
 Manrique (Don Alonse) Arche-  
 vêque de Séville, est fait Cardi-  
 nal, 142  
 Manrique (le P. Thomas) Domi-  
 nicain, 378  
 Manrique (Don Antoine) Séné-  
 chal de Castille, 494  
 Manrique (Don Pédre) fils du  
 précédent, Chanoine de Tolède,  
 passe en France par ordre de son  
 Chapitre, 494. 495. 497  
 Manrique (Don François) 57  
 Manrique de Lara (Don Gar-  
 cie) Gouverneur de Plaisance, 298  
 Mansfeld (le Comte de) Pierre  
 Ernst, 395. 410. 512  
 Mantouë (le Marquis de) 121. 127
- Manuel (Don Pédre) 507 544  
 Maranaldo (Fabrice) 104. Gou-  
 verneur de Lodi, 76. qu'il dé-  
 fend, 77. Il se présente devant  
 Volterra, 135  
 Marcel II. Pape, sa mort, 360  
 Marciano (Baraille de) 374. 315  
 Marck (Robert del) Maréchal,  
 56. est fait prisonnier à la défen-  
 se d'Heßlin, 341  
 Mardonas (Sanche de) 377  
 Madame Marguerite, tante de  
 Charles V. Gouvernante des  
 Pays-Bas, se rend au Congrès de  
 Cambray, 119. 120. Sa mort, 138  
 Madame Marguerite, fille naturelle  
 de Charles V. 204. 258. 401.  
 406. Son mariage, 81. 05. 103.  
 Elle est Gouvernante des Pays-  
 Bas, 40. 41. 44. 428. 469.  
 488. 520-521. 58. 542. Sa  
 réponse aux Comtes, 490. 539.  
 Elle députe à leur sujet au Roi,  
 59 330. Ses efforts pour les ré-  
 duire, 531. 532. Elle défend  
 l'exercice de la Religion Protes-  
 tante, 539 se démet de son  
 Gouvernement & se retire, 43  
 Madame Marguerite, sœur de la  
 Reine Dona Elisabeth, 456  
 Mariano ou Marignano (le Marquis  
 de) 269. 322. 323. tente de sur-  
 prendre Senne: 311-355. s'em-  
 pare de plusieurs Places voisines,  
 354. 355. oblige Sienna de se  
 rendre, 359. 360. & Porto-  
 Hercolé, 361  
 Dona Marie, Reine Douairière de  
 Hongrie, est Gouvernante des  
 Pays-Bas, 138. 184. 194. 219.  
 240. 269. 288. 305. 308. 315.  
 327. 33. 357. 365. 36. 81.  
 De concert avec Dona Eléonore,  
 Reine de France, elle conclut

une Trêve de trois mois, 197.  
 200. Sa dispute avec les Gantois,  
215, 216. Elle déclare la guerre  
 à la France, 321. Sa mort, 403.  
 Doña Marie, fille de Charles V.  
 & de Doña Isabelle, 213, 309.  
321, 380, 381, 468. Son maria-  
 ge, 302.  
 Doña Marie, mort de cette Prin-  
 cesse, 267. Son corps est trans-  
 porté à Grenade, 309.  
 Marie, fille de Don Ferdinand,  
 Roi des Romains, son mariage,  
270.  
 Marie, fille d'Henri VIII. 345.  
346, 348, 362. sort de Londres,  
343. est couronnée & sacrée  
 Reine d'Angleterre ; tâche de  
 rétablir la Religion Catholique  
 dans ses Etats, 344. Son ma-  
 riage, 350. Elle envoie décla-  
 rer la guerre au Roi de France,  
389. Sa mort, 403.  
 Marseille. Siège de cette Ville, 20.  
21, 190, 192.  
 Maris (César) 202.  
 Martin (Pierre) son martyr, 583.  
 Martinangh (Curtio Comte) 556.  
 rassure Groningue, 557.  
 Martinez (Jean) Soldat Espagnol,  
510, 511.  
 Martinez (Jerôme) son martyr,  
587, 588.  
612.  
 Martinez (Sanche) 612.  
 Martinez de Jaurigui (Jean) son  
 martyr, 599, 600.  
 Maso, périt au siège du Fort Saint  
 Elme, 503.  
 Maures de Vélez de Gomère se re-  
 tirent sur les Montagnes, 478.  
 harcèlent les Chrétiens, 480.  
 Ils ont du dessous, 482, 485.  
 abandonnent le Château de Vé-  
 lez ; passent en terre ferme,  
483. Vains efforts de ceux de

Téuan contre Don Alvar Bazan

493.  
 Maurisques. Ceux qu'on appelle  
 ainsi en Espagne, 54. \*. Ceux  
 de Valence reçoivent ordre de  
 sortir d'Espagne, 54. Un grand  
 nombre d'entr'eux se font Chré-  
 tiens, 68. Plaintes de ceux de  
 Grenade à l'Empereur, 64. Ceux  
 de Bénaguacil sont réduits, 68.  
 69. Quelques-uns d'eux se reti-  
 rent sur la Montagne d'Espadan  
 & s'élisent un Roi, 69. Plus de  
 2000. passent en Barbarie, 69.  
70. Ils commentent des excès  
 horribles, 70, 71. sont obligés  
 de fuir, 71, 72. Ceux de Grena-  
 de sont déarmés en un même  
 jour, 425. ainsi que ceux de  
 Valence, 430. Conduite affreu-  
 se de ceux de Grenade, 524. Leur  
 obstination & endurcissement,  
525, 526. Remontrances &  
 émotion de ceux-ci sur la publi-  
 cation de l'Ordonnance con-  
 tre'eux, 535. Ils trament une  
 révolte, 563 - 567. s'effor-  
 cent de se donner pour de fidèles  
 Sujets, 568, 569. fixent la nuit  
 de Noël pour l'exécution de  
 leur projet, 570. élisent un Roi,  
571. tentent de surprendre Grena-  
 de, 573. tâchent en vain d'y  
 faire soulever leurs Camarades,  
574. Leur révolte éclate par-  
 tout dans les Alpuzarras, 576.  
577. Révolte & cruauté de ceux  
 de Sopontujar, 577. - de la Taa de  
 Poquírya, 578. - de Ferrérya,  
579. 580. - de Rayol, de Mar-  
 cbena, de Messine, 581. de Pirres,  
581-583. - de Jubiles, 583, 584.  
 de Narilla, de Berchut, 584. - de  
 Mécina de Bonvaron, 584, 585.  
 de Valor, 585, 586. - d'Yeguen, de

- Zator, [187.](#) - de Chêles, de Joayrma, [187.](#) [188.](#) - de Murias, [188.](#) [190.](#) - d'Uxijar, [190.](#) [191.](#) - de Larolet, Bayarcal & Jopron, [191.](#) [198.](#) - de Canjajar, [198.](#) [199.](#) - d'Ibiza, [199.](#) - de Mayréna, [199.](#) [600.](#) - de Néchis, [600.](#) [601.](#) - de Lajaron, [601.](#) - de Verja, [601.](#) [605.](#) - de Santa-Cruz, [605.](#) [607.](#) - de Gergal, [606.](#) [607.](#) [612.](#) - de Picena, [607.](#) [608.](#) - d'Alcuria & de Paterna, [608.](#) [609.](#) - de Cobda, [609.](#) [610.](#) - de Guécija, [610.](#) [613.](#) - de Terque, [613.](#) [614.](#) - d'Oañez, [614.](#) [615.](#) - d'Andarax, [615.](#) [617.](#) - de Padul, de l'ancienne Adra, Salabra & Marbella, [617.](#) - de Salobreña, [617.](#) [618.](#) - de Lobras, Travo & Muncibar, d'Abla, de Lauricéna, [618.](#) - de Seron & de Tijola, [618.](#) [619.](#) Ceux d'Albaic'n cherchent à se justifier, [610.](#) [611.](#)
- Maximilien, fils aîné de Don Ferdinand, Roi des Romains, [261.](#) [288.](#) [309.](#) [321.](#) [380.](#) [381.](#) porte la parole à la Diète d'Augsbourg, [289.](#) passe en Espagne ; son Mariage, [302.](#) est chargé du Gouvernement d'Espagne, [303.](#) Roi de Bohême, [468.](#) succède à l'Empereur son pere, [491.](#) Il s'intéresse en vain pour la liberté du Prince Don Carlos & pour les Flamands, [449.](#)
- Mazaud, Seigneur des Gerbes, la députation au Duc de Médina-Céli, [47.](#) Il reconnoît le Roi d'Espagne, [418.](#)
- Mazar Quivir est assiégé par mer & par terre, [442.](#) [460.](#)
- Médicis (les) sont chassés de Florence, [189.](#)
- Médicis (Juanin de) défait un corps de Grisons ; emporte de force Biagraslo, [17.](#)
- Médicis (Jean de) ou Jacques Medequin, Gouverneur du Château de Mux, surprend Chiavenne, [29.](#) va s'opposer au passage des Impériaux en Lombardie ; est blessé, [8.](#) meurt, [81.](#)
- Médicis (Jacques de) est obligé de s'échapper de Casal, [21.](#) Voyez Saluces (le Marquis de).
- Médicis (Hippolyte de) Cardinal, [122.](#) [142.](#)
- Médicis (Alexandre de) fait Duc de Florence, [137.](#) Duc de Toscanne, son mariage, [182.](#) Sa fin tragique, [198.](#)
- Médicis (Catherine de) [155.](#)
- Médicis (Laurent de) assassine son filleul, [108.](#)
- Médicis (Côme de) Duc de Florence, [198.](#) [205.](#) [245.](#) [247.](#)
- Médicis (Jean-Jacques de) Marquis de Martignano, [250.](#) Voyez Mariano.
- Médicis (Don François de) [105.](#)
- Médicis (Côme de) Duc de Florence, [198.](#) [205.](#) [246.](#) [257.](#) [272.](#) [291.](#) [305.](#) [330.](#) tâche de recouvrer Florence pour l'Empereur, [351.](#) refuse d'épouser la querelle du Pape, [38.](#) est gratifié du Siennois, [389.](#) envoie au secours de Malte, [508.](#)
- Médina (Pierre) — — [172.](#)
- Médina (François de) son martyre, [616.](#)
- Médina-Céli (le Duc de) [49.](#) [162.](#) [244.](#) [348.](#) [355.](#) [506.](#) Viceroy de Sicile, [413.](#) [414.](#) [458.](#) Il s'embarque pour Tripoli, [415.](#) Sa descente dans l'île des Gerbes, [416.](#) [417.](#) dont il s'empare, [418.](#) [419.](#) Il le trouve dans l'embar-

- ras, 419. se fauve, 420  
 Médina Sydonia (le Duc de) Don  
 Alphonse de Guzman, 59. 243.  
 241  
 Médrano, tué au siège du Fort  
 S. Elme, 502  
 Meghem (le Comte) Gouverneur  
 de Gueldres & de la Province de  
 Zutphen, 410. 555. rassure Gro-  
 ningue, 557. s'empare de Se-  
 remberg, 558  
 Mélancthon (Philippe) 300  
 Melchior, son martyr, 594. 595  
 Melfi (le Prince de) est fait pri-  
 sonnier, 106. se jette dans Mol-  
 feta, 113  
 Melgar (Doña Isabelle de) son  
 martyr, 593. 594  
 Méndez (Pierre) passe à la Flo-  
 ride, 518  
 Mélito (Comte de) Rui Gomez  
 de Silva, 298. 361. 381. 397.  
 398. 405. 406. 408. 409  
 Mello (Don Jean de) Archevêque  
 d'Evora, tient un Concile, 158  
 Menchaco, Licencié du Conseil  
 privé, 525  
 Mendoza (Don Diégué de) 37. 69  
 Mendoza (N.) Duc de l'Infanta-  
 do, 413. 415. 495. Sa réception  
 à François I. 45. Sa dispute avec  
 un Huissier de l'Hôtel, 212. 213  
 Mendoza (Don Jérôme de) fait  
 Gouverneur de Corone, 149.  
 est révoqué, 153  
 Mendoza (Don Pédre Gonzalez  
 de) 165  
 Mendoza (Don Bernardin de) 229.  
 235. 303. 347. 348. 534. fait  
 Alcayde & Capitaine général de  
 la Goulette, 178. apaise les  
 Soldats de cette Forteresse muti-  
 nés, 209. défait entièrement les  
 Corsaires qui avoient pillé Gi-  
 braltar, 222  
 Mendoza (Don Louis Sarmiento  
 de) Ambassadeur de Castille à  
 la Cour de Portugal, 242. 243  
 Mendoza (Don François de) Evê-  
 que de Jaën, 243. Cardinal,  
 329. 330. Ambassadeur de l'Em-  
 pereur à Rome, 259. 347. nom-  
 mé Gouverneur de Sienné, 360.  
 Général de la Flotte pour le se-  
 cours de Mazar - Quivir, 458-  
 461. Général des Galères, 462  
 Mendoza (Doña Marguerite de)  
 244  
 Mendoza (Don Diégué Hurtado  
 de) Ambassadeur de l'Empereur  
 au Concile de Trente, 167  
 Mendoza (Don Pédre Gonzalez  
 de) Marquis de Valdè-Siciliana,  
 290  
 Mendoza (Don Roderic de) 296.  
 547  
 Mendoza (Don Diégué de) établi  
 Gouverneur de Sienné, 330. 331.  
 Ambassadeur de l'Empereur à  
 Rome, 345. Chevalier de Malte,  
 marche au secours de cette Isle,  
 504. 516. 518  
 Mendoza (Don Ignace de) 348  
 Mendoza (Pierre) se jette dans le  
 Château de Razalcazar, 435.  
 se signale dans une escarmouche,  
 439. marche au secours de Ma-  
 zar-Quivir, 444. 446. est bles-  
 sé, 445. 447. charge les Maures,  
 450. 455  
 Mendoza (Ferdinand de) Marquis,  
 Alguazil de Canjayar, 598  
 Ménésès (Don Aléjo de) premier  
 Majordome de Doña Marie,  
 Infante de Portugal, 244  
 Mercado (Antoine) Capitaine,  
 défait les François en Piedmont,  
 420. périt dans une action con-  
 tre les Maures, 416  
 Mermile (Charles) Napolitain,



- tend un service important à l'Empereur , 329. 330  
 Méfa ( Jérôme de ) Licencié , son martyr , & celui de sa mere , 582. 583  
 Méfa ( Alfonse de ) son martyr , 587  
 Micalogli , Général Turc , défait 4000. Espagnols , 145  
 Milan bloquée par les François , 8. 9. Séditions dans cette Ville apaisées , 74. 75. 209  
 Ducs de Milan , François Sforce , 6. 7. 23. 42. 52. 53. 63. 66. 74. 75. 77. 78. 127. 179  
 Archevêque de Milan , S. Charles , 528  
 Miranda y Carranza ( le P. Barthelémé de ) 342  
 Miranda ( le Comte de ) 492. 575. repousse les Maures de Vélez , 485. 486. entre dans le Fort S. Elme pour le défendre ; est blessé , 502. meurt , 503  
 Mirones ( Diègue ) Gouverneur de Seron , 618. 619  
 Mizra - Zadare , Bacha , défait , fait prisonnier & décapité , 148  
 Moleyn ( le Seigneur de ) se signale contre le Prince d'Orange , 552  
 Molina ( François de ) . 478. 483  
 Molina ( Diègue de ) son martyr , 505. 596  
 Molina ( Michel ) Maurisque d'Ibiza , sa cruauté , 599  
 Monaldesco ( Sforce ) marche en vain contre Orbite lo , 332  
 Moncada ( Don Hugues de ) 52. 55. 57. 89. 102. 104. 105. passe à la tête d'une Flotte aux Côtes de Gênes , 19. 20. s'empare de Toulon , tente en vain de surprendre l'Infanterie François : il est fait prisonnier , 31. est député en France , 63. 64. & à Rome , 63. 64. 76. Il y entre à main armée ; assiège le Pape ; lui accorde une Trêve , 79. se retire avec ses Troupes , 79. 80. est nommé Viceroi de Naples , 93. va combattre Doria ; est tué , 107  
 Mondéjar ( le Marquis de ) 162. se signale au siège de la Goullette , 166. commande l'aile droite de l'Armée Impériale au Sac de Tunis , 171. passe à Grenade , 555. 550. 573. 574. Capitaine général de ce Royaume , il sollicite en vain auprès du Roi en faveur des Maurisques , 536. 537. Il s'assure des véritables dispositions des Maurisques , 568. 569. en avertit le Roi , 570. Il poursuit Aben - Farax & ses Compagnons , 575. se rend dans l'Alpujarra , 615. Ses mesures pour rassurer la Ville de Grenade , 620. & se rendre maître de Tablate , 624  
 Mondoñedo ( Evêque de ) le Pere Don Antoine de Guevara , 267  
 Mondragon défend Guisnes , 394  
 Mongé ( André ) son martyr , 583  
 Monferrat ( le Commendeur de ) périt au siège du Fort S. Elme , 503  
 Mont ( Jean-Marie du ) Cardinal , est élu Pape , 211. Voyez *Jules III.*  
 Mont ( Jean - Baptiste du ) neveu du précédent , commande les Troupes du Pape , 317 est tué à l'attaque de la Mirandole , 318.  
 Montañez ( François ) son martyr , 585  
 Montano ( Marie ) Castillanne , se signale contre les Barbares , 225

- Montanos ( Barnabé ) Bénéficiaire de Poquécira, son martyre, 578.
- Montbreton ( M. de ) 513.
- Monté-Agudo ( Otton Comte de ) 550. marche au secours de Sienne, 311.
- Montécuculi ( le Comte de ) Ferrarois , est tiré à quatre chevaux, 191.
- Montéjan & Baïsi, Chevaliers, fondent sur l'Avant - garde de l'Empereur , 190.
- Montéleon ( le Duc de ) Viceroi de Sicile , 106.
- Montréal est défait , 14.
- Montélinos de Solis ( Louis ) voyez Solis ( Louis Montélinos de )
- Montgomery ( le Comte de ) blefle le Roi Henri II. 408.
- Monti ( le Cardinal ) 301.
- Montluc , Commandant François, défend Sienne , 360.
- Montmorency ( Anne Maréchal, Duc de ) 47. 110. 138. 190. 191. 197. 200. 205. 355. 398. 406. 408. est fait prisonnier à la bataille de Pavie , 390. Connétable de France , 204. 218. Am<sup>r</sup> bassadeur auprès de l'Empereur , 220. Il s'empare de plusieurs Places en Lorraine , 326. dans le Haynaut , 356. marche au secours de S. Quentin , 390. est fait prisonnier , 391. 397.
- Montmorency ( Fleurant de ) Seigneur de Montigni, Gouverneur du Tournesân , 410. 468. 469. 488. 490. Député au Roi Don Philippe par les mécontents de Flandres , 428. 530. est arrêté & justicié en Espagne , 532. 533.
- Montorio ( Jean Duc de ) neveu de Paul IV. 368. est fait Duc de Paliano , 369. tente de s'emparer de Vicovaro , 383. marche contre le Duc d'Albe , 38. 386.
- Montoya ( Diégue & Jean de ) leur martyre , 584.
- Montpenfier ( le Duc de ) est fait prisonnier à la bataille de Saint Quentin , 327.
- Morabit ( Jacques ) Chéikh , 171.
- Morales ( Gabriel de ) commande dans Yvrée , qu'il est obligé de rendre , 358.
- Morales ( Balthazar de ) défend le Fort de S. Michel , 442. 443.
- Morales ( Melchior de ) va reconnoître le Fort S. Michel , 446. 447.
- Morales ( Michel ) 576. Son martyre , 602.
- Morales ( Marie de ) son martyre , 607.
- Moro ( Jean ) Provéditeur des Galères de Vénise , 24.
- Moron ( Jérôme ) Commissaire Général de l'Armée Impériale , 103. va reconnoître Milan , 23. est arrêté , 53.
- Morus ( Thomas ) sa mort , 159.
- Motte ( M. de la ) commande en Piedmont ; reconquiert Cérési , 400.
- Moura ( Don Christophle de ) se rend à Lisbonne , 520.
- Moya ( Gaspard, Marquis de ) 124. Gouverneur d'Alexandrie de la Palle , défait les François , 32.
- Moya ( Jean de ) son martyre , 587.
- Muley ( François Nuñez ) ses remontrances au Président de la Chancellerie de Grenade , 535. 536.
- Muley-Hascen , Roi de Tunis , 171. 175. Son Ambassade à Charles V. 151. Il est obligé de fuir de son Royaume , 158. se rend au siège de la Goulette , 167. Sa ré-

ponse au généreux procédé de l'Empereur, 169. 170. Il est rétabli sur son Trône, 176. 177. Voyez *Hasen*, Roi de Tunis.  
 Muley - Bucar, fils du précédent, 310  
 Muñoz ou Nuñez (François) son martyr, 598. 599  
 Muñoz (Jean) échape des mains des Maurisques, 602  
 Musétélor (Marc-Antoine) Sénateur de Naples, 116. conclut un accommodement entre l'Empereur & le Pape, 118  
 Mustafa, Général de l'Armée de Terre Turque contre Malte, 500. assiége le Fort S. Elme, 501. - celui de S. Michel, 506. leve le siège de Malte, 511. 512. livre batailles aux Chrétiens, 513. est défait, & obligé de fuir, 514.  
 Mustapha, Renégat Napolitain, 438

N

**N**ANIO (l'Abbé) sa mort, 369. 370  
 Naples est assiégée par les Impériaux, 106 - 112. Sédition dans cette Ville, 277. 290-293  
 Naples (le Cardinal de) 124. 126  
 Naples (Charles de) Gouverneur d'Ulpiano, est contraint de se rendre, 364  
 Naples (César de) commande l'Infanterie Espagnole au siège de Malte, 508  
 Narbaez (Diègue) sa glorieuse expédition contre les Mahométans, 309. 310  
 Narfi (le Docteur) Médecin de l'Empereur, 48  
 Nassaw (Guillaume Comte de) Chambellan de Charles V. 51. 66.

Nassaw (Henri Comte de) accompagné d'Adrien de *Raux*, se jette sur la Picardie, s'y empare de plusieurs Places; assiége en vain Péronne, 192. Chef des Rebelles de Flandres, 528. 529  
 Nassaw (Louis Comte de) 556. défait les Royalistes, 556. 557. est poursuivi & défait à son tour, 558. 559  
 Nassaw (Adolphe Comte de) 556. est tué dans une bataille, 557  
 Nativité (N. de la) son martyr, 612. 613  
 Navarrété (François de) son martyr, 587. 588  
 Navarrété (Garcie) son martyr, 596  
 Navarro (Don Pédre) sa fin tragique, 5  
 Navarro (Don Pédre) est honoré du Titre de Marquis de Falces, 11.  
 Général des Galères de France, s'empare de Savonne, 78. - de Castel - à - Mare, de Sorrento, 85. - de Melfi, 106. attaque en vain Gènes, & la Flotte Espagnole, 78. Son avis dans un Conseil de Guerre, 105. 106. Il est fait prisonnier, 112. Sa fin, 114.  
 Navas (le marquis de las-) 347.  
 Naumbourg (Evêque de) Jules Philg, 300  
 Nevers (le Duc de) 363. 494. passe en Flandres, 322. s'empare de plusieurs Places des Ardennes, 356. 394. 395  
 Neuilly (Charles) Plénipotentiaire au Congrès de Crespy, 263  
 Nigro (Philippe) Chevalier de l'Ordre de la Toison & Chancelier de Brabant, 346  
 Niguéli (Diègue) 573

Nino (Don Gabriel) 514  
 Nogarol (le Comte de) Député  
 du Roi des Romains auprès de  
 Soliman, 143  
 Notkermes (le Seigneur de) 542.  
 assiége Valenciennes qu'il obli-  
 ge de se rendre ; bat un corps de  
 Protestans ; soumet Mastricht ,  
 537  
 Noronha (Don Antoine de) 5  
 Northolk (le Duc de) entre en  
 Picardie , s'empare de Roye &  
 de Montdidier , 9. 1<sup>re</sup>. marche  
 contre les François à la tête d'une  
 Armée , est fait prisonnier ,  
 261. est élargi , 344

## O

**O** CANA (Pierre d') son mar-  
 tyre , 608  
 Ochen ou Okin (Bernardin) prê-  
 che dans le Royaume de Naples  
 le Luthéranisme , 276  
 Ochoa (Jean d') Intendant de  
 Cadix , 427  
 Ojeda , Bachetier , Bénéficiaire de  
 Sopotujar , son martyre , 577.  
 578  
 Olivares (Comte d') Don Pédre  
 de Guzman , 121. 162. 397  
 Oliver (Jean d') marche à la dé-  
 fense de Minorque , 180. Il y  
 est tué , 181  
 Oraduy , Docteur , Professeur de  
 Théologie à Alcala de Hénarès ,  
 525  
 Orange (le Prince d') 102. 104.  
 105. 111. 113. 116. 116. com-  
 mande l'Infanterie Espagnole , 4.  
 De Lieutenant Général de l'Ar-  
 mée Impériale , il en est recon-  
 nu Général , 88. 93. 103. 108.  
 134. Il est blessé , 90. poursuit les  
 François , 112. s'empare d'A-

quila , 117. & d'autres Places ;  
 123. fait une irruption sur les  
 terres de Florence , 122. 123.  
 repousse les Florentins , 133. Sa  
 mort , 136  
 Orange (Guillaume Prince d')  
 251. 252. 53. 3. 8. 425. 426.  
 400. 427. 428. 69. 481. 480.  
 531. 533. 536. recouvre  
 presque tout le Luxembourg ;  
 en eut plusieurs Places au Duc  
 de Clèves , 240. Son mariage ;  
 se fait Luthérien , 424. L'un des  
 Chefs des Religioneux , 533.  
 539. Il se rend en Allemagne ,  
 540. y rassemble des Troupes ;  
 se met en marche vers les Pays-  
 Bas , 559. 560. est harcelé , 560.  
 561. défait , 561. a sa revanche ,  
 562. se retire en Allemagne ,  
 563

Orange (Louis Prince d') frère du  
 précédent , 427

Ordres Religieux , leur réforme ,  
 127. 554

Origuella (Evêque d') Gallo , 525

Origuella (Diègue d') Capitaine  
 Espagnol , sa belle défense con-  
 tre les séditieux de Naples , 291.  
 292

Orléans (le Duc d') 138. 155.  
 205. 216. 219. 240. 263. 264.  
 266. 268. prend le titre de Dau-  
 phin , 191. marche en vain au  
 secours de S. Pol , 196. de Té-  
 rouenne , 197. passe en Pied-  
 mont , 199. 200. assiège l'Erpi-  
 gnan , 27. 238. décampe , 137.  
 rava le Duché de Luxem-  
 bourg , 239. s'empare d'An-  
 drec , d'Arlon & de Luxembourg ,  
 253. force la Cavalerie Impé-  
 riale de se retirer , 254

Orléans (le Duc d') frère du pré-  
 cédent , sa mort , 268

Orpeza

Oropéza ( N. d' ) son martyre, 616  
 Orozco. Licencié , Chanoine de  
 S. Sauveur de Grenade , 526  
 Ortiz ( Diègue & Jean ) freres ,  
 leur martyre , 514. 917  
 Oruna , Capitaine , marche au se-  
 cours d'Oran , 416. 442  
 Osma ( Evêque d' ) Don Garcie de  
 Loaysa , 66. 121. 335. 347. 496  
 Ossorio ( Don Louis ) Général Es-  
 pagnol , 417. 418. 478. 480.  
 484. Sa mort , 486. 487  
 Ossorio ( Garcie - Alvarez ) 545.  
 546. est tué dans une bataille ,  
 557  
 Ostie ( Evêque d' ) le Cardinal Far-  
 nèse , 122. 124  
 Otoboni ( Jérôme ) un des Con-  
 jurés contre Gènes , 294. tue  
 Juannetin Doria , 295. fuit de  
 Gènes , 296

P

**P**ABLO ( Pierre ) donne la  
 chasse à une Galiote Turque ,  
 475  
 Pacheco ( le Cardinal ) Viceroi de  
 Naples , 338. 339  
 Pacheco ( François ) 358  
 Padilla ( Don Garcie de ) Grand  
 Commendeur de Calatrava , 121  
 Padilla ( Ferdinand de ) 166  
 Padilla ( Don Pédre de ) 458. 461  
 Paix entre l'Empereur & Fran-  
 çois I. 56. 57. 263. - de Cam-  
 bray , 120. 128. 129. - entre le  
 Roi des Romains & le Turc ,  
 156. - entre l'Empereur & le  
 Grand Turc , 426  
 Palatin ( Wolfang , Comte, Elec-  
 teur ) 269. 285. 286. implore la  
 clémence de l'Empereur , 275  
 Palavicini ( Jacques ) tente en vain  
 de couper les vivres à l'Armée  
 Tome IX.

Impériale ; il est fait prisonnier ,  
 32  
 Palavicini ( Georges ) marche contre  
 Barberousse , est fait captif ,  
 133  
 Palavicini ( Augustin ) 225  
 Palence. On y traite de paix sans  
 succès , 84  
 Paliano ( Ducs de ) Jean Duc de  
 Montorio , 369. 183. 385. 386.  
 Marc-Antoine Colonne , 369.  
 411  
 Palice ( le Maréchal de la ) Gou-  
 verneur de Bayonne , marche  
 au secours de Fontarabie , 3. est  
 tué à la bataille de Pavie , 37. 39  
 Palomares ( Diègue de ) 514  
 Palomo ( Jean ) Curé , son marty-  
 re , 585  
 Pantoja ( N. ) son martyre , 590-  
 593  
 Parisot , neveu du Grand - Maître  
 de Malte , 480. 484  
 Parme ( Ducs de ) Pierre - Louis  
 Farnèse , 134. 296. 297. Octave  
 Farnèse , 316. 317. 323. 375.  
 383. 386. 403  
 Partal & Seniz de Verchul , cruau-  
 tés de ces principaux Maurisques ,  
 572  
 Partal de Marilla ( Etienne ) Com-  
 mandant des Maurisques rebel-  
 les , 571. 590. 591  
 Pasquinades à Rome sur l'Armée  
 Impériale , 26  
 Pasteur ( S. ) voyez *Ju?* & Pasteur  
 ( SS. )  
 Pasteur ( Jean ) Maurisque , 580  
 Pavie. Siège de cette Ville , 24-37  
 Bataille de Pavie , 30. 37  
 Paul III. Pape , 160. 163. 184.  
 185. 206. 211. 226. 249. 272.  
 279. 308. tente de pratiquer la  
 paix entre l'Empereur & le Roi  
 de France , 187. 188. 194. 202.  
 P p p p

203. 213. 214. 246. se rend à Nice pour le Congrès, 203. 204. Ses entrevues avec l'Empereur, 205. 227. 228. 246. Il accorde un Subside à ce Monarque pour la guerre contre les Algériens, 217. approuve l'Institut de la Compagnie de Jesus, 222. érige l'Eglise d'Evora en Archevêché, 223. convoque un Concile à Trente, 266. qu'il transfère à Boulogne, 290. Il cherche à venger la mort de son fils Pierre-Louis Farnésé, 298. refuse à l'Empereur de rétablir le Concile à Trente, 299. Sa mort, 309
- Paul IV. Pape, 360. 367. 382-384. 403. envoie un Légat en France, 368. viole le droit des Gens, 369. s'empare de Montéve lo, 371. Ses mauvais procédés contre l'Empereur & le Roi Don Philippe, 373. 374. 376. Il feint de vouloir s'accommoder, 378. consent à la paix, 388. sollicite la paix entre les Rois d'Espagne & de France, 397. érige des Archevêchés & Evêchés en Flandres, 404
- Paulin, Commandant de la Flotte de France, sa prise sur les Flamands, 322
- Paulini ( M. ) Envoyé de France à la Cour de Constantinople, 339
- Pys-Bas. Commencement des troubles dans ces Pays, 424. Origine de leurs longues guerres avec la République de Hollande, 521. 522
- Paz, Bénéficiaire, son martyre, 606
- Péna ( Béatrix de la ) 577
- Pénalbert ( N. de ) son martyre, 554
- Pénalosa, Commendeur, 40. 41. 62
- Pépoli ( Hugues ) est fait prisonnier à la prise de Sertirana, 17
- Péralta ( Don Alphonse de ) Gouverneur de Bugie, capitale, 366. 367. a le cou coupé, 367
- Pérandreo ( Pierre ) Seigneur de Parcent, est fait prisonnier par les Corsaires de Barbarie, 128
- Pérea ( Michel ) Commandant de Carignan, qu'il défend courageusement, 256
- Pérenot ( Antoine ) Evêque d'Arras, 308. Dépuré de l'Empereur auprès du Roi d'Angleterre, 263. Cardinal sous le nom de Grand-vele, 424. 427. 428. 469. Evêque de Malines, 424. sort de Flandres par ordre du Roi, 488
- Pérési ( le P. Félix ) Vicaire Général de l'Ordre de S. François, 519
- Perse ( le Grand Sophi de ) recherche l'alliance de l'Empereur contre le Turc, 12
- Pérez, Religieux, est justicié, 407
- Pérez ( Antoine ) Secrétaire d'Italie, 533
- Pérez ( François & Jean ) leur martyre, 590-593
- Pesquaire ( le Marquis de ) 40. 41. 44. 45. défend Milan contre les François, 8. 15. auxquels il donne une célèbre bataille, 15. 16. Il charge leur Armée, 18. persuade de donner la bataille aux François, 30. 35. Il force Alexandrie de la Paillé de se rendre; accompagne le Duc de Bourbon à son irruption en Provence, 19. 20. 21. en Italie, 22. passe à Pavie, va reconnaître Milan, 21. 24. chasse de Melça les François, 25. 26. qu'il force à Marignan, 26. Il s'empare du Château S. Ange, 32. Son stratagème

gême pour inquiéter les François, 33. 34. Il les attaque, 34. les défait, 37. Glorieuse action de ce Seigneur, 36. Il va baiser la main à François I. prisonnier, 38. Sa fidélité pour l'Empereur; il passe à Milan, y entre, assiége François Sforce dans le Château, 53. Sa mort,

54

Pesquaire (le Marquis de) fils du précédent, 304. 348. 383. est fait Chef des séditieux de Naples, 290. Général des Troupes Impériales du Milanois, 363. Il saccage le Ferrarois,

386

Don Philippe, Roi d'Espagne, 373.

380-382. 389. 396. 398. 401.

403. 408. 411. 424. 426. 428.

429. 433. 453. 467-469. 488.

489. 491. 527. 528. 530. 537.

538. 540. 548. 549. Roi de Naples,

367. 370. Il est reconnu

par les Etats de Flandres pour

leur Souverain, 366. & Roi

d'Espagne, 371. tient le Chapitre

de l'Ordre de la Toison, 372.

410. Sa résistance au Pape, 374.

375. Il passe en Angleterre, 385.

se rend au siège de S. Quentin,

391. se met en campagne, 397.

Son zèle pour empêcher le progrès

de l'Hérésie en Flandres,

401. Il retourne en Espagne,

tient les Etats, 408. 409. 411.

413. 415. 466. 467. Son retour

& arrivée en Espagne; il prend

soin de Don Jean d'Autriche, 412.

assiste à un acte de Foi, 412.

413. ratifie son mariage avec

Elisabeth de France, 414. Son

Ambassade à Rome, 421. en

France, 422. Ses inquiétudes

& soins pour faire continuer

le Concile de Trente, 423. 508.

Il établit la Cour à Madrid, 422.

431. Il fonde l'Université de

Douay, 427. le Monastere de

S. Laurent à l'Escorial, 430.

secourt Oran & Mazar. Quivir,

435. 436. 457. 458. 461. tâche

de s'emparer du Péñon de Vé-

lez de Gomère, 462. 463. 470.

471. ordonne la réception du

Concile de Trente dans tous les

Etats, 487. fait demander le

corps de Saint Eugene, premier

Evêque de Tolède, 493. 494. &

tenir un Concile dans cette Vil-

le, 496. où il se rend, 497. Il

pourvoit à la défense de la Sicile

& de Malte, 499. 508. em-

pêche Don Jean d'Autriche de

passer à Malte, 506. 507. prend

sous sa protection Don Antoine,

Prieur de Crato, 520. interdit

dans ses Etats l'exercice de toute

autre Religion que de la Catho-

lique, 521. contribue à la con-

struction d'une nouvelle Citadelle

dans l'Isle de Malte, 522.

523. Ses précautions contre le

Turc, 523. Il convoque une

Assemblée pour reprimer l'audace

des Maurisques, 524. Ses or-

des en conséquence, 525. 568.

Il convoque un grand Conseil

pour réduire les conjurés des

Pays Bas, 533. 534. Ses ordres

en conséquence, 535. Il s'assure

de la personne de son fils, Don

Carlos, 546. & en donne avis

aux Puissances étrangères, 547.

Il arme contre les Corsaires

d'Alger & de Barbarie, 549. 550.

Justifié des calomnies débitées à

l'occasion de la mort de son fils

Don Carlos, 551. 553. Il pense

à se remarier, 553

Philippines. On commence à peu,

E p p p j

- pler ces Isles, 528  
 Philonardi va en Suisse solliciter la liberté du Pape, 91  
 Philug ( Jules ) Evêque de Naumbourg, 300  
 Piali-Amer, fameux Corsaire, surprend & pille Gibraltar, 221  
 Piali-Bacha, Général Turc, ses affreuses hostilités, 38. 399. 526. Il va attaquer la Flotte Chrétienne, 419. qu'il défait, 420. Il reprend le Château de l'Isle des Gerbes, 420. 421. Général de l'Armée navale Turque contre Malte, 500. Il est blessé dans une action, 501. leve le siège de Malte, 511. 512. se rembarque, 515. 516  
 Piccolomini ( Etée ) 311  
 Pie V Pape, 41. 423. 426. 427. envoie au secours de Malte, 508. Sa mort, 519  
 Pie V ( Saint ) 524. 541. Son élection à la Papauté, 521. Il évoque à l'affaire de Carranza, Archevêque de Tolède, 513  
 Pignatelli ( Camille ) Comte de Borela meurt, 106  
 Pignatelli ( Hector ) Viceroi de Sicile, 131  
 Pierre, Esclave du Gouverneur de Grécia, son martyre, 612. 613  
 Pimentel ( Don Alfonse ) 401  
 Pita ( Jean de ) s'assure de la personne de François I. 38  
 Plaisance ( Duc de ) Pierre-Louis Farnèse, 134. 296. 297  
 Pogis ( Jean ) Ministre du Pape à la Cour d'Espagne, 156  
 Polini ( M. ) 247. 248. 249  
 Pomperat, Domestique du Duc de Bourbon, 39  
 Ponce de Léon ( Don Jean & Don Garcie freres, 162  
 Poole ou Polus ( Renaud ) Cardinal, est rappelé en Angleterre; 344. & Légat du Pape auprès de la Reine Marie, 345. Il sollicite la paix entre l'Empereur & le Roi de France, 355. 362  
 Popoli ( Hugues de ) est fait prisonnier, 111  
 Portal, l'un des chefs des Maurisques Grenadins révoltés, 565  
 Porrocarréro ( Don Pédre ) Colonel de la Cavalerie Napolitaine, 500  
 Porrocarréro ( François ) Maurisque, sa trahison, ses cruautés, 606. 607. Il se retire, 626  
 Portugal, Royaume, de grands tremblemens s'y font sentir, 141. 142  
 Portugal ( Don Ferdinand Infant de ) 10. 15. 59  
 Portugal ( Don Louis, Infant de ) 10. 15. 59. 163. 243. 520. se rend à Barcelonne, 61. au siège de la Goulette, 164. 169. 170. au sac de Tunis, 175  
 Portugal ( Doña Isabelle, Infante de ) 45. 57. Son mariage, 55. Voyez *Doña Isabelle*, Impératrice.  
 Portugal ( Doña Marie, Infante de ) 10. 56. 344. Son mariage, 742. 243. Elle part pour la Castille, 243. 244. 25  
 Portugal ( Don Jean Prince de ) fils de Don Jean, Roi de Portugal, son mariage, 334. Sa mort, 346  
 Portugal ( Don Sebastien, Infant de ) sa naissance, 346. succède à Don Jean III. Roi de Portugal, 32. Voyez *Don Sebastien*, Roi de Portugal.  
 Portugal ( Don Edouard, Infant de ) 520  
 Portugal ( Doña Marie, Infante de ) fille du précédent, 521. son mariage, 522



Portondo ou Portondo (Rodrigue)

169. marche contre les Corsaires de Barbarie ; est défait & tué , 128. 132

Portundo (Dominique) est empaillé , 133

Poyet (le Président) sa députation auprès du Duc de Savoye , 182

Prat (le Chancelier du) 110. Cardinal , 120

Presendes (Louis) va à Tunis, y est décapité , 159

Protestans. Leurs mesures & démarches pour se maintenir , 138.

Leur députation à l'Empereur , 120. Leur opposition au Concile de Trente , 67. 268. Ils s'emparant des passages d'Italie en Allemagne , 270. 271

Proverbes , 193. 275. 525

## Q

QUATROALVIS , ce que c'est , 550

Quésada (Pierre Fernandez de) commande à la bataille de Pavie , 37

Quésada , est tué à l'évacuation du Fort S. Michel , 447

Quésada (Quitéri de) son martyre , 610

Quésada (Don Diégue) marche s'emparer de Tabiare , 624

Queto (Sebastien) son martyre , 619

Quíñones (le P. Don François de) 23. 122. se rend en Espagne pour y négocier la paix , 55. 24.

est fait Cardinal , 115

Quiros (Don Jean-Félix & Doña Anne de) leur martyre , 577. 578

Quixala (Louis) Seigneur de Villal-García de Campos , 403. 412.

547

## R

RAMADAN , Alcayde du Château de Tunis , est contraint d'en sortir , 174

Ramírez (Don Sebastien) Evêque de Cuença , sa mort , 267

Ramírez (François) son martyre , 581

Ramírez (Laurent) son martyre , 601

Ramírez (Don Diégue de) Alguazil des Guajaras , 618

Rangoni (Gui Comte) 105. 112. 113. tente de s'emparer de Gênes , 191. 192. tourne vers la

Lombardie , l'attaque & prend plusieurs Places , 192

Raya (le Docteur) son martyre , 604

Rémi (Matthieu) Alguazil d'Instruction , ses cruautés , 610. 613

Rendin , Maurisque , ses violences dans Nechir , 601

Renti (le Marquis de) Chevalier de la Toison , 411

Réquésens (Don Béranger de) 162. 203. est emmené captif , 421. relâché , 426

Ridolfi (le Cardinal) 93. 126. 130

Rincon (Antoine) Député de François I. auprès de la République de Venise , est assassiné , 226

Rios (Don Martin-Alfonse de los.) 169

Ripalda (Pierre de) se rend maître de Lastra , 134

Riquelme (Béatrix) martyre , 607

Rivera (Don Pédre Henriquez de) Duc d'Alcala , 162. Viceroi de Naples , 401. 458. 47. 100

Robles (Don Pédre de) 128. Maître de Camp , commande l'In-

fanterie Espagnole , 504. 505  
 Robles ( Don Gaspard de ) défait  
 le Prince d'Orange , 561  
 Robles ( Claude de ) 618  
 Rocaful ( Don Nicolas ) 453. mar-  
 che au secours de Mazar-Quivir ,  
 459  
 Rocaful ( Don Guillaume de ) 484  
 Rocandulfe commande l'Infanterie  
 Allemande , 4. marche contre  
 les Maurisques , 72  
 Rodolphe , Archiduc , 468. 544.  
 se rend en Flandres , 469  
 Rodriguez ( Simon ) Jesuite , 160.  
 Légat à latere pour le Portugal ,  
 223

Rodriguez ( François ) son marty-  
 re , 580  
 Rœux ( Adrien Comte de ) mar-  
 che au secours de la Flandres ,  
 239. leve le siège de Montreuil ,  
 263. 264. ravage la Picardie ;  
 327. assiège & oblige Tércouen-  
 ne de se rendre , 342  
 Rome est escaladée & pillée par  
 les Impériaux , 88. affligée de la  
 peste , 89  
 Roméro ( Martin ) Curé , son  
 Martyre , 583  
 Roméro ( Julien ) 540. 559. tente  
 en vain de secourir Mariem-  
 bourg ; défend Dinan , qu'il est  
 forcé de rendre avec perte de sa  
 liberté , 356  
 Romilio ( Jean ) est poignardé ,  
 312  
 Ronquillo ( Rodrigue ) Prevôt de  
 l'Hôtel , 212  
 Rosano ( Archevêque de ) Jean-  
 Baptiste Castania , 519. 523  
 Rossales ( Diègue de ) 514  
 Rossen ( Martin ) 239. 252. 253.  
 327. Général du Duc de Cleves ,  
 Ses hostilités en Brabant , 240  
 Roxas ( Don Antoine de ) 243.

premier Majordome de Don  
 Carlos , 347  
 Roxas ( Don Christophle de ) Evê-  
 que de Cordoue , convoque un  
 Concile à Tolède , 496  
 Roxas ( Michel de ) 590. Beau pe-  
 re & Grand-Tresorier d'Aben-  
 Huméya , 611  
 Roxas ( Diègue Ramirez de ) Pré-  
 vôt d'Almuña , jette la terreur  
 chez les Maurisques , 625. 626  
 Ruiz ( le P. François ) Evêque d'A-  
 vila , 45

## S

SADOLET, Cardinal , 246  
 Saint André ( le Maréchal de )  
 398. est fait prisonnier , 391. &  
 élargi , 397  
 Saint Ange ( le Marquis de ) est  
 tué à la bataille de Pavie , 37. 39  
 Saint Bonnet , Gouverneur de  
 Bayonne , 100  
 Saint Elme , siège de ce Fort , 500.  
 501. Vive résistance des assiégés ,  
 501-503. Il est emporté par les  
 Turcs , 503  
 Saint Etienne. Institution de cet  
 Ordre Militaire , 354. \*  
 Saint Jacques ( Grand Commen-  
 deur de ) Don Ferdinand de Vé-  
 ga , 14. 313  
 Archevêques de S. Jacques. Don  
 Garcie Loaysa , 142. 155. 210.  
 211. Don Gaspard d'Avalos ,  
 251. 267. Don Gaspard de Zu-  
 ñiga , 497. 527  
 Saint Jean ( les Chevaliers de )  
 chassés de Rhodes , demandent  
 un asyle à l'Empereur , 12  
 Saint Jean ( le Seigneur de ) va  
 s'emparer du Château de Salar-  
 di , 14  
 Saint Julien est tué au siège de Pa-  
 vie , 24

Saint Laurent de l'Eſcurial, fonda-  
tion de ce Monaftere , 431

Saint Michel ( Sebaſtien de ) Gou-  
verneur de Verceil , qu'il défend  
avec valeur , 342. 343

Saint Michel , ſiége de ce Fort par  
les Turcs , 503-506

Saint Pol ( le Comte de ) 44. eſt  
fait priſonnier à la bataille de  
Pavie , 39. paſſe à la tête d'un  
corps de Troupes en Italie , 113.

114. vole au ſecours de Gènes ,

114. 117. eſt fait priſonnier ,

118. Commandant des Troupes  
Françoiſes , 155

Saint Quentin ( bataille de ) 390.  
391

Salah-Arraez , Gouverneur d'Al-  
ger , ſ'empare de Bugie , 366.

367. meurt , 367

Salamanque ( Concile de ) 497

Salazar ( Alvar de ) mar- ch au ſe-  
cours de Perpignan , 217

Salazar ( André de ) va reconnoi-  
tre la Flotte Ottomane , 510

Salerne ( le Prince de ) 104. 177.

178-179. 290. 291. 310. 339.

paſſe au ſervice de France & eſt

honoré du commandement des

Galères ſur la Méditerranée ,

328. Voyez *Salmone* ( le Prince

de ).

Salinas ( Diègue ) 514. 543

Salinas , Bénéficier , ſon martyr ,  
6-6

Salméron ( Alfonſe ) 160. 468

Saloc , Général Turc , 319

Salvado ( Barthelemi ) 4. 1

Salvago ( Jean - Baptiſte ) Ingé-  
nieur , 461

Salvago ( le Chevalier ) ſe rend à  
Malte , 502

Saluces ( le Marquis de ) 44. A la  
tête de 2000. François il marche  
contre les Génois , 31. paſſé en

Lombardie ; ſ'empare de Crémo-  
ne & Moſça ; marche contre  
les Impériaux , 80. eſt élu Génér-  
al des François , ſe jette dans  
Averſe ; capitule , 112. paſſe au  
ſervice de l'Empereur , 188. ſ'em-  
pare avec Jacques de Médiſis de  
pluſieurs Places en Piedmont ,  
191. Ils levent le ſiége de Turin  
& ſe retirent , 192

Salviati ( Jean ) Cardinal , Légar  
en Eſpagne , 42. 51. 59. 60. 120.

130. y paſſe ſolliciter la liberté

de François L. 49. va en France

y ſolliciter celle du Pape , 91

Salviati ( Bernard ) marche au ſe-  
cours de Corone , 153

Sanche ou Sanchez ( Cyprien )  
ſon martyr , 584

Sanchez ( Jean ) brûlé par l'ordre  
de l'Inquiſition , 413

Sanchez ( François ) Hoiſſier de  
l'Hôtel , donne occaſion à un

trouble à Toléde , 212

Sancta Fiore ou Santa Fiore ( le  
Comte de ) 131. 138. oblige les

François de lever le ſiége de Ro-

caluenga , 371. 377. & ſ'empare

de pluſieurs Villes , 373. Com-

mandant de Civitella , la défend

vigoureuſement , 385

Sancta Fiore ( Sforce de ) Cardinal ,  
368. 378. 388. Ambaſſadeur

d'Eſpagne à Rome , eſt mis  
au Château S. Ange , & élargi ,

369

Sande ou Sandi ( Don Alvar de )

210. 261. 270. 318. 359. 414.

416. 51. 517. marche contre

les Soldats mutinés de Sicile ,

209. eſt fait Gouverneur de Mo-

naſter , ſa glorieuſe expédition

contre le Cheikh Cidearſa , 215.

Il défend le Château de l'Iſle

des Gerbes , 420. eſt déſait &

- pris ; 421. est relâché , 426.  
 commande l'Infanterie Espagno-  
 le au siège de Malte , 511. 512.  
 bat les Turcs , 513-515  
 Sandoval ( Don François Gomez  
 de ) Comte de Lerma , 547  
 Sanoguéra ( Don Jean de ) va le  
 mettre en possession du Péñon de  
 Vélez de Gomère , 484. oblige  
 les Turcs de se retirer , 551  
 San - Pietro, Rebelle de l'Isle de  
 Corse , 472  
 San-Roman ( François de ) sa va-  
 leur au siège de Montcalvo , 401  
 San - Sévérino est tué à la bataille  
 de Pavie , 39  
 Santa-Cruz ( Georges de ) 35. mar-  
 che au secours de Lastra , 134  
 Santi ( Léon ) marche au secours  
 de Populonia , & défait les Cor-  
 saires d'Alger , 364  
 Saragosse ( Concile de ) 498  
 Sarabia ou Saravia ( Gaspard de )  
 Gouverneur ou Alcayde d'Alba-  
 ceté , d'Orguiva , 576. 621. se  
 défend contre les Maurisques ,  
622  
 Sarmiento ( Don Diégue ) 121.  
 s'empare d'Empoli ; le présente  
 devant Volterra , 135. 117 est tué ,  
136  
 Sarmiento ( François ) est fait  
 Commandant de Castel-Novo ,  
208. qu'il défend avec valeur  
 contre les Turcs , 214. il est tué ,  
215  
 Sarría ( le Marquis de ) 215. Am-  
 bassadeur de l'Empereur & du  
 Roi Don Philippe à Rome , 375  
 Savoye ( Louise de ) mere de Fran-  
 çois L. est Régente du Royaume ,  
22. 40. 46. refuse de se ligu-  
 er contre l'Empereur , 52. Elle se  
 rend au Congrès de Cambrai  
 pour négocier la paix entre ce  
 Prince & François L. son fils ,  
119. 120  
 Savoye ( René, Bâtard de ) est fait  
 prisonnier à la bataille de Pavie ;  
 meurt , 39  
 Savoye ( le Duc de ) 130. 183.  
249. 305. sa réponse à François.  
182. Il abandonne Turin , 184  
 Savoye ( le Prince Emmanuel ) lib-  
 bert , Duc de ) 366. 436. 459.  
467. 471. 477. 508. 534. re-  
 prend Albe ; recouvre Saluces ,  
327. s'empare de Terouenne ,  
340. se met en campagne con-  
 tre le Roi de France , 357. fait  
 le dégât en Picardie , 358. est  
 nommé Généra. de l'Armée du  
 Roi Don Philippe , entre en  
 France , 380. 390. va investir  
 Saint Quentin , 390. qu'il em-  
 porte avec plusieurs Villes , 301.  
 Il défait les François , 390. 391  
 Saxe ( Maurice , Duc de ) 278.  
279. 282. 284. 286. 321. 326.  
 Sa soumission à l'Empereur , 270.  
 qui le fait Electeur , 285. 301.  
 Il fait connoître son attachement  
 à l'Hérésie , 312. se brouille  
 avec l'Empereur , 323. lui fait  
 la guerre & l'oblige de se sauver  
 d'Inspruck , 324. Voyez Don  
 Ferdinand , Roi des Romains.  
 Saxe ( Duc, Electeur de ) 270. 288.  
301. écrit conjointement avec le  
 Landgrave de Hesse à l'Empe-  
 reur , 271. Ils sont déclarés re-  
 belles à l'Empereur , auquel i's  
 déclarent la guerre , 272. Ils se  
 retirent dans leurs Etats , 275.  
 L'Electeur recouvre les Etats , &  
 sollicite les Bohémiens à la ré-  
 volte , 278. 279. Il s'empare de  
 Meissen , 280. est attaqué & dé-  
 fait , 282. & fait prisonnier , 283.  
 Sa fermeté alors , 283. 284. Son  
 châtiment ,

- châtiment , 284. 310. Il est relâché & reste attaché à Charles V. 325
- Saxe ( Jean-Frederic ) fils du précédent , est blessé à la défaite de son pere , 282
- Saxe ( Auguste de ) 323
- Schiccio ( Jean-Baptiste ) 372
- Schertel ou Serlet (Sebastien) Général des Troupes des Villes Protestantes , 274. s'empare du Château d'Ernberg , & de Donawert , 271. a la tête tranchée , 301
- Schomberg ( le Comte de ) 558. est obligé de fuir , 559
- Sebastien ( Saint ) Miracle de ce Saint , 1
- Don Sebastien , Roi de Portugal , 392. 471. 474. 491
- Sedreño ( Diéque Ramirez ) 411
- Ségober ( Duc de ) Don Alphonse d'Aragon , 14. 70. 72. 430. 436
- Ségovie ( Evêque de ) Don Martin d'Ayala , 468. 476. 527
- Sélarrais , Général Turc , 512
- Seledo ( François ) Evêque de Waisson , député par le Pape vers l'Empereur , 116 \*
- Selim Almançor , Chef de Maurisques , 69
- Seniz de Verchul , voyez *Partial*.
- Séquéyra ( Diéque Lopez de ) repousse les Maures , 480
- Serrano ( Pierre ) Docteur , Professeur de Théologie de l'Université d'Alcala , 548
- Sessa ( le Duc de ) Ambassadeur de l'Empereur à Rome , 42. 78. 79. 228. 304. 471. 472. défait le Duc d'Albanie , 42. tente en vain de détacher le Pape de la Ligue contre l'Empereur , 76. Gouverneur de Milan , 401. 413. 458. 11 fait lever les sièges de Follano & Coni ; s'empare de Cental & de Castel-Sparavel , 401. Sa vaine tentative sur Casal , 402
- Sesse ( le Commendeur ) est tué à la défense de l'Isle de Goze , 312. 320
- Sesse ( Don Carlos de ) est brûlé par ordre de l'Inquisition , 412. 413
- Séville ( Archevêques de ) Don Alphonse Manrique , 142. Don Ferdinand de Valdes , 403. 412. 498. 554
- Sforce ( François ) Duc de Milan , 31. 182. le ligue contre la France , 6. manque d'être assassiné , 7. abandonne Milan à l'approche des François , 23. entre dans la Ligue très-sainte contre l'Empereur , 52. est assiégé dans le Château de Milan , 53. qu'il rend aux Impériaux , 77. Il tente en vain de chasser les Espagnols & les Allemands , 74. 77. & de s'emparer de Mariano , 90. 91. Il est rétabli dans son Duché , 127
- Sforce ( Paul ) 499
- Sibille , femme ou sœur du Duc Electeur de Saxe , 284. 285
- Sicile. Les Soldats s'y mutinent , 209
- Sidon ( Evêque de ) Michel Hellding , 300
- Sienna ( la République de ) réclame la protection de la France contre l'Empereur , 330. 331
- Sienna ( le Cardinal de ) Chancelier de France , 97
- Siennois , voyez *Ligue*.
- Sierra ( Jérôme de ) son martyr , 616
- Sigença ( Evêque de ) Don Diéque de Spinola , 496. 515. 533. 534. 545. 554
- Silicée ( Don Jean Martinez ) Evêque

- que de Cartagène, 244  
 Silly ( Jacques de ) Lieutenant de  
 Gendarmes, tente en vain de dé-  
 tourner le Tésin, 25  
 Silva ( le P. Don Diégue de ) Evê-  
 que de Ceuta, est nommé Grand  
 Inquisiteur de Portugal, 194  
 Silva ( Doña Béatrix de ) 213  
 Silva ou Sylva ( Rui Gomez de )  
 Comte de Mélito, Prince d'E-  
 voli, 298. 362. 382. 397. 398.  
 405. 533. 534. 545. 546. Son  
 stratagème pour détourner Doh  
 Carlos de sortir d'Espagne, 507.  
 508  
 Silvéyra ( Antoine ) Gouverneur de  
 Diu, 202  
 Siméon ( Paul ) Chevalier de Saint  
 Jean, Gouverneur de Nice 248  
 Simon, Bénéficiaire, son martyre, 607  
 Sinau, Bacha & Gouverneur du  
 Royaume d'Egypte, sa réponse  
 aux reproches de Barberousse,  
 170. - à la proposition de ce  
 Corsaire, 172. Il assiège en vain  
 Diu, 202. s'empare d'Agouste,  
 319. de l'Isle de Goze, 319.  
 320. de Tripoli, 320. Il insulte  
 Malte, 319  
 Soliman, Grand Turc, 156-158.  
 194. 203. 247. 319. assiège  
 en vain Vienne, 123. 144.  
 201. 202. 206. se rend à Belgra-  
 de; sa réponse aux Ambassa-  
 deurs de Don Ferdinand, Roi  
 des Romains, 143. Il se retire à  
 Constantinople, 145. leve une  
 Flotte pour inquiéter les Domai-  
 nes de l'Empereur & toute l'Ita-  
 lie, 147. Ses efforts pour recou-  
 vrer Corone, 152. 153. qu'il  
 fait bloquer, 153. 154. Il mena-  
 ce l'Italie, 200. fait assiéger  
 Castel-Novo, 214. arme contre  
 Malte, 498. 500  
 Soliman, Alcayde, est tué à l'ana-  
 que du Fort S. Michel, 445  
 Sonnius ( François ) 404  
 Soria y Velaasco ( Martin de ) 299  
 Solís ( Martin Alphonse de ) passe  
 aux Indes en qualité de Viceroi,  
 237  
 Soto, est justicié, 407  
 Soto ( Pierre de ) Dominicain,  
 468  
 Soto ( Pierre & Gaspard ) leur  
 martyre, 578. 579  
 Soto ( Marc de ) Bénéficiaire, son  
 martyre, 598  
 Sotomayor ( Don Louis de ) 262  
 Solis ( Louis Montéanos de ) 612.  
 614. Son martyre, 614  
 Solis ( Marie de ) fille du précé-  
 dent, 614  
 Spina ( Charles ) sa mort, 369.  
 370  
 Spinola ( Augustin de ) défend Gé-  
 nes, 192. repousse les Mahomé-  
 tans au siège d'Alger, 232  
 Spinola ( Madame Bénédictine ) 304  
 Spinola ( Quirice de ) 417  
 Spinosa ( Don Diégue de ) Evêque  
 de Siguença, 15. se rend au  
 Concile de Tolède, 496. Prési-  
 dent de Castille, 525. 533. 534.  
 545. Il est fait Cardinal, 554  
 Spinosa, 575. Son martyre, 602  
 Strigonie, siège de cette Ville, 144  
 Strozzi ( Pierre ) 317. 351. 354.  
 395. fait des courses dans le Mi-  
 lanois, 258. échoue dans son  
 entreprise contre les Impériaux,  
 259. ravage le Boulonois, 318.  
 entre dans Sienné pour la défen-  
 dre contre les Impériaux, 352.  
 359. va fondre sur le Duché de  
 Florence, 353. 354. est nommé  
 Maréchal; introduit des vivres  
 dans Sienné, 355. Il fortifie en  
 vain Porto-Hercolé, 362. re-

couvre Oñie, 382. & autres  
Places, 383. Il meurt, 395  
Strozzi ( Léon ) Pierre de Capoue,  
351. se presente devant Barce-  
lone, 321. va attaquer Scarlino  
& est tué, 353. 354  
Suarez ( Don Jérôme de ) Evêque  
de Badajoz, sa mort, 267  
Suarez de Figueroa ( Don Gomez )  
marche à la défense de Gènes,  
192. Ambassadeur d'Espagne à  
Gènes, 295. Il est fait Gouver-  
neur du Milanois, 318. 360  
Suarez ( Don Ferdinand Gomez )  
s'empare de Sommerive, 359  
Sulmoné ( le Prince de ) est blé-  
ssé au siège d'Alger, 232. défait  
Pierre Strozzi, 259

T

**T**ABERA ou TAVERA (Don Jean)  
Président de Castille, 150.  
151. préside aux Etats de Castil-  
le & de Léon, 146. - à l'Assem-  
blée des Prélats, 210. 211. est  
nommé à l'Archevêché de Tolé-  
de, 157. fait les funérailles de  
l'Impératrice, 213. est Régent  
des Royaumes de Castille, 216.  
228. fait la cérémonie du maria-  
ge de Don Philippe, 245. Sa  
mort, 267  
Tabora ( Laurent Pérez de ) Am-  
bassadeur de Portugal en Castille,  
335. Alcayde de Ceuta, 491.  
492  
Tagarins. Ceux qu'on appelle ainsi  
en Aragon & en Castille, 69\*  
Talavera ( Don Ferdinand de ) Ar-  
chevêque de Grenade, 536  
Tapia ( Ferdinand de ) son marty-  
re, 584  
Tarsie ( Nicolas ) sa valeur à la  
défense de Guntz, 144. 145

Tartini ( Léon ) est tué dans un  
combat sur mer, 107  
Tartel ( Gonçale de ) Alguazil de  
Salobreña, 618  
Tegéda ( François ) Martyr, 604  
Tégérina ( Ruy Pérez ) son marty-  
re, 587  
Téjerina ( François Pérez ) son  
martyre, 585  
Tendilla ( Comte de ) N. Mondé-  
jar, 373. 421. 422. 477. 566.  
567. 569  
Ténellet, Capitaine, marche contre  
les Maurisques, 72  
Termes ( Paul, Maréchal de ) 331.  
351. se jette dans Sienna pour la  
défendre, 337. passe en Flandres,  
s'empare de Dunkerque ; est dé-  
fait & fait prisonnier à la batail-  
le de Gravelines, 396  
Térrouenne est rasée, 341  
Therese de Jesus ( Sainte ) 217. re-  
forme les Carmélites, 226. 427.  
& les Religieux de son Ordre,  
54  
Tertel ( Gonçale ) Alguazil des  
Guajaras d'el-Fondon, 624. 625  
Téxada, Capitaine, 480. oblige  
les Maures à fuir, 482  
Thomas ( S. ) Apôtre, voyez Jean,  
Roi de Portugal.  
Thomas de Villanuêva, Archevê-  
que de Valence, sa mort, 367  
Tobar y Veasco ( Don Jean de )  
Comte de Berlanga, 61  
Tobar ( Diégue ) est tué au siège  
de Corone, 554  
Tobar ( François de ) Gouverneur  
de la Goulette, 266  
Toledo. Occasion d'un trouble en  
cette Ville, 155. 112 Tournoi  
qui s'y donne, 211. Concile tenu  
en cette Ville, 46  
Archevêques de Toléde, le Cardinal  
Fonseca, 49. 59. 60. 62. 66. 83,  
Q q q q ij

140. 141. 156. 157. Le Cardinal Tavera ou Tabera, 157. 210. 211. 212. 213. 216. 235. 237. 239. 244. - 246. 267. Don Jean Martinez, Cardinal Cillice, 298. 373. 374. 392. le Pere Barthelemi de Carranza y Miranda, 392. 411. 519. 523. 524. Toléde (Don Ferdinand Alvarez de) Duc d'Albe, Parcin de Don Philippe, 83. 245. Son avis sur la reddition de la liberté à François I. 43. - sur la continuation de la conquête de Tunis, 170. Il commande l'Arrière-garde de l'Armée Impériale au sac de cette Ville, 171. est nommé Général de la Flotte contre Alger, 224. 228. Ministre de Don Philippe, 242. Vicaire de l'Empire, 272. Il force la plupart des Villes & Places du Wittemberg, 276. marche contre l'Electeur de Saxe, 280. 281. 282. est nommé Lieutenant Général de l'Armée Impériale, 333. Vicaire Général de l'Empereur & du Roi Don Philippe en Italie, 362. Il force les François de lever le siège d'Ulpiano; assiège en vain Santia, 364. Ses démarches pour porter le Pape à la paix, 375. 376. Son irruption sur les terres de l'Eglise, 377. Ses conquêtes dans cet Etat, 377-379. Il consent à un Armistice, 379. oblige les François de lever le siège de Civitella, 385. 386. s'avance vers Rome, 386. 387. traite de la paix avec le Pape, 388. dont il va baiser le pied, 389. Il épouse Madame Elisabeth de France au nom du Roi Don Philippe, 407. passe en Flandres à la tête d'une Armée, contre

les Religioneux, 534. Sa dispute avec Don Carlos, 538. Lieutenant Général dans les Etats de Flandres, il va prendre le commandement de l'Armée contre les Rebelles, 540. 541. Arrivé à Bruxelles, il mande tous les Gouverneurs des Provinces, 542. fait arrêter plusieurs Rebelles; & bâtit une Citadelle à Anvers, 543. évite une conjuration formée contre lui, 555. couvre les frontieres de Flandres du côté de France pour empêcher les Huguenots d'y entrer, 555. 556. fait executer plusieurs Seigneurs & Gentilshommes Flamands, 558. marche contre le Comte Louis de Nassau, 558. 559. suit le Prince d'Orange, & le harcele, 560-

565. Toléde (Don Ferdinand de) fils du précédent, 348. prend possession de Fontarabie, 11. est chargé de la défense de la Goulette, 523. Toléde (Don Frédéric de) frere du précédent, 165. 561. Toléde (Don Pédre de) Marquis de Villefranche, Viceroi de Naples, 153. 206. 266. 272. 327. 328. 332. tente d'introduire l'Inquisition à Naples, 276. 277. Ses efforts pour y rétablir le calme, 290-293. Il s'embarque pour Sienne, 336. Sa mort, 338. Toléde (Don Garcie de) fils du précédent, 163. 168. 303. 313. 315. 347. 348. 436. 473. 475. 485. 486. 491. 534. Sa prise sur Barberousse, 249. Il se met en marche contre Sienne, 336. soumet plusieurs Places de cette République, 337. le présente



- En vain devant Montalcino, 338.  
s'empare de Frosolone, 377.  
Viceroy de Catalogne, 458. 470.  
Général des Troupes contre le  
Pénon de Véléz de Gómère, 470.  
472. 475. 476. 477. Il y arrive;  
sa conduite pour l'attaque, 478-  
480. fait le siège du Pénon,  
481. 482. dont il se saisit, 484.  
Il est nommé Viceroy de Sicile,  
487. 499. 523. Il passe en Ita-  
lie, 487. 488. pourvoit à la  
défense de Malte 499 - 501.  
505. 508. 509. marche à son  
secours, 510. 511. va voir le  
Grand - Maître, 516. 517. se  
rembarque, 517. poursuit en  
vain la Flotte Ottomane, 518.  
marche contre l'Amiral Piali,  
526. 527. Gouverneur de Don  
Carlos, 545  
Tolède (Don Louis) frere du pré-  
cédent, Gouverneur de Naples  
en l'absence de son pere, 336  
Tolède (Don Frederic de) fils na-  
turel de Don Garcie de Tolède,  
est fait Chevalier de Malte, 499.  
& tué à l'attaque du Fort S. Mi-  
chel, 505  
Tolède (Don Bernardin) & Don  
Henri son fils, 162  
Tolède (le Cardinal de) 378  
Tolède (Don Antoine de) Am-  
bassadeur d'Espagne en France,  
422. Prieur de Léon, 525. 533.  
Ses représentations au Roi en  
faveur des Maurisques de Gre-  
nade, 537. Prieur de S. Jean,  
546. 547  
Tolède (Don François de) assiste  
au Concile de Tolède, 496. est  
bleffé dans une action, 562  
Tolède (Jean-Baptiste de) 451  
Torquera (Louis de) son marty-  
re, 582  
Torré (François & Jérôme) frè-  
res, leur martyre, 598  
Torres (Balthazar de) son marty-  
re, 580. 581  
Torres (N. de) Alguazil de Gué-  
cija, son martyre, 612  
Torrijos, Licencié & Bénéficiaire de  
Darricel, 590. 591  
Toulouse (Jacques de) Chef des  
Hérétiques, s'empare d'Ooster-  
wéle; est tué dans une bataille,  
539  
Tournon (le Cardinal de) 138.  
327. 374  
Traité entre l'Empereur & le Pape,  
118. - entre l'Empereur & le Roi  
de France 120. - entre l'Empe-  
reur, le Pape & les Vénitiens,  
126. 127. - entre l'Empereur &  
le Roi Tunis, 176. 177. - entre  
l'Empereur & le Duc de Clèves,  
252. - de paix fait à Passaw entre  
l'Empereur & les Princes con-  
fédérés, 325. - de mariage entre  
Marie Reine d'Angleterre & le  
Prince Don Philippe, 346. - de  
paix entre Paul IV. & le Roi  
Don Philippe, 388. - entre ce  
Monarque & le Roi de France,  
406  
Trani (Jérôme de) est tué sur mer,  
107  
Trémoille (Louis de la) prend  
possession de Milan, 24. est tué  
à la bataille de Pavie, 39  
Trente. Grande alarme dans cette  
Ville, 325  
Concile de Trente, sa convoca-  
tion, 266. Il est transféré à Bou-  
logne, 290. Sa continuation à  
Trente, 425. 428. Sa fin, 468  
Trente (le Cardinal de) 157. 288.  
288. 304. Gouverneur de Milan,  
365  
Tréve entre Clément VII. & Char-

les V. Empereur, 86. 87. entre l'Empereur & François I. 197.  
200. de dix ans entre les mêmes,  
205. entre le Pape & le Roi de France, 327. entre l'Empereur, le Roi Don Philippe & le Roi de France, 372  
Trinité ( le Seigneur de la ) tente en vain de secourir Santia, 358  
Trivulce ( Jérôme Comte de ) & le Comte Jalvo, défendent Melica, 25. sont défaits, faits prisonniers; Trivulce meurt, 16  
Trivulce ( Théodore ) fort de Milan, 41. Commandant de Gênes, il est assiégé & forcé de capituler, 114  
Trivulce, Cardinal, 124. 126. 187. 293. ennemi du nom Espagnol, 85  
Trivulce ( Paul ) 112  
Troilo, Bandit Napolitain, 200  
Tunis, réduction & sac de cette Ville, 175  
Turenne ( le Vicomte de ) 391

## U

ULLOA ( Don Alfonse d' ) 541.  
543. 559  
Ulucchiali, Renégat Calabrois, va joindre la Flotte Turque, 501.  
506. se rend à Tripoli, 504  
Universités. Fondation de celle de Gironne, 422. - de Douay, 427  
Urbietta ( Jean d' ) oblige le Roi François I. de se rendre prisonnier, 37. 38.  
Urbain ( le Duc d' ) Général des Vénitiens, 15. 20. 104. 130. 203. Sa tentative sur Galasco, 16. Chevalier de la Toison, 411. Commandant de l'Armée des Ligues d'Italie, passe dans le Milanois; s'empare de Lodi, 76.

77. attaque en vain Milan, 77. va disputer le passage aux Impériaux, 80. 81. 87. marche au secours de Rome, 88. qu'il abandonne, 89. fortifie Bergame, 108  
Urbina ( Jean d' ) Mestre de Camp, 8. de l'Infanterie Espagnole, 101. 110. 121. se signale à la défense de Milan, 9. s'empare de Sertirana, 17. marche au secours de Lodi, 77. meurt, 123  
Ureta ( Jean Félices ) force Duren à la tête de neuf de ses camarades, 255  
Urréa ( Don Michel ) Viceroy, reçoit la soumission des Germanans de Majorque, & entre dans la Ville, 4. 5  
Urries ( Don Hugues d' ) 121  
Ursins ( Valerio des ) 105. défait un gros corps de cavalerie Impériale, 111  
Ursins ( Marius & Georges des ) Capitaines Florentins, 134  
Ursins ( Napoléon des ) Abbé de Farfa, est défait, 135  
Ursins ( Virgile des ) Comte d'Anguilaria, commande les Galères du Pape, 163. canonne la Goullette, 168  
Ursins ( Jules des ) Gouverneur d'Albe, 199. 308  
Ursins ( Ulysse des ) périt dans une bataille, 259  
Ursins ( Jourdain des ) défend Montalcino, 338  
Ursins ( François des ) abandonne Tivoli; rend Vicovaro, 378

## V

VALCAZAR ( Gonçale de ) pere & fils, leur martyre, 593-595  
Valdez ( Don Ferdinand de ) Grand

# ET DES MATIERES. 679

- Inquisiteur, Archevêque de Séville, 403. 412. 498. Sa mort, 550
- Valence, Zèle de cette Ville contre les Mahométans rébelles, 70. 71. 72
- Archevêque de Valence, Don Georges d'Autriche, 228
- Valence (Don François de) Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, 416
- Valenciens (les) prêtent serment de fidélité à l'Empereur, 99
- Valéra (Pierre) son martyre, 600
- Valette (Jean de la) Grand-Maître de Malte, ses préparatifs contre les Turcs, 498. 499. Sa défense, 500-502. 504. 505. 508. 511. 513. Il fait rendre des actions de grace, 515. 516. Sa réception aux Officiers qui l'avoient secouru, 516. 517. Il écrit aux Potentats son heureuse délivrance, 518. Ses représentations au Pape & au Roi Don Philippe, 522
- Valor (Antoine de) 571
- Valor (Don Ferdinand de) fils du précédent, Alguazil de Cadix, est élu Roi par les Maurisques; son caractère, 571. Il prend le nom de Mahomet Aben-Humény, voyez *Aben-Humény*.
- Valor el-Zaguer (Don Ferdinand de) 571. 584. 591. 621
- Vallée ou de Vallée (le Marquis d') 229. 245. 348. 397
- Vandôme, Complice de Montignif, est étranglé, 533
- Vargas (Louis Perez de) Gouverneur de la Goulette, 250. 313. 314
- Vargas (Don Alphonse de) 305. 514
- Vargas y Mézia (François de) 299
- Vargas (Jean de) Licencié, Conseiller de la Chancellerie de Valladolid, 423
- Vargas-Manrique (Don François) Chevalier de Malte, 504
- Vasquez (Constance) son Martyre, 604
- Vassaux des Eglises & Monastères, Oppositions en Espagne à leur aliénation, 336
- Vasto (le Marquis d') voyez *Avalos* (Don Alphonse d').
- Vayvode (Jean) Prince de Transilvanie, tente de se rendre Maître de la Hongrie, 67
- Véga (Jean de) Ambassadeur de l'Empereur à Rome, 258. 276. est fait Viceroy de Sicile, 276. 413. Son expédition sur la Ville d'Afrique, 313. dont il s'empare, 314. 315. 319. Sa réponse au Bacha Sinan, 319
- Véga (Don Ferdinand de) Grand Commendeur de S. Jacques, 14. fils du précédent, gouverne la Sicile, 323
- Véga (Garcilaso de la) Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne à Rome, 373. est conduit au Château S. Ange, 374
- Vélasco (Don Inigo Fernandez de) Connétable de Castille, 212. fait une irruption en France, 4. est parrein de Don Philippe, 83. Ses raisons d'opposition à l'Assise consentie par le Clergé en faveur de l'Empereur, 213
- Vélasco, Licencié, du Conseil privé, 525
- Vélez (le Marquis de los) voyez *Fajardo* (Don Louis).
- Vélez de Guévara (Don Pedro) marche au secours des Impériaux contre les Florentins, 236
- Vendôme (Duc de) Antoine de

- Bourbon, 239. 322. 414. 422.  
 Vénégas (Pierre de) périt dans une action contre les Maures, 416  
 Vénégas (Pierre de) Alcaide de Milla, tente en vain de surprendre le Pénion de Vélez de Gomère, 462. tue & fait esclaves plusieurs Maures, 465. 466  
 Vénégas (Pierre) son martyre, 604  
 Vénégas (Doña Léonore de) 610.  
 611  
 Vénégas y Figueroa (Louis de) 347  
 Vénitiens. Leur zèle pour l'Empereur, 325  
 Verdugo (Pierre, ou Gomez) Intendant de Malaga, 436. 441  
 Vérone (Evêque de) Jean Marthieu Gibert, 27  
 Vésale (André) Chirurgien du Roi Don Philippe, 408  
 Viguevata (Don Jean de) 399  
 Villain (le Seigneur de) bat les Fanatiques d'Armentieres, assure cette Ville, 539  
 Villaizán (Diègue de) Grand Alguazil d'Uxijar, son martyre, 590-593  
 Villamuriel, Capitaine François, sa valeur, 8  
 Villaroel ou Villarroel (Don Garcia de) Gouverneur & Commandant des Troupes d'Almerie, 591. 605. 610. qu'il assure, 623  
 Villartasa (Don Jean-Laurent de) 430  
 Villarroël (Don Jean de) commandant des Chevaux-Légers à l'expédition contre Vélez, 479  
 Villarri (le Comte de) voyez *Annebaut*.  
 Villiers de l'Isle - Adam (Philippe de) Grand - Maître de l'Ordre de S. Jean, 49. 50. 57  
 Virago (Galéaz) s'empare de Valence; est fait prisonnier, 7  
 Virago (Jean de) est fait prisonnier à la prise de Sertirana, 17  
 Virago (Louis & Charles) escaladent Sienna, 361. Charles Commandant de Santia, la défend vigoureusement, 363  
 Vistarino (Louis) lie correspondance avec le Duc d'Urbino pour lui livrer Lodi, 76. 77  
 Vitelli (Alexandre) 272. 361. marche contre Napoléon des Ursins qu'il défait, 135. commande les Troupes du Pape, 317. assiège la Mirandole, 318  
 Vitelli (Chapin) 352. 361. 478. 479. 480. 541. 557. 558. 560. défait 3000. Turcs, 364. arrive à Vélez, 480. 481. Colonel des Italiens au siège de Malte, 511  
 Vire'li (le Cardinal de) 388  
 Vitelli (Vincent de) commande au siège de Malte les Troupes Espagnoles, 511  
 Vivas ou Vives (Alfonse) est chargé de la garde de l'Electeur de Saxe, 283. 284. va forcer la Ville de Constance; est tué dans un assaut, 301  
 Vivéro (Léonore de) 407  
 Vivéro (François de) 461. Contrôleur, défend le Fort de Saint Michel, 442. 443. 446. 447. est blessé, 445  
 Vizcayna (Anne) son martyre, 616  
 Vlamen, Général Turc, assiège Castel - Novo, 214  
 Volgesbergen (Sebastien) 288 \*

## W

W AISON (Evêque de) François Sclédo, 116 \*  
 Witemberg (le Duc de) implore la

# ET DES MATIERES.

la clémence de l'Empereur, 275.	Zalaméa ( le Commendeur de )	681
279	Plenipotenciaire de l'Empereur ,	262
Wivre ( M. de ) & le P. François	Zamora (Evêque de) Don Antoine	60
de <i>Quiñones</i> , Ambassadeurs de	d'Acuña ,	60
l'Empereur à Rome , 85. 93	Zamora ( Christophle & Etienne	587. 590
Wolfey ( le Cardinal ) 97. Son	de ) leur martyre ,	590
ressentiment contre l'Empereur ,	Zanoguéra ( Don François & Don	
46. Il passe en France conferer	Jayne ) sont tués dans une ac-	
avec le Roi , 91	tion contre les Turcs ,	524
X	Zanoguéra ( Don Pedre ) voyez	
<b>X</b> ABAN-ARRAEZ , Général	<i>Ladron</i> ( Don Diéque ).	
Turc , est défait , 152	Zapata ( Don François ) oblige les	
Xavier ( S François ) 160. L'égat à	Maures de prendre la fuite ,	482
<i>latere</i> pour les Provinces d'O-		
rient , 213. Sa mission aux In-	Zapata ( Don Pedre )	514
des , 237. Sa mort , 335. 336	Zapata ( Don Jean ) Seigneur des	
Xibaza , licencié , Gouverneur de	Guajaras d'el-Fondon , 624. Son	
la Taa de Machena , 610	martyre ,	625
Xibaza ( Doña François ) 610.	Zapol ( Jean ) Comte de Scepus &	
611. 614	Prince de Transylvanie , les sol-	
Ximenez de Perespada ( Jean ) ou	licitations auprès de Soliman ,	143
Jean Gomez , son martyre , 588.		
589	Zuazo (Corregidor)	617. 618
Y	Zuñiga ( Don Antoine de ) Prieur	
<b>Y</b> A Y A , Alcayde du Péñon de	de S. Jean , passe en qualité de	
Vélez de Gomerc , 433. 454.	Viceroi , à la tête d'une Armée	
472. s'empare d'une Parque d'la-	en Catalogne ;	2. 3
monde , 474. évite l'Escadre	Zuñiga ( Don Jean de ) Ambassa-	
Portugaise , se rend à Cadix , 474.	deur de Castille en Portugal , 54.	
475		
Yafel , Cheickh , 448. mine le	Zuñiga ( Don Gaspard de ) Arche-	
Fort de S. Michel , 446	vêque de S. Jacques , 527. tient	
Yafer , Aga , est blessé dans une	un Concile à Salamanque , 427	
action , 457	Zuñiga y Requesens ( Don Louis	
Z	de ) Grand Commendeur de	
<b>Z</b> A C A S ( Gabriel de ) Secrè-	Castille ,	550
taire , 533		
Zai-Olup , Roi de Galipoli , 152		

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

Tome IX.

R r r r

## FAUTES A CORRIGER.

- Pag. 17. LIGNE 1. Espagnols, *lisez* Espagnols.  
 Pag. 24. *lig.* 23. Florentins, *lis.* Florentins.  
 Pag. 31. *lig.* 10. Muriques, *lis.* Muriques.  
 Pag. 101. *lig.* 36. Valerio, des Ursins, *ôtez la virgule après Valerio.*  
 Pag. 127. *lig.* 31. l'Impératrice, *lis.* l'Impératrice.  
 Pag. 129. *lig.* 18. avoient, *lis.* avoit.  
 Pag. 146. *lig.* 22. l'Empératrice, *lis.* l'Impératrice.  
 Pag. 163. *lig.* 2. au six, *lis.* aux six.  
 Pag. 242. *lig.* 31. Grand Commendeur, de Léon, *ôtez la virgule après Com-*  
*mendeur.*  
 Pag. 261. *lig.* 15. Marie Doña, *lis.* Doña Marie.  
 Pag. 290. *lig.* 32. & le Viceroi, *mettez ici une virgule.*  
 Pag. 304. *lig.* 43. Sibo, *lis.* Gibo.  
 Pag. 360. *lig.* 15. Paul III. *lis.* Jules III.  
 Pag. 401. *lig.* 23. de Cella, *lis.* de Sella.  
 Pag. 420. *lig.* 8. Fite, *lis.* Flote.  
 Pag. 421. *lig.* *ante penult.* Tindilla, *lis.* Tendilla.  
 Pag. 433. *lig.* 6. Mostafa, *lis.* Mustafa.  
 Pag. 442. *lig.* 2. Turques, *lis.* Turcs.  
 Pag. 450. *lig.* 17. L. e, *lis.* La.  
 Pag. 468. *lig.* 23. Cuidao, *lis.* Ciudad.  
 Pag. 469. *lig.* 24. pa-là, *lis.* par-là.  
 Pag. 485. *lig.* 13. celebra, *lis.* célèbre.  
 Pag. 506. *lig.* 18. Commendeur, *lis.* Commendeur.  
 Pag. 532. *lig.* 16. li, *lis.* les.  
 Pag. 541. *lig.* 17. emplo. *lis.* emploi.  
 Pag. 553. *lig.* 1. fils de l'Histoire, *lis.* fil de l'Histoire.  
 Pag. 558. *lig.* 31. Scomberg, *lis.* Schomberg.  
 Pag. 573. *lig.* 16. Marilla, *lis.* Narilla.  
*lig.* 30. leus, *lis.* les.  
 Pag. 579. *lig.* 20. Pittres, *lis.* Pittres.  
 Pag. 584. *lig.* 10. Cyprien Sanche, *lis.* Cyprien Sanchez;

F I N.









